

**Université de Provence Aix-Marseille I**  
U.F.R. Civilisations et Humanités – Lettres et Sciences Humaines  
MMSH – Laboratoire Méditerranéen de Préhistoire Europe / Afrique (UMR 6636)

**Università di Roma I – La Sapienza**  
Dipartimento di Scienze Storiche, Archeologiche e Antropologiche  
Cattedra di Protostoria Europea

Thèse pour obtenir le grade de  
**DOCTEUR EN PRÉHISTOIRE DES UNIVERSITÉS AIX-MARSEILLE I ET ROMA I**  
*Formation doctorale 355 : « Espace, Cultures, Sociétés »*

Présentée et soutenue publiquement par  
**Kewin PECHE-QUILICHINI**

**« BOLS, PANIERS ET GRAINS DE RIZ »**  
**FORMES ET DECORS DES VAISSELLES CERAMIQUES**  
**DU BRONZE FINAL ET DU PREMIER ÂGE DU FER DE CORSE**

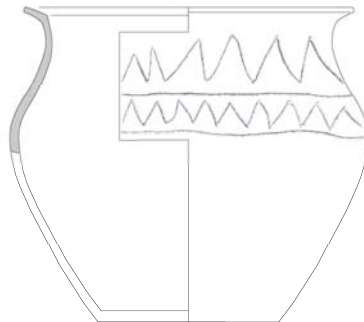
*“Ciotole, canestri e grani di riso”*  
*Fogge e decorazioni del vasellame ceramico del Bronzo finale e del primo Ferro di Corsica*



Sous la direction de  
**Giuseppa TANDA et Robert CHENORKIAN**

**Membres du jury**

Me Anna DEPALMAS (Maître de Conférences, Università degli Studi di Sassari) – *Rapporteur*  
M. Claude MORDANT (Professeur, Université de Bourgogne) – *Rapporteur*  
Me Gilda BARTOLONI (Professeur, Università degli Studi di Roma I « La Sapienza ») – *Examineur*  
M. Joël VITAL (Chargé de Recherche au C.N.R.S., Archéométrie et Archéologie, Lyon) – *Examineur*



*Université de Provence Aix-Marseille I*  
*Laboratoire d'Archéologie Méditerranéenne Préhistorique Europe/ Afrique (UMR 6636)*  
*Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme*  
*5, rue du Château de l'Horloge*  
*BP 647, 13094 Aix-en-Provence (France)*

*Università di Roma I – La Sapienza*  
*Dipartimento di Scienze Storiche, Archeologiche e Antropologiche dell'Antichità*  
*Sezione di Etruscologia e Archeologia Italica*  
*Piazza Aldo Moro*  
*00185 Roma*

*Möndu in punta di möndu d'impinsata sumidda  
À l'infà d'issu sonniu nascisti cittadella  
D'un tempu crucivia o ni fusti la stella  
Chì porsì a so bellezza par un'ultima sfida*

*E tanti li parollì e una la sicura  
Da ddi ciò tu sè ciò chi tù brami d'essa  
Di lu quinci e l'altrù sempiterna prumessa  
Induva l'estru latinu sparsi la so virsura*

*Com'è issa vela bianca liata à mari e menti  
Ch'in tempi d'Udissea dighjà ni fusti bella  
L'idea hè crucivia u sonniu hè cittadella  
Qui la navi un s'avvia ma viaghja la ghjenti*

*À l'ochji di u solì o forsa di lu ventu  
A si sani li mura allisciati d'albori  
Induva nasci Mimoria eppo' cresci eppo' mori  
Hè viculu, a cunfina, chi stradi ni sà centu*

*(F. Lanfranchi, G.C. Papi)*



## REMERCIEMENTS

Ces remerciements sont organisés de façon typologique...mais bien des personnes à qui je suis redevable appartiennent à plusieurs catégories. De collègues, ils ont transgressé pour devenir des amis.

### **Je tiens à adresser mes plus profonds remerciements à ceux qui ont dirigé mes recherches de master et de doctorat depuis 2004, sur le terrain comme en dehors,**

Giuseppa TANDA, professeur de Préhistoire à l'Université de Cagliari, qui dirige ce doctorat en co-tutelle depuis la Sardaigne et qui m'a si souvent accueilli sur son île ; Robert CHENORKIAN, directeur de recherches au C.N.R.S., qui dirige la recherche, pour m'avoir fait confiance tout au long de ces cinq années ; Maxence BAILLY, qui a dirigé mon master, pour ses qualités de pédagogue, pour ses conseils et sa vision d'ensemble de l'archéologie que je tente parfois d'imiter ; André D'ANNA, qui a co-dirigé mon master, pour m'avoir accueilli maintes fois sur son chantier et pour les discussions toujours empreintes d'un grand esprit d'ouverture.

### **Ma gratitude va aussi aux membres du jury, honorant de leur présence ce travail de thèse,**

Gilda BARTOLONI, Anna DEPALMAS, Claude MORDANT et Joël VITAL.

Je me dois de remercier Joseph CESARI, Conservateur de l'Archéologie de Corse qui, dès le départ, m'a témoigné toute sa confiance en m'accueillant sur ces chantiers et en me confiant l'immense responsabilité de démêler le fil de l'évolution chrono-morphologique des céramiques protohistoriques corses. De la même façon, ce travail doit beaucoup au travail de collaboration avec François DE LANFRANCHI, à l'origine d'une conception commune de l'évolution des sociétés protohistoriques insulaires et notamment de notre Alta Rocca. Mes remerciements s'adressent avec une mention particulière à Paul NEBBIA pour m'avoir permis d'occuper des mois entiers à l'étude du mobilier conservé au Musée de Sartène, et à Janine DE LANFRANCHI pour m'avoir ouvert les portes des réserves du Musée de Lévie.

### **A ceux qui m'ont permis d'utiliser les données de leurs opérations de terrain, me permettant de nourrir ce travail,**

Ghuvan'Filippu ANTOLINI, Angela ANTONA, Daniel CESARI, Philippe CHAPON, Roland CHESSA, André D'ANNA, Nadia FEDERZONI, Daniel ISTRIA, Franck LEANDRI, Alain PASQUET, Daniel POLACCI, Emile TOMAS, Pascal TRAMONI et Laurent VIDAL.

### **Aux professeurs, chercheurs et étudiants protohistoriens qui m'ont aidé pour ce travail, pour toutes les discussions et pour leur passion,**

Elisabetta ALBA pour la Gallura, Gianmarco ALBERTI pour la Sicile, Claude ALBORE LIVADIE pour la Campanie, Franck ALLEGRI-SIMONETTI pour la Balagne et notamment sa frange sous-marine, Viviana ARDESIA pour les analyses territoriales, Maëva ASSOUS-PLUNIAN pour les aspects technologiques, Piero BARTOLONI pour la question phénicienne, Giovanna BERGONZI pour les démarches typologiques, Alberto CAZZELLA pour les questions de terminologie, Jessie CAULIEZ pour son aide pré-soutenance, Dominique COMMELIN pour tous les coups de pouce, Davide DELFINO pour la Ligurie, Frédéric DEMOUCHE pour son ouverture d'esprit, Bea DI MEGLIO à Bonifacio, Ghjasippina GIANNESINI pour ses compétences sur les savoirs vernaculaires méditerranéens, Martin GODON pour les phénomènes de remploi et l'utilisation de vanneries par les potiers, Michel GRAS pour l'historiographie, Bernard GRATUZE pour le mobilier vitreux, Jean-Louis GUENDON pour les aspects liés à la géomorphologie, Thibault LACHENAL pour la Provence et pour l'exemple, Marine LECHENAULT pour les questions de métallurgie, Olivier LEMERCIER pour ses conseils, Valentina LEONINI pour la Toscane, Sara Tiziana LEVI pour les questions de technologie, Fulvia LO SCHIAVO pour les questions liées aux trafics en Tyrrhénienne, Daniela MANCINI pour le Latium, Marie-Laure MARQUELET pour m'avoir fourni *in extremis* une licence *Illustrator*, Anne MAYOR pour les questions de technologie et notamment l'utilisation de vanneries par les potiers africains, Maria Grazia MELIS pour la Sardaigne, Paolo MELIS pour la Sardaigne, Jean-Louis MILANINI pour avoir partagé les informations issues des fouilles de Cozza Torta, Matteo MILLETTI pour la Toscane et tous les aspects liés à la métallurgie, Nuccia NEGRONI CATACCHIO pour la Toscane, Jean-Claude OTTAVIANI pour l'accès aux collections du Musée d'Aleria, Hélène PAOLINI-SAEZ pour certaines questions technologiques, Dominique PASQUALAGGI pour m'avoir lancé, Alain PASQUET pour ses connaissances du terrain dans l'Extrême-Sud de la Corse, Paola PERAZZI pour la Toscane, Vanessa PY pour les questions paléoenvironnementales, Maxime RAGEOT pour les résidus alimentaires et les adhésifs, Martine REGERT pour les résidus alimentaires et les adhésifs, Francesco RUBAT BOREL pour le Piémont et les questions de chronologie, Alessandra SABATTINI pour les aspects administratifs, Toméu SALVA SIMONET pour les Baléares, Marie-Madeleine SPELLA-OTTAVIANI pour les analyses spectrographiques, Isabelle VELLA GREGORY pour les traductions, Marica VENTURINO GAMBARI pour le Piémont et Julien VIEUGUÉ pour les questions relatives aux outils de potier.

**Aux institutions, associations et musées qui m'ont soutenu, d'une manière ou d'une autre,**

Service Régional de l'Archéologie de Corse, Collectivité Territoriale de Corse, Institut National de Recherches Archéologiques Préventives, Amicale des Corses d'Aix-en-Provence, Mairie d'Appietto, Mairie de Serra-di-Scopamène, Communauté de Communes de l'Alta Rocca, Università di Corsica (Laboratoires des Sciences de la Terre), Università degli Studi di Sassari, Università degli Studi di Cagliari, Université Laval-Québec, Soprintendenza Archeologica della Sardegna, Soprintendenza Archeologica della Toscana, Ecole Française de Rome, Museo Etnografico L. Pigorini, Museo Archeologico G. Sanna di Sassari, Museo di Santadi, Museo di Firenze, Centre de Recherche et de Documentation Pédagogique de Corse, Musée de l'Alta Rocca, Musée départemental d'Aleria, Musée de Préhistoire et d'Archéologie de Sartène, Musée d'Alberacce, Dépôt de fouilles de Mariana, Dépôt-musée de Filitosa, Association des Amis des Agriate, Association Cuciurpula, Association Ouenikion, Association Paestum, Association A Mimoria, Laboratoire Régional d'Archéologie, Groupement Régional des Sociétés Archéologiques de Corse, Société Archéologique de Corse-du-Sud, Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse, Société Préhistorique Française, Associazione Archeologica Aidu Entos, Associazione Preistoria e Protostoria dell'Etruria, Istituto Internazionale di Studi Liguri, Istituto Italiano di Preistoria e Protostoria, Poznan Radiocarbon Laboratory, Centre Ernest Babelon.

**A mes fouilleurs et collaborateurs préférés,**

José ALESSANDRI, Simone « Bomba » AMICI, Laurent BERGEROT, Elisa « Pippi » BIANCIFIORI, Simon DELVAUX, Ana Lucia FERRAZ SA VIANA, Patrick FERREIRA, Anthony GAILLARD, Josiane LAPOINTE, Maryline LAMBERT, Laura MANCA, Dominique MARTINETTI, Kader « Papichettes » MOUSSOUS, Charles PINELLI, Giulia PRETTA, Johanna RECCHIA, Jérôme RIGAUD, Florian « Cendrillon » SOULA et Marc-Antoine VELLA...

**Aux propriétaires éclairés,**

François BELLINI (Capu Retu), Antoine MURGIA (Santa Barbara), Frédéric PAOLI (Monti Barbatu) et Jean-Paul ROCCA-SERRA (Cuciurpula).

**Aux amis,**

Olivier et Patrice ANDARELLI, Jeanne BELGODERE, Valeria BOI, Michel DEIAS, Yann DENES, Manu FERRUA, Alberto GAVINI, Amandine LERMOYER, Melissa SAVANIER, Milena STACCA et Philipp WOERZ.

Merci aussi à mes relecteurs, à mes correcteurs et à mes traducteurs. Ils se reconnaîtront.

A † Guy DENES

A ma famille

A ma Noisette à moi



## **SOMMAIRE**

**REMERCIEMENTS** ... p. 5

**SOMMAIRE** ... p. 8

### **PREMIÈRE PARTIE**

#### **CADRE DE L'ÉTUDE : BILAN DES CONNAISSANCES, DÉFINITION DES PROBLÉMATIQUES ET MÉTHODOLOGIE**

**1.1 LIMINAIRE** ... p. 15

**1.2 INTRODUCTION : PRESENTATION ET ORGANISATION DU TRAVAIL** ... p. 18

1.2.1 Culture et insularité ... p. 18

1.2.2 Organisation du travail ... p. 22

**1.3 HISTORIQUE DES RECHERCHES** ... p. 23

1.3.1 Constitution des collections (1957-2006) : acteurs et travaux ... p. 23

1.3.2 Etat des connaissances ... p. 27

1.3.3 Pourquoi un travail sur les céramiques protohistoriques de Corse ? ... p. 29

1.3.4 A l'origine des problématiques : le point sur le Bronze final et le premier âge du Fer ... p. 32

**1.4 PRINCIPES DE LA CLASSIFICATION ET DE LA DÉFINITION DES CATÉGORIES CÉRAMIQUES** ... p. 34

1.4.1 Méthodologie ... p. 35

1.4.2 Planches ... p. 39

1.4.3 Quantification, NMI et principes morphométriques généraux ... p. 39

1.4.4 Définitions ... p. 40

1.4.5 Limites de l'approche typologique ... p. 49

### **DEUXIÈME PARTIE**

#### **LES CORPUS ETUDIÉS : COLLECTIONS HOMOGENÈS ET PREMIERS ÉLÉMENTS DE DÉFINITION CHRONOLOGIQUE**

**2.1 APAZZU VECCHJU** ... p. 54

2.1.1 Présentation du corpus APAV ... p. 55

2.1.2 Les formes APAV et leur fréquence ... p. 59

2.1.3 Éléments appliqués, décors en creux et autres aspects (APAV) ... p. 67

**2.2 CASTIDETTA-POZZONE** ... p. 68

2.2.1 Présentation du corpus CPOZ ... p. 71

2.2.2 Les formes CPOZ et leur fréquence ... p. 75

2.2.3 Éléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CPOZ) ... p. 79

**2.3 CUCURUZZU** ... p. 80

2.3.1 Présentation du corpus CUCUa ... p. 83

2.3.2 Les formes CUCUa et leur fréquence ... p. 87



- 2.3.3 Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CUCUa) ... p. 92
- 2.3.4 Présentation du corpus CUCUb ... p. 93
- 2.3.5 Les formes CUCUb et leur fréquence ... p. 97
- 2.3.6 Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CUCUb) ... p. 104
- 2.3.7 Présentation du corpus CUCUc ... p. 105
- 2.3.8 Les formes CUCUc et leur fréquence ... p. 109
- 2.3.9 Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CUCUc) ... p. 117
- 2.3.10 Présentation du corpus CUCUd ... p. 118
- 2.3.11 Les formes CUCUd et leur fréquence ... p. 122
- 2.3.12 Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CUCUd) ... p. 132
- 2.3.13 Présentation du corpus CUCUe ... p. 133
- 2.3.14 Les formes CUCUe et leur fréquence ... p. 137
- 2.3.15 Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CUCUe) ... p. 143

## **2.4 CUCIURPULA ... p. 144**

- 2.4.1 Présentation du corpus CUCIa ... p. 149
- 2.4.2 Les formes CUCIa et leur fréquence ... p. 154
- 2.4.3 Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CUCIa) ... p. 158
- 2.4.4 Présentation du corpus CUCIb ... p. 160
- 2.4.5 Les formes CUCIb et leur fréquence ... p. 166
- 2.4.6 Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CUCIb) ... p. 172
- 2.4.7 Présentation du corpus CUCIc ... p. 174
- 2.4.8 Les formes CUCIc et leur fréquence ... p. 176
- 2.4.9 Présentation du corpus CUCId ... p. 178
- 2.4.10 Les formes CUCId et leur fréquence ... p. 180
- 2.4.11 Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CUCId) ... p. 183
- 2.4.12 Présentation du corpus CUCIe ... p. 184
- 2.4.13 Les formes CUCIe et leur fréquence ... p. 185

## **2.5 ACCIOLA ... p. 186**

- 2.5.1 Présentation du corpus ACCI ... p. 187
- 2.5.2 Les formes ACCI et leur fréquence ... p. 191
- 2.5.3 Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (ACCI) ... p. 195

## **2.6 I VIGNENTI ... p. 196**

- 2.6.1 Présentation du corpus VIGN ... p. 198
- 2.6.2 Les formes VIGN et leur fréquence ... p. 199

## **2.7 E MIZANE ... p. 200**

- 2.7.1 Présentation du corpus MIZA ... p. 201
- 2.7.2 Les formes MIZA et leur fréquence ... p. 206
- 2.7.3 Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (MIZA) ... p. 215

## **2.8 TUANI ... p. 217**

- 2.8.1 Présentation du corpus TUAN ... p. 220
- 2.8.2 Les formes TUAN et leur fréquence ... p. 225
- 2.8.3 Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (TUAN) ... p. 229

## **2.9 MAMUCCI ... p. 230**

- 2.9.1 Présentation du corpus MAMU ... p. 233
- 2.9.2 Les formes MAMUa et leur fréquence ... p. 234
- 2.9.3 Les formes MAMUb et leur fréquence ... p. 234
- 2.9.4 Les formes MAMUc et leur fréquence ... p. 234
- 2.9.5 Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (MAMUa, MAMUb, MAMUc) ... p. 235

## **TROISIÈME PARTIE**

### **TRAITEMENT DES DONNÉES : DÉFINITION ET CLASSIFICATION DES FORMES ET DES ÉLÉMENTS-GUIDES**

#### **3.1 MORPHOLOGIE DES RÉCIPIENTS ... p. 239**

- 3.1.1 Formes basses et couvercles (famille A) ... p. 240

- 3.1.2 Gobelets, tasses, bols et jattes (famille B) ... p. 267
- 3.1.3 Grands récipients (famille C) ... p. 307

### **3.2 ÉLÉMENTS-GUIDES ... p. 352**

- 3.2.1 Ajouts plastiques ... p. 352
- 3.2.2 Décors et autres éléments en creux ... p. 370
- 3.2.3 Aspects techniques (fabrication, élément de profil particulier) ... p. 385
- 3.2.4 Processus de post-consommation et de pluri-consommation : réparation, transformation et recyclage des vases brisés ... p. 398

### **3.3 APPROCHES TECHNOLOGIQUES ET MORPHOMÉTRIQUES ... p. 416**

- 3.3.1 Maîtrise et gestion dichotomique des chaînes opératoires ... p. 416
- 3.3.2 Apport des données morphométriques à la définition de groupes chronologiques, géographiques, technologiques et fonctionnels ... p. 428

## **QUATRIÈME PARTIE**

### **ASPECTS CHRONOLOGIQUES : DONNÉES RADIOMÉTRIQUES, SÉQUENCES STRATIGRAPHIQUES ET ANALYSES COMBINATOIRES**

#### **4.1 DONNÉES RADIOMÉTRIQUES ... p. 437**

- 4.1.1 Corpus des datations radiométriques de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer ... p. 437
- 4.1.2 Lecture critique des datations radiocarbone disponibles pour le Bronze final et le premier âge du Fer ... p. 440
- 4.1.3 Problématiques et apports d'un nouveau programme de datations ... p. 450

#### **4.2 CHRONOLOGIE RELATIVE ET ABSOLUE DES ASSEMBLAGES DU BRONZE FINAL ET DU PREMIER ÂGE DU FER DE CORSE ... p. 454**

- 4.2.1 Les assemblages du Bronze final dans le Sud ... p. 454
- 4.2.2 Les assemblages du premier âge du Fer dans le Sud ... p. 462
- 4.2.3 Les assemblages du premier âge du Fer dans le Centre-Nord ... p. 471

#### **4.3 APPLICATION : ESSAI DE DÉTERMINATION CHRONOLOGIQUE D'ASSEMBLAGES DÉCONTEXTUALISÉS ... p. 477**

#### **4.4 ESPACES CHRONO-CULTURELS DU BRONZE FINAL AU PREMIER ÂGE DU FER ... p. 530**

- 4.4.1 Le Bronze final en Corse méridionale : le faciès « Apazzu-Castidetta-Cucuruzzu » ... p. 530
- 4.4.2 Le premier âge du Fer en Corse méridionale : le faciès de Nuciaresa ... p. 531
- 4.4.3 Le premier âge du Fer en Corse septentrionale : le faciès « Centre-Nord » ... p. 532
- 4.4.4 Mécanismes diachroniques (tradition) et synchroniques (contact) de transgression ... p. 533
- 4.4.5 Du Sud au Nord, de l'Au-delà à l'En deçà, du Pumontu au Cismonte et de la Corse-du-Sud (2A) à la Haute-corse (2B) : une géographie historique ancrée dans les millénaires ... p. 537

## **CINQUIÈME PARTIE**

### **INTERPRÉTATIONS : CÉRAMIQUE, ESPACE, RYTHME ET SOCIÉTÉ**

#### **5.1 EXORDE ... p. 543**

#### **5.2 FORMES ET STYLES : ÉTABLISSEMENT D'UNE CHRONOLOGIE ... p. 544**

- 5.2.1 Rappel méthodologique ... p. 544
- 5.2.2 Le Bronze final ... p. 545
- 5.2.3 Le premier âge du Fer ... p. 549

#### **5.3 DYNAMIQUES CULTURELLES INTRA- ET EXTRA-INSULAIRES ... p. 556**

- 5.3.1 Éléments internes de distinction spatio-chronologique et culturelle ... p. 556
- 5.3.2 Forme, implication et rythme des connexions extra-insulaires ... p. 557

#### **5.4 UNE FENÊTRE SUR LA SARDAIGNE : ÉTAT DES CONNAISSANCE DANS UN CONTEXTE VOISIN ... p. 562**

- 5.4.1 Le Bronze final ... p. 562
- 5.4.2 Le premier âge du Fer ... p. 569

**5.5 SYNTHÈSE ET INTERPRÉTATION: LES COMMUNAUTÉS DE PRODUCTEURS/ CONSUMMATEURS DU BRONZE FINAL ET DU PREMIER ÂGE DU FER DE CORSE ... p. 574**

5.5.1 Le début du Bronze final dans le sud de la Corse : des dynamiques formatives métissées ... p. 574

5.5.2 Les phases médiane et finale du Bronze final dans le sud de la Corse : fixation et stagnation d'un modèle socio-culturel ... p. 577

5.5.3 Le début du premier âge du Fer : traditions et initiatives sur fonds de distinction micro-régionale ... p. 599

5.5.4 La fin du premier âge du Fer : dernières expressions indigènes et basculement dans le monde antique ... p. 617

5.5.5 Bilan et perspectives ... p. 629

**5.6 CONCLUSION ... p. 633**

**CAPITOLO SESTO**

**CONCLUSIONI : CERAMICA, SPAZIO, RITMO E SOCIETÀ**

**6.1 INTRODUZIONE ... p. 637**

**6.2 FORME E STILE: DEFINIZIONE DI UNA CRONOLOGIA ... p. 637**

6.2.1 Richiami metodologici ... p. 637

6.2.2 Il Bronzo finale ... p. 637

6.2.3 La prima età del Ferro ... p. 639

**6.3 DINAMICHE CULTURALI INTRA ED EXTRA INSULARI ... p. 643**

6.3.1 Elementi interni di distinzione cronologica, spaziale e culturale ... p. 643

6.3.2 Forme, implicazioni e ritmo delle connessioni extra-insulari ... p. 643

**6.4 SINTESI ED INTERPRETAZIONE: LE COMUNITÀ DI PRODUTTORI/CONSUMATORI DELL'ETÀ DEL BRONZO FINALE E DELLA PRIMA ETÀ DEL FERRO IN CORSICA ... p. 647**

6.4.1 L'inizio del Bronzo finale nel sud della Corsica: incroci di dinamiche formative ... p. 647

6.4.2 Le fasi mediana e terminale del Bronzo finale nel sud della Corsica: costituzione e cristallizzazione di un modello socio-culturale ... p. 649

6.4.3 L'inizio della prima età del Ferro: tra tradizione e innovazione su base di distinzione micro-regionale ... p. 660

6.4.4 La fine della prima età del Ferro: ultime espressioni indigene e cambiamenti nel mondo antico ... p. 670

6.4.5 Bilancio e prospettive ... p. 675

**6.5 CONCLUSIONI ... p. 679**

**ANNEXES**

Etude préliminaire des cheminements aménagés de Cuciurpula ... p. 683

Approche anthracologique des vidanges du foyer de la structure 1 de Cuciurpula ... p. 691

Caractérisation chimique des matériaux organiques découverts sur le site de Cuciurpula ... p. 698

Analyse préliminaire de composition des deux perles en verre de l'abri 1 de Cuciurpula ... p. 703

La fouille préventive d'I Palazzi (Venzolasca, Haute-Corse) : les céramiques indigènes à pâtes amiantées et parois peignées du deuxième âge du Fer ... p. 704

**LISTE DES FIGURES ... p. 716**

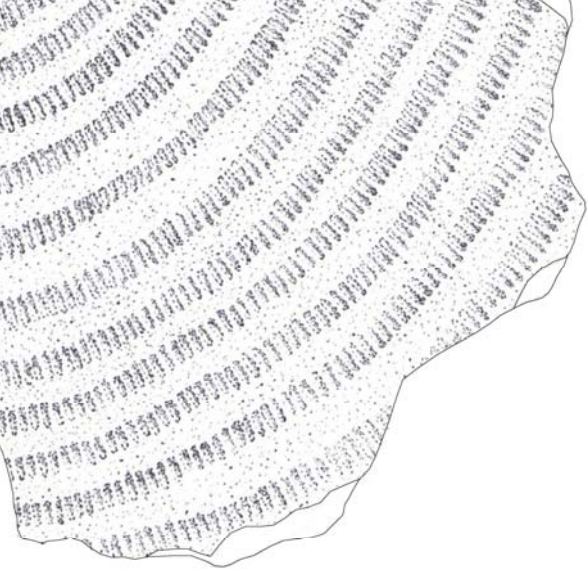
**LISTE DES TABLEAUX ... p. 724**

**LISTE DES ABRÉVIATIONS ... p. 726**

**BIBLIOGRAPHIE ... p. 727**

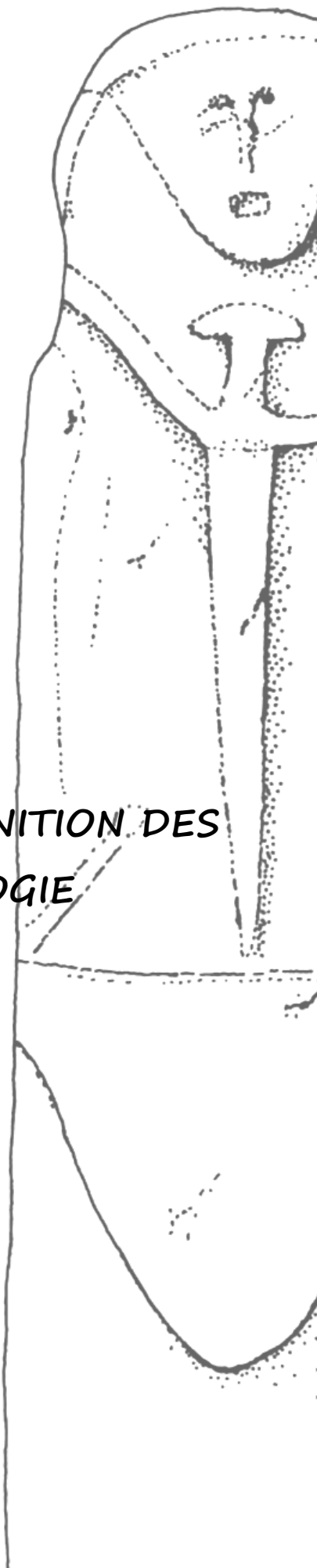
**TABLE DES MATIÈRES ... p. 756**





# PREMIÈRE PARTIE

**CADRE DE L'ÉTUDE :**  
BILAN DES CONNAISSANCES, DÉFINITION DES  
PROBLÉMATIQUES ET MÉTHODOLOGIE





## 1.1 LIMINAIRE

Cette thèse de doctorat est le fruit d'un travail administrativement initié en 2006 mais déjà amorcé depuis 2004 dans le cadre d'un master de recherche. Dans les faits, la passion pour la Protohistoire insulaire naît bien des années plus tôt et, dans notre cas, c'est le choix d'une période qui a poussé vers l'archéologie - et non l'inverse - seule discipline scientifique abordant de façon concrète ce moment de l'Histoire de l'Humanité.

De choix il a également été question au moment de décider d'un sujet de recherche pertinent parmi les nombreuses problématiques offertes par l'âge du Bronze et l'âge du Fer de la Corse. En toute franchise, la voie de la céramologie s'est ouverte à nous précisément parce qu'elle nous semblait, à l'époque, la plus rébarbative, et ce, pour des raisons diverses et variées. Il paraît que les goûts et les couleurs ne se discutent pas... Si nous avons néanmoins pris le parti de nous diriger dans cette direction, pleinement conscient de l'importance de la céramique dans les études archéologiques, c'est justement pour éviter d'avoir à contourner sans cesse ce jalon indispensable dans l'étude des sociétés anciennes depuis le premier Néolithique. Il serait toutefois malhonnête de ne pas témoigner du fait que nous avons dès le départ été poussé vers l'étude des « pots cassés » - autant par les acteurs de l'archéologie corse que par l'intérêt scientifique d'une masse considérable de données non encore exploitées - ni que ce désamour préliminaire s'est peu à peu transformé en une passion doublée d'une réflexion quotidienne, voire nocturne.

Au vu de la composition des séries à étudier, mais surtout des carences, évidentes, dans la définition chronologique des différentes phases de la Protohistoire insulaire, notre recherche a très vite rejoint le volet des études morphologiques et, par extension, de l'évolution chronologique des vaisselles. On ne saura néanmoins la qualifier de chronotypologique (définir le comment grâce au quand) ou de tyochronologique (préciser le quand par le comment) car l'état des données n'a pas permis de choisir de façon monothétique et manichéenne l'une ou l'autre de ces approches. En corollaire, nous avons privilégié l'instauration d'un discours permanent entre les deux.

On se doit aussi de préciser dans ce paragraphe initial que le choix du Bronze final et du premier âge du Fer ne s'est pas imposé dès le début de nos recherches. En effet, si nous pensions au départ aborder uniquement mais intégralement l'âge du Bronze (fig. 1), c'est grâce aux impondérables des travaux de terrain que nous menons en parallèle et à la pertinence des données qui en sont issues - qui remettaient en cause ce que nous savions du Bronze ancien tout en participant pleinement à la définition des groupes des VIII-VI<sup>e</sup> siècles - que nous avons décidé d'intégrer à ce travail les vaisselles du premier âge du Fer. Près de quinze siècles de traditions, d'évolutions, d'innovations et d'expérimentations potières étaient alors réunis dans une même étude qui, ayant le défaut de ses qualités, concluait sur une diversité chrono-culturelle trop importante et butait en conséquence sur l'extrême difficulté d'obtenir des typologies exploitables. Devant ce constat nous avons préféré laisser de côté les phases ancienne et moyenne (et récente) de l'âge du Bronze pour nous consacrer, un peu plus en profondeur, aux vaisselles des périodes qui suivent, lesquelles présentaient de plus l'intérêt de n'avoir jamais été traitées, ni globalement ni partiellement.

Ce travail s'est donc construit patiemment, par enchaînements, voire enchevêtrements, de déductions et de tâtonnements, de constructions et de déconstructions, par la succession d'illogismes et de recadrages, ponctués d'avancées significatives comme de prises de recul. C'est parce qu'aujourd'hui cette distance nous semble suffisante que nous présentons nos recherches sur les formes céramiques du Bronze final et du premier âge du Fer de Corse (fig. 2).

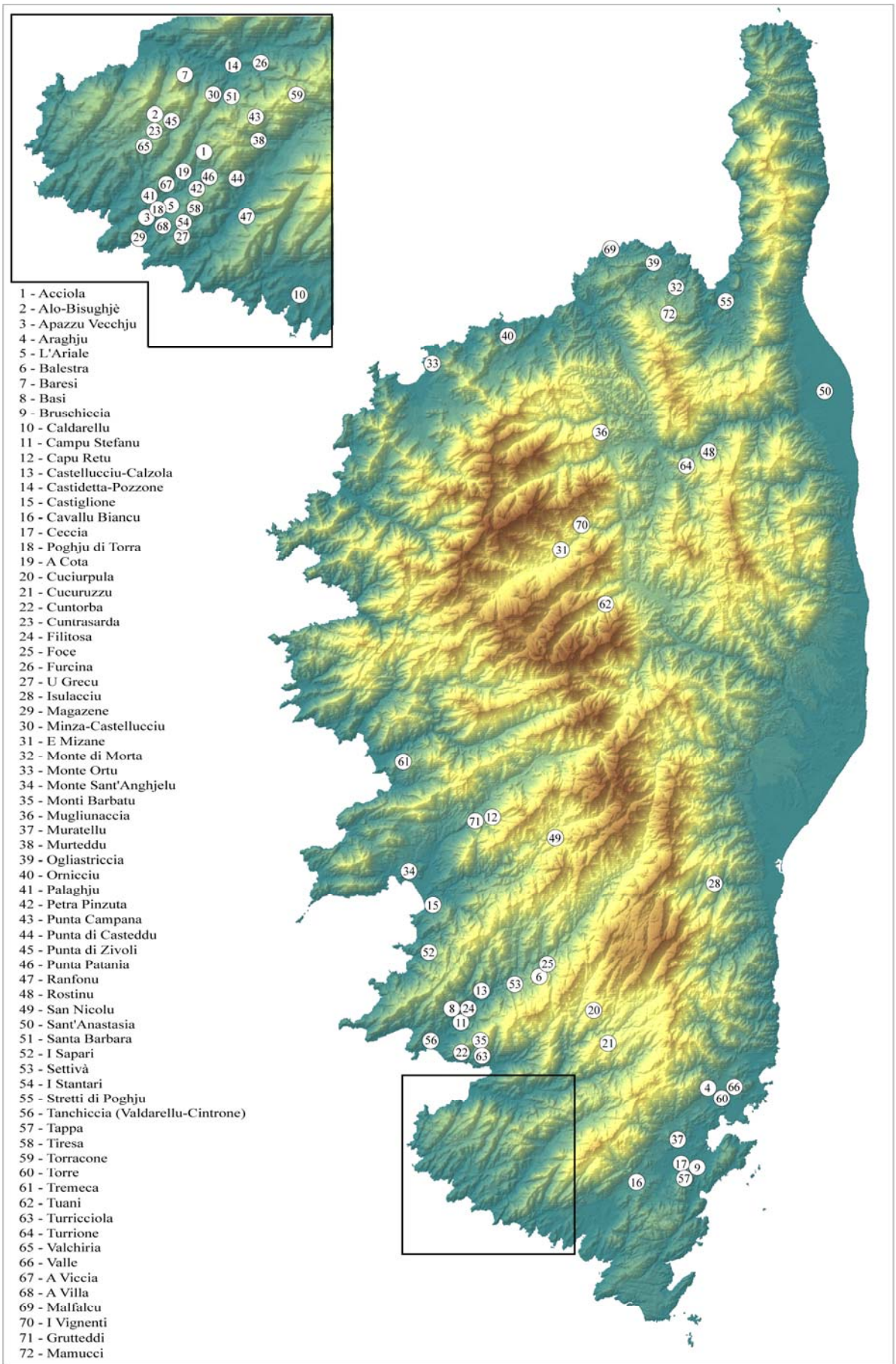


Figure 1 – Localisation des séquences étudiées



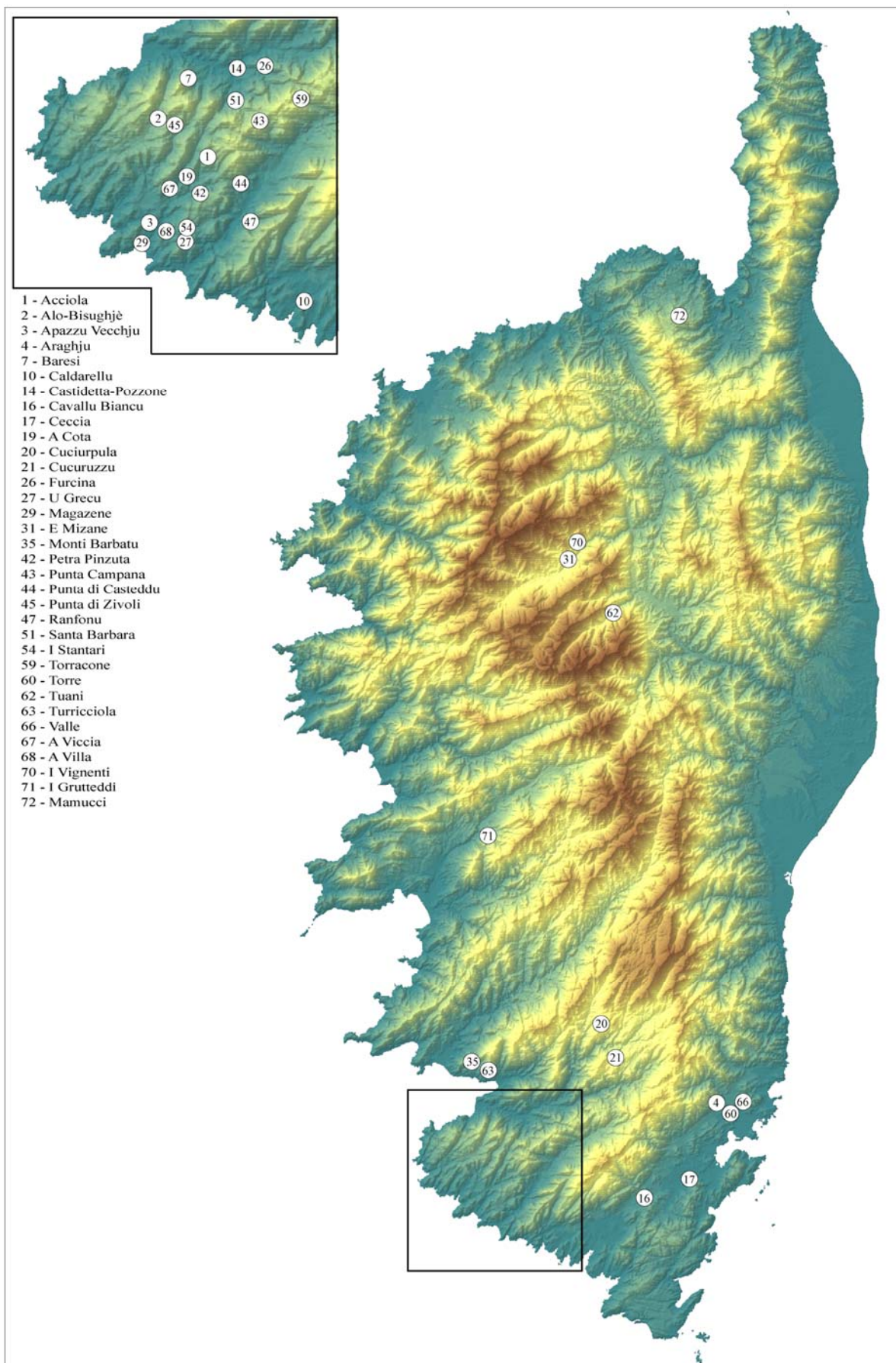


Figure 2 – Localisation des séquences retenues (sites du Bronze final et du premier âge du Fer)

## 1.2 INTRODUCTION : PRESENTATION ET ORGANISATION DU TRAVAIL

*« Il est possible, dira-t-on, sur le plan d'une logique abstraite, que chaque culture soit incapable de porter un jugement vrai sur une autre puisqu'une culture ne peut s'évader d'elle-même et que son appréciation reste, par conséquent, prisonnière d'un relativisme sans appel. »*

C. Lévi-Strauss, 2001

### 1.2.1 Culture et insularité

L'objet de cette étude est la réalisation d'un catalogue des formes céramiques de l'âge du Bronze final et de la première partie de l'âge du Fer de Corse, rendue possible par l'analyse morphologique de séries de mobilier archéologique - toutes inédites - disponibles pour cette période. L'objectif principal est de déterminer la structure chronologique de la production sur une période de près de six à sept siècles. Pour se faire, nous avons privilégié l'étude morphologique et, à un degré moindre, morphométrique, afin de distinguer des entités chrono-culturelles indépendantes mais articulées dans le temps comme dans l'espace. Le but secondaire tient en la définition des processus culturels et/ou historiques ayant concouru à la formation, à l'évolution et à la désagrégation de ces systèmes, structures complexes présentant souvent des liens, juxtaposés ou superposés, d'inter-connexion.

Pourquoi la céramique ? D'une manière générale, l'archéologie méditerranéenne montre que l'on ne peut malheureusement pas toujours se fier sur l'apparition et la diffusion des objets métalliques au sein des couches archéologiques et ce, pour au moins deux raisons : le faible nombre de pièces et le statut de ces objets, qui leur accordait vraisemblablement une durée de vie plus longue avec une transmission de génération en génération, ce qui a des incidences sur la perception chronologique de la chaîne opératoire (fabrication, utilisation, abandon, refonte éventuelle). En Corse, ces pièces sont rarissimes et les plus caractéristiques d'entre elles, comme les haches plates dites « poladiennes<sup>1</sup> » (Camps, 1979, p. 18-20), ont été trouvées hors stratigraphie<sup>2</sup>. Il en va de même pour d'autres types de vestiges, comme les outils en os ou les parures (ambre, verre, etc.) dont le nombre, en grande partie conditionné par leur fragilité, est trop restreint pour mener une étude globale. La poterie, en revanche, possède le grand intérêt d'être présente partout en grande quantité tout en étant particulièrement sensible aux évolutions à court terme. Pour autant, l'étude des vaisselles ne constitue pas une fin en soi. Elle doit permettre d'aborder, directement ou indirectement, des domaines plus larges tels que la vie quotidienne, les systèmes sociaux, économiques et culturels des groupes concernés, mais également la chronologie. D'abord vestige, et bien que n'appartenant qu'à un sous-système de la structure sociale, le tesson doit devenir un témoin ou, mieux, un outil historique. On ne saurait toutefois basculer dans l'extrême en négligeant une certaine autonomie du style par rapport à la société (Dietler et Herchich, 1994) et de fait attendre du protohistorien la reconstitution d'un passé dont il est impuissant à appréhender l'histoire. Cette idée est bien résumée par M. Agar (1980), pour qui l'ethnologue est « un étranger professionnel ». En ce sens, que penser alors de l'archéologue qui se place dans un rapport anachronique avec les sociétés qu'il tente d'analyser ?

---

<sup>1</sup> Aujourd'hui, on devrait plutôt parler d'un type Farneto-Scandiano ou Baragalla (définis dans : De Marinis, 1976, fig. 3-4) pour qualifier la pièce découverte à Mignataghja, inspirée de modèles sub-alpins.

<sup>2</sup> La hache plate de Cucuruzzu est découverte dans un niveau attribué culturellement et chronologiquement au Bronze ancien (Gif.4615 = 3580 ± 70 BP soit 2140-1740 Cal. BC à 2  $\sigma$ , Lanfranchi et Weiss, 1997, p. 267). C'est, à notre connaissance, le seul cas de ce type.

C'est peut-être justement de notre façon de concevoir les sociétés sans écriture par rapport à celles qui la possèdent qu'est née une différenciation entre les concepts de « culture » et de « civilisation ». Ainsi, on parlera plus facilement de « civilisation romaine », « byzantine », « ottomane », etc., et l'on rechignera à employer ce terme pour désigner les populations préhistoriques, d'où l'usage du vocable moins connoté mais tout autant ambigu de « culture ». Nous cherchons donc à mieux définir les divers aspects culturels des sociétés, à moins qu'il ne s'agisse des propriétés sociales des différentes entités culturelles considérées.

Croisée avec leur chronologie, la distribution géographique des objets constitue certainement l'une des voies les plus prometteuses (et d'ailleurs des plus usitées) pour atteindre cet objectif (Giligny, 1994). Cette démarche est souvent rendue ardue par l'ubiquité des formes et des styles, voire des techniques. Au préalable, il convient donc de définir la différence spécifique qui sépare un système (ou les niveaux d'un système) susceptible(s) d'entretenir des récurrences indépendantes d'un autre dont les caractères excluent la possibilité d'une répétition sans emprunt. L'ethnographie nous montre bien souvent que rien n'est plus dangereux que ces suites d'analogies parfois assimilées à des filiations. Un vase n'engendre jamais un vase. L'un n'est pas issu de l'autre mais d'un système de représentation et c'est précisément à ce niveau que l'on touche au culturel.

La plupart des protohistoriens s'accorde pourtant sur le fait que la récurrence de caractères et de pratiques analogues sur un territoire (dont les frontières sont au moins en partie conditionnées par les aléas de la recherche) permet d'obtenir un degré de probabilité satisfaisant concernant des phénomènes sociaux limités dans le temps et l'espace. Le postulat de départ tient sur le fait qu'il existe une régularité systémique associant variabilité de l'expression céramique et entité sociale, quelle que soit la nature et l'échelle de grandeur de celle-ci. Les tentatives de lecture anthropologique des ensembles céramiques doivent donc chercher à établir les fondements de cette supposée régularité, basée sur des compromis plus ou moins bien équilibrés (en fonction des écoles) entre facteurs culturels et fonctionnels (Roux, 2010). La mise en évidence des associations d'objets ou de techniques opératoires répond principalement au souci de caractériser les vaisselles d'une période sur un lieu donné, afin d'établir des chronologies relatives et de tracer des frontières, et donc des transgressions, entre groupes culturels. D'une manière générale, il paraît raisonnable de penser que la réalité est sans doute plus nuancée que ne l'illustrent ces schémas théoriques inconsciemment influencés par l'« iconographie » géographique contemporaine qui accentue l'importance des frontières. En dépit d'une certaine efficacité au regard des objectifs préalables, la définition de ces entités peut engendrer la création de carcans conceptuels gênant par là-même la perception des assemblages dans leur globalité. Peut-être serait-il plus sage de concevoir que le passage d'une culture à une autre se fait *via* une chaîne continue de contraintes fonctionnelles et de facteurs culturels (« manières de faire », « traditions », processus de transmission horizontale (par exemple l'exogamie) ou verticale (apprentissage), périmètre de ces réseaux de transmission et de transferts de chaînes opératoires, rythmes du fluage, mécanismes de copie ou de rejet, etc.) ; voire par d'autres intermédiaires (dont l'existence se reflète peut-être dans l'emploi des termes de « faciès » régionaux ou micro-régionaux) qui entretiennent des rapports directs ou indirects à l'origine de la diversité, elle-même exprimée à l'échelle de la technique, de la méthode ou de leur perception/réinterprétation. L'étude des faits statiques identifiables ou au contraire, des « moutons noirs de la typologie » (Vital, 1994), et de leur distribution doit être privilégiée pour illustrer ces relations dont la nature nous reste souvent inconnue et inaccessible. La recherche archéologique semble mettre en valeur une certaine lenteur des modifications tant spatiales que temporelles des faits culturels<sup>3</sup>. Ces phénomènes constants que l'on pourrait qualifier de « transitions continues » à condition de tenir compte de

---

<sup>3</sup> Mais comment s'assurer que leur ligne de développement ait une signification décodable par les systèmes de référence que nous utilisons ?

leur « tempo », sont particulièrement bien observables à l'échelle des productions matérielles, plus spécialement céramiques, parmi lesquelles on peine à observer des phases de rupture. Reste à tenter de découvrir à quel niveau se joue l'évolution ou l'immobilisme : chez les potiers, au sein de la société ou les deux ?

Les phénomènes de variabilité synchronique observés dans les corpus céramiques, notamment dans les chaînes opératoires de production, sont susceptibles d'indiquer l'existence de groupes sociaux distincts dès lors que ces différences ne sont pas imputables à des facteurs d'ordre fonctionnel (Demoule, 1996). Comme cela a souvent été observé dans le cadre d'études ethnographiques (Gallay, 2007), ils peuvent également s'expliquer par le fait que certaines franges de consommateurs font usage de vaisselles appartenant à un groupe *a priori* différent du leur. Cet exemple de transgression est un exemple parmi d'autres permettant de nuancer la notion de « territoire d'expression culturelle » telle qu'elle sera implicitement utilisée dans notre travail.

L'idée que des correspondances entre les différents systèmes existent et qu'elles forment un champ d'étude autonome n'est d'abord qu'une hypothèse de travail. Le travail avançant, l'hypothèse se vérifie et l'affirmation se fonde sur des observations et des constatations sans cesse renouvelables. L'observation se fait par comparaison, c'est-à-dire en tenant sous un même regard analytique des données brutes. Elle engendre souvent un système fait de concordances sur un fond de différences. Il reste alors à tenter d'expliquer, mesurer et limiter concordances et différences. L'ethnographie (Mauss, rééd. 2002) montre que les analogies peuvent s'expliquer de quatre façons :

- occurrences liées au hasard ;
- nécessité fonctionnelle et/ou commerciale et/ou sociale ;
- emprunt culturel, direct ou indirect ;
- processus de filiation (héritage commun).

Globalement, les correspondances seront d'autant moins attribuables au hasard qu'elles seront nombreuses et liées en système charpenté, et elles seront d'autant moins liées à une nécessité qu'elles seront limitées dans l'espace d'étude, et originales, soit dans leur forme soit dans des traits plus particuliers. L'emprunt, explication qui souvent séduit, paraît naître de processus sociaux ou économiques permettant de réfléchir - dans notre cas - sur les navigations, et s'insère en tout cas dans un groupe de faits observables et incontestables. En effet, les sociétés protohistoriques semblent n'avoir cessé de s'emprunter, de s'imiter, et beaucoup d'analyses sont en fait des études d'influences, de circulation de thèmes, de genres, de styles, de techniques. Souvent, l'hypothèse de coïncidences fortuites et celle de productions similaires imaginées individuellement ou collectivement ne suffisent pas à expliquer l'ampleur, la cohérence et l'originalité des correspondances.

Dans l'absolu, l'étude met autant en avant les concordances que les différences, c'est-à-dire qu'elle précise comment ce que nous avons reconnu comme un héritage ou un emprunt a été retouché, développé, appauvri, pénétré d'un nouvel esprit, associé ou incorporé à d'autres systèmes de représentation ; elle cherche aussi à en déterminer, lorsque cela est possible, les facteurs évolutifs.

Le résultat final est cependant plus modeste. La comparaison dégage moins une structure que des aspects de celle-ci, qui eux-mêmes ne sont pas forcément cohérents. Mais à partir de chacun de ces aspects pris à part, on peut établir des réseaux de correspondances précis et complexes qui se sont exercés entre Corse, Sardaigne et Continent. De par son caractère modelable, la céramique est un moyen d'expression culturelle privilégié, surtout avant l'apparition du tour. La production protohistorique corse n'échappe pas à cette règle. Les profils, les éléments rajoutés, les décors en creux évoquent tantôt des formes héritées de systèmes plus anciens, tantôt des apports exogènes, parfois des innovations locales, tous susceptibles d'être réadaptés l'un par rapport à l'autre, en

fonction des contextes, pour trouver un équilibre dont nous tentons de recalculer l'évolution sur un axe chronologique. En raison des écarts potentiels entre processus d'apparition et de diffusion, la diagnose des productions qui illustrent des rapports ou des traditions exogènes doit se discuter en fonction du contexte d'origine (si celui-ci est identifiable) mais également de leur arc de diffusion. Les cumuls de sources (forme ou technique de réalisation des artefacts, de l'habitat, des sépultures, de l'art, etc.) auxquelles nous nous référons lorsque nous parlons de cultures ou de groupes culturels, termes dans lesquels on devine souvent l'idée d'une communauté socialement unie et ancrée sur un territoire, correspondent tous à des processus observables. A supposer qu'ils soient concordants, ce qui est déjà souvent loin d'être démontrable (Boas, 1911), rien ne prouve qu'ils se combinent avec d'autres variations intéressantes des caractères émiques non perceptibles (langue, religion, identité). Pourtant, les premiers ne sont pas plus réels que les seconds et il est parfaitement concevable que ces derniers aient une ou plusieurs distributions totalement différentes des précédents, voire différentes entre elles. Pour reprendre l'idée (alors appliquée à la génétique) de C. Lévi-Strauss (2001, p. 125-126), des cultures invisibles pourraient être décelées à l'intérieur de cultures documentées, ou pourraient recouper les frontières déjà incertaines qu'on leur assigne<sup>4</sup>. En archéologie analytique, ces manières de penser ont été reformulées par les travaux de D.L. Clarke (1978), pour qui les ensembles culturels ne sont pas des blocs juxtaposés dans l'espace et superposés dans le temps, mais des entités actives et passives intervenant dans des mécanismes de collaboration, d'inter-connexion et d'articulation plus complexes, qu'il qualifie de polythétiques, et qui graviteraient autour de « pôles » ou de « centres » fédérateurs. L'analyse de ces processus peut se faire au travers de la reconnaissance de productions matérielles interprétées comme des types clefs (artefacts spécifiques à un ensemble géographique défini), des types exclusifs (témoins de l'originalité de certaines entités à l'intérieur du groupe étudié) et des types non essentiels (indiquant des phénomènes de continuité et d'intercommunication avec d'autres groupes et d'autres régions ; Pétrequin, 1997, fig. 25). Toutefois, ces modèles ne prennent de sens « qu'à partir d'études détaillées et chiffrées, pour lesquelles on conçoit de partir du singulier pour reconstituer des ensembles à valeur plus large » (Cauliez, 2009, p. 89). Ils n'ont donc d'efficacité qu'en étudiant des sites livrant une information abondante et placés dans un contexte chronologique fiable, des sortes de « vitrines statistiques reflétant une production collective dans une forme d'instantané culturel » (Clermont, 1999, p. 73), de la même façon que dans la métaphore célèbre de la « photographie » d'A. Leroi-Gourhan. La tenue à Marseille en 2008 du colloque RMPR<sup>5</sup> ayant pour thème les « *Marges, frontières et transgressions* » préhistoriques est un signe fort de l'entrée des conceptions de D.L. Clarke dans les réflexions culturelles, laissant de plus en plus souvent de côté les conceptions « identitaires » liées à la définition de « centres » et de « périphéries » (Boissinot, 1998) pour se concentrer sur des focales techno-économiques issues de l'observation des vestiges matériels.

Même si notre sujet d'étude a des limites qui lui sont imposées par la géographie - « une île est une étendue de terre entourée d'eau » rappellent les manuels scolaires - un tel constat amène à s'interroger sur la pertinence du concept de « culture » tel que nous l'avons défini plus haut et conduit à envisager la notion en la débarrassant de l'idée de limite qu'elle sous-entend. Il nous paraît plus vraisemblable d'envisager l'existence de pôles novateurs dynamiques dont l'extension se fait ou ne se fait pas, selon des lois qui veulent que chaque fait agit sur les individus et que chaque individu agit sur les faits. Ainsi, par gradation souvent insensible, les systèmes culturels accentuent ou perdent progressivement leur signification lors de leur évolution géographique et chronologique et les seuils fixés ici ou là par les acteurs de la recherche dépendent du type de

---

<sup>4</sup> Dans le cas de la Corse, on remarquera que la superposition des focales (chaînes opératoires, formes, mais aussi processus d'intégration des objets « exotiques », habitat, pratiques funéraires, phénomènes liés au symbolisme, etc.) est remarquable.

<sup>5</sup> Sous la direction d'I. Sénépart, T. Perrin, E. Thirault et S. Bonnardin – *Marges, frontières et transgressions, Actes des VIII<sup>e</sup> RMPR* (Marseille, novembre 2008), Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse, 2011, 493 p.

phénomène ou d'association de phénomènes que ceux-ci ont choisis arbitrairement de retenir pour les définir et les classer. Assez révélateurs des contextes sociopolitiques de leur temps, ils ne seront ici évoqués que pour jalonner l'histoire des recherches et l'état des connaissances pour chaque contexte mentionné.

On comprend dès lors mieux les perspectives nouvelles qu'offrent les domaines insulaires car ici les frontières ne sont pas théoriques et l'aire d'expression s'en trouve restreinte. Les modèles qui nous permettent de définir les assemblages récurrents réduisent donc le nombre d'intermédiaires car la mer gêne au moins partiellement les contacts, d'où peut-être l'originalité et la longue perdurance maintes fois signalées des cultures îliennes. En contrepoint, la découverte d'éléments extérieurs permet d'évoquer à coup sûr des échanges par voie de mer. L'approche chronologique des productions matérielles insulaires nous apparaît donc comme un thème particulièrement porteur. Il donne matière à aborder les dynamiques de formation et d'évolution d'un système culturel de type méditerranéen, « somme interminable de hasards, d'accidents et de réussites répétées » selon F. Braudel (1985, p. 11), *a fortiori* à l'âge du Bronze puis au premier âge du Fer, périodes de mise en place puis de remise en cause des réseaux d'inter-connexions à distance sous l'effet conjugué de l'offre et de la demande en métal et autres biens précieux en domaine méditerranéen, au sein duquel la Corse jouit d'un rôle stratégique jamais nié (Camps, 1975).

### 1.2.2 Organisation du travail

Ce travail est structuré en cinq chapitres principaux. Dans le **chapitre 1**, on se propose de définir le cadre de l'étude afin de replacer le mobilier et son analyse dans leur contexte historiographique. On mettra aussi en évidence les problématiques qui découlent de l'histoire de la recherche avant de dresser l'éventail des protocoles méthodologiques entrepris pour tenter de documenter le questionnement. Le **chapitre 2** fait intervenir toutes les séquences fiables étudiées et leur analyse, site par site, niveau par niveau. Le **chapitre 3** est dédié à la classification typologique des données présentées dans le chapitre précédent. Ce rangement s'applique aussi bien aux formes qu'aux ajouts plastiques et aux décors. Le degré d'importance de chaque élément sera discuté ici. On s'appliquera également à définir certains aspects fondamentaux relatifs aux vaiselles étudiées mais n'ayant pas de rapport direct avec l'analyse typologique, mais plutôt technique, fonctionnelle, culturelle, statistique ou autre. Le **chapitre 4** est consacré à la chronologie des productions, par l'intermédiaire de l'exploitation des datations absolues et des méthodes combinatoires. Le **chapitre 5** présentera les principaux résultats, les implications d'ordre social que l'analyse des industries céramiques peut révéler et les perspectives de recherche qui découlent de cette étude. Le **chapitre 6** constitue la part traduite en italien pour satisfaire au contrat de tutelle.

## 1.3 HISTORIQUE DES RECHERCHES

### 1.3.1 Constitution des collections (1957-2006) : acteurs et travaux

#### 1.3.1.1 L'âge du Bronze : un âge d'or désacralisé

Plus d'un siècle après la mention par P. Mérimée de l'existence dans l'île d'une statuaire mégalithique « pré-celtique », Roger Grosjean, père fondateur des recherches protohistoriques corses, débarque à Ajaccio en 1955 avec dans ses bagages une mission confiée par l'abbé Breuil : sortir l'île des limbes archéologiques où les travaux, restés isolés jusqu'alors, l'ont laissée. Après une grande carrière dans l'aviation militaire, R. Grosjean se prend de passion pour les civilisations préhistoriques et arrive sur l'île-montagne avec beaucoup de motivation et de moyens. Son activité est intense et diversifiée (fouilles, prospections, relevés d'art rupestre, enquêtes orales, archives, etc.) et les sites monumentaux, qu'il considère contre l'avis de tous comme très anciens, attirent rapidement son attention. Balestra et Foce, les premiers sites de l'âge du Bronze reconnus en Corse, sont fouillés en 1957. Ces spectaculaires monuments au plan assez particulier (circulaire et chambre voûtée en encorbellement), d'abord perçus comme des sépultures, sont surtout étudiés pour leurs caractères architecturaux. Malgré un désintérêt flagrant pour les productions matérielles communes, le fouilleur, qui ne sait alors pas encore dater les deux édifices, souligne dès cette époque les principaux traits de la céramique : décors rares et fonds toujours plats (Grosjean, 1958). C'est en 1959, avec la publication des fouilles du monument de Torre (Grosjean, 1959a) et sa communication au Congrès de la Société Préhistorique Française (Grosjean, 1959b) que R. Grosjean évoque pour la première fois la probable construction de ce type d'édifice, qu'il nomme torra (ou torre), au Bronze moyen. Son raisonnement se base sur la découverte d'un poignard riveté caractéristique de cette période dans un niveau de fondation et sur les similitudes architecturales constatées avec les nuraghi archaïques de Sardaigne, déjà bien connus à cette époque. De nouveaux traits typiques de la céramique « torrénienne » sont mis en évidence : anses rubanées, lèvres aplaties et rares décors cannelés. En 1960, il publie un récapitulatif des principaux caractères du mobilier torréen où apparaissent pour la première fois des formes entières reconstituées : vases carénés, grandes jarres, décors cannelés, cordons droits ou sinueux, cordons pincés, anses en bobine, anses coudées et fonds plats (Grosjean, 1960). La chronologie se précise et ces productions sont replacées, par comparaison avec la Sardaigne, entre 1400 et 1200 avant notre Ere. En 1961, R. Grosjean publie une première monographie sur Filitosa (Grosjean, 1961) avant d'entreprendre les fouilles du casteddu de Tappa, qui livre des formes basses, comme l'assiette et le plat, et des cordons impressionnés, qui sont également considérés comme caractéristiques. Dans la publication de la fouille, en 1962, il met en parallèle l'évolution de la culture talayotique avec les cultures torrénienne et pré-nuragique et se sert des nombreuses concordances pour évoquer de façon plus précise l'invasion shardane et le rôle cultuel des torre (Grosjean, 1962, p. 206-209). La chronologie, suite aux premières datations radiocarbone obtenues dans les fondations<sup>6</sup>, est élargie au Bronze ancien. Persuadé de trouver en Orient la solution aux questions posées par les « énigmatiques civilisations de Méditerranée occidentale », il se lance dans une étude iconographique à grande échelle et met en rapport les armes et les casques des statues-menhirs corses avec ceux représentés sur la fresque du temple de Médinet-Habou (à Karnak en Egypte) illustrant la victoire de Ramsès III sur les « Peuples de la Mer », parmi lesquels figurent les Shardanes, dont le nom sera rapproché de celui de la Sardaigne. Ce peuple aurait envahi les grandes îles après son échec dans le Delta (1400/1350 avant J.-C.) et aurait imposé par la force sa culture à la « civilisation mégalithique » indigène. Celle-ci, dans un sursaut de résistance, aurait représenté ses adversaires tués au combat sur les statues-menhirs,

<sup>6</sup> Par la suite, on considèrera que ces datations auraient dues être rejetées car les prélèvements furent effectués dans une stratigraphie peu sûre. Le site de Tappa est fréquenté depuis le Néolithique récent.

raison pour laquelle les monolithes étaient souvent retrouvés brisés ou réemployés dans les constructions shardanes/torréennes. On comprend aisément le succès que connut cette théorie dans une île qui vivait alors un conflit identitaire et était à la recherche d'un passé. Afin d'étayer ses théories, R. Grosjean poursuit ses investigations avec la fouille des sites fortifiés de Cucuruzzu (1964), Alo-Bisughjè (1966) et Araghju (1967). Dans le même temps, E. Atzeni, de l'Università di Sassari, réalise des recherches plus fines sur le grand site de Filitosa et G. Peretti, du Centre de Préhistoire Corse, effectue l'étude du coffre de Palaghju. Lors de la XVIII<sup>e</sup> session du Congrès de la Société Préhistorique Française, en 1966 à Ajaccio, E. Atzeni mentionne pour la première fois l'influence de la culture des Apennins<sup>7</sup> dans les productions de céramiques du Bronze moyen et récent (Atzeni, 1966) : cordons internes, anses coudées ou perforées, boutons aplatis, formes carénées à fond arrondi, décorations en champs poinçonnés, etc. G. Peretti, par la découverte d'un poignard aux affinités Remedello, de deux « brassards d'archer », de bijoux d'or et d'argent et d'une céramique particulière (tasses et vases à pied), attribue la sépulture de Palaghju au Campaniforme (Peretti, 1966). Par la suite, de nombreux auteurs (Camps, 1988a, p. 168 ; D'Anna *et al.*, 1996, p. 230 ; Guilaine, 1996, p. 62) montrent que le matériel est plus proche des productions de la culture sarde de Bonnanaro et doit donc être attribué au Bronze ancien, de même que le mobilier issu des sépultures de Murteddu et de Minza-Castellucciu, également fouillées par G. Peretti. Les fouilles de Basì, menées par G. Bailloud (1969a, 1969b, 1972), permettent aussi d'observer des productions de tradition apenninique mais également des niveaux plus caractéristiques du Bronze ancien. C'est dans les années 1970 que les thèses de R. Grosjean commencent à s'effondrer, notamment grâce à l'apport méthodologique des fouilles stratigraphiques dirigées par F. de Lanfranchi (Araguina-Sennola, Capula). Les datations néolithiques obtenues à Tappa avaient déjà mis à mal la « théorie shardane<sup>8</sup> ». D'autres mesures réalisées à Alo-Bisughjè et à Castellucciu-Calzola confirment le vieillissement de la construction des torre et R. Grosjean est contraint d'affirmer que les Shardanes se préparèrent en Occident avant de rejoindre l'Égypte, ce qui, comme le souligne G. Camps (1988a, p. 211), « complique singulièrement les déplacements de ce peuple ». Ce dernier démontre quelques années plus tard avec la culture terrinienne que les insulaires connaissaient la métallurgie du cuivre près de deux millénaires avant le prétendu débarquement des Shardanes (Camps, 1979, p. 16-17). La théorie est alors définitivement abandonnée par les chercheurs<sup>9</sup>. Les fouilles reprennent avec des méthodologies nouvelles et l'étude des sites de Mar'e Stagnu et de Sant'Agata, des « cabanes » de Filitosa, de l'abri d'Araguina-Sennola et des sites fortifiés de Castellucciu-Calzola et de Capula permettent de recueillir des informations complémentaires sur la céramique en augmentant le corpus des formes et des datations absolues. Les années 1980 et 1990 voient les sites de l'âge du Bronze bénéficier d'approches pluridisciplinaires, notamment sous l'impulsion de J. Cesari (1986, 1989a, 1989b, 1992, 1999 ; Cesari et Jehasse, 1978 ; Cesari *et al.*, 2011) et de P. Nebbia (Nebbia et Ottaviani, 1989). On continue à fouiller les castelli et les torre du sud de l'île : Castiddacciu, Tiresa, Cuntorba, Castidetta-Pozzone, I Calanchi-Sapar'Alta, Tusiu, Castiglione, mais on s'intéresse aussi aux habitats situés dans le Nord : E Muzzelle-Pinzalone, Rusumini, Marze, Monte Ortu, Strette, etc. Aux fouilles d'habitats viennent s'adjoindre les résultats obtenus sur les sites funéraires (taffoni d'I Calanchi-Sapar'Alta, nécropole de Mamucci) ou sur les alignements de menhirs (I Stantari, Mamucci-Capu Castincu). Dans le même temps, l'archéologie préventive n'apporte que peu d'informations nouvelles. La première et unique thèse de troisième cycle menée sur la céramique de l'âge du Bronze de la Corse est soutenue en 1992 par F. Lorenzi (1992), maître de conférences à l'Université de Corse. A cette occasion, elle met en évidence plusieurs grandes tendances : prédominance des fonds plats, développement des bols et des jattes au Bronze moyen, apogée de la taille des jarres au Bronze moyen, etc. Ce travail a été depuis

<sup>7</sup> En réalité, il croyait à des importations (de même que J. Liégeois, 1978, p. 81).

<sup>8</sup> Les Shardanes/Torréens sont censés débarquer dans le golfe de Porto-Vecchio vers le milieu du II<sup>e</sup> millénaire.

<sup>9</sup> Elle jouit cependant encore d'un succès indémodable dans les synthèses sur l'histoire de la Corse et de la Sardaigne.



ponctuellement complété par plusieurs articles et communications (Lorenzi, 1996, 1997, 2001, 2007) concernant différents aspects culturels, fonctionnels ou technologiques des productions céramiques de l'âge du Bronze.

On mentionnera également dans cet historique nos travaux de master (Peche-Quilichini, 2005, 2006), qui traitent successivement des productions céramiques de la première et de la deuxième moitié de l'âge du Bronze de la Corse. Ces travaux, observés depuis un recul de quelques années mais du haut de plusieurs dizaines de milliers de tessons issus de collections inédites, sont aujourd'hui largement dépassés, voire périmé pour le plus récent, en ce qui concerne les résultats. Ils sont la preuve qu'on ne peut étudier des planches comme on étudie des vestiges. C'est pourquoi il n'en sera plus question par la suite. Ils n'en ont pas été pour autant inutiles et ont permis de poser les bases d'une réflexion générale.

### 1.3.1.2 *Âge du Fer et années de plomb*

Les travaux menés sur le premier âge du Fer sont bien loin d'être aussi nombreux que ceux suscités par le monumentalisme des manifestations architecturales de l'époque précédente. En effet, grands gisements fortifiés et autres statues-menhirs de l'âge du Bronze ont longtemps masqué les expressions culturelles des groupes de l'âge du Fer, souvent et dédaigneusement perçues comme la simple dégénérescence des caractères de l'âge du Bronze, torréen de surcroît. Ce constat est encore amplifié par les archéologues antiquisants qui, mettant en avant dès les années 1960 la grande richesse de la nécropole classique de la colonie d'Alalia (fondée vers 565/563 par des colons venus de Phocée), contribuent encore à raccourcir la portée historique de l'âge du Fer insulaire. On comprendra dès lors les difficultés rencontrées par la suite pour se dégager de ces préceptes et rendre à cette période sa véritable place. Après une succession de découvertes isolées, comprenant parfois de véritables « trésors » d'objets métalliques, qui ponctuent l'histoire de la recherche jusque vers la fin des années 1960, on reconnaît à G. Camps le mérite de mettre en place un véritable programme sur la question avec les essais de reconnaissance de la « ville » pré-phocéenne d'Alalia (Camps et Camps-Fabrer, 1976) mentionnée par Hérodote (I, 165-166). Ces recherches, fondées à l'origine par une heureuse erreur d'interprétation du mobilier, aboutissent rapidement à la définition du Terrinien, encore aujourd'hui unique faciès chalcolithique reconnu dans l'île (Camps, 1979, 1988a, 1988b ; Trameni, 1998, 2000). Parallèlement à cette bifurcation chronologique, des travaux de petite ampleur sont menés en Alta Rocca par F. de Lanfranchi, qui publie plusieurs collections de mobilier associé à des tombes (Lanfranchi, 1968, 1971, 1973, 1974), permettant ainsi de contextualiser les trouvailles anciennes comme par exemple celles effectuées à San Simeone (Doazan, 1967). La principale information découlant de ce constat pour ce moment de l'historique des recherches saute aux yeux, c'est l'absence totale de problématiques liées aux contextes domestiques. Malgré l'avènement définitif des méthodes de fouilles « modernes », la situation reste inchangée pendant encore plus de deux décennies. De nouvelles collections sépulcrales sont mises à jour, de façon plus ou moins scientifique, par exemple à Tappa 2 (Milanini, 2004 ; Milanini *et al.*, 2008b). Il faut en fait attendre les années 1990 pour voir se dessiner une recherche plus ciblée bien que désorganisée au départ. Les travaux réalisés à Buffua par A. Pasquet et au Grecu par P. Trameni et R. Chessa (Pasquet et Trameni, 1992 ; Trameni et Chessa, 1998) montrent que les vaisselles de type Nuciaresa, mentionnées pour la première fois par F. de Lanfranchi à Nuciaresa (Lanfranchi, 1978) et Cumpulaghja (Lanfranchi, 1979b) ne sont pas épicanpaniformes comme le suggérait cet auteur (Lanfranchi, 1978, p. 319), mais bien protohistoriques. En 1995, J.-L. Milanini (1995, 2004) soutient une synthèse sur les contextes funéraires de cette époque. Les années 2000 sont marquées par les premiers travaux en contexte domestique. Bien qu'à la base seules les recherches de J.-L. Milanini (à paraître) à Cozza Torta répondent de façon préalable à cette problématique, la fouille des sites de Tuani (N. Federzoni), E Mizane (G.F. Antolini) et Cuciurpula (K. Peche-Quilichini), pour ce dernier site encore en

cours, nourrit considérablement le débat. Ces nouveaux questionnements, couplés à la reconsidération des séries issues de fouilles anciennes, ont récemment été synthétisés lors d'une table-ronde organisée à Serra-di-Scopamène en août 2009.

### *1.3.1.3 Le fonds céramique global*

Le corpus céramique de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer de la Corse est numériquement et pondéralement très important. Comme on vient de le voir, ce matériel est essentiellement issu de fouilles, au nombre d'une quarantaine. On mentionnera surtout les travaux menés par R. Grosjean et ses collaborateurs (Balestra, Foce, Alo-Bisughjè, Filitosa, Tappa, Torre, Ceccia, Araghju, Cucuruzzu, Palaghju, Settivà, Minza-Castellucciu, etc.), G. Bailloud (Basi), F. de Lanfranchi (Araguina-Sennola, Capula, Caleca, Tusiu, Cumpulaghja, etc.), J. Cesari (Castiglione, Castellucciu-Calzola, Cuntorba, Castidetta-Pozzone, I Calanchi-Sapar'Alta, Campu Stefanu, etc.), P. Nebbia (Castiddacciu, Acciola, Tiresa, etc.) et M.C. Weiss (Tesoru, Monte Ortu). Sauf dans le cas des opérations menées par ce dernier, la répartition géographique des sites fouillés est surtout méridionale. A ces excavations d'importance variable s'ajoute une liste considérable de sondages et diagnostiques opérés par différentes équipes dans toutes les régions de l'île. Le matériel issu de ramassages divers et de prospections-inventaires complète de façon *a priori* exhaustive la distribution chronologique et géographique des sites protohistoriques, même si le Sud reste, de loin, la zone la mieux représentée.

### 1.3.2 Etat des connaissances

Il convient de s'interroger à présent sur l'exploitation que l'on a pu faire de cette documentation. Au final, que sait-on ?

L'état des connaissances sur les caractères matériels, plus particulièrement céramiques, de la Protohistoire corse en l'an 2000 pourrait être rapidement dressé comme suit. La courte synthèse publiée par R. Grosjean et son équipe en 1976 (Grosjean *et al.*, 1976) a contribué à fixer dans l'historiographie la nature morphologique et culturelle des dépôts sépulcraux du Bronze ancien de plusieurs gisements du Sartonais. Au sein de ces collections, on a reconnu d'indéniables affinités sardes et nord-italiques (fréquence des tasse monoansée, anses coudées). Ce premier constat sur le mobilier du Bronze ancien est complété par la publication de petites séries provenant de sites considérés comme domestiques, comme le Monte Ortu (Lorenzi, 1992 ; Weiss, 1984), Basi (Bailloud, 1969b) et Capula (Lanfranchi, 1978 ; Lorenzi, 1992). La connaissance des contextes du Bronze moyen nous vient des fouilles de Filitosa (Atzeni, 1966), Monte Ortu (Lorenzi, 1992, 2001, 2007) et Sant'Agata (Roth et Congès, 1976) où la phase est individualisée sur la foi de comparaisons avec des productions italiques. Quelques mentions d'occupation au Bronze moyen sont également notées à I Calanchi (Tanda, 1999), Tusu (Lanfranchi, 1998), Castiddacciu (Nebbia et Ottaviani, 1989) et Capula (Lanfranchi, 1978). La fin de l'âge du Bronze ne serait documentée que dans le tumulus à gradins de Caleca (Lanfranchi, 1966 ; Lanfranchi et Weiss, 1997), à Capula (Lanfranchi, 1978) et au Monte Ortu (Lanfranchi et Weiss, 1997 ; Weiss, 1984) alors que la perception des productions du premier âge du Fer reste engluée dans une querelle au sujet de l'attribution chronologique des collections de type Nuciaresa-Cumpulaghja entre partisans de l'interprétation épicanpaniforme (Lanfranchi, 1978, 1979b ; Lanfranchi et Weiss, 1997) et tenants d'un faciès de l'âge du Fer centré sur la région de Porto-Vecchio (Milanini, à paraître ; Milanini *et al.*, 2008b ; Pasquet et Tramoni, 1992 ; Tramoni, 1998 ; Tramoni et Chessa, 1998). La synthèse des résultats obtenus sur les rares sites ayant bénéficié de fouilles « modernes » a fait l'objet d'une thèse de doctorat soutenue en 1992 par F. Lorenzi. Ce travail, basé sur l'étude d'une dizaine de collections, pose les bases d'une chronologie et tente de mettre en relief l'impact culturel des groupes extérieurs sur les productions indigènes.

Malgré tout, plusieurs lacunes émergent clairement. D'une certaine façon comparable à un iceberg, la somme des connaissances sur les problématiques liées aux productions céramiques de la Protohistoire de la Corse est très (et trop) faible en rapport du volume de ces données brutes. Et ce, d'autant plus que les collections issues des fouilles dirigées par R. Grosjean et J. Cesari, de loin les plus numériquement fournies, et malgré une décontextualisation importante pour les travaux du premier, auraient pu offrir plus qu'un simple complément d'information. Elles sont pourtant jusqu'à ce jour restées inédites. A tort ou à raison, la documentation constituée à ces époques est donc traditionnellement laissée de côté par l'archéologie actuelle. Notre travail vient combler cette lacune en tentant son intégration au corpus global.

Suite à ces remarques, le bilan des connaissances, qui donne naissance à nos problématiques, permet d'établir un premier constat sévère :

- on (re)connaît seulement de la céramique du Bronze ancien son expression funéraire dans le Sartonais (dimension sociale et géographique trop limitée) ;
- on (re)connaît seulement de la céramique du Bronze moyen sa propension à intégrer des éléments exogènes d'origine italique (sélection arbitraire des éléments étudiés), d'ailleurs considérés comme des importations<sup>10</sup> ;

---

<sup>10</sup> Ce qui a été infirmé par la suite (Atzeni et Depalmas, 2006 ; Lachenal et Peche-Quilichini, 2009 ; Peche-Quilichini, à paraître 2).

- on ne sait rien de la céramique du Bronze final ;
- un doute subsiste quant à la position sur l'axe chronologique de l'assemblage de Nuciarsa, très original et connu sur un nombre important de gisements ;
- les contours (temporels, terminologiques et sociaux) du découpage chronologique sont flous et jamais clairement définis (absence de réflexion collégiale) ;
- le discours archéologique et les phénomènes culturels sont construits et perçus de manière simpliste (paradoxe, privilège et interprétation du sens accordé à l'insularité dans l'historiographie).

### 1.3.3 Pourquoi un travail sur les céramiques protohistoriques de Corse ?

Nous avons vu que les zones d'ombre et les questions soulevées par l'état des lieux sont nombreuses. Parmi elles, on soulignera l'absence de définition d'une véritable périodisation de référence alors que des systèmes de phasages bien calés chronologiquement et typologiquement existent tout autour de l'île. Le présent travail se donne pour objectif de combler, dans la mesure du possible, cette lacune, du moins pour la phase centrale de la Protohistoire (Bronze final et premier âge du Fer). Ce point est essentiel si l'on pense à l'importance qu'a la dimension temporelle à chaque degré de l'approche archéologique. En second lieu, il faut aussi évoquer l'hétérogénéité terminologique et la labilité chronologique des périodisations proposées jusqu'ici, illustrée par le tableau suivant.

Bronze ancien	Bronze moyen	Bronze récent	Bronze final	Référence
1800 - 1200	1200 - 1000		1000 - ?	Grosjean, 1971
? - 1600	1600 - 1200		1200 - 700	Grosjean <i>et al.</i> , 1976
1800 - 1500	1600/1500 - 1100		1100/1000 - 800/700	Lanfranchi, 1978
2000 - 1500	1500 - 1300	(1300 - 1200)	1200 - 1000	Camps, 1988a
1800 - 1500	1500 - 1100	1000 - 600		Cesari, 1989a
1800 - 1400	1500 - 1100	1200 - 800		Lorenzi, 1992
1800 - 1400	1600 - 1200	1200 - 800		Lorenzi, 1996
1800 - 1500	1500 - 1200/1100	1200/1100 - 900	900 - 700	Lanfranchi et Weiss, 1997
2400 - 1500	1500 - 1200	1200 - ?	? - ?	Lanfranchi, 2000
2100 - 1700	1700 - 1400	1400 - 1000	1000 - 800/700	Lanfranchi, 2002
2200 - 1650	1650 - 1200	(1350 - 1150)	1200 - ?	Peche-Quilichini, 2005

Tableau I – Propositions de périodisation de l'âge du Bronze de la Corse

Ainsi, à la lecture du tableau I, il apparaît déjà que la terminologie « Bronze récent » appelle à un débat quant à sa pertinence et sa définition et ce, d'autant plus que le terme est indémodable dans les publications insulaires (Lorenzi, 1992 ; Nebbia et Ottaviani, 1989 ; Weiss, 1984) alors qu'il nous semble, en arrivant au terme de notre recherche, qu'il qualifie probablement la phase la moins connue, voire la plus discutée terminologiquement parlant. En cet état de la recherche, c'est toute l'articulation chronologique et matérielle qui est à réviser. La construction d'une périodisation claire, même destinée à évoluer en fonction de découvertes futures, est un objectif avoué car elle peut devenir un outil indispensable lorsqu'elle est liée à un catalogue raisonné.

Plus spécifiquement maintenant, on notera l'étrange rareté des productions domestiques du Bronze ancien ainsi que la quasi-absence de contextes du Bronze final - malgré les datations - suggérant peut-être plus un problème de reconnaissance qu'une réalité. D'ailleurs, le seul gisement publié et attribué au Bronze final étant le Monte Ortu, on soulignera une forte discordance entre la chronologie (basée sur un datage radiocarbone aux alentours de 1000 Cal. BC) et le mobilier livré par la couche (Bronze moyen), expliquée par le fouilleur comme un phénomène de conservatisme (sur un demi-millénaire !) forcément lié au caractère insulaire (Lanfranchi et Weiss, 1997 ; Weiss, 1984). Notre travail devra donc apporter un regard critique sur du mobilier déjà publié afin de traquer et d'évacuer de faux problèmes dont la céramique « Bronze final » du Monte Ortu est l'un des exemples flagrants car ayant servi de collection de référence dans les comparaisons inter-sites depuis deux décennies. Une fois définie une séquence, c'est-à-dire les caractéristiques de la vaisselle dans un *continuum* plus ou moins progressif de formes et de contextes, celle-ci pourra, ou non, être subdivisée en sous-phases. Cette étape de l'étude est probablement en partie subjective mais pas pour autant arbitraire. Les distinctions effectuées ici se définissent sur la base de variables indépendantes des processus de sériation.

Comme cela est sous-entendu dans les lignes précédentes, la perception de l'évolution des formes et des décors tout au long de la période en question est clairement à améliorer. Sur ce point, et pour l'ensemble de la Protohistoire corse, il conviendrait d'engager des travaux de recherche sur des problématiques simples :

- origine, forme et contenu culturel des vaisselles domestiques du Bronze ancien ;
- statut des productions « apenniniques » au sein des corpus du Bronze moyen ;
- pertinence du terme « Bronze récent » ;
- définition des assemblages du Bronze final ;
- contribution au débat sur le faciès « Nuciarsa-Cumpulaghja » au premier âge du Fer ;
- questionnements découlant des problématiques précédentes.

Le thème des affinités typologiques devra être abordé de façon plus cohérente que par le passé, notamment en tentant de distinguer ce qui tient plus du fonds commun que de l'influence, de l'imitation ou de l'importation. En Corse, parler d'influences sardes au Bronze ancien et italiques au Bronze moyen était presque devenu un lieu commun depuis les années 1960 (Lilliu, 1966a). Mais ce raisonnement manichéen est-il exact ? Peut-il être précisé ? Et qu'en est-il du Bronze final, de l'âge du Fer ? Il reste sur ce sujet, malgré la bibliographie (Atzeni et Depalmas, 2007 ; Camps, 1988a ; Lanfranchi et Weiss, 1997 ; Lorenzi, 1992, 2001, 2007 ; Weiss, 1984, 1988), un large travail de révision et de réactualisation à effectuer, tant sur le fond que sur la forme. On insistera donc sur des séries de comparaisons avec des productions extra-insulaires dans le double but d'étudier les processus d'ordre culturel inter-régionaux et de créer un réseau de validation chronologique des séquences corses. On insistera en diachronie sur le rôle de la Sardaigne, dont la nature des interactions avec la Corse demeure obscure malgré un champ d'investigation potentiellement très fourni. Ces problématiques sur les rapports culturels ne résultent pas d'un choix mais d'une obligation. En effet, une fois en grande partie envolées les utopies quant à l'exploitation des données stratigraphiques - pour les fouilles Grosjean comme pour une partie importante des autres - il ne reste que ce type de voie alternative, à condition de multiplier les combinaisons de formes et d'associations de formes (usage contemporain de plusieurs types et séquences issues d'ensembles clos) pour qu'elle soit statistiquement recevable. L'approche sera d'autant plus fiable si elle se concentre sur les séries de mobilier homogènes témoignant d'occupations courtes. L'innovation d'hier devenant rapidement la tradition d'aujourd'hui et la résonance d'un écho pour demain, on s'interrogera aussi sur les phénomènes de continuité et de rupture définissant et conditionnant le phasage. Plus généralement, c'est toute l'évolution culturelle de la production céramique et de la société corse qui est à construire, depuis la charnière avec le Néolithique final terrinien, jusqu'à la colonisation phocéenne, avec ses notions de systèmes et de transitions inter-systèmes et ce, tant du point de vue spatial que chronologique.

Ce travail doit aussi être interprété comme une tentative d'approche préliminaire de domaines particuliers tels que l'habitat, le territoire, le monde des morts, l'espace du mégalithisme, celui du culte, l'économie ou l'artisanat, qui seront explorés pour mieux rendre compte d'une réalité archéologique et l'humaniser en tant que fait social et historique.

Notre démarche vise, dans un premier temps à explorer le potentiel des sites présentant des stratigraphies ou des milieux clos afin d'établir les bases d'une chronologie relative. Ce travail étant en grande partie construit sur des données issues de fouilles anciennes, aux méthodes souvent discutables, peu de contextes sont véritablement fiables et donc exploitables. Comme indiqué plus haut, ce constat nous a amené à développer les analyses comparatives et combinatoires, pour les formes comme pour les associations. Les premiers résultats sont couplés avec l'information produite par l'étude des sites sans stratigraphie afin de mettre en évidence les correspondances morphologiques qui, en se multipliant, peuvent être interprétées, après filtrage, comme des marques de contemporanéité partielle. Cette étape a constitué l'un des aspects les plus

complexes de ce travail. La grille d'analyse concerne la Corse et, au-delà, tout l'espace tyrrhénien. L'étude typologique, croisée à celle des datations radiocarbone<sup>11</sup>, a vite montré que des assemblages jusqu'alors délaissés, comme ceux de Tappa, Cucuruzzu ou Alo-Bisughjè, connaissent des occupations soit uniques, soit bien différenciables, et que le matériel qui en est issu est souvent facilement intégrable au répertoire chrono-typologique global, qu'il contribue même à affiner dans bien des cas.

---

<sup>11</sup> Les datations radiocarbone réalisées en Corse, dont beaucoup sont peu précises, donnent des indications non négligeables car, pour beaucoup de gisements, les formes de la vaisselle trahissent des occupations relativement courtes (voir chapitre 4.1).

### 1.3.4 A l'origine des problématiques : le point sur le Bronze final et le premier âge du Fer

*« La céramique du Bronze final offre toujours ses formes lourdes traditionnelles et sa pâte grossière. L'ensemble du mobilier témoigne d'une extrême indigence économique et esthétique ».*

R. Grosjean *et al.*, 1976

Les siècles marquant le Bronze final constituent, jusqu'aux années 2000, les vrais *dark ages* de la Protohistoire corse. Les seuls sites ayant fourni de la céramique figurant dans tous les manuels sont le Monte Ortu, sur lequel on ne reviendra pas, Capula (Lanfranchi, 1978) et le coffre de Caleca (Lanfranchi, 1966 ; Lanfranchi et Weiss, 1997), dont la forme tumulaire à gradins est originale mais dont le mobilier ne présente aucune spécificité et inclut des types céramiques ubiquistes non associés à une datation qui pourrait assurer une attribution au Bronze final ne reposant que sur l'observation de l'architecture<sup>12</sup>. Toutes les autres constatations sur le mobilier du Bronze final ne sont que conjectures - dans lesquelles on devine souvent un évolutionnisme latent et notamment un préjugé de dégénérescence des manifestations d'expression culturelle post-torréenne - issues d'une perception souvent tronquée des systèmes matériels ayant pour cause une connaissance au mieux partielle des assemblages. C'est seulement par l'étude globale des corpus, menée dans le cadre de ce travail de doctorat, qu'on a pu observer et définir les principaux traits de l'expression culturelle matérielle de cette époque, à ce jour seulement dans le tiers méridional de l'île, dont Capula (US VIb) est le seul référentiel fiable existant.

*« Qu'il soit céramique ou métallique, le mobilier du Fer ancien ne présente aucune originalité ou spécificité corse par rapport à celui des pays voisins. Un second caractère est précisément l'origine exotique de tout ce qui est nouveau par rapport à l'âge du Bronze. Cette absence d'originalité corse au Fer ancien s'accompagne d'une forte permanence dans tous les domaines. La céramique de l'âge du Fer ancien est totalement indigène. C'est une poterie sans caractère, à fond plat, à peine lissée, méconnaissant le polissage ».*

G. Camps, 1999

L'état des connaissances sur les vaisselles du premier âge du Fer est sensiblement différent. A la fin des années 1970, F. de Lanfranchi publie des collections céramiques issues de trois sites de l'Alta Rocca. Le premier, Nuciaresa, se matérialise par un épandage superficiel de poterie. Il est mis à jour à la suite de l'ouverture d'une carrière à proximité du chantier de fouilles qu'il dirige à Capula. Le mobilier de Nuciaresa est d'ailleurs décrit dans la monographie de ce site (Lanfranchi, 1978). Les formes sont reconnues comme originales car sans comparaison intra-insulaire comme extra-insulaire flagrante. Dans la foulée, ce chercheur met au jour des assemblages comparables dans un niveau mal daté du village de Cucuruzzu (Lanfranchi, 1979a) puis dans une structure domestique du site de Cumpulaghja (Lanfranchi, 1979b). L'homogénéité des données incite, à raison, F. de Lanfranchi à corréliser cette production à un faciès archéologique inédit, baptisé Nuciaresa en référence au site où il est reconnu en premier. Dès cette époque, les registres d'incisions courtes sont identifiés comme des éléments caractéristiques de ces ambiances. Sur le site de Cumpulaghja, la vaisselle est associée à une industrie lithique où figurent un débitage lamellaire de l'obsidienne et des armatures de traits à ailerons et pédoncule en rhyolite. La chronologie de ces éléments étant mieux fixée, la poterie Nuciaresa est attribuée à un stade chronologique correspondant à un Néolithique final voire à un groupe chalcolithique local. Quelques années plus tard, on affine encore l'interprétation en remplaçant le faciès du Nuciaresa sur la transition Néolithique final/Bronze ancien. A cette occasion, le nom du groupe est

<sup>12</sup> De cette tombe provient également du mobilier métallique attestant d'un remploi au milieu de l'âge du Fer.



complété par l'épithète « épicanpaniforme », alors en vogue dans la littérature archéologique. C'est d'ailleurs dans ce sens que le mobilier tiré de l'abri d'Acciola est, en 1989, attribué par P. Nebbia à un Chalcolithique final/Bronze ancien. Le mérite revient à A. Pasquet et P. Tramoni, lors de leurs travaux dans le sud de l'île, de ramener la chronologie au premier âge du Fer (Pasquet et Tramoni, 1992 ; Tramoni, 1998 ; Tramoni et Chessa, 1998). L'information produite par leurs recherches menées, entre autres à Buffua ou sur le Grecu, permet d'établir un premier constat sur l'évolution spatiale et chronologique du faciès, qui se développerait dans un premier temps dans la région de Porto-Vecchio avant une translation vers l'Ouest et une perduration jusqu'au III<sup>e</sup> siècle dans le Sartenais, où les vases décorés d'incisions courtes - rebaptisés « grains de riz » par ces chercheurs - côtoient des productions pré-classiques<sup>13</sup> telles les proto-Campaniennes du groupe des Petites Estampilles (Morel, 1981). Plus particulièrement intéressants sont les résultats des fouilles du Pianu di u Grecu (Tramoni et Chessa, 1998), qui révèlent l'existence d'un habitat de plein air palissadé, alors que les fouilles de Buffua ou les récupérations opérées à Tappa 2 concernent des cavités, pour la plupart utilisées comme caveaux sépulcraux. Dans ces contextes, la part des objets métalliques est minime et le fer est quasiment absent. A ce moment de la recherche, le faciès de Nuciaresa est connu dans une dizaine de sites du sud de la Corse. Soulignant toujours plus l'ancrage territorial de ce groupe, le corpus sera chaque année agrémenté, notamment grâce aux prospections dirigées par A. Pasquet (1979).

Dans le centre et le nord de la Corse, la situation est sensiblement différente. Ces régions ont subi une longue tradition de fouilles clandestines menées sous abri, parfois à l'origine de la découverte de vastes sépultures collectives au riche mobilier métallique, dont les exemples les plus connus sont Cagnanu (Chantre, 1901), Teppa di Lucciana (Magdeleine *et al.*, 2003) et Tumbalone. Paradoxalement, et hormis quelques cas isolés, on ne sait quasiment rien des formes céramiques associées à ces dépôts et dont les *tumbaroli* se sont débarrassés<sup>14</sup>. La conjoncture évolue à partir des années 2000 avec l'ouverture de chantiers de fouilles sur des sites du premier âge du Fer, pourtant attribués à des époques plus anciennes avant les travaux de terrain. C'est notamment le cas des tumulus de Mamucci (travaux : F. Leandri), des abris de Tuani (travaux : N. Federzoni) ou de l'habitat d'E Mizane (travaux : G.F. Antolini) dont l'étude du mobilier par une seule personne a rendu possible une mise en perspective chronologique et spatiale des données à l'origine de la création d'un faciès micro-régional qui sera défini dans ce volume.

Aujourd'hui, et contrairement aux travaux cités précédemment, on assiste dans l'île à une dynamique de recherche concertée sur les cultures du premier âge du Fer, matérialisée par les fouilles des habitats de Cozza Torta (travaux : J.-L. Milanini) et de Cuciurpula (travaux : K. Peche-Quilichini) et leur cortège de problématiques liées à l'espace domestique, mais aussi par des travaux universitaires comme ceux de M. Lechenault (2011) et de M. Milletti (à paraître) sur la circulation des objets métalliques en Tyrrhénienne. Nous voyons en l'organisation d'une table-ronde sur le sujet en 2009<sup>15</sup>, la première réunion entre pré- et protohistoriens insulaires depuis le colloque CTHS de Bastia en 2003<sup>16</sup>, la marque de ce regain d'intérêt pour la période.

---

<sup>13</sup> Les fouilles de San Vicente livrent un mobilier similaire (Nebbia et Ottaviani, 1986).

<sup>14</sup> Une croyance populaire très tenace dans l'île relate la grande fréquence dans les *taffoni* (grottes sépulcrales) de *pignule* (jattes) remplies de pièces d'or. Cette tradition est à l'origine de la destruction d'un grand nombre de vases protohistoriques (pour en extirper les trésors ou par dépit de ne pas les avoir trouvés). Il n'est pas rare que ces fouilles sauvages exhument encore des objets en bronze non identifiés par les pilleurs et assimilés comme des instruments de forgeron diabolique ou « sarrasin ».

<sup>15</sup> Sous la direction de K. Peche-Quilichini, « L'âge du Fer en Corse – Acquis et perspectives », Actes de la table-ronde de Serra-di-Scopamène (août 2009), *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*, à paraître.

<sup>16</sup> Sous la direction d'A. D'Anna, J. Cesari, L. Ogel et J. Vaquer – *Corse et Sardaigne préhistoriques. Relations et échanges dans le contexte méditerranéen*, Actes du 128<sup>e</sup> Congrès du CTHS (Bastia, avril 2003), CTHS, Paris, 2007, 375 p.

## 1.4 PRINCIPES DE LA CLASSIFICATION ET DE LA DÉFINITION DES CATÉGORIES CÉRAMIQUES

L'essai de classification morphologique s'insère dans l'analyse, plus vaste, des systèmes céramiques. Notre choix a été de privilégier, dans la mesure du possible et à partir d'une structure morphométrique, une terminologie pragmatique mais flexible, intégrant pour bonne part une hiérarchisation de type peronienne (Alberti, 2008 ; Belardelli *et al.*, 1999 ; Campus et Leonelli, 2000a ; Cocchi Genick, 1995, 1996, 1998, 1999a, 1999b, 2002, 2004 ; Peroni, 1971, 1989, 1994, 1996), en gardant à l'esprit le fait que l'arborescence sera susceptible d'être modifiée dans un sens (regroupements) comme dans l'autre (divisions).

Il nous semble acquis que la terminologie des formes céramiques est intimement liée aux contextes archéologiques ; le rapport étroit qui s'exerce entre les groupes de formes, leur fonction pratique et leur nomenclature ne se révèle que par l'intermédiaire de travaux organisés selon des principes stratigraphiques et par l'étude des ensembles clos, même s'il conviendra de ne pas sous-estimer les gisements trop partiellement explorés jusqu'à aujourd'hui car ils participent aux phénomènes de récurrence de l'information, et sont donc par la même révélateurs de tendances globales. Les collections issues de sites fouillés anciennement ou les vestiges provenant de collectes superficielles sont intégrés à l'ensemble selon cette focale. Le manque de données pour un nombre important de gisements pose néanmoins certains problèmes, dont beaucoup restent ouverts.

Il conviendra de rappeler ici, avant toute forme de conclusion, que la céramique ne fournit qu'un reflet parmi d'autres de la réalité historique, reflet qui est parfois en contradiction avec celui renvoyé par d'autres familles de données, perceptibles ou non par l'approche archéologique. Considérée en tant qu'indicateur culturel, elle peut donc induire en erreur et devra donc toujours être remise en question.

### 1.4.1 Méthodologie

La classification est structurée selon une échelle hiérarchisée et articulée sur plusieurs niveaux afin de pouvoir illustrer les relations qui s'exercent du général au particulier et du particulier au général (Bietti Sestieri, 1996, p. 137-151).

La **famille** est un degré qui permet un classement rapide lors du premier traitement de la séquence. Sa définition est donc la première étape de la typologie intra-séquentielle et non globale. Son fonctionnement est basé sur le rapport entre diamètre maximal et la hauteur estimée (fig. 3). Il existe une famille de formes basses (A) incluant les assiettes et les plats, une famille de formes hautes (C) où figurent les jarres et les doliums, et une famille de formes intermédiaires (B) où sont intégrés les bols, les jattes, les gobelets et les tasses, selon une méthodologie dans laquelle la définition des frontières inter-formes est arbitraire, inspirée des travaux d'H. Balfet (*et al.*, 2000). Il est utile de rappeler ici que la détermination se fait dans la plupart des cas par déduction de la hauteur en fonction de la forme, de l'orientation et de la dimension du profil.

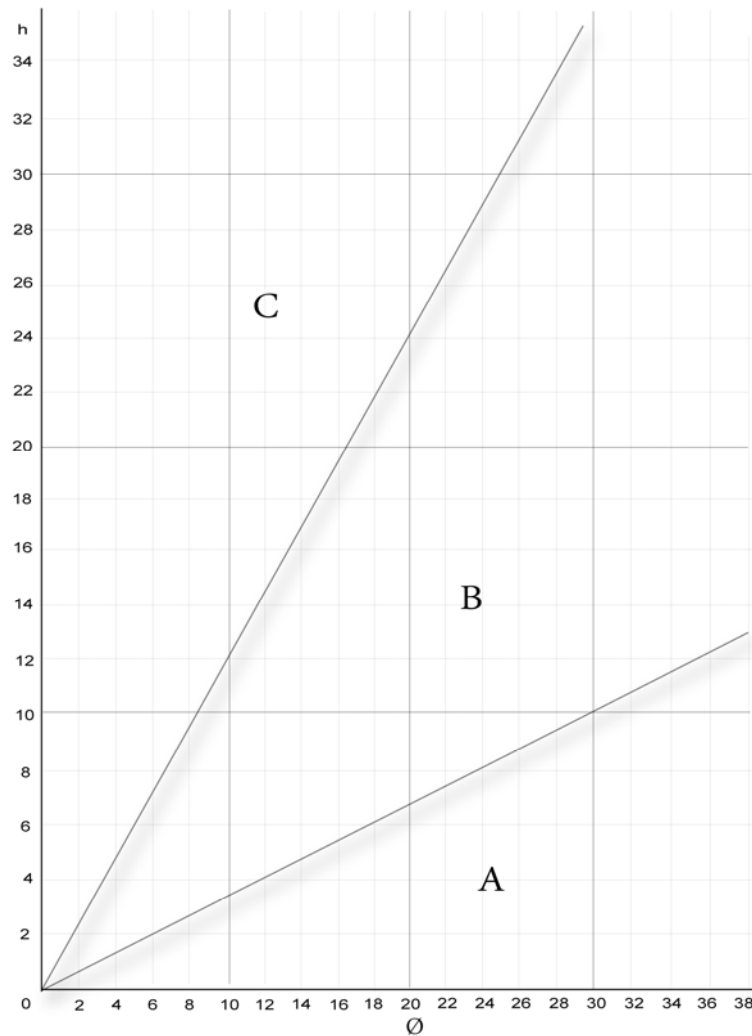


Figure 3 – Ordonnement arbitraire des familles de récipients selon le diamètre à l'ouverture et la hauteur (en cm)

Le deuxième grade typologique global est celui de la **catégorie**, qui coïncide généralement avec la perception terminologique commune de la forme si celle-ci est universellement reconnue : assiette, bols, jarre, etc. La forme d'un contenant est définie par des parois délimitant un espace vide correspondant au volume maximal contenu (Sarti, 1989, p. 131). Sauf dans les cas les plus évidents (creusets, fusaïoles, couvercles, braseros, etc.), la terminologie n'est pas liée à l'usage et le nom n'est plus qu'une métaphore de la définition qu'on accorde à l'objet : quand le contexte de découverte ne permet pas de définir la (ou les) fonction(s) utilitaire(s) du vestige céramique<sup>17</sup>, seule sa morphologie peut le caractériser et donc le catégoriser. Les critères terminologiques appliqués à l'étude des cultures matérielles, aussi ambitieux soient-ils, ne peuvent de toute façon se borner à occulter les différents filtres qui faussent notre perception de réalités complexes et, qui plus est, disparues. Parfois, inévitablement, les ressemblances formelles et la présence d'éléments récurrents combinés à un manque d'information lié au degré de fracturation importante nous ont poussé à ranger certaines pièces dans une même catégorie afin de ne pas surmultiplier ces dernières. Toutes les catégories ne peuvent être intégrées à un degré de précision, d'organisation et de compréhension de type naturaliste ou physico-chimique. Elles traduisent des mécanismes culturels que nous tentons partiellement de révéler. La terminologie proposée est donc « à visage humain » et répond aux nécessités de communication entre chercheurs et de diffusion de l'information. En s'insérant dans les familles précédemment définies, elle s'inspire largement des travaux d'H. Balfet *et al.*, 2000 (fig. 4).

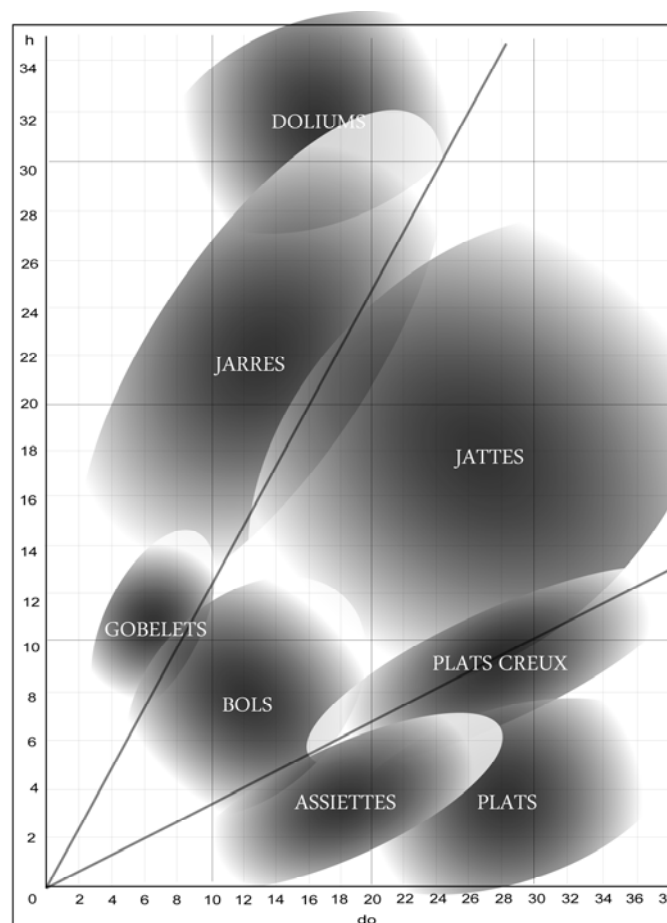


Figure 4 – Ordonnement arbitraire des catégories selon le diamètre à l'ouverture et la hauteur (en cm)

<sup>17</sup> « La terminologia da adottare per i tipi non deve necessariamente esprimere la relativa destinazione d'uso, dal momento che questa è difficilmente definibile con precisione e può comunque essere stata ampia e diversificata per il medesimo tipo » (Cazzella, 1999, p. 18).

Au troisième niveau, la **classe** indique l'élément morphologique le plus directement caractéristique et le plus évident. Le plus souvent, sa définition tient compte du module géométrique défini par les figures géométriques solides formant la structure du récipient (Séronie-Vivien, 1982 ; Shepard, 1976) : cylindre, cône, sphère, etc. Ces éléments peuvent se combiner pour former des vases articulés. C'est justement à cause de ces articulations et autres segmentations que la définition des volumes se complique. Pour résoudre ce problème, nous avons fait le choix de désigner le volume du vase en fonction de la forme de sa partie inférieure, qui est généralement celle offrant les caractères morphologiques les plus stables. Au-delà de sa pertinence pour les formes simples, il présente aussi l'avantage de tenir compte des deux tiers ou des trois quarts du volume total moyen, car les parties supérieures sont celles qui subissent le plus de complexifications de profil. Même si l'absence du fond gêne la reconstitution du vase, sachant que l'immense majorité des fonds est de forme aplatie, on ne considèrera pas cette carence comme un biais insurmontable.

Plus bas, le terme de **sous-classe** sert à individualiser certains caractères de distinction morphologique d'importance variable en fonction des formes. Une classe peut être divisée en sous-classes par la définition de profils légèrement différents. Le terme peut aussi être réservé pour un caractère technique, comme c'est le cas, par exemple, des formes basses à fond aplati sur vannerie, pouvant révéler une utilisation ou un statut spéciaux<sup>18</sup>. Une importance particulière a aussi été accordée à la présence d'ajouts plastiques (anses, cordons, languettes, etc.) et aux décors en creux à ce niveau de hiérarchisation.

Le **type** renvoie à un ou plusieurs récipients reconnus comme morphologiquement voisins sur un même site.

---

<sup>18</sup> « *Uno studio tipologico completo non dovrebbe pertanto limitarsi solo all'esame morfologico ; per condurre l'analisi funzionale, d'altra parte, sarebbe importante tenere conto sia di altri caratteri oltre quelli formali, come il tipo di impasto e di trattamento delle superfici, sia del contesto di rinvenimento e delle tracce d'uso* » (Cazzella, 1999, p. 18).

La hiérarchisation de la classification est relativement souple afin de limiter les problèmes éventuels liés à son utilisation. Ces derniers sont essentiellement liés aux décalages entre notre façon abstraite de « ranger » un (ou des) système(s) et le mode réel de fonctionnement du système, inapprochable.

Certaines coupures terminologiques pourront sembler redondantes, forcées ou sujettes à débat en fonction des écoles (fig. 5) et nous l'entendons bien. Il faut dès lors rappeler que l'on traite ici de productions étalées sur près de six siècles d'évolutions techniques, sociales et culturelles recombinaées par des effets conservateurs ou innovateurs eux-mêmes réinterprétés à l'échelle d'un potier, d'un site ou d'une microrégion. Il en résulte qu'aucun des récipients présentés ici ne trouve son strict équivalent. La nécessité d'établir des chrono-typologies n'étant plus à démontrer, il nous semble évident que la perception du classement proposé, et donc de son interprétation, bien que personnelle, n'est pas arbitraire. Il en va de même pour la définition du degré de ressemblance/dissembance, d'affinité/similitude, d'affiliation/innovation, de tradition/rupture ou d'imitation/ubiquité, notions qui se conditionnent, qui se déversent les unes dans les autres par mille capillaires, sans qu'il soit possible de déterminer un ordre précis et simple de dérivation.

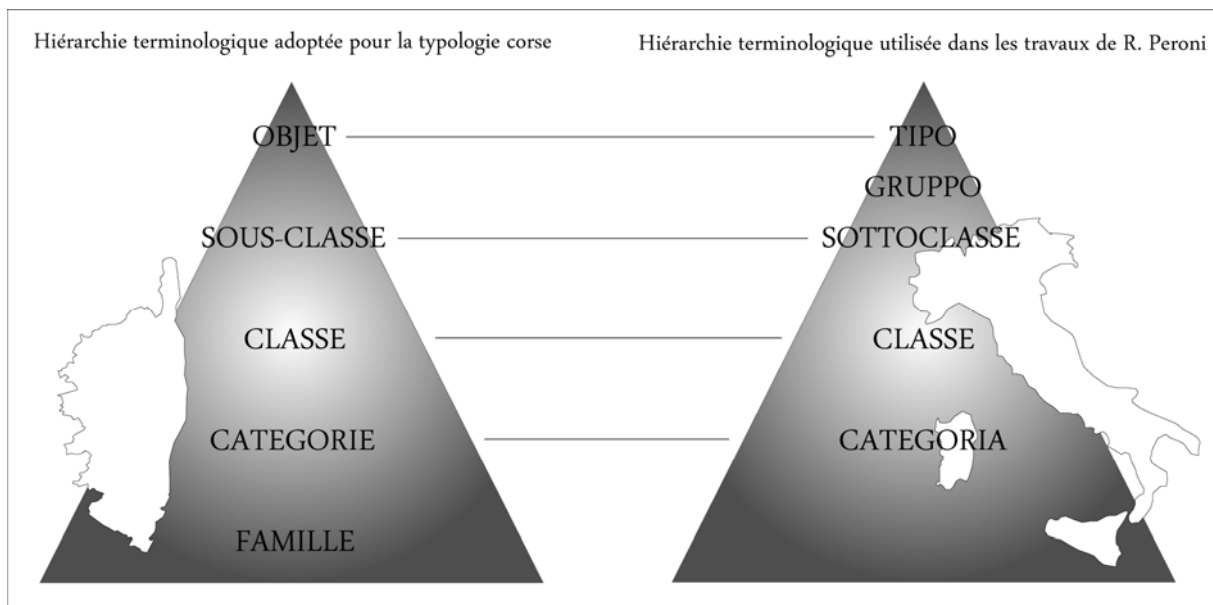


Figure 5 – Pyramidage terminologique comparé

## 1.4.2 Planches

L'échelle de réalisation des planches est variable en fonction du nombre de vases ou de la pertinence d'éléments particuliers. Elle est systématiquement matérialisée sur le dessin par une mire de 10 cm. La section de paroi, à gauche par convention, n'est pas noircie. Elle est simplement grisée afin de mieux rendre compte de détails techniques comme, par exemple, le mode de collage des éléments ajoutés. Le parti pris de ne pas la laisser blanche permet de mettre en avant de façon plus directe les épaisseurs. Quelques objets particuliers ont nécessité la mise en place de protocoles de dessin spécifiques. Ainsi les fonds impressionnés sur vannerie sont montrés de face, au-dessus ou en-dessous de la vue en section, en fonction de la position des négatifs sur la surface interne ou externe du fond. C'est aussi le cas des jetons, dont la section est verticale et à gauche de la vue de face lorsqu'il s'agit d'un fragment de panse, et horizontale et en dessous quand a été utilisé un tesson de fond.

Les dessins, ainsi que les figures, sont tous inédits sauf mention contraire.

## 1.4.3 Quantification, NMI et principes morphométriques généraux

Par quantification, on entend l'analyse visant à comprendre en quelle mesure la céramique issue d'un contexte donné est numériquement représentative. La quantité absolue et les proportions internes apparentes ne reflètent pas automatiquement les rapports effectifs de la production à laquelle elles appartiennent. Afin de contourner en partie ce biais dont les causes sont à chercher dans des processus diversifiés mais parfois déterminables, on aura recours à des méthodes permettant de formuler des hypothèses de populations à partir d'éléments matériels morphologiquement discriminants.

Le Nombre de Restes (NR) correspond au nombre total de tessons. Le Nombre Minimal d'Individus (NMI) est calculé selon les préceptes Lattes<sup>19</sup> (Bats *et al.*, 1986) avec autocorrection bords/fonds<sup>20</sup> selon les protocoles Beuvray 1998 (Arcelin et Truffeau-Libre, 1998).

Le diamètre à l'ouverture est systématiquement mesuré sur l'angulation extérieure de la lèvre. L'ouverture utile correspond donc à cette mesure moins l'épaisseur du rebord multipliée par deux. L'épaisseur des parois est toujours mesurée en partie haute, sur un intervalle du profil compris entre 10 et 50 mm avant l'ouverture. Le diamètre du fond est mesuré pour l'extension maximale externe. L'épaisseur des fonds est calculée à 2 cm du raccord panse/fond interne. Les résultats de l'examen des indices morphométriques sont compilés dans un article (Pêche-Quilichini, à paraître 8).

---

<sup>19</sup> Les tentatives de remontage s'avèrent extrêmement fastidieuses et souvent peu fructueuses à cause du NR souvent très important. Le NMI est donc calculé d'après le nombre de bords avec auto-correction par les classes de forme ou de diamètre.

<sup>20</sup> Si une séquence comporte un NMI de fonds supérieur au NMI de bords, on considère le premier comme NMI de la séquence.

#### 1.4.4 Définitions

Ne seront considérés ici que les éléments morphologiques, décoratifs, techniques ou autres, relatifs au corpus étudié. Les définitions sont tirées de références variées (Assous-Plunian, 2008 ; Balfet *et al.*, 2000 ; Binder *et al.*, 1994 ; Camps, 1988b, 1990a ; Cauliez *et al.*, 2002 ; Echallier, 1984 ; Martineau, 2010 ; Mizzan *et al.*, 1999 ; Salanova, 2007 ; Saracino, 2005 ; Séronie-Vivien, 1982 ; Vaquer, 1975) et réadaptées.

##### 1.4.4.1 Montage, façonnage, surfacage et traitements

**BARBOTINE** : mélange d'argile et d'eau à l'état de suspension colloïdale, utilisé comme engobe ou comme colle pour les ajouts plastiques et les colombins.

**BROSSAGE** : traitement superficiel des parois au moyen d'une brosse ou d'un pinceau muni de poils. Le brossage laisse des traces caractéristiques très superficielles.

**BRUNISSAGE** : procédé technique de régularisation des surfaces caractérisé par la réduction des éminences de la micro-topographie, l'enfoncement des éléments non plastiques, la création de sillons concaves à fond poli finement strié et le déplacement de la matière argileuse dans un axe perpendiculaire au déplacement de l'outil. Le brunissage est pratiqué au moyen d'un outil dur et intervient sur une pâte consistante cuir.

**CHEVILLE D'INSERTION** : appendice issu de la facette de l'élément plastique destinée à être collée sur la paroi. Sur celle-ci est aménagée une mortaise d'emboîtement. La cheville peut avoir des formes multiples. Contrairement au tenon de fixation, elle est traversière.

**COLOMBIN (montage au)** : type de montage des récipients par la superposition verticale de rouleaux ou de rubans de pâte molle modelés à part et pouvant être collés par adjonction de barbotine. Les colombins peuvent être montés en anneaux successifs ou de façon hélicoïdale. Les jonctions sont ensuite effacées par raclage suivi d'un lissage, voire d'un brunissage ou d'un polissage. Cette technique se repère assez bien par l'aspect caractéristique des cassures, fréquemment parallélépipédiques et des tranches inférieures et supérieures des tessons portant souvent les macrotraces négatives ou positives des emboîtements.

**DÉGRAISSANT** : matière non plastique comprise naturellement ou incluse dans la matrice argileuse et permettant de rééquilibrer le retrait et les chocs thermiques durant le séchage et la cuisson. Le dégraissant peut être de composition variée (sables, matériau lithique pilé, chamotte, os, excréments, paille, racines, mousses, etc.). Ces éléments constitutifs peuvent être combinés. Le mélange de deux argiles aux propriétés différentes doit aussi être considéré comme un dégraissage.

**ENGOBAGE** : action de recouvrir, par trempage ou brossage partiel ou total, avant cuisson, la surface d'une poterie ou une partie de celle-ci d'un revêtement de nature argileuse (engobe ou barbotine). Celui-ci, fortement aqueux, peut inclure certains sels minéraux pouvant accentuer un ton particulier et recherché lors de la fixation des oxydes pendant la cuisson.

**FIGULINA** : type de céramique utilisant une argile très pure et généralement cuite à haute température.



**GUILLOCHAGE** : striage de préparation effectué sur une surface, destiné à améliorer le degré d'accroche d'un élément rajouté. Il ne concerne ici que l'accroche de la paroi sur le fond (rare).

**IMPASTO** : mélange naturel ou artificiel d'argile et d'éléments non plastiques.

**LISSAGE** : action de frotter avec la main ou un outil souple une surface humide ou largement réhumidifiée, afin d'obtenir une surface régulière et matte sans lustré et gommer les aspérités. De fines stries indiquant la direction du geste et liées à l'arrachement de petites particules non plastiques sont visibles. Le geste entraîne un enfoncement plus ou moins prononcé des éléments grossiers et concentre en surface les argiles fines. La surface présente souvent un léger relief avec quelques particules saillantes. Il s'agit dans notre cas du traitement minimum que subissent les surfaces.

**LUSTRAGE** : action de frotter la surface cuite au moyen d'une peau, enduite ou non d'un produit gras, après cuisson afin d'en accentuer l'effet de brillance.

**PEIGNAGE** : traitement superficiel des parois réalisé au moyen d'un peigne ou d'un outil pectiniforme à dents rigides ou souples. Le plus souvent utilisé avec une ampleur faible, le peignage laisse généralement des traces peu profondes.

**POLISSAGE** : action de frotter la surface sèche (ou presque sèche) avec un outil dur. L'opération consiste à tasser les fines particules argileuses concentrées en surface par le lissage. Le polissage donne une surface régulière avec un lustre uniforme sans facette. Il favorise un début de grésage superficiel car il abaisse le point de fusion en concentrant les éléments les plus fins.

**TENON DE FIXATION** : appendice issu de la facette de l'élément plastique destinée à être collée sur la paroi. Sur celle-ci est aménagée une mortaise d'emboîtement. Le tenon peut avoir des formes multiples. Contrairement à la cheville d'insertion, il n'est pas traversier.

**TROUS DE RÉPARATION** : trous effectués après le bris du vase ou d'une partie du vase. Destinés à accueillir une ligature ou une agrafe, ils sont forcément au moins couplés sur un même récipient. Le tesson peut-être foré depuis l'extérieur, l'intérieur ou les deux (fig. 346).



**ANSE** : protubérance de pâte arquée ou plus ou moins anguleuse accrochée à la paroi par ses deux extrémités et permettant la prise par arrêt de la main ou par pincement au niveau de l'ouverture. L'anse permet généralement le passage d'un doigt. Il existe une très grande variété d'anses. Les plus fréquentes appartiennent aux types « en boudin » (à section arrondie) ou « en ruban » (section aplatie, rectangulaire à ovale). Il en existe de nombreux types particuliers (*a gomito, ad ascia, a nastro*, à poucier-ergot, tubulaire, en « X », en « H », etc.). Certaines sont décorées, d'autres peuvent porter des aménagements particuliers (perforations, ensellements, etc.). On réserve le titre d' « anse massive » aux exemplaires dont le volume plein est bien plus important que le volume vide.

**ARTICULATION** : angulosité du profil du récipient, caractérisant le point de contact de deux volumes dans la structure du récipient.

**BORD/REBORD** : partie supérieure d'un vase qui borde l'ouverture. De morphologie rectiligne ou incurvée (concave ou convexe), il peut être droit (vertical), évasé ou rentrant<sup>21</sup>. Le bord peut-être synonyme du col si ce dernier est présent. On considère qu'il y a toujours un bord, même dans le cas d'absence de col, de point de rupture ou de point d'inflexion, correspondant aux derniers centimètres de paroi pré-oraux. Il constitue donc, associé à la lèvre, la zone orificielle du récipient.

**BOUTON (syn. MAMELON, TÉTON)** : protubérance hémisphérique, conique ou cylindrique (pastille) collée sur la paroi et assurant la préhension et/ou la décoration.

**CARÈNE** : changement brutal et convexe dans l'orientation de la paroi. Elle peut être vive ou adoucie (molle) selon son degré d'intensité, de forme circonflexe ou enchaînant une partie supérieure concave et une partie inférieure convexe. On réservera ce terme aux ruptures positives en lui préférant la formule d'étranglement pour les ruptures négatives. Elle est indiquée sur les vues de face par un trait.

**COL (syn. ENCOLURE)** : partie cylindrique ou tronconique du vase, démarquée du reste du profil de celui-ci et localisée sous la lèvre, au niveau du bord.

---

<sup>21</sup> On considèrera que « rentrant » et « sortant » sont des adjectifs caractérisant une tendance moins marquée que les adjectifs « évasé », « divergent » et « convergent ».

**CORDON** : ajout de pâte (ou pincement) allongé appliqué sur la paroi (le plus souvent à l'extérieur mais parfois à l'intérieur) du récipient. Sa section peut être semi-cylindrique, anguleuse, triangulaire, etc. Il peut être placé horizontalement, verticalement ou en oblique. Il peut être court ou ceinturer le vase. Il peut être ondulé, anguleux, recoupé par d'autres, etc. Il s'agit d'un élément de préhension et/ou de décoration. Lorsqu'il est localisé juste sous la lèvre, de manière à l'ourler, on parle de cordon pré-oral. Lorsqu'il est placé sur le rebord, à peu de distance de la lèvre, on parle de cordon sub-labial. Une variété particulièrement peu saillante est appelée « cordon plat ». Les cordons sont souvent associés à d'autres éléments ajoutés (fig. 7).

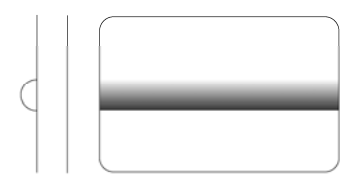
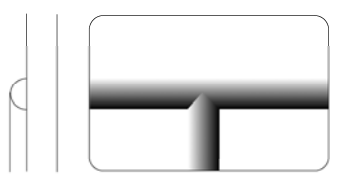
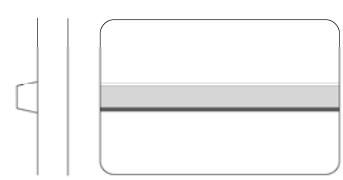
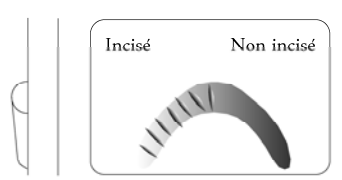
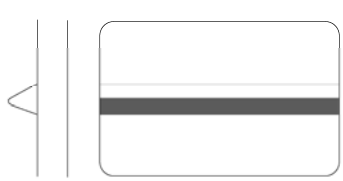
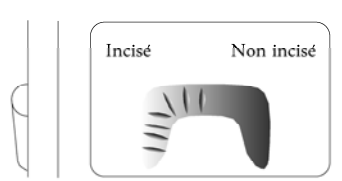
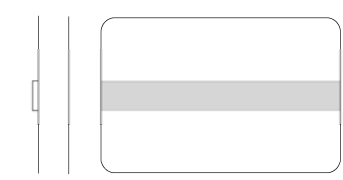
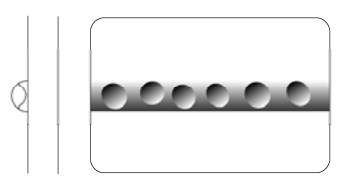
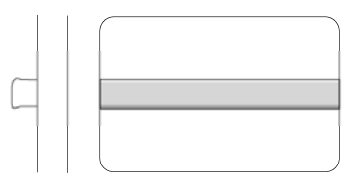
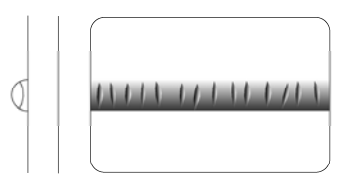
Formes simples	Formes particulières et types de décors
<p>Section semi-circulaire</p> 	<p>Cordons orthogonaux</p> 
<p>Section trapézoïdale</p> 	<p>Cordon arciforme</p> <p>Incisé      Non incisé</p> 
<p>Section triangulaire</p> 	<p>Cordon en U renversé</p> <p>Incisé      Non incisé</p> 
<p>Section rectangulaire aplatie</p> 	<p>Décor impressionné (souvent digité)</p> 
<p>Section carrée outrepassée</p> 	<p>Décor incisé</p> 

Figure 7 – Terminologie adoptée pour les cordons

**ÉLÉMENT/DISPOSITIF DE PRÉHENSION** : tout élément ajouté ou retiré facilitant la prise en main du récipient.

**ÉLÉMENT/DISPOSITIF DE SUSPENSION** : tout élément permettant l'accroche du récipient par l'intermédiaire de lanières ou de cordages.

**ÉPAULEMENT** : forme de rétrécissement localisée sur la partie supérieure du vase. Elle est généralement à profil adoucie (non marquée par une inflexion anguleuse).

**ÉTRANGLEMENT** : rétrécissement du profil entre deux points de diamètre supérieur. A la manière d'une carène, mais en négatif, il peut être vif ou adouci.

**FOND** : partie du récipient où se trouve l'assise (surface d'appui, de pose, ou paroi externe). Le fond peut être rond, arrondi (convexe ou concave), plat, ombiliqué, débordant, etc (fig. 8).



Figure 8 – Terminologie adoptée pour les fonds

**GALBE** : courbure de la paroi, plus ou moins accentuée.

**LANGUETTE** : protubérance allongée, à relief notable, placée de façon horizontale sur la paroi.

**LÈVRE (syn. SURFACE DE RENCONTRE)** : partie du bord où se rejoignent la paroi interne et la paroi externe. La lèvre peut-être de forme classique (aplatie, convexe, arrondie, ogivale, etc.) ou aménagée (à proéminence interne, externe (ourlée), écrasée, coupée, biseautée, épaissie, amincie, en pouce, etc.). La lèvre limite l'ouverture, dont le diamètre est mesuré sur le point externe de la lèvre<sup>22</sup> (fig. 9).

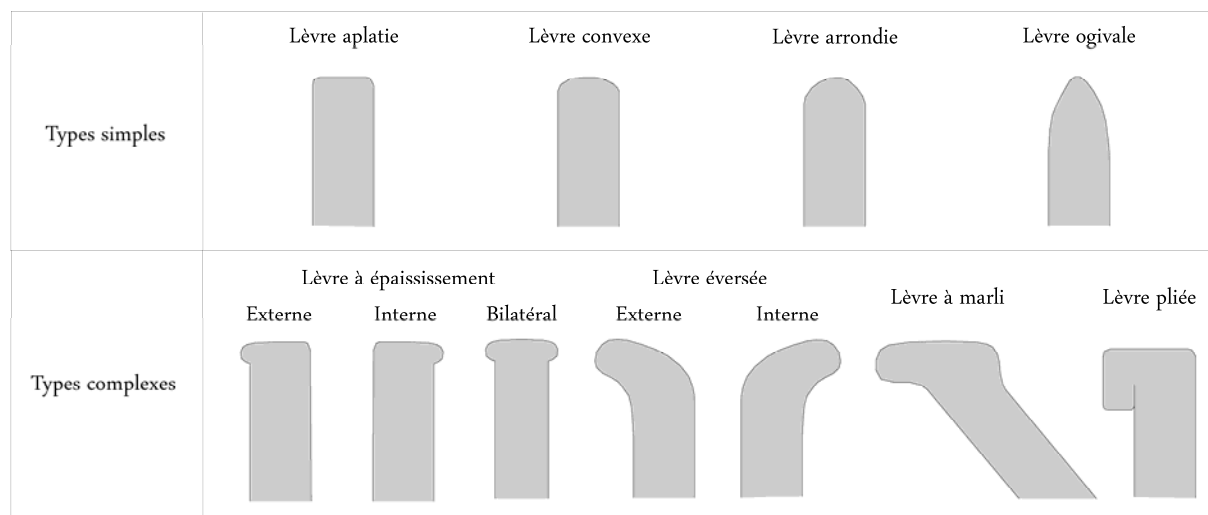


Figure 9 – Terminologie adoptée pour les lèvres

**OUVERTURE** : embouchure du vase.

<sup>22</sup> Cette mesure définit un « volume entier » du vase, c'est-à-dire « contenant + contenu », et non pas un volume utile potentiel. On se détache donc encore volontairement de l'aspect fonctionnel. De la même façon, on mesure généralement la hauteur à partir de la surface externe du fond.

**PAROI** : partie visible et palpable du récipient, entre la lèvre et le fond. Elle possède une surface interne et une surface externe.

**PASTILLE** : voir BOUTON

**PERFORATION** : espace vide allongé réalisé par passage d'un objet avant séchage. Les perforations peuvent affecter la paroi ou les éléments plastiques, voire le fond. Elles sont en général transversales mais on connaît aussi des perforations sous-cutanées non traversières, parfois obtenues au repoussé. Les trous de réparation n'entrent pas dans ce cadre.

**PIED** : aménagement du récipient permettant une surélévation de type annulaire (collerette plus ou moins haute) ou polypode (au moins trois pieds).

**POINT DE RUPTURE (syn. POINT DE RACCORD)** : ligne de modification brutale de la direction de la paroi dans le cas d'une carène ou d'un étranglement, marqué sur les planches par un trait.

**POINT D'INFLEXION** : zone tangentielle de la paroi (et point d'intersection) qui connaît un changement d'orientation de la ligne de profil dans le cas d'un récipient à contour sèchement articulé.

**SEGMENTATION** : voir ARTICULATION

**STRUCTURE DU RÉCIPIENT (syn. FORME, CORPS)** : combinaison des lignes de profil (contour) d'un récipient pour obtenir un volume creux. La structure peut être simple (forme unique) ou complexe (combinaisons de formes articulées par une ou plusieurs carènes, un ou plusieurs étranglement, un ou plusieurs galbes, par un col, etc.), mais elle est toujours constituée de formes géométriques simples comme l'a illustré A. Shepard (1976). Les modules dont il sera question ici appartiennent aux sphères, aux ellipsoïdes, aux ovoïdes, aux cylindres aux troncs de cône et aux hyperboloïdes. Dans la plus grande majorité des cas, ces volumes sont tronqués au fond et, par définition, à l'ouverture. Ces critères définissent le degré d'ouverture ou de fermeture d'un récipient.

#### 1.4.4.3 Décors (et techniques de décor) en creux

**CANNELURE** : décor en creux, plus ou moins profond et plus ou moins large, réalisé avant cuisson grâce à l'impression mouvante et continue d'un objet à pointe mousse sur la surface de la pâte.

**GRAVURE** : incision réalisée sur une pâte complètement sèche ou cuite<sup>23</sup>. La technique provoque un arrachement de la couche superficielle d'autant plus importante que celle-ci inclut des éléments grossiers.

**IMPRESSION** : décor en creux réalisé avant cuisson par l'application unique ou multiple, perpendiculaire ou oblique, d'un objet sur la pâte crue, laissant ainsi une empreinte. L'estampage est une impression superficielle.

**INCISION** : décor réalisé avant cuisson par l'impression mouvante et continue d'un objet tranchant sur la surface de la pâte. Les frottages, peignages et brossages sont parfois considérés comme des incisions couvrantes.

**JOUR (syn. AJOURRAGE)** : large trou réalisé dans la paroi, à but décoratif et/ou préhensif.

**POINÇONNAGE** : type de décor en creux réalisé avant cuisson par l'application unique ou multiple d'un objet pointu sur la pâte crue, laissant ainsi une empreinte circulaire de diamètre réduit plus ou moins profonde.

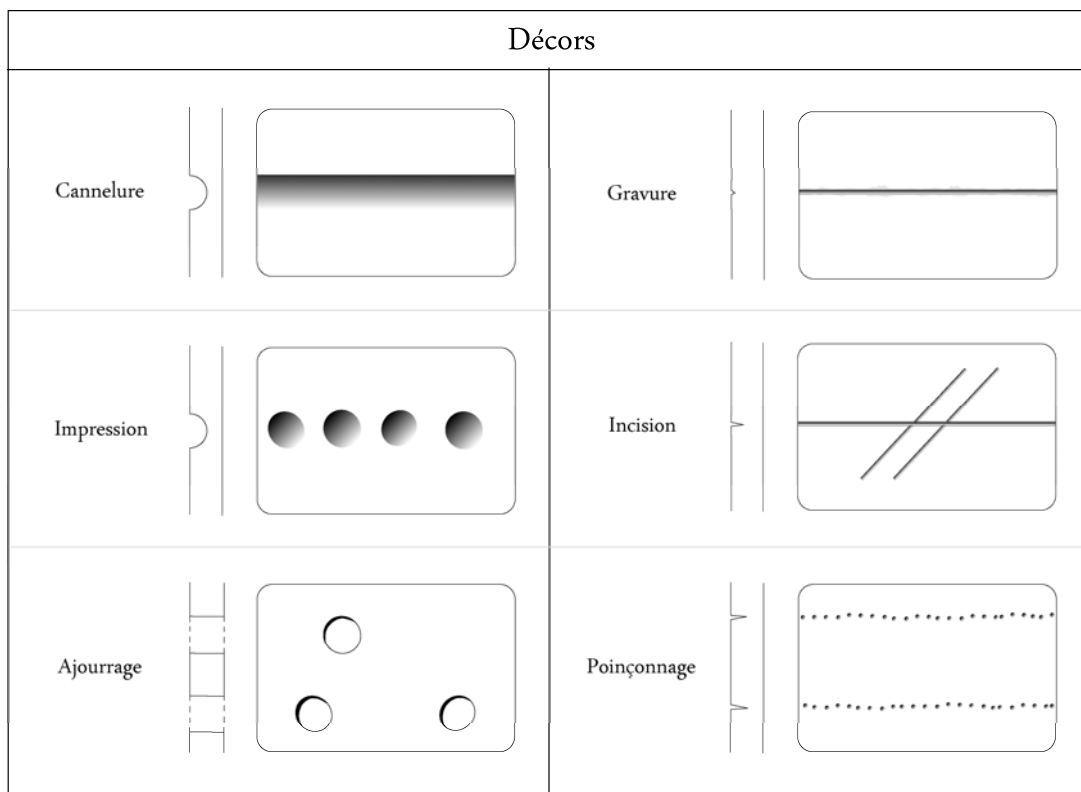


Figure 10 – Terminologie adoptée pour les décors

<sup>23</sup> Le geste de la gravure est le même que celui de l'incision. La différence tient au degré de séchage dans lequel se trouve le récipient au moment où on lui applique un décor. On peut considérer que la phase de consistance cuir constitue une limite pertinente entre incision (avant) et gravure (après), même si des techniques de réhydratation peuvent venir compliquer ce schéma.

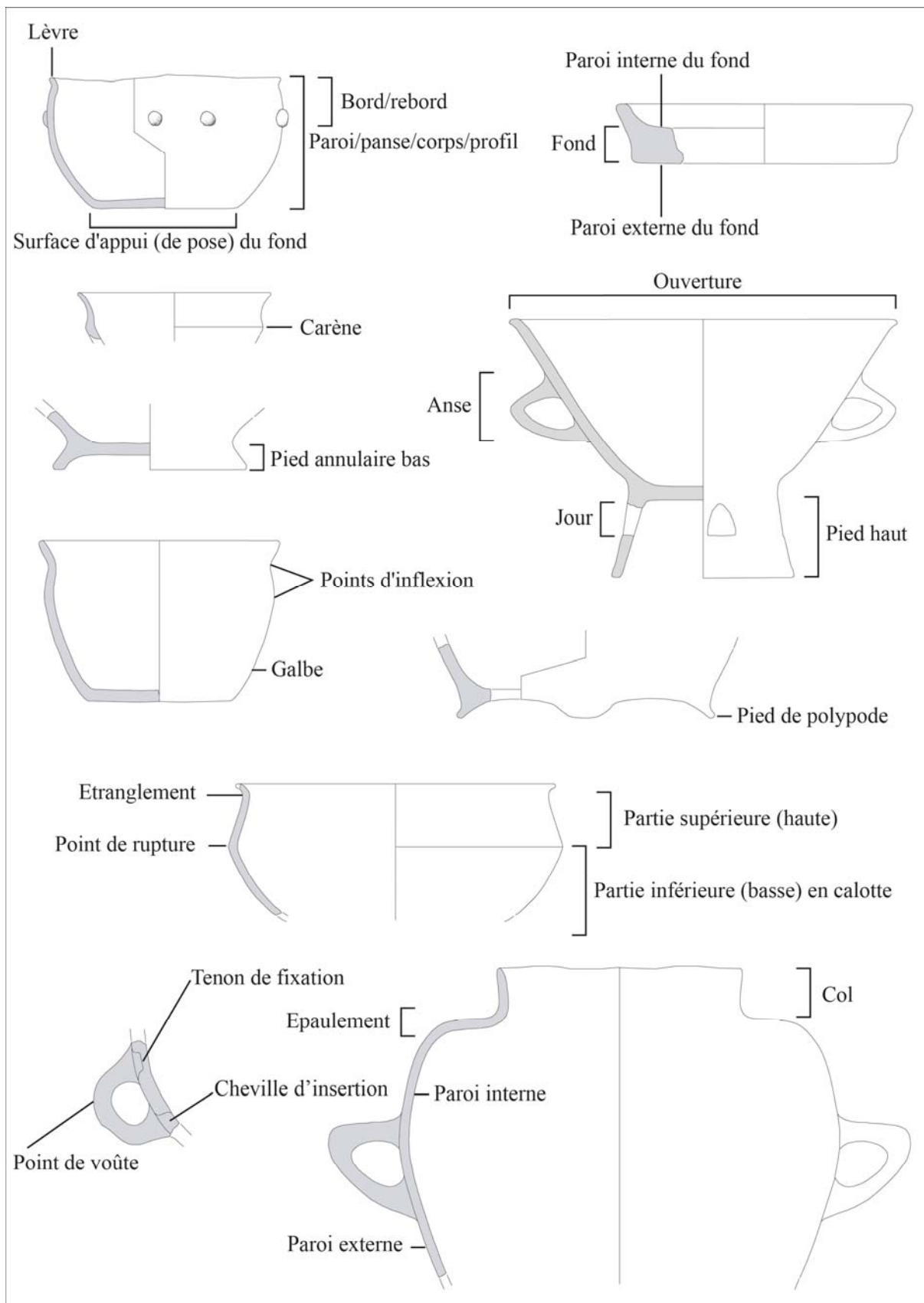


Figure 11 – Schéma récapitulatif de la nomenclature des parties de vase



### 1.4.5 Limites de l'approche typologique

L'un des problèmes les plus fréquemment rencontrés durant l'élaboration d'une typologie est la rigidité du système et donc des critères de définition des récipients et/ou des parties de récipients. Plus spécialement pour les contextes chrono-culturels dont la production céramique est non tournée, la construction de la classification se heurte au manque d'uniformité des récipients. Celui-ci s'exprime dans la forme comme dans les dimensions et les rapports de dimensions, établis par des indices (d'ouverture, d'élancement, etc.) qui, parce qu'ils traduisent des comportements humains, individuels comme sociaux, ne révèlent pas toujours des canons homothétiques. Les conséquences de cette limite sont la définition d'un nombre  $nC$  de catégories pour classer la structure typologique d'un ensemble  $nV$  de vases, avec comme logique mathématique de base l'équation :

$$1 \leq nC \leq nV$$

La perception du changement de catégorie, et donc de la différence entre deux catégories qu'une simple observation permettrait de conclure comme voisines, ne peut malheureusement pas toujours être réglée de façon efficace par des données métriques ou géométriques - qui plus est pour des fragments de vases - et on ne parlera même pas ici des données liées à la fonction du récipient, trop dépendantes de l'état de conservation des artefacts et de leur contexte archéologique. En effet, vu que chaque récipient est différent des autres selon des échelles graduées, il est raisonnable de s'interroger sur la pertinence de nos critères-frontières qui délimitent les catégories. Ainsi, une typologie contient assurément une dose d'arbitraire dont on a longtemps tenté de définir l'ampleur, notamment lors du colloque de Lido di Camaiore<sup>24</sup>, qui a surtout mis en évidence l'opposition entre partisans de l'utilisation de critères classificatoires typo-terminologiques tirés de l'observation directe des données archéologiques et adeptes de l'usage de modèles plus théoriques. Si les seconds présentent l'avantage de pouvoir être utilisés en tous les contextes en dépit de déconnexions non négligeables, les premiers permettent une vision plus anthropologique des assemblages malgré d'importantes lacunes contextuelles inhérentes aux sources archéologiques.

De manière plus concrète, c'est parce qu'on ne sait pas choisir de juste milieu entre ces deux façons d'appréhender l'art de classer, que l'on a fait le choix de définir nos catégories par des critères simples issus d'une observation directe qui sera validée ou non par l'utilisation des indices morphométriques lorsque cela est possible, c'est-à-dire presque uniquement pour le cortège des formes basses.

Il en ressort une classification qui inclut des catégories qui seront assimilées par d'autres comme des groupements trop larges ou trop strictes de profils. Ce caractère subjectif doit être compris comme l'interprétation et la perception personnelles de formes plastiques.

---

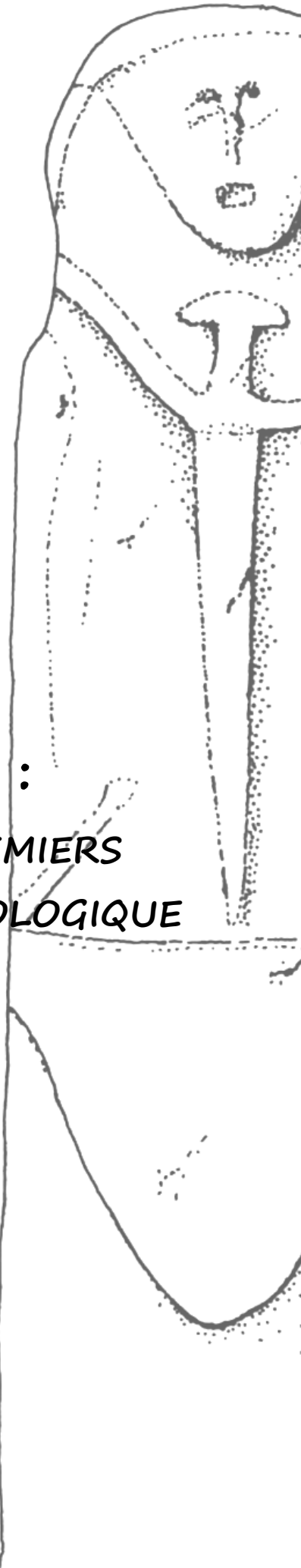
<sup>24</sup> Sous la direction de D. Cocchi Genick, *Atti del Congresso « Criteri di nomenclatura e terminologia inerente alla definizione delle forme vascolari del Neolitico/Eneolitico e del Bronzo/Ferro »* (Lido di Camaiore, mars 1998), 2 volumes, Octavo, Florence, 1999.





## DEUXIÈME PARTIE

**LES CORPUS ETUDIÉS :**  
COLLECTIONS HOMOGÈNES ET PREMIERS  
ÉLÉMENTS DE DÉFINITION CHRONOLOGIQUE





Le parti pris étant celui d'étudier l'intégralité des collections protohistoriques disponibles, la documentation retenue pour ce travail n'a pas véritablement fait l'objet d'une sélection effectuée au préalable en fonction de la pertinence, quelle qu'elle soit, des contextes. Si cette étape nous a semblé superflue au moment d'appréhender ces collections, elle est néanmoins devenue essentielle au fur et à mesure que se dessinait l'organisation du travail.

Nous avons étudié les collections issues de 81 sites (61 en Corse-du-Sud - dont 22 sur la seule commune de Sartène - et 20 en Haute-Corse) pour réaliser ce travail. Quelques-uns (10) ont par la suite été évacués car ne répondant pas aux problématiques chronologiques préalablement envisagées (du Bronze ancien au premier âge du Fer)<sup>25</sup>. C'est par exemple le cas de la Punta di Grossa (Néolithique final) ou de la statue-menhir de Tavera (deuxième âge du Fer). D'autres collections, n'apportant aucune information chrono-typologique satisfaisante par carence d'éléments morphologiques (Vinturosu, Musolu, Pitraghja, etc.) ont également été écartées. Dans un deuxième temps, nous avons sélectionné tous les sites témoignant selon nous d'une occupation au Bronze final et au premier âge du Fer, soit 35 sites. Nous n'avons pas réalisé d'échantillonnage au sein des séries<sup>26</sup> et les collections ont été appréhendées dans leur intégralité et divisées en séquences lorsque cela était possible et nécessaire. Au final, on dispose de 43 séquences autonomes dont 17 sont véritablement fiables.

Les gisements retenus ont été fouillés ou prospectés<sup>27</sup>. La documentation disponible est donc hétérogène, tant du point de vue informel que quantitatif. La prise en compte, dans un second temps, des éléments découverts hors stratigraphie et/ou superficiellement autorise une vision plus large de l'information, certes incomplète mais juste, et permet de leur attribuer une place relative dans l'étude générale, notamment en terme de présence/absence et pour l'établissement de cartes de distribution spatiale et chronologique.

Les notices de présentation des contextes sont centrées sur l'intérêt chronologique des collections céramiques établi après leur examen. La brève description des établissements et des travaux qui y ont été menés saura être complétée par une consultation de la bibliographie indiquée à la fin de chaque notice.

---

<sup>25</sup> Alors que l'on aurait *a priori* pu le penser, pour des raisons diverses (informations fournies par les publications, les notices, les rapports d'opération ou lors d'entretiens avec les fouilleurs).

<sup>26</sup> Plusieurs séquences, notamment celles issues des fouilles de R. Grosjean, témoignent cependant de la disparition des tessons les plus petits et de la plupart des fragments de panse, probablement jetés dès la phase de terrain.

<sup>27</sup> On notera au passage le rôle négligeable joué par l'archéologie préventive dans la constitution de ce corpus puisque seuls trois sites du Bronze moyen sont concernés (Foce, Sant'Anastasia et Ornicciu). Ce phénomène est autant du à son développement tardif dans l'île qu'à la situation topographique préférentielle des sites protohistoriques insulaires ne cadrant que peu avec les stratégies actuelles d'aménagement du territoire. La situation n'atteint pas de tels paroxysmes sur le Continent.

## 2.1 APAZZU VECCHJU

*Site* – Apazzu Vecchju, Sartène, Corse-du-Sud

*Codage* – APAV

*Description du site* – Les abris d'Apazzu Vecchju se situent sous l'établissement fortifié de la Punta d'Apazzu, principal relief de la basse vallée de l'Avena (fig. 12), dans la partie occidentale du Sartenais, au sud-ouest de la Corse, à proximité des célèbres alignements et de plusieurs autres structures mégalithiques. L'abri de la Meule a livré à lui seul 1650 tessons. Si on ne connaît pas son étendue horizontale, on sait que ce sondage atteignait jusqu'à 240 cm de profondeur.



Figure 12 – Vue du massif d'Apazzu, incluant Apazzu Vecchju (photo K. Peche-Quilichini)

*Nature des travaux* – Les abris sont fouillés par G. Peretti dans les années 1970 (1972 ?). Aucune archive, hormis les indications de profondeur écrites sur les tessons, ne permet d'aborder les aspects stratigraphiques.

*Éléments de chronologie et intérêt de la collection* – L'étude chrono-typologique montre que l'horizon inférieur (entre 240 et 180 cm) inclut des éléments rattachables au BM1-2 (anses en bobine, braseros), que l'horizon médian (entre 200 et 40 cm) livre un assemblage homogène du Bronze final (biconiques à col évasé, fonds aplatis sur vannerie, fréquence des formes basses), incluant une grande quantité de terre cuite architecturale, et que l'horizon superficiel contient un lot hétérogène de céramiques du Bronze final mêlées à des productions d'époque romaine. Hormis ce dernier niveau, l'homogénéité du matériel semble trahir des mélanges stratigraphiques limités. La série d'Apazzu Vecchju doit être considérée comme un jalon important dans le cadre de définition des assemblages du Bronze final. Il est très regrettable que la fouille se soit déroulée dans ces conditions. Considérant les difficultés de reconnaissance des assemblages du Bronze moyen 3/Bronze récent, on ne peut écarter l'hypothèse d'une permanence de l'occupation depuis le Bronze moyen 2.

*Bibliographie* – Peche-Quilichini, 2009a, 2010a, à paraître 3

## 2.1.1 Présentation du corpus APAV

### *Etat de la collection et répartition spatiale*

Nous avons pu étudier près de 1500 tessons provenant de niveaux de l'Abri de la Meule rattachables au Bronze final. La séquence présente un taux de fragmentation moyen. Aucune archive de la fouille ne permet d'envisager l'étude du dispersément spatial des tessons. Si les surfaces portent des stigmates de desquamation partielle au moins en partie dûes à l'humidité résiduelle qui caractérise la cavité, les tranches ne sont pas émoussées et ne témoignent donc d'aucun transport.

### *Pâtes et aspects technologiques*

Deux types de productions, toutes deux basées sur le montage au colombin<sup>28</sup>, qui pourraient elles-mêmes être subdivisées, cohabitent dans la séquence d'Apazzu Vecchju.

La production A rassemble 85 % du lot. Elle englobe des pâtes de texture, densité et degré de porosité variés, avec un dégraissant de granulométrie et de fréquence diverses mais toujours constitué d'arènes granitiques où dominent les orthoses et le quartz laiteux. Ces grains sont généralement sub-millimétriques mais des cas isolés approchent le centimètre. Quelques vides allongés non terminés par un grain pourraient suggérer l'emploi d'ajouts végétaux dans la matière non plastique, peut-être de façon involontaire. Les parois ont subi un lissage qui n'a laissé, dans certains cas, aucune trace observable macroscopiquement mais qui est souvent à l'origine de traits parallèles ou inorganisés plus ou moins épais, témoignant notamment de l'usage d'une spatule pour aplatir la lèvre. Le lissage est généralement plus abouti sur la paroi interne. La cuisson est toujours oxydante avec une bonne part de tranches bi- ou trichromes et quelques accidents sur la paroi externe.

Les récipients de la production B (15 % du corpus) utilisent une argile similaire mais dont les ajouts plastiques sont presque invisibles à l'œil nu. Les parois sont nettement plus fines que pour la production A et sont presque toujours terminées par une lèvre aplatie ou en ogive. Le lissage/brunissage est très soigné et parfois suivi d'un polissage. La cuisson est réductrice dans près de 95 % des cas. Le résultat final caractérise une vaisselle pouvant être qualifiée de brillante et de sonore, d'éclat buccheroïde.

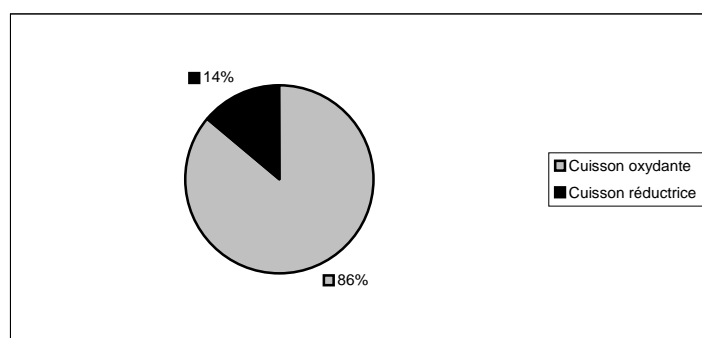


Figure 13 – Apazzu Vecchju – Répartition des deux principaux modes de cuisson

<sup>28</sup> Des colombins positifs ou négatifs sont fréquents.

### Aspects morphométriques

Avec près de 120 mesures, le diagramme de représentativité des classes de diamètre à l'ouverture présente une population d'étude satisfaisante illustrant une distribution gaussienne aplatie avec un pic de fréquence assez faible vers 20-22 cm. Deux autres pics secondaires pourraient caractériser les intervalles 14-16 cm et 26-28 cm, ce qui écrase l'aspect général du graphique. Le premier d'entre eux est à corrélérer avec la production B, qui s'étalonne entre 6-8 cm et 20-22 cm avec un pic à 16-18 cm.

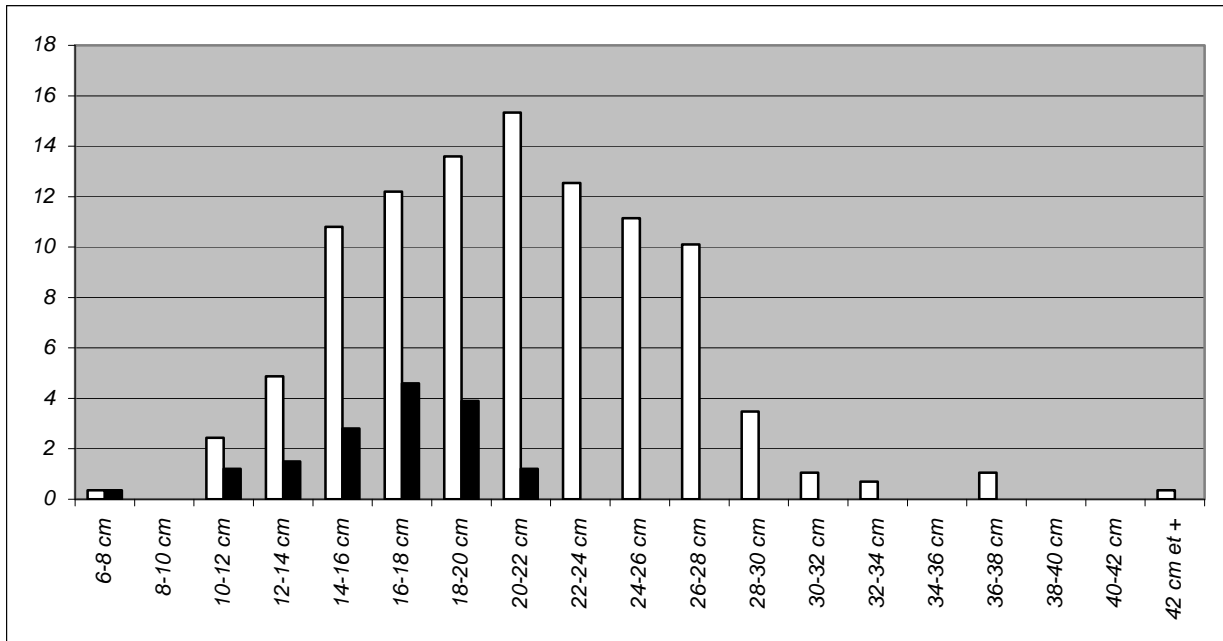


Figure 14 – Distribution (%) des classes de diamètre à l'ouverture (blanc : prod. A ; noir : prod. B)

La courbe d'épaisseur des parois est d'aspect gaussien avec un point culminant vers 6,9 mm. Elle présente toutefois une anomalie avec un replat sur la valeur 10-11 mm, montrant un pic secondaire sur cet intervalle. La courbe générale serait plus aiguë si on en retirait les données caractérisant la production B, à courbe « fujiforme » culminant à 5 mm.

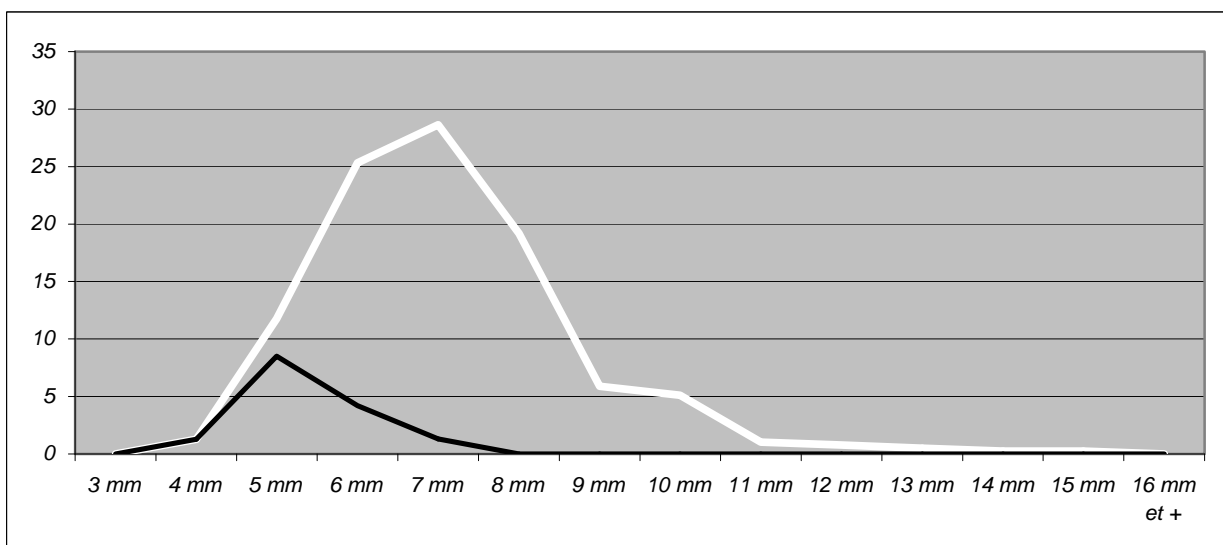


Figure 15 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois (blanc : prod. A ; noir : prod. B)



97 mesures ont pu être prises en compte pour l'étude du diamètre des fonds. Le diagramme montre une grande disparité des données, sans aucune tendance dominante. Ce constat contraste avec la courbe de représentativité des classes de diamètre à l'ouverture qui présente un aspect gaussien. L'indice d'ouverture de cette séquence doit en conséquence être sujet à d'importantes variations.

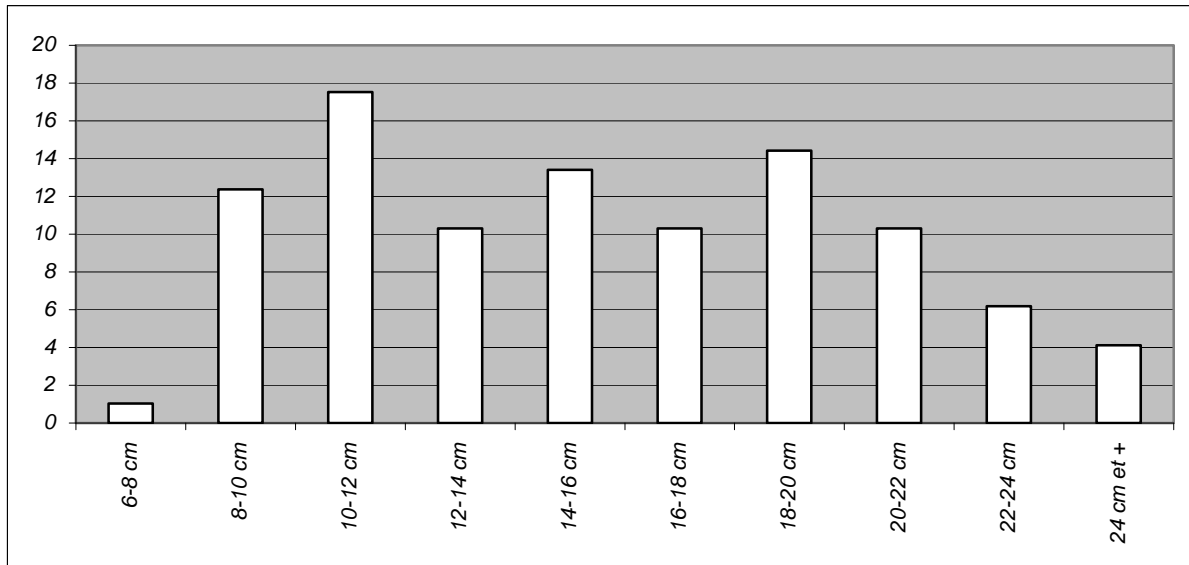


Figure 16 – Distribution (%) des classes de diamètre au fond

Concernant l'épaisseur des fonds, une centaine de mesures montre un large pic de fréquence entre 9 et 11 mm, avec toutefois une valeur moyenne située au début de ce pic. Les valeurs qui lui sont inférieures (courbe convexe) sont mieux représentées que celles qui lui sont supérieures (courbe concave).

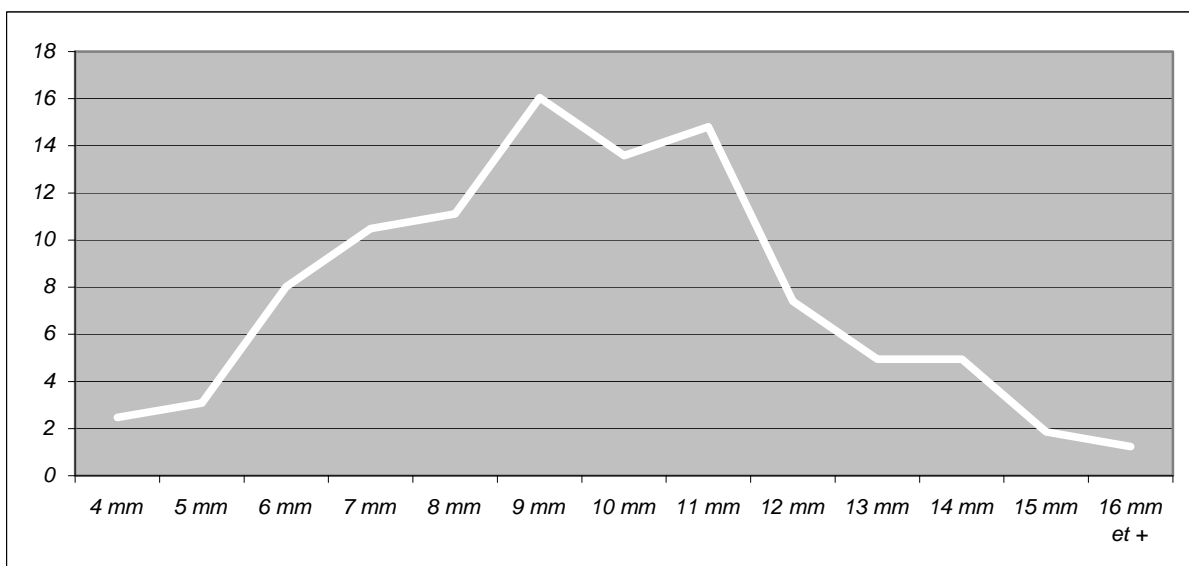


Figure 17 – Courbe de répartition (%) des classes d'épaisseur des fonds

Le nuage de points illustrant les corrélations diamètre à l'ouverture/épaisseur paroi (indice 1) et diamètre du fond/épaisseur du fond (indice 2) pour l'intégralité du lot permet d'observer trois droites de régression bien différenciées. L'information principale à retenir de ce graphique est la dissémination sur un grand espace des valeurs de l'indice 2, contrastant avec une relative homogénéité pour l'indice 1. Cette remarque revient à dire que s'il existe bien une probable corrélation entre taille du vase et épaisseur des parois, l'épaisseur du fond est quant à elle plus indépendante des critères de dimension. On note enfin que la droite de régression des productions B (fig. 368 et 370) illustre une propension à respecter des normes métriques bien calibrées.

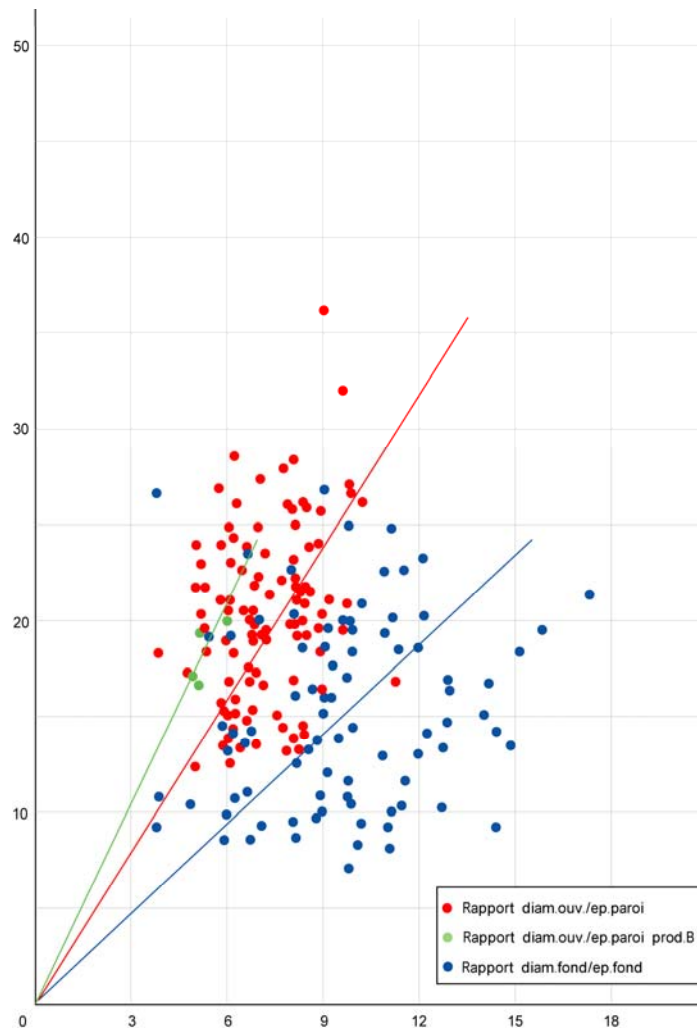


Figure 18 – Corrélation diamètres/épaisseurs pour l'ouverture (rouge = prod. A ; vert = prod. B) et le fond (bleu) et droites de régression. En abscisses : épaisseur (en mm) ; en ordonnées : diamètre (en cm)

## 2.1.2 Les formes APAV et leur fréquence

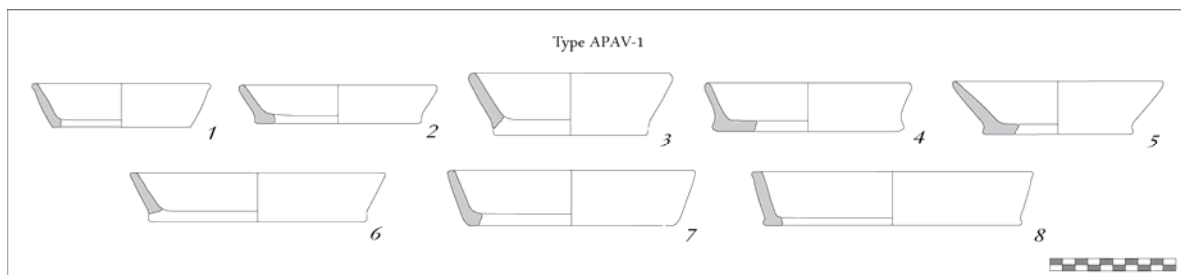
NMI total : 141 récipients (dont 23 non identifiés, soit 16,31 %)

Vingt-sept types de profil ont été individualisés : cinq en famille A, quatorze en famille B, huit en famille C.

### *Famille A*

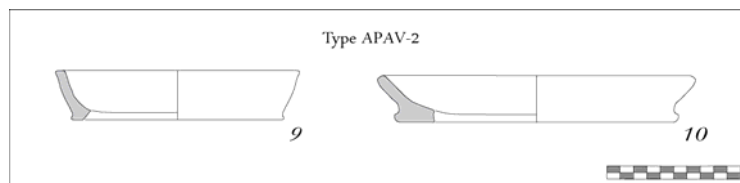
APAV-1 (NMI = 8 individus, soit 5,67 % du corpus) :

récipient tronconique ouvert ; lèvres aplaties à convexes ; corps tronconique rectiligne ; fond plat parfois débordant.



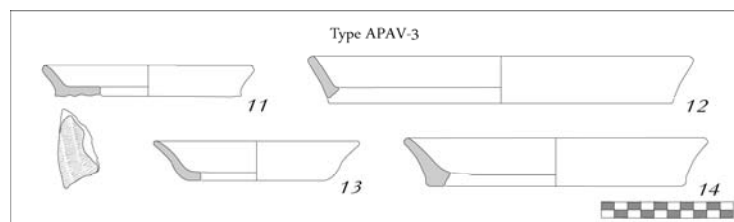
APAV-2 (NMI = 2 individus, soit 1,42 % du corpus) :

récipient tronconique ouvert ; lèvres aplaties parfois éversées vers l'extérieur ; corps tronconique convexe ; fond plat débordant.



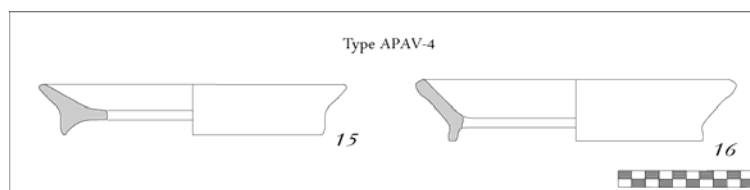
APAV-3 (NMI = 4 individus, soit 2,84 % du corpus) :

récipient tronconique ouvert ; lèvres aplaties parfois éversées vers l'extérieur ; corps tronconique concave ; fond plat portant parfois des négatifs de vannerie (coté externe).

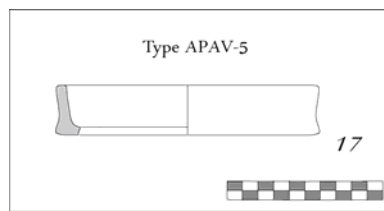


APAV-4 (NMI = 2 individus, soit 1,42 % du corpus) :

récipient tronconique ouvert ; lèvres aplaties parfois éversées vers l'extérieur ; corps tronconique rectiligne ; fond plat à pied annulaire.



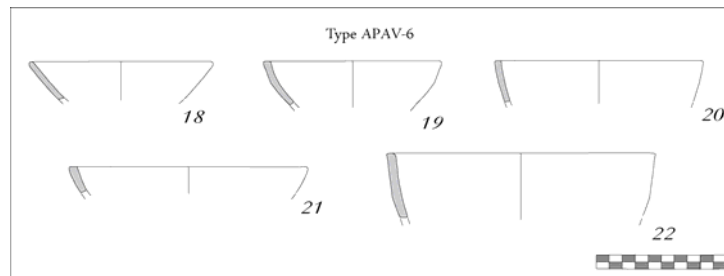
APAV-5 (NMI = 1 individu, soit 0,71 % du corpus) :  
récipient cylindrique ; lèvre aplatie ; corps cylindrique rectiligne ; fond plat légèrement débordant.



### **Famille B**

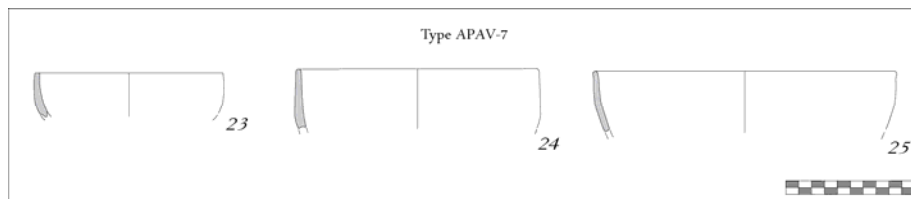
APAV-6 (NMI = 9 individus, soit 6,38 % du corpus) :

réceptif ouvert en calotte ; lèvres aplaties, convexes ou arrondies ; corps en calotte ; fond plat.



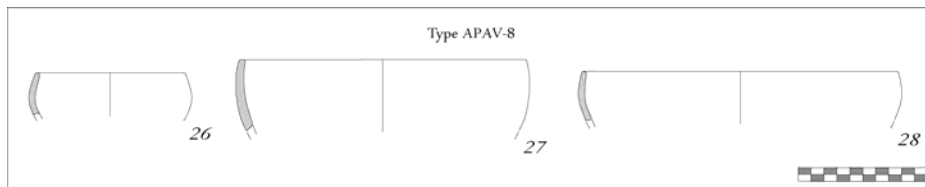
APAV-7 (NMI = 4 individus, soit 2,84 % du corpus) :

réceptif en calotte ; lèvres aplaties, convexes ou arrondies ; rebord sub-vertical ; corps en calotte ; fond plat.



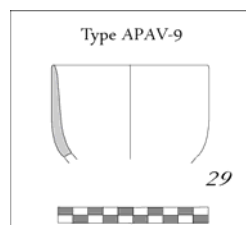
APAV-8 (NMI = 4 individus, soit 2,84 % du corpus) :

réceptif fermé en calotte ; lèvres aplaties, convexes ou arrondies ; rebord rentrant ; corps en calotte ; fond plat.



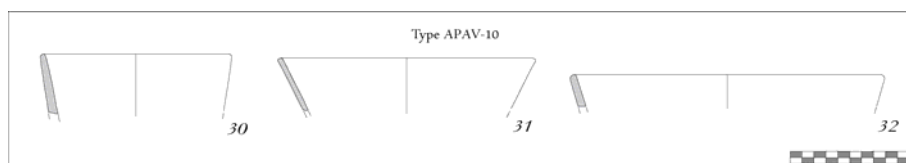
APAV-9 (NMI = 1 individu, soit 0,71 % du corpus) :

réceptif cylindrique ; lèvres arrondies ; corps cylindrique ; partie inférieure évasée ; fond probablement plat.

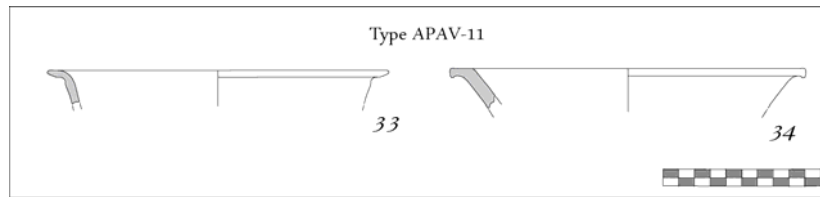


APAV-10 (NMI = 5 individus, soit 3,55 % du corpus) :

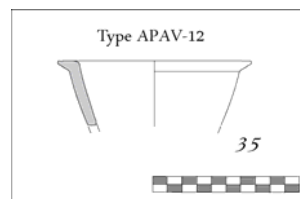
réceptif tronconique ouvert ; lèvres aplaties, convexes ou arrondies ; corps tronconique ; fond plat.



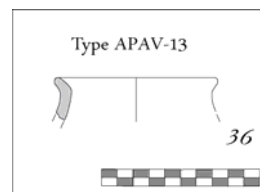
APAV-11 (NMI = 4 individus, soit 2,84 % du corpus) :  
 récipient tronconique ouvert ; lèvre aplatie à marli horizontal ; corps tronconique ; fond plat.



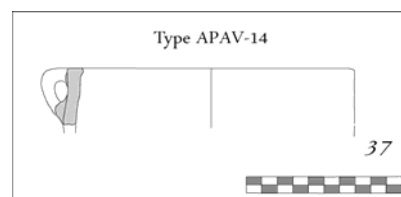
APAV-12 (NMI = 2 individus, soit 1,42 % du corpus) :  
 récipient tronconique ouvert ; lèvre aplatie à développement externe ; corps tronconique ; fond plat.



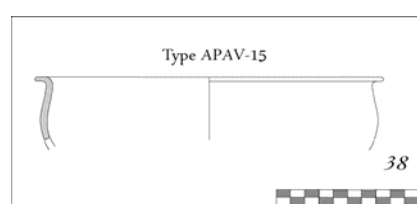
APAV-13 (NMI = 1 individu, soit 0,71 % du corpus) :  
 récipient piriforme fermé à col évasé ; lèvre convexe éversée vers l'extérieur ; col évasé bien marqué sur la paroi interne ; étranglement concave ; corps ovoïdal ou biconique avec diamètre maximal sur l'inflexion de la panse.



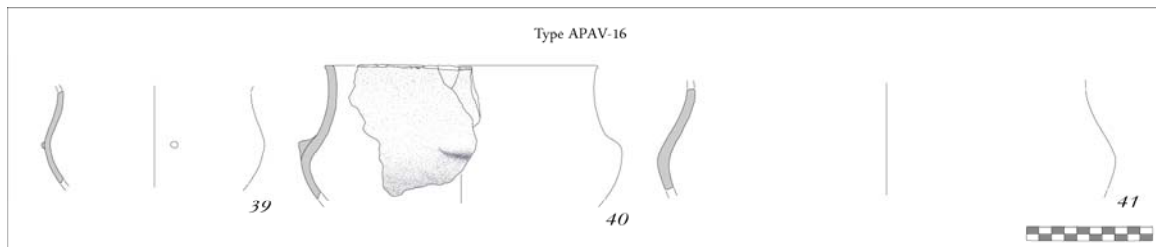
APAV-14 (NMI = 1 individu, soit 0,71 % du corpus) :  
 récipient cylindrique fermé ; lèvre aplatie à développement interne ; petite anse rubanée en position sub-labiale ; rebord légèrement convergent ; corps cylindrique à légèrement tronconique évasé ; fond très probablement plat.



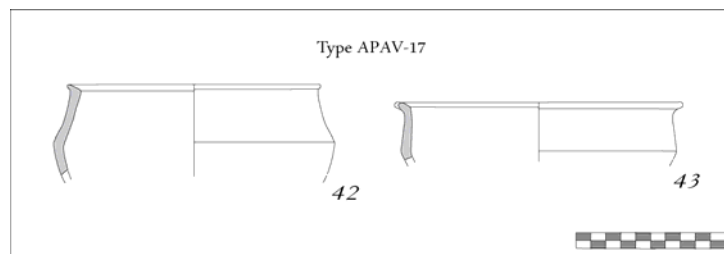
APAV-15 (NMI = 3 individus, soit 2,13 % du corpus) :  
 récipient en calotte ; lèvre aplatie à marli ou à épaissement externe ; rebord légèrement convergent à vertical ; corps en calotte ; fond plat.



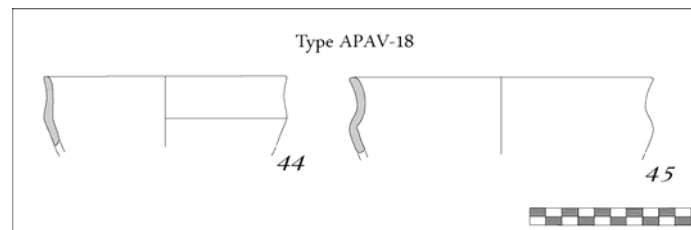
APAV-16 (NMI = 4 individus, soit 2,84 % du corpus) :  
 récipient fermé à profil en S ; lèvres aplaties ; col sub-vertical concave non segmenté ; diamètre maximal à la carène douce ; partie inférieure en calotte ; fond plat ; peut porter des languettes ou des boutons appliqués au-dessus du diamètre maximal.



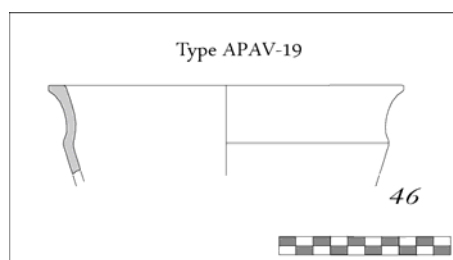
APAV-17 (NMI = 5 individus, soit 3,55 % du corpus) :  
 récipient caréné fermé ; lèvres aplaties à extension externe et éversées vers l'intérieur ; rebord rentrant ou sub-vertical rectiligne ; carène bien marquée ; diamètre maximal à la carène mais pouvant parfois être égal à celui de l'ouverture ; partie inférieure en calotte ; fond plat.



APAV-18 (NMI = 5 individus, soit 3,55 % du corpus) :  
 récipient caréné ouvert ; lèvres aplaties à convexes ; rebord vertical concave ; carène assez bien marquée au diamètre maximal ; partie inférieure tronconique ; fond plat.



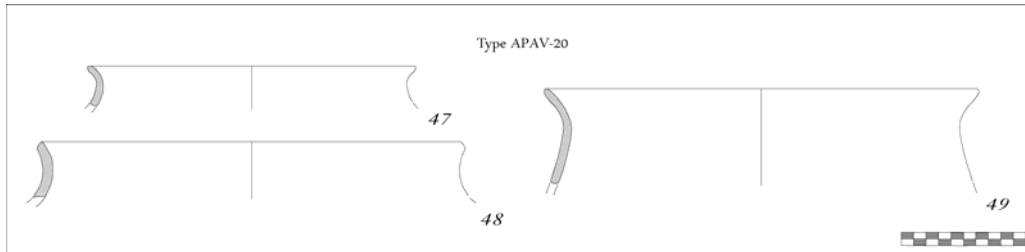
APAV-19 (NMI = 3 individus, soit 2,13 % du corpus) :  
 récipient caréné ouvert ; lèvres aplaties à extension externe ; rebord concave évasé ; carène bien marquée ; partie inférieure tronconique ; fond plat.



### Famille C

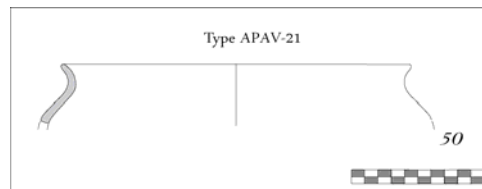
APAV-20 (NMI = 6 individus, soit 4,26 % du corpus) :

réceptif fermé à col ; lèvre ogivale ou arrondie ; col évasé concave non segmenté ; corps biconique ou ovoïdal ; fond plat.



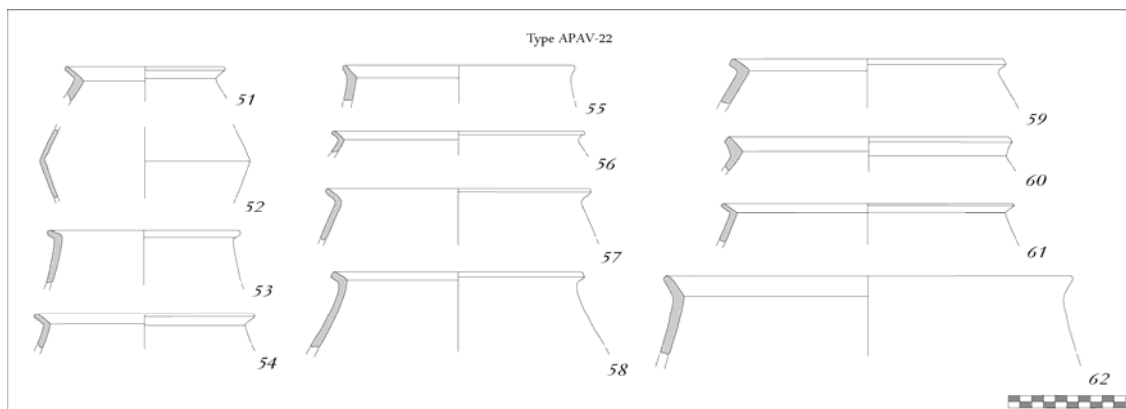
APAV-21 (NMI = 3 individus, soit 2,13 % du corpus) :

réceptif fermé à col ; lèvre ogivale ou arrondie ; col évasé concave non segmenté ; épaulement légèrement marqué par une segmentation ; corps biconique ou ovoïdal ; fond plat.



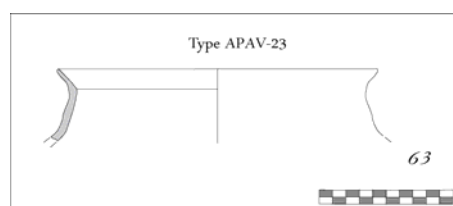
APAV-22 (NMI = 20 individus, soit 14,18 % du corpus) :

réceptif biconique fermé à col évasé ; lèvre aplatie très souvent éversée vers l'extérieur ; col évasé segmenté ; partie supérieure convergente rectiligne ; articulation douce au diamètre maximal ; partie inférieure en calotte ; fond plat avec ou sans pied annulaire.



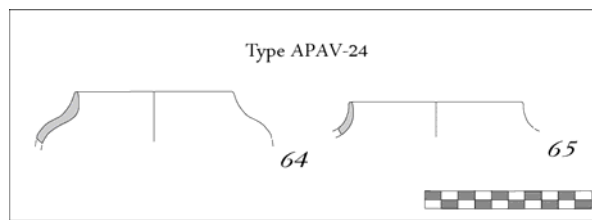
APAV-23 (NMI = 1 individu, soit 0,71 % du corpus) :

réceptif piriforme fermé à col évasé ; lèvre arrondie ; col évasé segmenté ; partie supérieure convergente rectiligne ; corps globulaire ; fond plat.

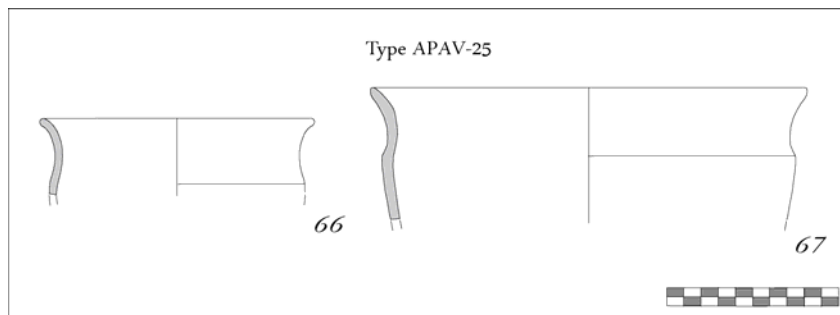




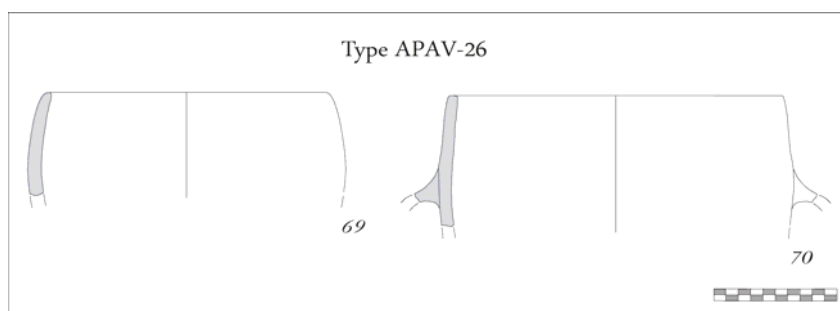
APAV-24 (NMI = 4 individus, soit 2,84 % du corpus) :  
 récipient fermé à col vertical ; lèvres arrondies ; col vertical non segmenté ; diamètre maximal à l'épaulement ; corps tronconique légèrement galbé ; fond plat.



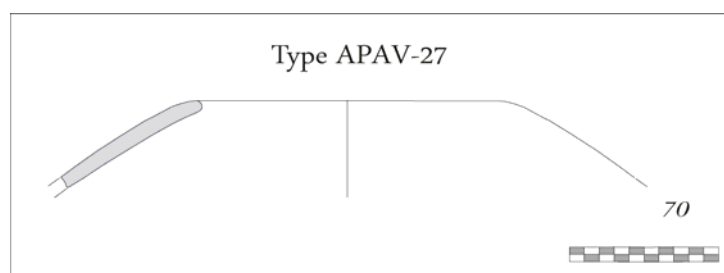
APAV-25 (NMI = 10 individus, soit 7,09 % du corpus) :  
 récipient tronconique caréné ouvert ; lèvres convexes éversées vers l'extérieur ; diamètre maximal à l'ouverture ; partie supérieure sub-verticale concave ; carène marquée ou non par une segmentation ; corps tronconique ; fond plat.



APAV-26 (NMI = 5 individus, soit 3,55 % du corpus) :  
 récipient ovoïdal fermé ; lèvres aplaties à convexes ; corps ovoïdal ; peut porter une paire d'anses rubanées au diamètre maximal.



APAV-27 (NMI = 1 individu, soit 0,71 % du corpus) :  
 gros récipient globulaire fermé ; lèvres aplaties éversées vers l'intérieur ; rebord rectiligne très rentrant ; corps probablement globulaire.



Fréquence des types

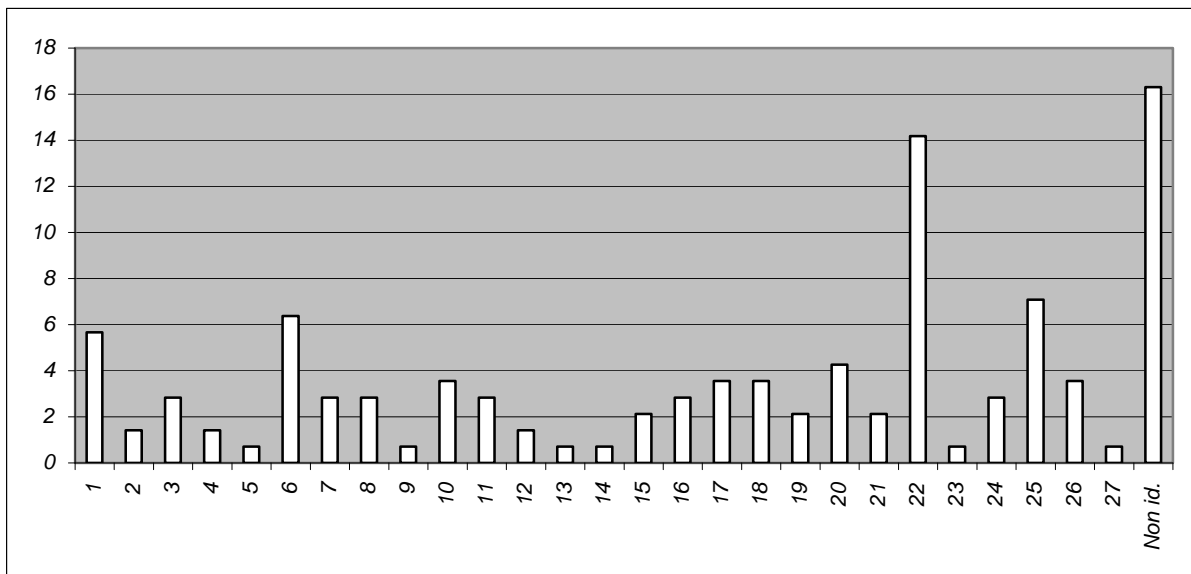


Figure 19 – Fréquence des types reconnus pour le lot APAV

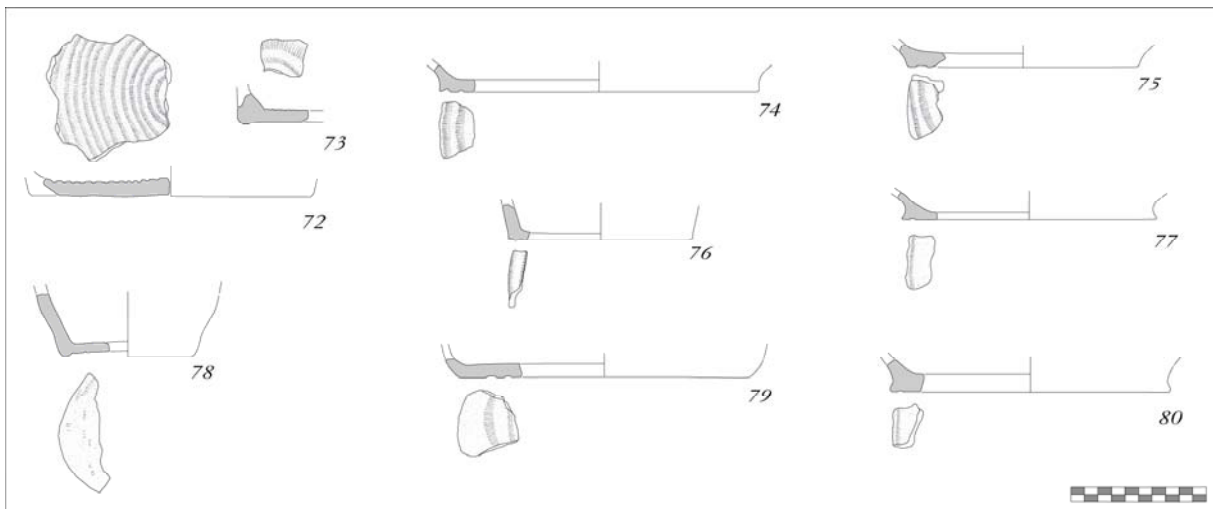
### 2.1.3 Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (APAV)

#### *Eléments appliqués*

Les anses rubanées ne sont pas particulièrement fréquentes sur ce site et peu de récipients témoignent directement de leur position sur la panse (APAV-14 et APAV-27). De façon plus générale, le principe même de l'ajout plastique est assez peu développé au sein de cette séquence, sauf peut-être pour les formes de type APAV-16 qui accueillent boutons et languettes au diamètre maximal. Le cordon est même totalement absent.

#### *Autres aspects*

La série inclut plusieurs fonds aplatis sur des vanneries plates à tressage concentrique. Les négatifs de ces impressions se trouvent le plus souvent sur la surface de pose mais on connaît aussi des cas où le côté imprimé a été placé à l'intérieur du vase, ce qui montre peut-être que ces fonds étaient produits « à la chaîne » par le potier. Ces vestiges feront l'objet d'une analyse plus détaillée par ailleurs. Toujours concernant les fonds, on connaît également des exemplaires à pied annulaire bas qui, comme les fonds impressionnés sur des vanneries, semble caractériser surtout des formes basses.



## 2.2 CASTIDETTA-POZZONE

*Site* – Castidetta-Pozzone, commune de Sartène, Corse-du-Sud

*Codage* – CPOZ



Figure 20 – Vue de la torra de Castidetta-Pozzone (photo S.R.A. de Corse)

*Description du site* – Le vaste ensemble fortifié de Castidetta-Pozzone s'étale au sommet d'un promontoire rocheux achevant une ligne de crête, dominant ainsi la rive gauche et toute la basse vallée du Rizzanese, à 8 km de la mer. Il comprend une torra sommitale construite sur un podium quadrangulaire (fig. 20), à laquelle on accède par un escalier, et dont l'espace interne est structuré en banquette autour d'un foyer (fig. 22). Plusieurs systèmes d'enceinte, au moins trois cellules habitatives, un silo et une statue-menhir armée couchée au milieu des effondrements constituent les autres structures reconnues (fig. 21). Construit au point le plus élevé, le monument circulaire constitue l'élément le plus imposant et le plus soigné du site. Il est fondé directement sur la plate-forme rocheuse préalablement régularisée pour obtenir une surface d'assise aussi large que possible. Le monument atteint près de 10 m de diamètre et a été élevé au moyen de blocs de granit de forme régularisée de grandes dimensions. L'épaisseur moyenne des murs est de 270 cm et l'élévation maximale proposée à titre d'hypothèse est de 12 m pour deux chambres voûtées et un second étage élevé en matériaux périssables. L'accès à la chambre du premier niveau était assuré par un couloir large de 1,50 m au maximum, terminé au Nord par une niche. Une rampe placée à gauche dans l'entrée permettait d'accéder à l'étage. La chambre est parfaitement circulaire (4 m de diamètre) et ouvre sur deux niches.

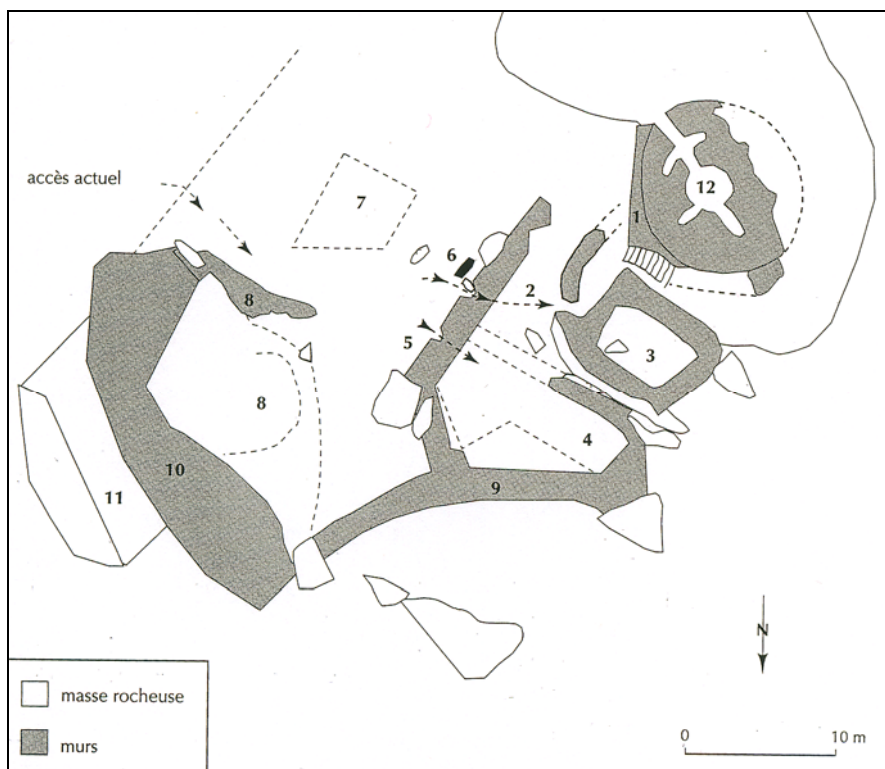


Figure 21 – Plan du site de Castidetta-Pozzone (d'après J. Cesari)

*Nature des travaux* – La fouille est réalisée par J. Cesari et P. Nebbia de 1987 à 1992. Elle concerne la torra et une habitation installée contre le rempart nord.

*Éléments de chronologie et intérêt de la collection* – La chambre s'est comblée successivement à l'écroulement progressifs des parties supérieures de l'édifice, probablement à la suite de l'effondrement d'une partie du surplomb rocheux qui supporte le monument. Deux couches, A1 et A2, ont été mises en évidence durant la fouille. Le niveau A1 présente l'essentiel des blocs de destruction (puissance moyenne : 60 cm). Il est néanmoins homogène. Dans la partie inférieure de ce niveau, une lentille cendreuse a fourni une datation radiocarbone illustrant un épisode de la fin du second âge du Fer. La couche A2 est un niveau d'occupation, probablement le dernier avant que cet espace ne soit scellé. Son épaisseur est variable, entre 30 et 110 cm. Une datation radiocarbone effectuée sur des charbons de vidange de foyer ont donné une datation au Bronze final, avec cependant un écart-type de  $\pm 140$  ans. La couche B, épaisse de 25 cm, est celle qui voit l'aménagement du foyer circulaire central, d'un sol d'argile et de la banquette. Le sédiment inclut des quantités considérables de cendres. A la base de cette strate se trouve le substrat granitique dont les quelques diaclases sont comblées au moyen de blocs pour ne pas entraver la circulation. Notre étude a permis de préciser que le niveau de base inclut pêle-mêle du mobilier du Bronze moyen et final, ce qui avait été envisagé mais non démontré pendant les fouilles. Nous présenterons ici le mobilier de l'US A2 et la partie de celui de l'US A1 qu'il lui est rattachée.

*Bibliographie* – Cesari, 1989a, 1989b, 1992 ; Peche-Quilichini, 2009a, 2010a, à paraître 1, 3 et 7



Figure 22 – Vue de la fouille de la torra de Castidetta-Pozzone (photo S.R.A. de Corse)

## 2.2.1 Présentation du corpus CPOZ

### *Etat de la collection et répartition spatiale*

L'état de conservation des vaisselles est assez bon avec notamment quelques panneaux de tessons de plusieurs dm<sup>2</sup>. Ce mobilier se distribue essentiellement périphériquement, près des murs de la torra, au-dessus de la banquette.

### *Pâtes et aspects technologiques*

Deux productions (montage au colombin) peuvent être différenciées au sein de la séquence.

La production A (95 % du lot) englobe les récipients dont la pâte inclut un dégraissant parfois grossier avec des grains (très rares) pouvant mesurer jusqu'à 13 mm de long. La plus grande partie d'entre eux est cependant de taille inférieure à 2 mm. Leur répartition dans la matrice argileuse semble aléatoire et donc liée à un pétrissage non abouti ou à des rajouts de matériau non plastiques au cours du montage. La texture reste malgré tout toujours assez serrée. Les parois sont bien lissées et cette opération a parfois laissé des traces, généralement horizontales et parallèles. Les cuissons sont presque systématiquement oxydantes. On note quelques accidents de type « coup-de-feu » liés à la proximité du combustible. Un nombre important de tranches présente une trichromie.

Les éléments appartenant à la production B utilisent une argile où apparaissent peu d'éléments non plastiques. Les colombins sont superposés et étirés pour engendrer des parois épaisses de 4 à 9 mm (moyenne : 7 mm) alors que sur l'ensemble du site l'épaisseur varie entre 4 et 14 mm (moyenne : près de 8 mm). Ces parois sont généralement mieux lissées que dans le reste du lot. Le polissage est également attesté. Les formes reconnues sont systématiquement des vases à col évasé ou des bols en calotte. La grande majorité des récipients réalisés selon ces protocoles a subi une cuisson réductrice.

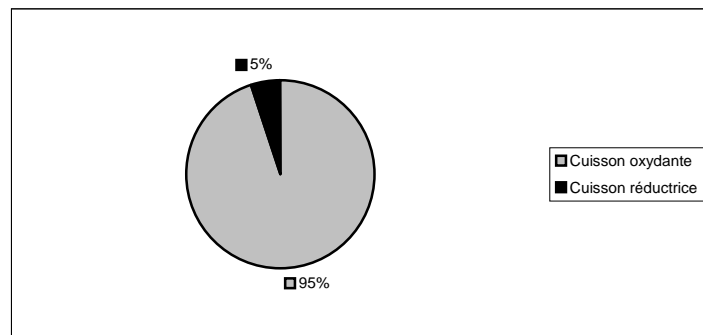


Figure 23 – Castidetta-Pozzone – Répartition des deux principaux modes de cuisson

### Aspects morphométriques

50 mesures du diamètre à l'ouverture ont pu être faites à Castidetta-Pozzone (US A1 et A2). Le pic pyramidal de fréquence est atteint à 20-23 cm pour un tiers de la séquence. Un petit groupe de vases plus large est bien identifiable à partir de la valeur 38 cm. La production B, sur-représentée sur le graphique (car les diamètres à l'ouverture sont plus facilement estimables lorsqu'ils sont faibles), peut être divisée en deux groupes. Le premier est représenté par les petites formes ouvertes de 11 à 19 cm de diamètre à l'ouverture ; le second intègre certains vases biconiques plus fins et mieux finis que la moyenne.

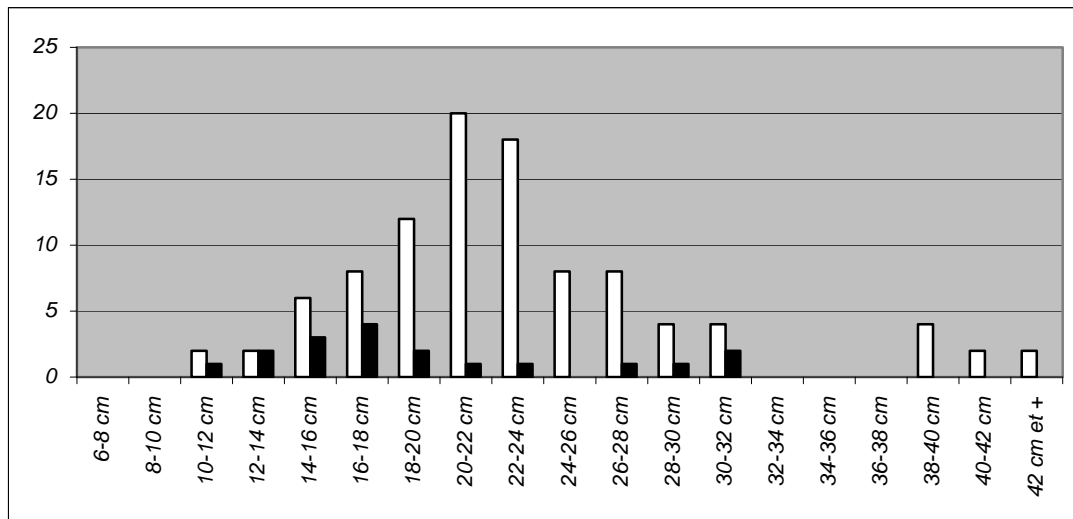


Figure 24 – Distribution (%) des classes de diamètre à l'ouverture (blanc : prod. A ; noir : prod. B)

La courbe d'épaisseur des parois est d'aspect pyramidal avec un point culminant vers 7 mm pour 30 % des formes. Elle présente un palier à 6 mm qui traduit une faible représentativité de cette valeur, peut-être à corrélérer avec la position de la production B (mécanisme de complémentarité ?). Celle-ci présente un optimum de fréquence à 5-6 mm mais les données sont écrasées par une fréquence trop faible.

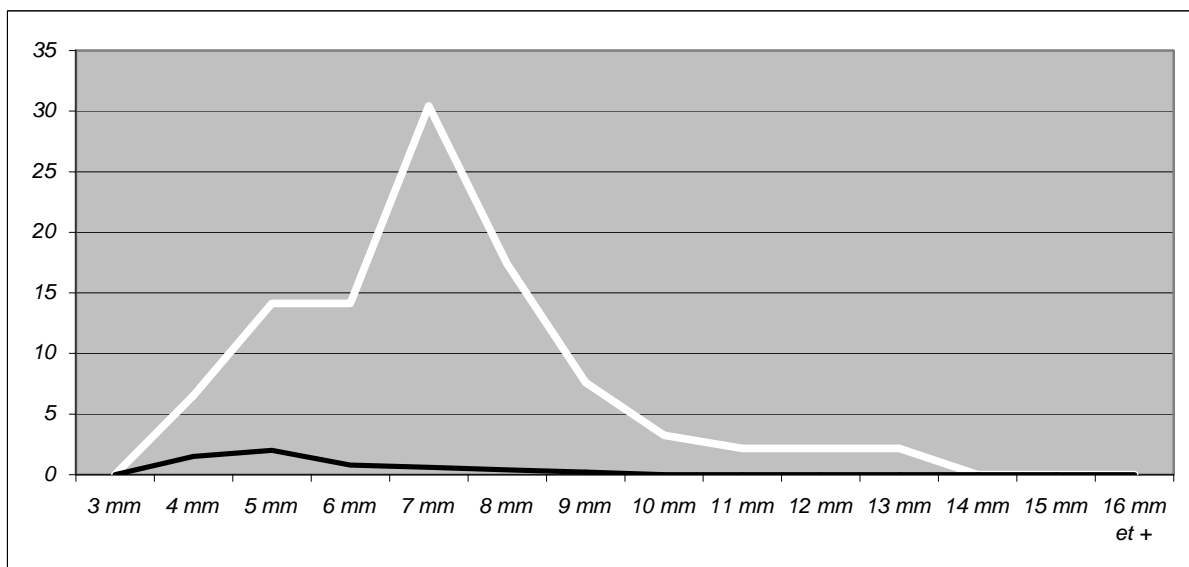


Figure 25 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois (blanc : prod. A ; noir : prod. B)



47 mesures ont pu être prises en compte pour l'étude du diamètre des fonds. Le diagramme montre une grande disparité des données, sans aucune tendance vraiment dominante, sauf la classe 12-14 cm où figurent la plupart des fonds aplatis sur vannerie. Ce constat contraste avec la symétrie en miroir du graphique de représentativité des classes de diamètre à l'ouverture et montre donc une absence de corrélation entre ces deux types de données.

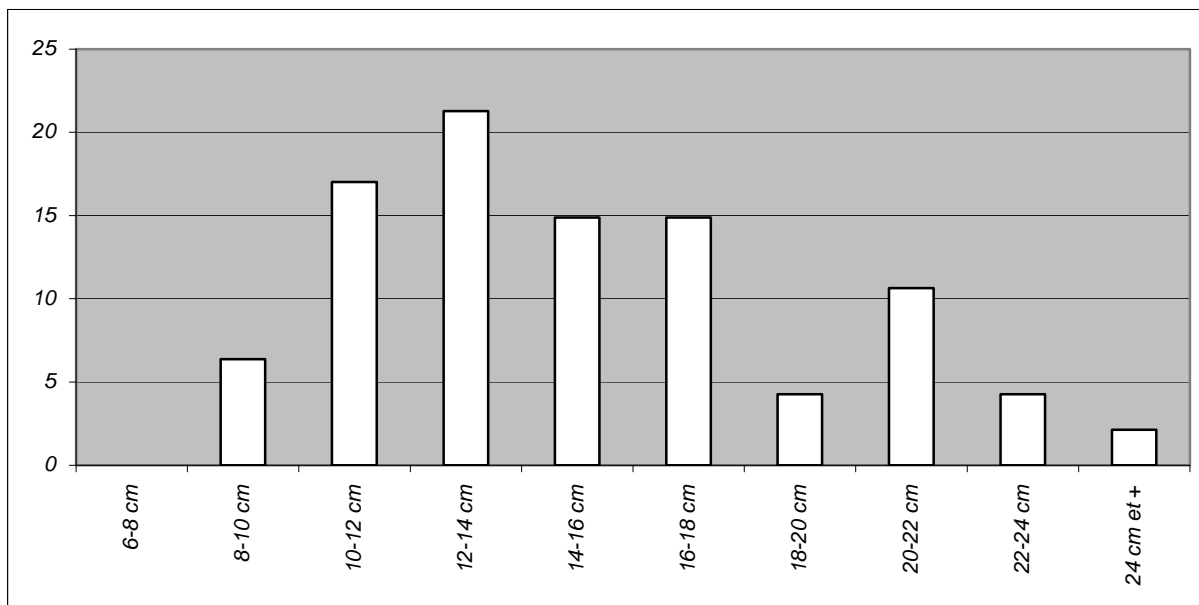


Figure 26 – Distribution (%) des classes de diamètre au fond

74 mesures permettent d'observer des tendances pour l'épaisseur des fonds. On note une très nette hétérogénéité des données avec cependant un pic de fréquence à 8-9 mm représentant presque la moitié de la séquence. Le phénomène n'est, cette fois-ci, pas intégralement superposable à la production de fonds aplatis sur vannerie. Plusieurs groupes secondaires pourraient être déduits de l'observation de la courbe.

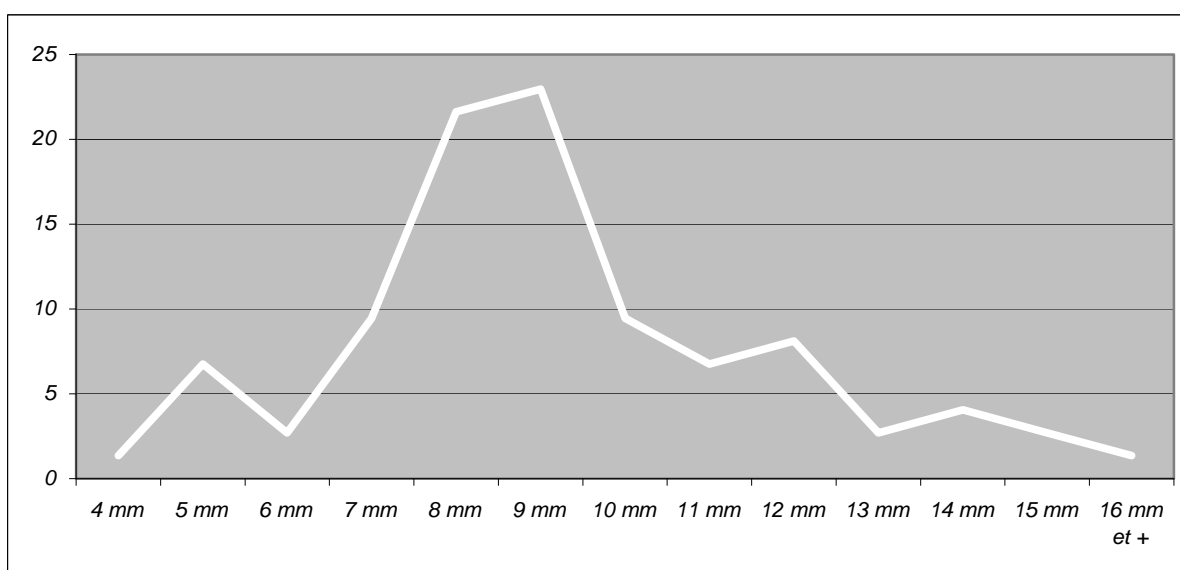


Figure 27 – Courbe de répartition (%) des classes d'épaisseur des fonds

Le nuage de points illustrant les corrélations diamètre à l'ouverture/épaisseur paroi (indice 1) et diamètre du fond/épaisseur fond (indice 2) permet d'observer une superposition des droites de régression concernant l'indice 1 global et l'indice 1 limité aux formes de production B. Sur ce site, ces dernières ne se distinguent donc pas des autres productions du point de vue morphométrique, du moins en ce qui concerne les valeurs exploitées par l'indice 1. La répartition des points est assez hétérogène dans le cas de l'indice 1 comme de l'indice 2. En comparaison avec les données obtenues à Apazzu, la séquence de Castidetta-Pozzone nous apparaît comme moins sujette aux mécanismes de normalisation de la production. A ce stade de la recherche, il est envisageable de corrélérer ce constat à un phénomène culturel, fonctionnel ou chronologique.

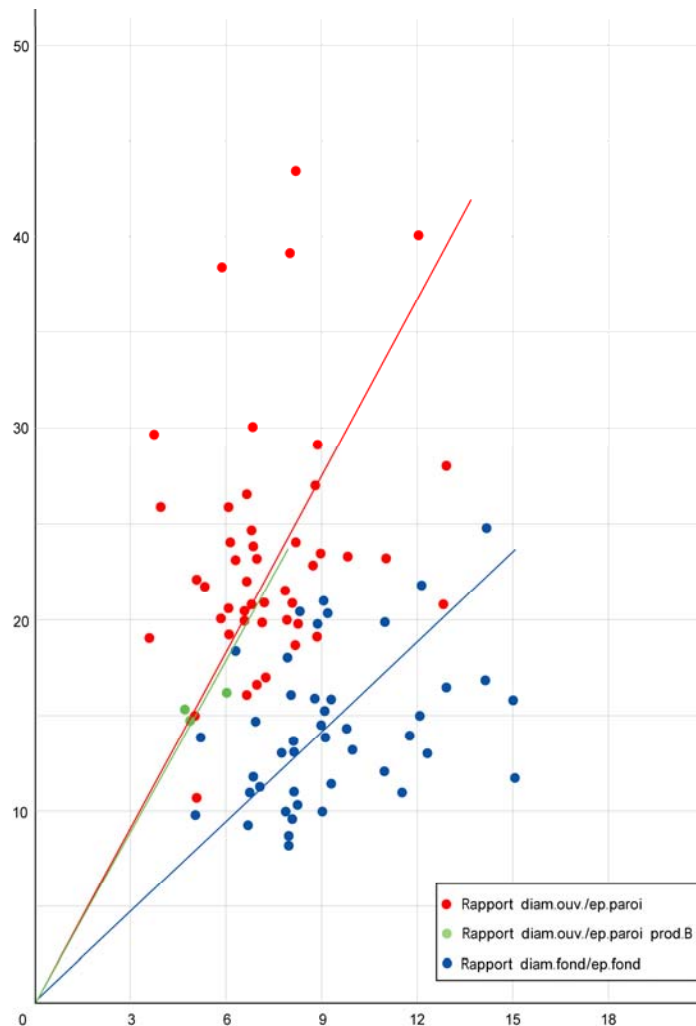


Figure 28 – Corrélation diamètres/épaisseurs pour l'ouverture (rouge = prod. A ; vert = prod. B) et le fond (bleu) et droites de régression. En abscisses : épaisseur (en mm) ; en ordonnées : diamètre (en cm)

### 2.2.2 Les formes CPOZ et leur fréquence

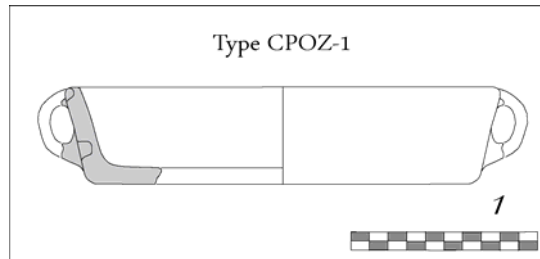
NMI total : 35 récipients (dont 9 non identifiés, soit 25,71 %)

Onze types de profil ont été individualisés : une en famille A, deux en famille B, huit en famille C.

#### *Famille A*

CPOZ-1 (NMI = 1 individu, soit 2,86 % du corpus) :

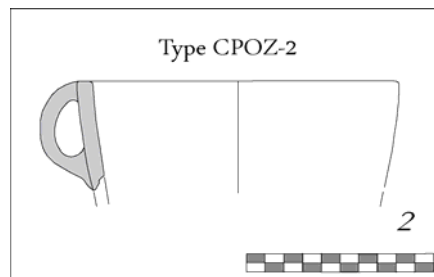
récipient tronconique ouvert à paroi rectiligne ; lèvres aplaties ; fond plat ; probablement biaisé.



#### *Famille B*

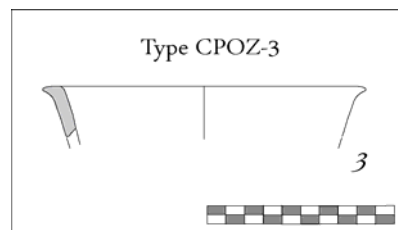
CPOZ-2 (NMI = 1 individu, soit 2,86 % du corpus) :

récipient tronconique ouvert ; lèvres aplaties ; corps légèrement galbé ; fond probablement plat ; monoanse rubanée accrochée de façon sub-labiale.



CPOZ-3 (NMI = 3 individus, soit 8,57 % du corpus) :

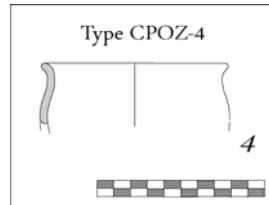
récipient tronconique ouvert ; lèvres aplaties à développement externe ; corps tronconique rectiligne ; fond probablement plat.



### *Famille C*

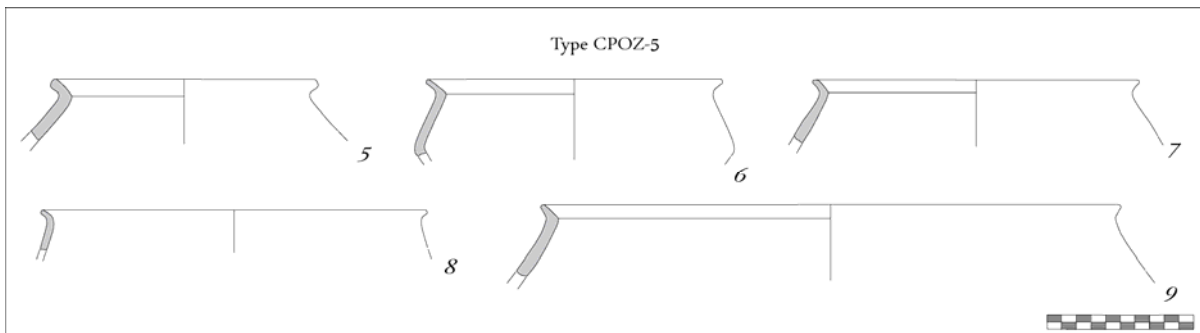
CPOZ-4 (NMI = 2 individus, soit 5,71 % du corpus) :

petit récipient à profil sinueux ; col non démarqué évasé à lèvre convexe ; diamètre maximal sur la panse ; partie inférieure tronconique légèrement galbée ; fond probablement plat.



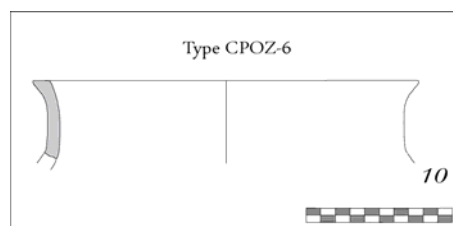
CPOZ-5 (NMI = 8 individus, soit 22,86 % du corpus) :

récipient biconique fermé à col évasé ; col évasé souvent nettement marqué à l'intérieur et parfois aminci ; lèvre aplatie éversée vers l'extérieur ; partie supérieure tronconique rentrante ; diamètre maximal au changement d'inflexion de la panse ; partie inférieure évasée rectiligne, légèrement galbée ou en calotte ; fond probablement plat.



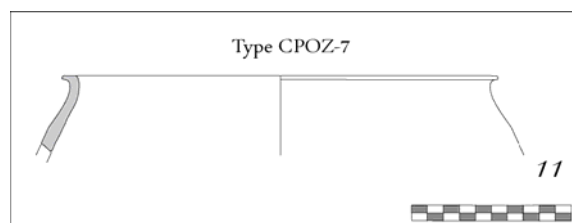
CPOZ-6 (NMI = 2 individus, soit 5,71 % du corpus) :

récipient à col ; lèvre aplatie à étalement externe ; col vertical segmenté à rebord évasé ; corps galbé ou globulaire.

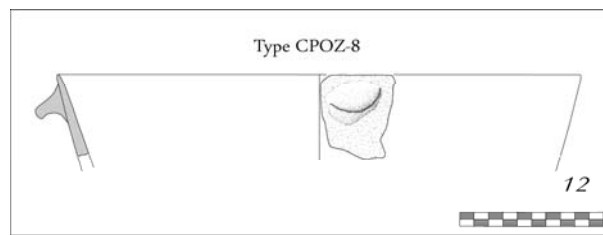


CPOZ-7 (NMI = 3 individus, soit 8,57 % du corpus) :

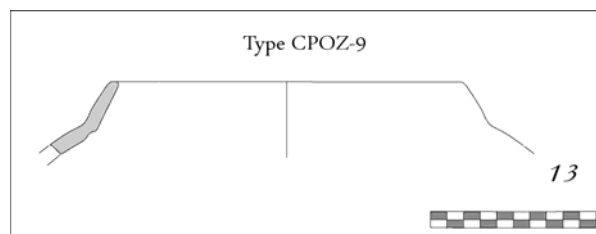
récipient fermé ovoïde ; lèvre aplatie à large développement externe ; partie supérieure rentrante légèrement segmentée.



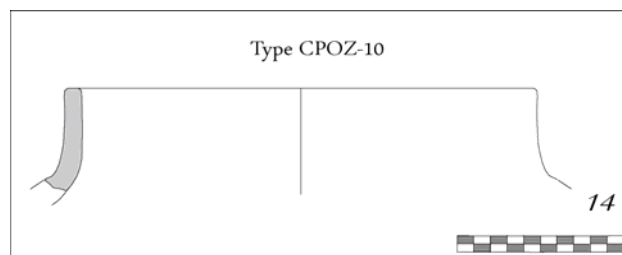
CPOZ-8 (NMI = 2 individus, soit 5,71 % du corpus) :  
récipient tronconique ouvert ; lèvre arrondie et amincie ; paroi évasée rectiligne ; mode de préhension composé d'une ou plusieurs languettes à méplat transversal.



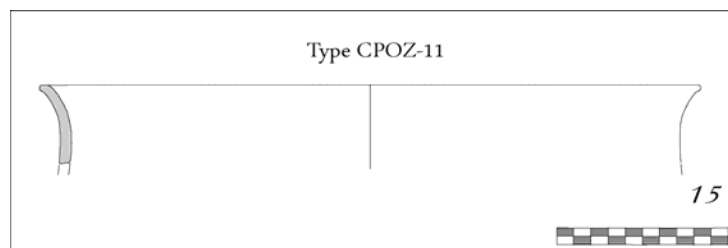
CPOZ-9 (NMI = 1 individu, soit 2,86 % du corpus) :  
récipient ovoïde fermé à col ; lèvre aplatie ; col rentrant ; épaulement souple ; corps probablement ovoïde.



CPOZ-10 (NMI = 2 individus, soit 5,71 % du corpus) :  
récipient fermé à col ; lèvre aplatie ; col vertical ; épaulement marqué.



CPOZ-11 (NMI = 2 individus, soit 5,71 % du corpus) :  
récipient à rebord convexe ; lèvre aplatie à léger débordement externe ; rebord convexe évasé ; paroi rectiligne ou légèrement galbée.



*Fréquence des types*

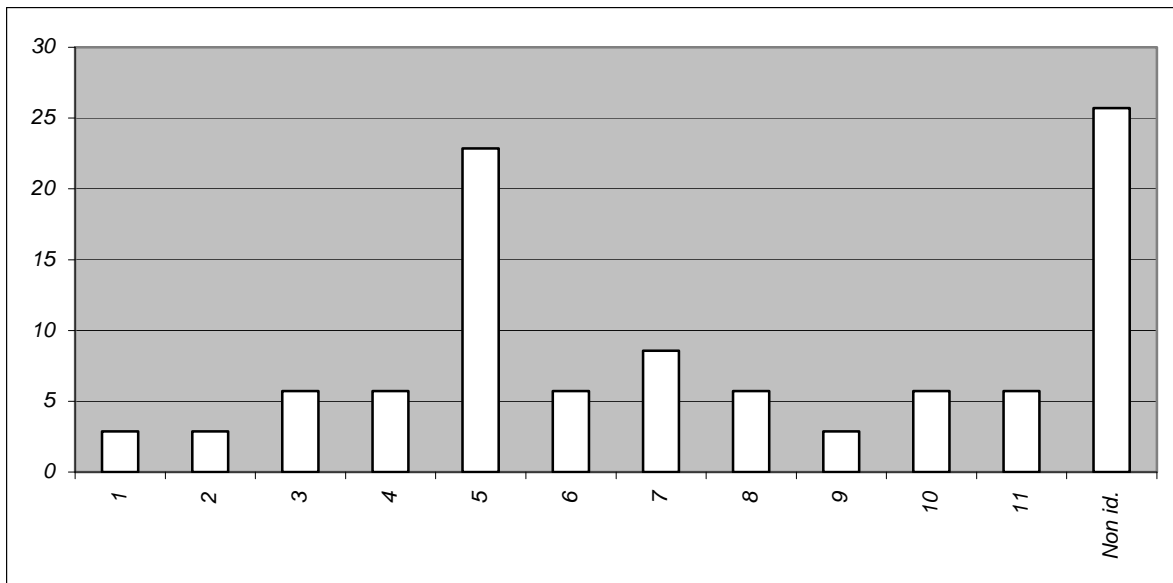


Figure 29 – Fréquence des types reconnus pour le lot CPOZ

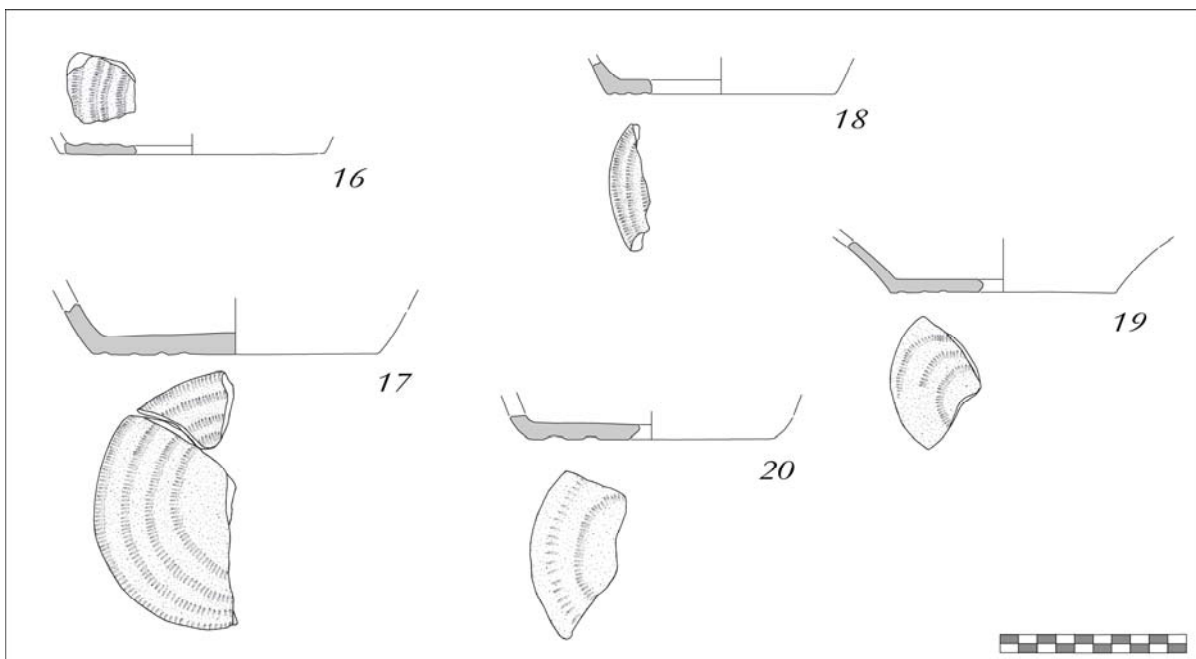
### 2.2.3 Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CPOZ)

#### *Eléments appliqués*

Les anses sont uniquement représentées ici par des modèles rubanés. Leur petit nombre indique que peu de formes en portent. On ignore quelle position elles adoptent sur la panse, hormis pour quelques formes basses (CPOZ-1) et autres tasses (CPOZ-2). La série inclut aussi quelques languettes localisées au diamètre maximal sur les vases fermés et près de l'ouverture pour les récipients ouverts (CPOZ-8). Le cordon est absent.

#### *Autres aspects*

Les deux niveaux livrent des fonds, appartenant très vraisemblablement à des formes basses, aplatis sur une base de vannerie et en ayant conservé l'empreinte négative imprimée dans la pâte sur un seul côté du fond. Bien que le plus souvent disposées sur la surface de pose, ces impressions, toujours unilatérales, peuvent toucher le côté interne.



## 2.3 CUCURUZZU

*Site* – Casteddu di Cucuruzzu, commune de Lèvie, Corse-du-Sud

*Codage* – CUCUa (abri 1, US Ic), CUCUb (abri 1, US IIc et IIb), CUCUc (fouilles Grosjean, secteur A), CUCUd (fouilles Grosjean, secteur B), CUCUe (fouilles Grosjean, secteur C)



Figure 30 – Entrée du site de Cucuruzzu aménagée dans un bloc éclaté (photo S.R.A. de Corse)

*Description du site* – Le site de cucuruzzu constitue un remarquable ensemble fortifié composé d'une torra sommitale, d'une enceinte percée d'aérations et de deux caves (dont une en « U ») et d'un village, lui-même délimité par une enceinte (fig. 31). Le complexe, fouillé par R. Grosjean puis F. de Lanfranchi à partir du milieu des années 1960, est implanté sur un chaos granitique en bordure du plateau de Lèvie, à proximité d'un col. L'excavation met en évidence un important centre de production<sup>29</sup> et permet de documenter la problématique globale sur l'habitat fortifié de la période dans le sud de la Corse.

On s'intéressera ici surtout à l'enceinte, sectorisée lors des fouilles de 1963 en trois zones (Grosjean, 1964, p. 187-189). Le secteur A, au nord-ouest, consiste en une terrasse semi-circulaire surélevée. Il a livré des niveaux de sol dallé et des foyers démantelés. Le secteur B se situe sous ce que R. Grosjean interprétait comme une cursive en bois formant plafond, sous lequel se serait développée une activité artisanale ; la lumière étant apportée par les jours percés dans l'enceinte et par les foyers dont quelques traces subsistent. Le secteur C occupe le cadran sud-occidental de l'enceinte. Il est occupé par un espace ovalaire délimité par les vestiges d'un mur qui devait ceinturer cette zone et inclure les diverticules creusés dans la muraille dans une seule et même construction dédiée au stockage. L'entrée du casteddu est constituée d'un escalier aménagé dans une boule éclatée (fig. 30).

L'abri 1 se situe à quelques mètres au nord du complexe monumental, à l'intérieur de la zone de développement du village de l'âge du Fer (Lanfranchi, 1979a). Sa superficie couverte est d'environ 4 m<sup>2</sup>. Il est fouillé au début des années 1980 (fig. 32) par F. de Lanfranchi, qui y met en évidence une stratigraphie marquée par des phases d'utilisation de la cavité entre la fin du Bronze ancien et les premiers temps du premier âge du Fer.

<sup>29</sup> Selon le fouilleur, les différentes loges se distribuant à gauche de l'entrée monumentale du site seraient des ateliers de production de poterie et de laine ; une troisième serait destinée à la boucherie (Grosjean, 1964).





Figure 31 – Plan du Casteddu de Cucuruzzu (archives S.R.A. de Corse)

*Nature des travaux* – C’est en 1963, après étude de photographies aériennes, que R. Grosjean décide d’entreprendre la fouille du complexe monumental de Cucuruzzu. L’étude concerne la tour sommitale et l’espace intérieur délimité par une enceinte cyclopéenne et plusieurs massifs rocheux. F. de Lanfranchi reprend l’étude du site entre 1968 et 1985 et met en évidence un regroupement villageois daté de l’âge du Fer installé au nord-est de l’enceinte. L’abri 1, fouillé par ce dernier, est situé dans ce secteur.



Figure 32 – Vue des fouilles de l’abri 1 de Cucuruzzu en 1981 (photo F. de Lanfranchi)

*Éléments de chronologie et intérêt de la collection* – La révision récente du mobilier céramique des fouilles Grosjean, de la stratigraphie et des datations <sup>14</sup>C montre que le site connaît plusieurs phases d'occupation depuis la fin du Néolithique jusqu'au premier âge du Fer. Le mobilier appartient pour majorité à la fin du Bronze final (fonds aplatis sur vannerie, biconiques à col évasé, fréquence des formes basses, formes basses biansées). L'importance numérique des formes bien reconnaissables et attribuables au Bronze final fait de cette séquence un élément de référence dans le cadre de la définition du faciès méridional. On notera ici que les mélanges stratigraphiques ne semblent pas aussi importants que sur d'autres fouilles dirigées par R. Grosjean, comme à Ceccia ou Araghju. Les trois lots du complexe artisanal monumental de Cucuruzzu (CUCUC, CUCUd, CUCUe) peuvent être considérés comme des ensembles constitués de plusieurs niveaux différents (mais appartenant au Bronze final) regroupés par le fouilleur. Témoinnant d'une sélection effective du mobilier, près de 90 % des tessons étudiés sont des éléments morphologiques (bords, anses, fonds, etc.). Dans l'abri 1, malgré une importante batterie de datations allant du Bronze ancien aux premiers temps du premier âge du Fer, le mobilier est chronologiquement homogène (vers la fin du Bronze final), tout au moins dans les trois niveaux sélectionnés pour notre travail (us Ic, IIb et IIc). Les datations absolues obtenues dans les niveaux Ib et Ic confirment ce point de vue.

*Bibliographie* – Grosjean, 1964 ; Lanfranchi, 1979a ; Lanfranchi et Weiss, 1997 ; Peche-Quilichini, 2009a, 2010a, à paraître 3 ; Virili et Grosjean, 1979

### 2.3.1 Présentation du corpus CUCUa

#### *Etat de la collection et répartition spatiale*

Cette série présente un bon état de conservation, avec un taux de fragmentation remarquablement bas et des surfaces peu ou pas touchées par les agents érosifs. Si les tessons ont bien été relevés en plan, les listings ont disparu et il n'est plus possible d'en présenter la répartition spatiale.

#### *Pâtes et aspects technologiques*

Les pâtes utilisées dans ce niveau incluent un dégraissant généralement calibré sous le millimètre et constitué d'éléments issus de l'arénisation granitique en contexte détritique. Les fréquences en sont assez variables dans la matrice argileuse. Les vases sont montés au colombin, par superposition ou, dans de plus rares cas, de façon hélicoïdale. Le lissage est assez soigné et a souvent laissé des traces parallèles d'estèque. De très rares récipients ont été polis. Il s'agit généralement de vases à paroi fine employant des argiles plus épurées (production B). Les cuissons oxydantes dominent assez largement mais on connaît beaucoup de tranches trichromes témoignant d'atmosphères réductrices en fin de fournée. Des tessons à tranche noire unichrome sont également présents.

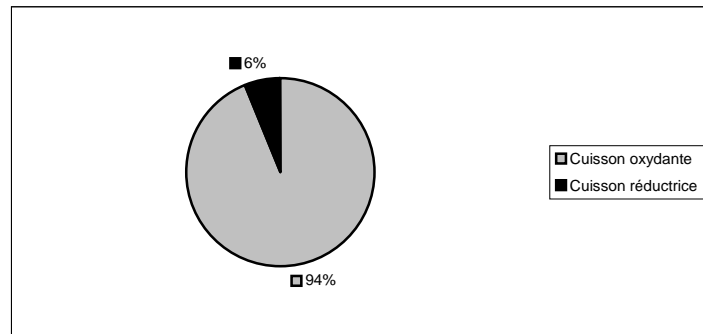


Figure 33 – Cucuruzzu, abri 1, us Ic – Répartition des deux principaux modes de cuisson

### Aspects morphométriques

33 mesures du diamètre à l'ouverture ont pu être réalisées dans l'US Ic de l'abri 1 de Cucuruzzu, permettant d'observer une majorité de diamètres compris entre 20 et 28 cm, sans qu'il soit possible de savoir si une classe dominante existe au sein de cet intervalle. Un groupe plus minoritaire de larges récipients émerge vers les valeurs hautes. Les vases appartenant à la production B ne sont pas assez nombreux pour apparaître sur la figure 34.

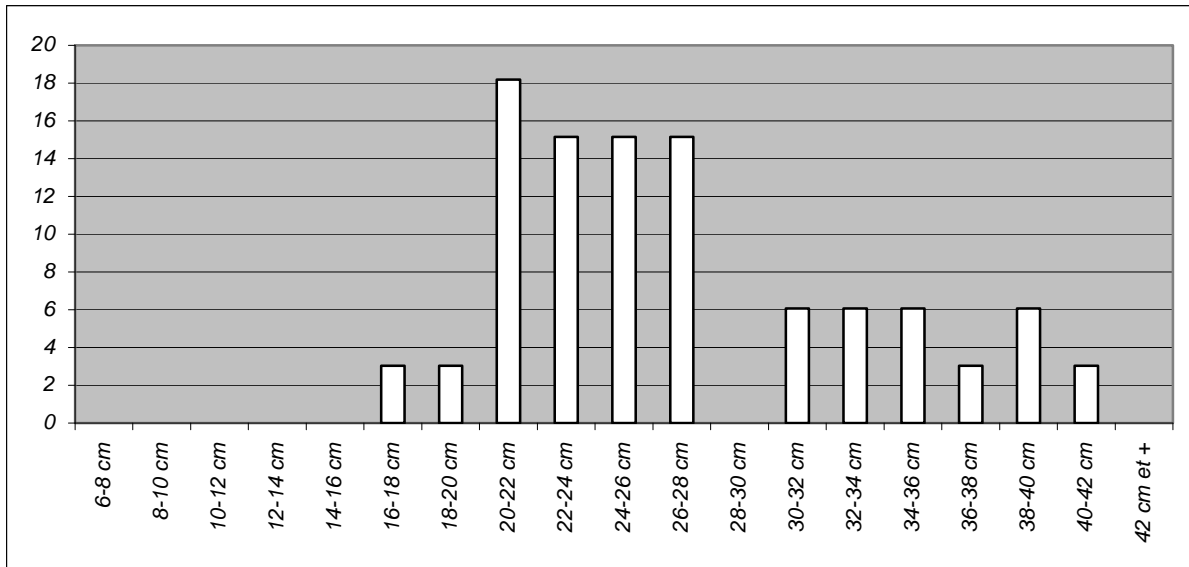


Figure 34 – Distribution (%) des classes de diamètre à l'ouverture

La courbe d'épaisseur des parois est pyramidale scalariforme, culminant à 7 mm, elle donne des paliers à 4-5, à 8-9 et à 10-11 mm. Les productions de type B se concentrent sur les valeurs basses avec une dominante vers 6 mm.

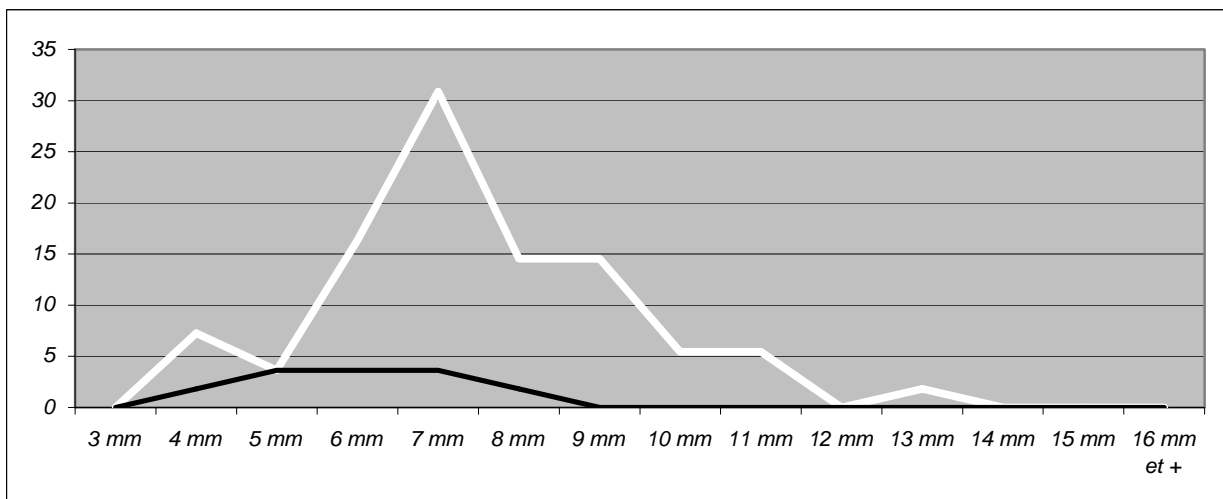


Figure 35 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois (blanc : prod. A ; noir : prod. B)

Seulement 8 mesures de diamètre à la pose ont été estimées pour ce niveau. De par l'évidence de son manque de fiabilité statistique, le graphique est uniquement proposé à titre documentaire.

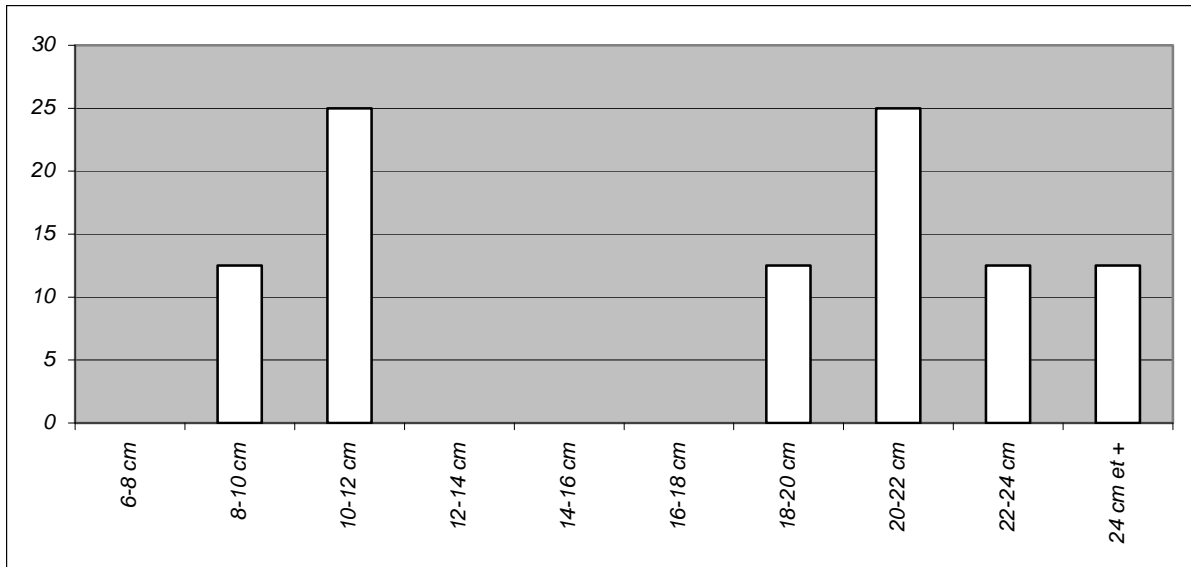


Figure 36 – Distribution (%) des classes de diamètre au fond

Seuls 8 fonds ont été repérés au sein de ce lot, malgré un NMI bien plus élevé. La première tendance observable semble indiquer une forte fréquence des fonds épais. Une remarque similaire peut-être faite à propos d'autres séries voisines dans le temps (Santa Barbara et Cauriola), sans que l'on puisse à ce jour en déterminer les causes.

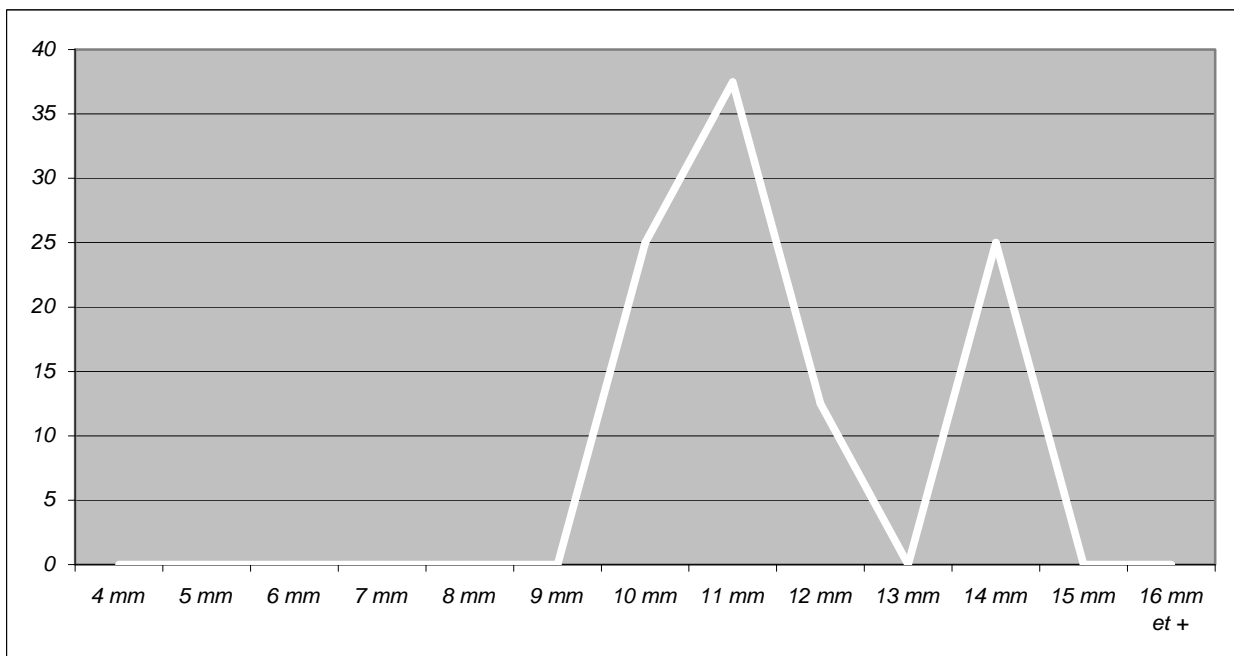


Figure 37 – Courbe de répartition (%) des classes d'épaisseur des fonds

Le nuage de points illustrant les corrélations diamètre à l'ouverture/épaisseur de la paroi (indice 1) et diamètre du fond/épaisseur du fond (indice 2) permet d'observer deux droites de régression bien différenciées. On retrouve ici un schéma voisin de celui obtenu à Apazzu Vecchju, avec une population de l'indice 1 assez bien cadrée alors que l'indice 2 s'exprime selon une variabilité plus prononcée.

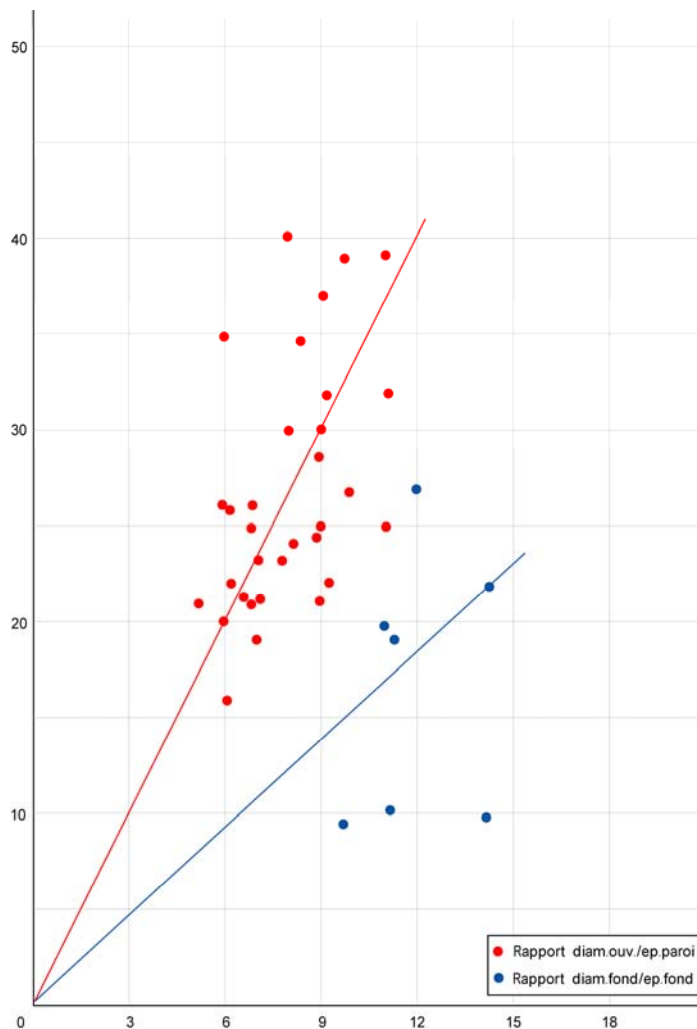


Figure 38 – Corrélation diamètres/épaisseurs pour l'ouverture (rouge) et le fond (bleu) et droites de régression  
En abscisses : épaisseur (en mm) ; en ordonnées : diamètre (en cm)

### 2.3.2 Les formes CUCUa et leur fréquence

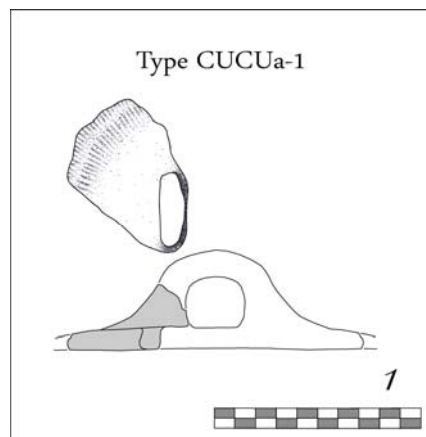
NMI total : 71 récipients (dont 21 non identifiés, soit 29,58 %)

Quatorze types de profil ont été individualisés : cinq en famille A, quatre en famille B, cinq en famille C.

#### *Famille A*

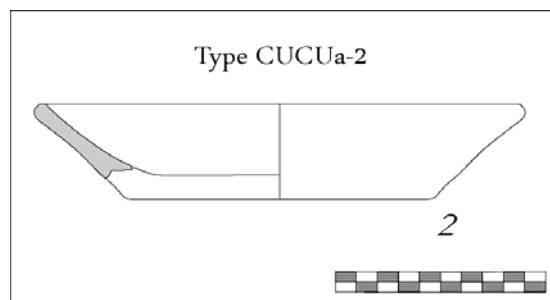
CUCUa-1 (NMI = 1 individu, soit 1,41 % du corpus) :

couvercle discoïdal ; disque légèrement bombé ; anse rubanée unique ; impressions de vannerie sur la partie supérieure.



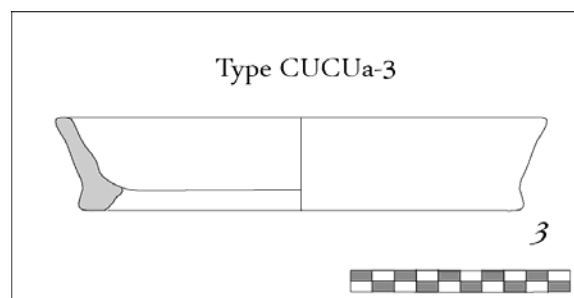
CUCUa-2 (NMI = 3 individus, soit 4,23 % du corpus):

récipient tronconique très évasé ; lèvres aplaties légèrement éversées vers l'extérieur ; corps rectiligne très évasé ; fond plat.

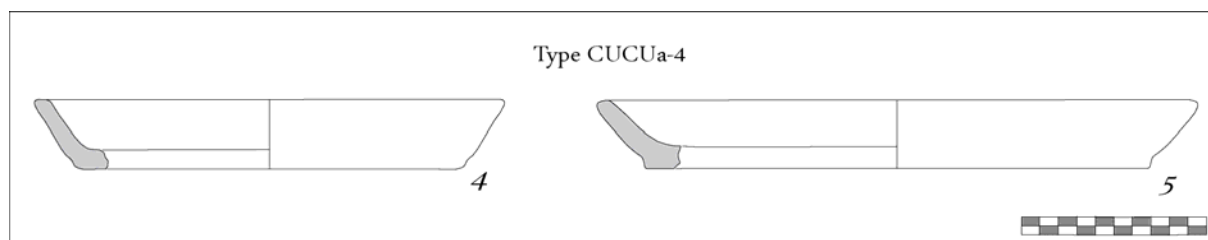


CUCUa-3 (NMI = 2 individus, soit 2,82 % du corpus) :

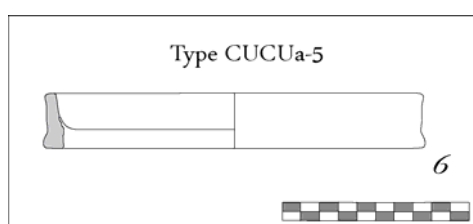
récipient tronconique évasé ; lèvres aplaties ; corps rectiligne évasé ; fond plat légèrement débordant.



CUCUa-4 (NMI = 3 individus, soit 4,23 % du corpus) :  
récipient tronconique évasé ; lèvres aplaties parfois légèrement éversées vers l'extérieur ; corps évasé convexe ; fond plat démarqué de la paroi.



CUCUa-5 (NMI = 1 individu, soit 1,41 % du corpus) :  
récipient cylindrique ; lèvres aplaties ; corps cylindrique rectiligne ; fond plat légèrement débordant.

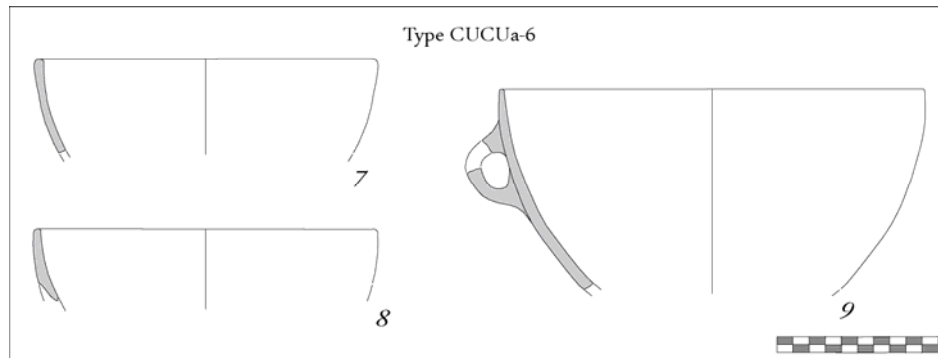




### **Famille B**

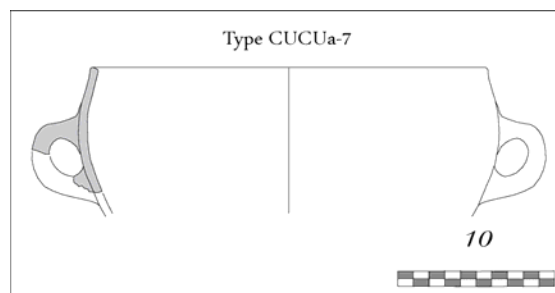
CUCUa-6 (NMI = 5 individus, soit 7,04 % du corpus) :

réceptif ouvert en calotte ; lèvre aplatie à convexe ; fond plat ; une anse rubanée peut être placée à quelques centimètres de l'ouverture.



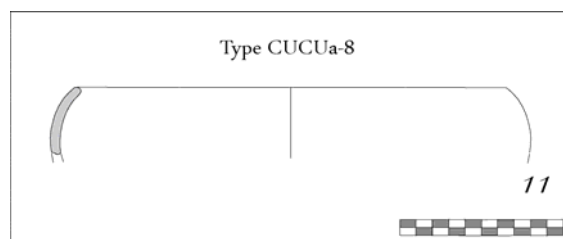
CUCUa-7 (NMI = 2 individus, soit 2,82 % du corpus) :

réceptif fermé en calotte ; lèvre aplatie ; fond plat ; des anses rubanées peuvent être placées à quelques centimètres de l'ouverture.



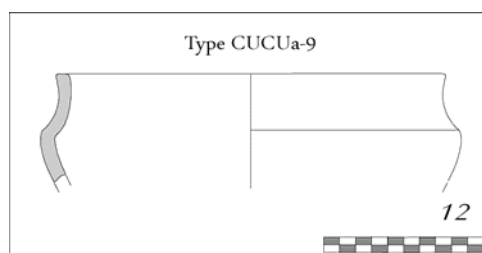
CUCUa-8 (NMI = 2 individus, soit 2,82 % du corpus) :

réceptif fermé en calotte ; lèvre aplatie éversée vers l'intérieur ; fond plat.



CUCUa-9 (NMI = 3 individus, soit 4,23 % du corpus) :

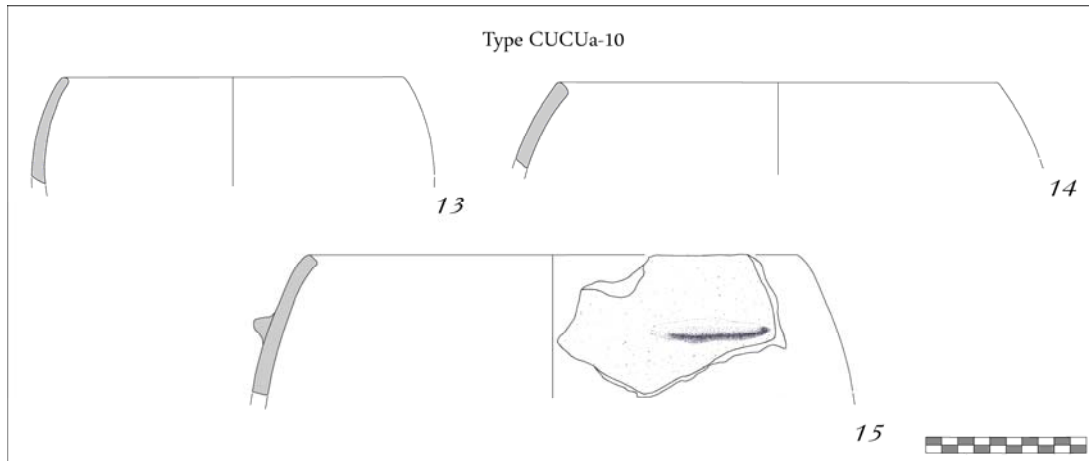
réceptif caréné fermé ; lèvre aplatie ; partie supérieure concave rentrante ; carène marquée au diamètre maximal ; partie inférieure en calotte ; fond plat.



### *Famille C*

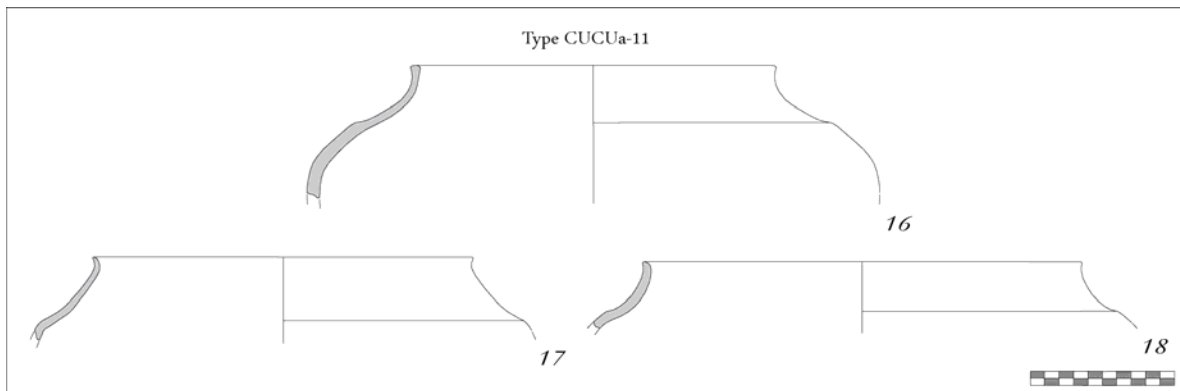
CUCUa-10 (NMI = 5 individus, soit 7,04 % du corpus) :

réceptif ovoïdal fermé : lèvres aplaties éversées vers l'intérieur ; rebord convergent ; diamètre maximal au tiers supérieur ou à mi-hauteur ; peut accueillir une ou des languette(s) appliquée(s) à quelques centimètres sous l'ouverture.



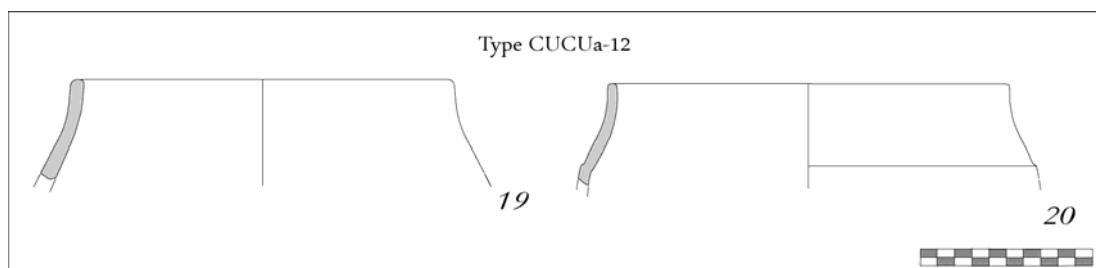
CUCUa-11 (NMI = 8 individus, soit 11,27 % du corpus) :

réceptif fermé caréné tronconique à col ; lèvres aplaties écrasées, convexes ou arrondies, parfois éversées vers l'intérieur ; col concave rentrant, parfois légèrement évasé près de l'ouverture ; épaulement caréné marqué suivi d'une inflexion convexe qui permet une transition douce avec la partie inférieure ; partie inférieure tronconique légèrement galbée ; fond plat.

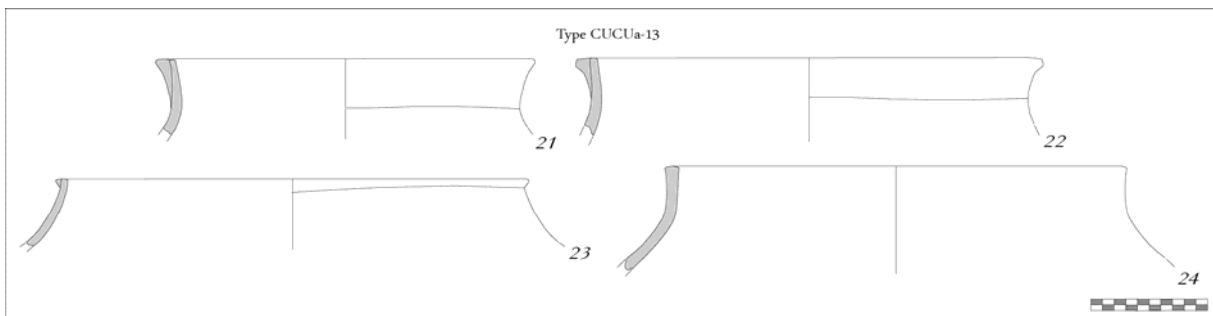


CUCUa-12 (NMI = 6 individus, soit 8,45 % du corpus) :

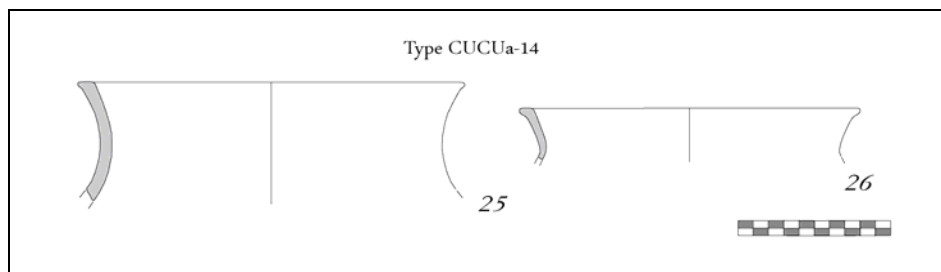
réceptif ovoïdal fermé à col ; lèvres aplaties ; col vertical à sub-vertical non segmenté ; présence peut-être non systématique d'une carène anguleuse séparant la partie supérieure rentrante de la partie inférieure ouverte ; fond plat.



CUCUa-13 (NMI = 5 individus, soit 7,04 % du corpus) :  
 récipient fermé tronconique à col ; lèvre aplatie souvent épaissie par un bourrelet externe plus ou moins large ; col concave rentrant tendant parfois à la verticale vers l'ouverture.



CUCUa-14 (NMI = 4 individus, soit 5,63 % du corpus) :  
 grand récipient tronconique à col ; lèvre aplatie à extension externe ; col concave vertical ; corps probablement épaulé tronconique ; fond plat.



*Fréquence des types*

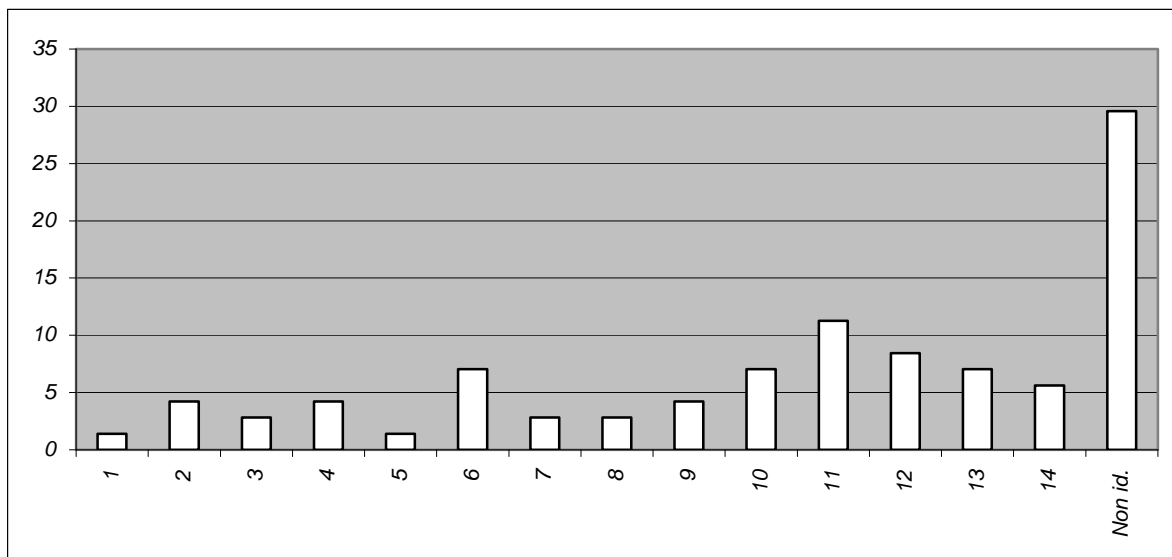


Figure 39 – Fréquence des types reconnus pour le lot CUCUa

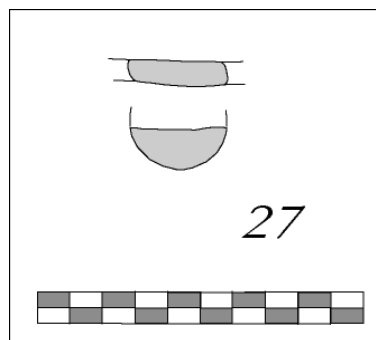
### 2.3.3 Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CUCUa)

#### *Eléments appliqués*

Les dispositifs de préhension sont essentiellement représentés par des anses rubanées disposées le plus souvent en opposition diamétrale sur les vases de famille B (CUCUa-6 et CUCUa-7). Ces éléments présentent parfois un léger coude qui fait office de poucier sur la partie supérieure du ruban. Ce type d'anse est aussi représenté sur un exemplaire de couvercle. Une longue languette peu développée (ou cordon court) peut être appliquée sur les gros récipients à profil fermé (CUCUa-10). Les cordons sont absents de la série.

#### *Autres aspects*

Le fragment de couvercle CUCUa-1 porte sur sa face supérieure des impressions de vannerie. Il s'agit peut-être à l'origine d'un disque de pâte destiné à constituer le fond d'une forme basse. Les formes basses pouvaient d'ailleurs probablement être utilisées comme des couvercles. La série inclut aussi un témoignage de recyclage des déchets céramiques : un jeton circulaire obtenu par polissage des tranches d'un tesson de fond.



### 2.3.4 Présentation du corpus CUCUb

#### *Etat de la collection et répartition spatiale*

Cette séquence présente un état de conservation plus que bon, avec un taux de fragmentation bas et des surfaces épargnées par les agents érosifs. Si les tessons ont bien été relevés en plan, les fiches d'enregistrement ont disparu et il n'est plus possible d'en présenter la répartition spatiale.

#### *Pâtes et aspects technologiques*

Les pâtes utilisées dans ce niveau incluent pour la plupart des éléments non plastiques très fins, sub-millimétriques à millimétriques, même si des grains isolés de granulométrie plus importante sont souvent observables. Les fréquences en sont assez variables dans la matrice argileuse. Les vases sont montés par superposition de colombins (fig. 40). Le lissage est assez soigné, même s'il laisse parfois de fines traces horizontales parallèles. Dans quelques cas, surtout sur la paroi interne, l'effacement des colombins par simple lissage n'a pas été mené à terme.



Figure 40 – Paroi interne avec traces horizontales de lissage  
Les ondulations de la surface soulignent les points de jointure des colombins  
Cucuruzzu, abri 1 (photo K. Peche-Quilichini)

Quelques récipients ont été polis. Il s'agit généralement de vases à paroi fine (production B). Les cuissons oxydantes sont assez largement majoritaires pour les pâtes non parfaitement épurées (production A) mais on connaît beaucoup de tranches trichromes témoignant d'atmosphères réductrices en fin de fournée. Des tessons à tranche noire monochrome sont également présents.

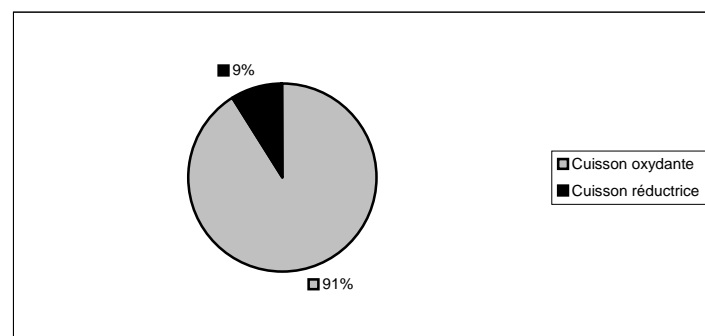


Figure 41 – Cucuruzzu, abri 1, us IIb/IIc – Répartition des deux principaux modes de cuisson

### Aspects morphométriques

47 mesures du diamètre à l'ouverture ont pu être faites dans ces niveaux de l'abri 1, permettant d'observer un large groupe dominant entre 16 et 30 cm. D'autres mesures devront être pratiquées pour améliorer la fiabilité de ces premières données. Les formes de la production B suivent une tendance globalement parallèle bien que légèrement plus orientée vers les valeurs basses.

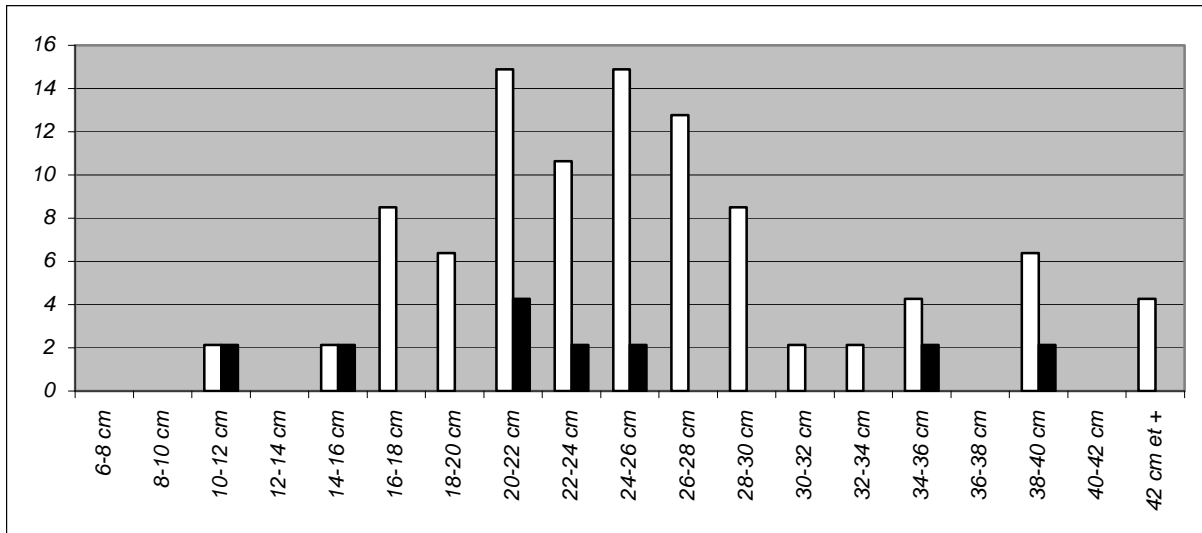


Figure 42 – Distribution (%) des classes de diamètre à l'ouverture (blanc : prod. A ; noir : prod. B)

La courbe d'épaisseur des parois est nettement d'aspect pyramidal avec un point culminant à 7 mm (un tiers des mesures). La série apparaît donc comme très homogène de ce point de vue. Un second pic, plus aplati et largement minoritaire, culmine à 11 mm. La production B s'étend en plateau entre 4 et 9 mm avec un maximum à 5 mm.

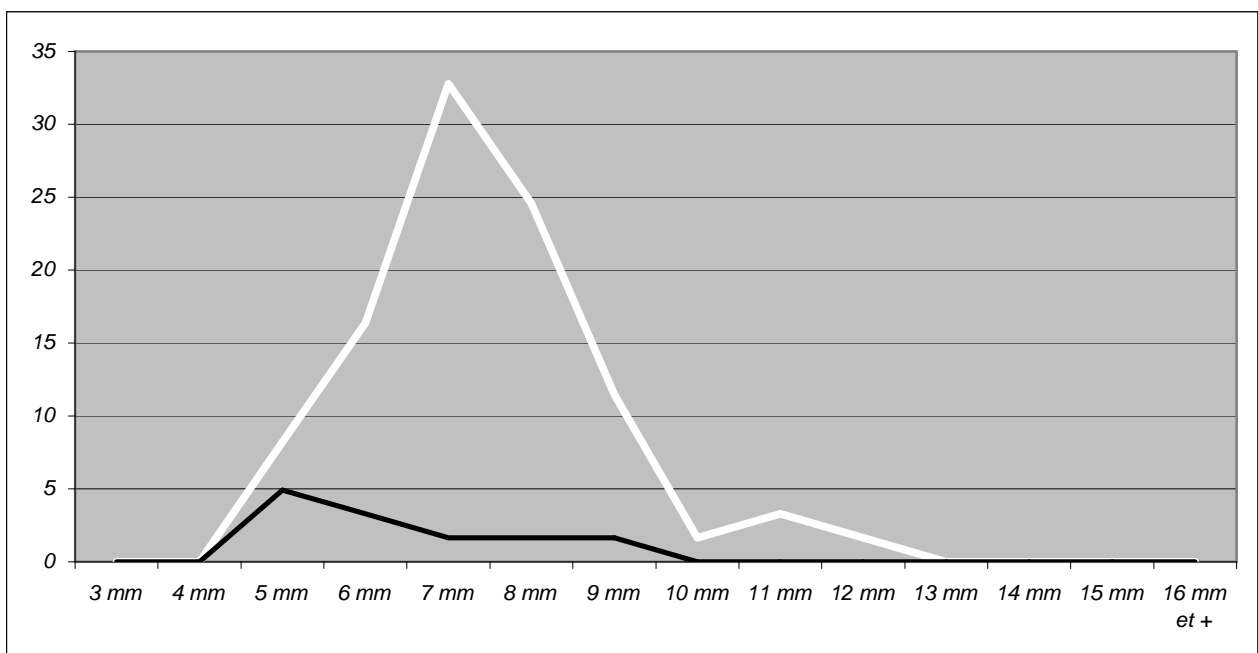


Figure 43 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois (blanc : prod. A ; noir : prod. B)

13 mesures de diamètre au fond illustrent un phénomène d'hétérogénéité et ce, même si le petit nombre de données prises en compte n'autorise pas l'exhaustivité statistique.

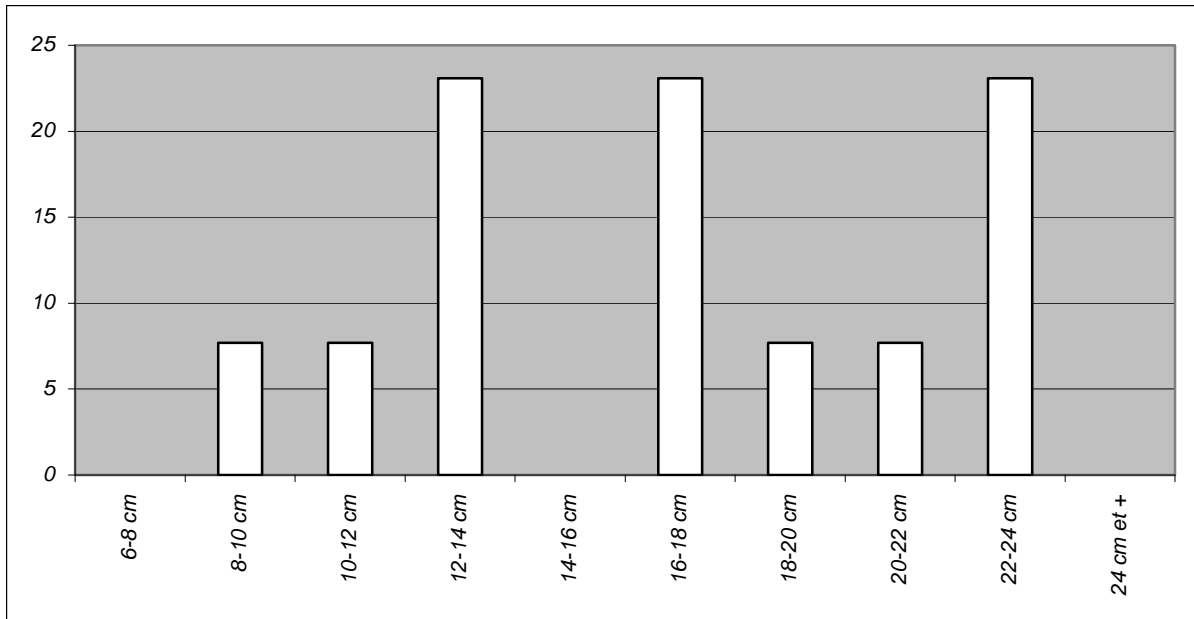


Figure 44 – Distribution (%) des classes de diamètre au fond

Même si aucune tendance ne se dégage de façon évidente, l'ensemble 8-9 mm domine une courbe presque gaussienne pour 24 mesures d'épaisseur du fond. Il semble qu'un ou plusieurs groupes secondaires émergent au-delà de 13 mm.

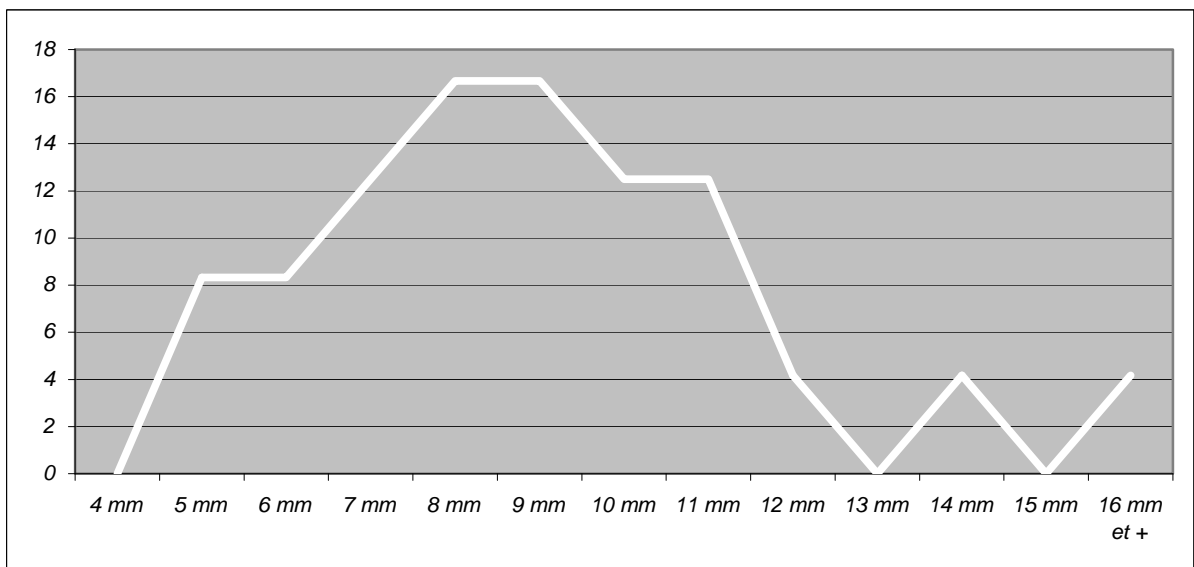


Figure 45 – Courbe de répartition (%) des classes d'épaisseur des fonds

Le nuage de points illustrant les corrélations diamètre à l'ouverture/épaisseur de la paroi (indice 1) et diamètre du fond/épaisseur du fond (indice 2) permet d'observer trois droites de régression bien différenciées. Comme observé sur d'autres séquences, la population de fonds occupe un espace assez large et ne semble pas obéir à des normes particulières. Cela est moins vrai pour l'indice 1 avec un degré de corrélation souple mais observable entre diamètre et épaisseur des parois. La trajectoire des quelques individus appartenant à la production B est, quant à elle, sub-linéaire.

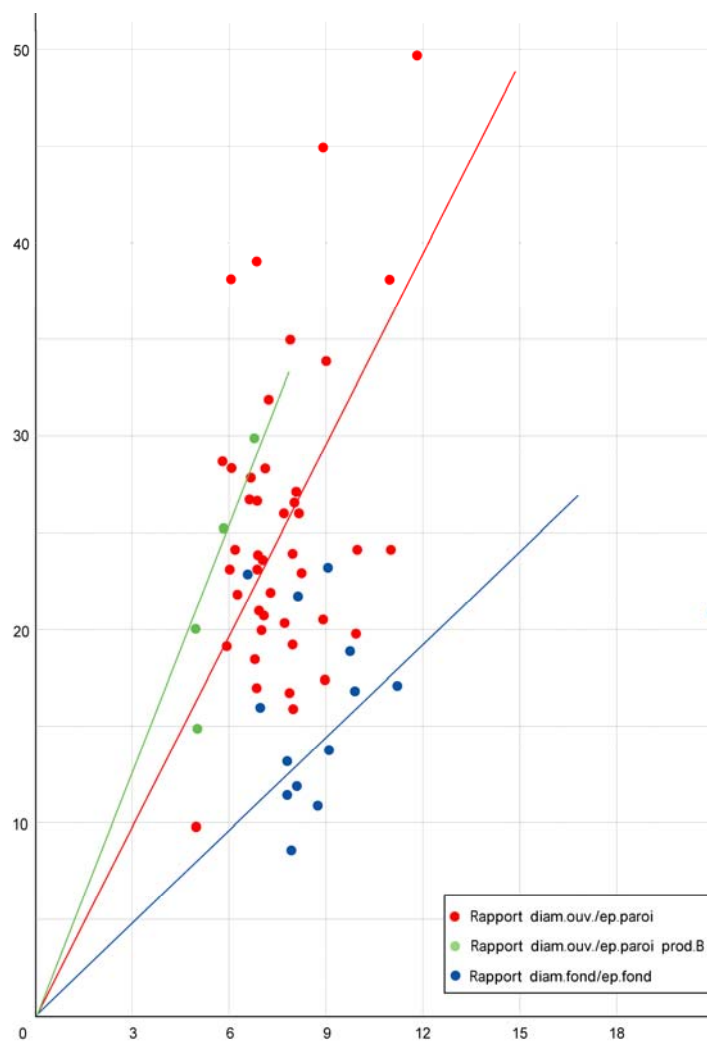


Figure 46 – Corrélation diamètres/épaisseurs pour l'ouverture (rouge = prod. A ; vert = prod. B) et le fond (bleu) et droites de régression. En abscisses : épaisseur (en mm) ; en ordonnées : diamètre (en cm)



### 2.3.5 Les formes CUCUb et leur fréquence

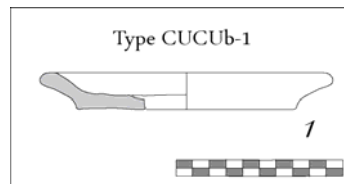
NMI total : 104 récipients (dont 28 non identifiés, soit 26,92 %)

Vingt-trois types de profil ont été individualisés : quatre en famille A, sept en famille B, douze en famille C.

#### *Famille A*

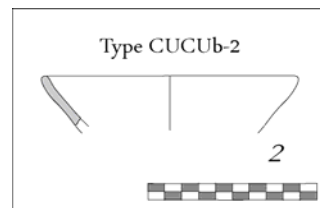
CUCUb-1 (NMI = 1 individu, soit 0,96 % du corpus) :

récipient tronconique évasé ; lèvres aplaties épaissies ; corps évasé légèrement concave ; fond plat.



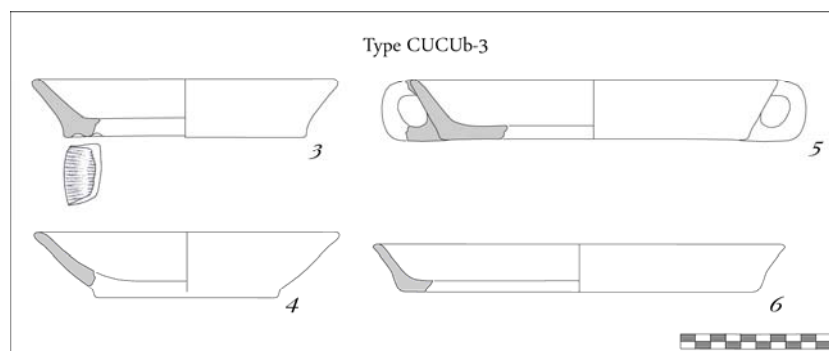
CUCUb-2 (NMI = 2 individus, soit 1,92 % du corpus) :

petit récipient tronconique ; lèvres convexes à arrondies légèrement éversées vers l'extérieur ; corps tronconique évasé.



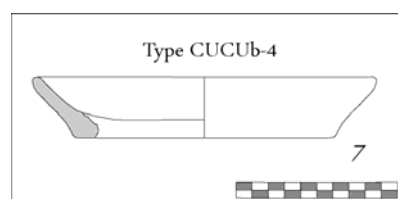
CUCUb-3 (NMI = 6 individus, soit 5,77 % du corpus) :

récipient tronconique évasé ; lèvres aplaties à convexes ; corps évasé rectiligne ; fond plat, parfois parsemé d'impressions de vannerie sur la surface de pose ; peut porter deux anses rubanées en opposition diamétrale.



CUCUb-4 (NMI = 3 individus, soit 2,88 % du corpus) :

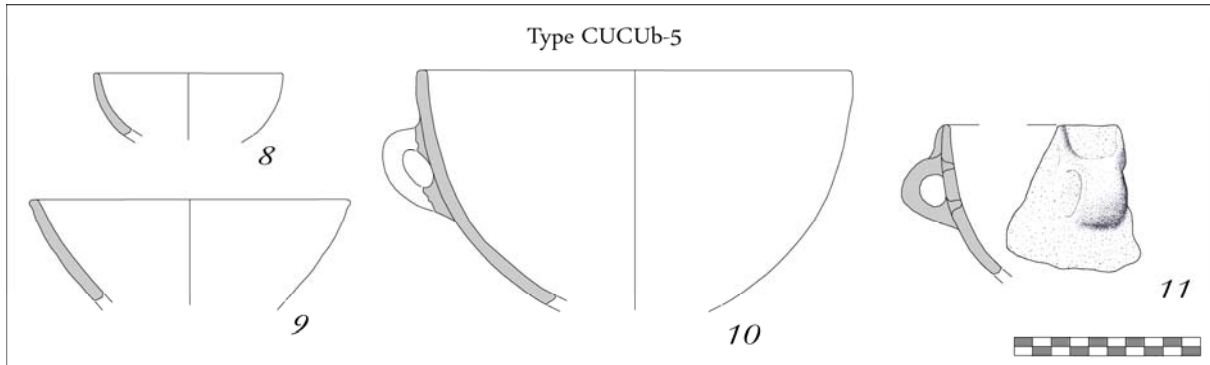
récipient tronconique évasé ; lèvres convexes ; corps évasé légèrement convexe ; fond plat.



## Famille B

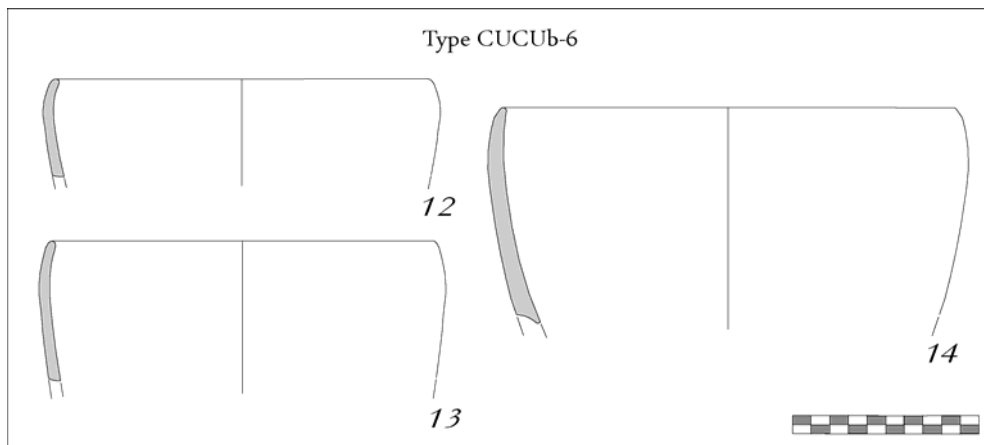
CUCUb-5 (NMI = 7 individus, soit 6,73 % du corpus) :

réceptif ouvert en calotte ; lèvre aplatie, convexe ou arrondie ; rebord parfois sub-vertical ; porte souvent une anse rubanée à quelques centimètres de l'ouverture ; cette anse peut être prolongée de cordons courts en forme de cornes.



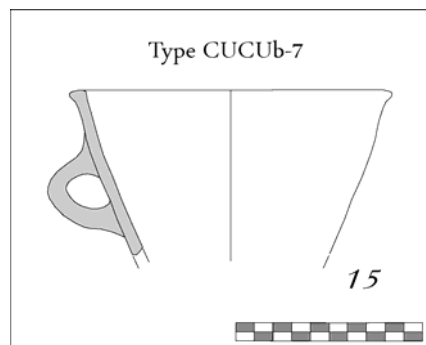
CUCUb-6 (NMI = 4 individus, soit 3,85 % du corpus) :

réceptif tronconique ; lèvre convexe à aplatie ; présence rare d'un petit col vertical ; rebord rentrant ; diamètre maximal à la base du rebord ; corps tronconique ; fond plat.

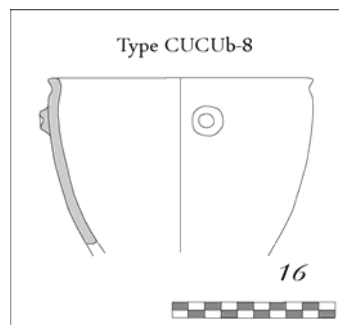


CUCUb-7 (NMI = 1 individu, soit 0,96 % du corpus) :

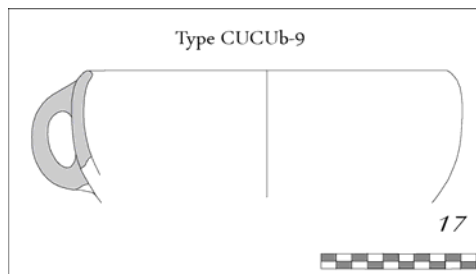
réceptif tronconique ouvert ; lèvre aplatie écrasée ; corps évasé rectiligne ; fond plat ; présence d'une anse à coude mou à quelques centimètres sous l'ouverture.



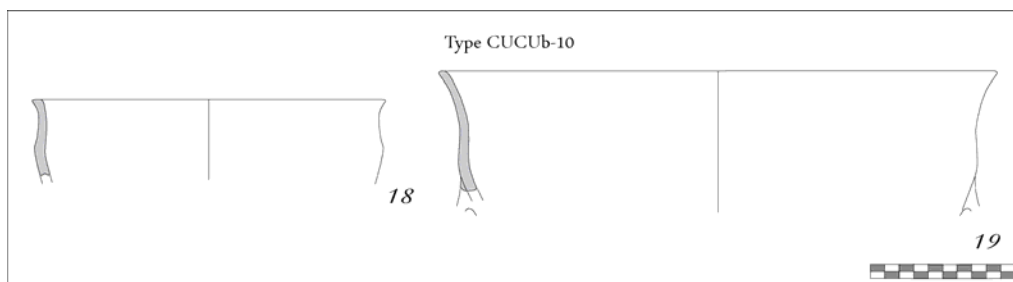
CUCUb-8 (NMI = 1 individu, soit 0,96 % du corpus) :  
 récipient tronconique ouvert ; lèvre aplatie ; petit col évasé ; mince étranglement concave ; corps tronconique galbé ; fond plat ; porte un ou plusieurs bouton(s) cupulé(s).



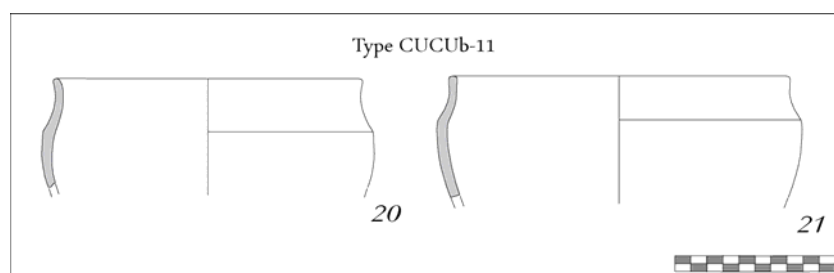
CUCUb-9 (NMI = 2 individus, soit 1,92 % du corpus) :  
 récipient fermé en calotte ; lèvre convexe légèrement éversée vers l'intérieur ; rebord convergent ; partie inférieure en calotte ; fond plat ; une anse rubanée peut être placée en partie supérieure.



CUCUb-10 (NMI = 3 individus, soit 2,88 % du corpus) :  
 récipient caréné ouvert ; lèvre aplatie à convexe ; partie supérieure concave verticale à légèrement évasée ; carène non segmentée ; partie inférieure tronconique galbée ou en calotte ; peut porter des anses rubanées placées juste sous la carène.



CUCUb-11 (NMI = 4 individus, soit 3,85 % du corpus) :  
 récipient caréné fermé ; lèvre convexe ; partie supérieure concave rentrante ; carène segmentée ; partie inférieure en calotte ; fond plat.



### *Famille C*

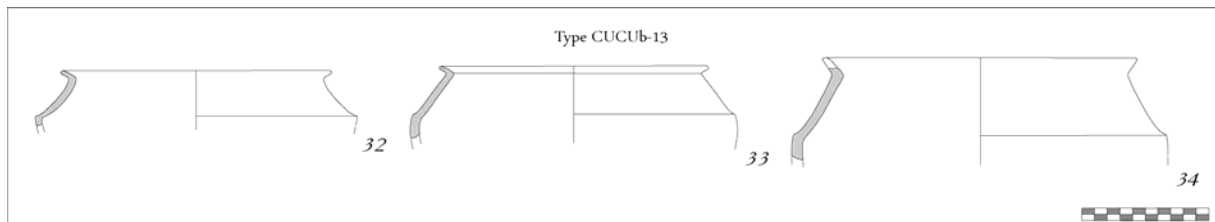
CUCUb-12 (NMI = 14 individus, soit 13,46 % du corpus) :

réceptif fermé caréné tronconique à col ; lèvres aplaties ou convexes, parfois à développement externe et éversées vers l'intérieur ; col concave rentrant, parfois légèrement évasé près de l'ouverture ; épaulement caréné marqué suivi d'une inflexion convexe qui permet une transition douce avec la partie inférieure ; partie inférieure tronconique légèrement galbée ; fond plat ; peut porter un cordon plat imitant une carène ; parfois orné d'une cannelure localisée au-dessus de la carène.



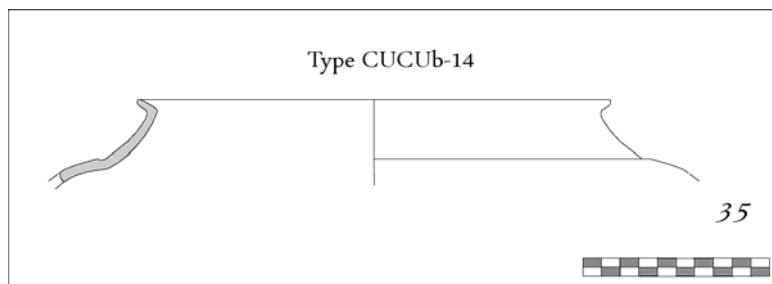
CUCUb-13 (NMI = 5 individus, soit 4,81 % du corpus) :

réceptif fermé caréné tronconique à col ; lèvres à marli (ou petit col évasé) ; col rentrant rectiligne à concave ; épaulement caréné bien marqué ; partie inférieure tronconique légèrement galbée ; fond plat.

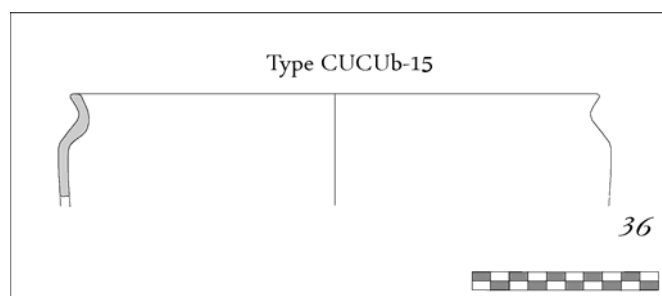


CUCUb-14 (NMI = 1 individu, soit 0,96 % du corpus) :

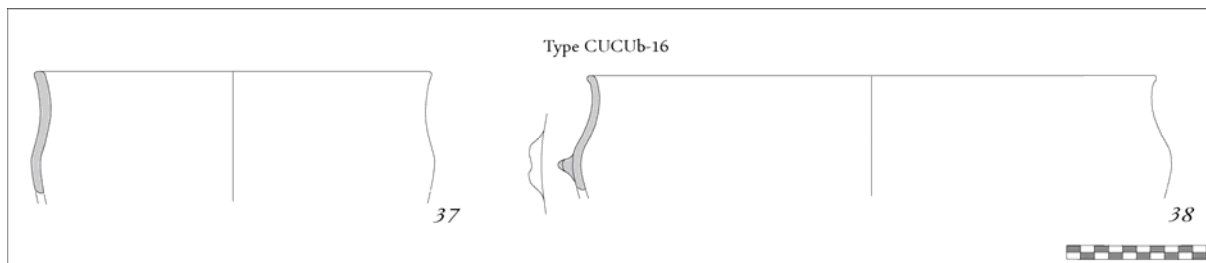
réceptif fermé caréné tronconique à col ; lèvres aplaties à marli ; col concave rentrant ; large épaulement caréné marqué suivi d'une inflexion convexe qui permet une transition douce avec la partie inférieure ; partie inférieure probablement tronconique ; fond plat.



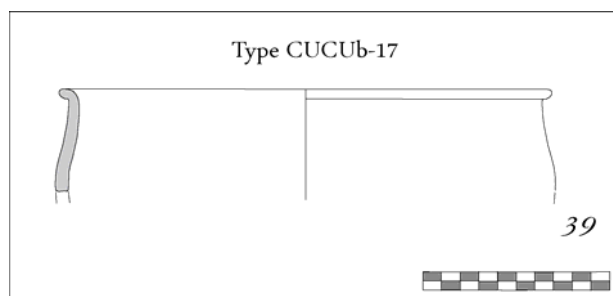
CUCUb-15 (NMI = 1 individu, soit 0,96 % du corpus) :  
 récipient tronconique ; lèvres aplaties ; col légèrement évasé ; épaulement concave non segmenté ;  
 corps tronconique évasé légèrement galbé ; fond plat.



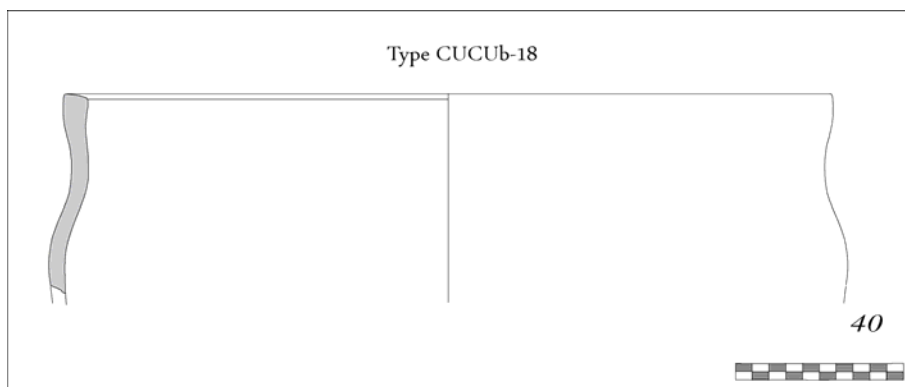
CUCUb-16 (NMI = 4 individus, soit 3,85 % du corpus) :  
 récipient tronconique à profil en S ; lèvres aplaties ; partie supérieure concave verticale ; diamètre maximal à la base de la concavité ; partie inférieure tronconique légèrement galbée ; fond plat ;  
 présence rare d'une ou plusieurs languette(s) à double protubérance sous le diamètre maximal.



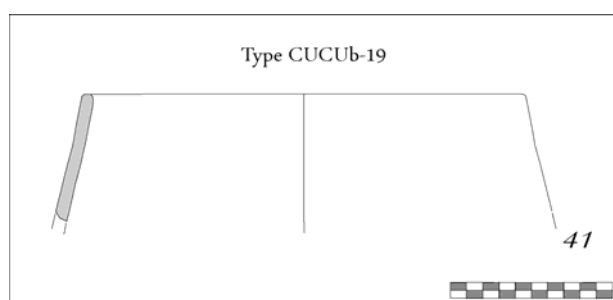
CUCUb-17 (NMI = 2 individus, soit 1,88 % du corpus) :  
 récipient tronconique ; lèvres aplaties à extension externe ; partie supérieure convergente ; partie inférieure tronconique ; fond plat.



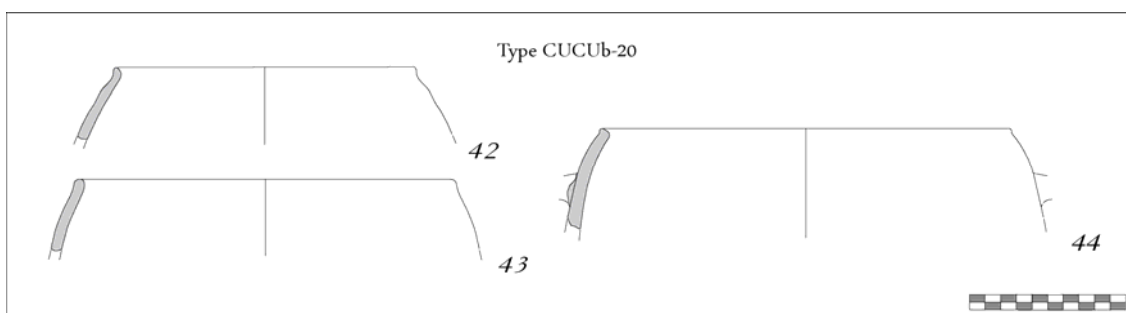
CUCUb-18 (NMI = 1 individu, soit 0,96 % du corpus) :  
 récipient tronconique fermé à col ; lèvres aplaties légèrement éversées vers l'intérieur ; col vertical épais non articulé ; léger épaulement ; partie inférieure tronconique légèrement galbée ; fond plat.



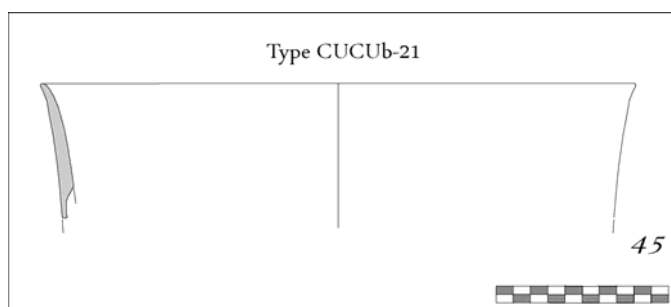
CUCUB-19 (NMI = 4 individus, soit 3,85 % du corpus) :  
 récipient ovoïdal fermé ; lèvres aplaties ; rebord rentrant rectiligne ; corps ovoïdal ; fond plat.



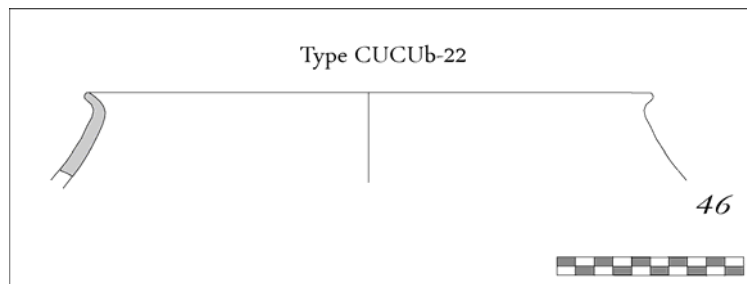
CUCUB-20 (NMI = 4 individus, soit 3,85 % du corpus) :  
 récipient ovoïdal fermé ; lèvres aplaties souvent éversées vers l'intérieur et à extension externe ; rebord rentrant ; corps ovoïdal ; fond plat ; présence fréquente d'anses rubanées à quelques centimètres sous l'ouverture.



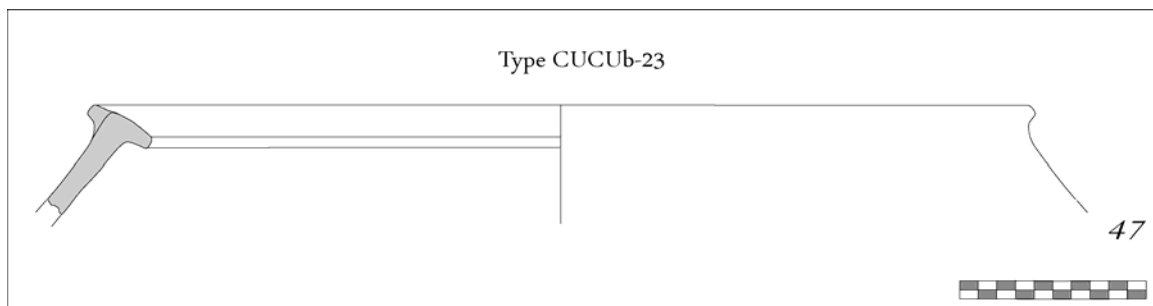
CUCUB-21 (NMI = 2 individus, soit 1,92 % du corpus) :  
 récipient évasé ouvert ; lèvres arrondies ; corps ouvert rectiligne, légèrement plus évasé vers l'ouverture ; fond plat.



CUCU<sub>b</sub>-22 (NMI = 3 individus, soit 2,88 % du corpus) :  
 récipient biconique fermé à col évasé ; lèvres aplaties éversées vers l'extérieur ; partie supérieure convergente légèrement concave ; diamètre maximal sur le changement d'inflexion de la panse ; partie inférieure en calotte ; fond plat.



CUCU<sub>b</sub>-23 (NMI = 1 individus, soit 0,96 % du corpus) :  
 grand récipient fermé ; lèvres aplaties à large développement interne et éversées vers l'intérieur ; rebord rectiligne rentrant ; présence d'un bourrelet externe destiné à épaisir la lèvre.



*Fréquence des types*

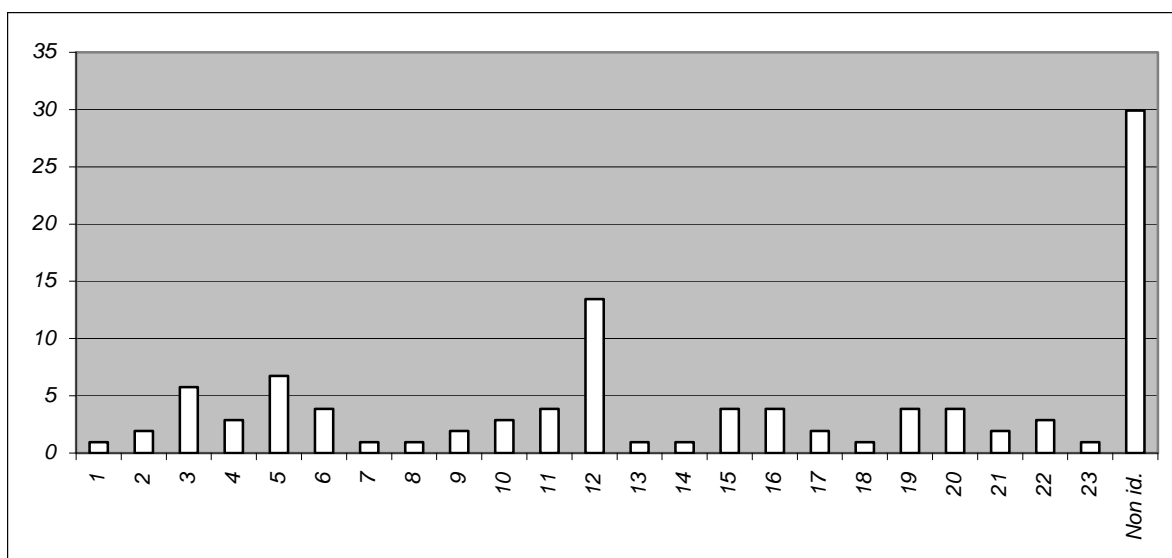


Figure 47 – Fréquence des types reconnus pour le lot CUCU<sub>b</sub>

### 2.3.6 Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CUCUb)

#### *Eléments appliqués*

Le couple d'anses rubanées (à tenon de fixation) constitue le principal mode de préhension pour cette séquence. Les anses sont le plus souvent disposées en opposition diamétrale, sur les formes de famille A et de famille B. Un exemplaire présente des appendices cornus. Les formes CUCUb-16 peuvent porter de fines languettes bifides au diamètre maximal. Un exemplaire de type CUCUb-12 porte un cordon plat probablement destiné à imiter la carène caractéristique de ce type de forme. Le type CUCUb-8 présente un bouton de préhension tronconique et cupulé sur son sommet, appliqué près de l'ouverture.

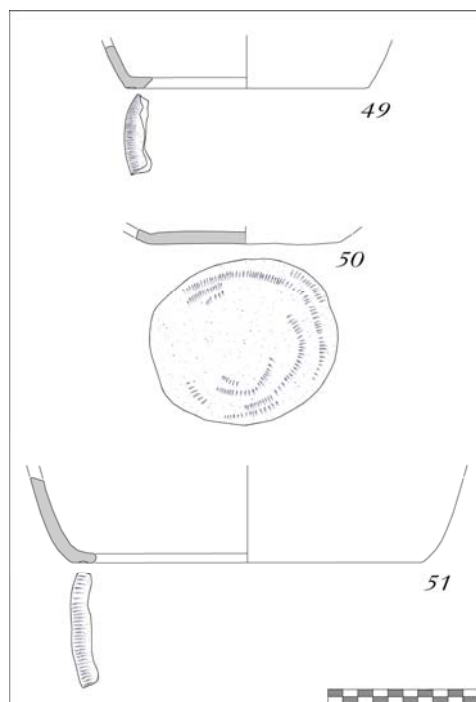
#### *Décors en creux*

Deux types de décor sont répertoriés pour cette séquence. Le premier est une cannelure horizontale exécutée au-dessus de la carène d'un récipient de type CUCUb-12. Le second est constitué d'incisions courtes en « grains de riz » disposés de façon couvrante sur un récipient dont on ignore la forme.



#### *Autres aspects*

On connaît ici plusieurs fonds impressionnés sur vannerie. Ces empreintes caractéristiques sont toujours disposées sur la surface de pose.





### 2.3.7 Présentation du corpus CUCUc

#### *Etat de la collection et répartition spatiale*

La séquence du secteur A de Cucuruzzu est riche de plusieurs milliers de fragments. Les conditions de déroulement de la fouille de 1963 ne nous ont laissé aucune archive concernant la distribution spatiale des formes, ni même aucune section stratigraphique exploitable. En conséquence, le lot est considéré comme un tout. Un autre biais important consiste en l'absence des fragments de panse non liés à un rebord, un fond ou un moyen de préhension. Ils ont en fait été jetés durant la première campagne de fouille, pendant laquelle l'essentiel du mobilier a été exhumé.

#### *Pâtes et aspects technologiques*

Cette collection est dans son intégralité montée par superposition de colombins. Plusieurs négatifs attestent de ce protocole. Les pâtes sont de composition variable. La plupart inclut des éléments non plastiques de dimensions largement inférieures au millimètre avec toutefois quelques grains isolés, de composition granitique, dont la taille peut atteindre 8 mm (production A). Ces vases ont par la suite subi un lissage externe et interne et une cuisson oxydante. Sur certaines parois internes de fonds, on distingue nettement des empreintes digitales (fig. 48) attestant de protocoles de lissage assez sommaires.



Figure 48 – Empreintes digitales sur la paroi interne d'un fond, Cucuruzzu (photo K. Peche-Quilichini)

Les tranches sont souvent trichromes. Une minorité de récipients a été réalisée au moyen d'une argile épurée (production B). Ces vases sont généralement plus fins et leur paroi a été polie ou parfaitement lissée avant une cuisson qui est réductrice dans près de 50 % des cas.

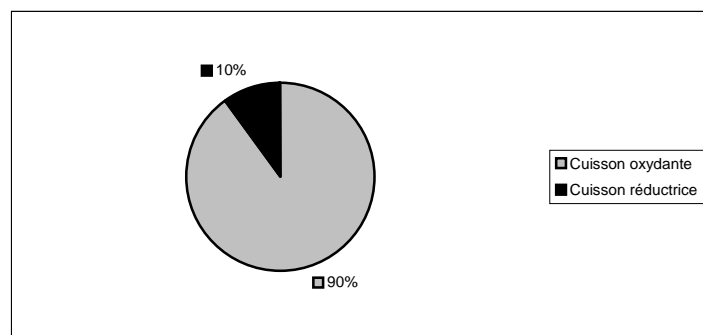


Figure 49 – Cucuruzzu, secteur A – Répartition des deux principaux modes de cuisson

*Aspects morphométriques*

110 mesures effectuées pour le diamètre à l'ouverture permettent d'approcher un bon degré de fiabilité statistique. Le diagramme de répartition montre un pyramidage des données avec un sommet vers 21 cm caractérisant un quart des formes. La production B suit une même tendance. Son étalement est ici remarquable.

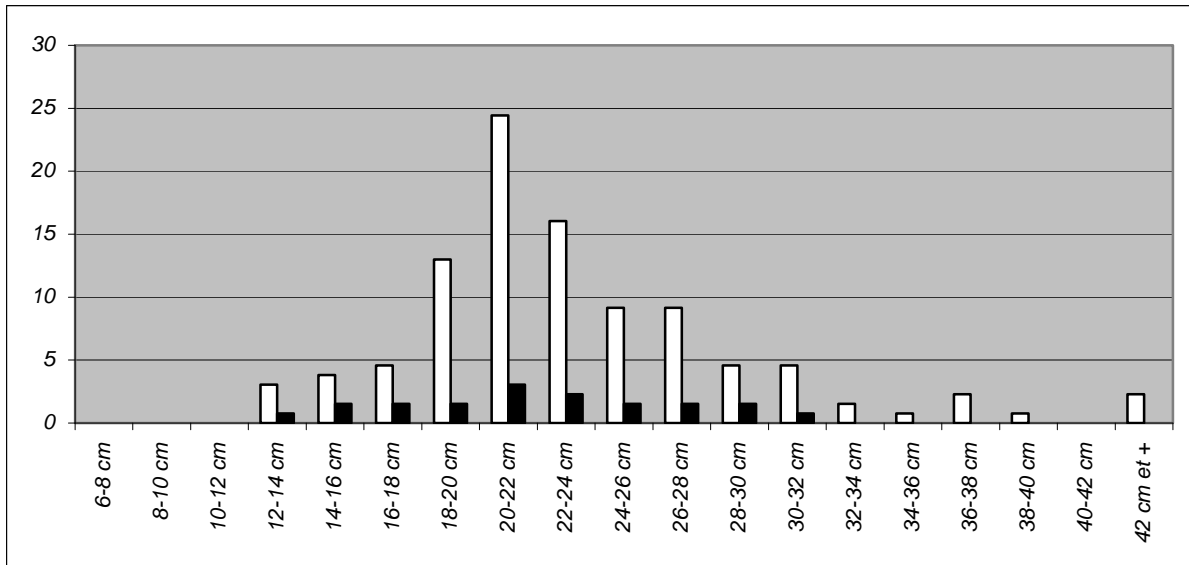


Figure 50 – Distribution (%) des classes de diamètre à l'ouverture (blanc : prod. A ; noir : prod. B)

La courbe d'épaisseur des parois est pyramidale et culmine à 7 mm pour 30 % des données. Un groupe secondaire est marqué à 11 mm. La production B s'étale entre 4 et 8 mm en culminant à 5 mm. Ses valeurs ne dépassent jamais 5 % de la séquence. Ce graphique est parfaitement superposable à celui obtenu pour le lot CUCIb.

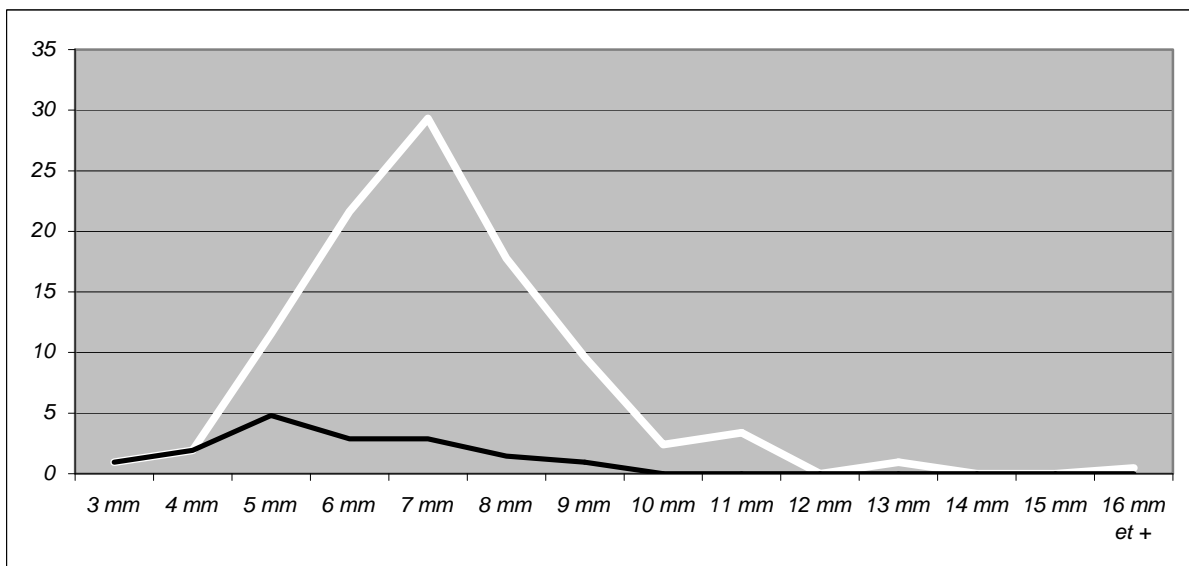


Figure 51 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois (blanc : prod. A ; noir : prod. B)

55 diamètres au fond ont été estimés. Leur répartition pourrait illustrer l'existence de trois groupes dominants à 11, 15 et 21 cm ; le second étant majoritaire. On note cependant, comme presque dans tous les cas pour cette mesure, un assez fort degré d'hétérogénéité.

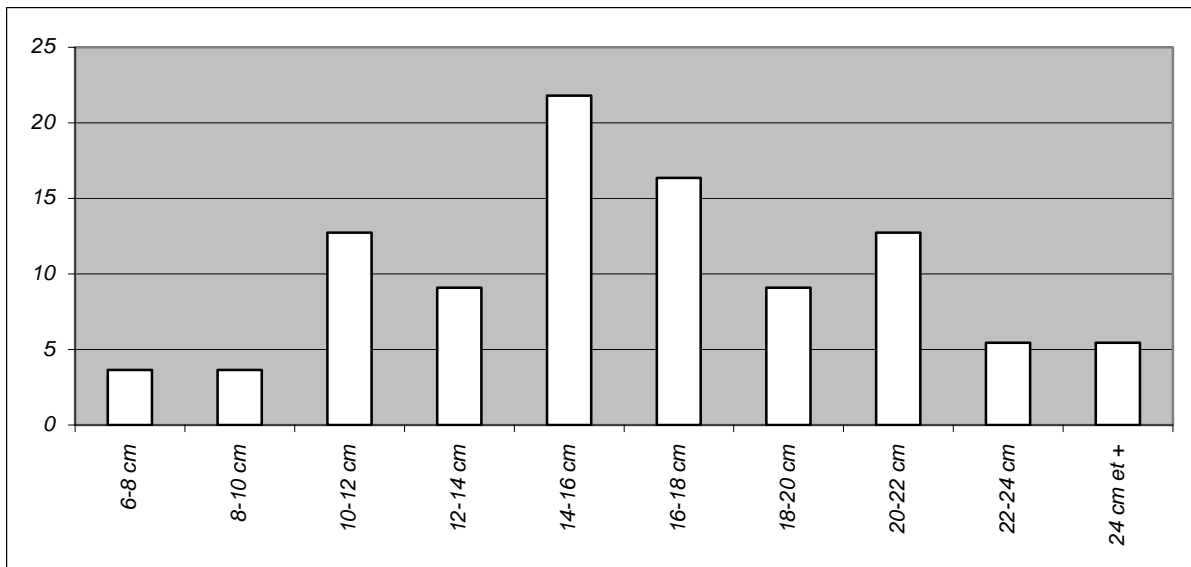


Figure 52 – Distribution (%) des classes de diamètre au fond

69 mesures d'épaisseur de fonds ont été réalisées. Elles montrent une dominante pyramidale à 9 mm et trois sous-groupes à 5, à 7 et à 12 mm.

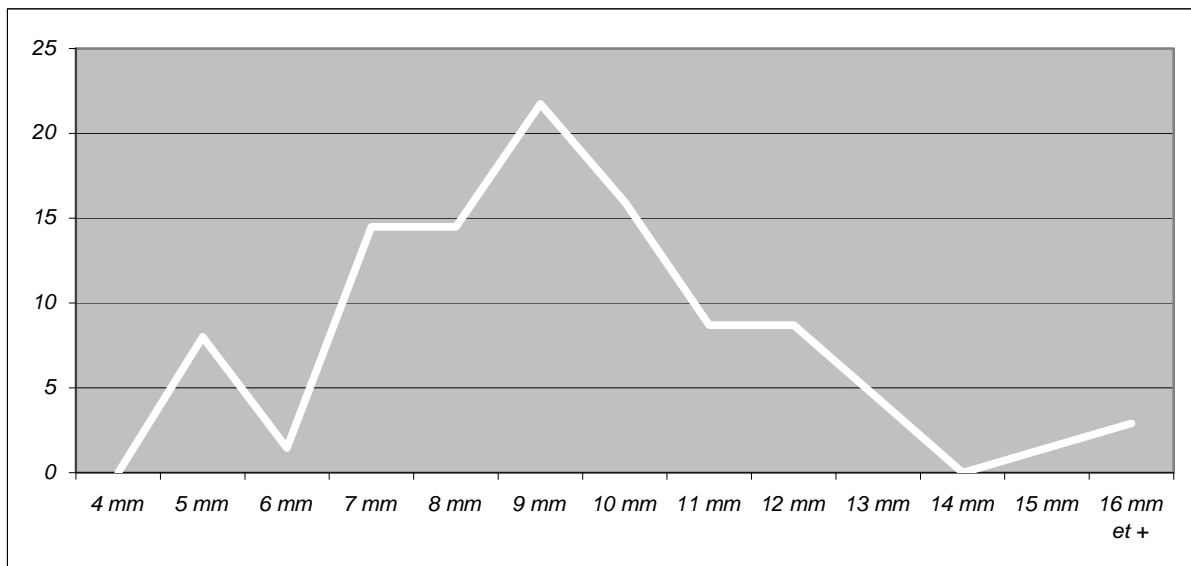


Figure 53 – Courbe de répartition (%) des classes d'épaisseur des fonds

Le nuage de points illustrant les corrélations diamètre à l'ouverture/épaisseur de la paroi (indice 1) et diamètre du fond/épaisseur fond (indice 2) permet d'observer trois droites de régression bien différenciées. La production B se détache encore une fois vers la gauche du graphique, avec des caractères de spécialisation évidents. Ces mécanismes le sont moins pour la population de l'indice 1. Le nuage de points de l'indice 2 est totalement hétérogène.

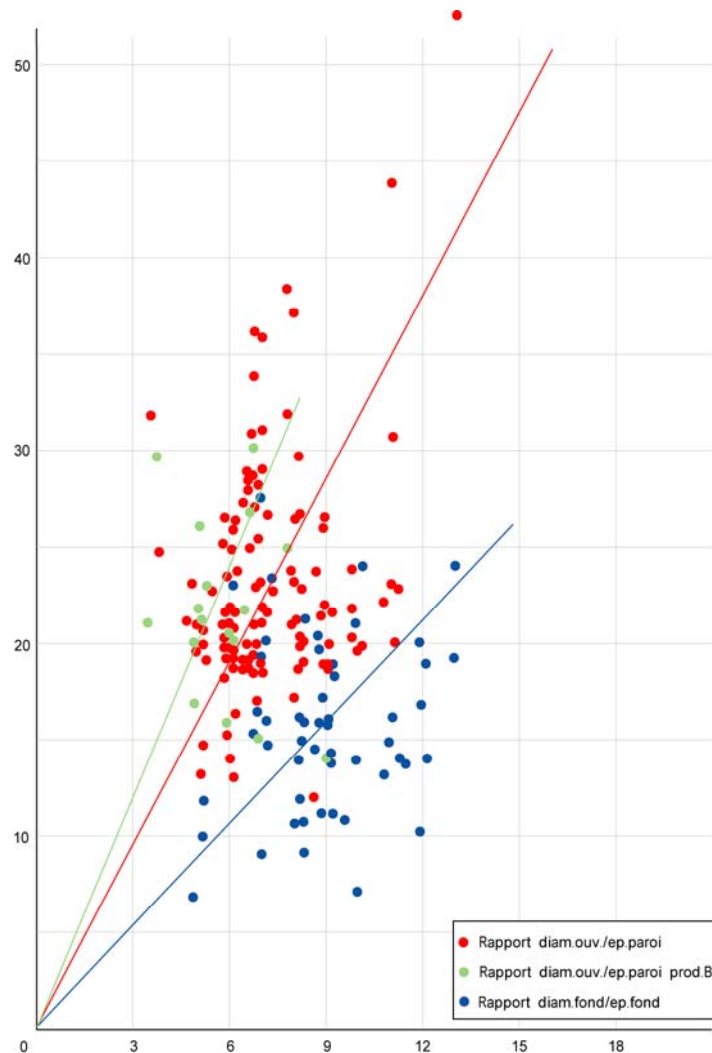


Figure 54 – Corrélation diamètres/épaisseurs pour l'ouverture (rouge = prod. A ; vert = prod. B) et le fond (bleu) et droites de régression. En abscisses : épaisseur (en mm) ; en ordonnées : diamètre (en cm)

### 2.3.8 Les formes CUCUc et leur fréquence

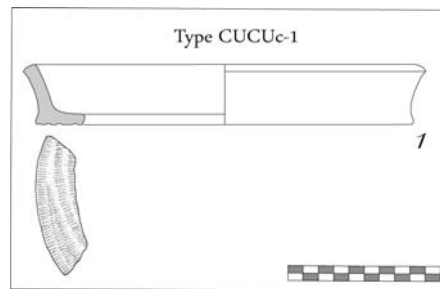
NMI total : 112 récipients (dont 16 non identifiés, soit 14,29 %)

Vingt-cinq types de profils ont été individualisés : sept en famille A, huit en famille B, dix en famille C.

#### *Famille A*

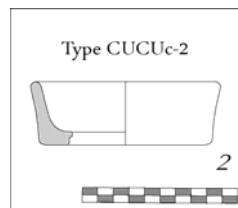
CUCUc-1 (NMI = 2 individus, soit 1,79 % du corpus) :

récipient tronconique ouvert ; lèvre aplatie éversée vers l'extérieur ; paroi concave évasée ; fond plat avec impressions de vannerie sur la surface de pose.



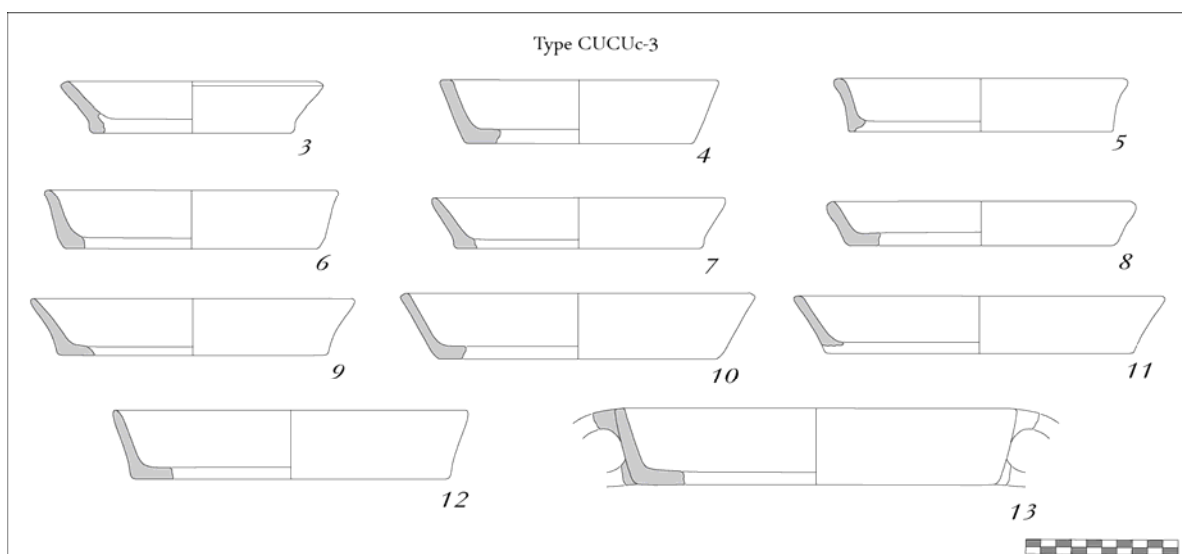
CUCUc-2 (NMI = 1 individu, soit 0,89 % du corpus) :

petit récipient tronconique ouvert ; lèvre convexe ; paroi rectiligne évasée ; fond plat.

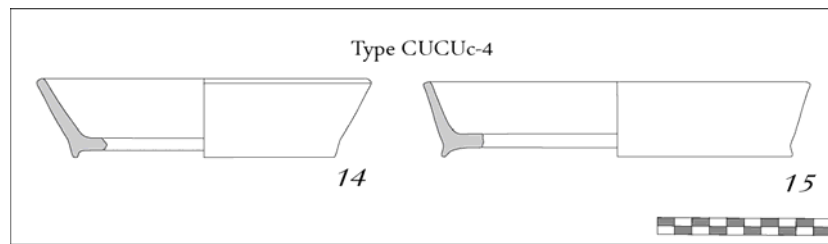


CUCUc-3 (NMI = 13 individus, soit 11,61 % du corpus):

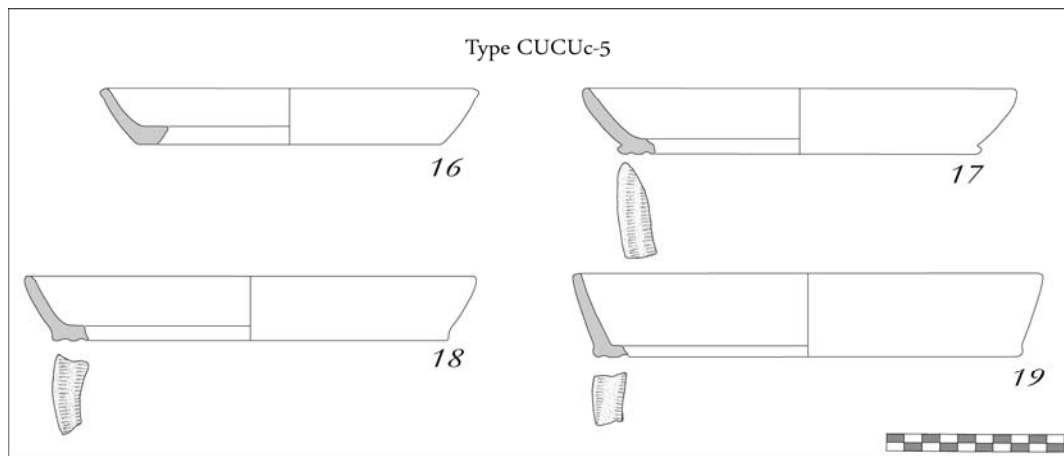
récipient tronconique ouvert ; lèvre aplatie ou convexe, souvent éversée vers l'extérieur ; paroi rectiligne évasée ; fond plat ; peut être biansé (anses rubanées en opposition diamétrale) pour les exemplaires de grand diamètre.



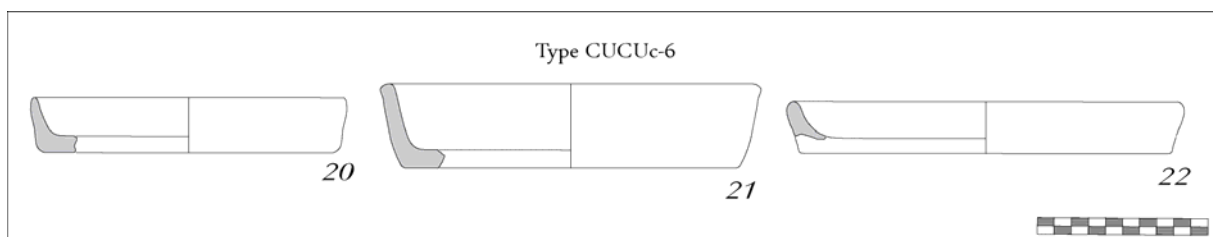
CUCUc-4 (NMI = 3 individus, soit 2,68 % du corpus) :  
 récipient tronconique ouvert à pied ; lèvres aplaties souvent éversées vers l'extérieur ; paroi rectiligne évasée ; fond plat à pied annulaire bas.



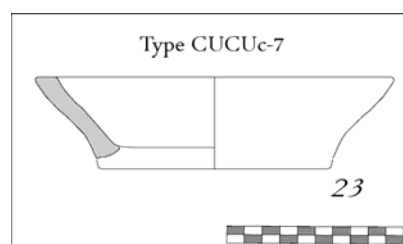
CUCUc-5 (NMI = 6 individus, soit 5,36 % du corpus) :  
 récipient tronconique ouvert ; lèvres aplaties à convexes, parfois éversées vers l'extérieur ; paroi convexe évasée ; fond plat, souvent débordant, portant souvent des impressions de vannerie sur la surface de pose.



CUCUc-6 (NMI = 3 individus, soit 2,68 % du corpus) :  
 récipient tronconique légèrement ouvert ; lèvres convexes à arrondies ; paroi rectiligne légèrement évasée ; fond plat.



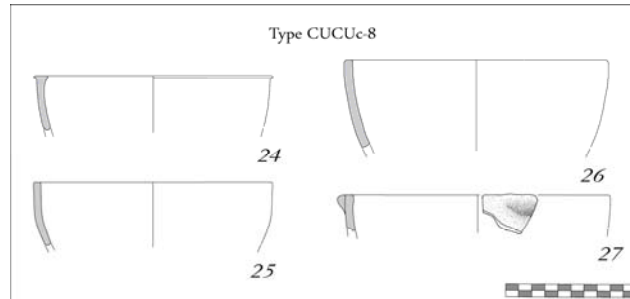
CUCUc-7 (NMI = 1 individu, soit 0,89 % du corpus) :  
 récipient tronconique ouvert à profil sinueux ; lèvres aplaties ; paroi sinueuse évasée ; fond plat.



### **Famille B**

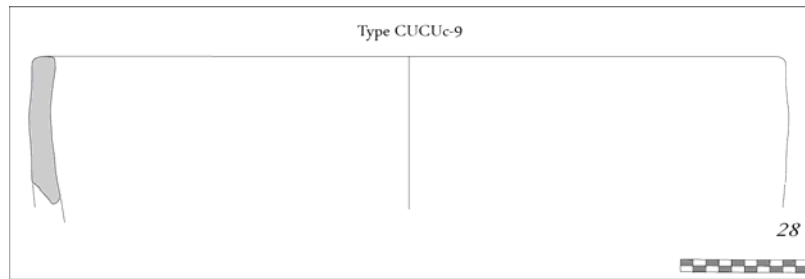
CUCUc-8 (NMI = 6 individus, soit 5,36 % du corpus) :

réceptif ouvert en calotte ; lèvre aplatie, parfois écrasée (écrasement marqué par une extension bilatérale) ; corps en calotte ; peut porter une languette sub-labiale (rare) ; fond plat.



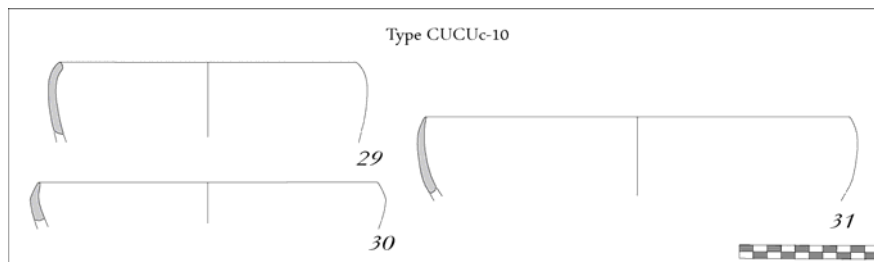
CUCUc-9 (NMI = 1 individu, soit 0,89 % du corpus) :

grand réceptif ouvert en calotte ; lèvre aplatie ; corps en calotte ; fond plat.



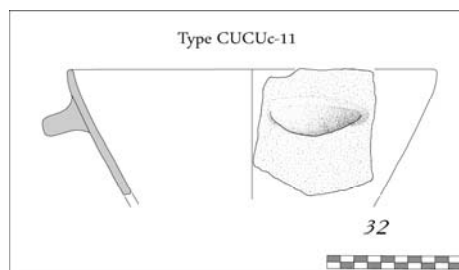
CUCUc-10 (NMI = 7 individus, soit 6,25 % du corpus) :

réceptif en calotte à rebord rentrant ; lèvre arrondie ou aplatie éversée vers l'intérieur ; rebord rentrant non segmenté ; corps en calotte ; fond plat.

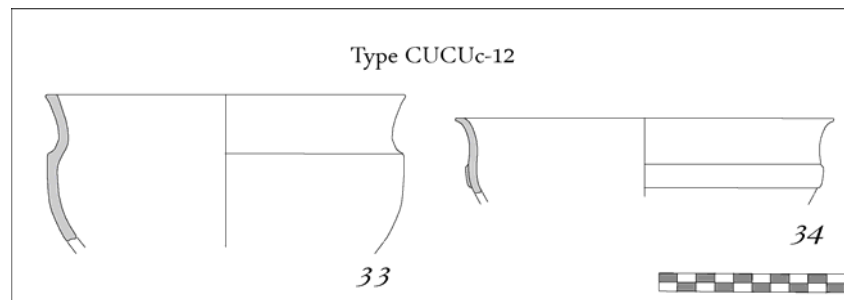


CUCUc-11 (NMI = 3 individus, soit 2,68 % du corpus) :

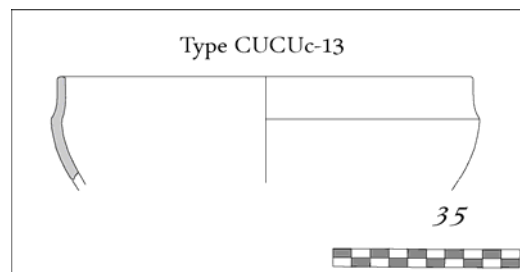
réceptif tronconique ouvert ; lèvre convexe ; rebord non segmenté tendant à la verticale ; corps tronconique ; fond plat ; peut porter une languette à méplat vers le quart supérieur.



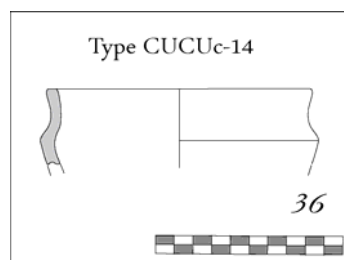
CUCUc-12 (NMI = 4 individus, soit 3,57 % du corpus) :  
 récipient caréné ouvert ; lèvre aplatie à légère extension externe ; partie supérieure concave évasée ; carène bien marquée ou fausse carène remplacée par un cordon plat ; partie inférieure en calotte ; fond plat.



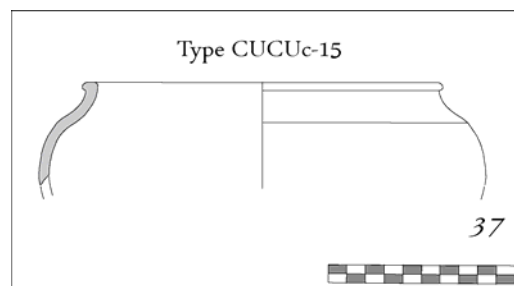
CUCUc-13 (NMI = 2 individus, soit 1,79 % du corpus) :  
 récipient caréné ; lèvre aplatie ; partie supérieure rectiligne verticale ; diamètre maximal à la carène ; carène bien marquée ; partie inférieure en calotte ; fond probablement plat.



CUCUc-14 (NMI = 2 individus, soit 1,79 % du corpus) :  
 récipient tronconique caréné ; lèvre aplatie ; partie supérieure légèrement évasée ; carène marquée ; partie inférieure tronconique évasée ; fond plat.



CUCUc-15 (NMI = 1 individu, soit 0,89 % du corpus) :  
 récipient caréné fermé ; lèvre aplatie à extension externe ; partie supérieure concave rentrante ; carène marquée ; corps quasi-sphérique ; diamètre maximal à mi-hauteur.

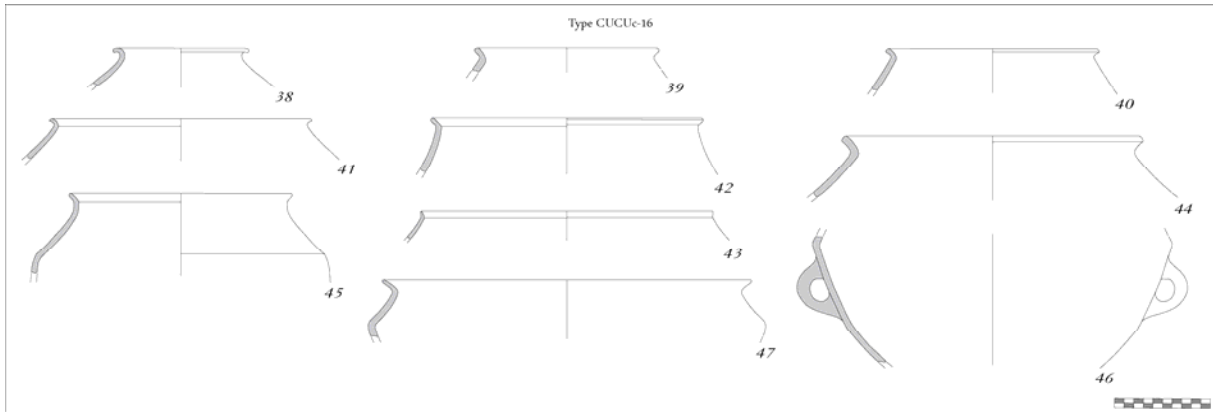




### Famille C

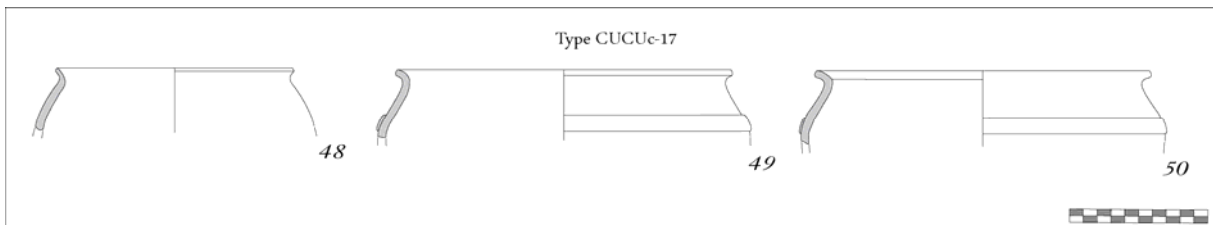
CUCUc-16 (NMI = 15 individus, soit 13,39 % du corpus) :

réceptacle biconique fermé à col évasé ; lèvre aplatie, convexe ou ogivale, très souvent éversée vers l'extérieur ; col évasé, parfois concave ; partie supérieure rectiligne à légèrement concave convergente ; articulation partie supérieure / partie inférieure adoucie ou segmentée ; partie inférieure en calotte ; fond plat ; peut être biaisé en partie inférieure (anses rubanées).



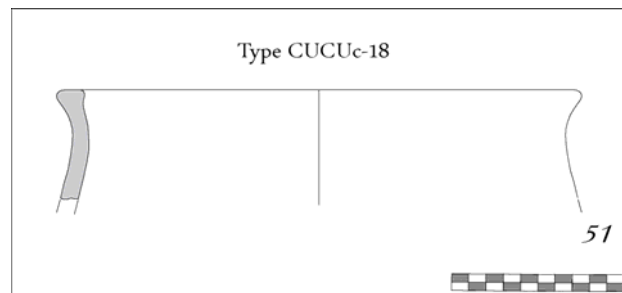
CUCUc-17 (NMI = 8 individus, soit 7,14 % du corpus) :

réceptacle tronconique fermé à col évasé ; lèvre aplatie éversée vers l'extérieur ; col évasé peu ou pas segmenté ; partie supérieure convergente convexe ; épaulement non segmenté ; partie inférieure tronconique galbée ; fond plat ; peut porter un cordon plat au diamètre maximal (à l'épaulement) imitant peut-être une carène.



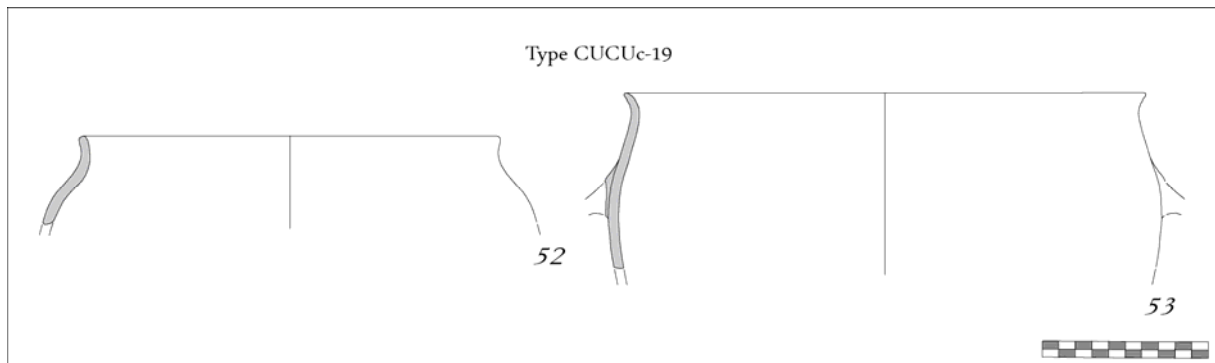
CUCUc-18 (NMI = 3 individus, soit 2,68 % du corpus) :

réceptacle tronconique fermé à col ; lèvre aplatie écrasée ; col concave vertical ; épaulement peu marqué ; partie inférieure probablement tronconique légèrement galbée ; fond plat.



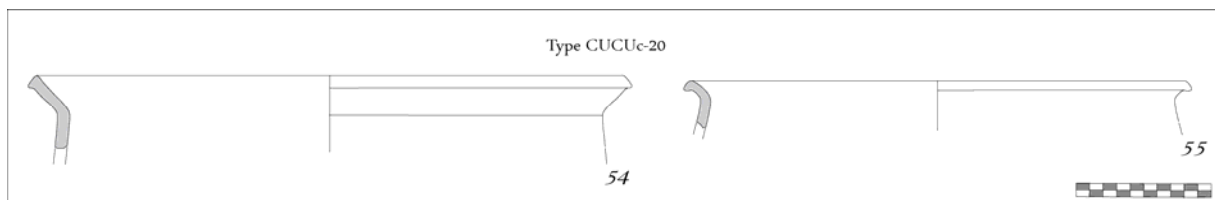
CUCUc-19 (NMI = 3 individus, soit 2,68 % du corpus) :

récipient ovoïdal fermé à col évasé ; lèvres convexes à arrondies ; col évasé à peu évasé non segmenté ; épaulement peu marqué ; corps ovoïdal ; diamètre maximal vers le tiers supérieur ; fond plat ; peut être biaisé juste au diamètre maximal (anses rubanées en opposition diamétrale).



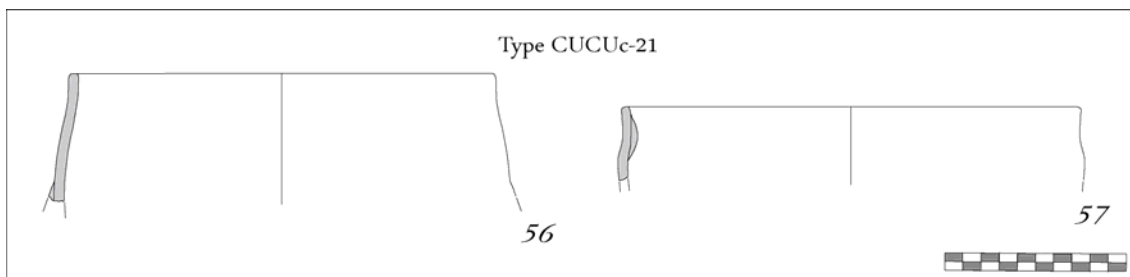
CUCUc-20 (NMI = 2 individus, soit 1,79 % du corpus) :

récipient sub-cylindrique fermé à col évasé ; lèvres aplaties à extension externe éversée vers l'extérieur ; col rectiligne évasé peu ou pas segmenté ; partie supérieure légèrement convergente.



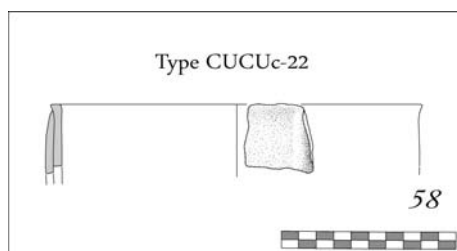
CUCUc-21 (NMI = 3 individus, soit 2,68 % du corpus) :

récipient ovoïdal fermé ; lèvres aplaties ; rebord sub-vertical rectiligne ; très léger épaulement non segmenté ; corps ovoïdal ; peut porter deux anses rubanées en opposition diamétrale juste sous le diamètre maximal ; présence rare d'une pastille sur la surface interne du rebord (rustine ?).

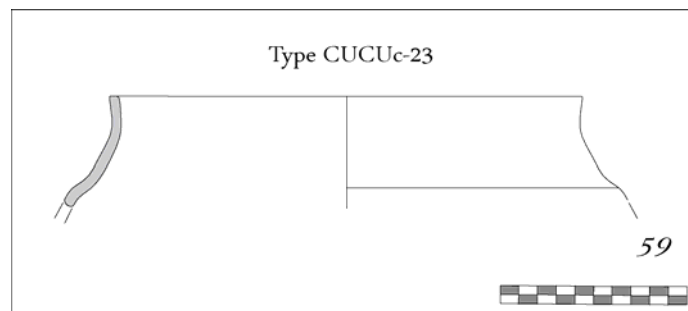


CUCUc-22 (NMI = 1 individu, soit 0,89 % du corpus) :

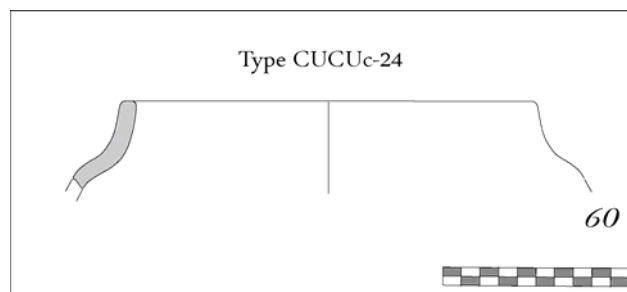
récipient cylindrique ; lèvres aplaties légèrement développées vers l'extérieur ; corps cylindrique ; peut porter un cordon vertical reliant fond et ouverture.



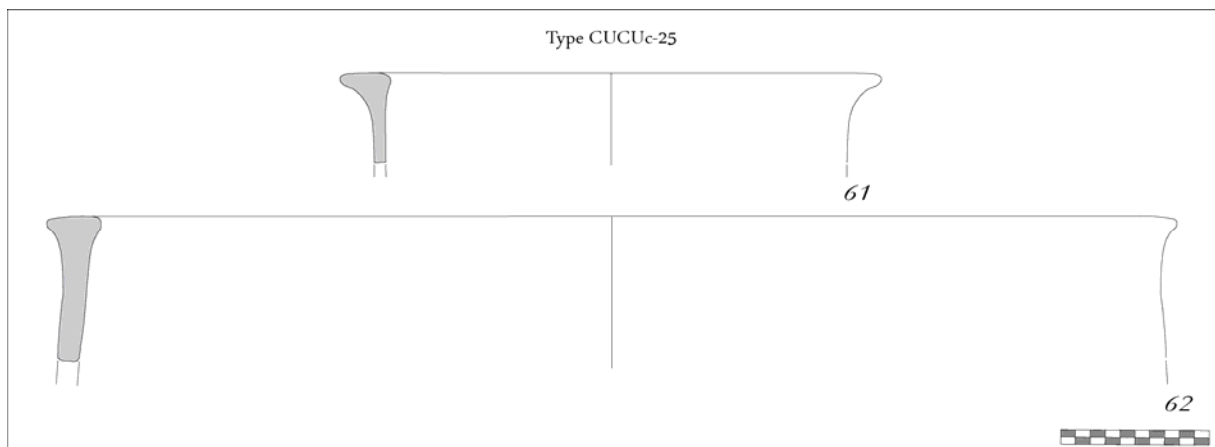
CUCUc-23 (NMI = 1 individus, soit 0,89 % du corpus) :  
 récipient ovoïdal fermé à col ; lèvres aplaties ; col vertical légèrement segmenté ; partie supérieure convergente et légèrement segmentée ; épaulement à carène molle ; corps ovoïdal ; fond plat.



CUCUc-24 (NMI = 3 individus, soit 2,68 % du corpus) :  
 récipient ovoïdal fermé à col ; lèvres aplaties ; col rectiligne rentrant non segmenté ; épaulement adouci ; corps ovoïdal ; fond plat.



CUCUc-25 (NMI = 2 individus, soit 1,79 % du corpus) :  
 très grand récipient cylindrique ; lèvres aplaties élargies de façon bilatérale ; partie supérieure légèrement convergente ; partie inférieure probablement tronconique galbée ou cylindrique légèrement évasée ; fond plat.



*Fréquence des types*

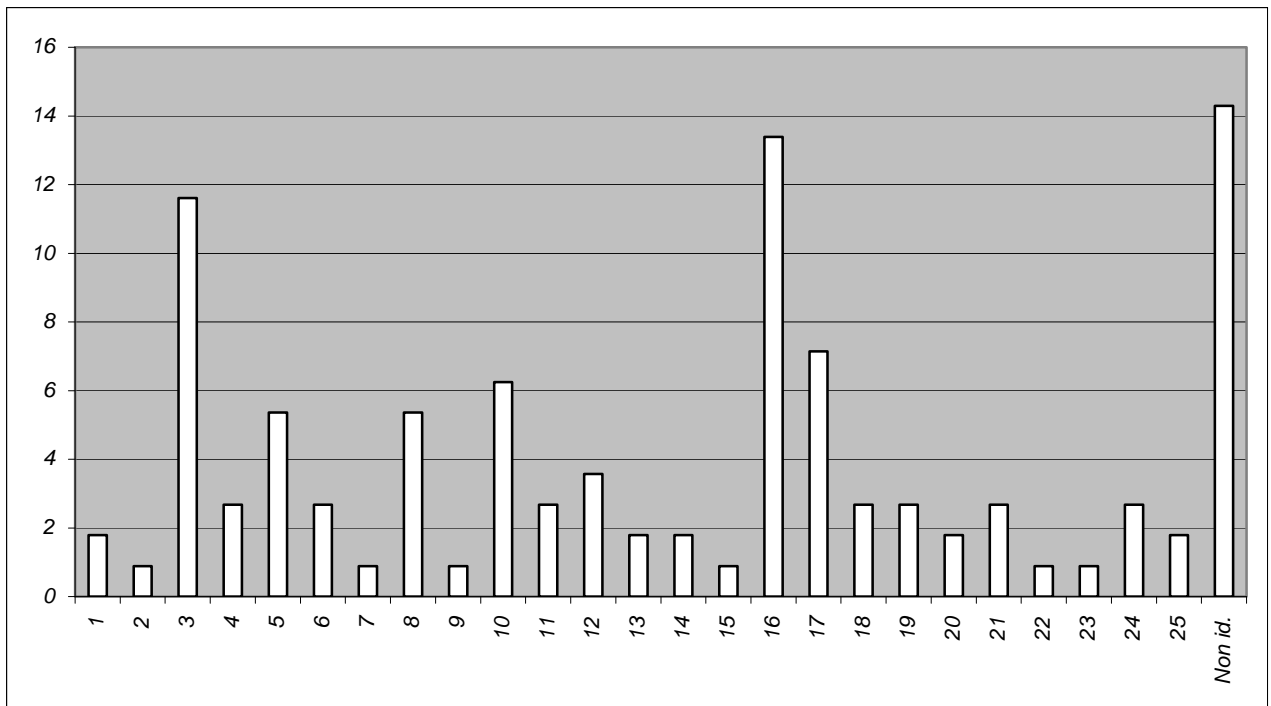


Figure 55 – Fréquence des types reconnus pour le lot CUCUc

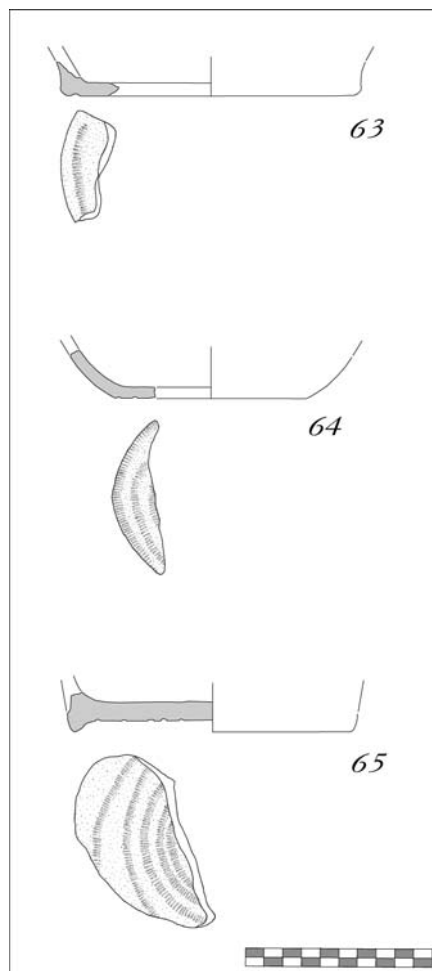
### 2.3.9 Éléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CUCUc)

#### *Éléments appliqués*

La série inclut quelques anses rubanées, généralement positionnées par couples sur les formes basses ou les parties évasées de gros récipients. Des formes telles CUCUc-8 et CUCUc-10 portent des languettes de gabarit variable collées sous l'ouverture. Assez original est le cordon vertical des forme CUCUc-22 alors que les cordons plats « en tagliatella » des types CUCUc-12 et CUCUc-17 sont plus communs. Enfin, on notera le particularisme d'un renfort interne d'un récipient de type CUCUc-21.

#### *Autres aspects*

Tous les fonds sont plats mais une part non négligeable d'entre eux porte un pied annulaire bas. D'autres ont été aplatis sur des vanneries discoïdales. Ces deux types particuliers, parfois couplés, concernent presque uniquement les formes basses.



### 2.3.10 Présentation du corpus CUCUd

#### *Etat de la collection et répartition spatiale*

La séquence du secteur B de l'enceinte est très riche en mobilier céramique. On ne dispose malheureusement d'aucune archive illustrant la dispersion spatiale de ces vestiges dans ce secteur. Comme pour le secteur A, on dénote l'absence des fragments de panse.

#### *Pâtes et aspects technologiques*

Ce lot inclut uniquement des récipients montés au moyen de la technique du colombinage. Plusieurs négatifs et positifs, ainsi que le mode préférentiel de fracturation (quadrangulaire) des fragments, attestent de ce procédé. Les pâtes sont de composition variable. La plupart inclut des éléments non plastiques de dimensions inférieures ou égales au millimètre avec toutefois quelques grains isolés, dispersés de façon hétérogène, de quartz laiteux ou de feldspath rosé, dont la taille peut atteindre 7 mm (production A). Ces vases ont tous subi un lissage externe et interne, qui a parfois laissé des traces sub-parallèles, verticales (rare) ou sub-horizontales et une cuisson oxydante. Les tranches sont souvent bi- ou trichromes. Une minorité de récipients a été réalisée au moyen d'une argile épurée (production B). Ceux-ci sont généralement plus fins et leur paroi a été polie ou parfaitement lissée avant une cuisson qui est réductrice dans plus de 50 % des cas. La combinaison du polissage et de la cuisson réductrice est probablement destinée à renforcer l'éclat et la brillance du vase.

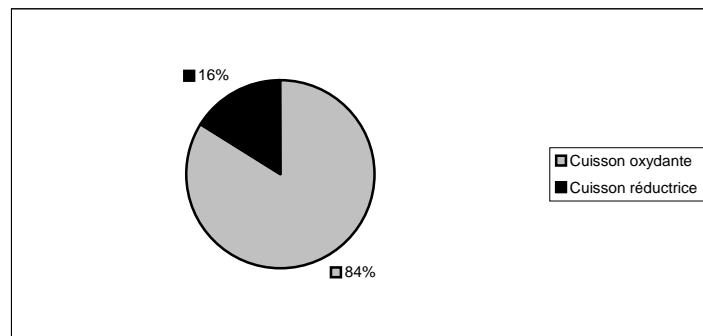


Figure 56 – Cucuruzzu, secteur B – Répartition des deux principaux modes de cuisson

*Aspects morphométriques*

133 mesures du diamètre à l'ouverture permettent d'observer une classe dominante pour l'intervalle 20-23 cm qui concerne près de 40 % des formes. Un groupe secondaire pourrait être centré sur 17 cm, voire sur 31 cm. La production B n'est pas caractérisée par une valeur privilégiée et reste stable autour de 2 % entre 14 et 25 cm.

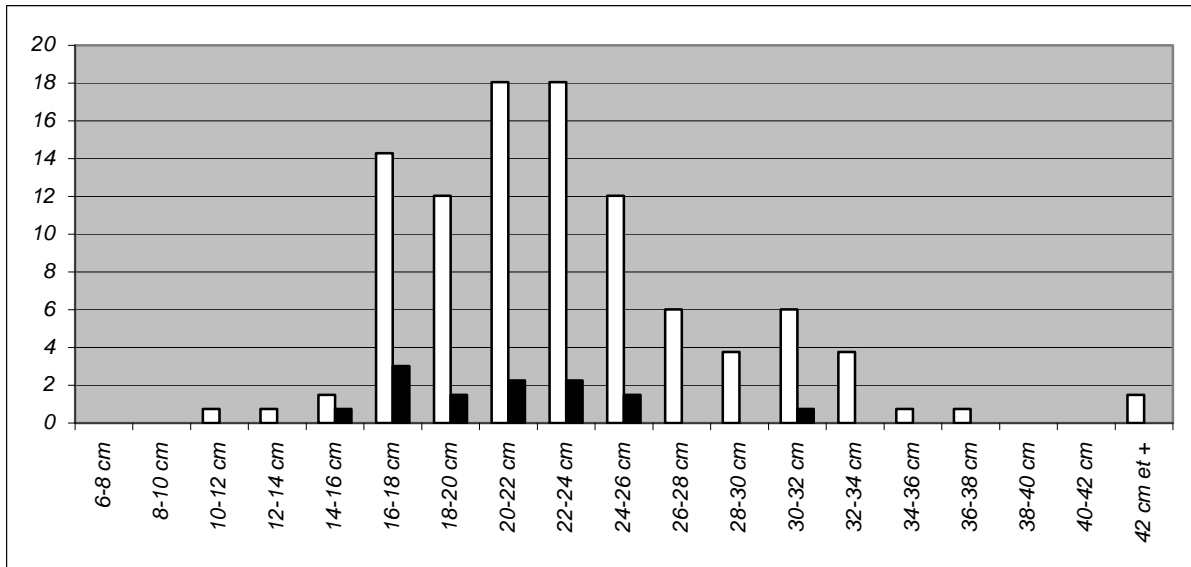


Figure 57 – Distribution (%) des classes de diamètre à l'ouverture (blanc : prod. A ; noir : prod. B)

Comme pour les autres lots de Cucuruzzu, la courbe d'épaisseur des parois est nettement pyramidale avec un sommet à 7 mm qui concerne plus du quart des mesures. L'aplatissement de la courbe à partir de 10 mm suggère l'existence d'un groupe minoritaire vers 10-11 mm. La production B n'excède jamais 3 % et reste stable entre 4 et 8 mm d'épaisseur.

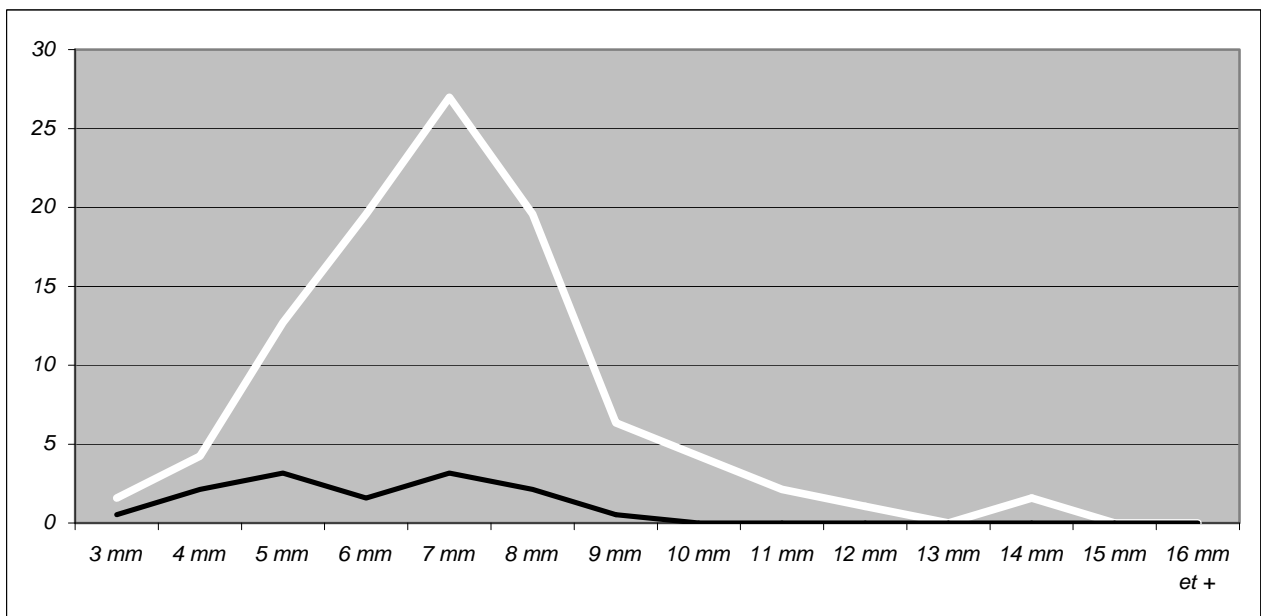


Figure 58 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois (blanc : prod. A ; noir : prod. B)

92 fonds ont livré un diamètre estimable. On notera une légère dominante pour l'intervalle 16-18 cm mais elle n'est pas assez significative pour être considérée comme une vraie tendance. Le graphique illustre une distribution multipolaire assez classique pour la période.

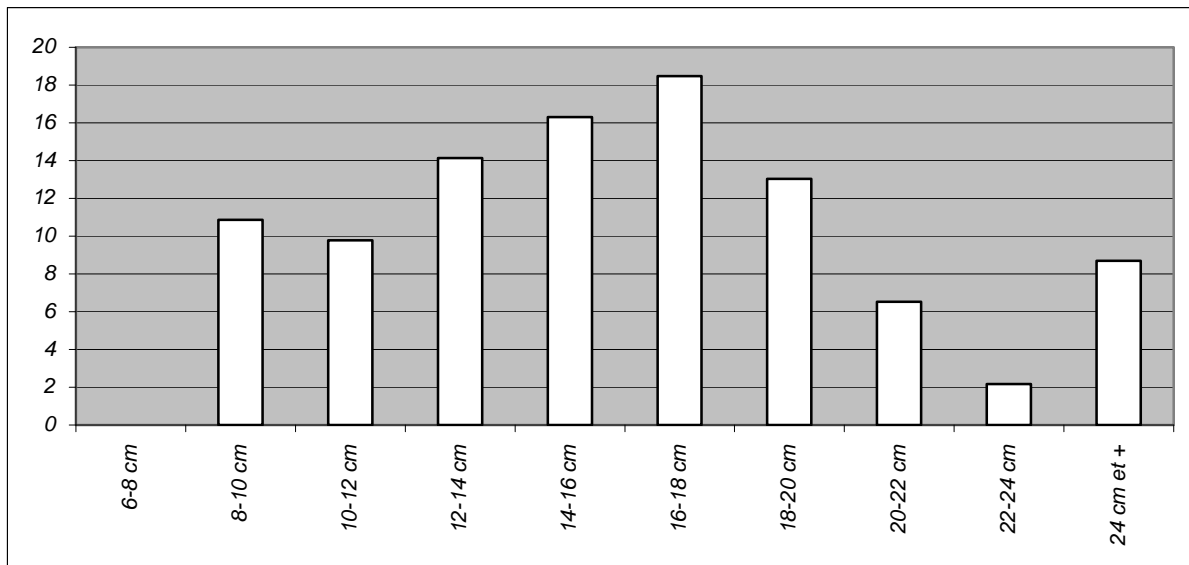


Figure 59 – Distribution (%) des classes de diamètre au fond

96 fonds ont pu être mesurés, fournissant une courbe de fréquence des classes d'épaisseur culminant à 10 mm pour près de 18 % de la séquence. Deux groupes secondaires d'importance voisine ont pu être observés pour les intervalles 7-8 mm et 12-13 mm.

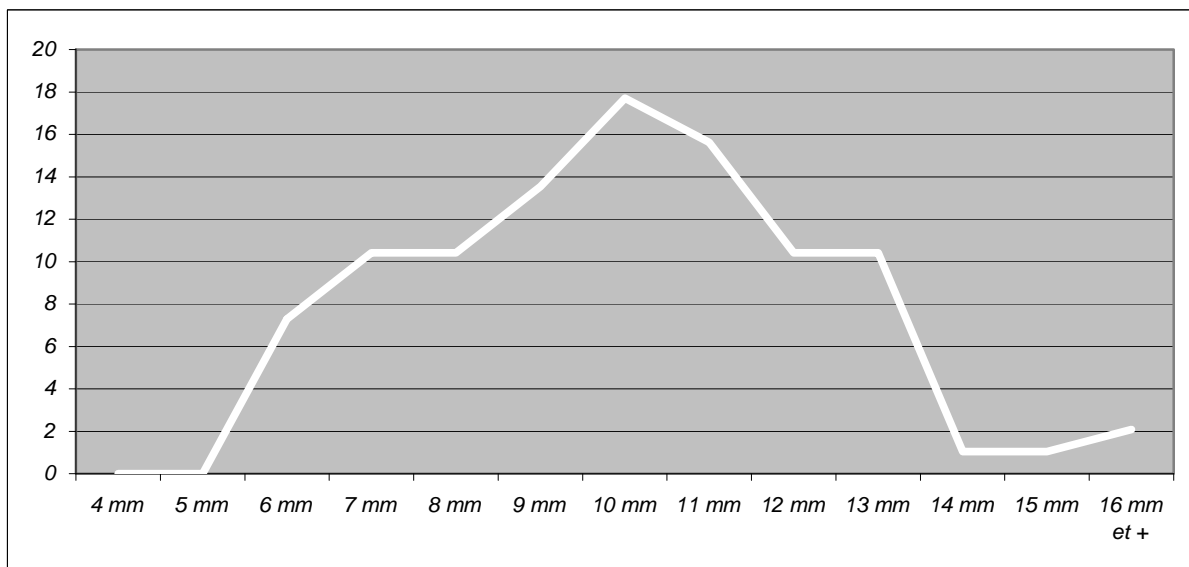


Figure 60 – Courbe de répartition (%) des classes d'épaisseur des fonds



Le nuage de points illustrant les corrélations diamètre à l'ouverture/épaisseur paroi (indice 1) et diamètre du fond/épaisseur du fond (indice 2) permet d'observer trois effectifs de données. Les deux premiers, illustrés par les nuages de points de la production B et de l'indice 1, obéissent à un certain degré de normalisation des caractères morphométriques, avec une spécialisation accrue pour la production B. Le mode de distribution des fonds est plus aléatoire.

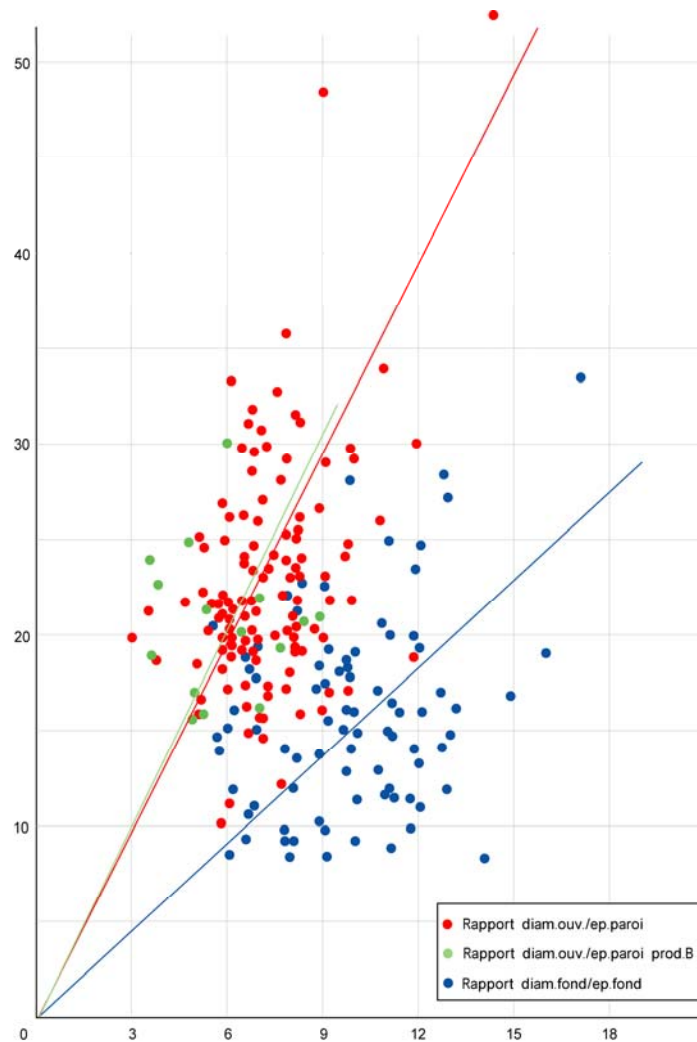


Figure 61 – Corrélation diamètres/épaisseurs pour l'ouverture (rouge = prod. A ; vert = prod. B) et le fond (bleu) et droites de régression. En abscisses : épaisseur (en mm) ; en ordonnées : diamètre (en cm)

### 2.3.11 Les formes CUCUd et leur fréquence

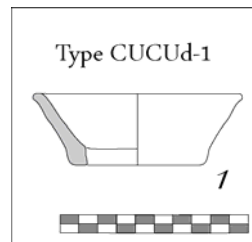
NMI total : 191 récipients (dont 29 non identifiés, soit 15,18 %)

Vingt-sept types de profil ont été individualisés : sept en famille A, dix en famille B, dix en famille C.

#### *Famille A*

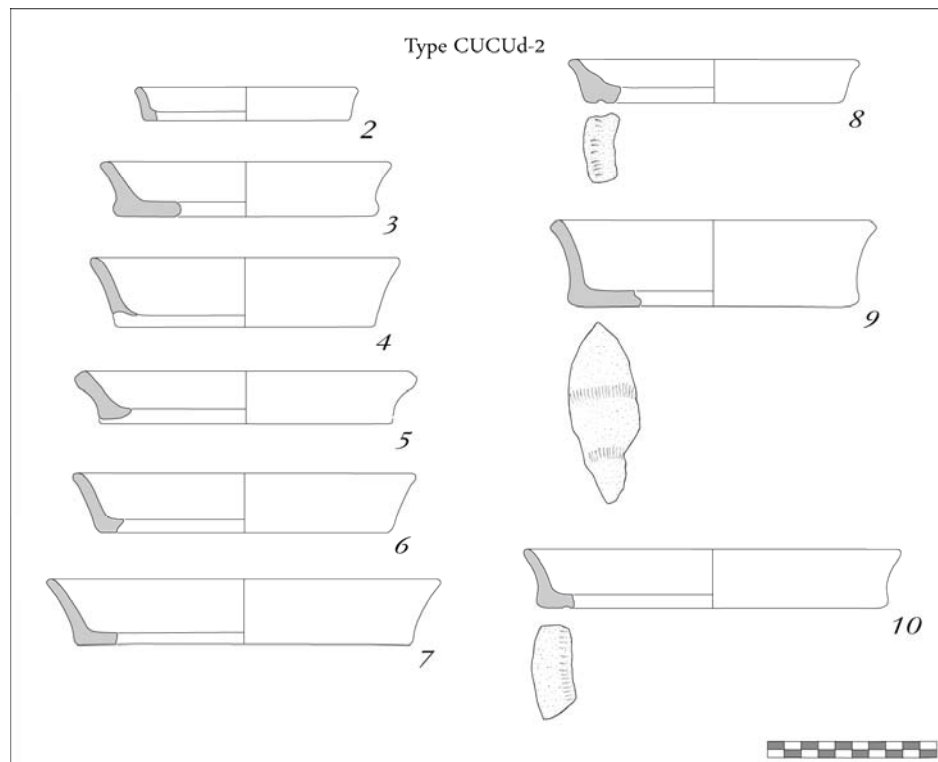
CUCUd-1 (NMI = 3 individus, soit 1,57 % du corpus) :

petit récipient tronconique ouvert ; lèvre aplatie ou convexe ; corps évasé rectiligne ; fond plat.



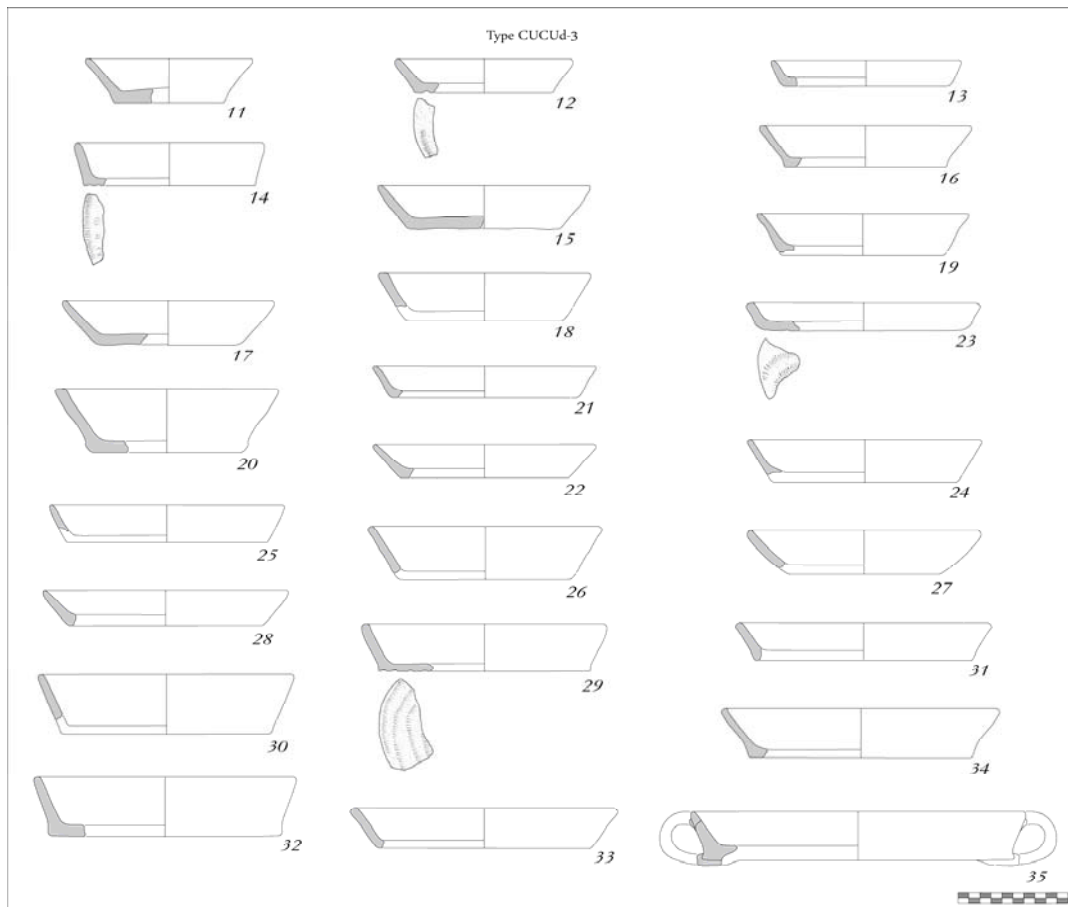
CUCUd-2 (NMI = 11 individus, soit 5,76 % du corpus) :

récipient tronconique ouvert ; lèvre aplatie ou convexe, parfois éversée vers l'extérieur ; corps évasé concave ; fond plat portant parfois des impressions de vannerie sur la surface de pose.



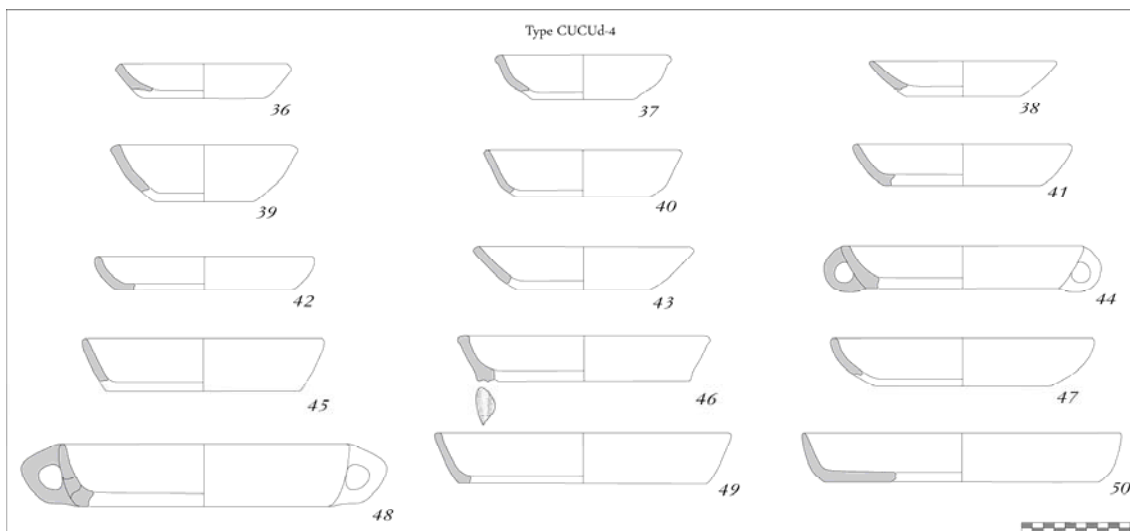
CUCUd-3 (NMI = 28 individus, soit 14,66 % du corpus) :

réceptacle tronconique ouvert ; lèvre aplatie ou convexe, parfois éversée vers l'extérieur ; corps évasé rectiligne ; fond plat portant parfois des impressions de vannerie sur la surface de pose ; les formes aux diamètres plus importants que la moyenne reçoivent des anses rubanées.

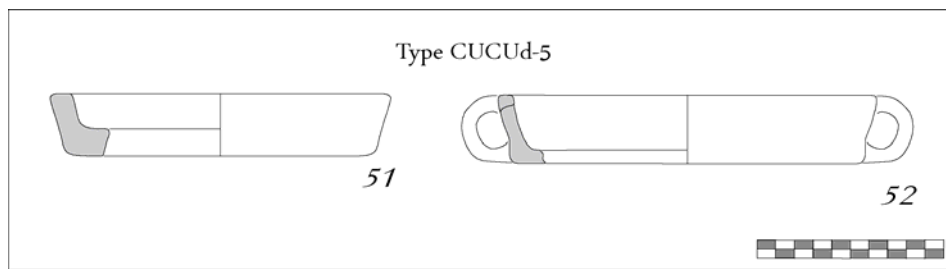


CUCUd-4 (NMI = 19 individus, soit 9,95 % du corpus) :

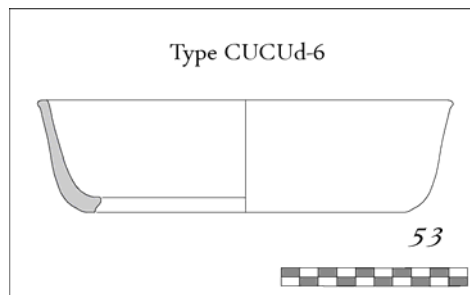
réceptacle tronconique ouvert ; lèvre aplatie ou convexe, parfois éversée vers l'extérieur ; corps évasé convexe, parfois légèrement articulé ; fond plat portant parfois des impressions de vannerie sur la surface de pose ; reçoit parfois deux anses rubanées.



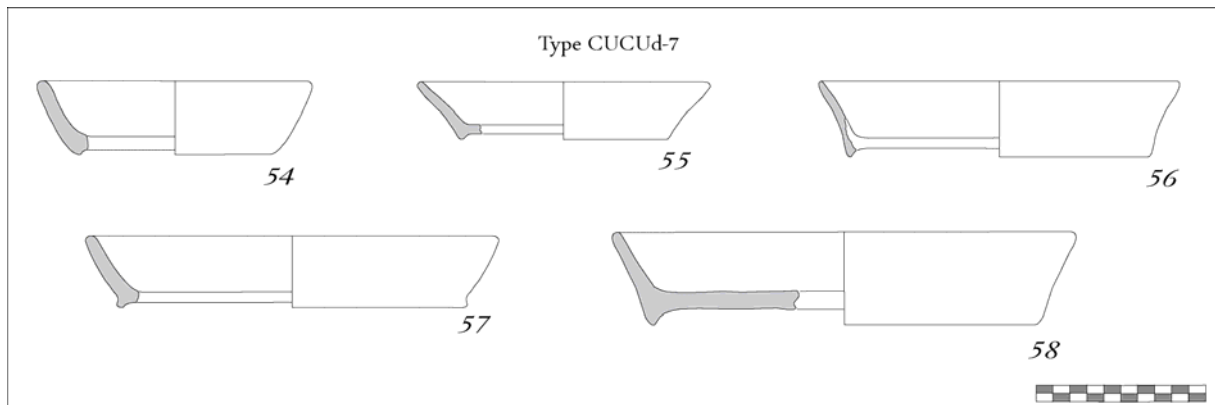
CUCUd-5 (NMI = 2 individus, soit 1,05 % du corpus) :  
 récipient tronconique ; lèvre aplatie ; corps légèrement évasé rectiligne ; peut recevoir des anses rubanées.



CUCUd-6 (NMI = 1 individu, soit 0,52 % du corpus) :  
 récipient tronconique ouvert ; lèvre aplatie à léger développement externe ; corps légèrement évasé ; transition paroi / fond adoucie ; fond plat.



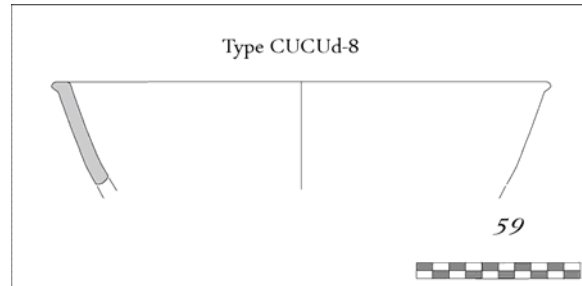
CUCUd-7 (NMI = 6 individus, soit 3,14 % du corpus) :  
 récipient tronconique ouvert à pied ; lèvre aplatie à convexe, parfois légèrement éversée vers l'extérieur ; paroi sub-rectiligne évasée ; fond plat à pied annulaire bas.



### **Famille B**

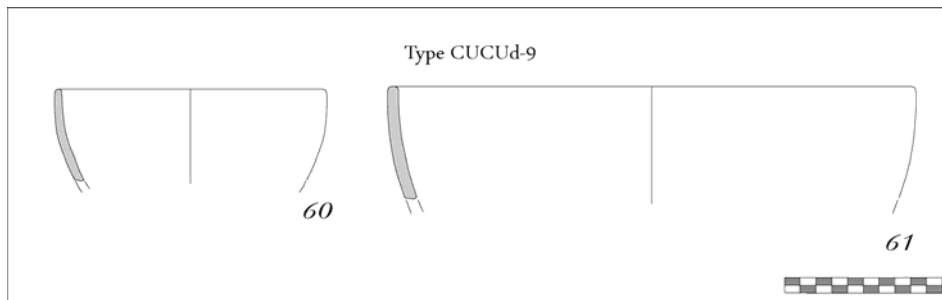
CUCUd-8 (NMI = 4 individus, soit 2,09 % du corpus) :

réceptif tronconique ouvert ; lèvres aplaties à extension externe ; corps tronconique ouvert légèrement galbé ; fond plat.



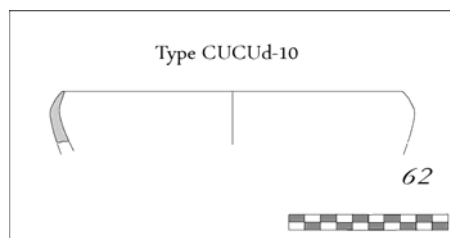
CUCUd-9 (NMI = 5 individus, soit 2,62 % du corpus) :

réceptif ouvert en calotte ; lèvres aplaties ; corps en calotte ; fond plat.



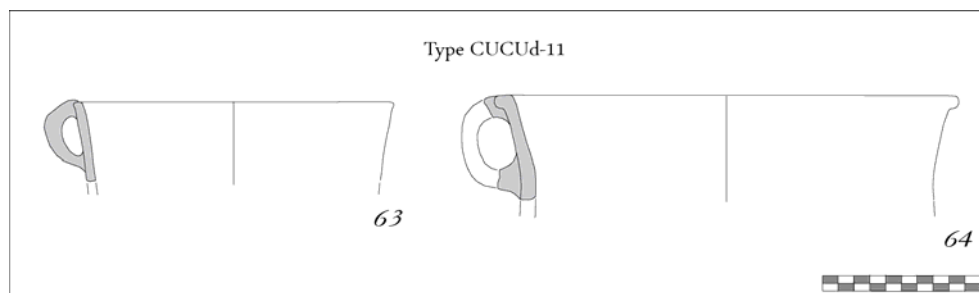
CUCUd-10 (NMI = 3 individus, soit 1,57 % du corpus) :

réceptif fermé en calotte ; lèvres arrondies ; rebord rentrant légèrement segmenté ; corps en calotte.



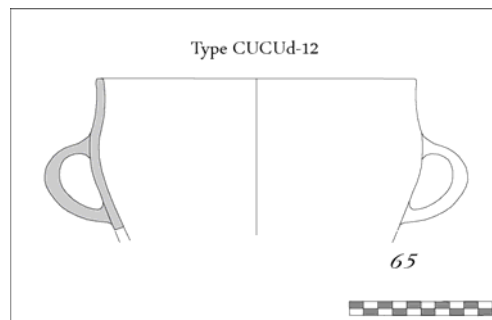
CUCUd-11 (NMI = 3 individus, soit 1,57 % du corpus) :

réceptif tronconique ouvert monoansé ; lèvres aplaties parfois développées sur l'extérieur ; partie supérieure évasée ; partie inférieure cylindrique ; fond plat ; anse rubanée labiale.



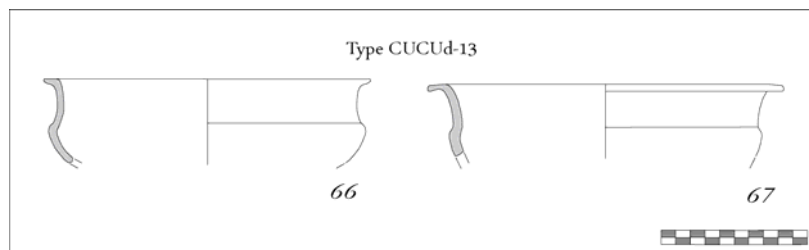
CUCUd-12 (NMI = 2 individus, soit 1,05 % du corpus) :

réceptacle tronconique à col ; lèvres aplaties ; col vertical rectiligne ; léger épaulement (diamètre maximal) non segmenté ; partie inférieure tronconique ouverte rectiligne ; fond plat ; présence de deux anses disposées en opposition diamétrale sous la carène.



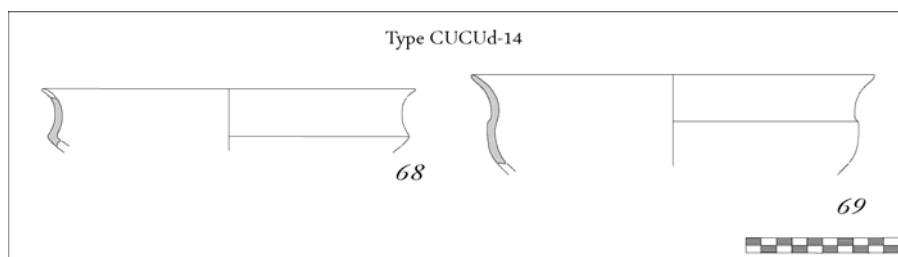
CUCUd-13 (NMI = 2 individus, soit 1,05 % du corpus) :

réceptacle caréné ouvert à marli ; lèvres aplaties à marli ; partie supérieure verticale à légèrement ouverte, rectiligne à légèrement concave ; inflexion bien marquée juste au-dessus d'une carène molle ; partie inférieure en calotte.



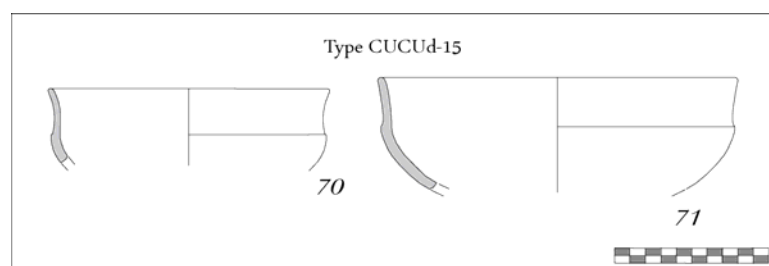
CUCUd-14 (NMI = 3 individus, soit 1,57 % du corpus) :

réceptacle caréné ouvert ; lèvres arrondies ; partie supérieure concave, verticale à légèrement ouverte ; carène très marquée ; partie inférieure en calotte.



CUCUd-15 (NMI = 4 individus, soit 2,09 % du corpus) :

réceptacle caréné ouvert ; lèvres aplaties ; partie supérieure légèrement évasée et légèrement concave ; carène bien marquée ; partie inférieure en calotte.

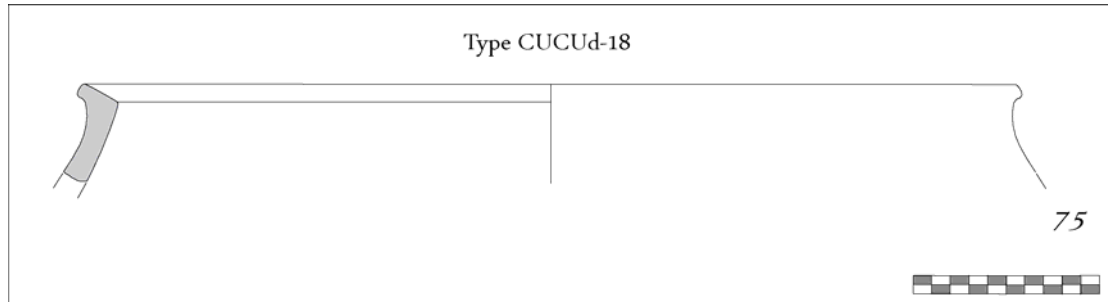




### *Famille C*

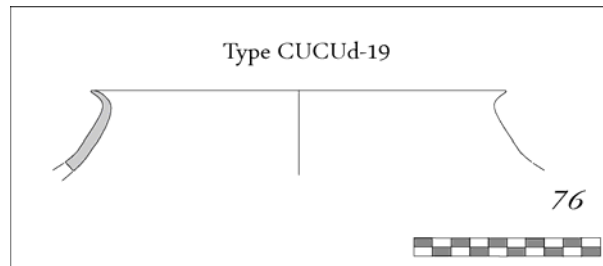
CUCUd-18 (NMI = 2 individus, soit 1,05 % du corpus) :

grand récipient à col évasé ; lèvres aplaties éversées vers l'extérieur ; petit col évasé ; partie supérieure très légèrement concave convergente.



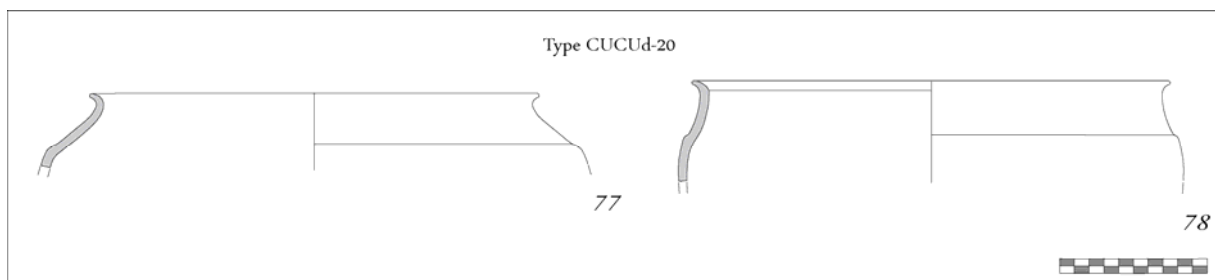
CUCUd-19 (NMI = 2 individus, soit 1,05 % du corpus) :

récipient biconique fermé à col évasé ; lèvres arrondies ; col évasé non segmenté ; partie supérieure rectiligne convergente.



CUCUd-20 (NMI = 2 individus, soit 1,05 % du corpus) :

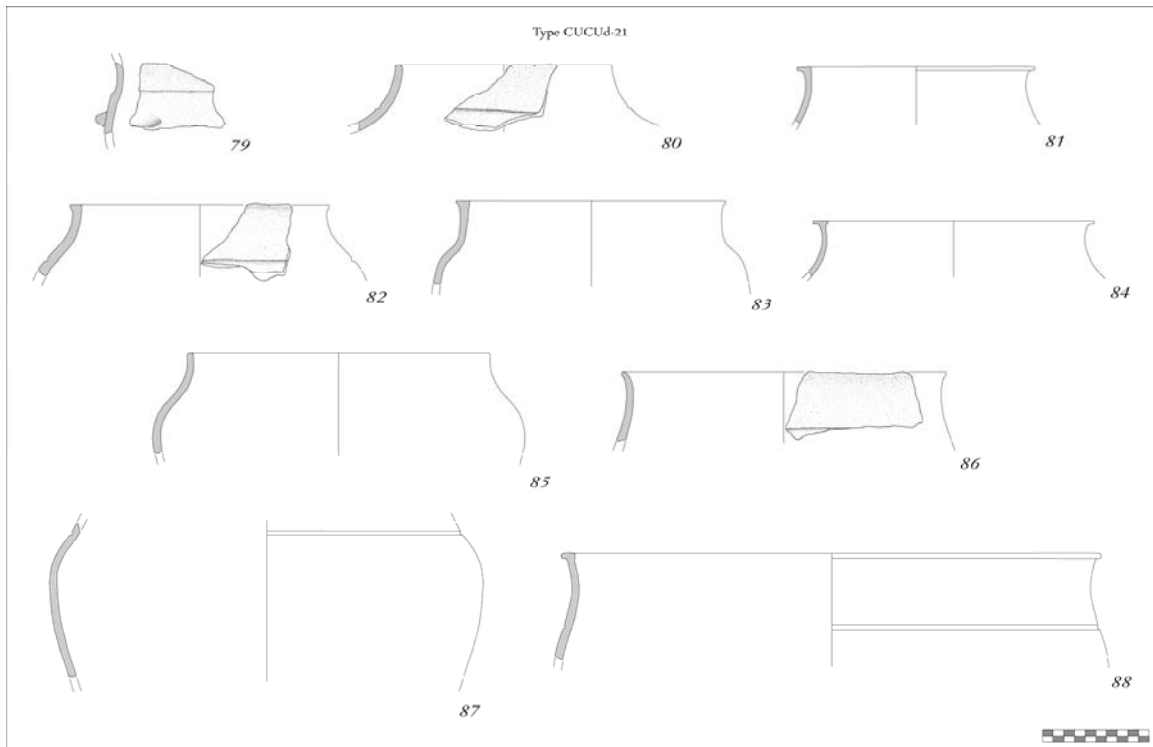
récipient caréné à col ; lèvres aplaties ou convexes, parfois éversées vers l'extérieur ; rebord évasé non segmenté ; partie supérieure convergente et rectiligne ; carène peu marquée précédée d'un épaulement segmenté ; corps globalement ovoïdal ; fond plat.



CUCUd-21 (NMI = 15 individus, soit 7,85 % du corpus) :

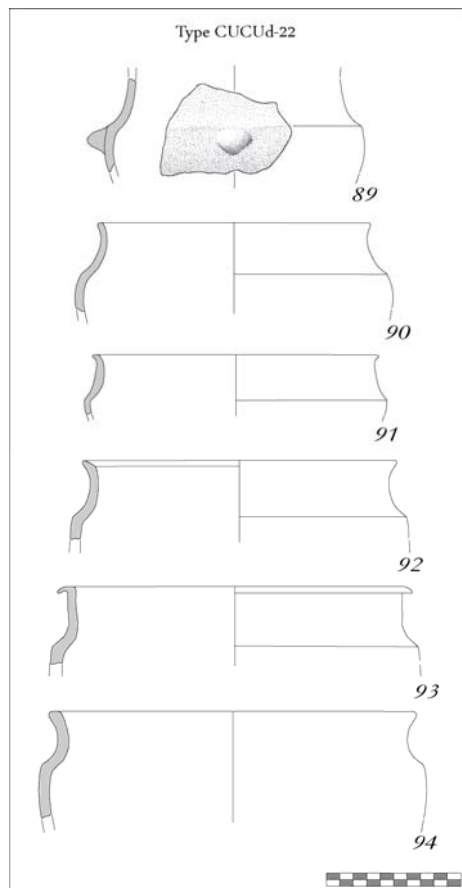
récipient ovoïdal fermé à col ; lèvres aplaties souvent développées vers l'extérieur ; col non segmenté de section concave rentrant à sub-vertical ; épaulement doux constituant le diamètre maximal ; partie inférieure tronconique galbée ; fond plat ; une cannelure unique se trouve souvent à 2-3 cm au-dessus de l'épaulement ; peut accueillir de petites languettes juste au-dessus de l'épaulement.



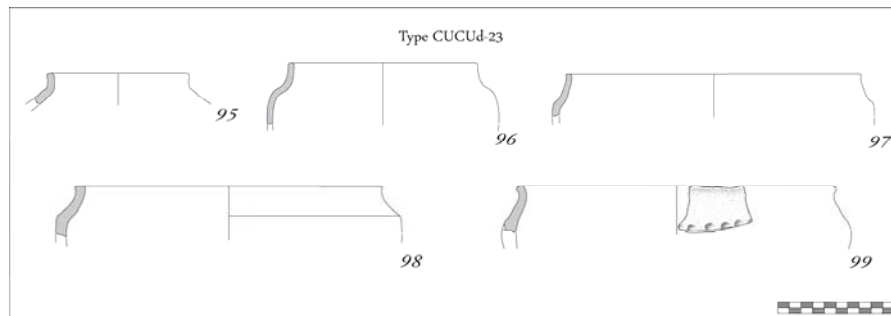


CUCUd-22 (NMI = 8 individus, soit 4,19 % du corpus) :

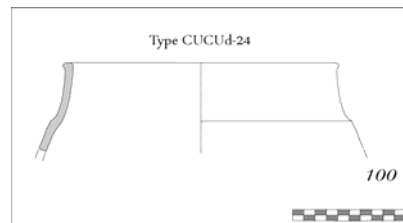
réceptif caréné fermé ; lèvres aplaties, parfois à marli ou à simple extension externe ; partie supérieure concave ou rectiligne, verticale ; carène pas toujours marquée ; partie inférieure tronconique galbée ; peut accueillir des languettes sous la carène.



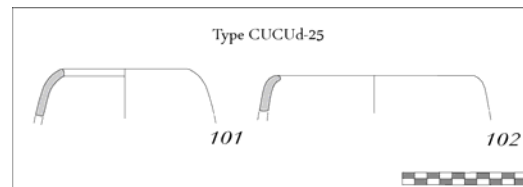
CUCUd-23 (NMI = 6 individus, soit 3,14 % du corpus) :  
 récipient caréné fermé ; lèvres aplaties ; rebord vertical ; épaulement non segmenté ; carène pas toujours marquée ; partie inférieure tronconique galbée ; peut supporter une ligne de digitations au diamètre maximal.



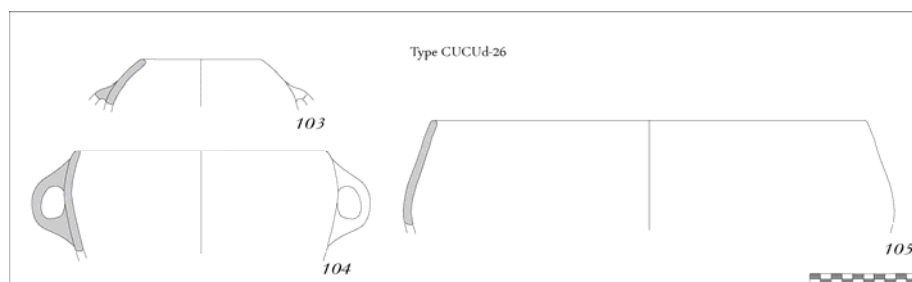
CUCUd-24 (NMI = 2 individus, soit 1,05 % du corpus) :  
 récipient ovoïdal fermé et caréné à col ; lèvres aplaties à léger épaissement externe ; col rectiligne légèrement rentrant ; carène bien marquée ; corps ovoïdal ; fond plat.



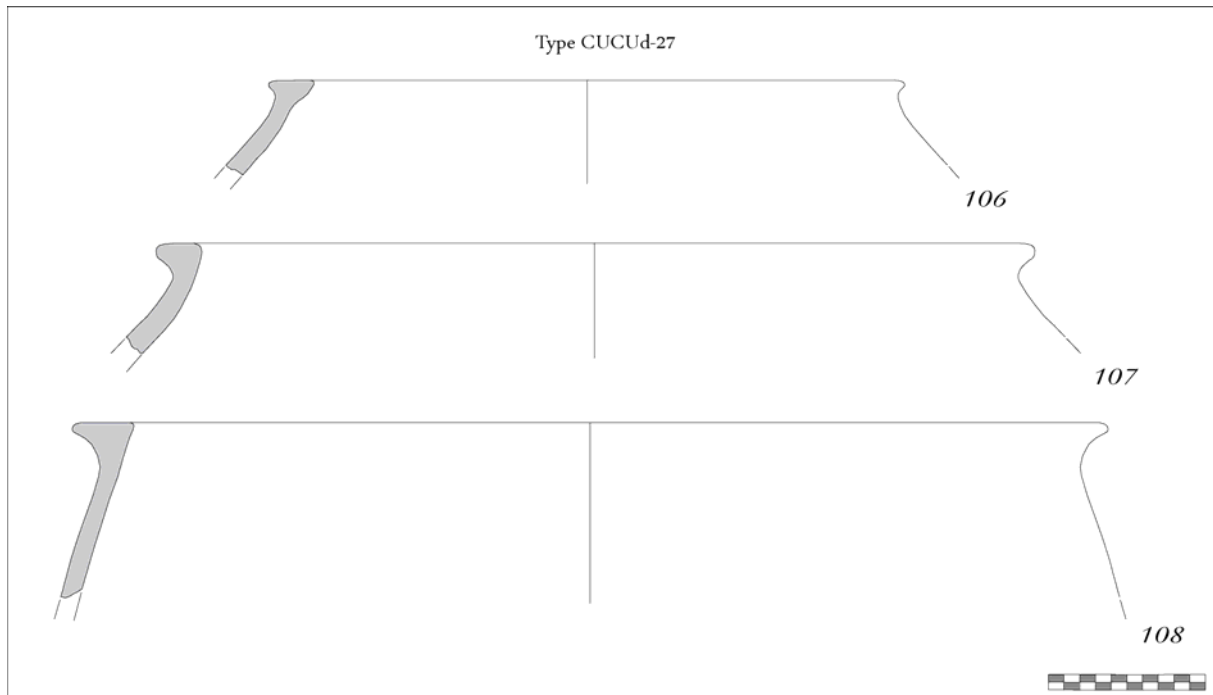
CUCUd-25 (NMI = 4 individus, soit 2,09 % du corpus) :  
 récipient ovoïdal fermé à rebord rentrant ; lèvres aplaties ou convexes éversées vers l'intérieur ; rebord très rentrant ; corps ovoïdal ; fond plat.



CUCUd-26 (NMI = 7 individus, soit 3,66 % du corpus) :  
 récipient ovoïdal fermé ; lèvres aplaties à convexes ; partie supérieure convergente à très convergente ; diamètre maximal vers le quart supérieur marqué par une inflexion assez franche bien que non segmentée ; partie inférieure tronconique galbée ; fond plat ; forme souvent biaisée (anses rubanées disposées en partie supérieure).



CUCUd-27 (NMI = 4 individus, soit 2,09 % du corpus) :  
 grand récipient fermé ; lèvres aplaties à extension bilatérale ou unilatérale externe ; partie supérieure rectiligne convergente.



*Fréquence des types*

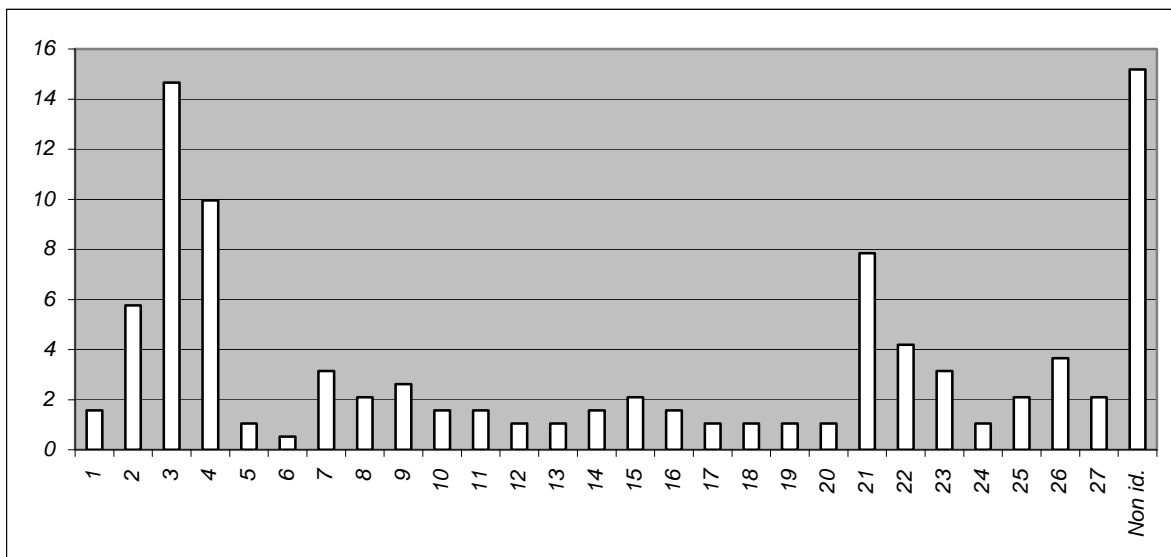


Figure 62 – Fréquence des types reconnus pour le lot CUCUd

### 2.3.12 Éléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CUCUd)

#### *Éléments appliqués*

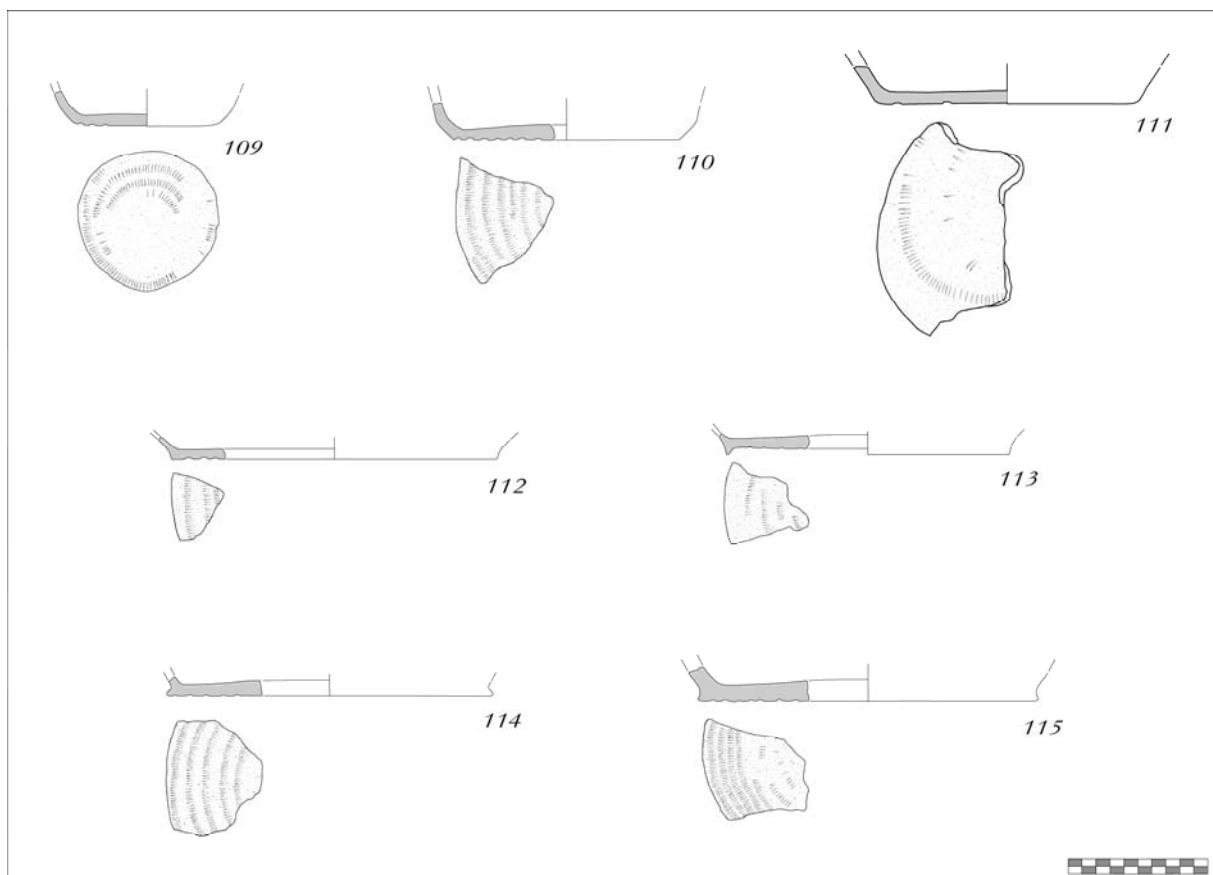
L'élément de préhension majoritaire est le couple d'anse en position opposée. Il est remarquable que ce système soit strictement associé à certains types de formes : formes basses, CUCUd-12, CUCUd-26. Les tasses CUCUd-11 sont quant à elles monoansées. Sur certaines formes basses, l'anse peut parfois légèrement déborder de l'axe du fond plat et donc déséquilibrer en proportion le récipient. On pourrait y voir un indice du fait que ces formes ont aussi été retournées pour être utilisées comme des couvercles. Les languettes semi-ovoïdes caractérisent certaines formes de famille C où elles sont appliquées juste au-dessus du diamètre maximal. Le cordon est absent de la collection.

#### *Décors en creux*

Une forme CUCUd-23 accueille une file de digitations serrées au diamètre maximal. Les récipients CUCUd-21 portent très souvent une unique cannelure horizontale à quelques centimètres du diamètre maximal.

#### *Autres aspects*

Les fonds des formes basses ont souvent été aplatis sur des vanneries à tressage concentrique, laissant des traces caractéristiques, le plus souvent sur le côté extérieur. D'autres fonds appartenant à des assiettes sont surélevés par l'intermédiaire d'un col annulaire bas.



### 2.3.13 Présentation du corpus CUCUe

#### *Etat de la collection et répartition spatiale*

Numériquement, il s'agit là d'une des séries les plus importantes de la Protohistoire insulaire. Comme dans les secteurs A et B, on déplore l'absence d'information sur la répartition spatiale des objets et la non-représentation des fragments de paroi.

#### *Pâtes et aspects technologiques*

Cette série est intégralement constituée de vases montés par superposition de colombins. Plusieurs négatifs et positifs, ainsi que le mode préférentiel de fracturation (quadrangulaire) des tessons, attestent de ce protocole. Les pâtes sont de composition variable. La plupart inclut des éléments non plastiques de dimensions largement inférieures au millimètre avec toutefois quelques grains isolés, de quartz ou feldspath essentiellement, dont la taille peut atteindre 6-7 mm (production A). Ces vases ont par la suite subi un lissage externe et interne, qui a parfois laissé des traces sub-parallèles et une cuisson oxydante. Les tranches sont souvent trichromes. Une minorité de récipients a été réalisée au moyen d'une argile épurée (production B). Ceux-ci sont généralement plus fins et leur paroi a été polie ou parfaitement lissée avant une cuisson qui est réductrice dans près de 45 % des cas.

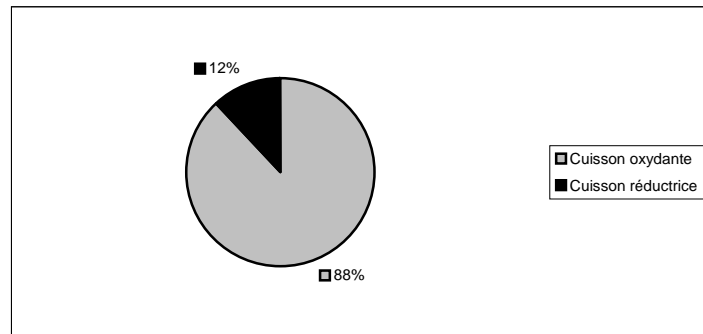


Figure 63 – Cucuruzzu, secteur C – Répartition des deux principaux modes de cuisson

### Aspects morphométriques

70 diamètres à l'ouverture ont été estimés pour cette partie du site. La classe 20-22 cm occupe l'échelon le plus haut sur le diagramme pyramidal de répartition (20 % du corpus). L'anomalie (valeur trop faible) reconnue pour l'intervalle 18-20 cm peut être interprétée comme un biais statistique lié à une sélection des tessons lors de la fouille ou à une discrimination morphométrique avec un éventuel groupe secondaire basé sur l'intervalle 16-18 cm. Il faut aussi noter la présence de quelques vases larges formant un troisième groupe de récipients. La production B n'est pas représentée sur le graphique car seule une mesure a pu être effectuée ; la plupart des tessons appartenant à ces récipients ne présentant pas un état de conservation suffisant à l'estimation du diamètre à l'ouverture.

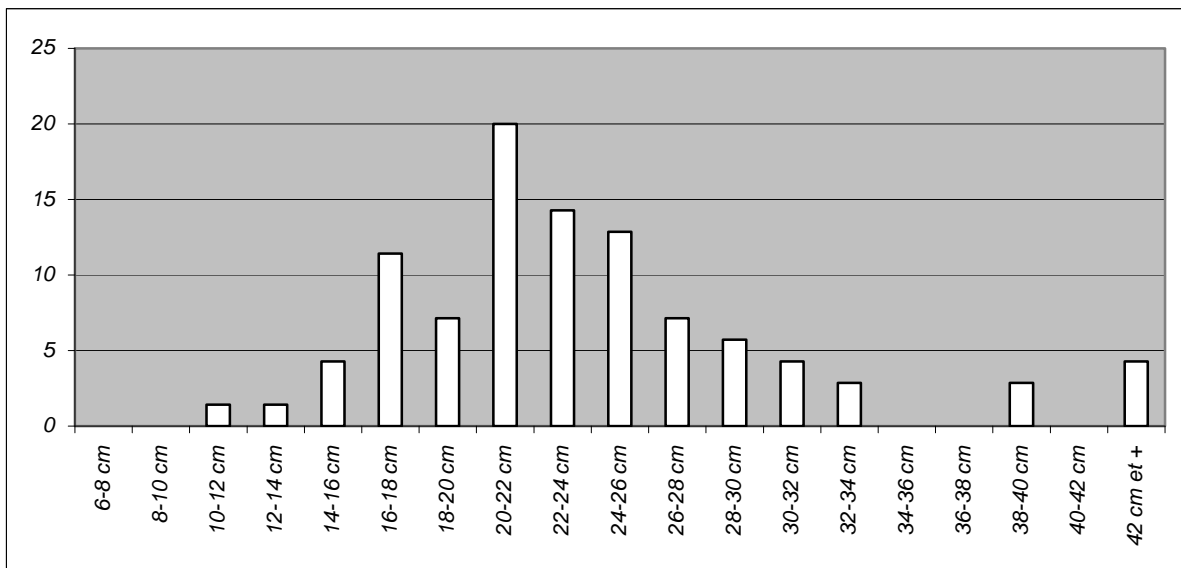


Figure 64 – Distribution (%) des classes de diamètre à l'ouverture

La courbe d'épaisseur des parois illustre une nette dominante de l'intervalle 6-7 mm suivant une répartition presque gaussienne des mesures qui ont toutefois tendance à s'aplatir à partir de 9 mm. La production B oscille entre 2 et 5 % des données sur l'intervalle 5-8 mm.

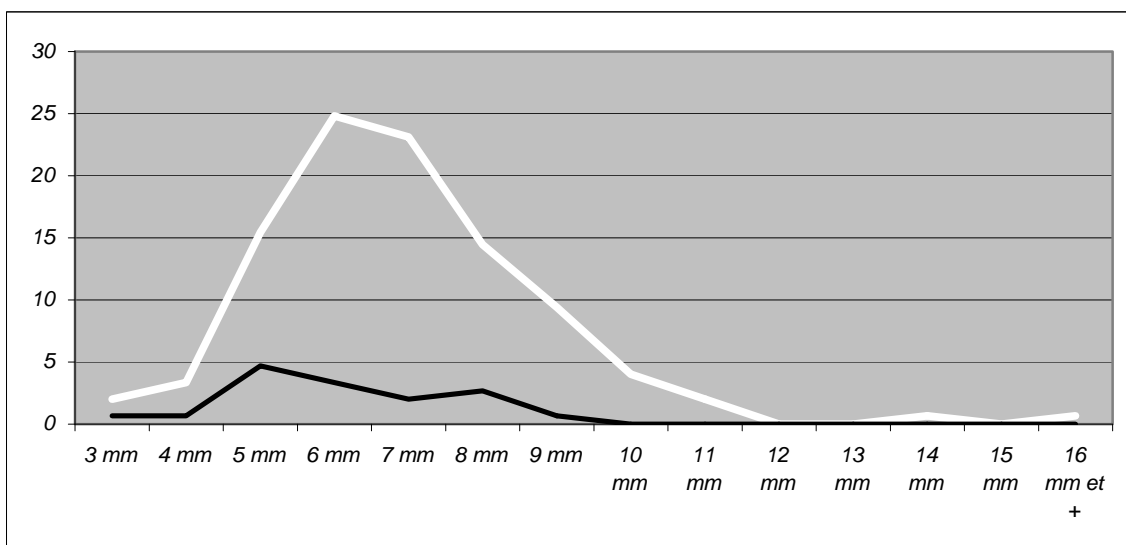


Figure 65 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois (blanc : prod. A ; noir : prod. B)

Le diamètre de 18 fonds a pu être estimé. Le diagramme montre que près d'un quart des vases a un fond de 18-20 cm de diamètre, classe d'autant plus évidente que l'intervalle 16-18 cm est délaissé. Le diagramme montre l'absence de véritable tendance d'ensemble quant à la réalisation de cette partie du vase.

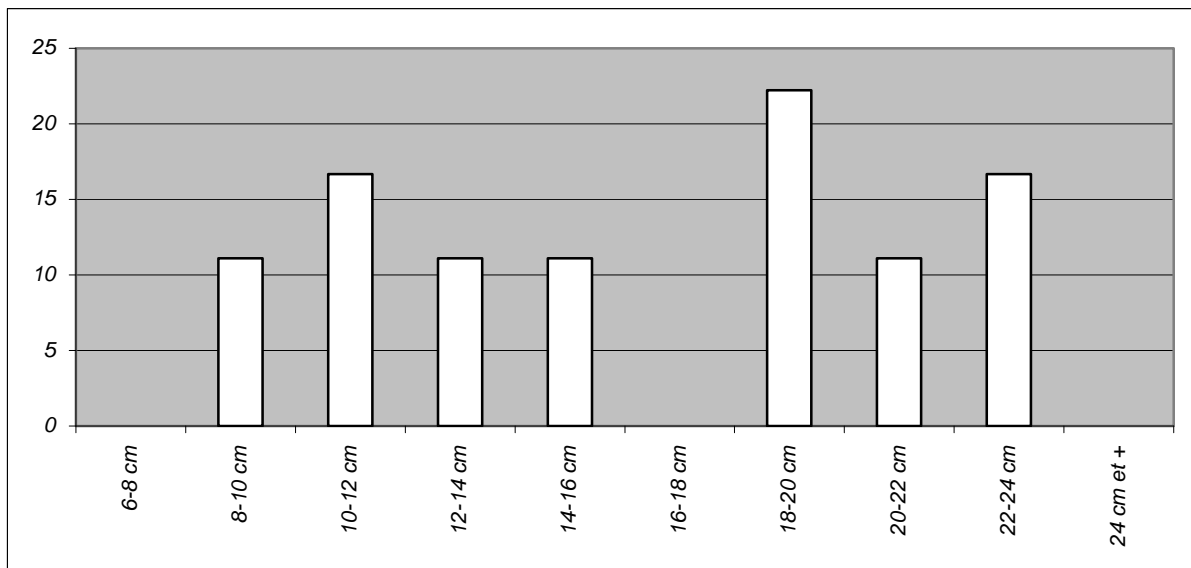


Figure 66 – Distribution (%) des classes de diamètre au fond

25 épaisseurs de fond ont été mesurées. Cette mince population montre que près de deux tiers des fonds se classent sur l'intervalle 7-9 mm. Un groupe secondaire pourrait pointer à 13 mm.

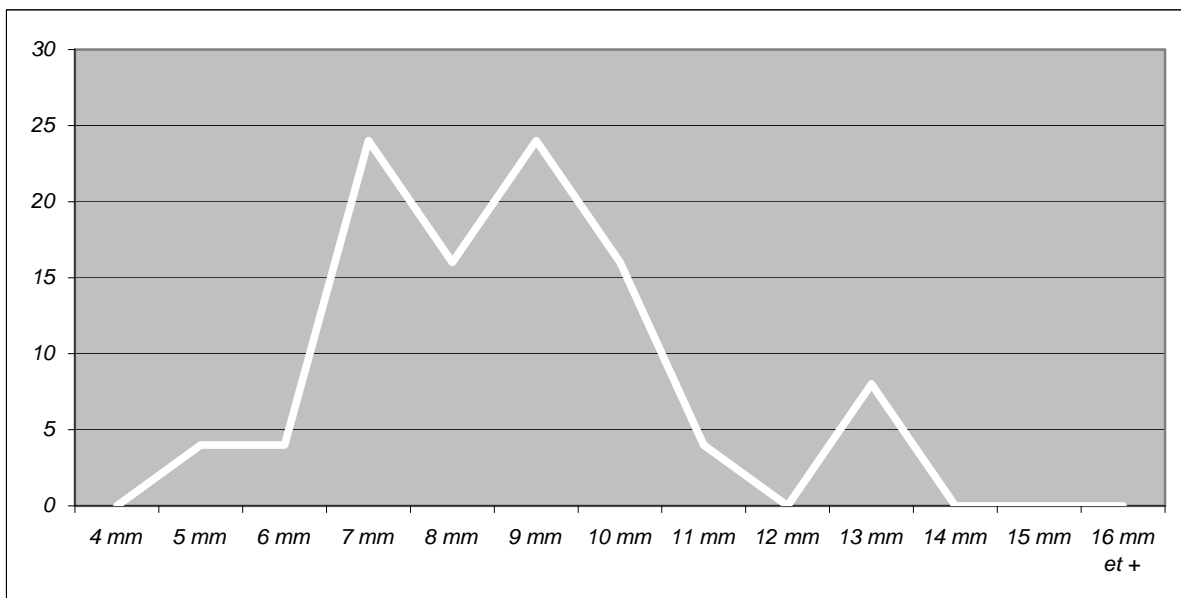


Figure 67 – Courbe de répartition (%) des classes d'épaisseur des fonds

Le nuage de points illustrant les corrélations diamètre à l'ouverture/épaisseur de la paroi (indice 1) et diamètre du fond/épaisseur fond (indice 2) permet d'observer deux droites de régression dont l'interprétation montre une spécialisation relativement souple pour l'indice 1 et une distribution plus aléatoire pour l'indice 2.

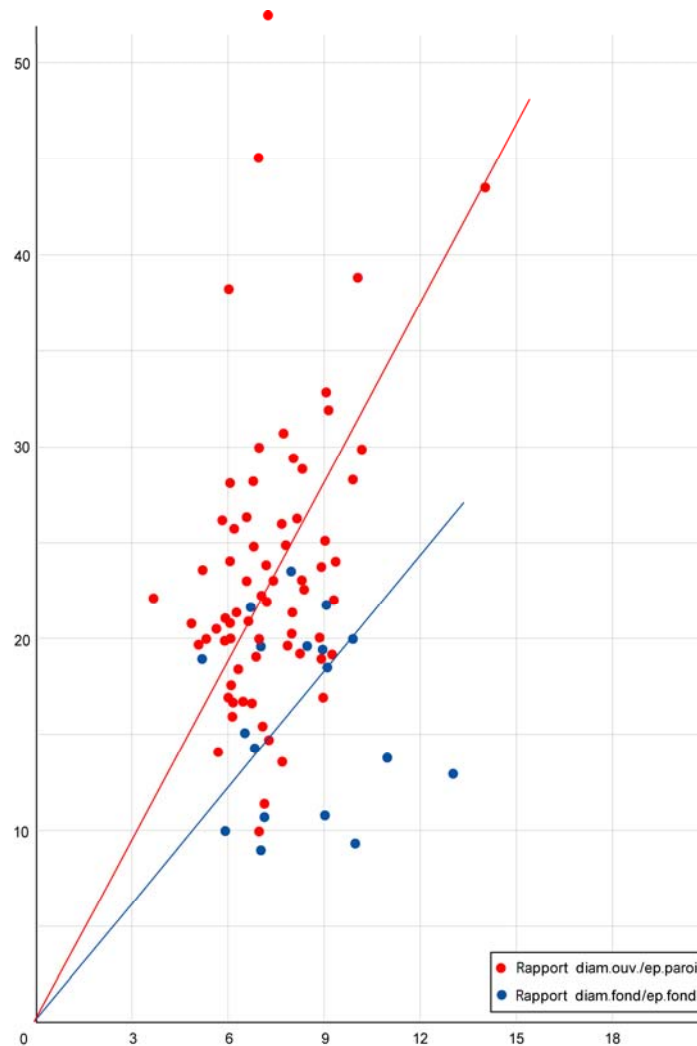


Figure 68 – Corrélation diamètres/épaisseurs pour l'ouverture (rouge) et le fond (bleu) et droites de régression  
En abscisses : épaisseur (en mm) ; en ordonnées : diamètre (en cm)



### 2.3.14 Les formes CUCUe et leur fréquence

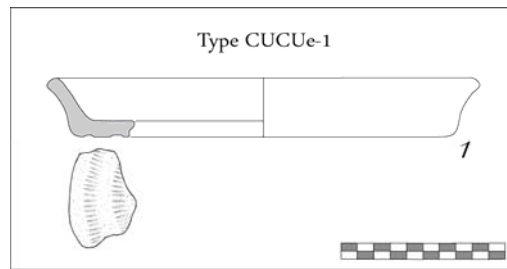
NMI total : 49 récipients (dont 9 non identifiés, soit 18,37 %)

Dix-huit types de profil ont été individualisés : quatre en famille A, cinq en famille B, neuf en famille C.

#### *Famille A*

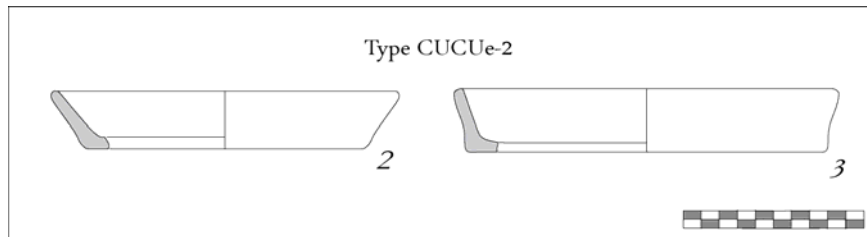
CUCUe-1 (NMI = 2 individus, soit 4,08 % du corpus) :

récipient tronconique ouvert ; lèvre aplatie éversée vers l'extérieur ; paroi légèrement concave évasée ; fond plat souvent aplati sur vannerie (surface de pose).



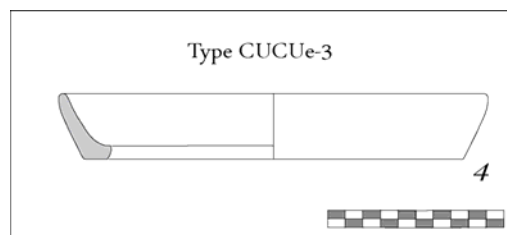
CUCUe-2 (NMI = 3 individus, soit 6,12 % du corpus) :

récipient tronconique ouvert ; lèvre aplatie à convexe ; paroi rectiligne évasée ; fond plat.



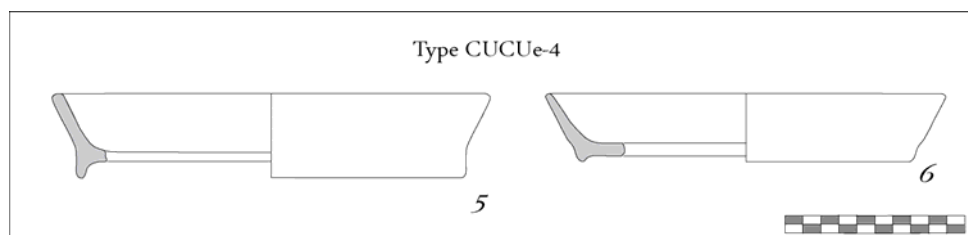
CUCUe-3 (NMI = 1 individu, soit 2,04 % du corpus) :

récipient tronconique ouvert ; lèvre convexe ; paroi convexe évasée ; fond plat.



CUCUe-4 (NMI = 2 individus, soit 4,08 % du corpus) :

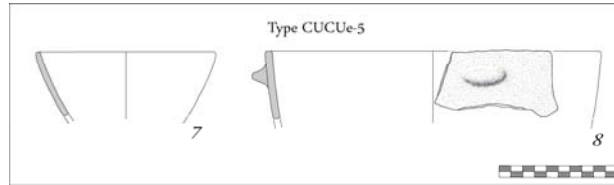
récipient tronconique ouvert ; lèvre aplatie légèrement éversée vers l'extérieur ; paroi rectiligne évasée ; fond plat à pied annulaire bas.



## **Famille B**

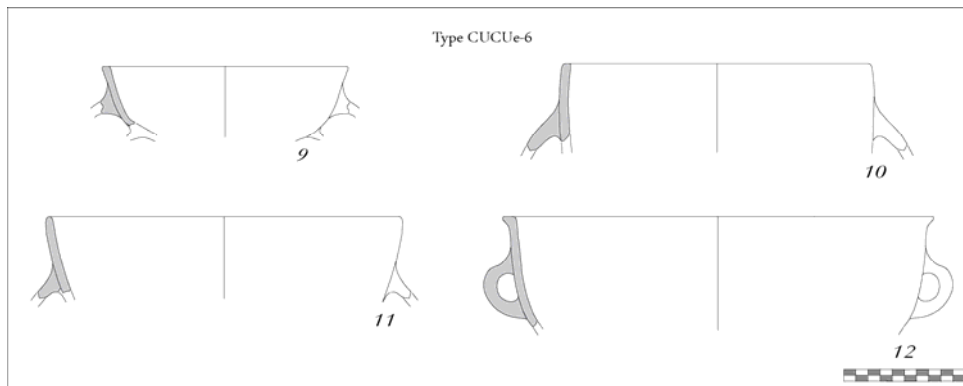
CUCUe-5 (NMI = 4 individus, soit 8,16 % du corpus) :

réceptif tronconique ouvert ; lèvre aplatie à convexe ; corps tronconique ouvert légèrement galbé ; fond plat ; peut porter une ou plusieurs languette(s) à quelques centimètres sous la lèvre.



CUCUe-6 (NMI = 5 individus, soit 10,2 % du corpus) :

réceptif ouvert en calotte ; lèvre aplatie à convexe, parfois développée vers l'extérieur ; rebord tendant parfois vers la verticale ; corps ouvert en calotte ; fond plat ; porte souvent deux anses disposées en opposition diamétrale vers le tiers supérieur ou à mi-hauteur.



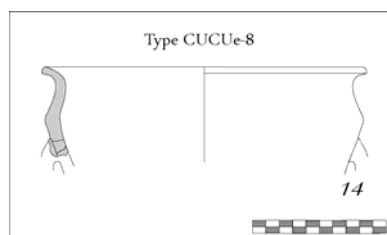
CUCUe-7 (NMI = 2 individus, soit 4,08 % du corpus) :

réceptif caréné ouvert ; lèvre arrondie ; partie supérieure légèrement évasée et légèrement concave ; carène peu marquée précédée par un épaulement segmenté ; partie inférieure en calotte.

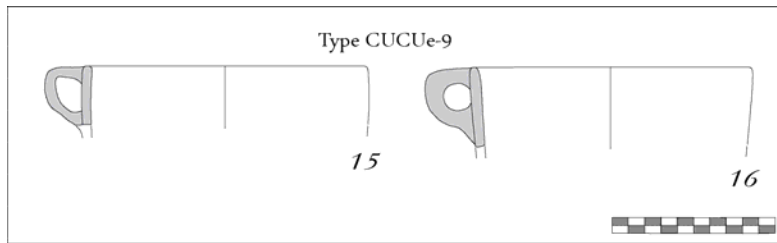


CUCUe-8 (NMI = 2 individus, soit 4,08 % du corpus) :

réceptif tronconique fermé à col ; lèvre aplatie éversée vers l'extérieur ; col concave verticale ; carène marquée bien que peu segmentée ; partie inférieure tronconique évasée ; fond plat ; présence d'anses rubanées en opposition diamétrale vers le tiers supérieur.



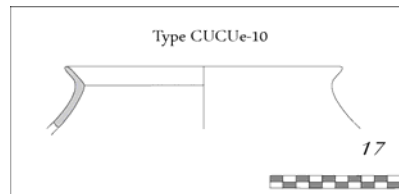
CUCUe-9 (NMI = 2 individus, soit 4,08 % du corpus) :  
récipient cylindrique monoansé ; lèvres aplaties ; corps cylindrique à légèrement évasé ; fond plat ;  
anse rubanée labiale à coude mou.



### ***Famille C***

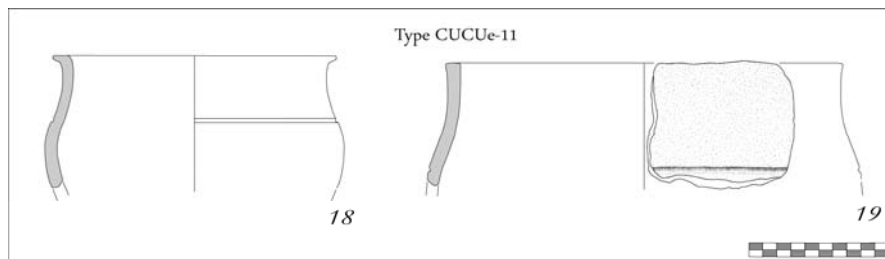
CUCUe-10 (NMI = 2 individus, soit 4,08 % du corpus) :

réceptacle biconique fermé à col évasé ; lèvres arrondies ; col évasé segmenté sur la paroi interne ; partie légèrement concave convergente ; articulation partie supérieure / partie inférieure probablement adoucie ; partie inférieure probablement en calotte ; fond plat.



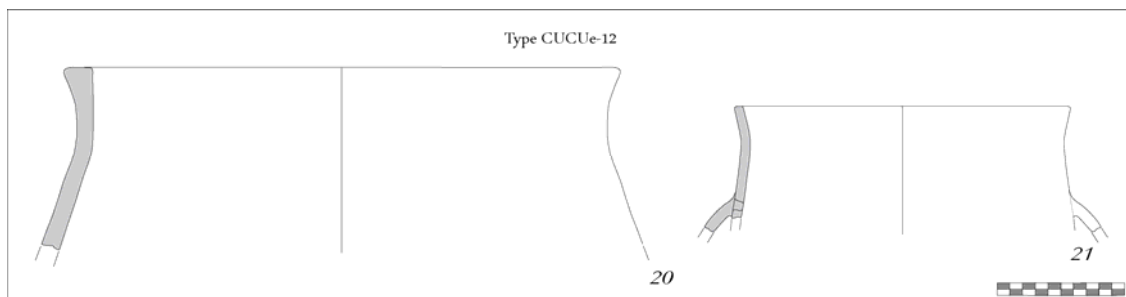
CUCUe-11 (NMI = 4 individus, soit 8,16 % du corpus) :

réceptacle ovoïdal fermé à col ; lèvres aplaties, parfois à extension externe ; col vertical non segmenté ; épaulement souligné par une cannelure ; partie inférieure tronconique galbée ; fond plat.



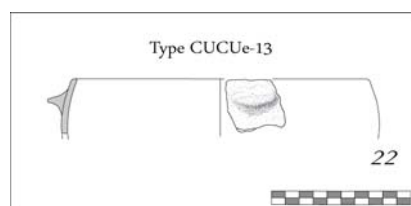
CUCUe-12 (NMI = 3 individus, soit 6,12 % du corpus) :

réceptacle ovoïdal à col ; lèvres aplaties ; col légèrement évasé non segmenté ; partie supérieure rectiligne légèrement convergente ; peut porter un couple d'anses rubanées en opposition diamétrale.

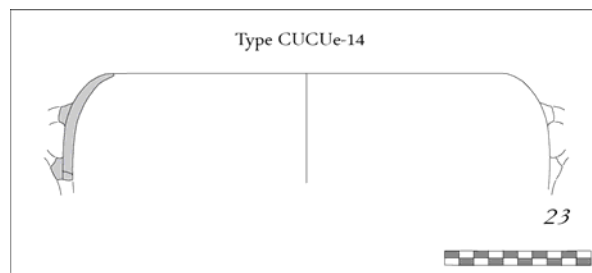


CUCUe-13 (NMI = 3 individus, soit 6,12 % du corpus) :

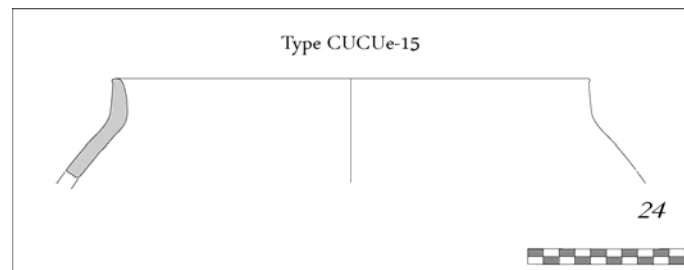
réceptacle ovoïdal fermé ; lèvres aplaties ; partie supérieure convergente ; corps ovoïdal ; languette(s) à peu de distance de l'ouverture.



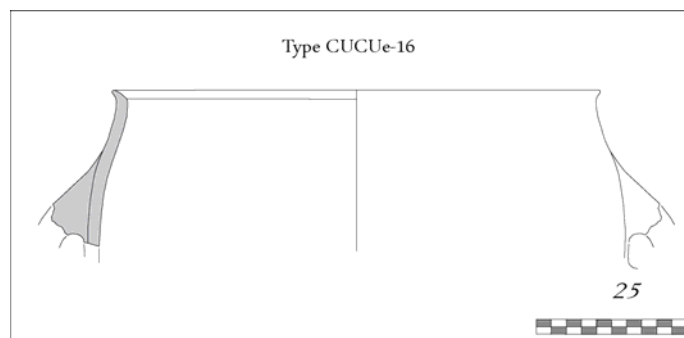
CUCUe-14 (NMI = 1 individu, soit 2,04 % du corpus) :  
 récipient ovoïdal fermé ; lèvres arrondies ; partie supérieure très convergente ; corps ovoïdal ;  
 couple d'anses rubanées installé au diamètre maximal.



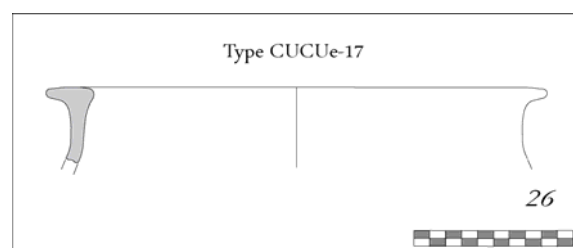
CUCUe-15 (NMI = 1 individu, soit 2,04 % du corpus) :  
 récipient ovoïdal à col ; lèvres aplaties ; col vertical rectiligne ; partie supérieure convergente  
 rectiligne à très légèrement convexe.



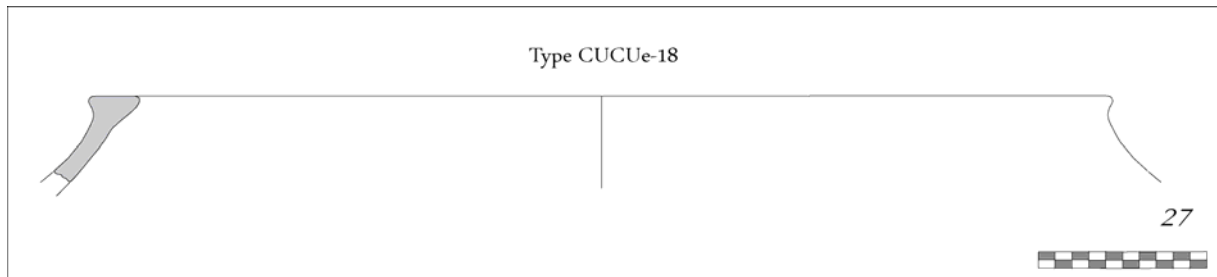
CUCUe-16 (NMI = 1 individu, soit 2,04 % du corpus) :  
 récipient ovoïdal fermé ; lèvres aplaties fortement éversées vers l'intérieur ; partie supérieure  
 légèrement concave et convergente ; corps ovoïdal ; deux anses rubanées sont placées entre  
 le quart et le tiers supérieurs.



CUCUe-17 (NMI = 1 individu, soit 2,04 % du corpus) :  
 grand récipient fermé à col vertical ; lèvres aplaties à développement bilatéral (très poussé vers  
 l'extérieur) ; col vertical non articulé ; partie supérieure convergente.



CUCUe-18 (NMI = 1 individu, soit 2,04 % du corpus) : grand récipient fermé ; lèvres aplaties à développement bilatéral (obtenu par écrasement) ; partie supérieure convergente.



*Fréquence des types*

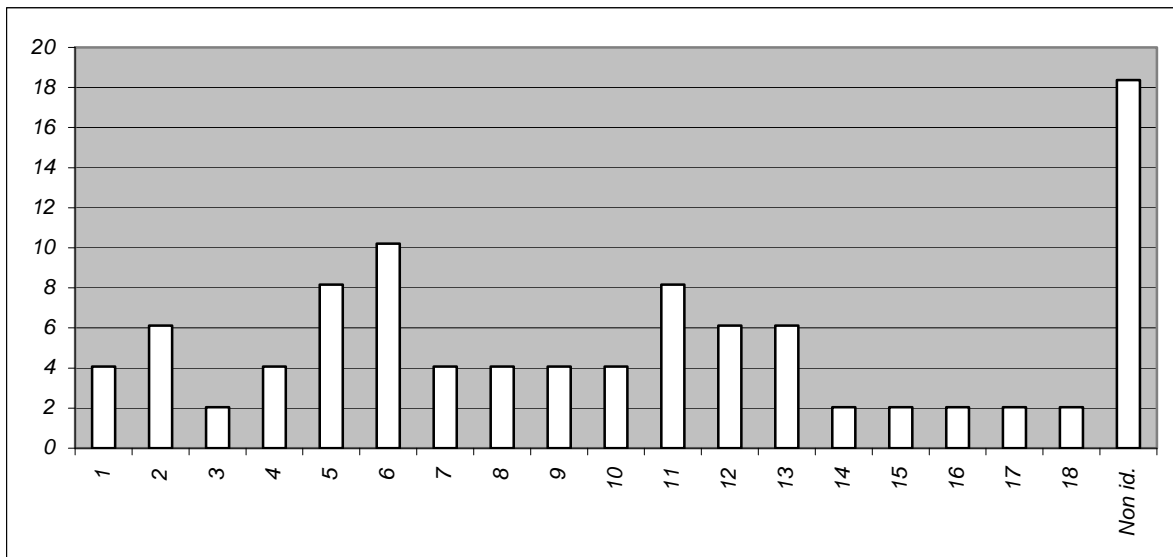


Figure 69 – Fréquence des types reconnus pour le lot CUCUe

### 2.3.15 Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CUCUe)

#### *Eléments appliqués*

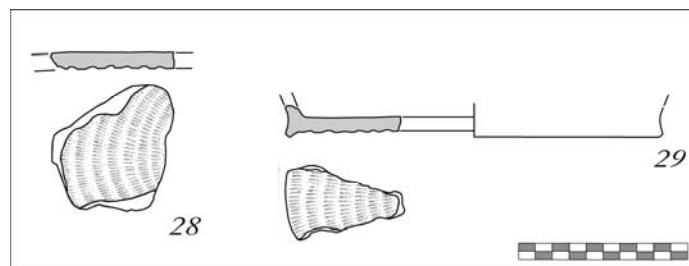
L'anse rubanée est le moyen de préhension le plus fréquemment rencontré. Elle s'applique de façon systématique sur certains profils tels CUCUe-6, CUCUe-8, CUCUe-12, CUCUe-14, CUCUe-16 (couplées et opposées diamétralement) ou CUCUe-9 (vases monoansés). Dans tous les cas, elle est accrochée par l'intermédiaire de chevilles d'insertion de forme rectangulaire ou oblongue, en partie supérieure, voire sub-labiale pour les vases ouverts, et près du diamètre maximal pour les vases fermés. Les formes CUCUe-5 et CUCUe-13 portent de petites languettes collées à peu de distance de l'ouverture. Les cordons sont absents de cette collection.

#### *Décors en creux*

Les vases CUCUe-11 portent une cannelure horizontale unique au-dessus de leur diamètre maximal. Il s'agit de l'unique décor en creux reconnu ici.

#### *Autres aspects*

Le lot inclut uniquement des fonds plats. Certains d'entre eux ont été réhaussés par un pied annulaire de petite taille. D'autres, appartenant très probablement tous à des formes basses, ont été aplatis sur une vannerie.



## 2.4 CUCIURPULA

*Site* – Cuciurpula/Pian'di u Monte, Serra-di-Scopamene et Sorbollano, Corse-du-Sud

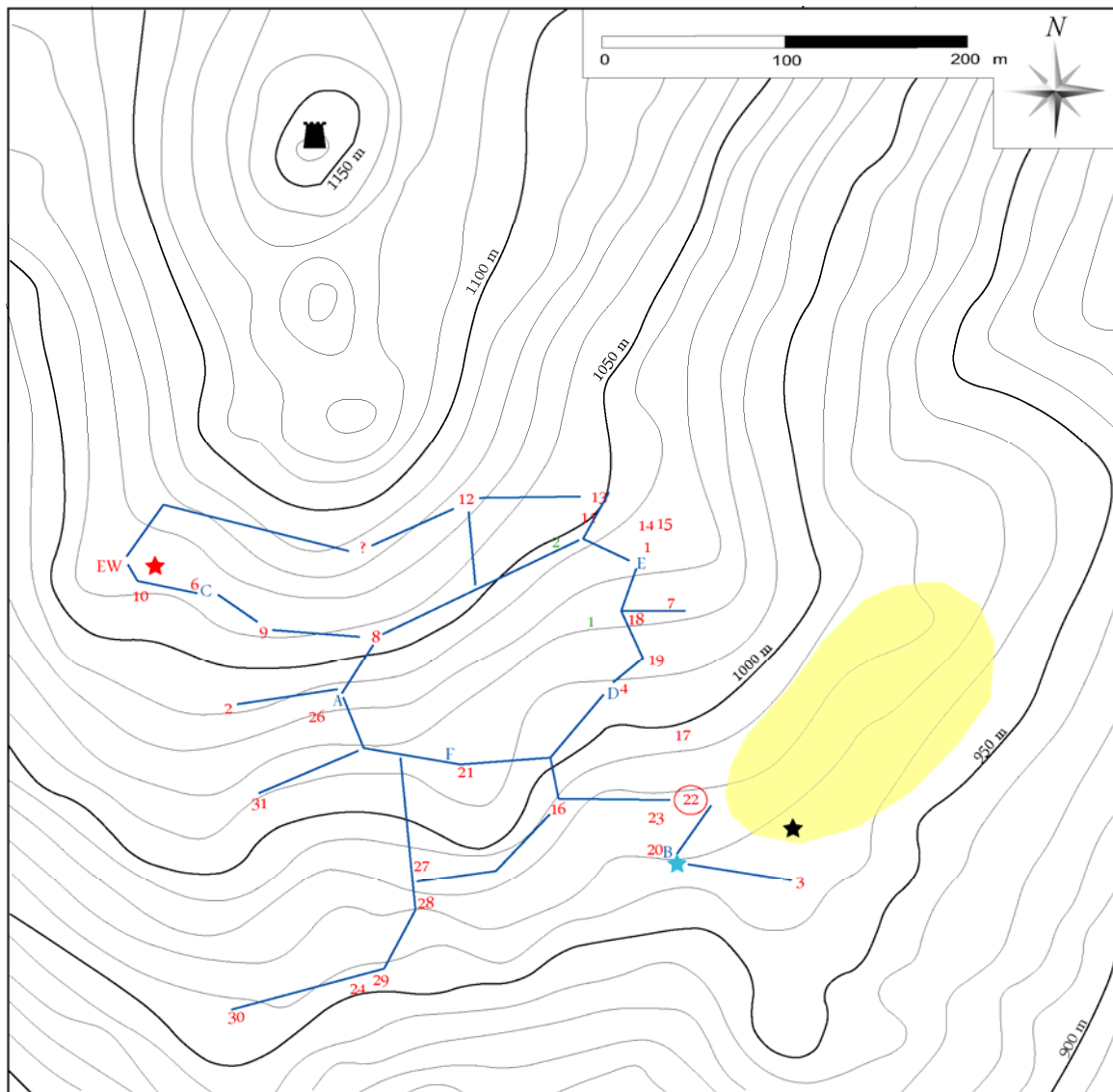


Figure 70 – Plan topographique du village protohistorique de Cuciurpula  
 Numérotation rouge : habitations ; numérotation bleue : abris fouillés ; lettres bleues : cheminements aménagés ;  
 traits bleus : reconstitution hypothétique des voies de cheminement ; tache jaune : aire propice à l'agriculture ;  
 EW : enceinte ouest ; étoile rouge : plate-forme ; étoile noire : four du XXe siècle ; étoile bleue : fontaine ;  
 tour noire : castrum médiéval.

*Codage* – CUCIa (US 114), CUCIb (US 105, 124, 134 et 135), CUCIc (US 106a, 106b, 106c et 106d), CUCId (Abri 2), CUCIe (US 117b)

*Description du site* – Le village de Cuciurpula se développe sur le versant sud d'une éminence emblématique de l'Alta Rocca (fig. 70). Il est constitué d'une quarantaine d'habitations aux soubassements de gros blocs qui offrent un espace habitable moyen de 25 m<sup>2</sup>. Le site inclut également des terrassements, des enceintes et des abris-sous-roche par centaines.

*Nature des travaux* – La fouille est réalisée par K. Peche-Quilichini depuis 2008 et fait l'objet d'une gestion commune avec l'Université de Rome I depuis 2010 (coordination : G. Bartoloni et M. Milletti). On présentera ici les résultats des travaux menés dans la structure 1 (fig. 71) et dans l'abri 2.





Figure 71 – Vue de la structure 1 de Cuciurpula après remblaiement (photo K. Peche-Quilichini)

*Eléments de chronologie et intérêt de la collection* – La structure 1, la seule fouillée entièrement à ce jour, est l'une des mieux conservées du site. Son orientation respecte celle d'un pointement rocheux situé en amont. Sa longueur est de 11,80 m pour une largeur maximale de 3,80 m. Sa couronne de pierre emploie 28 blocs principaux présentant une face d'éclatement disposée vers l'intérieur. L'espace interne défini par les blocs est d'environ 22 m<sup>2</sup>. Les longs côtés sont symétriques sur l'axe longitudinal. Ils se rejoignent au sud dans une abside où se trouvent les blocs les plus hauts. Au nord, une file de blocs formant une semi-abside est considérée comme un vestibule. Par conséquent, le vide situé au nord-ouest doit être interprété comme l'entrée.

La fouille (fig. 72) montre que la couronne de blocs (US 109a) est posée au fond d'une tranchée (US 117a) et calée par des blocs disposés pour la plupart en oblique (US 109b) et par un remblai (US 117b). Les charbons de bois prélevés dans ce dernier ont fait l'objet d'une datation dont la calibration induit plusieurs interprétations chronologiques possibles au sein du premier âge du Fer<sup>30</sup>. La tranchée n'est pas creusée dans le substrat, mais dans un horizon sédimentaire (US 114) antérieur à la structure qui livre un mobilier du premier âge du Fer de tradition Bronze final (VIIIe siècle ?) et auquel est associée une structure de chauffe probablement liée à la production de vases. Directement au contact du niveau d'implantation se trouve le premier sol construit (US 106e). Comme tous les autres, celui-ci est constitué d'une chape d'argile épaisse de 5-8 cm dont la surface supérieure est parementée d'éléments de vaisselle cassée introduits dans la matrice argileuse à la manière d'une mosaïque. Juste au-dessus se trouve le niveau US 105, principale occupation de l'espace interne de la structure. Cette strate fonctionne avec le foyer US 106f dont les vidanges ont fait l'objet d'analyses anthracologiques qui ont fourni de précieuses indications

<sup>30</sup> US 117b (carré G6) – Wk-25973 : 2448 ± 30 BP soit 760-680 Cal. BC (24,4 % de probabilité), 670-640 Cal. BC (5,7 %) et 600-400 Cal. BC (59,1 %).

sur l'environnement végétal du gisement. Ces charbons de bois ont donné une datation radiocarbone<sup>31</sup>. Les autres sols (US 106a, 106c, 106d, etc.) sont disposés au sommet de l'US 105 et ont ainsi contribué à sa protection. Le dernier sol archéologique connu (US 104) repose directement au contact de sols mosaïqués de tessons (US 106c et 106d) et est constitué d'un dallage de pierres plates, aux côtés parfois retouchés, et de meules remployées. Tous les niveaux antérieurs à l'US 104 sont percés par trois réseaux de poteaux dont seules les traces négatives subsistent. Croisée avec les résultats de l'analyse anthracologique (ressources du milieu), leur organisation permet de proposer une hypothèse de reconstitution des éléments aériens. Les horizons superficiels (US 101 et 103), parmi lesquels il a été possible d'identifier un sol de circulation (US 102), sont la probable résultante de l'oscillation (jachère charbonnière) des activités de charbonnage modernes et sub-contemporaines.

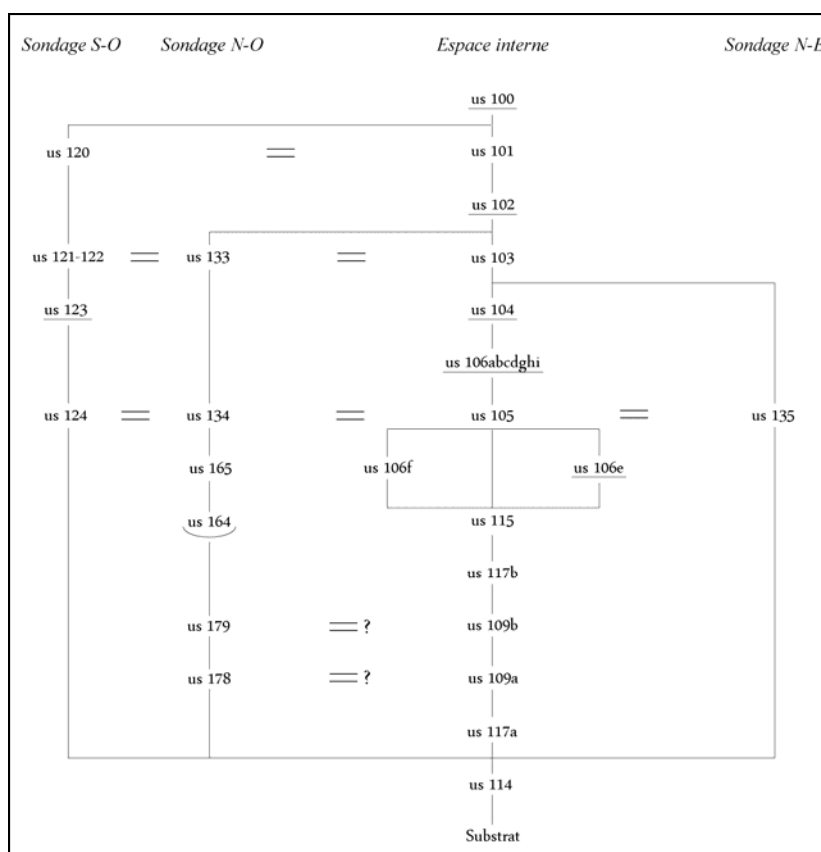


Figure 72 – Matrice stratigraphique de la structure 1 de Cuciurpula

Une forte fluctuation de la teneur en <sup>14</sup>C de l'atmosphère au premier âge du Fer en Europe et en Méditerranée occidentale se traduit par des datations peu précises. C'est peut-être la raison pour laquelle celles de la structure 1 sont difficiles à prendre en compte. On constate que les intervalles de datation <sup>14</sup>C calibrée des US 117b et 105 se chevauchent mais que l'intervalle de datation de l'US 117b, pourtant antérieure en stratigraphie, démarre après celui de l'US 105, et se termine après. Il est néanmoins possible que ces données chronologiques soient compatibles, dans l'hypothèse où la date réelle de l'US 105 serait postérieure à 760 cal. BC et celle de l'US 117b antérieure à 500 cal. BC. Ceci n'est en aucun cas une déduction, puisque leurs dates réelles peuvent être à l'extérieur de cet intervalle, d'autant plus que les intervalles de calibration de probabilité maximale sont, justement, en partie dehors de l'intervalle 760/500 cal. BC (fig.

<sup>31</sup> US 105 – Foyer 106f (carré F10) – Poz.26553 : 2495 ± 35 BP soit 770-730 Cal. BC (12,9 % de probabilité), 700-540 Cal. BC (55,3 %) et 790-500 Cal. BC (93,5 %).

73). Seules de nouvelles datations et/ou la mise en place d'une chrono-typologie précise des artefacts, notamment céramiques, s'avèreraient décisives pour documenter ce point.

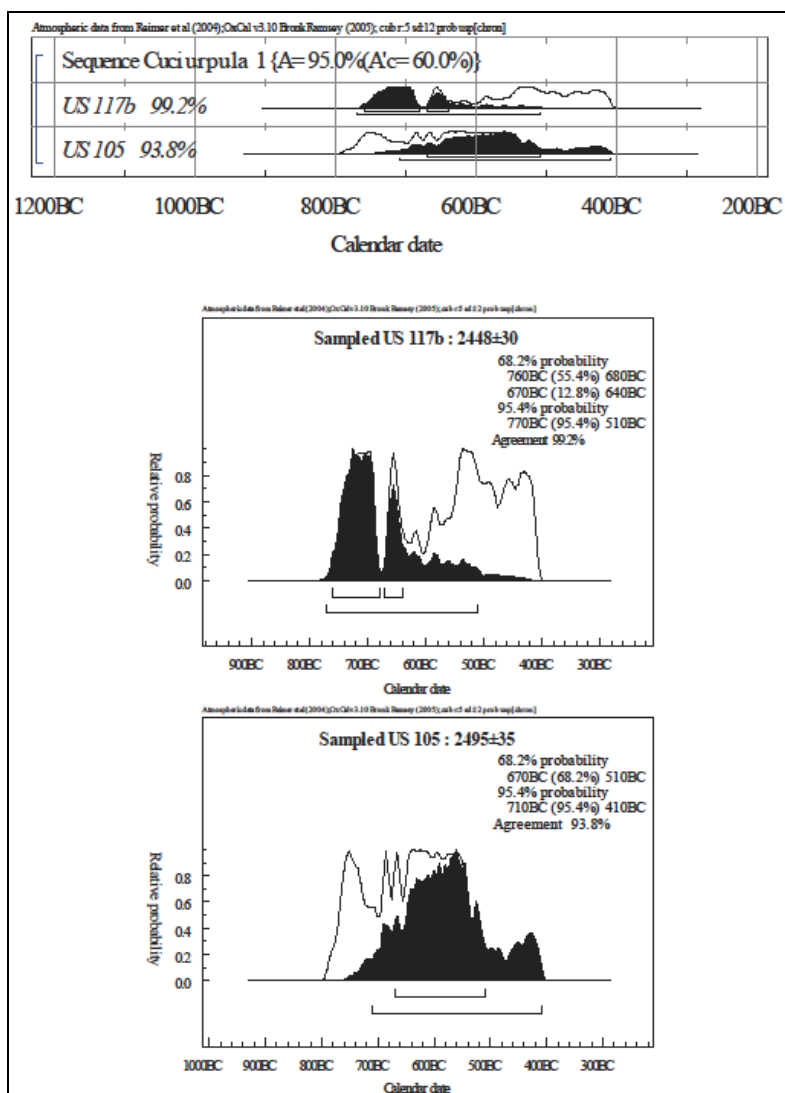


Figure 73 - Autocorrection stratigraphique des datages pour les US 105 et 117b

On présentera ici les vaisselles livrées par les US 114, 117b, 106a, 106b, 106c, 106d et les US équivalentes 105, 124, 134 et 135, niveaux les plus fiables en terme de stratigraphie (fig. 74), avant de détailler, plus bas, les vestiges découverts par ailleurs. Les vestiges de l'US 105 présentés et analysés ici, font actuellement l'objet d'une étude complémentaire spécifique (Amici, en cours).

Un sondage a également été réalisé dans l'abri 2, situé au nord-ouest de la structure 1. Les travaux en cours permettent d'envisager des perspectives intéressantes quant aux premières phases de structuration du gisement sur ce secteur. L'entrée s'ouvre au Sud. L'abri présente une surface d'environ 50 m<sup>2</sup> pour une hauteur de 2 m près de l'entrée et qui décroît vers le Nord où une grosse pierre s'appuie sur le substrat. Dans l'espace ouest, un bloc de granit est maintenu par la voûte tandis que dans la partie orientale celle-ci s'appuie sur le substrat. La fouille a porté sur deux bandes rectangulaires, orientées nord/sud, sur une surface de 2 m x 1 m, aux limites Ouest et Est de l'abri. Nous avons par la suite étendu l'excavation à la zone intermédiaire de la cavité (3 m x 4,5 m). L'abri est fréquenté à l'époque moderne pour la stabulation, comme en témoigne un mur de pierre sèche établi à l'aplomb de l'entrée (US 507) et, à l'intérieur, un groupe de blocs de granit de grandes dimensions en position secondaire (US 505, constituée de blocs posés contre la limite ouest près de l'entrée de l'abri et US 506 constituée par des blocs posés contre la limite



## 2.4.1 Présentation du corpus CUCIa

### *Etat de la collection et répartition spatiale*

Les vestiges céramiques de l'US 114 appartiennent à un niveau présent avant la construction de la structure 1. Leur distribution spatiale vis-à-vis de cette dernière n'a donc que peu d'intérêt. Les concentrations de mobilier sont en fait probablement corrélaires de la puissance sédimentaire (fig. 75). Une grande variété s'applique au degré de conservation des tessons.

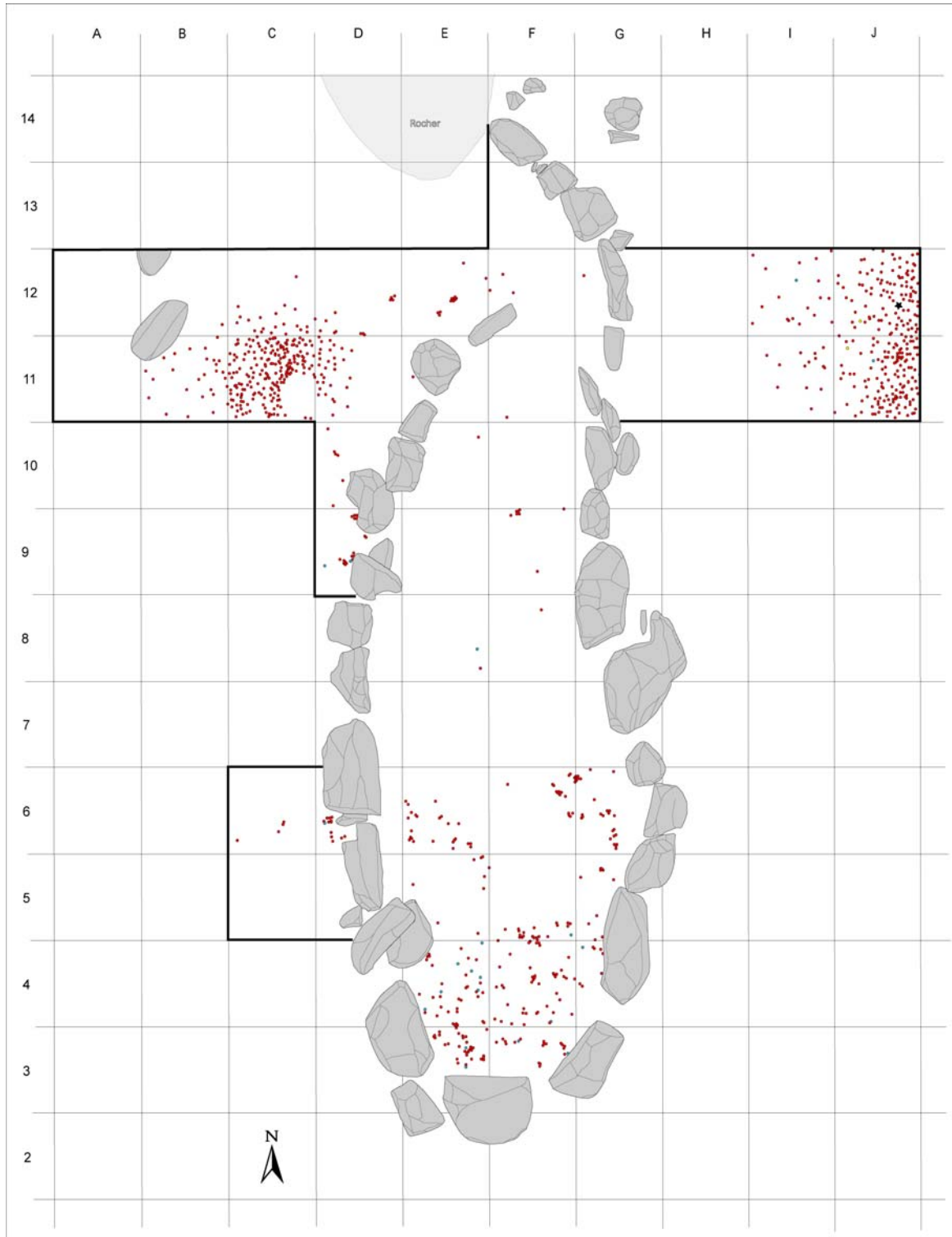


Figure 75 – US 114 – Répartition du mobilier dans la structure 1 (d'après SIG « Cuciurpula 1 »)  
(points rouges : tessons ; points bleus : lithique ; points jaunes : hématite ; étoile noire : scorie de bronze)

*Pâtes et aspects technologiques*

Les pâtes utilisées dans ce niveau incluent un dégraissant généralement calibré sous le millimètre et constitué d'arène granitique anguleuse. Les fréquences en sont assez variables dans la matrice argileuse. Les vases sont montés au colombin, par superposition ou de façon hélicoïdale. Le lissage est assez soigné et a souvent laissé des traces parallèles d'estèque. De très rares récipients ont été polis. Il s'agit généralement de vases à paroi fine. Les cuissons oxydantes dominent assez largement mais on connaît des tranches trichromes témoignant d'atmosphères réductrices en fin de journée.

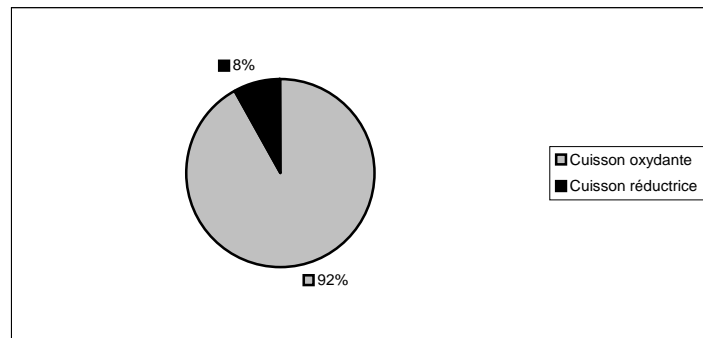


Figure 76 – Cuciurpula, US 114 – Répartition des deux principaux modes de cuisson

### Aspects morphométriques

36 diamètres à l'ouverture permettent d'observer que la plupart des récipients se distribuent sur des valeurs comprises entre 16 et 26 cm. Cette « famille » de formes est peut-être sécable en deux groupes séparés par l'affaissement des fréquences sur l'intervalle 20-22 cm. Un troisième groupe, plus minoritaire, pourrait caractériser l'intervalle 29-31 cm.

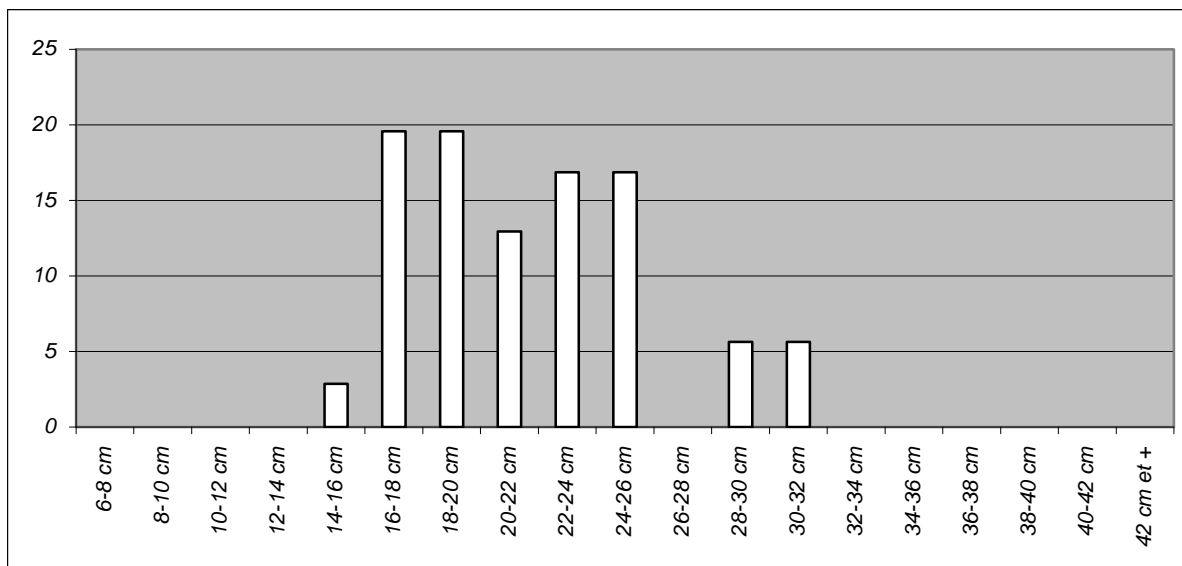


Figure 77 – Distribution (%) des classes de diamètre à l'ouverture

La courbe d'épaisseur des parois est anguleuse et relativement aiguë. Elle pointe à 8 mm pour 30 % des mesures. Il est possible qu'un groupe minoritaire soit centré sur la valeur 5 mm.

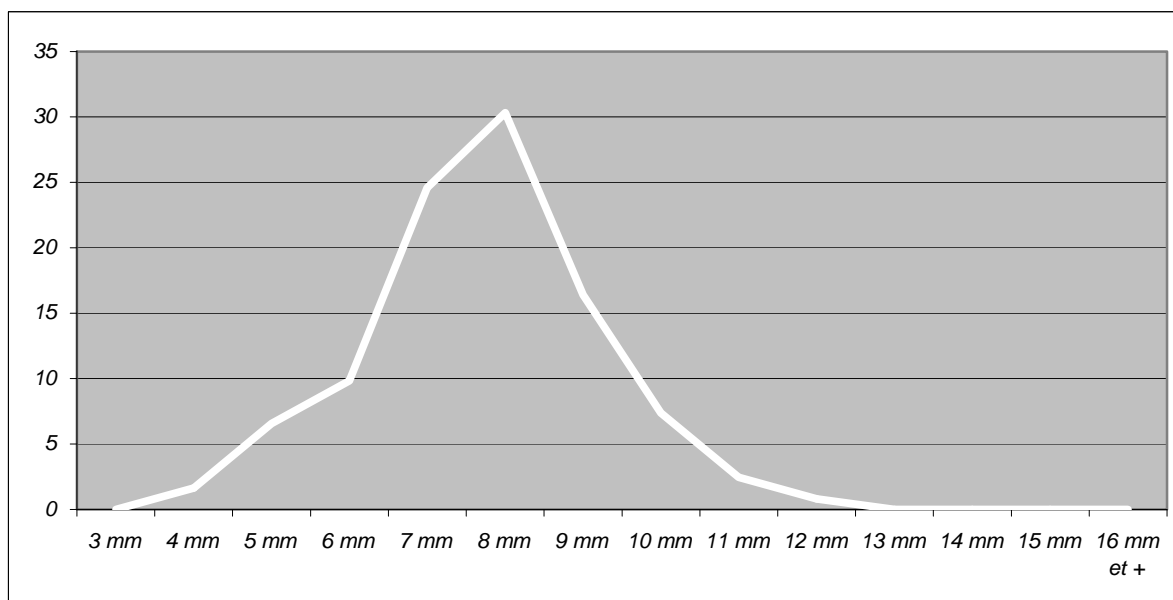


Figure 78 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois

12 diamètres à la base ont été mesurés. Ce mince total permet seulement d'observer une certaine hétérogénéité des mesures, comme si aucune tendance ne se détachait véritablement.

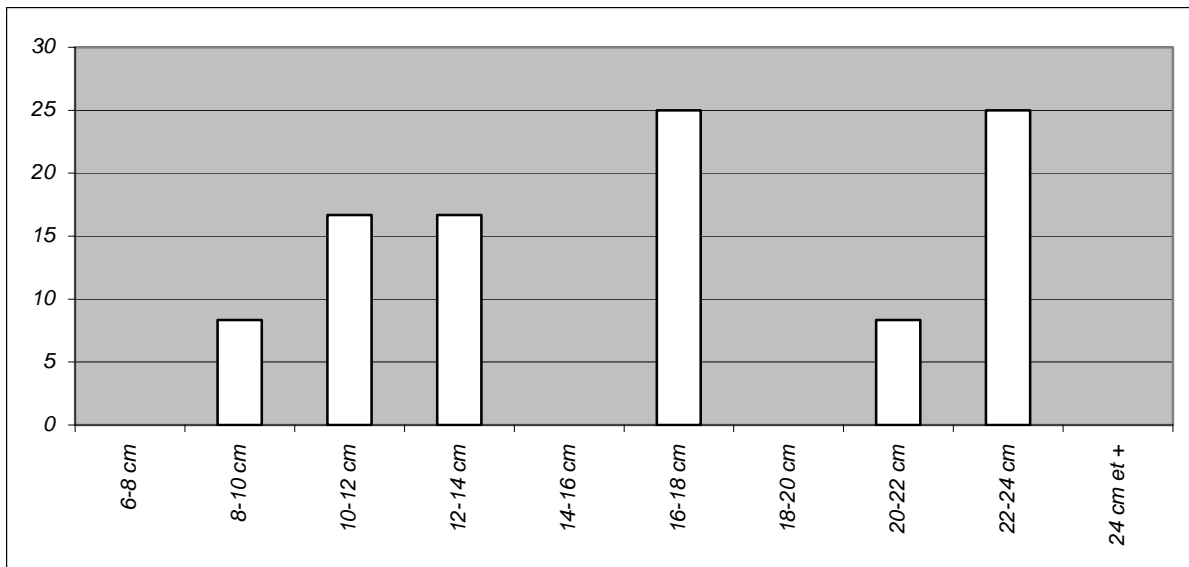


Figure 79 – Distribution (%) des classes de diamètre au fond

56 épaisseurs de fond ont été mesurées. La valeur dominante est 10 mm mais cet optimum ne culmine qu'à 16 %. Une deuxième groupe est centrée sur 7 mm et il semble qu'un troisième se concentre sur des valeurs supérieures à 13 mm.

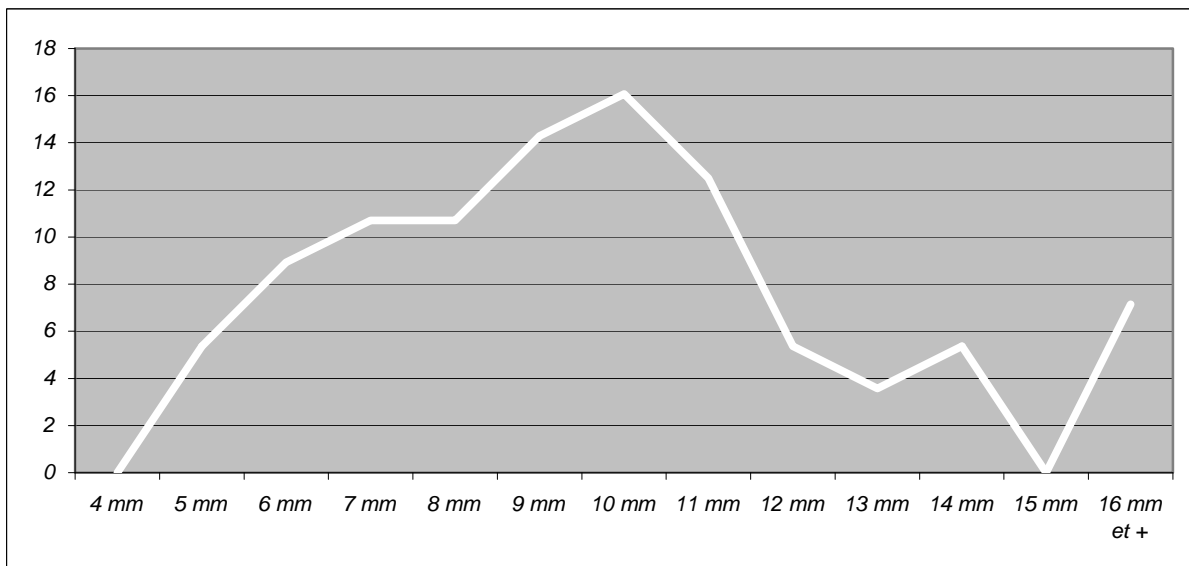


Figure 80 – Courbe de répartition (%) des classes d'épaisseur des fonds



Le nuage de points illustrant les corrélations diamètre à l'ouverture/épaisseur paroi (indice 1) et diamètre du fond/épaisseur fond (indice 2) permet d'observer deux effectifs de données. Celui de l'indice 1, plus fourni, présente une relative homogénéité, alors que la population de l'indice 2 a une zone d'extension plus large malgré un effectif de moitié moindre.

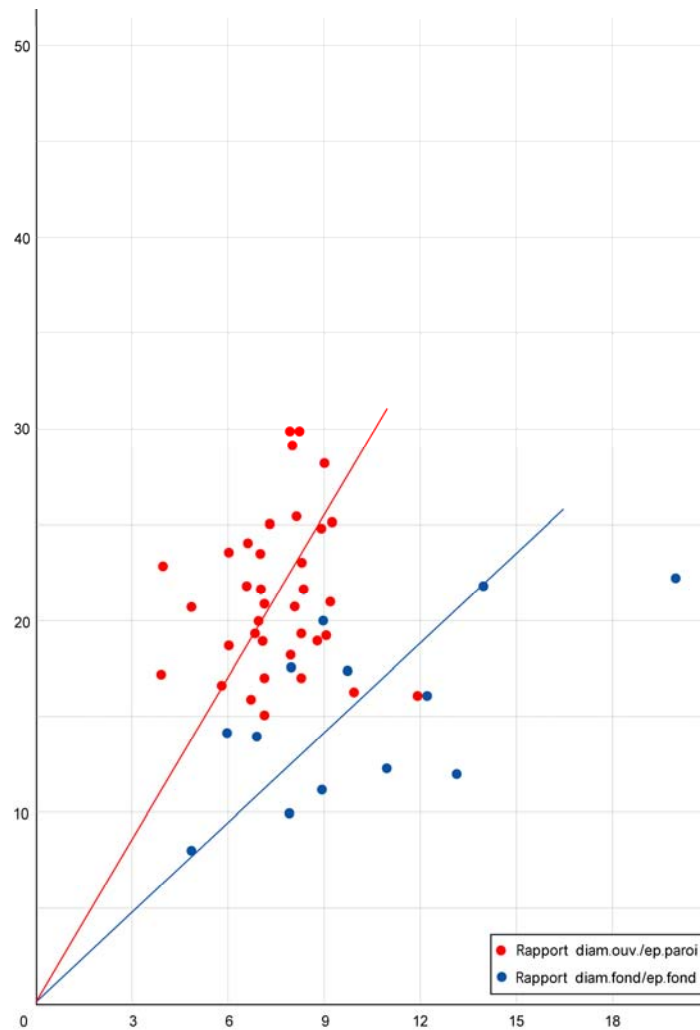


Figure 81 – Corrélation diamètres/épaisseurs pour l'ouverture (rouge) et le fond (bleu) et droites de régression  
En abscisses : épaisseur (en mm) ; en ordonnées : diamètre (en cm)

## 2.4.2 Les formes CUCIa et leur fréquence

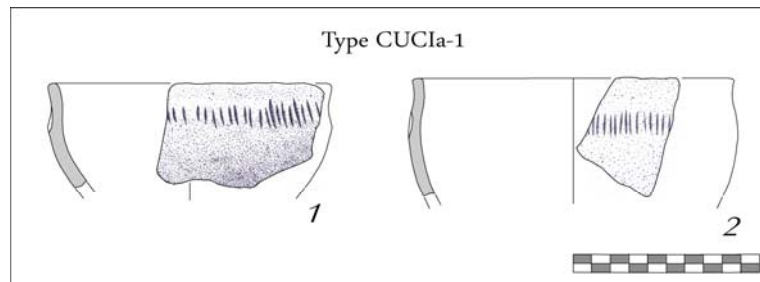
NMI total : 67 récipients (dont 5 non identifiés, soit 7,46 %)

Dix types de profil ont été individualisés : deux en famille B, huit en famille C.

### *Famille B*

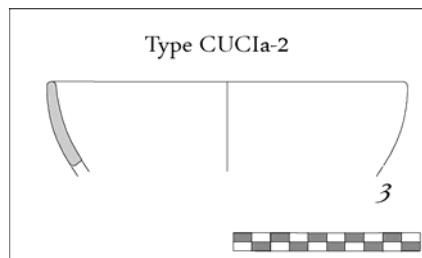
CUCIa-1 (NMI = 2 individus, soit 2,98 % du corpus) :

récipient caréné ouvert en calotte ; lèvre aplatie ; rebord sub-vertical concave ; carène marquée au diamètre maximal ; corps en calotte ; fond probablement plat ; fréquents décors constitués d'une file horizontale d'impressions courtes verticales ou légèrement obliques placées sur la carène.



CUCIa-2 (NMI = 4 individus, soit 5,97 % du corpus) :

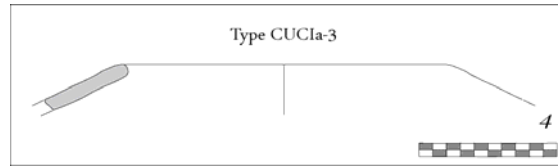
récipient ouvert en calotte ; lèvre aplatie ; corps en calotte ; fond plat.



### *Famille C*

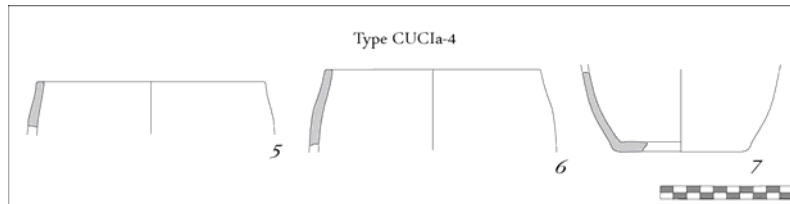
CUCIa-3 (NMI = 1 individu, soit 1,49 % du corpus) :

gros récipient globulaire fermé ; lèvre aplatie éversée vers l'intérieur ; rebord rectiligne très rentrant ; corps probablement globulaire.



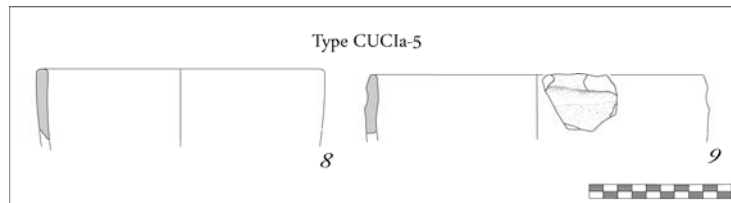
CUCIa-4 (NMI = 12 individus, soit 17,91 % du corpus) :

récipient fermé à rebord rentrant ; lèvre aplatie ; rebord rectiligne rentrant ; léger mais net changement d'inflexion à la base du rebord ; corps probablement tronconique à légèrement galbé ; fond plat.



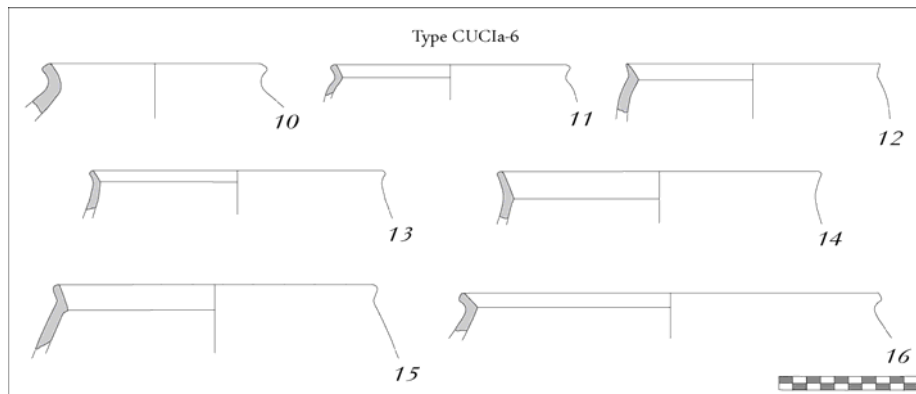
CUCIa-5 (NMI = 5 individus, soit 7,46 % du corpus) :

récipient cylindrique ; lèvre aplatie ; corps cylindrique à légèrement tronconique galbé ; fond plat ; rarement muni d'une gorge cannelée.



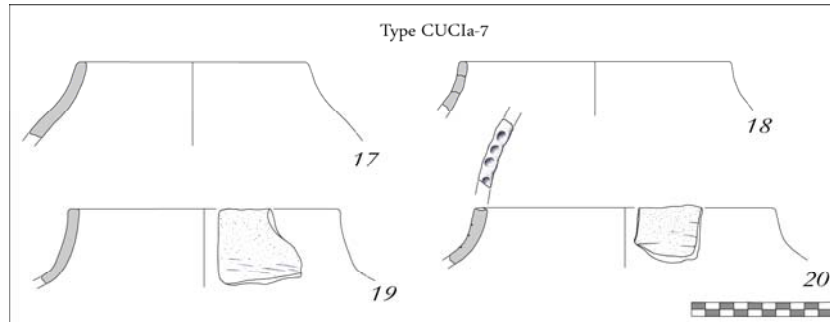
CUCIa-6 (NMI = 8 individus, soit 11,94 % du corpus) :

récipient biconique fermé à col évasé ; lèvre aplatie ou en ogive ; petit col évasé rectiligne ; changement d'inflexion interne du col marquée ; partie supérieure convergente rectiligne à convexe ; diamètre maximal au changement d'inflexion de la panse ; partie inférieure probablement en calotte ; fond plat.



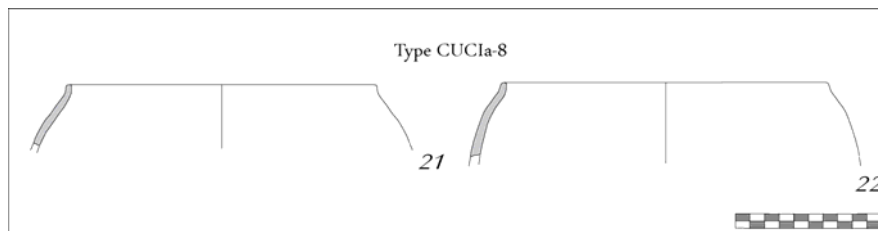
CUCIa-7 (NMI = 11 individus, soit 16,42 % du corpus) :

réipient fermé à col concave convergent ; lèvres aplaties portant parfois un registre couvrant d'impressions digitales ; col convexe convergent dont le départ est peu marqué sur le corps ; probable épaulement peu marqué ; corps tronconique ; fond plat ; présence fréquente de registres décoratifs composés d'incisions courtes horizontales superposées à la base du col.



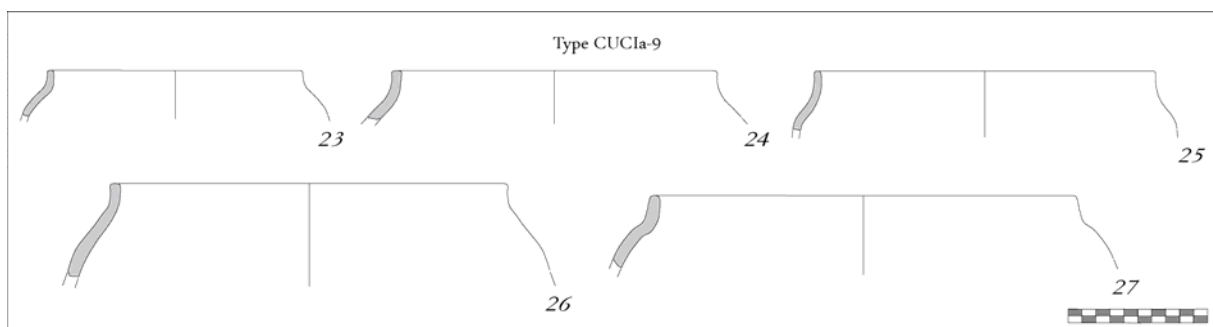
CUCIa-8 (NMI = 7 individus, soit 10,45 % du corpus) :

réipient fermé à petit col ; lèvres aplaties ; court col vertical ; corps ovoïdal ; fond plat.



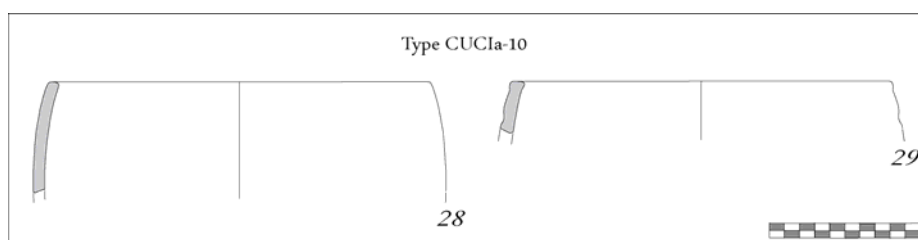
CUCIa-9 (NMI = 7 individus, soit 10,45 % du corpus) :

réipient fermé à col vertical ; lèvres aplaties à convexes ; col vertical rectiligne ; épaulement convexe ; corps tronconique ; fond plat.



CUCIa-10 (NMI = 5 individus, soit 7,46 % du corpus) :

réipient ovoïdal fermé ; lèvres aplaties parfois légèrement développées vers l'intérieur ; corps ovoïdal, fond plat.



*Fréquence des types*

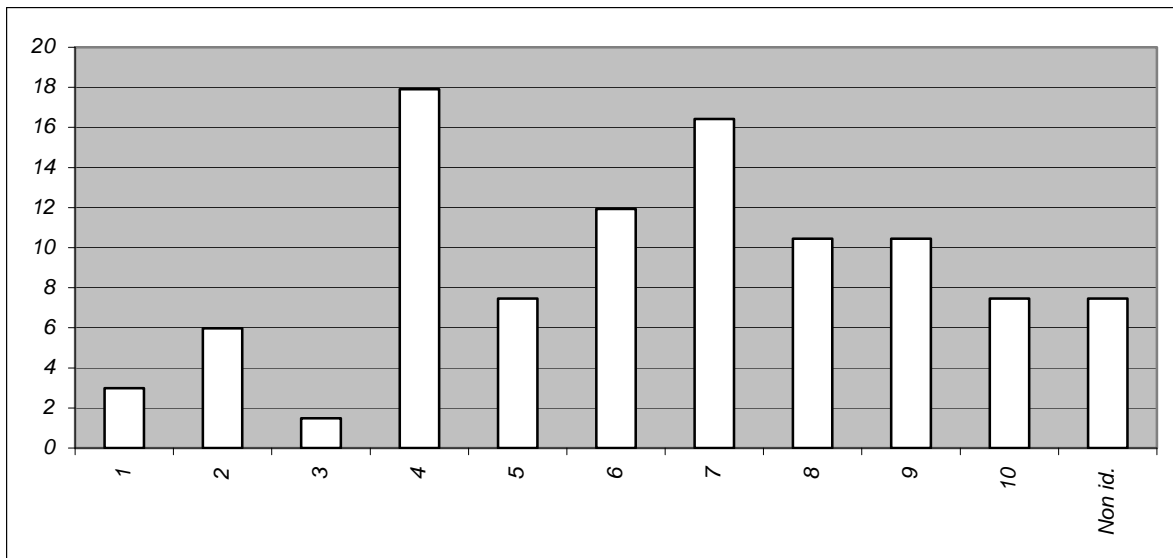
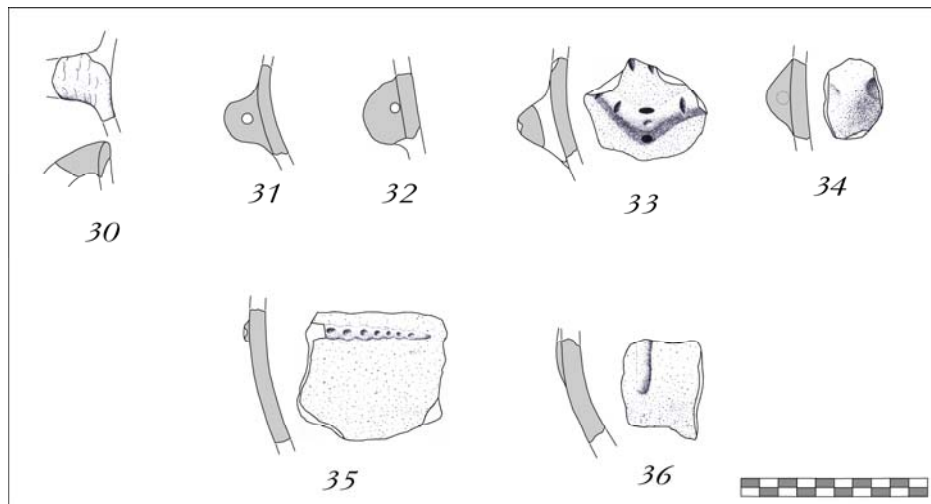


Figure 82 – Fréquence des types reconnus pour le lot CUCIa

### 2.4.3 Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CUCIa)

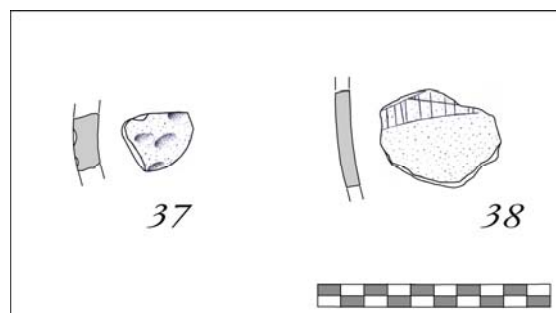
#### *Eléments appliqués*

L'anse rubanée est peu représentée au sein de cette collection et l'on a du mal à savoir à quel type de forme elle est associée, sauf dans le cas d'un exemplaire labial qui caractérise un type de tasse. On notera ici que cet élément porte sur sa surface supérieure des impressions réalisées à l'ongle (traces très courbes = auriculaire ?). L'anse la plus fréquente est le modèle pyramidal ou hémisphérique assez massif à monopercforation cylindrique ne permettant pas le passage du doigt et probablement obtenue en laissant dans la pâte crue un bâtonnet ayant disparu à la cuisson. Beaucoup de ces anses portent des registres d'impressions courtes en « grains de riz ». L'une des anses présente un leurre de perforation et doit donc être qualifiée de pseudoanse (sur ce terme, voir : Bartarelli, 1990). Sur ces éléments viennent parfois s'accrocher des cordons, notamment des cordons courts. Les cordons sont d'ailleurs assez fréquents, même si on connaît mal leur position sur les vases et les types auxquels ils sont associés. Ils peuvent être simples ou ornés d'incisions verticales (assimilables aux « grains de riz ») ou d'impressions digitales. Généralement périphériques et horizontaux, ils peuvent aussi être courts et verticaux.



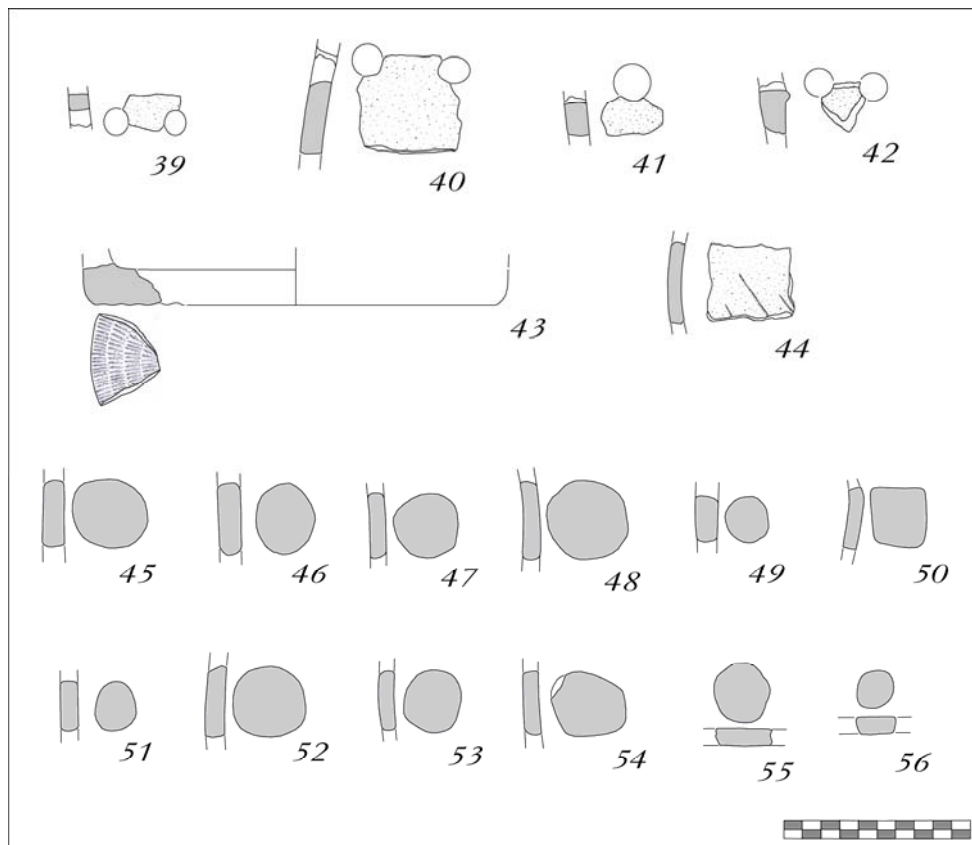
#### *Décors en creux*

Les décors sont fréquents et variés. Le registre simple constitué d'une ligne horizontale d'incisions verticales courtes et profondes sur carène caractérise les formes CUCIa-1 alors que des registres composés d'incisions horizontales superposées, plus longues et plus superficielles, réalisés à la base du col, touchent de façon préférentielle les récipients CUCIa-7. Assez originale est une large cannelure horizontale et irrégulière, qui pourrait aussi bien être qualifiée de gorge, qui touche un récipient CUCIa-5. D'autres décors, tels des registres d'impressions ovales, un réticulé obtenu par gravure qui pourrait figurer une maison et sa charpente, n'ont pu être associés à un profil. Enfin, il faut noter la présence de lèvres digitées, comme c'est le cas pour un vase CUCIa-7.



*Autres aspects*

Plusieurs fragments de panse présentent une ou deux perforations circulaires, dont le diamètre moyen est de 20 mm, réalisées avant cuisson. Un léger bourrelet témoigne parfois des protocoles de réalisation. La fonction de ces jours et l'aspect des récipients restent à établir. Tous les fonds appartenant à ce niveau sont plats. Deux ont été aplatis sur une vannerie. Les témoignages de retraitement des déchets céramiques sont nombreux et évidents dans l'US 114. Ainsi, un tesson de taille relativement importante porte sur sa face externe des stigmates d'utilisation comme plan de découpe, sous la forme de deux profondes gravures probablement réalisées par le passage d'un outil coupant métallique. Très intéressante est la présence de nombreux jetons circulaires ou carrés obtenus par polissage des tranches de tesson de paroi ou de fond. Tous les éléments de ce type découverts en stratigraphie à Cuciurpula proviennent de ce niveau, ce qui suggère une fonction particulière de cet espace à un moment précédant la construction de la maison 1.



## 2.4.4 Présentation du corpus CUCIb

### *Etat de la collection et répartition spatiale*

Les US 105, 124, 134 et 135 sont équivalentes et marquent le principal niveau de fonctionnement de la structure 1 sous les sols 106a, 106b, 106c et 106d et ce, à l'intérieur comme à l'extérieur de l'habitation. L'état de conservation des tessons n'est pas optimal, probablement à cause de piétinements. Il faut noter que les concentrations correspondent aux pendages. C'est en partie pour cette raison que le mobilier est plus nombreux dans la moitié orientale de la structure et, à l'extérieur, contre le terrassement (fig. 83).

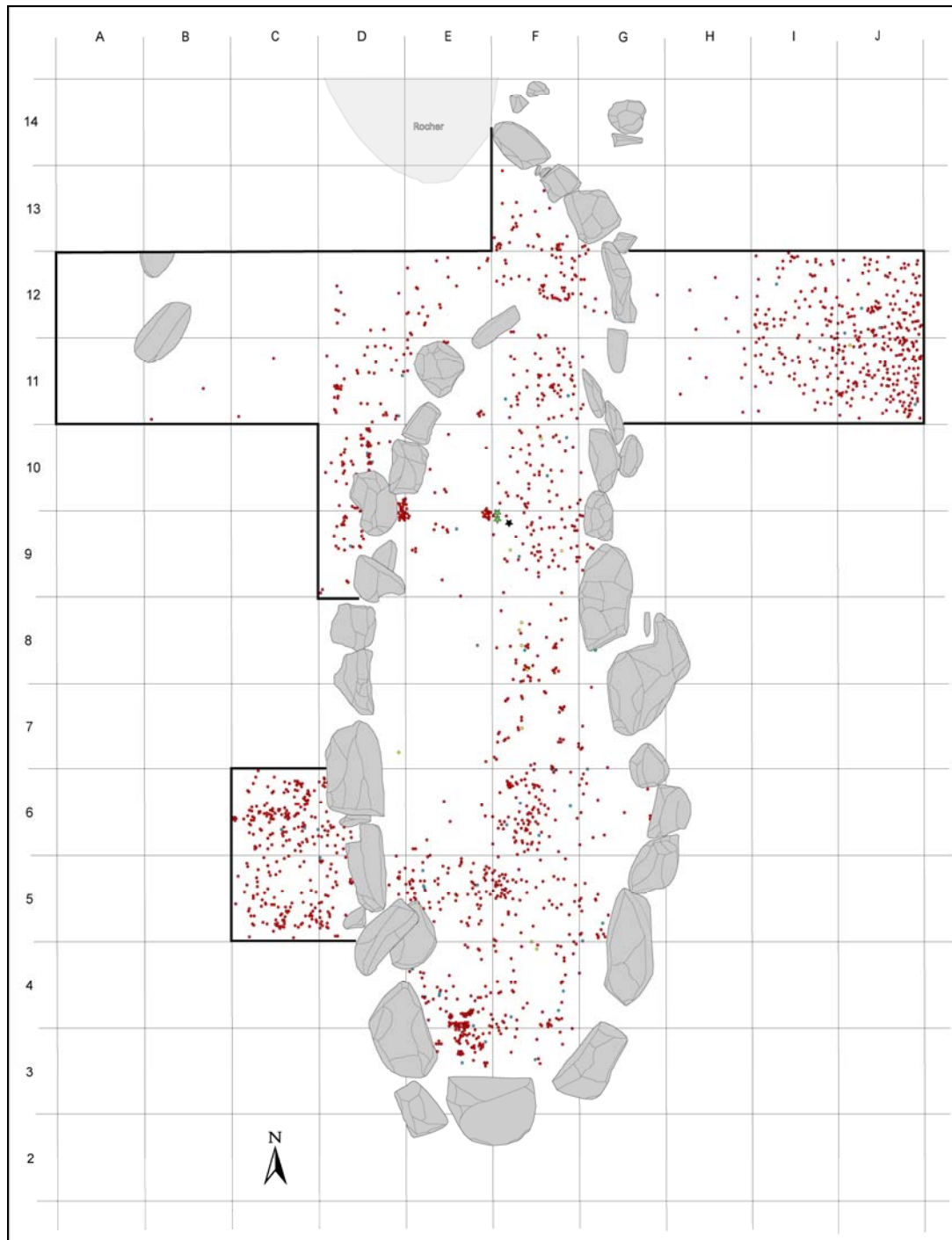


Figure 83 – US 105, 124, 134 et 135 – Répartition du mobilier dans la structure 1 (d'après SIG « Cuciurpula 1 »)  
(points rouges : tessons ; points bleus : lithique ; points jaunes : hématite ;  
étoiles vertes : mobilier en bronze ; étoile noire : mobilier en fer)



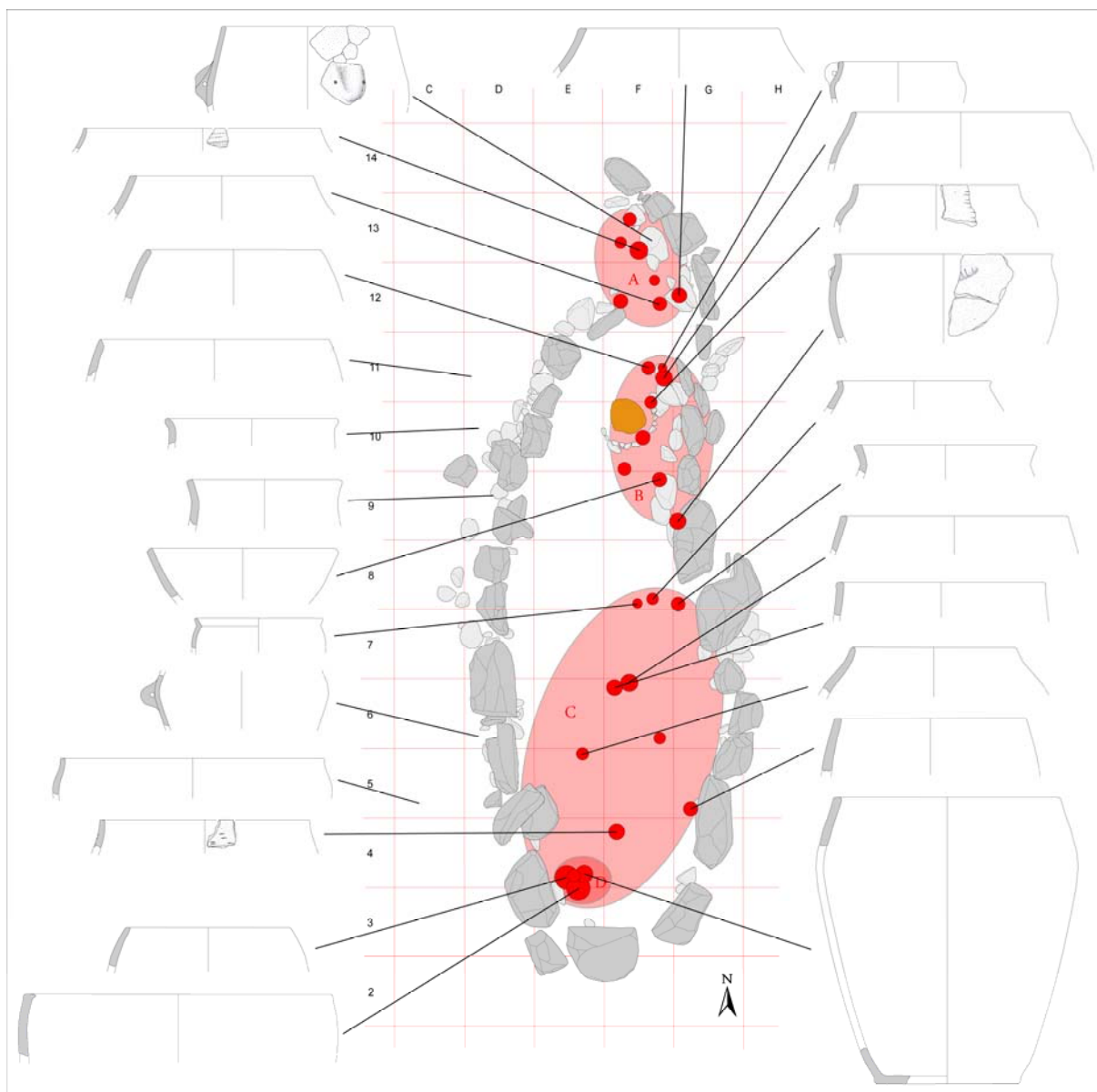


Figure 84 – Distribution et zones de concentration (A, B, C et D) des vases du lot CUCIb

La figure 84 illustre la répartition spatiale des vases pour les US 105, 124, 134 et 135, horizon remarquablement préservé des processus taphonomiques et érosifs post-dépositionnels car au moins partiellement scellé entre deux sols construits. Le critère retenu pour cette étude est le NMI réduit aux seuls tessons avec lèvre dont le diamètre à l'ouverture a pu être estimé, soit un trentaine d'individus, pour un spectre de 13 à 34 cm (moyenne : 20,4 cm) très voisin des valeurs globales (toutes US confondues) de la séquence de la structure 1. Plusieurs tendances sont exprimées. L'analyse spatiale met premièrement en évidence une répartition essentiellement orientale des récipients, surtout observable dans la moitié nord de la structure, alors que la dispersion semble plus aléatoire dans la partie sud (C). Cette remarque doit cependant être pondérée par la puissance différentielle du sédiment et le caractère du pendage (en partie corrigé par le sol US 106e) qui ont pu faciliter des translations de mobilier vers l'Est, à moins que la nef occidentale ne constitue un espace de circulation. Des concentrations plus localisées (A et B) caractérisent le secteur du vestibule (près du siège mis en évidence) et celui du foyer, peut-être en lien direct avec celui-ci. Le chevet absidal accueille un regroupement de vases (D) parmi lesquels figurent les plus gros gabarits, forts d'un écart à la moyenne d'une valeur de près de 15 cm pour certains. Il serait tentant de voir ici l'expression d'un espace de stockage, peut-être formé d'un

palimpseste (atterrissement de mobilier provenant d'une éventuelle mezzanine) non perçu à la fouille. La même étude réalisée pour l'hématite (fig. 476) montre que les nucleus étaient aussi concentrés dans ce secteur. L'étude de l'évolution des protocoles de gestion de l'espace interne de la structure 1 ne peut être poursuivie en diachronie pour des raisons diverses. Le niveau antérieur (US 114) précède la construction de l'habitation et ne peut donc être considéré comme révélateur de ces évolutions. Les horizons postérieurs (US 103 et 101) ne présentent que peu de garanties stratigraphiques et ont été soumis à d'importants phénomènes d'érosion et de déposition tardive. De plus, l'US 105 est celle qui livre le plus de mobilier et les valeurs quantitatives offertes par les autres couches ne sauraient se révéler aussi statistiquement fiables.

#### *Pâtes et aspects technologiques*

Cet important lot permet d'observer un savoir-faire et une originalité indéniables qui tranchent avec la vision que l'on avait des vaisselles de l'âge du Fer par le passé (Camps, 1999, p. 33). Les pâtes incluent des éléments non plastiques d'origine locale dans des proportions variables. Ceux-ci peuvent être calibrés ou présenter de fortes hétérogénéités granulométriques. Le lissage est poussé et peut, dans certains cas, se rapporter à un brunissage superficiel organisé en lignes parallèles. Un tesson a subi un brossage. La couleur des parois témoigne, dans 98 % des cas, d'atmosphères de cuisson oxydantes, au moins obtenues en fin de fournée, car beaucoup de tranches sont bi- ou trichromes. Les cuissons totalement réductrices concernent les formes aux parois les plus fines et les mieux lissées qui emploient des pâtes à dégraissant calibré sous le millimètre. Elles seraient donc volontaires et contrôlées.

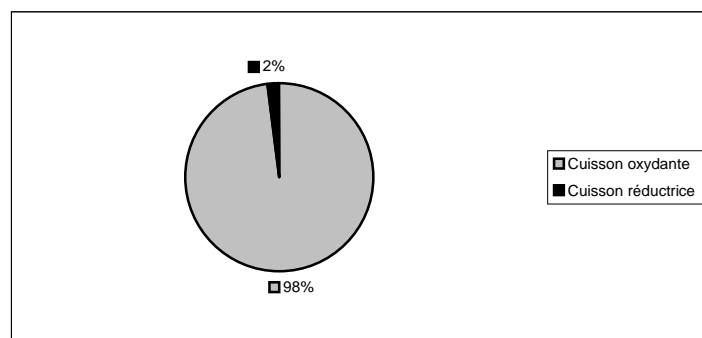


Figure 85 – Cuciurpula, US 105, 124, 134 et 135 – Répartition des deux principaux modes de cuisson

*Aspects morphométriques*

55 mesures de diamètre de l'ouverture sont illustrées par un diagramme sub-pyramidal dans lequel on note l'anomalie de représentativité de l'intervalle 16-18 mm, que l'on n'explique pas. Pour près d'un quart de la séquence, la valeur du diamètre est comprise entre 20 et 22 cm. Un groupe minoritaire de récipients larges semble émerger à 34-38 cm.

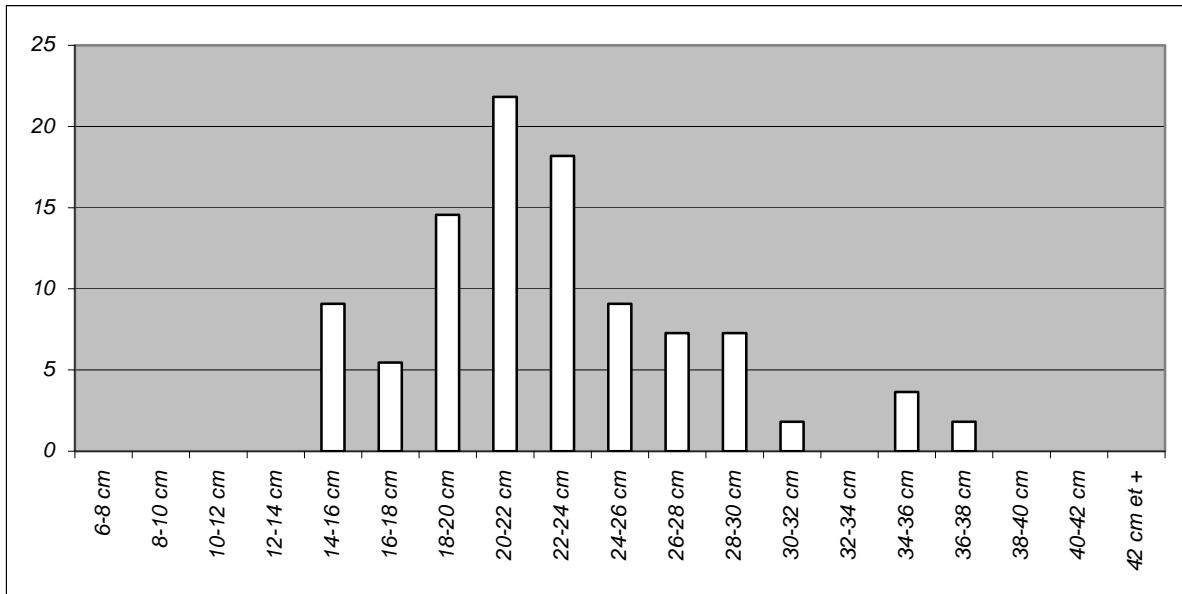


Figure 86 – Distribution (%) des classes de diamètre à l'ouverture

La courbe d'épaisseur des parois est pyramidale tronquée avec un large (3 m) plateau sommital relativement horizontal compris entre 8 et 10 mm. Près de 55 % des données se placent sur ce plateau.

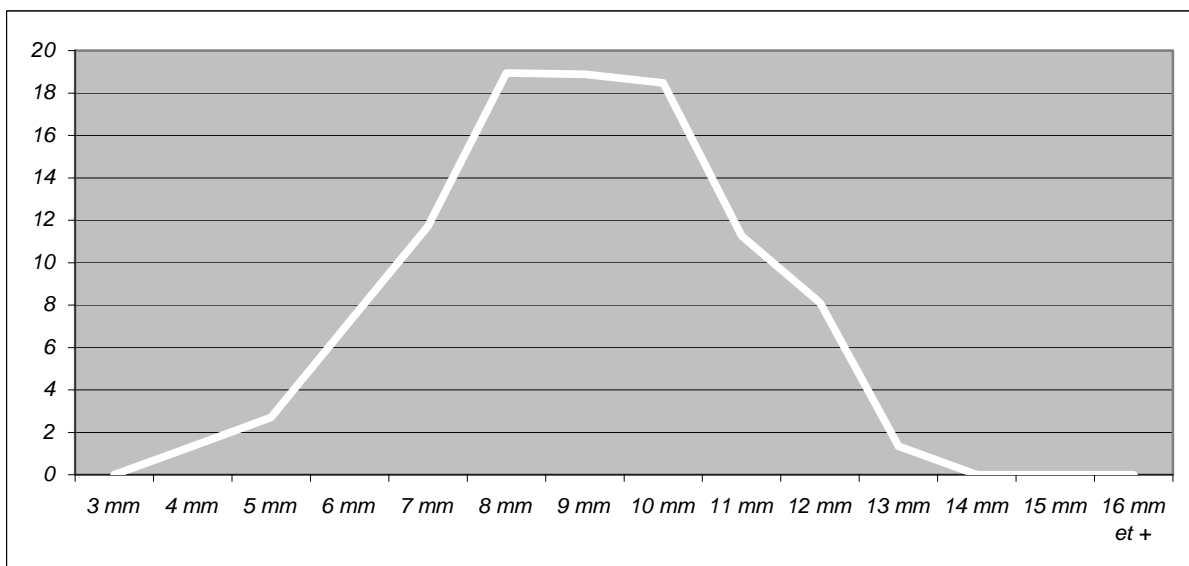


Figure 87 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois

20 diamètres au fond ont été estimés. Comme souvent, le graphique montre une hétérogénéité de résultats n'illustrant aucune véritable tendance.

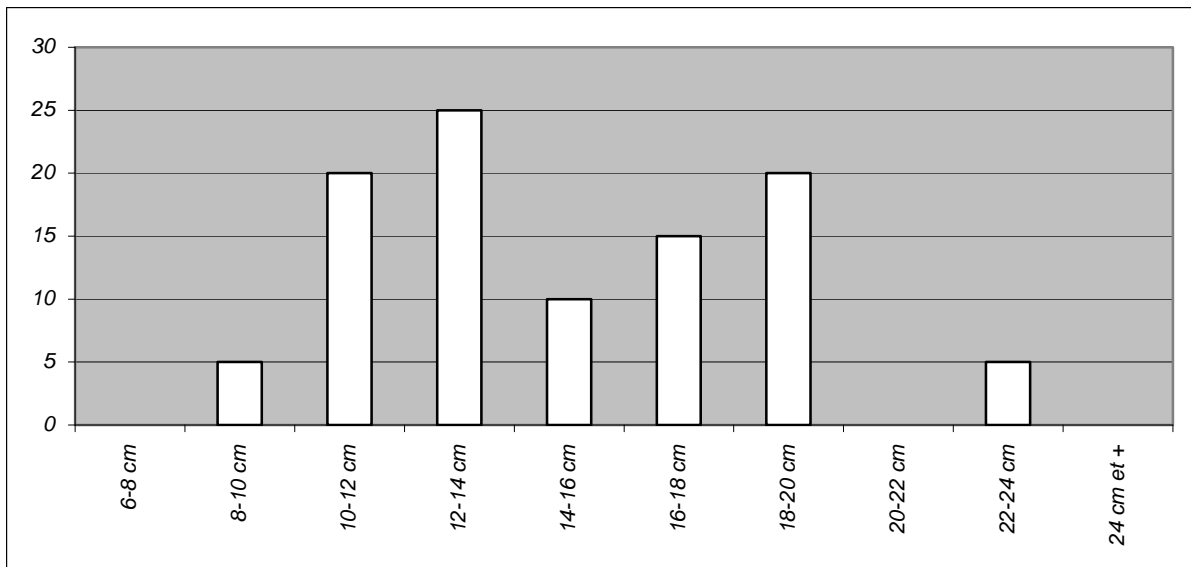


Figure 88 – Distribution (%) des classes de diamètre au fond

74 épaisseurs de fond se répartissent statistiquement de manière complexe. Le groupe majoritaire pyramidal est centré sur 9 mm, mais plusieurs sous-groupes peuvent être définis à 6 et à 15 mm.

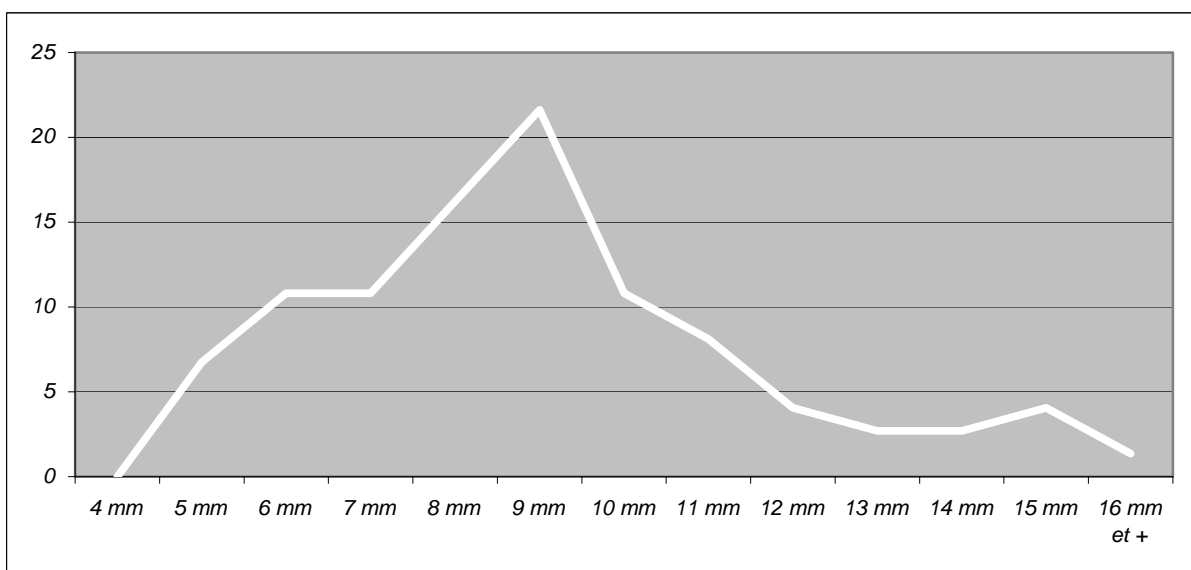


Figure 89 – Courbe de répartition (%) des classes d'épaisseur des fonds

Le nuage de points illustrant les corrélations diamètre à l'ouverture/épaisseur de la paroi (indice 1) et diamètre du fond/épaisseur du fond (indice 2) permet d'observer deux populations de données. Les commentaires sont similaires à ceux exprimés pour le niveau 114 (CUCIa) précédant la construction de la structure 1 ; à savoir, une homogénéité axiale des valeurs de l'indice 1 et une relative hétérogénéité pour l'indice 2, traduisant des modes de gestion des épaisseurs des vases discriminantes en fonction de la localisation sur le vase. En termes descriptifs, cela signifie l'existence d'un relatif cadrage des épaisseurs en fonction du diamètre pour les parois alors que ce phénomène de régulation semble absent au moment d'élaborer les fonds.

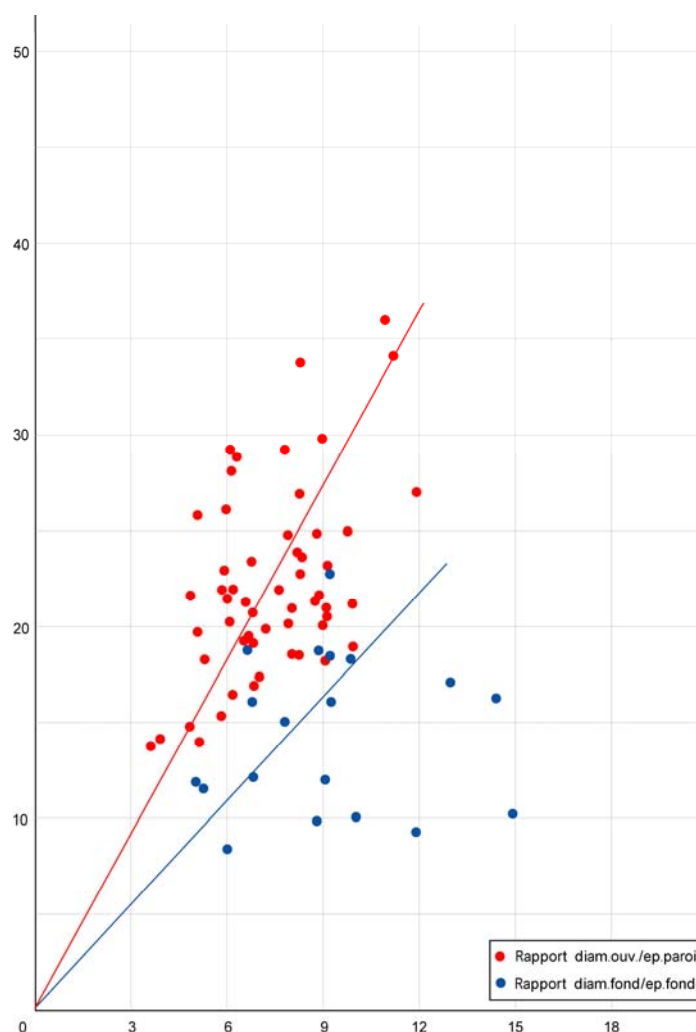


Figure 90 – Corrélation diamètres/épaisseurs pour l'ouverture (rouge) et le fond (bleu) et droites de régression  
 En abscisses : épaisseur (en mm) ; en ordonnées : diamètre (en cm)

## 2.4.5 Les formes CUCIb et leur fréquence

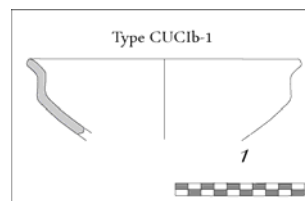
NMI total : 142 récipients (dont 23 non identifiés, soit 16,2 %)

Vingt types de profil ont été individualisés : huit en famille B, douze en famille C.

### *Famille B*

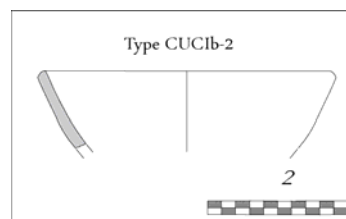
CUCIb-1 (NMI = 1 individu, soit 0,7 % du corpus) :

récipient ouvert articulé à col évasé ; lèvres aplaties éversées vers l'extérieur ; col rectiligne évasé nettement marqué ; partie médiane cylindrique ; carène douce ; partie inférieure tronconique.



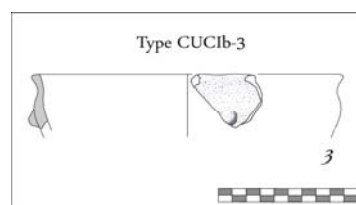
CUCIb-2 (NMI = 4 individus, soit 2,82 % du corpus) :

récipient ouvert en calotte ; lèvres aplaties éversées vers l'extérieur ; corps en calotte.



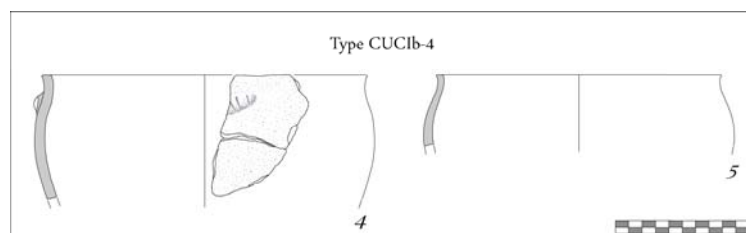
CUCIb-3 (NMI = 2 individus, soit 1,41 % du corpus) :

récipient ouvert à épaulement ; lèvres aplaties ; étranglement marqué par un rétrécissement de l'épaisseur de la paroi ; corps tronconique ou en calotte ; parfois muni de boutons hémisphériques placés juste sous le diamètre maximal.



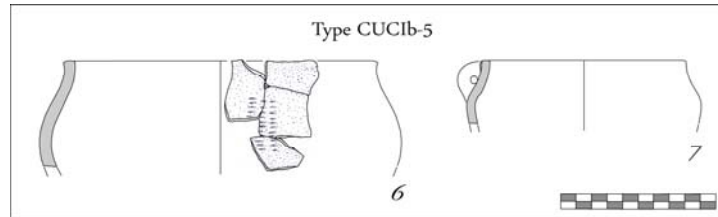
CUCIb-4 (NMI = 9 individus, soit 6,34 % du corpus) :

récipient fermé à profil en S ; lèvres aplaties à léger développement externe ; rebord concave ; diamètre maximal au quart ou au tiers supérieur ; corps en calotte ; fond plat ; parfois muni de languettes incisées.



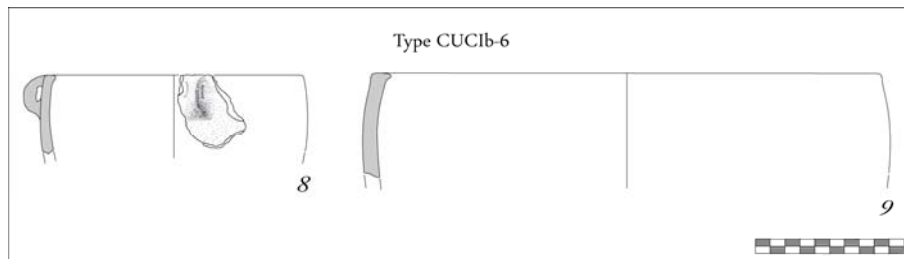
CUCIb-5 (NMI = 2 individus, soit 1,41 % du corpus) :

réceptif fermé à rebord vertical ; lèvres aplaties ; rebord vertical accueillant un moyen de préhension collé en position sub-labiale ; diamètre maximal sur le galbe sur ou juste au-dessus de la zone médiane ; partie inférieure tronconique ou en calotte ; parfois décoré de lignes verticales parallèles d'incisions courtes horizontales.



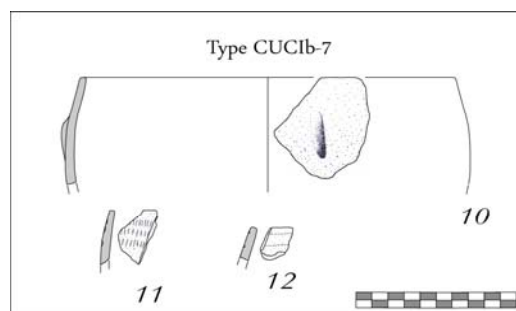
CUCIb-6 (NMI = 5 individus, soit 3,52 % du corpus) :

réceptif ovoïdal fermé ; lèvres aplaties à développement interne ; partie supérieure convergente ; corps ovoïdal ; petite et unique anse rubanée collée en position sub-labiale.



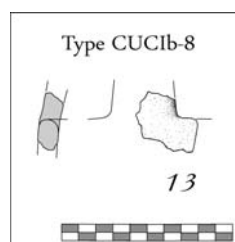
CUCIb-7 (NMI = 3 individus, soit 2,11 % du corpus) :

réceptif ovoïdal fermé ; lèvres aplaties ; partie supérieure convergente ; corps ovoïdal ; présence non systématique d'un cordon court vertical au-dessus du diamètre maximal ; la partie supérieure accueille souvent une ou plusieurs lignes d'incisions courtes verticales ou de lignes horizontales poinçonnées.



CUCIb-8 (NMI = 1 individu, soit 0,7 % du corpus) :

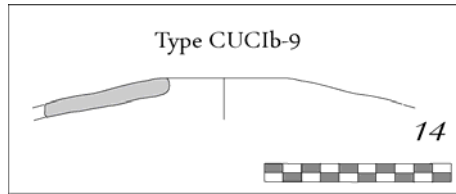
réceptif à rebord en créneau ou en feston (?) ; paroi épaisse ; lèvres convexes ; rebord légèrement convergent.



**Famille C**

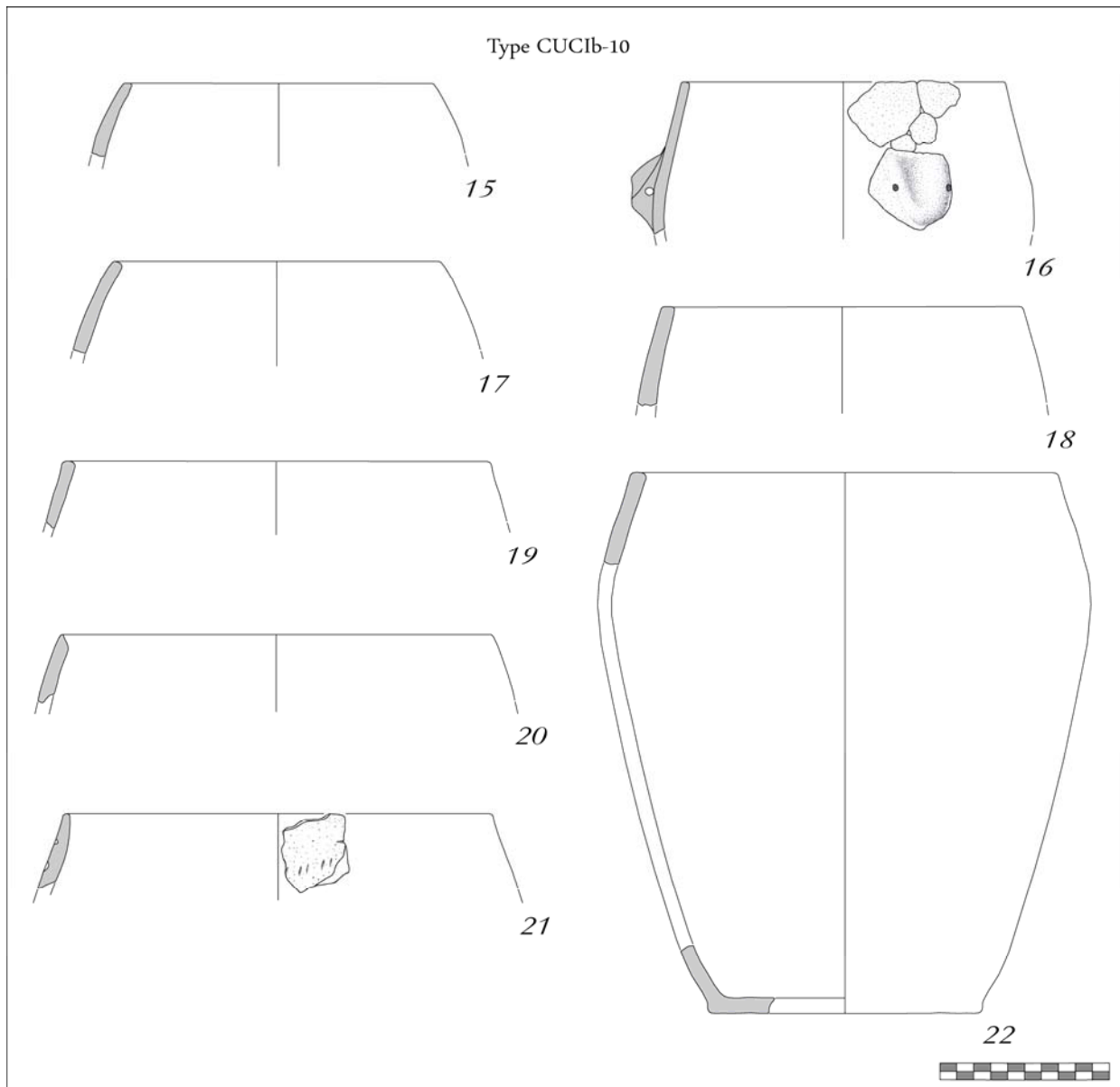
CUCIb-9 (NMI = 1 individu, soit 0,7 % du corpus) :

gros récipient globulaire fermé ; lèvres aplaties éversées vers l'intérieur ; rebord rectiligne très rentrant ; corps probablement globulaire.



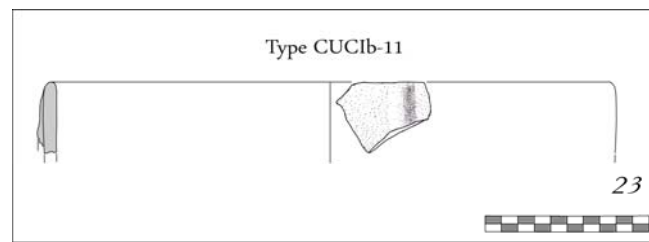
CUCIb-10 (NMI = 16 individus, soit 11,27 % du corpus) :

récipient ovoïdal ; lèvres aplaties ou en ogive parfois éversées vers l'intérieur ; rebord convergent ; corps ovoïdal ; fond plat ; anses massives ou en U à perforation horizontale cylindrique collées au diamètre maximal, près du tiers supérieur.

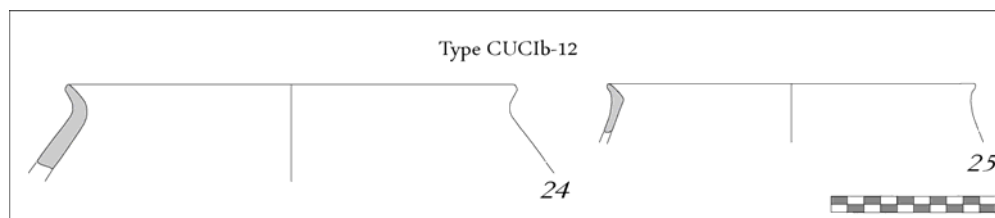




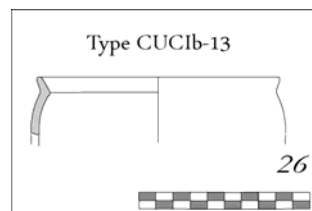
CUCIb-11 (NMI = 2 individus, soit 1,41 % du corpus) :  
 récipient cylindrique ; lèvres convexes ; rebord vertical ; corps probablement cylindrique à légèrement tronconique ; présence fréquente de cordons verticaux liant la lèvre au fond plat.



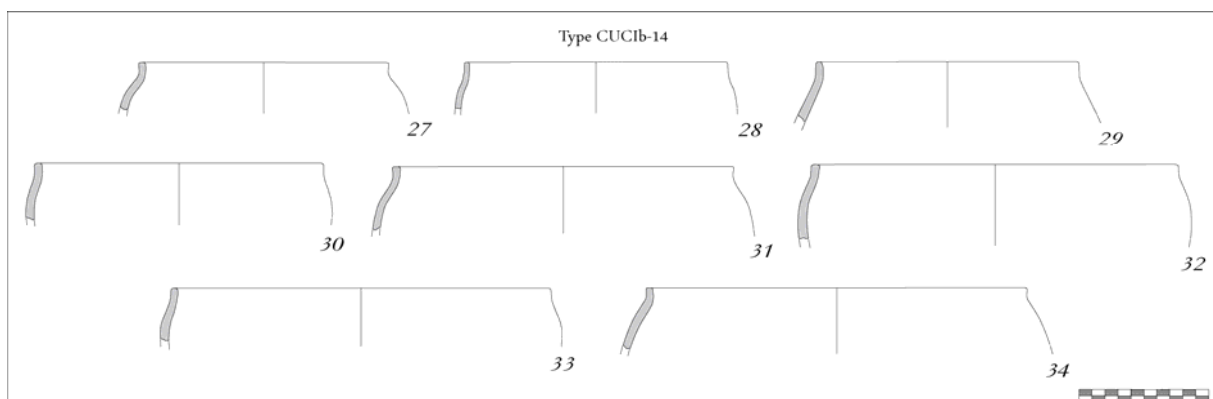
CUCIb-12 (NMI = 3 individus, soit 2,11 % du corpus) :  
 récipient biconique fermé à col évasé ; lèvres aplaties parfois éversées sur l'extérieur ; petit col évasé rectiligne ; changement d'inflexion interne du col assez marqué ; partie supérieure convergente rectiligne à légèrement convexe ; diamètre maximal au changement d'inflexion de la panse ; partie inférieure probablement en calotte ; fond plat.



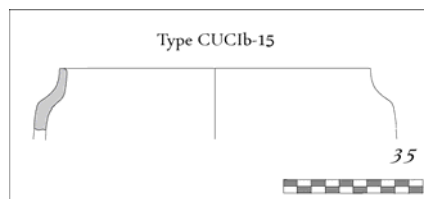
CUCIb-13 (NMI = 2 individus, soit 1,41 % du corpus) :  
 récipient tronconique fermé à col évasé ; lèvres aplaties à convexes ; col évasé bien marqué sur la paroi interne ; étranglement concave ; corps tronconique légèrement galbé ; diamètre maximal près du tiers supérieur ; fond plat.



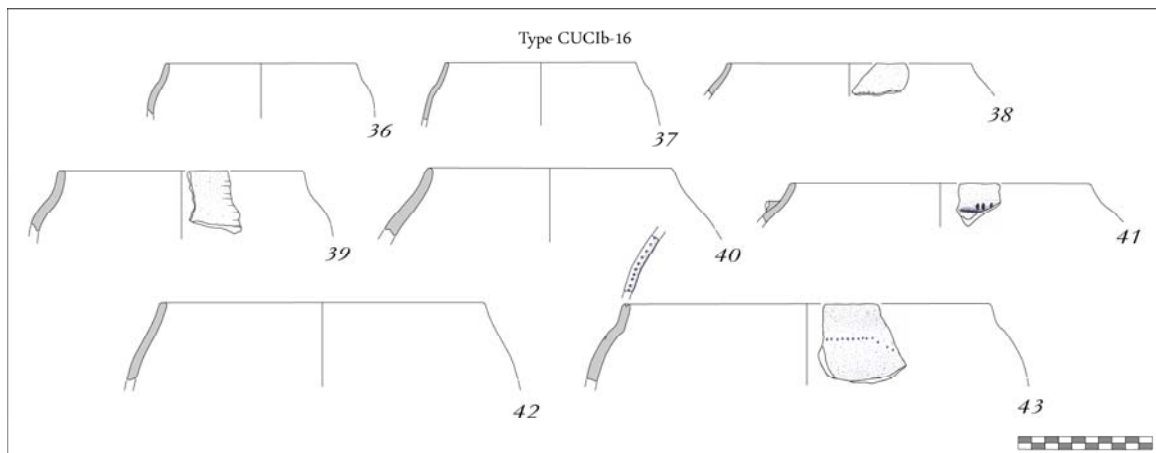
CUCIb-14 (NMI = 19 individus, soit 13,38 % du corpus) :  
 récipient fermé à col vertical ; lèvres aplaties ; épaulement peu marqué ; corps tronconique ; fond plat.



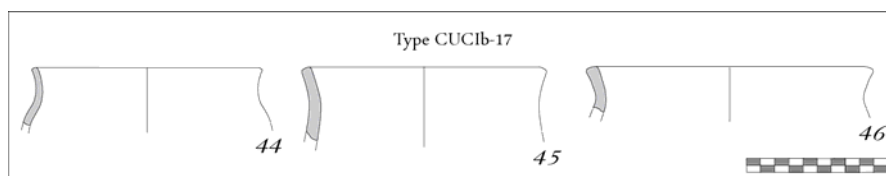
CUCIb-15 (NMI = 2 individus, soit 1,41 % du corpus) :  
 récipient caréné fermé à col vertical ; lèvres aplaties ; carène douce ; diamètre maximal sous la carène ; corps tronconique légèrement galbé ; fond plat.



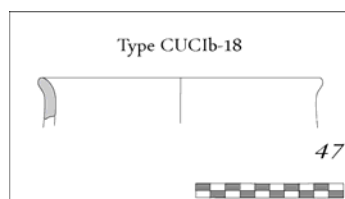
CUCIb-16 (NMI = 14 individus, soit 9,86 % du corpus) :  
 récipient fermé à rebord rentrant ; lèvres aplaties à convexes ; la lèvre peut accueillir des impressions circulaires non réalisées au doigt ; rebord rectiligne rentrant ; léger mais net changement d'inflexion à la base du rebord ; corps probablement tronconique à légèrement galbé ; fond plat ; le type le moins étiré verticalement porte des languettes incisées collées à la base du col ; la partie supérieure peut être ornée de lignes verticales de courtes incisions horizontales, d'une ligne horizontale d'incisions verticales courtes ou d'une ligne horizontale de coups de poinçon losangique.



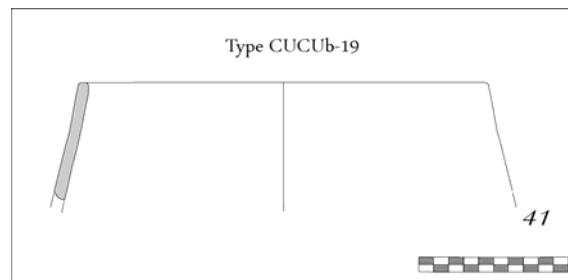
CUCIb-17 (NMI = 7 individus, soit 4,93 % du corpus) :  
 récipient à profil en S ; lèvres aplaties légèrement éversées vers l'extérieur ; diamètre maximal sur la panse sous l'étranglement ; fond plat.



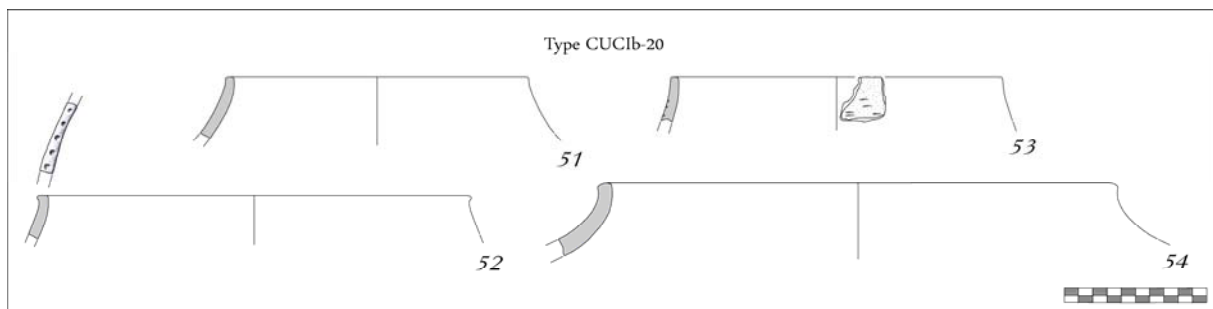
CUCIb-18 (NMI = 1 individu, soit 0,7 % du corpus) :  
 récipient cylindrique à col ; lèvres convexes ; petit col évasé ; corps cylindrique.



CUCIb-19 (NMI = 14 individus, soit 9,86 % du corpus) :  
 récipient à rebord convergent ; lèvres aplaties ; rebord rectiligne à légèrement concave ; porte  
 parfois en partie supérieure des registres poinçonnés couvrants organisés en files horizontales  
 parallèles.



CUCIb-20 (NMI = 11 individus, soit 7,75 % du corpus) :  
 récipient fermé à rebord concave convergent terminé par un petit col vertical ; lèvres aplaties, à  
 développement externe ou pas, portant parfois un registre couvrant d'impressions digitales ; col  
 convexe convergent dont le départ est peu marqué sur le corps ; probable épaulement peu  
 marqué ; corps tronconique ; fond plat ; présence fréquente de registres décoratifs composés  
 d'incisions courtes horizontales superposées à la base du col.



*Fréquence des types*

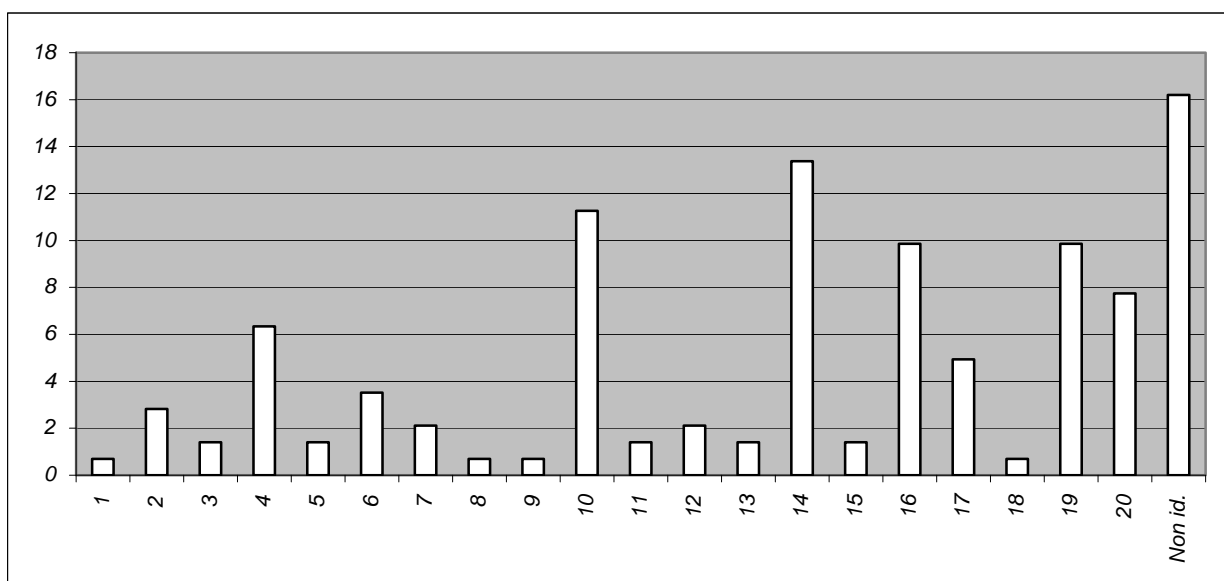
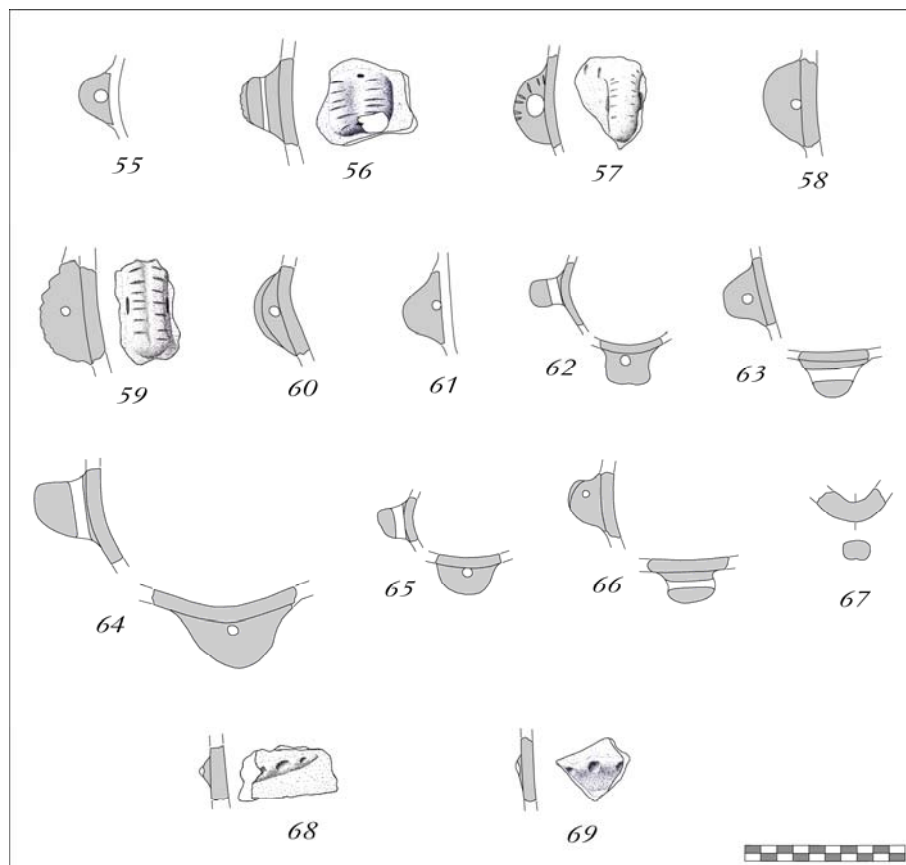


Figure 91 – Fréquence des types reconnus pour le lot CUCIb

## 2.4.6 Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CUCIb)

### *Eléments appliqués*

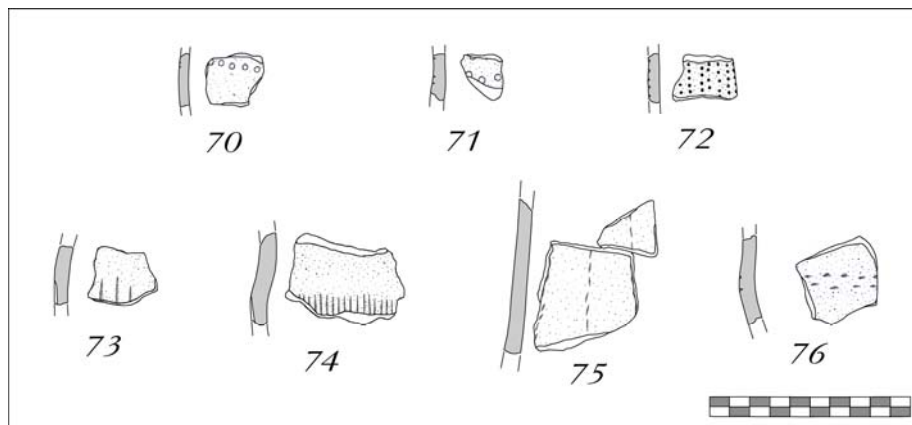
La gamme des éléments plastiques de préhension est assez variée. Les anses rubanées sont peu fréquentes et l'on n'a que peu d'informations sur les formes associées. On connaît aussi une anse en boudin qui pourrait être horizontale. Les anses massives à perforation cylindrique verticale ou horizontale sont nombreuses. Elles portent souvent des incisions courtes et un ensemlement longitudinal médian. On sait qu'elles peuvent être accrochées en position sub-labiale sur les formes CUCIb-5 et CUCIb-6 ou au-dessus du diamètre maximal pour les profils CUCU-10. Le fragment de forme CUCIb-8 porte ce qui pourrait être une anse en berceau. Les boutons hémisphériques prennent place en partie supérieure, plus volontiers sur des formes à profil sinueux comme CUCIb-3, où ils soulignent le diamètre maximal. De courtes languettes, incisées ou non, se posent souvent en opposition diamétrale à quelques centimètres de l'ouverture (CUCIb-4, CUCIb-16). Les cordons ne sont pas particulièrement nombreux. On notera la présence de cordons verticaux (CUCIb-1), parfois courts (CUCIb-7). Les cordons horizontaux, souvent digités, peuvent être courts et attachés à des anses massives pour former un mode de préhension composite en forme de protomé cornu.



### *Décors en creux*

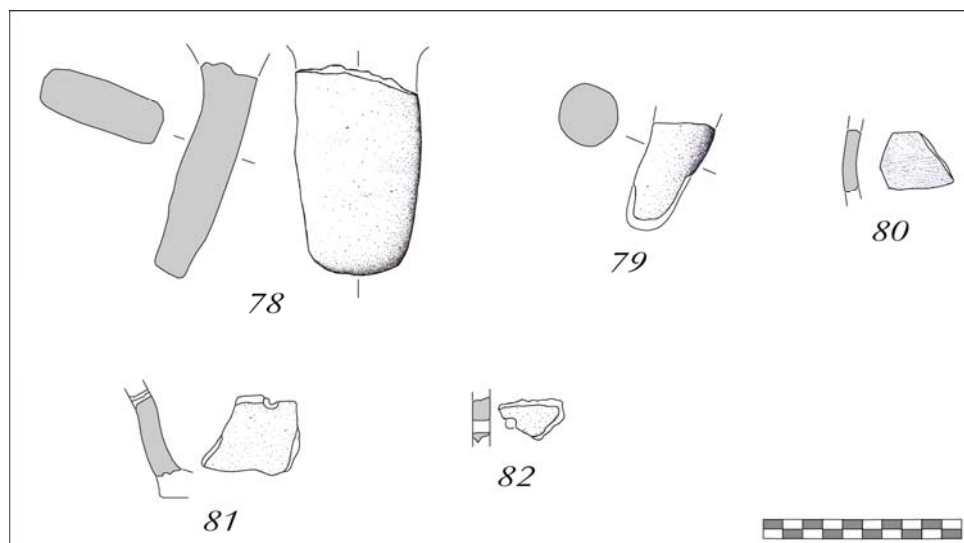
Les décors sont nombreux et diversifiés. On connaît sur la forme CUCIb-5 un motif constitué de trois bandes verticales parallèles constituées de courtes incisions horizontales. On suppose que ce registre est plusieurs fois répété au-dessus du diamètre maximal. Le rebord des formes CUCIb-7 est souvent orné de décors. Ceux-ci peuvent inclure des lignes horizontales parallèles d'incisions verticales courtes ou des lignes horizontales poinçonnées. Les récipients CUCIb-10 sont rarement décorés mais accueillent parfois une ligne horizontale d'incisions verticales courtes à la base du rebord. La partie supérieure des récipients CUCIb-16 est souvent décorée. Ces

ornements peuvent être constitués d'une ligne horizontale d'incisions courtes verticales, d'une ligne horizontale de coups de poinçon ou de registres verticaux d'incisions courtes. Notons qu'un de ces vases porte une lèvre poinçonnée dont les motifs répondent à ceux réalisés sur la panse. Les vases CUCIb-20 peuvent porter en partie supérieure des registres couvrants constitués d'incisions horizontales superficielles. Leur lèvre est parfois ornée d'impressions circulaires non digitées. Parmi les décors en « grains de riz » que l'on n'a pu corrélér à une forme, on distinguera les registres constitués de files éloignées verticales d'incisions courtes verticales faisant penser à des processions de chenilles. Les plus fréquents sont cependant les registres horizontaux composés d'incisions verticales ou horizontales et jamais des deux. Ces niveaux ont aussi livré des décors imprimés, réalisés au moyen d'une paille (végétale ?), qui peuvent être combinés pour former des lignes horizontales ou des cercles. Un exemplaire de décor poinçonné couvrant a aussi été observé.



#### *Autres aspects*

Parmi les éléments particuliers reconnus dans cette séquence, il faut mentionner un fragment de vase ayant subi un broissage de la paroi externe. Ce trait est généralement considéré comme caractéristique des ambiances de la fin de l'âge du Fer. Si les fonds sont tous plats, on notera que deux exemplaires de pieds de polypodes ont été découverts. On ne sait pas à quel type de vases ils appartiennent. Leur section est circulaire ou rectangulaire. Un fond à pied annulaire bas témoigne d'une présence diffuse de ces formes dans la séquence. On notera aussi la présence de deux tessons portant des perforations cylindriques destinées à accueillir les sutures de réparation.



## 2.4.7 Présentation du corpus CUCIc

### *Etat de la collection et répartition spatiale*

Il s'agit ici de prendre en compte les séries appartenant à quatre niveaux de sol contemporains ou proches dans le temps (106a contemporain de 106c, mais posé sur 106c contemporain de 106d). Les tessons proviennent de vases partiellement brisés et récupérés en tant que matière première pour former une sorte de mosaïque superficielle disposée horizontalement sur la face supérieure d'une chape d'argile épaisse d'une dizaine de centimètres avant d'être cuite (par lit de braises ?) pour assurer une meilleure solidité et l'étanchéité des sols (fig. 92). Ils sont bien conservés et recollent fréquemment avec leur voisin. Dans l'optique d'obtenir une surface homogène, les fragments portant des ajouts plastiques ou présentant une articulation trop marquée n'ont pas été utilisés. Les lambeaux de sols conservés se trouvent dans la partie centro-méridionale de la structure 1, ils ont été aménagés sur l'US 105.



Figure 92 – Lambeau de sol mosaïqué de tessons US 106d (photo K. Peche-Quilichini)

### *Pâtes et aspects technologiques*

Les quelques vases reconnus ici appartiennent à une seule production ou, du moins, à des protocoles techniques assez voisins. L'argile utilisée intègre une matière dégraissante non observable macroscopiquement parmi laquelle émergent des grains de granit qui peuvent atteindre une taille de 6 mm. Leur fréquence est assez faible. Les parois sont montées au colombin et présentent une épaisseur assez stable. Le lissage est de bonne qualité. Il a parfois laissé des traces horizontales sur les parois internes. Tous les récipients ont subi une cuisson oxydante, même si l'un d'entre eux présente une tranche trichrome marquée par une courte phase sans oxygène en fin de cuisson.

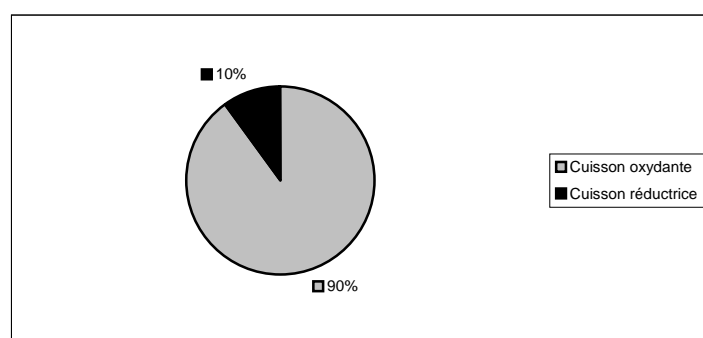


Figure 93 – Cuciurpula, US 106a, 106b, 106c et 106d – Répartition des deux principaux modes de cuisson

### Aspects morphométriques

Le nombre de mesures réalisées pour les diamètres à l'ouverture est limité à trois individus. L'élimination probablement délibérée des rebords lors de l'aménagement des sols explique ce total plus que maigre.

Malgré un nombre important de mesures, la courbe d'épaisseur des parois se présente sous la forme d'une pyramide très serrée et donc marquée par une forte homogénéité des données. Il s'agit là d'une conséquence du très petit nombre de vases, utilisés dans leur intégralité (à l'exception des fragments officiels, des ajouts plastiques et des articulations) pour paver le sommet des sols ; l'épaisseur des parois étant assez peu variable sur un même vase.

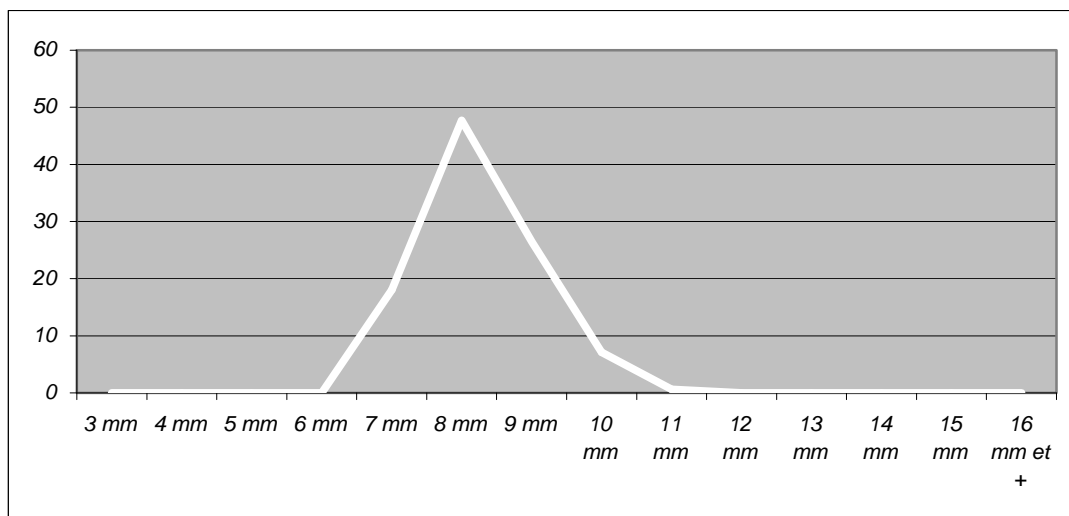


Figure 94 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois

3 mesures à 15, 18 et 22 cm ne suffisent pas à établir des statistiques pour le diamètre des fonds. Comme dans le cas des rebords, les tessons portant l'articulation panse/fond ont presque tous été éliminés pour que la mosaïque de tessons formant la surface des sols soit le plus plat possible.

Seules 7 épaisseurs de tessons reconnus comme des fonds ont été mesurées. Le graphique n'est donc proposé qu'à valeur indicative et ne peut être exploité de façon statistique.

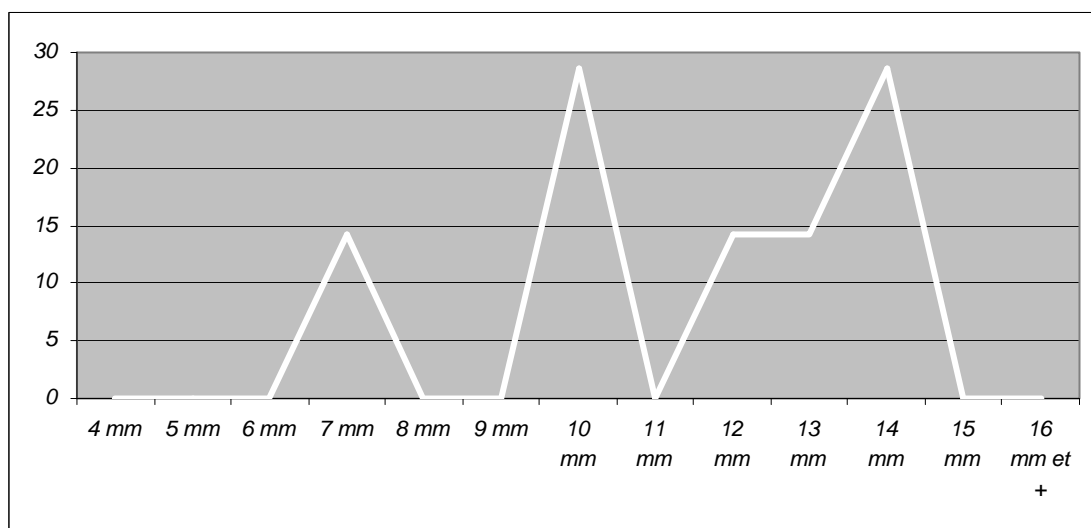


Figure 95 – Courbe de répartition (%) des classes d'épaisseur des fonds

## 2.4.8 Les formes CUCIc et leur fréquence

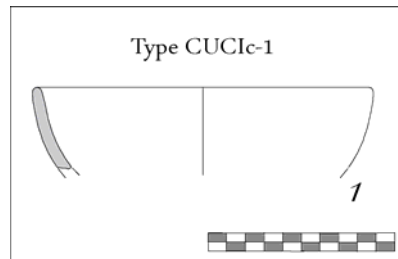
NMI total : 9 récipients<sup>34</sup> (dont 3 non identifiés, soit 33,33 %)

Trois types de profils ont été individualisés : un en famille B, deux en famille C.

### *Famille B*

CUCIc-1 (NMI = 2 individus, soit 22,22 % du corpus) :

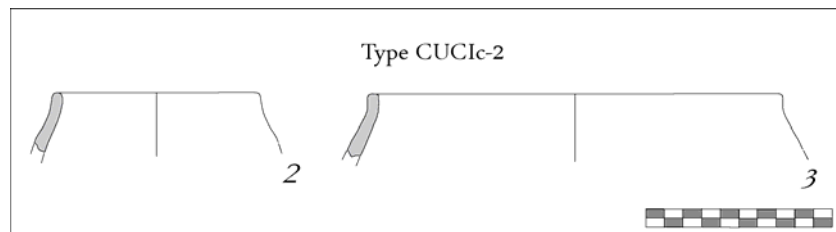
récipient ouvert en calotte ; lèvres aplaties à convexes ; corps en calotte.



### *Famille C*

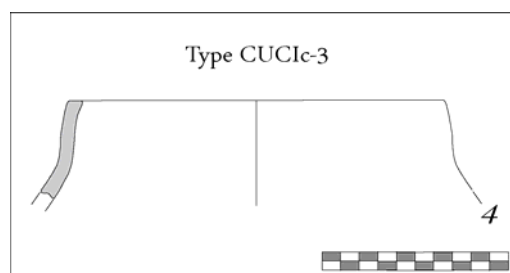
CUCIc-2 (NMI = 3 individus, soit 33,33 % du corpus) :

récipient fermé à col vertical ; lèvres aplaties ; épaulement peu marqué ; corps tronconique ; fond plat.



CUCIc-3 (NMI = 1 individu, soit 11,11 % du corpus) :

récipient fermé à col convergent ; lèvres aplaties ; col convexe peu marqué rentrant ; partie supérieure convergente.



<sup>34</sup> Un vase en 106a, un vase en 106b, trois vases en 106c, quatre vases en 106d.



*Fréquence des types*

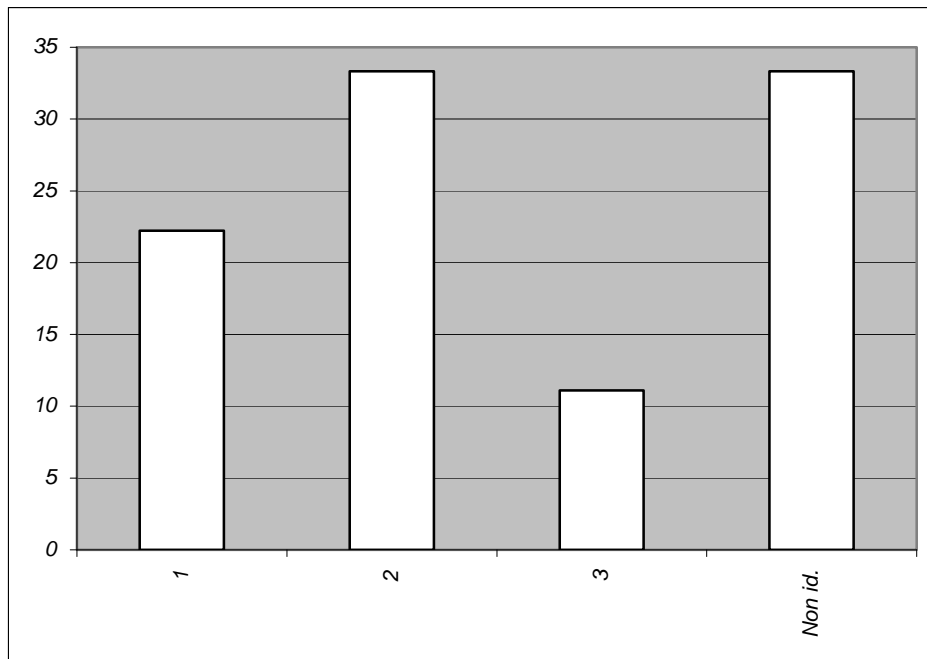


Figure 96 – Fréquence des types reconnus pour le lot CUCIc

## 2.4.9 Présentation du corpus CUCId

### *Etat de la collection et répartition spatiale*

En l'état actuel de la fouille, une analyse spatiale ne peut être entreprise. Le mobilier, dans l'ensemble assez bien conservé et homogène, provient de niveaux perturbés situés au-dessus ou en périphérie d'une grande fosse.

### *Pâtes et aspects technologiques*

Dans l'abri 2, les pâtes sont globalement plus épurées que pour le mobilier provenant des autres secteurs de Cuciurpula. Il s'agit soit d'une conséquence, soit d'une coïncidence, mais les parois sont aussi plus fines que la moyenne. Toute la production est montée au colombin. Les vases sont pour la plupart très bien lissés. La cuisson oxydante est largement majoritaire mais la cuisson réductrice n'est pas absente et caractérise les vases aux pâtes les plus épurées, ce qui montre qu'il s'agit probablement d'un geste délibéré.

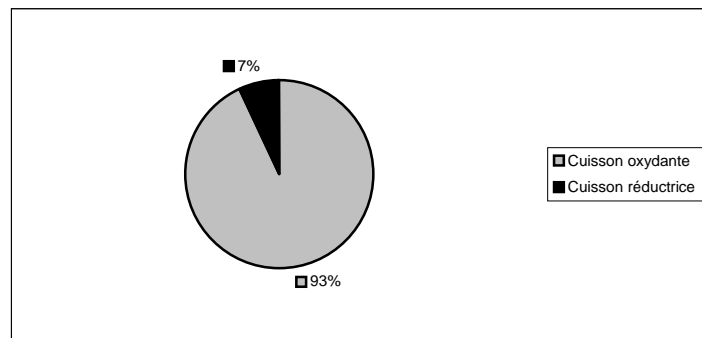


Figure 97 – Cuciurpula, abri 2 – Répartition des deux principaux modes de cuisson

*Aspects morphométriques*

Seules 9 mesures du diamètre à l'ouverture ont pu être faites dans l'abri 2, permettant d'observer la prépondérance de valeurs médianes, entre 19 et 33 cm.

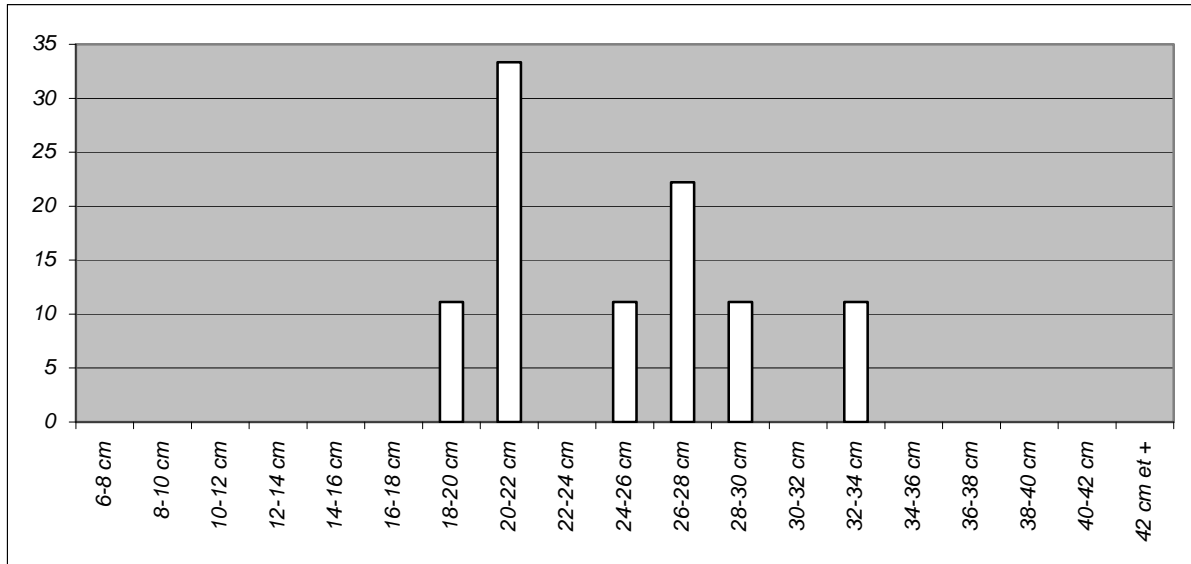


Figure 98 – Distribution (%) des classes de diamètre à l'ouverture

La courbe d'épaisseur des parois montre 2 pics de fréquence à 5 mm (minoritaire) et à 7 mm (majoritaire). Ces deux classes représentent près des deux tiers de la séquence.

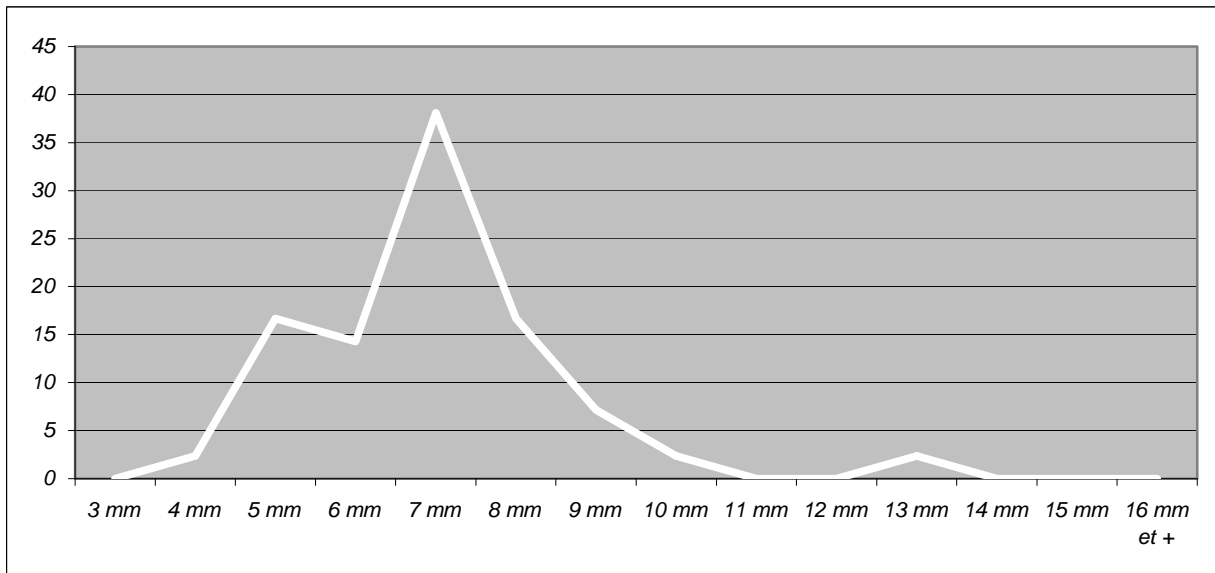


Figure 99 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois

L'unique diamètre au fond mesuré est de 11 cm.

Seules 3 mesures d'épaisseur des fonds ont pu être réalisées. Elles sont hétérogènes : 5, 10 et 15 mm.

## 2.4.10 Les formes CUCId et leur fréquence

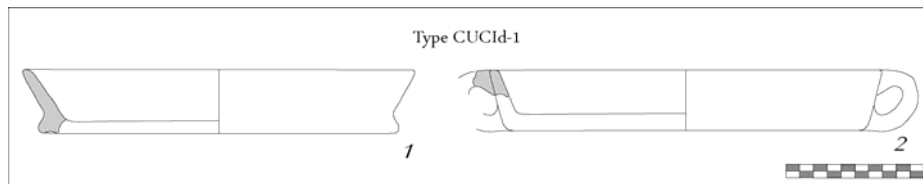
NMI total : 13 récipients (dont 1 non identifiés, soit 7,69 %)

Huit types de profils ont été individualisés : un en famille A, trois en famille B, quatre en famille C.

### *Famille A*

CUCId-1 (NMI = 2 individus, soit 15,38 % du corpus) :

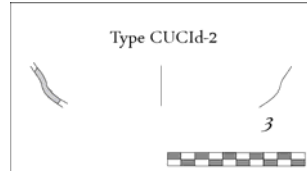
récipient tronconique ouvert ; lèvre aplatie ou convexe ; paroi rectiligne évasée ; fond plat, parfois débordant, peut-être parfois aplati sur support en vannerie ; peut être biaisé (anses rubanées en opposition diamétrale) pour les exemplaires de grand diamètre.



### *Famille B*

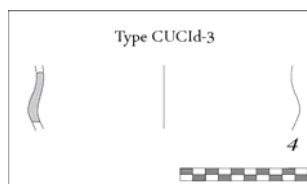
CUCId-2 (NMI = 1 individu, soit 7,69 % du corpus) :

récipient ouvert à carène molle ; partie supérieure évasée sub-rectiligne ; carène molle ; partie inférieure en calotte ; fond probablement plat.



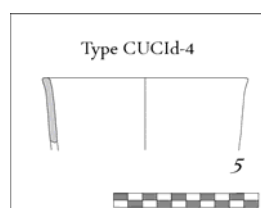
CUCId-3 (NMI = 1 individu, soit 7,69 % du corpus) :

récipient piriforme (?) ; partie supérieure probablement légèrement évasée ; carène molle au diamètre maximal ; partie inférieure tronconique ouverte.



CUCId-4 (NMI = 1 individu, soit 7,69 % du corpus) :

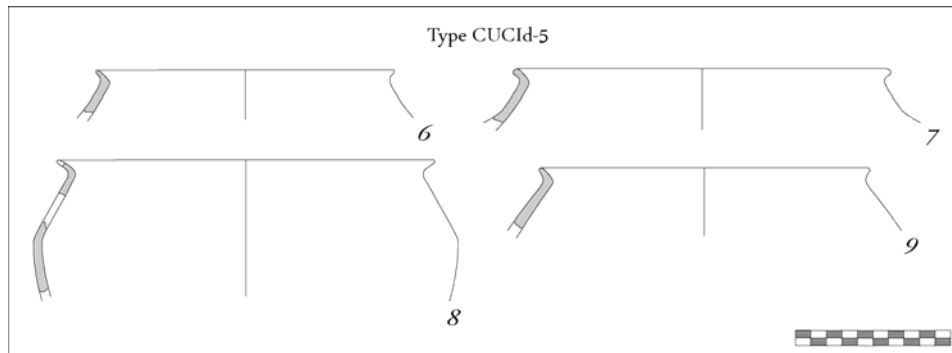
Récipient tronconique ouvert ; lèvre aplatie ; col évasé très peu marqué ; corps tronconique rectiligne ouvert ; fond probablement plat.



### *Famille C*

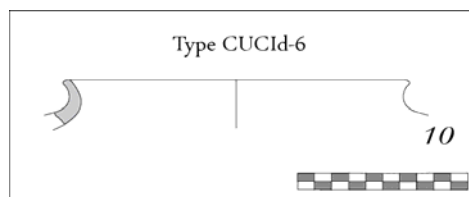
CUCId-5 (NMI = 4 individus, soit 30,77 % du corpus) :

réipient biconique fermé à col évasé ; lèvres aplaties ou en ogive ; petit col évasé rectiligne ; changement marqué de l'inflexion interne du col ; partie supérieure convergente rectiligne à convexe ; diamètre maximal au changement d'inflexion de la panse ; peut porter des anses rubanées en opposition diamétrale au-dessus du diamètre maximal ; partie inférieure probablement en calotte ; fond plat.



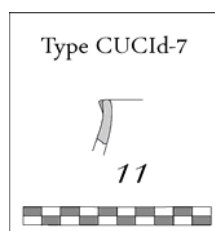
CUCId-6 (NMI = 1 individu, soit 7,69 % du corpus) :

réipient biconique fermé à col évasé ; lèvres aplaties éversées vers l'extérieur ; col concave ; partie supérieure convergente légèrement concave.



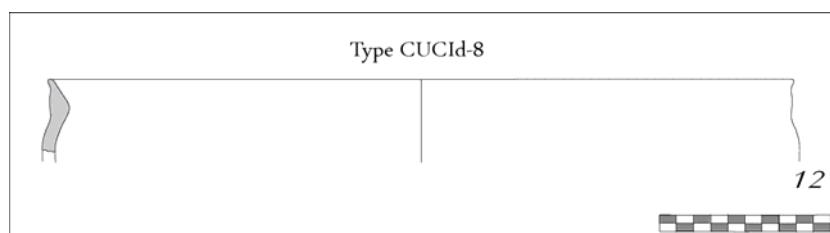
CUCId-7 (NMI = 1 individu, soit 7,69 % du corpus) :

réipient fermé tronconique à col ; lèvres aplaties épaissies par un bourrelet externe plus ou moins large ; col concave rentrant tendant à la verticale vers l'ouverture.



CUCId-8 (NMI = 1 individu, soit 7,69 % du corpus) :

grand réipient à col vertical ; lèvres arrondies ; bord vertical épaissi à angulation interne ; épaulement constituant probablement le diamètre maximal ; corps probablement tronconique.



*Fréquence des types*

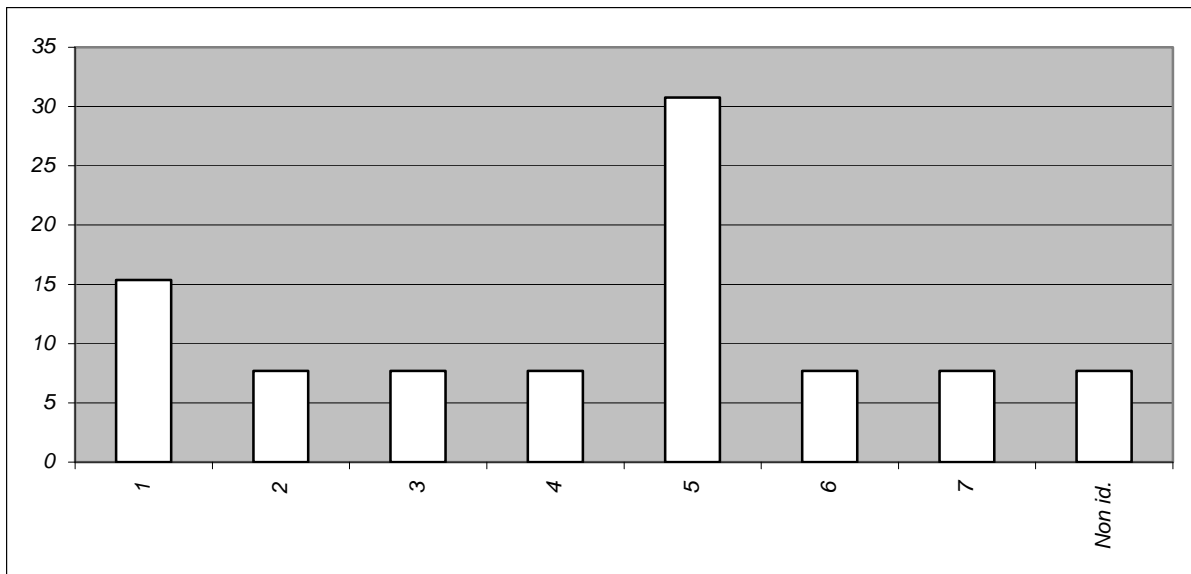
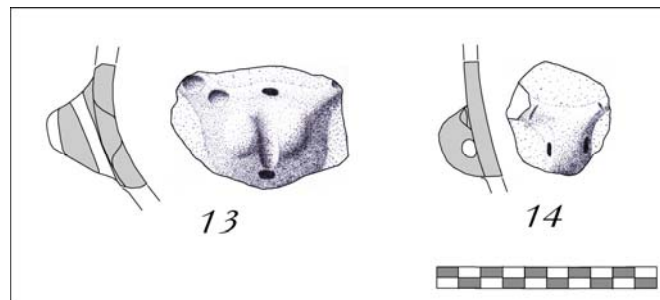


Figure 100 – Fréquence des types reconnus pour le lot CUCId

## 2.4.11 Éléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CUCId)

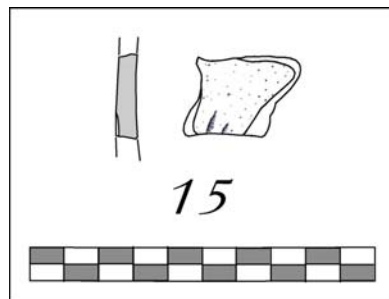
### *Éléments appliqués*

L'anse rubanée est de loin le mode de préhension le plus fréquent dans cet abri. On sait qu'elle pouvait être collée (par l'intermédiaire de tenons) sur les formes CUCId-1 mais également sur des vases plus hauts. Nous n'avons malheureusement aucun indice permettant de mieux caractériser les profils auxquels elle est associée. La séquence contient aussi deux exemples d'anses massives. La première possède une perforation cylindrique verticale, un ensellement vertical prononcé et est prolongée sur ses accroches supérieures par deux cordons, probablement courts, portant des digitations. La seconde est perforée horizontalement et prolongée par deux cordons probablement courts portant des incisions.



### *Décors en creux*

On ne connaît dans ce lot qu'un seul tesson décoré d'un registre peut-être linéaire sub-horizontale d'incisions courtes verticales en « grains de riz ».



### *Autres aspects*

Les fouilles de 2011 montrent la présence de formes basses à fond aplati sur vannerie (non prises en compte dans le corpus ici).

## 2.4.12 Présentation du corpus CUCIe

### *Etat de la collection et répartition spatiale*

Les trois récipients se trouvent dans la tranchée de fondation de la structure 1 (US 117a = creusement ; US 117b = remblais de comblement), creusée dans l'US 114. Deux d'entre eux pourraient appartenir au remblai, alors que le vase entier a bien été déposé volontairement pour constituer un dépôt de fondation.

### *Pâtes et aspects technologiques*

Il s'agit de récipients obtenus au moyen d'une argile mêlée à des éléments d'origine locale, de granulométrie fine à très fine. Les éléments de taille supérieure au millimètre sont rarissimes et appartiennent toujours à du quartz laiteux ou des orthoses claires, soit des éléments issus de l'arénisation granitique très bien représentés sur le site. Les tranches portent les indices d'un colombinage régulier et les parois sont parfaitement lissées. Près du col et sur les surfaces internes, on peut voir les traces d'un lissage-brunissage effectué par bandes horizontales sub-parallèles. La cuisson est de type oxydante mais certaines surfaces noirâtres trahissent parfois un contact direct, bien que bref, avec le combustible.

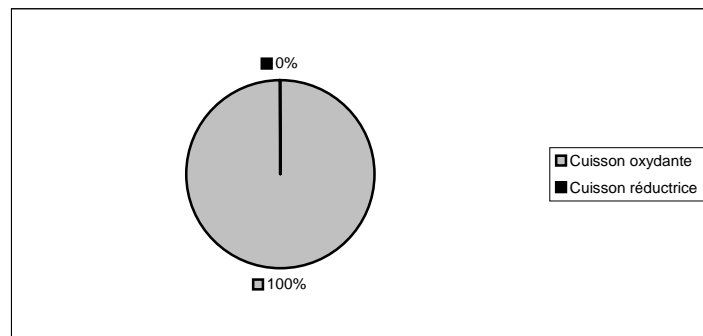


Figure 101 – Cuciurpula, US 117b – Répartition des deux principaux modes de cuisson

### *Aspects morphométriques*

Les 2 seules mesures de diamètre à l'ouverture effectuées ici sont de 19 cm et de 22 cm.

Les parois mesurées sont en moyenne épaisses de 8 mm.

Le fond du polypode est de 7-8 mm pour un diamètre de 12 cm.



### 2.4.13 Les formes CUCIe et leur fréquence

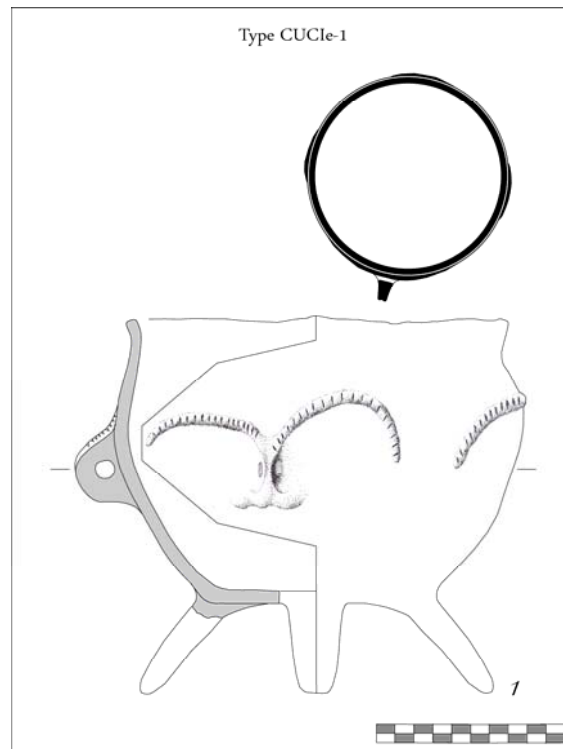
NMI total : 3 récipients (dont 1 non identifié, soit 33,33 %)

Deux types de profil ont été individualisés : un en famille B, un en famille C.

#### *Famille B*

CUCIe-1 (NMI = 1 individu, soit 33,33 % du corpus) :

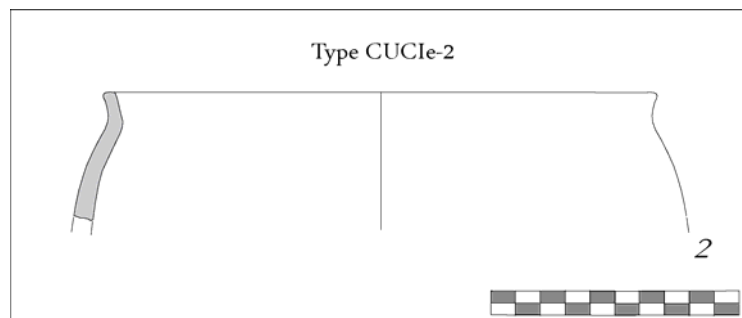
récipient polypode à profil en S ; lèvres aplaties ; petit col évasé ; diamètre maximal près du tiers supérieur du corps ; partie inférieure tronconique ; fond plat probablement tétrapode ; pieds en forme de langue ; anse en forme de protomé de mouflon appliquée sous le diamètre maximal et prolongée par des cordons arciformes incisés figurant des cornes ; trois cordons arciformes se distribuent de façon cardinale.



#### *Famille C*

CUCIe-2 (NMI = 1 individu, soit 33,33 % du corpus) :

vase à col évasé ; lèvres aplaties ; col légèrement évasé ; étranglement concave ; corps tronconique galbé.



## 2.5 ACCIOLA

*Site* – Acciola, commune de Giuncheto, Corse-du-Sud

*Codage* - ACCI

*Description du site* – Ce taffonu de taille moyenne (6 m<sup>2</sup>) se situe dans la haute vallée de la Nivara. Les caractéristiques du site et du mobilier semblent plaider pour une interprétation en tant qu'ensemble clos sépulcral.

*Nature des travaux* – Fouillé par P. Nebbia en 1989 sur une surface non déterminée.

*Éléments de chronologie et intérêt de la collection* – La fouille a livré un mobilier constitué de plusieurs vases entiers et de tessons qui montrent une grande homogénéité chrono-culturelle. Initialement attribuées à la fin du Chalcolithique ou au Bronze ancien par le fouilleur, ces productions doivent être ramenées à un contexte du premier âge du Fer : décors en « grain de riz », languettes et cordons incisés, anses ensellées, formes globulaires à cordon vertical court, etc. Au total, ce sont 69 fragments ou entiers archéologiques qui ont pu être étudiés. Ce maigre corpus résulte probablement d'une sélection des tessons les plus gros et des éléments morphologiques reconnaissables effectuée durant la fouille. Quelques fragments de calotte crânienne humaine et des vertèbres sont associés à cette vaisselle. Bien que numériquement faible, la séquence d'Acciola est de grand intérêt et offre d'intéressantes analogies avec Cuciurpula ou Santa Barbara.

*Bibliographie* – Peche-Quilichini, à paraître 1 et 7

## 2.5.1 Présentation du corpus ACCI

### *Etat de la collection et répartition spatiale*

Malgré une fragmentation assez faible, Acciola présente une séquence amputée en terme de nombre de restes mais probablement assez significative quant à son NMI. L'homogénéité des formes et des techniques trahit probablement un dépôt unique. Il s'agit certainement d'un ensemble clos. Les vases n'ont pas été côtés à la fouille, ce qui ne permet pas d'aborder leur répartition spatiale. L'état du conditionnement permet cependant de présumer, pour certains récipients, d'un écrasement en place.

### *Pâtes et aspects technologiques*

Il s'agit dans tous les cas de vases montés au colombin à partir d'une plaquette circulaire formant le fond. Les colombins sont superposés à partir de la partie supérieure du fond, et non à partir de sa périphérie. Les pâtes incluent un dégraissant détritique issu d'arènes granitiques. Dans la plupart des cas, les plus gros grains, essentiellement du quartz translucide ou laiteux, dépassent rarement 2 mm et leur densité avoisine les 15 %. On connaît toutefois quelques vases où la répartition spatiale comme granulométrique du dégraissant est plus variée et plus aléatoire. Le lissage est assez soigné sur les deux parois et ne laisse généralement pas de trace, sauf dans certains cas de bandes sub-horizontales parallèles sur la surface interne. La cuisson est systématiquement oxydante.

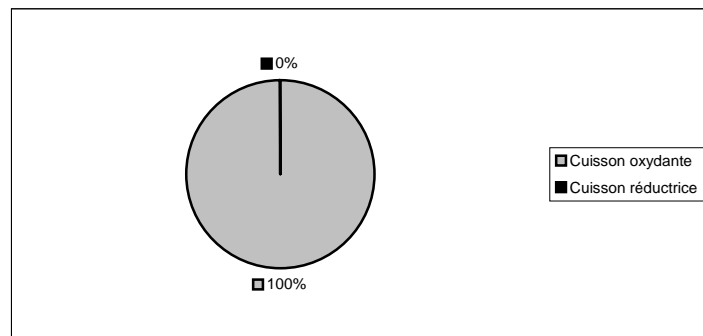


Figure 102 – Acciola – Répartition des deux principaux modes de cuisson

*Aspects morphométriques*

33 mesures du diamètre à l'ouverture ont pu être faites à Acciola, ce qui permet d'observer soit l'existence d'un unique groupe à large tête culminant à 16-22 cm, soit de deux groupes culminant respectivement à 17 et à 21 cm et entremêlés dans le graphique.

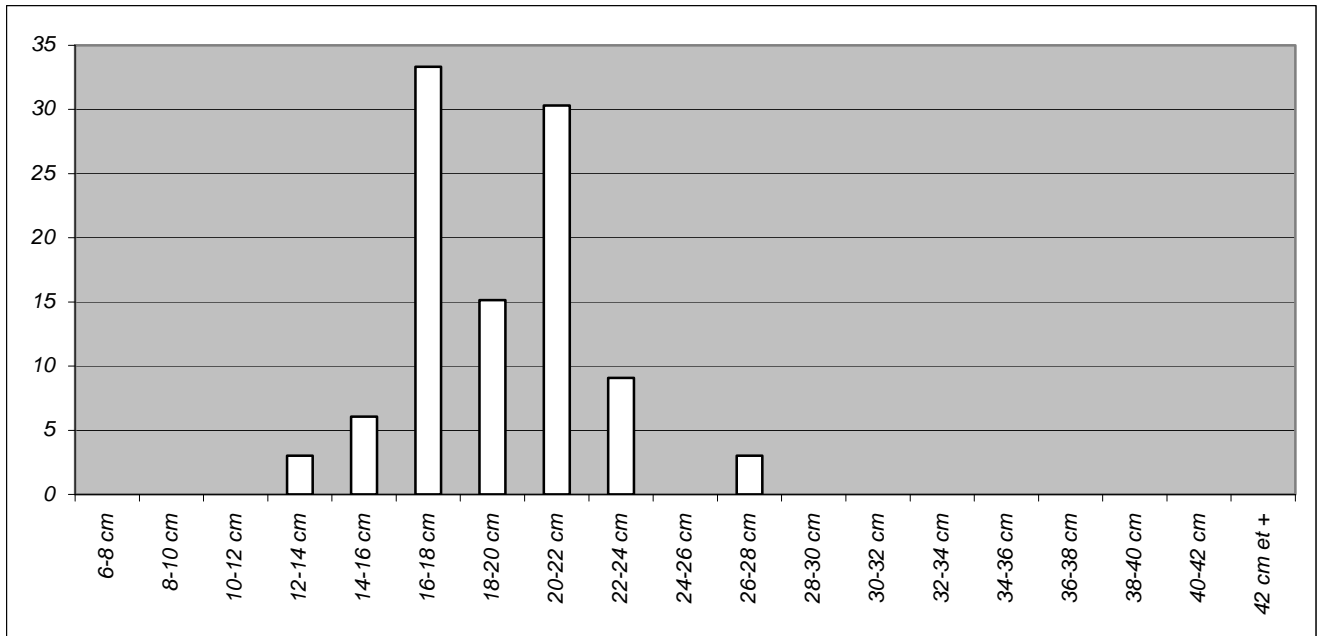


Figure 103 – Distribution (%) des classes de diamètre à l'ouverture

La courbe d'épaisseur des parois est nettement d'aspect gaussien avec un point culminant vers 6,4 mm. Elle présente toutefois une anomalie avec la non-représentation de la valeur 4 mm. Il pourrait s'agir d'un épiphénomène lié au petit nombre de données prises en compte.

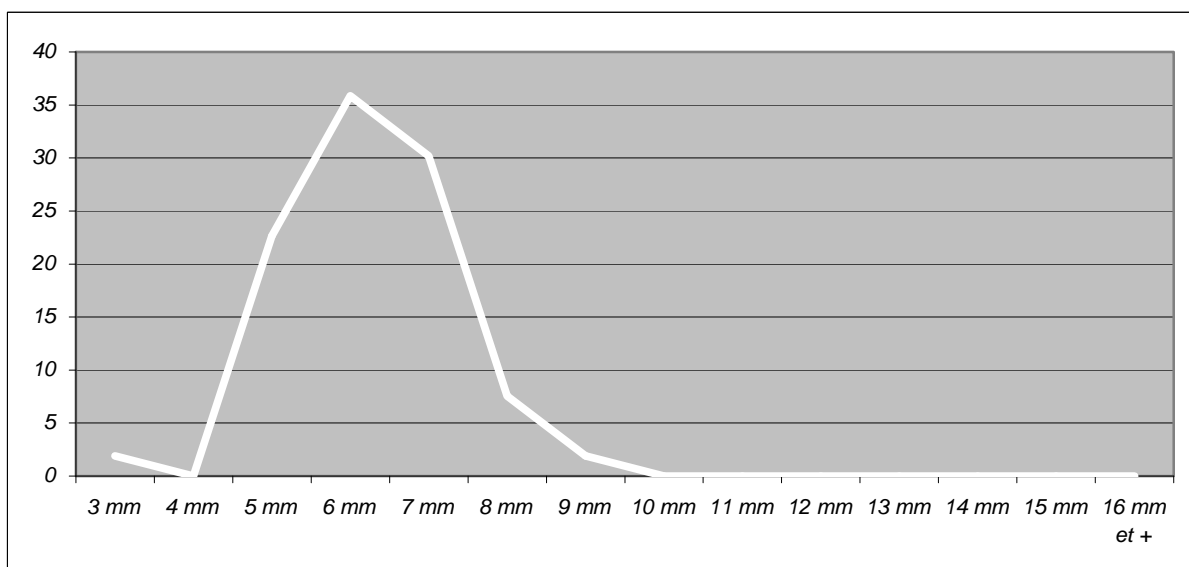


Figure 104 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois

19 mesures ont pu être réalisées pour l'étude du diamètre des fonds. La répartition est pyramidale avec un pic à 11 cm (près de 45 % des fonds) et des valeurs extrêmes à 7 et 15 cm. La symétrie observée pour ce type de mesure est assez originale pour être soulignée et pourrait être mise en relation avec la spécificité sépulcrale de la séquence.

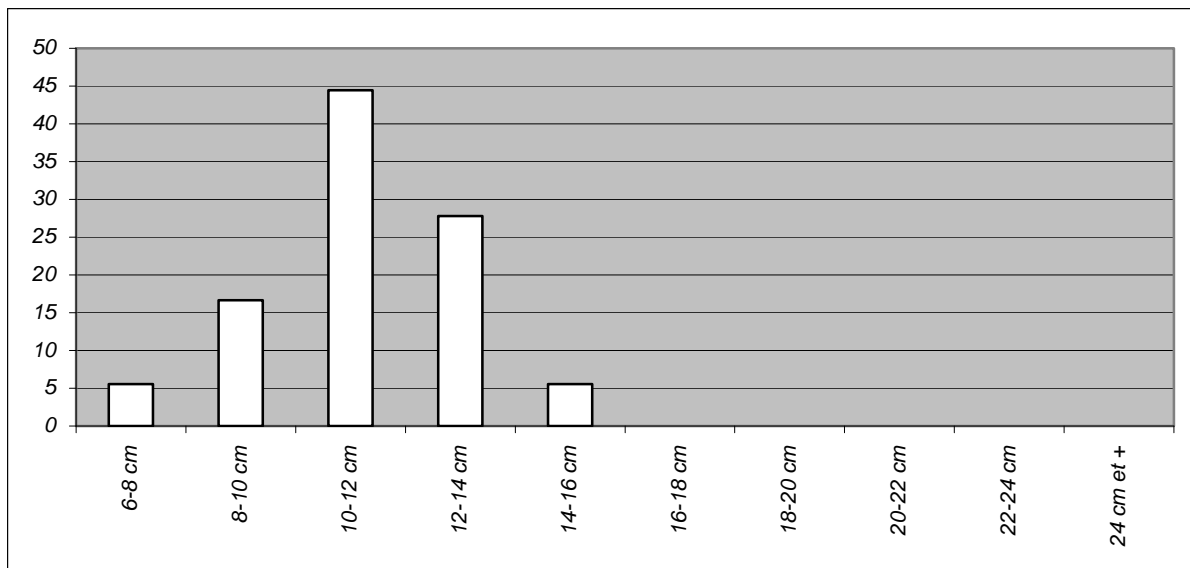


Figure 105 – Distribution (%) des classes de diamètre au fond

21 mesures permettent d'observer des tendances pour l'épaisseur des fonds. On note une très nette hétérogénéité des données entre 6 et 15 mm, avec deux pics de fréquence à 7 et à 10 mm.

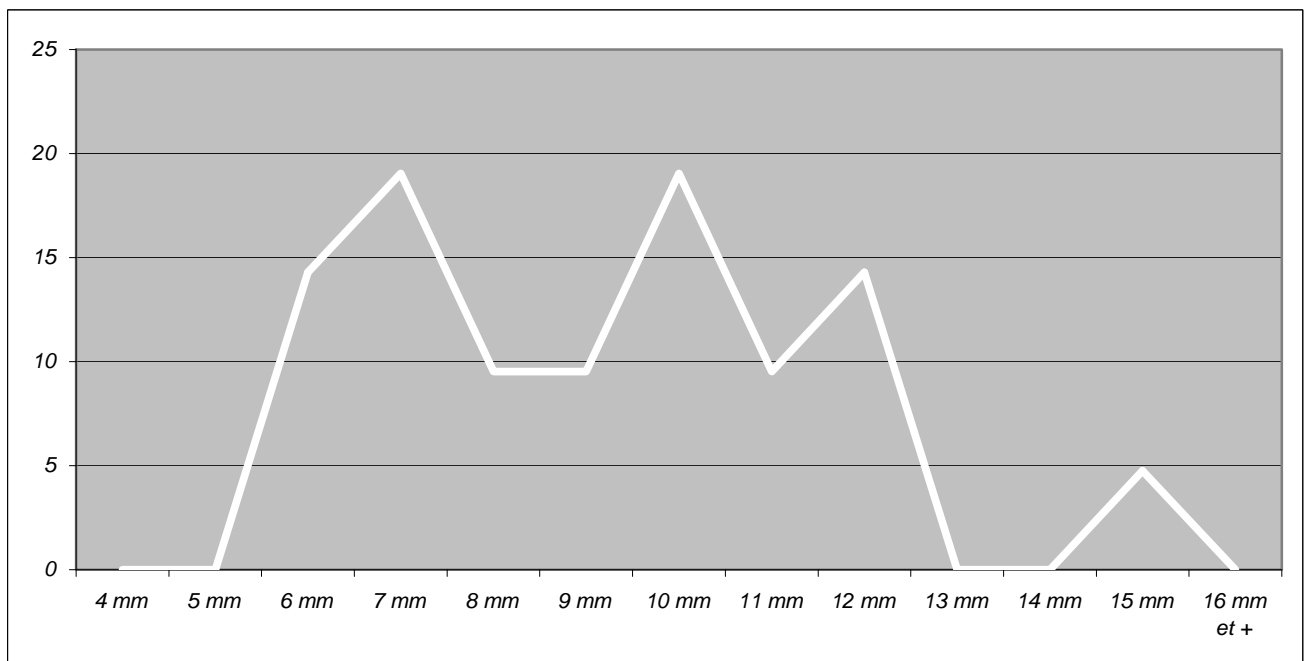


Figure 106 – Courbe de répartition (%) des classes d'épaisseur des fonds

Le nuage de points illustrant les corrélations diamètre à l'ouverture/épaisseur paroi (indice 1) et diamètre du fond/épaisseur du fond (indice 2) permet d'observer deux courtes droites de régression dont le faible développement illustre un certain degré d'homogénéité morphométrique par l'intermédiaire de l'absence de valeurs extrêmes hautes. L'effectif de l'indice 1 est à 80 % bien aligné avec un rapport d'homothétie. Quelques valeurs se distribuant à droite de la droite de régression trahissent néanmoins l'intégration de vases plus épais que cette norme. Si la répartition de l'effectif de l'indice 2 ne permet pas d'évoquer ce type de corrélation, il montre en revanche une certaine homogénéité des diamètres autour d'une valeur centrale de 11 à 12 cm. On a donc introduit des vases de gabarit particulier dans l'abri d'Acciola. Ce constat est peut-être à corrélérer avec la très probable utilisation funéraire de la cavité.

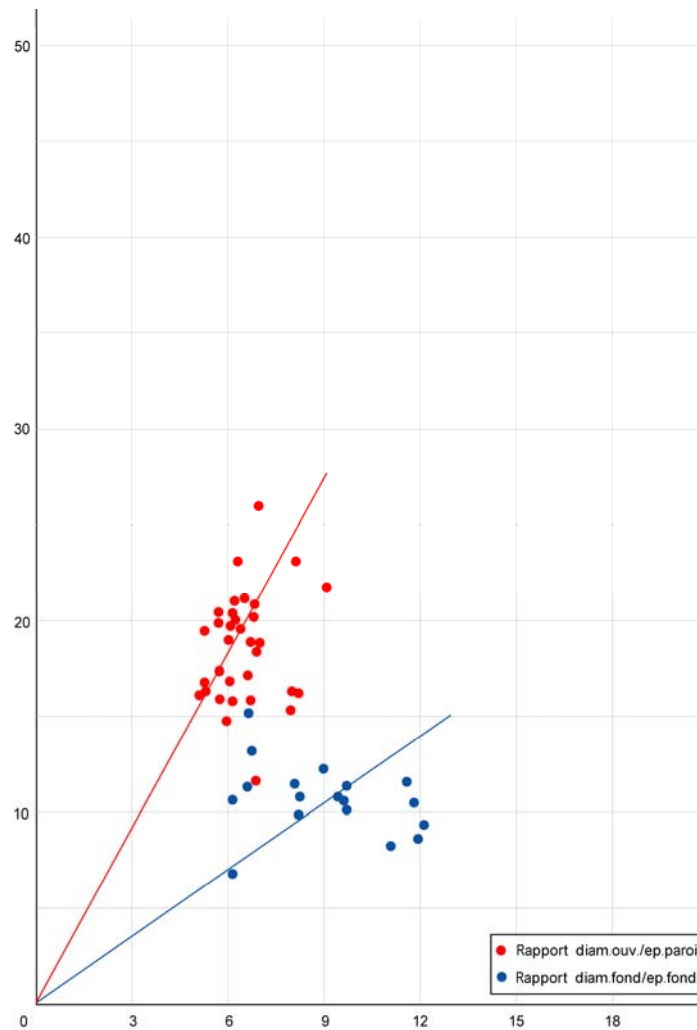


Figure 107 – Corrélation diamètres/épaisseurs pour l'ouverture (rouge) et le fond (bleu) et droites de régression  
 En abscisses : épaisseur (en mm) ; en ordonnées : diamètre (en cm)

## 2.5.2 Les formes ACCI et leur fréquence

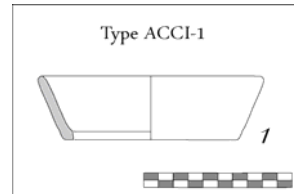
NMI total : 42 récipients (dont 5 non identifiés, soit 11,9 %)

Neuf types de profil ont été individualisés : un en famille A, cinq en famille B, trois en famille C.

### *Famille A*

ACCI-1 (NMI = 1 individu, soit 2,38 % du corpus) :

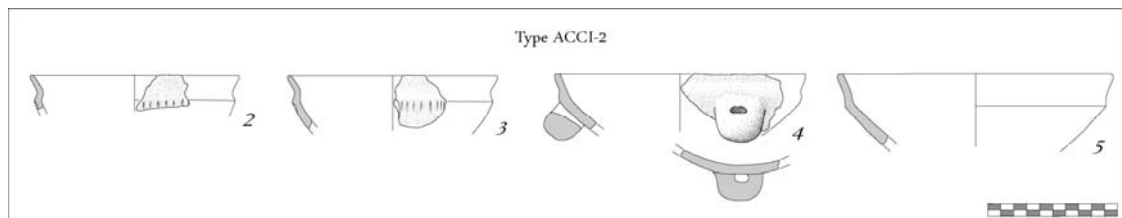
récipient tronconique ouvert à paroi rectiligne ; lèvre aplatie à convexe ; fond plat ; pas de moyen de préhension connu.



### *Famille B*

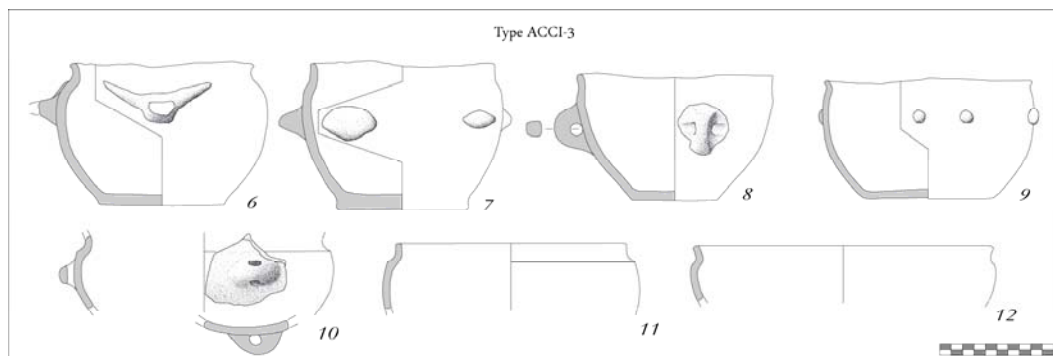
ACCI-2 (NMI = 6 individus, soit 14,29 % du corpus) :

récipient tronconique caréné ouvert ; rebord évasé rectiligne à légèrement concave et à lèvre aplatie à convexe ; carène marquée ; corps en calotte ; fond probablement plat ; mode de préhension : languette massive à perforation verticale et probablement anse massive à perforation cylindrique horizontale ; fréquent décor constitué d'une file horizontale d'incisions courtes verticales positionnée juste sous la carène et débordant partiellement sur celle-ci.



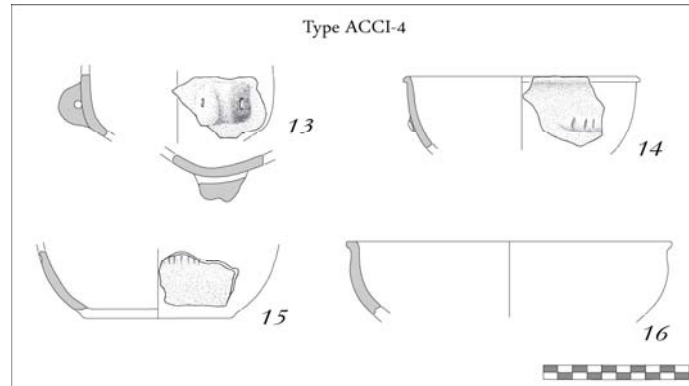
ACCI-3 (NMI = 8 individus, soit 19,05 % du corpus) :

récipient tronconique épaulé à diamètre maximal à l'épaule ; petit col évasé à vertical ; lèvre aplatie parfois étalée vers l'extérieur ; épaulement caréné ou arrondi plus ou moins marqué ; corps en calotte ; fond plat ; modes de préhension variés : languette à perforation verticale, anse à protomé cornu, boutons ou languettes multiples, anse verticale en boudin, etc.



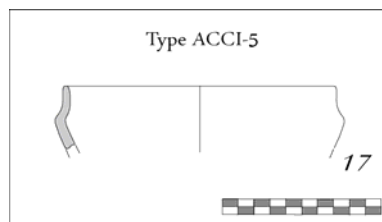
ACCI-4 (NMI = 6 individus, soit 14,29 % du corpus) :

récipient tronconique ouvert ; lèvre aplatie à étalement externe ; corps en calotte ; fond probablement plat ; modes de préhension variés : languette incisée, anse massive à perforation horizontale, cordon incisé, anse rubanée, etc.



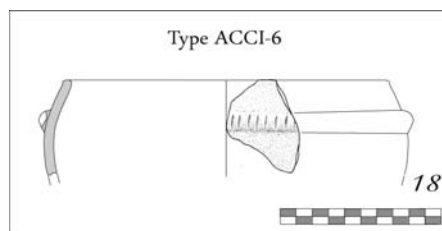
ACCI-5 (NMI = 1 individu, soit 2,38 % du corpus) :

récipient tronconique caréné à diamètre maximal à la carène ; col vertical à lèvre aplatie à convexe ; carène peu marquée assimilable à un épaulement ; corps tronconique rectiligne ouvert ; fond probablement plat ; pas de moyen de préhension connu.



ACCI-6 (NMI = 3 individus, soit 7,14 % du corpus) :

récipient globulaire fermé à diamètre maximal en partie supérieure ; lèvre aplatie ; corps globulaire ; fond probablement plat ; mode de préhension en cordon horizontal incisé appliqué juste au-dessus du diamètre maximal.

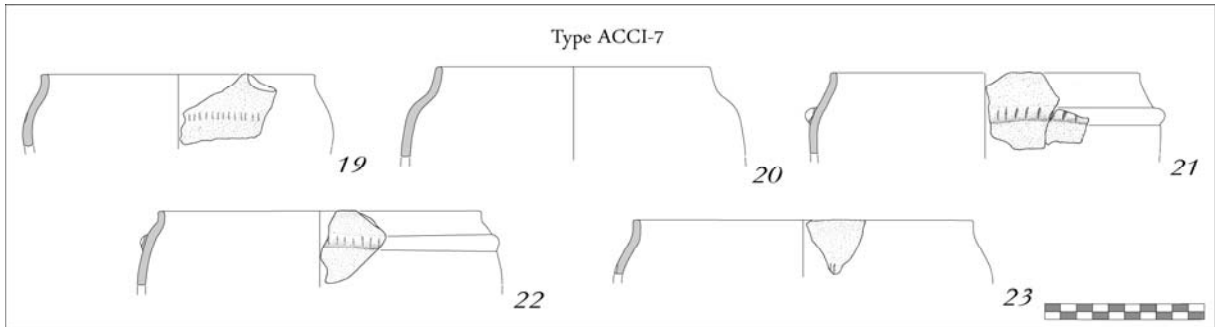




### *Famille C*

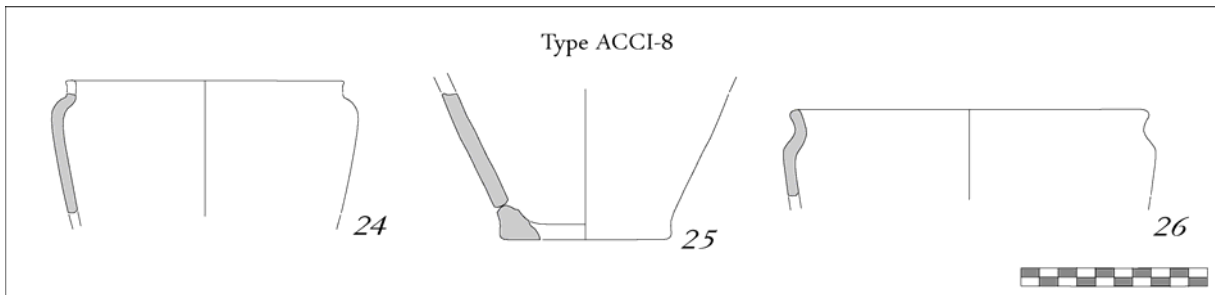
ACCI-7 (NMI = 6 individus, soit 14,29 % du corpus) :

réceptif fermé à col ; col vertical à légèrement rentrant ; lèvre aplatie à légèrement convexe ; épaulement concave plus ou moins marqué ; corps tronconique rectiligne ; fond probablement plat ; moyen de préhension : cordon horizontal incisé appliqué sur l'épaulement ; décor fréquent constitué d'une ligne horizontale d'incisions verticales courtes localisées elles-aussi sur l'épaulement.



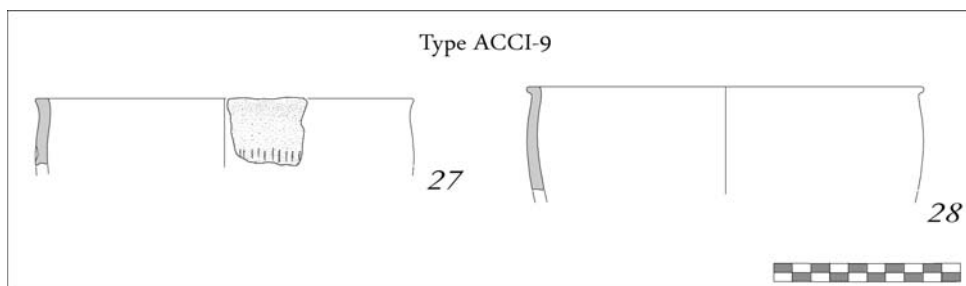
ACCI-8 (NMI = 3 individus, soit 7,14 % du corpus) :

réceptif tronconique fermé et épaulé à col ; petit col légèrement évasé à lèvre aplatie ; épaulement marqué au diamètre maximal ; corps tronconique rectiligne ; fond plat ; aucun mode de préhension ni aucun décor connu.



ACCI-9 (NMI = 3 individus, soit 7,14 % du corpus) :

réceptif vertical ; lèvre aplatie à léger étalement externe ; panse verticale légèrement galbée ; fond probablement plat ; pas de moyen de préhension connu ; décor constitué d'une ligne horizontale d'incisions verticales courtes placées au diamètre maximal.



*Fréquence des types*

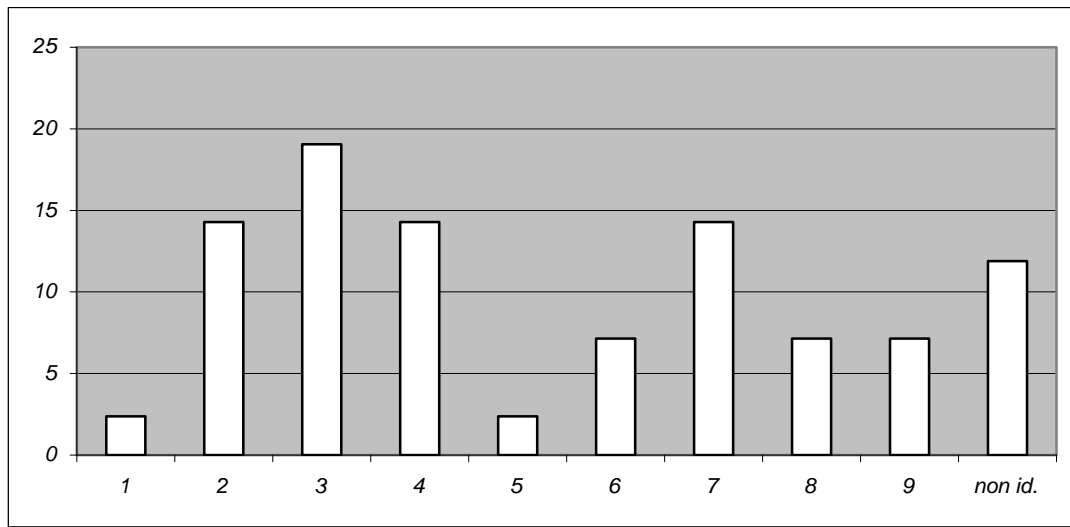
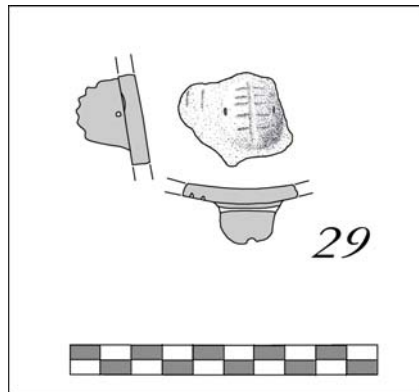


Figure 108 – Fréquence des types reconnus pour le lot ACCI

### 2.5.3 Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (ACCI)

#### *Eléments appliqués*

Les anses rubanées sont rares sur ce site. L'unique exemple est collé sur un vase ACCI-4 et est associé à un cordon incisé. Plus fréquentes sont les languettes à perforation verticale et les anses massives à perforation horizontale cylindrique portant souvent un ensellement longitudinal. Le cordon est cependant l'ajout plastique le mieux représenté. Il est appliqué sur les formes ACCI-4, ACCI-6 et ACCI-7 et porte systématiquement des incisions verticales. On connaît aussi quelques languettes portant des incisions similaires et d'autres non ornées. D'autres encore, de forme plus irrégulière et de tailles différentes, sont couplées sur un vase ACCI-3 sans être diamétralement opposées. Un autre vase de ce type accueille une languette pointue prolongée par deux cordons courts lui donnant un aspect de protomé bovin. Un autre récipient de type ACCI-3 porte à son diamètre maximal une série de boutons hémisphériques. Un élément particulier complète la série d'Acciola, sans toutefois que l'on puisse déterminer à quel récipient il appartient. Il s'agit d'un gros bouton hémisphérique appliqué muni d'une fine perforation cylindrique. Cinq petites cannelures horizontales parallèles sont recoupées par une cannelure verticale rappelant l'ensellement des anses massives à perforation verticale. Sur la paroi de cet élément vient se raccrocher une ligne horizontale d'incisions verticales courtes.



#### *Décors en creux*

La série inclut plusieurs vases portant un décor en « grains de riz ». Celui-ci est toujours organisé de la même façon : une ligne horizontale d'incisions courtes verticales. Ce registre se place toujours au diamètre maximal ou sur la carène.

## 2.6 I VIGNENTI

*Site* – Funtana à i Vignenti, commune de Corscia, Haute-Corse

*Codage* - VIGN

*Description du site* – Le petit abri d'I Vignenti, situé à proximité d'une source et à quelques mètres de la traditionnelle voie de passage empruntant la Scala di Santa Regina (ou Starghjina) et menant aux estives du Niolu, a été découvert fortuitement en 2010. Il se présente sous la forme d'une alcôve à entrée rétrécie partiellement murée à une époque récente. Bien que son accès soit rendu difficile par sa situation de mi-falaise, l'abri a donc été utilisé pour la stabulation. A l'intérieur, aucune structure particulière n'a été observée. On y note une excavation clandestine dont les déblais ont livré le mobilier étudié.



Figure 109 – Vue de l'abri de d'A Funtana à I Vignenti (photo G.F. Antolini)

*Nature des travaux* – Récupération de mobilier (par G.F. Antolini en août 2010) dans les déblais d'une fouille clandestine menée dans un recoin de l'abri.

*Éléments de chronologie et intérêt de la collection* – Cette collection présente un intérêt de par son association à une fibule (X-VIIIe siècle; fig. 110) mais aussi grâce aux connexions morphologiques avec le site voisin d'E Mizane. Il s'agit probablement d'un mobilier associé à une sépulture.

*Bibliographie* – aucune



Figure 110 – Grande fibule de type Osani de l'abri d'A Funtana à i Vignenti (photo G.F. Antolini)

La fibule d'I Vignenti appartient au type à arc hélicoïdal serpentant de section quadrangulaire puis aplatie vers le porte-ardillon. Une boucle plus grande marque le dernier ressort. L'ardillon est légèrement courbe. Le porte-ardillon est décoré de petits points périphériques obtenus au repoussé. L'objet a été réalisé à partir d'un fil de bronze obtenu selon la technique de la cire perdue. Ce fil a ensuite été soumis à des pliages et des torsions mécaniques. Le porte-ardillon a été martelé avant d'être décoré puis recourbé. La typologie renvoie au type d'Osani (Jehasse, 1986), à ce jour seulement connu en Corse. La forme de l'arc évoque cependant des modèles italiques dont la chronologie se place toujours sur la transition Bronze/Fer, autour du IXe siècle, pour des contextes sépulcraux presque exclusivement féminins (informations : M. Milletti).

### 2.6.1 Présentation du corpus VIGN

Le corpus étudié est composé d'un lot d'une cinquantaine de tessons appartenant à 2 vases, récupéré dans les déblais d'une fouille clandestine en même temps que la grande fibule.

Le premier est un gobelet presque entier, à paroi verticale convexe et fond plat sur lequel deux cordons à section triangulaire adoucie sont collés, l'un en position sub-labiale, l'autre au tiers inférieur. Sur le cordon supérieur a été aménagée une petite languette de préhension. Il n'est pas possible de savoir s'il en existait une seconde placée en opposition diamétrale. La matrice argileuse est de composition détritique à dominante granitique. Les éléments non plastiques y semblent calibrés sous les 3 mm, même si certains sables grossiers sont plus épais. Le mode de cassure trahit un colombinage évident. L'effacement des soudures est relativement sommaire ; de fait, il existe d'importantes variations d'épaisseur (8 mm en moyenne) sous forme de pincements parfois masqués par des ajouts complémentaires de pâte (rustines) appliqués localement sur la surface interne. Le lissage au doigt, à peine plus soigné en paroi externe, a été réalisé de façon hétérogène et sans grand souci d'esthétique ou d'atténuation de porosité, laissant en plusieurs endroits des empreintes digitales. La cuisson est réductrice avec ouverture de la meule ou effondrement du foyer en fin de fournée (tranche rouge/noir/rouge), probablement à pot non retourné. Le fond a été aplati sur un plan de travail apparemment constitué de végétaux (planches ?). Sa paroi interne est la partie du vase la mieux finie ; l'effacement des traces du collage avec la paroi n'a laissé aucune bavure. Aussi bien pour sa morphologie que pour les techniques de fabrication, cet élément est à rapprocher des vaisselles de l'âge du Fer révélées ces dernières années dans le Niolu (Sidossi) ou le Cortenais (Tuani). La multiplicité des cordons à section triangulaire, leur position souvent près du fond, la présence de petites languettes sur cordon et la fréquente convergence des rebords sont de bons indicateurs de ce faciès céramique.

Le second vase est représenté par une anse sur bord, à section rectangulaire présentant un lobe sur son côté externe. L'arc de l'anse dépasse de l'horizontale du bord. La forme évoque donc un broc/pichet ou une tasse. La pâte a la même composition que celle de l'élément n° 1 et semble lissée et cuite de la même façon. Les surfaces sont toutefois un peu mieux conservées. La section (et la forme ?) de l'anse est un cas unique à l'échelle de la Corse et évoque les prises lobées des amphores romaines d'époque impériale. Il s'agit cependant d'un fragment d'un récipient qui appartient lui aussi à l'âge du Fer.

## 2.6.2 Les formes VIGN et leur fréquence

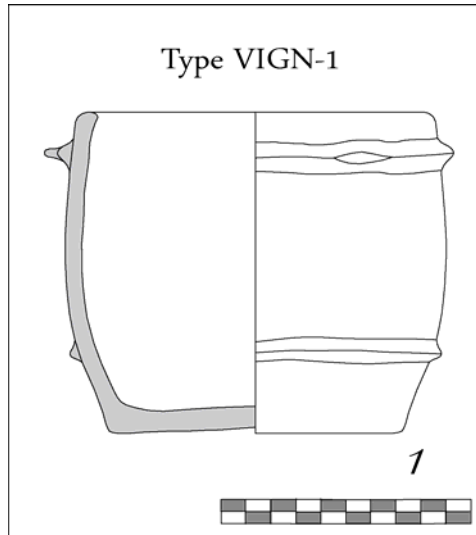
NMI total : 2 récipients

Deux types de profil ont été individualisés : un en famille B, un en famille C.

### *Famille B*

VIGN-1 (NMI = 1 individu, soit 50 % du corpus) :

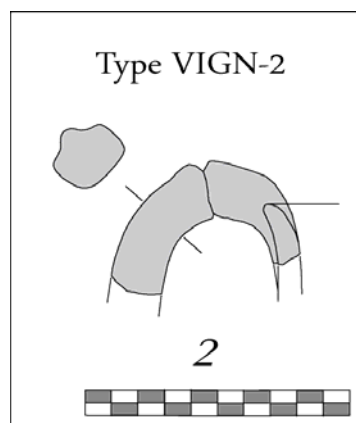
récipient cylindrique à paroi convexe ; lèvre convexe légèrement écrasée ; cordons horizontaux à section triangulaire (appliqués au rebord et au tiers inférieur) ; fond plat.



### *Famille C*

VIGN-2 (NMI = 1 individu, soit 50 % du corpus) :

récipient de structure non documentée ; lèvre arrondie ; rebord légèrement évasé ; anse verticale en boudin à double ensellement, collée sur les deux parois du rebord.



## 2.7 E MIZANE

*Site* – Sidossi-E Mizane, commune de Calacuccia, Haute-Corse

*Codage* - MIZA

*Description du site* – Le site d'E Mizane constitue un promontoire rocheux de type chaotique dominant l'actuel lac de retenue de Calacuccia (fig. 111), approximativement au centre de la cuvette du Niolu. Entre les blocs de granite s'articule une enceinte en moyens et gros blocs et quelques structures que l'on peut hypothétiquement qualifier de domestiques.



Figure 111 – Vue générale du site d'E Mizane sur les rives du lac artificiel de Calacuccia (photo G.F. Antolini)

*Nature des travaux* – Le site est fouillé entre 2006 et 2009 par G.F. Antolini sur une surface d'une quinzaine de m<sup>2</sup>.

*Éléments de chronologie et intérêt de la collection* – Les tessons sont issus d'une production céramique dont plusieurs éléments présentent une originalité certaine. La série est très homogène et semble s'intégrer à un horizon situé au passage entre le début du premier et la phase initiale du deuxième âge du Fer (décors imprimés à la paille, cordons incisés, fréquence des vases fermés, technique du pliage du rebord). Il s'agit là d'une collection d'un grand intérêt pour la perception des assemblages de ces périodes dans l'intérieur de la Corse, même si aucune stratigraphie en place n'a été observée.

*Bibliographie* – Antolini, à paraître



## 2.7.1 Présentation du corpus MIZA

### *Etat de la collection et répartition spatiale*

L'étude porte sur 781 tessons issus des excavations ou des ramassages superficiels réalisés aux Mizane entre 2006 et 2009. Il s'agit toujours d'éléments de vaisselle sauf dans le cas de fragments d'embouts de pipes décorées d'âge récent (non dessinés) et de plusieurs fragments de terre cuite architecturale parementée pour la plupart interprétables comme des éléments de sols, de parois, voire de foyers. Lors de la fouille, il n'a été procédé à aucun relevé spatial des vestiges mobiliers.

### *Pâtes et aspects technologiques*

L'intégralité de la production protohistorique est modelée et montée au colombin (plusieurs négatifs conservés) à partir d'un disque de fond obtenu par aplatissage d'une motte. Quelques rebords ont été aménagés par l'intermédiaire d'un pliage de la paroi. Les parois peuvent se superposer ou être juxtaposées à la périphérie du fond. La majorité des pâtes est assez épurée et la proportion d'éléments non plastiques dans la matrice est globalement assez faible. Dans la plupart des cas, la présence de quartz et de feldspath blanc (granulométrie moyenne : entre 0,5 et 2 mm) dans les tranches semble naturelle. Ces remarques orientent vers un caractère local de la production, avec une exploitation d'argiles naturellement peu grasses, voire de mélanges d'argiles s'autodégraissant. Cependant, dans trois cas au moins<sup>35</sup>, la présence de microfibrilles d'amiante dans la pâte suggère une introduction volontaire pour obtenir un récipient plus résistant à la cuisson prolongée et répétée. L'un de ces trois tessons présente une matrice argileuse saturée en amiante. L'absence supposée de ce minéral dans la haute vallée du Golu permet d'évoquer des contacts avec les groupes du nord-est de l'île où les massifs schisteux sont particulièrement riches en amiante<sup>36</sup>. Quelques tessons incluant une quantité très importante de grains millimétriques à plurimillimétriques (dont une forte proportion de micas) illustrent un deuxième protocole de mélange également marqué par une possible introduction volontaire, cette fois-ci de quartz pilé. Les traitements de surface sont essentiellement représentés par un lissage souvent sommaire mais parfois très poussé. Sur la paroi externe, aucune trace n'a pu être observée hormis quelques planches aplaties. A l'intérieur, plusieurs fonds et parois portent des traces de lissage réalisé aux doigts (fig. 112) ou à l'estèque. Sur un fond, on distingue particulièrement bien le protocole de lissage selon un mouvement concentrique à partir du centre du fond (à l'origine de sa concavité ?). Ce type de témoignage pourrait trahir l'existence de protocoles de montage « en anneaux<sup>37</sup> ».

---

<sup>35</sup> La simple observation macroscopique des tranches ne permet pas de déterminer le taux et la fréquence de la présence des pâtes amiantées dans la série.

<sup>36</sup> On pense plus particulièrement au bassin de la moyenne vallée du Golu, débouché naturel du Niolu par la Scala di Santa Regina.

<sup>37</sup> « La technique du montage en anneaux : le(a) potier(e) modèle un ou plusieurs colombins, ou une plaque d'argile sur le support pour former la base des parois par étirement et raclage, puis elle écrase un colombin à l'intérieur pour former le fond. La partie supérieure de la panse est montée avec des colombins et, finalement, le fond est raclé après démoulage de son support » (Mayor, 2010). Dans le cas d'E Mizane, le moulage est exclu.



Figure 112 – Traces de lissage au doigt sur la paroi interne d'un fond, E Mizane (photo K. Peche-Quilichini)

Le polissage/lustrage est beaucoup plus rare. Un tesson porte des traces de brossage réalisé sur paroi lissée, à l'intérieur comme à l'extérieur. Les cuissons sont majoritairement réalisées en atmosphère oxydante. Les vases cuits en atmosphère réductrice sont globalement plus fins que la moyenne. Ils sont aussi les seuls à avoir subi un polissage, sans pour autant que cela soit systématique. Certaines tranches sont bichromes. Plusieurs vases portent des « coups de feu ».

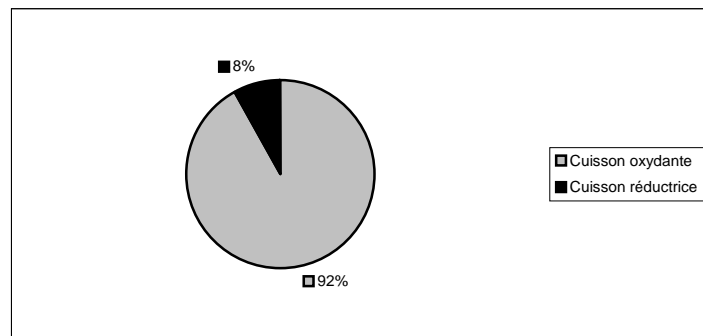


Figure 113 – E Mizane – Répartition des deux principaux modes de cuisson

*Aspects morphométriques*

79 mesures de diamètre à l'ouverture ont permis d'observer 5 familles : 10-12 cm, 17-21 cm, 23-27 cm et 32-35 cm. L'intervalle 18-26 cm représente plus de la moitié de la séquence.

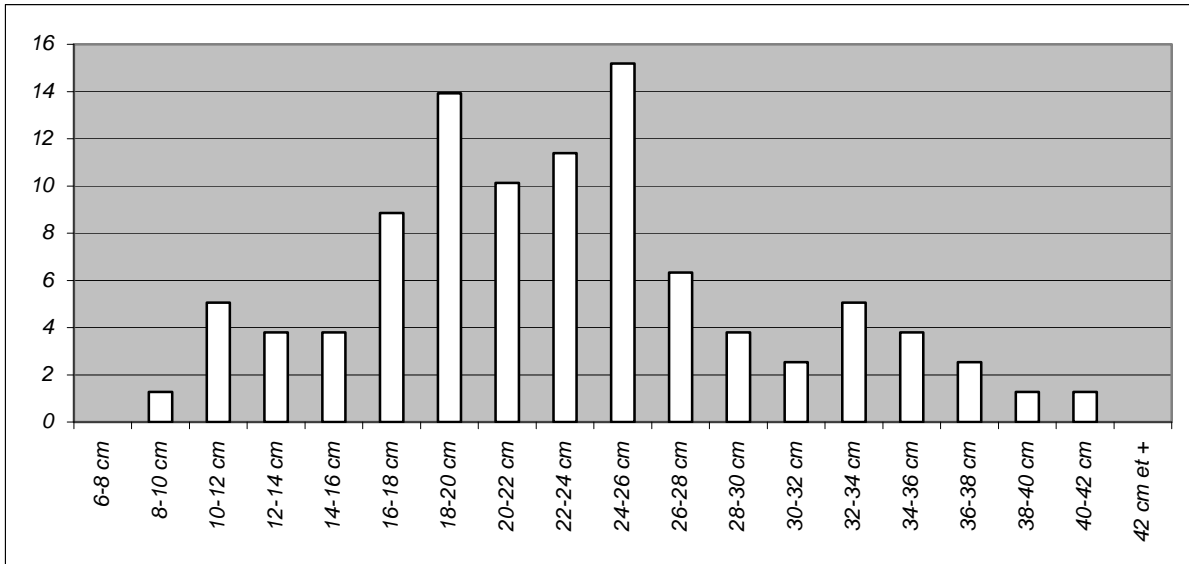


Figure 114 – Distribution (%) des classes de diamètre à l'ouverture

La courbe d'épaisseur des parois montre l'existence de deux groupes. Le premier, majoritaire, culmine à 7 mm : le second présente un pic de fréquence pyramidal à 10 mm. La valeur 5 mm est caractérisée par un renflement de la courbe.

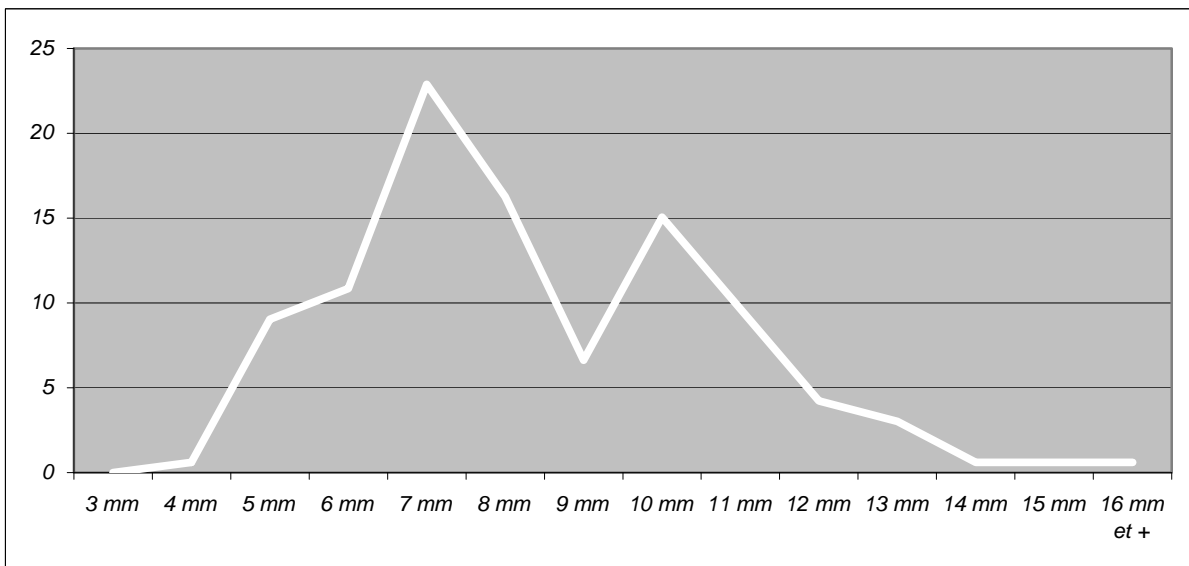


Figure 115 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois

71 mesures ont pu être prises en compte pour l'étude du diamètre des fonds. La répartition des classes culmine à l'intervalle 12-14 cm et est presque symétrique. L'émergence d'un second groupe à 20-22 cm contribue à un écrasement vers les valeurs hautes.

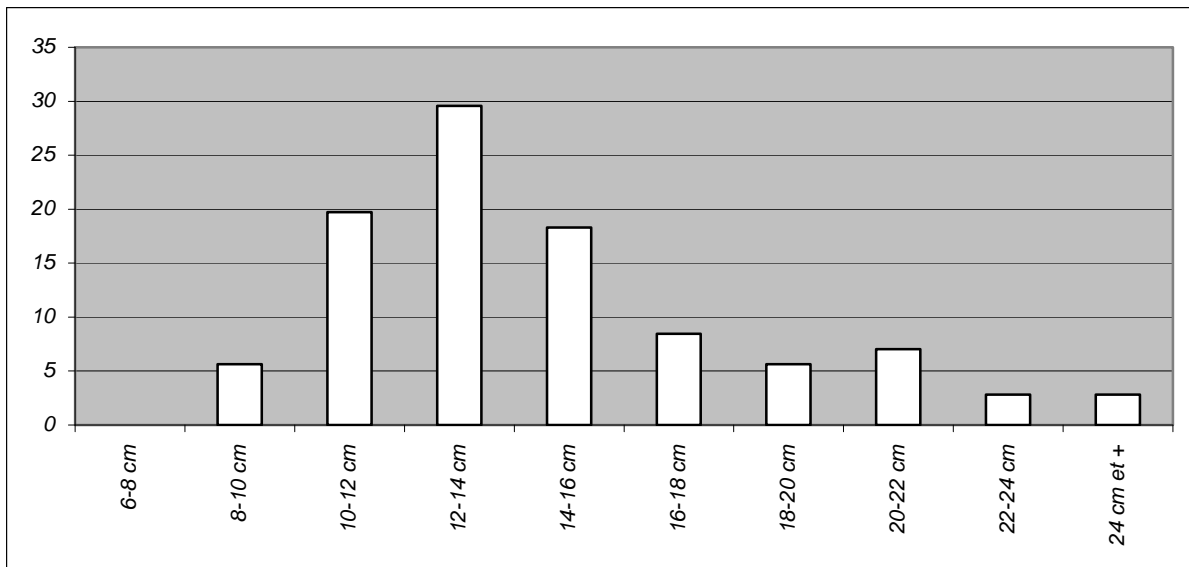


Figure 116 – Distribution (%) des classes de diamètre au fond

103 mesures permettent d'observer une répartition pyramidale de la répartition des classes d'épaisseur des fonds, toutefois marquée par un sensible aplatissement des données une fois dépassé le pic de fréquence bien marqué à 8 mm.

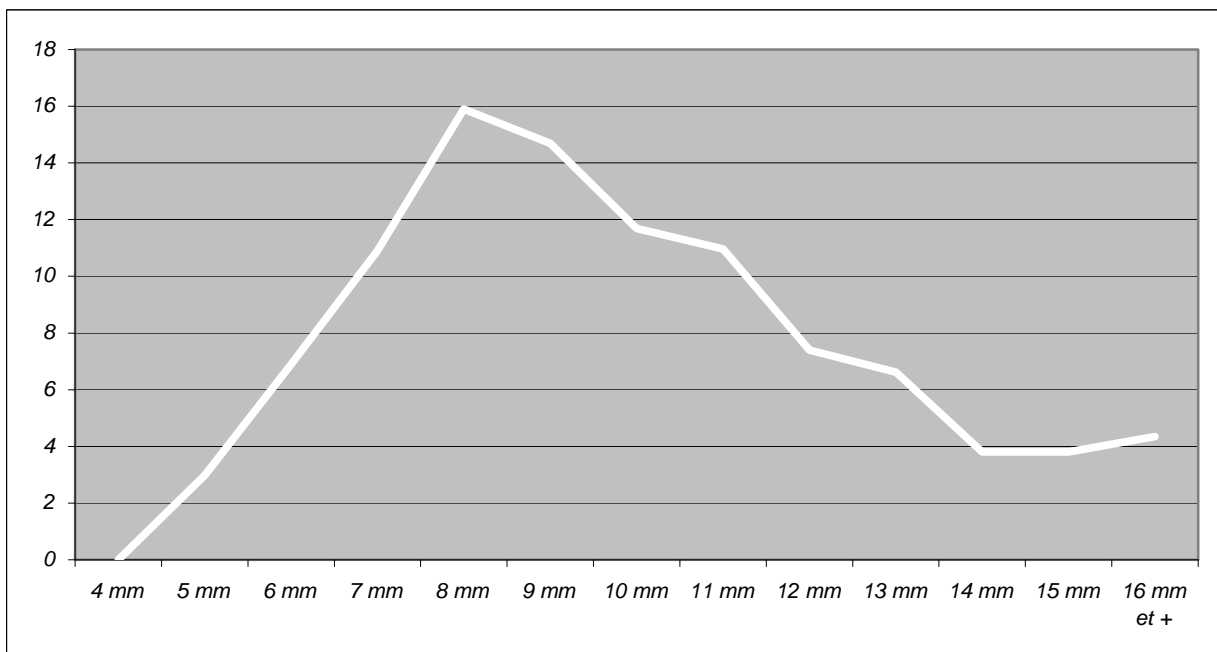


Figure 117 – Courbe de répartition (%) des classes d'épaisseur des fonds

Le nuage de points illustrant les corrélations diamètre à l'ouverture/épaisseur paroi (indice 1) et diamètre du fond/épaisseur du fond (indice 2) permet de définir deux droites de régression qui montrent que les deux effectifs se répartissent sur de larges zones d'étalement, illustrant ainsi l'absence de corrélation entre diamètre et épaisseur, quelle que soit la partie concernée du récipient.

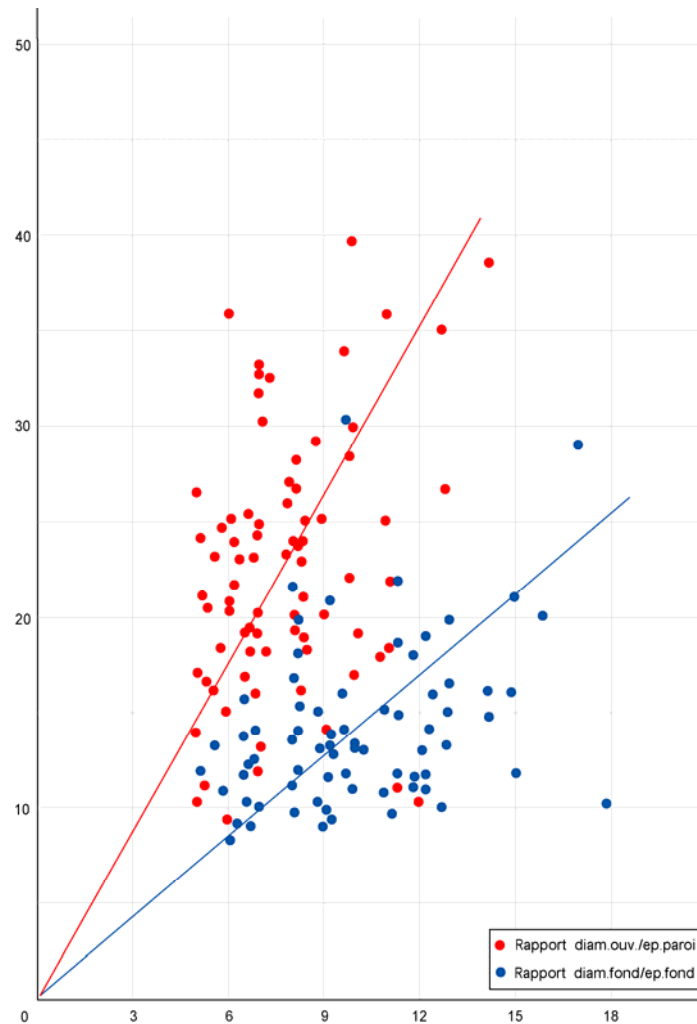


Figure 118 – Corrélation diamètres/épaisseurs pour l'ouverture (rouge) et le fond (bleu) et droites de régression  
En abscisses : épaisseur (en mm) ; en ordonnées : diamètre (en cm)

## 2.7.2 Les formes MIZA et leur fréquence

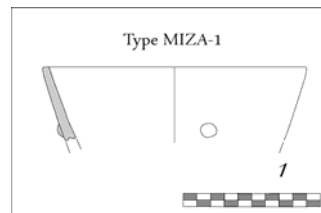
NMI total : 106 récipients (dont 13 non identifiés, soit 12,26 %)

Vingt-cinq types de profil ont été individualisés : dix en famille B, quinze en famille C.

### *Famille B*

MIZA-1 (NMI = 1 individu, soit 0,94 % du corpus) :

récipient tronconique ouvert ; lèvre aplatie ; corps tronconique légèrement galbé ; fond plat ; bouton(s) hémisphérique(s) de préhension à mi-hauteur.



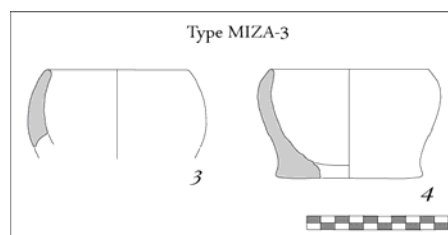
MIZA-2 (NMI = 2 individus, soit 1,89 % du corpus) :

récipient tronconique ouvert ; lèvre convexe épaissie vers l'extérieur ; corps tronconique rectiligne ; fond plat.



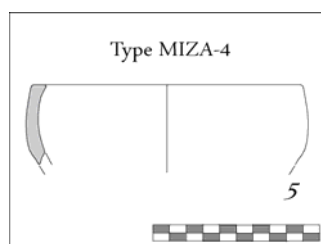
MIZA-3 (NMI = 2 individus, soit 1,89 % du corpus) :

petit récipient globulaire fermé ; lèvre arrondie à convexe ; rebord convergent ; diamètre maximal à la base du rebord ; corps globulaire à paroi épaisse ; transition panse / fond épaisse ; fond plat, parfois à développement externe.



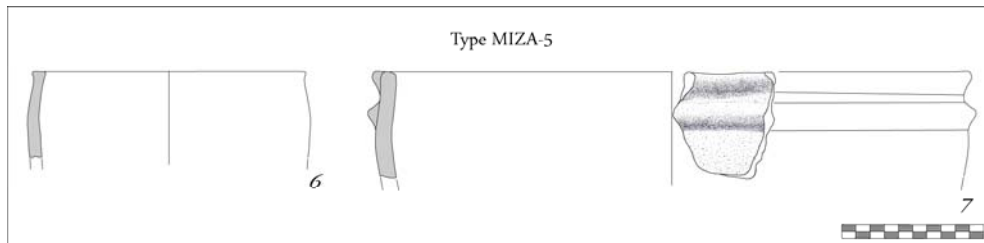
MIZA-4 (NMI = 1 individu, soit 0,94 % du corpus) :

récipient en calotte ; lèvre aplatie ; rebord convergent ; diamètre maximal à la base du rebord ; corps tronconique ; partie inférieure en calotte ; fond plat.



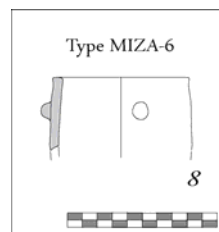
MIZA-5 (NMI = 3 individus, soit 2,83 % du corpus) :

réceptacle tronconique fermé ; lèvre aplatie, parfois légèrement écrasée par endroits par souci d'harmonisation des hauteurs ; rebord légèrement convergent ; diamètre maximal à la base du rebord ; corps tronconique ouvert ; fond plat ; peut accueillir des cordons horizontaux multiples, notamment un cordon de section sub-triangulaire prolongeant la lèvre vers l'extérieur.



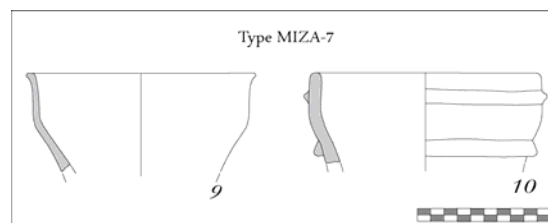
MIZA-6 (NMI = 2 individus, soit 1,89 % du corpus) :

petit réceptacle cylindrique fermé ; lèvre aplatie légèrement écrasée ; corps cylindrique légèrement galbé ; fond probablement plat ; bouton(s) de préhension au tiers ou au quart supérieur.



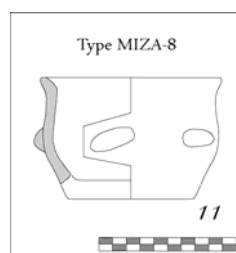
MIZA-7 (NMI = 2 individus, soit 1,89 % du corpus) :

réceptacle caréné ouvert ; lèvre aplatie, parfois à développement externe ; diamètre maximal à l'ouverture ; col vertical à sub-vertical ; carène molle ; partie inférieure évasée légèrement concave ; fond plat ; peut porter plusieurs cordons horizontaux sur les parties sans articulation.



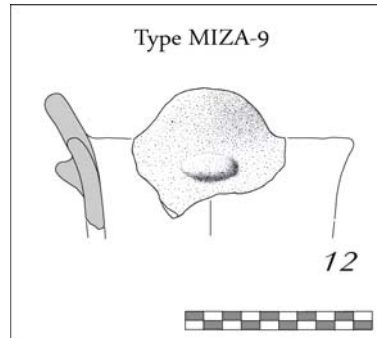
MIZA-8 (NMI = 1 individu, soit 0,94 % du corpus) :

petit réceptacle à profil en S ; lèvre convexe ; angulation interne marquée à la base du rebord ; petit col évasé ; partie supérieure tronconique rectiligne légèrement convergente ; partie inférieure tronconique évasée ; transition paroi / fond épaisse ; fond plat ; languettes de formes irrégulières sur le diamètre maximal à la panse, qui est sensiblement égal à celui de l'ouverture.



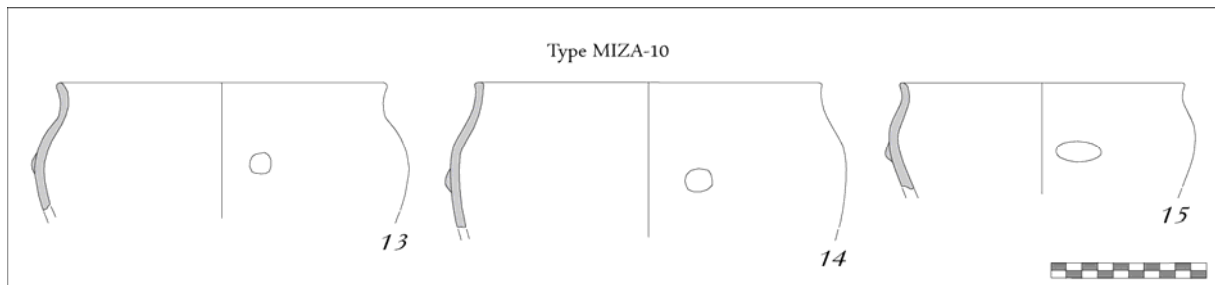
MIZA-9 (NMI = 1 individu, soit 0,94 % du corpus) :

petit récipient tronconique ouvert ; lèvre convexe ; corps tronconique ouvert concave ; fond probablement plat ; système complexe de poucier formé d'une languette sub-verticale collé sur la lèvre et d'un mamelon sub-labial..



MIZA-10 (NMI = 5 individus, soit 4,72 % du corpus) :

récipient à col à profil sinueux ; lèvre aplatie à convexe, parfois écrasée ; encolure non segmentée, verticale ou légèrement évasée ; épaulement convexe ; diamètre maximal sur la panse ; partie inférieure en calotte ; fond plat ; présence fréquente de languettes ou de gros boutons à proximité du diamètre maximal.

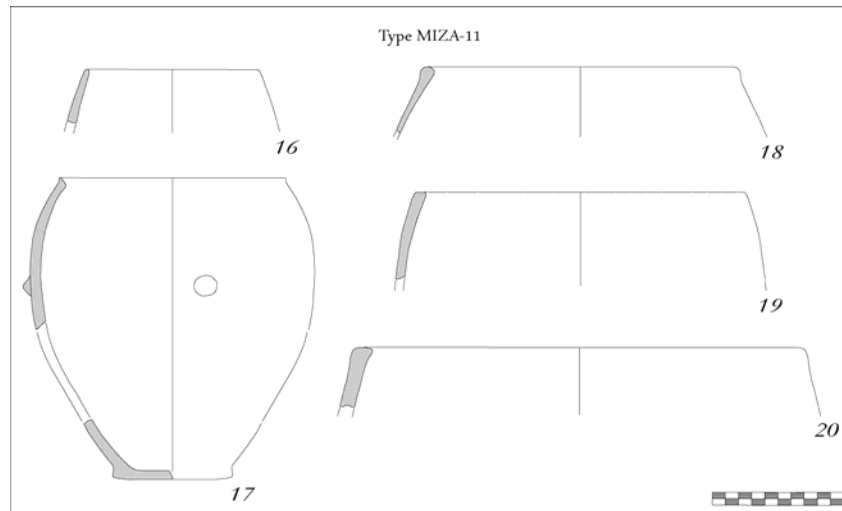




### *Famille C*

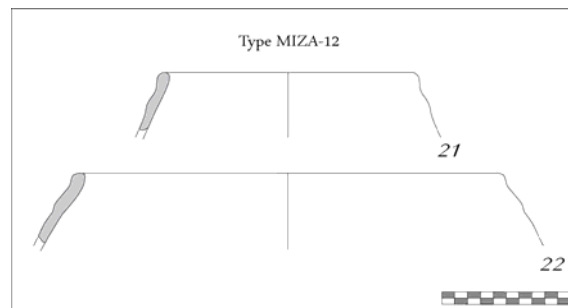
MIZA-11 (NMI = 8 individus, soit 7,55 % du corpus) :

récipient ovoïdal fermé ; lèvre aplatie à convexe, souvent épaissie ; partie supérieure rentrante ; diamètre maximal au tiers supérieur ; corps ovoïdal ; fond plat ; peut accueillir des boutons hémisphériques sous le diamètre maximal.



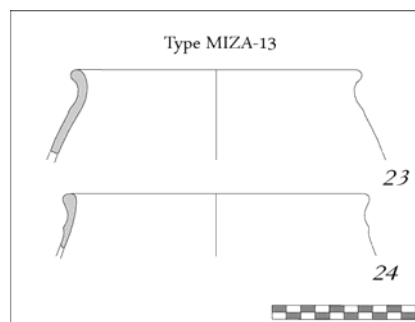
MIZA-12 (NMI = 6 individus, soit 5,66 % du corpus) :

récipient ovoïdal fermé ; lèvre aplatie à convexe, souvent épaissie ; partie supérieure rentrante accueillant systématiquement un épaississement pouvant être qualifié de « cordon plat non appliqué » ; diamètre maximal au tiers supérieur ; corps ovoïdal ; fond plat.



MIZA-13 (NMI = 5 individus, soit 4,72 % du corpus) :

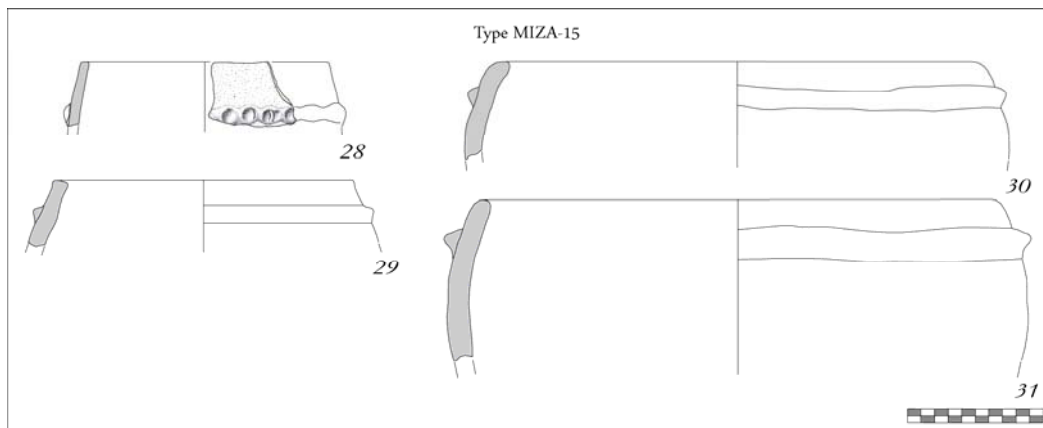
récipient ovoïdal fermé à col ; lèvre aplatie à convexe, souvent épaissie ; col évasé non segmenté ; partie supérieure rentrante accueillant systématiquement un épaississement pouvant être qualifié de « cordon plat non appliqué » ; diamètre maximal au tiers supérieur ; corps ovoïdal ; fond plat.



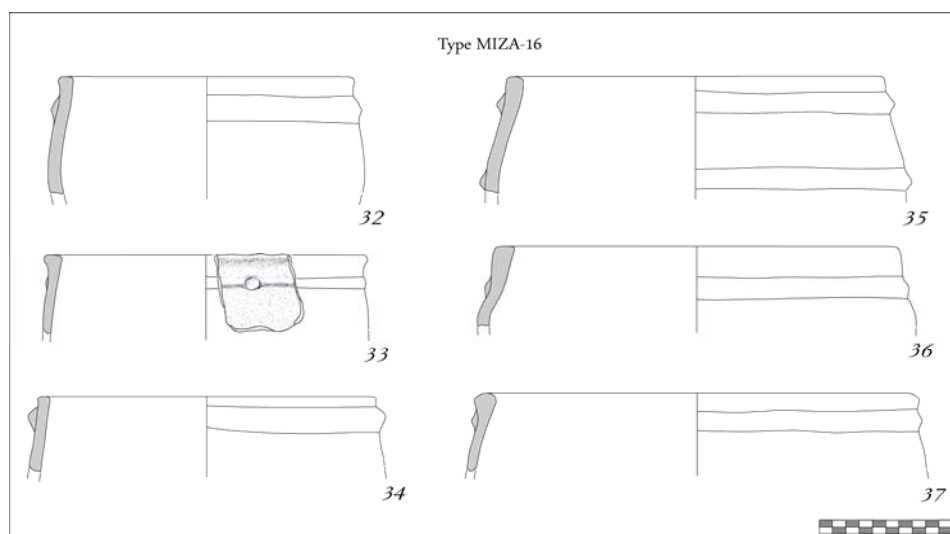
MIZA-14 (NMI = 6 individus, soit 5,66 % du corpus) :  
 récipient ovoïdal fermé à col ; lèvres aplaties à convexes ; col vertical ; épaulement segmenté ;  
 diamètre maximal au tiers supérieur ; corps ovoïdal ; fond plat.



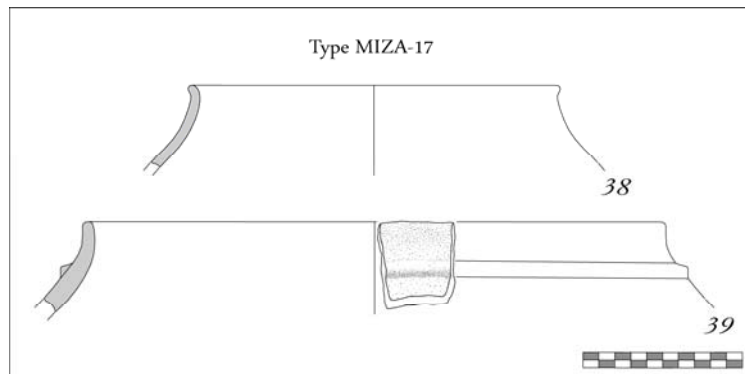
MIZA-15 (NMI = 5 individus, soit 4,72 % du corpus) :  
 récipient ovoïdal fermé à cordon sub-labial ; lèvres aplaties à convexes ; partie supérieure rentrante accueillant systématiquement un cordon (section triangulaire) appliqué, à impressions digitées / ongulées ou non ; diamètre maximal au tiers supérieur ; corps ovoïdal ; fond plat.



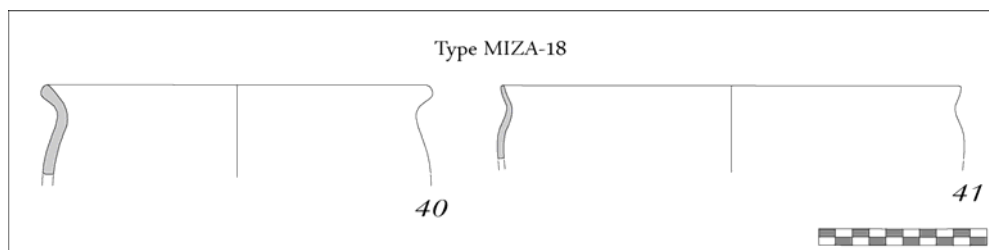
MIZA-16 (NMI = 10 individus, soit 9,43 % du corpus) :  
 récipient ovoïdal fermé à cordon sub-labial et lèvres épaissies ; lèvres aplaties à convexes épaissies ;  
 partie supérieure rentrante, souvent légèrement concave, accueillant systématiquement un cordon  
 (section triangulaire) appliqué ; diamètre maximal au tiers supérieur ; corps ovoïdal ; fond plat ;  
 peut porter plusieurs cordons, dont certains portent des digitations.



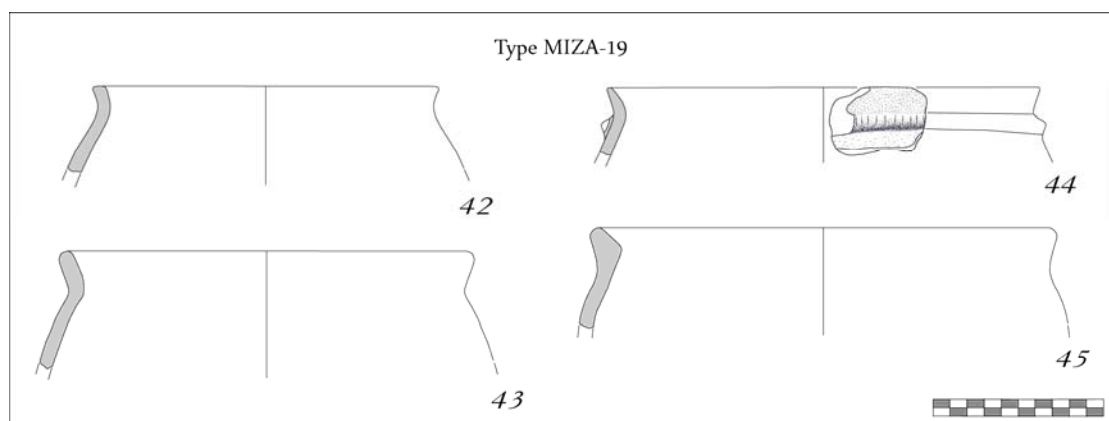
MIZA-17 (NMI = 3 individus, soit 2,83 % du corpus) :  
 récipient ovoïdal fermé ; lèvres aplaties à convexes ; col concave rentrant non segmenté ;  
 épaulement probablement non segmenté ; partie inférieure tronconique évasée ; fond plat ; peut  
 accueillir un cordon au-dessus de l'épaulement.



MIZA-18 (NMI = 4 individus, soit 3,77 % du corpus) :  
 récipient tronconique fermé à étranglement et col évasé ; lèvres aplaties ; col évasé non segmenté ;  
 étranglement non segmenté ; corps tronconique légèrement galbé ; fond plat.

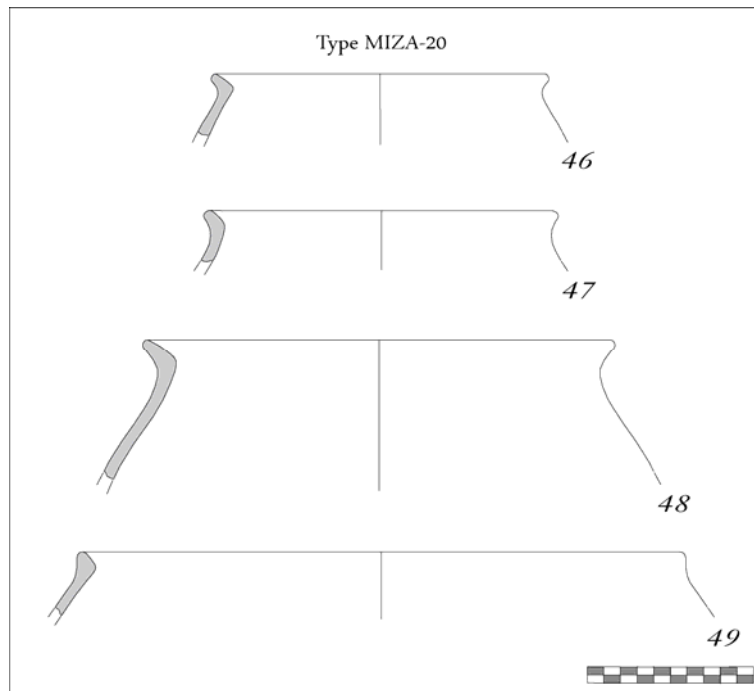


MIZA-19 (NMI = 5 individus, soit 4,72 % du corpus) :  
 récipient biconique fermé à col évasé ; lèvres aplaties ; col évasé peu segmenté ; partie supérieure  
 tronconique convergente ; diamètre maximal à la panse ; partie inférieure en calotte ; fond plat ;  
 peut accueillir un cordon incisé sous l'étranglement du col.



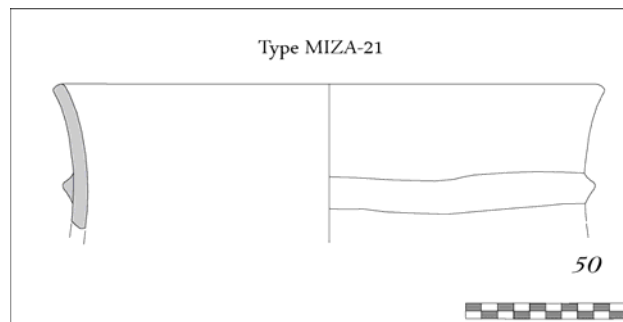
MIZA-20 (NMI = 5 individus, soit 4,72 % du corpus) :

réipient biconique fermé à col évasé ; lèvres convexes éversées vers l'extérieur ; col évasé segmenté sur la paroi interne ; partie supérieure tronconique convergente ; diamètre maximal à la panse ; partie inférieure en calotte ; fond plat.



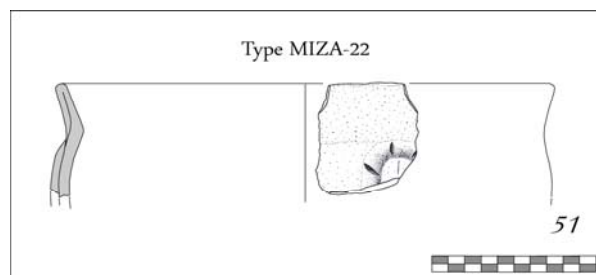
MIZA-21 (NMI = 2 individus, soit 1,87 % du corpus) :

réipient cylindrique ouvert ; lèvres aplaties éversées vers l'extérieur ; corps cylindrique s'ouvrant vers le haut ; cordon appliqué vers le tiers supérieur.

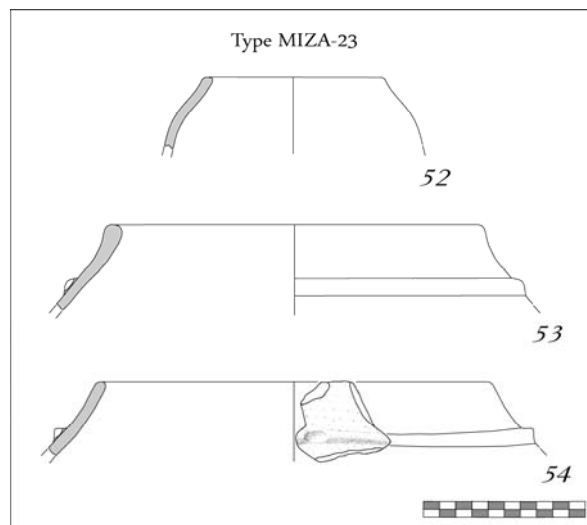


MIZA-22 (NMI = 1 individu, soit 0,94 % du corpus) :

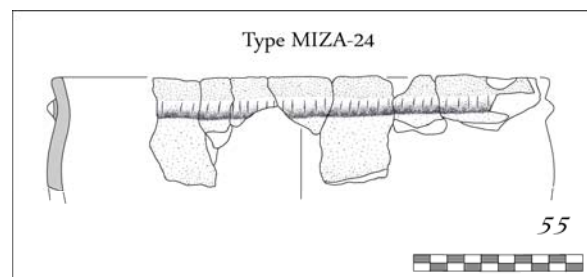
réipient tronconique à étranglement et col évasé ; lèvres aplaties repliées sur l'extérieur du rebord ; col évasé segmenté sur la paroi interne ; étranglement non segmenté ; corps tronconique légèrement galbé ; présence d'un cordon en fer à cheval portant des incisions.



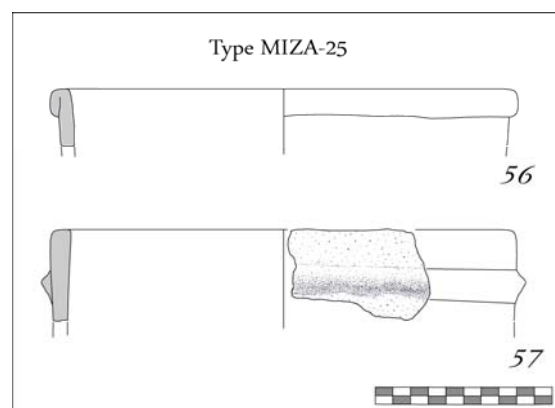
MIZA-23 (NMI = 7 individus, soit 6,6 % du corpus) :  
 récipient ovoïdal fermé à col ; lèvre aplatie parfois épaissie ; col rectiligne rentrant ; présence fréquente d'un cordon digité sous le col.



MIZA-24 (NMI = 3 individus, soit 2,83 % du corpus) :  
 récipient tronconique à col ; lèvre aplatie légèrement éversée vers l'extérieur ; col légèrement évasé ; étranglement concave peu marqué ; corps tronconique ouvert. ; cordon incisé en position sub-labiale.



MIZA-25 (NMI = 3 individus, soit 2,83 % du corpus) :  
 récipient cylindrique ; lèvre aplatie, parfois repliée sur l'extérieur pour former un bourrelet ; corps cylindrique rectiligne vertical à légèrement évasé ; peut porter un cordon à section triangulaire à quelques centimètres sous l'ouverture.



Fréquence des types

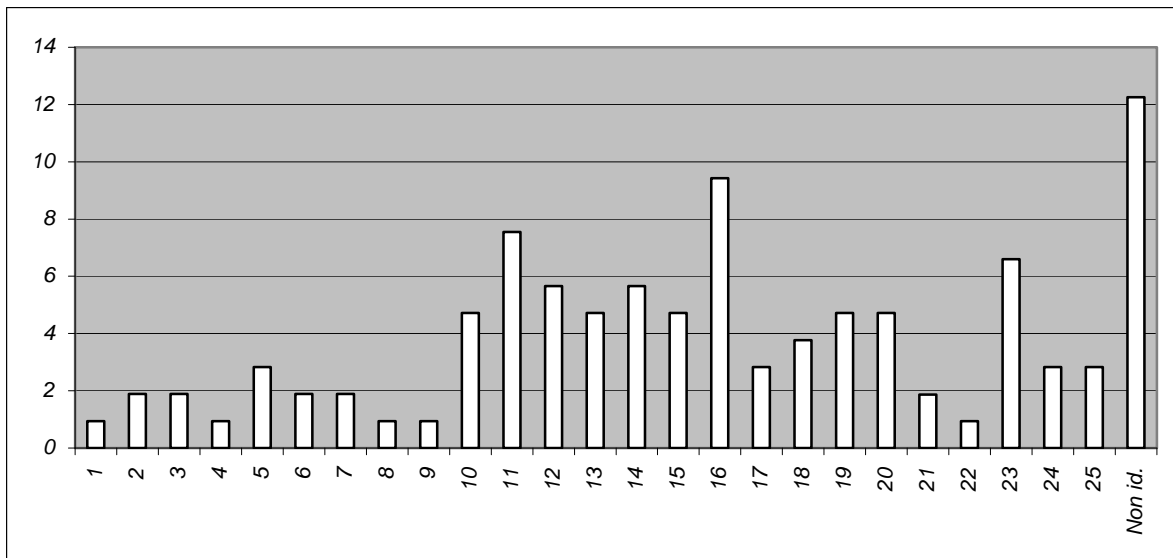


Figure 119 – Fréquence des types reconnus pour le lot MIZA

### 2.7.3 Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (MIZA)

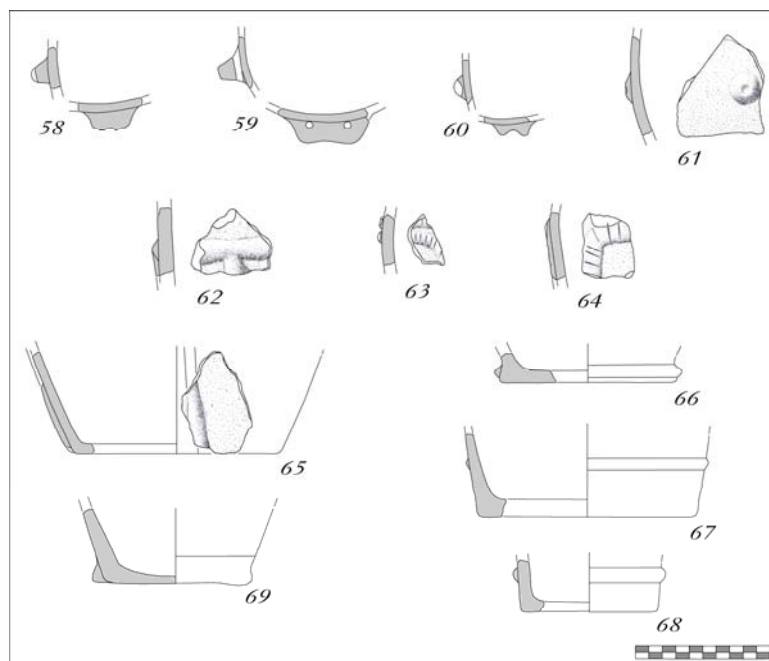
#### *Eléments appliqués*

Parmi les éléments appliqués, le cordon horizontal tient une part prépondérante. Dans la plupart des cas, il semble que les vases en aient accueilli trois, ou au moins deux dans le cas de cordons non décorés (MIZA-5, MIZA-7, MIZA-15, MIZA-16). Lorsque le cordon est orné d'incisions verticales (MIZA-19, MIZA-24) ou d'impressions digitales (MIZA-16, MIZA-23) avec trace d'ongle (fig. 120 ; MIZA-15), il semble être unique sur le vase.



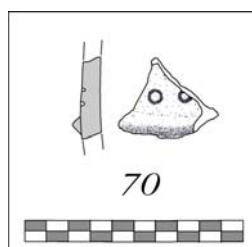
Figure 120 – Cordons impressionnés au doigt, avec traces d'ongles particulièrement bien visibles  
E Mizane (photo K. Peche-Quilichini)

Des cordons sont parfois collés en des endroits inhabituels, juste sous la lèvre (MIZA-5) ou autour du fond de façon à créer un talonnement. Des cordons courts en forme de U renversé ou de fer à cheval (MIZA-22), systématiquement incisés et parfois emboîtés, sont assez originaux. Il existe aussi des cordons verticaux courant de la lèvre au fond, parfois accrochés sur des cordons horizontaux. Les boutons hémisphériques sont bien représentés (MIZA-1, MIZA-6, MIZA-10, MIZA-11). Certains présentent une petite cupule sur leur sommet. Sur les formes fermées, ils se positionnent au diamètre maximal. On connaît aussi quelques languettes ovoïdales, parfois couplées, bien que non opposées diamétralement (MIZA-8). Des exemplaires de languettes bifides, parfois biforées verticalement, sont documentées mais on ne peut déterminer à quelle(s) forme(s) elles sont associées. Enfin, un original système de préhension met en œuvre une languette à sommet plat et une large excroissance verticale en forme de langue posée sur la lèvre (MIZA-9) pour obtenir une sorte de poucier rappelant certaines formes en vogue en Italie centrale au Bronze moyen.



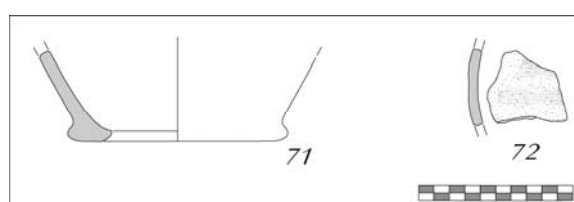
#### *Décor en creux*

La plupart des décors en creux a été réalisée sur des ajouts plastiques, participant probablement ainsi aux protocoles de collage de ces éléments. L'unique décor en creux sur paroi reconnu est une double impression circulaire réalisée à la paille. Il se juxtapose à un cordon horizontal à section triangulaire.



#### *Autres aspects*

Il existe pour cette séquence une originalité tenant dans la réalisation d'une légère articulation provoquée par un épaissement de paroi à quelques centimètres sous la lèvre des vases fermés de type MIZA-12 et MIZA-13. Cette anomalie pourrait être due à un mode de montage particulier. Elle semble non négligeable pour le groupe de producteurs d'e Mizane puisque sur des formes telles MIZA-17 ou MIZA-23, l'application d'un cordon à section triangulaire sur cette zone pourrait être destinée à rappeler cet élément. Egalement digne de remarque est la fréquence assez importante de fonds débordants ou à large talon, eux aussi souvent imités par une adjonction de cordon. On notera aussi la présence d'un tessou dont les surfaces sont brossées au moyen d'un pinceau. Même si le sujet est marginal dans cette étude, on signalera la fréquence importante de résidus caramélisés sur les parois internes, sur ou près du fond.





## 2.8 TUANI

*Site* – Tuani, commune de Corté, Haute-Corse

*Codage* - TUAN

*Description du site* – Le site de Tuani se trouve dans la vallée de la Restonica, au centre de la Corse. Il s'agit d'une rupture de pente accueillant un chaos granitique qui forme de nombreux abris pour la plupart ouverts en direction de la rivière. L'abri 1 de Tuani se situe en amont de l'intersection du Bravinu et de la Restonica, en rive droite de celle-ci, à quelques mètres de la rivière. Il s'agit d'une cavité granitique de dimensions réduites (fig. 121).



Figure 121 – Vue de l'abri de Tuani (photo N. Federzoni)

*Nature des travaux* – Une surface de 7 m<sup>2</sup> est fouillée par N. Federzoni en 2006 et 2007. En 2006, la surface du sondage est limitée à 2 m<sup>2</sup> et définie en fonction de deux facteurs : la présence d'un mur en pierre sèche et la concentration de tessons de céramique dans la partie effondrée. En 2007, on fouille 5 m<sup>2</sup> en avant de l'abri (fig. 123).

*Éléments de chronologie et intérêt de la collection* – Les abris de Tuani sont fréquentés au Néolithique avant d'être occupés au cours de l'âge du Fer. La plupart des niveaux de la stratigraphie (fig. 122) inclut des vestiges matériels issus de ces deux périodes, avec cependant une distinction notable : le lithique est néolithique et la céramique est protohistorique. Malgré ce biais, la datation réalisée sur résidu organique carbonisé sur fond et l'homogénéité de la vaisselle sont autant de données exploitables pour définir une séquence originale.

*Bibliographie* – aucune

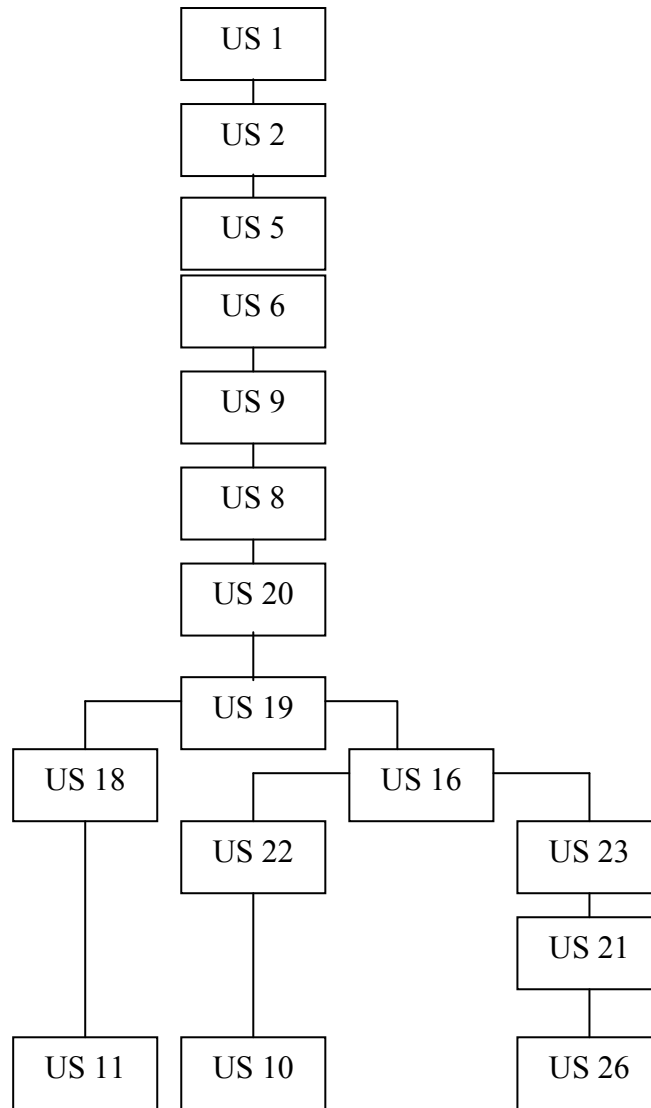
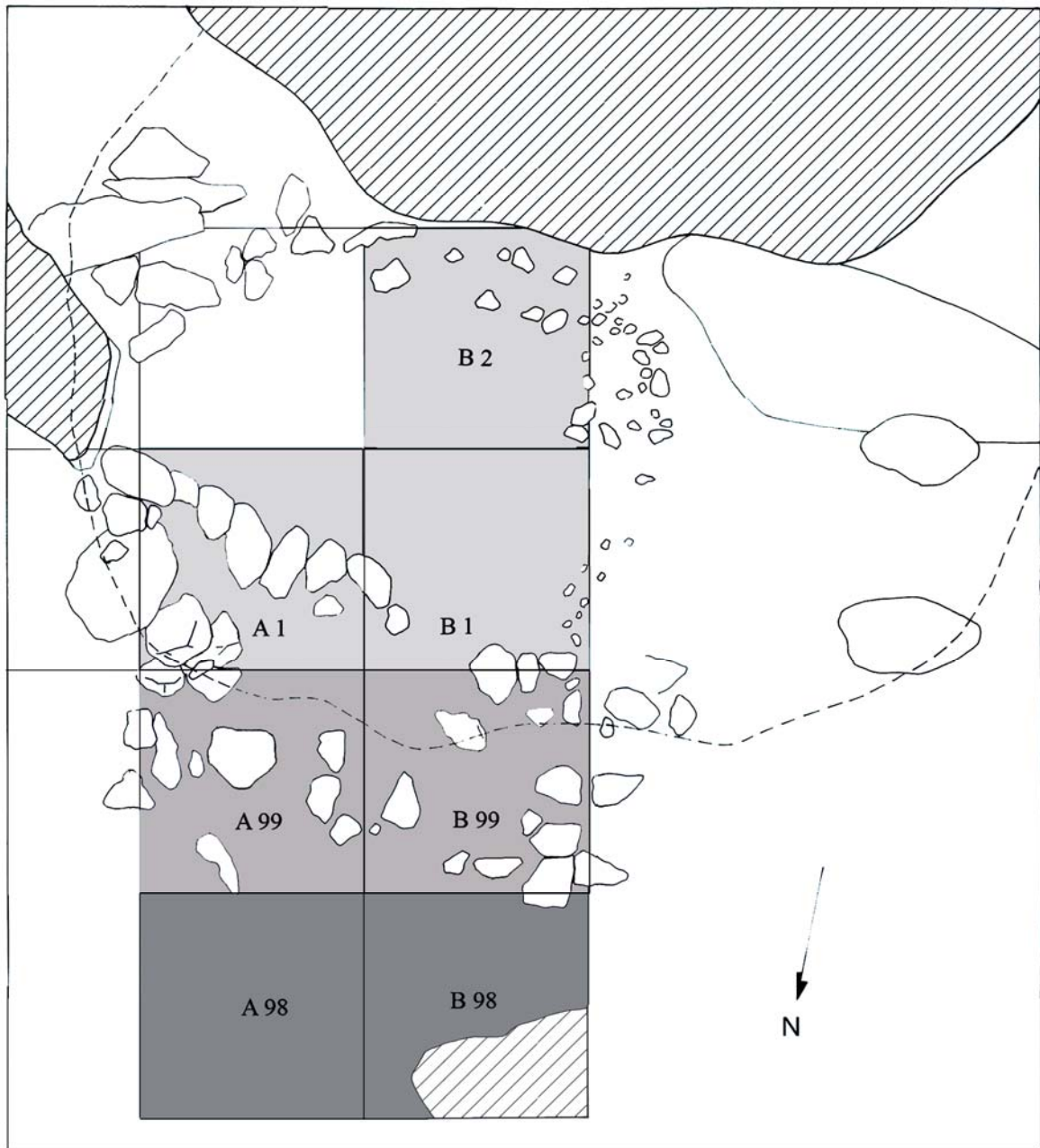


Figure 122 – Diagramme stratigraphique du carré A 99 dans l'abri 1 (N.Federzoni)



- zone A
- zone B
- zone C

0 50cm  
|-----|

Figure 123 – Plan de l’abri 1 et implantation des sondages (d’après N. Federzoni)

## 2.8.1 Présentation du corpus TUAN

### *Etat de la collection et répartition spatiale*

Le corpus est composé de 510 tessons ou recollages dont l'état de conservation est très satisfaisant malgré une fragmentation parfois importante et quelques desquamations qui ne semblent pas être dûes à un piétinement. La zone périphérique des fragments, parfois légèrement roulée, indique qu'un transport d'ampleur négligeable est possible pour certains d'entre eux. Les vestiges se distribuent essentiellement en avant de l'abri.

### *Pâtes et aspects technologiques*

Il s'agit d'une production montée manuellement au moyen d'un colombinage au moins dans la grande majorité des cas (mode de fracturation orthogonale préférentiel, tranches litées). Les éléments grossiers qui sont inclus dans les pâtes sont divers et variés au point que les caractères de la cuisson ne suffisent pas toujours à expliquer la couleur des tranches, dûe, dans certains cas, à la texture, à la granulométrie et à la nature des constituants. L'observation macroscopique permet d'affirmer que plusieurs variétés d'argile ont été utilisées. Ces pâtes incluent des éléments non plastiques de nature, de taille et de morphologie différentes dans des proportions qui varient d'un vase à l'autre, voire d'une partie à l'autre du tesson. Les grains les plus importants sont toujours des quartz ou des feldspaths, plus rarement des schistes et des roches vertes ; cette diversité est d'ailleurs à l'image de l'environnement immédiat du site. Ils ne présentent aucun indicateur de pilage. La présence de quelques grains de sable polis, ou de leur négatif dans la pâte, suggère un ajout volontaire de matière pour dégraisser les matrices, sans que cela soit pour autant systématique. L'épaisseur des parois est constante à plus ou moins 1 mm (fig. 124). Seule la partie où est appliqué le cordon est plus épaisse (moyenne de +2 mm), ce qui indique que l'emplacement de l'ajout plastique était connu dès la phase de montage.

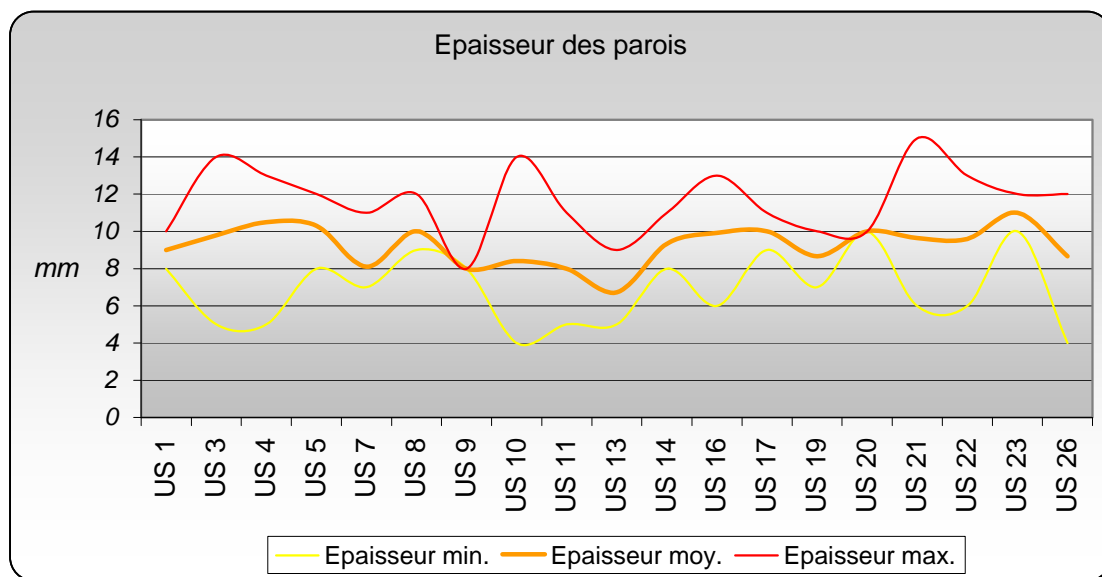


Figure 124 – Représentation graphique des courbes d'épaisseur des parois (avec lissage des données) en fonction des US, campagne de fouille 2007

Beaucoup de récipients ont vu leur paroi interne et externe lissée. Certains n'ont subi le lissage que sur une seule paroi alors que d'autres vases ont été à peine régularisés lors du façonnage et présentent donc une certaine rugosité. On notera ici la grande fréquence du brossage (végétal ?), à tous les niveaux de la séquence. La desquamation interne ou externe, partielle ou très active, observée sur certains tessons semble d'ailleurs liée à l'arrachement des couches superficielles lissées. Le polissage n'est pas attesté. L'essentiel des cuissons a été réalisé en atmosphère

oxydante, même si beaucoup de tessons témoignent du fait que l'apport d'oxygène ne s'est fait qu'en cours d'opération, d'où un nombre important de pâtes bicolores ou « sandwich ». La réduction n'est pas absente. La gamme chromatique des parois externes est donc centrée sur les tons chauds, du brun au jaunâtre en passant par le pourpre, avec une dominante pour toutes les nuances de l'orangé. On notera aussi quelques interférences grisâtres et noires à relier aux atmosphères réductrices. La cuisson est de bonne qualité mais la porosité générale indique qu'une grande partie des récipients ne devait pas être imperméable.

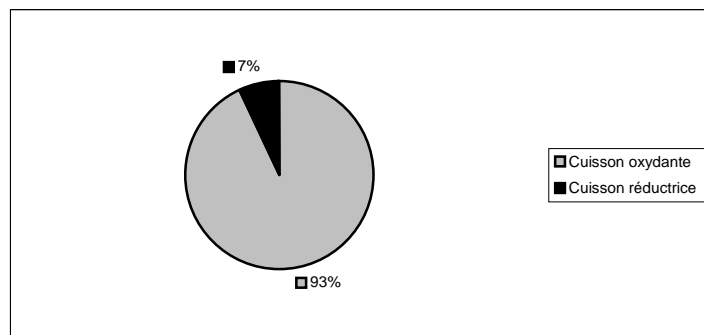


Figure 125 – Tuani – Répartition des deux principaux modes de cuisson

### Aspects morphométriques

Seuls 11 diamètres à l'ouverture ont pu être estimés à Tuani. Le graphique n'est donc proposé que d'un point de vue documentaire. L'unique tendance exploitable semble être la forte représentation des récipients à ouverture large.

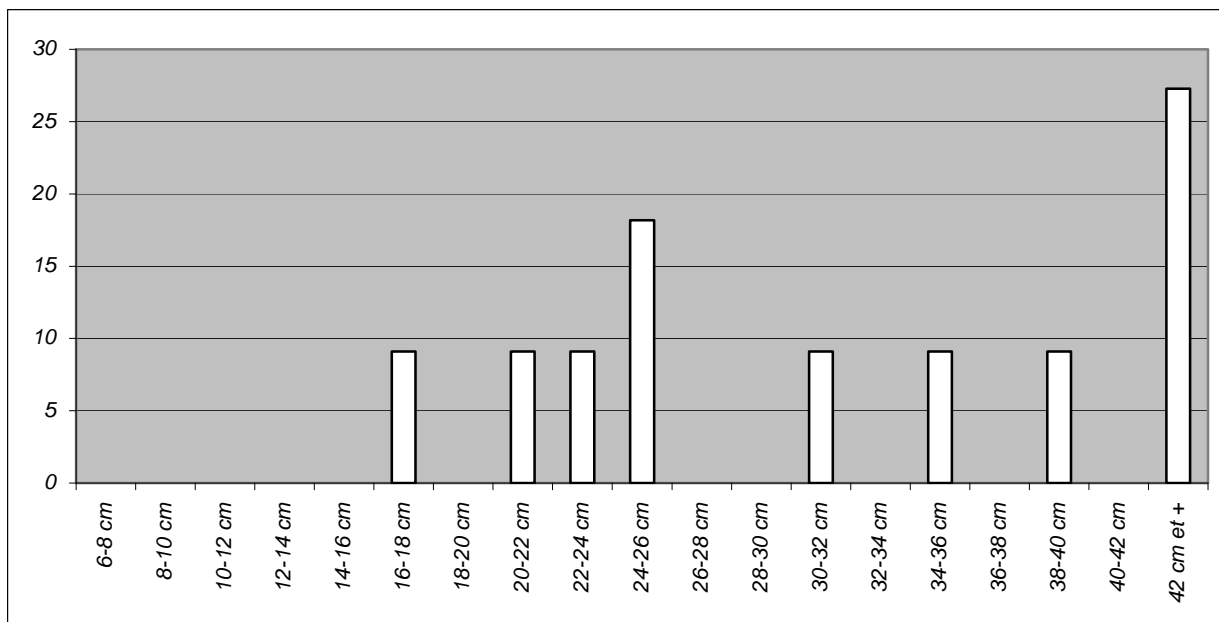


Figure 126 – Distribution (%) des classes de diamètre à l'ouverture

La courbe d'épaisseur des parois est d'aspect pyramidal et culmine à la valeur 7 mm pour près de 30 % des tessons. La valeur 5 mm est légèrement enflée.

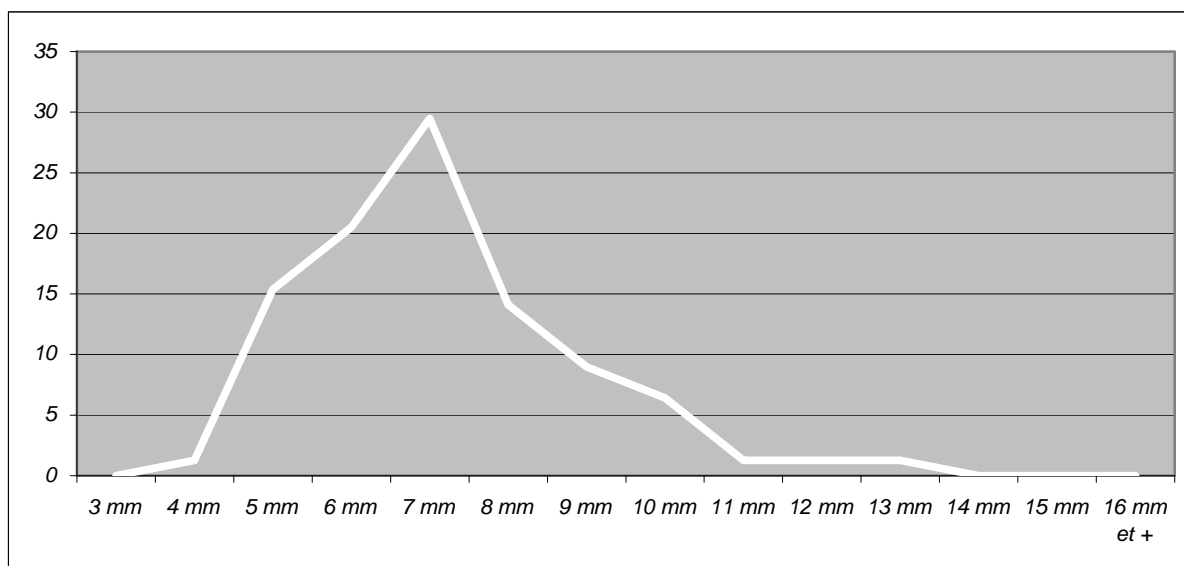


Figure 127 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois

Seuls 12 diamètres au fond ont pu être estimés. Le graphique n'est donc qu'indicatif. On notera cependant une tendance à la sur-représentation des grands diamètres.

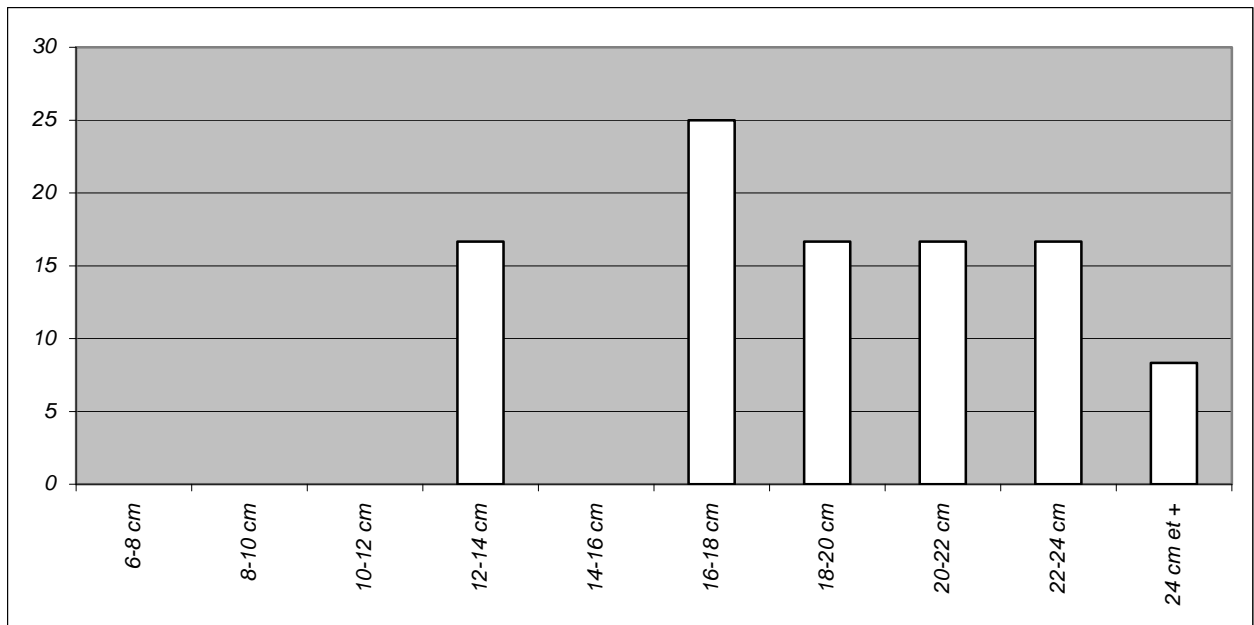


Figure 128 – Distribution (%) des classes de diamètre au fond

Seules 15 mesures d'épaisseur du fond ont pu être effectuées. Un tiers des fonds est épais de 7 mm. L'intervalle 7-9 mm semble être assez majoritaire mais de nouvelles mesures devront être apportées afin de rendre ces premières statistiques plus fiables et plus représentatives.

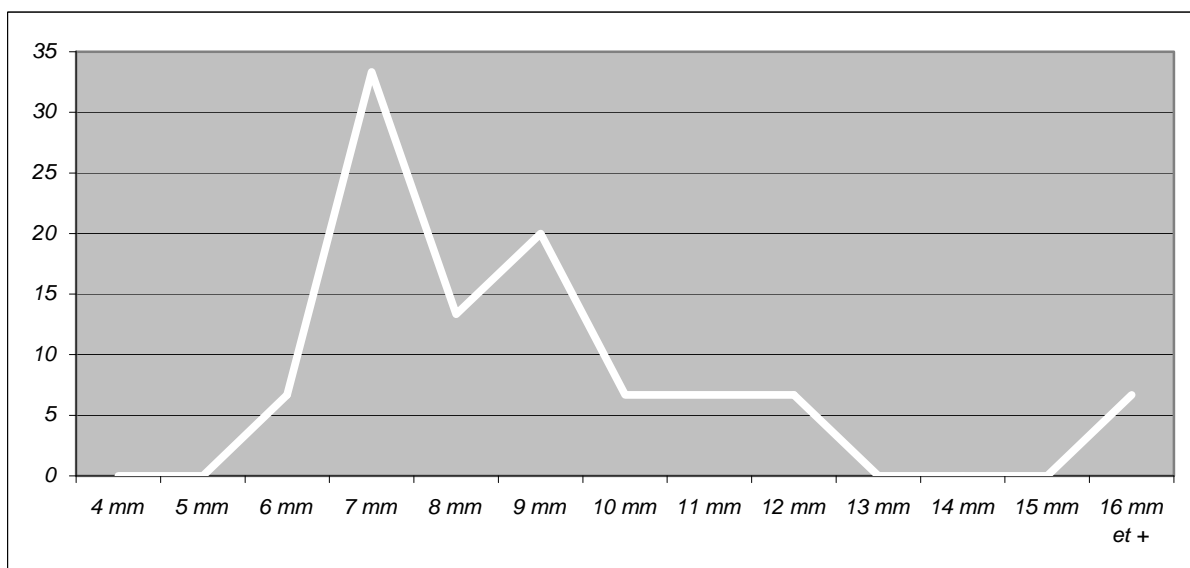


Figure 129 – Courbe de répartition (%) des classes d'épaisseur des fonds

Le nuage de points illustrant les corrélations diamètre à l'ouverture/épaisseur paroi (indice 1) et diamètre du fond/épaisseur du fond (indice 2) permet d'observer une droite de régression de l'indice 1 ne semblant pas suivre une tendance linéaire (en pointillés sur la figure 130) qui ne passerait donc pas par 0, ce qui n'est pas incohérent lorsque l'on sait qu'un vase a forcément une épaisseur minimale et un diamètre minimal. L'effectif de l'indice 2 montre une certaine hétérogénéité des données.

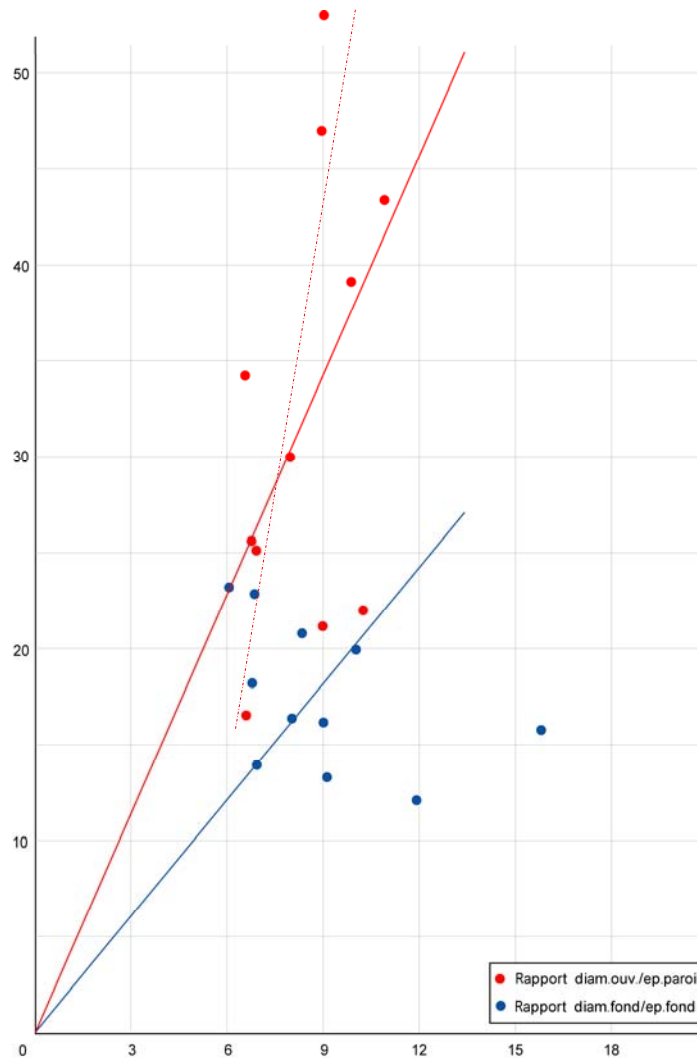


Figure 130 – Corrélation diamètres/épaisseurs pour l'ouverture (rouge) et le fond (bleu)  
En abscisses : épaisseur (en mm) ; en ordonnées : diamètre (en cm)



## 2.8.2 Les formes TUAN et leur fréquence

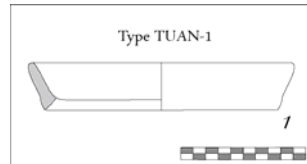
NMI total : 35 récipients (dont 9 non identifiés, soit 25,71 %)

Sept types de profil ont été individualisés : un en famille A, quatre en famille B, deux en famille C.

### *Famille A*

TUAN-1 (NMI = 1 individu, soit 2,86 % du corpus) :

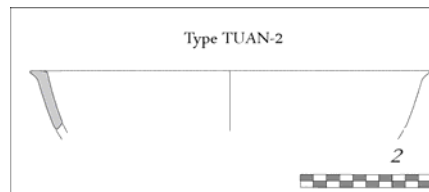
récipient tronconique ouvert ; lèvre aplatie à convexe ; corps tronconique ; fond plat.



### *Famille B*

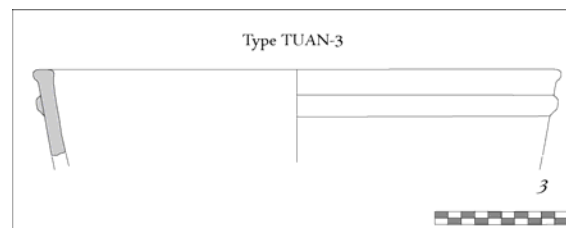
TUAN-2 (NMI = 3 individus, soit 8,57 % du corpus) :

récipient ouvert en calotte ; lèvre aplatie à extension externe ; corps en calotte ; fond plat.



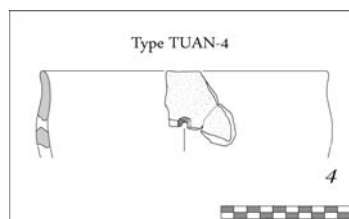
TUAN-3 (NMI = 5 individus, soit 14,29 % du corpus) :

récipient tronconique ouvert ; lèvre aplatie épaissie ; corps tronconique très légèrement galbé ; fond plat.

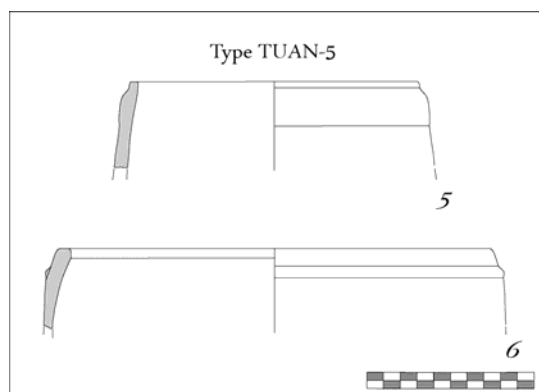


TUAN-4 (NMI = 2 individus, soit 5,71 % du corpus) :

récipient tronconique ; lèvre arrondie ; rebord vertical concave ; partie inférieure tronconique ; fond plat.



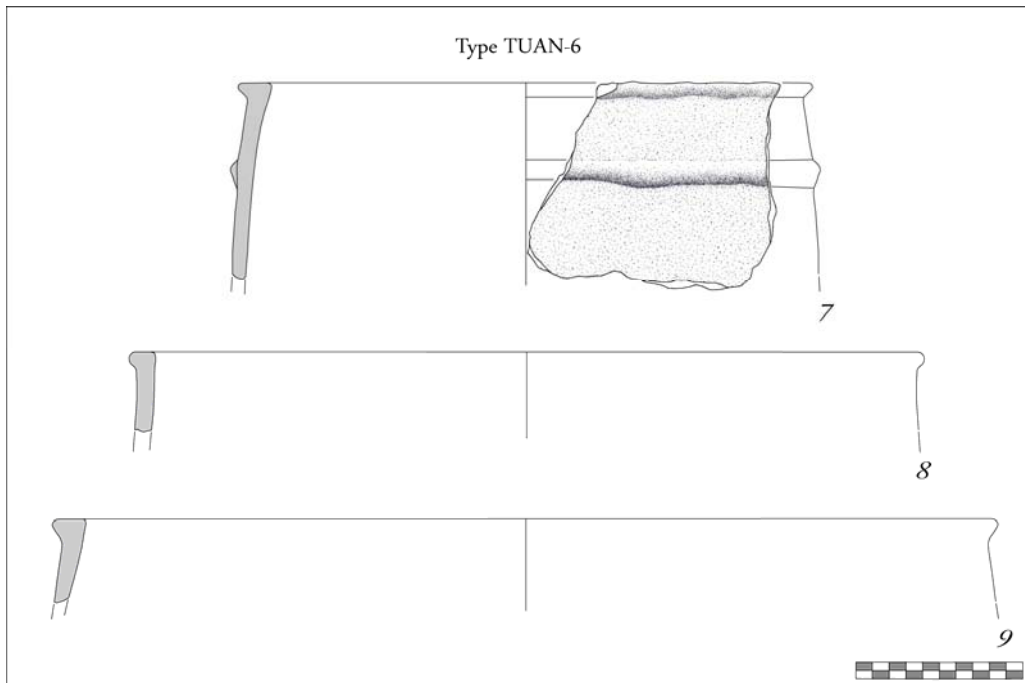
TUAN-5 (NMI = 6 individus, soit 17,14 % du corpus) :  
récipient ovoïdal ; lèvres aplaties ; corps ovoïdal ; cordon sub-labial, appliqué ou obtenu à partir de la paroi.



### *Famille C*

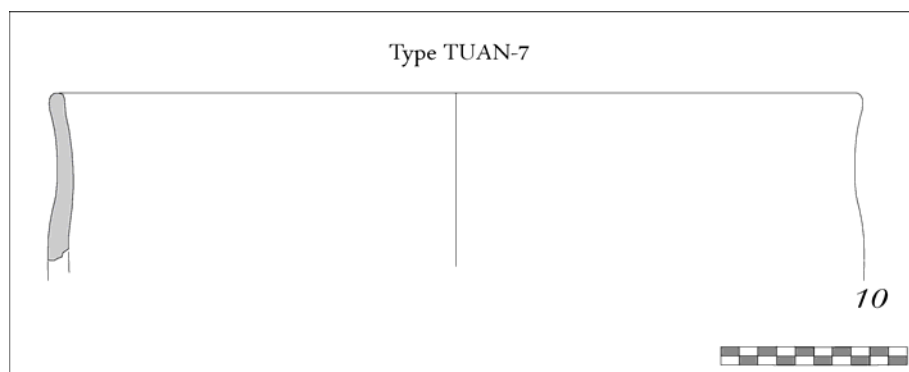
TUAN-6 (NMI = 7 individus, soit 20 % du corpus) :

réceptif ovoïdal ; lèvre aplatie à extension externe ; un cordon est souvent placé à peu de distance de la lèvre.



TUAN-7 (NMI = 2 individus, soit 5,71 % du corpus) :

réceptif tronconique ; lèvre convexe ; rebord vertical concave ; partie inférieure tronconique ; fond plat.



*Fréquence des types*

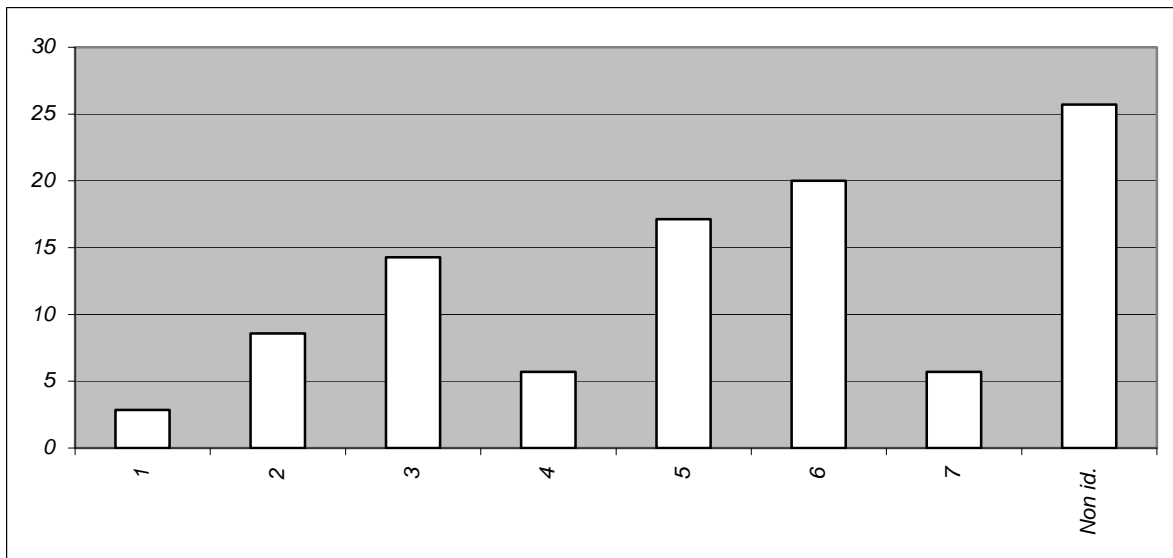
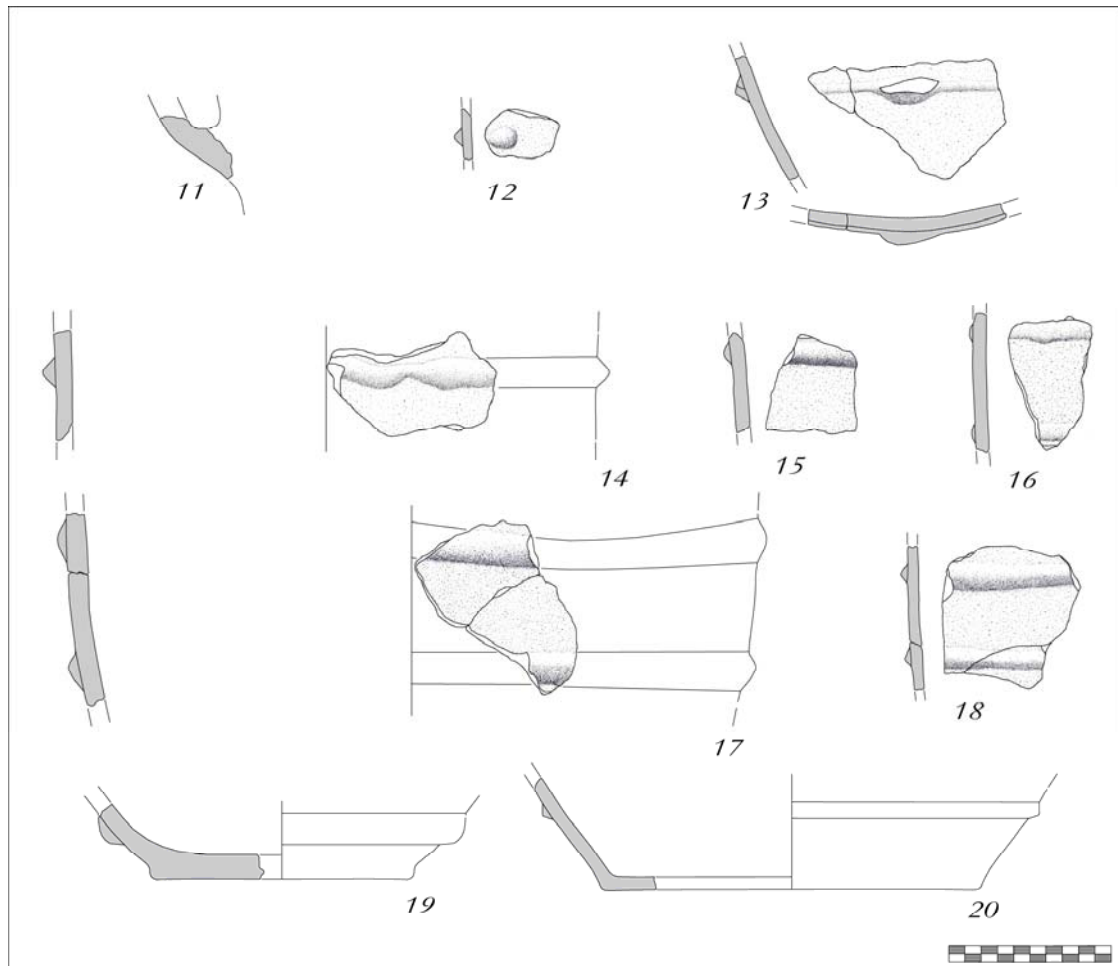


Figure 130 – Fréquence des types reconnus pour le lot TUAN

### 2.8.3 Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (TUAN)

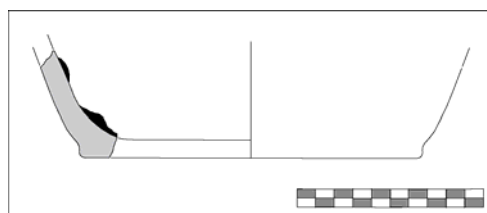
#### *Eléments appliqués*

Le cordon est l'élément majeur de la séquence puisqu'il touche près de 50 % des vases. Il s'agit dans tous les cas de cordons horizontaux, au nombre de 1 à 3-4 sur les récipients. Ces éléments se répartissent sur toute la hauteur de la paroi, depuis la position sub-labiale jusqu'à la bordure du fond. Certains accueillent des languettes peu marquées. La série inclut aussi un petit nombre d'anses rubanées, de languettes et de boutons hémisphériques.



#### *Autres aspects*

Comme à Sidossi, la séquence de Tuani inclut quelques formes articulées par un épaississement de paroi en partie supérieure (TUAN-5) ; cet élément pouvant être imité par un cordon (ou inversement). La série inclut elle aussi des fonds légèrement débordants. Un autre élément intéressant est la présence d'un trou de réparation par suture (section biconique). Comme aux Mizane, on signale la fréquence significative de résidus caramélisés sur les parois internes, sur ou près du fond.



## 2.9 MAMUCCI

*Site* – Bocca Mamucci, commune de Santo-Pietro-di-Tenda, Haute-Corse

*Codage* – MAMUa (structure 1), MAMUb (structure 4), MAMUc (structure 5)

*Description du site* – Le site se trouve à 510 m d'altitude sur un col au nord du vaste plateau de Campu Castincu et domine ainsi toute la partie orientale du désert des Agriate. Signalé pour la première fois par A. de Mortillet (1893), on doit à R. Grosjean (1955) et surtout à J. Magdeleine (1986), la redécouverte de cet important complexe mégalithique (fig. 131). Les vestiges en place s'échelonnent d'est en ouest sur une cinquantaine de mètres le long de l'axe de circulation du col. En direction du plateau, ils sont actuellement répartis en deux ensembles distincts : les structures 4 et 5 en début de pente occidentale ; la structure 2, le cercle de pierres (structure 1) et la structure en fer à cheval (structure 3) dans une zone plus plane à une vingtaine de mètres à l'Est. Plusieurs fragments de monolithes s'alignent pour la plupart sur une quarantaine de mètres au nord-est de la structure 1, en remploi dans le mur du sentier muletier reliant Casta à Santo-Pietro-di-Tenda. La structure 1 est un cercle de pierre réalisé avec une couronne d'au moins dix blocs (fig. 133). A l'intérieur ont été découverts les vestiges d'un dallage. La structure 2 est un tumulus où l'on peut identifier les restes d'un caisson funéraire malgré l'état de dégradation avancé du monument. Il y a notamment été découvert un élément en bronze appartenant à une fibule. L'US 50, un aménagement de petits blocs en arc de cercle long d'au moins 2 m pour une largeur de 0,6 m est disposée sous le tumulus et pourrait appartenir à la phase de fréquentation néolithique du col. La structure 3 se compose de quelques dalles posées de chant disposées en fer à cheval. La minceur de sa puissance stratigraphique gêne la compréhension et la datation du monument. Les structures 4 et 5 sont deux tumulus à couronne sub-circulaire et caisson funéraire en position centrale (fig. 132). La taille de ce dernier indique que nous sommes en présence d'un rite crématoire. Le site possédait vraisemblablement aussi un alignement de menhirs et de statues-menhirs dont de très nombreux fragments<sup>38</sup> ont été découverts en périphérie des structures, en remploi dans les différents murs.

---

<sup>38</sup> 20 fragments de monolithes ont été identifiés ; ils ont été façonnés dans un orthogneiss appelé localement « granit du Tenda ». Au moins 5 appartiennent à des menhirs et 6 à des statues-menhirs. Les autres monolithes correspondent essentiellement à des fragments de dalles. Les menhirs sont tous en métamonzogranite, alors que les statues menhirs sont façonnées dans un métagranodiorite que l'altération plus poussée rend moins résistant à la sculpture.

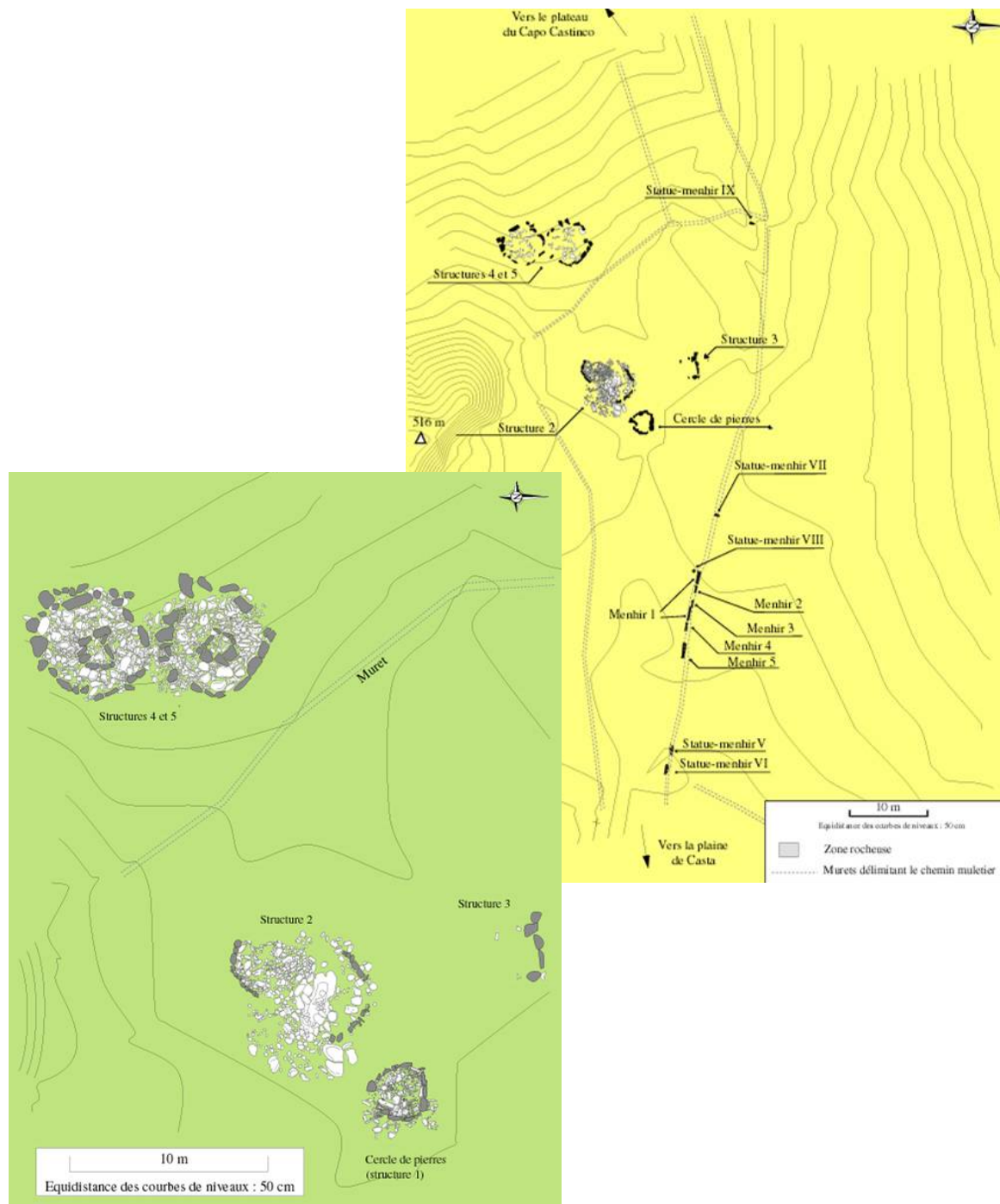


Figure 131 – Mamucci – Plan général du site (d'après F. Leandri)

*Nature des travaux* – La région du Nebbiu/Agriate fait l'objet depuis 1994 de recherches concernant divers aspects du mégalithisme de la Corse. C'est dans ce cadre que s'est inscrite la fouille du site de Mamucci, réalisée par F. Leandri et C. Gilabert entre 2001 et 2003.

*Éléments de chronologie et intérêt de la collection* – L'examen du matériel céramique a permis de mettre en évidence une utilisation des structures durant l'âge du Fer. Seul le matériel issu des structures 1, 4 et 5 a été inclus à l'étude. Les tessons sont répartis comme suit :

- Structure 1 : 143 tessons ;
- Structure 4 : 375 tessons ;
- Structure 5 : 162 tessons.

*Bibliographie* – Gilabert et Leandri, 2004

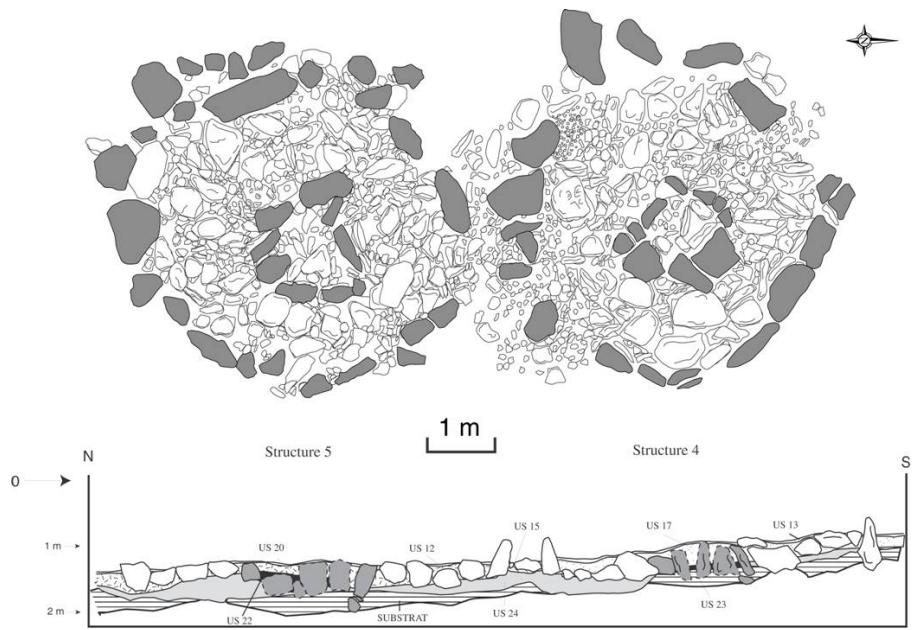


Figure 132 – Mamucci – Planimétrie et section des tumulus str. 4 et str. 5 (d'après F. Leandri)

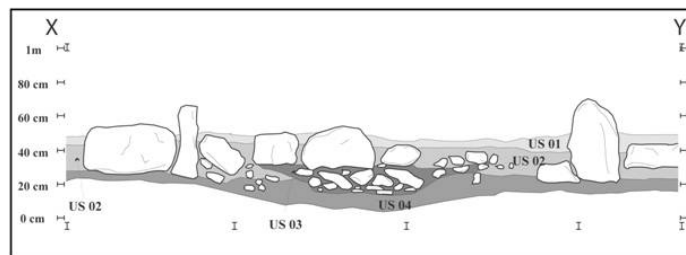
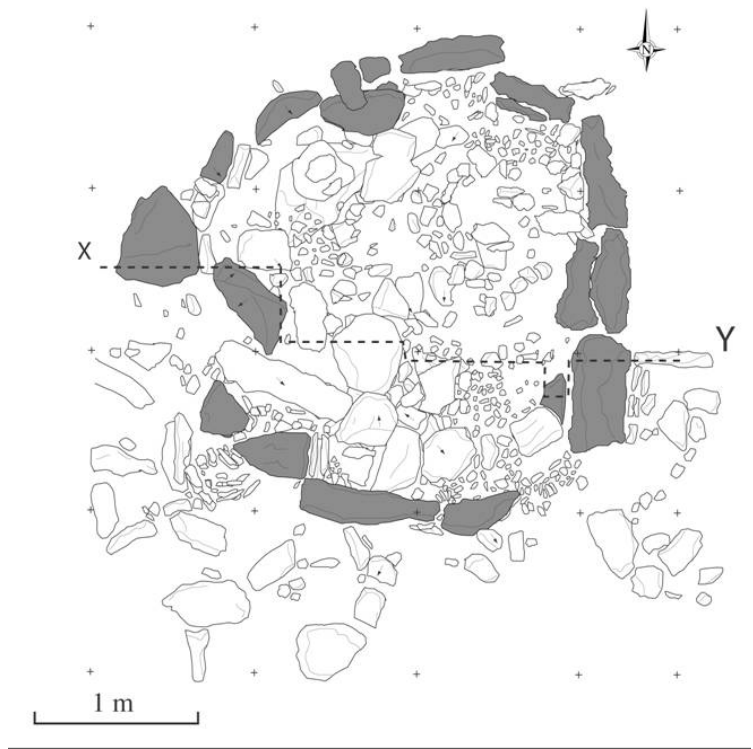


Figure 133 – Mamucci – Planimétrie et section du cercle str. 1 (d'après F. Leandri)



## 2.9.1 Présentation du corpus MAMU

### *Etat de la collection et répartition spatiale*

La plus grande partie des vestiges présente toujours une érosion partielle (desquamation) ou complète (fractures et surfaces émoussées). Cet état de conservation ne permet pas la reconstitution de forme(s) complète(s). Des éléments caractéristiques sont toutefois présents : il s'agit essentiellement de fragments d'anses, de fonds plats et de cordons horizontaux et quelques rares bords, rareté vraisemblablement dûe à leur non-distinction parmi les fragments émoussés. Les formes de la céramique semblent toutefois les mêmes dans les trois structures étudiées. Il s'agit de récipients simples, plus hauts que larges, tronconiques à fond plat, interprétables comme des jarres de gabarit moyen qui pourraient ici, en raison du contexte sépulcral, être qualifiées d'urnes. Il est pressenti que le caisson central des structures 4 et 5 ne contenait qu'un nombre limité de vases (entre 2 et 4) et que l'un d'entre eux était de taille au moins doublement supérieure aux autres. La fréquence du cordon triangulaire, localisé près du bord, présente la seule originalité notable sur ces vases. Il s'agit de l'unique ajout plastique et/décor connu ici. Le très mauvais état de conservation de cette série est à l'origine de la carence en comparaison. A titre d'hypothèse, et sur la base de la découverte d'un fragment de fibule associé à cette vaisselle, on propose une utilisation du site durant le deuxième quart du Ier millénaire, selon des modes propres à l'espace nord-tyrrhénien du premier âge du Fer (Golasecca, Villanovien, Chiavari, etc.).

### *Pâtes et aspects technologiques*

La distinction de différents groupes au sein de ce corpus typologiquement peu marqué est essentiellement fondée sur l'observation de 2 productions différentes. La première utilise une pâte de couleur orangée composée des principaux minéraux constitutifs du milieu granitique, de granulométrie et fréquence variées, lissée et cuite en atmosphère oxydante. La seconde, minoritaire, est représentée par quelques fragments de couleur brun/grisâtre aux parois fines et surfaces externes soigneusement polies, réalisée dans une pâte à inclusions non plastiques très rarement supérieures à 1 mm de diamètre, ayant subi une cuisson réductrice.

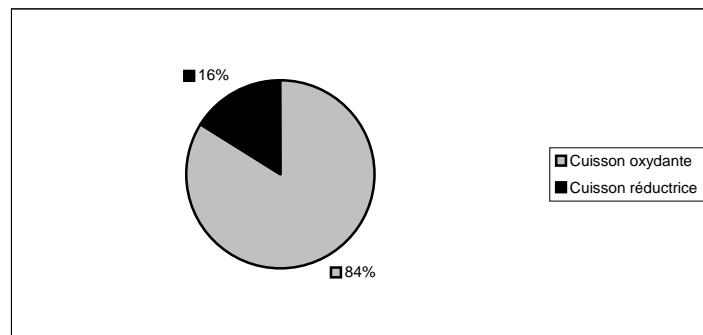


Figure 134 – Mamucci – Répartition des deux principaux modes de cuisson

### 2.9.2 Les formes MAMUa et leur fréquence

NMI total : 2 récipients (dont 2 non identifiés, soit 100 %)

### 2.9.3 Les formes MAMUb et leur fréquence

NMI total : 2 récipients (dont 2 non identifiés, soit 100 %)

### 2.9.4 Les formes MAMUc et leur fréquence

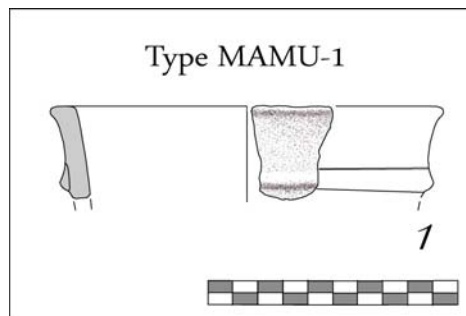
NMI total : 2 récipients (dont 1 non identifié, soit 50 %)

Un seul type de profil a été individualisé, pour la famille B.

#### *Famille B*

MAMUc-1 (NMI = 1 individu, soit 50 % du corpus) :

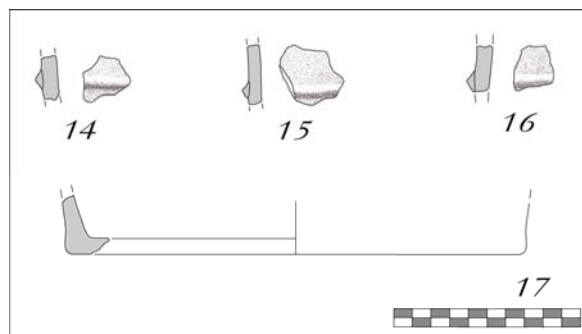
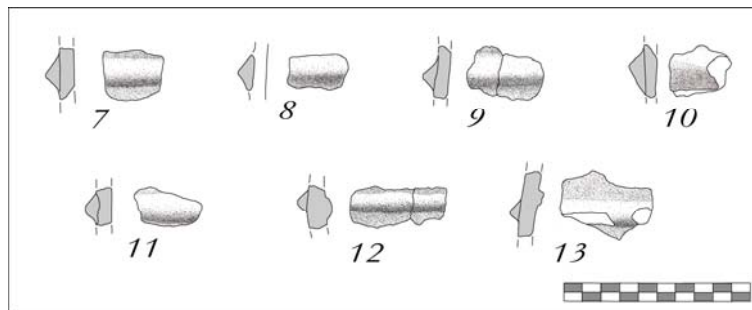
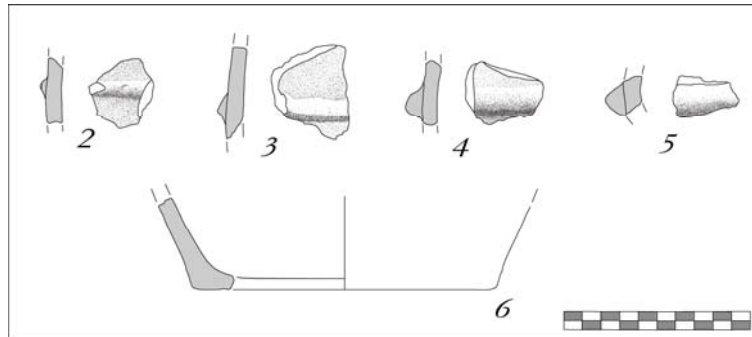
Récipient tronconique ouvert ; lèvre aplatie à extension externe ; corps tronconique ; cordon à section triangulaire en partie supérieure ; fond probablement plat.



### 2.9.5 Éléments appliqués, décors en creux et autres aspects (MAMUa, MAMUb, MAMUc)

#### *Éléments appliqués*

La série inclut uniquement des fragments de cordons, pour la plupart de section triangulaire.

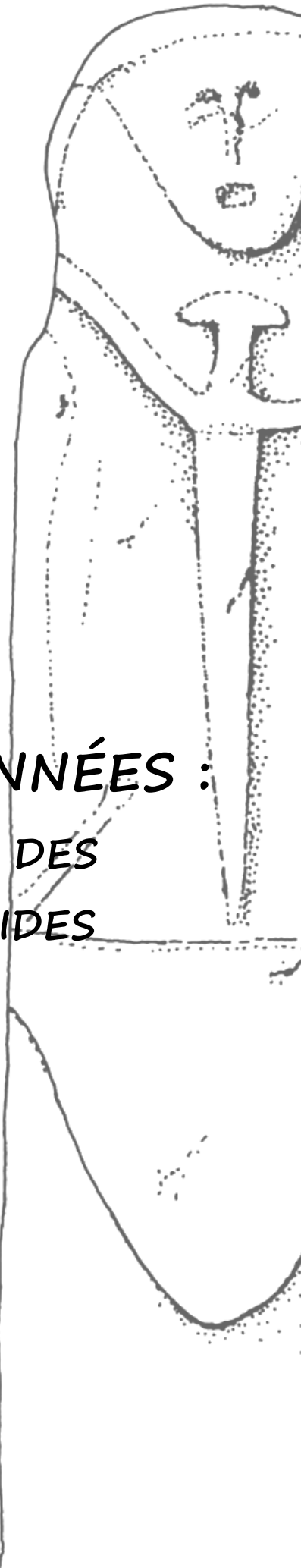






## TROISIÈME PARTIE

### TRAITEMENT DES DONNÉES : DÉFINITION ET CLASSIFICATION DES FORMES ET DES ÉLÉMENTS-GUIDES





### 3.1 MORPHOLOGIE DES RÉCÉPIENTS

La classification typologique s'apparente souvent à la taxonomie dans le sens où elles sont toutes deux basées sur une structure hiérarchique<sup>39</sup>. Dans cette optique, il est primordial d'établir et de respecter une terminologie. Pour des besoins évidents de comparer les productions selon une échelle régionale, nous avons fait le choix de reprendre les principaux traits terminologiques des typologies sardes (Antona *et al.*, 1999 ; Bagella *et al.*, 1999 ; Campus et Leonelli, 2000a, 2000b) et italiennes (Cazzella, 1999 ; Cocchi Genick, 1995, 1998, 2002, 2004 ; Peroni, 1994 ; Sarti, 1989, 1993). La méthode suit également les principes de A. Shepard (1976) et de M.-R. Séronie-Vivien (1982, p. 64-73). Dans la tradition des travaux d'A. Gallay (1977) et F. Schifferdecker (1982), mais replacée dans un contexte méditerranéen, cette typologie repose sur une dénomination communément admise et sur des critères de mesure des proportions qui impliquent que la hauteur du récipient soit connue ou estimée (Balfet *et al.*, 2000)<sup>40</sup>. Ces familles de vases sont susceptibles d'être réadaptées en fonction des contextes d'étude. Nous avons voulu créer un système résolument ouvert, susceptible d'être modifié ultérieurement. Plus basée sur des données morphométriques, notre terminologie n'appartient donc pas, ou peu, aux typologies de type fonctionnel. Elle vise avant tout à faciliter le discours en renvoyant à des structures et des gabarits immédiatement identifiables avant de s'engager sur des critères morphologiques plus précis concernant les profils.

Malgré ces ajustements, on gardera à l'esprit que nos classements sont artificiels et ne peuvent retranscrire que très partiellement des réalités disparues<sup>41</sup>. En effet, comment évaluer le nombre de modèles de référence céramique ayant pu coexister au sein d'une chrono-communauté protohistorique ? Combien de types pouvaient être reconnus et reproduits et selon quelles variantes et fonctions ? Où définir les frontières<sup>42</sup> ? La classification se doit de respecter un caractère réaliste afin de tenir compte de ces degrés de variabilité morphologique.

De façon plus pragmatique, on rappellera que l'on a affaire à des productions non tournées, très sujettes aux variations et aux réinterprétations personnelles conscientes ou inconscientes prononcées par les mains du potier, et dont la perception est encore compliquée par la fragmentation. De ce constat découle l'importance de mettre en place un système de classification privilégiant l'exploitation des éléments céramiques passant au travers de ces biais.

---

<sup>39</sup> On rappellera toutefois la « *constatazione dell'impossibilità di applicare definizioni analoghe a quelle utilizzate dalle scienze chimico-fisiche e criteri di tassonomia simili a quelli delle scienze naturali a meccanismi di tipo culturale, quali sono quelli connessi con la produzione e l'uso di manufatti, anche se affine è l'esigenza di formulare linguaggi scientifici per comunicare* » (Cazzella, 1999, p. 13).

<sup>40</sup> Il est malheureusement rare de pouvoir étudier des vases reconstitués dans leur intégralité. La fragmentation est une limite à laquelle le céramologue se heurte constamment. Ainsi, nous ne disposons bien souvent que d'un fragment de la partie supérieure de la poterie, ce qui permet tout de même d'atteindre un degré de reconstitution satisfaisant.

<sup>41</sup> « *I problemi possono semmai sorgere al momento dell'utilizzazione di tale classificazione : se le distinzioni e le assimilazioni da noi fatte all'interno di un nucleo di materiali non corrispondono con quelle percepite dagli antichi produttori e fruitori, le nostre elaborazioni possono risultare costruzioni astratte e non rappresentazioni della realtà* » (Cazzella, 1999, p. 13).

<sup>42</sup> « *Bisogna tenere presente l'individualità di ciascun manufatto : ogni prodotto è un'invenzione e non esistono due manufatti artigianali identici. Ma l'organizzazione del nostro pensiero richiede per la comprensione il criterio di similarità tra le cose, attraverso il quale poter cogliere il reale classificandolo in categorie distinte* » (Sarti, 1989, p. 130).

### 3.1.1 Formes basses et couvercles (famille A)

*Qui n'a rien dans son assiette, regarde le plat*  
Proverbe chinois

Le choix de placer dans un même chapitre les formes basses et les couvercles rend compte du phénomène de la double fonction probablement jouée par un nombre important d'assiettes et de plats, simplement retournés pour servir à l'obturation de vases plus profonds. Malgré l'absence de preuve archéologique directe, plusieurs arguments permettent de proposer et de défendre cette hypothèse. En premier lieu, il faut mentionner la fréquence non négligeable des impressions de vannerie disposées sur la face externe des fonds d'assiettes/plats qui, considérées non seulement comme un élément technique mais également comme témoignant d'une volonté de décoration, ne deviennent visibles qu'à vase retourné. Un autre indice tient en l'existence de plusieurs plats biansés dont les anses dépassent de l'axe horizontal constituant la surface de pose. Dans le cas d'utilisation de ces récipients sur une surface plane, leur équilibre serait contrarié. Si cela a pu constituer une gêne pour le groupe d'utilisateurs, on pourrait privilégier l'hypothèse d'une utilisation à pot retourné qui pourrait être celle d'un couvercle, d'autant que les anses ne débordent jamais de l'axe horizontal constitué par l'ouverture. Il faut également considérer que l'époque majoritairement concernée ici par la production et la consommation de ces formes basses est le Bronze final, période pour laquelle sont connues des centaines d'exemples de vases-couvercles, notamment en contexte funéraire (fig. 135a et 135b)<sup>43</sup>.



Figures 135a et 135b – Urnes cinéraires de contexte proto-Golasecca (à gauche) et villanovien (à droite) avec leur vase-couvercle

En Sardaigne, à la même époque et jusqu'au premier âge du Fer, on connaît un nombre important de petits bronzes figurant des couvercles de paniers miniatures biansés dont l'aspect rappelle les assiettes corses, d'autant plus celles dont le fond est ponctué de négatifs de vannerie. Ces couvercles de sparterie sont probablement apparentés à ceux utilisés par les potiers insulaires ; la poterie céramique a d'ailleurs pu utiliser ces éléments comme couvercles pour former des vaisselles composites, de la même façon que bon nombre de nos pots de confiture actuels<sup>44</sup> en verre utilisent des couvercles métalliques dont les motifs rappellent un tissage... Le dernier élément illustrant ce rapport *a priori* étroit entre poterie, vannerie, assiettes et couvercles est le fragment de couvercle découvert dans l'abri 1 de Cucuruzzu. Cette pièce a la forme d'un disque avec, en son centre, une anse rubanée montrant qu'il s'agit bien d'un couvercle. La surface externe est parsemée d'impressions de vanneries laissées lors de l'aplatissement, donc lors de la

<sup>43</sup> Par exemple dans n'importe quelle nécropole R.S.F.O., proto-Golasecca ou protovillanovienne.

<sup>44</sup> Notamment « Bonne Maman ».



conception de l'objet. Ces impressions rappellent les motifs des fonds d'assiettes mais aussi les couvercles des bronzes miniatures figurant des paniers et leurs couvercles. Arrivé à ce point de la réflexion, il paraît légitime de se demander si les fonds impressionnés à la vannerie par percussion posée et les couvercles plats portant de mêmes stigmates ne sont pas indifférenciés lors de la phase d'élaboration, avant d'être sélectionnés pour l'un ou pour l'autre usage, ce qui revient à proposer deux hypothèses :

- le potier produit d'abord une petite série de disques aplatis sur sparterie, puis les agrémentes d'une paroi (assiettes, plats) ou d'une anse (couvercles) ;
- le potier travaille en binôme avec une personne chargée de réaliser les fonds.

Dans les deux cas, peut-être complémentaires, l'existence de fonds impressionnés sur leur face interne doit être interprétée comme la résultante du caractère aléatoire intervenant lors du choix du sens du disque argileux qui servira de fond au récipient, ce qui contribue peut-être à nier l'aspect décoratif des impressions. Il n'existe donc pour l'heure aucune certitude absolue permettant de trancher sur cette problématique.

Les formes basses présentent deux autres intérêts majeurs et au moins partiellement liés : une fréquence importante et une hauteur faible autorisant souvent une connaissance de l'intégralité de la ligne de profil malgré les fragmentations. Les formes ne sont pas diversifiées pour autant car la mesure de la hauteur est bien évidemment proportionnelle au potentiel de création plastique.

Comme on l'a vu plus haut, le corpus des formes de la famille A présente un nombre très important d'entiers archéologiques. Il était donc souhaitable d'en réaliser une étude basée sur des critères morphométriques (profondeur et degré d'ouverture) afin de voir si des catégories pouvaient s'en dégager et donc se définir d'elles-mêmes. Ces récipients étant tous ouverts, voire à la limite du vertical, les indices utilisables ne sont pas nombreux.

### 3.3.1.1 Indice de profondeur (ou d'aplanissement ou de physionomie)

On se référera à l'indice de profondeur, couramment utilisé en typologie (Balfet *et al.*, 2000 ; David, 1983 ; Lachenal, 2011 ; Schifferdecker, 1982, fig. 1 ; Vaquer, 1975, p. 219 ; Vital, 1990) et en fait déjà utilisé de façon patente pour définir les familles, pour mettre en évidence des catégories. Cet indice est basé sur le rapport suivant<sup>45</sup> :

$$I_p = do(\text{diamètre à l'ouverture en cm}) / h(\text{hauteur depuis la surface de pose en mm})$$

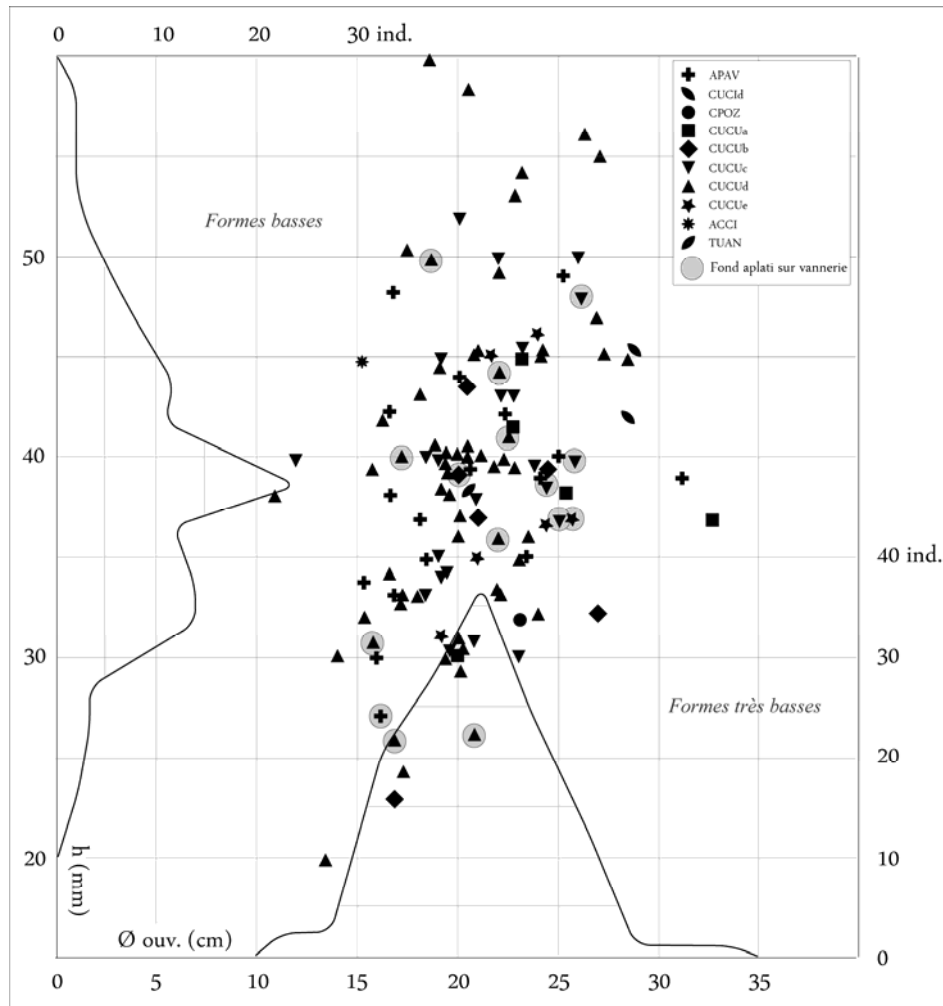


Figure 136 – Nuage de points préalable à l'établissement de la typologie illustrant l'indice de profondeur des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives générales

Les formes étant toutes évasées ou, au maximum, cylindriques, il serait superflu de préciser pourquoi le choix du diamètre à l'ouverture s'impose à celui du diamètre maximal, ici confondus. Concernant la hauteur, il est utile de préciser que celle-ci a été calculée depuis la surface externe du fond car certains d'entre eux possèdent un pied annulaire plus ou moins développé qui aurait pu fausser les données. Nous avons néanmoins pris le parti de créer une catégorie à part entière pour ce type de forme, présenté dans les graphiques à titre informel. Les nuages de points accorderont une importance significative aux récipients présentant un fond aplati sur vannerie afin de vérifier si des tendances spécifiques leurs sont associées.

<sup>45</sup> Dans les références bibliographiques citées, ce rapport est exprimé avec le diamètre maximal, correspondant toujours ici avec le diamètre à l'ouverture.

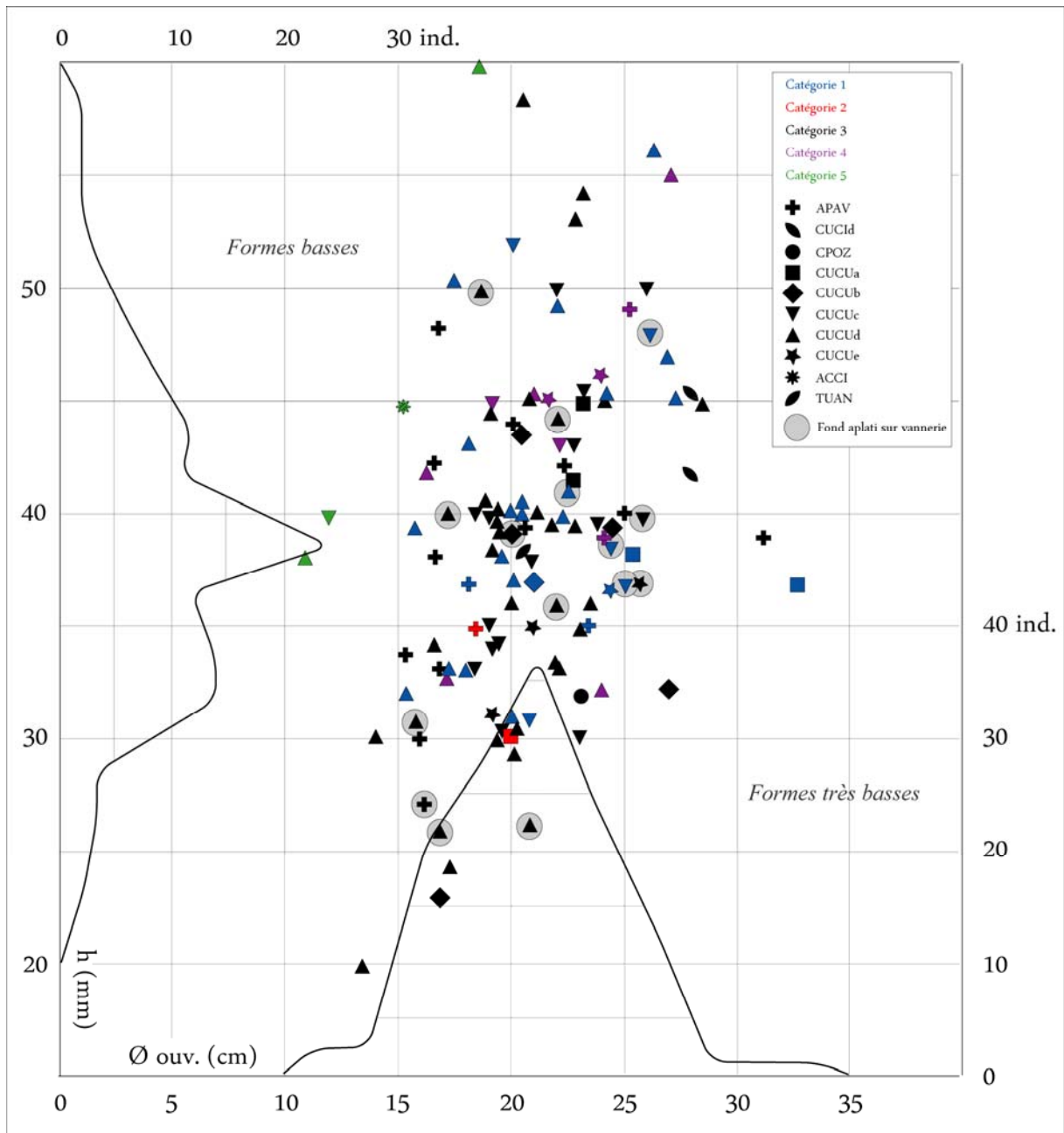


Figure 137 – Nuage de points illustrant l'indice de profondeur des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives générales

Le nuage de points de la figure 137 permet d'illustrer les variabilités combinatoires entre les hauteurs (exprimées en millimètres) et les diamètres à l'ouverture (exprimés en centimètres). Le calcul de l'indice autorise une qualification numérique de ce rapport et facilite donc les comparaisons. Les différentes graduations de l'indice pourraient être représentées graphiquement par des fonctions affines passant par 0 en abscisse et en ordonnée. Plus cette droite est proche de l'axe des abscisses et plus les récipients seront bas (indice haut, ici supérieur à une moyenne arrondie à 0,54). En corollaire, plus cette droite sera proche de l'axe des ordonnées, plus les récipients seront hauts et l'indice faible. Les courbes de fréquence illustrent la distribution des récipients en fonction des classes de hauteur (tous les 2,5 mm en ordonnée) et de diamètre à l'ouverture (tous les 25 mm en abscisse).

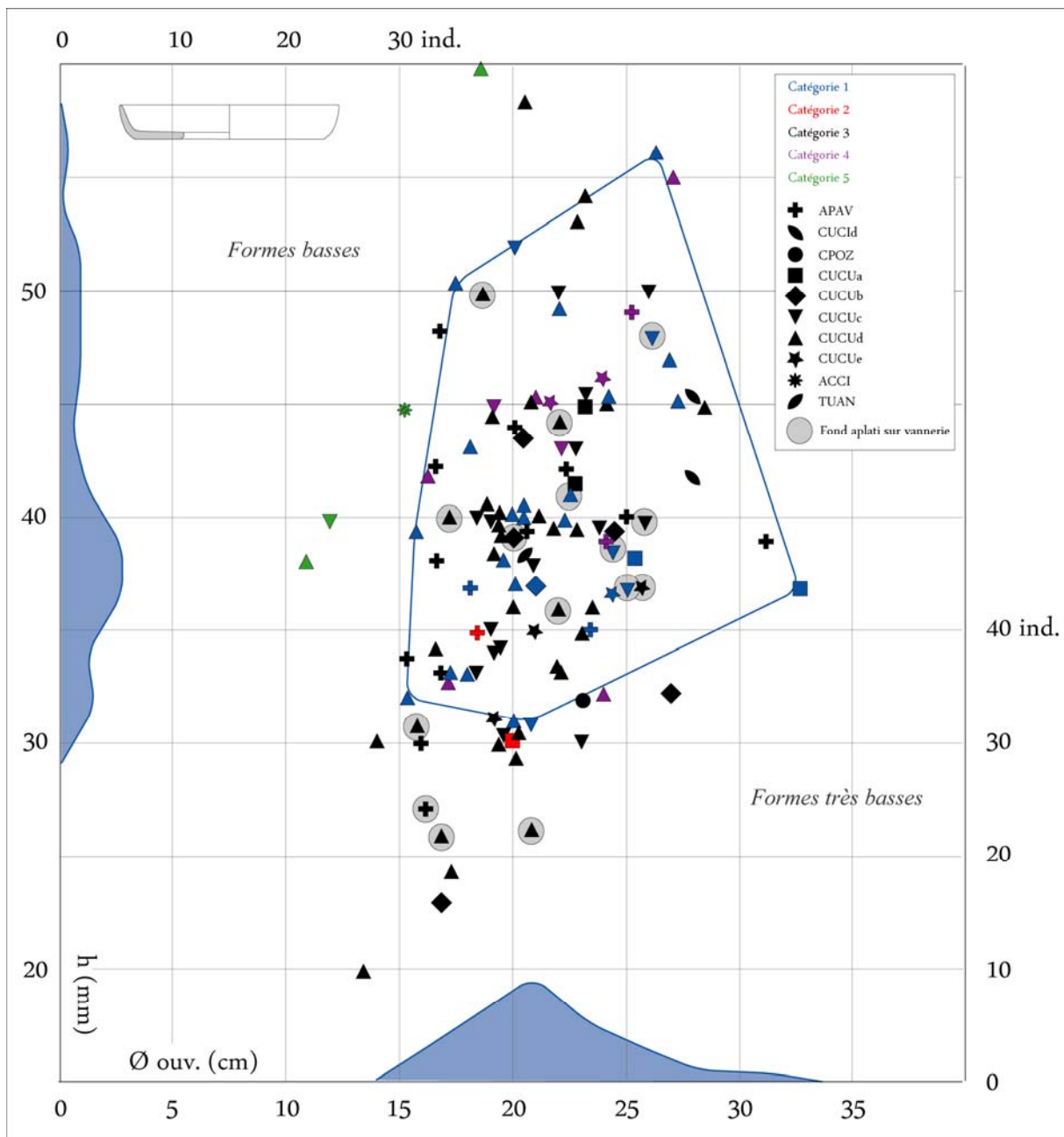


Figure 138 – Nuage de points illustrant l'indice de profondeur des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives pour la catégorie 1

La zone de recouvrement de l'indice de profondeur des assiettes/plats à parois concaves de la catégorie 1 (fig. 138) est assez large, même si on serait tenté de soustraire l'entité provenant de CUCUa (large et basse) qui fausse la vision générale de l'ensemble en l'étalant vers la droite. Les valeurs de l'indice s'étagent entre 0,35 et 0,89, soit un écart-type de 0,54, ce qui est énorme et confirme donc bien une grande variété des modèles pour un même profil. Cette diversité est due à l'hétérogénéité des hauteurs car la courbe cumulative des diamètres à l'ouverture est symétrique.

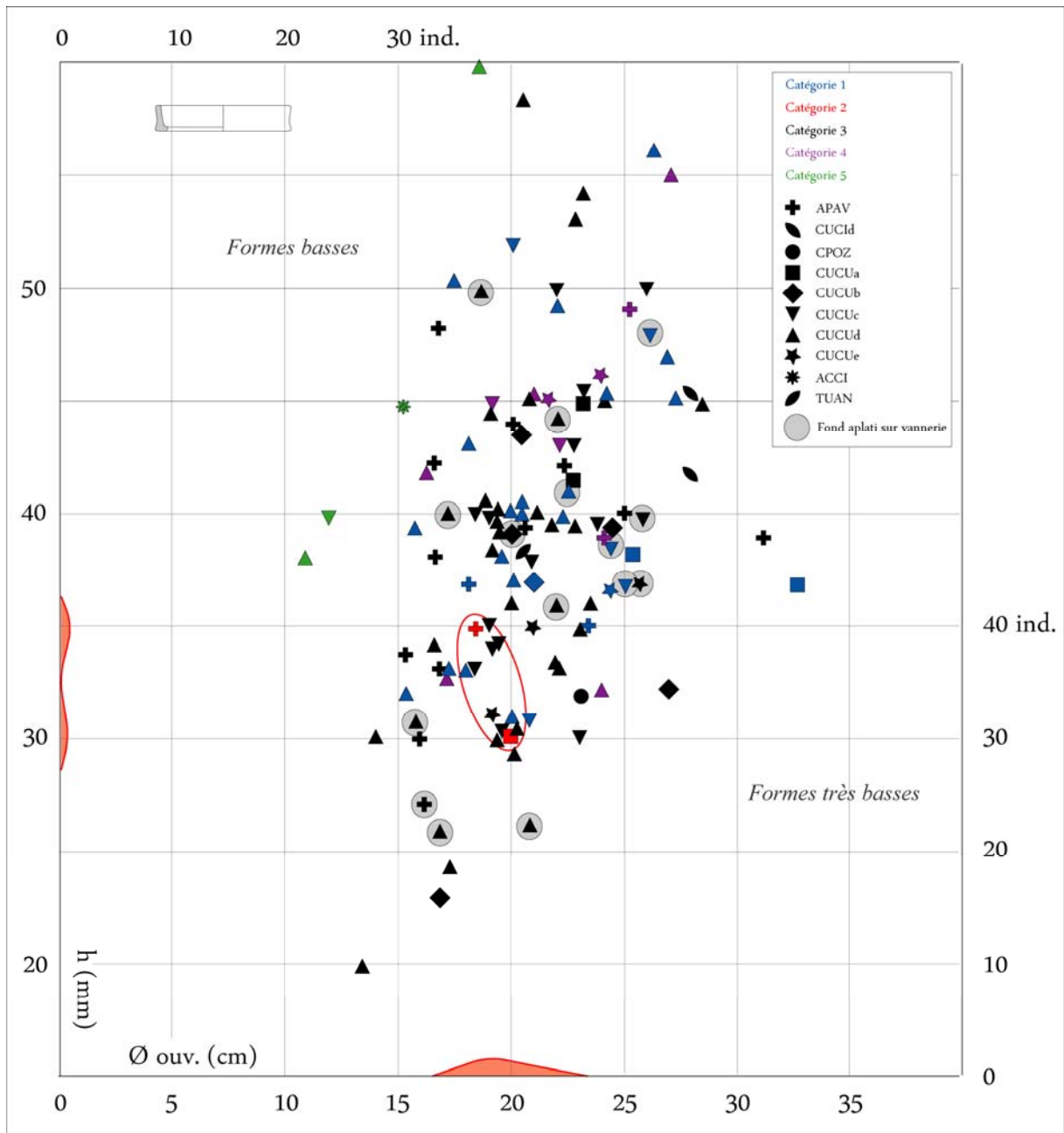


Figure 139 – Nuage de points illustrant l'indice de profondeur des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives pour la catégorie 2

La catégorie 2 (assiettes/plats cylindriques) n'est représentée que par deux éléments dont la distribution est voisine sur le nuage de points. Les valeurs absolues de l'indice sont de 0,53 et de 0,67, soit un écart-type non statistiquement fiable de 0,14, qui serait plus qu'acceptable dans l'optique de définir une catégorie représentée par un plus grand nombre d'individus (fig. 139).

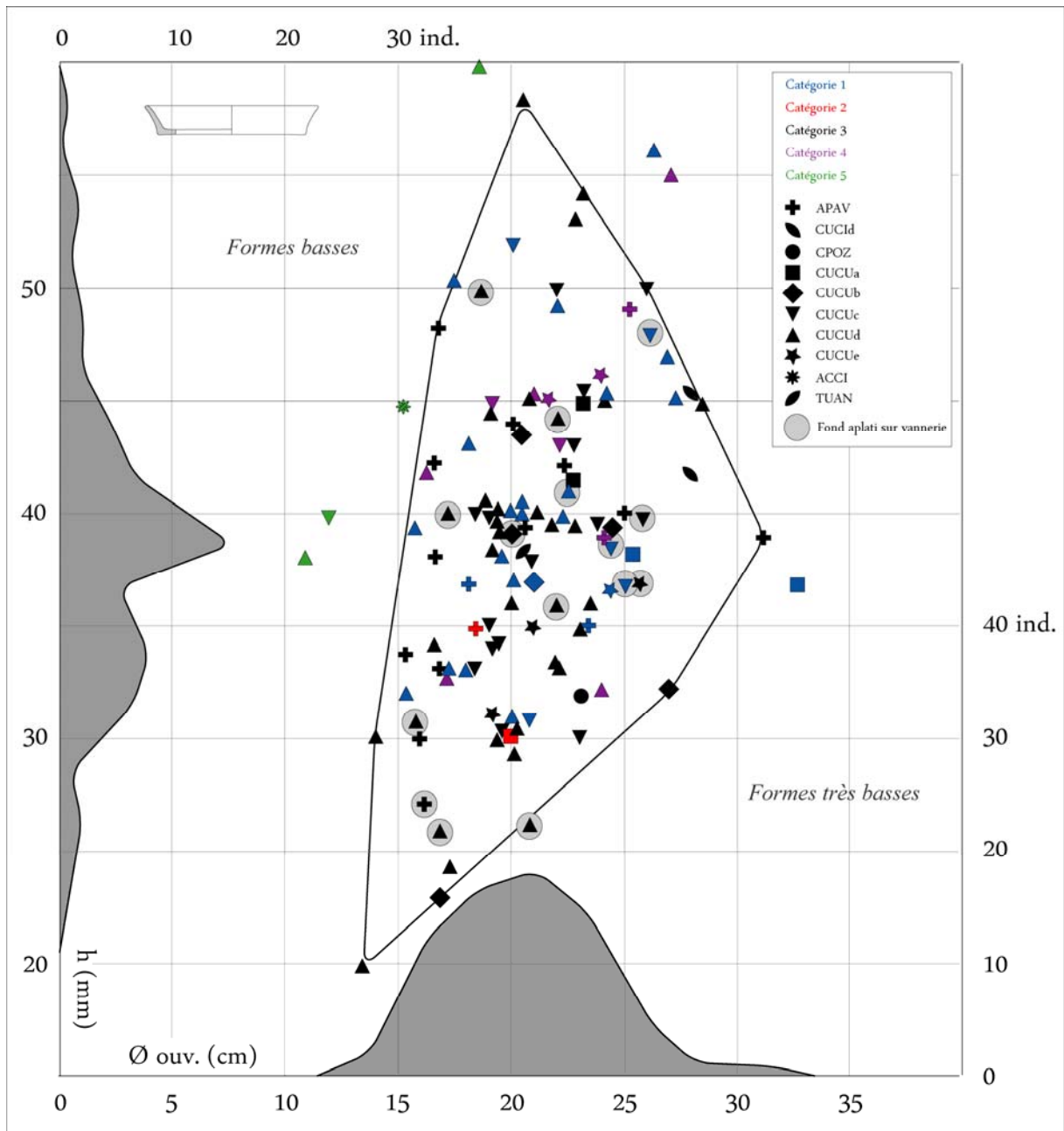


Figure 140 – Nuage de points illustrant l'indice de profondeur des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives pour la catégorie 3

Les formes de la catégorie 3 (assiettes/plats ouverts à parois rectilignes à concaves) sont de loin les plus nombreuses et leur zone de recouvrement est donc assez importante même si elle pourrait se réduire de moitié en supprimant les unités extrêmes (fig. 140). L'indice varie entre 0,34 et 0,84, soit un écart-type de 0,5 sommes toutes acceptable au vu de l'effort-rendement dû au nombre de vestiges pris en compte. Ici encore, si le spectre des diamètres est gaussien régulier avec un plateau minoritaire vers les valeurs hautes, la courbe des hauteurs est hétérogène avec plusieurs pics.

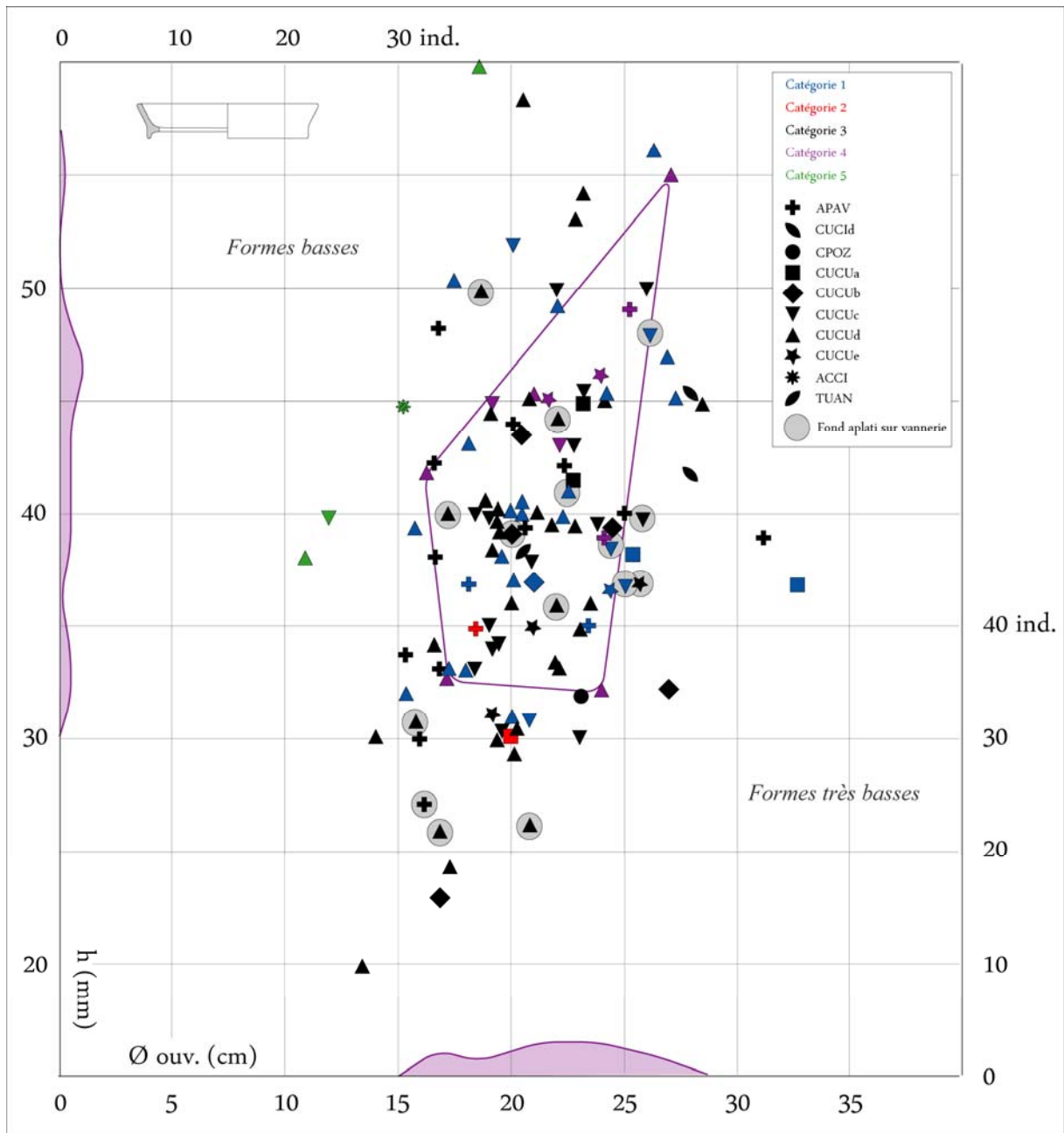


Figure 141 – Nuage de points illustrant l'indice de profondeur des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives pour la catégorie 4

La zone de recouvrement de la catégorie 4 (assiettes/plats identiques aux catégories 1 et 3 mais présentant un pied annulaire bas) occupe la plus grande partie de la zone de recouvrement des catégories 1 et 3, dont elle est probablement un dérivé seulement différencié de par la présence du pied en collerette (fig. 141). L'indice oscille entre 0,39 et 0,75, soit un écart-type de 0,36 trop important pour si peu de formes et donc peu enclin à définir un groupe sur des critères morphométriques. Les courbes de cumul sont trop aplaties pour exprimer de véritables tendances.

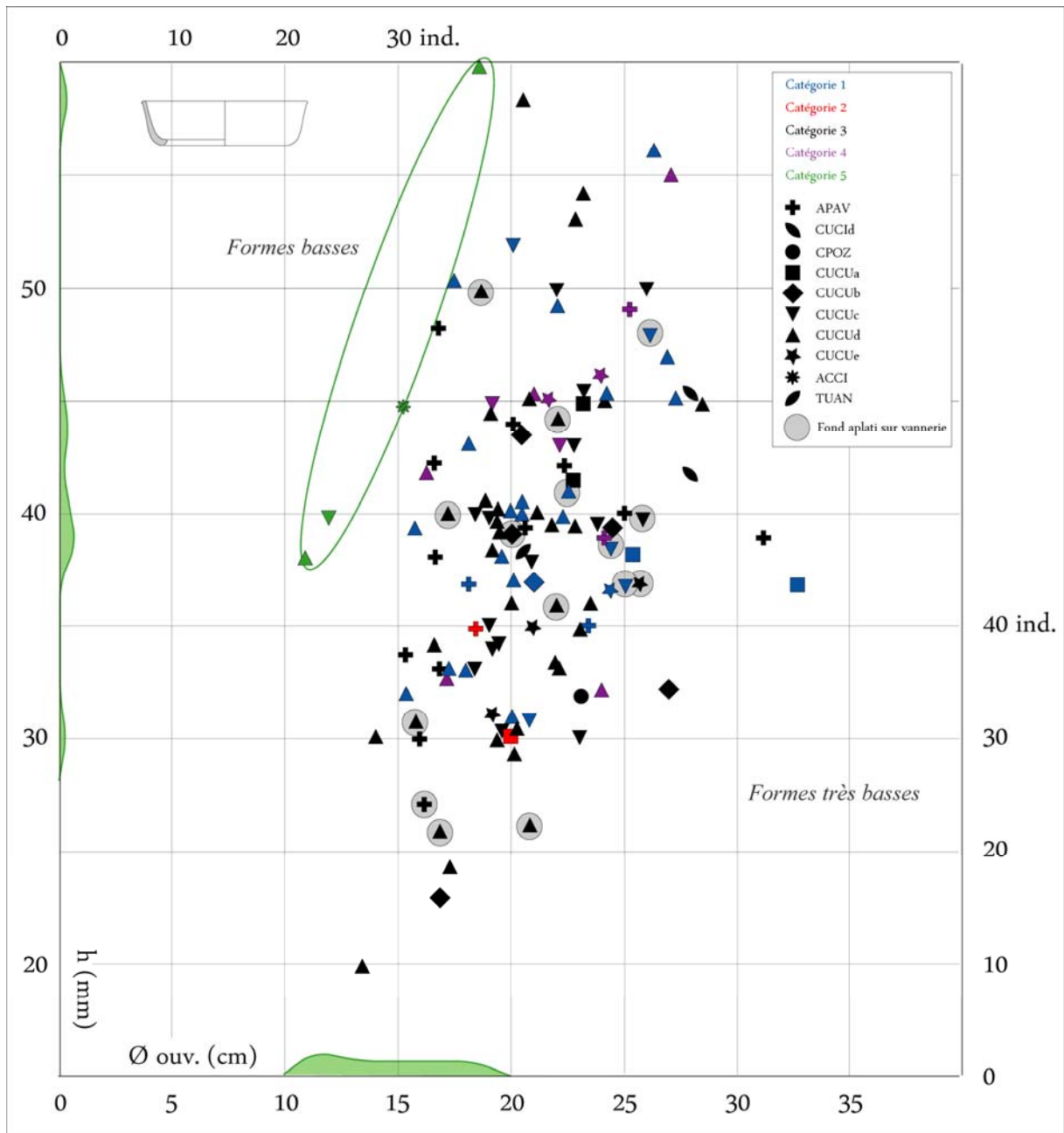


Figure 142 – Nuage de points illustrant l'indice de profondeur des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives pour la catégorie 5

La zone de recouvrement des assiettes/plats de catégorie 5, justement définis de par leur profondeur révélée par l'indice de profondeur, est ici exprimée par une zone de recouvrement mince (fig. 142). Les maxima de l'indice sont 0,29 et 0,33. Avec un écart-type de 0,04 et tout en conservant comme réserve la faible représentativité numérique de ce corpus, on s'appuiera sur ce résultat pour définir une catégorie de récipients bas profonds, malgré l'antinomie que cela peut produire, caractérisés par un indice de profondeur inférieur ou égal à 0,33.



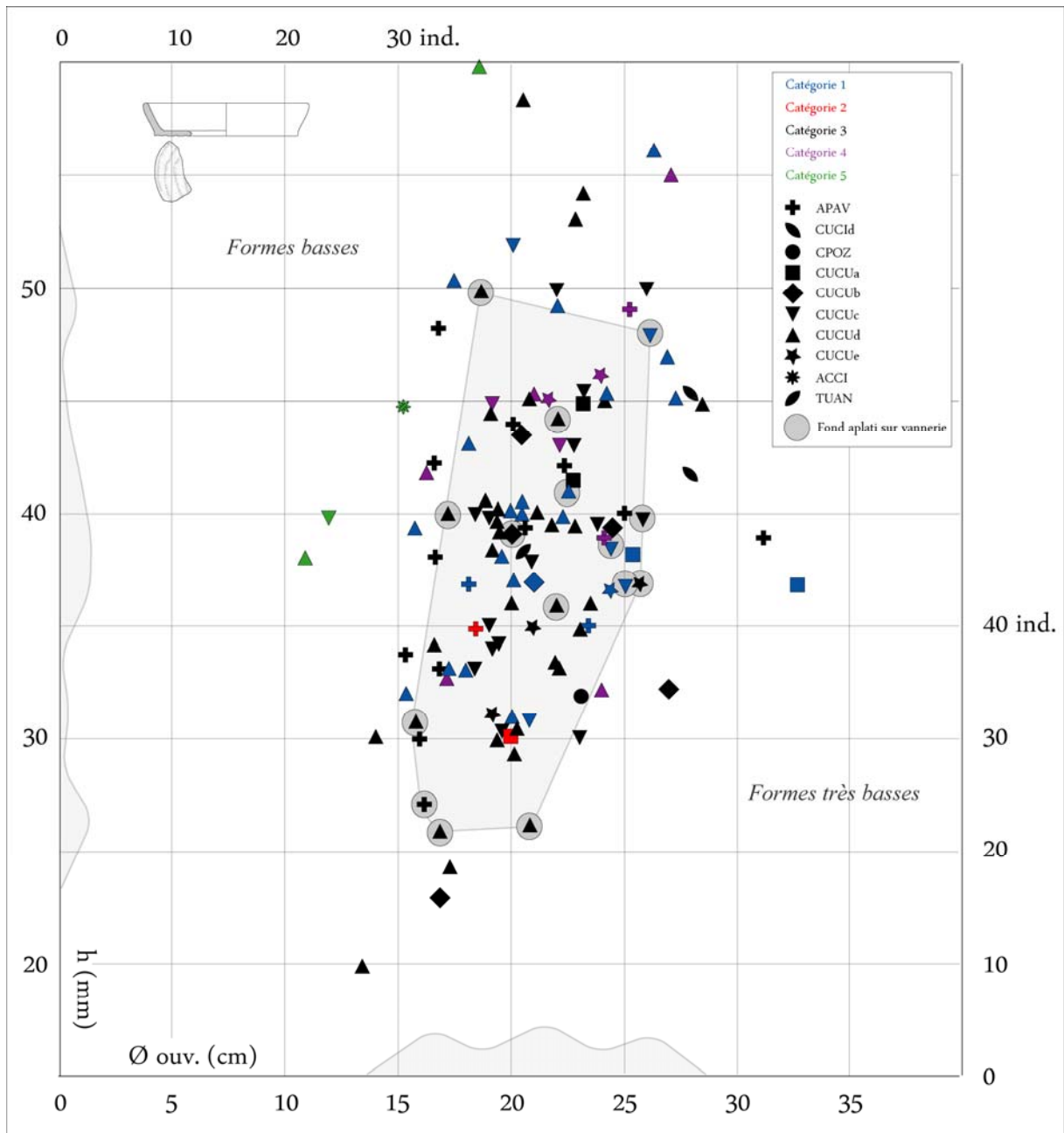


Figure 143 – Nuage de points illustrant l'indice de profondeur des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives pour les récipients à fonds aplatis sur vannerie (toutes catégories)

La zone de recouvrement des récipients à fond aplati sur vannerie reprend à son compte celle des catégories 1 et 3, catégories auxquelles elle est généralement associée (fig. 143). Dans les faits, on sait que ce protocole touche aussi la catégorie 4, d'une certaine mesure la catégorie 6, voire certaines catégories de bols. Parmi les profils entièrement conservés, il ne concerne que des récipients hauts jusqu'à 5 cm mais on dispose de fonds impressionnés dont les parois dépassent en effet cette mesure. Ici, les valeurs de l'indice de profondeur sont comprises entre 0,38 et 0,81. Elles sont donc largement dispersées sur le nuage de points et ne peuvent être considérées comme la marque d'une catégorie morphométrique.

### 3.3.1.2 Indice d'ouverture

On emploiera également l'indice d'ouverture, couramment utilisé en typologie (Labeaune et Wiethold, 2007 ; Lavendhomme et Guichard, 1997 ; Vaquer, 1975) pour révéler des catégories et des groupes dont la définition serait basée sur l'importance du degré d'ouverture ou de fermeture du récipient. Cet indice est basé sur le rapport suivant<sup>46</sup> :

$$I_o = d_o(\text{diamètre à l'ouverture en cm}) / d_f(\text{diamètre de la surface de pose en cm})$$

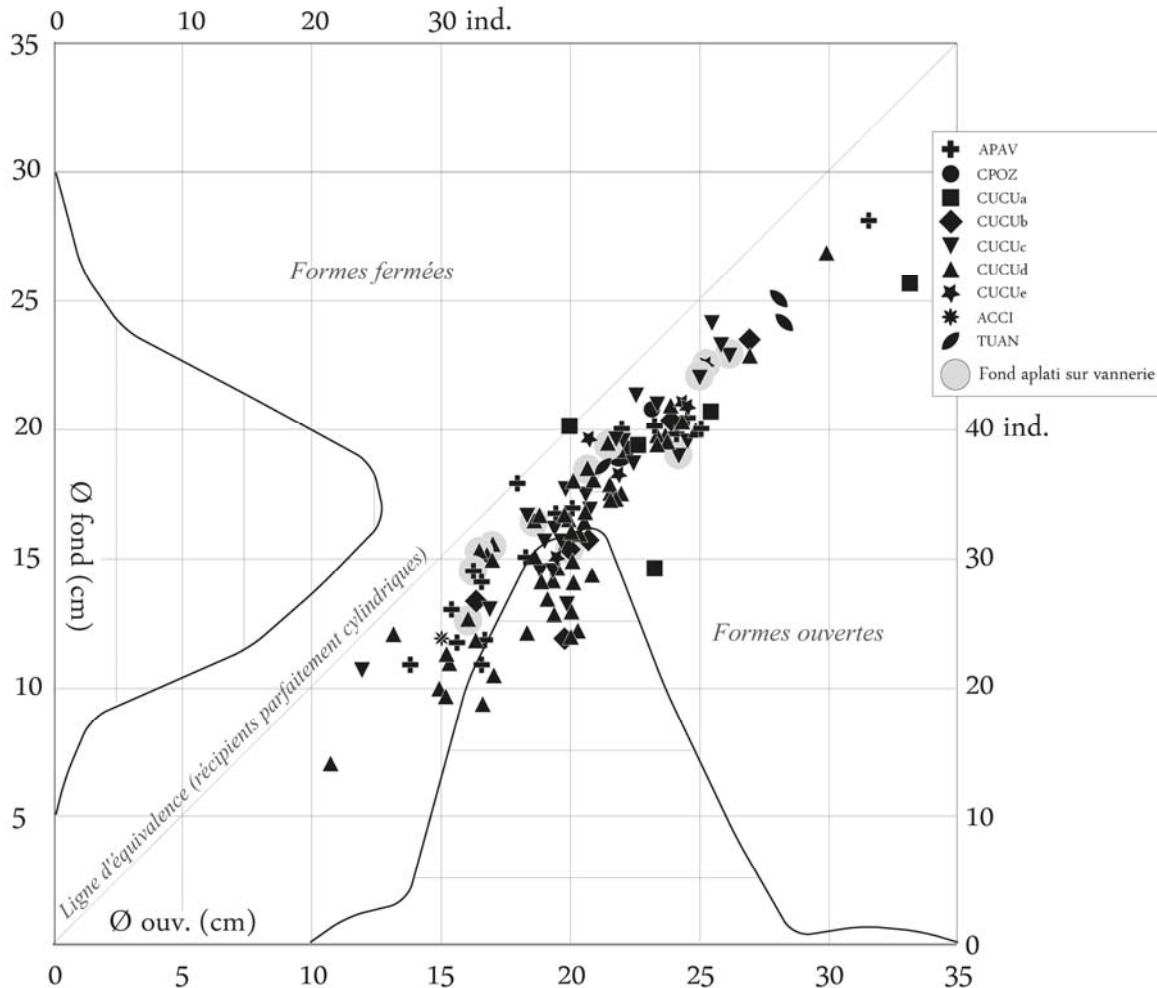


Figure 144 – Nuage de points préalable à l'établissement des catégories typologiques illustrant l'indice d'ouverture des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives générales

La figure 144 montre que la grande majorité des formes basses se répartit sous la ligne d'équivalence, ce qui signifie qu'elles sont ouvertes dans la plupart des cas. On observe aussi une nette tendance à suivre une droite de régression (qui divise les effectifs en deux populations numériquement égales) qui pourrait être quantifiée de la manière suivante ( $x : d_o ; y : d_f$ ) :

$$x = 7y/6 \text{ ou } y = 85x/100 \text{ (} I_o \text{ moyen} = 1,17)$$

Les courbes de cumul sont quant à elles remarquablement symétriques et presque leptokurtiques malgré des plateaux aux valeurs faibles placés aux extrémités.

<sup>46</sup> Dans les références citées, où toutes sortes de formes sont prises en compte, ce rapport est exprimé avec le diamètre maximal, correspondant toujours ici avec le diamètre à l'ouverture.

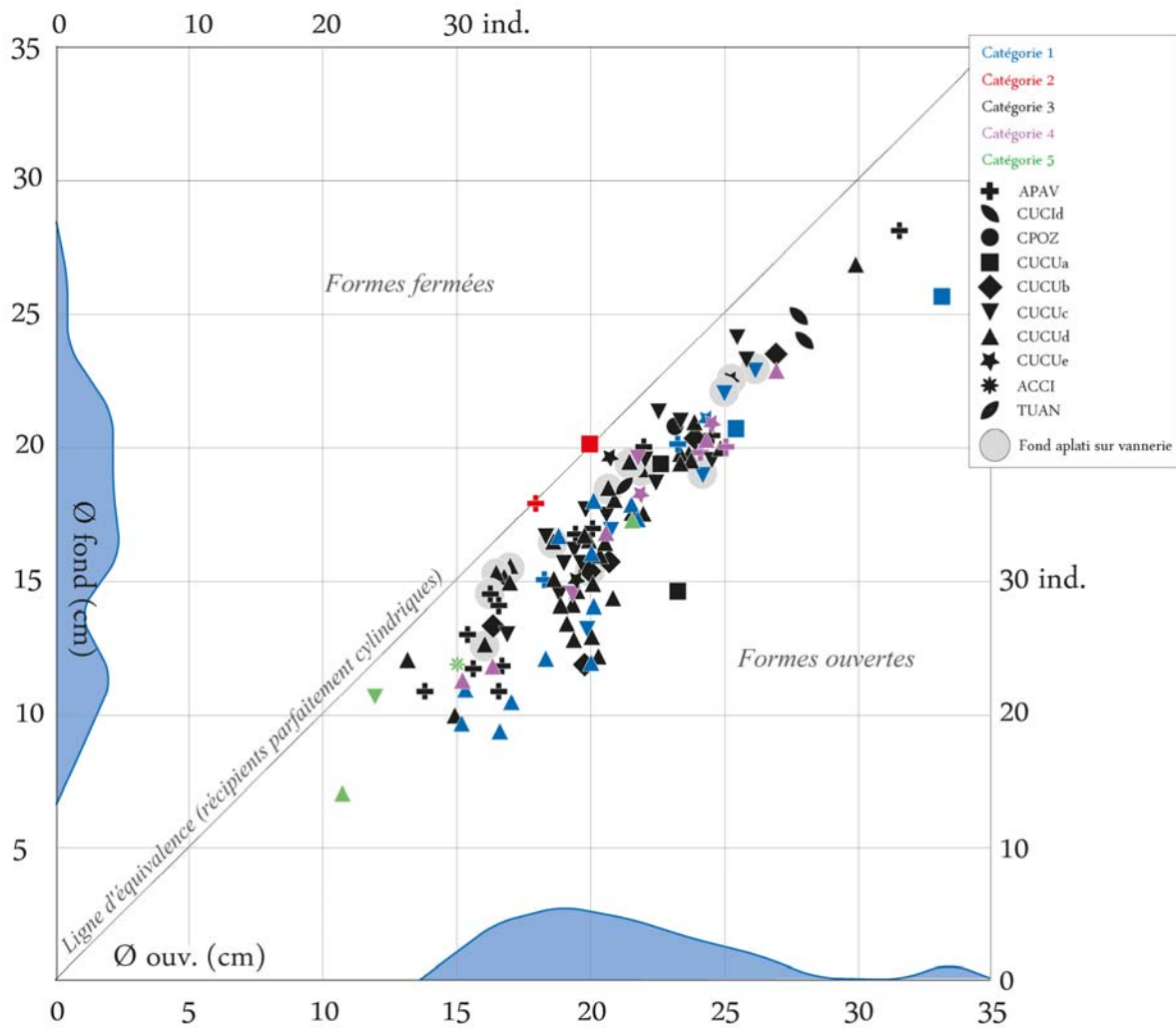


Figure 145 – Nuage de points illustrant l'indice d'ouverture des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives pour la catégorie 1

La distribution des indices d'ouverture des formes de la catégorie 1 illustre un panel assez large (fig. 145). On observera toutefois une tendance à l'éloignement de la ligne d'équidistance pour les valeurs les plus basses. En termes morphologiques, cela revient à dire que plus les formes basses à parois convexes sont de petites dimensions, plus elles sont ouvertes et que plus le diamètre du fond sera réduit, plus l'angulation interne fond/paroi sera obtuse. Les courbes cumulatives n'illustrent aucune autre tendance exploitable.

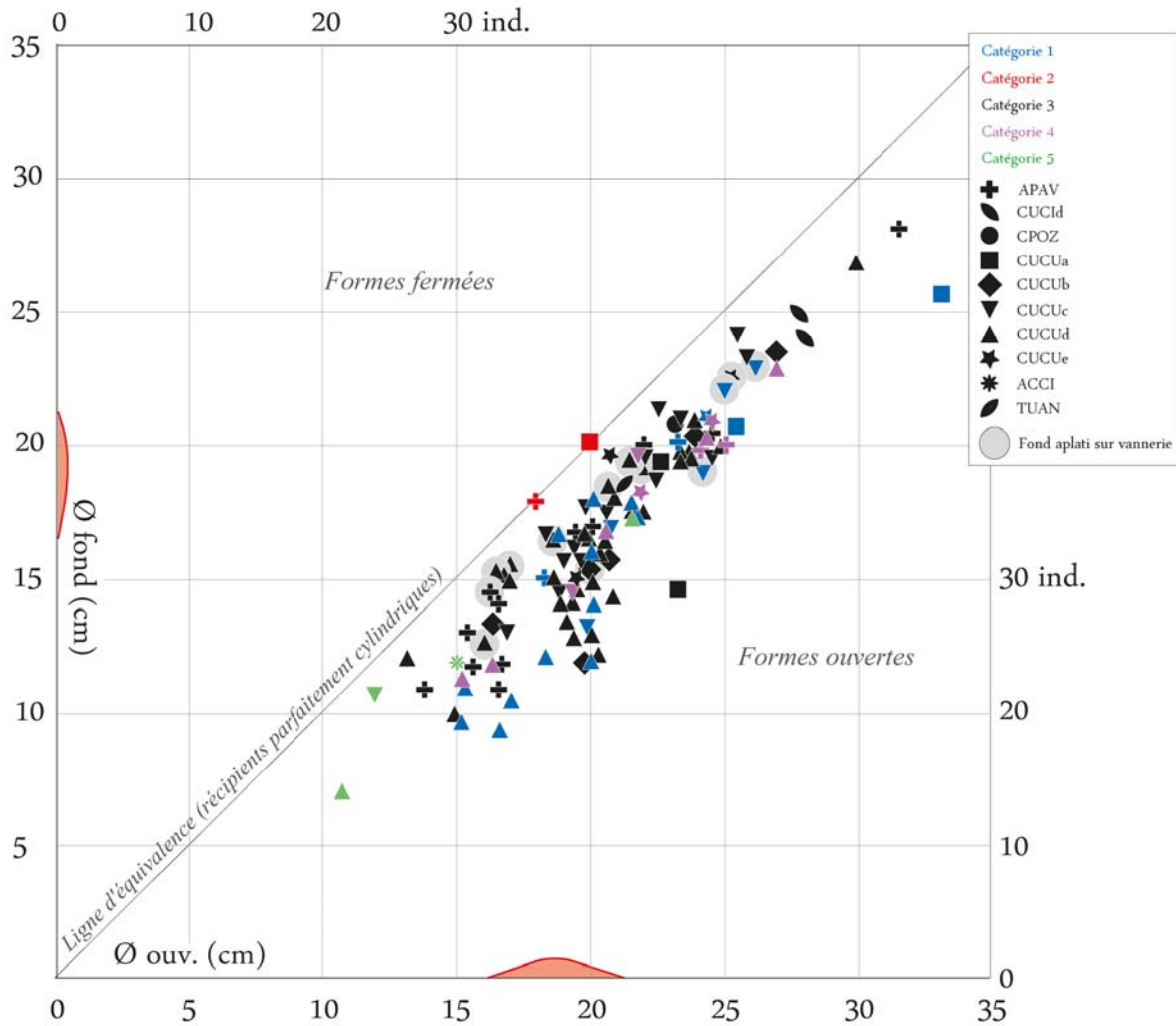


Figure 146 – Nuage de points illustrant l'indice d'ouverture des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives pour la catégorie 2

La distribution des indices d'ouverture des formes de la catégorie 2 sert à définir cette catégorie de vases cylindriques, avec des indices d'ouverture proche de  $y = x$ . Malheureusement, le trop petit effectif de récipients tronconiques ne permet pas d'observation complémentaire (fig. 146).

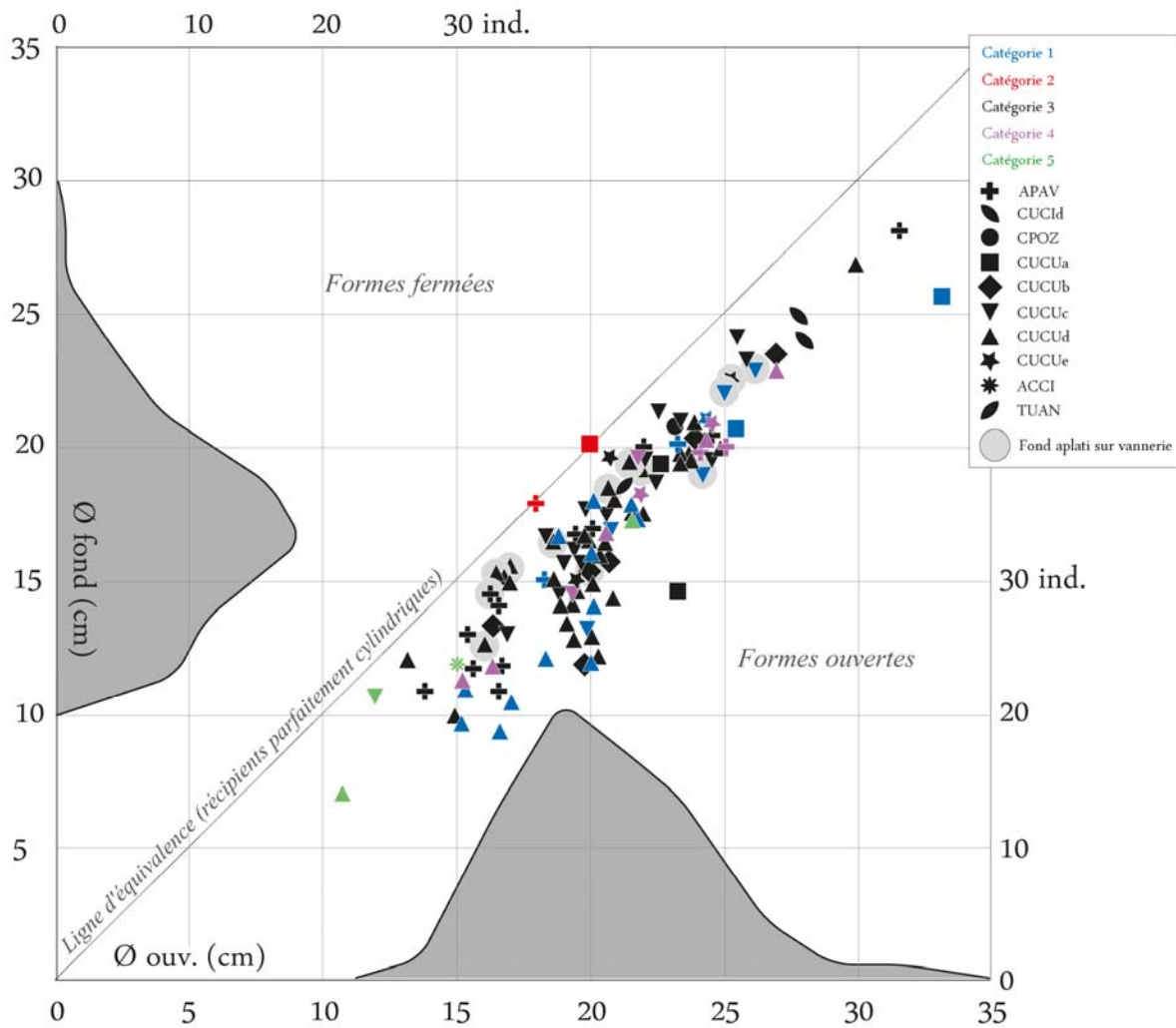


Figure 147 – Nuage de points illustrant l'indice d'ouverture des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives pour la catégorie 3

La distribution des indices d'ouverture des récipients de catégorie 3 suit globalement la tendance générale exprimée par la fonction  $x = 7y/6$ . On fera cependant une remarque quant aux données exprimant les valeurs basses. En effet, si pour les valeurs hautes la tendance est linéaire, on observe une séparation pour les plus petits récipients avec, d'un côté, un groupe de formes provenant d'Apazzu Vecchju peu ou prou plaqué sur l'équation générale ( $I_o = 1,33$  en moyenne) et, de l'autre, un groupe de formes plus ouvertes provenant du secteur B de Cucuruzzu ( $I_o = 1,5$  en moyenne), avec une séparation assez nette entre les deux tendances (fig. 147). Les courbes de cumul montrent la prévalence d'une valeur nettement dominante confinant à un processus de standardisation pour ce type de forme.

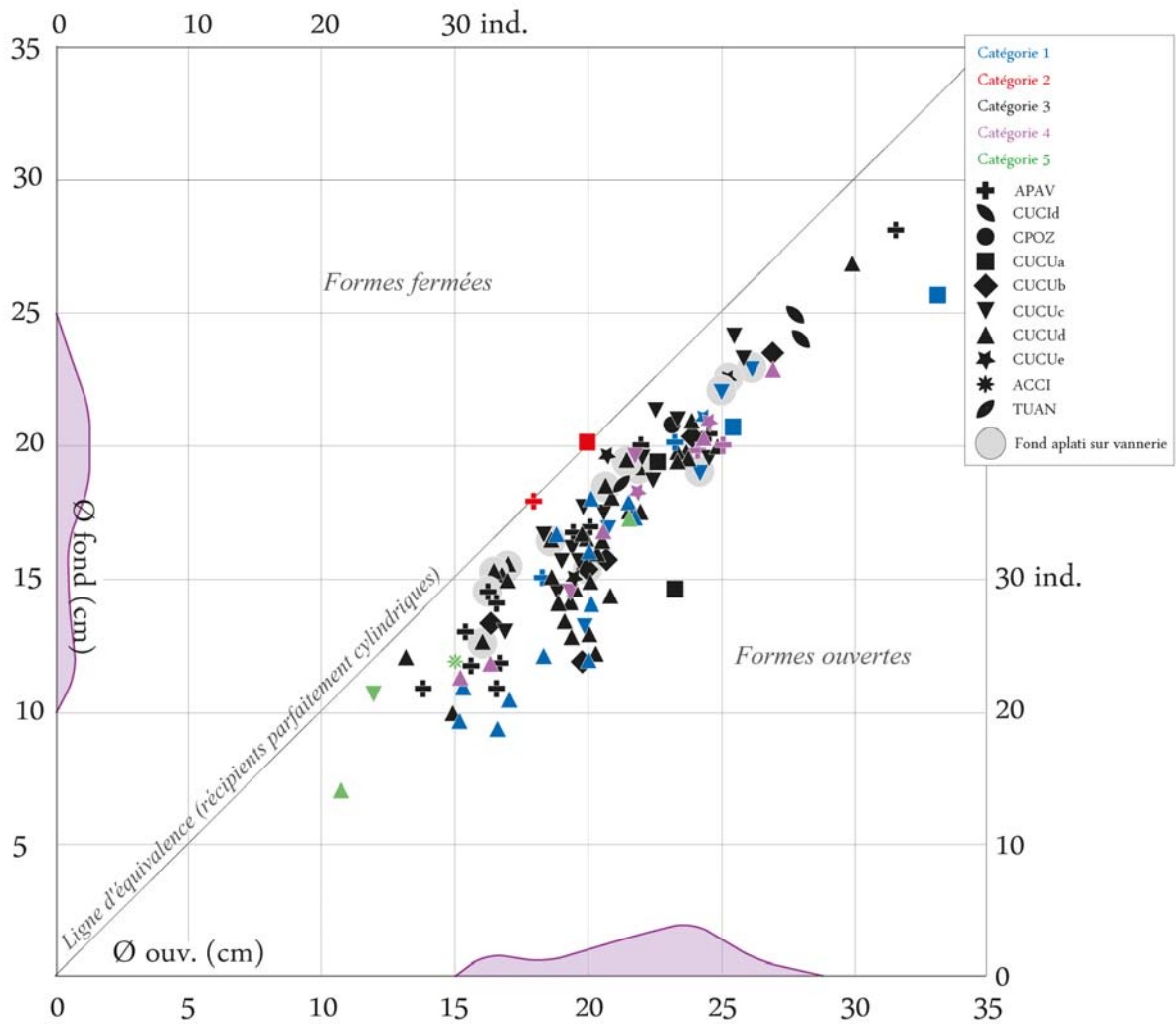


Figure 148 – Nuage de points illustrant l'indice d'ouverture des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives pour la catégorie 4

Les indices d'ouverture des formes de catégorie 4 se distribuent de façon linéaire sous la ligne moyenne, avec des valeurs pour l'indice proches de 1,25 et un regroupement des données assez marqué par les deux courbes de cumul (fig. 148).

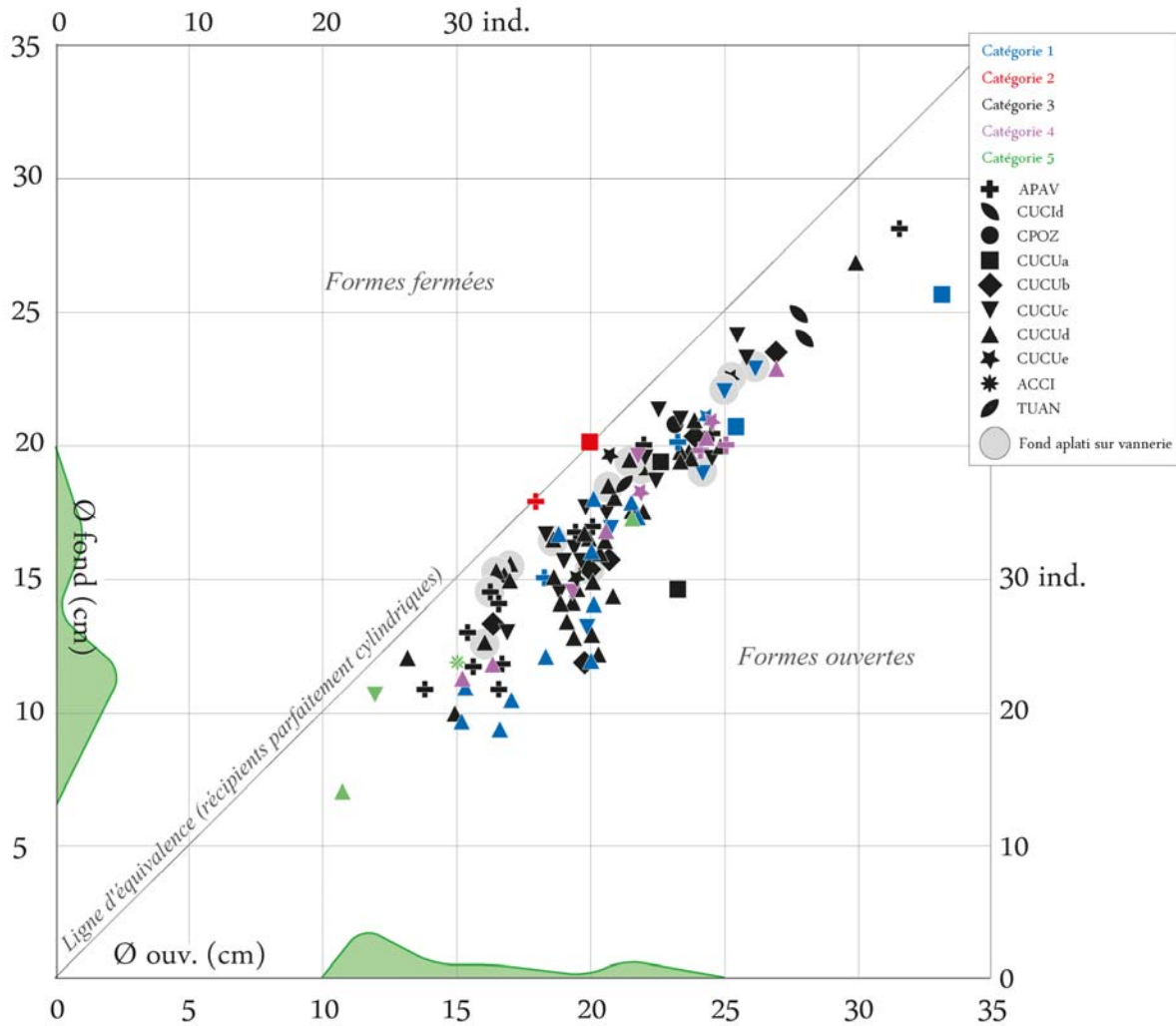


Figure 149 – Nuage de points illustrant l'indice d'ouverture des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives pour la catégorie 5

La distribution des éléments de catégorie 5 se fait plutôt vers les valeurs basses, justifiant ainsi la création de cette même catégorie (fig. 149). Leur indice d'ouverture moyen est équivalent ou légèrement supérieur à la moyenne de l'ensemble. Les courbes de cumul n'apportent pas d'information complémentaire à cause d'une population trop restreinte.

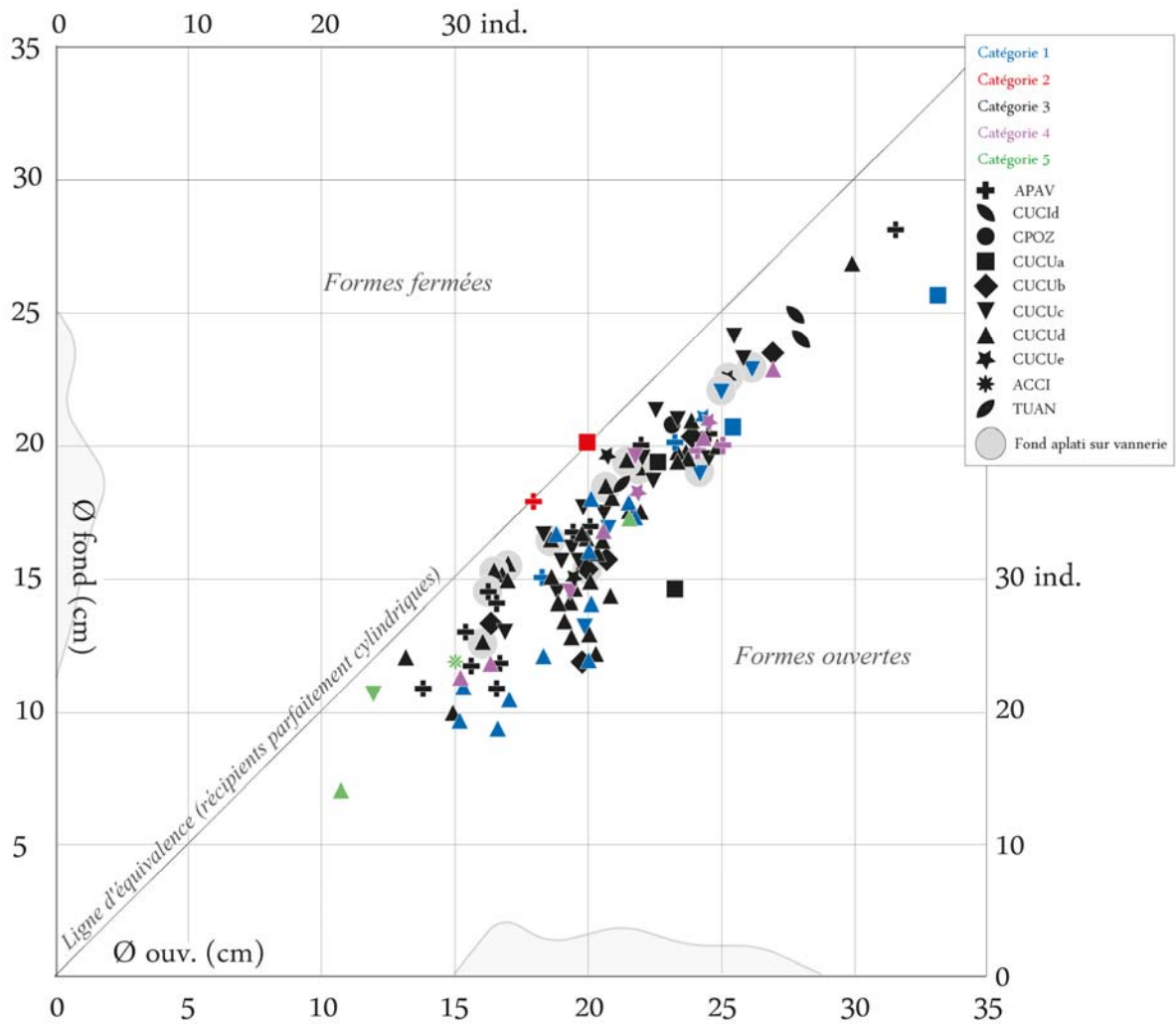


Figure 150 – Nuage de points illustrant l'indice d'ouverture des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives pour les récipients à fond aplati sur vannerie (toutes catégories)

A quelques exceptions près, la distribution des indices d'ouverture des formes basses à fond aplati sur vannerie suit la tendance globale (moyenne = 1,14). Les exceptions se démarquent vers un évasement à peine plus marqué (fig. 150).



### 3.3.1.3 Une typologie morphologique ou morphométrique ?

La détermination des indices de profondeur montre que dans la plupart des cas, vu la dispersion des données, le critère morphologique est plus pertinent que le critère morphométrique dans la définition de groupes. Nous avons néanmoins consenti à la création d'une catégorie de formes basses profondes (catégorie 5) dans le dessein d'illustrer de façon plus précise le point de basculement dans la famille B, ainsi qu'une catégorie de récipients dont l'indice d'ouverture est proche de 1 (catégorie 2) pour marquer une nette distinction morphologique (récipients cylindriques).

Nous avons donc au final créé une typologie basée sur les éléments morphologiques observables (paroi concave, rectiligne ou convexe, verticale ou ouverte, présence d'un pied annulaire) en fonction de leur cohérence au sein des séquences (fig. 151) :

- Catégorie 1 : assiettes/plats à paroi convexe ;
- Catégorie 2 : assiettes/plats cylindriques (voire indice d'ouverture) à paroi rectiligne ;
- Catégorie 3 : assiettes/plats à paroi concave à rectiligne ;
- Catégorie 4 : assiettes/plats à pied annulaire ;
- Catégorie 5 : assiettes/plats profonds (voire indice de profondeur) ;
- Catégorie 6 : couvercle discoïdal à monoanse rubanée centrale.

Pour distinguer les plats et les assiettes, ainsi que d'éventuels plats creux ou assiettes creuses, on pourrait par exemple se baser sur les critères de distinction proposés à titre arbitraire par H. Balfet (*et al.*, 2000, p. 10). Ceux-ci placent le passage de l'assiette ou plat à un diamètre à l'ouverture de 24 cm. Sous 12 cm pour cette mesure, la forme est qualifiée de « petite assiette ». Les formes dites « creuses » sont représentées dans la catégorie 5 par un indice de profondeur inférieur ou égal à 0,33.

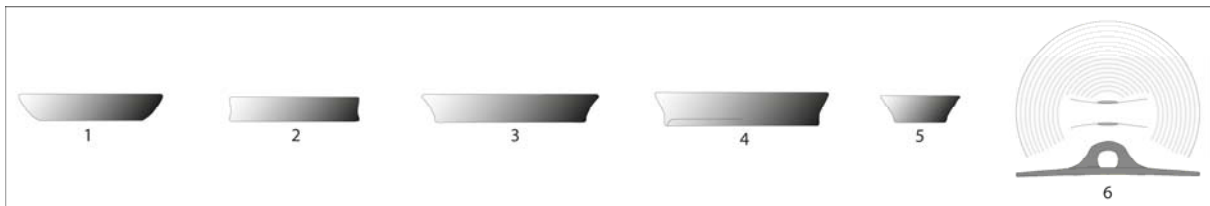


Figure 151 – Catégories de famille A

CATÉGORIE 1 – ASSIETTE/PLAT TRONCONIQUE A PAROI CONVEXE

Famille : A

Catégorie : 1 (assiettes et plats)

Classe : récipient tronconique ouvert à paroi convexe, fond plat présentant rarement un talon

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

- a – Fond débordant (n° 2-6)
- b – Fond aplati sur vannerie, surface externe (n° 2-4, 24)
- c – Profil sinueux (n° 7)
- d – Profil segmenté (n° 15, 17, 25)
- e – Paroi épaisse (n° 12)
- f – Couple d'anses rubanées en opposition diamétrale (n° 13, 22, 26)
- g – Forme de la lèvre
- h – Variabilité de l'Io et de l'Ip

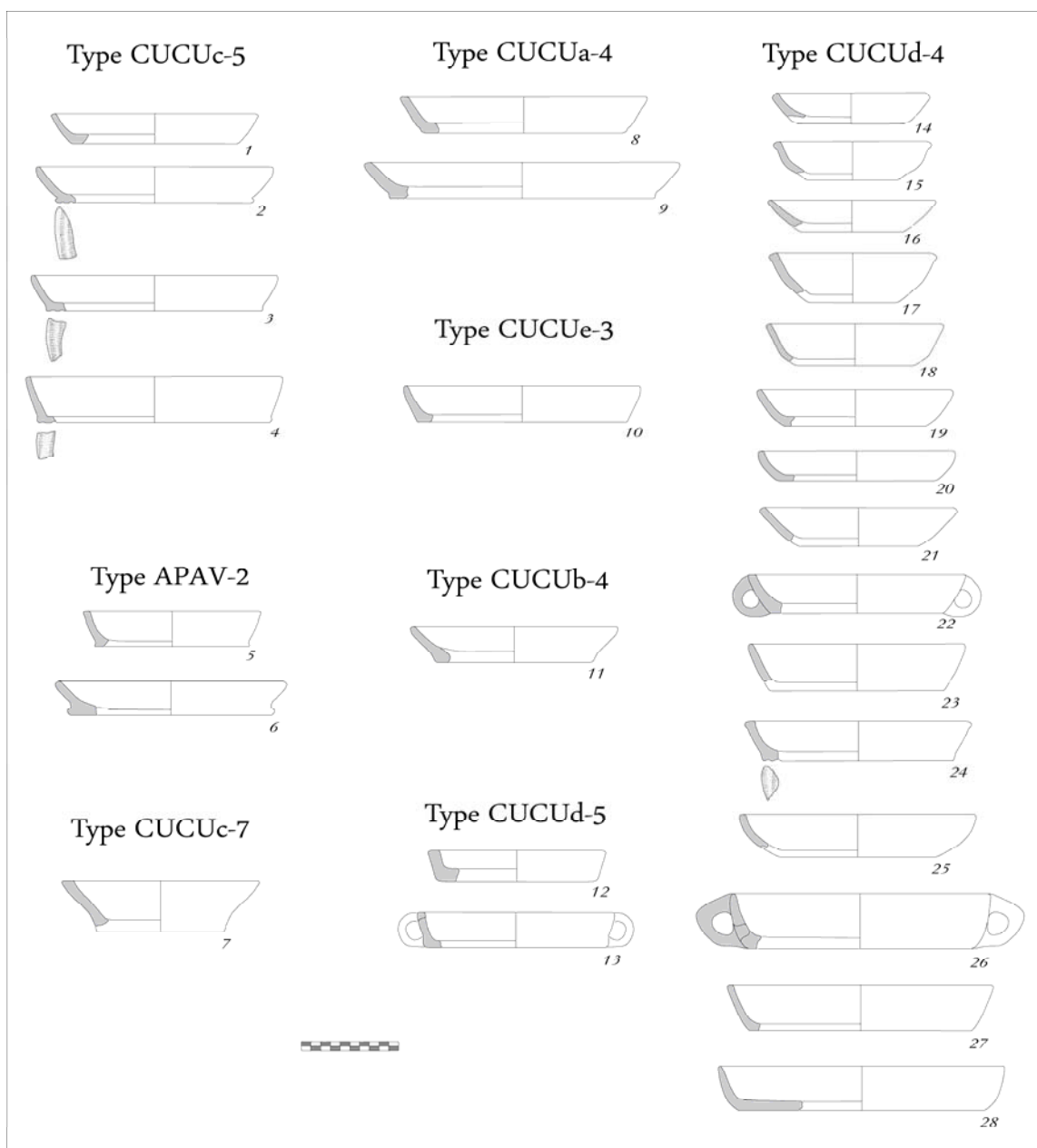


Figure 152 – Formes de catégorie 1

Les formes de catégorie 1 sont particulièrement représentatives des contextes du Bronze final du sud de la Corse. Elles sont notamment bien représentées à Cucuruzzu. Cette catégorie tombe en désuétude dès la fin de cette période et est absente à l'âge du Fer. Les sous-classes obéissent toutes à ce rangement chrono-culturel. On peut mentionner quelques exemplaires publiés, essentiellement en Alta Rocca ou à proximité, pour des contextes attribués par les fouilleurs au Bronze final, ou simplement mentionnés, sans indication chronologique : Tusiu (Lanfranchi, 1998, fig. 5, n° 15), Furcina (Cocco et Usai, 1989, fig. 15, n° 3), Cucuruzzu (Lanfranchi et Weiss, 1997, fig. 383) et Capula (Lanfranchi, 1978, fig. 22, n° 4 ; fig. 47, n° 4). A l'extérieur de l'île, on connaît en Sardaigne une bonne comparaison à Sant'Itroxia (Giorgietti, 1986, fig. 3, n° 2). Dans cette île, ces formes ont été l'objet de planches récapitulatives (Campus et Leonelli, 2000a, tav. 40) pour une période comprise entre Bronze récent et première partie du Bronze final. En Gallura, elles sont plus particulièrement nombreuses au Bronze final (Antona *et al.*, 1999, fig. 1, n° 4 ; Castaldi, 1968, fig. 25, n° 35 ; Ferrarese-Ceruti, 1968, n° 117), notamment la sous-classe f (Castaldi, 1968, fig. 26, n° 24). La sous-classe b est connue au Bronze moyen à Santa Vittoria di Nuraxinieddu (Sebis, 1995, tav. III, n° 2-4).

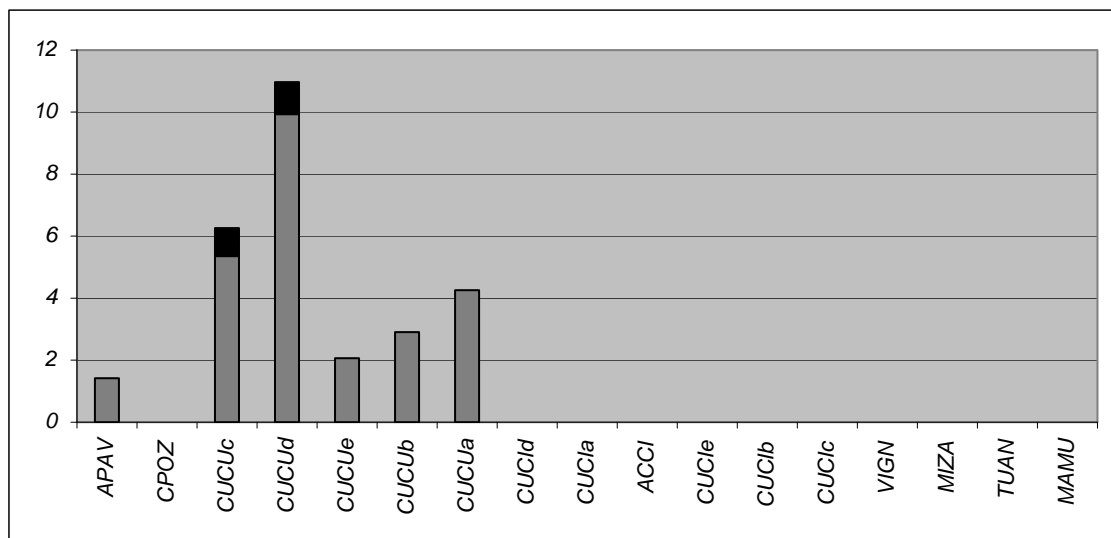


Figure 153 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 1 au sein des assemblages retenus<sup>47</sup>

<sup>47</sup> Les couleurs GRIS et NOIR présentes dans le graphique font référence aux formes définies pour chaque contexte. Ainsi, ici, la séquence CUCUd a livré deux types de formes attribuables à la catégorie 1, l'une représentée à hauteur de 10 %, l'autre à hauteur de 1 %.

## CATÉGORIE 2 – ASSIETTE/PLAT CYLINDRIQUE A PAROI RECTILIGNE

Famille : A

Catégorie : 2 (assiettes et plats)

Classe : récipient cylindrique à paroi rectiligne, fond plat présentant généralement un talon

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Variabilité de l'Ip

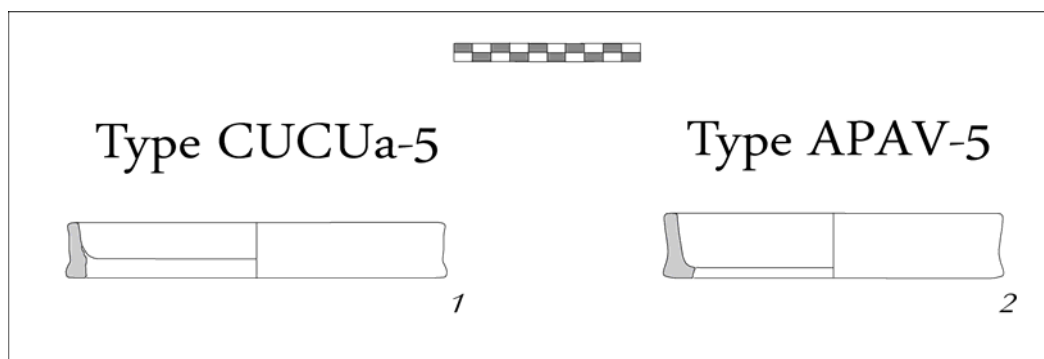


Figure 154 – Formes de catégorie 2

La catégorie 2 n'est documentée qu'au Bronze final dans le sud de l'île. Il s'agit d'une forme représentée de façon marginale dans les séquences mais qui est intégrable au cortège des nombreuses formes basses dont la fréquence est un élément de définition du Bronze final méridional.

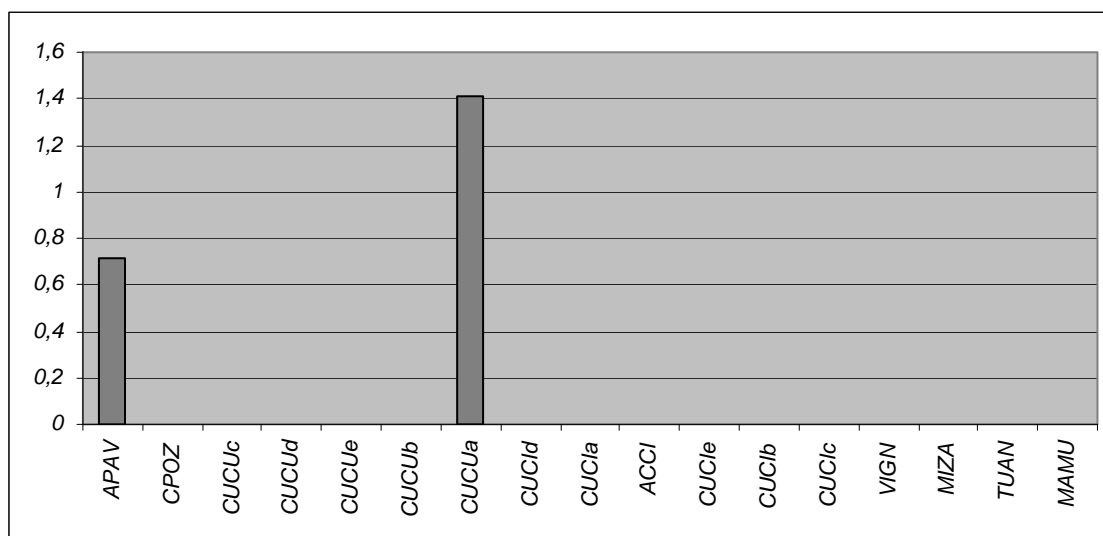


Figure 155 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 2 au sein des assemblages retenus

CATÉGORIE 3 – ASSIETTE/PLAT TRONCONIQUE A PAROI CONCAVE A  
RECTILIGNE

Famille : A

Catégorie : 3 (assiettes et plats)

Classe : récipient tronconique ouvert à paroi concave ou rectiligne, fond plat souvent talonné

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

- a – Fond débordant (n° 50, 51, 72, 74)
- b – Fond aplati sur vannerie, surface externe (n° 2, 4, 13, 19, 28, 31, 33, 46, 55, 64, 69)
- c – Paroi concave ou rectiligne
- d – Variabilité de l'Io et de l'Ip
- e – Lèvre épaissie (n° 30, 67)
- f – Couple d'anses rubanées en opposition diamétrale (n° 25, 45, 57, 65, 75)
- g – Forme de la lèvre

Les assiettes/plats de catégorie 3 ont une distribution chronologique et géographique superposable au Bronze final méridional et débordent sur les premiers temps de l'âge du Fer. On notera également une représentativité assez marginale à Tuani dans un contexte légèrement plus tardif du centre de l'île. La répartition des sous-classes est parallèle à la tendance globale. La forme est par ailleurs connue à Capula au Bronze final (Lanfranchi, 1978, fig. 22, n° 5, 7-8 ; fig. 31, n° 7 ; fig. 41, n° 3) et à Torre (Grosjean, 1959a, fig. 23). Elle semble perdurer jusque vers la fin du premier âge du Fer dans les habitations du village de Cucuruzzu (Lanfranchi, 1979a, fig. 1, n° 5). En Sardaigne, de nombreux exemplaires sont connus entre Bronze récent et final (Bagella *et al.*, 1999, fig. 3, n° 4 ; Campus et Leonelli, 2000a, tav. 2-15 ; Castaldi, 1968, fig. 26, n° 16, fig. 28, n° 8 ; Ferrarese-Ceruti, 1962, n° 55 ; Ferrarese-Ceruti, 1968, n° 83 ; Sebis, 1992, p. 138). La sous-classe f est connue en Gallura au Bronze final (Castaldi, 1968, fig. 25, n° 32)

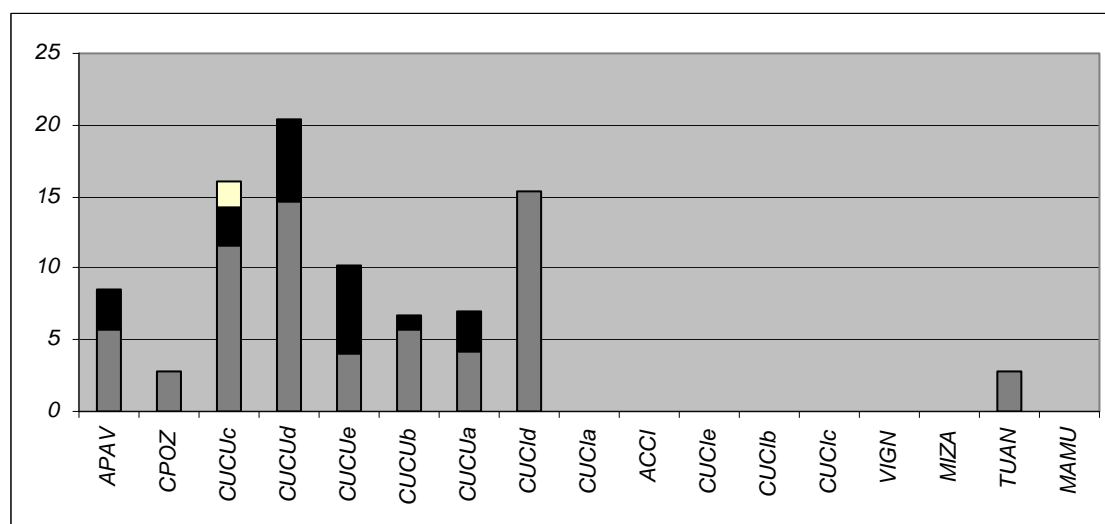


Figure 156 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 3 au sein des assemblages retenus



Figure 157 – Formes de catégorie 3

## CATÉGORIE 4 – ASSIETTE/PLAT TRONCONIQUE A PIED ANNULAIRE

Famille : A

Catégorie : 4 (assiettes et plats)

Classe : récipient ouvert à paroi sub-rectiligne, fond plat annulaire

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

- a – Hauteur et forme du pied
- b – Fond aplati sur vannerie, surface externe
- c – Paroi convexe, rectiligne ou concave
- d – Forme de la lèvre
- e – Variabilité de l'Io et de l'Ip

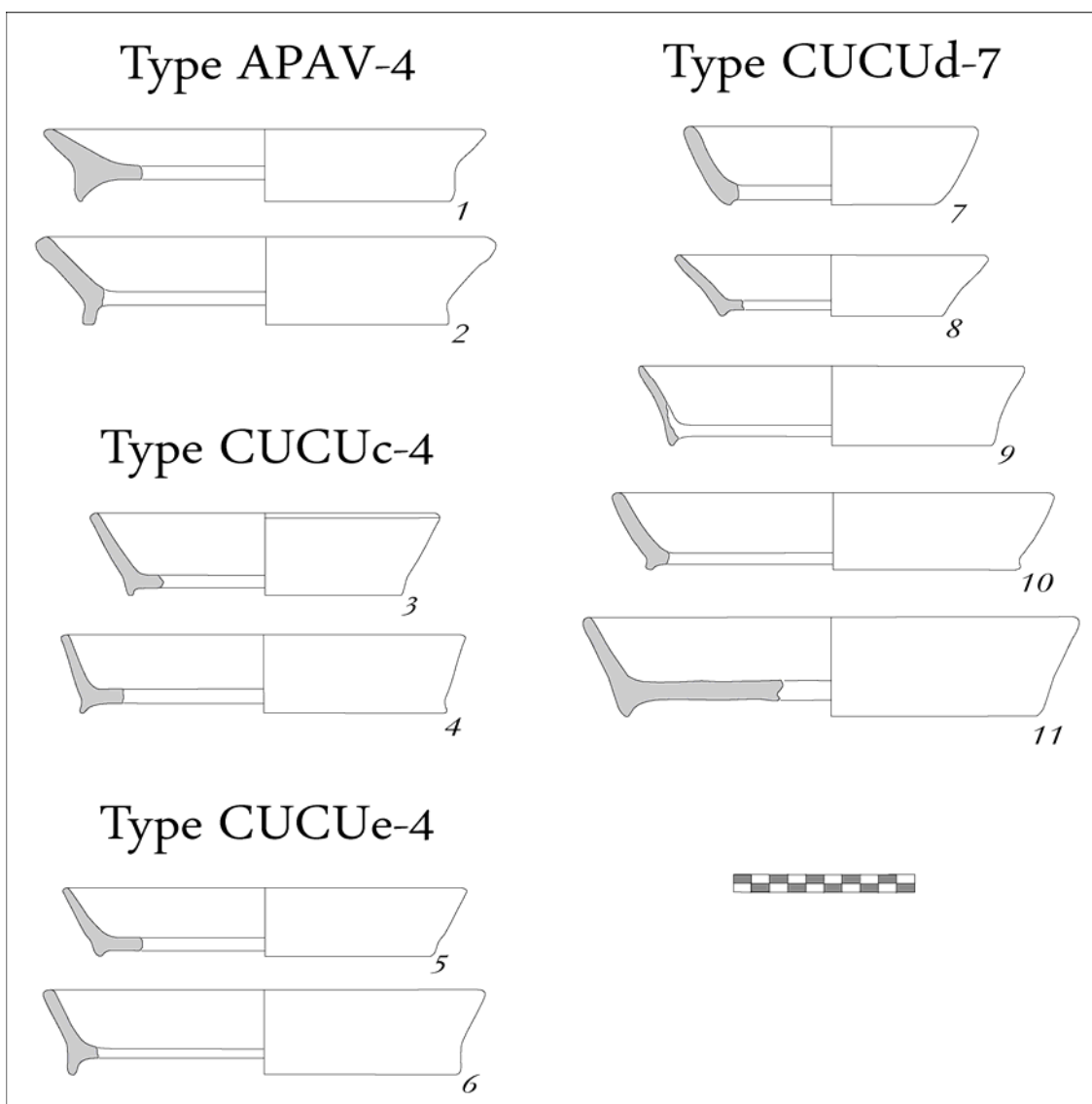


Figure 158 – Formes de catégorie 4

Comme la plupart des autres formes basses, les assiettes de catégorie 4 se répartissent tout au long du Bronze final méridional. Elles disparaissent à la fin de la période.

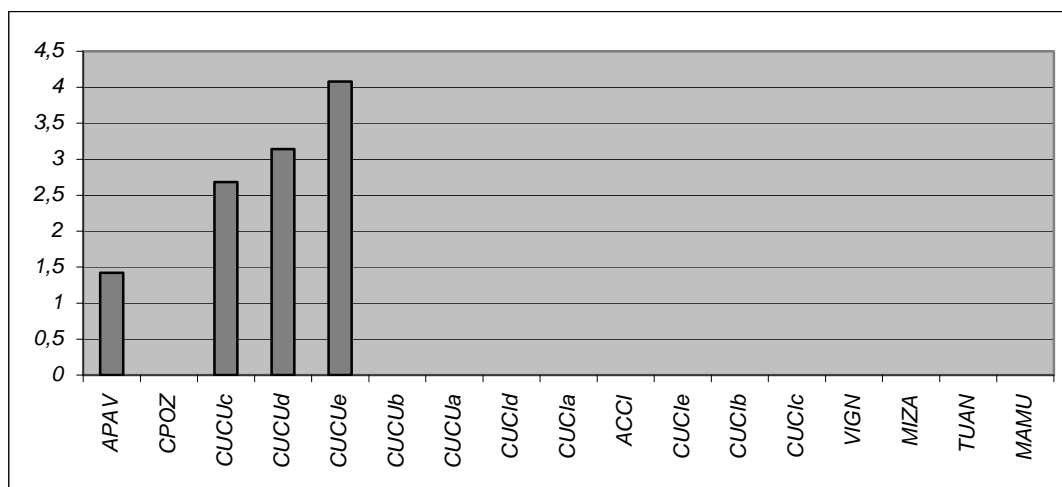


Figure 159 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 4 au sein des assemblages retenus



## CATÉGORIE 5 – ASSIETTE/PLAT TRONCONIQUE CREUX

Famille : A

Catégorie : 5 (assiettes et plats)

Classe : récipient tronconique ouvert profond, parois sub-rectilignes, fond plat parfois talonné

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

- a – Variabilité de la forme de la transition paroi/fond
- b – Variabilité de l'Io et de l'Ip (inférieur ou égal à 0,33)
- c – Forme de la lèvre

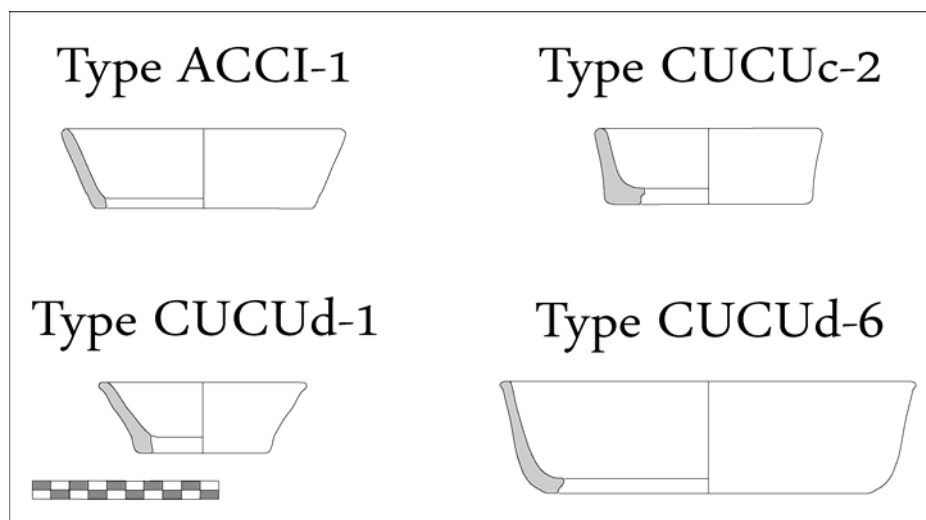


Figure 160 – Formes de catégorie 5

Les assiettes et autres plats creux sont plutôt rares. Leur présence en contexte domestique au Bronze final à Cucuruzzu est avérée, même si elle est marginale et isolée. A Acciola, où elles ont peut-être un rôle de couvercle dans un contexte très probablement funéraire, leur présence montre une persistance dans les premiers temps de l'âge du Fer. Elles disparaissent ensuite des séquences. On connaît une bonne comparaison en Gallura, à la Prigiona (Contu, 1966, fig. 15, n° 2) au Bronze final.

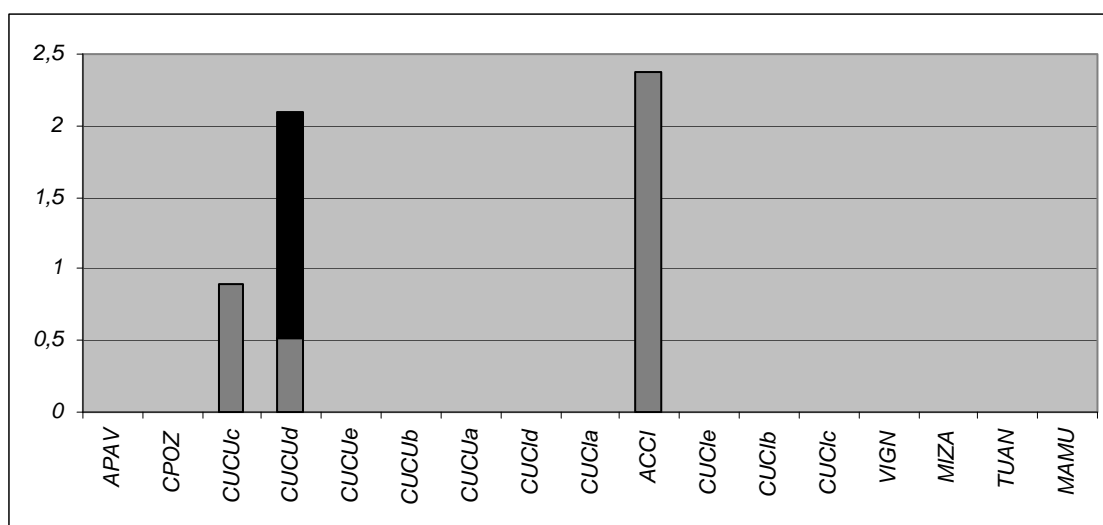


Figure 161 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 5 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 6 – COUVERCLE DISCOÏDAL

Famille : A

Catégorie : 6 (assiettes, plats et couvercles)

Classe : couvercle discoïdal plat à monoanse rubanée centrale

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – L'unique exemplaire connu a été impressionné (aplatis ?) sur vannerie mais il existe probablement des exemplaires ne portant pas d'impressions

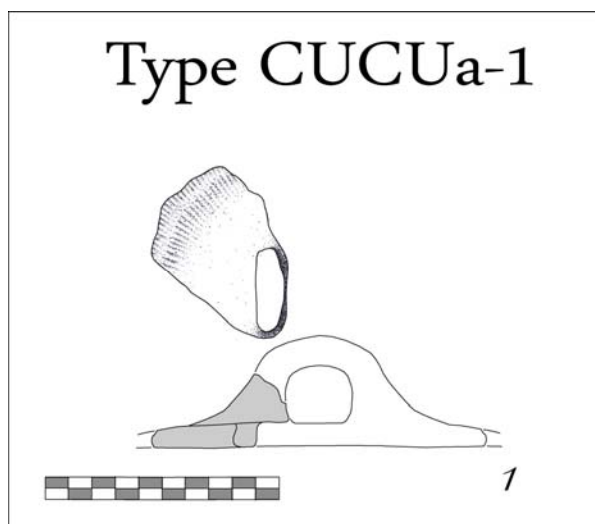


Figure 162 – Forme de catégorie 6

Cet *uniquum* appartient probablement à une phase assez récente du Bronze final. Le fait qu'il soit imprimé sur vannerie permet de revendiquer son appartenance au complexe culturel méridional. Les assemblages sardes du Bronze final ont livré plusieurs exemplaires de morphologie similaire mais sans les impressions (Campus et Leonelli, 2000a, tav. 57).

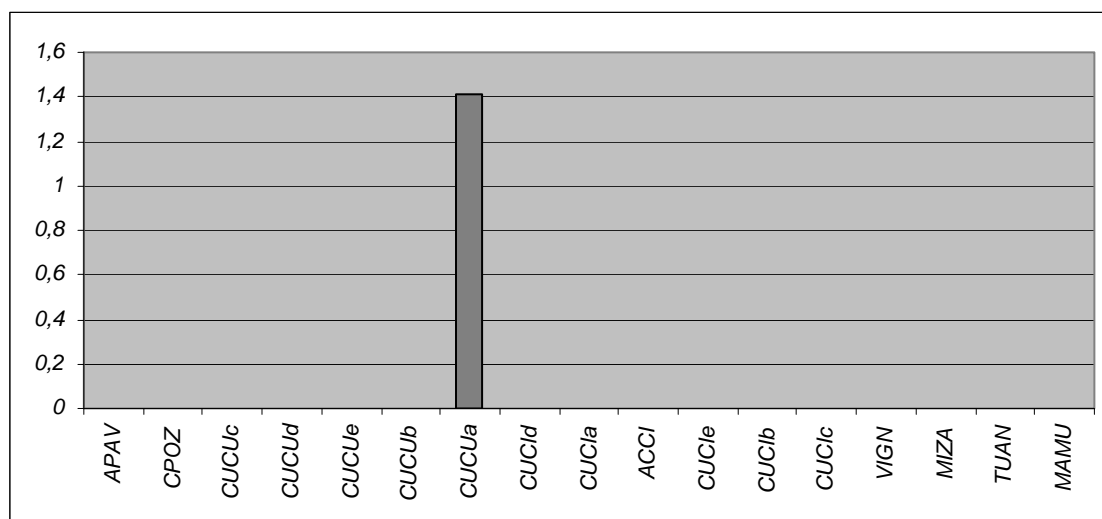


Figure 163 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 6 au sein des assemblages retenus

### 3.1.2 Gobelets, tasses, bols et jattes (famille B)

*Au commencement, Dieu a donné à chacun un bol d'argile.  
C'est dans ce bol que, chaque jour chacun boit la vie.*  
Proverbe indien

Il serait vain de croire que l'on peut réaliser sur les formes de famille B le calcul des indices déterminés pour les formes de famille A. En effet, bien peu de récipients offrent ici un profil entièrement reconstituable, seule source autorisant la pratique des méthodes morphométriques appliquées à l'échelle des vases entiers. Nous avons donc privilégié ici - au final comme pour la famille A - l'utilisation d'une typologie basée sur la forme du profil, surtout pour sa partie la plus facilement identifiable, c'est-à-dire la partie haute.

La terminologie est basée sur les critères discriminants proposés par H. Balfet (*et al.*, 2000). La distinction entre bols et jattes intervient grâce au diamètre à l'ouverture. Sous 18 cm, il s'agit d'un bol, au-delà il s'agit d'une jatte. La tasse est définie sur la base de la présence d'un dispositif de préhension saillant (anses et grosses languettes) monolatéral ou polylatéral. Les gobelets sont des récipients plus hauts que larges généralement peu ouverts. Il est très difficile de les caractériser en l'absence généralisée du fond sur les récipients étudiés. 30 catégories de formes appartenant à la famille B ont été définies (fig. 164).

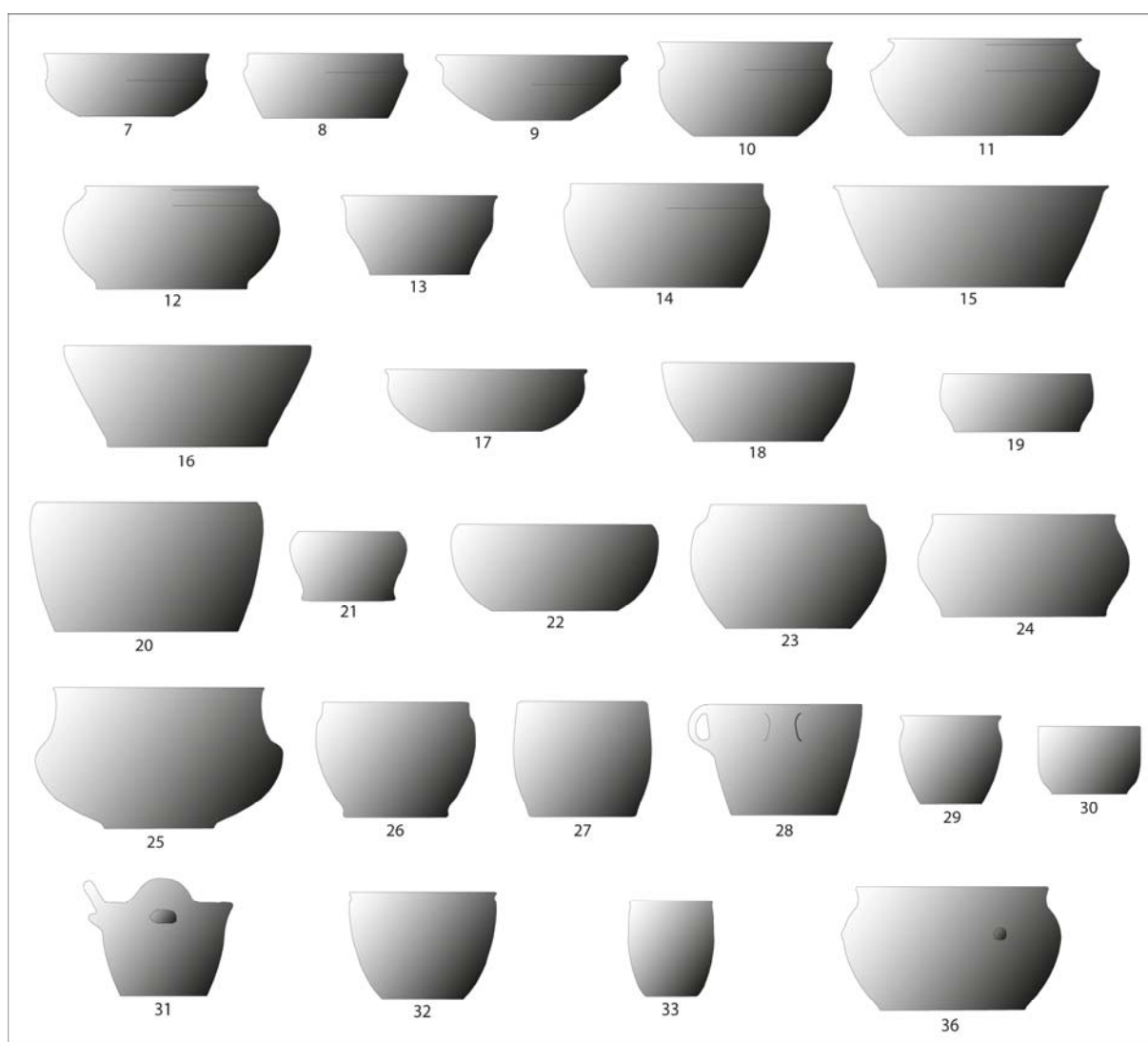


Figure 164 – Catégories de famille B

## CATÉGORIE 7 – BOL/JATTE HÉMISPHERIQUE CARÉNÉ OUVERT

Famille : B

Catégorie : 7 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient caréné ouvert, partie supérieure sub-cylindrique concave, diamètre à la carène voisin du diamètre à l'ouverture, partie inférieure hémisphérique

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

- a – Différentes formes de lèvre
- b – Boutons multiples (n° 1)
- c – Anses rubanées (n° 3)
- d – Anse massive (n° 6)
- e – File horizontale d'incisions verticales courtes sur ou au-dessus de la carène (n° 4, 5, 17, 18)
- f – Degrés d'ouverture et d'aplatissement du récipient
- g – Forme de la partie basse

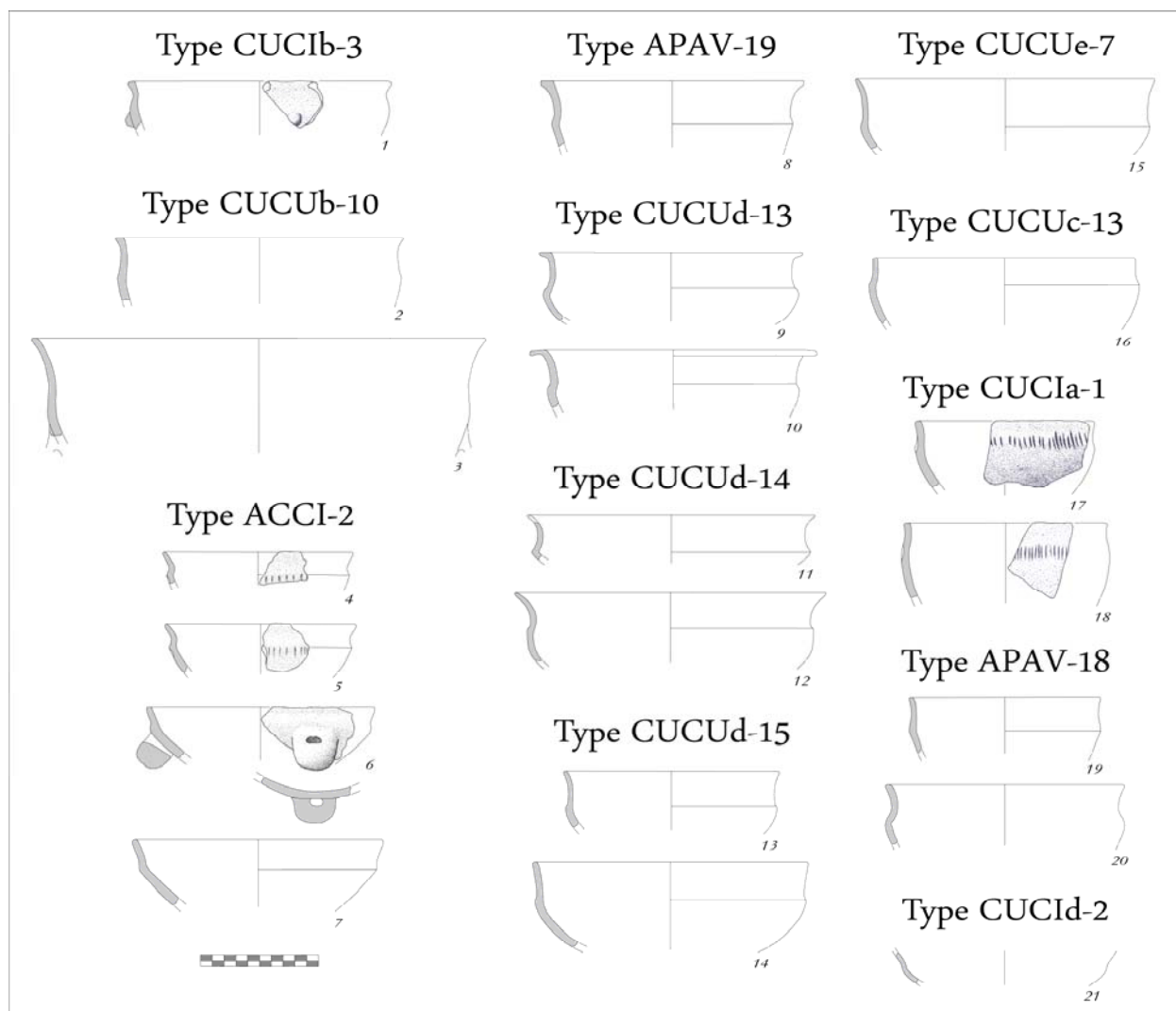


Figure 165 – Formes de catégorie 7

Ces formes sont présentes tout au long de la période concernée, même si les sous-classes b, d et e existent uniquement à l'âge du Fer. Elles caractérisent l'espace méridional de l'île. On remarquera que le contexte sépulcral d'Acciola a livré une proportion plus importante que celle généralement observée en contexte domestique. La littérature permet de rattacher quelques récipients publiés au corpus utilisé ici, comme celui provenant de Furcina (Cocco et Usai, 1989, fig. 15, n° 1) ou celui de Capula (Lanfranchi, 1978, fig. 37, n° 6), trouvé dans un niveau daté de la fin du Bronze final. Ces formes sont nombreuses en Sardaigne au Bronze final (Campus et Leonelli, 2000a, tav. 149-150 ; Castaldi, 1968, fig. 25, n° 10, n° 28, n° 13 ; Castaldi, 1969, fig. 46, n° 19, fig. 47, n° 9 ; Ferrarese-Ceruti, 1962, fig. 9, n° 1).

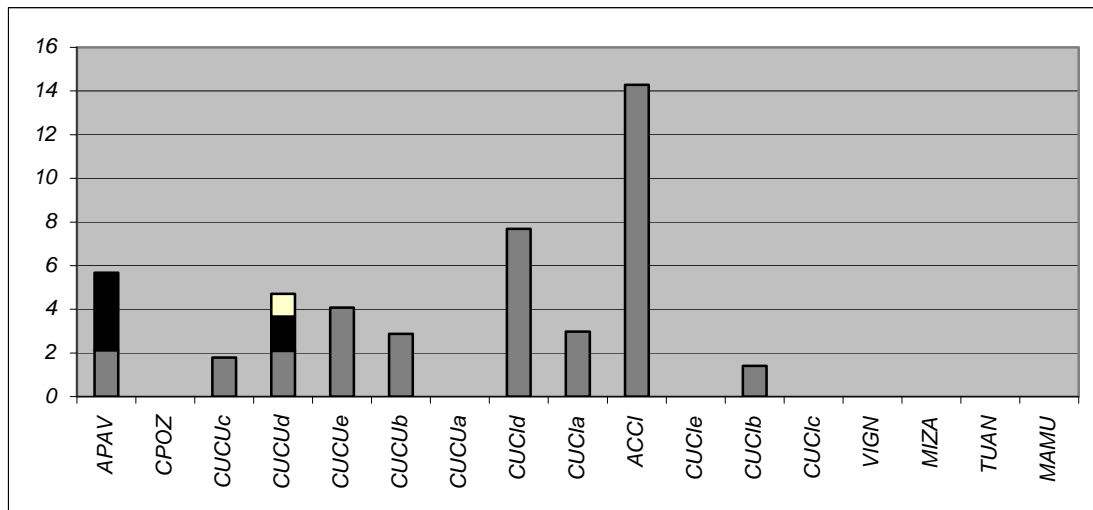


Figure 166 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 7 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 8 – BOL/JATTE CARÉNÉ SUB-TRONCONIQUE À COL VERTICAL

Famille : B

Catégorie : 8 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient sub-tronconique caréné, partie supérieure cylindrique sub-verticale, diamètre maximal à la carène, partie inférieure sub-tronconique

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Forme de la lèvre

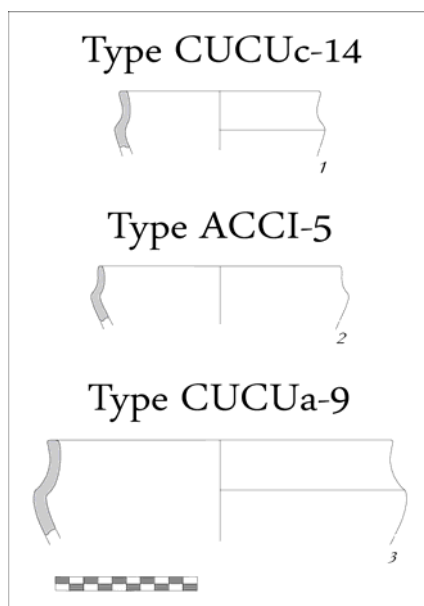


Figure 167 – Formes de catégorie 8

Ces formes sont documentés sur peu de sites, même si elles affichent un taux de représentativité intra-site non négligeable. Elles sont uniquement connues dans le sud de l'île pour des sites du Bronze final et du début du premier âge du Fer. A Capula, on les trouve dans le niveau VIb, daté de la fin du Bronze final (Lanfranchi, 1978, fig. 37, n° 6). Des éléments assez comparables proviennent du mobilier du Bronze final de la tombe de géants de su Monte de s'Ape (Castaldi, 1968, fig. 25, n° 1).

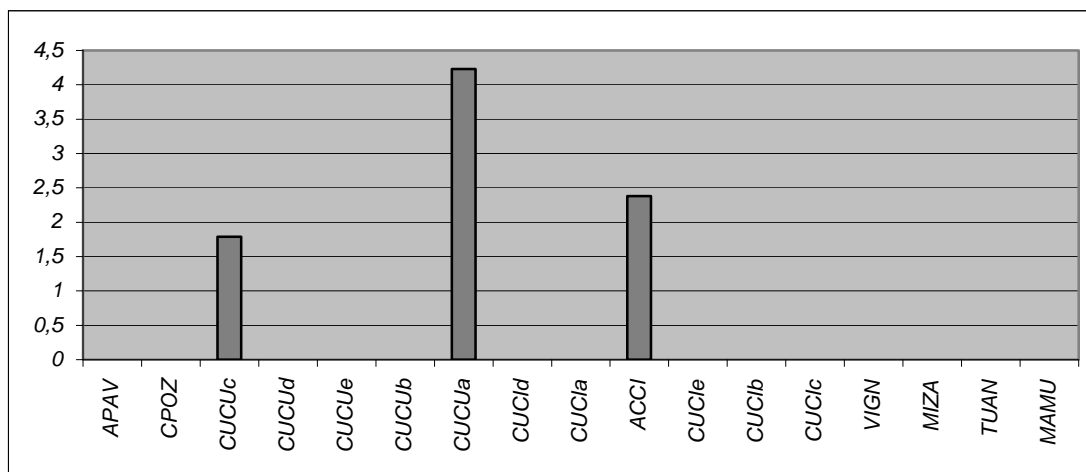


Figure 168 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 8 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 9 – PETITE JATTE TRONCONIQUE CARENÉE OUVERTE

Famille : B

Catégorie : 9 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient tronconique caréné ouvert, partie supérieure articulée (partie médiane cylindrique à paroi verticale, petit col évasé droit), diamètre maximal à l'ouverture, partie inférieure tronconique très évasée

Caractères de distinction observés (sous-classes) : aucun

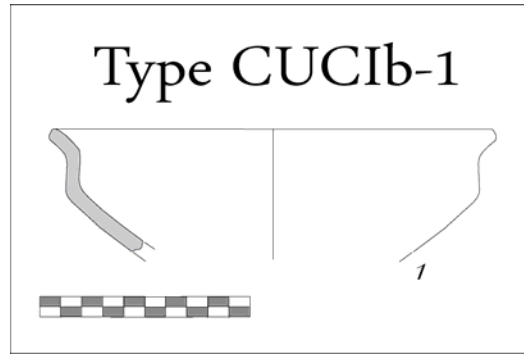


Figure 169 – Forme de catégorie 9

La forme n'est représentée que par un unique exemplaire dans un contexte méridional du premier âge du Fer.

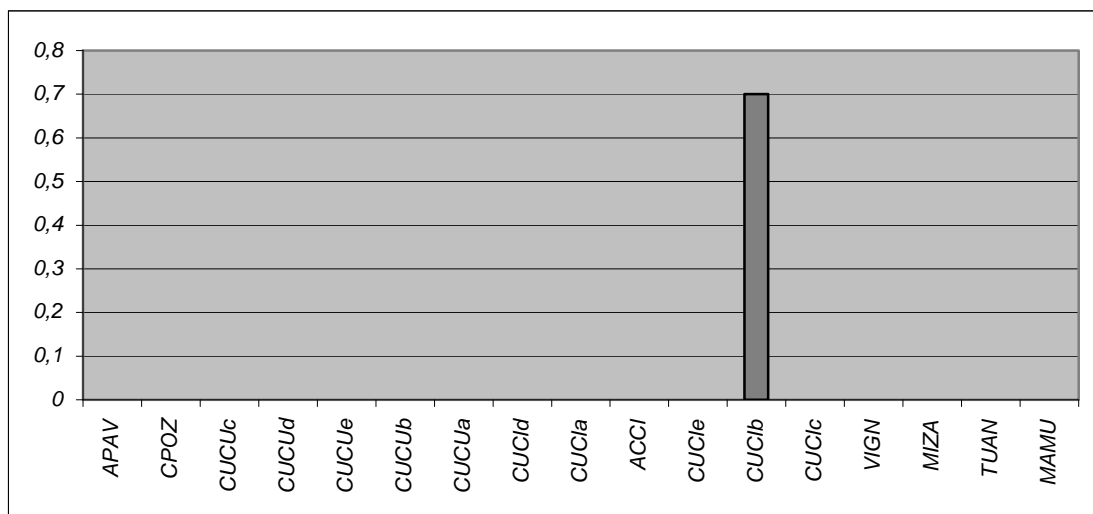


Figure 170 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 9 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 10 – BOL HÉMISPHERIQUE CARÉNÉ

Famille : B

Catégorie : 10 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient hémisphérique caréné, partie supérieure tronconique divergente concave, diamètre maximal à l'ouverture, carène plus ou moins franche, partie inférieure hémisphérique

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

- a – Angulosité de la carène
- b – Cordon plat horizontal imitant une carène
- c – Degré d'épanchement externe de la lèvre

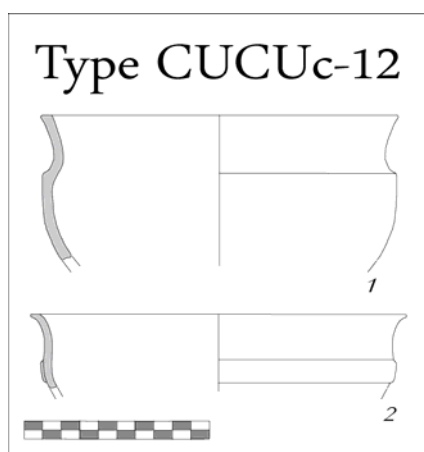


Figure 171 – Formes de catégorie 10

Dans ce volume, ce type de récipient n'est présent qu'à Cucuruzzu au Bronze final. Sa proportion au sein de l'assemblage CUCUc n'est cependant pas marginale et pourrait suggérer une utilisation particulière. On connaît une bonne comparaison à Capula à la fin du Bronze final (Lanfranchi, 1978, fig. 37, n° 11), puis à Nuciaresa (Lanfranchi, 1978, fig. 97, n° 2) au premier âge du Fer

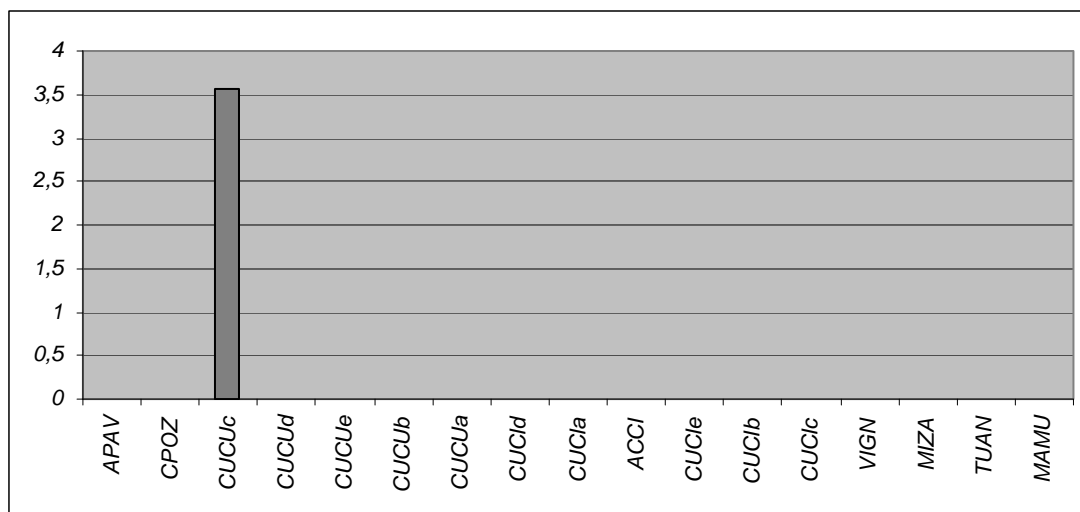


Figure 172 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 10 au sein des assemblages retenus



## CATÉGORIE 11 – JATTE HÉMISPHERIQUE CARÉNÉE FERMÉE À COL

Famille : B

Catégorie : 11 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient caréné fermé à col évasé, petit col évasé, partie supérieure tronconique convergente, diamètre maximal à la carène, partie inférieure hémisphérique

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

- a – Longueur du col
- b – Angulosité de la carène
- c – Degré de convergence de la partie haute
- d – Degré d'évasement de la partie basse

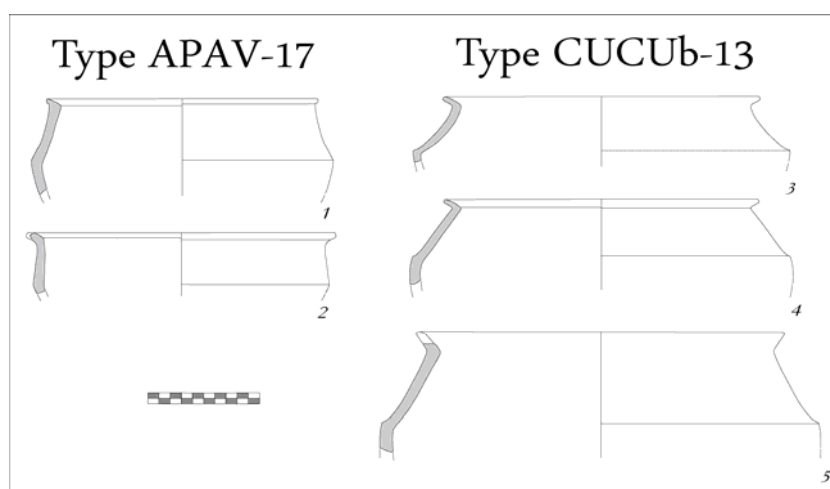


Figure 173 – Formes de catégorie 11

Ces formes sont seulement connues dans le sud, dans des contextes du Bronze final et dans des proportions assez proches. Elles sont néanmoins absentes de la plupart des gisements occupés à cette époque. Trois sites de Gallura offrent de bonnes comparaisons : le nuraghe Albucciu (Ferrarese-Ceruti, 1962, fig. 9, n° 4), la tombe de géants de Li Mizzani (Castaldi, 1969, fig. 47, n° 5) et le temple de Malchittu (Ferrarese-Ceruti, 1964, fig. 2, n° 2). Ces contextes, anciennement attribués au Bronze moyen, pourraient être rajeunis.

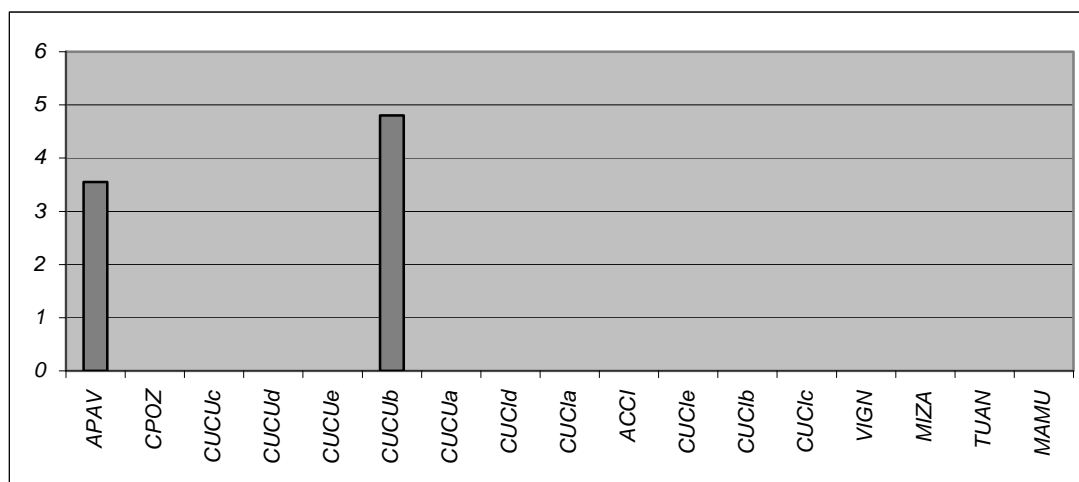


Figure 174 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 11 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 12 – JATTE GLOBULAIRE FERMÉE CARÉNÉE

Famille : B

Catégorie : 12 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient globulaire caréné et fermé, partie supérieure tronconique convergente à paroi concave, diamètre maximal sous la carène, partie inférieure globulaire

Caractères de distinction observés (sous-classes) : aucun

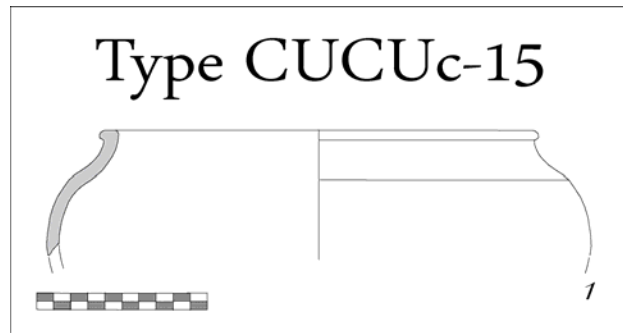


Figure 175 – Forme de catégorie 12

Ce type de récipient est rare et uniquement représenté à Cucuruzzu au Bronze final.

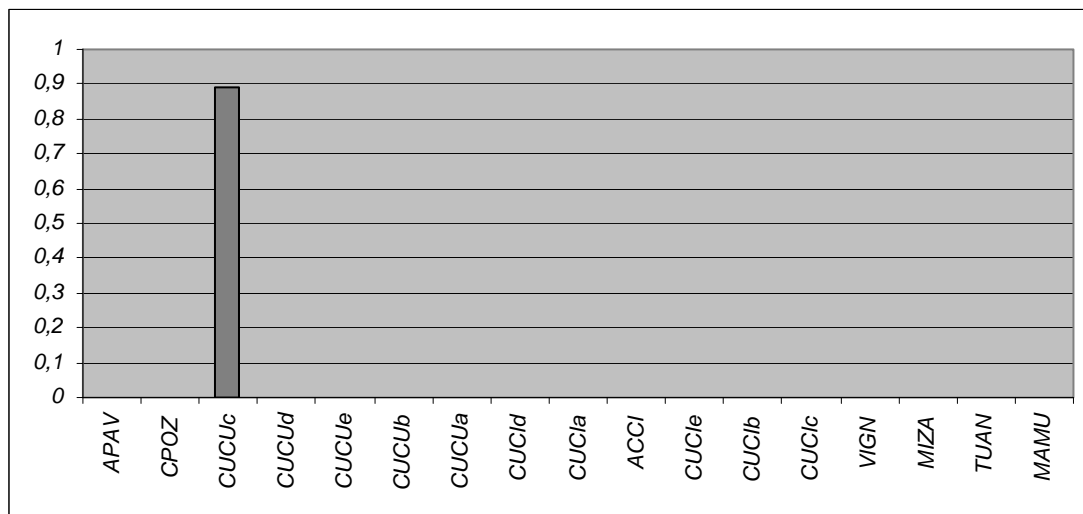


Figure 176 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 12 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 13 – PETITE JATTE TRONCONIQUE CARÉNÉE OUVERTE

Famille : B

Catégorie : 13 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient tronconique caréné, partie supérieure cylindrique, diamètre à la carène voisin du diamètre à l'ouverture, partie basse tronconique légèrement concave

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Forme de la lèvre

b – Présence de cordons multiples

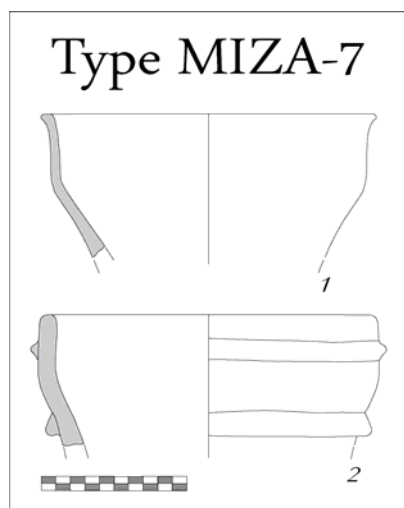


Figure 177 – Formes de catégorie 13

Ce type de vase n'est connu qu'aux Mizane, au premier âge du Fer, en faible proportion. Les récipients observés présentent des aspects assez différents, notamment concernant l'épaisseur des parois, mais les profils sont voisins. L'association avec des cordons multiples est un trait caractéristique de ces ambiances.

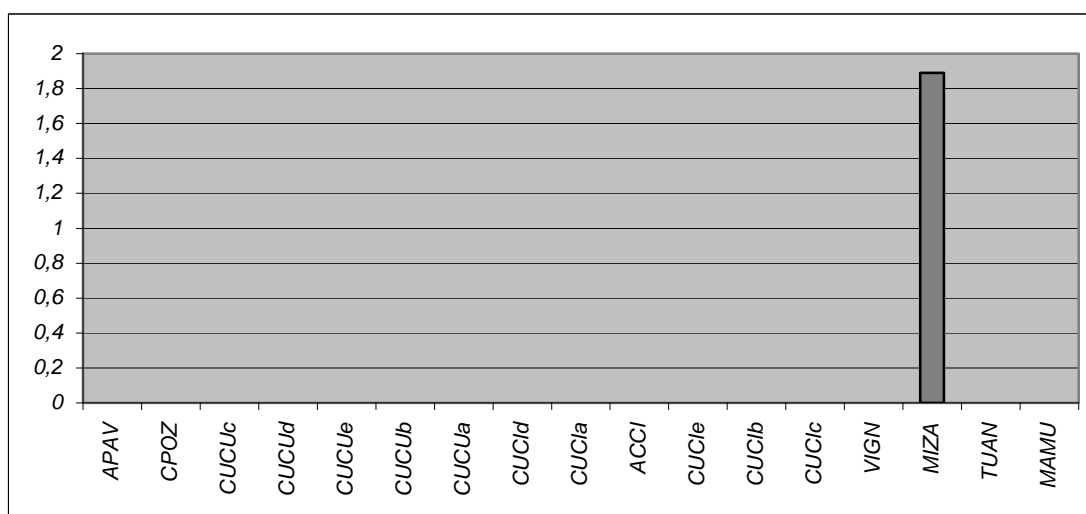


Figure 178 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 13 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 14 – JATTE HÉMISPHERIQUE CARÉNÉE

Famille : B

Catégorie : 14 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient hémisphérique caréné, partie supérieure cylindrique concave, diamètre maximal à la carène, partie inférieure hémisphérique

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Forme de la lèvre

b – Degré d'aplatissement de la partie basse

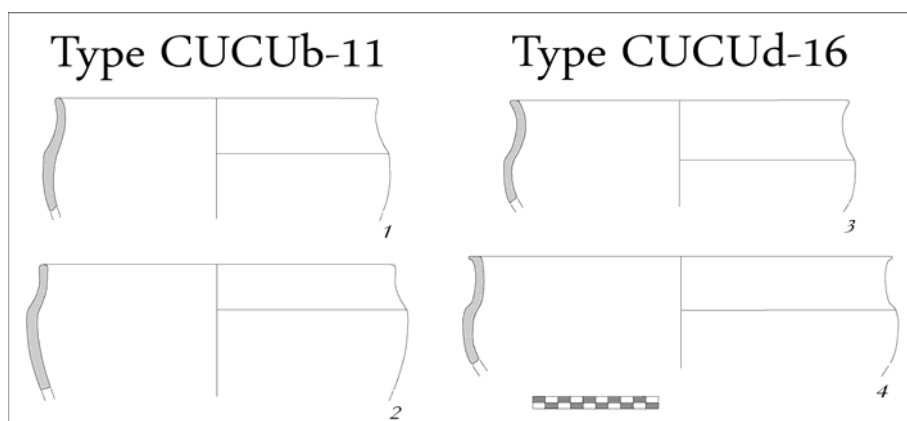


Figure 179 – Formes de catégorie 14

Ces formes ne sont connues qu'à Cucuruzzu, vers la fin du Bronze final. Il faut néanmoins mentionner une bonne comparaison à Capula, vers la fin de la période (Lanfranchi, 1978, fig. 42, n° 18). On les retrouve en Sardaigne à la même époque (Campus et Leonelli, 2000a, tav. 149-150).

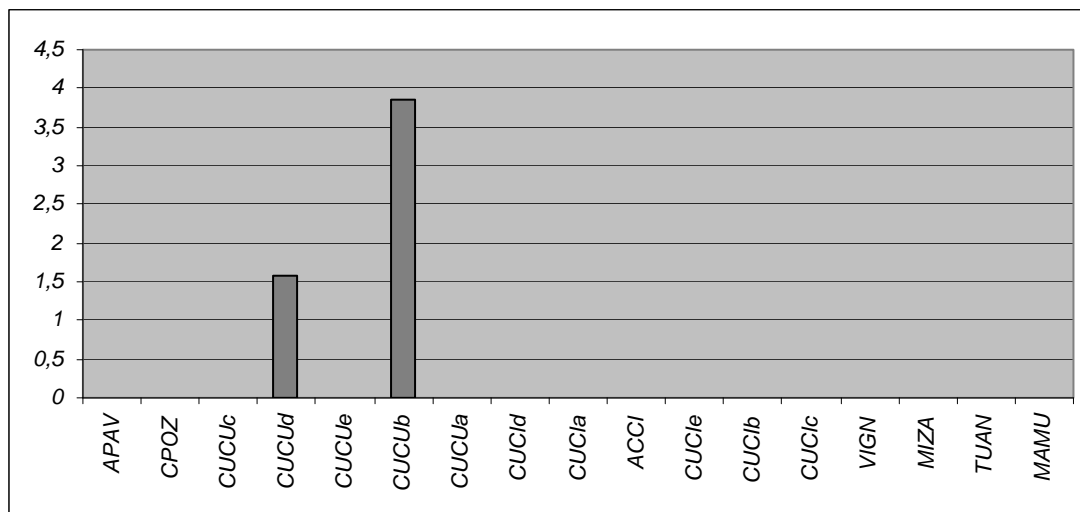


Figure 180 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 14 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 15 – BOL/JATTE/TASSE TRONCONIQUE

Famille : B

Catégorie : 15 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient tronconique ouvert

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

- a – Divers modes de préhension sub-labiale par arrêt de la main (n° 1, 2, 3, 11)
- b – Présence d'une anse rubanée sur la panse, définissant une tasse (n° 12)
- c – Forme de la lèvre
- d – Variabilité de l'Io

Ces formes simples sont bien représentées dans le sud, vers le début du Bronze final, avant de disparaître de ces régions vers le début du premier âge du Fer. Elles connaissent également une importante diffusion dans les régions septentrionales de l'île. Le caractère simple de la structure de ces récipients est vraisemblablement à l'origine de son ubiquité en Tyrrhénienne.

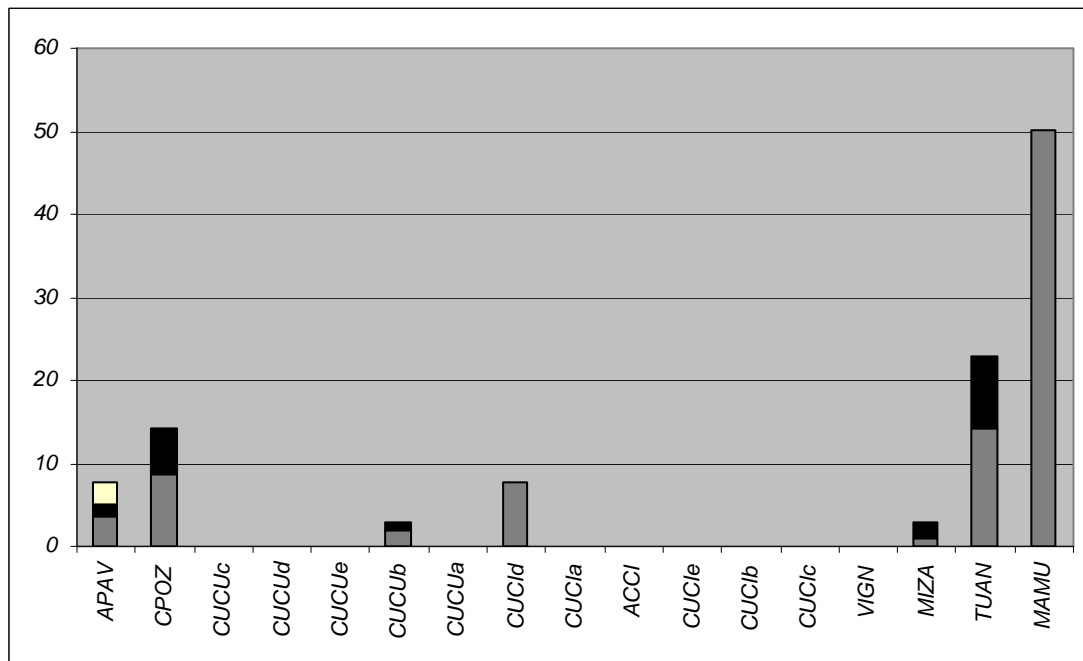


Figure 181 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 15 au sein des assemblages retenus

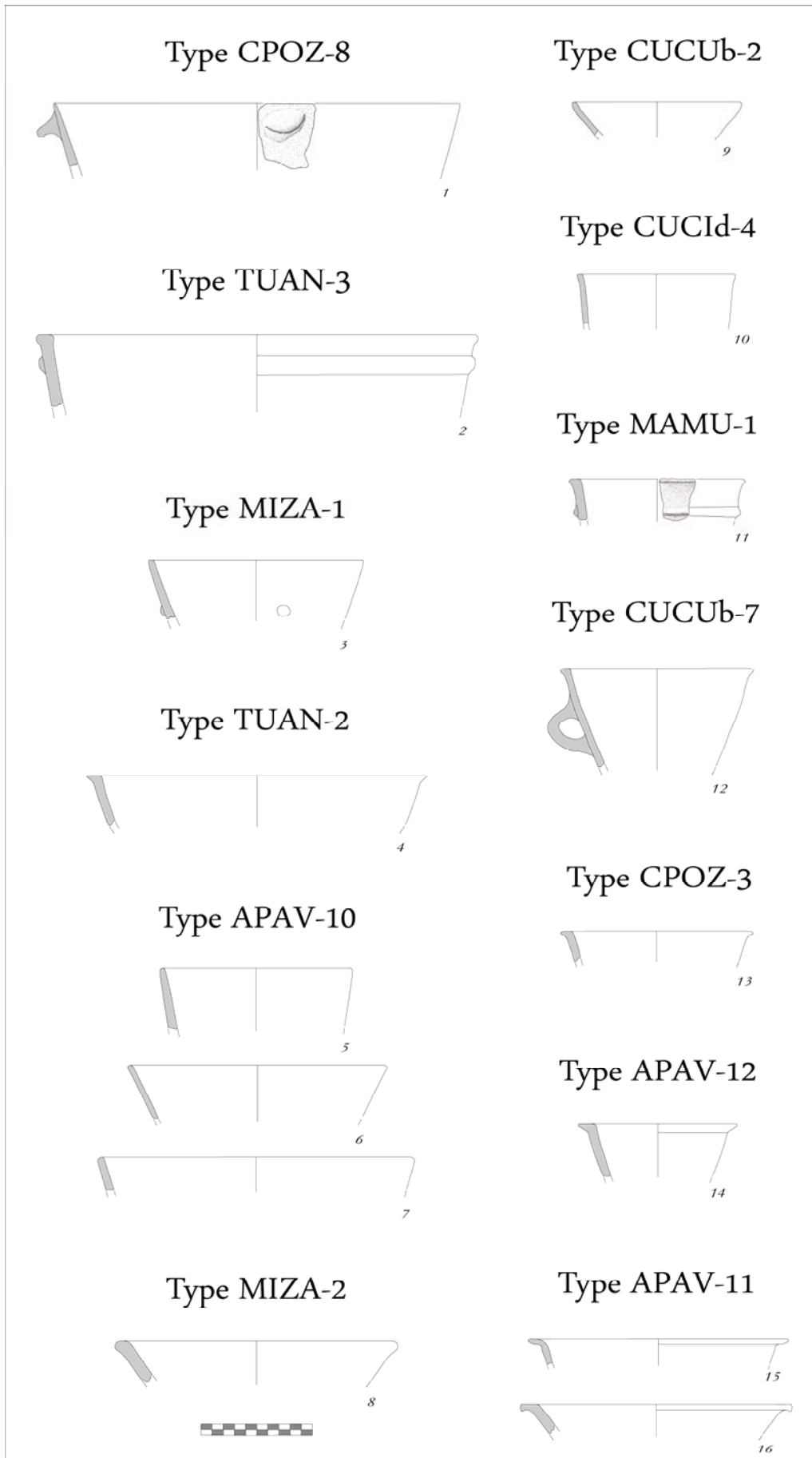


Figure 182 – Formes de catégorie 15

## CATÉGORIE 16 – JATTE TRONCONIQUE

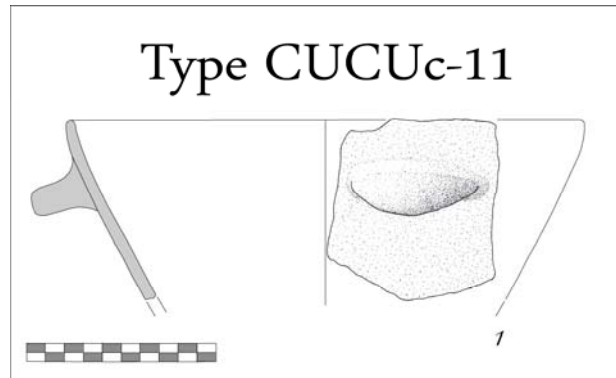
Famille : B

Catégorie : 16 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient tronconique, petit rebord vertical

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Mode de préhension sub-labial par arrêt de la main



Cette forme très voisine de celles de la catégorie 15 n'apparaît ici qu'à Cucuruzzu au Bronze final. Il faut toutefois mentionner un récipient assez voisin découvert dans un niveau daté de la fin du Bronze final du site voisin de Capula, US VIIb (Lanfranchi, 1978, fig. 37, n° 7).

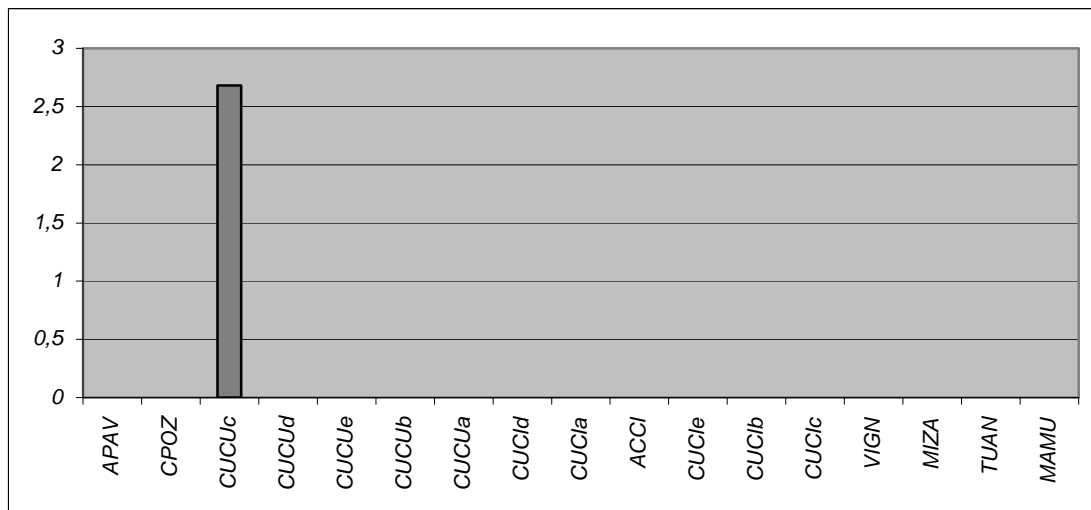


Figure 184 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 16 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 17 – BOL/JATTE HÉMISPHERIQUE À REBORD

Famille : B

Catégorie : (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient hémisphérique, lèvre à extension externe, rebord vertical ou légèrement convergent, partie inférieure hémisphérique

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Forme et degré d'extension externe de la lèvre

b – Légère convergence, verticalité ou divergence du rebord

c – Anse massive ensellée à perforation horizontale cylindrique (n° 1)

d – Languette incisée (n° 2)

e – Décor constitué d'une ligne horizontale d'incisions courtes verticales (n° 3, 5)

f – Variabilité de l'Ip

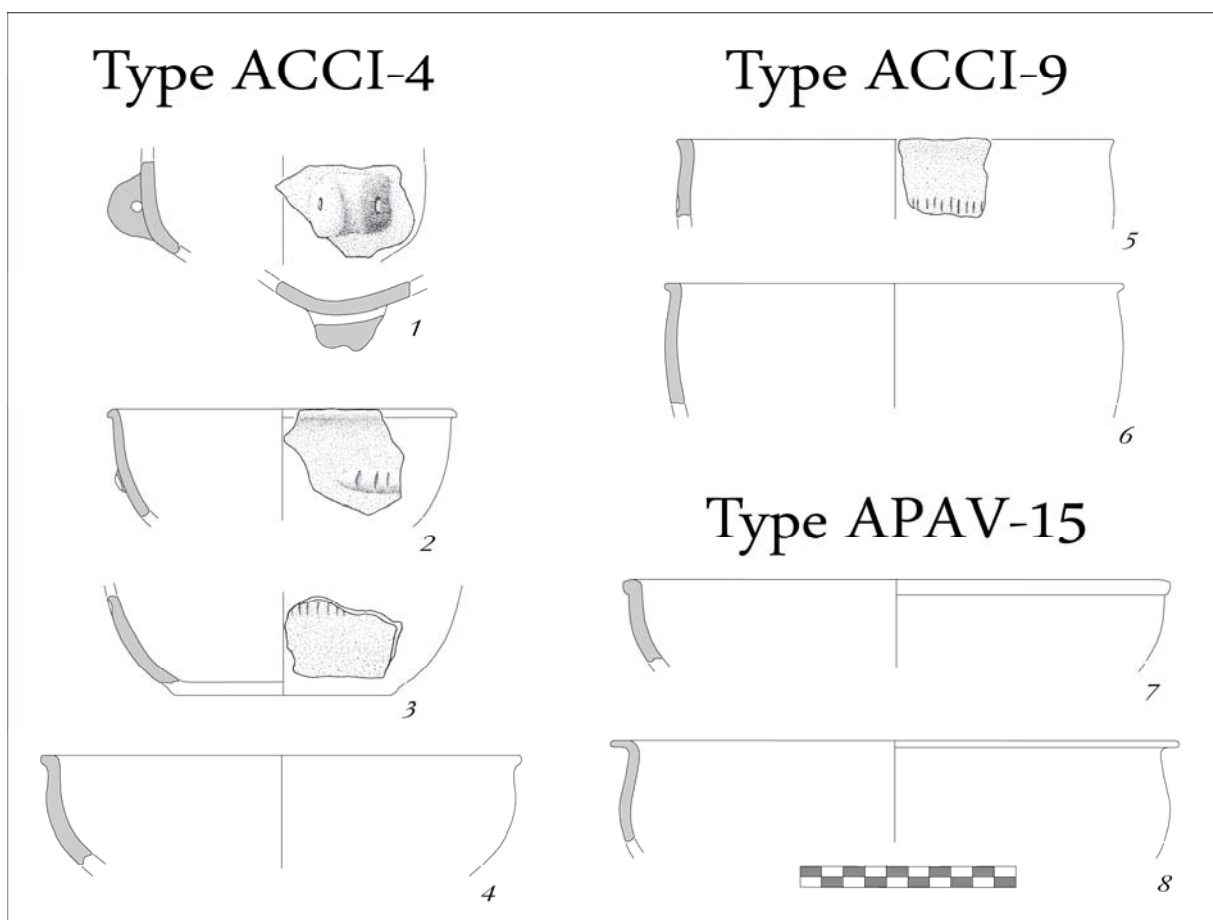


Figure 185 – Formes de catégorie 17



Ce type de récipient est connu au Bronze final et au premier âge du Fer dans les zones méridionales. Les sous-classes c, d et e, de par leurs modes de préhension ou leurs décors, caractérisent le premier âge du Fer. D'autres exemples sont documentés à Nuciarsa (Lanfranchi, 1978, fig. 98, n° 2, fig. 99, n° 5). Il s'agit de formes très simples, connues dans la plupart des contextes tyrrhéniens du Bronze final et du premier âge du Fer, notamment en Sardaigne.

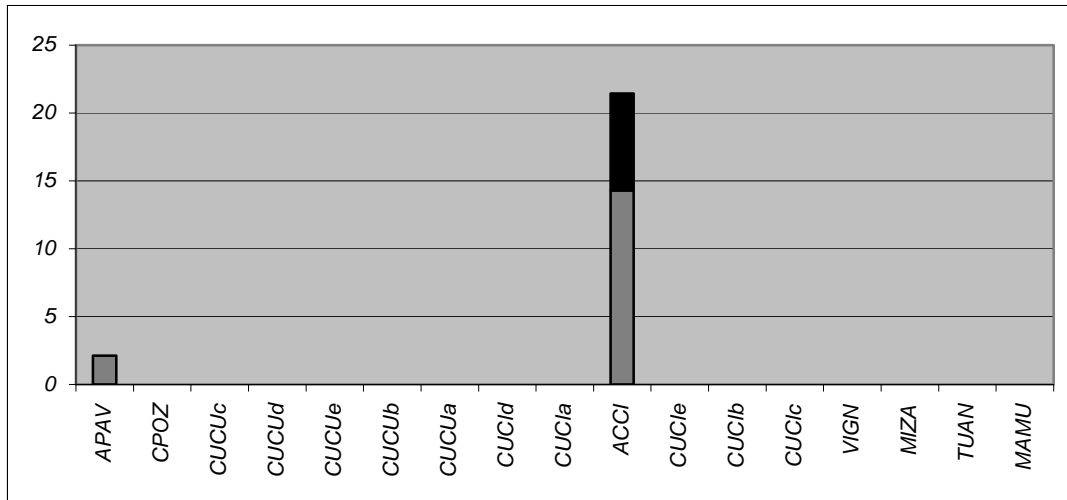


Figure 186 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 17 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 18 – BOL/JATTE/TASSE HÉMISPHERIQUE

Famille : B

Catégorie : 18 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient hémisphérique

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

- a – Forme de la lèvre
- b – Languette sub-labiale (n° 14, 28)
- c – Anse(s) rubanée(s) (n° 15-18, 22, 25, 26)
- d – Variabilité de l'Io et de l'Ip
- e – rebord légèrement convergent (n° 3, 11, 14, 16)

Malgré la simplicité du profil, les récipients en calotte n'ont pas connu de diffusion dans le centre et le nord de l'île. Ils sont caractéristiques des ambiances du sud, tout au long du Bronze final et de l'âge du Fer, et font partie, à ces deux époques, des récipients les mieux représentés au sein des séquences. La littérature mentionne leur présence à la fin du Bronze final à Capula (Lanfranchi, 1978, fig. 37, n° 3) au premier âge du Fer à Nuciasesa (Lanfranchi, 1978, fig. 97, n° 4), où ils sont ornés d'incisions courtes, puis au deuxième âge du Fer à Tappa 2 (Milanini *et al.*, 2008b, n° 19).

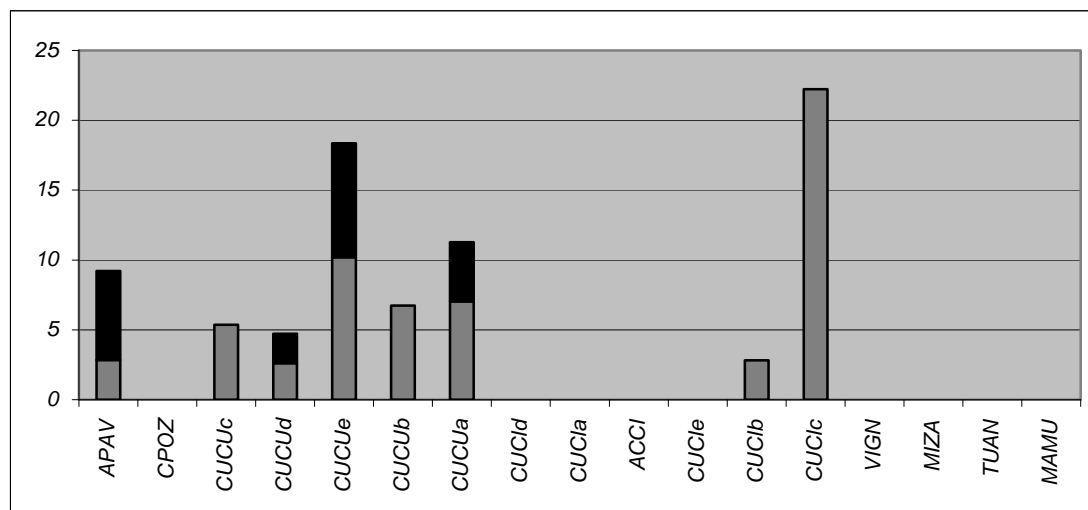


Figure 187 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 18 au sein des assemblages retenus

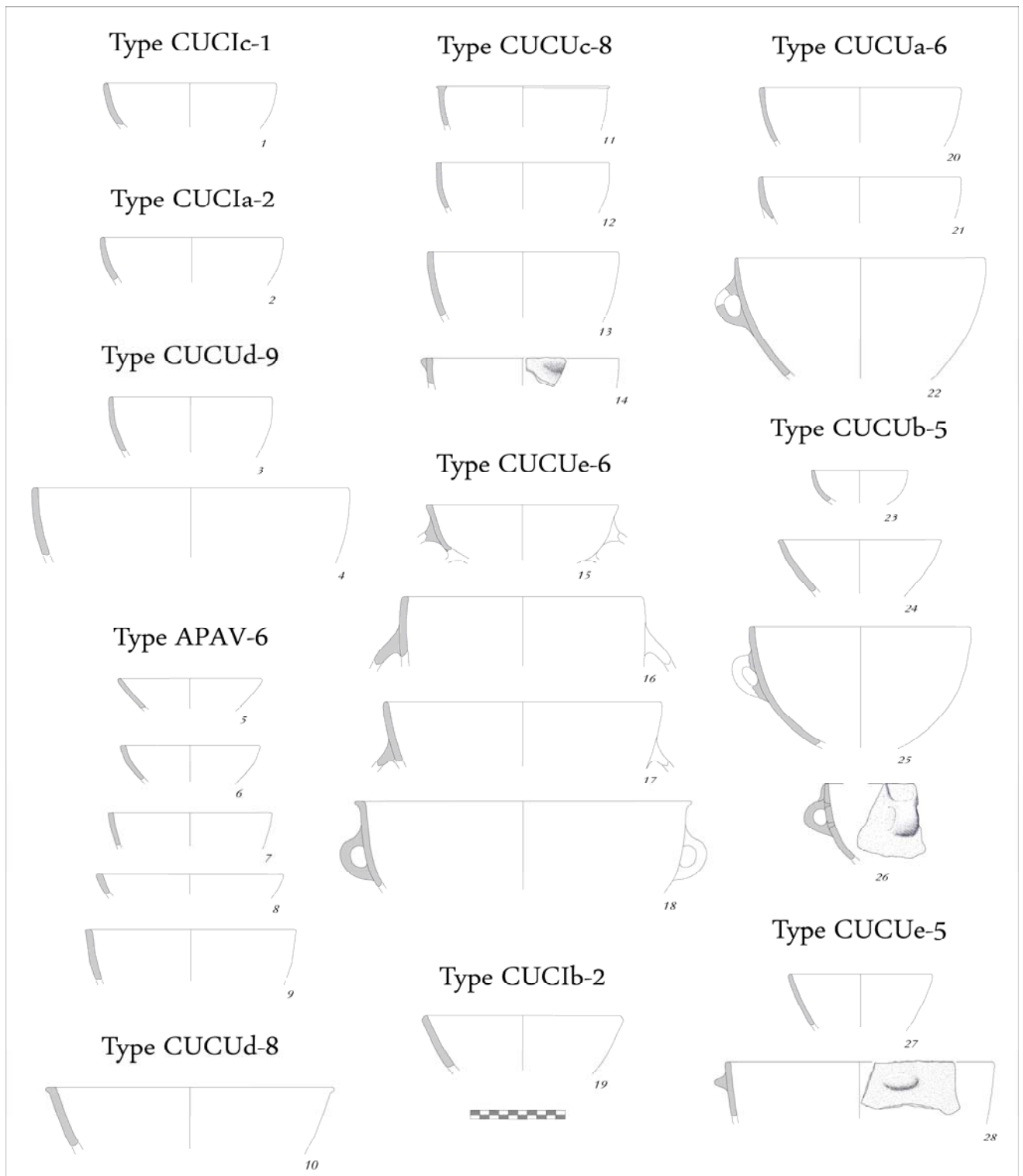


Figure 188 – Formes de catégorie 18

## CATÉGORIE 19 – BOL/JATTE SUB-HEMISPHERIQUE APLATI

Famille : B

Catégorie : 19 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient globulaire aplati, diamètre maximal sur la panse

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Forme de la lèvre

b – Anse rubanée sub-labiale (n° 2)

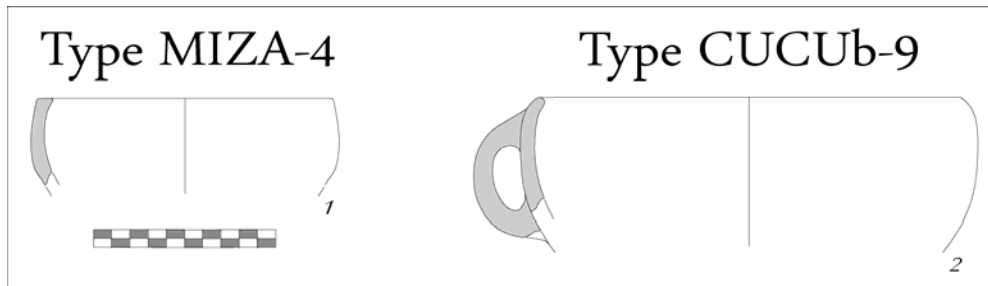


Figure 189 – Formes de catégorie 19

Ces récipients sont rares. Ils existent dans le Sud au Bronze final et en quantités encore plus faibles dans le Nord, au premier âge du Fer, sans qu'il soit possible d'évoquer l'éventualité d'un statut équivalent au sein de ces deux contextes. On connaît notamment quelques exemplaires au Bronze final à Capula (Lanfranchi, 1978, fig. 37, n° 2).

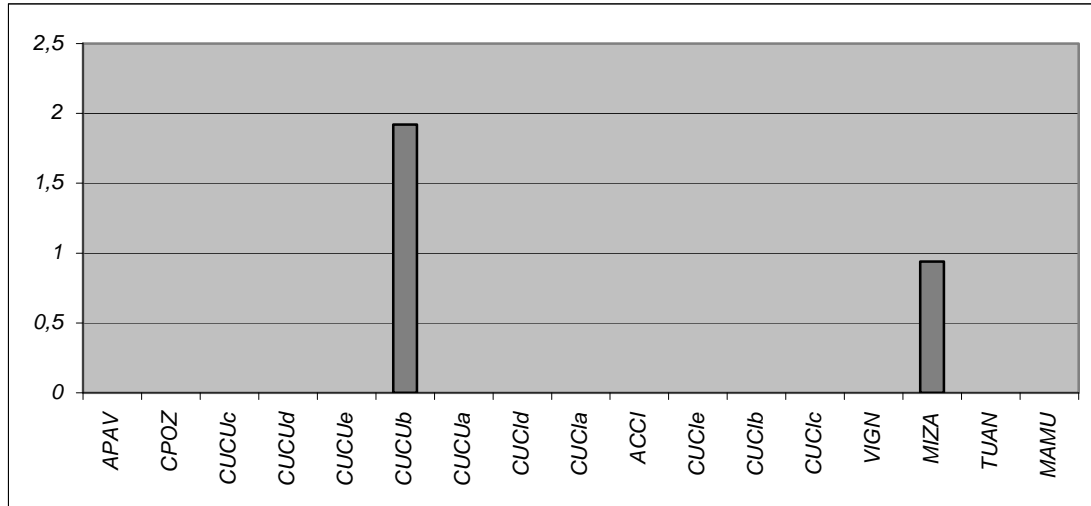


Figure 190 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 19 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 20 – BOL/JATTE TRONCONIQUE À REBORD RENTRANT

Famille : B

Catégorie : 20 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient tronconique à bord convergent, diamètre maximal sur la panse

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

- a – Variabilité importante du gabarit (n° 5)
- b – Petite anse rubanée sub-labiale (n° 1)
- c – Cordons multiples (n° 4)
- d – Forme de la lèvre
- e – Rebord aminci (n° 6-8)

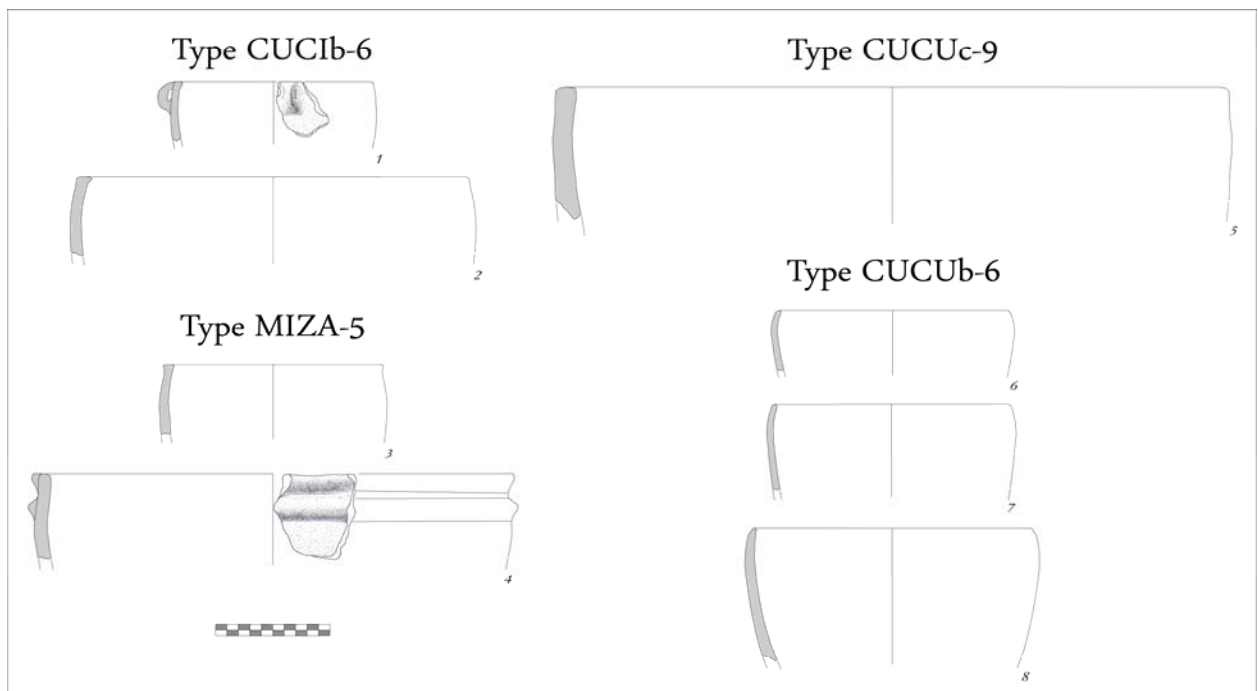


Figure 191 – Formes de catégorie 20

La forme, très proche de la catégorie 22, est présente en Alta Rocca du Bronze final au premier âge du Fer. La sous-classe e (n° 6-8) caractérise le Bronze final alors que la sous-classe b (n° 1) et la sous-classe à lèvre étendue vers l'intérieur (n° 1 et 2) sont plus typiques des ambiances du VIIe siècle. Les formes à rebord moins nettement convergent se retrouvent plutôt dans les zones septentrionales, au premier âge du Fer. La bibliographie mentionne leur présence à Capula à la fin du Bronze final (Lanfranchi, 1978, fig. 37, n° 4).

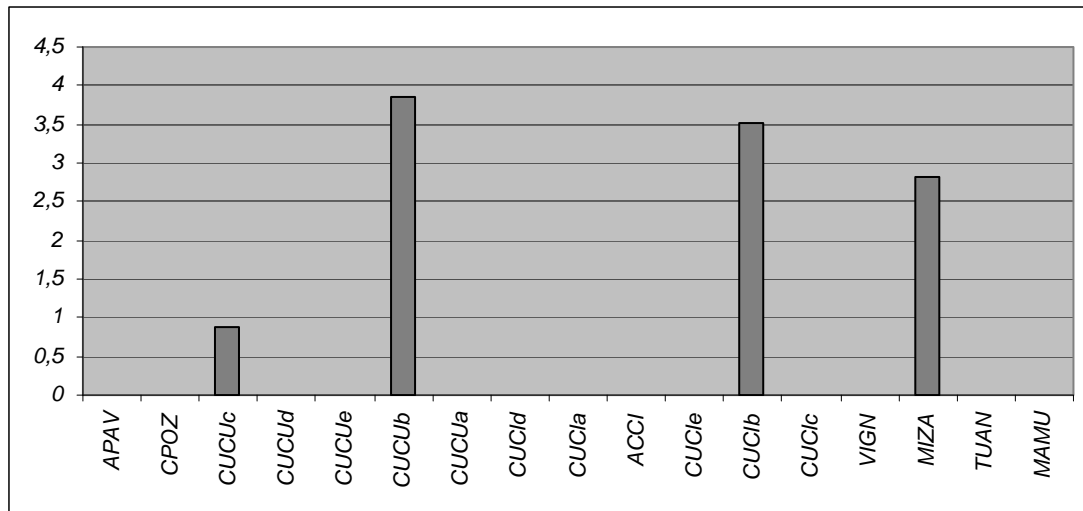


Figure 192 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 20 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 21 – GOBELET GLOBULAIRE

Famille : B

Catégorie : 21 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : petit récipient globulaire à paroi épaisse, diamètre maximal sur la panse, fond plat talonné

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Position du diamètre maximal

b – Fond débordant (n° 2)

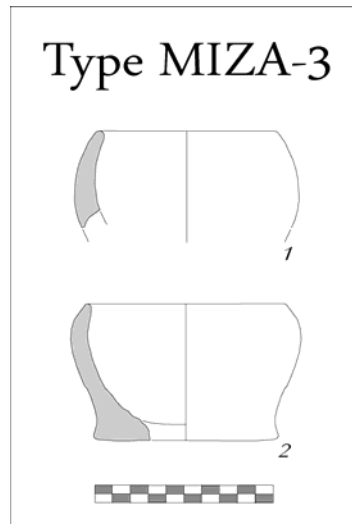


Figure 193 – Formes de catégorie 21

La forme n'est représentée qu'aux Mizane, contexte centro-septentrional du premier âge du Fer, en quantité assez faible.

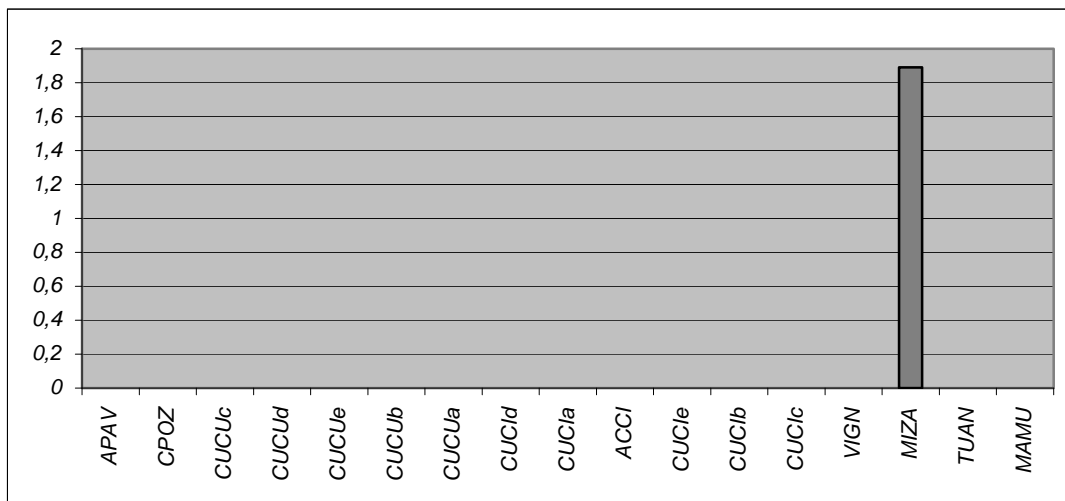


Figure 194 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 21 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 22 – BOL/JATTE HEMISPPHÉRIQUE

Famille : B

Catégorie : 22 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient globulaire, diamètre maximale sur la panse

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

- a – Forme de la lèvre
- b – Articulation marquée du rebord (n° 1-3)
- c – Rebord aminci (n° 1, 3, 4)
- d – Variabilité du gabarit
- e – Anses rubanées (n° 1)
- f – Cordon horizontal incisé (5)
- g – Languette sub-labiale (n° 8)

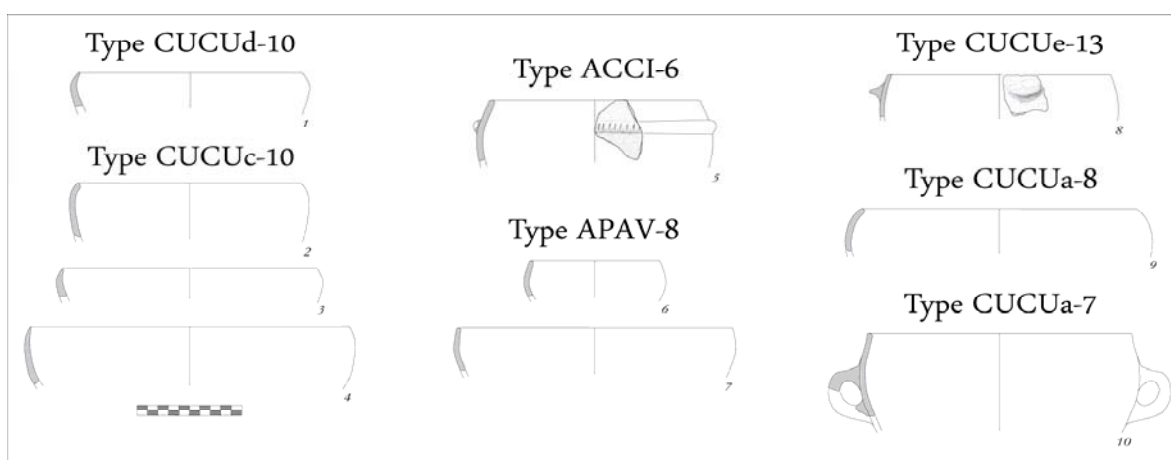


Figure 195 – Formes de catégorie 22

Les récipients de catégorie 22 ont une distribution chronologique et géographique nettement discriminante et apparaissent comme typiques du Bronze final méridional dont ils constituent une bonne part des vaisselles. Leur présence à Acciola, dans un contexte probablement funéraire, pourrait suggérer leur existence jusqu'aux premiers temps de la phase initiale de l'âge du Fer, comme c'est également le cas à Nuciarsa (Lanfranchi, 1978, fig. 98, n° 3) où un exemplaire porte des anses massives à perforation horizontale. La sous-classe b trouve quelques comparaisons en contexte protovillanovien (De Angelis, 1979, fig. 4, n° 1).

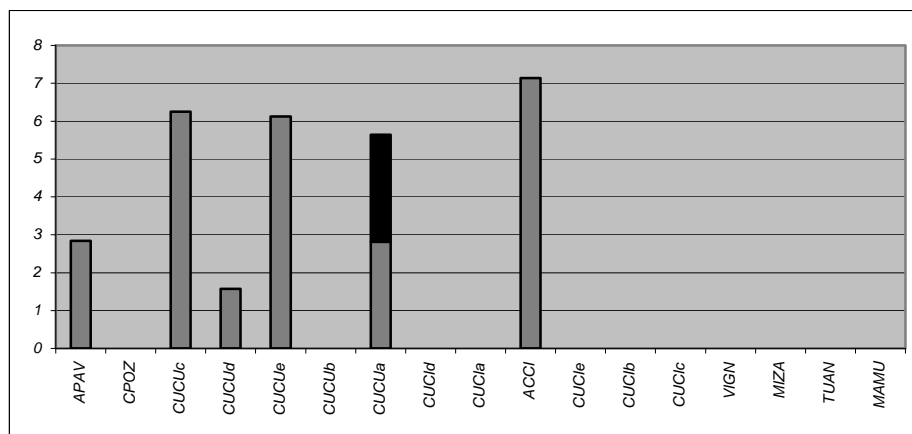


Figure 196 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 22 au sein des assemblages retenus



## CATÉGORIE 23 – JATTE HÉMISPHERIQUE PROFONDE FERMÉE À ÉPAULEMENT

Famille : B

Catégorie : 23 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient hémisphérique, fermé et profond, à épaulement et col sub-vertical, partie inférieure hémisphérique à tronconique galbé

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Forme de la lèvre

b – Angulosité de l'épaulement (ou carène pour le n° 1)

c – Décor d'incisions courtes verticales en file horizontale sur l'épaulement (n° 4, 8)

d – Cordon incisé près de l'épaulement (n° 6, 7)

e – Languette incisée à la base du col (n° 3)

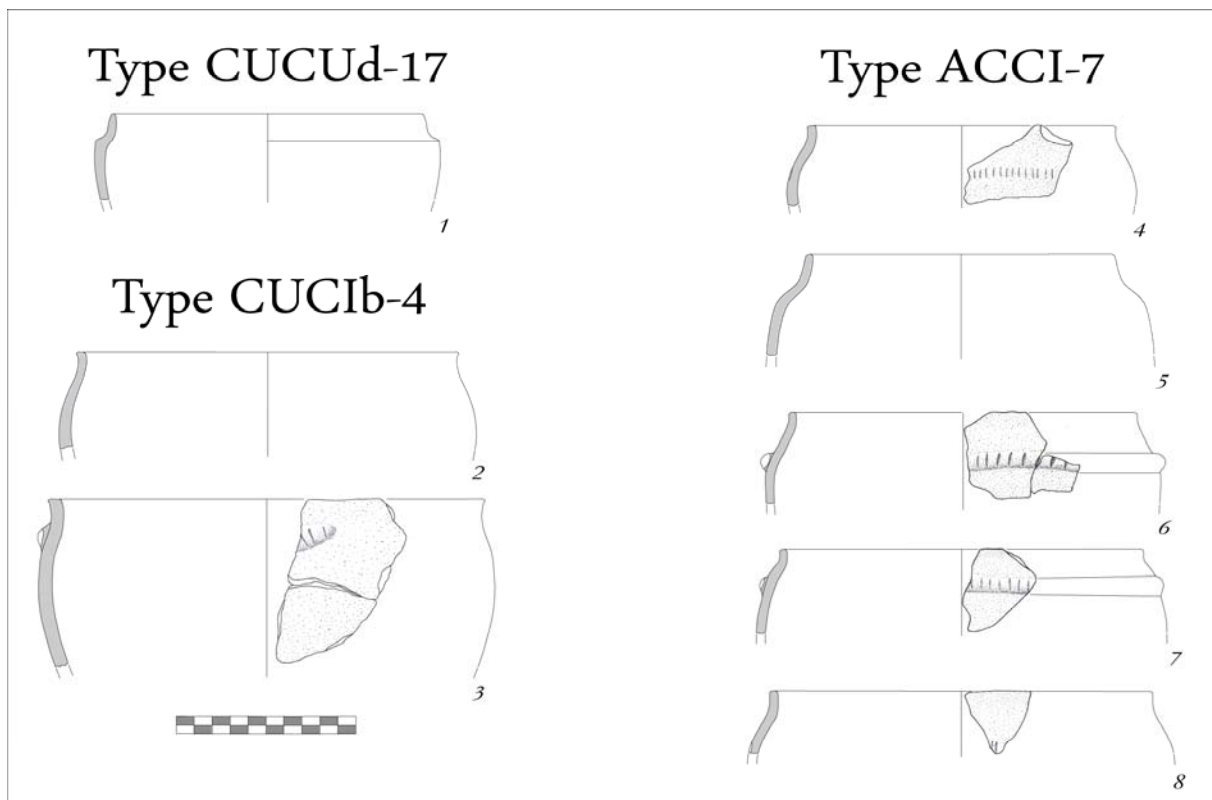


Figure 197 – Formes de catégorie 23

La forme est présente dès le Bronze final mais connaît une diffusion apparemment plus importante au cours du premier âge du Fer. Les cordons incisés (sous-classe d), les languettes incisées (sous-classe e) et les incisions courtes de ce type (sous-classe c) sont tous des éléments typiques du passage Bronze final/Fer et donc des ambiances des IX-VIIIe siècles dans le sud de l'île. L'élément caréné pourrait être légèrement plus ancien.

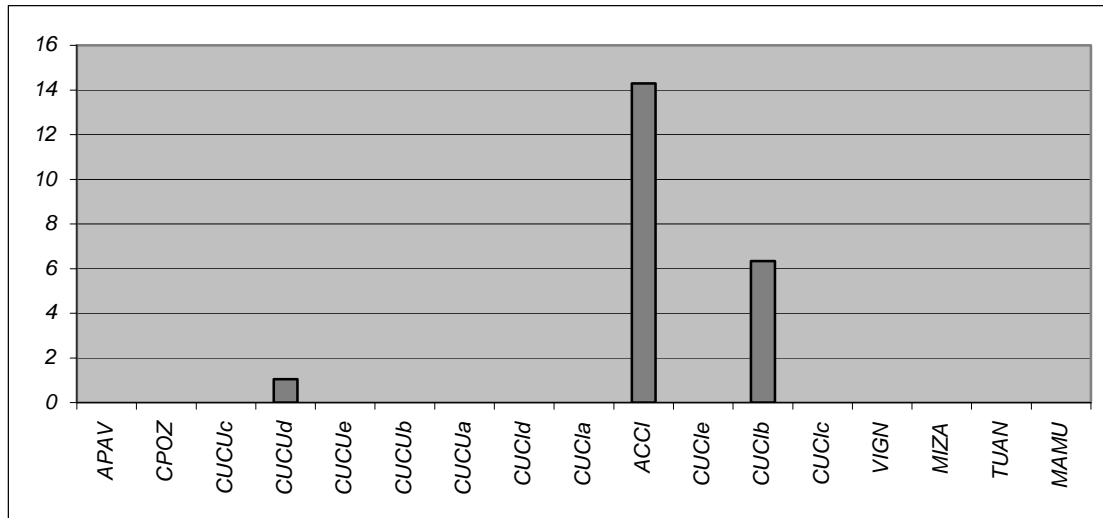


Figure 198 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 23 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 24 – TASSE/JATTE GLOBULAIRE À COL

Famille : B

Catégorie : 24 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient globulaire fermé à petit col sub-vertical, diamètre maximal sur la panse, fond plat parfois polypode

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Petite anse massive sub-labiale définissant une tasse (n° 2)

b – Verticalité ou léger évasement du col

c – Décor d'incisions courtes horizontales organisées en triple file verticale au-dessus du diamètre maximal (n° 3)

d – Fond polypode (n° 1), probablement tétrapode

e – Ornementation plastique composite probablement destinée à produire une zoomorphie (mouflon ?) : anse massive à perforation cylindrique horizontale et prolongée par deux cordons arciformes incisés (museau et cornes) ; cordons arciformes cardinaux (queue et flancs laineux). Les pieds du vase (pattes) participent également de la composition.

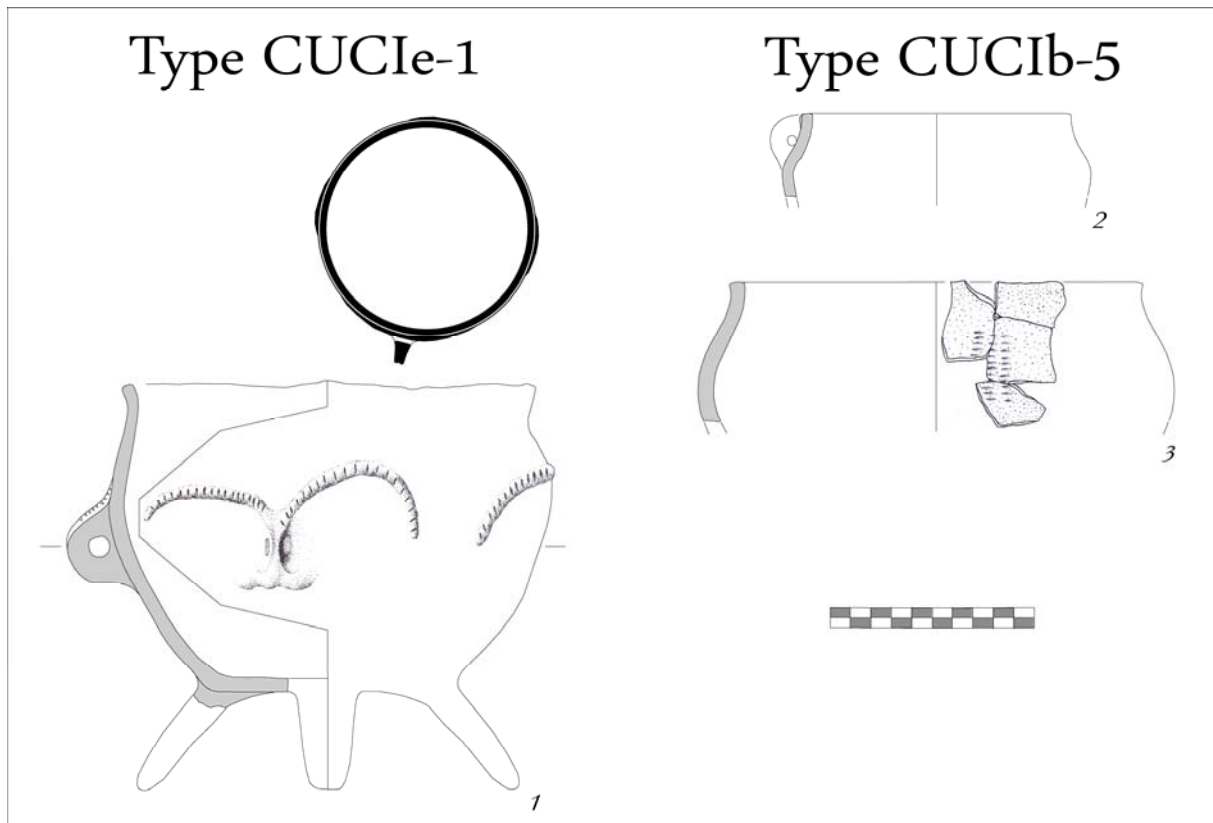


Figure 199 – Formes de catégorie 24

Ces formes se caractérisent par un fréquent décor plastique ou en creux. Elles ne sont connues que dans l'Alta Rocca au premier âge du Fer. Les vases à pied et/ou à anse en protomé cornu sont associés à des milieux particuliers et ont probablement une utilité symbolique.

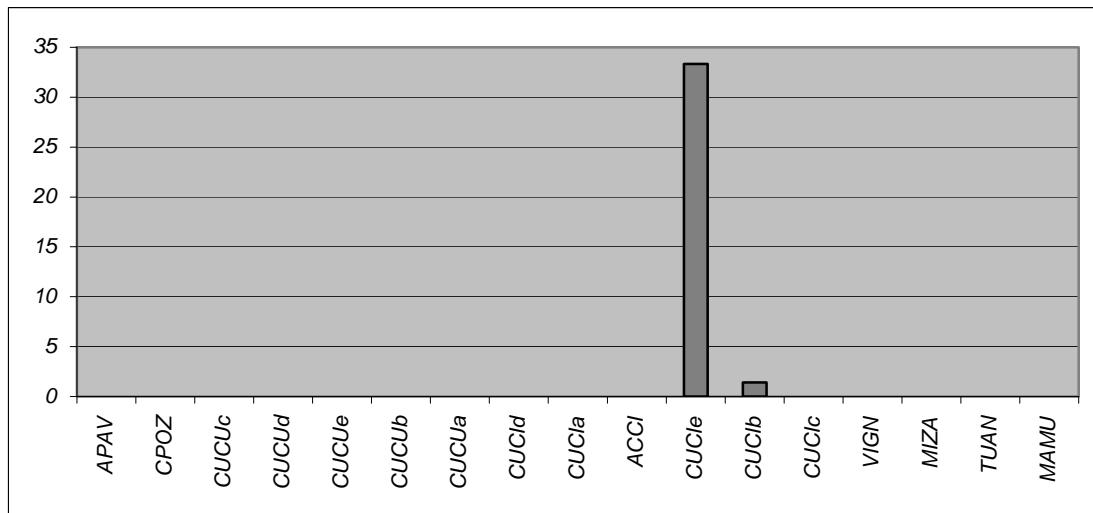


Figure 200 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 24 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 25 – JATTE GLOBULAIRE FERMÉE À REBORD VERTICAL

Famille : B

Catégorie : 25 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient globulaire fermé, partie supérieure cylindrique, diamètre maximal sur la panse

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

- a – Mode de préhension par bouton(s) au diamètre maximal (n° 1)
- b – Mode de préhension par languette(s) au diamètre maximal (n° 2)
- c – Importante variabilité de gabarit

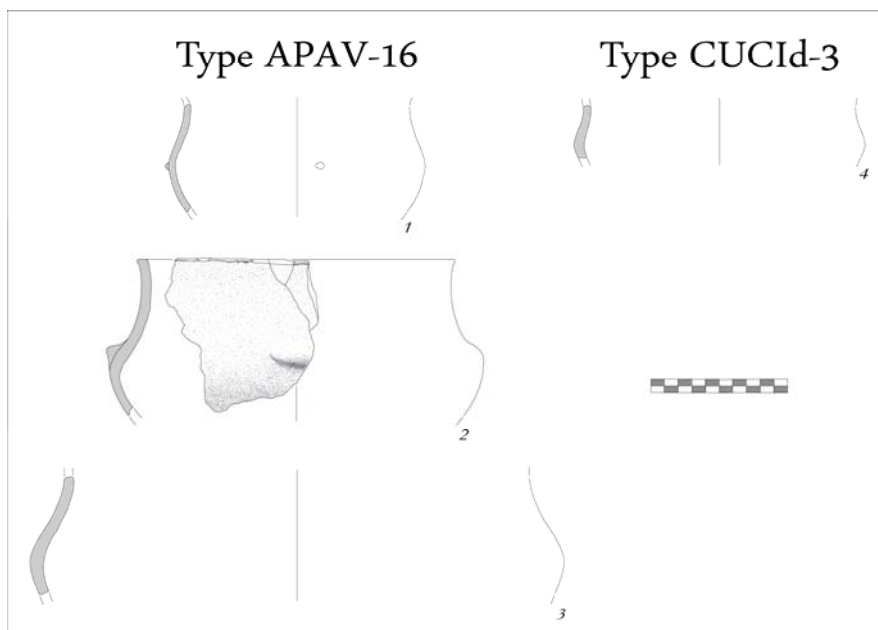


Figure 201 – Formes de catégorie 25

Ces formes sont répertoriées dans quelques sites méridionaux du Bronze final et du début du premier âge du Fer, en proportions non négligeables. Elles sont néanmoins absentes de séquences numériques importantes comme Cucuruzzu.

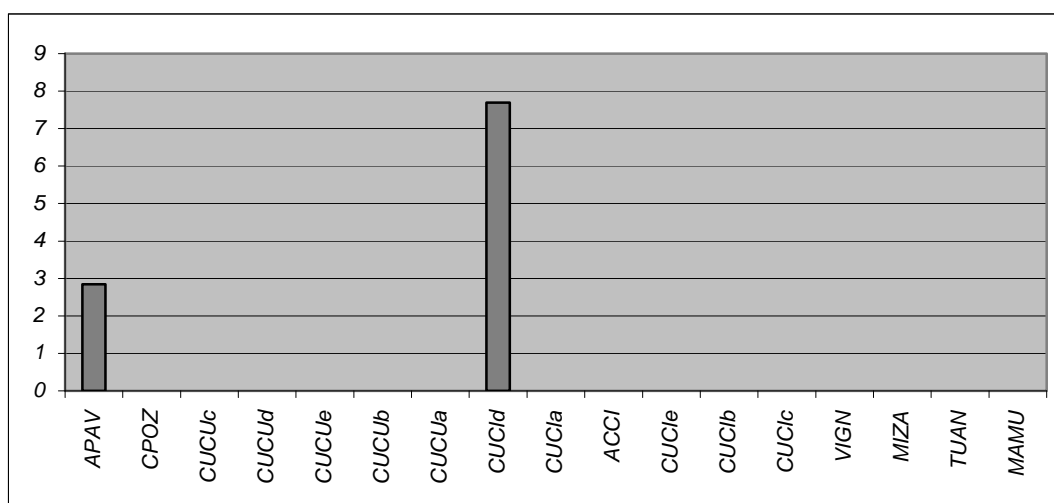


Figure 202 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 25 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 26 – BOL/JATTE GLOBULAIRE OU TRONCONIQUE À COL

Famille : B

Catégorie : 26 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient globulaire à tronconique à petit col évasé, souvent épaulé, à fond plat parfois talonné, diamètre maximal sur la panse (peut être égal au diamètre à l'ouverture)

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

- a – Forme de la lèvre
- b – Corps globulaire (n° 1, 2) ou tronconique (n° 8, 10)
- c – Degré d'évasement et forme du col
- d – Epaulement plus ou moins marqué
- e – Variabilité de l'Ip et de l'Io
- f – Anse massive non perforée à protomé zoomorphe cornu au diamètre maximal (n° 1)
- g – Languettes multiples au diamètre maximal (n° 2, 13)
- h – Anse massive à perforation horizontale cylindrique sous le diamètre maximal (n° 3)
- i – Anse massive à perforation verticale cylindrique au diamètre maximal (n° 5)
- j – Boutons multiples en file horizontale au diamètre maximal (n° 4)

On pourrait s'étonner de la prise en compte de profils morphologiquement variés pour définir cette catégorie, mais il faut en fait tenir compte d'un critère technologique. En effet, il semble que l'ensemble de ces formes ait été réalisé selon des protocoles différents de la norme, pour un résultat s'exprimant par un aspect moins soigné en regard des productions contemporaines. Cet état de fait s'explique peut-être par le caractère funéraire de la séquence d'Acciola, majoritairement représentée au sein de cette catégorie. Du point de vue chronologique, pour le corpus étudié, ces récipients se diffusent essentiellement autour de l'articulation Bronze/Fer et de la première moitié du premier âge du Fer. Néanmoins, leur grande fréquence à Tappa 2, un contexte funéraire méridional (Milanini *et al.*, 2008b) montre leur perdurance jusqu'aux débuts du deuxième âge du Fer.

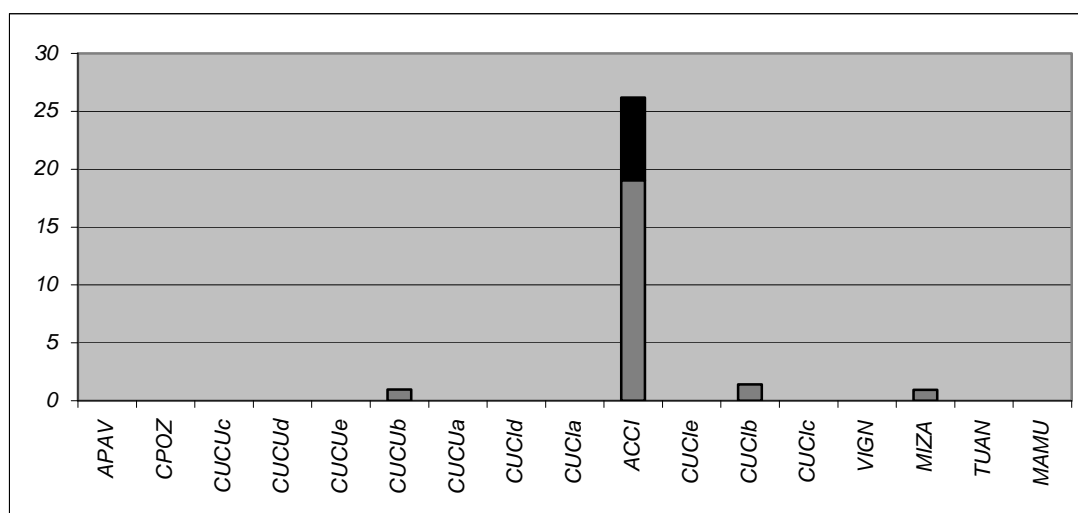


Figure 203 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 26 au sein des assemblages retenus

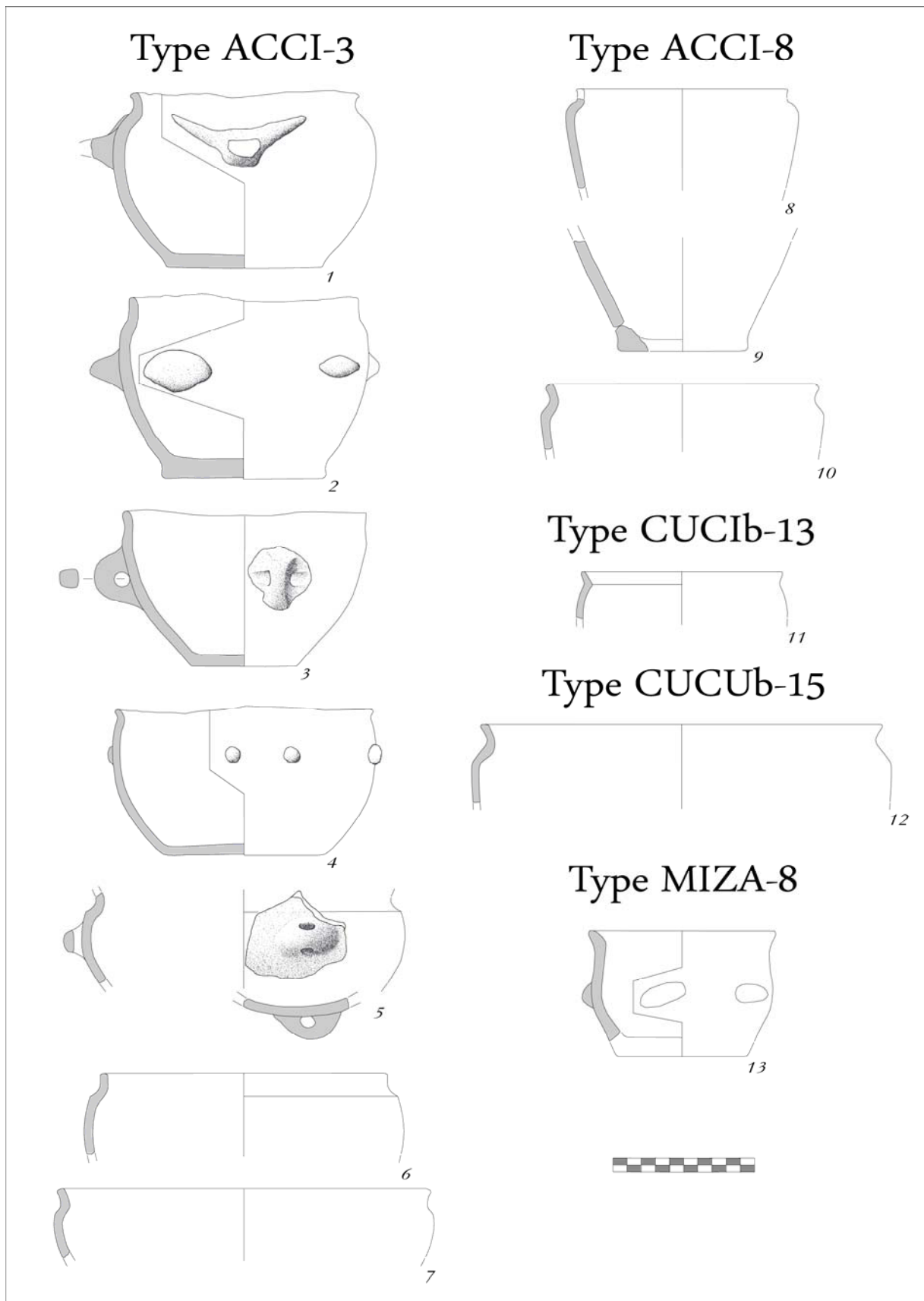


Figure 204 – Formes de catégorie 26

## CATÉGORIE 27 – BOL/JATTE CYLINDRIQUE

Famille : B

Catégorie : 27 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient cylindrique (diamètre maximal égal ou proche du diamètre à l'ouverture), la paroi peut être convexe, fond plat

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

- a – Forme de la lèvre
- b – Galbe de la paroi, convexe pour le n° 3
- c – Deux cordons horizontaux (n° 3)
- d – Cordon vertical partant de la lèvre (n° 1, 2)
- e – Rebord replié sur l'extérieur (n° 4)
- f – Cordon horizontal à quelques centimètres sous la lèvre (n° 5)
- g – Gorge aménagée horizontalement à quelques centimètres sous la lèvre (n° 7)

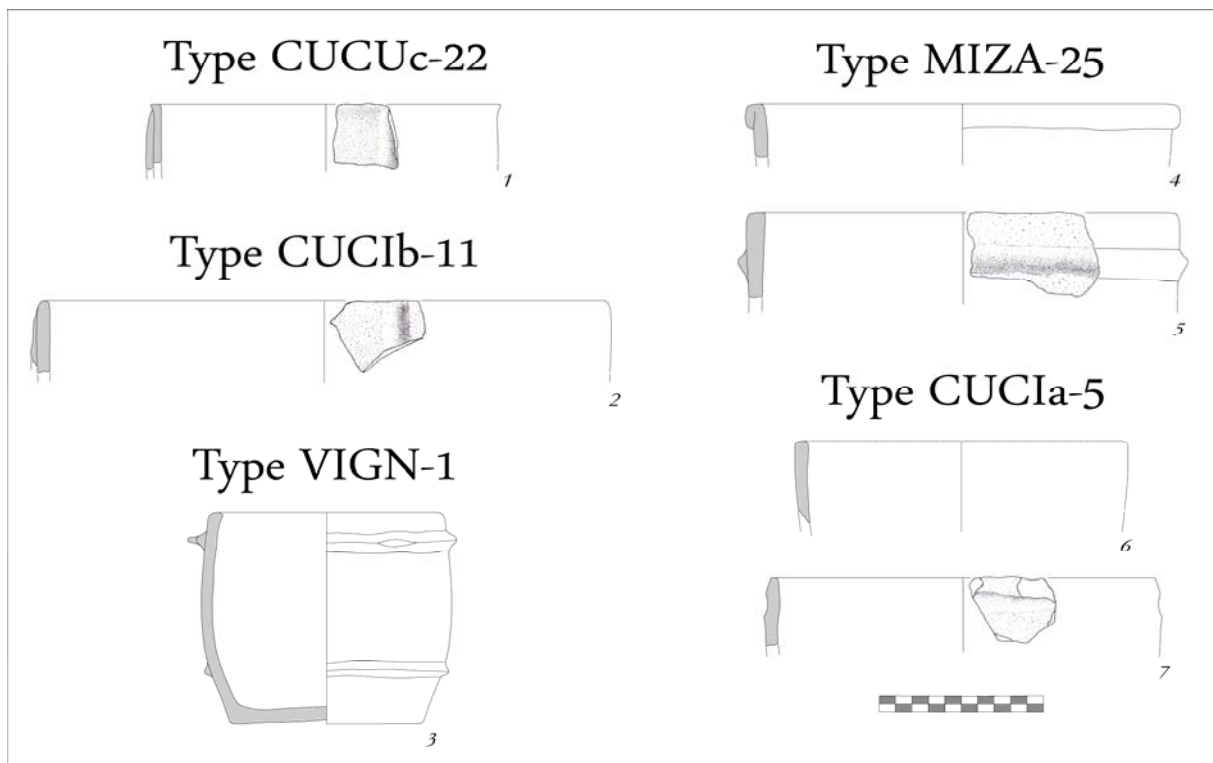


Figure 205 – Formes de catégorie 27



Les formes appartenant à cette catégorie sont relativement diversifiées et appartiennent à des complexes chrono-culturels différents. La sous-classe d est connue en Alta Rocca pour la fin du Bronze final et le premier âge du Fer. On connaît de bonnes comparaisons en Sardaigne (cordons verticaux courts), notamment en Gallura à Su Monte de s'Ape (Castaldi, 1968, fig. 26, n° 12), pour le Bronze final. Le repli de lèvre et les cordons multiples des sous-classes e et c sont des traits plutôt septentrionaux. On connaît une forme approchante à Capula, vers la fin du Bronze final (Lanfranchi, 1978, fig. 42, n° 13).

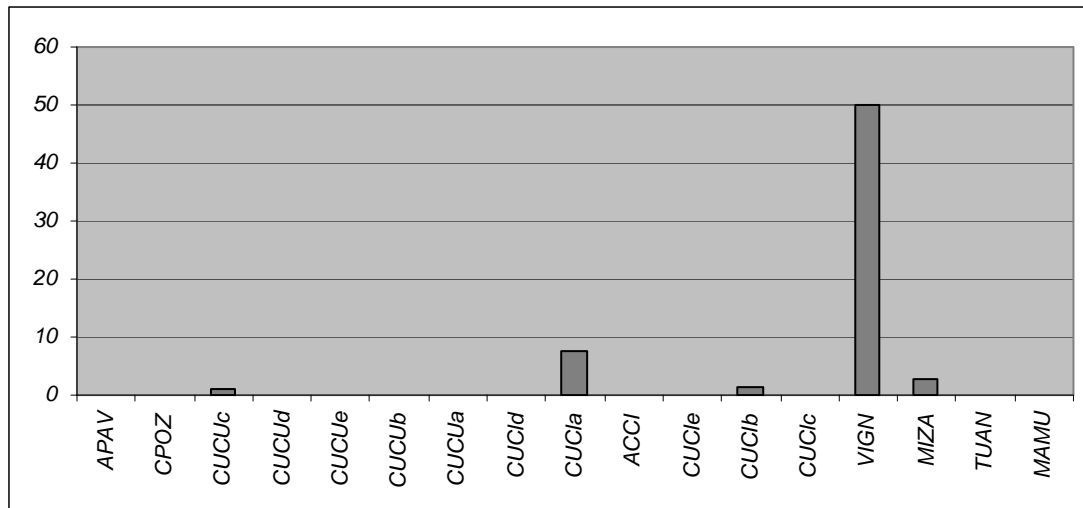


Figure 206 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 27 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 28 – TASSE TRONCONIQUE OU CYLINDRIQUE

Famille : B

Catégorie : 28 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient monoansé (anse rubanée pré-orale) tronconique (ouvert) ou cylindrique galbé (fermé à vertical)

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Forme de l'anse rubanée, à coude plus ou moins accentué

b – Profil du récipient, de tronconique ouvert à cylindrique (galbe convexe à bord légèrement convergent)

c – Forme de la lèvre

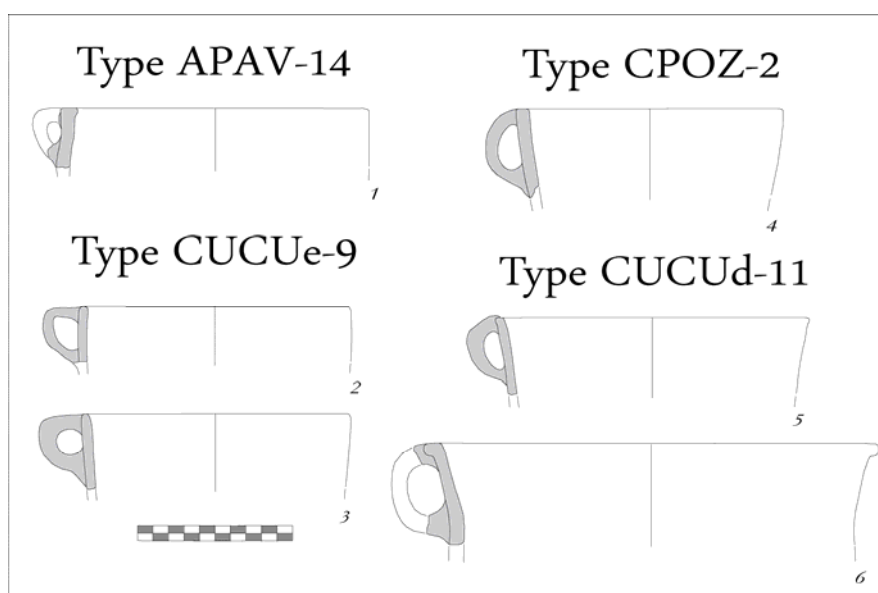


Figure 207 – Formes de catégorie 28

Les deux types principaux (tasses cylindriques et tasses tronconiques) caractérisent le Bronze final méridional. Leur proportion est relativement stable au sein des assemblages.

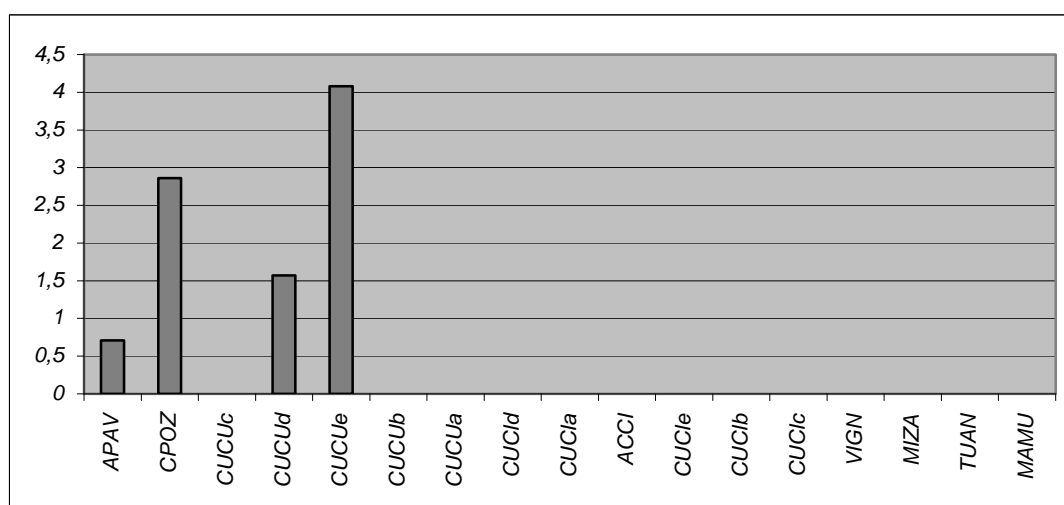


Figure 208 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 28 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 29 – GOBELET TRONCONIQUE À PROFIL SINUEUX

Famille : B

Catégorie : 29 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : petit récipient tronconique fermé à profil sinueux, partie supérieure cylindrique concave, diamètre maximal à la panse, partie inférieure très probablement tronconique convexe

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Forme de la lèvre

b – Angulosité de l'inflexion interne du rebord

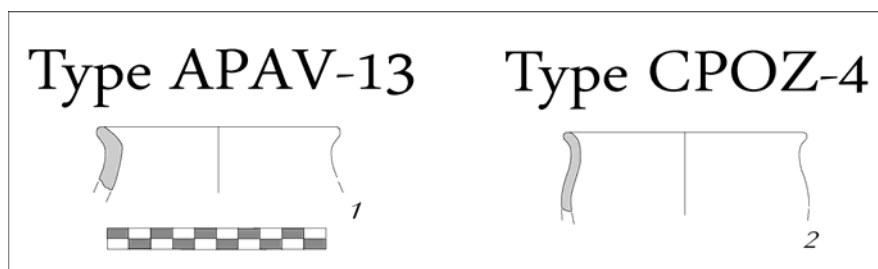


Figure 209 – Formes de catégorie 29

La forme caractérise le Bronze final du Sartenais. Elle n'est pas répertoriée au premier âge du Fer dans l'île. Au vu des caractères morphologiques du vase (rebord évasé, volume maximal sur la panse, rapport hauteur/largeur), il pourrait s'agir d'un vase à boire. Ce type de profil trouve une bonne comparaison à la fin du Bronze final à Capula, US VIb (Lanfranchi, 1978, fig. 37, n° 8).

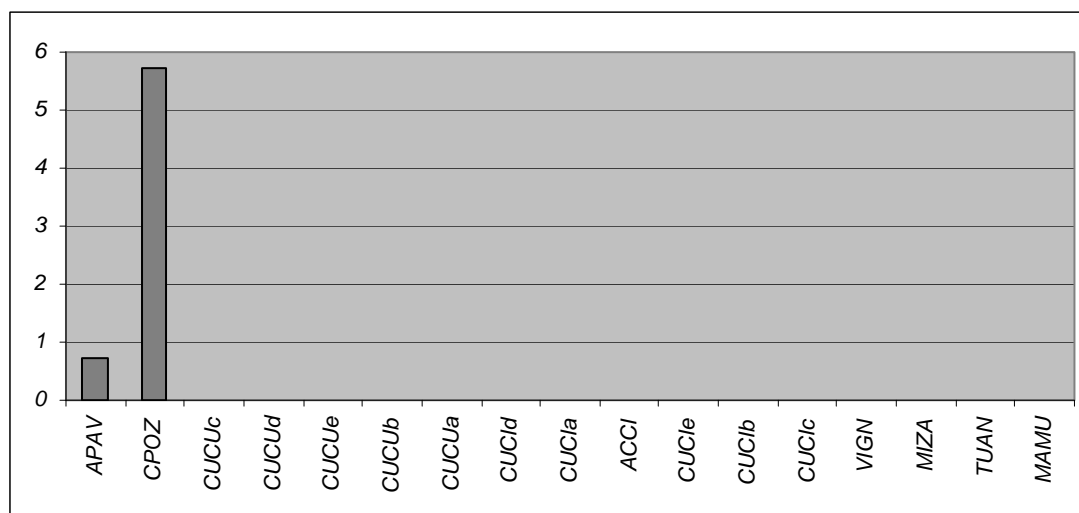


Figure 210 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 29 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 30 – BOL CYLINDRIQUE

Famille : B

Catégorie : 30 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient cylindrique, transition panse/fond arrondi

Caractères de distinction observés (sous-classes) : aucun

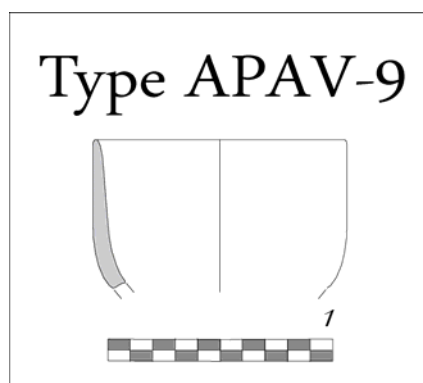


Figure 211 – Forme de catégorie 30

Cette forme rare est uniquement documentée dans un contexte du Bronze final de la région de Sartène.

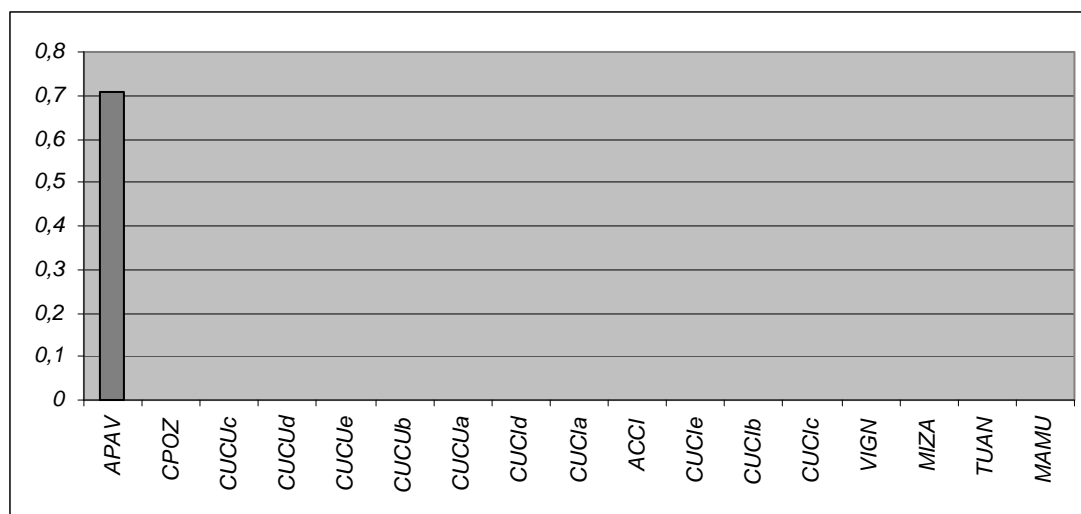


Figure 212 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 30 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 31 – GOBELET TRONCONIQUE À POUCIER

Famille : B

Catégorie : 31 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient tronconique ouvert, à rebord plus évasé que le corps, système de préhension composite (appendice labial en forme de languette oblique et petite languette sub-labiale à méplat appliquée à sa verticale) formant un poucier

Caractères de distinction observés (sous-classes) : aucun

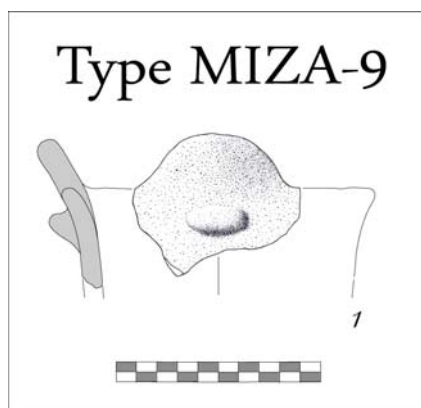


Figure 213 – Forme de catégorie 31

Cet élément issu d'une séquence septentrionale du premier âge du Fer est un cas unique en Corse.

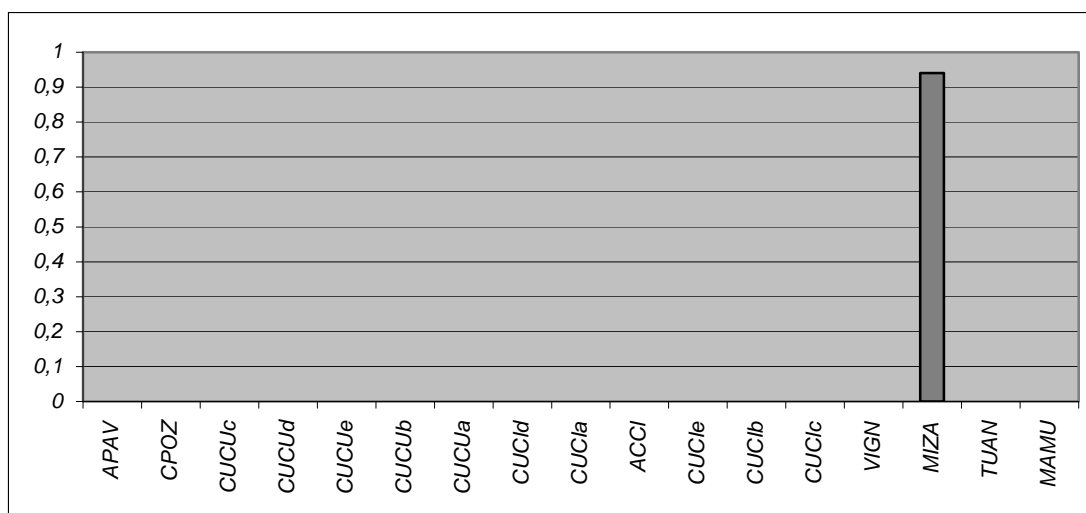


Figure 214 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 31 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 32 – BOL/GOBELET TRONCONIQUE

Famille : B

Catégorie : 32 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient tronconique à paroi convexe, petit col cylindrique concave

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Mamelon de préhension cupulé appliqué à peu de distance de l'ouverture

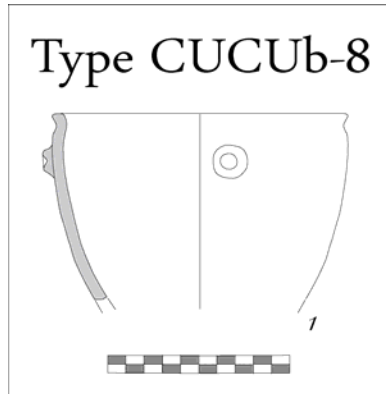


Figure 215 – Forme de catégorie 32

Cet élément n'est présent que dans un seul contexte attribuable à la fin du Bronze final méridional.

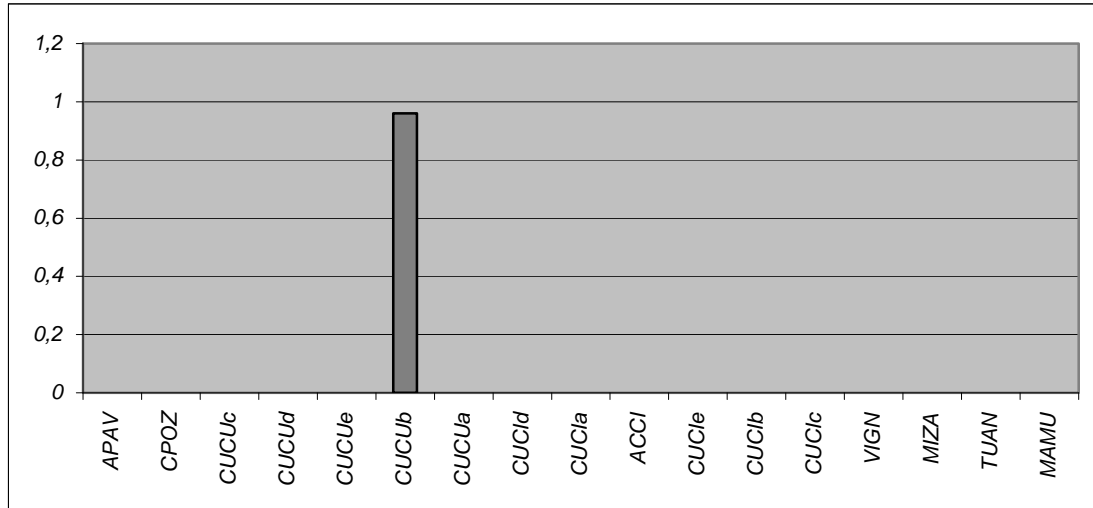


Figure 216 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 32 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 33 – GOBELET CYLINDRIQUE

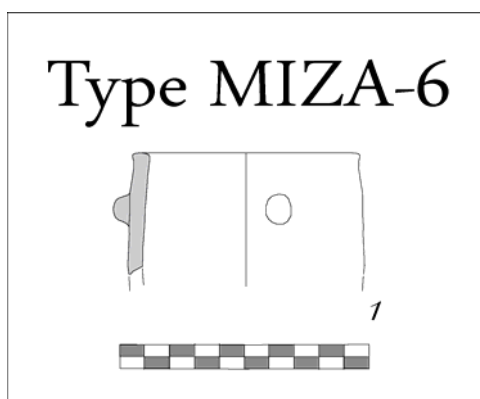
Famille : B

Catégorie : 33 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient cylindrique à paroi légèrement convexe

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Bouton(s) de préhension appliqué(s) à quelques centimètres sous l'ouverture



Il s'agit ici encore d'un petit récipient au taux de représentation marginal au sein d'une collection du premier âge du Fer du nord de l'île. Le mode de préhension associé (boutons multiples ?) est généralement plus documenté dans le sud de la Corse. De par sa forme et son mode de préhension par arrêt de la main, ce récipient pourrait être un vase à boire.

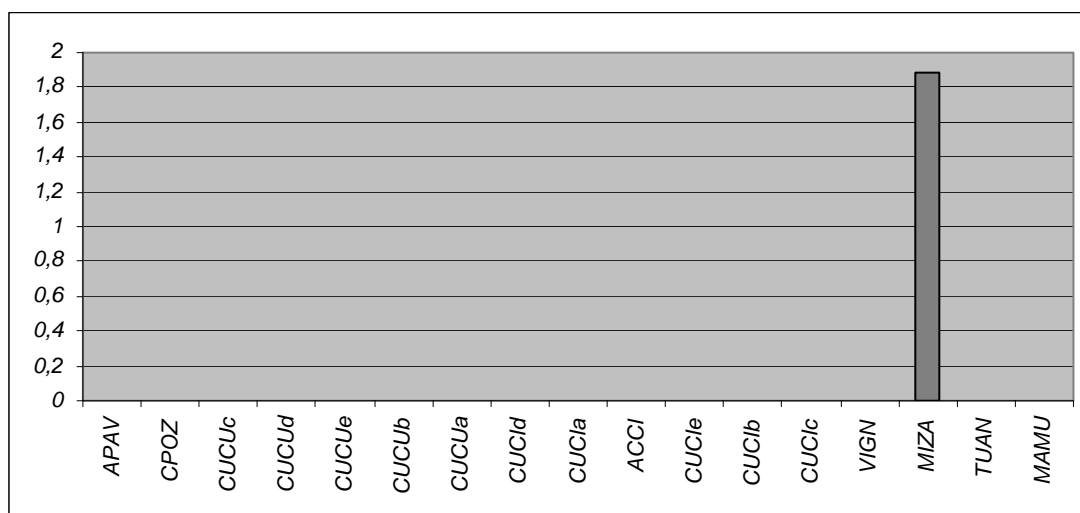


Figure 218 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 33 au sein des assemblages retenus

Famille : B

Catégorie : 34 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient à lèvre éversée vers l'extérieur, muni d'une grosse anse ensellée en boudin

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Anse en boudin à double ensellement longitudinal

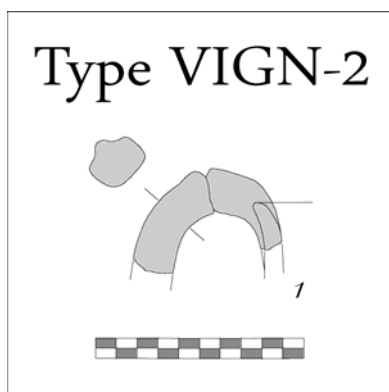


Figure 219 – Forme de catégorie 34

La forme du corps du récipient n'est pas connue mais il s'agit probablement d'un type très rare, peut-être limité à l'espace funéraire, dans le nord de la Corse, au début du premier âge du Fer. La forme de l'anse rompt de façon assez nette avec les canons insulaires. Il faudrait en conséquence chercher dans un épiphénomène local ou hors de l'île un modèle pour ce type de vase. Cette dernière remarque n'est pas appuyée par l'observation macroscopique des protocoles de production, qui montre des caractères locaux classiques. L'anse lobée trouve une bonne comparaison dans le Sud, à Tappa 2, pour le début du deuxième âge du Fer (Milanini *et al.*, 2008b, n° 79).

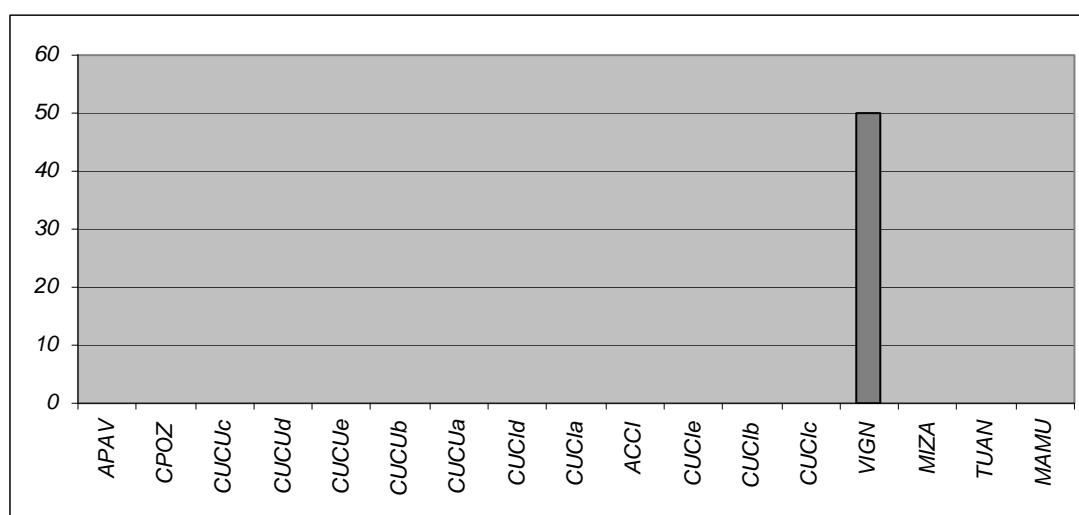


Figure 220 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 34 au sein des assemblages retenus



## CATÉGORIE 35 – RÉCIPIENT À BORD CRÉNELÉ (ou FOUR PORTATIF ?)

Famille : B

Catégorie : 35 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient cylindrique (?) à bord crénelé/à festons ou à anse en berceau / four portatif

Caractères de distinction observés (sous-classes) : aucun

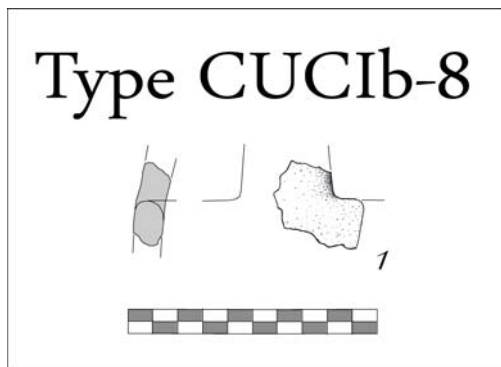


Figure 221 – Forme de catégorie 35

Ce récipient, appartenant à un contexte méridional du premier âge du Fer, et dont le profil n'est pas reconstitué, n'est connu qu'en un seul exemplaire. Il existe une bonne occurrence morphologique en contexte protovillanovien (Poggiani Keller, 2001, fig. 85, n° 1), où cet objet est interprété comme un fragment de four portatif. Il pourrait aussi s'agir d'un vase portant des perforations quadrangulaires.

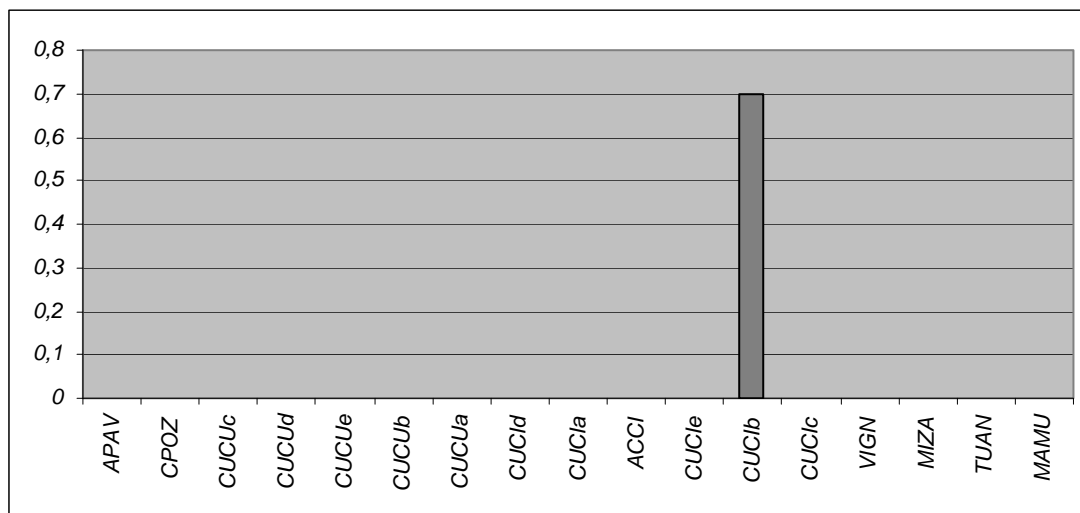


Figure 222 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 35 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 36 – JATTE HÉMISPHERIQUE FERMÉE À COL

Famille : B

Catégorie : 36 (bols, jattes, tasses et gobelets)

Classe : récipient hémisphérique fermé, partie supérieure tronconique convergente à paroi concave, diamètre maximal sur la panse

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Bouton(s)/langette(s) de préhension appliqué(es) sous l'épaule

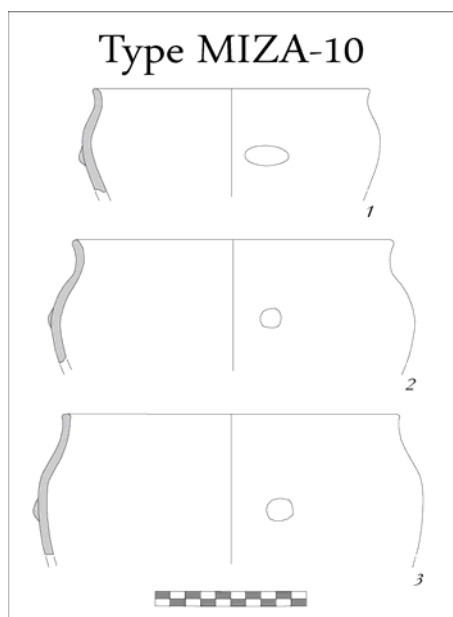


Figure 223 – Formes de catégorie 36

Cet élément présente une fréquence non négligeable sur un seul site du nord de l'île, pour le premier âge du Fer.

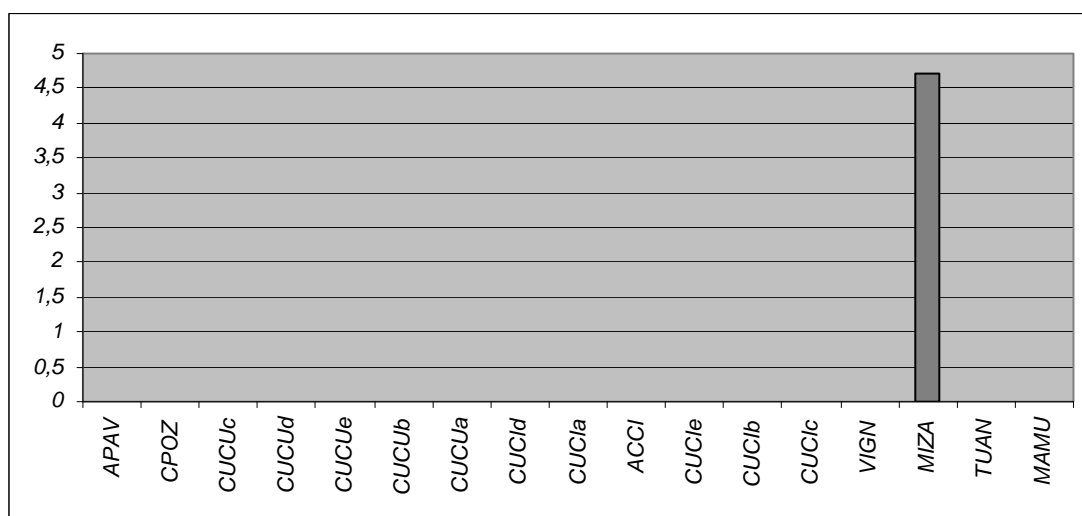


Figure 224 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 36 au sein des assemblages retenus

### 3.1.3 Grands récipients (famille C)

*Le plus petit caillou peut briser la plus grande des jarres.*  
Proverbe chinois

Les jarres constituent l'essentiel de ce corpus, qui est complété par les doliums. La terminologie fait référence à des récipients dont la fonction principale serait le stockage. La distinction entre les deux se fait en fonction d'une taille plus grande allouée aux doliums, mais aussi par le fait que ces derniers ne peuvent que peu, voire pas, être déplacés, ce qui ne semble être le cas pour aucun récipient du Bronze final ou du premier âge du Fer de Corse. Néanmoins, en accord avec les terminologies italiennes, notamment sarde (Campus et Leonelli, 2000a, p. 602), on réservera ce terme aux jarres les plus grandes, qui offrent d'ailleurs des caractères morphologiques différents des jarres. Au-delà des aspects liés à la conservation des denrées liquides et solides, la plupart des jarres ont pu avoir un rôle culinaire.

De même que pour la famille B, il est ici inenvisageable de pratiquer des calculs d'indices. En effet, trop peu de vases peuvent être entièrement reconstitués. Nous avons donc utilisé une typologie basée sur la forme du profil, surtout pour sa partie la plus facilement identifiable et la plus caractéristique (car accueillant la plupart des aménagements de profil), c'est-à-dire la partie supérieure. 27 catégories de formes de famille C ont été définies (fig. 225).

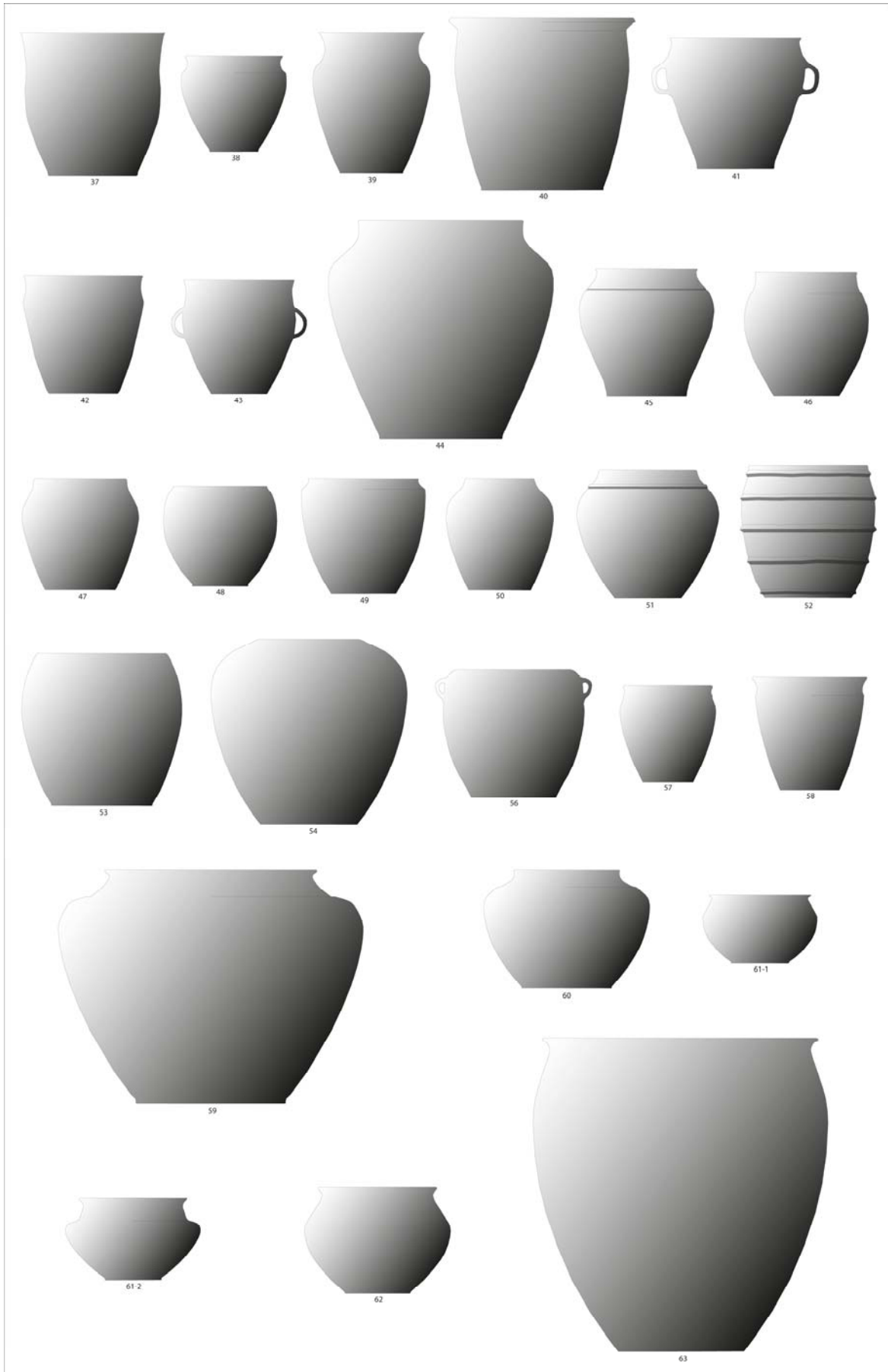


Figure 225 – Catégories de famille C

## CATÉGORIE 37 – JARRE TRONCONIQUE OUVERTE

Famille : C

Catégorie : 37 (grands récipients)

Classe : récipient cylindrique à rebord évasé non articulé

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Forme de la lèvre

b – Morphologie de la transition entre le corps (cylindrique) et la zone orificielle (ouverte)

c – Cordon horizontale au niveau soulignant le début de l'évasement (n° 3)

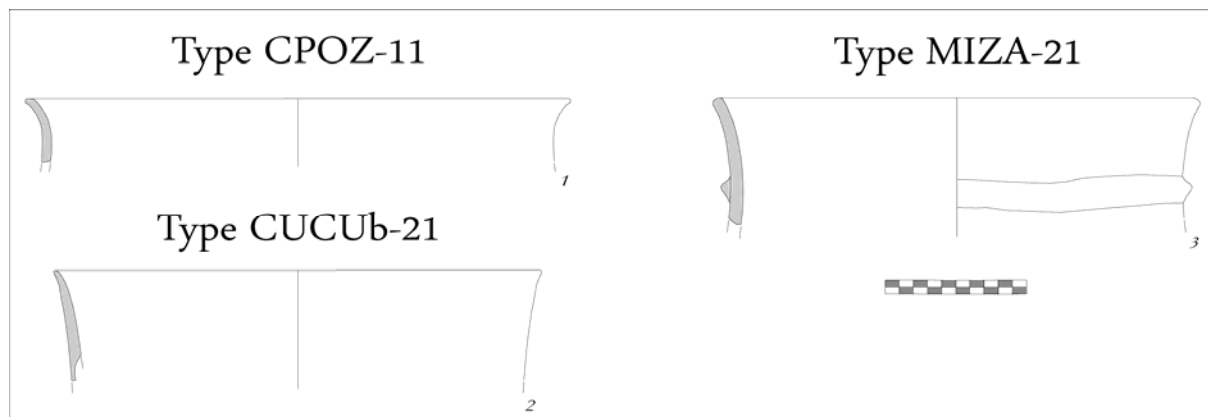


Figure 226 – Formes de catégorie 37

Ce type de récipient apparaît en des collections qui appartiennent au Bronze final dans le sud de la Corse. Dans le Nord, ces vases ne sont connus qu'au premier âge du Fer.

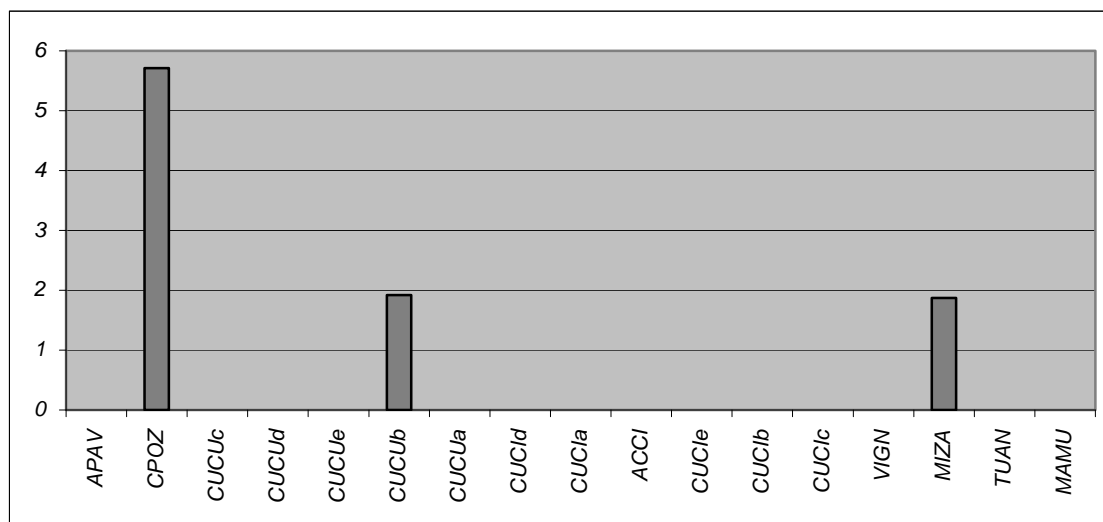


Figure 227 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 37 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 38 – JARRE TRONCONIQUE CARÉNÉE FERMÉE

Famille : C

Catégorie : 38 (grands récipients)

Classe : récipient hémisphérique caréné, partie supérieure tronconique convergente à verticale à paroi concave, diamètre maximal à la carène, partie inférieure hémisphérique

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

- a – Forme de la lèvre
- b – Position altimétrique de la carène
- c – Angulation de la carène
- d – Languette(s)/bouton(s) sous la carène (n° 1)

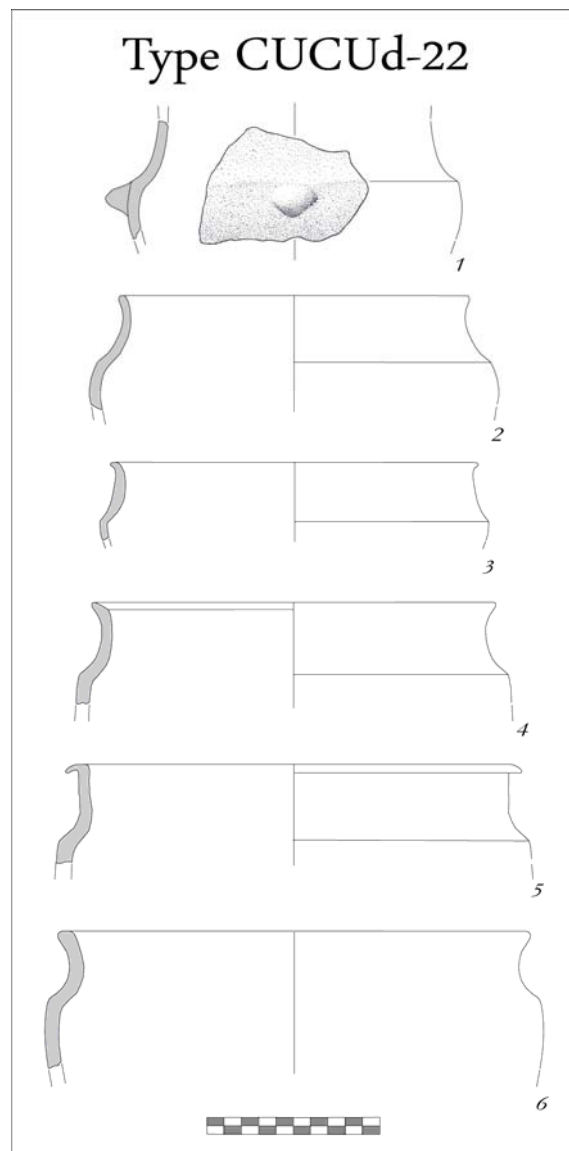


Figure 228 – Formes de catégorie 38

Ce type de forme n'est représenté qu'en un unique locus du site du Bronze final de Cucuruzzu, ce qui pourrait suggérer une utilisation spécifique et/ou une considération propre à ce gisement.

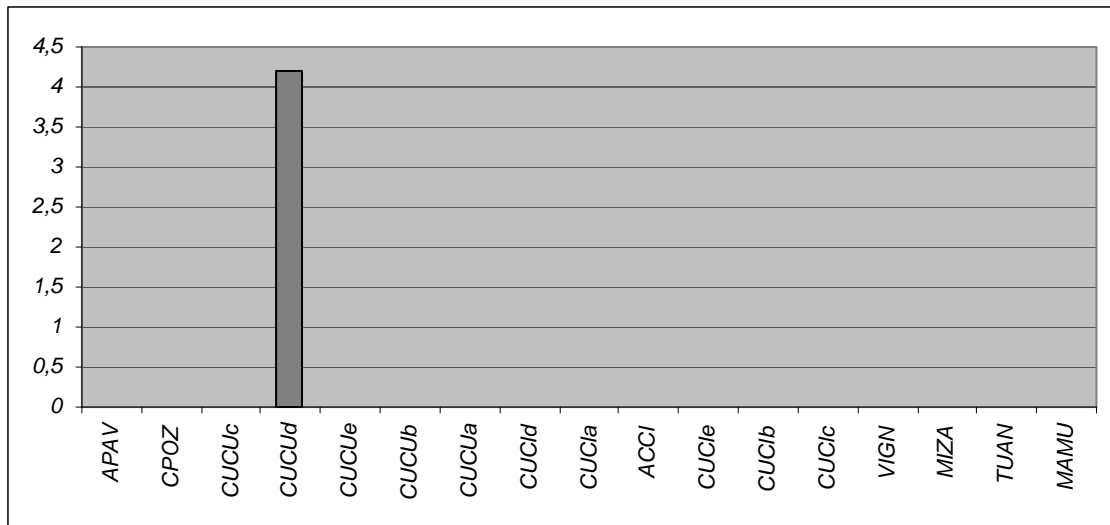


Figure 229 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 38 au sein des assemblages retenus

CATÉGORIE 39 – JARRE TRONCONIQUE (?) À REBORD ÉVASÉ

Famille : C

Catégorie : 39 (grands récipients)

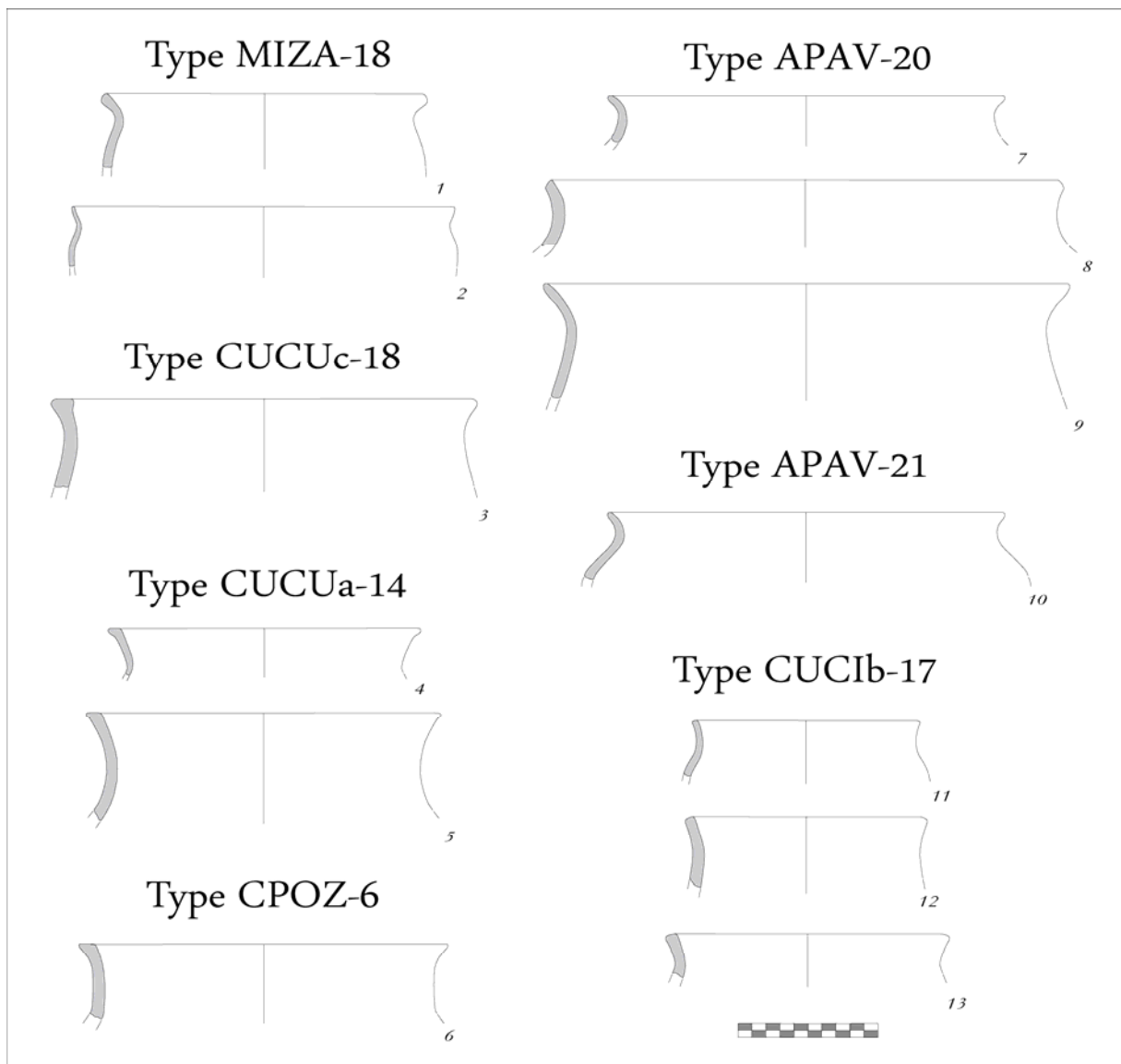
Classe : récipient tronconique (?), partie haute cylindrique à paroi concave, diamètre maximal sur la panse

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Forme de la lèvre

b – Variabilité altimétrique du changement d'inflexion sur la panse

c – Amplitude de l'étranglement de la partie supérieure





Si la plupart de ces éléments se rattache au Bronze final méridional, on note une nette perduration à Cuciurpula, contexte intérieur du premier âge du Fer. Dans presque tous les cas, la représentativité des ces formes dépasse 5 %.

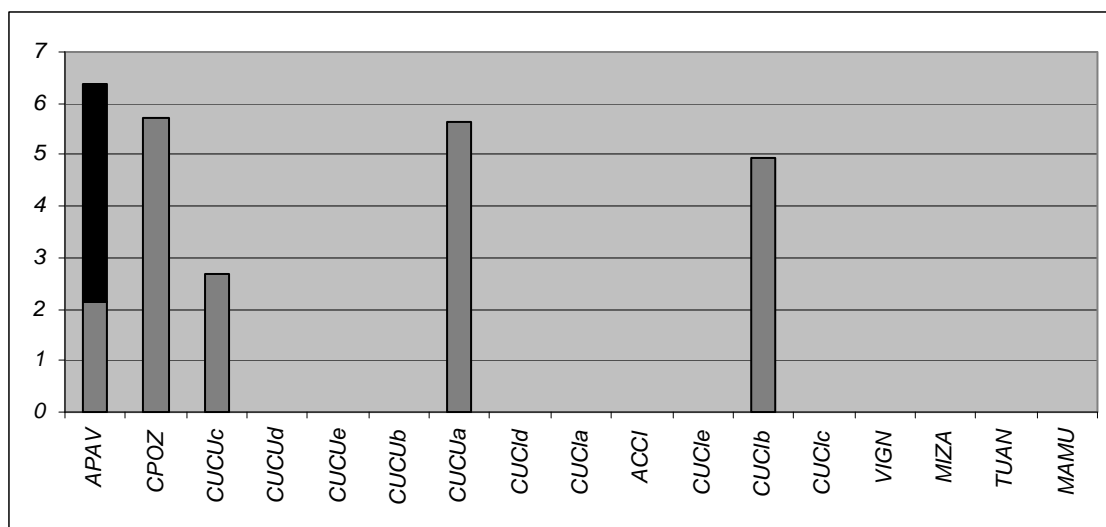


Figure 231 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 39 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 40 – JARRE TRONCONIQUE À COL ÉVASÉ

Famille : C

Catégorie : 40 (grands récipients)

Classe : récipient cylindrique (à panse galbée), col évasé rectiligne articulé

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

- a – Forme de la lèvre
- b – Longueur et degré d'évasement du col
- c – Mode de préhension en « fer à cheval » incisée, appliquée sous l'étranglement (n° 1)
- d – Col obtenu par pliage sur l'extérieur (n° 1)

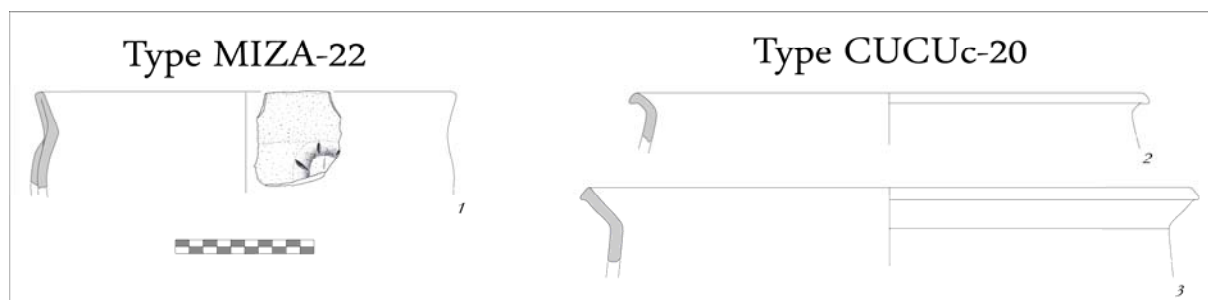


Figure 232 – Formes de catégorie 40

Ces éléments plutôt rares sont présents à Cucuruzzu, dans le sud de l'île, au Bronze final. Les caractères de distinction c et d, de même qu'un moindre degré d'évasement du col, sont des traits plus typiques du nord de l'île pour le premier âge du Fer.

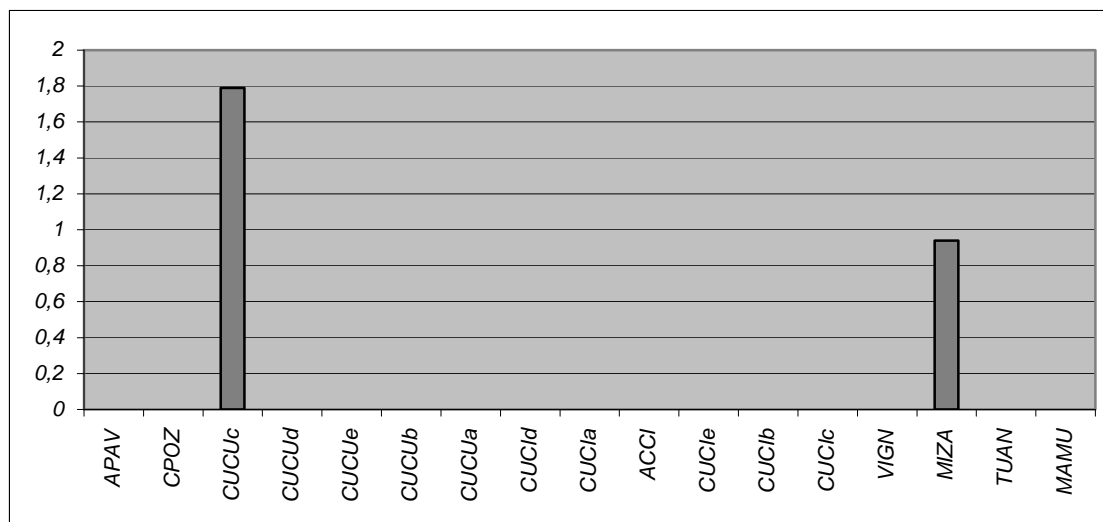


Figure 233 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 40 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 41 – JARRE OVOÏDE À REBORD MARQUÉ

Famille : C

Catégorie : 41 (grands récipients)

Classe : grand récipient ovoïde à rebord marqué ou petit col évasé ou vertical, diamètre maximal sur la panse

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Forme de la lèvre

b – Longueur et degré d'évasement du col

c – Anses rubanées en opposition diamétrale (n° 2, 4)

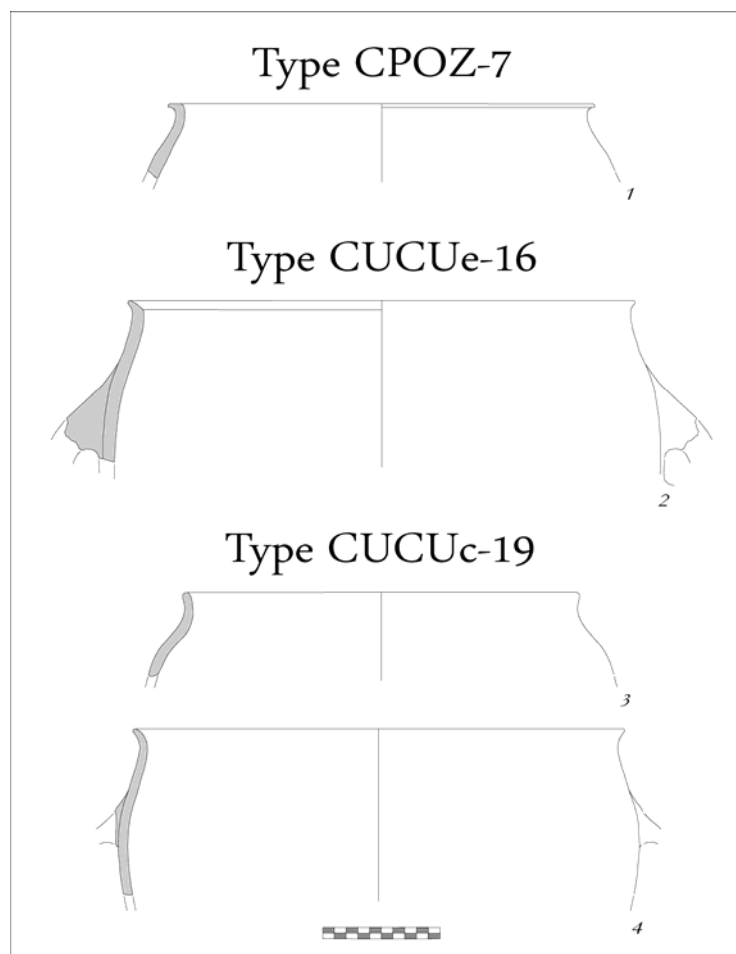


Figure 234 – Formes de catégorie 41

Ces grands récipients sont typiques du Bronze final méridional. Leur fréquence est plus particulièrement élevée dans la torra de Castidetta-Pozzone, qui est un espace de stockage. On suppose en conséquence une fonction liée à la conservation des denrées. Quelques comparaisons peuvent être tentées avec la Sardaigne (Campus et Leonelli, 2000a, tav. 277, n° 1-5).

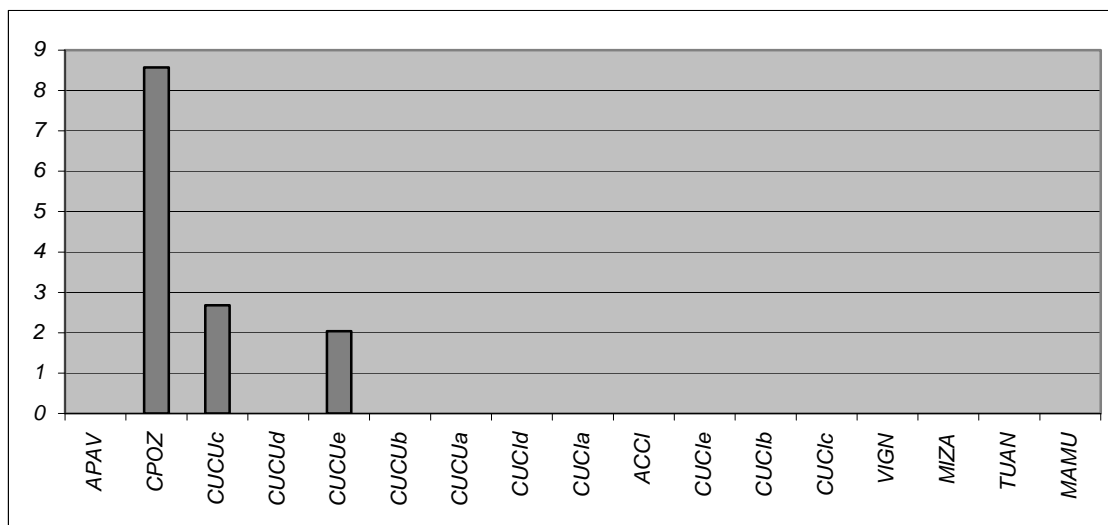


Figure 235 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 41 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 42 – JARRE TRONCONIQUE À REBORD VERTICAL

Famille : C

Catégorie : 42 (grands récipients)

Classe : récipient tronconique, bord cylindrique vertical à sub-vertical, diamètre maximal à la panse, partie inférieure tronconique

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

- a – Variabilité des gabarits
- b – Forme de la lèvre
- c – Anses rubanées en opposition diamétrale (n° 3)
- d – Cordon horizontal incisé pré-oral (n° 4)
- e – Languette(s) bifide(s) au diamètre maximal (n° 8)

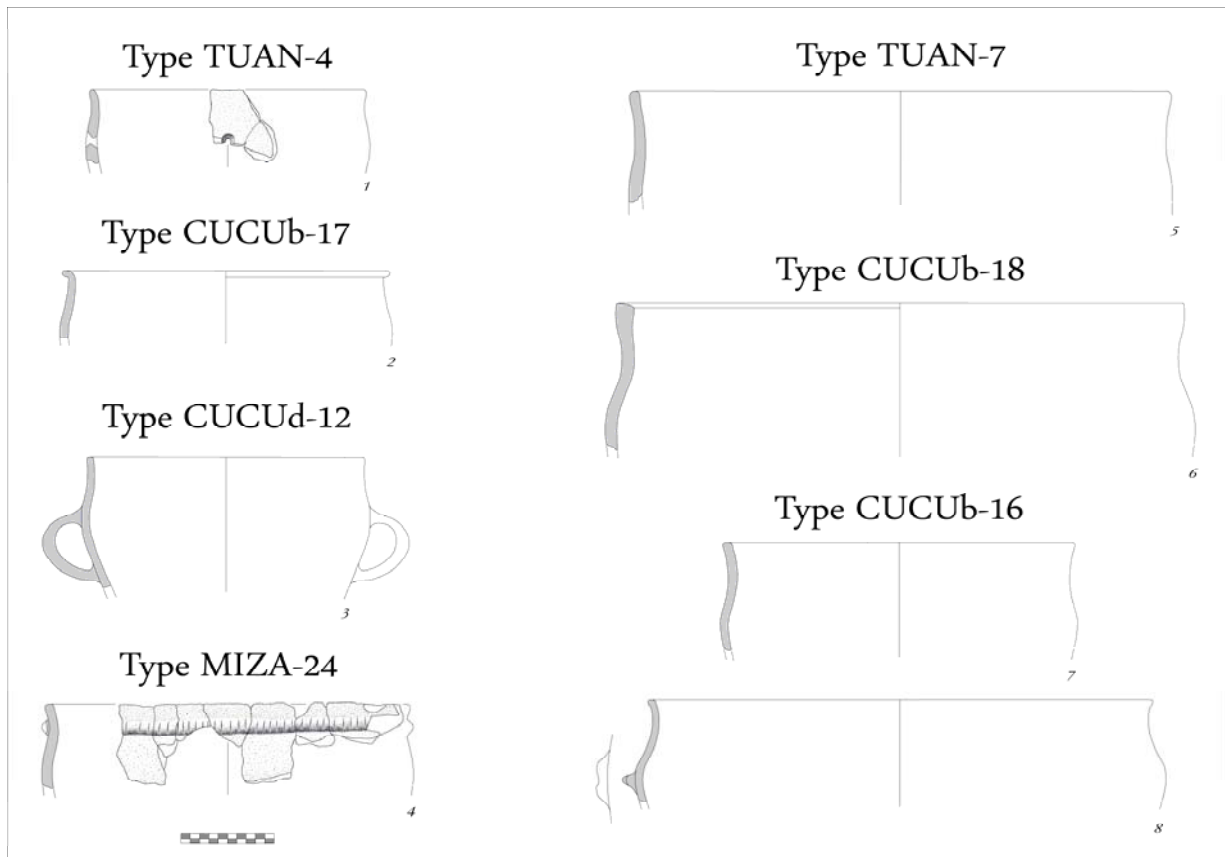


Figure 236 – Formes de catégorie 42

Bien que rangées dans une même catégorie, ces formes témoignent de diversités morphologiques qui se traduisent dans une répartition chronologique et géographique variée. On les retrouve avec plus de fréquence dans le sud de l'île vers la deuxième partie du Bronze final, puis dans le Nord, où elles constituent l'une des classes de vases les mieux représentées au premier âge du Fer.

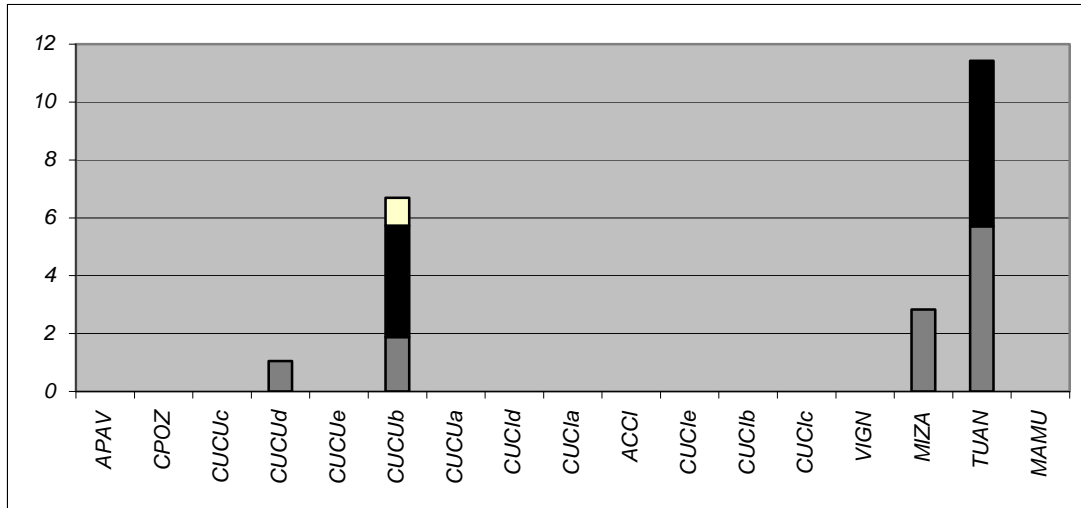


Figure 237 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 42 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 43 – JARRE OVOÏDE À REBORD VERTICAL

Famille : C

Catégorie : 43 (grands récipients)

Classe : grand récipient cylindrique (ou ovoïde à paroi très convexe), col/rebord vertical à sub-vertical peu marqué, diamètre maximal à la panse

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Forme de la lèvre

b – Anses rubanées en opposition diamétrale

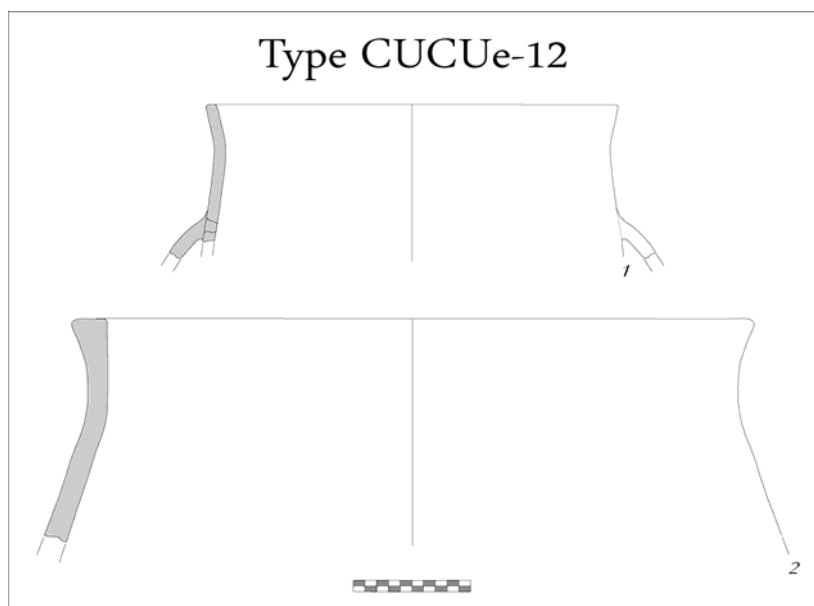


Figure 238 – Formes de catégorie 43

Vu leur gabarit, ces formes sont vraisemblablement liées au stockage. Elles ne sont connues qu'à Cucuruzzu, au Bronze final.

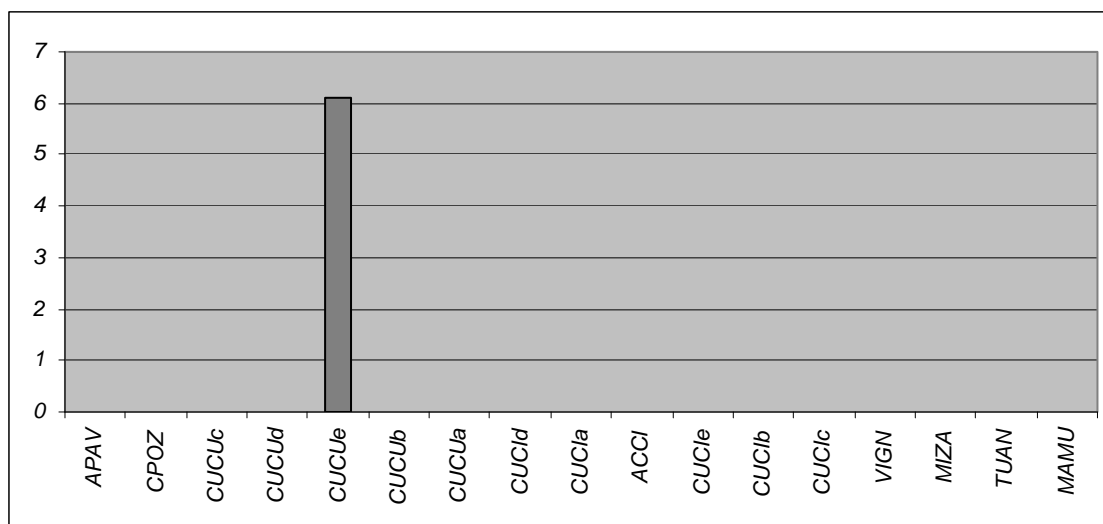


Figure 239 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 43 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 44 – JARRE OVOÏDE FERMÉE À REBORD VERTICAL

Famille : C

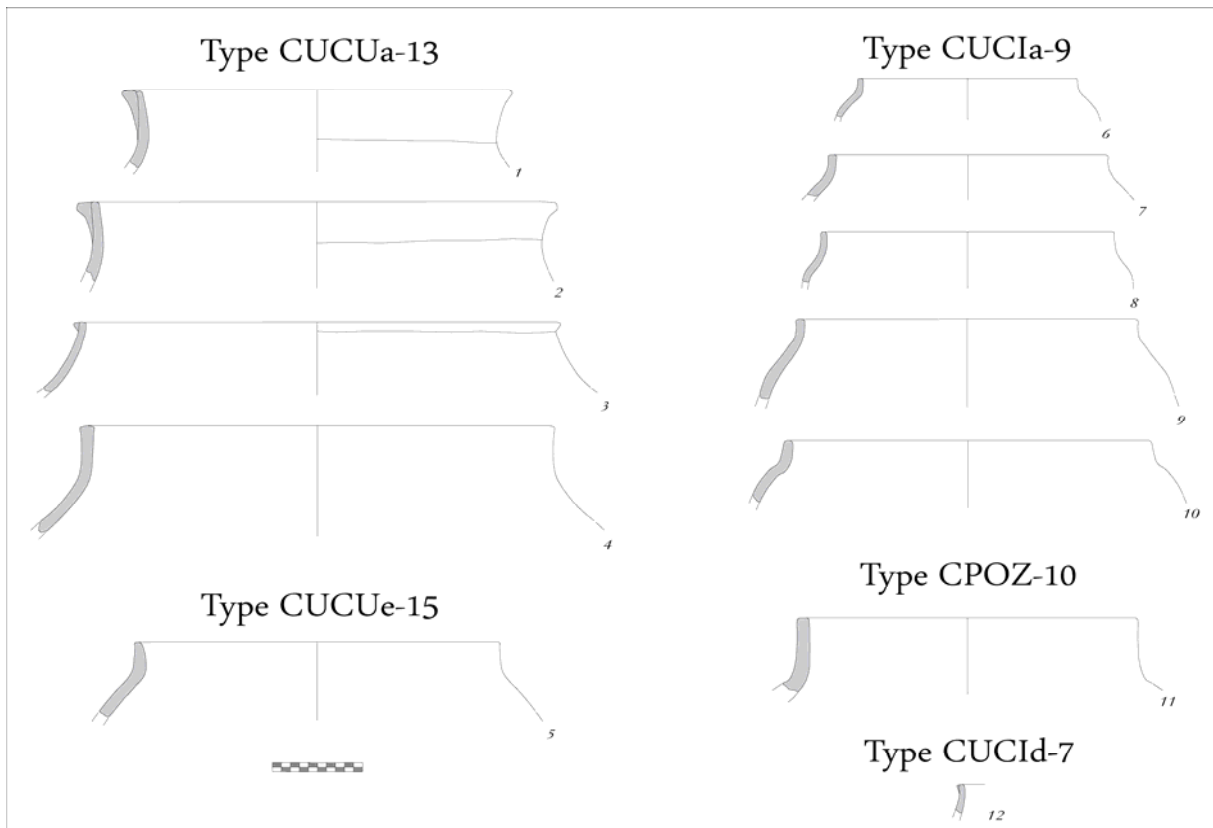
Catégorie : 44 (grands récipients)

Classe : récipient ovoïde, rebord vertical, épaulement plus ou moins marqué, diamètre maximal à la panse, partie inférieure ovoïde

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Longueur et segmentation du col

b – Bandeau, plus épais à l'ouverture, appliqué sur le rebord externe (n° 1-3, 12)





L'essentiel de ces formes caractérise la charnière Bronze/Fer et le premier âge du Fer dans le sud de l'île. La sous-classe b est plus typique du Bronze final, même si elle n'est pas absente lors de la période qui suit. On en connaît d'ailleurs plusieurs exemples à Nuciarsa (Lanfranchi, 1978, fig. 96, n° 2, fig. 99, n° 1 et 2), où ils portent parfois des registres d'incisions courtes. La forme semble perdurer jusqu'au début du deuxième âge du Fer (Milanini *et al.*, 2008b, n° 76).

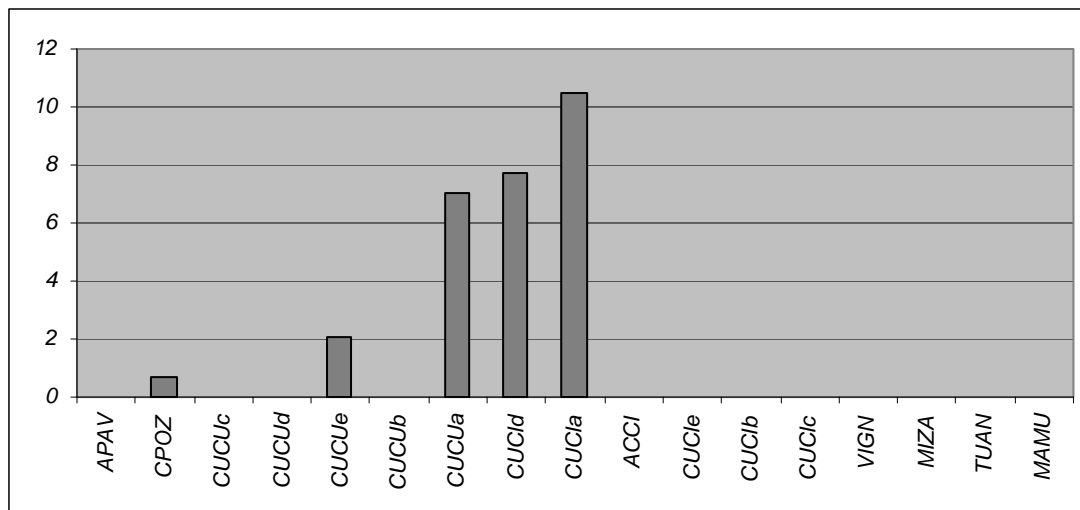


Figure 241 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 44 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 45 – JARRE OVOÏDE À REBORD SUB-VERTICAL

Famille : C

Catégorie : 45 (grands récipients)

Classe : récipient ovoïde, rebord concave sub-vertical, diamètre maximal sous l'épaule, partie inférieure ovoïde

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

- a – Décor de cannelure horizontale unique au-dessus de l'épaule (n° 1-4, 6, 10, 11)
- b – Languette au diamètre maximal (n° 3)
- c – Forme de la lèvre
- d – Degré de courbure du col

Ces formes sont seulement représentées à Cucuruzzu, soit vers la deuxième moitié du Bronze final méridional, dans des proportions assez importantes et voisines. Le site voisin de Capula livre des vestiges équivalents à la même époque (Lanfranchi, 1978, fig. 38, n° 4).

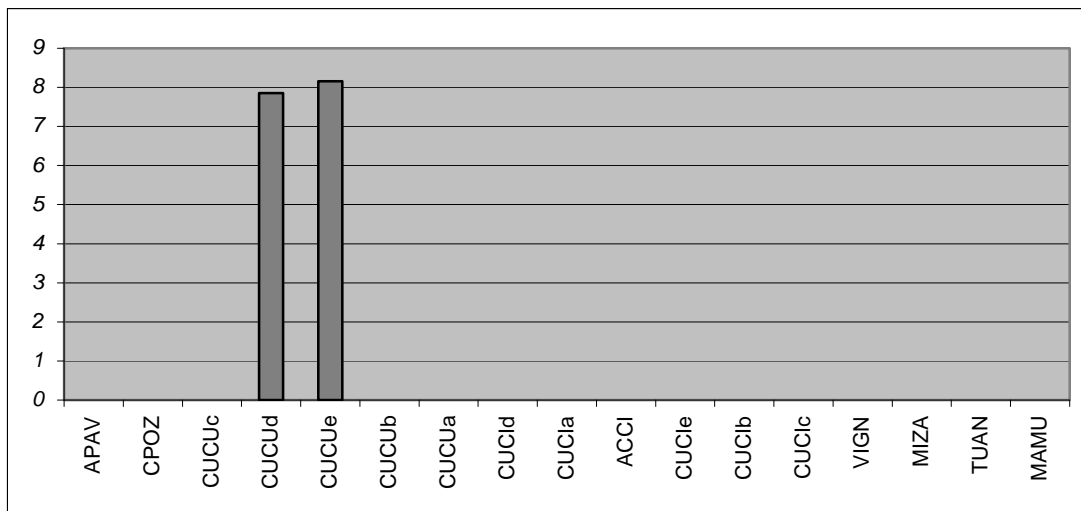


Figure 242 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 45 au sein des assemblages retenus

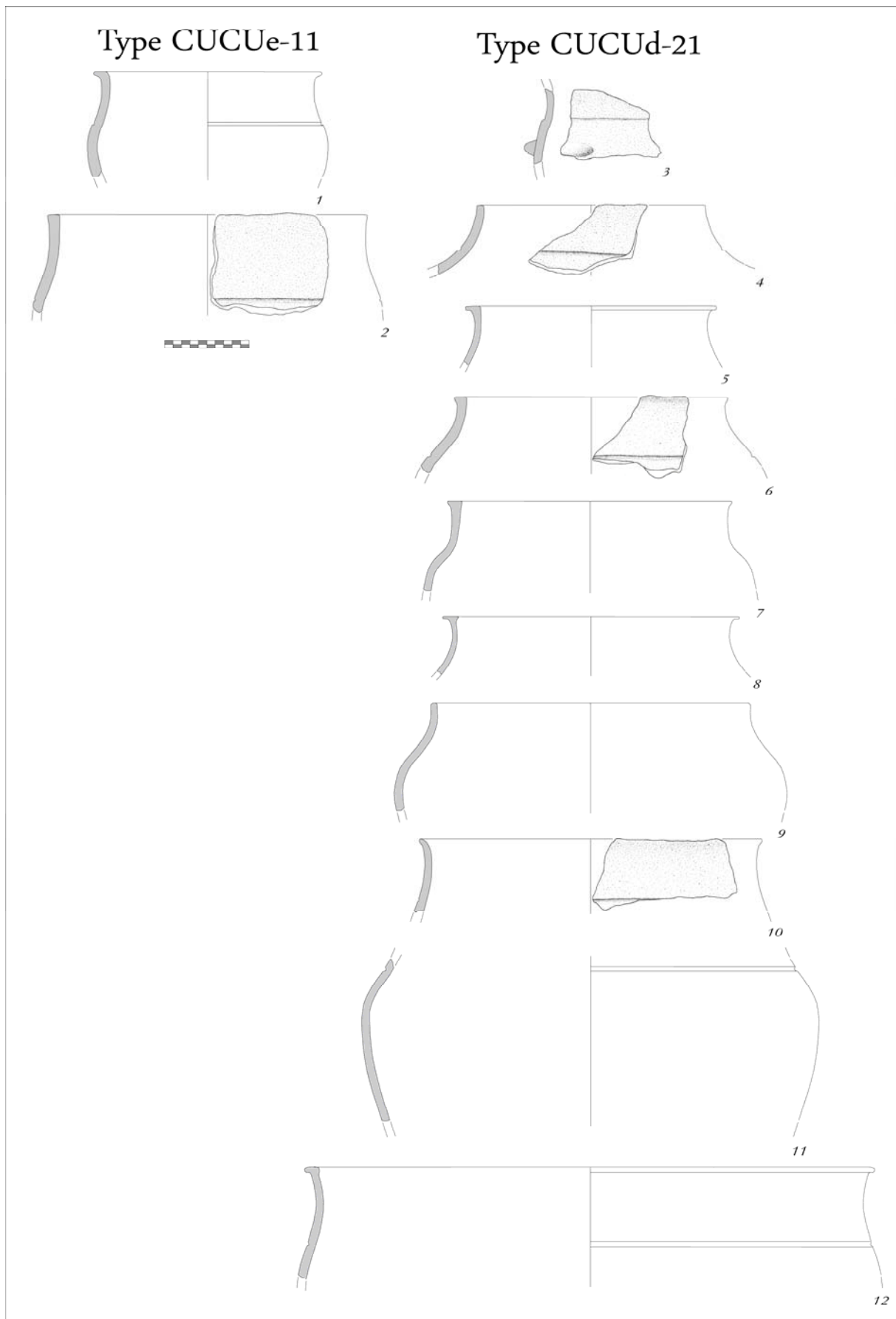


Figure 243 – Formes de catégorie 45

## CATÉGORIE 46 – JARRE OVOÏDE CARÉNÉE FERMÉE À COL SUB-VERTICAL

Famille : C

Catégorie : 46 (grands récipients)

Classe : récipient ovoïde fermé à col sub-vertical rectiligne ou concave, carène, diamètre maximal sur la panse, partie inférieure ovoïde

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Profil du col (rectiligne ou concave)

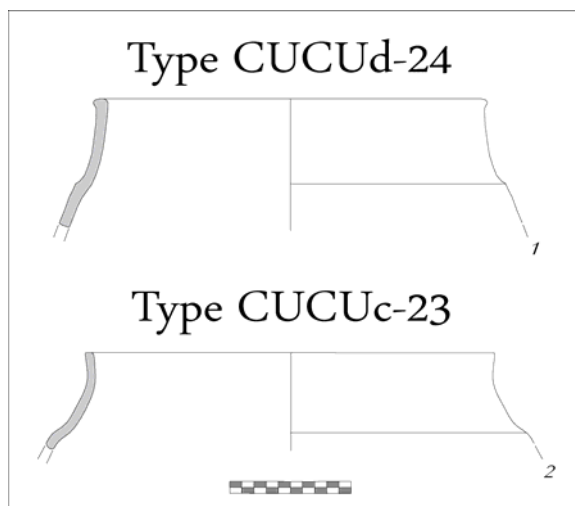


Figure 244 – Formes de catégorie 46

Ce type de récipient n'est connu qu'à Cucuruzzu, à l'intérieur du complexe monumental, en contexte du Bronze final méridional. Son taux de représentativité est minime.

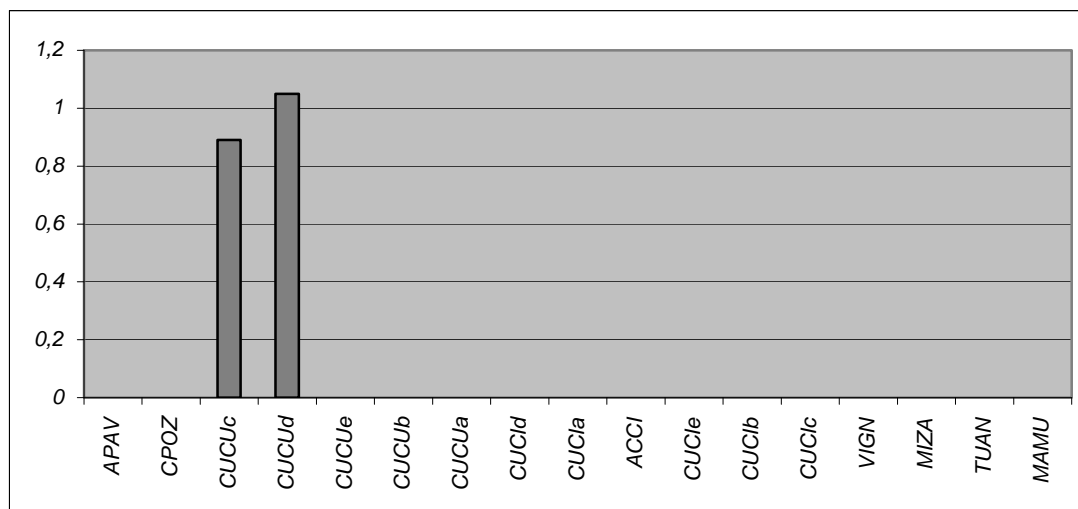


Figure 245 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 46 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 47 – JARRE TRONCONIQUE FERMÉE À COL RENTRANT

Famille : C

Catégorie : 47 (grands récipients)

Classe : récipient ovoïde fermé à col rentrant, épaulement peu ou pas segmenté, diamètre maximale sur la panse

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Forme de la lèvre

b – Profil du col

c – Décor d'incisions courtes verticales en file horizontale (n° 3)

d – Décor d'incisions courtes horizontales en file verticale (n° 4)

e – Languette incisée à la base du col (n° 6)

f – Degré d'angulosité de l'épaulement (n° 12)

g – Lèvre impressionnée (n° 8)

h – Décor poinçonné en file sub-horizontale sous l'épaulement (n° 8)

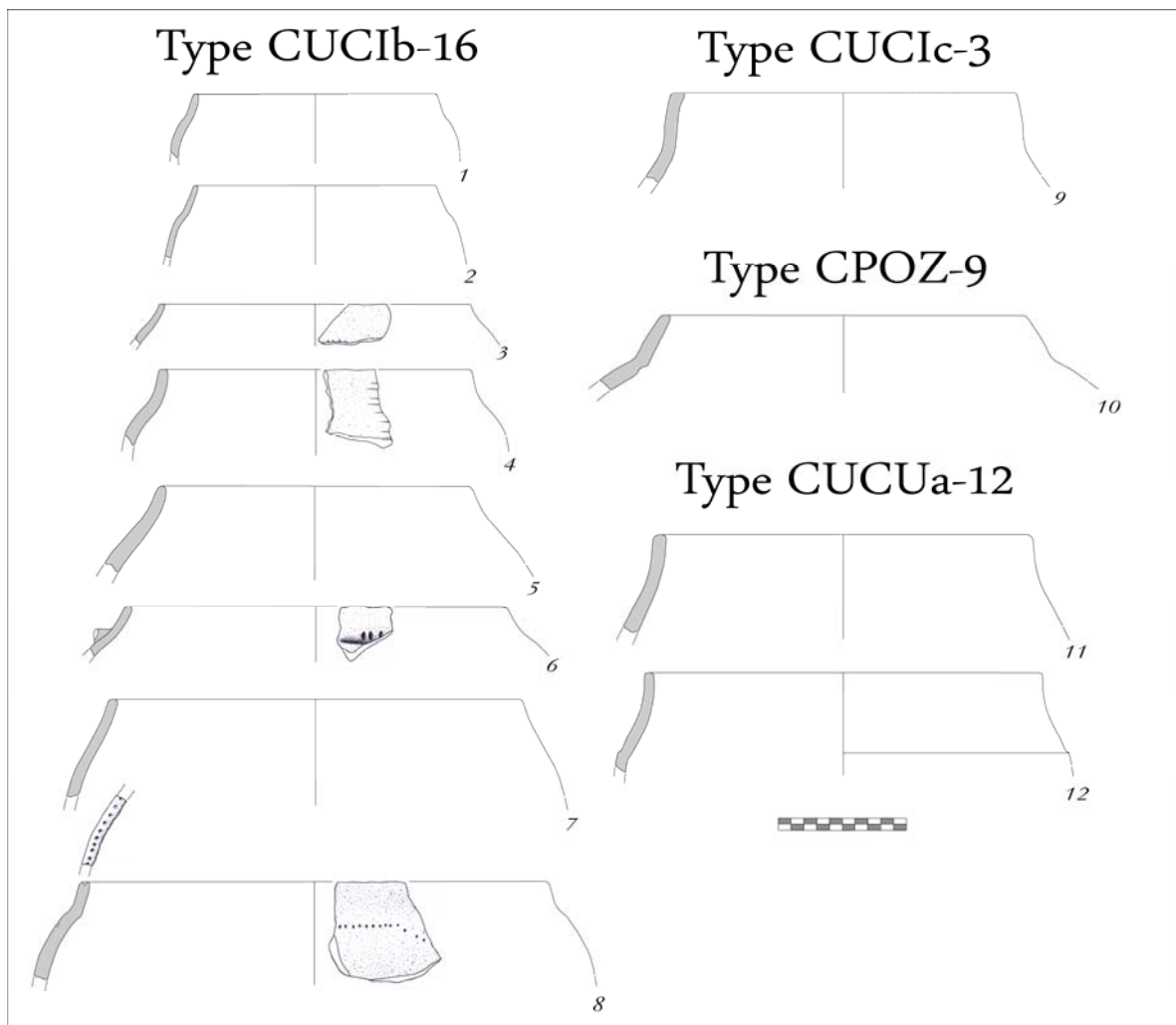


Figure 246 – Formes de catégorie 47

Ces formes sont particulièrement fréquentes à partir de l'extrême fin du Bronze final, bien que sur peu de sites. On ne les trouve qu'en contexte méridional. Le profil perdure jusqu'au début du deuxième âge du Fer (Milanini *et al.*, 2008b, n° 78).

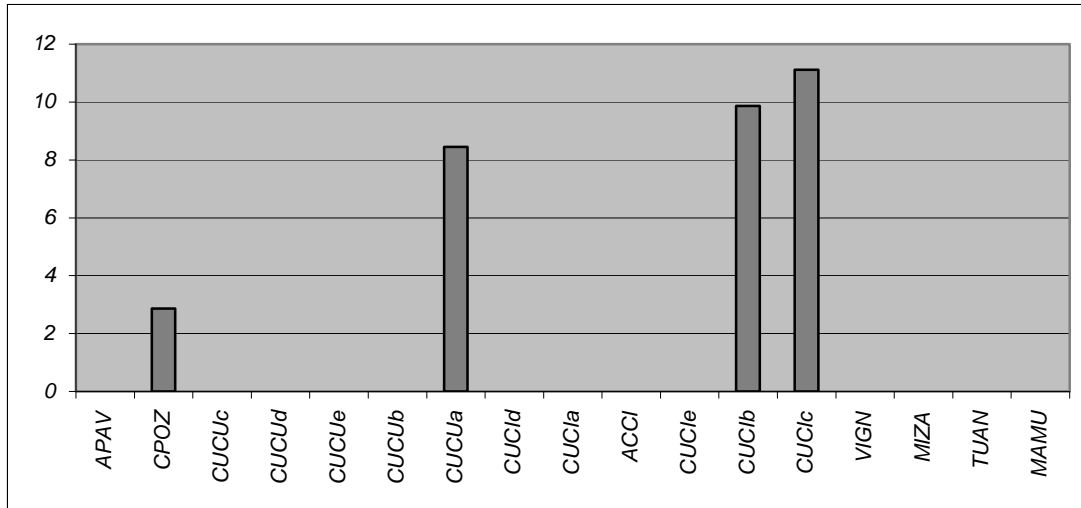


Figure 247 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 47 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 48 – JARRE OVOÏDE FERMÉE À PETIT COL VERTICAL

Famille : C

Catégorie : 48 (grands récipients)

Classe : récipient ovoïde fermé à petit col vertical, diamètre maximal sur la panse, partie inférieure ovoïde

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Forme de la lèvre

b – Profil du col

c – Importante variation de gabarit

d – Anses rubanées en opposition diamétrale (n° 8)

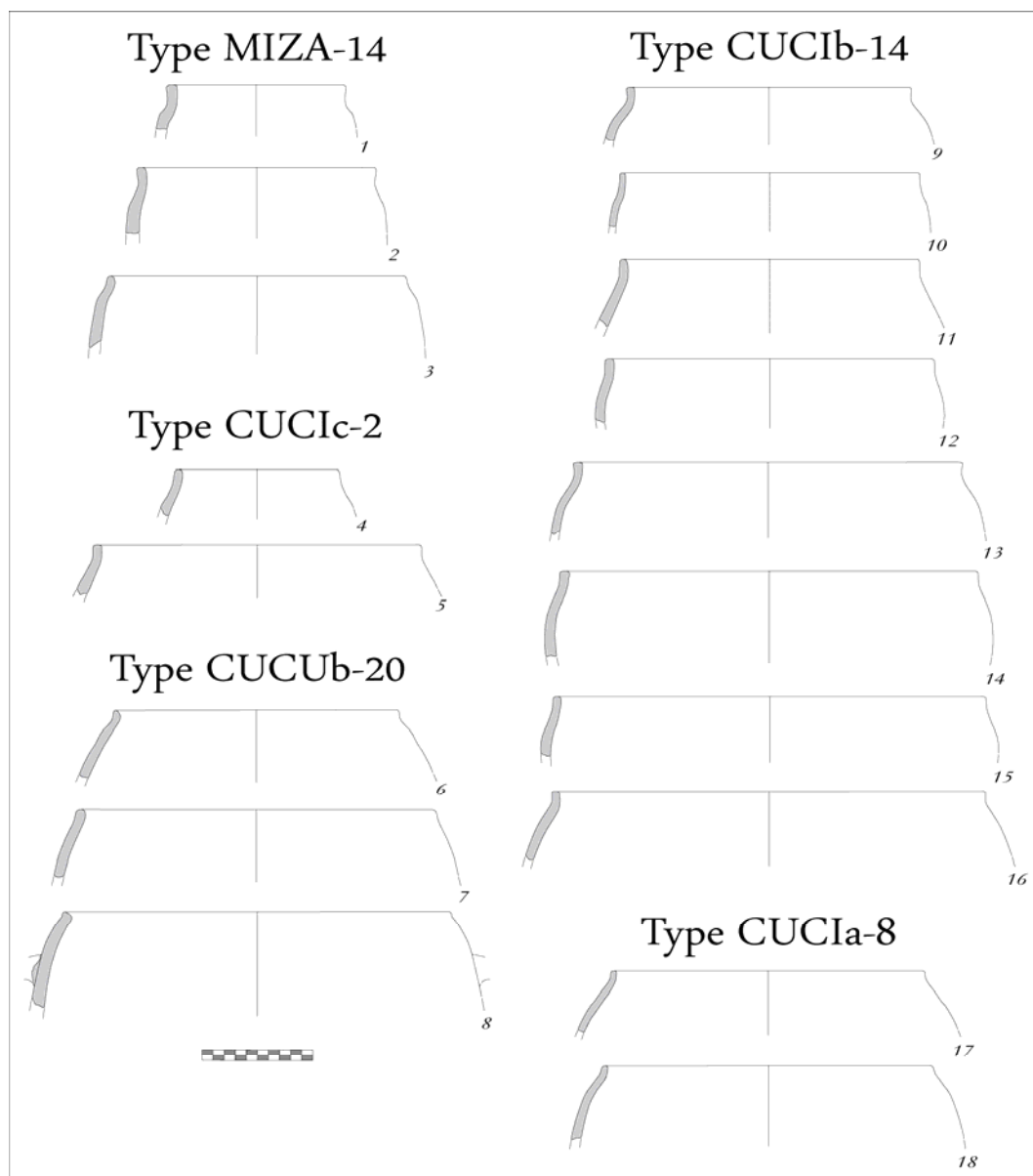


Figure 248 – Formes de catégorie 48

La forme apparaît à la charnière Bronze/Fer et devient très fréquente vers le milieu du premier âge du Fer dans le Sud. Dans le nord de l'île, au premier âge du Fer, ces récipients sont plus petits et le col présente un profil légèrement différent. Le nuraghe Albucciu a livré un exemplaire offrant un profil intégrable pour un niveau du Bronze récent (Contu, 1966, fig. 12, n° 9).

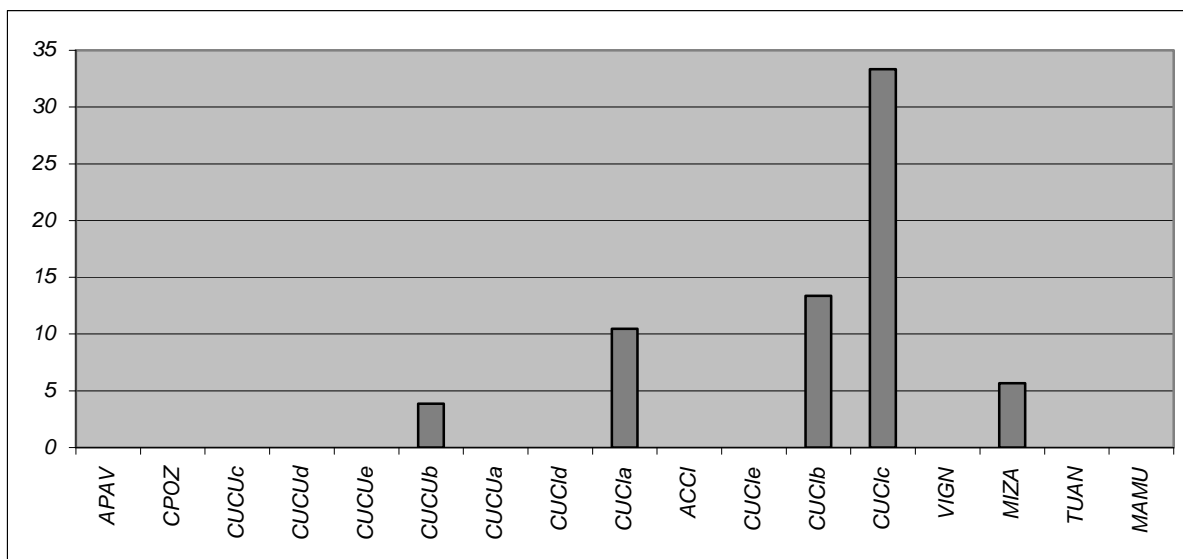


Figure 249 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 48 au sein des assemblages retenus



## CATÉGORIE 49 – JARRE TRONCONIQUE FERMÉE À ÉPAULEMENT

Famille : C

Catégorie : 49 (grands récipients)

Classe : récipient ovoïde à tronconique fermé, petit col vertical à légèrement convergent, épaulement proche de l'horizontal, partie inférieure ovoïde à tronconique

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

- a – Forme de la lèvre
- b – Profil du col
- c – Degré d'angulosité de l'épaulement
- d – File horizontale d'impressions digitées sur l'épaulement (n° 5)

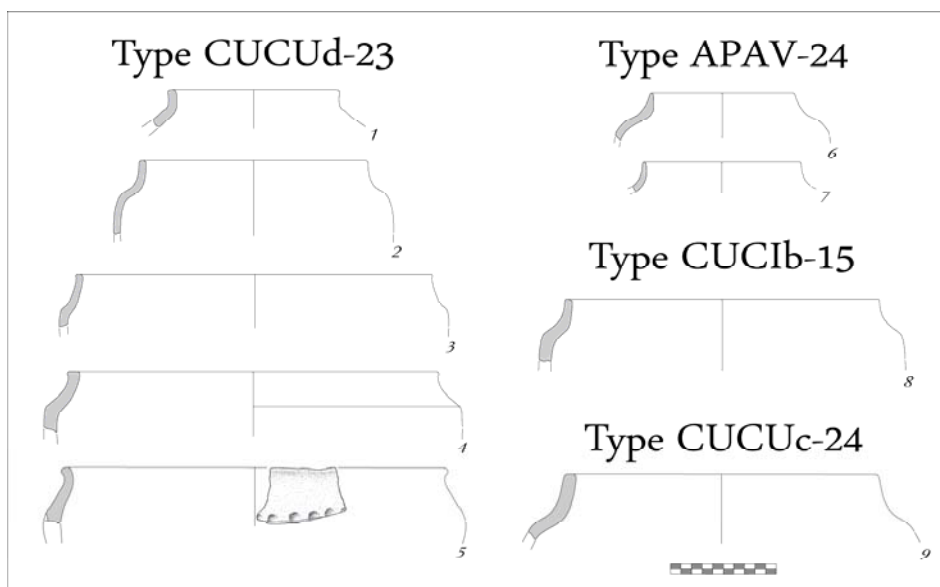


Figure 250 – Formes de catégorie 49

Ce type de récipient est surtout diffusé au Bronze final dans les zones méridionales, selon des proportions assez stables. Il perdure en Alta Rocca au premier âge du Fer.

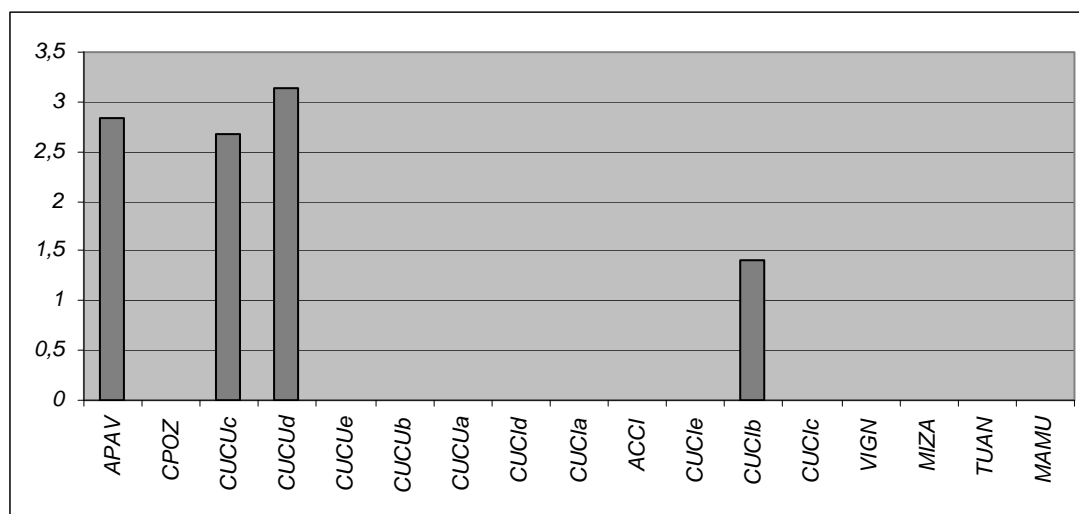


Figure 251 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 49 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 50 – JARRE OVOÏDE FERMÉE À REBORD CONVERGENT

Famille : C

Catégorie : 50 (grands récipients)

Classe : récipient ovoïde fermé à rebord convergent (rectiligne ou concave), diamètre maximale sur la panse

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

- a – Profil du rebord
- b – Lèvre digitée (n° 7) ou imprimée (n° 10)
- c – Cordon horizontal appliqué sur le rebord (n° 13)
- d – Incisions horizontales courtes disposées en registres verticaux ou couvrants en partie supérieure (n° 7, 9)
- e – Incisions horizontales courtes disposées en registre horizontal à la base du rebord (n° 6)
- f – Décor poinçonné en files horizontales sub-labiales (n° 3)

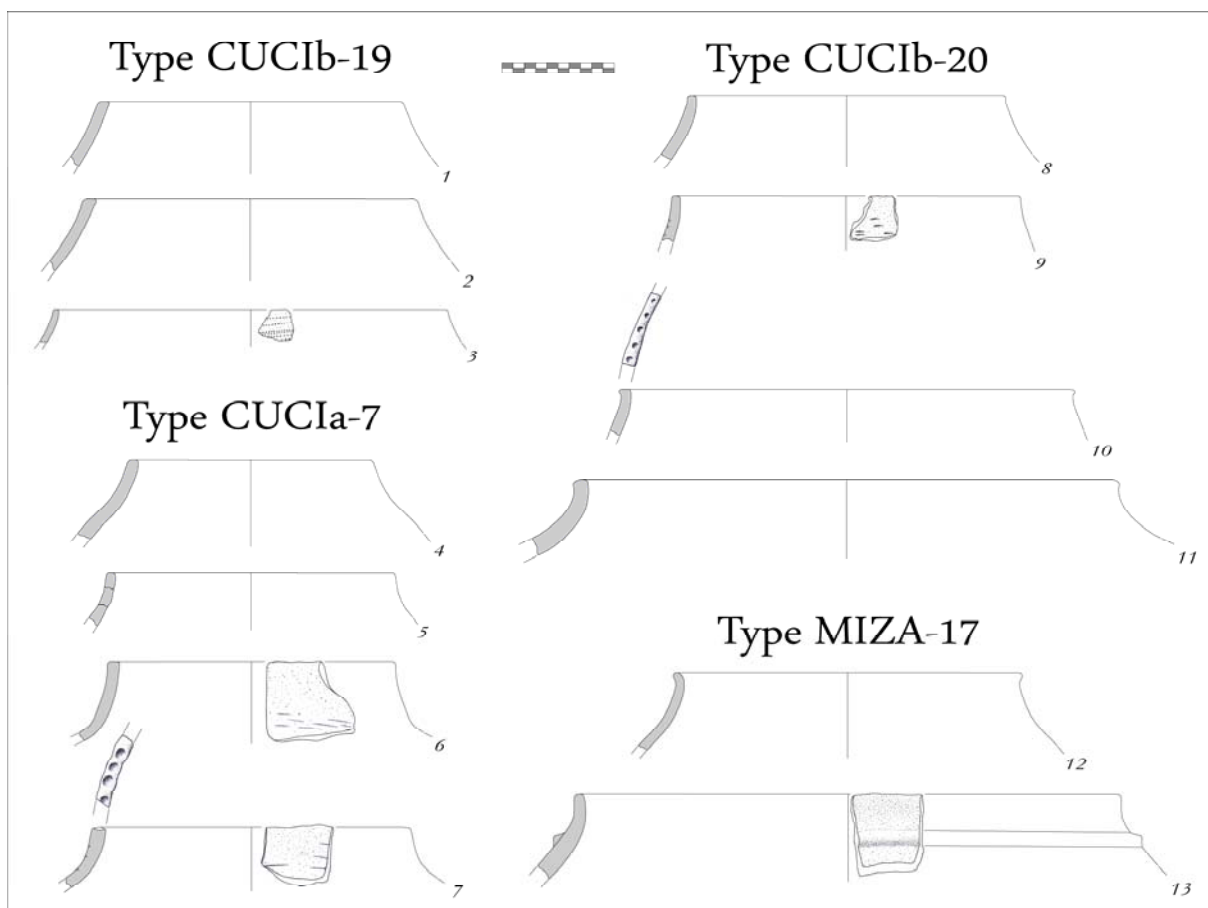


Figure 252 – Formes de catégorie 50

Ce type de vase est très caractéristique des ambiances du premier âge du Fer de Corse méridionale. On le retrouvera également sous une forme un peu différente et en proportions moindres dans le nord de l'île à la même époque. Le site de Capula en a livré un exemplaire pour la fin du Bronze final (Lanfranchi, 1978, fig. 42, n° 19). Il existe quelques comparaisons au Bronze final en Gallura (Contu, 1966, fig. 13, n° 10).

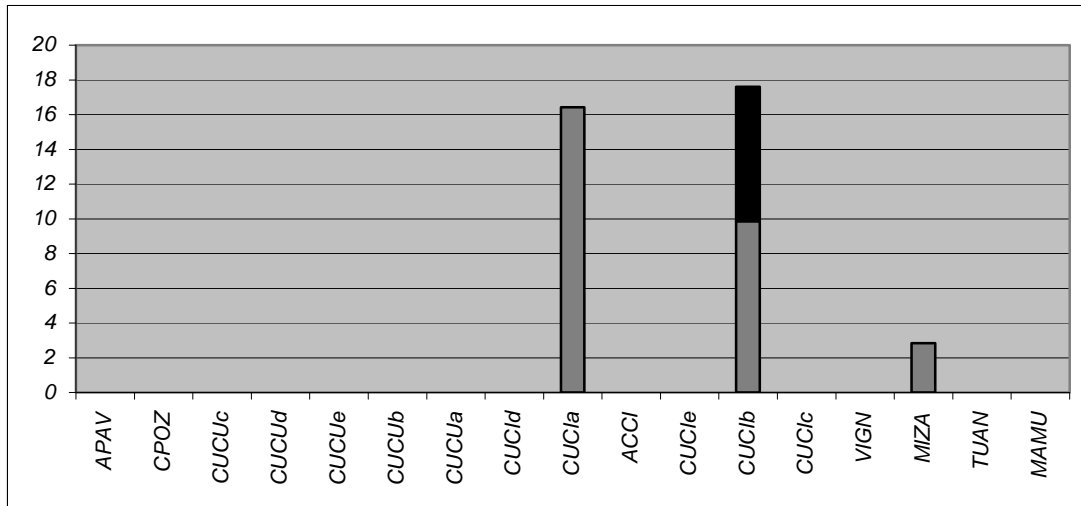


Figure 253 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 50 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 51 – JARRE OVOÏDE FERMÉE À REBORD LÉGÈREMENT DÉMARQUÉ

Famille : C

Catégorie : 51 (grands récipients)

Classe : récipient ovoïde fermé, à rebord convergent sub-rectiligne, diamètre maximal sur la panse

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Forme de la lèvre

b – Cordon horizontal (digité ou non) à la base du rebord

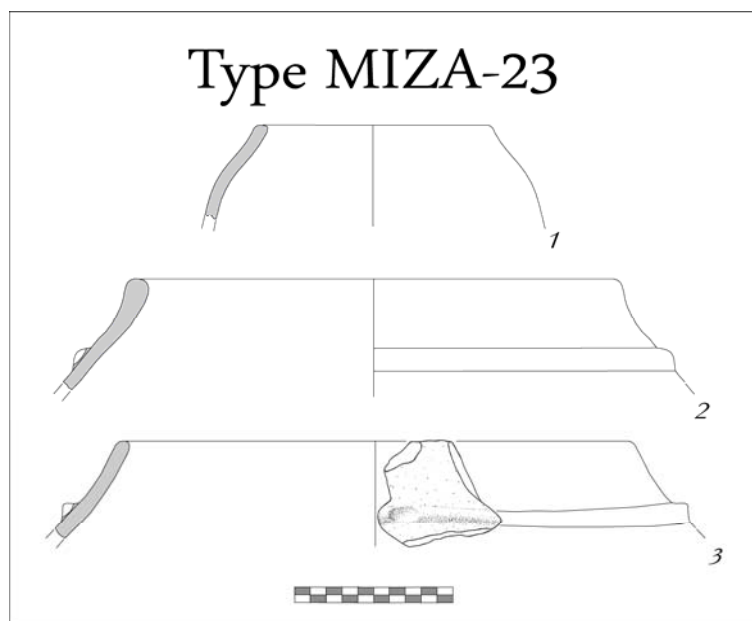


Figure 254 – Formes de catégorie 51

Seulement représenté aux Mizane au premier âge du Fer, ce type de profil semble caractériser l'espace centro-septentrional de l'île.

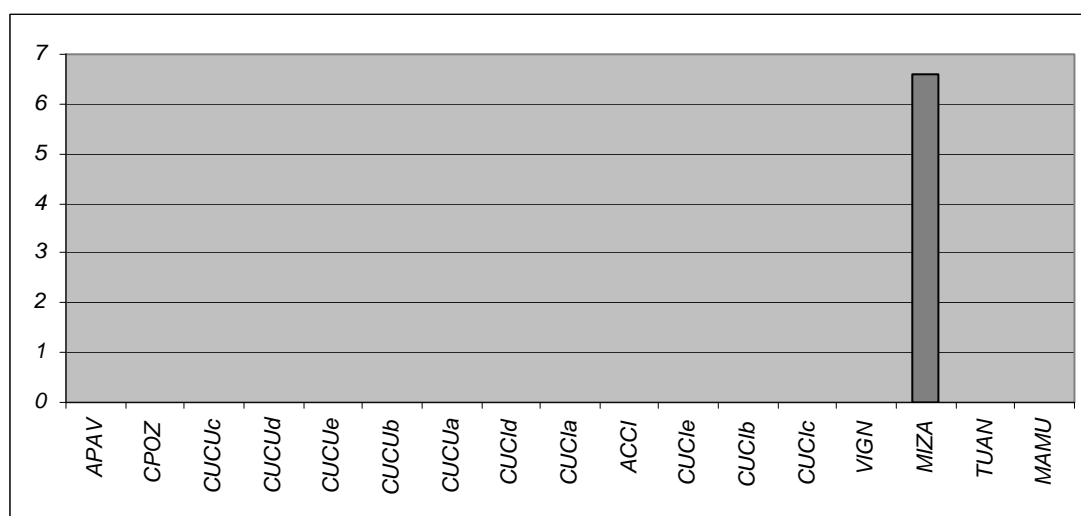


Figure 255 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 51 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 52 – JARRE OVOÏDE FERMÉE À CORDON

Famille : C

Catégorie : 52 (grands récipients)

Classe : récipient ovoïde fermé, rebord peu démarqué, présence systématique d'un cordon horizontal sur le rebord, diamètre maximal sur la panse

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Profil du rebord

b – Cordons multiples (n° 8)

c – Cordon digité (n° 6)

d – Technique d'obtention du cordon : appliqué ou obtenu par épaissement de paroi

e – Forme de la lèvre

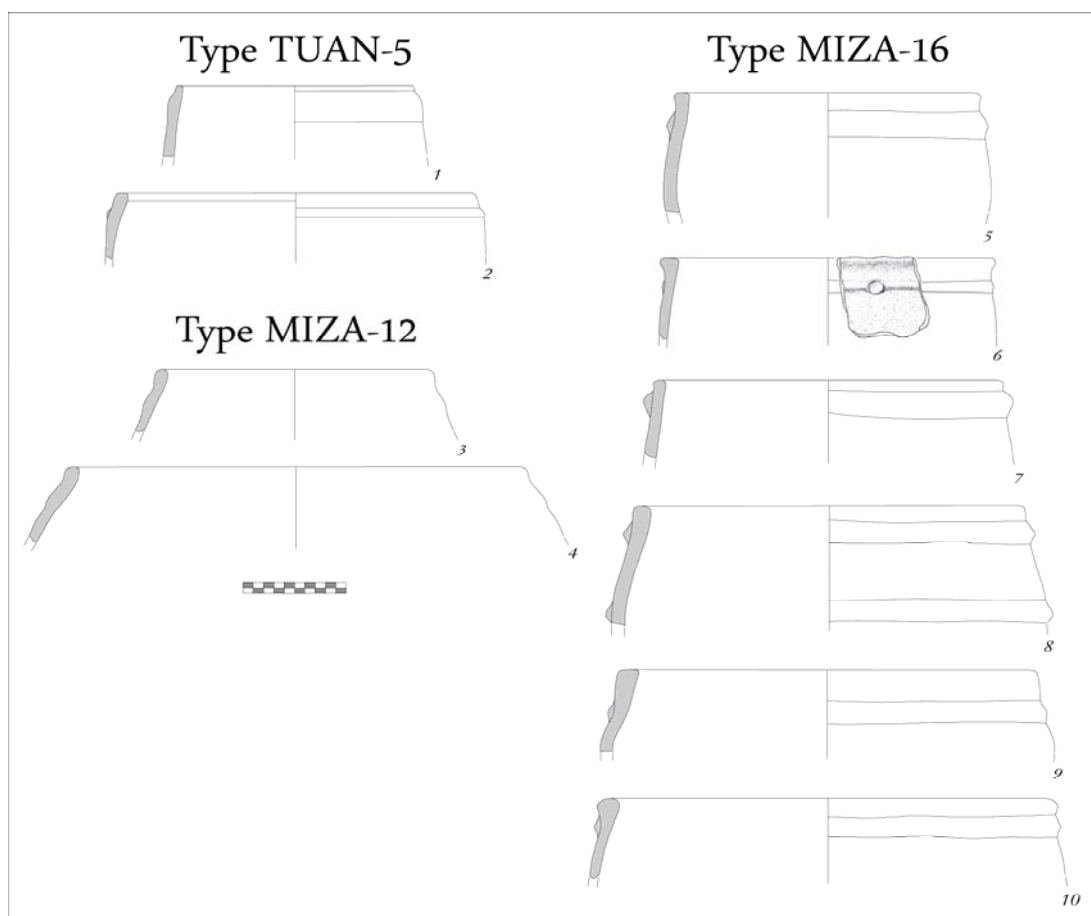


Figure 256 – Formes de catégorie 52

Ce type de récipient n'est diffusé qu'en domaine centro-septentrional, où il est largement représenté dans les séries du premier âge du Fer.

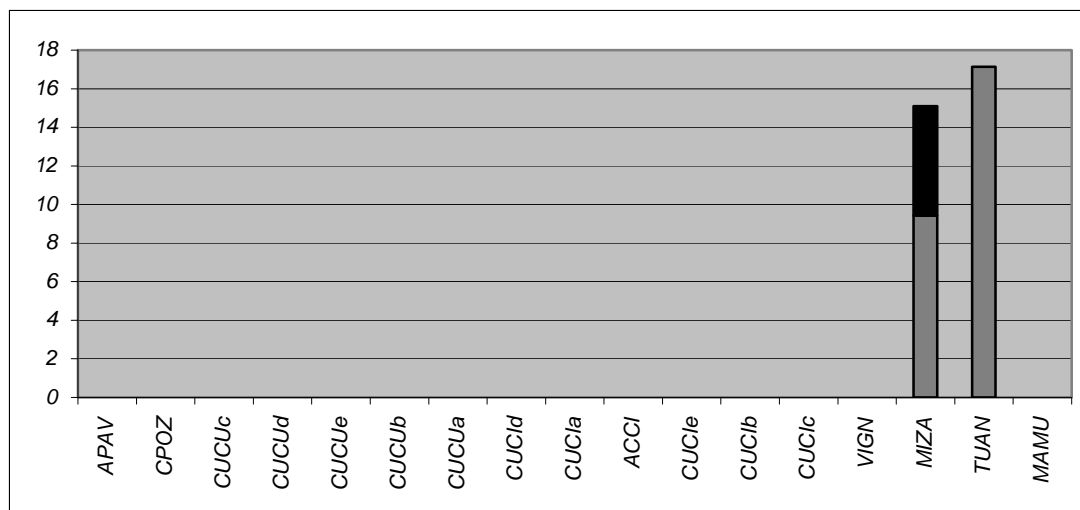


Figure 257 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 52 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 53 – JARRE OVOÏDE FERMÉE

Famille : C

Catégorie : 53 (grands récipients)

Classe : récipient ovoïde fermé, diamètre maximal sur la panse, fond plat parfois talonné

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

- a – Forme de la lèvre
- b – Cordon vertical court au diamètre maximal (n° 1)
- c – Cordon horizontal court au-dessus du diamètre maximal (n° 6)
- d – Anse(s) rubanée(s) (en opposition diamétrale) au diamètre maximal (n° 8, 19)
- e – Bouton(s) hémisphérique(s) au diamètre maximal (n° 12)
- f – Anse massive à cornes au diamètre maximal (n° 22)
- g – Pastille interne près de l'ouverture (n° 20)
- h – Décor d'incisions courtes verticales en file(s) horizontale(s) sous l'ouverture (n° 2, 27)
- i – Décor poinçonné en files horizontales sous l'ouverture (n° 3)

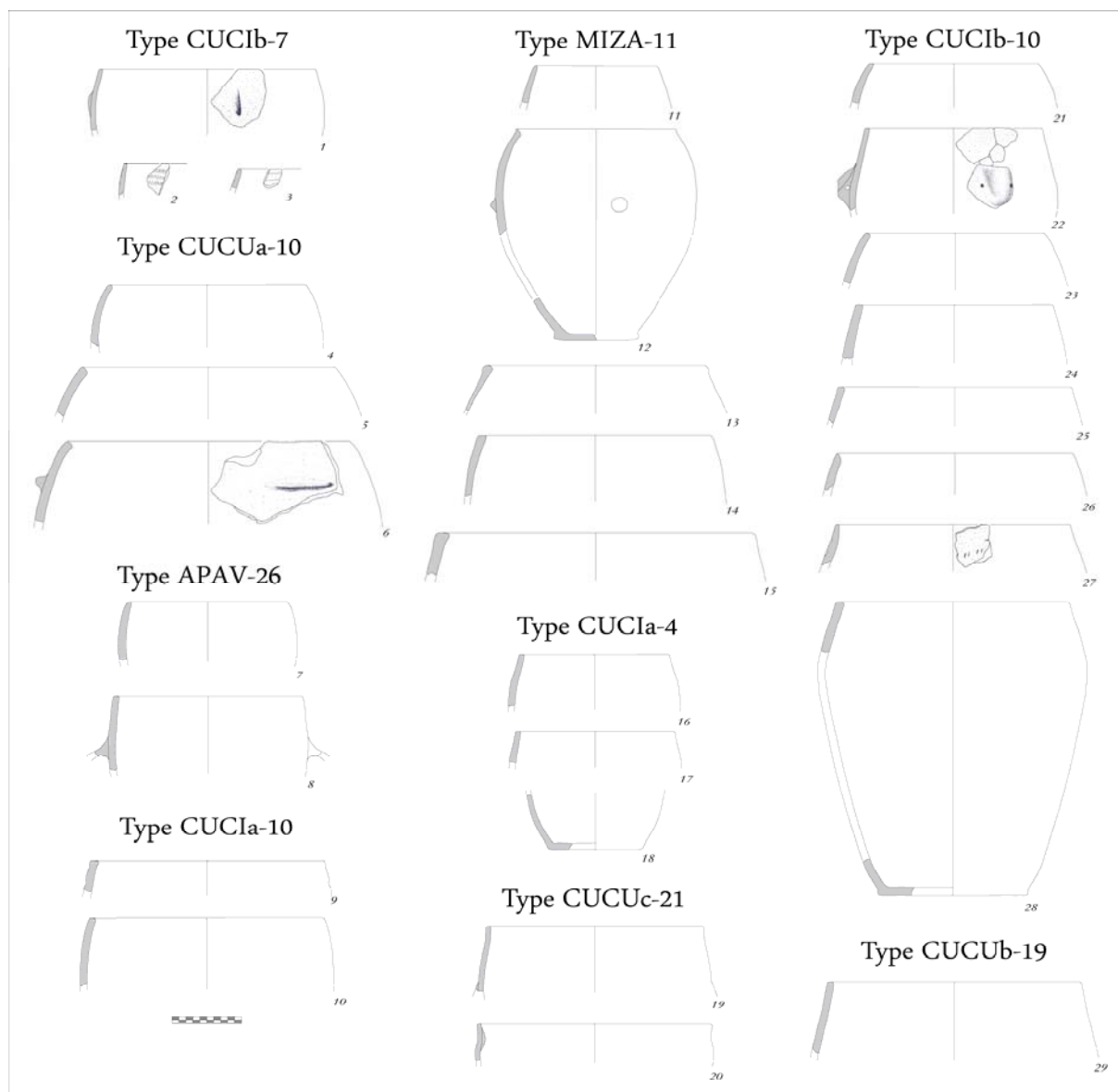


Figure 258 – Formes de catégorie 53

Ces formes sont présentes à toutes les époques concernées ici, ainsi qu'en tous les contextes géographiques de Corse, selon une fréquence croissante au passage dans l'âge du Fer. Les formes simples et celles portant des anses rubanées (sous-classe d) sont plutôt caractéristiques du Bronze final. Les sous-classes à décors en creux ou celles où sont appliqués des moyens de préhension autres que l'anse datent généralement de l'âge du Fer. Il existe de bons exemples publiés à Nuciaresa (Lanfranchi, 1978, fig. 96, n° 1, fig. 99, n° 3), où ces formes sont parfois ornées d'incisions courtes en « grains de riz ».

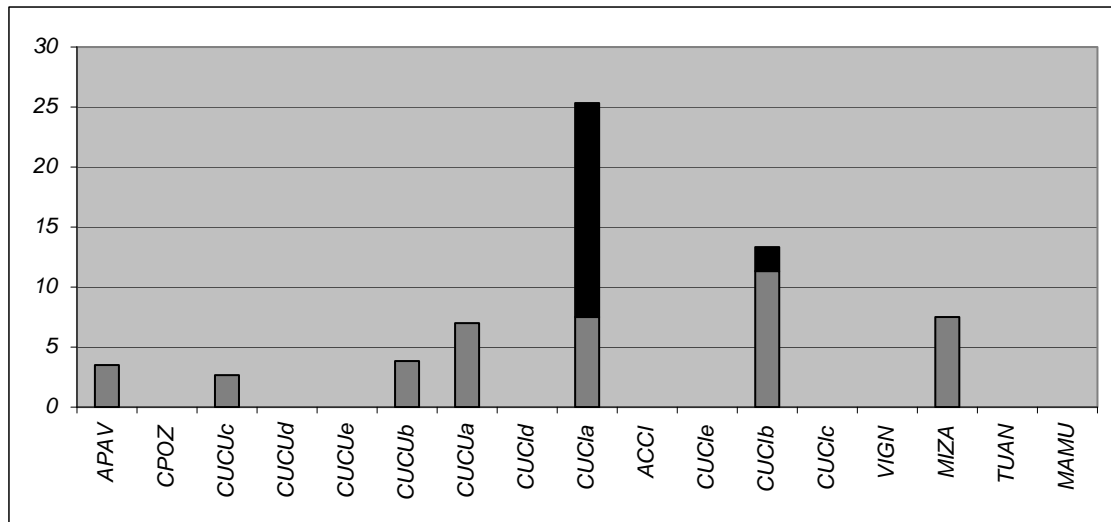


Figure 259 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 53 au sein des assemblages retenus



CATÉGORIE 54 – JARRE OVOÏDE (?) FERMÉE À OUVERTURE RÉDUITE

Famille : C

Catégorie : 54 (grands récipients)

Classe : récipient globulaire (?) fermé à ouverture réduite, diamètre maximal sur la panse

Caractères de distinction observés (sous-classes) : aucun

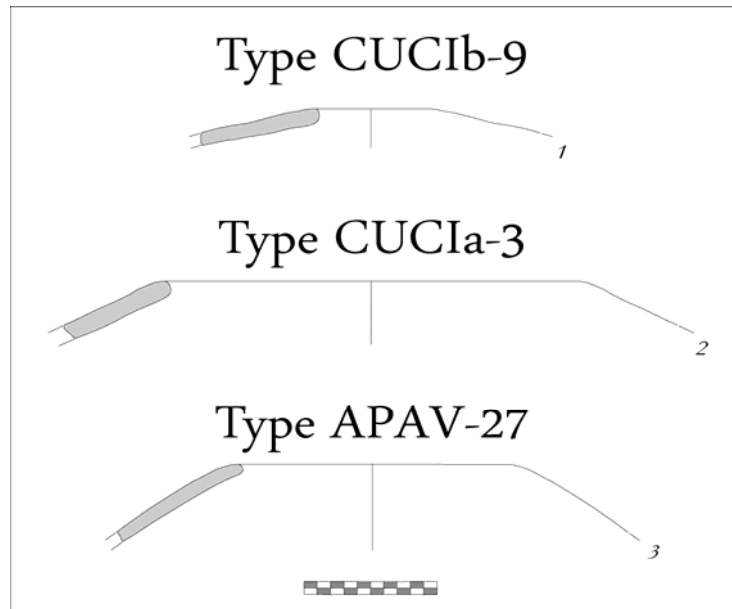


Figure 260 – Formes de catégorie 54

Ces formes originales sont rares mais présentes du Bronze final au début du premier âge du Fer dans le sud de l'île. Les exemplaires à rebord tendant à l'horizontale sont plus récents que ceux dont le bord est moins convergent. Des rapprochements avec les amphores de type Sant'Imbenia (Rendeli et De Rosa, 2010, p. 15) du début de l'âge du Fer peuvent être tentés.

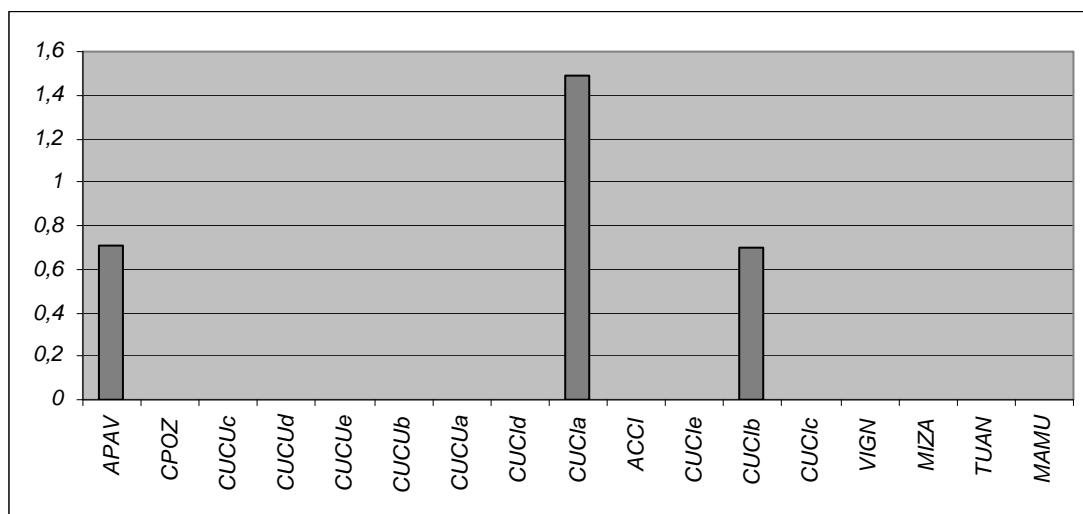


Figure 261 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 54 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 55 – JARRE OVOÏDE FERMÉE À CORDON

Famille : C

Catégorie : 5 (grands récipients)

Classe : récipient ovoïde fermé, présence systématique d'un cordon horizontal sur le rebord, diamètre maximal sur la panse

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

- a – Forme de la lèvre
- b – Profil du rebord
- c – Cordon digité, traces d'ongles (n° 1)
- d – Paroi épaisse, de vases de gabarit plus important (n° 3, 4)

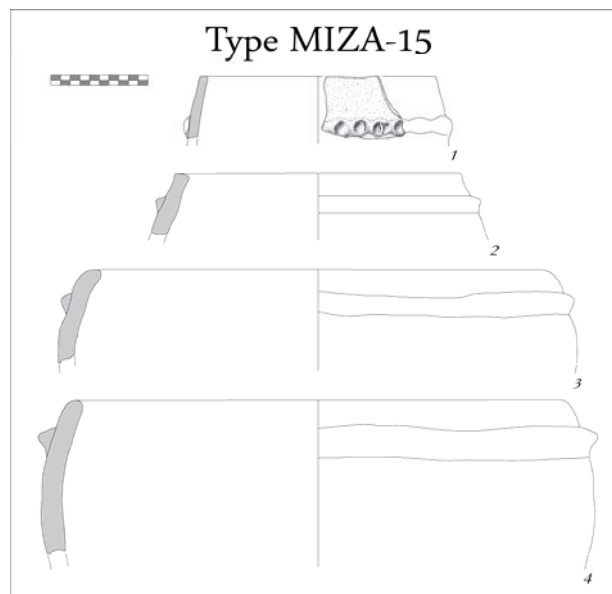


Figure 262 – Formes de catégorie 55

Ces récipients sont des éléments typiques des vaisselles du centre-nord de la Corse où on les trouve au premier âge du Fer.

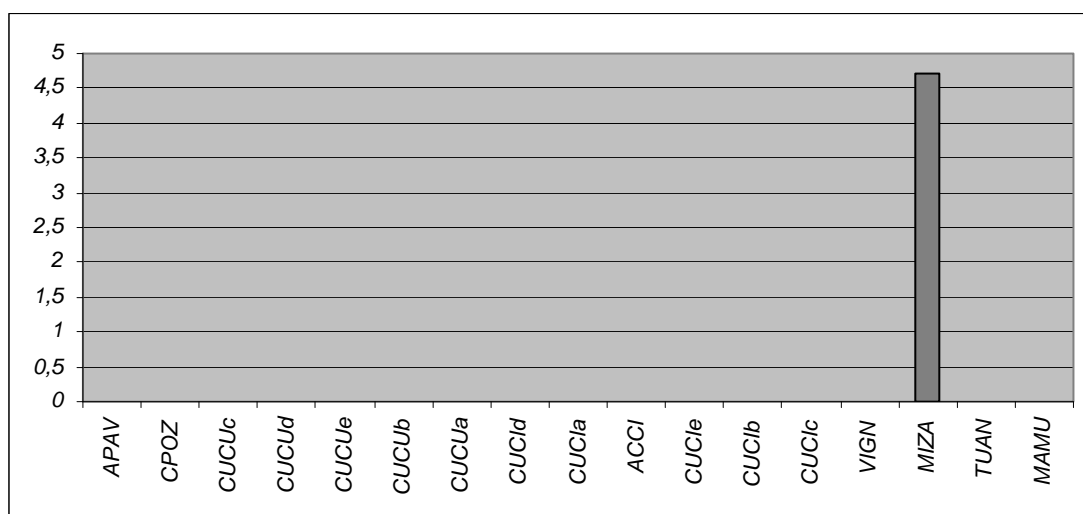


Figure 263 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 55 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 56 – JARRE OVOÏDE FERMÉE À REBORD CONVERGENT

Famille : C

Catégorie : 56 (grands récipients)

Classe : récipient globulaire fermé, partie supérieure très convergente (rectiligne ou convexe), diamètre maximal sur la panse

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

- a – Forme de la lèvre
- b – Profil du rebord
- c – Forme de l'articulation du rebord
- d – Anses rubanées en opposition diamétrale (n° 1, 4, 5)

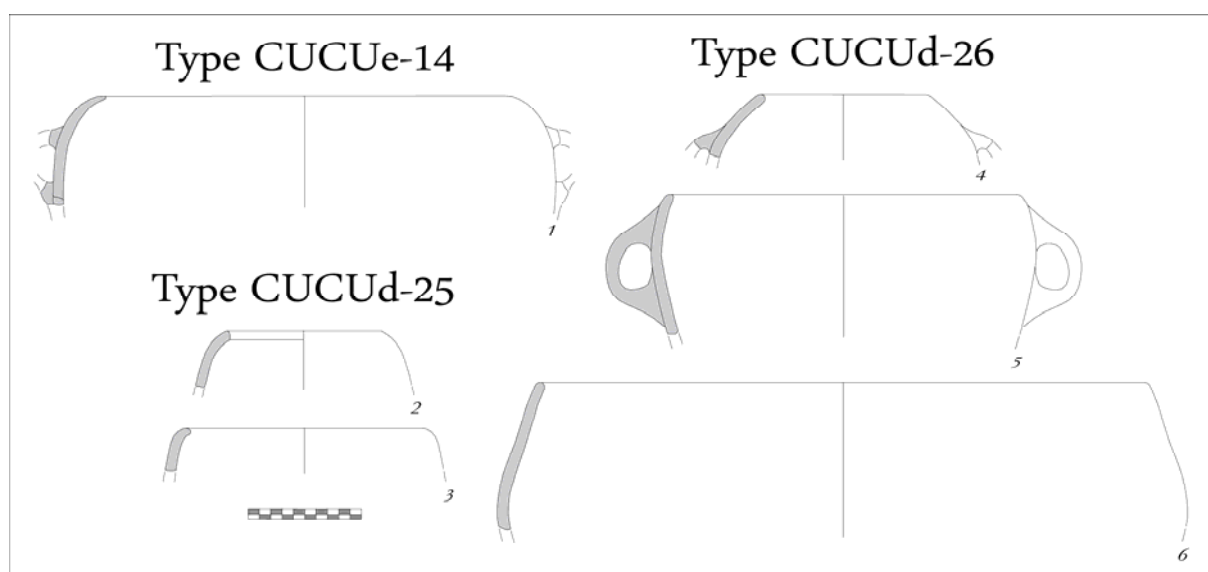


Figure 264 – Formes de catégorie 56

Ces récipients ne sont connus qu'à Cucuruzzi, contexte méridional de la deuxième moitié du Bronze final.

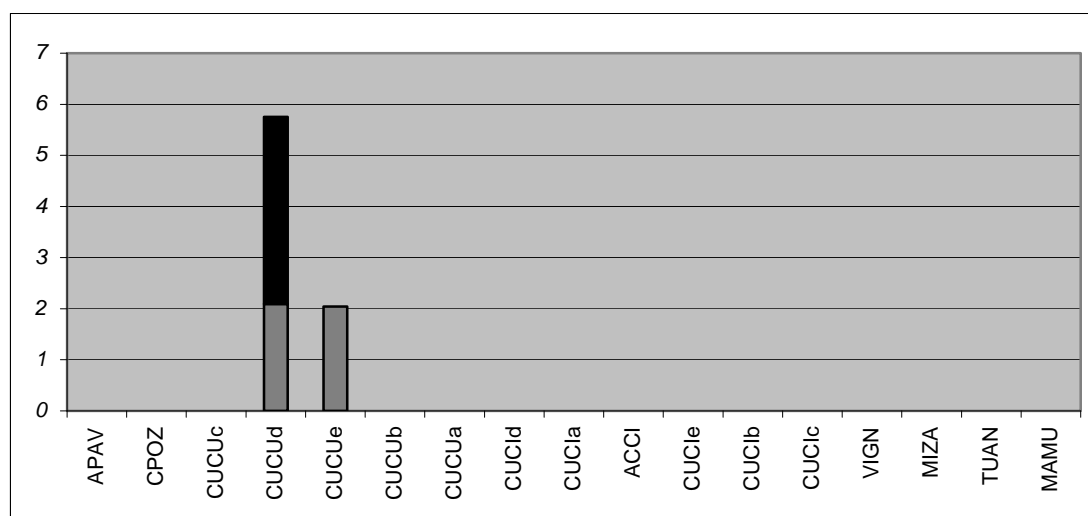


Figure 265 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 56 au sein des assemblages retenus

CATÉGORIE 57 – JARRE TRONCONIQUE/BICONIQUE FERMÉE À COL ÉVASÉ  
NON ARTICULÉ

Famille : C

Catégorie : 57 (grands récipients)

Classe : récipient biconique fermé à col convexe évasé non articulé, partie haute tronconique convergente rectiligne, diamètre maximal sur la panse

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

- a – Forme de la lèvre
- b – Épaississement de la paroi sous l'étranglement (n° 1, 2)
- c – Forme générale du profil, du tronconique (sud) au biconique (nord)

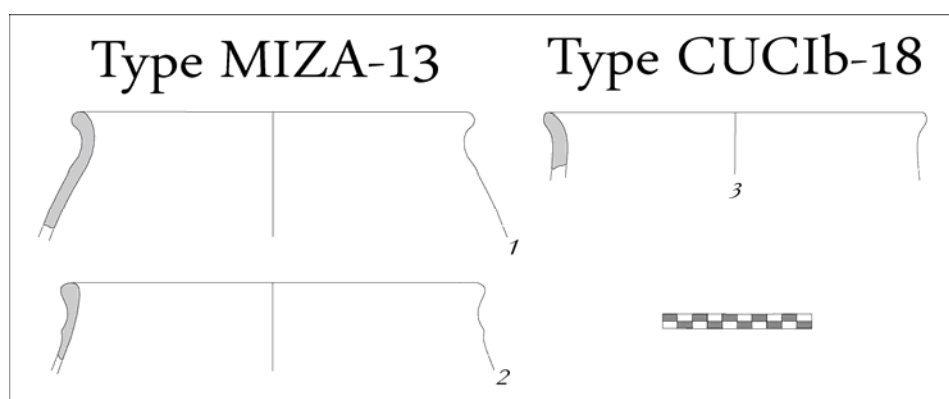


Figure 266 – Formes de catégorie 57

Les formes plus fermées de la sous-classe b caractérisent le domaine centro-septentrional du premier âge du Fer. La sous-classe b est d'ailleurs un trait caractéristique de ces contextes. Dans le Sud, la forme est connue pour les premiers temps du premier âge du Fer.

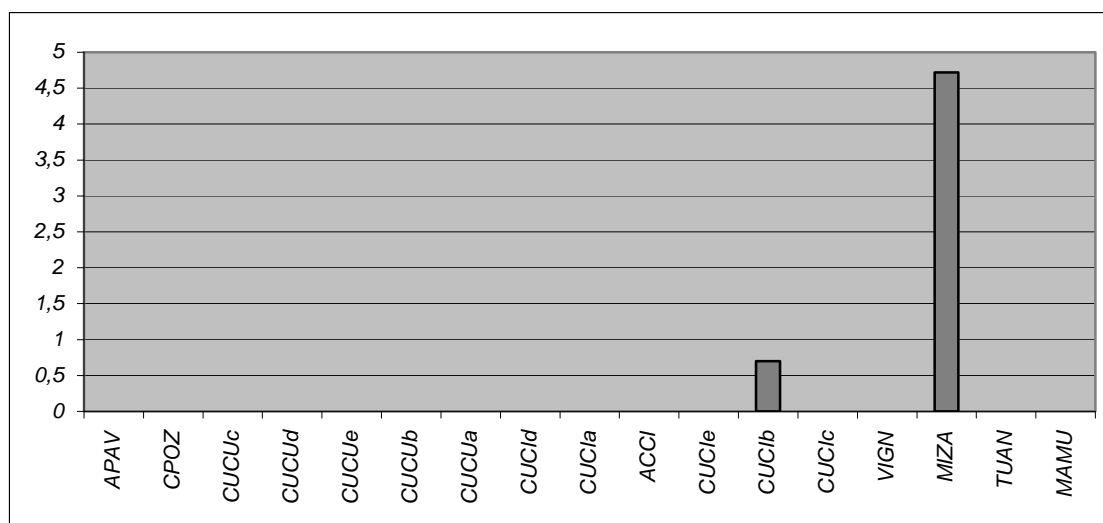


Figure 267 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 57 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 58 – JARRE TRONCONIQUE CARÉNÉE

Famille : C

Catégorie : 58 (grands récipients)

Classe : récipient tronconique caréné, partie supérieure cylindrique concave, diamètre maximal à l'ouverture (proche du diamètre de la carène), partie inférieure tronconique

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Présence d'un col (n° 3)

b – Anses rubanées en opposition diamétrale (n° 3)

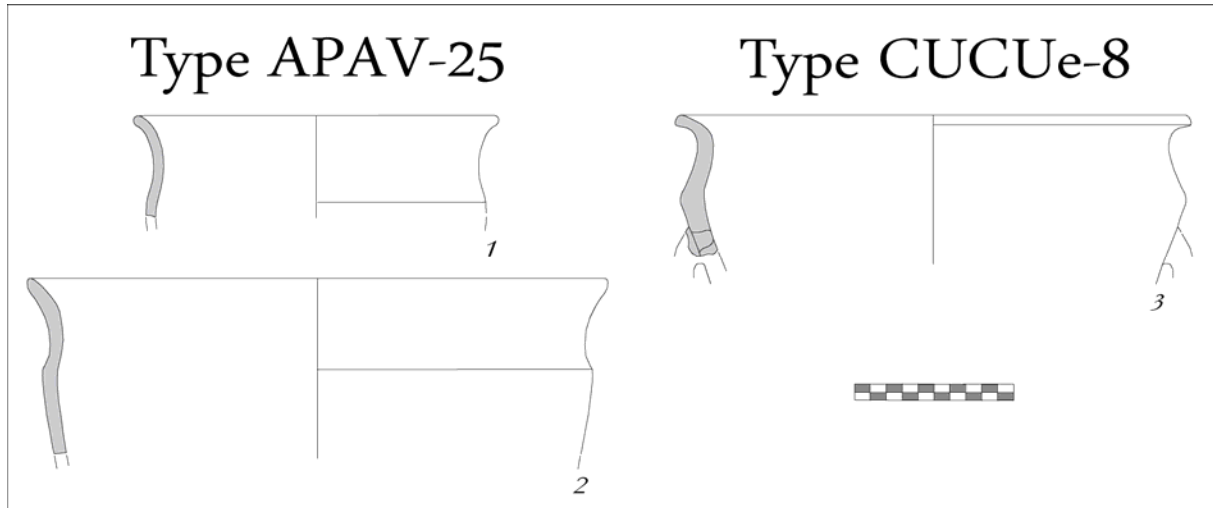


Figure 268 – Formes de catégorie 58

Ces formes sont assez bien représentées dans certaines séquences du Bronze final méridional.

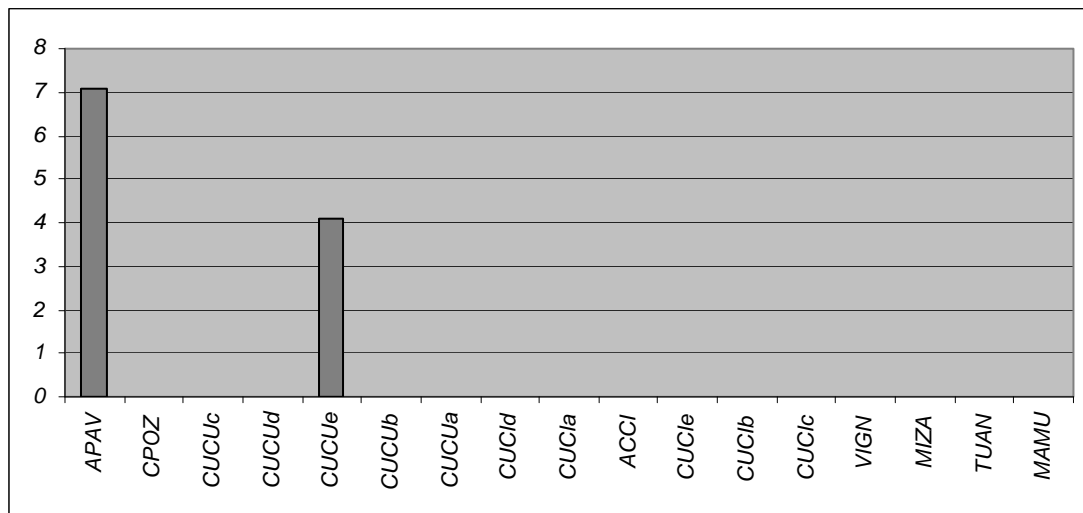


Figure 269 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 58 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 59 – GRANDE JARRE TRONCONIQUE ARTICULÉE FERMÉE À COL

Famille : C

Catégorie : 59 (grands récipients)

Classe : grand récipient ovoïde fermé à petit col évasé segmenté, partie supérieure convergente articulé par une carène, diamètre maximal sur la panse, corps ovoïde

Caractères de distinction observés (sous-classes) : aucun

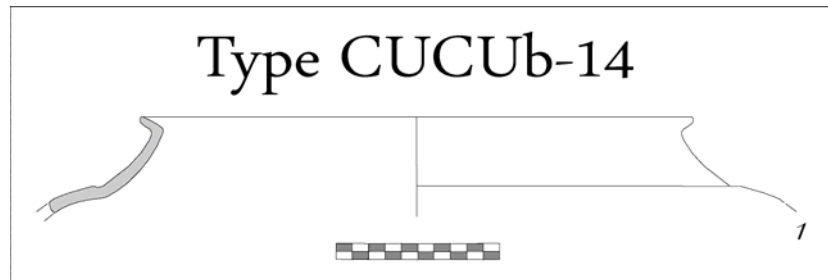


Figure 270 – Forme de catégorie 59

Il s'agit de formes rares, de contexte Bronze final méridional. Leurs dimensions suggèrent une fonctionnalité apparentée à la conservation et au stockage. On notera la présence du petit col évasé sur ces formes, trait caractéristique de plusieurs types de récipient au Bronze final dans les régions méridionales de la Corse.

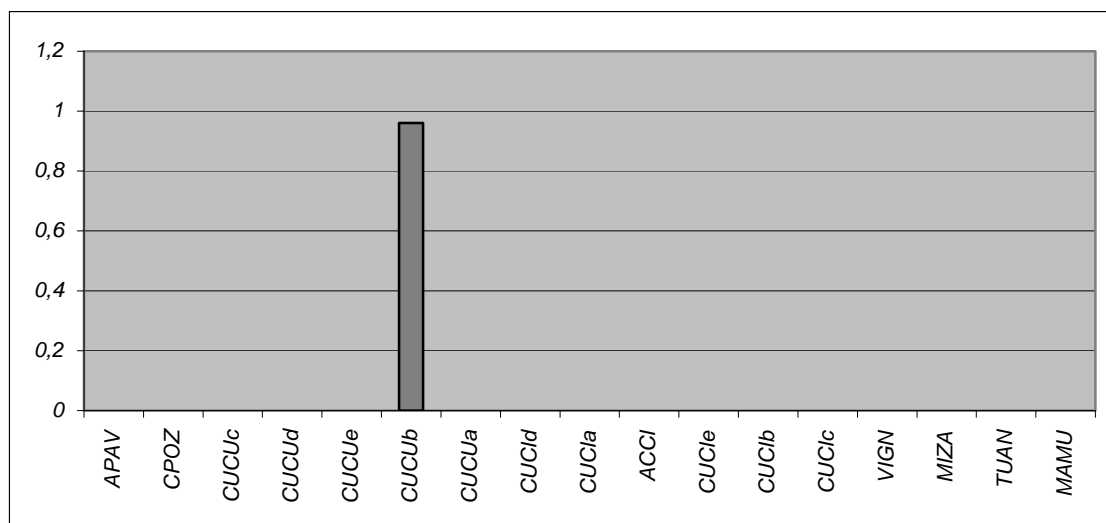


Figure 271 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 59 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 60 – JARRE TRONCONIQUE CARÉNÉE FERMÉE

Famille : C

Catégorie : 60 (grands récipients)

Classe : récipient tronconique fermé, partie supérieure tronconique convergente concave, carène (ou cordon-simulacre) au-dessus du diamètre maximal, diamètre maximal sur la panse, partie inférieure tronconique

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Forme de la lèvre et du rebord

b – Amplitude du changement d'inflexion au diamètre maximal (pouvant se transformer en carène)

c – Cordon plat imitant la carène (n° 7)

d – Cannelure horizontale unique au-dessus de la carène (n° 15)

Il s'agit d'une forme bien représentée à la fin du Bronze final dans l'abri 1 de Cucuruzzu. Elle semble absente dans les contextes centro-septentrionaux. Le cordon plat simulacre de carène de la sous-classe c est un élément plus particulièrement représenté entre le milieu et la fin du Bronze final sur les sites de l'Alta Rocca.

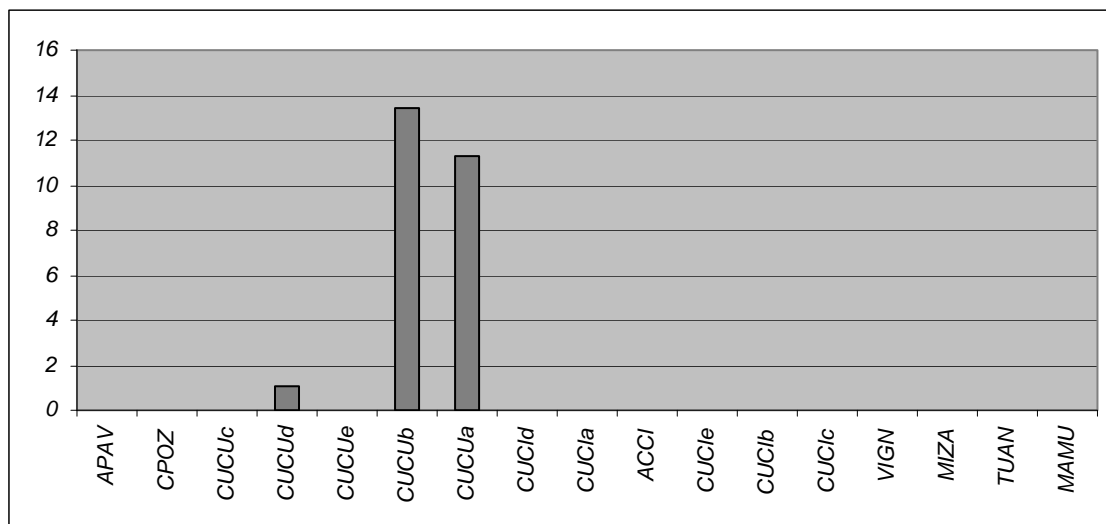


Figure 272 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 60 au sein des assemblages retenus

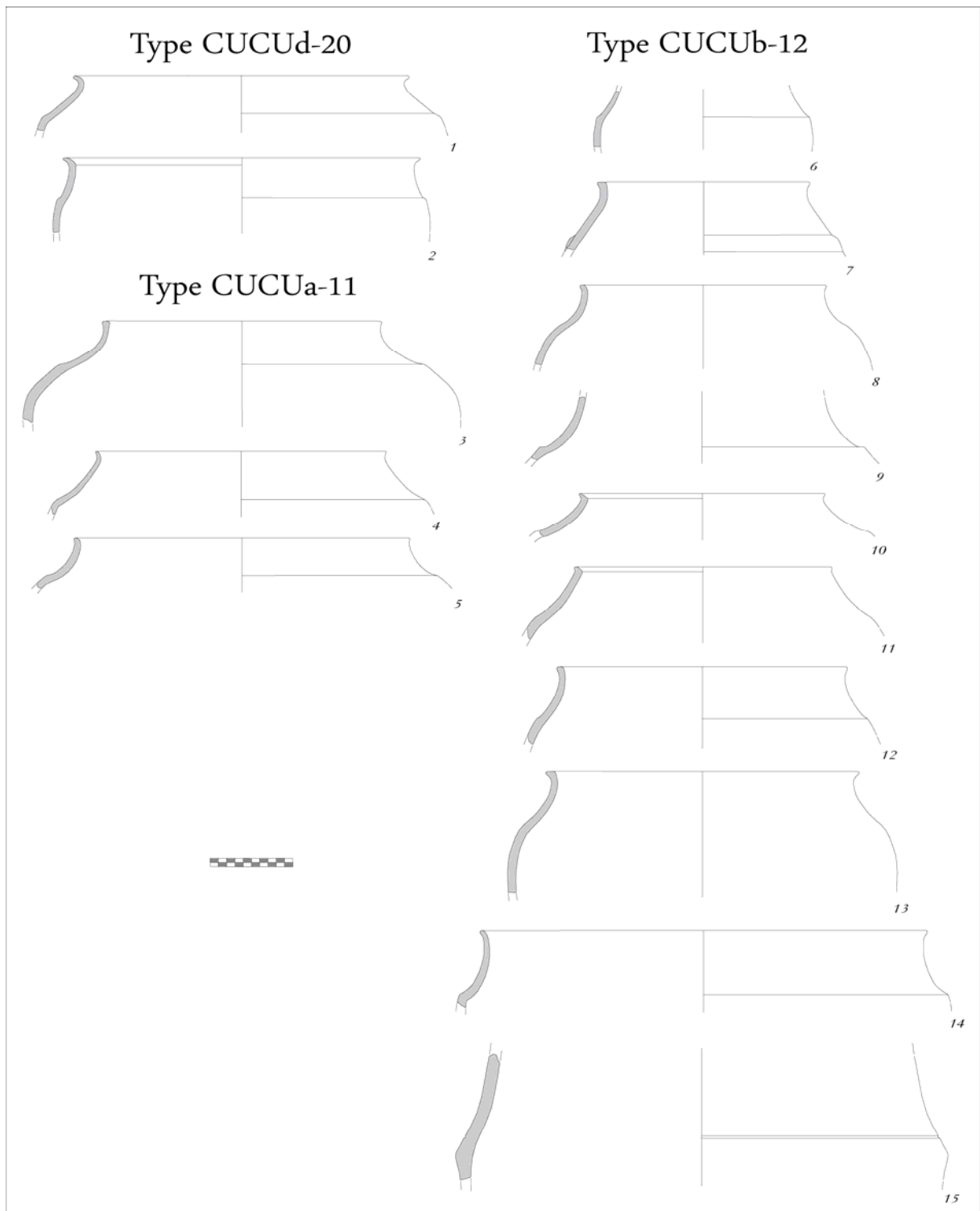


Figure 273 – Formes de catégorie 60



## CATÉGORIE 61 – JARRE BICONIQUE FERMÉE À COL ÉVASÉ

Famille : C

Catégorie : 61 (grands récipients)

Classe : récipient biconique fermé à petit col évasé plus ou moins segmenté, partie supérieure tronconique concave à rectiligne, diamètre maximal au changement d'inflexion de la panse, partie inférieure hémisphérique

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

- a – Forme de la lèvre
- b – Degré d'angulosité du col
- c – Couple d'anses rubanées en opposition diamétrale sous le diamètre maximal (n° 25)
- d – Bourrelet d'épaulement au-dessus du diamètre maximal (n° 27)

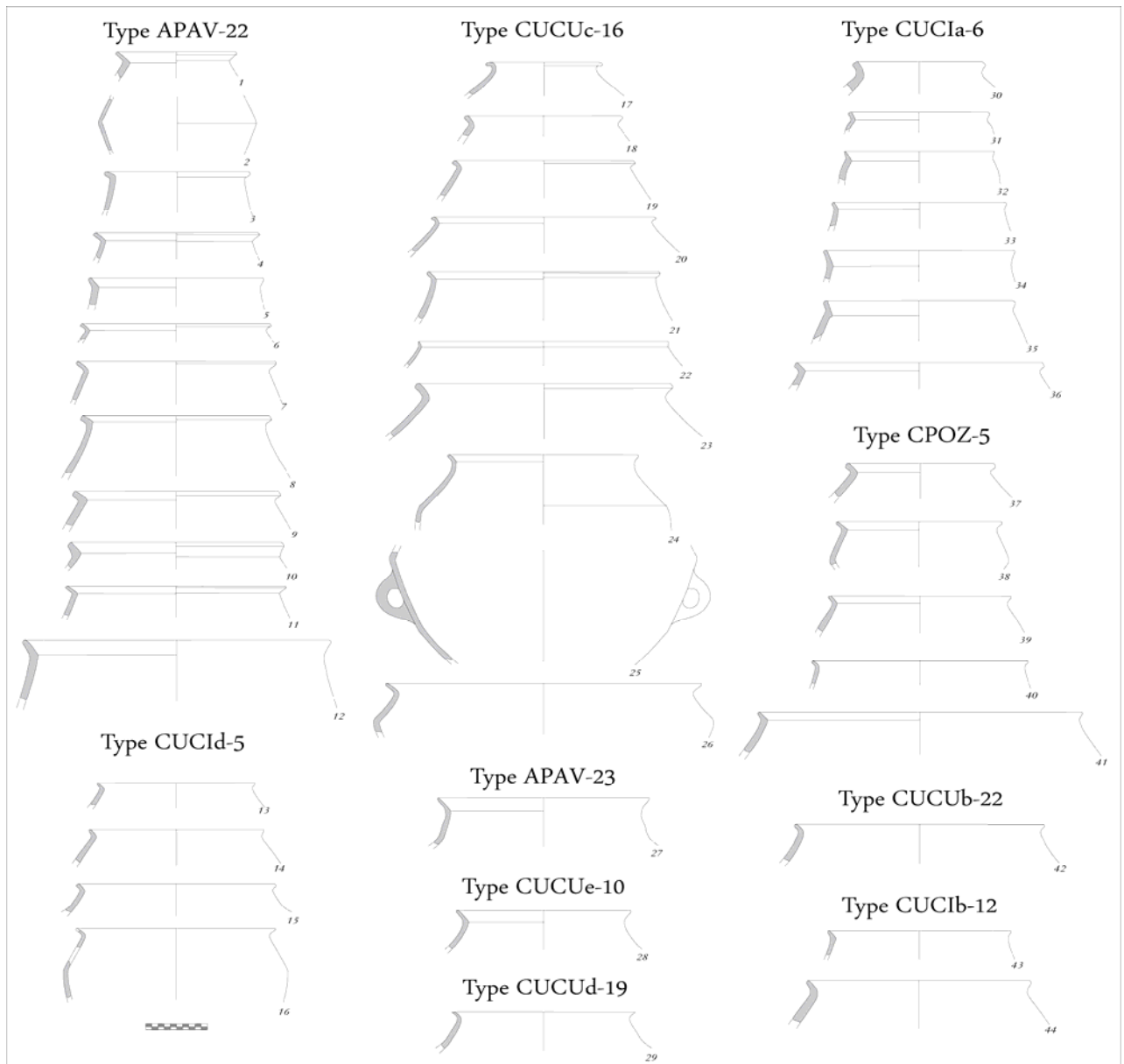


Figure 274 – Formes de catégorie 61

Il s'agit là d'un vase extrêmement bien représenté dans les contextes méridionaux du Bronze final. La forme y perdure au début du premier âge du Fer avec une articulation du rebord souvent moins marquée qu'aux siècles précédents. Ces formes sont présentes en Sardaigne septentrionale au Bronze final et au début du premier âge du Fer (Campus et Leonelli, 2000a, tav. 261, 294 et 298 ; 2006a, fig. 3, n° 2), où elles ne font pas l'objet d'une diffusion d'importance notable, sauf peut-être au nuraghe Sant'Imbenia (fouilles Bafico ; Campus et Leonelli, 2000a, tav. 261). C'est cependant en Italie septentrionale et centro-occidentale qu'elles connaissent leur plus grande diffusion (Bietti Sestieri *et al.*, 2001 ; D'Ambrosio, 1987, fig. 12, n° 7 ; Del Lucchese et Maggi, 1985, fig. 8, n° 1 ; De Marinis, à paraître ; Di Gennaro, 1986, p. 79 ; Domanico, 1998, fig. 2 ; Negroni Catacchio, 1998, fig. 1 ; Pacciarelli, 2001 ; Poggiani Keller, 2001, fig. 82 ; Rittatore Vonwiller, 1975 ; Rubat Borel, 2006 ; Venturino Gambari, 2006, fig. 12). La fréquence des biconiques à col évasé est d'ailleurs l'un des marqueurs principaux de la phase initiale du courant protovillanovien du Bronze final en Toscane (Negroni Catacchio *et al.*, 1999, fig. 4, fig. 5, n° 4B) et en Latium (Anzidei *et al.*, 1985), et des faciès protoligures contemporains (D'Ambrosio, 1987, fig. 16-17). Dans toute l'aire péninsulaire, on note que la plupart de ces vases est associée au domaine sépulcral. Beaucoup de ces récipients portent un bourrelet formant un épaulement au-dessus du diamètre maximal, comme sur notre n° 27. Dans le sud de la France, une très bonne connexion morphologique est illustrée par le mobilier de Laprade, site provençal du Bronze final IIb (Billaud, 1999 ; Vital, 2004, p. 285, n° 4). Ces biconiques sont par ailleurs présents dans toute la partie méridionale de la France en des contextes variés du Bronze final II. La variété d (ou catégorie 61-2) est en outre un élément assez commun dans les contextes RSFO continentaux.

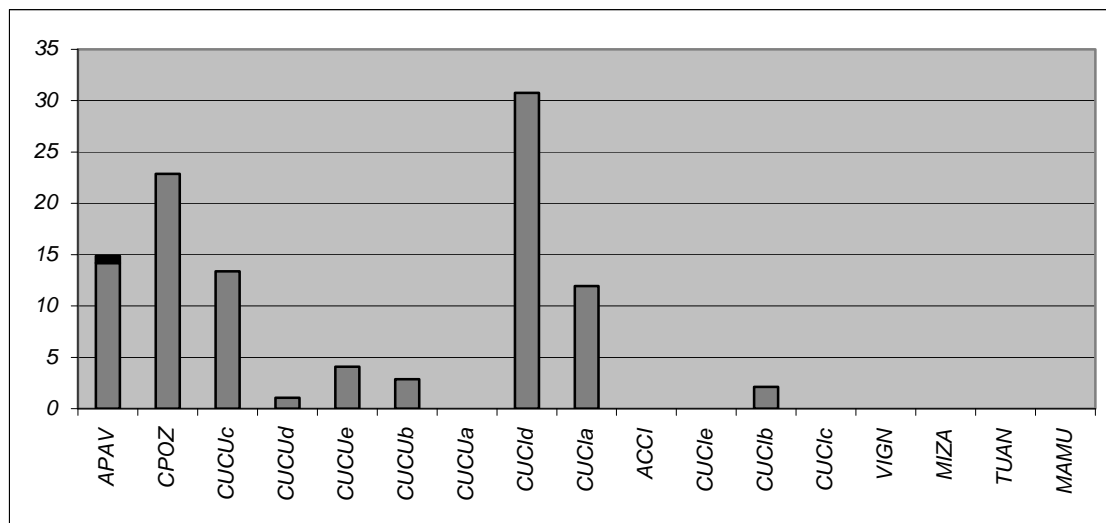


Figure 275 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 61 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 62 – JARRE BICONIQUE FERMÉE À COL ÉVASÉ

Famille : C

Catégorie : 62 (grands récipients)

Classe : récipient biconique fermé à petit col évasé non segmenté, partie supérieure tronconique convexe à rectiligne, diamètre maximal au changement d'inflexion de la panse, partie inférieure hémisphérique

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

a – Forme de la lèvre

b – Cordon plat (« en tagliatella ») au-dessus du diamètre maximal (n° 7, 8)

c – Cordon incisé sous l'étranglement (n° 4)

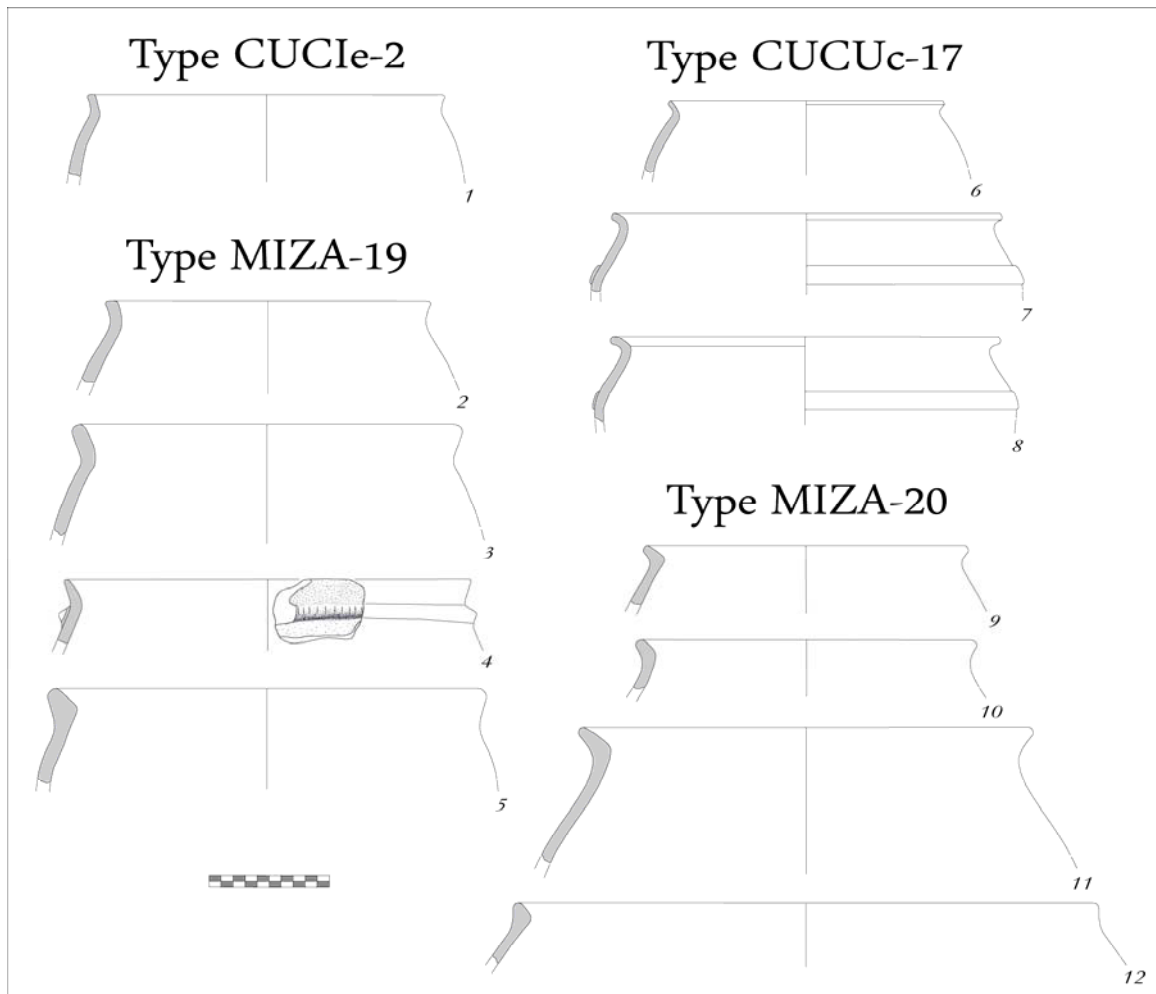


Figure 276 – Formes de catégorie 62

Ce type de récipient est répertorié dans toute l'île et en tous les contextes, selon des fréquences non négligeables exprimées par un nombre restreint de séquences. Il existe de bonnes comparaisons en Sardaigne pour le Bronze final (Campus et Leonelli, 2000a, tav. 297, n° 6-11), notamment en Gallura (Contu, 1966, fig. 16, n° 4 et 5). Constituant une forme morphologiquement liée à la catégorie 61, le profil est bien connu en contexte protovillanovien (De Angelis, 1979, fig. 2, n° 2).

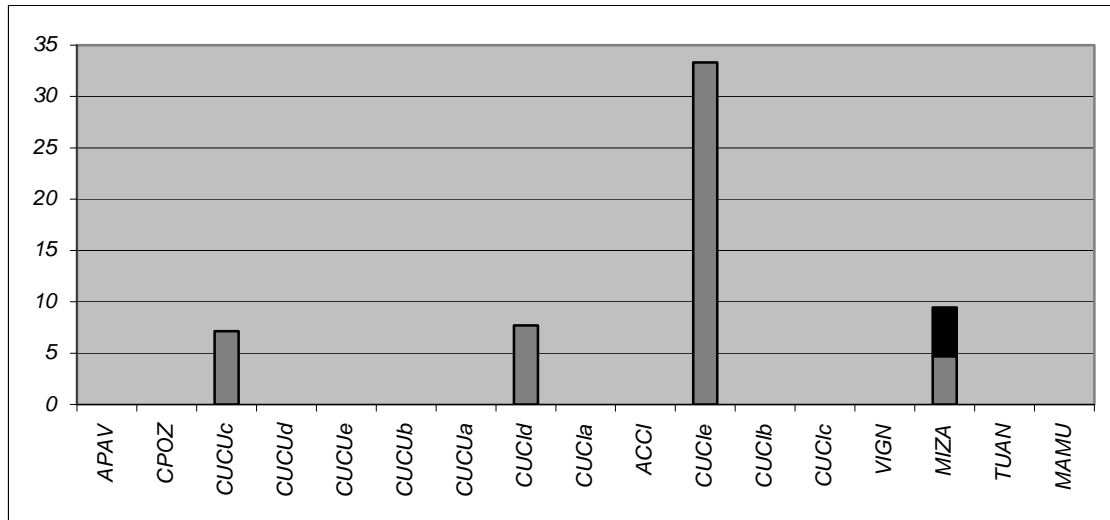


Figure 277 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 62 au sein des assemblages retenus

## CATÉGORIE 63 – DOLIUM (DIVERS TYPES)

Famille : C

Catégorie : 63 (grands récipients)

Classe : grand récipient à paroi épaisse et lèvre épaissie, profil fermé ovoïde ou cylindrique

Caractères de distinction observés (sous-classes) :

- a – Corps ovoïde ou cylindrique
- b – Forme de la lèvre
- c – Présence de cordons multiples (n° 2)
- d – Rajout oral (n° 1)

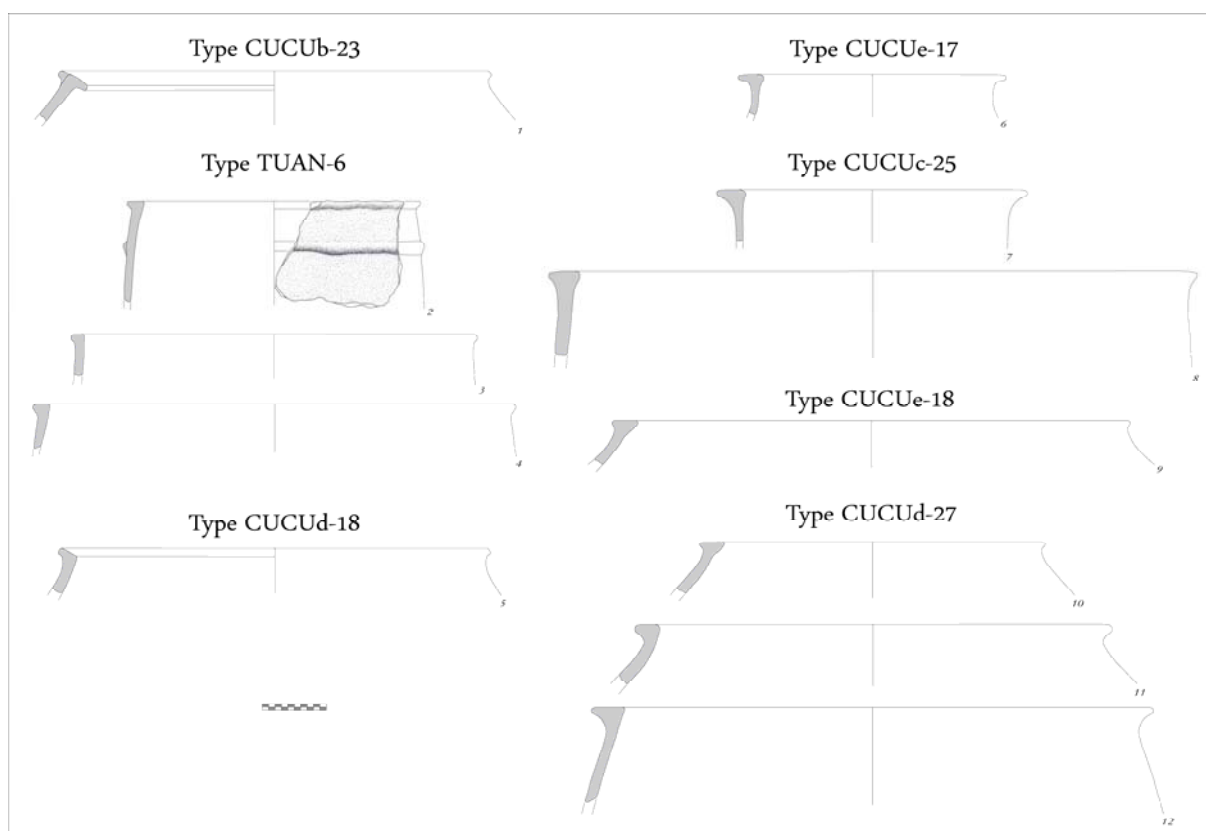


Figure 278 – Formes de catégorie 63

Une typologie interne des doliums peut-être tentée. On distingue ainsi nettement des groupes de formes correspondant à des entités chrono-régionales. Les récipients à lèvre écrasée à large étalement externe et corps ovoïde ou sub-cylindrique sont plutôt caractéristiques de Cucuruzzu et donc du Bronze final méridional. Des vases plus proches du cylindre, dont la lèvre est légèrement épaissie vers l'extérieur, comme ceux de Tuani, sont plus typiques d'ambiances centro-septentrionales du premier âge du Fer, ce qui est d'ailleurs renforcé par leur association probable avec des cordons multiples. Les profils ovoïdes à large lèvre aplatie épaissie vers l'extérieur trouvent de bonnes comparaisons en Sardaigne où ils sont le plus souvent attribués au Bronze moyen (Badas, 1985, n° 494). Le dolium corse n° 1 évoque quant à lui celui de Genna Maria, du premier âge du Fer (Badas, 1987, tav. V), même si les protocoles techniques de réalisation de la lèvre sont tout à fait différents. Le n° 5 est très proche d'un autre dolium de Genna Maria (Badas, 1987, tav. IV) et d'un exemplaire provenant de Serucci (Santoni et Bacco, 1987, tav. V, n° 76). A noter que la Corse ne connaît pas la typique anse en X traditionnellement apposée sur les doliums sardes.

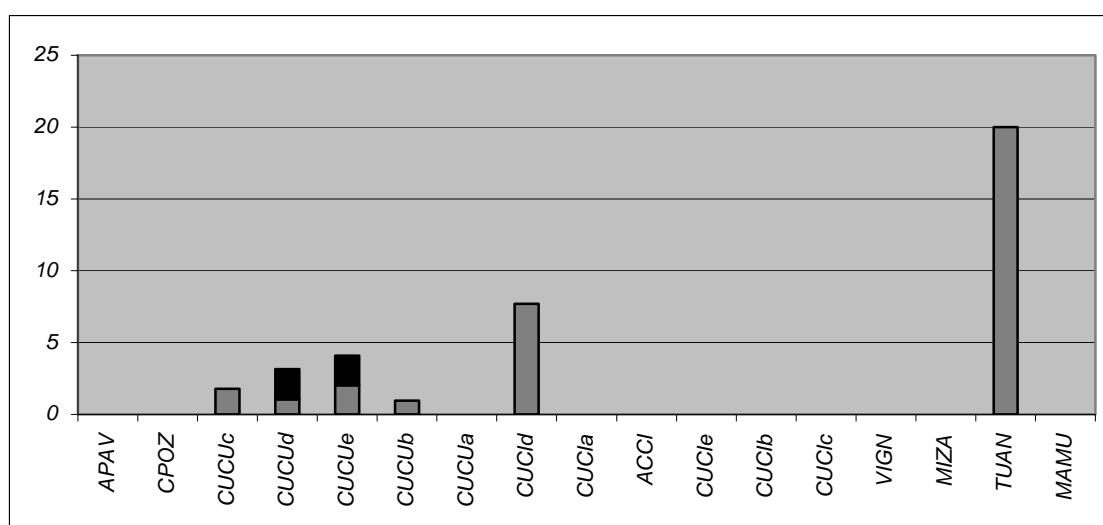


Figure 279 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 63 au sein des assemblages retenus



Figure 280 – Les catégories de récipient reconnues pour le Bronze final et le premier âge du Fer de Corse

## 3.2 ÉLÉMENTS-GUIDES

### 3.2.1 Ajouts plastiques

#### Ia - Anse massive à perforation cylindrique horizontale

Ce moyen de préhension est obtenu à partir d'une boulette de pâte mise en forme pour réaliser un volume variant de la pyramide à l'hémisphère avec toute une gamme de petites irrégularités et de dissymétries. La perforation est dans la plupart des cas parfaitement cylindrique. On imagine que ces prises ont pu cuire avec un bâtonnet encore en place. La perforation est donc rectiligne. Elle est aussi généralement centrée et parfaitement horizontale, même si l'axe longitudinal de l'anse n'est pas toujours vertical. L'introduction du bâtonnet se fait le plus souvent à la limite de la zone de contact avec la paroi, juste avant le départ du tenon de fixation cylindrique, ce qui montre que la perforation est réalisée après l'application de l'anse sur le vase humide. La transition avec la panse est adoucie par un lissage véritablement destiné à gommer les jointures. Ces systèmes de préhension sont probablement couplés et ne sont appliqués que sur les grands récipients, à proximité du tiers supérieur. Des formes similaires non perforées existent mais sont rares et souvent plus minces. Le collage se fait par l'intermédiaire d'un tenon unique (fig. 281a et 281b).

**Chronologie et distribution géographique :** ces éléments sont typiques du faciès de Nuciaresa (Lanfranchi, 1978, fig. 92-94 ; Milanini *et al.*, 2008b, n° 15) et limités au premier et au début du deuxième âge du Fer méridional. On connaît cependant un exemple isolé à la même époque en Gallura dans la tombe de géant de Su Monte de s'Ape (Castaldi, 1968, fig. 21, n° 4).

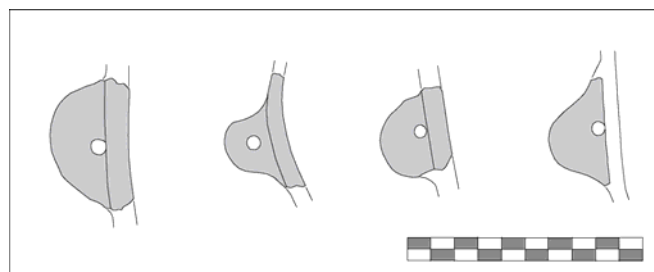


Figure 281 – Exemples d'éléments-guides Ia (Cuciurpula)



Figures 281a et 281b – Le cliché de gauche représente la face interne de l'anse, à l'origine collée sur la paroi. Le cliché de droite montre la surface externe d'une paroi, à l'emplacement d'une anse arrachée. On distingue sur les deux le tenon d'ancrage cylindrique brisé au niveau de la zone de contact (photos K. Peche-Quilichini)



## Ib - Anse massive à perforation cylindrique verticale

Ce type d'anses est presque similaire au précédent. Comme lui, il pourrait impliquer la pratique de la suspension des vases ou de modes de préhension composites impliquant des matériaux périssables (fig. 290 et 291). Dans le cas où certains vases porteraient des anses de ce type en superposition verticale sur la panse, on peut imaginer l'introduction d'un bâton rigide (jonc ?) ou de lanières souples mais tendues dans les perforations alignées sur un même axe afin de réaliser un système de prise mixte. Par leur forme allongée sur l'horizontale, ces anses se prêtent mieux que les précédentes à accueillir d'autres formes d'ajouts plastiques. Elles peuvent en effet, comme les anses massives à perforation horizontale, être couplées à divers types de cordons pour former des systèmes préhensibles composites ou des compositions plus symboliques comme les protomés d'animaux à cornes. Du point de vue technique, et comme cela est aussi le cas pour le modèle d'anse à perforation horizontale, l'introduction du bâtonnet dans la pâte molle, en transperçant de façon transversale le tenon de fixation, pouvait aussi avoir un rôle lié à améliorer l'adhésion de la prise au vase lors de la phase précédant le séchage.

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments sont caractéristiques du premier âge du Fer méridional. Ils sont notamment présents à Nuciaresa (Lanfranchi, 1978, fig. 95, n° 13). Ce mode de préhension, associé sur un même vase aux type Ia, est connu dans la séquence du nuraghe Albucciu où, attribué au Bronze final (Contu, 1966, fig. 24, n° 3), il pourrait constituer le témoignage d'une occupation plus récente d'après les informations chronologiques corses.

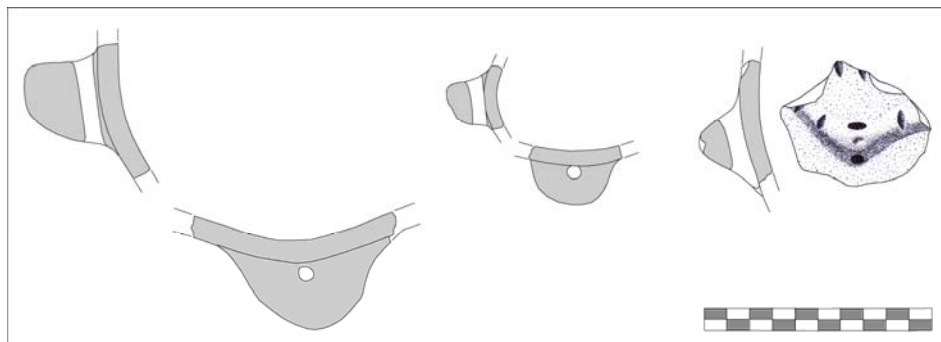


Figure 282 – Exemples d'éléments-guides Ib (Cuciurpula)

### Ic - Anse massive avec décors en creux

Ce système de préhension est une variante de l'anse massive de type Ia. La perforation est cependant souvent de taille plus importante avec une technique d'obtention qui est parfois la même que pour les anses rubanées classiques. Les décors sont dans presque tous les cas composés d'incisions horizontales courtes en « grains de riz » disposées horizontalement le long de l'axe longitudinal. On connaît d'autres registres où les incisions horizontales sont disposées de façon couvrante sur la partie externe supérieure de l'anse, jusqu'au sommet de l'arc. Ces décors sont parfois complétés d'un ensolemment ou par des cordons courts souvent arciformes donnant à l'ensemble l'aspect d'une tête d'animal ou de monstre cornu. On connaît d'autres registres décoratifs dont la fréquence est marginale, notamment des répertoires variés d'incisions juxtaposées (fig. 284). Comme cela est le cas pour toutes les autres formes de la gamme I, lorsque la perforation est petite (anse massive), l'anse ne possède qu'un seul tenon central ; lorsqu'elle s'apparente plus à un ruban courbe, les deux extrémités du ruban sont prolongées dans la paroi par des tenons ou des chevilles linguiformes.

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments sont typiques du faciès de Nuciaresa (Lanfranchi, 1978, fig. 94, n° 4) et caractérisent donc le premier âge du Fer dans le sud de l'île. Le phénomène se perpétue au début du deuxième âge du Fer (Milanini *et al.*, 2008b, n° 93-94)

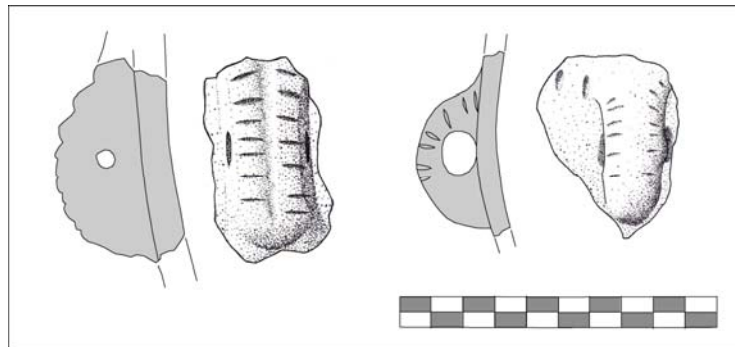


Figure 283 – Exemples d'éléments-guides Ic (Cuciurpula)



Figure 284 – Anse massive à perforation horizontale cylindrique portant des incisions longitudinales sur l'arc (Cuciurpula) (photo K. Peche-Quilichini)

Les anses à cornes, quelle soient perforées (verticalement ou horizontalement) ou non, appartiennent au groupe des anses massives comme les trois types décrits ci-dessus. Il semble que leur morphologie soit à rapprocher de museaux d'animaux voire de monstres. Deux cordons, décorés (impressions circulaires ou incisions courtes transversales) ou pas, pointant en oblique ou en courbe vers le haut, simulent des cornes. La perforation horizontale ou, dans le cas de perforation verticale, le jeu d'ensellements, s'apparentent à des yeux. Le point de tangence de l'arc de l'anse, parfois assez aigu, peut imiter un museau. Le fait qu'au moins une partie de ces vases soit polypode devait rajouter au rendu animal. Lorsqu'ils sont découverts en stratigraphie, ces éléments ont pour point commun de caractériser des contextes particuliers, peut-être riches en significations symboliques : dépôt de fondation à Cuciurpula (Peche-Quilichini, 2010b, 2010c, à paraître 1), sépulture à Punta di Casteddu et à Acciola. Du point de vue symbolique, il est peut-être possible de rapprocher ces éléments d'un grand nombre de figures de proue figurant sur les nacelles en bronze post-nuragiques contemporaines.

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments sont également typiques du faciès de Nuciarsa et donc limités au premier âge du Fer méridional. Il apparaît probable que leur étalement temporel touche plutôt la première moitié du premier âge du Fer. Un exemple célèbre provient de Nuciarsa (Lanfranchi, 1978, fig. 91, fig. 94, n° 5). Quelques rares exemplaires ont été découverts en Sardaigne, notamment dans le cadre de dépôts de fondation (Antona *et al.*, 2010 ; Moravetti, 1985, fig. 19, n° 1).



Figure 285 – Anse multi-ensellée avec départs de cordons digités en forme de cornes (Punta di Casteddu)  
(photo K. Peche-Quilichini)

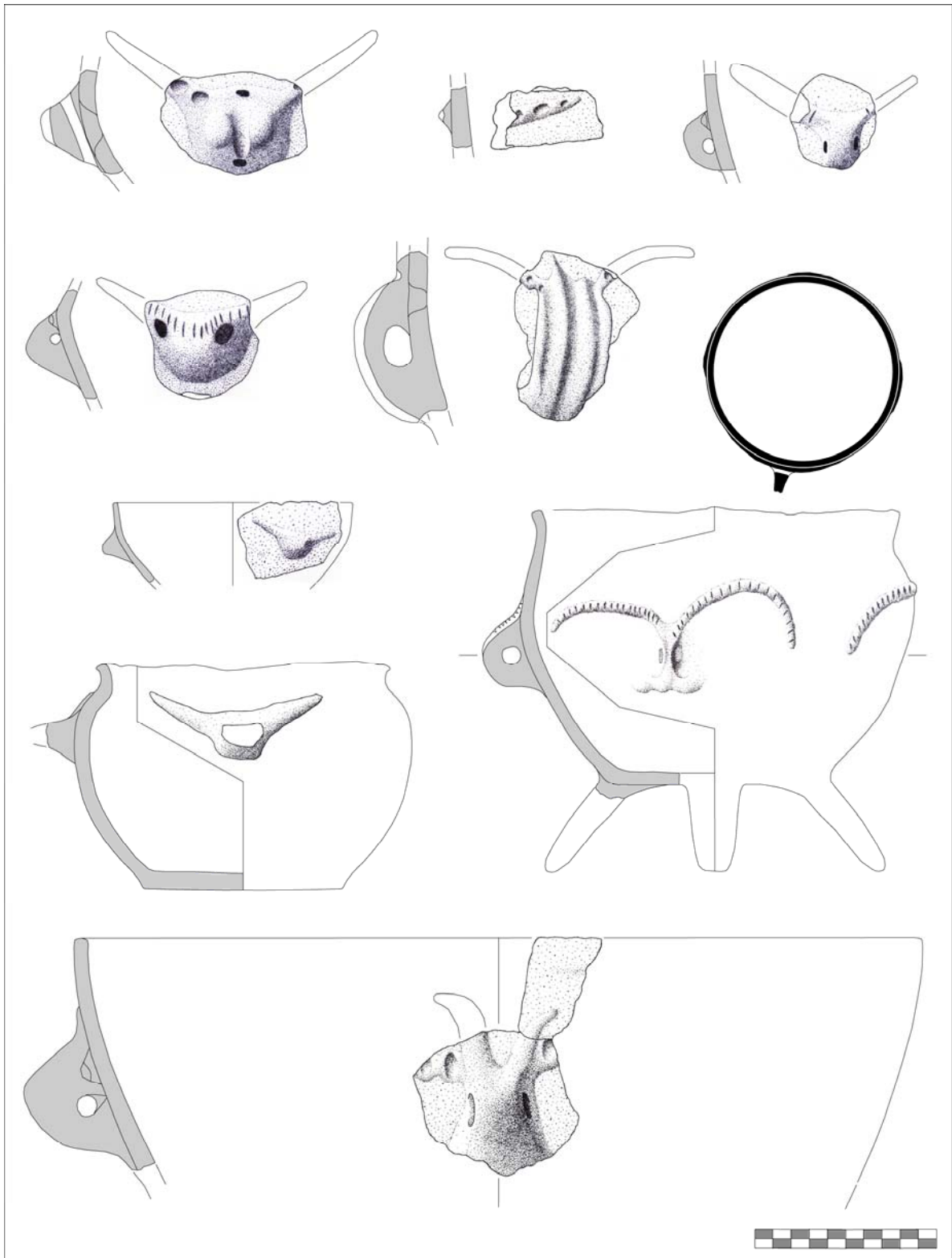


Figure 286 – Exemples d'éléments-guides Id (Cuciurpula, Santa Barbara, Acciola et Punta di Casteddu)

## II - Pseudo-anse

De par leur forme, les pseudo-anses s'apparentent aux petites anses rubanées en forme de bobine et aux anses massives. Leur originalité, qui tient en la présence d'un simulacre de perforation, n'officialie que lorsque l'on regarde le vase de façon latérale. La préhension s'opère en fait par pincement. Le passage du doigt étant impossible sur des anses aussi petites, l'absence de perforation ne gêne pas la prise en main mais seulement, et éventuellement, la suspension. On connaît mal les formes associées mais il pourrait s'agir de bols en calotte plus ou moins segmentés. Les pseudo-anses peuvent être ensellées verticalement et/ou être associées à d'autres ajouts plastiques tels des cordons. Bien que cela ne soit pas directement observé, on suppose un mode d'accroche par cheville d'insertion.

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments sont associés aux formes du groupe de Nuciaresa et sont limités au premier âge du Fer méridional.

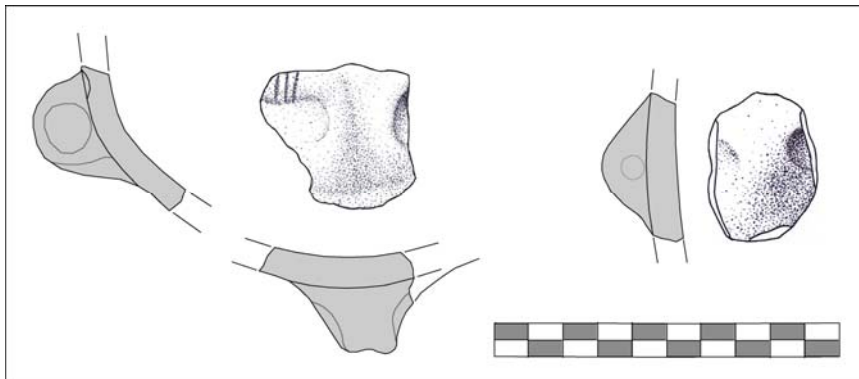


Figure 287 – Exemples d'éléments-guides II (Magazene et Cuciurpula)

L'ensellement longitudinal des anses est un phénomène fréquent qui touche les anses rubanées et les anses massives, mais également languettes et boutons. Quel qu'en soit le support, l'ensellement est toujours vertical. Dans certains cas, il peut être multiple. Quatre techniques d'obtention d'ensellement(s) sur anse ont été observées (fig. 288) :

- A : par modelage : les bords de l'anse sont relevés pour former un U en section (ensellement unique) ;
- B : par collage : sur les bords de l'anse sont collés des éléments en relief définissant donc un creux interne (ensellement unique) ;
- C : par creusement : un sillon/cannelure est réalisé dans l'épaisseur de l'anse (ensellement unique ou multiple) ;
- D : par juxtaposition de boudins d'argile : plusieurs boudins d'argile sont juxtaposés dans le sens longitudinal pour former un ruban. Les jointures sont lissées et adoucies pour former un relief sinusoïdal (ensellement unique ou multiple).

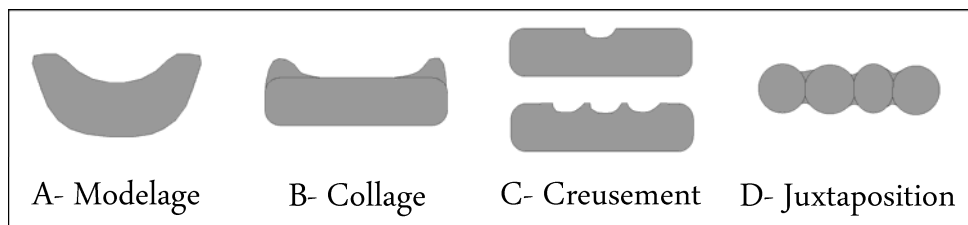


Figure 288 – Typologie (vue en section) des techniques d'obtention d'anses rubanée à sillon(s) longitudinal(aux)

Le rôle de l'ensellement semble décoratif mais il pourrait aussi être fonctionnel dans le cas de certaines anses superposées faisant internir des éléments connexes en matériau périssable, comme sur certaines poteries africaines (fig. 290). Ce procédé ne serait documenté à ce jour que sur un vase entier du deuxième âge du Fer (?) découvert en 2011 dans la région de Propriano par un particulier (fig. 291). L'adjonction d'éléments végétaux ne peut cependant s'y faire que par leur introduction dans des perforations verticales réalisées sur des languettes et non par un emboîtement dans l'ensellement. Les anses ensellées ne semblent pas associées à des profils de vases spécifiques.

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments sont présents dans toute l'île au premier âge du Fer et au début du second âge du Fer. On les connaît notamment en plusieurs niveaux de l'abri 1 de Capula (Lanfranchi, 1978), à Nuciarsa (Lanfranchi, 1978, fig. 93, n° 2 et 6) et à Tappa 2 (Milanini *et al.*, 2008b, n° 90). Les languettes à ensellement(s), bien que connues dans le Sud, caractérisent plutôt les zones centrales et septentrionales de la Corse.

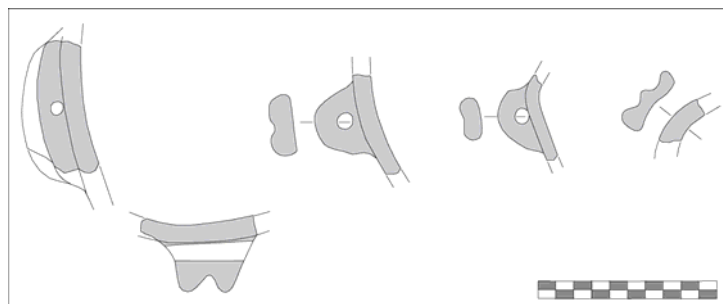


Figure 289 – Exemples d'éléments-guides III (Cuciurpula, Magazene et Cavaddu Biancu)



Figures 290a et 290b – Mode de préhension composite (jonc et écorce de saule)  
sur anses ensellées superposées sur une poterie africaine  
(photo K. Peche-Quilichini)

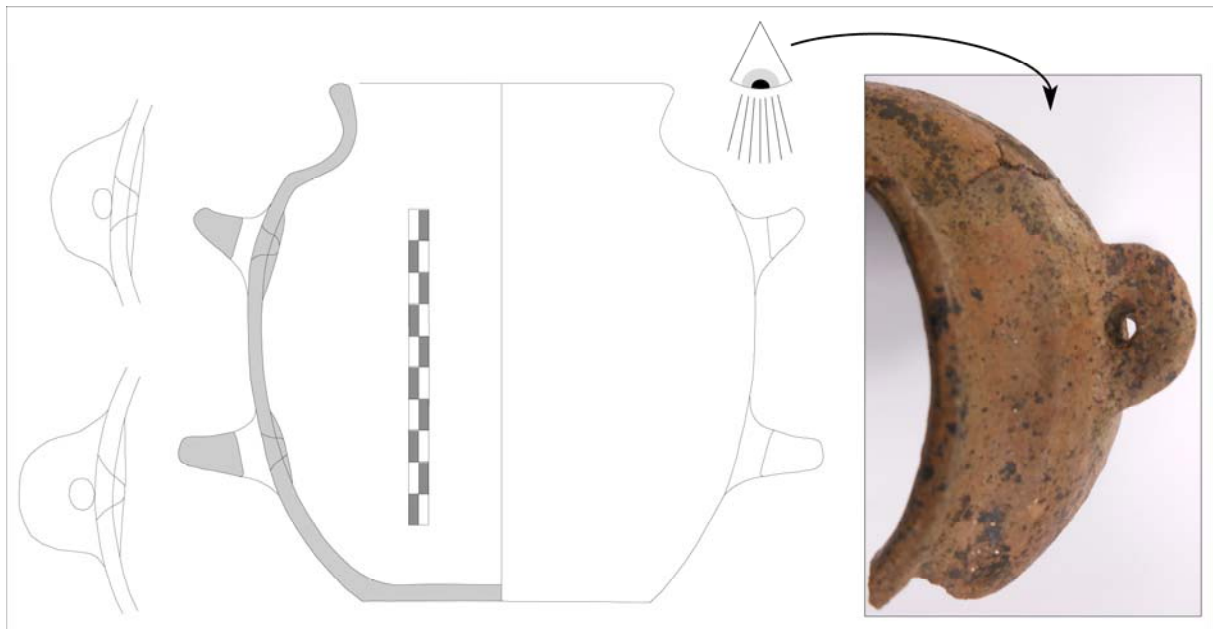


Figure 291 – Petit récipient à mode de préhension potentiellement composite  
Région de Propriano, deuxième âge du Fer ?

## IVa - Cordons multiples

Les cordons horizontaux multiples touchent différents gabarits de récipients, même si leur nombre dépend évidemment de la hauteur du vase. Sur un même vase, la section des cordons est assez stable, de même que le parallélisme. L'espacement est lui aussi assez régulier, bien que très différent d'un vase à l'autre. Le cordon le plus haut peut être collé juste sous la lèvre alors que le plus bas peut se placer en périphérie du fond. On notera que certains vases à lèvre à large étalement externe jouent sur le mimétisme entre cet aménagement et les cordons. Ces ajouts plastiques ne semblent associés à aucun autre, sauf dans le cas de micro-pincements destinés à les amincir et à les allonger, au point de former ce que l'on pourrait assimiler à des petites languettes. Les cordons des vases à cordons multiples ne sont pas décorés.

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments sont caractéristiques des contextes du premier âge du Fer du groupe centro-septentrional. On connaît cependant dans le Sud, à Santa Barbara, un exemplaire de bols où ont été collés plusieurs cordons parallèles perforés lors du même protocole, peut-être un bâtonnet laissé en place lors de la cuisson.

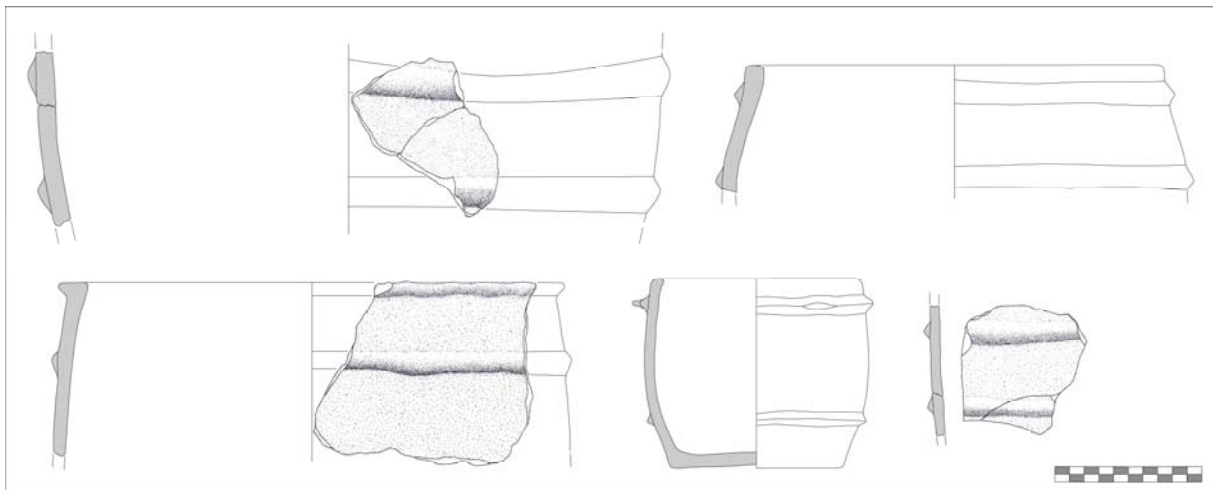


Figure 292 – Exemples d'éléments-guides IVa (Tuani, E Mizane et I Vignenti)



Les vases portant un cordon périphérique au fond sont probablement pour la plupart des récipients à cordons multiples. Il s'agit le plus souvent de cordons à section hémisphérique tirant parfois vers le triangulaire. Le cordon peut suivre la surface de pose ou être légèrement rehaussé. Dans quelques rares cas, il dépasse de l'horizontale du fond et doit dès lors être considéré comme une variété de pied annulaire. Aucun ajout plastique ni aucun décor ne vient les agrémenter. De même que pour les cordons multiples, si le rôle des cordons périphériques au fond peut à l'origine être considéré comme fonctionnel (renforcement de la structure du vase) ou symbolique (décor imitant des cordes ?), ils acquièrent rapidement un statut de marqueur du faciès chrono-culturel et matériel dans lequel ils s'insèrent et perdent peut-être à ce moment toute autre fonctionnalité. On notera également que la position de ces cordons rappelle les fonds débordants du sud de l'île (élément-guide XV), obtenus au moyen d'une tradition technique différente.

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments sont présents uniquement dans le centre-nord, pour des contextes du premier âge du Fer.

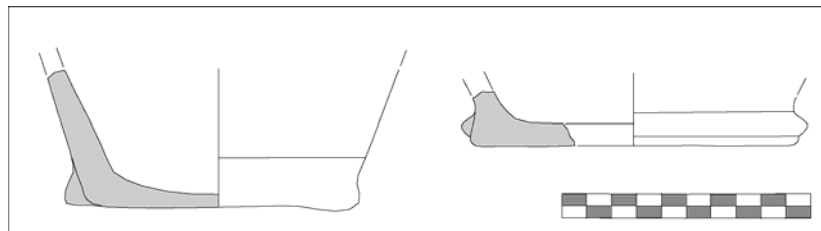


Figure 293 – Exemples d'éléments-guides IVb (E Mizane)

On ne dispose que de peu d'informations sur les cordons verticaux. Les vases associés sont généralement tronconiques avec une partie haute approchant la verticale. Aucun témoignage complet ne montre que le cordon relie le fond au rebord ou s'il s'arrête près du milieu du vase, ni que ces cordons peuvent être multiples sur un même récipient. On sait en revanche que ce type d'ajout plastique peut être associé aux formes portant des lignes horizontales de jours circulaires. Un petit nombre d'entre eux porte des digitations. Cet élément-guide est, par définition, associé aux cordons orthogonaux.

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments assez rares sont présents sur toute l'île de la fin du Bronze final au deuxième âge du Fer (Milanini *et al.*, 2008b, n° 11). On connaît des comparaisons assez évidentes pour le Bronze final de Sardaigne (Campus et Leonelli, 2000a, tav. 272).

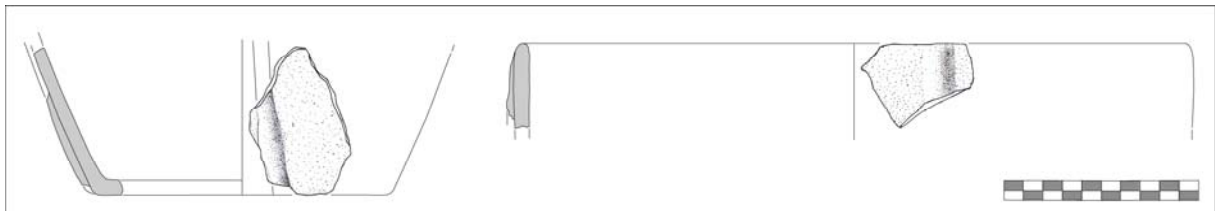


Figure 294 – Exemples d'éléments-guides IVc (E Mizane, Cuciurpula)

#### IVd - Cordons orthogonaux

Il est probable que les cordons orthogonaux correspondent à la même catégorie que les cordons IVc à cordon vertical descendant jusqu'au fond. En terme de stratigraphie céramologique, le cordon vertical est toujours posé sur le cordon horizontal. La fonction de ces éléments est probablement décorative et/ou fonctionnelle (préhension par arrêt de la main).

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments caractérisent le premier âge du Fer et sont quasi uniquement représentés dans le centre-nord. Un exemplaire isolé découvert hors stratigraphie provient de Cuciurpula.

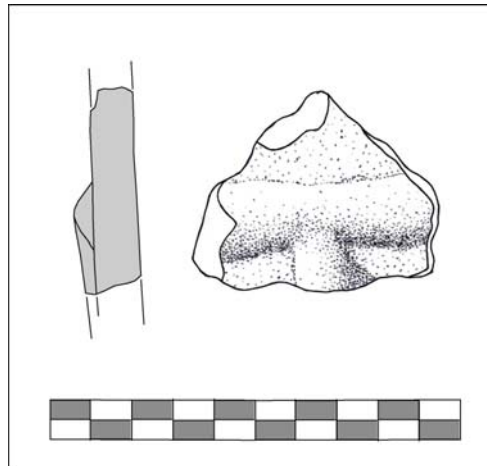


Figure 295 – Exemple d'élément-guide IVd (E Mizane)

Les cordons en fer à cheval - ou en U renversé - sont relativement rares, sauf sur le site d'E Mizane. Leur rôle est probablement aussi fonctionnel que décoratif. Beaucoup d'entre eux sont ornés d'incisions courtes disposées transversalement qui débordent parfois sur la paroi (fig. 297). Certains d'entre eux sont emboîtés. Ils peuvent adopter une forme semi-circulaire ou présenter des angles arrondis. La morphologie de leur section est variable, même si la variété semi-circulaire est la plus fréquente.

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments sont présents sur toute l'île, bien qu'avec plus de fréquence dans le Centre-Nord. Ils datent du premier âge du Fer. Il est néanmoins probable qu'ils subsistent jusqu'au début du deuxième âge du Fer (Milanini *et al.*, 2008b, n° 17).

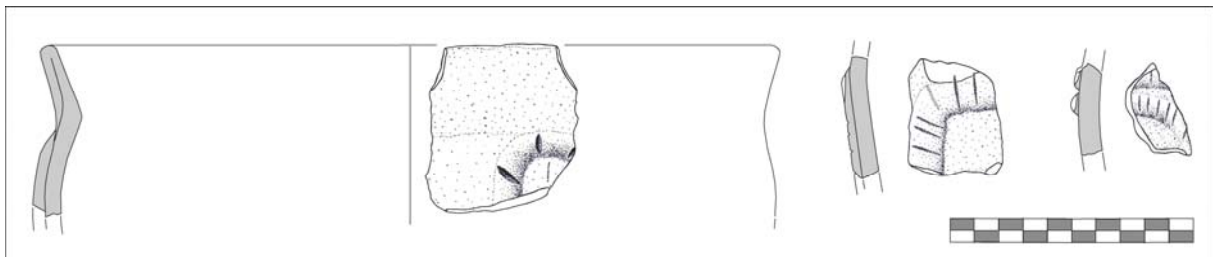


Figure 296 – Exemples d'éléments-guides IVe (E Mizane)



Figure 297 – Cordon incisé en fer à cheval d'E Mizane (photo K. Peche-Quilichini)

#### IVf - Cordon « en tagliatella »

Les cordons en « tagliatella » sont nommés ainsi en raison de leur forme (section rectangulaire aplatie) et de leurs dimensions. Ils sont appliqués de façon récurrente horizontalement au-dessus de l'épaulement - et du diamètre maximal - de vases à petit col. Dans quelques cas, il semble que ce cordon soit destiné à imiter l'angulosité d'une carène, présente sur des vases de même structure à cet emplacement. Ces cordons-simulacres sont toujours uniques sur un vase et ne semblent pas être associés à d'autres éléments plastiques. N'ayant que peu d'impact sur la prise en main du récipient, on peut supposer que leur rôle est surtout esthétique et/ou évocatif.

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments ne sont pas fréquents mais caractérisent le Bronze final du sud de l'île et plus particulièrement le site de Cucuruzzu.

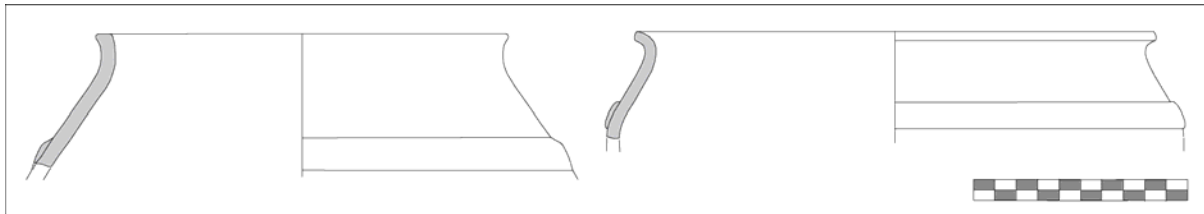


Figure 298 – Exemples d'éléments-guides IVe (Cucuruzzu)

Les cordons impressionnés sont généralement uniques sur un vase mais quelques exceptions existent (cordons courts, arciformes, corniformes, en U emboîtés, etc.). Leur section est de forme diversifiée, du demi-circulaire au triangulaire, en passant par toutes les variables. Hors cas particulier (cf. supra), ils sont tous horizontaux, même si certains sont courts et s'apparentent à des languettes aplaties. Ces éléments sont appliqués sur toutes sortes de vases, le plus souvent en partie supérieure. L'aspect, la taille et la dimension des impressions sont variés. Une grande partie d'entre elles est réalisée par digitation. Dans certains cas, on distingue d'ailleurs les négatifs laissés par des ongles très courbes (auriculaire ?). Il est possible que ce décor soit simplement lié à l'application du cordon sur la panse par pression latérale. D'autres impressions sont plus ovalaires. Aux Mizane, certains cordons présentent un large espacement entre les digitations, si bien qu'on peut estimer le nombre de ces dernières à seulement 4 ou 5 pour un récipient. Ces cordons ont un rôle préhensile et décoratif. Aucune incrustation n'a pu être observée dans les vides.

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments sont absents au Bronze final, au moins dans le Sud, mais connaissent un net regain d'intérêt dans toute l'île au premier âge du Fer.

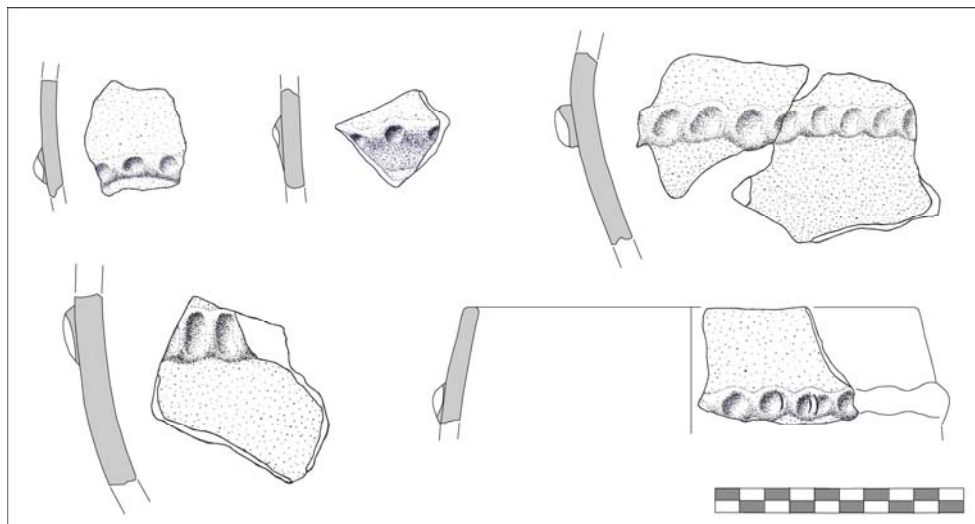


Figure 299 – Exemples d'éléments-guides IVg (Magazene, Cuciurpula, A Viccia, Santa Barbara, E Mizane)

Le cordon incisé, sauf cas particulier, est toujours horizontal et unique, et concerne généralement des vases de gabarit petit à moyen dont il ceinture la paroi à quelques centimètres sous la lèvre. Le cordon présente une section demi-circulaire à trapézoïdale. Les incisions sont toujours courtes et régulièrement espacées. Leur orientation suit la verticale ou une légère oblique. Aux Mizane, ces incisions peuvent dépasser et toucher quelques millimètres sur la paroi au contact du cordon. Sur certaines pièces de ce site, on a délibérément négligé le lissage/collage pour amplifier le contraste entre paroi et pièce rapportée.

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments sont présents dans toute l'île au premier âge du Fer. Ils sont absents au Bronze final.

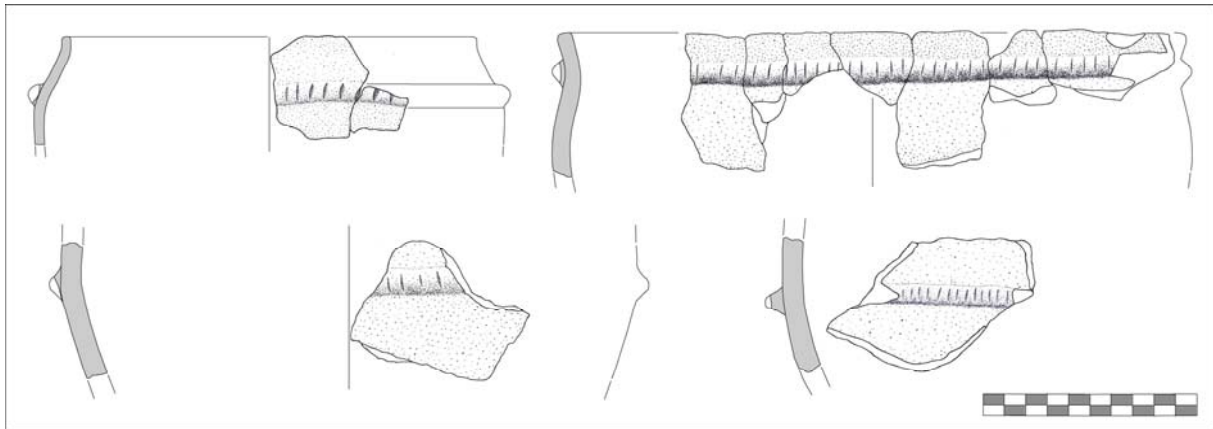


Figure 300 – Exemples d'éléments-guides IVh (Acciola, E Mizane Santa Barbara, Magazene)

## V - Boutons multiples alignés horizontalement

Les boutons alignés horizontalement à quelques centimètres sous l'ouverture - vers le tiers supérieur - caractérisent des formes de petit gabarit. Ces boutons sont généralement de forme hémisphérique et peuvent présenter des dimensions assez variables sur un même vase. Ces prises ne sont pas associées à d'autres éléments plastiques, sauf dans un cas unique de boutons reliés par un cordon horizontal à Santa Barbara. L'espacement est constant sur un même vase mais très variable d'un récipient à l'autre. Leur nombre varie entre 3 et une dizaine.

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments assez fréquents sont datables du premier âge du Fer et ne sont connus que dans le sud et le centre de la Corse.

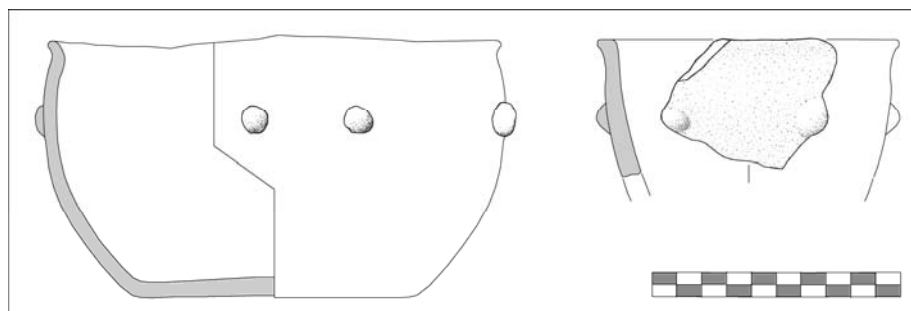


Figure 301 – Exemples d'éléments-guides V (Acciola, Grutteddi)



## VI - Pieds linguiformes (de vase polypode)

Les pieds linguiformes ont une section en ruban aux angles arrondis qui peut varier parfois jusqu'au circulaire. Ils sont fabriqués par simple modelage d'une masse de pâte. Dans un cas on a pu constater un rajout d'épaisseur sous forme d'une enveloppe d'argile totalement couvrante épaisse d'environ 5 mm. Les pieds présentent systématiquement un méplat sur la surface de pose. Certains sont décorés d'ensellements longitudinaux parallèles obtenus au doigt par une technique apparentée à la cannelure. L'attache au fond se fait par simple collage (sans l'intermédiaire d'un tenon), d'où la fréquence de leur découverte sans lien avec un récipient. Le seul vase entier associé connu est celui du dépôt de fondation de Cuciurpula (US 117b). L'information fournie par cet élément montre que les pieds pourraient être associés aux vases dont l'anse figure une tête d'animal cornu, dans le but de renforcer l'aspect zoomorphe du récipient. Dans ce cas, et par logique zoomorphique, on plaide pour la présence originelle de quatre pieds (vases tétrapodes).

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments sont typiques du premier âge du Fer du sud de la Corse. Deux exemples sont mentionnés dans la bibliographie pour cette époque : Nuciarsa (Lanfranchi, 1978, fig. 91) et Cuciurpula US 117b (Peche-Quilichini, 2010b).

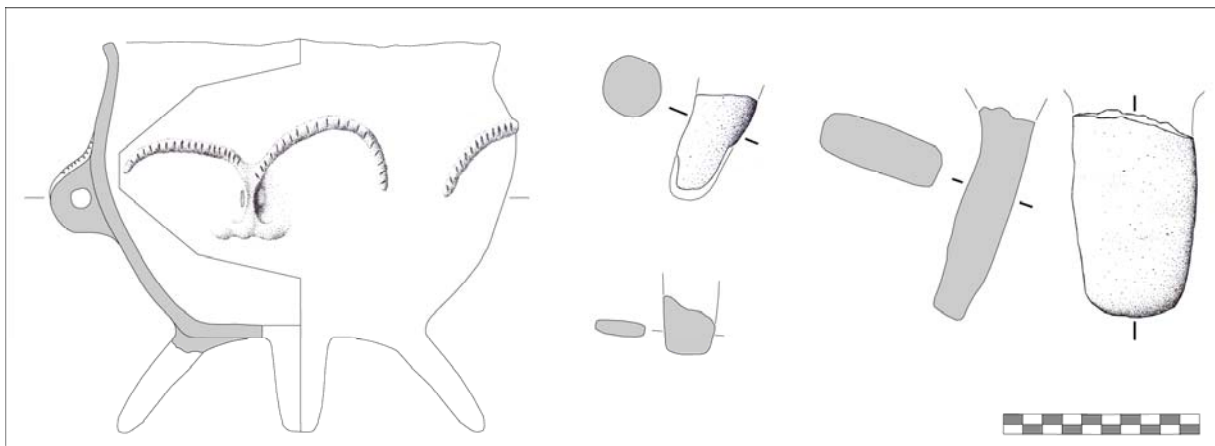


Figure 302 – Exemples d'éléments-guides VI (Cuciurpula, A Cota)



Figure 303 – Pied linguiforme de polypode de Cuciurpula (photo K. Peche-Quilichini)

### 3.2.2 Décors et autres éléments en creux

#### VII - Impressions diverses sur panse

L'impression est relativement rare. On connaît seulement, et de façon très partielle, quelques registres d'impressions (digitées ?) circulaires en cratère (fig. 305) ou ovalaires, alignées ou groupées sur la panse de récipients de Cuciurpula.

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments datent du premier âge du Fer et ne sont connus que dans la partie méridionale de l'île.

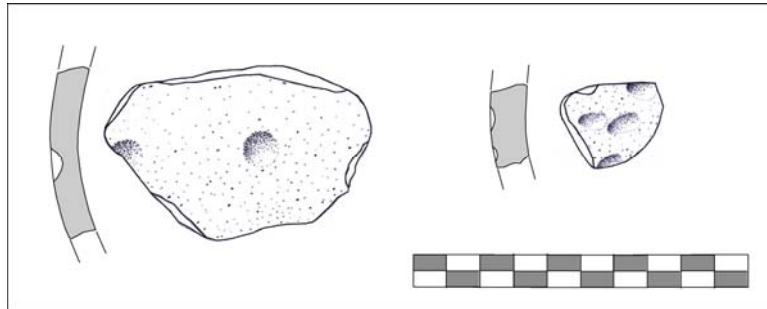


Figure 304 – Exemples d'éléments-guides VII (Cuciurpula)



Figure 305 – Digitations en cratère alignées horizontalement sur la panse (Cuciurpula)  
(photo K. Peche-Quilichini)

Les registres d'impression de petits cercles (*cerchielli* dans la bibliographie italienne) sont linéaires ou sub-linéaires et on les suppose tous horizontaux. Ils sont réalisés par l'enfoncement d'une paille (ou d'un outil creux circulaire) dans la pâte humide. Dans un cas seulement, ce décor est juxtaposé à un cordon à section triangulaire. On ne sait rien des formes associées.

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments relativement rares touchent toute l'île au premier puis au début du deuxième âge du Fer (Milanini *et al.*, 2008b, n° 92). On les connaît sous des formes et des registres plus élaborés en Sardaigne à la même époque. Ils y sont associés à des formes particulières.

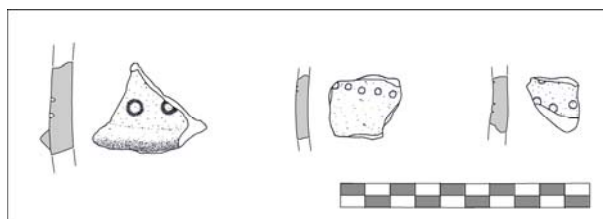


Figure 306 – Exemples d'éléments-guides VIII (E Mizane, Cuciurpula)



Figure 307 – Décor linéaire imprimé en *cerchielli* de Cuciurpula (photo K. Peche-Quilichini)

## IXa - Coups de poinçon fin géométriques

Un type de poinçon fin végétal (épine de genêt, de pin, etc.), animal (os appointé, épine d'oursin, etc.), voire métallique, a été utilisé pour composer des registres constitués de ponctuations multiples et organisés de façon géométrique. Il existe des motifs couvrants composés de lignes verticales ou horizontales de points assez serrés, des lignes horizontales espacées, mais aussi des compositions plus complexes où des horizontales diversement constituées croisent des lignes obliques. La technique employée vise à réaliser le motif par un enfoncement très superficiel, d'où une mauvaise conservation de ces décors en cas de desquamation du lissage réalisé préalablement à la décoration. Une seule forme concernée par le décor poinçonné a été reconnue. Il s'agit d'un récipient à rebord convexe convergent, probablement une petite jarre. Par extension, mais aussi par observation plus générale de la spatialité des décors à ces périodes, on suppose que les planches décorées se situent de façon systématique en partie haute.

**Chronologie et distribution géographique** : bien que marginaux, ces éléments sont typiques du faciès de Nuciarsa et donc du premier âge du Fer de Corse méridionale. Un très bon exemple est fourni par la collection de Nuciarsa (Lanfranchi, 1978, fig. 97, n° 1) sur un récipient cylindrique à paroi légèrement sinueuse.

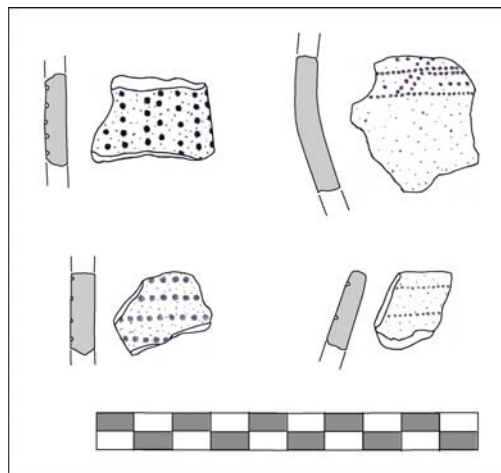


Figure 308 – Exemples d'éléments-guides IXa (Cuciurpula)



Figure 309 – Décor poinçonné géométrique de Cuciurpula (photo K. Peche-Quilichini)

## IXb - Coups de poinçon linéaires

Il s'agit là d'un décor rarissime s'apparentant à une ligne horizontale – irrégulière – de coups de poinçon dont la forme (ovoïde pointu) trahit l'usage d'un même outil (bois, os, métal ?). Cette ornementation est placée juste sous l'épaule d'un vase à petit col rentrant. Il est remarquable que la lèvre porte elle aussi des coups de poinçons, toutefois réalisés au moyen d'un autre instrument. Ce décor ne semble pas associé à un autre. Aucune incrustation n'a été détectée dans les dépressions.

**Chronologie et distribution géographique** : cet élément appartient au premier âge du Fer de Corse méridionale.

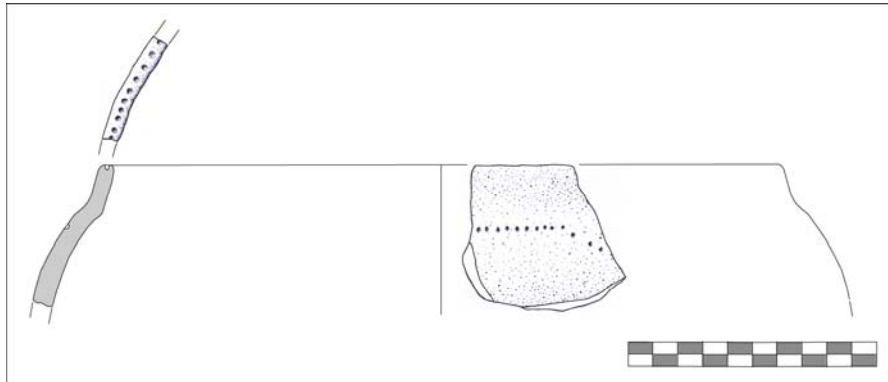


Figure 310 – Exemple d'élément-guide IXb (Cuciurpula)

## X - Cannelure horizontale unique

La cannelure horizontale unique s'implante toujours à la base du col ou près de l'épaulement de grands vases fermés. Elle est systématiquement unique et n'est pas associée à d'autres registres décoratifs. Dans certains cas, elle pourrait imiter une carène. Le trait est réalisé au moyen d'un outil à pointe dure, de section circulaire ou carrée. Ce type de décor a pu servir de réceptacle pour un élément rajouté en matériau périssable comme une cordelette décorative. Dans le même esprit, les contextes du nord de l'Italie fournissent des décors imitant l'impression d'une ficelle (*falsa cordicella*) localisés sur les parois supérieures convergentes de vases biconiques (Venturino Gambari, 2006, p. 69).

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments caractérisent le Bronze final dans le sud de l'île. De bons exemples publiés proviennent des niveaux du Bronze final de Capula (Lanfranchi, 1978, fig. 38, n° 4). A Tusiu, des formes et décors similaires proviennent des niveaux du Bronze moyen (Lanfranchi, 1998, fig. 5, n° 4-5)

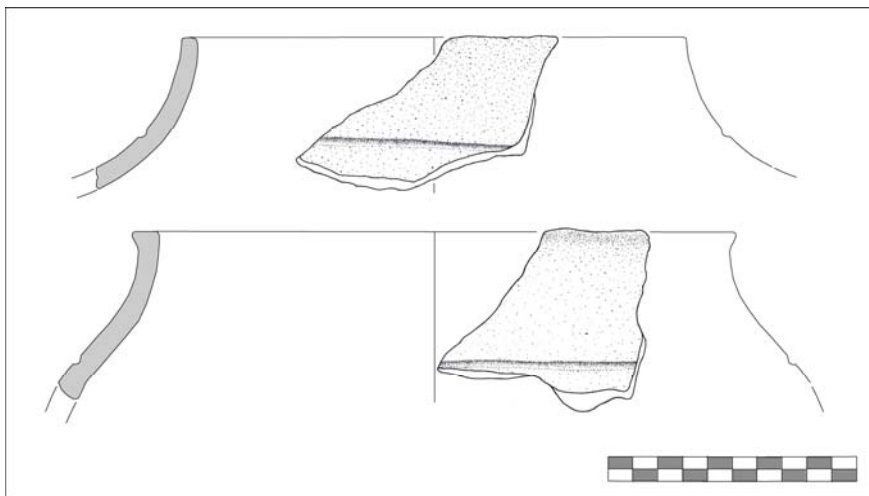


Figure 311 – Exemples d'éléments-guides X (Cucuruzzu)

### XIa - Incisions verticales courtes en « grains de riz » en ligne horizontale

Le décor en « grains de riz » de type XIa est le plus fréquent de la gamme des incisions courtes du premier âge du Fer. Il touche des vases petits à moyens avec une ligne d'incisions toujours placée à quelques centimètres sous l'ouverture, plus particulièrement sur le diamètre maximal de vases fermés. On le retrouve avec des fréquences assez importantes sur les petits récipients carénés sur lesquels il souligne la carène. L'espacement, les dimensions et la profondeur des incisions sont variables. Les outils utilisés, probablement différents en fonction des contextes, n'ont pu être reconnus.

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments sont typiques du premier âge du Fer méridional. On les connaît d'ailleurs à Nuciarsa (Lanfranchi, 1978, fig. 95, n° 6). Ils constituent probablement un registre ancien dans la gamme des décors de ce type.

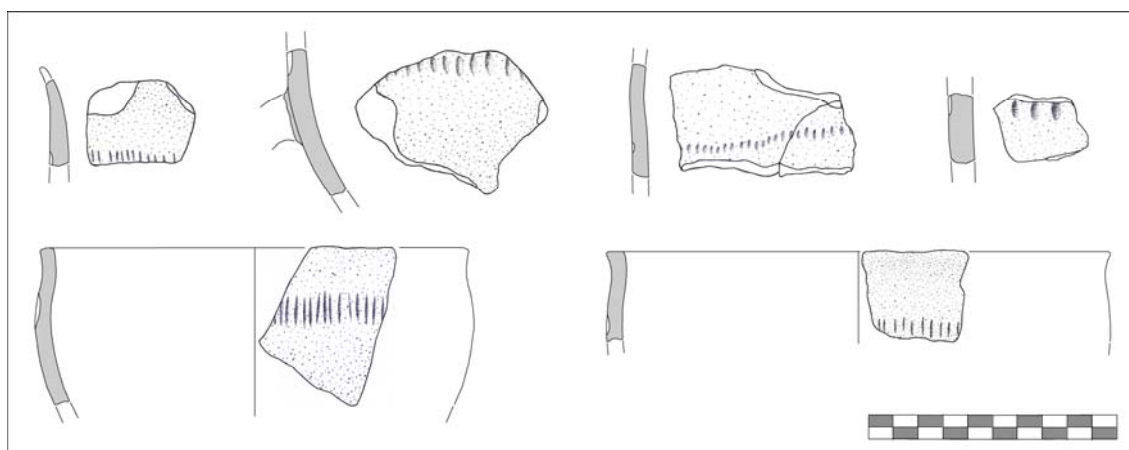


Figure 312 – Exemples d'éléments-guides XIa (A Cota, A Viccia, Magazene, U Grecu, Cuciurpula, Acciola)



Figure 313 – Décor d'incisions courtes verticales organisées en file horizontale sub-labiale (Cuciurpula)  
(photo K. Peche-Quilichini)

## XIb - Incisions verticales courtes en « grains de riz » en lignes horizontales superposées

Proche du décor précédemment décrit, le « grain de riz » de type XIb n'en diffère que par la pluralité des lignes incisées, elles aussi localisées à quelques centimètres sous la lèvre et/ou à proximité du diamètre maximal. Le décor touche toutefois des formes différentes, plus profondes.

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments appartiennent au complexe culturel de Nuciarsa. Ils sont nettement moins fréquents que les décors de type XIa.

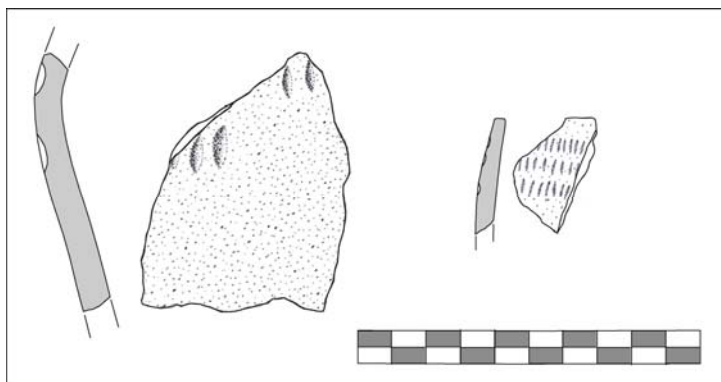


Figure 314 – Exemples d'éléments-guides XIb (A Viccia, Cuciurpula)



### XIc - Incisions horizontales courtes en « grains de riz » en lignes horizontales

Ce type de décor en « grains de riz » est mal connu. Il semble toucher le diamètre maximal de la panse de vases petits à moyens. Les incisions sont généralement assez superficielles.

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments typiques au groupe culturel de Nuciaresa appartiennent au premier âge du Fer méridional. Ils sont notamment présents sur le site éponyme (Lanfranchi, 1978, fig. 95, n° 2 et 4)

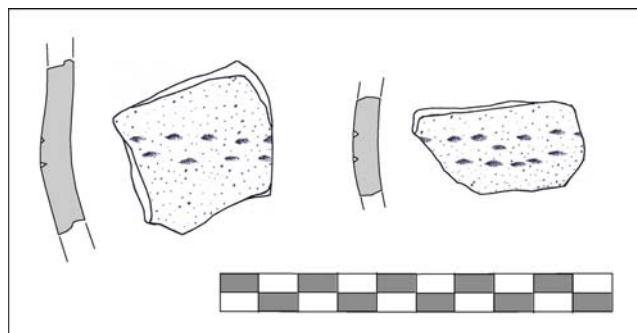


Figure 315 – Exemples d'éléments-guides XIc (Cuciurpula)



Figure 316 – Décor en « grains de riz » de Cuciurpula (photo K. Peche-Quilichini)

## XId - Incisions horizontales courtes en « grains de riz » en lignes verticales

Les registres linéaires verticaux parallèles d'incisions horizontales, souvent composés de trois lignes, concernent les vases fermés à col vertical peu marqué, sur lesquels ils sont portés en partie haute, parfois jusqu'à la lisière de la lèvre et descendant près du diamètre maximal. Les incisions présentent souvent des longueurs non calibrées, donnant un aspect assez irrégulier au motif global.

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments font partie intégrante des ensembles céramiques du premier âge du Fer méridional. De nombreux tessons décorés de cette façon sont connus à Nuciasesa (Lanfranchi, 1978, fig. 95, n° 2, 3 et 11) et à Cumpulaghja (Lanfranchi, 1979b, fig. 2).

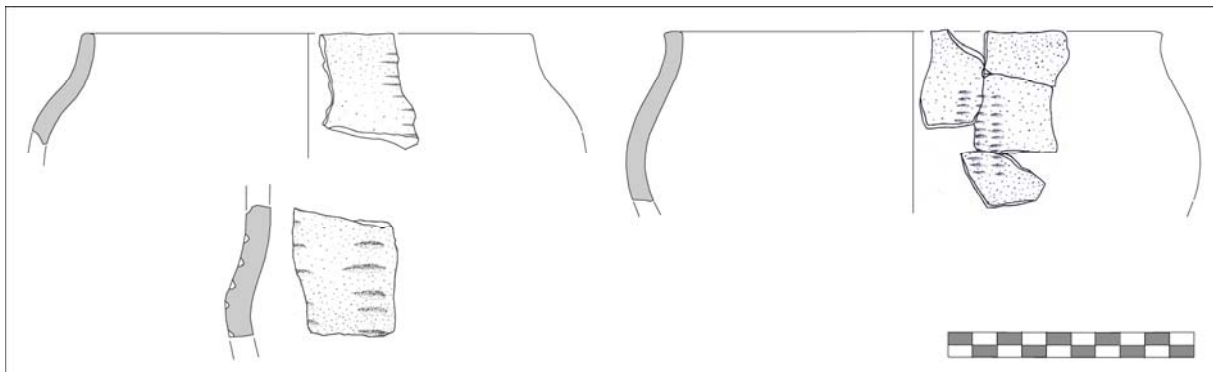


Figure 317 – Exemples d'éléments-guides XId (Cuciurpula)



Figure 318 – Décor en « grains de riz » de Cuciurpula (photo K. Peche-Quilichini)

## XIe - Incisions verticales courtes en « grains de riz » en lignes verticales

Ce décor original uniquement connu à Cuciurpula pourrait évoquer les processions de chenilles (*Thaumetopoea pityocampa*) omniprésentes autour du site dans les secteurs de pinède. Il semble caractériser des formes à bord vertical. Les incisions sont généralement assez superficielles. La linéarité verticale des files est bien assurée même si les incisions ont des orientations souvent légèrement divergentes.

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments datent du premier âge du Fer et ne sont documentés que dans un site du sud de l'île.

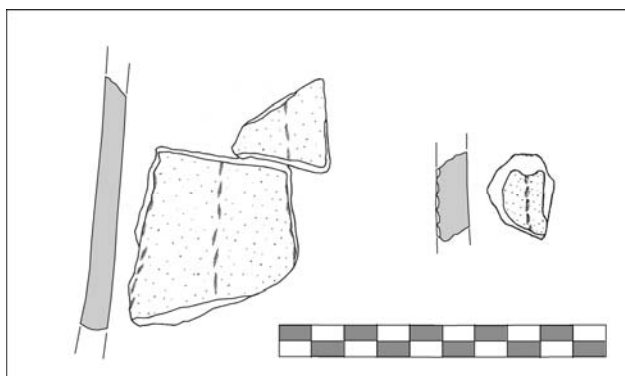


Figure 319 – Exemples d'éléments-guides XIe (Cuciurpula)

## XIf - Incisions horizontales en « longs grains de riz » en registres horizontaux

Parmi les motifs assimilables aux « grains de riz », figure l'élément XIf, dont l'originalité tient en la longueur plus importante des incisions (jusqu'à plusieurs centimètres). Ces incisions sont aussi plus superficielles que les « grains de riz » courts. On connaît deux variantes. La première regroupe des incisions horizontales de façon plus ou moins linéaire sur la partie haute de vases à rebord rectiligne légèrement rentrant, en dépassant peut-être sur l'épaule. La seconde est constituée d'incisions longues parallèles disposées en portée reliant entre elles des petites oreilles de préhension sur lesquelles elles dépassent parfois. Ce décor est réalisé au diamètre maximal du récipient.

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments sont caractéristiques du premier âge du Fer de la partie méridionale de l'île.

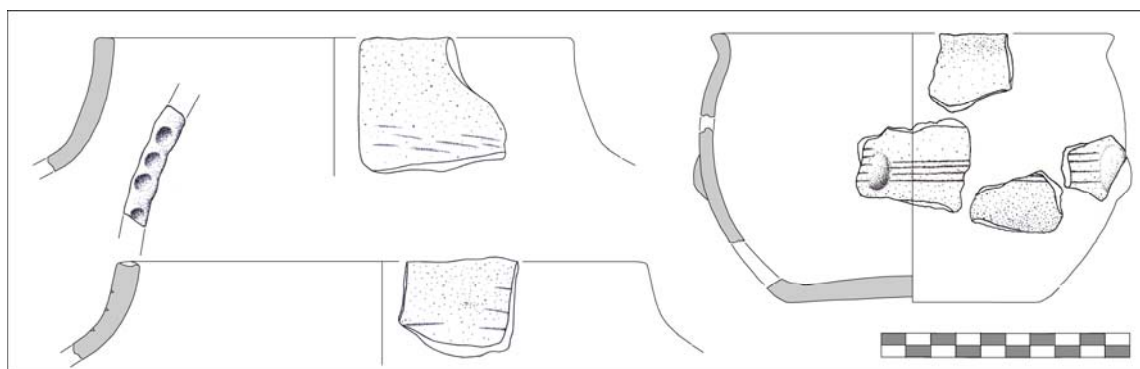


Figure 320 – Exemples d'éléments-guides XIf (Cuciurpula)

### XIg - Incisions obliques courtes en « grains de riz » (couvrantes)

Les « grains de riz » peuvent aussi être disposés de façon couvrante par le biais de très courtes, mais profondes incisions obliques réalisées sur la partie haute de récipients tels les petites jarres à bord convergent ou verticaux. L'orientation des incisions est toujours plus proche de l'horizontale que de la verticale. On suppose, par observation des autres registres décoratifs, que ces ornements couvrent la paroi depuis la lèvre jusqu'au diamètre maximal.

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments appartiennent, comme les autres vases décorés de « grains de riz », au faciès de Nuciarsa. Le site éponyme en a livré quelques exemplaires (Lanfranchi, 1978, fig. 96, n° 3), ainsi que la sépulture de Tappa 2, pour le début du deuxième âge du Fer (Milanini *et al.*, 2008b, n° 25).

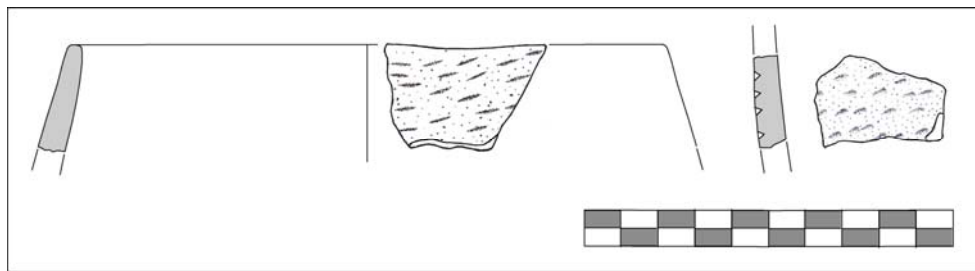


Figure 321 – Exemples d'éléments-guides XIg (Cuciurpula, Magazene)

Le répertoire des décorations en « grains de riz », dont le corpus est ici essentiellement composé des séquences de Cuciurpula, Cota, Acciola, Magazene et Viccia, a permis de définir une typologie basée sur sept catégories de registres (fig. 322). Du point de vue chronologique, les travaux en cours sur la structure 6 de Cuciurpula (Peche-Quilichini *et al.*, à paraître) montrent que ces décors sont totalement absents d'une phase initiale du premier âge du Fer A (phase « Cuciurpula structure 6 »), dont les contours sauront être mieux calés en absolu par l'apport prochain des résultats de deux nouvelles datations, et pour laquelle on suppose une position dans le VIIIe, voire à l'extrême fin du IXe siècle. La deuxième phase du premier âge du Fer A connaît l'apparition des registres de type XIa. Le répertoire évolue en se diversifiant assez largement à partir du premier âge du Fer B, pratiquement jusqu'à la conquête romaine.

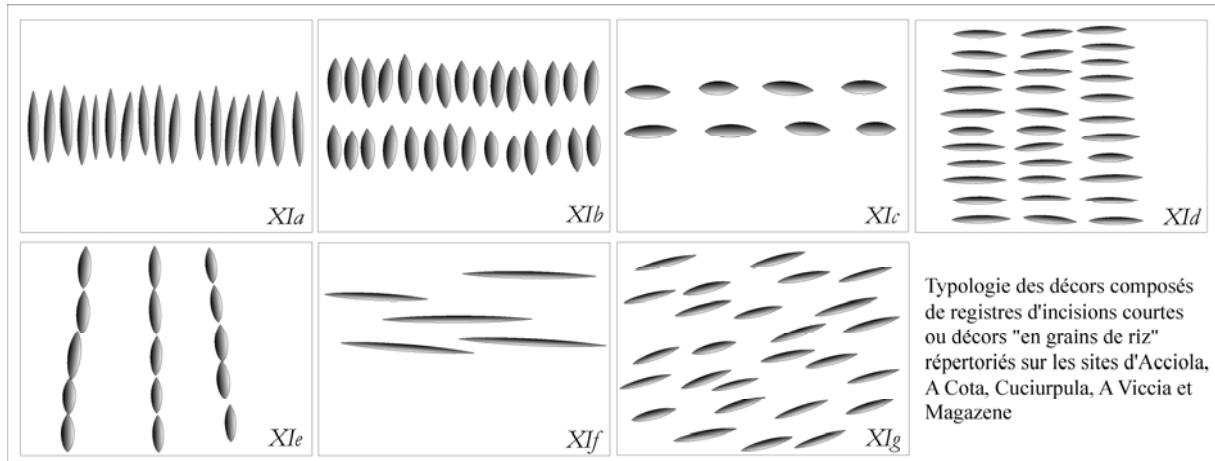


Figure 322 – Récapitulatif typologique du décor en « grains de riz »

Plusieurs tessons, mais malheureusement peu de formes identifiables, portent des perforations alignées horizontalement. Ces jours réalisés avant la cuisson permettent le passage d'un doigt mais on ne sait pas s'il s'agit d'un mode de préhension. Les trous sont trop gros pour qu'il s'agisse de faisselles ou pour correspondre au négatif d'un système de fermeture en matériau périssable. Sur un exemplaire, les jours sont près du fond et séparés par un cordon sub-vertical. Au vu du contexte de découverte de la plupart de ces éléments (Cuciurpula, structure 1, US 114, probable atelier de potier matérialisé par un four - en fosse - de cuisson et une grande quantité de jetons-estèques), on propose l'hypothèse d'une utilisation de ces formes dans le cadre de la fabrication de bétuline, un adhésif à base de brai de bouleau, largement utilisé sur le site de Cuciurpula pour réparer les vases. Selon les expérimentations (Acovitsioti-Hamea *et al.*, 1993 ; Julin, 2008 ; Kurzweil et Todtenhaupt, 1991 ; Reunanen *et al.*, 1996), l'obtention de ce goudron, très nauséabond lors de la phase de traitement thermique, fait intervenir trois récipients organisés selon une superposition verticale (fig. 323 ; voir Annexes). Dans ce cadre, il ne serait pas surprenant de découvrir des fragments de fonds eux-aussi percés. Les cordons verticaux permettraient une circulation de l'air chaud dans le réceptacle, permettant ainsi de différer le séchage du brai. Selon une autre hypothèse, elle aussi liée aux activités potières, ces éléments pourraient appartenir à un four bipartite avec chambre de chauffe et aire de cuisson, comme on en connaît à la même époque dans l'Aude (Boisson, 2002).

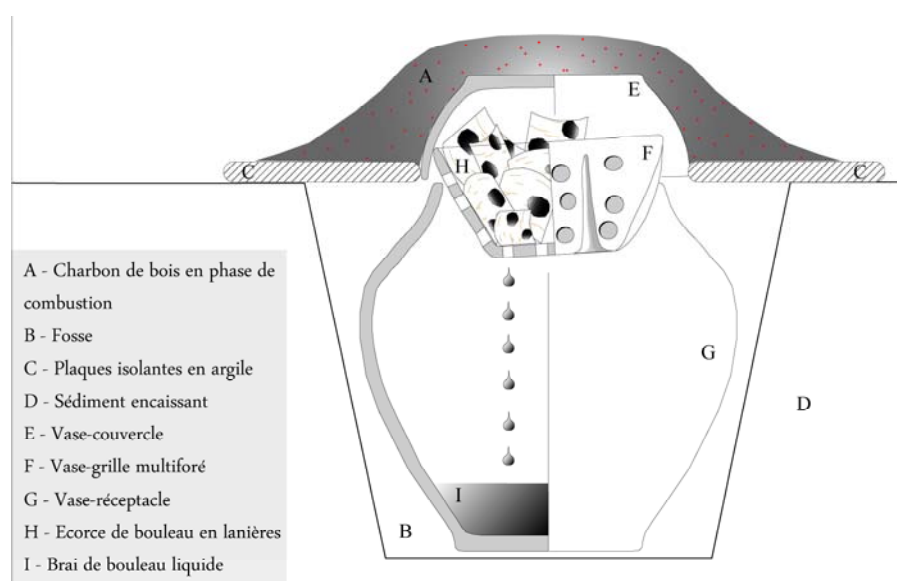


Figure 323 – Principe hypothétique de fabrication du brai de bouleau

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments n'apparaissent ici que dans les séquences du premier âge du Fer de la zone méridionale, comme à Cuciurpula, Cumpulaghja (Lanfranchi, 1979b, fig. 2) et Magazene. On en connaît néanmoins quelques exemples dans les collections du Bronze final terminal de Capula (Lanfranchi, 1978, fig. 42, n° 14, fig. 72, n° 510).

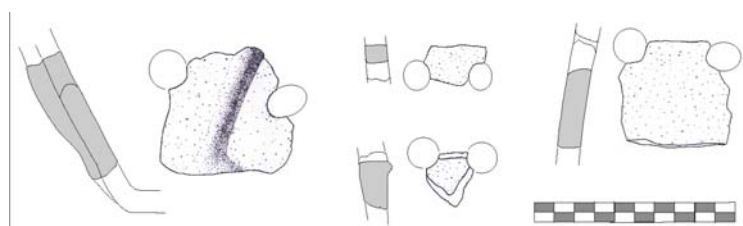


Figure 324 – Exemples d'éléments-guides XII (Cuciurpula)

### XIII – Impressions/coups de poinçon sur lèvre

Les motifs sur lèvre se font toujours sur lèvre aplatie simple ou lèvre aplatie à épaissement externe. Même s'il s'agit toujours de vases fermés, les récipients concernés n'appartiennent pas à une catégorie ou un profil particuliers. Près de 50 % d'entre eux répondent à un décor réalisé sur la panse, ce qui est largement au-dessus de la moyenne. Ces décors en creux peuvent être impressionnés/digités ou réalisés au moyen de poinçons plus ou moins fins. A quelques épiphénomènes près, l'espacement et la forme des motifs sont constants, même si cela varie d'un vase à l'autre. Le rôle des impressions/poinçonnages sur lèvre est strictement décoratif. Aucune incrustation n'a été observée dans les dépressions labiales.

**Chronologie et distribution géographique** : si l'on excepte les nombreux exemples datés du Bronze moyen, ces éléments ne sont connus que dans les contextes du premier âge du Fer du sud de la Corse selon des fréquences assez faibles (Lanfranchi, 1979b, fig. 2) mais qui pourraient croître avec le temps.

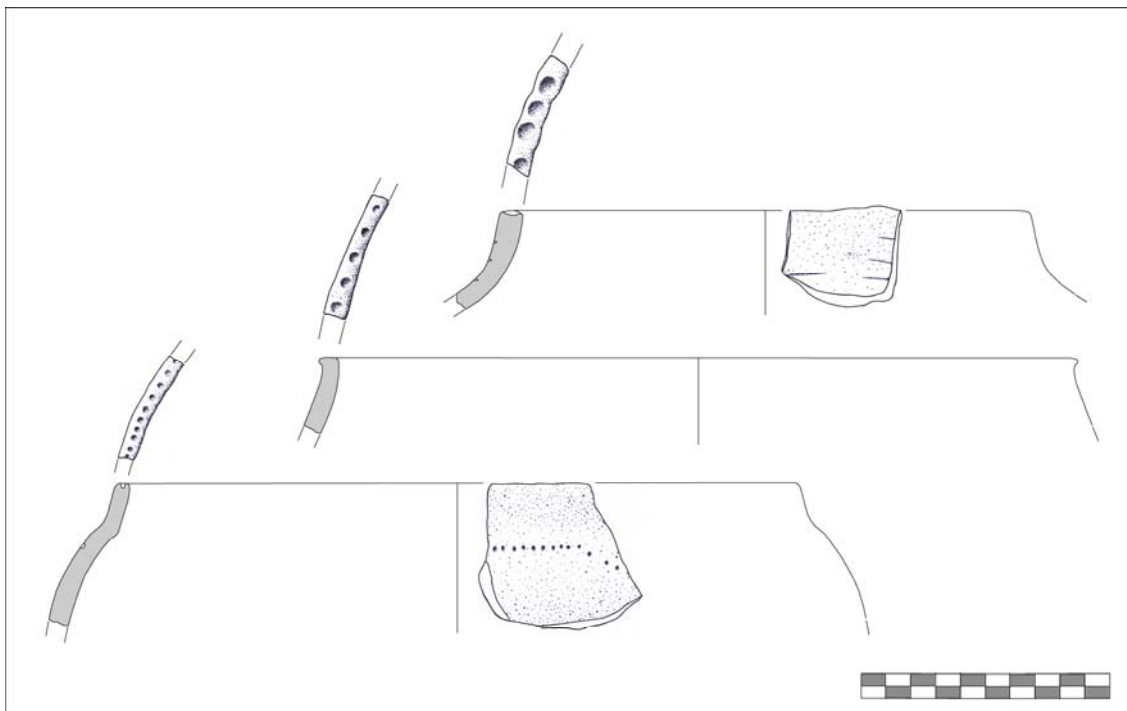


Figure 325 – Exemples d'éléments-guides XIII (Cuciurpula)



### 3.2.3 Aspects techniques (fabrication, élément de profil particulier)

#### XIV - Technique du pliage des parois

On a pu observer sur plusieurs vases à col que l'obtention du rebord se fait par l'intermédiaire d'un pliage vers l'extérieur, protocole qui s'apparente par exemple aux techniques des verriers antiques. Il est difficile d'évaluer la raison pour laquelle ce procédé a été utilisé. Les traces du pliage peuvent être partiellement effacées mais restent bien visibles en tranche.

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments rares sont présents aux alentours de la transition Bronze/Fer sur l'intégralité de l'île.

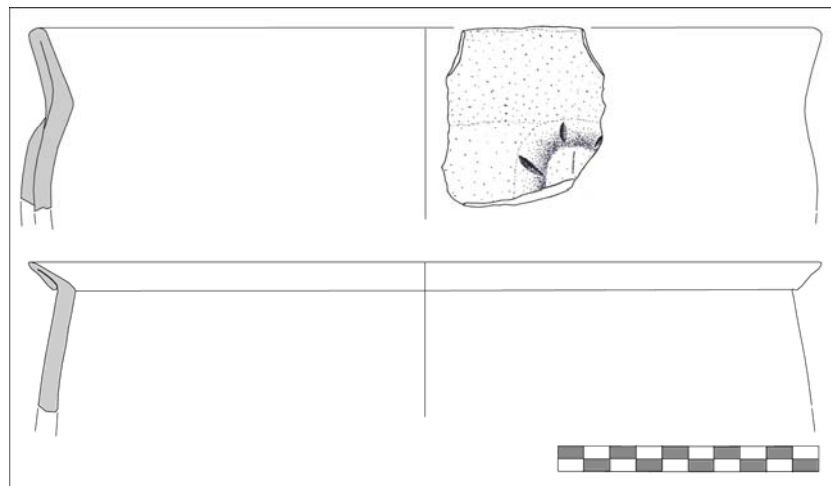


Figure 326 – Exemples d'éléments-guides XIV (E Mizane, Castidetta-Pozzone)

Il existe deux types de fonds débordants : les fonds plats et les fonds concaves. Dans les deux cas, la technique est la même : on applique le premier colombin de paroi non pas à l'extrémité, mais un peu sur l'intérieur du fond, pour une raison indéterminée (meilleure assise ?). Il est possible que ces formes répondent au phénomène, seulement observé en contexte centro-septentrional, des cordons périphériques au fond (élément-guide IVb), dont l'aspect externe est semblable malgré une technique de réalisation différente. D'un point de vue pragmatique, il est difficile d'expliquer les raisons d'un tel aménagement du fond, si ce n'est pour améliorer la stabilité du récipient, ou par un changement d'avis du potier en cours de montage (diminution du volume du vase).

**Chronologie et distribution géographique** : les fonds débordants sont attribuables au premier âge du Fer mais la variété plate pourrait trouver des origines vers la fin du Bronze final. Les deux variantes sont uniquement représentées dans le sud de la Corse selon des proportions assez faibles.

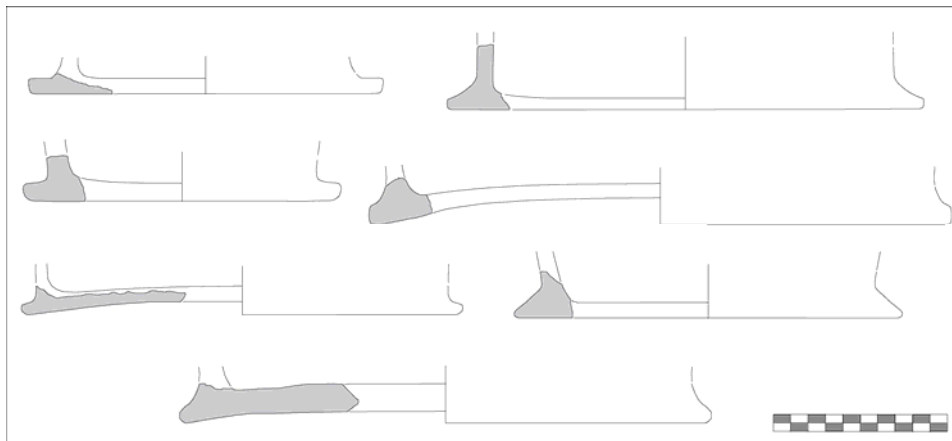


Figure 327 – Exemples d'éléments-guides XV (A Viccia, Ceccia, Cuciurpula, Castidetta-Pozzone, Araghju)

L'étude a permis de mettre en évidence la fréquence d'une technique d'obtention de fonds par aplatissement par percussion posée d'une motte<sup>48</sup> de pâte sur un support en vannerie permettant, par la même occasion, de documenter la sparterie contemporaine. Même si l'archéologie corso-sarde s'est tôt intéressée à la vannerie (Magdeleine et Ottaviani, 1983), ces témoignages indirects n'avaient jusque là jamais été décrits mais simplement mentionnés comme des ornements dans la monographie des fouilles de Capula (Lanfranchi, 1978, p. 126) ou dans le catalogue des vaiselles nuragiques (Campus et Leonelli, 2000a, tav. 1, 11, 13 et 21). L'étude de ces macrotraces porte sur une centaine de pièces.

*Répartition géographique, proportion au sein des assemblages et limites de l'étude*

A ce jour, 20 gisements ont livré des fonds portant des impressions de vannerie à tressage concentrique (fig. 328 et 329), selon des proportions variables au sein du corpus des fonds :

- Turruciola : 33 % des fonds sont impressionnés ;
- Monti Barbatu : 13 % ;
- Castidetta-Pozzone : 12 % ;
- Apazzu Vecchju : 14 % ;
- Petra Pinzuta : 18 % ;
- A Villa : 14 % ;
- U Grecu : 10 % ;
- Santa Barbara : 10 % ;
- Baresi : 33 % ;
- Zivoli : 6 % ;
- Alo-Bisughjè : 20 % ;
- Punta di Casteddu : 5 % ;
- Torracone : 3 % ;
- Punta Campana : 12 % ;
- Furcina : 10 % ;
- Capula<sup>49</sup> : 15 % ;
- Cucuruzzu : 10 % ;
- Cuciurpula : 1 % ;
- Ceccia : 10 % ;
- Torre : 10 %.

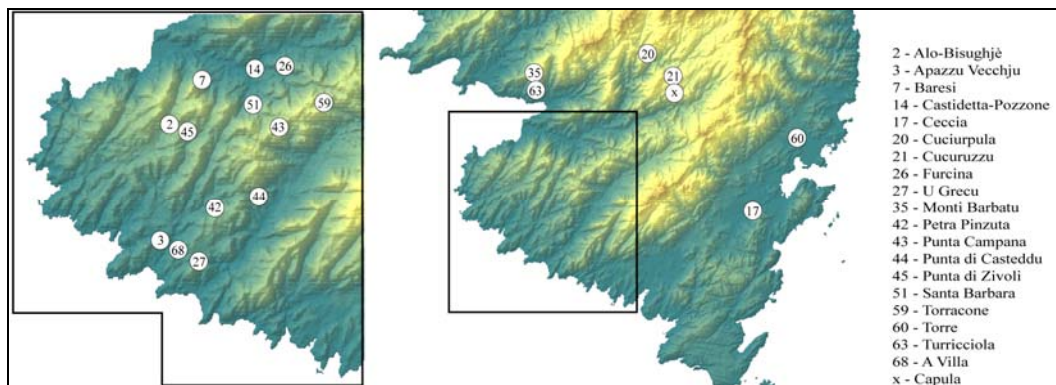


Figure 328 – Répartition géographique des sites ayant livré des fonds aplatis sur vannerie

<sup>48</sup> Il faut mentionner, pour un petit échantillonnage de fonds aplatis sur vannerie, la reconnaissance d'une technique rare : l'introduction dans la chaîne opératoire de la méthode « par superposition de disques » (définie dans : Colas, 2000), particulièrement évidente pour un exemplaire d'assiette de catégorie 4 de Punta di Casteddu (fig. 409, n° 12).

<sup>49</sup> Lanfranchi, 1978, fig. 24, n° 5 ; fig. 33, n° 45 ; fig. 48, n° 15 ; fig. 76, n° 12 ; fig. 77, n° 12.

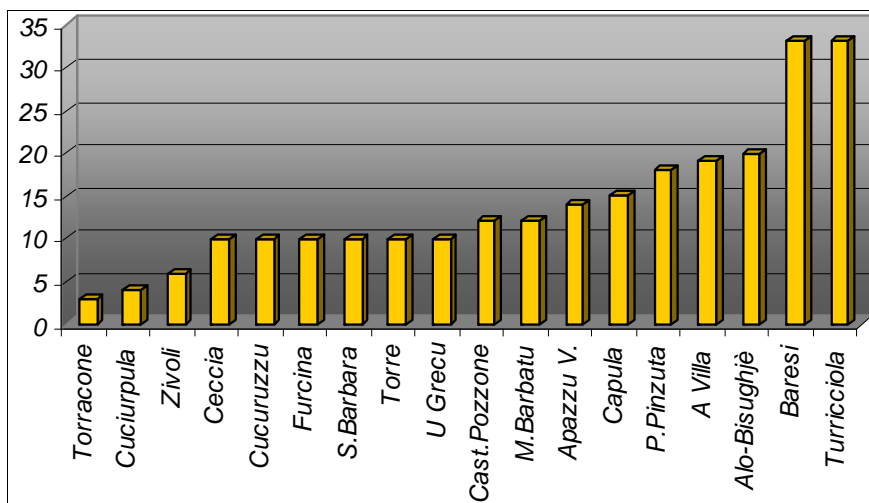


Figure 329 – Proportion de fonds aplatis sur vannerie sur les sites méridionaux selon un ordre croissant

La carte de répartition de ce type de vestige illustre clairement une distribution géographique méridionale resserrée, globalement comprise dans un triangle dont les côtés reliaient les embouchures du Taravu, du Stabiacciu et de l'Ortolu, soit réduite au Sartenais, à l'Alta Rocca et à la région qui cerne le golfe de Porto-Vecchio. Ces limites artificielles sont évidemment dépendantes des découvertes à venir, même si l'absence des fonds impressionnés est attestée, même dans des régions voisines qui ne souffrent *a priori* pas d'un déficit de détection archéologique (Extrême-Sud et Taravu). En Sardaigne, ces manifestations sont plus particulièrement fréquentes dans le nord et l'ouest de l'île (fig. 437 ; Campus et Leonelli, 2000a ; Ferrarese-Ceruti, 1962). Les proportions données sont indicatives, car souvent incertaines en fonction du contexte de découverte. Parmi cette liste de sites, seuls Capula, Cuciurpula et Castidetta-Pozzone ont fait l'objet de fouilles stratigraphiques précises. Le mobilier d'Apazzu Vecchju, de Punta di a Villa, de Zivoli, d'Alo-Bisughjè, de Punta Campana, de Torracone, de Furcina, de Cucuruzzu, de Ceccia et de Torre est issu de fouilles ou de sondages anciens menés avec une méthodologie sommaire, alors que le matériel provenant de Turrisciola, Petra Pinzuta, Punta di Casteddu, Monti Barbatu, Punta di u Grecu et Santa Barbara provient de ramassages superficiels. La série de Baresi fut récupérée à la suite d'une excavation menée par des chercheurs de trésors.

Il faut également signaler une disparité numérique qui fausse grandement l'examen statistique. Ainsi, si le lot de Cucuruzzu constitue le plus important de l'île avec près de 200000 tessons, un gisement comme Baresi n'est documenté que par une trentaine de pièces. On notera malgré tout une relative stabilité de la proportion qui se présente toujours comme une minorité comprise entre 10 et 15 % des fonds pour les séries qui sont numériquement les plus importantes et les plus fiables pour le Bronze final (Castidetta-Pozzone, Apazzu Vecchju, Cucuruzzu et Capula).

### *Disposition et forme des impressions et de la vannerie*

Durant l'âge du Bronze, en Corse comme en Sardaigne, les fonds sont toujours obtenus par aplatissement d'une motte de pâte, à l'exclusion de tout moulage ou enroulement de colombins. Les protocoles concernant les pièces décrites ici font intervenir un outil, plat, probablement circulaire et constitué de végétaux tressés, dont le maillage a laissé sur la pâte des empreintes négatives bien reconnaissables.

Les impressions sont toujours présentes sur un seul côté du fond. Alors que la grande majorité des fonds sont impressionnés sur la surface de pose, certains récipients d'Alo-Bisughjè, d'Apazzu Vecchju et de Castidetta-Pozzone (Peche-Quilichini, 2009a, fig. 2-3) portent les impressions sur la face interne<sup>50</sup>. Cette observation a permis, comme la présence d'un pied annulaire bas sur quelques vases, de montrer que l'empreinte n'a pu être laissée lors du séchage du récipient sur une pailasse tressée mais bien lors du modelage. A Apazzu Vecchju, le collage de la paroi déborde d'ailleurs sur les impressions.

Celles-ci sont généralement peu profondes, 2 mm au maximum. Elles se présentent toujours sous la forme de dépressions de forme ovale allongée ou en amande, losangique dans un cas particulier, à Alo-Bisughjè. Cette pièce, dont le diamètre (32 cm) est le plus important connu pour des fonds de ce type, présente cinq anneaux concentriques. Les deux derniers (vers l'extérieur) ont une forme différente de ceux qui constituent la trame interne. On imagine, par comparaison avec la plupart des vanneries archéologiques ou sub-actuelles, qu'il s'agit là des deux dernières spires de végétaux qui forment la bordure renforcée ou épaissie afin d'assurer la solidité de l'objet<sup>51</sup>. La trame des impressions est tantôt serrée avec des empreintes presque jointives, tantôt lâche avec des espacements de plusieurs millimètres. Souvent, certaines empreintes manquent. Quelques-unes ont été effacées par un lissage probablement accidentel mais la plupart correspondent en fait à des portions de spire qui ne touchaient pas l'argile au moment de l'application, témoignant ainsi d'un certain degré d'irrégularité du tressage, de la souplesse du support ou d'un aplatissement manuel mal contrôlé. Elles sont orientées vers le centre du fond ou en légère oblique par rapport à cette direction et s'organisent en cercles concentriques plus ou moins réguliers dont le centre correspond le plus souvent au centre du fond et donc à l'optimum d'épaisseur, car les fonds protohistoriques insulaires sont souvent plus épais en leur centre. Le tracé sinueux constaté pour certains anneaux peut être corrélé à la souplesse de la vannerie. L'espacement entre les cercles est régulier sur un même fond mais variable d'un fond à l'autre sur un même site. Certains anneaux sont jointifs mais la trame est souvent relativement lâche. Un fond présente une superposition d'impressions. Il montre que la motte d'argile a été aplatie par deux fois. Quelques vases ont permis d'observer que la partie centrale (autour de 3 cm de diamètre) de la vannerie est apparemment vide et pouvait donc laisser le passage à un doigt ou pouvait accueillir un système de préhension réalisé dans un matériau périssable. Un fond présente d'ailleurs un ombilic négatif.

Il faut souligner le fait qu'aucun indice ne permet de supposer l'existence d'une armature radiale en astérisque (servant de « squelette » à la structure vannée), sur laquelle seraient tressées les fibres, à la manière de la plupart des paniers actuels ou découverts dans les contextes de l'âge du Bronze padan ou suisse (Bolliger Schrever, 2007, fig. 37-38 ; Egloff, 1972, p. 11 ; Mutti *et al.*, 1988, fig. 130, n° 6 ; Ruoff, 1981, fig. 67). Cela rapproche la vannerie protohistorique corse de l'artisanat sarde développé jusqu'au XXe siècle, qui ne connaît pas le système radial et qui s'apparente donc à une sorte de colombinage (fig. 330). Comme le montre la vannerie traditionnelle de la région de l'Anglona (Sardaigne centro-septentrionale), l'usage exclusif de cette technique n'est pas un obstacle à la réalisation de récipients hauts (jusqu'à 120 cm). Des paniers réalisés selon des techniques similaires, utilisés par des potiers dans un le cadre de l'aplatissement

<sup>50</sup> Ils représentent environ 5 % du corpus total des fonds étudiés.

<sup>51</sup> La même remarque a été faite par A. Maspero pour le Bronze moyen lombard : « *Alcune tecniche d'intreccio dei cesti, similmente alla tessitura delle stoffe, producono rapporti regolari che si ripetono fino al bordo che è spesso costituito da un anello più rigido che funge da fissaggio* » (dans : Frontini, 2001, p. 159).

des fonds, sont d'ailleurs connus dans des sépultures du Bronze final du sud-ouest hispanique, au Xe siècle (Lorrio Alvarado *et al.*, 2008, fig. 80, n° 3 et 6).



Figure 330 – Couvercle/assiette, vannerie traditionnelle en asphodèle du nord de la Sardaigne (photos K. Peche-Quilichini)

*Épaisseurs et diamètres des fonds : des caractères morphométriques trahissant des processus de standardisation ?*

Près de 89 % des fonds étudiés ont une épaisseur comprise entre 7 et 12 mm. Celle-ci est souvent variable d'une partie à l'autre du fond et peut diminuer d'environ 30 % près de la jonction avec la paroi, c'est pourquoi elle a été systématiquement appréciée, dans la mesure du possible, à 2 cm de la paroi externe, afin d'engager une constante. Les séquences de référence de Cucuruzzu et Castidetta-Pozzone montrent qu'aucune classe d'épaisseur n'est vraiment privilégiée à l'intérieur de cet intervalle. Le nombre de fonds devient subitement très marginal pour des valeurs inférieures à 7 mm ou supérieures à 12 mm. Un site comme Santa Barbara, où l'épaisseur moyenne des fonds est étonnamment importante (valeur moyenne : 14,5 mm) pour un contexte de l'âge du Bronze, illustre une adaptation de la technique à une tradition culturelle et/ou fonctionnelle propre à ce gisement (épaisseur du fond : 15 mm).

Ep. (mm)	5-6	6-7	7-8	8-9	9-10	10-11	11-12	12-13	13-14	14-15	15-16	16-17	17 et +
Turricciola				1									
Cast.-Pozzone	1		3	6	3	7	1	1		1			
Ap. Vecchju		1	1		2	1	5	1					
P. Pinzuta					1	1							
A Villa			1		2	1	1						
U Grecu					1								
S. Barbara											1		
Baresi					1								
Zivoli										1			
Alo-Bisughjè						1			1				
Torracone							1						
Furcina													1
Capula							1	3	1				
Cucuruzzu	1	1	7	3	6	3	4	4	1			1	
Ceccia						2		1					
Torre				2			1	1					
Monti Barbatu							1						
P. di Casteddu									1				
P. Campana			1			1	2						
Cuciurpula								1					1

Tableau II – Épaisseur des fonds aplatis sur vannerie

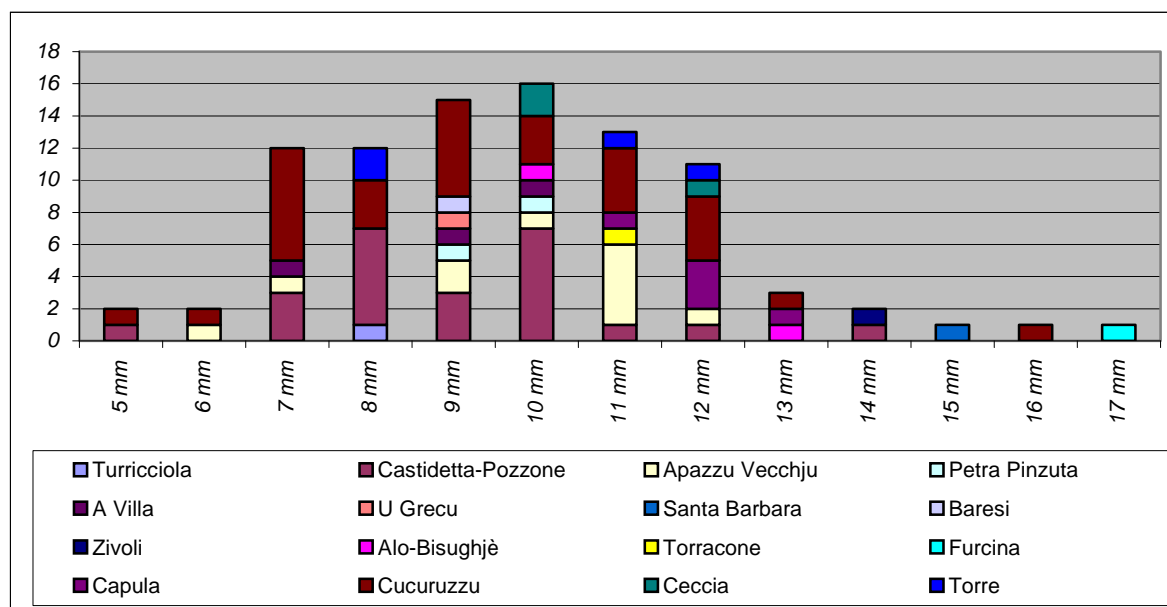


Figure 331 – Épaisseur des fonds aplatis sur vannerie (sites du Bronze final)

Alors que la représentation graphique de répartition des classes de diamètres montre une courbe gaussienne culminant vers 13-17 cm pour l'ensemble des fonds de l'âge du Bronze, celle qui concerne les fonds à impressions de vannerie est plus irrégulière. On y observe une

représentation anormalement élevée des classes comprises entre 10 et 13 cm et entre 20 et 23 cm. La tendance est en fait surtout exprimée par les séries statistiquement fiables d'Apazzu Vecchju et de Castidetta-Pozzone, alors qu'à Cucuruzzu, la répartition est plus homogène. Ces deux premiers sites trahissent peut-être une certaine tendance à la standardisation de la taille des fonds, d'autant plus contrôlable que l'aplatissement se fait sur une pièce de sparterie constituée de cercles régulièrement emboîtés<sup>52</sup>. N'utilise-t-on pas *a posteriori* la même technique (mais inversée) pour estimer le diamètre de nos fragments de fonds de récipients archéologiques ?

DIAMETRE (cm)	7-10	10-12	12-14	14-16	16-18	18-20	20-22	22-24	24-26	26-28	28-30	30-32	32 et +
TURRICCIOLA			1										
CAST.-POZZONE	1		7	3	2	2	4						
APAZZU VECCHJU		1					3	2	1				
PETRA PINZUTA						2							
A VILLA				1	1		1						
U GRECU							1						
S. BARBARA			1										
BARESI						1							
ZIVOLI								1					
ALO-BISUGHJE						1							1
TORRACONE													
FURCINA							1						
CAPULA													
CUCURUZZU		3	1	3	3	3	5	6	1				
CECCIA		1			2								
TORRE			1		1			1					
MONTI BARBATU				1									
P. DI CASTEDDU						1							
PUNTA CAMPANA	1				1	1							
CUCIURPULA								1					

Tableau III – Diamètre des fonds aplatis sur vannerie

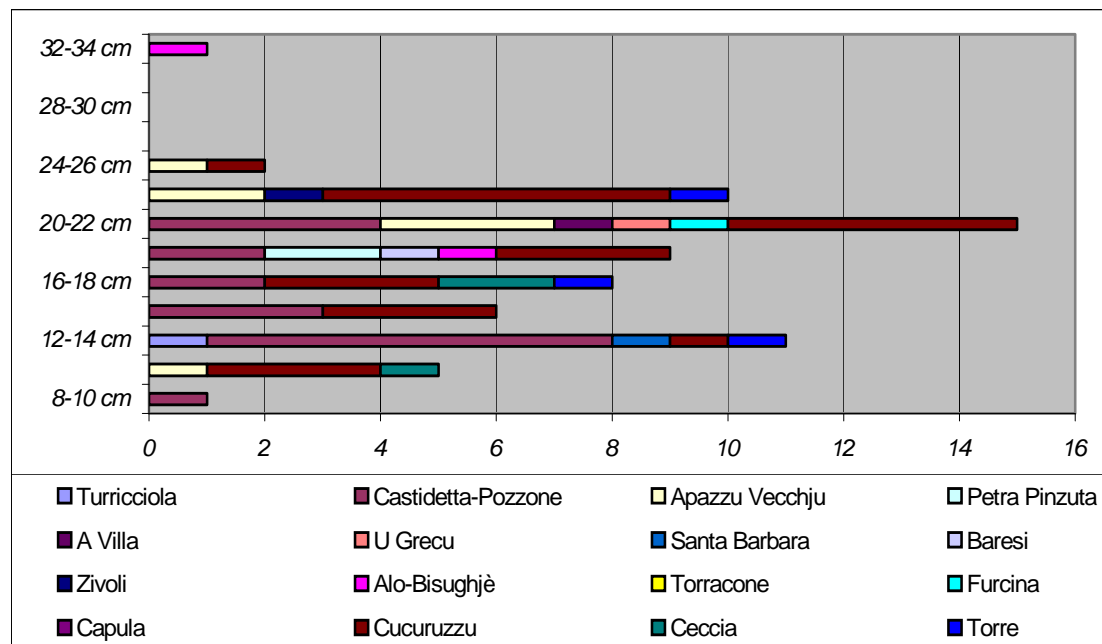


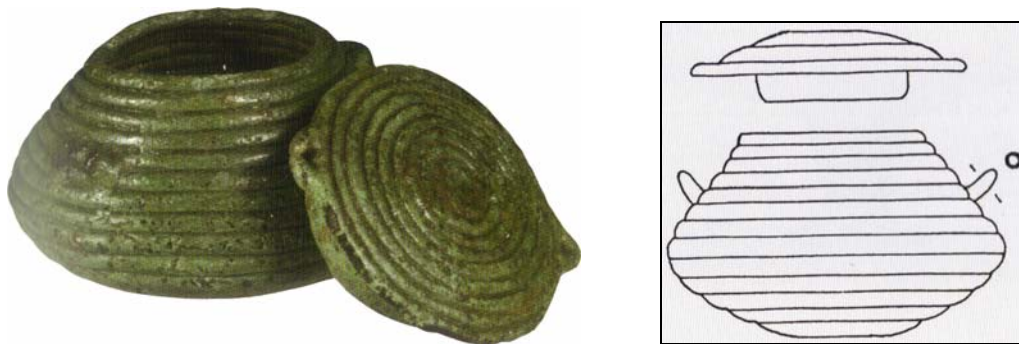
Figure 332 – Diamètre des fonds aplatis sur vannerie (sites du Bronze final)

<sup>52</sup> On rappelle que des phénomènes de standardisation, voire de définition de canons de proportions, ont déjà été décrits en Sardaigne (Lo Schiavo, 2006 ; Marras, 2003).



### *Profils des récipients*

Il est acquis formellement par simple observation qu'au moins 20 % des fonds impressionnés appartiennent à des formes basses (Peche-Quilichini, 2009a, fig. 3, n° 5 ; fig. 4, n° 13-20), même dans le cas d'adjonction d'un pied annulaire bas (Peche-Quilichini, 2009a, fig. 5, n° 8). Nonobstant le fait que ces types soient plus facilement reconnaissables et reconstituables de par leur faible hauteur, il faut reconnaître leur récurrence pour le corpus directement décrit ici, ainsi que dans les formes associées dans les séries. Certains profils montrent que la technique a également pu concerner des écuelles ou des bols (Peche-Quilichini, 2009a, fig. 3, n° 3 ; fig. 3, n° 11). Il est à ce jour impossible d'affirmer qu'elle touche aussi des récipients de hauteur plus importante, jattes ou jarres. Même si cela ne peut pas être démontré faute d'exhaustivité, il est probable que l'obtention de fonds aplatis sur vannerie ait été systématiquement destinée à l'adjonction de parois dont la hauteur n'est jamais plus importante que le diamètre du fond. Il s'agit donc toujours de récipients bas appartenant probablement à une vaisselle de table ou de cuisine. Beaucoup présentent des dimensions adaptées à la cuisson de galettes de céréales dont le poids moyen est estimé à 400 g, soit une valeur nutritive correspondant approximativement à un repas individuel. On considèrera aussi l'éventualité que certaines de ces formes ont peut-être été utilisées comme des couvercles. En devenant du même coup visibles, les impressions, d'ordre technique, ont pu acquérir un statut décoratif et/ou rappeler l'aspect d'un récipient en vannerie. On connaît d'ailleurs en Sardaigne de nombreux récipients miniatures en bronze, accompagnés de couvercles, datés du Bronze final ou du début de l'âge du Fer, imitant des modèles en végétaux tressés (fig. 333a et 333b), qui pourraient documenter ce mode de faire.



Figures 333a et 333b – Paniers miniatures en bronze avec leur couvercle provenant du sanctuaire de Santa Vittoria (Serri-Nuoro) (d'après : Lo Schiavo, 1994, fig. 5 ; Lo Schiavo *et al.*, 2008, p. 61)

### Chronologie

D'après le mobilier associé et les datations, tous les contextes à fonds aplatis sur vannerie à tressage concentrique s'insèrent sur l'intervalle chronologique 1150/650 av. J.-C (fig. 334). La technique se développe donc dans le sud de l'île du XII<sup>e</sup> au VII<sup>e</sup> siècle. Le plateau radiocarbone de Hallstatt gêne toutefois la compréhension de la fin de la période. Les datations absolues disponibles illustrent un intervalle des pics de probabilité (tirets verticaux : pics de probabilité ; traits gras : datation à 1  $\sigma$  ; traits fins : datation à 2  $\sigma$ ) toujours compris entre 1200 et 820 av. J.-C. (en enlevant les valeurs extrêmes) pour les sites ayant livré des fonds à impressions de vannerie à tressage concentrique ou, comme I Stantari et Araghju, des gisements où a été trouvée de la céramique d'un type associé fréquemment (formes basses et biconiques à petit col évasé).

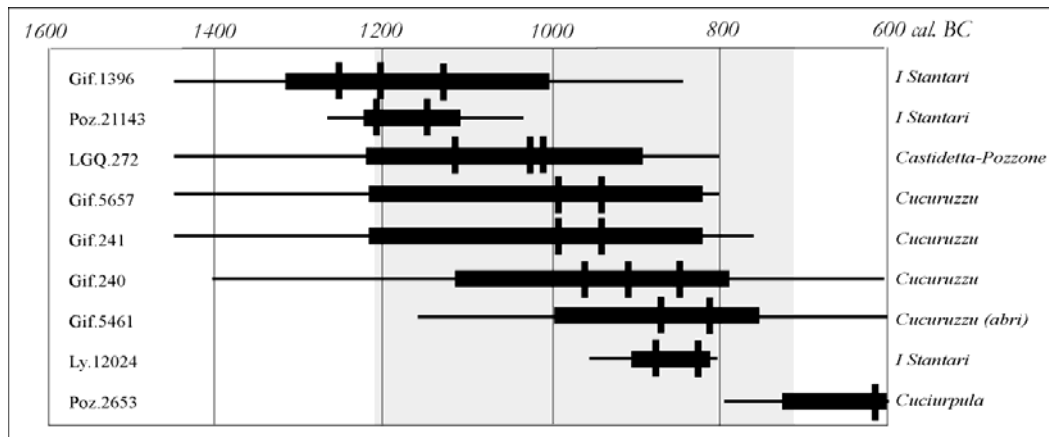


Figure 334 – Datations radiocarbone obtenues en contexte à fond aplati sur vannerie ou sur des séquences ayant livré des formes habituellement associées

Les indications convergent donc pour replacer la technique dans le Bronze final et ce, tout autant que les parallèles typologiques constatés entre les formes associées et des productions contemporaines de Toscane, Ligurie, Piémont et Provence. Ce témoignage est d'autant plus important que ces empreintes pourraient être considérées comme la preuve d'une innovation dans les techniques potières puisque introduisant pour la première fois un support entre le vase et le sol, comme un prélude à l'utilisation de l'énergie cinétique rotative, premièrement par l'intermédiaire d'une tournette puis par l'apparition des tours de potier (Amiran, 1966), seulement introduits dans l'île trois millénaires plus tard, au XIX<sup>e</sup> siècle. Il est néanmoins vraisemblable que la régularité horizontale des fonds non réalisés par percussion posée sur vannerie, soit près de 85 % des collections, soit en partie dûe à un aplatissement sur des supports choisis à cet effet pour leur rectitude, qu'il s'agisse de pots retournés - notamment des assiettes - ou de parties inférieures récupérées sur des récipients cassés<sup>53</sup>. L'hypothèse ne peut à ce jour être validée par l'observation macroscopique.

<sup>53</sup> Pour la rémanence de cette technique au premier âge du Fer, voir : Amici, en cours.

XVIa - Fond aplati sur vannerie (face externe)

**Chronologie et distribution géographique :** ces éléments sont caractéristiques du Bronze final et du début de l'âge du Fer du sud de la Corse.

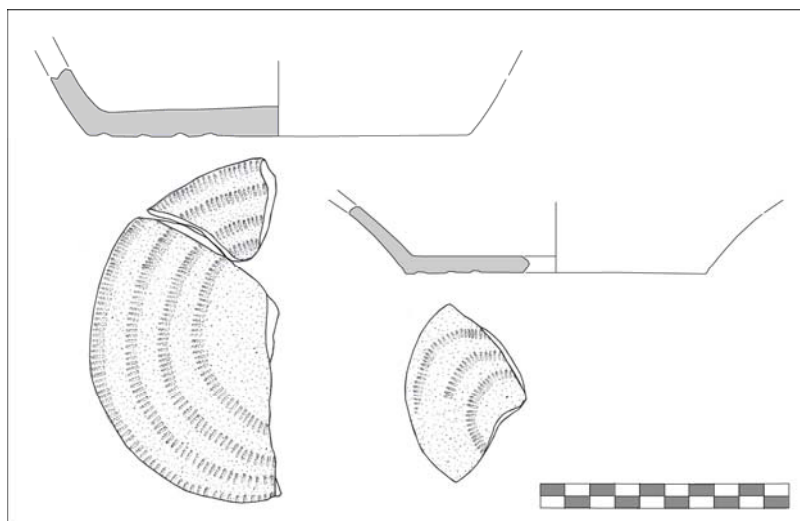
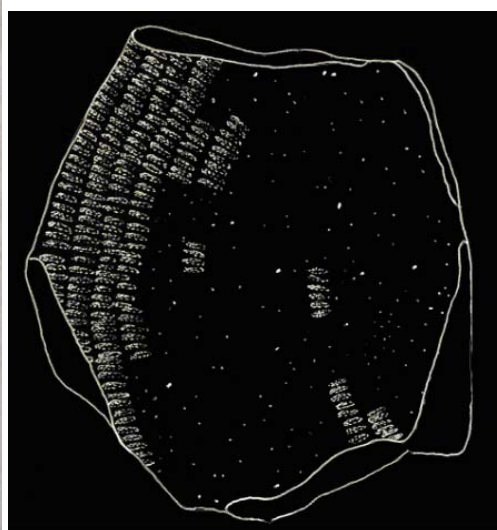


Figure 335 – Exemples d'éléments-guides XVIb (Castidetta-Pozzone)



Figures 336a et 336b – Face externe de fond aplati sur vannerie de Cuciurpula (photo K. Peche-Quilichini) et son dessin en négatif

XVIb - Fond aplati sur vannerie (face interne)

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments sont typiques du Bronze final méridional. Ils pourraient perdurer au début du premier âge du Fer. On les connaît aussi en Sardaigne (Castaldi, 1969, fig. 46, n° 30).

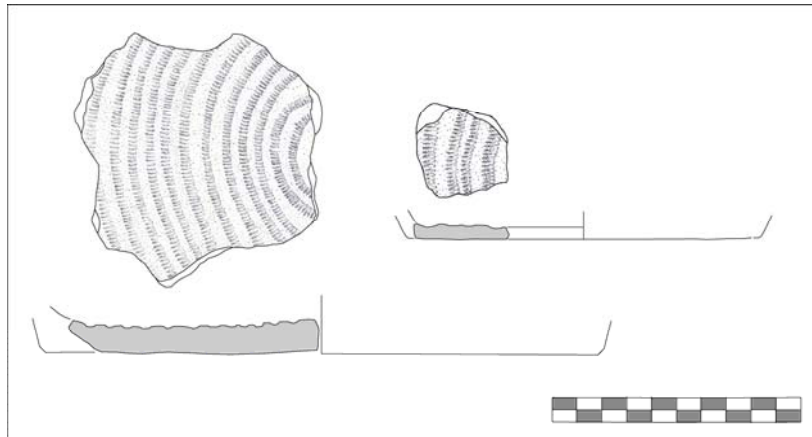


Figure 337 – Exemples d'éléments-guides XVIb (Apazzu Vecchju, Castidetta-Pozzone)



Figure 338 – Fond impressionné sur sa paroi interne (Apazzu Vecchju)  
(photo K. Peche-Quilichini)

Quelques tessons portent sur leurs parois des traces, couvrantes ou non, d'un protocole de traitement des surfaces interne et externe par brossage au moyen de pinceaux, ou par peignage par l'intermédiaire de peignes à dents souples ou rigides. Ce traitement pourrait aussi avoir un but décoratif. Le mouvement du pinceau ou du peigne est le plus souvent horizontal, sans être pour autant systématique. Hormis un exemplaire de bol en calotte à rebord convergent, on connaît peu de formes reconstituables qui auraient été touchées par un brossage/peignage.

**Chronologie et distribution géographique** : en Corse, ces éléments sont traditionnellement attribués au second âge du Fer (voir chapitre Annexes). Cependant, leur présence sur certains sites montre qu'une présence discrète est envisageable dès la fin du premier âge du Fer (VI<sup>e</sup> siècle ?) et ce, sur toute l'île. Les fréquences augmentent sensiblement à partir du début du deuxième âge du Fer (Milanini *et al.*, 2008b, n° 17-18).

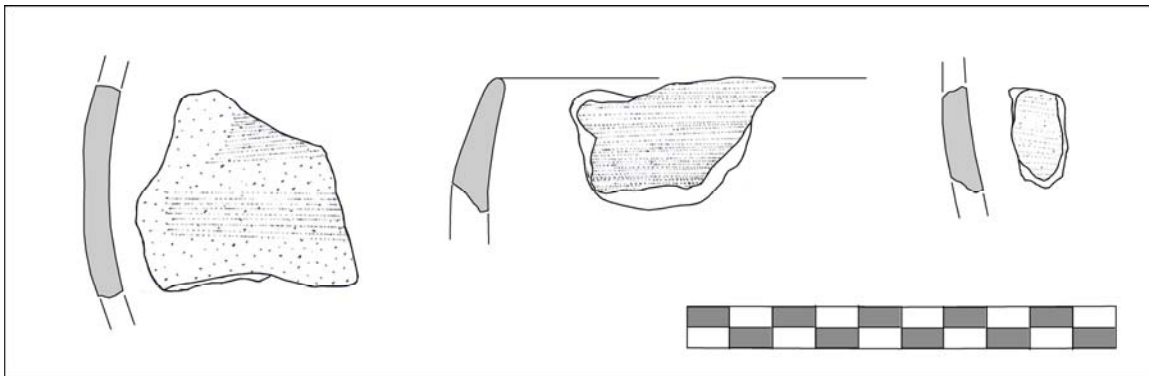


Figure 339 – Exemples d'éléments-guides XVII (E Mizane, Punta Campana, Cuciurpula)



Figure 340 – Paroi interne d'un petit récipient caréné portant des traces de brossage au pinceau provenant de Cuciurpula (photo K. Peche-Quilichini)

### 3.2.4 Processus de post-consommation et de pluri-consommation : réparation, transformation et recyclage des vases brisés

On se propose ici de présenter les aspects participant des phénomènes de réparation, transformation et recyclage des objets céramiques chez les populations protohistoriques corso-sardes. Le premier volet consistera en une présentation des procédés de réparation des objets cassés, ici essentiellement céramiques. Dans la deuxième partie, on évoquera les protocoles de retraitement, de transformation et de valorisation des artefacts afin de focaliser l'étude sur le(s) moment(s) où l'objet devient matière première et peut ainsi réintégrer une chaîne opératoire.

#### 3.2.4.1 La réparation par suture

##### *Principe*

Le principe de la suture des tessons s'apparente à la couture (fig. 341). Des perforations couplées sont réalisées par mouvement rotatif dans l'épaisseur des tessons, à une certaine distance de la tranche afin d'éviter de fragiliser celle-ci. On passe ensuite un lien - cuir, cordelette végétale ou animale, agrafe de plomb - par les deux trous afin de resserrer les deux parties et de les maintenir en place. Le récipient ainsi réparé ne pouvait bien évidemment plus contenir de denrées liquides, sauf peut-être dans le cas d'utilisation d'agrafes en plomb. Ce type de suture, inconnu en Corse, est fréquent en Sardaigne au Bronze final et au premier âge du Fer, où il touche surtout les doliums (fig. 342 et 343) et quelques brocs askoïdes, soit des vases dont le contenu bénéficiait probablement d'un statut particulier.

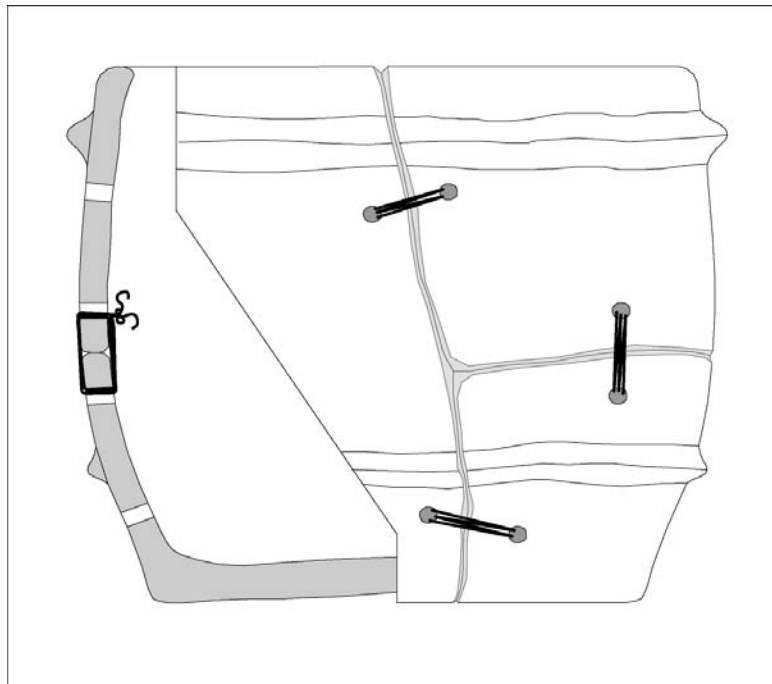


Figure 341 – Principe de la suture



Figure 342 – Fond de dolium nuragique réparé au moyen d'agrafes de plomb provenant du nuraghe La Prisgiona, Museo Archeologico Nazionale G. Sanna, Sassari (photo A. Antona)



Figure 343 – Dolium nuragique réparé au moyen d'agrafes de plomb provenant du nuraghe La Prisgiona (d'après : Antona *et al.*, 2010, fig. 5)

Sur certains sites, comme le nuraghe de la Prisgiona (Arzachena-Olbia), ces restaurations sont particulièrement fréquentes (Antona *et al.*, 2010, fig. 5). Ce phénomène permet d'expliquer au moins partiellement la circulation dans la grande île de lingots de plomb tels ceux du village nuragique de Sant'Anastasia (Sardara-Cagliari) ou, plus simplement, la découverte de creusets portant des résidus plombifères, comme c'est justement le cas à la Prisgiona dans une habitation qui pourrait avoir eu un rôle au moins partiellement lié aux activités de production et de réparation des vases et incluant un petit atelier de métallurgie destiné à la coulée du plomb (Antona *et al.*, 2010, p. 1722). Sur ce site, on a d'ailleurs mis en parallèle les températures relativement basses nécessaires au grillage des galènes (environ 700 °C) et celles indispensables à la cuisson de vases massifs tels les doliums à anse en X du Bronze final. Cette maison a aussi livré un empilement de vases brisés en attente d'être réparés. Notons que l'utilisation du plomb, métal parfaitement malléable à froid ou à faible température (point de fusion à 327 °C) et donc adapté à cet usage, peut aussi être liée à la fabrication de « prothèses », comme c'est notamment le cas pour une bouteille du premier âge du Fer provenant de la grotte Su Benatzu (Santadi-Carbonia), sur laquelle une anse rubanée brisée a été substituée par une languette de plomb (fig. 344). En Corse, ce matériau ne semble pas avoir été employé dans le cadre de la réparation des vases. Il semble qu'on y ait privilégié les ficelles en fibres végétales ou animales.



Figure 344 – Bouteille nuragique de la grotte Su Benatzu avec prothèse d'anse en plomb  
Museo Archeologico Nazionale, Cagliari (photos K. Peche-Quilichini)



*Typologie et chronologie des modes de perforation des tessons*

Même si la technique s'est perpétuée quasiment jusqu'à nos jours (fig. 345), le réexamen global et récent des corpus céramiques de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer a permis d'observer une nette discrimination chronologique dans les techniques de percement des tessons. En effet, il semble que les consommateurs-réparateurs de l'âge du Bronze, contrairement aux groupes postérieurs, aient utilisé un mode de perforation bilatéral (fig. 346), c'est-à-dire qu'ils commençaient par percer la paroi externe avant de terminer par la paroi interne, ou l'inverse. Cette méthode s'observe très bien grâce à l'aspect significatif de la section biconique du trou rappelant un sablier (fig. 347a-d). Le perçage s'effectuait par rotation appliquée d'un outil pointu, probablement en pierre car on imagine mal l'utilisation d'un matériau comme le bronze, trop mou, pour passer à travers une terre cuite. Lors du premier âge du Fer, voire légèrement avant, l'introduction de ce métal permet l'obtention d'outils plus solides et la perforation est désormais unilatérale (fig. 346) et de section cylindrique à légèrement tronconique (fig. 347e-i).



Figure 345 – Fragment de marmite vernissée provençale (XIXe siècle) avec trou de réparation  
U Cicali, Cauria, Sartène (photo K. Peche-Quilichini)

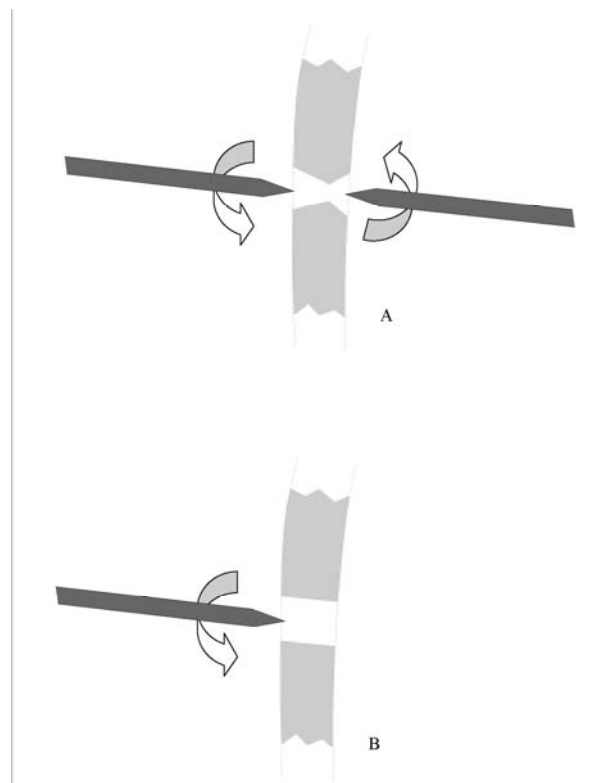


Figure 346 – Principe de la perforation bilatérale (A) et unilatérale (B)

Ces mécanismes d'ordre technique ont pu être observés sur près d'une trentaine de gisements et constitue donc un jalon de la diagnose chronologique pour les vaisseles protohistoriques de Corse. Plus compliquée est la perception des méthodes employées au cours du deuxième âge du Fer. A cette époque, les vaisseles sont nettement moins « solides » qu'aux époques précédentes (épaisseurs moindres et textures moins serrées) et tenter une perforation présentait le risque d'augmenter la fracturation. On connaît en conséquence très peu d'exemples de sutures. On mentionnera néanmoins l'original exemplaire de Petricaghju (fig. 347j), qui illustre un forage bilatéral manqué, car les deux perforations ne se sont pas rencontrées.

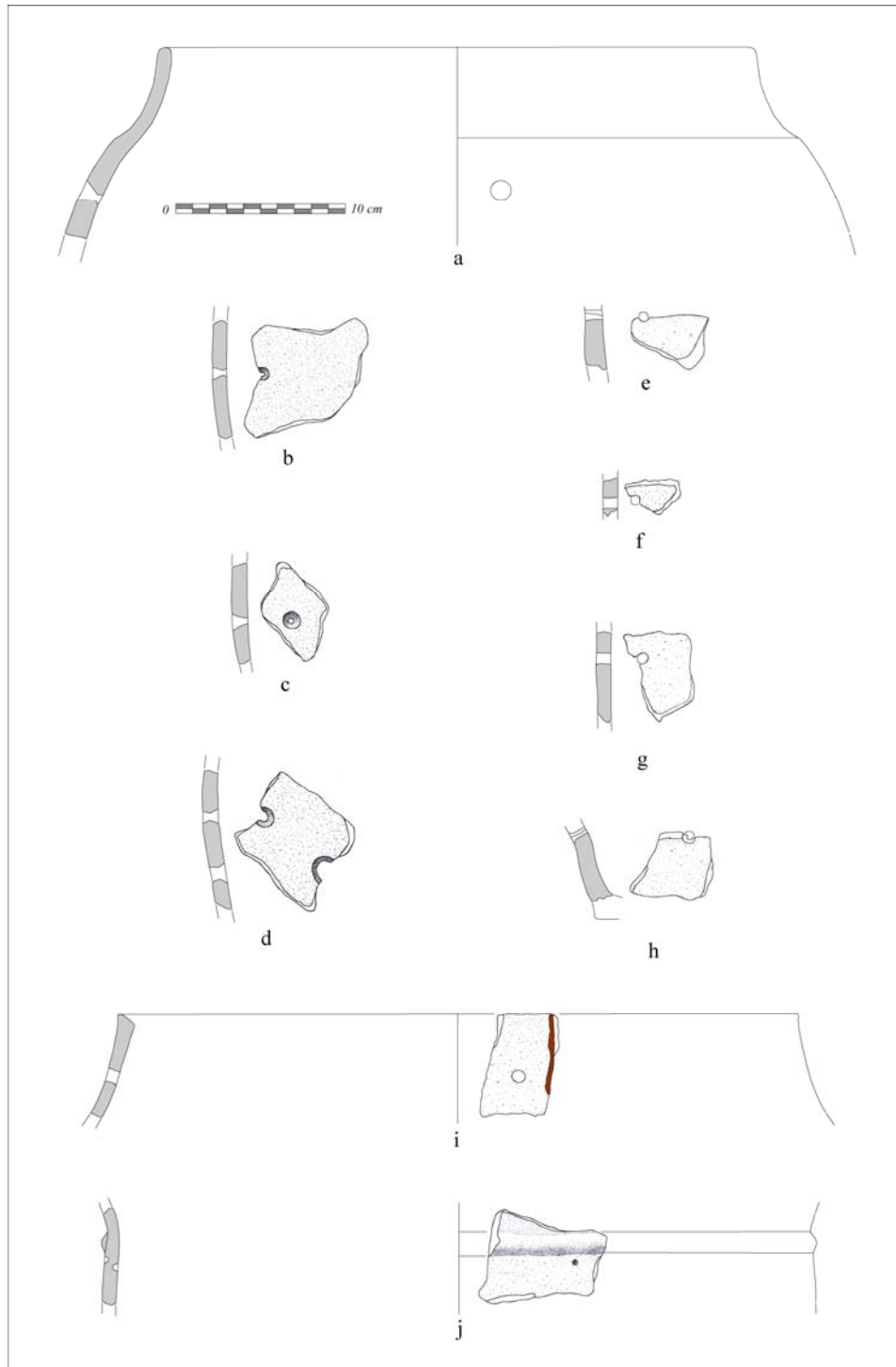


Figure 347 – Exemples de tessons portant des trous de réparation ; a : Tappa (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud), Bronze ancien ; b-d : Cuntorba (Olmeto, Corse-du-Sud), Bronze moyen ; e-i : Cuciurpula (Serra-di-Scopamène et Sorbollano, Corse-du-Sud), premier âge du Fer ; j : Petricaghju (Castello-di-Rostino, Haute-Corse), deuxième âge du Fer

### 3.2.4.2 La réparation par collage

#### *Méthodologie d'étude et résultats préliminaires*

Les travaux récents effectués sur les collections de vaisselles du premier âge du Fer de Cuciurpula, Santa Barbara, Middari et Albitrone ont permis la découverte de plusieurs tessons portant des résidus d'adhésifs mais également de nodules autonomes de gomme (fig. 348). Ces vestiges sont à l'origine de la mise en place d'une méthodologie de caractérisation des matériaux organiques encroûtés retrouvés en place ou en gouttelettes indépendantes (Rageot *et al.*, à paraître). Cette étude s'intègre dans un projet d'ANR<sup>54</sup> ainsi que dans une thèse de doctorat (Rageot, en cours). L'observation des différents vestiges nous permettait, au préalable, de reconnaître les caractéristiques et usages de certains adhésifs. Leur observation montre que ces matériaux ont été utilisés pour réparer des poteries. C'est notamment le cas d'un résidu retrouvé près d'un orifice de réparation permettant vraisemblablement de passer un lien pour consolider un récipient de part et d'autre d'une fissure ou d'une fracture (fig. 347i et 349). Afin de déterminer la composition et l'origine de ces matériaux, nous avons procédé à leur caractérisation moléculaire. Les résultats des premières analyses chimiques effectuées en spectrométrie infrarouge à transformé de Fourier (IRTF), en spectrométrie de masse par introduction directe par impact électronique (SM-ID) et en chromatographie en phase gazeuse (CG), présentés ici, ont permis de caractériser des constituants moléculaires spécifiques. Ceux-ci appartiennent au brai de bouleau, un goudron végétal fabriqué par traitement thermique d'écorce de bouleau. Lorsque suffisamment de matière était disponible, les échantillons ont d'abord été analysés en IRTF. Cette technique, reposant sur la vibration moléculaire, permet de cerner l'archéomatériau et de déterminer ainsi si l'échantillon est totalement organique, inorganique ou correspond à un mélange organique/inorganique (pour ces matériaux composites, voir : Regert *et al.*, 2003). Par comparaison avec des spectres de référence, il sera à l'avenir possible de préciser si un adhésif provient d'une substance organique d'origine végétale (résine, brai) ou si il intègre aussi des adjuvants d'origine animale (cire d'abeille par exemple).

Nous avons à ce jour analysé quatre échantillons par SM-ID (voir Annexes). Des informations complémentaires, notamment sur le squelette des marqueurs moléculaires conservés dans les adhésifs, peuvent alors être mises en avant. Malgré la complexité chimique des mélanges moléculaires composant ces vestiges, la SM-ID, utilisant l'ionisation électronique, offre l'avantage de proposer un spectre général conduisant à distinguer matériaux di- et triterpéniques et de permettre de détecter la présence d'éventuels adjuvants organiques (Regert et Rolando, 2002).

Les différents constituants moléculaires peuvent ensuite être séparés par une méthode en CG, adaptée aux matériaux identifiés en SM-ID. La CG permet de caractériser la nature des archéomatériaux plus précisément (Aveling et Heron, 1998) ainsi que leur degré de transformation par l'Homme. La comparaison des spectres obtenus avec des spectres de référence confirme que le matériau étudié est de type résine ou plus vraisemblablement goudron végétal. Les données correspondent en effet aux masses molaires des biomarqueurs (bétuline, lupéol, lupénone) et marqueurs de dégradation du brai de bouleau (Rageot *et al.*, à paraître).

---

<sup>54</sup> Programme ANR EXSUDARCH, ayant démarré le 15 novembre 2010 sous la direction de M. Regert, intitulé « Exsudats et goudrons végétaux en archéologie : chimie, fabrication et utilisations ».



**a**



**b**



**c**



**d**



**e**



**f**



**g**



**h**

Figure 348 – Tessons avec adhésif (a-d et f-h) ou nodules d'adhésifs (e) du premier âge du Fer  
a : Santa Barbara; b-h : Cuciurpula (photos J.-D. Strich)



Figure 349 – Tesson provenant de l’abri 1 de Cuciurpula, couplage d’un trou de réparation cylindrique avec un résidu organique (adhésif à base de brai de bouleau), premier âge du Fer (photo J.-D. Strich)

### *Conclusions et perspectives : des Corses à la recherche de bouleau*

Les premiers résultats sur les échantillons analysés en CG montrent l'utilisation de brai de bouleau comme adhésif sur le site de Cuciurpula durant le premier âge du Fer. Connue en Europe depuis le Paléolithique moyen (Grünberg, 2002), l'exploitation de ce matériau s'intensifie considérablement au Néolithique sur une aire géographique s'étendant de la Scandinavie (Aveling et Heron, 1999) au sud-est de la France (Regert *et al.*, 2000). Cependant, pour les périodes post-néolithiques, les données sont rares. Ce matériau a jusqu'alors seulement pu être identifié sur le site du Grand-Aunay (âge du Fer, Sarthe ; Regert *et al.*, 2003) et à West Cotton (période romaine, Northamptonshire, Angleterre ; Charters *et al.*, 1993), deux gisements situés au nord de la Loire. La présence de cet adhésif à Cuciurpula ainsi que sur les sites de Santa Barbara, de Middari et d'Albitrone (Peche-Quilichini, à paraître 6 ; Peche-Quilichini *et al.*, 2010 ; Rageot, en cours ; Rageot *et al.*, à paraître) est donc surprenante. Il s'agit à notre connaissance des exploitations les plus méridionales connues pendant l'Holocène<sup>55</sup>. Il reste à analyser la totalité du corpus afin de pouvoir appréhender, à partir d'un nombre plus important d'échantillons, les processus de fabrication et la gestion de ces adhésifs. Un travail expérimental, ainsi qu'une mise en relation avec les lieux de découverte, devront également être développés dans cette optique, afin de savoir si les phénomènes de dégradation observés sur les échantillons sont d'origine anthropique ou non.

Un parallèle a été tenté entre ces résultats et les données anthracologiques de Cuciurpula (Peche-Quilichini *et al.*, 2010). Ces dernières ont mis en évidence un approvisionnement en combustible ligneux prépondérant dans les étages mésoméditerranéen et supraméditerranéen. Les taxons indicateurs de l'étage montagnard indiquent que celui-ci, où il était possible de s'approvisionner en écorce de bouleau, était fréquenté par les groupes de ce site, même si ce taxon est à ce jour absent des spectres anthracologiques. L'analyse révèle que l'utilisation de brai de bouleau était vraisemblablement réservée à un usage spécifique. Son utilisation comme adhésif apparaît comme un choix délibéré, qu'il soit technique et/ou culturel. Ces témoignages pourraient constituer la première mention archéologique de ce que les auteurs anciens (Priscien, *Périégèse*, 470-474 ; Isidore de Séville, *Etymologies*, VI, 41-43 et XIV) appelaient la catochite, pierre ou substance « visqueuse analogue à la glu » (Solin, 37 et 151-152) ayant le pouvoir, retenu comme magique, de « s'attacher comme une gomme si l'on pose la main dessus » (Pline, *Histoire Naturelle*, XXXVII, 56, 152). On sait grâce à ces textes, que cette matière n'existant qu'en Corse était exportée jusqu'en Thrace.

---

<sup>55</sup> L'île est l'un des seuls territoires de Méditerranée assez septentrional et montagneux pour que le Bouleau s'y développe.

### 3.2.4.3 Recyclage et transformation

On commencera ce volet par une digression qui ne concerne pas le domaine des vaisselles mais qui autorise toutefois une approche des processus de valorisation des déchets par un angle différent et complémentaire qui autorise une meilleure contextualisation des données fournies par les poteries.

#### *Remploi de meules à « va-et-vient » dans les habitations du premier âge du Fer de Cuciurpula*

Un phénomène particulier a été observé durant la fouille de l'habitation 1 de Cuciurpula : le remploi de meules ou de fragments de meules à « va-et-vient », présentant une face active légèrement concave, dans les parties architecturées. Trois types de remploi ont été observés. Le plus récent consiste en l'utilisation de la partie lisse de la meule dans un sol dallé, ce qui, dans une optique de confort et d'esthétisme, est tout à fait compréhensible. Le deuxième, l'emploi des meules comme éléments de calage de la couronne principale de blocs, mais surtout le troisième, l'utilisation de meules souvent fragmentaires pour caler les poteaux porteurs (fig. 350), sont plus énigmatiques. En effet, on peut raisonnablement s'interroger sur l'utilisation de ces objets alors que le matériau pierre est extrêmement abondant autour des maisons. De plus, l'hypothèse d'une utilisation préférentielle de fragments de meule dans un but d'optimisation de leur forme caractérisée par une concavité (peu marquée) sur une ou deux face(s), doit être rejetée car, parmi les éléments remployés pour caler les poteaux, la face concave est souvent externe et ne s'appuie donc pas contre la convexité du poteau qui, elle-même, ne semble pas un phénomène généralement établi (présence de poteaux carrés). La cause du remploi du mobilier pondéral de broyage et de mouture est donc à chercher ailleurs. Peut-être résulte-t-elle de raisons cognitives ayant trait à un relatif attachement de la cellule familiale pour ses outils ?

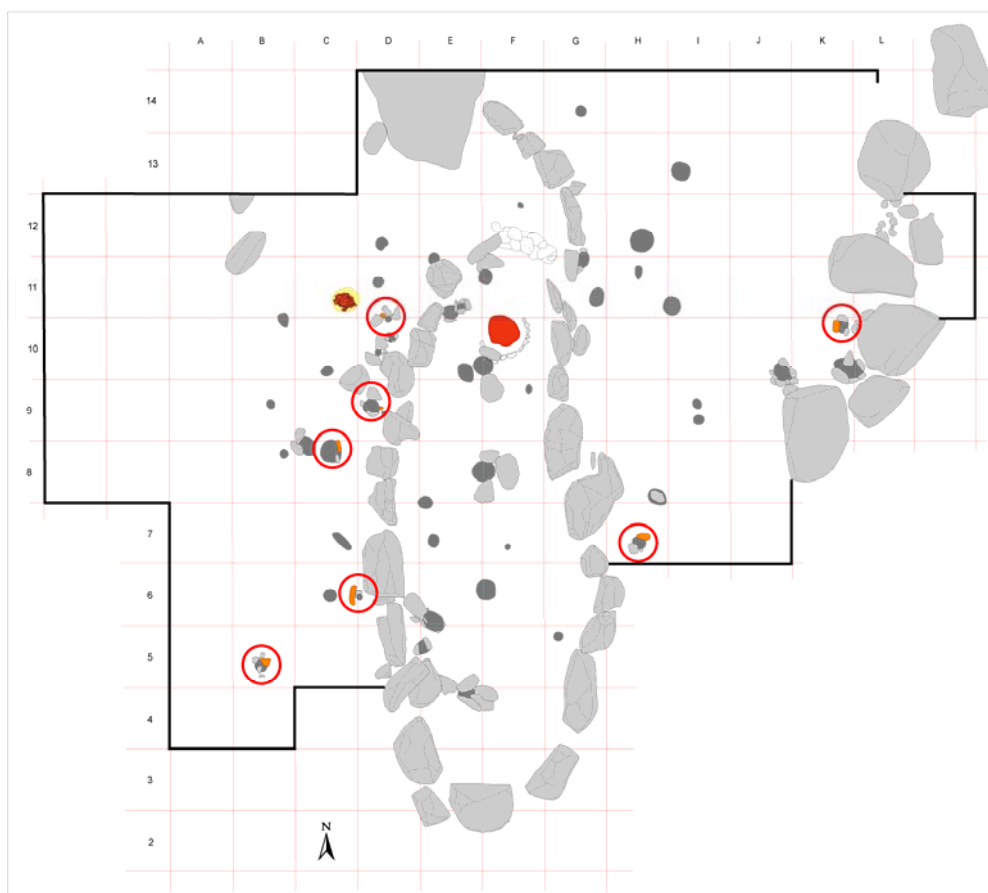


Figure 350 – Planimétrie de l'habitation n° 1 de Cuciurpula  
Mise en évidence des 7 trous de poteaux avec fragments de meule remployés (en orange)

*Les sols « mosaïqués » de l'âge du Fer*

La fouille de l'espace interne de l'habitation 1 de Cuciurpula a permis de mettre en évidence plusieurs témoignages immobiliers de l'organisation domestique des groupes du premier âge du Fer. Ainsi, les nombreux lambeaux de sols découverts dans la maison témoignent d'un savoir-faire architectural particulier. La plupart d'entre eux sont faits d'une chape d'argile épaisse de 6 à 15 cm et disposée horizontalement. Le sommet de cette couche est systématiquement incrusté de centaines de fragments de vases disposés à la manière d'une mosaïque avant de subir une cuisson partielle (par lit de braises ?) pour solidifier et étanchéifier l'ensemble (fig. 92). Il faut noter que ces tessons ont été préalablement triés pour ne conserver que ceux présentant une surface plane. Ainsi, tous ceux portant des anses ou des angulations ont été retirés. On en devine facilement la raison : éviter de trébucher sur une anse récalcitrante perçant le sol... Au-delà de ces observations préliminaires, l'intérêt archéologique de ces aménagements tient justement en la présence de ces vases brisés. Leur réutilisation témoigne du fait que le recyclage des tessons, comme celui des meules, était déjà à l'ordre du jour. Sous la forme d'un instantané, elle offre aussi à la recherche une précieuse source d'information chronologique car les vases céramiques peuvent être utilisés pour dater les constructions. Ces sols construits étaient entretenus et plusieurs niveaux de réparation ont pu être mis en évidence. La même technique était déjà utilisée au cours de l'âge du Bronze pour réaliser des soles de foyer (Lanfranchi, 1978). Toujours à Cuciurpula, on signalera l'utilisation de masses de tessons pour combler des diaclases naturelles probablement jugées dangereuses pour la circulation, mais également dans une structure de chauffe décrite plus bas, où elles jouent un rôle de lit d'isolation.



### *Tessons transformés*

On connaît à toutes les époques, sauf à l'âge du Fer, des exemples de tessons relativement plats récupérés, arrondis et perforés pour servir de lests aux fuseaux de filage ou aux métiers à tisser (fig. 351a-f et 352). Durant l'âge du Fer, nombre de tessons issus de fonds ou de parois subissent un traitement assez similaire mais dans un but différent : ces fragments sont polis sur leur tranche jusqu'à devenir circulaires, voire carrés. Ces « jetons » (fig. 351i-x, 357 et 358) ont une fonction qui nous demeurerait inconnue (jouets, pions, pernettes<sup>56</sup>, estèques<sup>57</sup>, lissoirs-polissoirs<sup>58</sup> ou bouchons ?) jusqu'il y a peu. Il était tout aussi difficile de savoir si le polissage des tranches était la cause (façonnage volontaire) ou la conséquence (poli par l'usage) d'une utilisation particulière de ces objets. Le contexte de découverte a éclairé la fonction des jetons. Il est remarquable que toutes les pièces de ce type retrouvées en stratigraphie dans l'île proviennent de Cuciurpula US 114, soit le niveau préexistant sous la maison 1, associé à un hypothétique four à céramique. Cette situation corrobore, au-delà de la forme, une utilisation comme estèque (comme cela est montré pour des contextes néolithiques anatoliens ou bulgares dans : Godon, 2010 ; Vieugué *et al.*, 2010). De tels vestiges sont également connus au Chalcolithique, à I Calanchi, ou en Sardaigne, par exemple dans les niveaux énéolithiques du Monte d'Accodi, où l'on n'a pas hésité à récupérer des fragments de vases décorés ou des tessons munis d'éléments de préhensions. Dans tous les cas, la fonction (frottage) est reconnue par une tranche offrant un angle d'attaque et un angle en dépouille. La gamme morphologique de ces objets est très variée pour permettre un accès à toutes les commissures.

Parfois, ce sont les traces de la réutilisation qui fournissent la clé de l'interprétation. C'est notamment le cas pour les larges tessons plats qui ont servi de support pour la découpe (bouchère ?) acquérant ainsi un rôle opportuniste d'assiette ou de plat, forme d'ailleurs absente sur le site d'où ils proviennent (fig. 351g-h). A noter qu'un de ces objets a été trouvé à Cuciurpula dans le radier d'isolation d'un four, constitué d'un lit de tesson, ce qui montre que cet élément, qui appartenait au départ à un vase (première utilisation) a ensuite été utilisé comme support de découpe (deuxième utilisation illustrée par des traces de découpe au couteau) avant d'être recyclé dans la structure de combustion (troisième utilisation). Ces trois vies illustrées par un même artefact qui, au fil des remplois, redevient matière première, prouve bien que les notions multivariées de recyclage, retraitement et valorisation des déchets ne sont pas si actuelles qu'on voudrait le faire croire. On notera enfin que d'autres pans de vases ont aussi pu avoir une fonction n'ayant pas laissé de trace, comme c'est le cas de certaines tournettes, pernettes, contre-battoirs ou de fonds utilisés comme moules pour façonner la partie basse de nouveaux vases. A ce jour, ces techniques ne sont cependant pas documentées en Corse et en Sardaigne. On connaît enfin, sur le site de l'âge du Bronze de Campu Stefanu (Sollacaro, Corse-du-Sud), un exemple de remploi d'un fragment de jatte basienne (Néolithique récent), découverte dans un vase-silo de la fin du Bronze ancien. La présence de cet élément est probablement due à son profil cintré l'apparentant à une louche. Cet objet a pu servir à puiser le contenu du dolium.

Pour revenir à un aspect strictement céramologique, on constate qu'aucun témoignage ne permet de documenter la récupération et le broyage de tessons (chamotte) avant inclusion dans les matrices argileuses destinées à la fabrication de récipients dans les collections étudiées ici. On signalera seulement la reconnaissance (rare) de phénomènes de remploi de tessons utilisés comme des chevilles d'emboîtement, notamment sur certains exemplaires de grandes anses rubanées.

---

<sup>56</sup> Les *distanziatori* de la littérature italienne (Poggiani Keller, 2001, fig. 84, n° 12).

<sup>57</sup> Sur beaucoup de pièces, il est possible de reconnaître l'angle d'attaque et l'angle de dépouille caractéristiques des estèques sur tesson (pour le vocabulaire descriptif : Godon, 2010, fig. 3 et 4 ; Godon et Lepère, 2006 ; Vieugué *et al.*, 2010, p. 712-713).

<sup>58</sup> On connaît au Mali une utilisation de ces jetons circulaires dans le cadre du démoulage de vases moulés ou, plus simplement, pour lisser les parois humides (Mayor, 2010, p. 653).

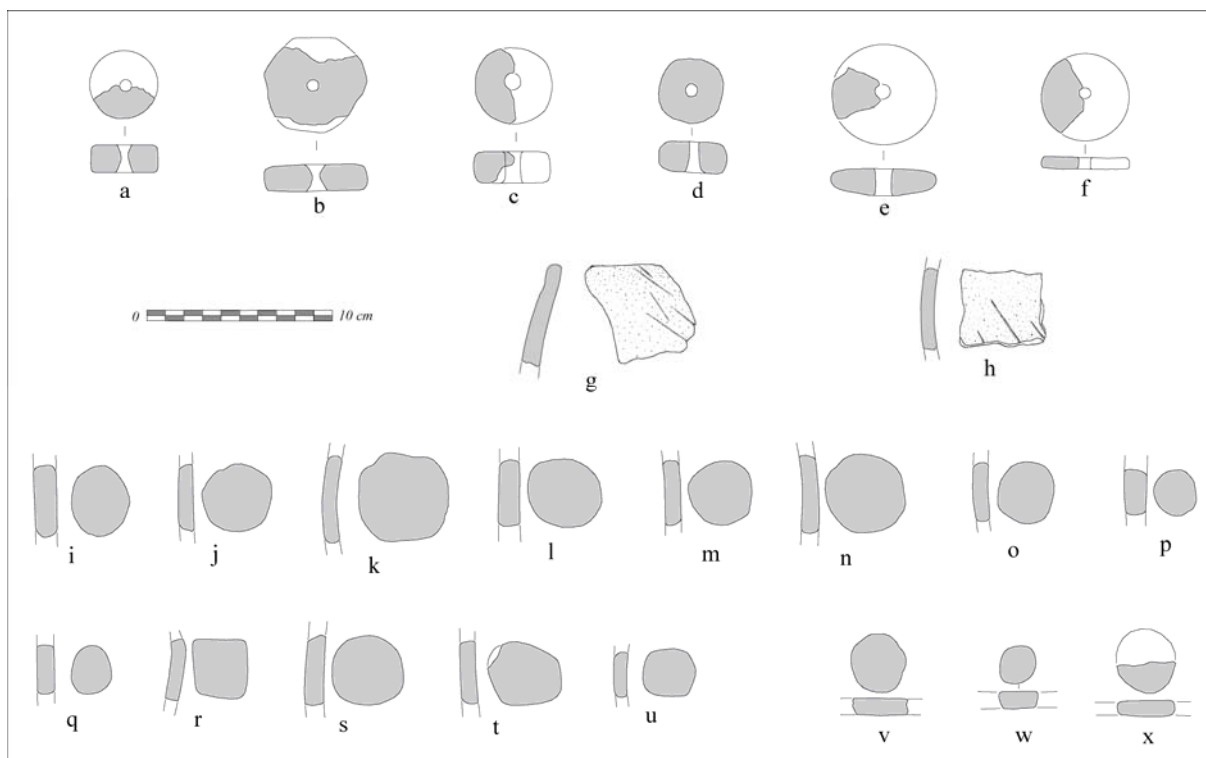


Figure 351 – Tessons transformés : a-f : Fusaiöles sur tesson (a : Mugliunaccia, Bronze ancien ; b : Tappa, Bronze ancien ; c : Castidetta-Pozzone, chronologie indéterminée ; d : Castiglione/Terra Bella, Bronze moyen ; e : Basi, chronologie indéterminée ; f : Ceccia, chronologie indéterminée) ; g et h : tessons avec traces de découpe (Cuciurpula, premier âge du Fer) ; i-u : jetons sur paroi (Cuciurpula, US 114, VIIIe siècle ?) ; v-x : jetons sur fonds (Cuciurpula, premier âge du Fer)



Figure 352 – Fusaiöle médiévale polie et percée sur tesson de bol de majolique archaïque pisane Musoleu (Gavignano, Haute-Corse) (photo E.Tomas)

#### 3.2.4.4 Conclusions

Nous venons de dresser un panel des processus de réparation et de remploi des objets détériorés par et conservés pour les groupes protohistoriques.

Ce constat a permis d'observer un savoir-faire évident doublé d'une régionalisation des méthodes, notamment concernant les procédés de recollage des vases. Ainsi, les Nuragiques sardes préféraient le plomb alors que les Corses privilégiaient l'usage d'adhésifs élaborés. Divergences culturelles *a priori*, mais peut-être aussi et surtout disparités d'ordre environnementale. En effet, la galène est bien plus rare en Corse qu'en Gallura alors que le bouleau ne s'est jamais implanté en Sardaigne. Dès lors, ces protocoles nous apparaissent plus comme une adaptation aux contraintes imposées par la disponibilité en ressources du milieu, plutôt que comme une véritable volonté d'exacerber l'altérité.

Les phénomènes de remploi permettent quant à eux d'aborder plus en profondeur les aspects socio-économiques des groupes considérés. En ces temps de prise de conscience écologique généralisée, le terme « recyclage » est omniprésent dans la sphère médiatique. Le *Trésor de la Langue Française* le définit notamment comme l'« ensemble des techniques ayant pour objet de récupérer les déchets urbains, industriels et agricoles, et de les restituer aux industriels capables de les réutiliser ». La systématisation de ce type de recyclage est aisément concevable dans un monde pleinement peuplé et dans une société industrialisée, où la gestion des déchets devient problématique, et où les ressources naturelles se font rares et précieuses. Elle est plus surprenante pour des périodes pré-industrielles, même si l'on peut par exemple aisément concevoir qu'il soit plus facile de refondre des outils usagés en bronze que de reprendre la chaîne opératoire à l'étape d'acquisition des minerais permettant de produire cet alliage. La fréquence des dépôts d'objets en bronze est d'ailleurs généralement considérée comme indicateur d'un recyclage devenant plus intense durant l'âge du Bronze (Mordant *et al.*, 2004, 2006).

D'une certaine façon, la mise en évidence des principes de rentabilisation et d'optimisation de l'objet, accompagnés d'un changement de statut et de position dans la chaîne opératoire, amène à s'interroger sur le caractère opportuniste ou raisonné de ces comportements dans un cadre sociétal élargi, c'est-à-dire prenant en compte la variété des combinatoires collectives isolant des caractéristiques durables. Elle présente également l'intérêt d'illustrer un point d'approche original - car limité à un objet - des processus de consommation et, au-delà, des mécanismes de l'économie protohistorique, dans tous les sens que ce terme peut véhiculer.

### XVIIIa - Trous de réparation biconiques

**Chronologie et distribution géographique** : ces protocoles, déjà vernaculaires durant la Protohistoire, sont typiques du Bronze final sur l'ensemble de l'île, puis du premier âge du Fer centro-septentrional.

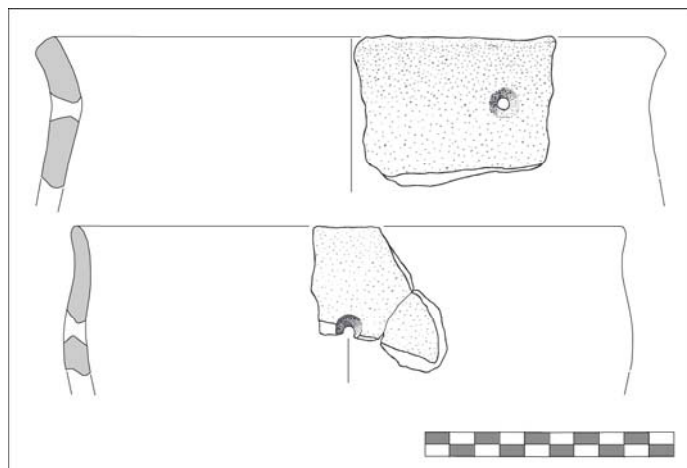


Figure 353 – Exemples d'éléments-guides XVIIIa (Alo-Bisughjè, Tuani)

### XVIIIb - Trous de réparation cylindriques

**Chronologie et distribution géographique** : ces protocoles sont ceux privilégiés par les groupes du premier âge du Fer dans la partie méridionale de l'île, comme c'est le cas à Cumpulaghja (Lanfranchi, 1979b, fig. 2).

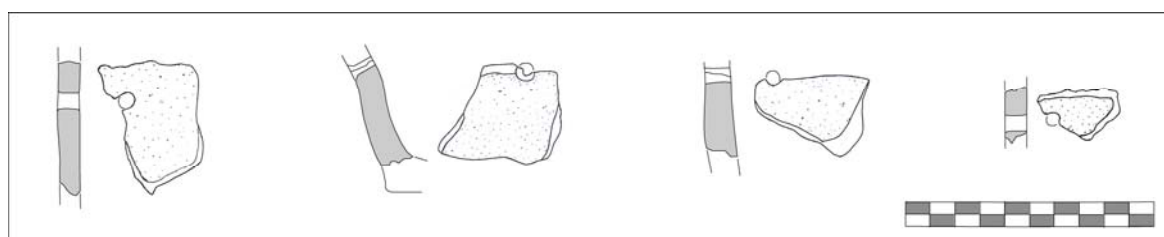


Figure 354 – Exemples d'éléments-guides XVIIIb (Cuciurpula)

## XIX - Réparation au moyen de colle

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments datent tous du premier âge du Fer. On les connaît dans le Sud et sur les côtes occidentales.

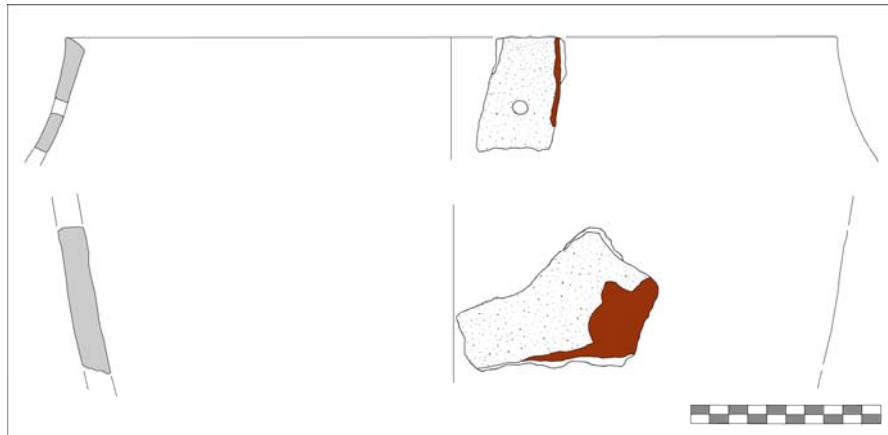


Figure 355 – Exemples d'éléments-guides XIX (Cuciurpula, Santa Barbara)



Figure 356 – Tessons recollés anciennement (Cuciurpula)  
(photo K. Peche-Quilichini)

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments caractérisent le premier âge du Fer de type Nuciarsa.

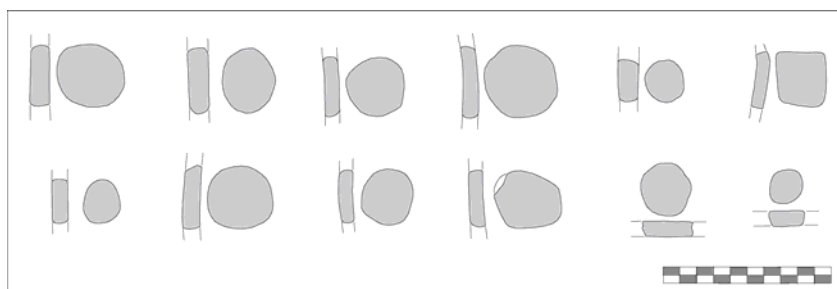


Figure 357 – Exemples d'éléments-guides XX (Cuciurpula)



Figure 358 – Jetons circulaires ou anguleux de Cuciurpula (photos K. Peche-Quilichini)

XXI - Remplois divers (traces de transformation ou d'usage)

**Chronologie et distribution géographique** : ces éléments ont pu exister à toutes les époques. On les connaît ici seulement à l'âge du Fer.

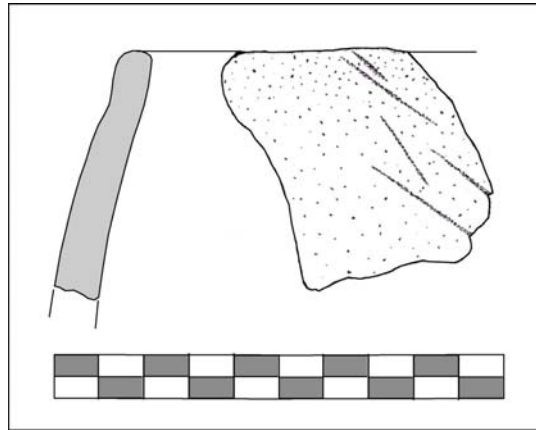


Figure 359 – Exemple d'élément-guide XXI (Cuciurpula)

### 3.3 APPROCHES TECHNOLOGIQUES ET MORPHOMÉTRIQUES

« Les témoignages que sont les outils du passé ont, dans le cadre de l'étude économique des sociétés, la même importance que les fossiles pour la détermination des espèces disparues. C'est moins avec les productions qu'au travers des méthodes et des outils de fabrication que nous pouvons distinguer l'expression économique caractérisant chaque époque. Les instruments de l'artisan ne révèlent pas que le degré de développement atteint par les compétences humaines, ils livrent aussi des indices des conditions sociales au sein desquelles les travailleurs évoluaient ».

K. Marx, 1850

#### 3.3.1 Maîtrise et gestion dichotomique des chaînes opératoires : des productions spécialisées *a priori* et *a posteriori*

##### 3.3.1.1 La vaisselle fine du Bronze final méridional (production B) : critères de définition

L'analyse macroscopique et morphologique des formes de la poterie céramique du Bronze final méridional de Corse a permis d'observer la présence récurrente d'une vaisselle originale répondant à un cahier des charges précis, la production B, nommée ainsi par opposition à une production A, plus « habituelle ».

Cette production est définie par des critères spécifiques intervenant à chaque niveau de la chaîne opératoire, depuis le choix des pâtes jusqu'à la cuisson, et probablement même jusque dans les mécanismes de consommation :

- utilisation de pâtes épurées, sans élément non plastique apparent ;
- montage de parois très fines (3 à 9 mm), probablement par l'intermédiaire de techniques complémentaires particulières (battage ?) ;
- montage au colombin de formes stéréotypées, hémisphériques ou tronconiques à fond plat, parfois carénées, ouvertes ou à petit rebord convergeant non segmenté, de gabarit petit à moyen ;
- aménagement fréquent de lèvres arrondies ou ogivales alors qu'elles sont très minoritaires dans la production A ;
- effort de symétrie en cintre et en profil ;
- brunissage sur pâte de consistance cuir et/ou polissage sur pâte sèche<sup>59</sup> ;
- cuisson réductrice (dans la plupart des cas) ;
- dans certains cas, possible traitement post-cuisson (enfumage, frottage ?) pour améliorer le lustre.

La production B est constituée de vases de haute qualité, à paroi fine et sonore, au toucher doux, et offrant un bel éclat brillant renvoyant la lumière, à la manière des plus beaux récipients chasséens. Il s'agit donc d'une production qui serait qualifiée de *figulina* ou de *ceramica nero lucida* en Italie, et dont la couleur noire peut être qualifiée de bucherroïde. La gamme des profils qui la caractérisent est peu variée. A titre d'exemple, les nombreuses assiettes produites à la même époque ne sont absolument pas concernées par ce mécanisme de spécialisation. D'une certaine façon, la rigidité des critères de production fait écho à la proportion relativement stable de cette vaisselle dans les assemblages méridionaux. En effet, à l'exception de Castidetta-Pozzone, dont la chronologie pourrait être ancienne dans le Bronze final, toutes les séquences livrent une production B dans des proportions comprises entre 12 et 15 % (fig. 360). Cette régularité,

<sup>59</sup> Selon les définitions proposées par R. Martineau (2010).



particulièrement remarquable à l'échelle de la micro-région, ne s'explique du point de vue sociologique que par un degré de structuration sociale cohérent et reconnu, déjà pressenti par exemple dans les processus de standardisation des formes basses. Selon une focale limitée aux sites, il est préjudiciable que des analyses basées sur la distribution de cette vaisselle en planimétrie ne puissent être menées faute de relevé systématique en trois dimensions des tessons, d'autant plus lorsque l'on voit quels types de résultats la discrimination spatiale des produits issus de chaînes opératoires diversifiées peut apporter<sup>60</sup>.

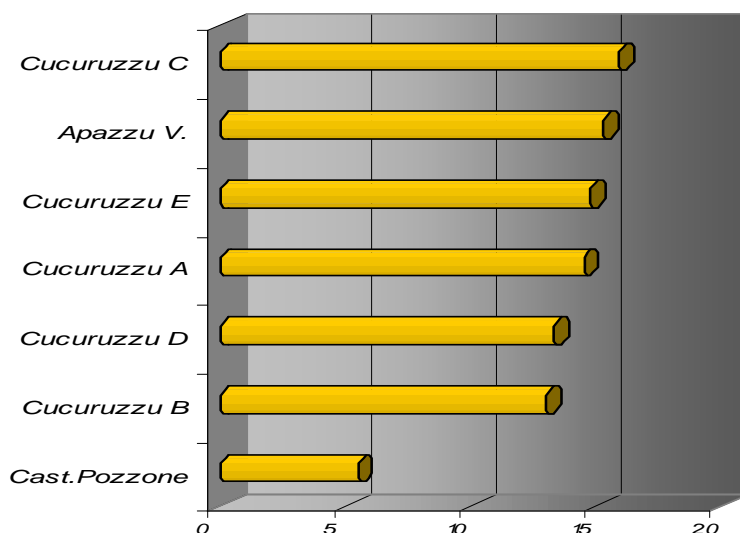


Figure 360 – Part de la production B dans les assemblages du Bronze final méridional exprimée selon un ordre décroissant sans valeur chronologique

### 3.3.1.2 Procédés de montage

D'un point de vue purement technologique, l'observation macroscopique des tranches verticales permet d'observer un colombinage en anneaux avec de fins boudins de pâte de section sub-elliptique organisés par plans de joints obliques, formant un angle avec l'horizontale pouvant dans certains cas atteindre près de 60°, ce qui témoigne d'un mécanisme poussé d'étirement des colombins (battage ?), dans l'optique d'obtenir des parois fines. Les joints obliques sont toujours sub-parallèles. A l'inverse, la section des colombins observés dans les tranches de vases de production A est généralement rectangulaire à légèrement trapézoïdale oblique.

On notera ici que les protocoles d'application des éléments plastiques, presque uniquement limités aux anses rubanées, sur les récipients de production B, consistent toujours en un simple collage des deux extrémités du ruban sur la paroi externe. Ce collage peut se faire par simple application lorsque les deux surfaces en contact sont assez humides ou par une adjonction de barbotine faisant office de colle. Ce procédé concerne également la pose d'anses sur les vases de production A mais n'est pas exclusif puisque la plupart des éléments à fort relief, c'est-à-dire les anses et les languettes - et non les cordons et les boutons - sont intégrés à la paroi par l'intermédiaire d'un système de tenon/mortaise permettant d'enraciner, de manière traversière ou non, le moyen de préhension dans la paroi.

<sup>60</sup> Voir par exemple : Manem, 2010 pour l'âge du Bronze moyen des Charentes.

### 3.3.1.3 L'épaisseur des parois comme caractère discriminant pour définir les productions spécialisées ?

Tous les éléments définissant la production B tranchent assez nettement avec ceux caractérisant la production A d'une part, et avec les traditions du Bronze moyen et récent de l'autre. En effet, aux époques antérieures, l'emploi de pâtes épurées de composition stable est extrêmement rare, même si on ne dispose pas de données quantifiées. On peut en revanche fournir des tendances concernant l'évolution de l'épaisseur des parois pour ces périodes, même si ces données ne sont qu'indicatives car ne concernant qu'un nombre limité de séquences.

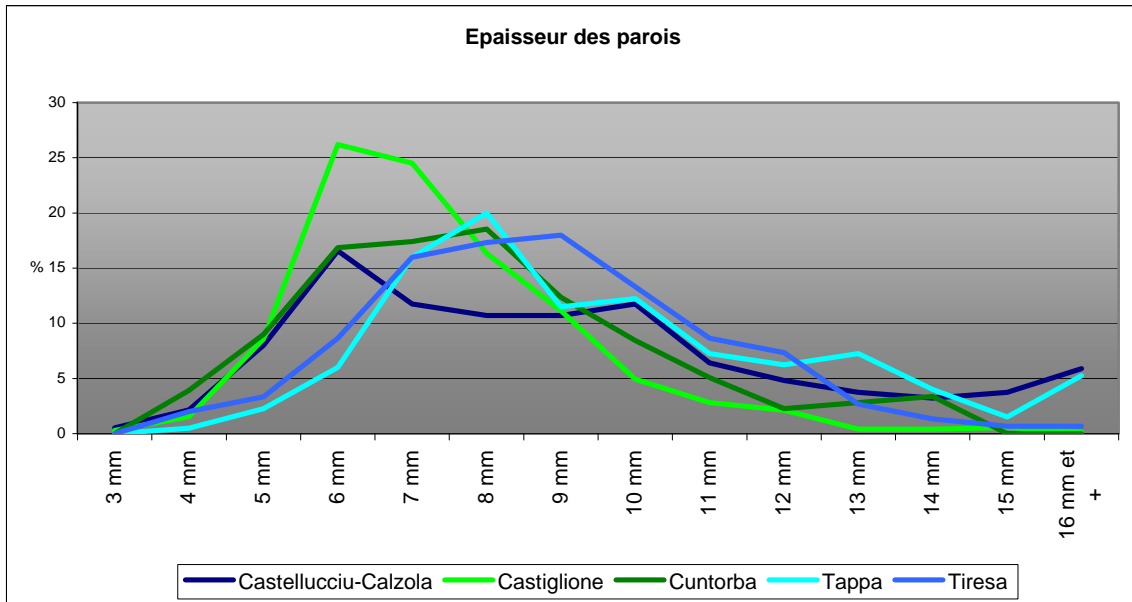
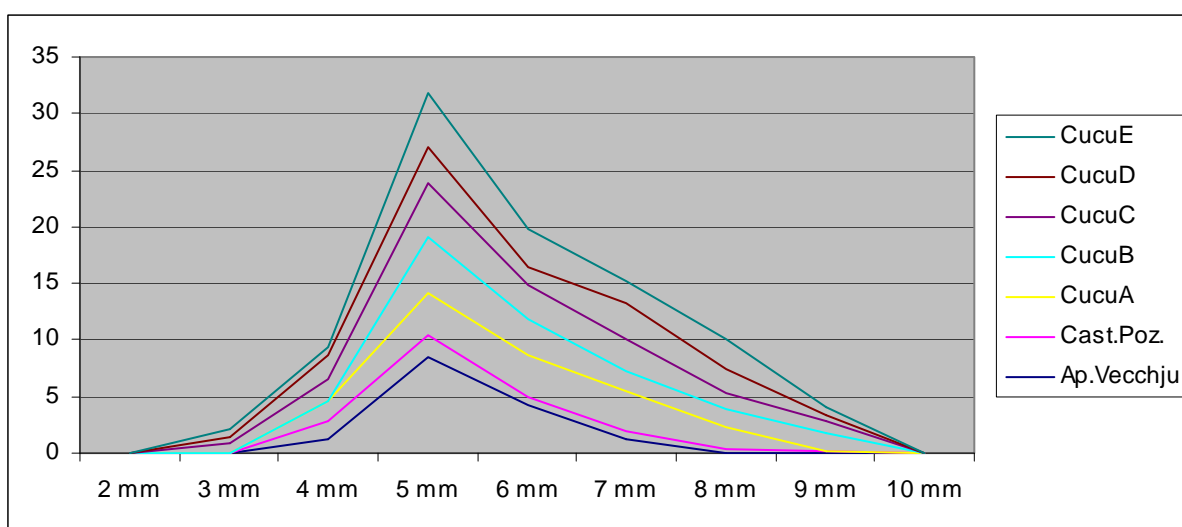
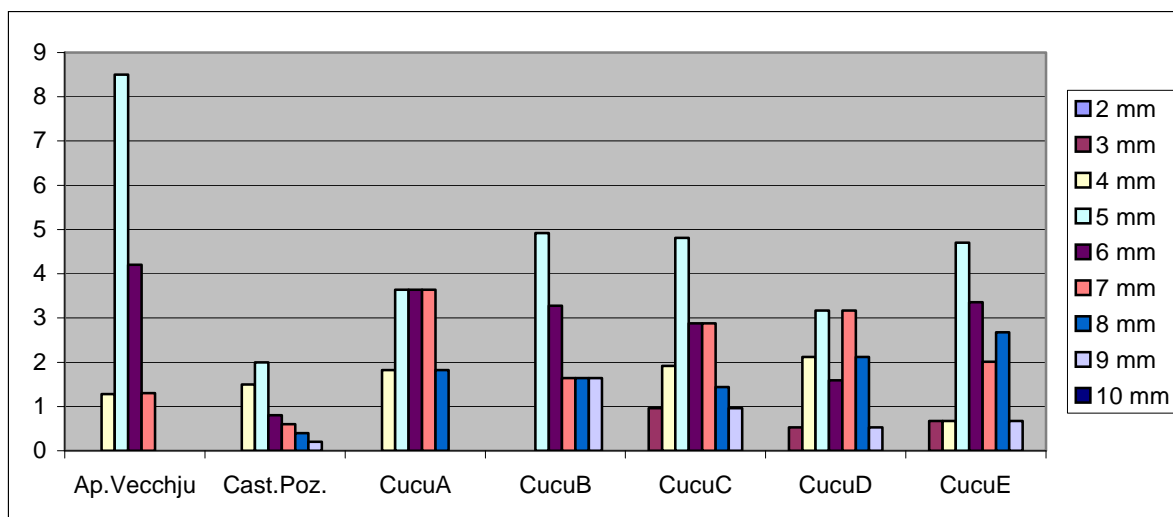


Figure 361 – Courbes d'épaisseur des parois de 5 séquences du Bronze ancien (Castelluccio-Calzola, Tappa, Tiresa) et du Bronze moyen (Cuntorba, Castiglione)

Le graphique 361 montre la tendance à la diminution générale de l'épaisseur des parois entre le milieu du Bronze ancien et la fin du Bronze moyen/récent. La série de Castiglione, la plus récente, est caractérisée par une courbe aiguë illustrant un certain degré de standardisation des épaisseurs avec un pic à 6-7 mm caractérisant la moitié de la séquence.

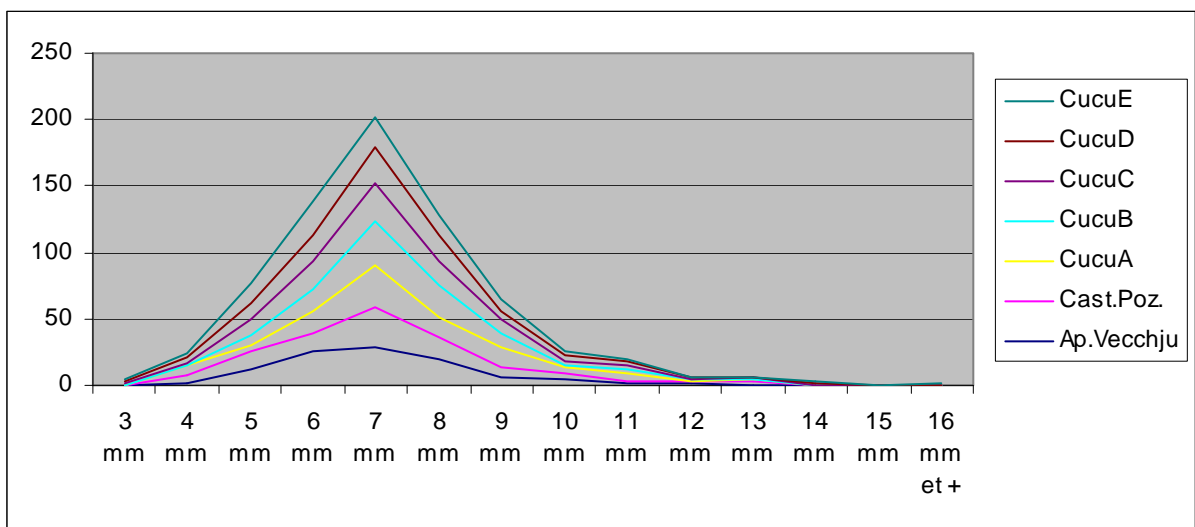
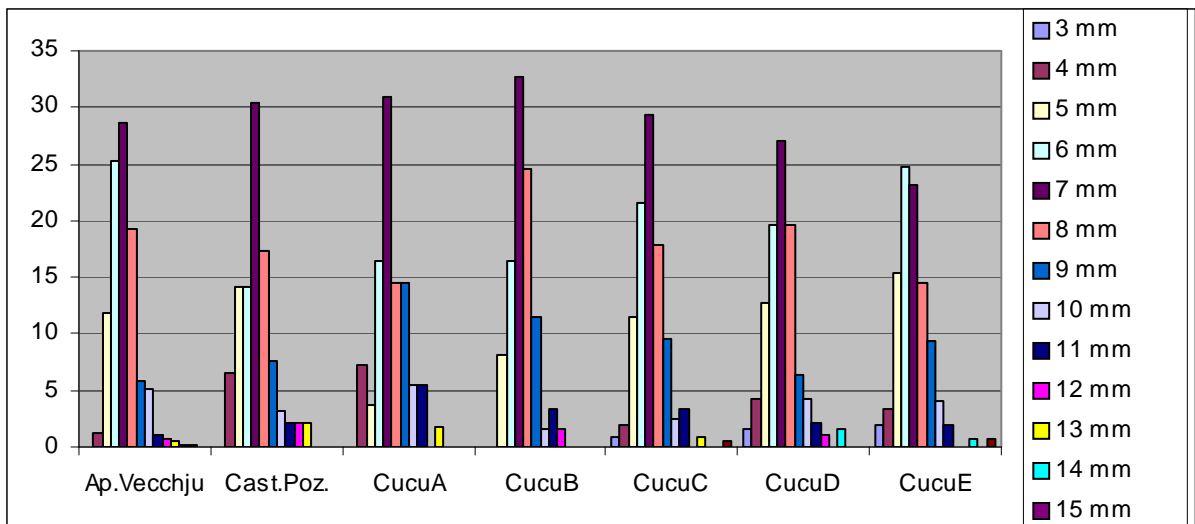


Figures 362a et 362b – Deux modes de représentation graphique (histogrammes et courbes cumulées) de la distribution des épaisseurs de paroi de formes de production B exprimées en pourcentages (Bronze final)

Durant l'âge du Bronze final, la tendance n'est poursuivie, sans que l'on sache s'il s'agit bien de l'expression d'une tradition ou d'une initiative technico-culturelle, que dans la production B, avec une nette prédominance de la valeur 5 mm et des courbes d'aspect pyramidal à pente moins abrupte vers les valeurs hautes.

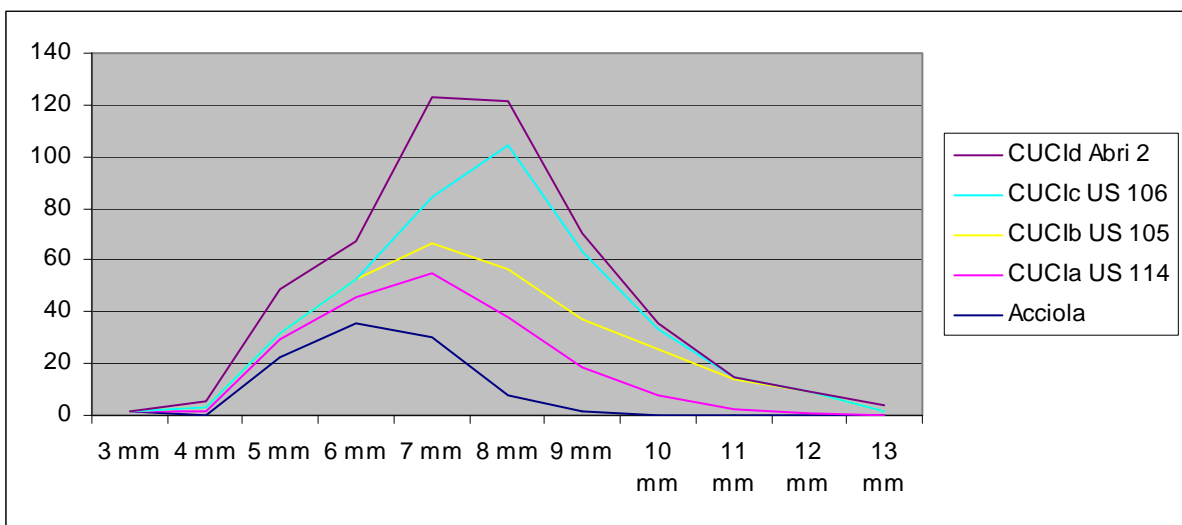
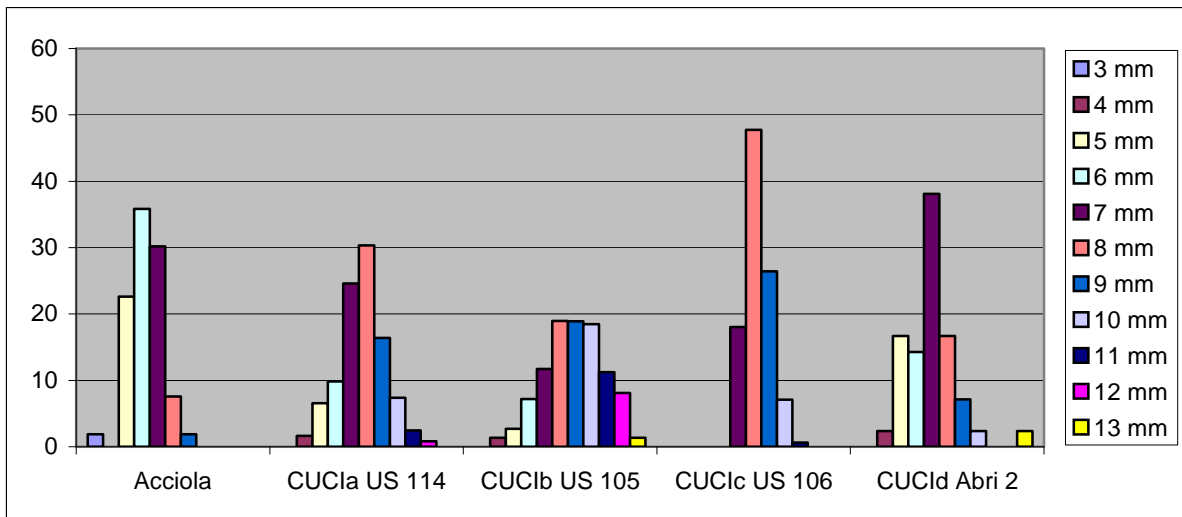
Pris individuellement, les histogrammes permettent d'observer des caractères propres à chaque contexte. On note par exemple une importante spécialisation à Apazzu Vecchju, une bipolarité dans le lot CUCUD et une augmentation de l'épaisseur des vases de production B dans l'abri 1 de Cucuruzzu, entre CUCUA et CUCUB, alors même que les mesures effectuées sur ces deux séries ont permis d'obtenir des droites de régression révélant les plus fortes proportions de parois fines pour tout le Bronze final (fig. 362a et 362b). On pourrait voir dans ce retournement de tendance un caractère annonciateur du premier âge du Fer seulement esquissé dans l'US Ic de l'abri. La présence d'un jeton-estèque, si cet élément a une signification chronologique autant que fonctionnelle, au sein de cette collection va dans le même sens.

L'épaisseur des parois des vases de production B est constante sur tout le corps du vase, sauf dans le cas de récipients à partie supérieure convergente, pour lesquels on constate fréquemment un amincissement dont l'aboutissement est souvent une lèvre en ogive.



Figures 363a et 363b – Deux modes de représentation graphique (histogrammes et courbes cumulées) de la distribution des épaisseurs de paroi de formes de production A exprimées en pourcentages (Bronze final)

La production A, observée globalement par la tendance exprimée par le cumul des séquences, est caractérisée par une répartition pyramidale à symétrie presque parfaite culminant à 7 mm représentant 23 à 33 % sur les séries prises individuellement (fig. 363a et 363b). Il existe donc un écart moyen de 2 mm entre les « noyaux durs » du gradient d'épaisseur des productions A et B. Au cas par cas, les histogrammes permettent d'entrevoir une légère augmentation de la valeur d'épaisseur moyenne des séquences depuis les séquences « anciennes » (Castidetta-Pozzone, Apazzu Vecchju) jusqu'aux séries les plus « récentes » (abri 1 de Cucuruzzu). Dès lors, il importe de présenter les données obtenues pour les séquences d'Acciola et de Cuciurpula, pour le premier âge du Fer, afin de vérifier si cette tendance se poursuit au cours de la période suivante.



Figures 364a et 364b – Deux modes de représentation graphique (histogrammes et courbes cumulées) de la distribution des épaisseurs de paroi exprimées en pourcentages (premier âge du Fer)

La répartition des classes d'épaisseur ne permet pas de confirmer le renforcement des classes privilégiées lors du passage dans l'âge du Fer car les séquences les plus anciennes pour cette période (CUCId et CUCIa) présentent des répartitions très inégales (fig. 364a et 364b). Au cas par cas, on note une distribution pyramidale de l'épaisseur des parois sur ces séries, avec une seule anomalie statistique pour le lot CUCId. On observe aussi une vraie différence entre les trois séquences « domestiques » de Cuciurpula (CUCIa, CUCIb et CUCIc) et les deux autres contextes, très probablement funéraires. A Acciola, la courbe est symétrique avec un sommet assez plat, trahissant soit l'absence de classe privilégiée précise soit une certaine souplesse de définition de ce critère. Son autre originalité tient en la mince épaisseur de la série en regard des autres séquences du premier âge du Fer. A l'inverse, les données de l'abri 2 de Cuciurpula sont caractérisées par une prédominance de la classe 7 mm, en rupture avec les autres séquences de ce site révélant une épaisseur moyenne plus élevée. Il apparaît en conséquence probable que les aspects fonctionnels aient un impact sur la distribution des classes d'épaisseur, ce qui revient à dire que la déposition des récipients dans les tombes résulte d'une sélection. Ce postulat pose la problématique du recrutement des vases en contexte sépulcral : les vases sont-ils produits spécialement pour être intégrés dans la tombe ou choisit-on au moment du décès (ou plus tard) un nombre  $n$  de récipients - par exemple dans la maison du défunt - déjà passés depuis un temps  $t$  dans l'*instrumentum* du quotidien ? Le mobilier découvert fortuitement à l'été 2011 dans l'abri 3 de Cuciurpula apporte quelques éléments de réponse. En effet, l'un des 11 vases presque entiers (fig.

365) retrouvés dans cette tombe démantelée porte les stigmates d'une réparation au goudron de bétuline, prouvant ainsi son utilisation préalable. Cet exemple, malheureusement issu d'une sépulture presque entièrement détruite et probablement légèrement plus récente (Ve siècle ?) que les périodes qui nous intéressent ici, montre assez bien le fait que des objets peuvent à un moment être rassemblés pour former des lots reconstitués dont la spécificité ne nous apparaît donc qu'*a posteriori*. Les remarques effectuées pour le dépôt funéraire, probablement contemporain, de Tappa 2 (Milanini *et al.*, 2008b), où la disparition partielle, sur certains vases, des traces de protocoles particuliers de surfaçage est corrélée à un usage prolongé plutôt qu'à une érosion post-dépositionnelle, vont dans le même sens.

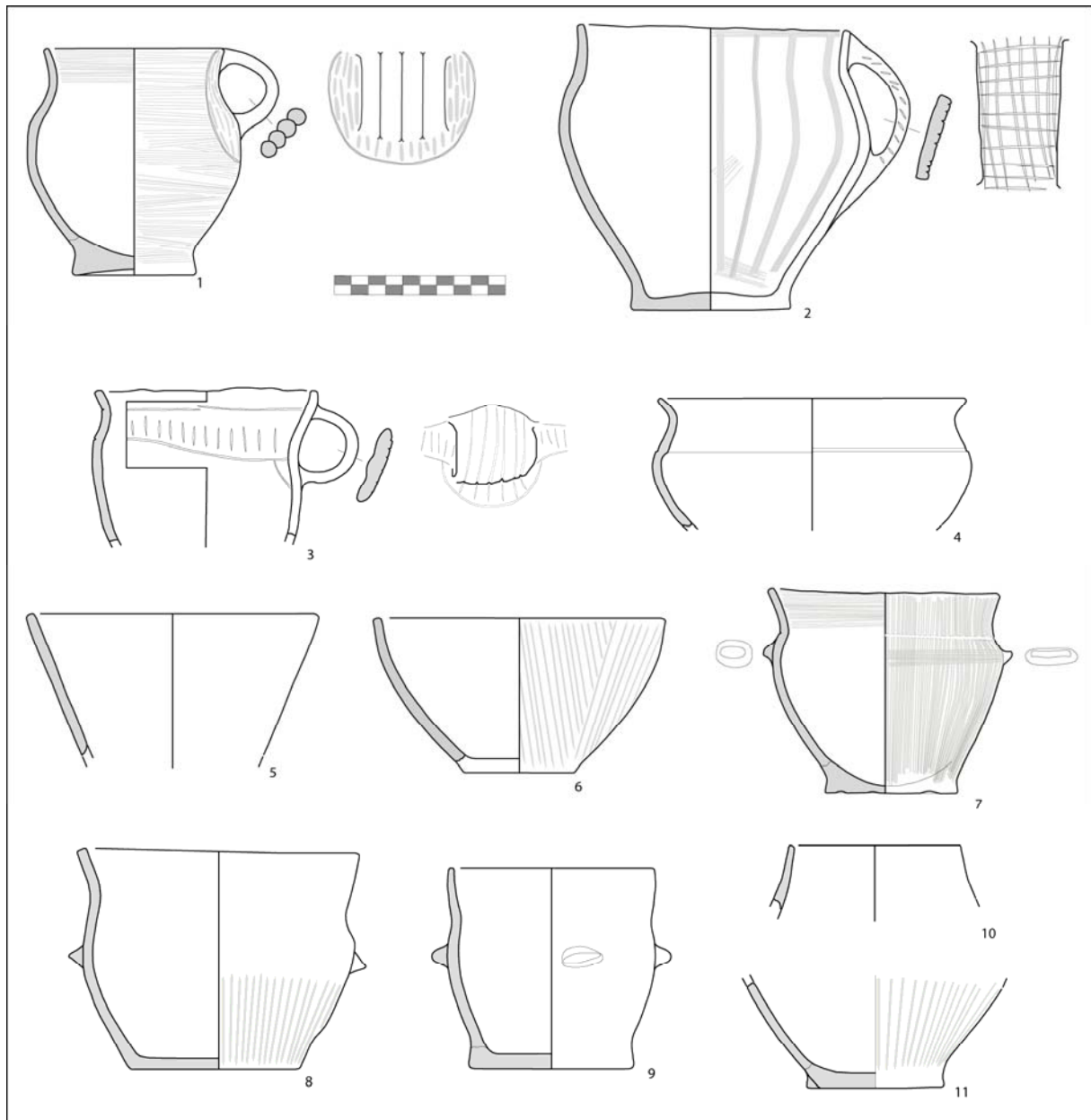


Figure 365 – Lot de vases de l'abri 3 de Cuciurpula

#### *3.3.1.4 Processus de surfaçage, protocoles de cuisson et traitements post-cuisson éventuels*

Le façonnage des vases de production B est réalisé aux colombins à partir du collage sur la galette de fond qui, elle, est mise en forme à partir d'une motte. Les jointures de colombin sont effacées par l'intermédiaire d'un lissage hypothétiquement suivi d'un battage (aplats constatés sur les parois externes sans trace de contre-battage sur la surface interne) destiné à affiner l'épaisseur par un élargissement des surfaces qui adoptent un galbe horizontal et vertical. Les finitions réalisées sur pâte à consistance cuir ou pâte totalement sèche sont de l'ordre du brunissage ou du polissage. Il semble d'ailleurs qu'à ce niveau de la chaîne opératoire, toutes ces opérations sont sous parfait contrôle puisque les récipients à surfaces polies subissent systématiquement une cuisson réductrice alors que celle-ci n'est pas exclusive pour les vases à parois brunissées. Il est plausible que certains récipients de production B du Bronze final aient pu subir un lustrage<sup>61</sup> destiné à accentuer la brillance.

Les protocoles de cuisson privilégient les ambiances réductrices (près de 80 % des cas) et on vient de voir que ces dernières sont même exclusives dans le cas des vases dont les parois ont subi un surfaçage sur pâte sèche. Dans les autres cas, toutes les combinaisons sont possibles. Ce constat tranche radicalement avec les observations faites sur la production A pour laquelle les cuissons oxydantes touchent près de 99 % des vases, soit une valeur très proche de celle constatée pour les contextes du Bronze moyen/récent. Vu les difficultés pour les reconnaître sur les vases de couleur sombre, l'hypothèse de traitements post-cuisson tels l'induction à chaud ou l'enfumage, pour ce dernier déjà évoqué par F. Lorenzi (1996), n'a pu être vérifiée. Les quelques vases de production B cuits en atmosphère oxydante ne témoignent cependant pas de l'usage de tels procédés. Au premier âge du Fer, les travaux en cours tendent à révéler une proportion de cuissons réductrices plafonnant à 5-10 % au début de la période, suivie d'une décroissance rapide.

---

<sup>61</sup> On n'a toutefois pas observé ici de traces de lustrage à l'étoffe ou à la laine telles celles reconnues à la fin du Bronze moyen en Provence (Lachenal, 2008, p. 85).

### 3.3.1.5 Caractères morphologiques

Les formes de la vaisselle de production B font intervenir des volumes simples : troncs de cône, troncs d'hémisphère, plus rarement des cylindres légèrement sinueux (fig. 366). On connaît également des formes segmentées, constituées d'une partie inférieure hémisphérique à fond plat et d'une partie supérieure cylindrique concave, articulées par une carène assez franche. Les récipients carénés, mais surtout les vases hémisphériques, possèdent parfois un rebord convergent. Dans cette configuration, la lèvre est ogivale dans la plupart des cas. Le type de terminaison majoritaire est cependant la lèvre arrondie, même si lèvres convexes et aplaties ne sont pas absentes.

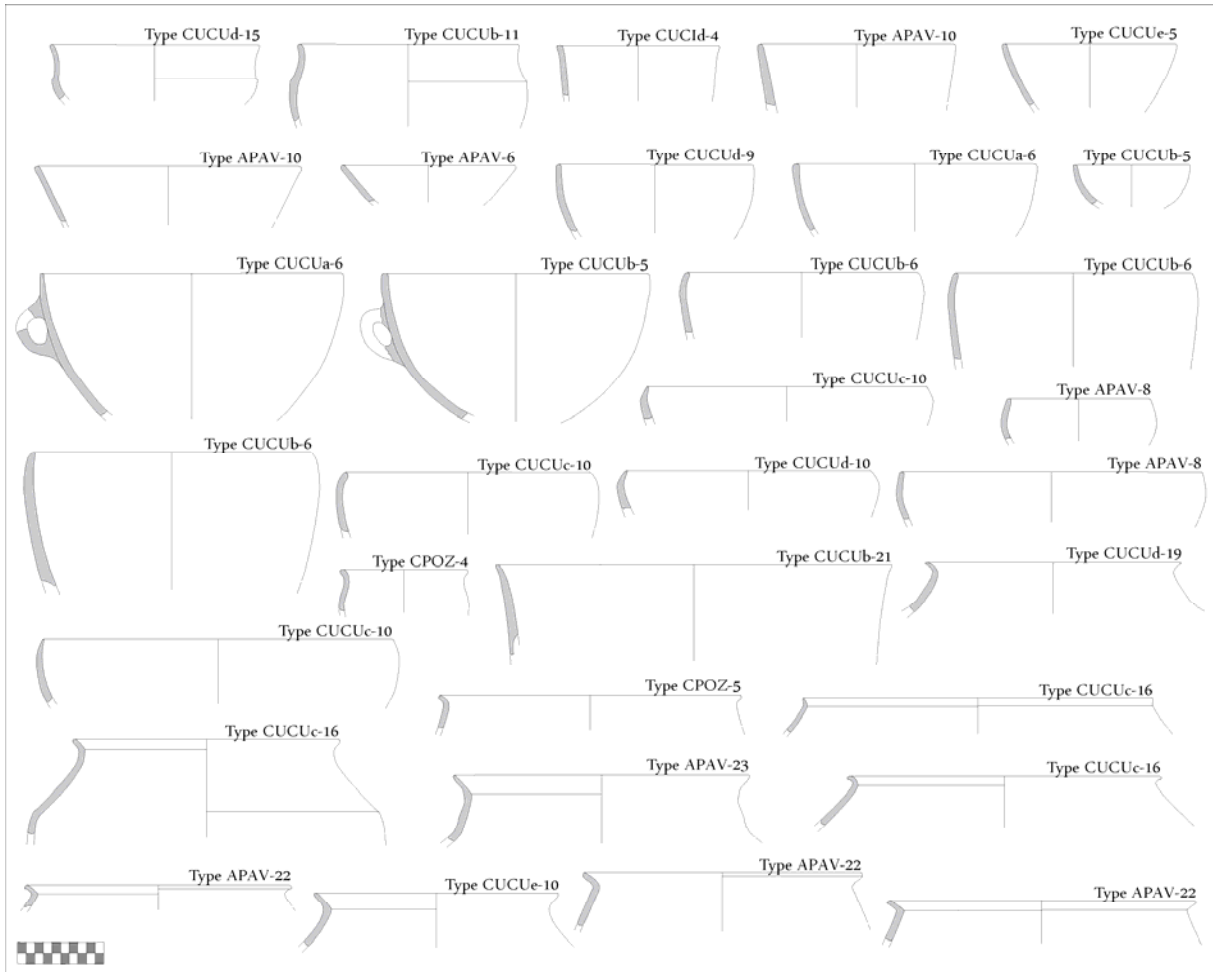


Figure 366 – Panel de formes de la production B



### 3.3.1.6 Productions spécialisées et/ou production artisanales ?

La production B touche une dizaine de catégories de récipients définies ici, sachant qu'aucune d'entre elles n'est exclusivement réalisée selon ces protocoles particuliers. Il est à ce jour impossible de déterminer s'il existe un phénomène de copie ou d'emprunt de la production A vers la production B, ou inversement. On se borne donc à constater que, pour des vases de même profil, il existe une chaîne opératoire (avec discrimination initiale dans le choix des matériaux) permettant de réaliser une poterie d'intérêt esthétique, et une autre destinée à produire une vaisselle plus commune (fig. 367). On peut donc parler de l'existence d'un « groupe technopétrographique » (Roux, 2010) indépendant à l'intérieur du système céramique du Bronze final méridional. Ce groupe se développe de façon assez rapide, sans connexion apparente avec une tradition du Bronze moyen/récent, sauf peut-être dans les modes de gestion des épaisseurs. Il est intéressant de noter que des phénomènes analogues et contemporains ont été observés en Italie méridionale<sup>62</sup> et en Sardaigne<sup>63</sup>. Dans ces régions, l'essor d'une production spécialisée est interprétée comme la corollaire de l'apparition de fours « de suffocation » dans lesquels des températures très hautes, convenant à la cuisson de pâtes fines (*figulina*), sont plus facilement atteintes. En Corse, ces fours ne sont pas directement documentés par les travaux archéologiques de terrain et il semble donc difficile de parler à ce jour de « productions artisanales », dans le sens où elles seraient réalisées par un ou des potier(s) dont la production de récipients serait l'activité principale (Mutti *et al.*, 1988). Pour l'heure, on ne peut exclure ici l'hypothèse d'une confection qui aurait lieu dans le cercle familial. L'expérimentation menée en contexte proto-Golasecca pour des chaînes opératoires assez similaires montre d'ailleurs que des résultats proches, notamment pour le contrôle des températures et des ambiances, peuvent être obtenus avec des fours en meule rudimentaires (Venturino Gambari, 2006, p. 71-73).

Malgré tout, la production B tranche nettement par son aspect final avec la production A et il est probable qu'il ait existé une différence de type statutaire entre les deux vaisselles. La production B renvoie en effet l'idée primaire de l'existence d'une vaisselle « de prestige » au sein de l'*instrumentum* céramique du plein Bronze final. Cette considération dichotomique de la production s'observe dès les premières étapes de la chaîne opératoire avec une distinction opérée depuis le stade de la sélection des matériaux. On peut donc raisonnablement parler d'un clivage effectué *a priori*, c'est-à-dire avant l'utilisation/consommation, entre deux productions pour lesquelles on aurait tendance à voir un statut différentiel, pour ne pas dire une hiérarchisation entre une vaisselle « commune » et une vaisselle « de luxe » selon une terminologie courante chez les archéologues antiquisants<sup>64</sup>.

---

<sup>62</sup> « *Nel Bronzo medio, i colori più frequenti sono i marroni rossastri con chiazze nere e di diversi colori (...). Nel Bronzo recente, la trasformazione più significativa è la crescita graduale del numero di vasi con le superficie nere, in particolare per le forme aperte. Nel Bronzo finale, i vasi neri diventano prevalenti, in continuità con quanto osservato per il Bronzo recente soprattutto per le forme aperte, mentre l'intera gamma cromatica si sposta su toni più gialli (...). Nel primo Ferro, la gamma dei colori si sposta verso il rosso (...). La produzione di classi specializzate a partire del Bronzo recente (...) implica senz'altro l'uso di forni che permettono il controllo delle condizioni di cottura (...), fornaci con il combustibile a diretto contatto con il vasellame : in questo caso possono da un lato essere create situazioni anche omogenee "di soffocamento", tali da portare alla colorazione nera, dall'altro si assiste alla frequente chiazzeria della ceramica, a causa di disomogeneità e particolari distribuzioni nella carica per la cottura. Tuttavia, il ricorre nel Bronzo recente e finale del colore nero per la ceramica di impasto fine, fenomeno notoriamente esteso a molti altri complessi vascolari contemporanei, indica la capacità tecnica di ottenere un effetto sicuramente intenzionale, mediante limitazione dell'ossigeno » (Levi, 1999, p. 220-221).*

<sup>63</sup> « *Un carattere di distinzione rispetto al periodo precedente è comunque quello tecnologico poiché già da momenti iniziali del BF vengono prodotti vasi di spessore decisamente sottile e superfici accuratamente rifinite, con impasti omogenei, compatti e ben depurati o con inclusi microgranulari » (Depalmas, 2009, p. 143). Ces caractères sont ici parfois corrélés à l'utilisation du tour de potier à partir du Bronze final (Atzori, 1987 ; Cossu et Perra, 1998).*

<sup>64</sup> Il faut noter un autre critère de distinction, peut-être marginal, entre productions A et B : l'absence de protocoles de réparation sur les fragments de vases de la seconde. Cette absence peut s'expliquer par des raisons

Pour l'âge du Fer, et plus particulièrement dans les mécanismes de recrutement des récipients déposés dans les tombes, nous avons émis plus haut l'hypothèse préliminaire que les productions ne sont pas conçues comme spécialisées en tant que telles mais le deviennent *a posteriori* de par la fonction qu'on leur alloue et/ou le statut qu'on leur accorde. Ces divergences constituent un autre degré de définition discriminante entre Bronze final et premier âge du Fer, tout au moins pour ce qui concerne le sud de l'île.

---

d'ordre culturels (choix de ne pas réparer une production qui perdrait ainsi de son statut) ou techniques (impossibilité de réparer des formes aussi fines par suture ?).

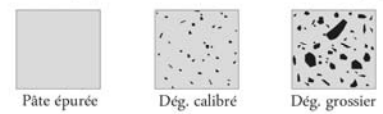

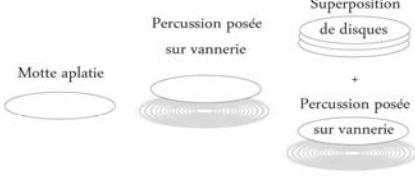
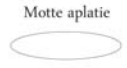
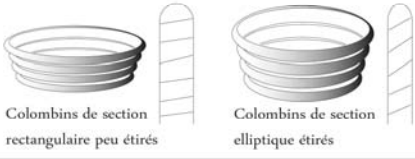
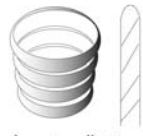

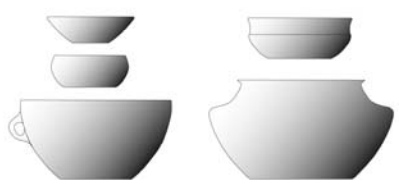
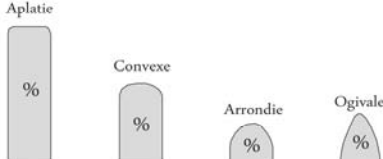
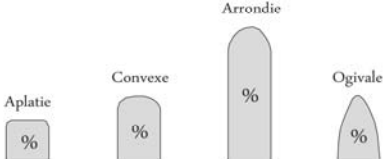
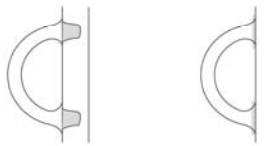

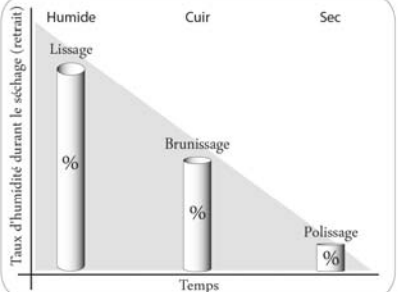
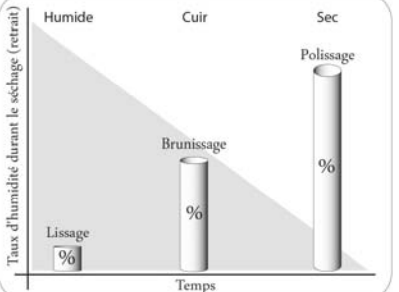
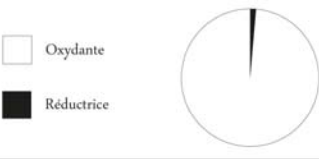

	Production A	Production B
Composition des pâtes	Variable (disponibilités du milieu et traditions techniques)  Pâte épurée    Dég. calibré    Dég. grossier	Stable  Pâte épurée
Façonnage du fond aplati		
Montage des parois	Colombinage en anneaux (parois fines à épaisses)  Colombins de section rectangulaire peu étirés    Colombins de section elliptique étirés	Colombinage en anneaux + battage (?) (parois fines)  Colombins de section elliptique très étirés
Mise en forme	Grande variété de formes 	Gamme limitée de formes 
Aménagement de la lèvre		
Fixation des anses	Tenons de fixation    Collage à la barbotine 	Collage à la barbotine 
Surfaçage		
Cuisson		
Utilisation/consommation	Statut : vaisselle fonctionnelle, utilitaire, commune, collective (?) Fonction : présenter, boire, manger, servir, puiser, cuire, stocker	Statut : vaisselle de prestige (?), individuelle (?) Fonction : boire, manger, illustrer un statut particulier (?)

Figure 367 – Chaînes opératoires pour les productions A et B

### **3.3.2 Apport des données morphométriques à la définition de groupes chronologiques, géographiques, technologiques et fonctionnels**

#### *3.3.2.1 Introduction à l'exploitation archéologique des droites de régression*

On propose ici une étude statistique des données morphométriques fournies par les corpus de mesures de diamètres à l'ouverture, épaisseurs de la paroi au niveau du rebord, diamètres et épaisseurs du fond, réalisées sur les séquences fiables du Bronze final et du premier âge du Fer dans l'optique de vérifier si s'en dégagent des groupes pouvant traduire des tendances chronologiques et/ou géographiques et/ou technologiques et/ou fonctionnelles à corrélérer ou non avec les résultats de l'analyse morphologique et contextuelle générale (Fernández Martín, 2005).

Pour ce faire, on aura recours à l'analyse combinatoire de l'orientation et de la portée des droites de régression, comprises comme des fonctions affines dont la formule (l'orientation) exprime une valeur moyenne (droite coupant le nuage de points en deux ensembles numériquement équivalents) pour deux critères indexés au sein d'un assemblage, et dont la portée permet de recalculer les valeurs extrêmes des séquences. Le choix de cette méthodologie est arbitraire et plusieurs autres méthodes de représentation statistique ou graphique permettraient d'illustrer des résultats similaires. Les droites de régression obéissent à un code de couleur correspondant aux séquences.

La figure 368 illustre les différences de développement et d'orientation entre les droites de régression pour les productions A et B au Bronze final. Les variations de développement entre ces deux productions sont évidemment dues au fait que la production B n'inclut que des récipients relativement petits et n'ont donc que peu d'intérêt. Les informations fournies par l'orientation permettent d'ouvrir des problématiques plus viables. Le graphique montre assez bien que les productions B sont assimilables à des vaisselles plus fines que les productions A, même si la droite de régression de Castidetta-Pozzone (CPOZ) se superpose à ces dernières pour une raison qui pourrait être chronologique et/ou fonctionnelle. Si l'on excepte cette série, on remarque que les éventails de droites se juxtaposent de façon assez complémentaire. L'ordonnancement des séquences, qui est différent pour les deux productions, permet d'observer des tendances dont la signification est difficile à interpréter car dépendant d'un nombre de facteurs trop importants. Néanmoins, on constate la position systématique du lot CUCUb, le plus récent sur cet éventail, à l'extrémité gauche vers les valeurs fines. A l'autre extrémité, on retrouve les collections APAZ et CPOZ, probablement les plus anciennes. Il semble donc possible d'inférer un gradient chronologique, probablement reformulé par des filtres fonctionnels ou géographiques, dans les processus probablement inconscients de mise en place de normes techniques. La raréfaction rapide de la production B lors de la transition Bronze/Fer permet de considérer la séquence CUCUb comme étant à ce jour l'étape la plus aboutie de mécanismes de spécialisation technologique prétendant à l'obtention de vases à parois toujours plus fines. Plus récent, le lot CUCUa se distingue de cette tendance par une épaisseur moyenne plus haute.

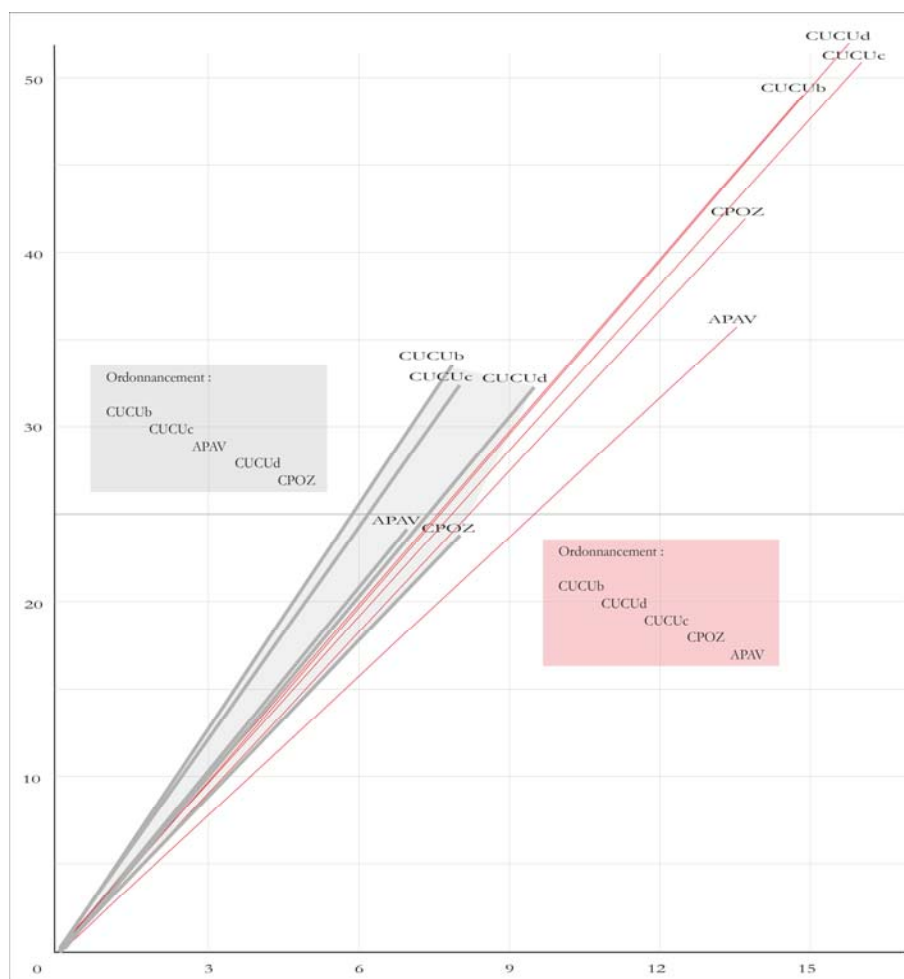


Figure 368 – Droites de régression pour le rapport diamètre à l'ouverture (en ordonnées, en cm)/épaisseur de la paroi (en abscisses, en mm) pour cinq séquences fiables du Bronze final où la production B est présente (gris : production B ; rouge : production A)

### 3.3.2.2 Indice diamètre à l'ouverture/épaisseur du rebord

La première information évidente fournie par l'exploitation des droites de régression pour l'indice diamètre à l'ouverture/épaisseur du rebord sur l'ensemble périodes traitées ici et pour l'intégralité des collections est le resserrement global des données, toutes regroupées sur un éventail très faiblement ouvert, illustrant une relative homogénéité des tendances sur l'ensemble de l'île et de la chronologie (fig. 369). L'autre donnée importante est à chercher dans l'ordonnement des droites. On constate en effet une nette discrimination des séquences du premier âge du Fer du Centre-Nord de Tuani et d'E Mizane, superposées et reléguées vers le nord-ouest du graphique et donc vers des valeurs de parois fines. Ce phénomène est un argument de plus à la différenciation chronologique et spatiale de ces assemblages en regard des réflexions alimentées par les contextes méridionaux. La série de Tuani semble d'autre part répondre à une spécialisation morphologique (sur-représentation de la famille C) à corrélérer avec une fonctionnalité particulière du site (utilisation des abris pour le stockage ?). Une autre information importante tient en l'homogénéité des différentes séquences de Cucuruzzu, qui fournissent ici l'essentiel des droites de valeur médiane. De la même façon, on note des valeurs voisines pour les ensembles du premier âge du Fer méridional (Acciola et Cuciurpula), avec toutefois une tendance à inclure des vases à parois plus fines en contexte sépulcral. A l'extrémité sud-orientale du graphique, la droite de régression d'Apazzu Vecchju est assez isolée, ce qui ne peut être interprété de façon précise, sauf peut-être et de façon partielle, par le critère chronologique.

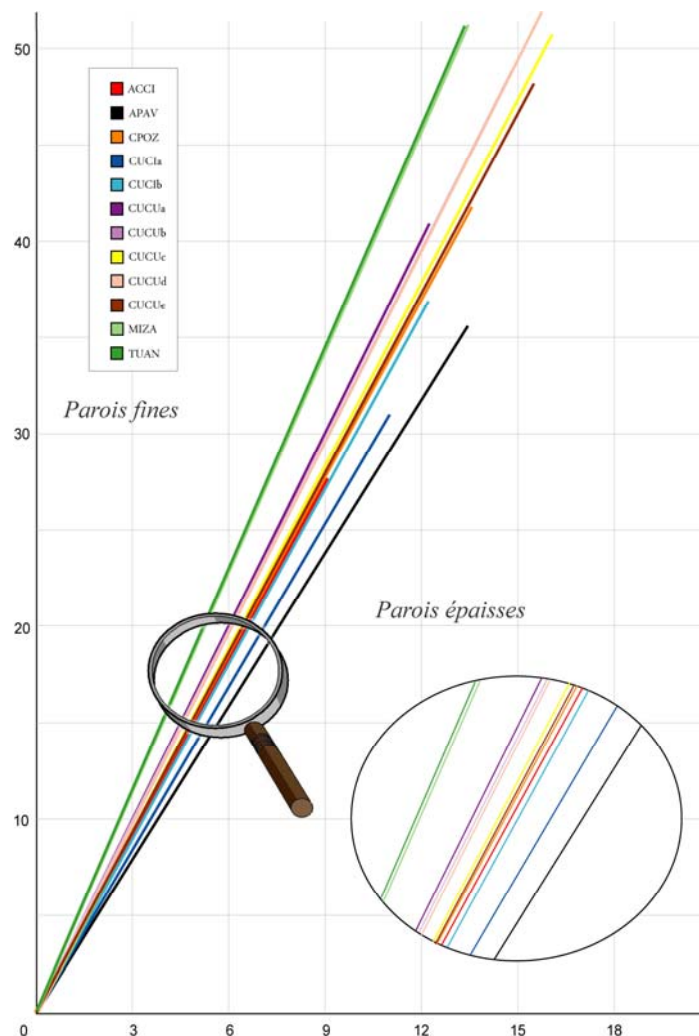


Figure 369 – Droites de régression pour le rapport diamètre à l'ouverture / épaisseur du rebord (intégralité des séquences). En abscisses : épaisseur (en mm) ; en ordonnées : diamètre (en cm)

### 3.3.2.3 Indice diamètre à l'ouverture/épaisseur du rebord (production B)

Concernant la production B, on constate sans surprise une orientation globale des droites vers le nord-ouest du graphique (fig. 370). On note également une distribution selon un éventail très resserré qui fait particulièrement bien écho aux autres caractères stéréotypés caractéristiques de cette production du Bronze final et détaillés par ailleurs. Du point de vue chronologique, il semblerait que l'on assiste à une légère progression du phénomène d'amincissement des parois des vases de production B au cours du temps. Ce constat est cependant rendu incertain en raison de l'impossibilité de faire figurer ici les données du lot CUCUa et, plus généralement, par un nombre de droites trop limité pour être considéré comme statistiquement significatif.

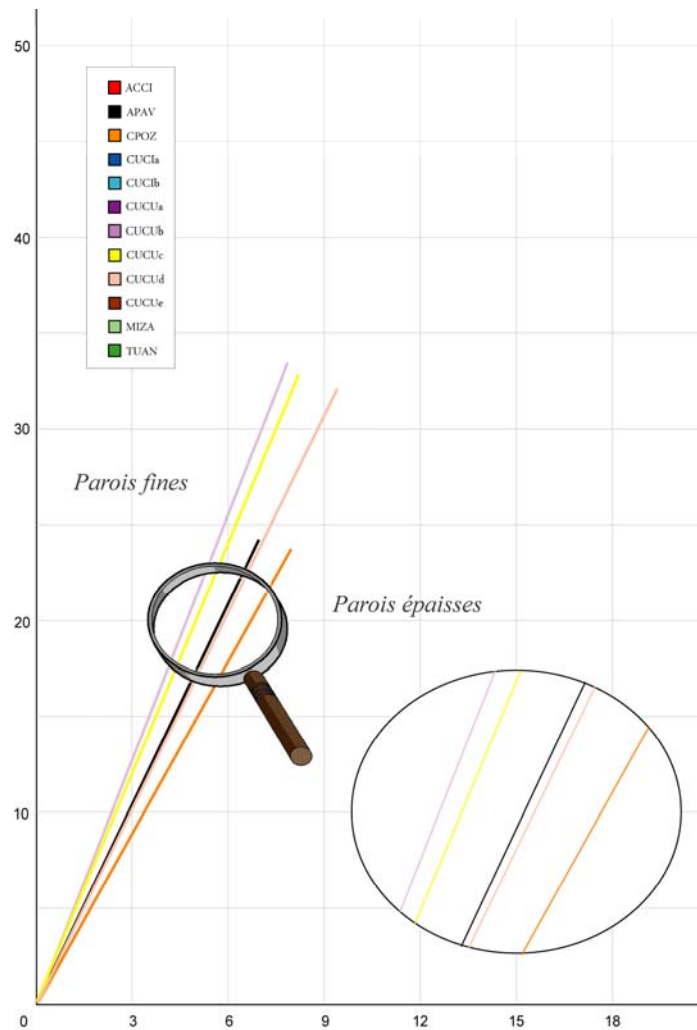


Figure 370 – Droites de régression pour le rapport diamètre à l'ouverture / épaisseur du rebord (production B)  
En abscisses : épaisseur (en mm) ; en ordonnées : diamètre (en cm)

### 3.3.2.4 Indice diamètre au fond/ épaisseur du fond

Le même type d'analyse a été testé pour l'indice diamètre au fond/ épaisseur du fond sur l'intégralité des collections (fig. 371). Il illustre un degré d'hétérogénéité important pour cette partie du récipient. L'isolement au nord-ouest du graphique de la séquence de Tuani ne répond pas à la position de la droite d'E Mizane, alors même que ces sites sont voisins géographiquement et chronologiquement et que les assemblages sont morphologiquement superposables. On pourrait hypothétiquement y voir la traduction d'un processus différentiel d'ordre fonctionnel, déjà évoqué pour l'indice diamètre à l'ouverture/ épaisseur des parois. Un même mécanisme pourrait expliquer la position extrême de la droite du contexte sépulcral du premier âge du Fer d'Acciola à l'opposé de l'éventail alors même que les séries domestiques contemporaines de Cucurpula sont groupées vers le centre. On notera une fois encore l'homogénéité des valeurs issues de l'analyse des formes de Cucuruzzu. Cette récurrence est peut-être l'expression de traditions propres à ce site se perpétuant tout au long du milieu et de la fin du Bronze final, voire après. Au début du Bronze final, les droites de Castidetta-Pozzone et d'Apazzu Vecchju sont quasiment superposées. Dans l'ensemble, ces remarques devront être pondérées par un nombre de séries encore trop faible pour assurer une bonne représentativité statistique.

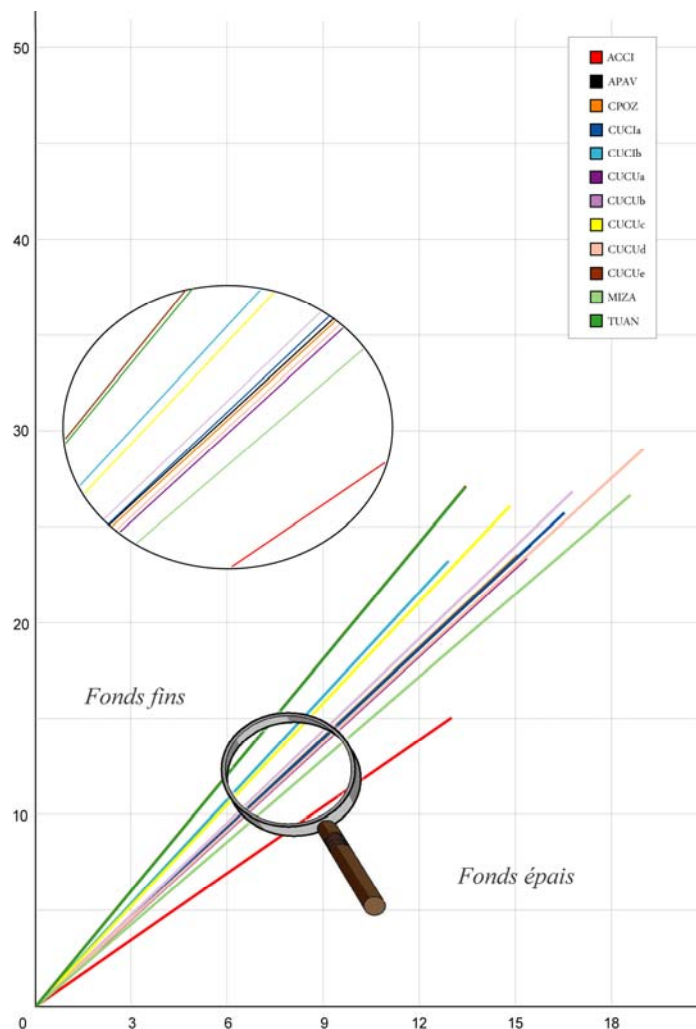


Figure 371 – Droites de régression pour le rapport diamètre au fond / épaisseur du fond  
En abscisses : épaisseur (en mm) ; en ordonnées : diamètre (en cm)



### *3.3.2.5 Conclusions préliminaires*

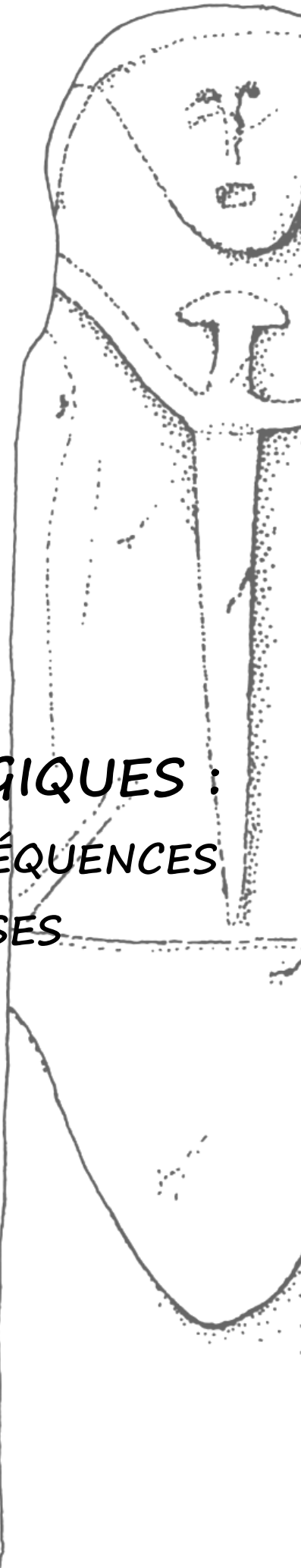
Les considérations émises à titre d'hypothèses dans les pages précédentes éclairent les mécanismes de discrimination à différents degrés qui s'opèrent au Bronze final et au premier âge du Fer dans l'île. On y voit se dessiner des entités géographiques (Centre-Nord vs Sud), chronologiques (Bronze final vs premier âge du Fer), technologico-culturelles (productions communes vs productions spécialisées) et fonctionnelles (vaisselles domestiques vs vaisselles funéraires ; vaisselles d'usage courant vs vaisselles de stockage). Pour ce dernier cas, la séquence de Tuani montre une originalité que l'on peut mettre en parallèle avec les critères morphologiques et le gabarit des récipients qui la constituent. Même si les tendances extraites de ces données brutes ne peuvent être considérées comme des acquis du fait d'un nombre encore trop restreint de collections prises en compte, on pressent une organisation complexe, et qui plus est évolutive à différentes échelles, de la conception, de la production et de la gestion des systèmes céramiques insulaires. C'est en tout cas le constat à établir d'après les informations octroyées par ces quelques analyses morphométriques qui, comme on le voit par ailleurs dans ce volume, peuvent être mises en parallèle avec les acquis de l'étude morphologique et technologique. Une étude mésoscopique ou microscopique centrée sur les aspects pétrographiques et granulométriques contribuerait par exemple à multiplier les points d'approche pour valider ou infirmer les groupes ou entités mis en lumière ici par l'approche macroscopique des caractères formels et technologiques les plus évidents.





## QUATRIÈME PARTIE

**ASPECTS CHRONOLOGIQUES :  
DONNÉES RADIOMÉTRIQUES, SÉQUENCES  
STRATIGRAPHIQUES ET ANALYSES  
COMBINATOIRES**





## 4.1 DONNÉES RADIOMÉTRIQUES

### 4.1.1 Corpus des datations radiométriques de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer

L'île bénéficie et peut s'enorgueillir d'un nombre considérable de datations absolues en regard de sa superficie (tab. IV à IX). Cette situation est en partie due à l'activité de R. Grosjean, qui a largement utilisé le radiocarbone lors de ses travaux sur les grands ensembles fortifiés du sud de l'île. D'autres batteries radiométriques sont issues de chantiers de fouilles pluriannuelles, comme I Calanchi pour le Bronze ancien ou Tusiu pour le Bronze final. Quelques travaux de moindre ampleur, ayant fait intervenir le radiocarbone de façon plus ponctuelle, permettent de compléter le corpus. En dépit de cette quantité, le bilan qualitatif est mince puisque parmi les 104 datations absolues (103 datations C14, 1 datation uranium-thorium), seules 27, soit 26 %, présentent une fourchette de précision inférieure ou égale à 50 ans. Le Bronze final est la période la mieux pourvue alors que le premier âge du Fer connaît un déficit en dates. L'hétérogénéité traduite dans ce corpus impose une lecture au cas par cas de la signification de ces datations. On souligne ici que toutes les datations réalisées avant 2011 ont été effectuées sur charbon de bois. On privilégie depuis peu les analyses réalisées sur résidus caramélisés au fond des récipients.

Site (contexte)	Réf. Lab.	Date	Calibration à 2 $\sigma$
I Calanchi (taffonu 4, foyer 3)	LGQ.265	3950 $\pm$ 190	2913-1885
I Calanchi (taffonu 4, us B1)	LGQ.270	3930 $\pm$ 150	2874-1977
Castellucciu-Calzola (torra, sol inférieur)	Gif.5117	3920 $\pm$ 200	3000-1700
I Calanchi (taffonu 4, foyer 2)	LGQ.264b	3920 $\pm$ 150	2870-1969
I Calanchi (taffonu 6)	LGQ.279	3910 $\pm$ 150	2900-1950
Alo-Bisughjè (torra ouest)	?	3876 $\pm$ 120	2700-1950
Tappa, us IIb	GSY.94b	3865 $\pm$ 125	2700-1950
Alo-Bisughjè (torra ouest, foyer)	Gif.480	3850 $\pm$ 200	2900-1700
I Calanchi (taffonu 3)	LGQ.7154	3740 $\pm$ 60	2340-1950
Cucuruzzu 4 (abri 1, us 4)	Ly-3238	3700 $\pm$ 190	2700-1500
Castellucciu-Calzola (taffonu I, us E)	Gif.5120	3680 $\pm$ 120	2500-1700
I Calanchi, us A1b2	LGQ.268	3660 $\pm$ 220	2623-1459
I Calanchi (taffonu 4, us A2)	LGQ.267	3580 $\pm$ 140	2396-1529
I Calanchi, us A2	LGQ.266	3580 $\pm$ 140	2396-1529
Araguina-Sennola, us VI f (foyer 9)	Gif.778	3550 $\pm$ 120	2300-1500

Tableau IV – Datations de contexte Bronze ancien 1

Site (contexte)	Réf. Lab.	Date	Calibration à 2 $\sigma$
U Luru (sépulture 1)	Ly.5845	3655 $\pm$ 130	2500-1650
Mugliunaccia (structure A, us 15)	Ly-7811	3610 $\pm$ 65	2127-1773
Cucuruzzu (structure 1, us 2)	Gif.4615	3580 $\pm$ 70	2116-1740
Basì, us IIIb	Gif.1847	3570 $\pm$ 110	2300-1600
Alo-Bisughjè (torra est, dallage inférieur)	Gif.479	3500 $\pm$ 120	2150-1500
Monte Ortu, us IIIa (terrasse 4)	Gif.4802	3490 $\pm$ 100	2150-1500
Castellucciu-Calzola (enceinte, us A)	MC.2212	3475 $\pm$ 125	2150-1500
I Stantari	Poz.22816	3440 $\pm$ 35	1870-1680
Filitosa (monument ouest, foyer, us III)	Gif.2399	3380 $\pm$ 110	1950-1400
Cauria/Pozzu Rossu (base du colmatage)	Ly-1946	3380 $\pm$ 50	1741-1618

Tableau V – Datations de contexte Bronze ancien 2

Site (contexte)	Réf. Lab.	Date	Calibration à 2 $\sigma$
Capula, us VII (abri 1)	Gif.3530	3410 $\pm$ 110	2050-1400
Capula, us VIII (abri 1)	Gif.4033	3400 $\pm$ 110	2050-1400
I Calanchi (torra, us A2)	LGQ.263	3380 $\pm$ 140	2050-1300
Cucuruzzu (abri 1, us 2c)	Ly-3199	3370 $\pm$ 140	2050-1300
Tusiu (torra)	Ly-7927	3360 $\pm$ 45	1735-1520
Basì, us IIIa	Gif.1846	3350 $\pm$ 110	1950-1400
I Stantari (calage M139, us 373)	Poz.22818	3315 $\pm$ 35	1630-1525
I Stantari (calage us 257)	Poz.21142	3305 $\pm$ 35	1620-1525
Teppa di Lupinu, us 25	Ly-3986	3305 $\pm$ 35	1620-1525
Araguina-Sennola, us VIId	Gif.777	3300 $\pm$ 120	1900-1250
Ceccia (torra, niveau inférieur)	GSY.120	3295 $\pm$ 110	1900-1300
Sant'Agata	MC.1225	3290 $\pm$ 80	1750-1400
Tusiu (torra)	Ly-7929	3255 $\pm$ 45	1632-1431
Tusiu (torra, S1, foyer F1)	Ly-9041	3255 $\pm$ 40	1614-1432
Cauria/Pozzu Rossu (diatomite)	Poz.23002	3255 $\pm$ 35	1610-1460
Castellucciu-Calzola (enceinte, us B1)	MC.2213	3240 $\pm$ 90	1740-1310
Castellucciu-Calzola (enceinte, us B)	MC.2214	3240 $\pm$ 90	1740-1310
Curacchiaghiu, us 3 (foyer F1)	Gif.1959	3230 $\pm$ 130	1900-1100
Filitosa (monument ouest)	Gif.58B	3224 $\pm$ 100	1740-1260
Cucuruzzu (abri 1, us 2a)	Gif.5660	3220 $\pm$ 90	1690-1290
Castiglione	LGQ.276	3210 $\pm$ 150	1900-1050
Tusiu (torra, foyer F11)	Ly-7089	3210 $\pm$ 50	1592-1395

Tableau VI – Datations de contexte Bronze moyen 1-2

Site (contexte)	Réf. Lab.	Date	Calibration à 2 $\sigma$
Filitosa (monument ouest, foyer)	GSY.150	3150 $\pm$ 150	1800-950
Cucuruzzu (abri 1, us 2b)	Ly-3198	3140 $\pm$ 110	1700-1050
Cucuruzzu (abri 1, us 3)	Ly-3200	3140 $\pm$ 120	1700-1050
Castellucciu-Calzola (secteur I)	MC.2214	3130 $\pm$ 80	1540-1120
Cuntorba (chambre, us Ib)	Gif.1755	3110 $\pm$ 60	1520-1250
Alo-Bisughjè (torra est, foyer inférieur)	Gif.478	3100 $\pm$ 110	1650-1000
Filitosa (monument ouest)	Gif.58A	3091 $\pm$ 100	1600-1000
Filitosa (monument ouest, foyer, us II)	Gif.2398	3080 $\pm$ 110	1650-1000
Cucuruzzu (abri 1, us 1c)	Gif.5457	3080 $\pm$ 60	1460-1120
Tusiu (torra)	Ly-7928	3080 $\pm$ 45	1414-1206
Castiglione (us A2/B1)	LGQ.275	3070 $\pm$ 150	1700-900
Tusiu (torra, foyer F12)	Ly-7090	3045 $\pm$ 40	1393-1153
I Stantari (enceinte Stazzona, foyer)	Poz.16680	3045 $\pm$ 35	1410-1210
Araguina-Sennola, us VIa	Gif.776	3040 $\pm$ 110	1550-900
Coscia (effondrement)	Datation U/Th		1350
Tusiu (torra, couloir d'accès)	Ly-7091	3030 $\pm$ 45	1388-1125
Capula (plate-forme, us IV)	Gif.4617	3010 $\pm$ 100	1500-900
Cucuruzzu (abri 1, us 2a)	Gif.5658	2990 $\pm$ 90	1430-970
Cucuruzzu (abri 1, us 2b)	Ly-3197	2980 $\pm$ 110	1500-900
Campu Stefanu (str. 2)	AA100	2970 $\pm$ 25	1260-1190
Castellucciu-Calzola (torra, us B1a)	Gif.6133	2960 $\pm$ 60	1320-1000
I Calanchi (torra, us A1)	LGQ.262	2950 $\pm$ 160	1550-800

Tableau VII – Datations de contexte Bronze moyen 3/Bronze récent

Site (contexte)	Réf. Lab.	Datage	Calibration à 2 $\sigma$
I Stantari (menhir 4)	Gif.1396	2950 $\pm$ 110	1450-850
Cuntrasarda (us B)	LGQ.274	2950 $\pm$ 100	1450-900
I Stantari, us 358	Poz.21143	2945 $\pm$ 30	1270-1040
Araghju (salle N, niveau inférieur)	Gif.1001	2930 $\pm$ 120	1450-800
Araghju (salle E, foyer central)	Gif.899	2890 $\pm$ 110	1400-800
Castidetta-Pozzone (torra, us A2/B)	LGQ.272	2870 $\pm$ 140	1450-800
Tusiu (torra, foyer F10)	Ly-7088	2860 $\pm$ 35	1116-923
Monte Ortu, us IIa (terrasse 8)	Gif.6753	2850 $\pm$ 60	1220-890
Cucuruzzu (locus B, couche 2)	Gif.241	2830 $\pm$ 150	1450-750
Cucuruzzu (abri 1, us 1c)	Gif.5657	2830 $\pm$ 60	1130-830
Tanchiccia	Gif.7156	2830 $\pm$ 60	1130-830
Castiglione (structure 2, us Ib)	LGQ.277	2810 $\pm$ 150	1450-750
Tusiu (torra, salle S1, us 3)	Ly-9042	2810 $\pm$ 40	1059-850
Tusiu (torra, foyer F9)	Ly-7085	2805 $\pm$ 80	1196-823
Tusiu (torra, foyer F5)	Ly-7086	2800 $\pm$ 45	1049-842
Cucuruzzu (locus C, couche 1)	Gif.240	2775 $\pm$ 150	1400-500
Tusiu (torra, foyer F6)	Ly-7087	2720 $\pm$ 45	930-808
I Stantari	Ly-12024	2720 $\pm$ 45	930-808
Capula, us VIb (abri 1)	Gif.3529	2690 $\pm$ 110	1250-400
Cucuruzzu (abri 1, us 1b)	Gif.5461	2680 $\pm$ 100	1150-500
Palaghju (stèle, niveau brûlé)	Gif.477	2680 $\pm$ 150	1251-403

Tableau VIII – Datations de contexte Bronze final

Site (contexte)	Réf. Lab.	Datage	Calibration à 2 $\sigma$
Castellucciu-Calzola (enceinte, us A1b)	Gif.5118	2650 $\pm$ 90	1050-400
Palaghju (coffre A)	Gif.476	2650 $\pm$ 150	1152-397
Tappa, us Ia	Gif.94a	2630 $\pm$ 60	930-750
Castiglione (enceinte, us B)	LGQ.278	2610 $\pm$ 180	1300-200
Curacchiaghiu, us 2	Gif.1958	2610 $\pm$ 110	1000-400
Cucuruzzu (locus A, couche 1)	Gif.239	2610 $\pm$ 150	1150-350
Castellucciu-Calzola (torra, us A1b)	Gif.5956	2580 $\pm$ 90	900-400
Filitosa (cabane B, couche B)	Gif.150	2550 $\pm$ 170	1150-200
Araghju (salle N, foyer A)	Gif.898	2500 $\pm$ 110	900-350
Cozza Torta, S7, us 52	Ly-15049	2480 $\pm$ 30	770-480

Tableau IX – Datations de contexte premier âge du Fer

## 4.1.2 Lecture critique des datations radiocarbone disponibles pour le Bronze final et le premier âge du Fer

### 4.1.2.1 Le Bronze final

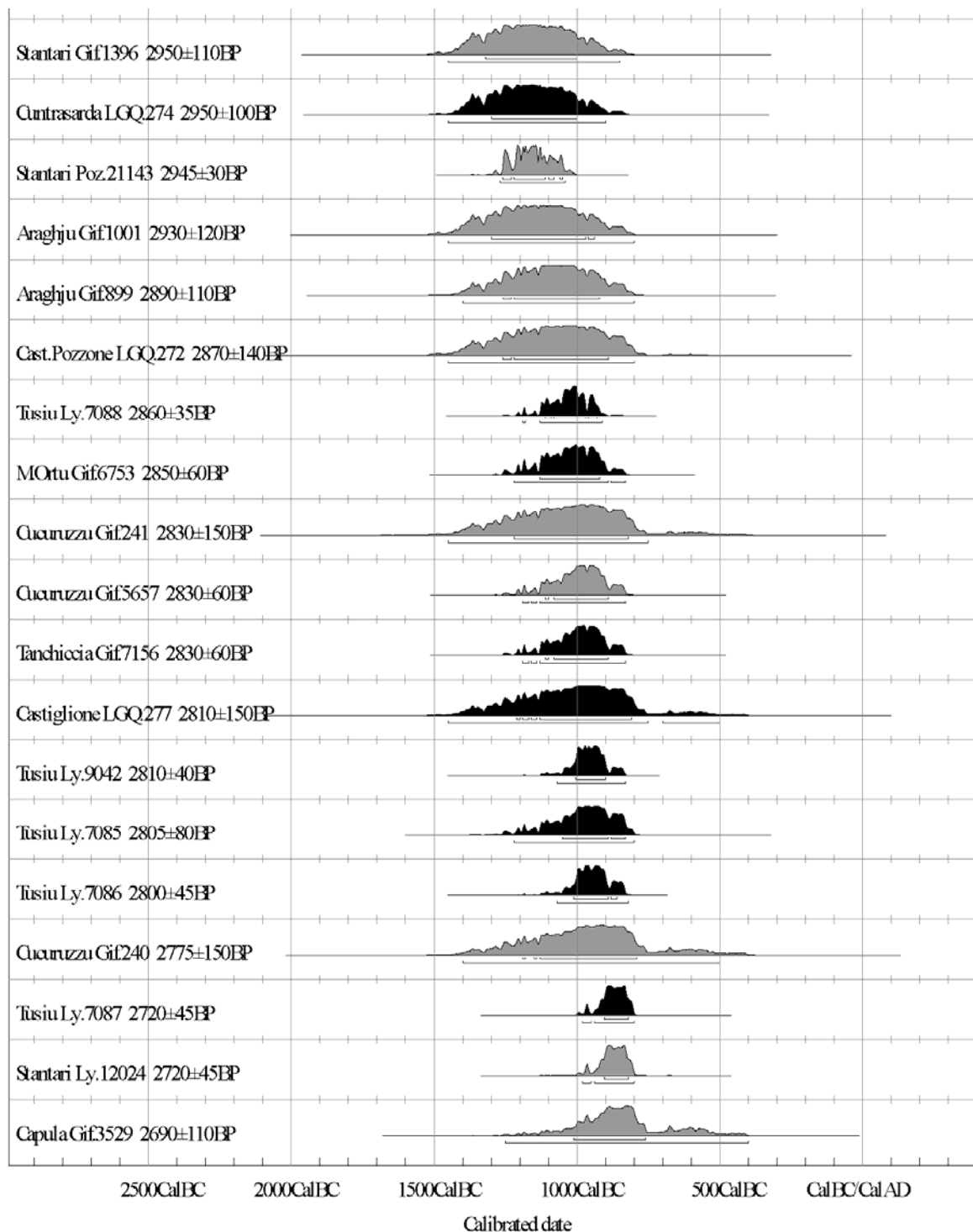


Figure 372 – Corpus des datations radiométriques du Bronze final de Corse.  
En gris : niveaux à céramique appartenant au faciès méridional



#### I STANTARI Gif.1396 Poz.21143 Ly.12024

Les trois datations traduisent un fonctionnement assez long des alignements de monolithes, avec notamment un étalement chronologique qui comprend l'intégralité du Bronze final. En effet, si les deux premières datations (dont la première est trop imprécise) encadrent la première moitié de la période, la troisième pointe de façon précise la fin de cette phase. L'utilisation du site à la fin du II<sup>e</sup> et au début du I<sup>er</sup> millénaire correspond à la phase d'intégration des statues-menhirs (D'Anna *et al.*, 2006, 2007). Le mobilier céramique associé est trop rare et mal conservé pour être considéré comme un véritable assemblage. Les formes s'intègrent toutefois assez bien dans les corpus du Bronze final méridional. Au vu du nombre de vestiges, il semble que l'utilisation de vases n'ait pas constitué une activité de premier plan dans le cadre du fonctionnement de ce site-sanctuaire.



Figures 373a et 373b – Les alignements de Stantari en leur état actuel  
(photos K Peche-Quilichini)

#### ARAGHJU Gif.1001 Gif.899

Les deux datations, assez proches, trahissent des épisodes d'occupation du grand site d'Araghju dans les deux derniers siècles du II<sup>e</sup> millénaire. Le mobilier a presque totalement disparu. Ce qu'il en reste témoigne d'une permanence des activités entre le Bronze moyen et le premier âge du Fer, voire après. Les ensembles du Bronze final ne sont ni les mieux représentés ni les plus caractéristiques mais quelques éléments permettent de rattacher le site au faciès méridional.

#### MONTE ORTU Gif.6753

La datation présente des pics de probabilité vers la fin du XI<sup>e</sup> siècle, ce qui est incohérent au vu du mobilier, que l'on pourrait au mieux rajeunir jusqu'au Bronze moyen 3. Si le fouilleur explique le phénomène par une perduration (Weiss, 1984), on préfère y voir un problème d'ordre stratigraphique. La datation est donc à rejeter et ce d'autant plus que l'on se sert très souvent en Corse des planches de mobilier issues de cette fouille dans l'optique comparative.

#### CUCURUZZU Gif.241 Gif.5657 Gif.240 Gif.5461

Ces datations sont assez peu précises mais présentent des pics de fréquence sur le Xe siècle, soit la deuxième partie du Bronze final. La céramique associée est celle présentée dans les chapitres 2.3.1, 2.3.10 et 2.3.13. Il serait souhaitable d'obtenir de nouvelles datations en rapport avec les assemblages du complexe artisanal monumental de ce site pour préciser l'évolution morphologique des formes de cette période.

#### CUNTRASARDA LGQ.274

Le site de Cuntrasarda est un coffre funéraire de 4 m de long (4,8 m<sup>2</sup>), installé sur un pointement rocheux granitique dominant la vallée du Vaccil'Vecchju à proximité du menhir de Vaccil'Vecchju, du dolmen de Bizzicu Rossu, de l'habitat fortifié d'Alo-Bisughjè et de tous les autres casteddi du Bisogeni. On pourrait qualifier cette structure de composite puisque son architecture fait intervenir des blocs en place (parois ouest et est), dont certains ont été régularisés afin de dégager ce qui pourrait être un couloir d'accès, et des éléments rapportés (fig. 374). Découverte en 1986 par un ouvrier agricole qui s'apprêtait à le détruire, elle est fouillée la même année par P. Nebbia et J.-C. Ottaviani. Les vestiges d'un dallage (ou de l'effondrement d'une couverture) et de comblements de diaclasses (à fin de colmatage) ont été découverts *in situ*. La partie inférieure du remplissage a livré un lot de céramiques et quelques ossements humains. Une datation a été réalisée sur un charbon découvert dans l'angle nord-est de la structure. Le résultat offre un optimum de probabilité vers 1200 BC. Les quelques formes céramiques associées s'apparentent vaguement à des formes marginales de cette époque, comme par exemple la catégorie 43.

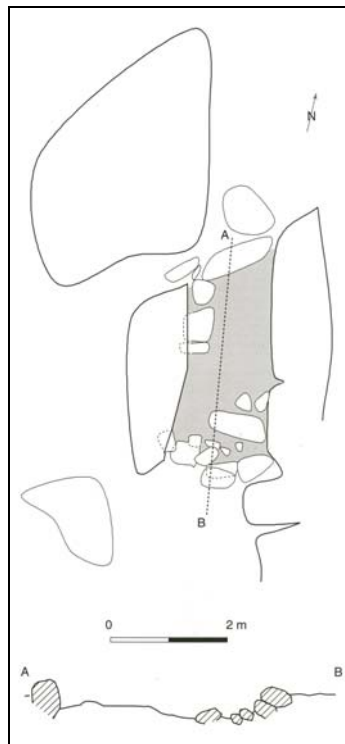


Figure 374 – Planimétrie et section longitudinale du coffre de Cuntrasarda (archives S.R.A. de Corse)

#### TANCHICCIA Gif.7156

Le site protohistorique est implanté sur une presqu'île dominant le nord de la zone humide de l'étang de Tanchiccia, dans la basse vallée du Taravu. Son sommet est occupé par les restes d'une enceinte sub-circulaire. J. Cesari y pratique, en 1985, des ramassages et un sondage au lieu-dit Valdarellu-Cintrone, à proximité de la zone humide. A cette occasion, plusieurs tronçons de menhirs sont inventoriés. Diverses structures en petit appareil sont interprétées comme des habitations. La fouille a d'ailleurs permis de reconnaître des aménagements de sols et de parois construits au moyen de terre cuite architecturale clayonnée. La datation radiocarbone situe l'occupation au Bronze final (pics de probabilité au Xe siècle). Les quelques vestiges examinés<sup>65</sup> témoignent d'un épisode d'occupation attribuable au Bronze ancien 2.

<sup>65</sup> Nous n'avons pu retrouver l'intégralité du mobilier.

### CASTIGLIONE LGQ.277

Le site de Castiglione-Terra Bella est un complexe fortifié composé d'une enceinte épaisse de 2 mètres et longue d'une cinquantaine de mètres, de structures domestiques circonscrites par des blocs et d'un monument sommital turriforme. Son implantation sur une butte rocheuse bénéficiant d'un bon point de vue sur les plaines voisines et sur le littoral du golfe d'Ajaccio, ainsi que ses caractéristiques architecturales mêlant appareil à sec et double parement, en font un site assez représentatif des autres castelli a torra du sud de l'île. Il faut attendre les années 1980 pour que l'archéologie s'y intéresse, en préalable à la réalisation d'un lotissement. En 1982, c'est une campagne de sondages qui est dirigée par J. Cesari et O. Jehasse. Celle-ci aboutit à la conduite d'une véritable fouille (48 m<sup>2</sup>), menée en urgence par le premier à l'automne 1986, qui concerne les secteurs orientaux et méridionaux du site (zone de la structure 2), là où la construction d'une villa l'exige. Une démarche de protection des vestiges (enceinte, torra, secteur septentrional) met à l'abri le reste du site de l'avancée immobilière. En parallèle, sont menés deux grands sondages (12 + 13 m<sup>2</sup>) destinés à préciser les informations récoltées lors de l'excavation principale. Le matériel archéologique étudié lors de notre analyse se répartit dans les deux unités stratigraphiques (Ia et Ib) de la structure 2. Il appartient en grande majorité à une occupation étirée du Bronze moyen 2 au Bronze récent (braseros, fréquence des formes carénées, disques perforés, formes basses à faible développement vertical, etc.). On notera la présence intrusive de vestiges possibles du Bronze ancien 2 (anses coudées) et peut-être aussi du deuxième âge du Fer. Le Bronze final ne semble pas matérialisé par des formes céramiques sur ce site. La datation est d'ailleurs trop peu précise pour être utilisée dans le cadre de l'établissement d'une chronologie fondée sur l'évolution morphologique des vaisselles.

### TUSIU LY.7088 LY.9042 LY.7085 LY.7086 LY.7087

Ces cinq datations précises sont centrées sur le Xe siècle. La première phase datée de réutilisation du monument turriforme (fig. 375) après un changement de statut/fonction (Lanfranchi, 1998 ; Peche-Quilichini, à paraître 5), matérialisée par l'aménagement de structures de chauffe sur les marches de l'escalier d'accès à l'étage, doit être replacée au XIe siècle. On déplore néanmoins l'absence de céramique du Bronze final sur ce site. Le monument turriforme ne semble avoir été fréquenté que par des squatteurs à cette époque.



Figure 375 – Vue de la torra de Tusiu (photo K. Peche-Quilichini)

#### CASTIDETTA-POZZONE LGQ.272

La céramique associée à cette datation est celle décrite dans le chapitre 2.2 et est typique du Bronze final, probablement à un moment assez ancien pour cette période. La datation, bien que très peu précise, appartient toutefois indéniablement au Bronze final et atteste d'une reprise du monument turriforme (fig. 376) à cette époque.



Figure 376 – Vue aérienne de Castidetta-Pozzone (photo M. Luccioni)

#### CAPULA US VIb Gif.3529

La datation réalisée dans l'un des abris fouillés sur le vaste site de Capula par F. de Lanfranchi (1978, p. 102) est à replacer dans un moment assez avancé du Bronze final. Le mobilier associé est très abondant. Plusieurs formes et éléments-guides définis ici peuvent être assimilés à des éléments livrés par cet horizon daté :

- Lanfranchi, 1978, fig. 37, n° 2 : catégorie 19
- Lanfranchi, 1978, fig. 37, n° 3 : catégorie 18
- Lanfranchi, 1978, fig. 37, n° 4 : catégorie 20
- Lanfranchi, 1978, fig. 37, n° 6 : catégorie 8
- Lanfranchi, 1978, fig. 37, n° 7 : catégorie 16
- Lanfranchi, 1978, fig. 37, n° 8 : catégorie 29
- Lanfranchi, 1978, fig. 37, n° 11 : catégorie 10
- Lanfranchi, 1978, fig. 38, n° 4 : catégorie 45 et élément-guide X
- Lanfranchi, 1978, fig. 39, n° 3 : catégorie 7
- Lanfranchi, 1978, fig. 41, n° 14 : catégorie 1/2
- Lanfranchi, 1978, fig. 42, n° 13 : catégorie 27
- Lanfranchi, 1978, fig. 42, n° 14 : élément-guide XII
- Lanfranchi, 1978, fig. 42, n° 18 : catégorie 14
- Lanfranchi, 1978, fig. 42, n° 19 : catégorie 50

Le nombre et la pertinence des comparaisons incitent à retenir l'horizon VIb de l'abri 1 de Capula comme un bon jalon de définition du Bronze final méridional. La présence de trois foyers dans la cavité suggère son utilisation comme habitat, permanent ou non.

#### PALAGHJU Gif.477

Le site de Palaghju est constitué de plusieurs alignements de monolithes, dont trois statues-menhirs. Des sondages y sont pratiqués dans les années 1970 par l'équipe de R. Grosjean. On ne sait pas exactement d'où provient l'échantillon choisi pour la datation qui a donné un résultat peu précis, centré vers la fin du Bronze final, en accord avec ceux obtenus à proximité sur le plateau de Cauria. Aucun mobilier n'est associé.

#### 4.1.2.2 Le premier âge du Fer

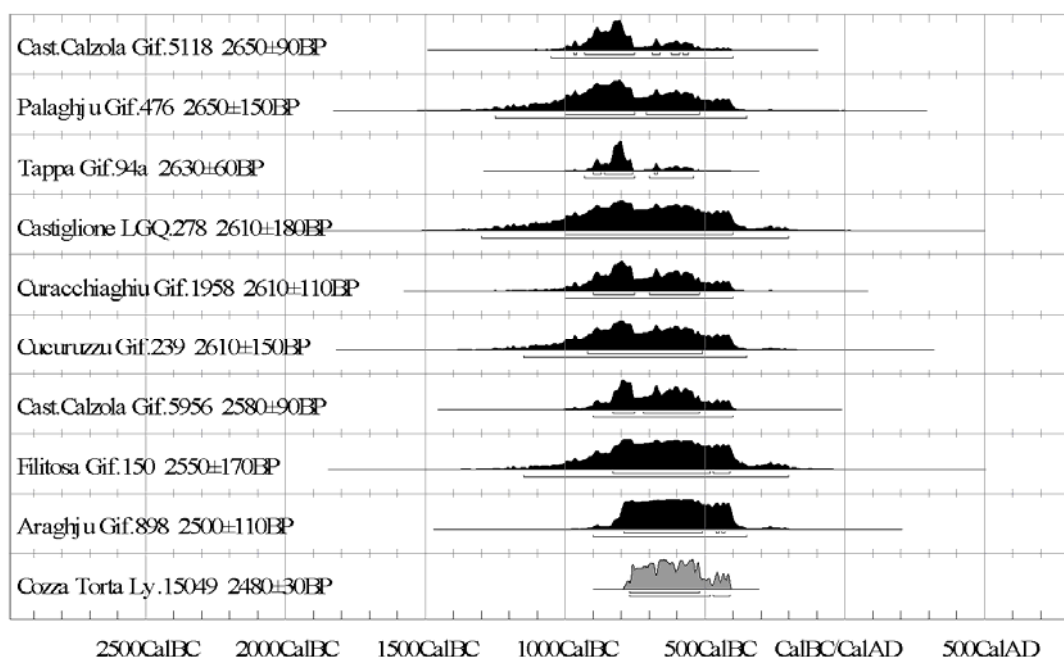


Figure 377 – Corpus des datations radiométriques du premier âge du Fer de Corse.  
En gris : niveaux à céramique Nuciaresa

#### CASTELLUCCIU-CALZOLA Gif.5118 Gif.5956

Le site fortifié de Castellucciu-Calzola occupe une butte en rive droite de la moyenne vallée du Taravu. Comme beaucoup de gisements du même type, il domine une situation de confluence. Une large torra est implantée sur le sommet. Autour, un système concentrique d'enceintes intègre plusieurs habitations du deuxième âge du Fer de plan sub-rectangulaire ou elliptique. Le site est fouillé par J. Cesari dans les années 1970. Les travaux se concentrent sur l'édifice turriforme, un abri et une habitation. Les datations radiocarbones trahissent plusieurs phases d'occupation entre le Néolithique récent et le Bronze moyen, puis au cours de l'âge du Fer. Ces dernières présentent des pics de probabilité autour de 800 BC. Le mobilier associé présente quelques rares formes pouvant être assimilées aux vaisselles décrites ici, notamment des anses de type Ia assez similaires à celles de Nuciaresa (Lanfranchi, 1978, fig. 98, n° 3).

#### TAPPA Gif.94A

Ce complexe fortifié est installé sur une butte rocheuse dominant une plaine latérale du Stabiacciu, à proximité de la plaine de Sardana et des torres de Ceccia et Bruschiccia. Deux monuments turriformes, dont l'un a quasiment disparu, quelques habitations et une longue enceinte y sont observables. Une fouille est menée par R. Grosjean entre 1960 et 1961 sur la torra méridionale, de plan complexe (chambre circulaire, diverticules menant à l'extérieur du monument), et dans le secteur des habitations, lui permettant notamment de mettre à jour plusieurs structures de chauffe bâties. Il ne subsiste aucune archive de la tenue de la fouille. Le corpus céramique est étonnamment riche pour une fouille Grosjean<sup>66</sup>. Il indique une occupation du site du Bronze ancien 1 au Bronze moyen 1-2, en accord avec la plupart des données radiocarbones. La datation dont il est question ici a été réalisée dans les niveaux superficiels de la torra et trahit peut-être une occupation du monument au premier âge du Fer, ce qui n'est pas confirmé par le mobilier.

<sup>66</sup> Contrairement à Araghju, Cucuruzzu ou Alo-Bisughjè, le fouilleur ne semble pas avoir trié les éléments de vaisselle en ne conservant que les plus caractéristiques.

#### CASTIGLIONE LGQ.278

Cette datation, même peu précise, est centrée sur le premier âge du Fer. Le mobilier issu des niveaux datés n'a pas encore été étudié.

#### PALAGHJU Gif.476

La datation obtenue dans le coffre A date probablement la reprise d'une sépulture mégalithique pour se placer au voisinage des grands alignements. Aucun mobilier qui proviendrait de ce monument n'est conservé.

#### CURACCHIAGHJU Gif.1958

Cette grotte de l'Alta Rocca, à la stratigraphie complexe, est fouillée par F. de Lanfranchi dans les années 1970. La datation centrée sur le premier âge du Fer ne fait pas écho à un mobilier caractéristique de cette phase et doit donc être rejetée.

#### CUCURUZZU Gif.239

La collection céramique de cette séquence est présentée dans le chapitre 2.3.7. Une datation à large écart-type, toutefois légèrement plus récente que celles des locus B et C de Cucuruzzu car à cheval sur le Bronze final et le Fer ancien, traduit bien les caractères morphologiques de la série, probablement le fruit de mélanges entre niveaux de la fin du Bronze final et du début du premier âge du Fer.

#### FILITOSA Gif.150

Le gisement est situé en rive gauche de la basse vallée du Taravu, dans le sud-ouest de la Corse, à 8 km de la mer. Les fouilles de R. Grosjean commencent à la fin des années 1950 après la découverte (en 1946), par le propriétaire, de plusieurs statues-menhirs, avec l'aide de l'archéologue sarde E. Atzeni (Grosjean, 1956 ; Atzeni, 1966). Elles permettent de mettre à jour trois monuments turriformes (de formes nettement différenciées), une enceinte cyclopéenne, les restes d'un village, des abris-sous-roche occupés dès le Néolithique ancien et d'innombrables statues-menhirs tronçonnées pour être remployées dans les architectures. La petite vallée du Barcaghjolu, ruisseau coulant au pied de la butte, a aussi livré des statues-menhirs armées qui constituaient probablement un alignement. Les résultats des diverses études réalisées jusqu'à présent sur le mobilier protohistorique ont surtout cherché à mettre en avant l'occupation du site au cours du Bronze moyen, pour laquelle l'industrie céramique est teintée d'influence culturelle italique. Notre analyse (Peche-Quilichini, à paraître 2), basée sur les comparaisons externes et les datations, montre une occupation centrée sur le Bronze ancien 2 et le Bronze moyen 3. Les autres périodes sont représentées de façon plus sporadique. C'est notamment le cas du premier âge du Fer, qui livre trop peu d'éléments en correspondance avec la datation pour pouvoir être considérée comme un jalon heuristique.

#### ARAGHJU Gif.898

A Araghju, les témoignages matériels de l'occupation du premier âge du Fer sont à peine plus visibles que ceux de l'époque précédente. Il s'agit cependant de formes assez peu connotées du point de vue des principaux marqueurs culturels du sud de l'île à cette époque.

## COZZA TORTA Ly.15049

La fouille en cours de cet établissement offre des données nouvelles et particulièrement intéressantes sur les ambiances de la fin du premier âge du Fer en contexte littoral tyrrhénien. Les données présentées ici étant en grande partie inédites ou publiées très récemment dans des travaux universitaires ou des rapports de fouille (Lechenault, 2011 ; Milanini, à paraître ; Milanini *et al.*, 2008a, 2009 ; Pasquet, 1986), on se contentera de présenter les traits les plus évidents de ce contexte.

Cozza Torta est un habitat posté sur un replat topographique dont la superficie occupe environ 3 ha, situé à près de 2 km à l'ouest de la mer Tyrrhénienne. L'établissement est installé sur l'une des premières crêtes rocheuses granitiques en arrière du golfe de Porto-Vecchio. Le plateau s'étale sur une altitude toujours comprise entre 70 et 80 m et est délimité à l'Est et à l'Ouest par deux importantes masses rocheuses culminant à 108 et 107 m. Le secteur est envahi par une végétation arbustive dense gênant considérablement la lecture archéologique du site.

Avant d'accueillir un groupe humain durant l'âge du Fer, le plateau est occupé au cours du Néolithique. De cette période doit dater l'édification d'un coffre funéraire mégalithique. L'observation stratigraphique vient étayer la caractérisation de cette période et éclaire de manière assez satisfaisante les conditions dans lesquelles les populations protohistoriques viendront s'implanter. Plusieurs points de ramassage ont été individualisés et désignés CT 1 à CT 6. Les secteurs CT 1 et CT 2 ont fait l'objet d'interventions limitées en 1981, en 1986 et en 1988, par A. Pasquet et P. Traroni. Ces travaux ont fait l'objet d'un rapport de fouilles (Pasquet, 1986) ne concernant que le secteur CT 1 - les autres secteurs sont restés inédits - et ont principalement mis l'accent sur la présence de vaisselles d'importation (céramiques fines et amphores) au sein de la série. La synthèse des investigations anciennes et actuelles (reprise des travaux en 2008 par J.-L. Milanini) permet d'évoquer une seule et même occupation protohistorique centrée sur la fin du premier âge du Fer pour l'ensemble des secteurs. La lecture de ces espaces en tant qu'habitat paraît la plus plausible dans l'état actuel des données : présence d'une ou plusieurs habitation(s), de structures destinées au stockage, d'indices d'une métallurgie locale polyvalente (bronze et fer), etc. C'est sur le replat du secteur CT 1 que les sondages 2008 sont implantés. Les raisons en sont l'absence de pendage, l'épaisseur sédimentaire et la présence de structures apparemment conservées, entrevues lors du sondage de 1986. La reprise des recherches prévoit justement une connexion avec les travaux anciens afin de vérifier les corrélations stratigraphiques. Ces recherches montrent une forte érosion du plateau en direction du Sud-Est. Les secteurs moins perturbés sont concentrés autour du chaos rocheux septentrional (secteur du sondage 7). A l'arrière du chaos, émergent les blocs d'une structure en gros blocs de plan quadrangulaire du même type que celles de Cuciurpula, fouillée en 2009.

L'intérêt de la reprise des fouilles à Cozza Torta est multiple. Elles permettent d'obtenir des informations fiables quant au mode de vie des populations protohistoriques de la région ; d'autre part, elles illustrent pour la première fois l'implication des sociétés insulaires au sein des trafics tyrrhéniens archaïques à travers un contexte domestique. Hormis Cozza Torta, seul Aleria a fait l'objet de fouilles permettant l'observation simultanée d'éléments indigènes et exogènes, céramiques comme métalliques.

Les premiers enseignements évidents concernent les typologies habitatives. Cozza Torta apparaît comme un plateau partiellement circonscrit par une enceinte. La structure domestique affecte quant à elle une forme quadrangulaire alors que les alignements de trous de poteau témoignent, comme à Cuciurpula, de la présence d'un toit à double pente. L'espace domestique semble avoir fait l'objet de réfections régulières ; le produit de l'évacuation des sols étant par la suite jeté dans des failles rocheuses adjacentes. Ce phénomène trouve lui aussi un parallèle à Cuciurpula.

Du point de vue économique, la faune est rare à Cozza Torta, en raison de l'acidité du milieu granitique propre à la Corse méridionale. Quelques esquilles suffisamment brûlées ont cependant résisté. Elles trahissent une présence caprine et peut-être bovine.



Les fouilles de l'habitat de Cozza Torta permettent la constitution d'un vaisselier de référence pour l'âge du Fer corse par le biais de séries abondantes et bien datées. Comme évoqué plus haut, le métal est présent à Cozza Torta à la fois sous la forme de scories et en tant qu'objets finis. Ces derniers sont exclusivement des éléments de parure. La mise en évidence d'une activité métallurgique en milieu indigène pour la période du Fer ancien constitue un fait à signaler et à corréliser avec les données obtenues récemment à Cuciurpula (Peche-Quilichini, à paraître 9) : les plus anciennes - et jusqu'à présent les seules - installations relatives à la métallurgie du fer en Corse ont été découvertes à Aleria dans des contextes approximativement décrits et situés sans certitude entre le V<sup>e</sup> et le III<sup>e</sup> s. av. J.-C (Jehasse, 1985).

Un fait majeur est la présence à Cozza Torta de céramique archaïque d'importation. Hormis Aleria, il s'agit là de la seule découverte de ce type de matériel dans un gisement terrestre. Ces éléments se rapportent à la seconde moitié du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. La céramique importée apparaît comme très minoritaire et très fragmentaire. Une question centrale est la place de cette céramique importée au sein de l'ensemble habitatif et, aussi loin qu'il soit possible de le percevoir, au sein de la communauté protohistorique. Le premier des constats à dresser est la présence du vin et des « produits dérivés », soit la vaisselle originellement dévolue à sa consommation (Milanini *et al.*, 2008a, 2009). Bien qu'il s'agisse du seul habitat littoral fouillé à ce jour, les principales catégories amphoriques en circulation en Méditerranée au cours du VI<sup>e</sup> s. av. J.-C. s'y retrouvent. Ce constat vient confirmer, si besoin était, que le mystère entourant la place de la Corse au sein du système méditerranéen archaïque est essentiellement dû à un déficit de travaux, et non pas à une situation d'isolement (Milanini, à paraître ; Milanini *et al.*, 2008a, 2009).

### 4.1.3 Problématiques et apports d'un nouveau programme de datations

Comme on vient de le voir, les datations sont nombreuses mais peu précises. De plus, elles ne sont pas systématiquement associées à des assemblages homogènes et/ou numériquement exploitables. Les carences principales, déjà exprimées en introduction, concernent l'évolution socio-culturelle des groupes depuis la fin du Bronze moyen jusqu'au début du deuxième âge du Fer dans le Centre-Nord, et la caractérisation chronologique des faciès du premier âge du Fer dans le Sud. Il faut noter que l'un des obstacles principaux au développement de cette problématique est l'existence d'un palier radiocarbone sur la période hallstattienne, dont la position gêne considérablement la calibration et l'interprétation des données radiométriques.

Conscientes de ce constat, les nouvelles dynamiques ont engagé un programme d'enrichissement et de précision du corpus avec la réalisation de datages AMS. Ce programme, toujours en cours<sup>67</sup>, a permis de réaliser les datations présentées dans le tableau X.

Site (contexte)	Réf. Lab.	Datage	Calibration à 2 $\sigma$ Pics de prob.	Calibrations à 1 $\sigma$
Suale (fosse US 1039)	Erl.15078	2683 $\pm$ 35	900-799 BC 880, 825	900-875 (17,7 %) 840-800 (50,5 %)
Tuani (abri 1, us 13)	Poz.41027	2600 $\pm$ 40	838-748 BC 791	820-760 (68,2 %)
E Mizane	Poz.41026	2535 $\pm$ 35	800-520 BC 770, 668, 603	800-750 (23,4 %) 690-660 (9,8 %) 640-590 (23,7 %) 580-550 (11,3 %)
Cuciurpula (structure 1, us 105)	Poz.26553	2495 $\pm$ 35	790-500 BC 757, 612, 544	770-750 (2,7 %) 720-520 (65,5 %)
Cuciurpula (structure 1, us 117b)	Wk-25973	2448 $\pm$ 30	600-400 BC 725, 526, 426	760-690 (24 %) 660-650 (2,1 %) 550-480 (23,2 %) 470-410 (18,9 %)

Tableau X – Datations radiométriques récentes pour le premier âge du Fer

<sup>67</sup> Trois datations sont attendues en 2011 pour Cuciurpula, dans les secteurs de l'abri 2 et de la structure 6, soit les contextes à ce jour les plus anciens sur le site, probablement antérieurs au palier hallstattien.

#### 4.1.3.1 Les contextes centro-septentrionaux

Suale, établissement de plaine alluviale situé à une vingtaine de kilomètres au sud de Bastia, est un gisement regroupant des structures construites en galet et quelques fosses. La volonté de dater le creusement de l'une de ces structures en creux n'est pas notre, mais a été exprimée par les agents de l'INRAP opérant sur ce chantier. Il est regrettable que le mobilier associé à la datation (réalisée sur charbon) soit très abîmé car cette dernière est remarquablement bien calée sur le IXe siècle.

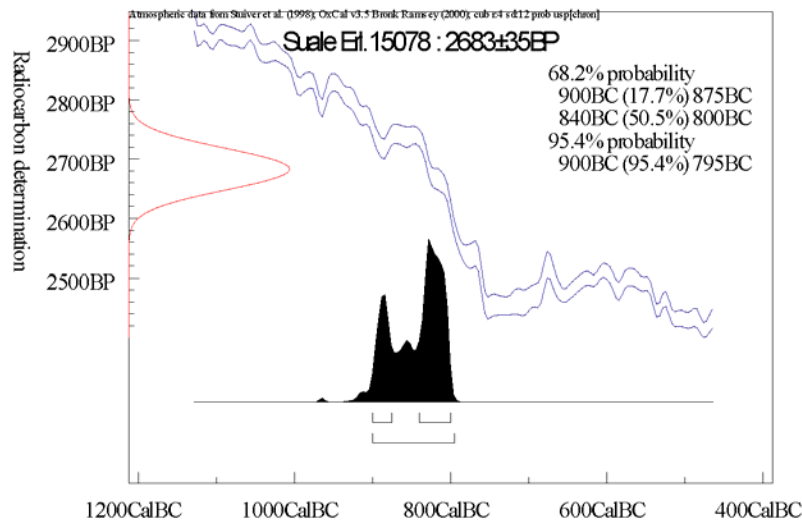


Figure 378 – Datation réalisée à Suale, US 1039

A Tuani, devant l'absence de comparaison sur l'île, la première diagnose chronologique opérée sur la vaisselle nous avait amené à proposer l'hypothèse d'une chronologie centrée sur le début du Bronze moyen, du fait de correspondances typologiques assez intéressantes avec des contextes montagnards de cette époque en Toscane. Par la suite, les confrontations évidentes que nous avons pu opérer avec le mobilier du site voisin d'E Mizane, dont la fouille s'est ouverte peu après, nous ont poussé à réviser l'attribution initialement proposée pour aboutir à une attribution au premier âge du Fer, plus en adéquation avec le matériel métallique exhumé sur le site niolain. La datation fin IXe/début VIIIe siècle, réalisée sur résidu carbonisé dans un vase (afin de se détacher de biais liés à une stratigraphie démantelée bien avant la fouille), a permis de corroborer la nouvelle hypothèse.

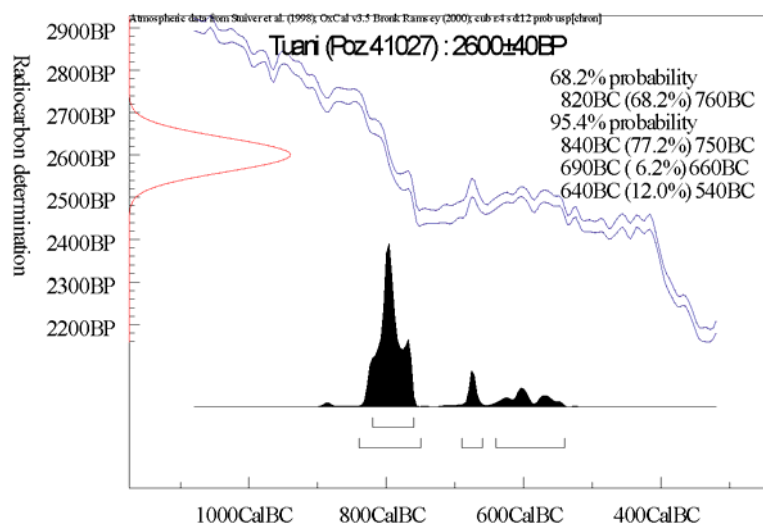


Figure 379 – Datation réalisée à Tuani, abri 1, US 13

Toujours dans l'optique de définir la chronologie des faciès du Centre-Nord, nous avons soumis des résidus caramélisés provenant d'E Mizane au même type d'analyse, pour un résultat assez équivalent, quoique légèrement plus récent : première moitié VIII<sup>e</sup> ou deuxième moitié VII<sup>e</sup> siècle ; de par le mobilier, on privilégie la première calibration, dont la probabilité est équivalente à la seconde. Sur ce secteur géographique, on dispose donc aujourd'hui de deux datations absolues, en plus de datations typologiques proposées pour certains types de fibules et de (moules de) pendeloques, faisant écho à une vaisselle de mieux en mieux caractérisée morphologiquement et statistiquement, sur un total de cinq sites minimum (E Mizane, Tuani, I Vignenti, Mamucci et Castellu di Rapale<sup>68</sup>), auxquels il faut peut-être ajouter Suale.

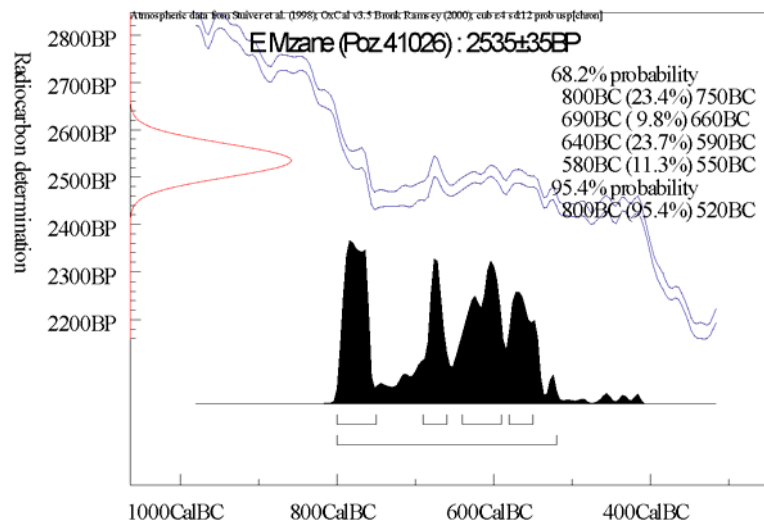


Figure 380 – Datation réalisée aux Mizane

<sup>68</sup> Ce site du Nebbiu a été découvert très récemment par J. Magdeleine. L'étude des vaisselles est en cours. Le mobilier, qui inclut des perles en pâte de verre et notamment des anneaux porcelainiques, pose la question de la perduration du faciès septentrional dans le deuxième âge du Fer.

#### 4.1.3.2 Les contextes méridionaux

Le programme de datations inclut aussi les contextes méridionaux à céramique Nuciasesa, avec deux analyses réalisées dans la structure 1 (US 117b et US 105) de Cuciurpula, sur lesquelles on ne reviendra pas car elles ont déjà été largement commentées dans le chapitre 2.4. Une attribution à la deuxième moitié du VIIe est privilégiée pour Poz.26553, à la deuxième moitié du VIIIe pour Wk.25973 (fig. 73).

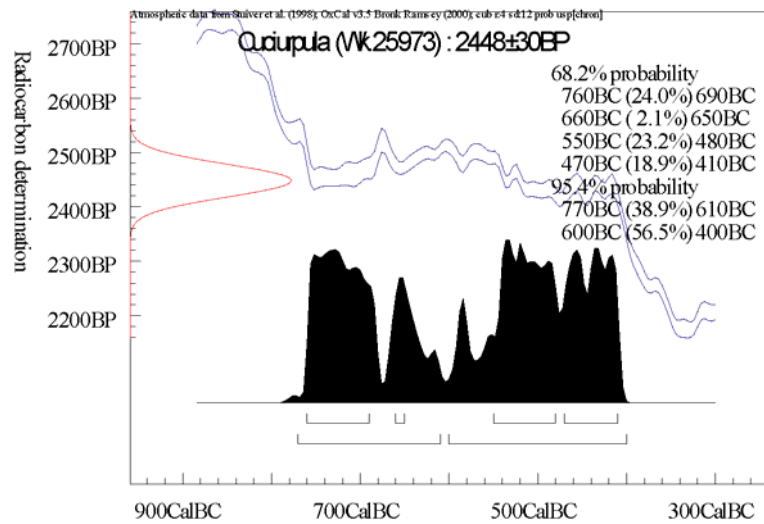


Figure 381 – Datation réalisée à Cuciurpula, structure 1, US 117b

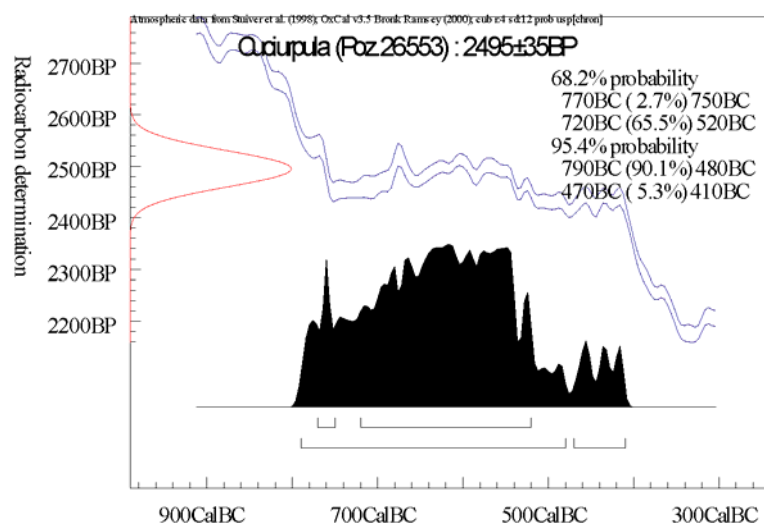


Figure 382 – Datation réalisée à Cuciurpula, structure 1, US 105

## 4.2 CHRONOLOGIE RELATIVE ET ABSOLUE DES ASSEMBLAGES DU BRONZE FINAL ET DU PREMIER ÂGE DU FER DE CORSE

### 4.2.1 Les assemblages du Bronze final dans le Sud

#### 4.2.1.1 *Apazzu Vecchju*

Ce sont 20 catégories de récipients et 2 éléments-guides qui ont été reconnus à Apazzu Vecchju, assemblage non calé en chronologie absolue par une datation radiométrique. Il faut avant tout souligner un étalement assez important de la répartition des récipients, dû à la non-spécialisation de la série (tab. XI). La catégorie 61 présente toutefois un taux supérieur à 10 %. Il faut aussi noter la bonne représentativité des formes basses avec, comme corollaire, un taux de fonds aplatis qui grimpe à 14 %. La production B atteint près de 15 % du corpus.

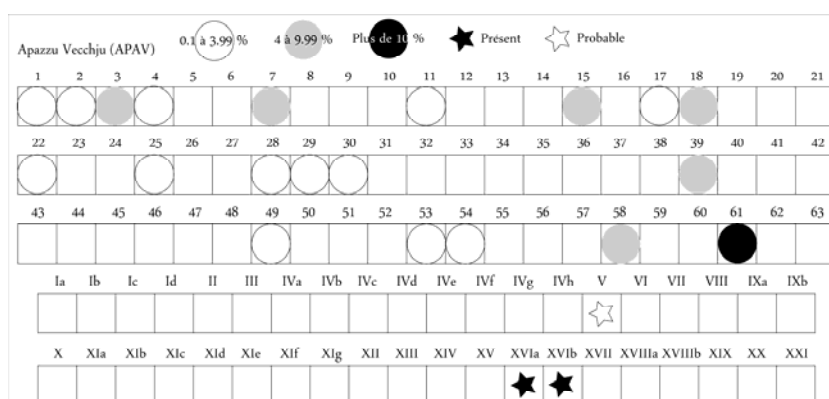


Tableau XI – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour Apazzu Vecchju

Au vu des remarques émises jusqu'ici, l'information concorde vers une attribution au Bronze final du fonctionnement de ce site. En l'état, il semble difficile de développer l'attribution chronologique. Cependant, la définition d'un taux d'occurrence interprété comme un gradient de contemporanéité avec d'autres collections du Bronze final qui, elles, sont datées en absolu, saurait probablement remédier au moins partiellement à cette carence.

Le calcul de la distance de Jaccard ( $ij$ ), qui permet de quantifier le rapport de similarité entre deux assemblages, semble le procédé le plus à-même d'illustrer ces tendances (Gallay, 1977 ; Cauliez, 2009 ; Lachenal, 2010 ; Robinson, 1951)<sup>69</sup>. La formule en est la suivante<sup>70</sup> :

$$ij = n(a\beta) / na + n\beta - n(a\beta)$$

Il convient donc de comparer l'assemblage d'Apazzu Vecchju à ceux qui, par leur morphologie, montrent une évidence concordance chronologique : Castidetta-Pozzone et les cinq séries de Cucuruzzu. Les indices exprimés dans le tableau XIX sont assez peu variables d'une série à une autre. Cependant, c'est avec les séquences de l'abri 1 de Cucuruzzu (CUCUa et CUCUb) que les correspondances sont le moins affirmées. Ces deux collections étant les plus récentes pour la période, il s'agit d'un mince indice tendant à montrer une antériorité d'Apazzu Vecchju sur ces niveaux.

<sup>69</sup> Les données issues des tableaux de présence/absence sont les seules prises en compte. Les notions d'effectifs et de proportions pour chaque catégorie n'interviennent donc pas.

<sup>70</sup>  $na$  = nombre de formes présentes dans l'assemblage  $\alpha$  ;  $n\beta$  = nombre de formes présentes dans l'ensemble  $\beta$  ;  $n(a\beta)$  = nombre de formes communes aux assemblages  $\alpha$  et  $\beta$ . Avec cette formule, l'indice sera toujours inférieur à 1. Un indice fort indique un important degré de ressemblance entre deux assemblages. L'indice est ici calculé sur le nombre de types et non sur le nombre réel de récipients. Il s'agit donc d'un rapport calculé « à la baisse ».

#### 4.2.1.2 Castidetta-Pozzone

Le nombre de catégories et d'éléments-guides est ici nettement limité (12 ; tab. XII), peut-être à cause d'une utilisation particulière du monument turriforme lors de sa réoccupation au Bronze final. On note ici aussi la fréquence élevée de la catégorie 61. Les formes basses sont relativement peu nombreuses en rapport des autres séquences de la période et ce, malgré la reconnaissance de plusieurs fonds aplatis sur vannerie, auxquelles elles sont le plus souvent associées. La chronologie de la séquence ne peut être que partiellement déduite de la datation radiocarbone fournissant des pics de probabilité au XIe siècle.

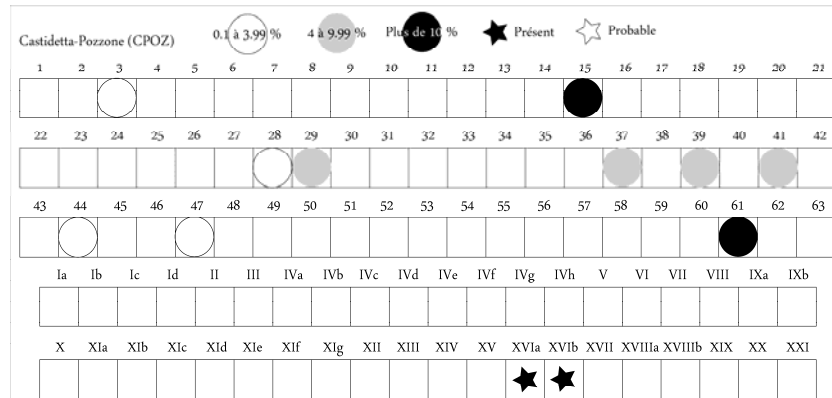


Tableau XII – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour Castidetta-Pozzone

L'indice de Jaccard montre que les concordances les plus étroites se font avec les séquences d'Apazzu Vecchju et de Cucuruzzu, locus C (tab. XIX), soit des collections qui n'appartiennent pas à la fin du Bronze final, ce qui semble d'ailleurs confirmé par la datation radiocarbone. L'information chronologique produite concorde donc vers une attribution à la première moitié du Bronze final.

#### 4.2.1.3 Cucuruzzu, abri 1, US Ic

Cette séquence compte 12 catégories auxquelles il faut joindre 2 éléments-guides (tab. XIII), soit un nombre assez restreint de formes, probablement imputé à la petite superficie de la fouille. Il faut relever la bonne représentation de la catégorie 60, propre aux différents niveaux de l'abri. Comme sur la plupart des sites du Bronze final, les formes basses sont assez bien représentées, de même que les fonds aplatis sur vannerie. La présence de jetons-estèques permet d'établir un pont avec le premier âge du Fer pour cette séquence dont la datation livre des pics de fréquence centrés sur le Xe siècle.

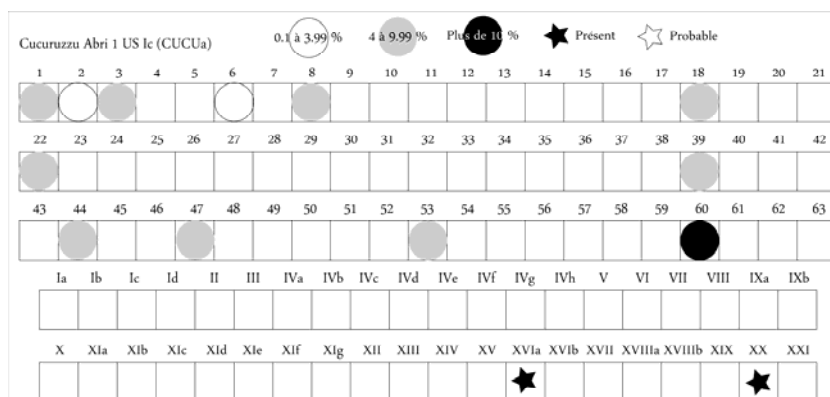


Tableau XIII – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour l'abri 1 de Cucuruzzu, US Ic

Curieusement, c'est avec la couche qui la précède que l'indice de Jaccard montre le moins d'occurrences (tab. XIX). Cela pourrait signifier une nette discrimination chronologique entre ces niveaux durant le Bronze final. Cette remarque avait déjà été faite lors de l'analyse des droites de régression réalisées à partir des deux ensembles de l'abri 1.

#### 4.2.1.4 Cucuruzzu, abri 1, US IIc/IIb

17 catégories et 6 éléments-guides ont été recensés dans ce corpus numériquement important (tab. XIV). La forte fréquence de la catégorie 60 rappelle le lot CUCUa, alors que celle des formes basses est plus faible que dans le niveau sus-jacent. La présence de certains éléments-guides comme les cordons « en tagliatella » et le décor de cannelure unique permet de réaliser d'importants rapprochements avec les différents ensembles de Cucuruzzu *intra muros*.

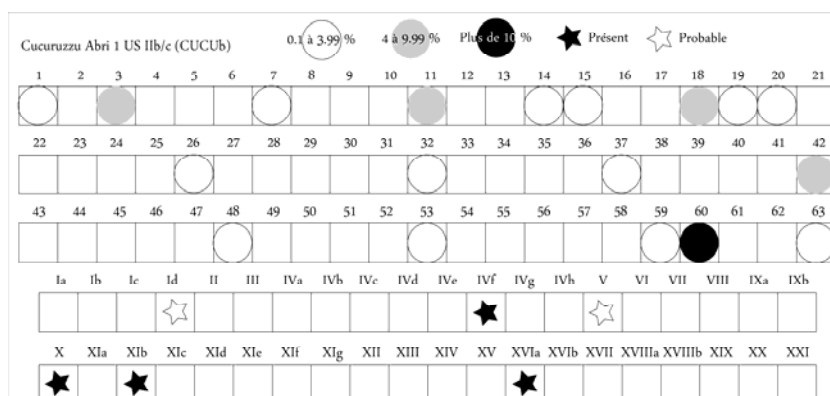


Tableau XIV – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour l'abri 1, US IIc/IIb

L'indice de Jaccard montre des occurrences plus développées avec les séries d'Apazzu Vecchju et de Cucuruzzu, ainsi qu'une valeur très discordante avec Castidetta-Pozzone (tab. XIX). A la lueur de ces considérations, et par pure logique stratigraphique, il faut replacer cette séquence vers le milieu du Bronze final.



#### 4.2.1.5 Cucuruzzu, locus A, locus B et locus C

Ces trois lots issus d'un corpus-palimpseste (voir chapitre 2.3) livrent un total de 33 catégories de récipients et 6 éléments-guides (tab. XV, XVI et XVII), parmi lesquels la catégorie 61, les formes basses et les fonds aplatis sur vannerie sont bien représentés. Au vu du mode de constitution des corpus, qui intègrent des séries probablement variées à l'origine mais regroupées par le fouilleur, les trois séquences du complexe monumental de Cucuruzzu ne doivent pas être considérées comme des assemblages fiables à résolution précise. Ils constituent cependant un important catalogue de formes dont la morphologie permet un rattachement assez évident au Bronze final de type méridional que l'on aurait tendance à centrer sur la phase médiane de la période.

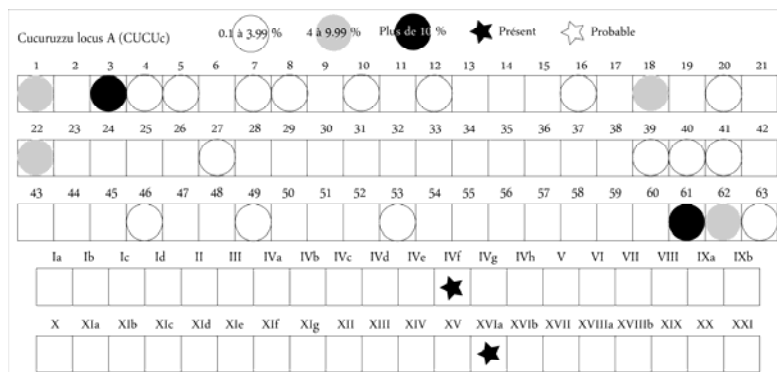


Tableau XV – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour Cucuruzzu, locus A

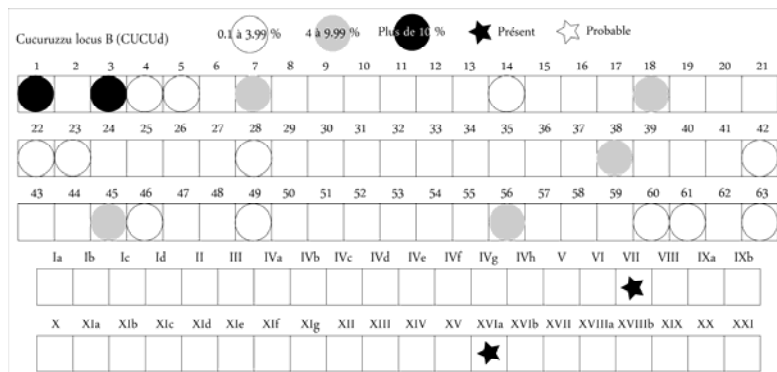


Tableau XVI – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour Cucuruzzu, locus B

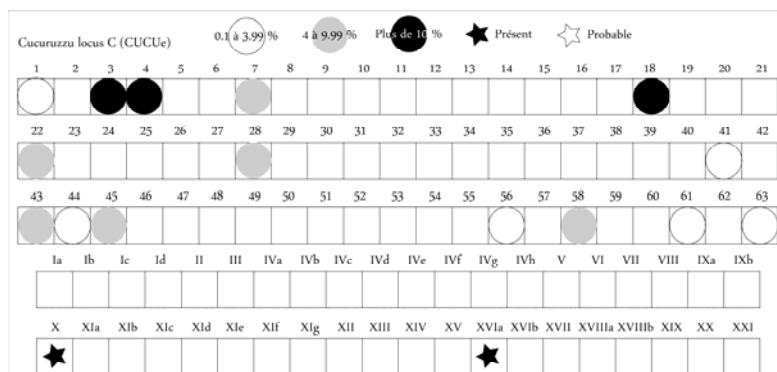


Tableau XVII – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour Cucuruzzu, locus C

L'indice de Jaccard donne sensiblement les mêmes tendances pour les trois séquences : de bonnes corrélations entre elles et la séquence d'Apazzu Vecchju, beaucoup moins avec Castidetta-Pozzone, soit des analogies avec les séries, plutôt finales d'un côté et médianes-anciennes de l'autre, trahissant assez bien l'idée de mélanges stratigraphiques et/ou d'une position chronologique intermédiaire (tab. XIX).

#### 4.2.1.6 Synthèse

Le tableau de présence/absence (tab. XVIII) des catégories et des éléments-guides atteint un taux de remplissage de 31,72 %, ce qui est satisfaisant en regard d'autres travaux de ce type (Cauliez, 2009 ; Lachenal, 2010, fig. 4 ; Vital, 1999, fig. A). Sa réalisation préalable permet, en termes de sériation et de partition, d'ordonner des matrices d'associations de types (Cauliez, 2009, fig. 25 ; Clarke, 1978 ; Lachenal, 2010, fig. 5).

	APAV	CPOZ	CUCUa	CUCUb	CUCUc	CUCUd	CUCUe
1							
2							
3							
4							
5							
6							
7							
8							
10							
11							
12							
14							
15							
16							
17							
18							
19							
20							
22							
23							
25							
26							
27							
28							
29							
30							
32							
37							
38							
39							
40							
41							
42							
43							
44							
45							
46							
47							
48							
49							
53							
54							
56							
58							
59							
60							
61							
62							
63							
Id							
IVf							
V							
VII							
X							
XIb							
XVIa							
XVIb							
XX							

Tableau XVIII – Tableau présence/absence pour les 49 catégories et les 9 éléments-guides du BF méridional

Il semble que l'on puisse considérer que deux séquences appartiennent à un ensemble homogène si leur indice de Jaccard est supérieur ou égal à 0.5 (Lachenal, 2010, p. 357). Dans la pratique, et pour des couples quantitativement inégaux, comme c'est souvent le cas ici (fig. 383), il est toutefois admis que si cet indice est supérieur à 0.3, elles peuvent constituer un même ensemble typologique (Vaquer et Remicourt, 2008, p. 513). Inversement, on peut estimer qu'une similarité inférieure à 0,15 correspond à une différence significative (Cauliez, 2009). Ce dernier état n'est atteint ici que pour deux couples (CPOZ/CUCU<sup>b</sup> et CPOZ/CUCU<sup>d</sup>), alors que le stade de 0.3 est dépassé pour 6 couples, sachant que beaucoup d'autres s'en approchent (tab. XIX).

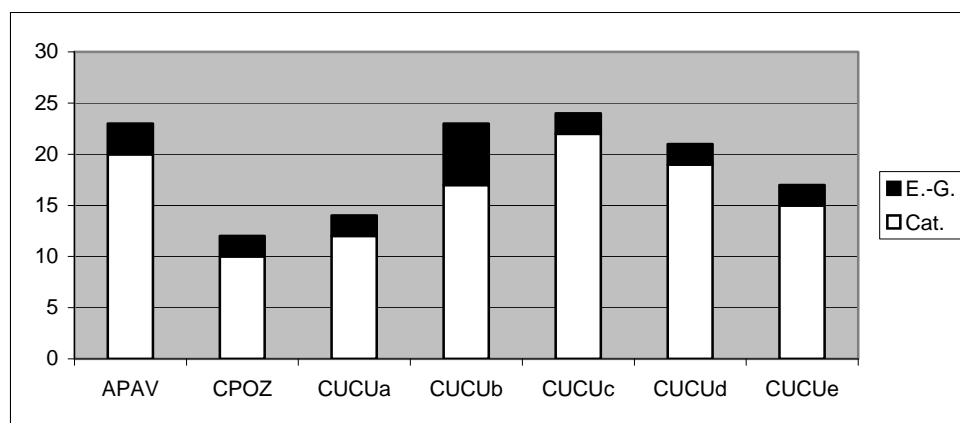


Figure 383 – Nombre de catégories et d'éléments-guides pour les 7 séquences du Bronze final

Le cumul des indices (tab. XIX), s'il est rangé dans un ordre chronologique ou conjugué à des matrices de distance, peut mettre en évidence des phénomènes de développement des mécanismes culturels à différentes échelles. Ici, alors que les sites concernés sont tous compris dans un cercle de 20 km de rayon, l'intervention de la focale géographique ne se justifie pas. En revanche, l'organisation chronologique des cumuls, réalisée d'après les hypothèses de chronologie relative et absolue détaillées ci-dessus, fait apparaître une évolution sous la forme d'une courbe à distribution « normale » avec, aux extrémités, des séquences à valeur faible comme CPOZ et CUCU<sup>b</sup> et, au milieu, d'autres à valeur haute comme CUCU<sup>e</sup> ou APAV. La valeur d'indice de la séquence CUCU<sup>a</sup> est la seule à contraster avec l'aspect général de la courbe (fig. 384). Encore une fois, son originalité trahit peut-être un certain degré de superposition chronologique avec le premier âge du Fer.

	APAV	CPOZ	CUCU <sup>a</sup>	CUCU <sup>b</sup>	CUCU <sup>c</sup>	CUCU <sup>d</sup>	CUCU <sup>e</sup>
APAV		0.30	0.28	0.24	0.31	0.26	0.33
CPOZ	0.30		0.24	0.09	0.16	0.14	0.26
CUCU <sup>a</sup>	0.28	0.24		0.19	0.27	0.21	0.24
CUCU <sup>b</sup>	0.24	0.09	0.19		0.24	0.22	0.21
CUCU <sup>c</sup>	0.31	0.16	0.27	0.24		0.36	0.32
CUCU <sup>d</sup>	0.26	0.14	0.21	0.22	0.36		0.46
CUCU <sup>e</sup>	0.33	0.26	0.24	0.21	0.32	0.46	
Cumul (moy.)	1,72 moy. (0.29)	1,19 moy. (0.20)	1,43 moy. (0.24)	1,19 moy. (0.20)	1,66 moy. (0.28)	1,65 moy. (0.275)	1,82 moy. (0.30)

Tableau XIX – Indice de Jaccard (en gris : valeurs supérieures ou égales à 0.3), contextes méridionaux du BF

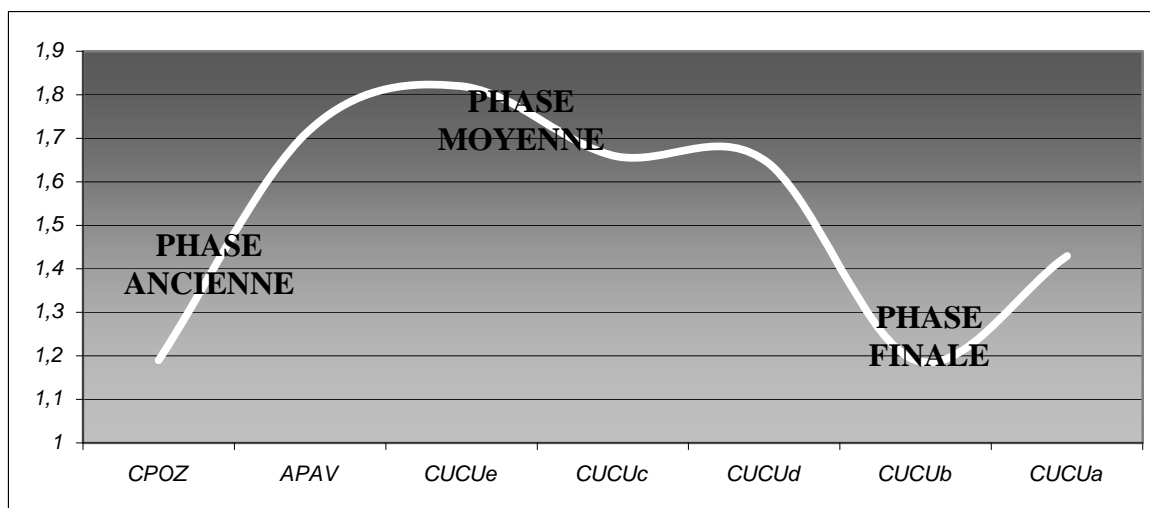


Figure 384 – Courbe d'évolution chronologique des indices de Jaccard cumulés

En partant du postulat que le nombre et le degré d'affinité entre assemblages de la phase médiane du Bronze final et assemblages des phases ancienne et terminale est supérieur à celui qui transparaît de la comparaison directe entre phase ancienne et phase terminale, soit une évolution tripartite classique largement utilisée en archéologie protohistorique<sup>71</sup> depuis C.J. Thomsen, F. Petrie, J. Déchelette et J.-J. Hatt, et en évitant de procéder de façon circulaire - par exemple en datant les assemblages uniquement sur la base de la définition de l'indice de Jaccard - il est possible que la courbe de la figure 384 illustre trois moments de l'évolution des mécanismes de diffusion des formes de la vaisselle, interprétables comme des périodes, qu'il reste à périodiser précisément en termes de siècles. On propose de donner à ces trois groupes - probablement non entièrement dissociés<sup>72</sup> - le nom de BF1, BF2 et BF3.

C'est sur cette base théorique et sur les datations radiocarbone en notre disposition que la construction d'un tableau de présence/absence diagonalisé est présentée (tab. XX). Afin de ne pas nuire à la construction chronologique, les séquences cumulées à la fouille de Cucuruzzu (locus A, B et C = CUCUc, CUCUd et CUCUe) seront traitées comme un seul ensemble.

<sup>71</sup> « L'idea di partenza è che l'uso di un tipo segua un modello di sviluppo, detto « lenticolare », che passa attraverso vari stadi, che vanno dalla comparsa alla scomparsa, in una parabola che può essere calcolata e avere valore cronologico » (Anasasio, 2007, p. 37-38).

<sup>72</sup> La situation est assez analogue en Sardaigne où « la carenza di contesti unitari rappresentativi dei diversi momenti del periodo non da forza ai tentativi di periodizzazione interna, che sembra potersi articolare in tre fasi corrispondenti ad un momento iniziale, pieno e finale con forme di lunga durata che rimarranno in uso, con poche variazioni, sino alla prima età del Ferro » (Depalmas, 2009, p. 143).

	BF1		BF2		BF3
	CPOZ	APAV	CUCUcde	CUCUb	CUCUa
37					
29					
XV/b					
61					
28					
41					
17					
25					
30					
49					
54					
15					
4					
58					
3					
XV/a					
44					
47					
7					
11					
V					
5					
10					
12					
16					
23					
27					
38					
40					
43					
45					
46					
56					
62					
VII					
22					
39					
1					
18					
53					
2					
14					
20					
42					
63					
IV/f					
X					
60					
8					
19					
26					
32					
48					
59					
Id					
XI/b					
6					
XX					

Tableau XX – Sériation des formes du BF obtenue par ordonnancement des barycentres (blanc : absent ; gris clair : moins de 4 % ; gris foncé : entre 4 et 10 % ; noir : plus de 10 %)

Le tableau XX illustre la diagonalisation à valeur chronologique des séquences fiables du Bronze final méridional. L'ordre relatif des séquences tient compte des hypothèses chronologiques émises ci-dessus, sachant que les occupations de ces mêmes sites peuvent être en partie contemporaines. Grâce au codage des fréquences, trois groupes successifs (rectangles rouges) apparaissent nettement, selon une structure qui s'apparente bien plus à une sériation qu'à une partition, et trahissent ainsi le caractère graduel du passage de l'un à l'autre. Selon les probabilités maximales, ces trois groupes s'intègrent sur l'intervalle 1200-800 Cal. BC. Vu l'absence ou la rareté de stratigraphie intra-site, le manque de précision des données radiométriques et le très probable degré de chevauchement de ces trois ensembles, il nous paraît impossible à ce jour de préciser le cadrage chronologique absolu des entités correspondant au BF1, au BF2 et au BF3.

## 4.2.2 Les assemblages du premier âge du Fer dans le Sud

### 4.2.2.1 Acciola

La collection d'Acciola paraît assez spécialisée avec quatre catégories dont la représentativité est supérieure à 10 % sur sept recensées (tab. XXI). Comme dans la plupart des ambiances du premier âge du Fer méridional, les décors en creux et les éléments plastiques sont nombreux et variés, ce qui fait croître le nombre d'éléments-guides, même pour un lot à fonctionnalité particulière telle que peut l'être la collection d'Acciola, dont le recrutement est lié à un rôle probablement sépulcral. La composition du dépôt, notamment de par la présence d'une catégorie 5 (de tradition Bronze final), d'un seul type de décor en « grains de riz » et d'une anse à protomé cornu, permet de proposer l'hypothèse d'une chronologie de l'utilisation du site à rechercher dans un premier âge du Fer plutôt ancien/médian, à la fin du VIIIe ou au VIIe siècle.

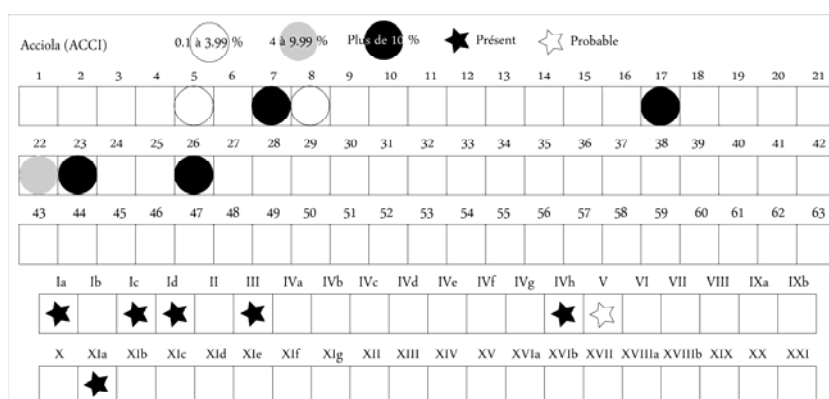


Tableau XXI – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour Acciola

La détermination de l'indice de Jaccard montre que c'est avec CUCId, soit les collections issues de la fouille de l'abri 2, que les affinités sont le plus développées (tab. XXVIII). Il faut rappeler ici que ce contexte a livré des indices d'utilisation comme caveau sépulcral<sup>73</sup>. Même si cela peut paraître évident, il a donc pu exister des phénomènes de corrélations morphologique et statistique entre dépôts funéraires au premier âge du Fer.

<sup>73</sup> Notamment des perles en pâte de verre provenant de Méditerranée orientale et des parures de bronze, types d'objets presque systématiquement présents en contexte funéraire dans l'île tout au long de l'âge du Fer. On précise que le sédiment présent dans l'abri 2 de Cuciurpula est trop acide pour permettre une conservation des restes osseux.

#### 4.2.2.2 Cuciurpula, structure 1, US 114

Seules 8 catégories de récipients (dont 6 de famille C) sont répertoriées dans ce niveau précédant la construction de la maison 1 et associé au fonctionnement d'une structure de chauffe (tab. XXII). La bonne fréquence de la catégorie 61 est un indicateur d'ancienneté dans les séries du premier âge du Fer et peut être interprétée comme une tradition du Bronze final. La forte représentativité de l'élément-guide XX mais également, d'une certaine façon, de l'élément-guide XXI, apporte des informations quant au caractère fonctionnel de ce niveau posé sur le substrat granitique. Nous avons proposé l'hypothèse (Pêche-Quilichini *et al.*, à paraître) d'une corrélation stratigraphique et planimétrique entre le four en fosse tapissé de tessons en remploi d'une part, et la multitude de jetons-estèques d'autre part, qui serait interprétable en tant qu'atelier de production de vases à destination probablement familiale. Du point de vue chronologique, la séquence se place avant les origines de la maison 1. La présence de fonds aplatis sur vannerie, alors même qu'ils sont absents dans les US sus-jacentes, indique une autre tradition du Bronze final. Au vu des datations réalisées dans les strates ultérieures, qui offrent un *terminus ante quem* (voir chapitre 4.1.3.2), on pourrait se situer ici vers la deuxième moitié du VIIIe ou la première moitié du VIIe siècle, voire avant.

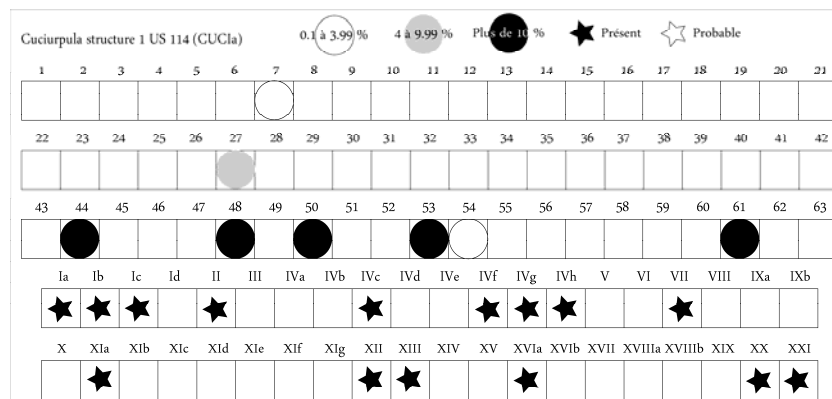


Tableau XXII – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour Cuciurpula, structure 1, US 114

L'indice de Jaccard montre un taux de concordance acceptable avec la séquence de l'abri 2 (tab. XXVIII). Ici, et comme on le verra par la suite, on considère que l'occurrence doit être interprétée en termes de chronologie.

#### 4.2.2.3 Cuciurpula, structure 1, US 105, US 124, US 134, US 135

Ce niveau de l'espace interne et externe immédiat de la maison 1 a livré une très grande quantité de vestiges céramiques (tab. XXIII), dont la forte variété est probablement à l'image de la vocation domestique du contexte. Correspondant à l'occupation principale de l'habitation et au fonctionnement du foyer US 106f, et partiellement protégé par deux niveaux de sols construits, il a fait l'objet d'une datation radiométrique<sup>74</sup> et d'un diagnostic anthracologique<sup>75</sup> (Pechel-Quilichini *et al.*, 2010). Une attribution chronologique au VIIe siècle est privilégiée, même si les datations appartenant à ce laps de temps sont sujettes à caution à cause d'un plateau radiocarbone.

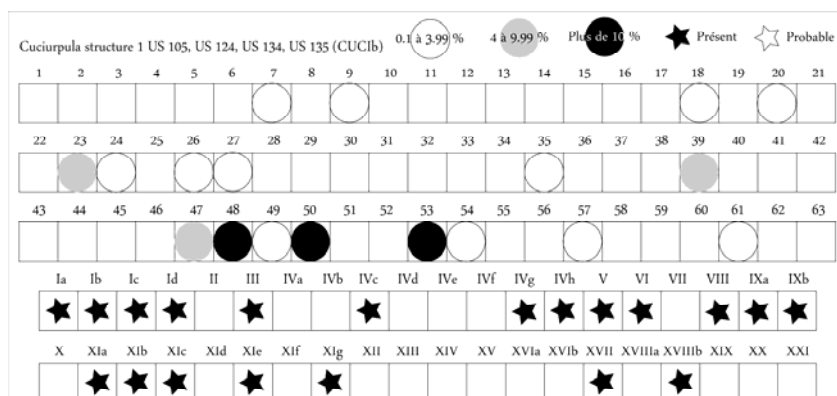


Tableau XXIII – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour Cuciurpula, structure 1, US 105, US 124, US 134, US 135

En partie à cause de l'utilisation de la formule sur un couple d'effectifs très importants, l'indice de Jaccard met surtout en parallèle ce lot avec la séquence sous-jacente de l'US 114 (tab. XXVIII). En terme de chronologie, cela est cohérent puisque seule l'US 117b, correspondant à la mise en place des murs de la maison 1, s'intercale entre les US 114 et 105.

<sup>74</sup> Voir chapitre 4.1.3.2.

<sup>75</sup> L'étude menée par V. Py est présentée en Annexes.



#### 4.2.2.4 Cuciurpula, structure 1, US 106a, US 106b, US 106c, US 106d

La composition de cette séquence est particulière (tab. XXIV) puisqu'elle résulte d'une sélection objective de tessons de récupération, par les occupants de l'habitation 1, pour élaborer un sol de circulation interne. Les éléments présentant de fortes articulations ou des protubérances plastiques en ont été soigneusement éliminés dans le but d'obtenir un parement supérieur sous la forme d'une mosaïque régulière dans son horizontalité (fig. 92). A première vue, il semblait donc possible qu'une multitude de fragments de vases ait pu être utilisée pour cette réalisation. Cependant, la fouille a permis d'observer qu'on avait employé un nombre très restreint de récipients, puisque des panneaux entiers, de la bordure du fond à la zone pré-orale, mais se présentant multi-fragmentés (et non entièrement dessinables) à cause du piétinement, ont été collectés. Il s'agit donc d'un lot très homogène.

Cuciurpula structure 1 US 106a, US 106b, US 106c, US 106d (CUCIc)																				
											0,1 à 3,99 %	4 à 9,99 %	Plus de 10 %	★ Présent	☆ Probable					
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	11	12	13	14	15	16	17	18	19	20	21
																	★			
22	23	24	25	26	27	28	29	30	31	32	33	34	35	36	37	38	39	40	41	42
43	44	45	46	47	48	49	50	51	52	53	54	55	56	57	58	59	60	61	62	63
				★	★															
Ia	Ib	Ic	Id	II	III	IVa	IVb	IVc	IVd	Ive	IVf	IVg	IVh	V	VI	VII	VIII	IXa	IXb	
X	XIa	XIb	XIc	XId	XIe	XIf	XIg	XII	XIII	XIV	XV	XVIa	XVIb	XVII	XVIIIa	XVIIIb	XIX	XX	XXI	

Tableau XXIV – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour Cuciurpula, structure 1, US 106a, US 106b, US 106c, US 106d

C'est avec le lot CUCIb que l'indice de Jaccard indique le plus de correspondances, même si la valeur n'est pas significative en grande partie à cause de la faiblesse numérique de la collection ici présentée, directement à l'origine de son isolement (tab. XXVIII). Les US 106a, 106b, 106c et 106d constituent des niveaux de sols et de réparation de ces sols posés sur le sommet de l'US 105 (CUCIb). Leur chronologie s'étale sur un laps de temps indéterminé mais dont la datation de l'US 105 constitue un *terminus post quem*. Ces sols ne peuvent donc pas être antérieurs à la deuxième moitié du VIIIe siècle. Au vu des niveaux sus-jacents, dont la composition est toutefois perturbée par divers processus taphonomiques, ils pourraient même être replacés au début du VIe siècle.

#### 4.2.2.5 Cuciurpula, abri 2

La collection de l'abri 2 inclut des formes de tradition Bronze final en régression numérique par rapport à cette période. On pense notamment aux formes basses et aux fonds aplatis sur vannerie, alors que les biconiques de catégorie 61 sont encore très bien représentés (tab. XXV), preuve que les différents processus de modification structurelle des assemblages ne se font pas au même rythme. La présence d'anses massives à protomé cornu est un autre élément à corrélérer avec un certain archaïsme chronologique au sein du premier âge du Fer.

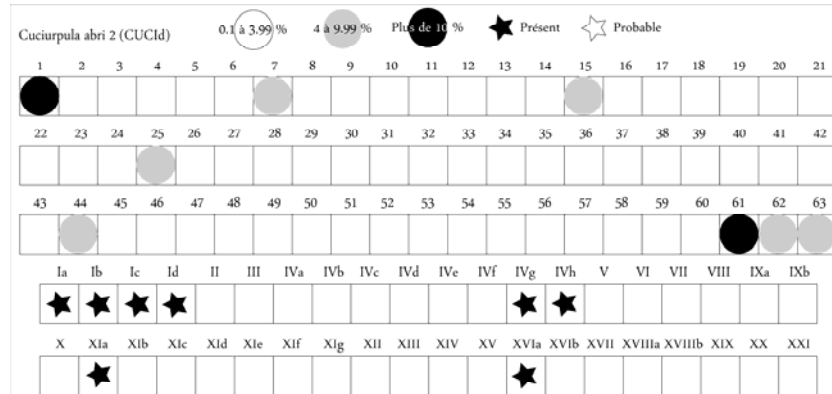


Tableau XXV – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour Cuciurpula, abri 2

Comme évoqué précédemment, l'indice de Jaccard relate des concordances plus prononcées avec l'abri d'Acciola, que l'on interprète comme fonctionnelles, et avec l'US 114 de Cuciurpula qui ici, semblent plus liées à des mécanismes de proximité géographique et chronologique (tab. XXVIII). Sur la base de ces rapprochements, de l'importante représentation d'éléments de tradition Bronze final et dans l'attente de datations radiométriques, on propose une attribution autour du VIIIe siècle, de cette collection, ce qui est confirmé par l'analyse de composition du mobilier vitreux associé<sup>76</sup> illustrant des modes de fabrication typiques des ateliers d'époque géométrique ou archaïque de Méditerranée orientale.

<sup>76</sup> Voir en Annexes l'étude préliminaire réalisée par B. Gratuze.

#### 4.2.2.6 Cuciurpula, structure 1, US 117b

La séquence du comblement de la tranchée de fondation de la structure 1 est numériquement pauvre (tab. XXVI). Elle inclut certains tessons probablement ramenés avec le remblais de tranchée ainsi qu'un vase zoomorphe entier, interprété comme un dépôt de fondation. Le niveau a fait l'objet d'une datation, dont le résultat est *a priori* plus récent que le niveau d'occupation sus-jacent. Ce constat contradictoire a déjà été exposé par ailleurs<sup>77</sup>. Cette conjoncture a néanmoins permis une interprétation chronologique par auto-correction des calibrations (fig. 73), permettant de suggérer une construction de la structure 1 au cours de la deuxième moitié du VIIIe ou la première moitié du VIIe siècle.

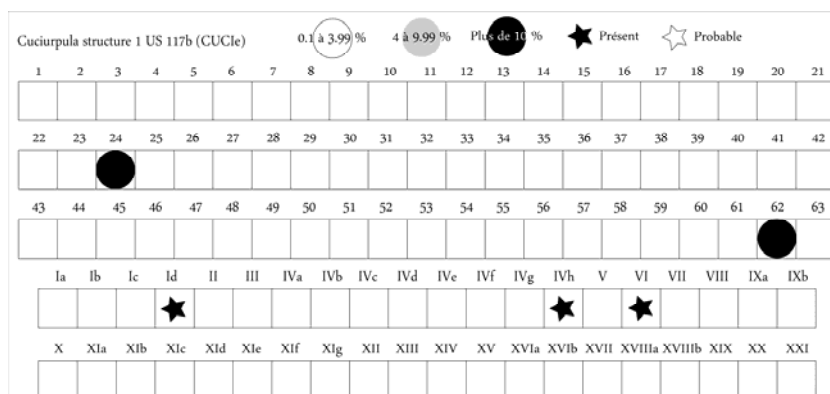


Tableau XXVI – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour Cuciurpula, structure 1, US 117b

L'indice de Jaccard confirme l'hypothèse en donnant des chiffres plus importants pour les séquences anciennes de Cuciurpula, l'abri 2 et l'US 114 (tab. XXVIII).

<sup>77</sup> Voir chapitre 2.4.

#### 4.2.2.7 Synthèse

Le tableau de présence/absence des catégories et des éléments-guides (tab. XXVII) atteint un taux de remplissage de 34,29 %, soit un taux assez proche de celui obtenu pour le Bronze final sur le même espace. Le lot CUCIb est de loin le mieux fourni avec près de 66 % des types représentés (fig. 385).

	ACCI	CUCIa	CUCIb	CUCIc	CUCId	CUCIe
1						
5						
7						
8						
9						
15						
17						
18						
20						
22						
23						
24						
25						
26						
27						
35						
39						
44						
47						
48						
49						
50						
53						
54						
57						
61						
62						
63						
1a						
1b						
1c						
1d						
II						
III						
IVc						
IVf						
IVg						
IVh						
V						
VI						
VII						
VIII						
IXa						
IXb						
XIa						
XIb						
XIc						
XIe						
XIg						
XII						
XIII						
XVIa						
XVII						
XVIIIb						
XX						
XXI						

Tableau XXVII – Tableau présence/absence pour les 28 catégories et les 28 éléments-guides du F1 méridional

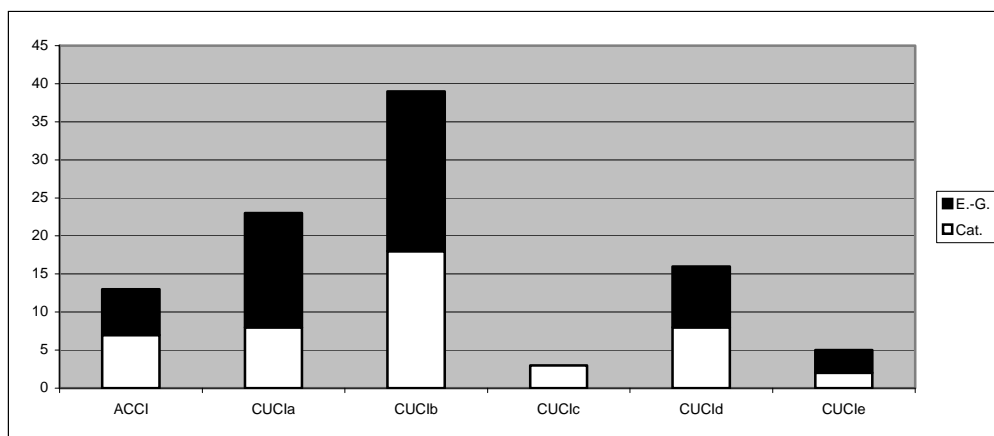


Figure 385 – Nombre de catégories et d'éléments-guides pour les 6 séquences du F1 méridional

Pour ce premier âge du Fer méridional, l'information radiométrique et stratigraphique est nettement plus précise que pour le Bronze final. Le calcul de l'indice de Jaccard (tab. XXVIII) confirme dans les grandes lignes la chronologie proposée en termes de tendances à partir des stratigraphies.

	ACCI	CUCIa	CUCIb	CUCIc	CUCId	CUCIe
ACCI		0.16	0.18	0	0.21	0.13
CUCIa	0.16		0.29	0.04	0.30	0.17
CUCIb	0.18	0.29		0.08	0.20	0.10
CUCIc	0	0.04	0.08		0	0
CUCId	0.21	0.30	0.20	0		0.17
CUCIe	0.13	0.17	0.10	0	0.17	
Cumul	0.68	0.96	0.85	0.12	0.71	0.57
(moy.)	moy. (0.14)	moy. (0.19)	moy. (0.17)	moy. (0.02)	moy. (0.14)	moy. (0.11)

Tableau XXVIII – Indice de Jaccard (en gris : valeurs supérieures ou égales à 0.3), contextes méridionaux du F1 méridional

La chronologie des séquences étudiées peut être résumée comme suit :

- CUCIc : *circa* 650-550 BC (stratigraphiquement postérieur à CUCIb)
- CUCIb : *circa* 700-580 BC (stratigraphiquement postérieur à CUCIe)
- ACCI : *circa* 750-600 BC
- CUCIe : *circa* 750-650 BC (stratigraphiquement postérieur à CUCIa)
- CUCIa : *circa* 750-650 BC
- CUCId : *circa* 800-650 BC

L'étendue temporelle hypothétique de ces six séquences permet d'embrasser de façon satisfaisante les deux premiers tiers - plus sujette à cation pour le derniers tiers - du premier âge du Fer compris comme une phase coïncée entre la fin du Bronze final et la fondation d'Alalia au milieu du VI<sup>e</sup> siècle et autorise donc une tentative de sériation.

Le tableau XXIX illustre la diagonalisation à valeur chronologique des séquences fiables du premier âge du Fer méridional. L'ordre relatif des séquences tient compte des hypothèses chronologiques émises ci-dessus, sachant que les occupations de ces mêmes sites peuvent être partiellement superposées.

	CUCId	CUCIa	CUCIc	ACCI	CUCIb	CUCIe
1	■					
15	■					
25	■					
63	■					
44	■	■				
XVIa	■	■				
62	■		■			
II		■				
IVf		■				
VII		■				
XII		■				
XIII		■				
XX		■				
XXI		■				
61	■	■			■	
1b	■	■			■	
IVg	■	■			■	
7	■	■		■	■	
1a	■	■		■	■	
1c	■	■		■	■	
XIa	■	■		■	■	
IVh	■	■	■	■	■	
1d	■	■	■	■	■	
27	■	■	■	■	■	
50	■	■	■	■	■	
53	■	■	■	■	■	
54	■	■	■	■	■	
IVc	■	■	■	■	■	
24	■	■	■	■	■	
V1	■	■	■	■	■	
5				■		
8				■		
17				■		
22				■		
48		■		■	■	■
23		■		■	■	■
26		■		■	■	■
V				■		
III				■		
9				■		
20				■		
35				■		
39				■		
49				■		
57				■		
IXa				■		
IXb				■		
VIII				■		
XIb				■		
XIc				■		
XIe				■		
XIg				■		
XVII				■		
XVIIIb				■		■
18				■		■
47				■		■

Tableau XXIX – Sériation des formes du F1 méridional obtenue par ordonnancement des barycentres  
(blanc : absent ; gris clair : moins de 4 % ; gris foncé : entre 4 et 10 % ; noir : plus de 10 %)

Il est ici difficile de voir des groupes se dégager par l'intermédiaire de paramètres tels l'absence/présence ou les fréquences des récipients. Si l'on distingue bien quelques types caractéristiques du début, du milieu ou de la fin de la période, ils sont intégrés à des assemblages présentant des formes dont les caractères évolutifs, en terme de chronologie ou de répartition, sont différents. On touche probablement là aux notions de « types exclusifs » et de « types non essentiels » chers à D.L. Clarke (1978). Il en résulte de grandes difficultés à proposer une périodisation du premier âge du Fer, y compris en terme de chronologie relative. Si l'on veut absolument créer une partition entre un F1a et un F1b, l'un des éléments pouvant être retenu comme discriminant pourrait être l'absence/présence de profils ou techniques de tradition Bronze final, comme peuvent l'être les catégories 61 et 1 ou l'élément-guide XVIa. Cette scansion est représentée sur le tableau XXIX par une ligne rouge.

## 4.2.3 Les assemblages du premier âge du Fer dans le Centre-Nord

### 4.2.3.1 I Vignenti

La collection d'I Vignenti inclut seulement deux vases (tab. XXX), mais ceux-ci présentent un bon état de conservation et un réel intérêt dans le cadre de la définition des groupes centro-septentrionaux. Le chronologie est à replacer entre le Xe et le VIIIe siècle, d'après le type de fibule associé. Même si elle semble cohérente, la fiabilité de cette association n'est toutefois pas assurée, vu les conditions de découverte.

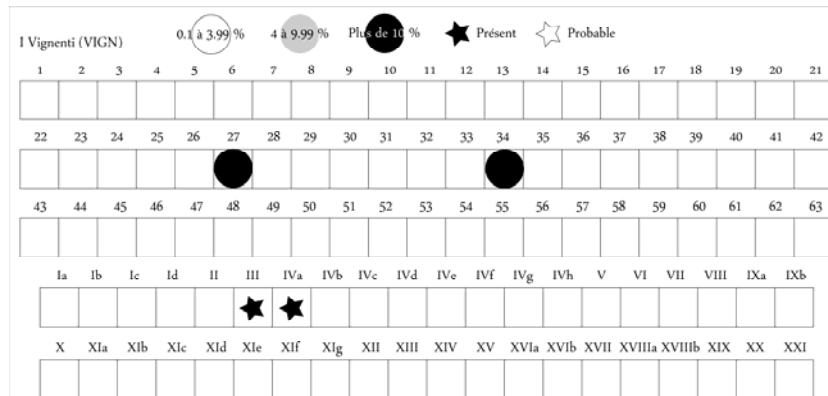


Tableau XXX – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour I Vignenti

L'indice de Jaccard ne reflète aucune tendance pour une collection incluant si peu d'éléments (tab. XXXV).

### 4.2.3.2 Mamucci

Le lot de Mamucci offre trop peu d'éléments déterminants (tab. XXXI). Sa fonctionnalité sépulcrale est probablement à l'origine de sa spécialisation. Les très probables cordons multiples, ainsi que la présence d'un ardillon de fibule illustrent cependant un fonctionnement à replacer au premier âge du Fer.

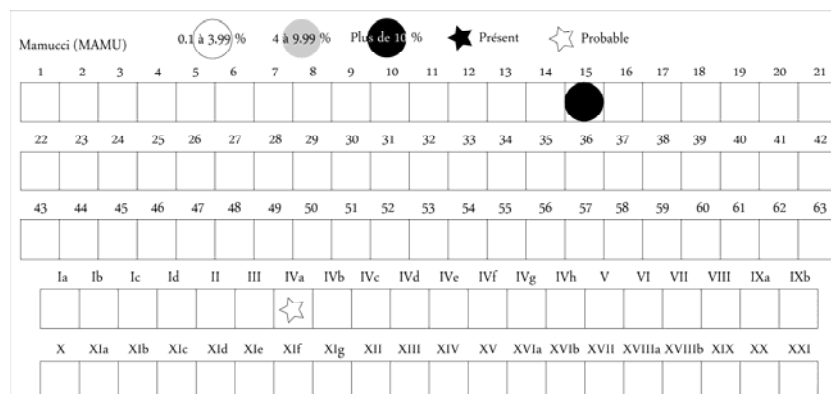


Tableau XXXI – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour Mamucci

### 4.2.3.3 Tuani

Avec ses 9 éléments, dont seulement 5 catégories, la séquence de Tuani, malgré un nombre assez important de tessons, présente peu de diversité (tab. XXXII). Ce constat traduit peut-être une utilisation spécifique de ce type de site (abris-sous-roche). Il faut noter la présence d'un vase de famille A, seul élément de ce type connu en dehors de la Corse méridionale pour les époques concernées. Aucun élément chronologique précis n'étant apparu à la fouille, hormis l'association avec des armatures perçantes à pédoncule et ailerons en rhyolite montrant d'importantes perturbations stratigraphiques, nous avons procédé à une datation radiocarbone. Pour contourner les biais liés à une stratification bouleversée, l'analyse a été réalisée sur un résidu organique carbonisé localisé au fond d'un récipient à cordons multiples (élément-guide IVa) et a donné une très bonne datation centrée vers 900 Cal. BC.

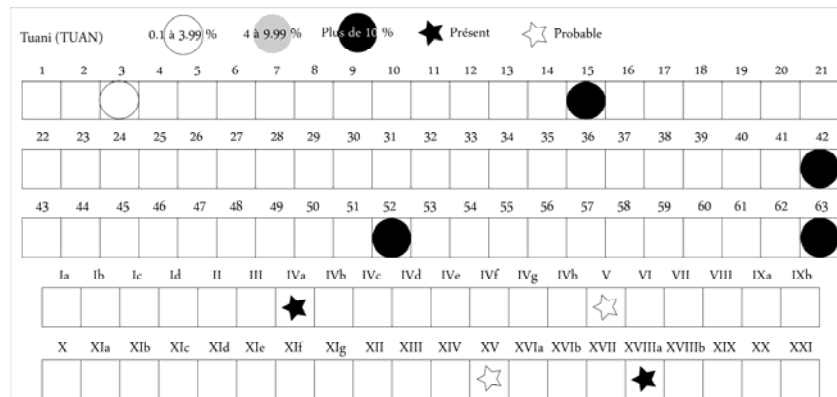


Tableau XXXII – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour Tuani

Deux tiers des catégories et éléments-guides reconnus à Tuani, au nombre de 9, sont présents aux Mizane (tab. XXXIV). Sur ce dernier site, ce sont 33 éléments qui ont été recensés. En partant du postulat que l'effort-rendement est contrarié par une spécialisation (stockage ?) du lot de Tuani à l'origine de sa faiblesse numérique, on émet l'hypothèse qu'à nombre de catégories et d'éléments-guides égal, l'indice de Jaccard aurait pu atteindre une tendance voisine de 0.5 entre ces deux sites, soit une valeur très satisfaisante et révélatrice de profondes connexions chrono-culturelles.



#### 4.2.3.4 E Mizane

La collection est bien fournie. Avec 21 catégories et 12 éléments-guides (tab. XXXIII), elle peut être considérée comme la principale séquence centro-septentrionale pour une chronologie à placer sur le premier âge du Fer. Comme à Tuani, la part des récipients 52 et de l'élément-guide IVa est prépondérante. De manière générale, les récipients appartenant à la famille C sont de loin les mieux représentés, au point que la famille A est totalement absente. Les variantes de cordons forment l'essentiel des éléments-guides répertoriés.

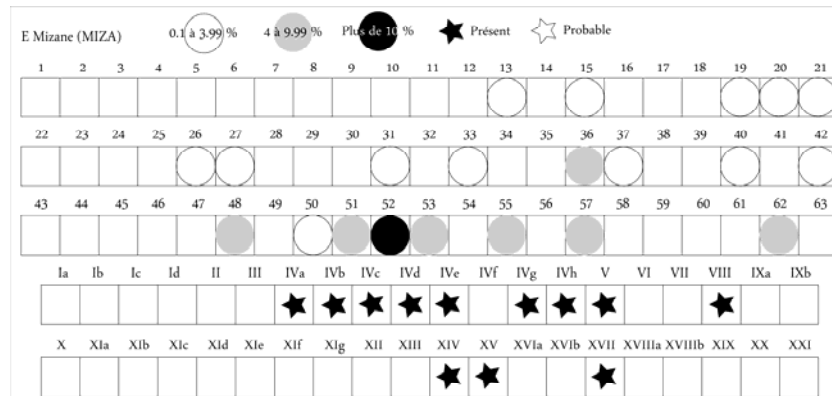


Tableau XXXIII – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour E Mizane

Comme vu plus haut, selon l'indice de Jaccard, c'est avec Tuani que la séquence d'E Mizane, montre le plus d'interconnexions (tab. XXXV).

#### 4.2.3.5 Synthèse

Le tableau (tab. XXXIV) de présence/absence des catégories et des éléments-guides atteint un taux de remplissage de 31,6 %, soit un taux assez proche de celui obtenu dans les contextes décrits précédemment. Le lot MIZA est de très loin le mieux fourni (fig. 386) avec 87 % des types qui y sont représentés.

	VIGN	MAMU	TUAN	MIZA
3				
13				
15				
19				
20				
21				
26				
27				
31				
33				
34				
36				
37				
40				
42				
48				
50				
51				
52				
53				
55				
57				
62				
63				
III				
IVa				
IVb				
IVc				
IVd				
IVe				
IVg				
IVh				
V				
VIII				
XIV				
XV				
XVII				
XVIIa				

Tableau XXXIV – Tableau de présence/absence pour les 24 catégories et les 14 éléments-guides du F1 centro-septentrional

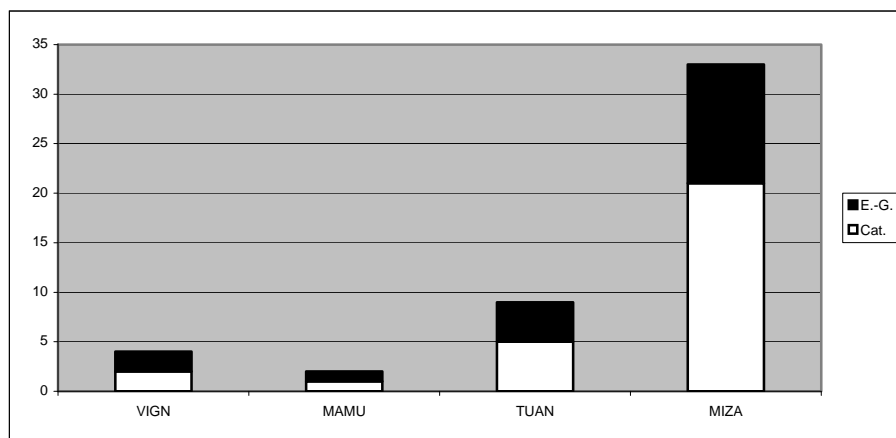


Figure 386 – Nombre de catégories et d'éléments-guides pour les 4 séquences du F1 centro-septentrional

La chronologie interne des sites de contexte Centre-Nord est complexe à établir du fait d'une carence en éléments discriminants en dehors des deux principaux sites. On considèrera néanmoins comme établie une antériorité de Tuani sur E Mizane et cela, au vu des datations et de la nature des lots, suggérant une utilisation limitée dans le temps des abris du premier site, alors que l'habitat d'E Mizane a une durée d'occupation à replacer sur plusieurs siècles, avec des éléments matériels tendant à montrer une perdurance jusqu'au début du deuxième âge du Fer (pâtes amiantées et parois brossées). Son association avec un type ancien de fibule permet d'établir que le dépôt d'I Vignenti est sensiblement contemporain de Tuani. La présence d'une tasse de forme originale est toutefois peut-être un élément permettant de rabaisser légèrement la chronologie de fonctionnement de ce site. Quant au contexte funéraire de Mamucci, des protocoles technologiques de production des vases plus rudimentaires pourraient suggérer une chronologie tendant vers la transition entre les deux étapes de l'âge du Fer (vers le VI<sup>e</sup> siècle), à moins qu'ils ne soient justement liés à leur destination funéraire. Dans ce cas, on aurait affaire à une vaisselle spécialisée.

	VIGN	TUAN	MIZA	MAMU
VIGN		0.08	0.05	0.20
TUAN	0.08		0.17	0.22
MIZA	0.05	0.17		0.06
MAMU	0.20	0.22	0.06	
Cumul	0.33	0.47	0.28	0.48
(moy.)	moy. (0.11)	moy. (0.16)	moy. (0.09)	moy. (0.16)

Tableau XXXV – Indice de Jaccard, contextes centro-septentrionaux du F1

On proposera donc l'ordre chronologique suivant : Tuani, I Vignenti, E Mizane, Mamucci pour établir le tableau de diagonalisation. Il faut cependant garder à l'esprit que l'habitat des Mizane présente une chronologie au moins en partie superposable à la plupart des autres gisements.

	TUAN	VIGN	MIZA	MAMU
3				
63				
XVIIIa				
42				
52				
V				
XV				
III				
34				
IVa				
27				
13				
19				
20				
21				
26				
31				
33				
36				
37				
40				
48				
50				
51				
53				
55				
57				
62				
IVb				
IVc				
IVd				
IVe				
IVg				
IVh				
VIII				
XIV				
XVI				
15				

Tableau XXXVI – Sériation des formes du F1 centro-septentrional obtenue par ordonnancement des barycentres (blanc : absent ; gris clair : moins de 4 % ; gris foncé : entre 4 et 10 % ; noir : plus de 10 %)

Comme le montre le tableau de sériation (tab. XXXVI), il semble à l'heure actuelle difficile de percevoir les rythmes d'évolution des formes de la vaisselle et de leur fréquence au sein des assemblages pour le premier âge du Fer du nord et du centre de l'île. Le nombre de séquences exploitables est encore trop restreint et, à l'intérieur de celles-ci les données trop limitées, pour obtenir une résolution acceptable des mécanismes chronologiques. Il serait donc vain d'en tenter une périodisation ou même un phasage internes.

### **4.3 APPLICATION : ESSAI DE DÉTERMINATION CHRONOLOGIQUE D'ASSEMBLAGES DÉCONTEXTUALISÉS**

La construction d'un cadre chronologique basé sur l'évolution morphologique des vaisselles sert de base à l'élaboration d'un discours socio-culturel. Dans cette optique, l'adjonction d'un nombre optimal de données permet de confirmer, de compléter et de préciser les premiers bilans. Il convient donc à présent d'élargir et de confronter ces résultats à la masse des données issues de divers travaux présentant divers degrés de décontextualisation.

Pour ce faire, on se propose d'intégrer à la démarche des assemblages de mobilier présentant des affinités morphologiques et statistiques avec les répertoires définis ci-avant afin d'obtenir des informations chronologiques sous formes de tendances. Pour ce faire, on ne retiendra que les occurrences les plus évidentes.

Les collections retenues sont issues de travaux variés qui seront précisés dans un bref historique des recherches. Sont aussi incluses des séries provenant de sites déjà mentionnés, appartenant à des niveaux mal définis chronologiquement ou hors stratigraphie. Toutes ces collections sont issues de recherches menées dans la partie méridionale de la Corse, selon des problématiques et des méthodes hétérogènes.

*Site* – A Cota, commune de Sartène, Corse-du-Sud

*Description du site* – Ce relief caractéristique coiffé par une énorme masse rocheuse (Punta Cagalla) domine la vallée de la Nivara et le col d’Albitrina. Plusieurs terrassements et systèmes d’enceintes se développent autour du pic.

*Nature des travaux* – R. Grosjean y réalise, entre 1968 et 1972, plusieurs sondages dans des habitations. Nous ne disposons d’aucun rapport concernant ces travaux.

Secteur, niveau, US	N° figure	Catégorie ou élément-guide assimilable	Chronologie proposée
-	1	44	Ubiquiste
-	3	23	F1b
-	4	37	BF1
-	2	IVh	F1a
-	6	Ib	F1
-	4	XIa	F1a
-	5	VI	F1b

Tableau XXXVII – A Cota, catégories et éléments-guides reconnus

*Chronologie proposée* – F1

*Bibliographie* – Peche-Quilichini, à paraître 7

*Site* – A Viccia, commune de Sartène, Corse-du-Sud

*Description du site* – Le toponyme A Viccia fait référence à un ensemble fortifié doté d'une imposante muraille sise sur une falaise rocheuse abrupte immédiatement au nord-est des alignements de Palaghju. Beaucoup d'abris et cavités se répartissent dans cet espace.

*Nature des travaux* – Plusieurs sondages et ramassages ont été menés par l'équipe de R. Grosjean dans les abris. L'information fournie par de courtes notices est dénuée de toute indication stratigraphique. Seule est indiquée la provenance du tesson en fonction du secteur sondé : Sapara Rugnosa, « Les Danaïdes », « Abri de la Clochette », « Les Deux Bosses » et l'énigmatique « Fond de la Plaquette »<sup>78</sup>.

Secteur, niveau, US	N° figure	Catégorie ou élément-guide assimilable	Chronologie proposée
Abri de la Clochette	1	47	Ubiquiste
Divers	6, 11	63	BF3/F1a
Divers	8, 18	15	BF/F1a
Sapara Rugnosa	2	IVg	F1a
Abri de la Clochette	1, 14, 16-18	XIa	F1a
Abri de la Clochette	4	Id, IVh	F1a
Divers	7, 7bis, 10	Ia	F1
Divers	9, 13	Ib	F1a
G2	8	V ?	F1b
Abri de la Clochette	12	XV	F1a
Fond de la Plaquette	13	III	F1b
Abri de la Clochette	15	XIb	F1b

Tableau XXXVIII – A Viccia, catégories et éléments-guides reconnus

*Chronologie proposée* – F1

*Bibliographie* – Peche-Quilichini, à paraître 7



Figure 387 – Décors d'incisions courtes en « grains de riz »  
A Viccia (photo K. Peche-Quilichini)

<sup>78</sup> Cette toponymie récente figure sur les notes du fouilleur sans plus de précision.

*Site* – A Villa, commune de Sartène, Corse-du-Sud

*Description du site* – La Punta di a Villa est un relief dont le sommet tabulaire, occupé par trois masses rocheuses, est fortifié par des enceintes courtes qui en barrent les accès. La plupart des gisements pré- et protohistoriques du Sartenais sont visibles depuis ce véritable promontoire : plateau de Cauria, massif du Grecu, L'Ariale, Castiddacciu, Apazzu, A Viccia, etc.

*Nature des travaux* – Deux sondages (terrasse centrale et abri 1) y sont pratiqués par R. Grosjean et son équipe. Aucun rapport n'est conservé. Des prospections réalisées en 2009 (A. D'Anna et F. Soula) ont permis de compléter la connaissance du site.

Secteur, niveau, US	N° figure	Catégorie ou élément-guide assimilable	Chronologie proposée
Surface, terr. sommitale	1	1	BF3/F1a
Pente	2	3	BF1/2
Pente	3	53	BF3/F1
Divers	5, 6	62	BF3/F1a
Divers	2, 4, 7	XVIa	BF/F1a

Tableau XXXIX – A Villa, catégories et éléments-guides reconnus

*Chronologie proposée* – BF (occupations antérieures au Basien et au Bronze moyen)

*Bibliographie* – Peche-Quilichini, à paraître 7



*Site* – Alo-Bisughjè, commune de Bilia, Corse-du-Sud

*Description du site* – Situé en position d'éperon dominant la confluence du San Ghjuvani et de la Grossa, à 6 km à l'ouest de Sartène, il s'agit de l'un des principaux gisements fortifiés du sud-ouest de la Corse. Le nettoyage du site a permis d'observer plusieurs systèmes d'enceintes et des soubassements de maisons qui n'ont pas été concernés par la fouille. Parmi les découvertes matérielles importantes réalisées dans le monument oriental, on mentionnera une perle en verre bleu et de plusieurs fragments de valves ajustables de moules destinés à la coulée de haches probablement bipennes. Ces éléments sont considérés comme des inspirations ou des importations orientales. Le dégagement du tertre de destruction de la torra ouest a, quant à lui, permis de reconnaître au moins deux fragments de statue-menhir.



Figure 388 – Torra orientale d'Alo-Bisughjè (photo S.R.A. de Corse)

*Nature des travaux* – Le castelli à torra d'Alo-Bisughjè est repéré fortuitement par P. Lamotte, alors directeur des Services d'Archives de la Corse, en 1963, lors d'une prospection visant à trouver l'emplacement d'un castrum médiéval au lieu-dit Bisogeni. Très vite, l'inventeur fait part de sa découverte à R. Grosjean qui mène justement au même moment une recherche globale sur ce qu'il appelle les « complexes torrèens fortifiés » du sud de la Corse. Celui-ci entreprend le démaquisage et le relevé sur plan en 1964, puis les premières excavations en 1965. La fouille concerne uniquement les deux torres et est publiée sous la forme d'une brève notice en 1966 avant qu'une description plus complète ne soit éditée de façon posthume en 1979. Ces publications constituent la seule documentation pour ce site puisque le fouilleur n'a pas laissé de rapport.

*Éléments de chronologie et intérêt de la collection* – La céramique issue des deux monuments est « semblable à celle livrée par les autres sites de même espèce et de même époque » (Grosjean, 1966b), soit une production attribuable à la seconde moitié du II<sup>e</sup> millénaire dans l'esprit du chercheur. Les fréquentations néolithiques de la zone, à peine mentionnées par le fouilleur (Virili et Grosjean, 1979, p. 99), sont caractérisées par une industrie sur gros éclats de silex. Ce mobilier est complété par quelques témoignages de fréquentation du castelli à l'époque médiévale et/ou moderne. Notre étude a concerné un lot qui illustre deux principales phases d'occupation. La première est centrée sur la deuxième partie du Bronze ancien (tasses monoansées, anses coudées, pastilles à face concave, jarres « T.T.M. ») et la deuxième s'étale sur le début du Bronze final

(fonds impressionnés sur vannerie, fréquence des formes basses). Cette chronologie est confortée par les datations radiocarbone. La séquence d'Alo-Bisughjè a été amputée d'une grande partie de tessons « atypiques », jetés pendant la fouille.

Secteur, niveau, US	N° figure	Catégorie ou élément-guide assimilable	Chronologie proposée
Monument W, extérieur	1	57	F1b
Monument E, US I/II/III/IV	2, 8	3	BF1/2
Divers	3, 12	44	BF1/2
Monument W, extérieur	4	11	BF2
Monument E, US I/II/III/IV	5	1	BF3/F1a
Monument E, diverticule nord	7	26	BF3
Monument W	13	40	-
Monument W, extérieur	1	XVIIIa	BF
Divers	5, 6, 9	XVIa	BF/F1a
-	10	IVg	F1a
Monument E, US I/II/III/IV	11	XVIIb	BF1/2

Tableau XL – Alo-Bisughjè, catégories et éléments-guides reconnus

*Chronologie proposée* – BF puis occupation discrète au F1, l'occupation principale étant centrée sur la fin du Bronze ancien et le début du Bronze moyen

*Bibliographie* – Grosjean, 1966b ; Peche-Quilichini, 2007 ; Virili et Grosjean, 1979

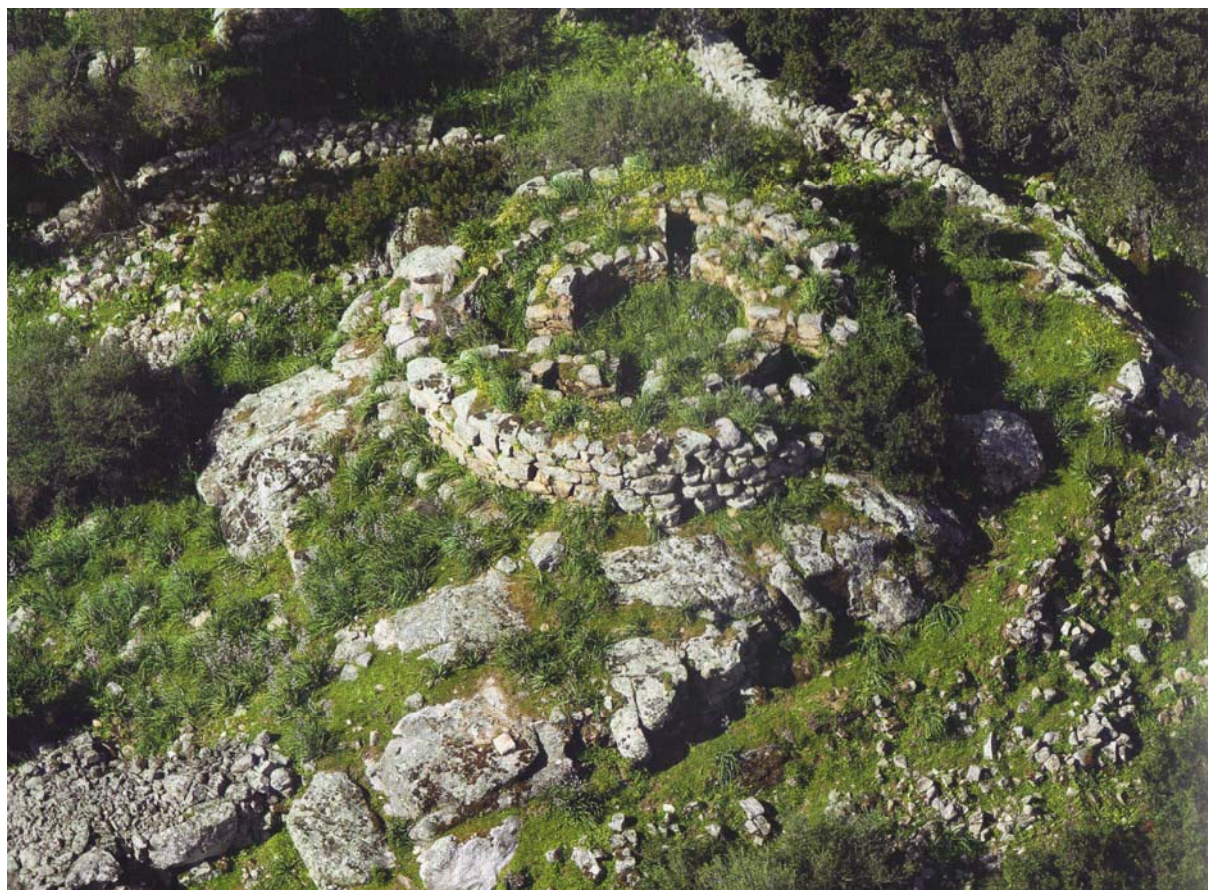


Figure 389 – Vue aérienne de la torra orientale d'Alo-Bisughjè (photo M. Luccioni)

*Site* – Casteddu d'Araghju, commune de San-Gavino-di-Carbini, Corse-du-Sud

*Description du site* – Araghju compte parmi les sites fortifiés les plus complexes et les plus spectaculaires de l'île. Implanté sur une rupture de pente, l'ensemble bâti présente une forme globalement ovale de 35 x 25 m autour d'un espace central libre de 450 m<sup>2</sup>. Au Sud-Ouest, une torra est installée sur un massif rocheux à l'aplomb du ravin et dispose d'une vigie stratégique sur le golfe de Porto-Vecchio. Son plan à chambre centrale circulaire présente deux diverticules. Aucun système d'accès à l'étage n'est conservé. De ses flancs part une enceinte, partiellement conservée sur près de 4 m de hauteur, qui clôt entièrement l'espace interne du gisement (périmètre d'environ 130 m). Celle-ci est percée de deux portes dont l'une a été condamnée à une époque indéterminée. La porte sud-orientale prend la forme d'un couloir allongé à plafond de dalles<sup>79</sup> et son passage est contrôlé par une guérite. La partie orientale de l'enceinte est très large afin de permettre l'aménagement de plusieurs salles internes dont certaines sont surélevées. Ces pièces étaient probablement liées à la conservation (découvertes de jarres et d'un silo) et à la transformation (plusieurs foyers) des céréales. Certaines ont aussi pu jouer le rôle de bastions. Un « chemin de ronde », installé au sommet des murs permet d'en faire le tour. On notera qu'un autre gisement fortifié (Araghju 2) est situé à quelques dizaines de mètres en contrebas vers l'Est.

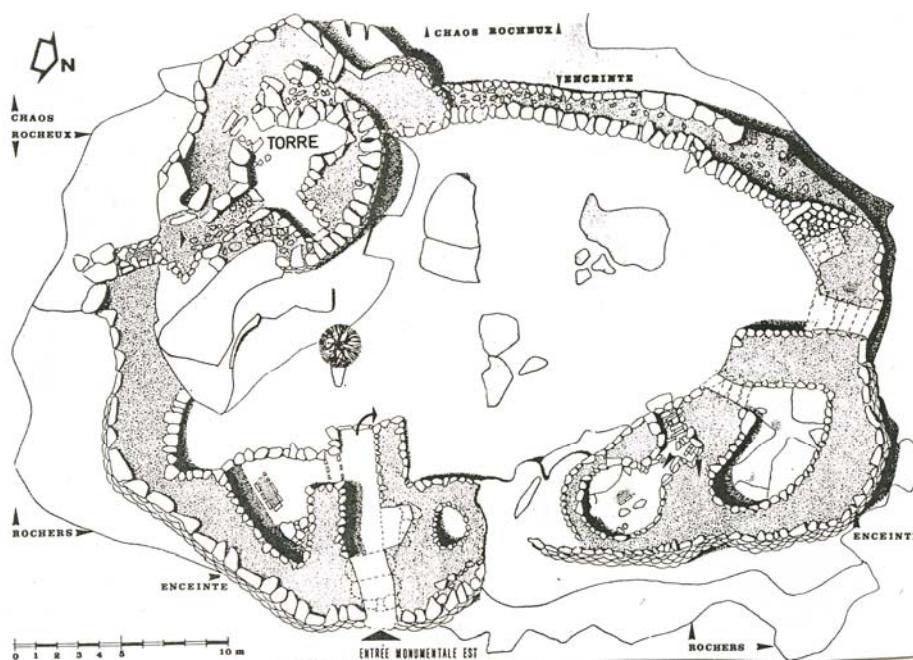


Figure 390 – Planimétrie du Casteddu d'Araghju (d'après R. Grosjean)

*Nature des travaux* – Le site (espace interne de l'enceinte) est entièrement fouillé par R. Grosjean en 1967. Il ne nous reste aucune archive de ces travaux.

*Éléments de chronologie et intérêt de la collection* – Les tessons issus des fouilles de R. Grosjean en 1967 témoignent surtout de phases d'occupation vers le début du Bronze moyen (vase haut à col évasé) et au Bronze final (fréquence des formes basses). Si le Bronze ancien n'apparaît pas du tout dans cette série, la fin du Bronze moyen et le premier âge du Fer pourraient être documentés de façon plus discrète sur la foi de datations radiocarbone. La série d'Araghju n'apporte aucun élément décisif pour nourrir nos problématiques. Les mélanges stratigraphiques et la sélection effectuée sur le mobilier n'autorisent pas de diagnose chronologique fiable. La gamme des formes est néanmoins intégrable au corpus global et permet parfois d'intéressants rapprochements avec d'autres sites.

<sup>79</sup> On regrettera l'anastylose abusive effectuée sur cette partie des architectures (information : J. Cesari).

Secteur, niveau, US	N° figure	Catégorie ou élément-guide assimilable	Chronologie proposée
GCN, niveau 0	1	± 61	BF/F1a
GCN, niveau 0	2	3	BF1/2
GCN, niveau 0	3	39	BF3/F1
C	5	5	BF2
GCN, niveau 0	4	XV	F1a

Tableau XLI – Araghju, catégories et éléments-guides reconnus

*Chronologie proposée* – BF et F1, l'occupation principale reste cependant celle du Bronze moyen  
*Bibliographie* – Grosjean, 1967 ; Virili et Grosjean, 1979

*Site* – Baresi, commune de Sartène, Corse-du-Sud

*Description du site* – Le château médiéval de Baresi est construit sur un pointement granitique de type chaotique formant de nombreux abris et qui domine l'embouchure du Rizzanese et le golfe du Valincu.

*Nature des travaux* – L'un des nombreux abris de la zone a été fouillé clandestinement à une période indéterminée. En 1968, R. Grosjean y récupère des tessons de facture protohistorique issus des déblais d'une fouille menée dans un abri par des « chercheurs de trésor ».

Secteur, niveau, US	N° figure	Catégorie ou élément-guide assimilable	Chronologie proposée
Abri	1	XVIa	BF/F1a

Tableau XLII – Baresi, catégories et éléments-guides reconnus

*Chronologie proposée* – BF et/ou F1a

*Bibliographie* – Peche-Quilichini, 2009a, à paraître 7

*Site* – Caldareddu, commune de Pianotolli-Caldarellu, Corse-du-Sud

*Description du site* – Les abris de Caldarellu sont probablement situés sur un promontoire rocheux à proximité du village du même nom.

*Nature des travaux* – L'équipe de R. Grosjean y réalise un sondage à une époque indéterminée, sur une superficie inconnue.

Secteur, niveau, US	N° figure	Catégorie ou élément-guide assimilable	Chronologie proposée
Abris 2	1	1	BF3/F1a
Abris 2	3	61	BF/F1a
Abris 2	2	Id ?	F1a

Tableau XLIII – Caldareddu, catégories et éléments-guides reconnus

*Chronologie proposée* – F1a

*Bibliographie* – aucune.

*Site* – Castidetta-Pozzone (surface et niveaux remaniés)

Ce site a déjà fait l'objet d'une présentation. Cette rubrique vise à commenter les vestiges céramiques découverts hors stratigraphie ou dans des niveaux de remaniement.

Secteur, niveau, US	N° figure	Catégorie ou élément-guide assimilable	Chronologie proposée
Divers	12, 24, 31, 34	18	BF3/F1
Divers	13, 16, 26, 33	61	BF/F1a
Surface	14	± 62	F1a
Surface	15	60	BF3
E12	25	22	BF3
Surface, mur est	27	15	BF/F1b
Surface, mur est	28	11	BF2
Surface, pente est	29	63	BF3/F1a
Surface, pente est	30	50	F1
Divers	35, 36, 38	3	BF1/2
Surface	37, 39	1	BF3/F1a
Divers	1-11, 17-20, 22-23	XVIa	BF/F1a
Surface	13	XVIIIa	BF
Surface	21	Ia	F1

Tableau XLIV – Castidetta-Pozzone (éléments décontextualisés), catégories et éléments-guides reconnus

*Chronologie proposée* – BF/F1a ; le site est occupé sans interruption depuis le début du Bronze moyen

*Site* – Cavaddu Biancu-Foce, commune de Sotta, Corse-du-Sud

*Description du site* – Sur ce secteur plat situé au pied d'un massif rocheux de la plaine d'Avretu a été découvert un fond d'habitation ovalaire formé de blocs de granit. Cette structure s'est présentée à la fouille comme très endommagée.

*Nature des travaux* – Le propriétaire du terrain nommé *Cavaddu Biancu* découvre des tessons et un foyer appareillé lors de travaux agricoles en 1986. Une fouille de sauvetage est tout de suite dirigée par P. Nebbia, J.-C. Ottaviani et A. Milleliri. Elle permet de mettre à jour les restes d'une habitation, dégagée sur une douzaine de m<sup>2</sup>.

Secteur, niveau, US	N° figure	Catégorie ou élément-guide assimilable	Chronologie proposée
Divers	1, 5	18	BF3/F1
-	4	38	-
Surface	2	III	F1b
-	4	Ib ?	F1
Divers	Non dessiné	XVII	F1b/F2

Tableau XLV – Cavaddu Biancu, catégories et éléments-guides reconnus

*Chronologie proposée* – F1b/F2

*Bibliographie* – Aucune



Figure 391 – Paroi externe brossée au peigne étroit  
Cavaddu Biancu (photo K. Peche-Quilichini)



*Site* – Casteddu di Ceccia, commune de Porto-Vecchio, Corse-du-Sud

*Description du site* – La torra de Ceccia est installée sur un promontoire rocheux appartenant à la même ligne de crête que le monument de Bruschiaccia et domine ainsi la plaine du Stabiacciu et la rive méridionale du golfe de Porto-Vecchio. L'entrée de l'édifice, ouvrant sur un couloir qui descend pour atteindre la chambre circulaire voûtée à diverticule, fait son originalité. L'accès à l'étage devait se faire par l'extérieur. Plusieurs habitations se distribuent à quelques dizaines de mètres en contrebas, au nord du site.



Figure 392 – Torra de Ceccia (photo K. Peche-Quilichini)

*Nature des travaux* – La fouille, dirigée en 1961 par R. Grosjean, débute par la destruction des murs d'époque génoise venus se greffer sur le monument. Elle se concentre ensuite dans la chambre et les couloirs.

*Éléments de chronologie et intérêt de la collection* – La céramique documente une importante occupation au Bronze final (fonds aplatis sur vannerie, biconiques à col évasé, fréquence des formes basses) qui semble perdurer au premier âge du Fer (fonds à extension externe). Bien que fugaces, les indices d'occupation au Bronze moyen (formes carénées) ne sont pas absents, à l'inverse du Bronze ancien. Le site est repris vers la fin du Moyen Âge (majoliques archaïques et amphores nasrides<sup>80</sup>).

---

<sup>80</sup> Identifications : D. Iстриa.

Secteur, niveau, US	N° figure	Catégorie ou élément-guide assimilable	Chronologie proposée
Sol 3 supérieur	1	62	F1a
Divers	2, 12, 18, 19	18	BF3/F1
Fond chambre	3	8	BF3/F1
Surface	5	± 15	BF1/2
Divers	6, 9, 17, 29	61	BF/F1a
Divers	7, 21, 27	15	BF1/2
Divers	8, 11, 32	3	BF1/2
Sol 3 supérieur	10	± 45	-
Divers	13, 28	± 62	F1a
Couloir 1	14	± 18	BF3/F1
Couloir 1, couche inf.	15, 25	11	BF2
Couloir 1	16	22	BF3/F1
Couloir 1	20, 24	20	BF3/F1
Divers	22, 23	± 58	BF2
Chambre, divers	4, 26	XV	F1a
Divers	30, 31	XVIa	BF/F1a
Surface	Non dessiné	X	BF3
Surface	Non dessiné	VI	F1a

Tableau XLVI – Ceccia, catégories et éléments-guides reconnus

*Chronologie proposée* – BF2/F1a, précédée d'une phase de construction/occupation au Bronze moyen

*Bibliographie* – *Peche-Quilichini, 2009a ; Virili et Grosjean, 1979*

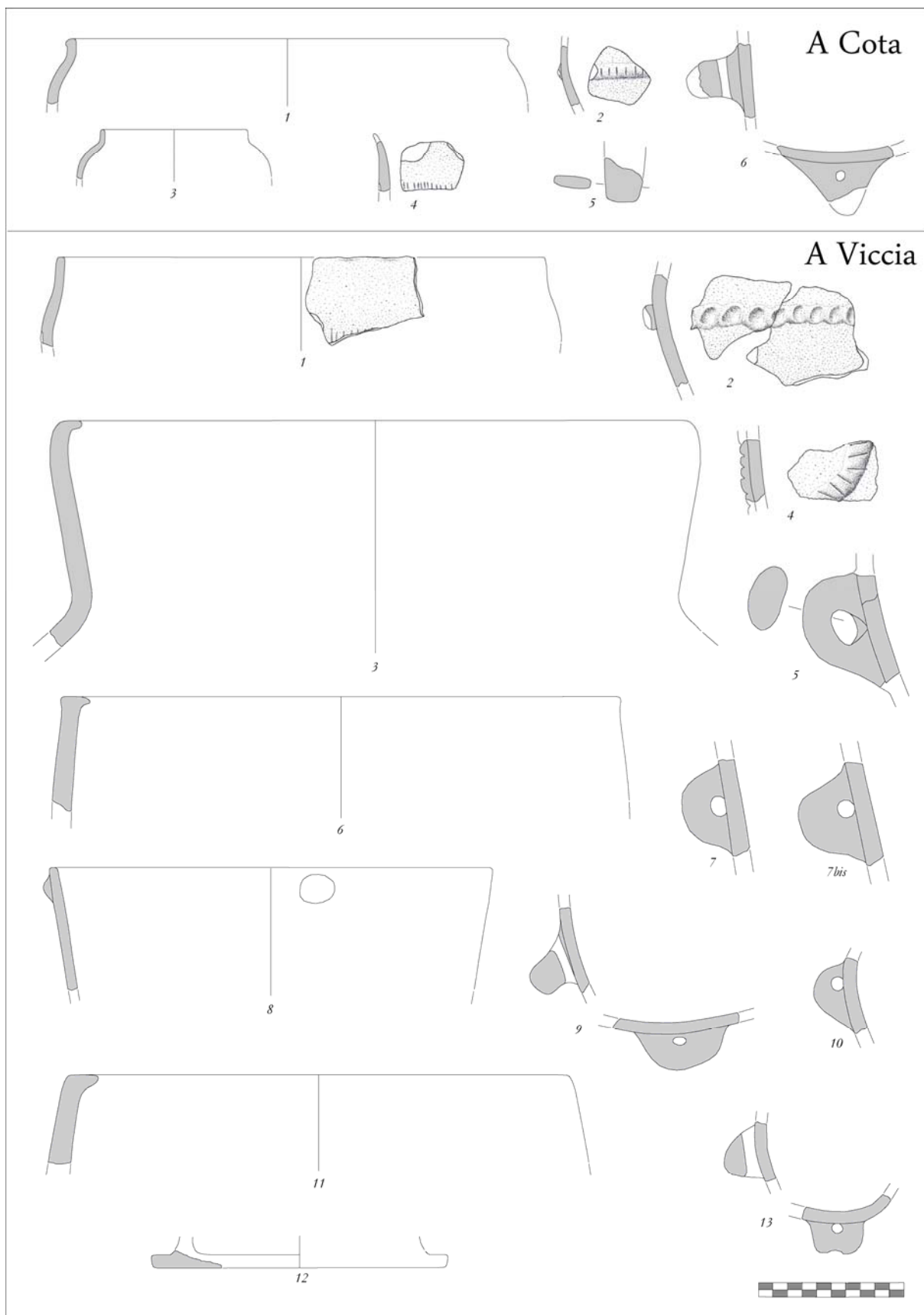


Figure 393 – A Cota et A Viccia, mobilier caractéristique

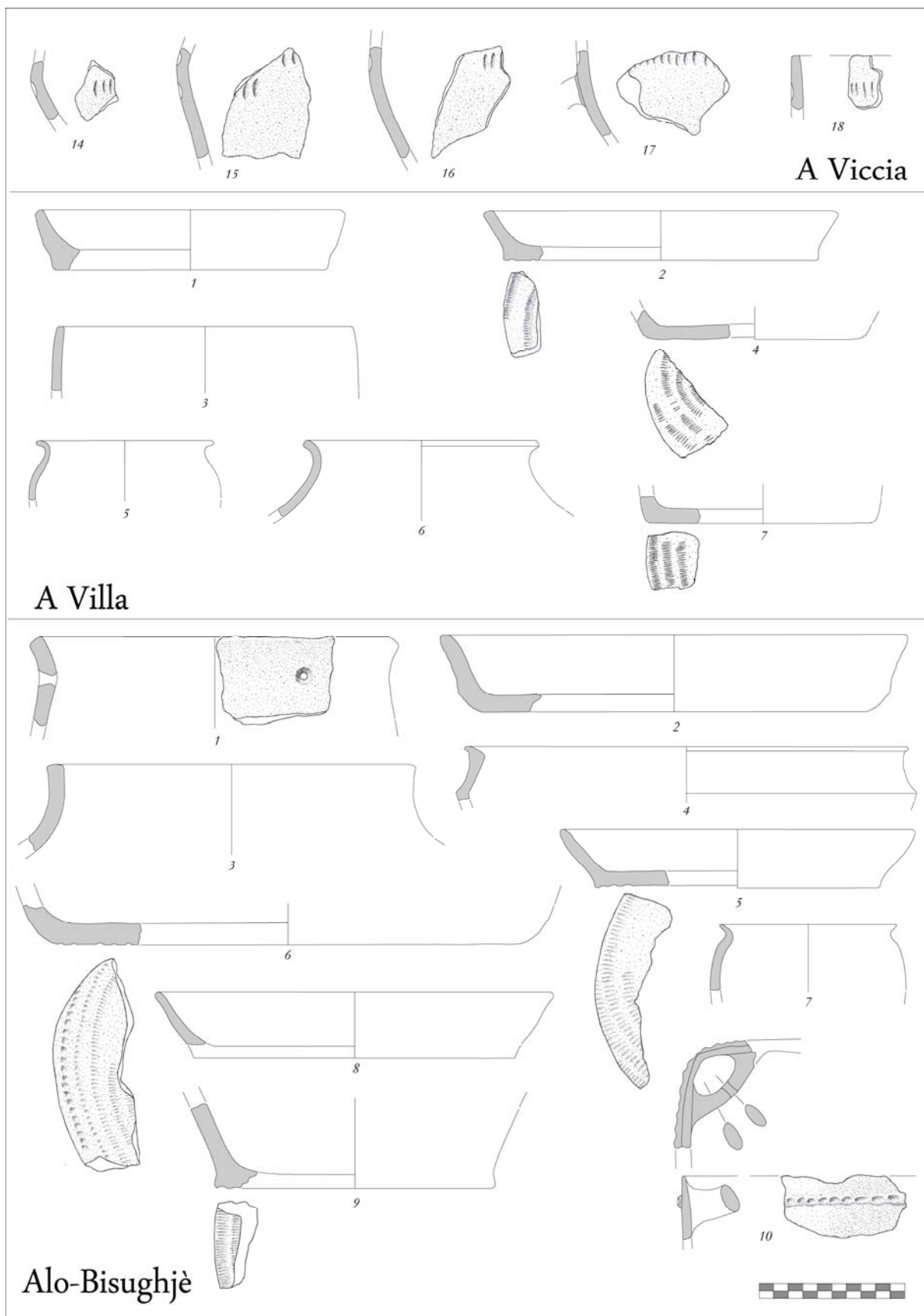


Figure 394 – A Viccia, A Villa et Alo-Bisughjè, mobilier caractéristique

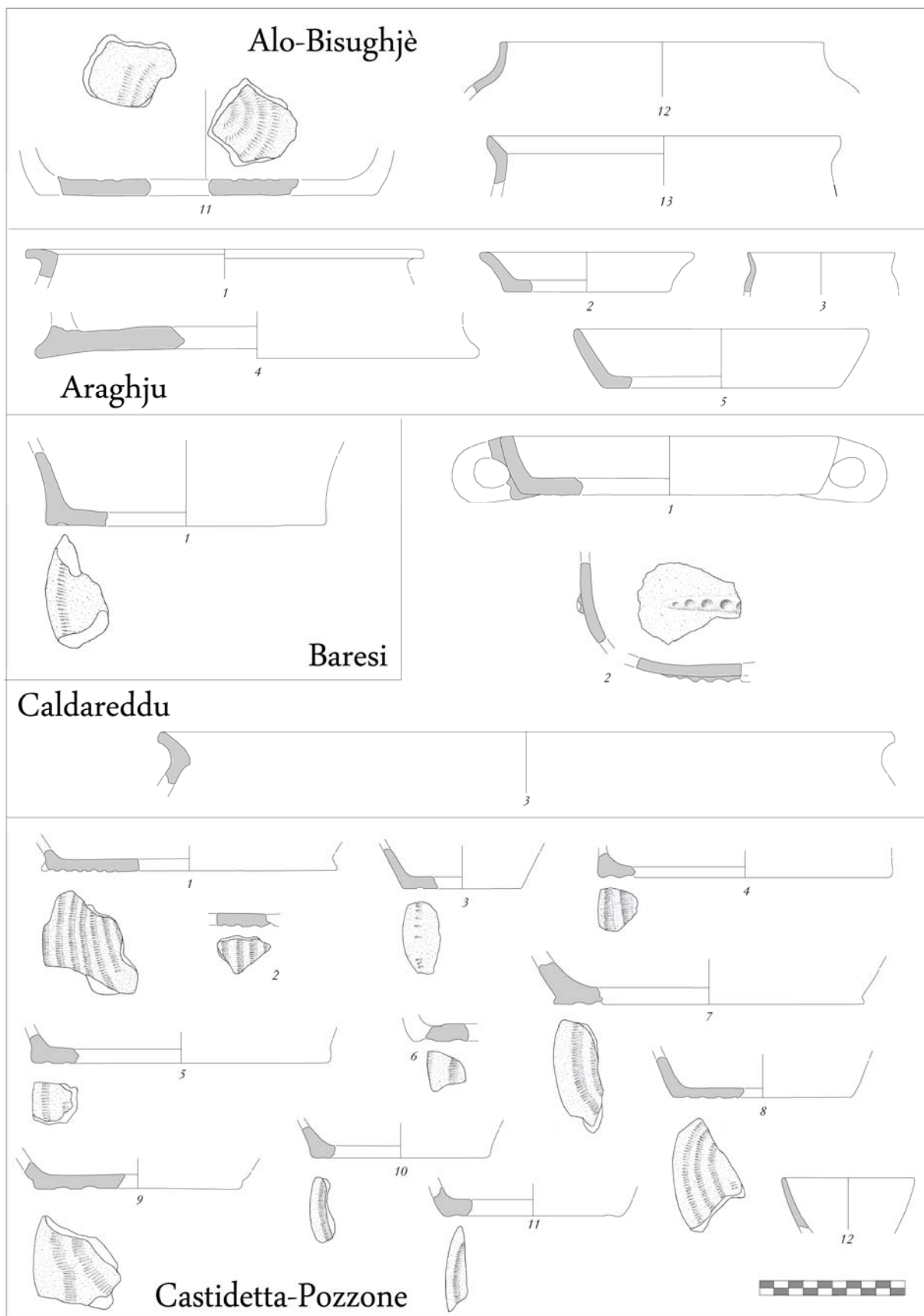
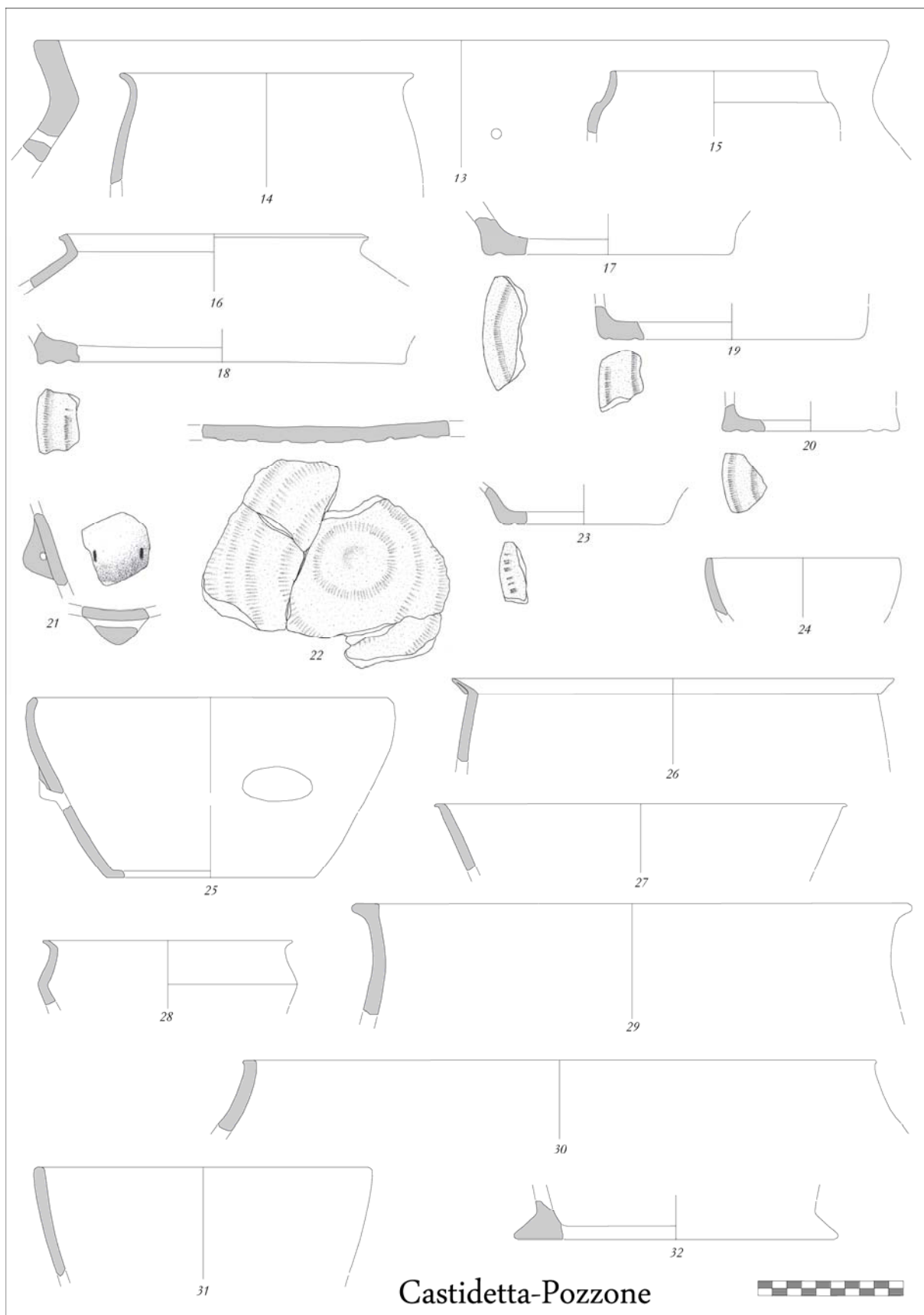


Figure 395 – Alo-Bisughjè, Araghju, Baresi, Caldareddu et Castidetta-Pozzone, mobilier caractéristique



**Castidetta-Pozzone**

Figure 396 – Castidetta-Pozzone, mobilier caractéristique

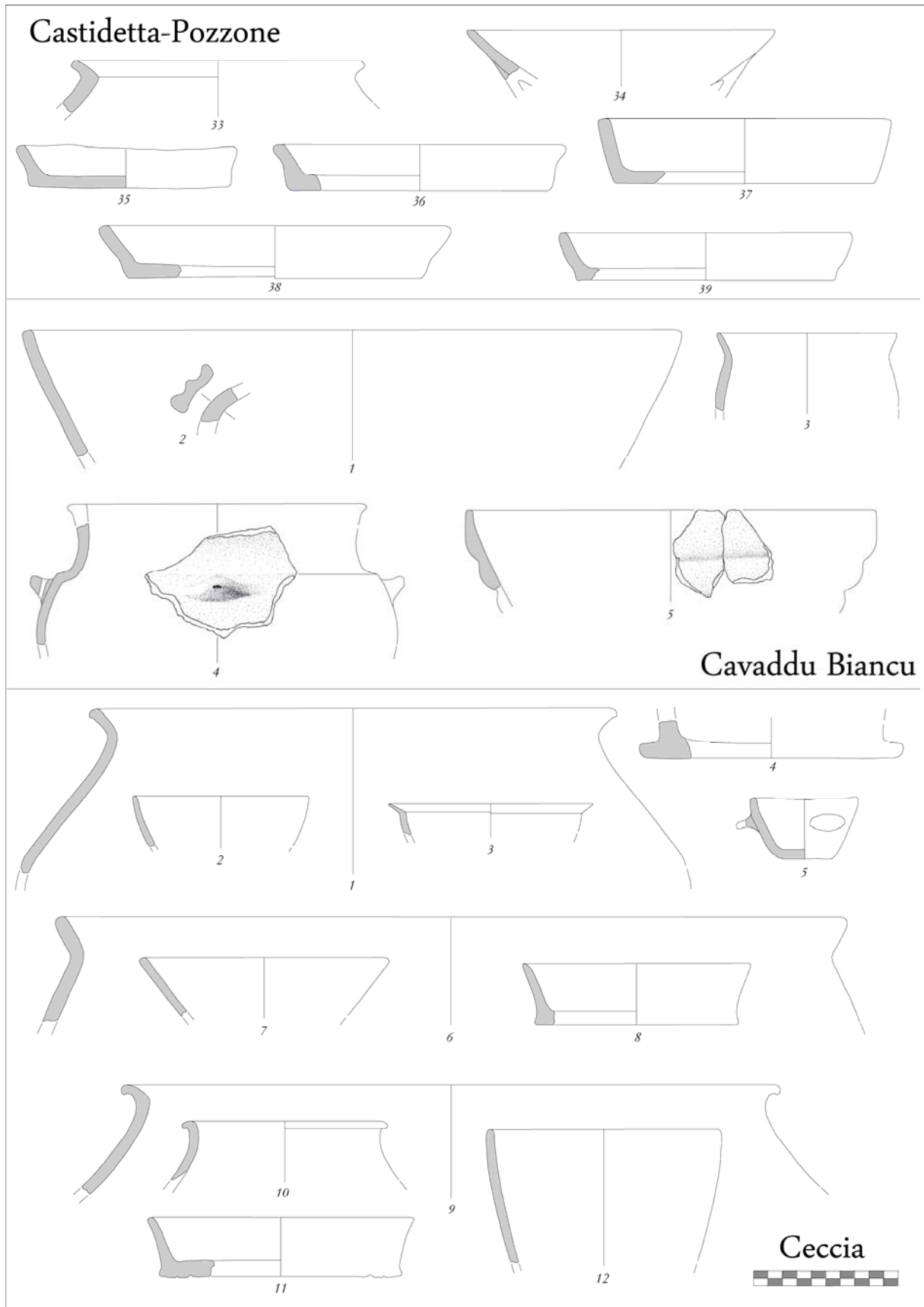


Figure 397 – Castidetta-Pozzone, Cavaddu Biancu, Ceccia, mobilier caractéristique

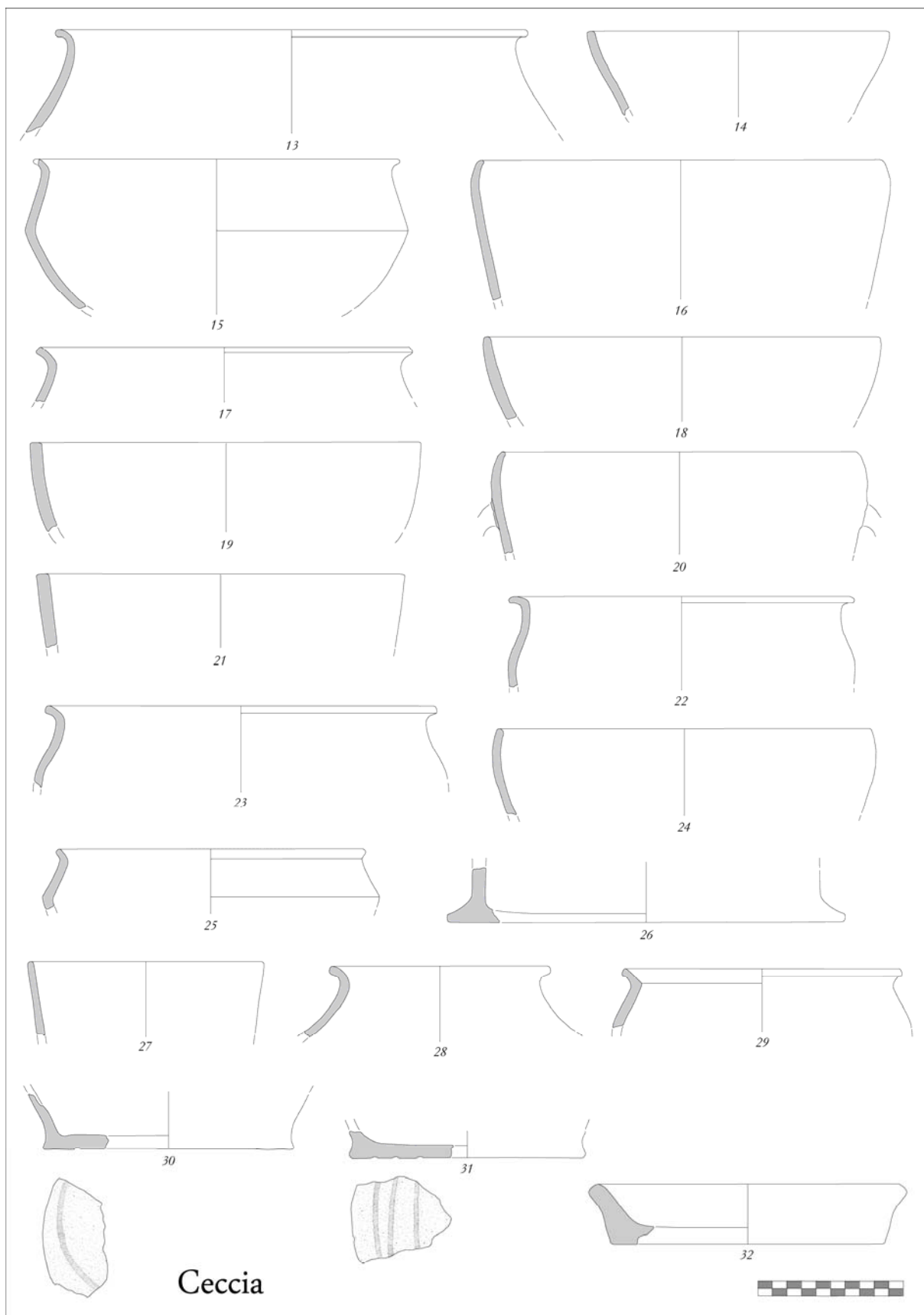


Figure 398 – Ceccia, mobilier caractéristique



*Site* – Cuciurpula (surface, structure 1 et abri 1)

Ce site a déjà fait l'objet d'une présentation. Cette rubrique vise à commenter les vestiges céramiques découverts hors stratigraphie ou dans des niveaux pour lesquels on dispose de peu d'éléments chronologiques, voire d'indices de remaniement.

Secteur, niveau, US	N° figure	Catégorie ou élément-guide assimilable	Chronologie proposée
Abri 1, US 207	1	± 51	-
Abri 1, US 207	1	XIX	F1
Abri 1, US 207	1	XVIIIb	F1
Structure 1, US 101	1	26	BF3/F1
Structure 1, US 101	2	50	F1b
Structure 1, US 101	3	± 49	F1b
Structure 1, US 101	4	53	F1b
Structure 1, US 101	5	28	BF1
Structure 1, US 101	1, 11	XIf	F1b
Structure 1, US 101	2	III	F1b
Structure 1, US 101	4	XIlg	F1b
Structure 1, US 101	6	Id ?	F1a
Structure 1, US 101	7	Id	F1a
Structure 1, US 101	8, 9	Ia	F1
Structure 1, US 101	13	XIc	F1b
Structure 1, US 101	14-16	XIa	F1a
Structure 1, US 101	17	VI	F1b
Structure 1, US 103	1, 2, 8, 9, 11	49	F1b
Structure 1, US 103	3, 6	7	BF2/F1a
Structure 1, US 103	4	± 7	BF2/F1a
Structure 1, US 103	5	27	F1a
Structure 1, US 103	7	53	BF3/F1
Structure 1, US 103	10	63	BF3/F1
Structure 1, US 103	5, 7, 15	XIa	F1a
Structure 1, US 103	12	XVIIIb	F1
Structure 1, US 103	14	XIb	F1b
Structure 1, US 103	16	IXa	F1b
Structure 1, US 103	17	XVII	F1b/F2
Structure 1, US 103	18-22, 25	Ia	F1
Structure 1, US 103	19	Id	F1a
Structure 1, US 103	19	IVh	F1a
Structure 1, US 103	23	Ib	F1
Structure 1, US 103	25	III	F1b
Structure 1, US 122	1	± 62	F1a
Structure 1, US 122	2	± 18	BF3/F1
Structure 1, US 122	2	Id	F1a
Structure 1, US 122	3	XVIa	BF/F1a
Structure 1, US 122	4	XX	F1a
Structure 1, US 133	2	Ia	F1a
Structure 1, US 133	2	III	F1b
Structure 1, US 133	3	IXa	F1b
Structure 1, US 133	4	XIe	F1b
Structure 1, US 133	5	XIb	F1a
Structure 1, US 164	1	40	-
Structure 1, US 164	2	47	Ubiquiste
Structure 1, US 164	2	XXI	F1
Structure 1, US 183a	1	63	BF3/F1a
Surface	3, 18	62	F1a
Surface	6	47	Ubiquiste
Surface	8	18	BF3/F1
Surface	9	15	BF/F1a

Surface	11, 13	44	Ubiquiste
Surface	14	27	F1a
Surface	15	28	-
Surface	16, 21	53	BF3/F1
Surface	17	52	-
Surface	19	61	BF/F1a
Surface	20	63	BF3/F1a
Surface	22	2	BF3/F1a
Surface	23	3	BF/F1a
Surface	28	6 ?	BF3/F1a
Surface	1	Id	F1a
Surface	4, 5	XX	F1a
Surface	7, 9	IVc	F1
Surface	7	XII	F1a
Surface	10, 12, 14	IVg	F1a
Surface	25, 26	XV	F1a
Surface	29, 30, 32-34	Ia	F1
Surface	31	Ib	F1
Surface	29	III	F1b
Surface	41	XId	F1b
Surface	42	XIa	F1a
Surface	43	VII	F1a
Surface	44, 45	IXa	F1b

Tableau XLVII – Cuciurpula (éléments décontextualisés), catégories et éléments-guides reconnus

*Chronologie proposée* – pour l’abri 1, US 207 : F1 ; pour la str. 1, US 101 : F1 (plutôt F1b) ; pour la str. 1, US 103 : F1 ; pour la str. 1, US 122 : F1a ; pour la str. 1, US 133 : F1 ; pour la str. 1, US 164 : F1 ; pour la str. 1, US 183a : F1a ; mobilier superficiel : essentiellement F1 avec quelques éléments isolés F2.

*Site* – Casteddu di Furcina, commune d'Olmiccia-di-Tallano, Corse-du-Sud

*Description du site* – Le casteddu de Furcina occupe le plateau sommital d'une butte dominant la confluence de Pulmona, entre le Rizzanese et le Fiumicicoli. A moins d'un kilomètre au sud-ouest se trouve le vaste ensemble fortifié de Castidetta-Pozzone et les menhirs de Campu Maiò. Une torra, dont l'état de conservation est remarquable, en coiffe le sommet. Il s'agit là de l'un des monuments corses de ce type qui offre le plus d'analogies avec les nuraghi. Une enceinte cyclopéenne délimite une aire où sont observables plusieurs structures que l'on peut interpréter comme des cellules habitatives.



Figure 399 – Torra de Furcina (photo K. Peche-Quilichini)

*Nature des travaux* – L'équipe de R. Grosjean pratique un sondage dans la torra à une époque indéterminée (années 1960 ?). Le site avait préalablement été exploré par F. Major au début du XXe siècle. Il ne reste aucune archive de ces divers travaux.

Secteur, niveau, US	N° figure	Catégorie ou élément-guide assimilable	Chronologie proposée
Surface	1	53	BF3/F1
Surface	2	60	BF3
Surface	Non dessiné	XVIa	BF/F1a

Tableau XLVIII – Furcina, catégories et éléments-guides reconnus

*Chronologie proposée* – Autour du BF3 ; du mobilier du Bronze moyen provient aussi de ce site

*Bibliographie* – Cocco et Usai, 1989 ; Peche-Quilichini, 2009a, à paraître 7

*Site* – I Grutteddi, commune de Carbuccia, Corse-du-Sud

*Description du site* – Grutteddi constitue un ensemble collinaire bien individualisé qui domine la Gravona du haut de ses 576 m et forme comme un verrou entre la moyenne et la haute-vallée de ce fleuve. En arrière, protégé par rapport à la vallée, et jouissant d'une bonne exposition, s'étagent quelques plateaux (lieux-dits Cuddetti, Arceddi, Bedda Murata, etc.) sur lesquels de nombreux petits replats accueillent les vestiges d'un habitat caractérisé par des aires de forme irrégulière aux soubassements de gros blocs installées sur des micro-terrassements. Un aménagement sub-circulaire domine l'ensemble. De nombreux fragments de meules signalent également le site. Il est à noter que le probable lieu de découverte du « trésor de la Gravona » (Forrer, 1924), probablement contemporain et issu d'une tombe sous abri, se trouve à proximité.

*Nature des travaux* – J. Liégeois et D. Polacci y réalisent des sondages dans les années 1970. Le mobilier provient de ces opérations et de ramassages superficiels successifs.

Secteur, niveau, US	N° figure	Catégorie ou élément-guide assimilable	Chronologie proposée
Divers	1, 5, 10	± 61	BF/F1a
Surface	2, 4, 8, 11	18	BF3/F1
Sondage 4	6	53	BF3/F1a
Surface	7	15	BF/F1a
Surface	9	7	BF2
Sondage 4	13	± 52	-
Surface	15	61	BF/F1a
Sondage 4	16	32	BF3
Sondage 4	6	V ?	F1
Sondage 4	13	IVa ?	F1
Sondage 4	16	V	F1

Tableau XLIX – I Grutteddi, catégories et éléments-guides reconnus

*Chronologie proposée* – F1a ; la séquence présente un important degré d'originalité

*Bibliographie* – Aucune

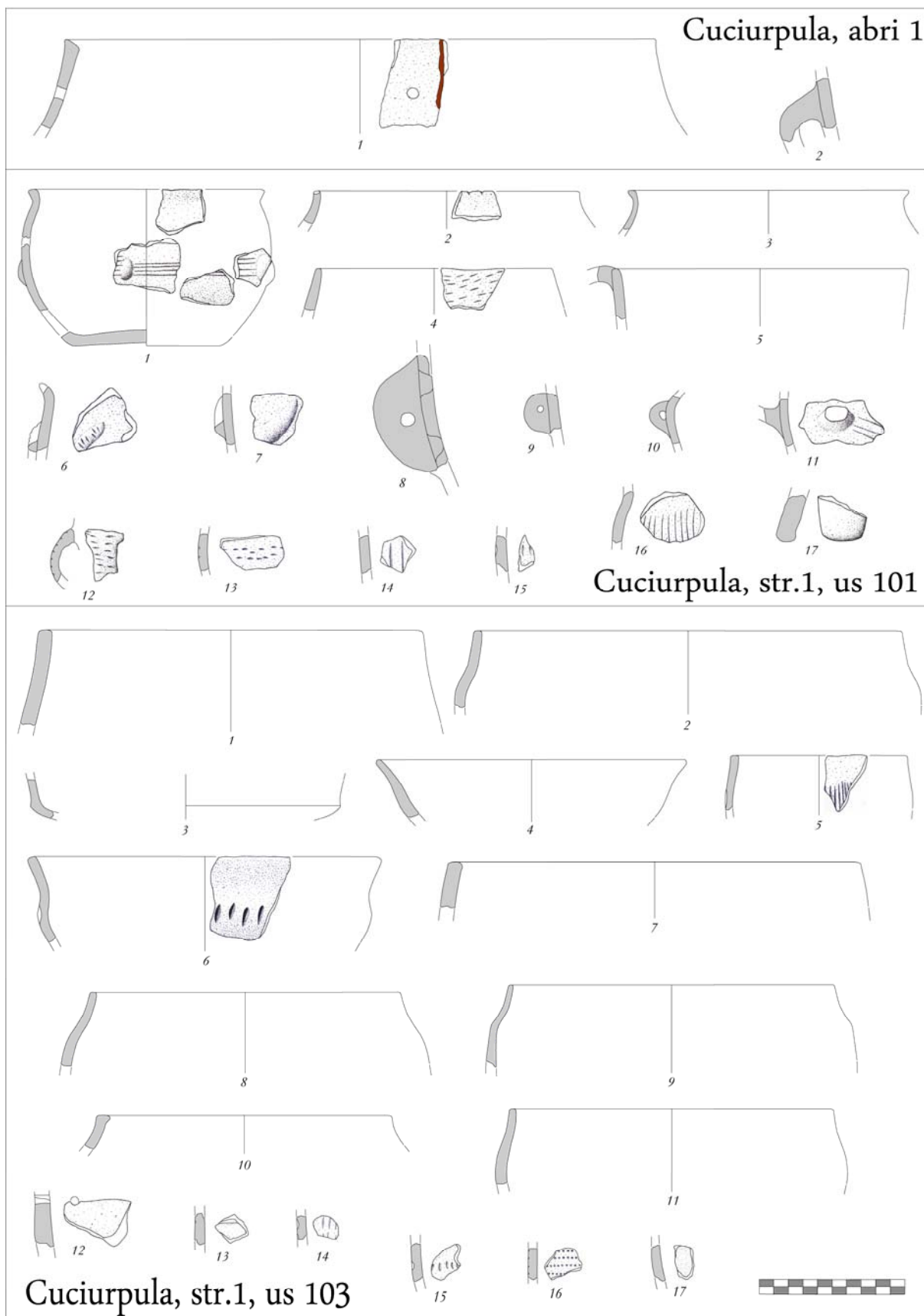


Figure 400 – Cuciurpula, mobilier caractéristique

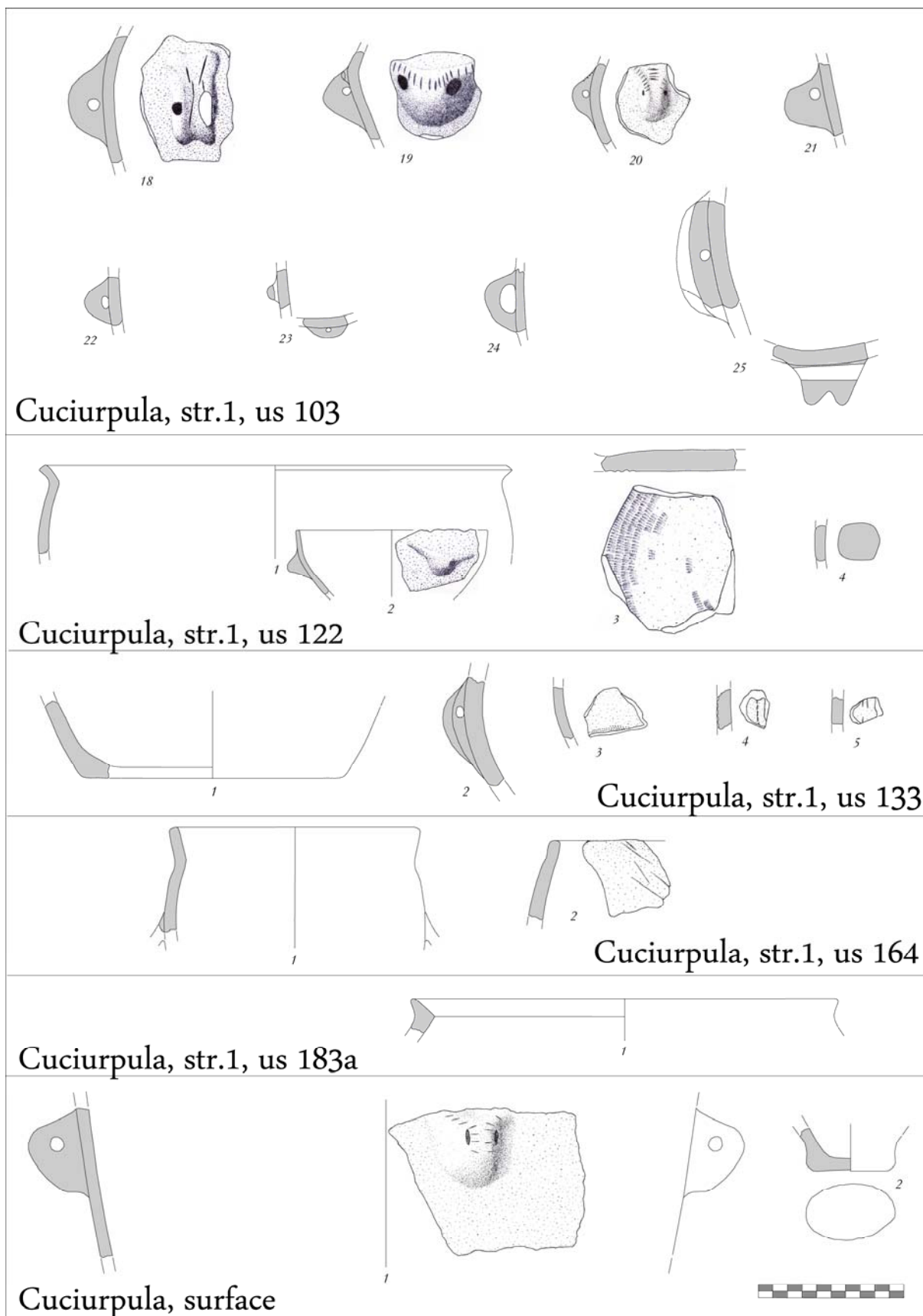
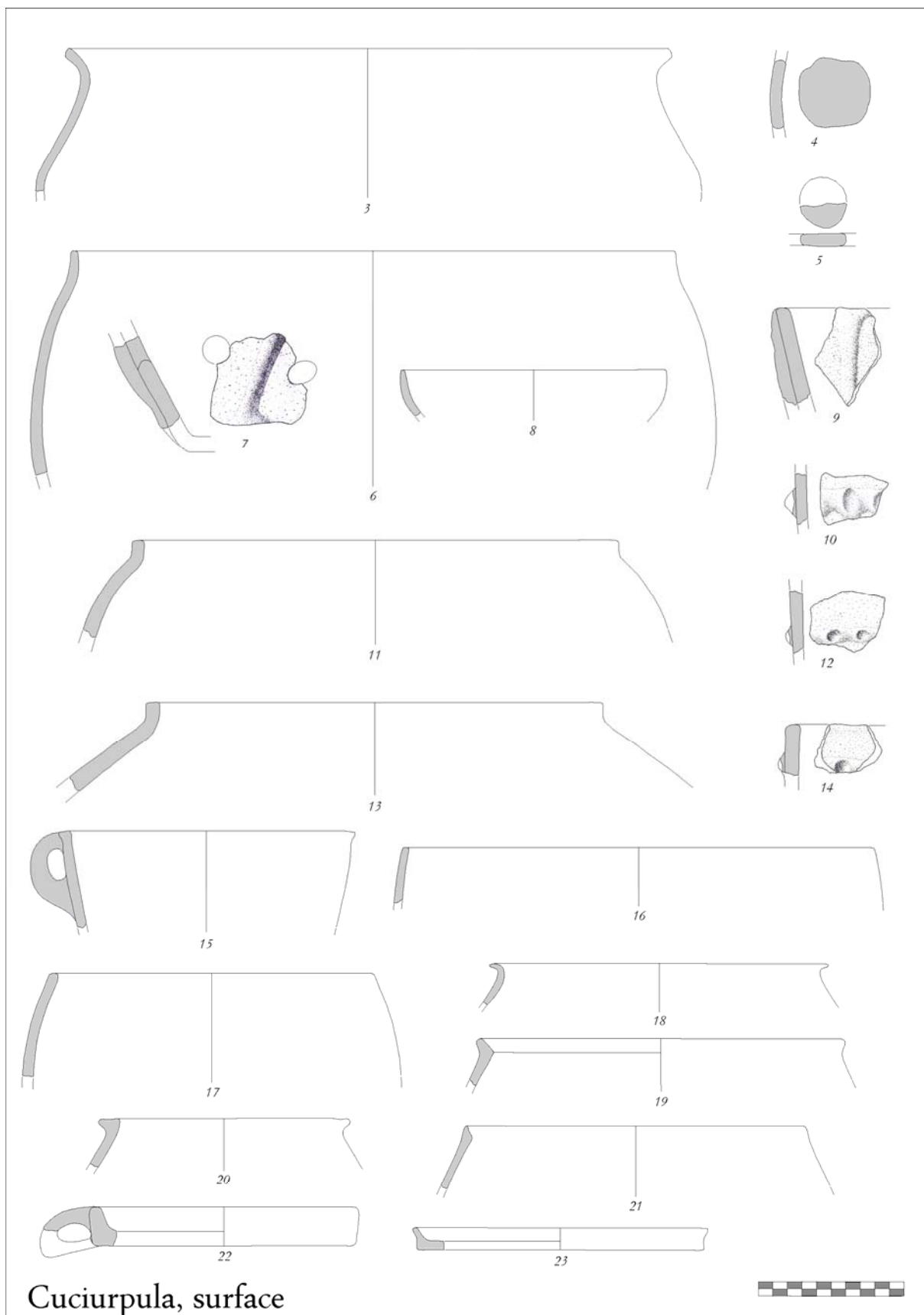


Figure 401 – Cucurpula, mobilier caractéristique



Cucurpula, surface

Figure 402 – Cucurpula, mobilier caractéristique

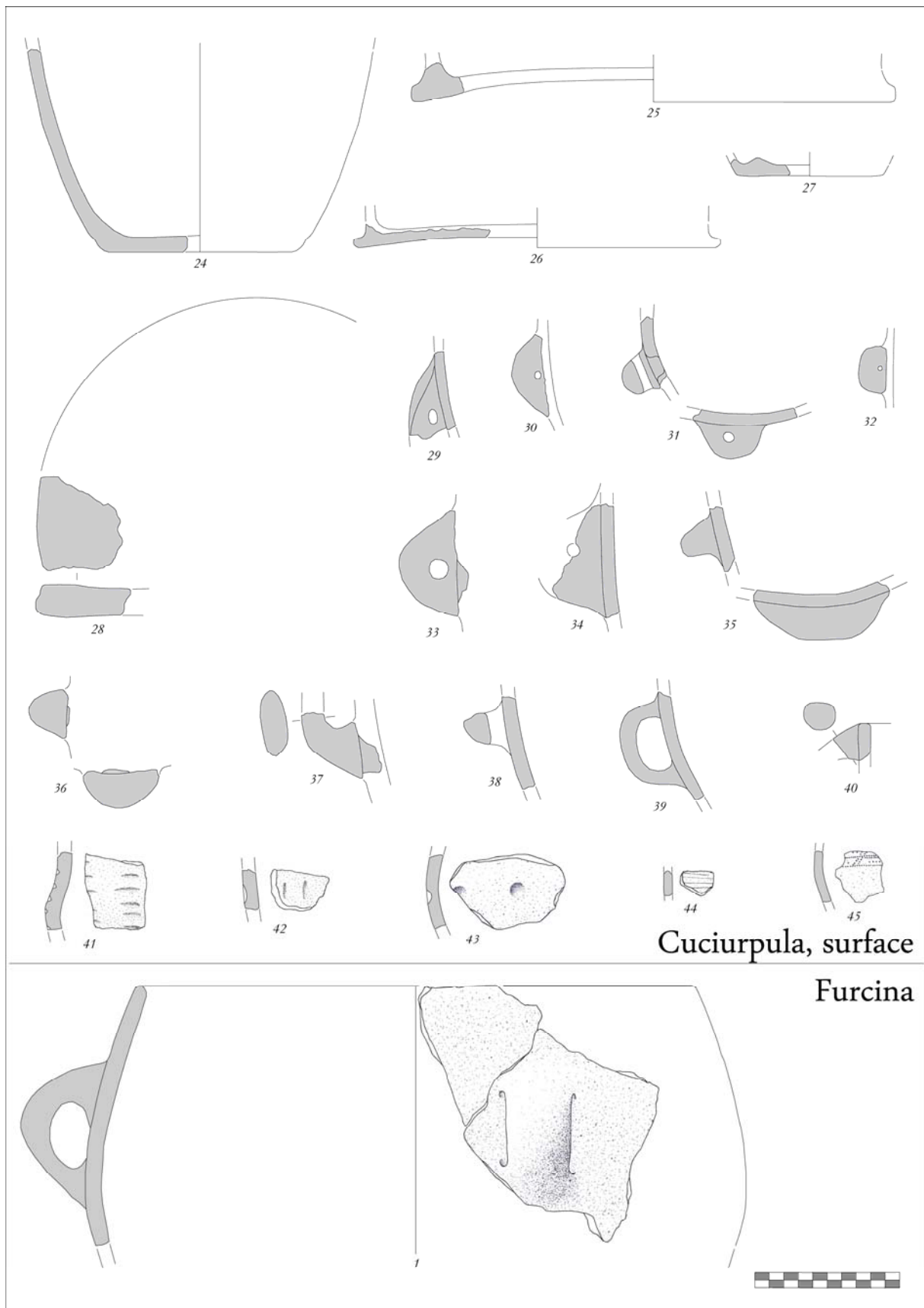


Figure 403 – Cuciurpula et Furcina, mobilier caractéristique



# Furcina

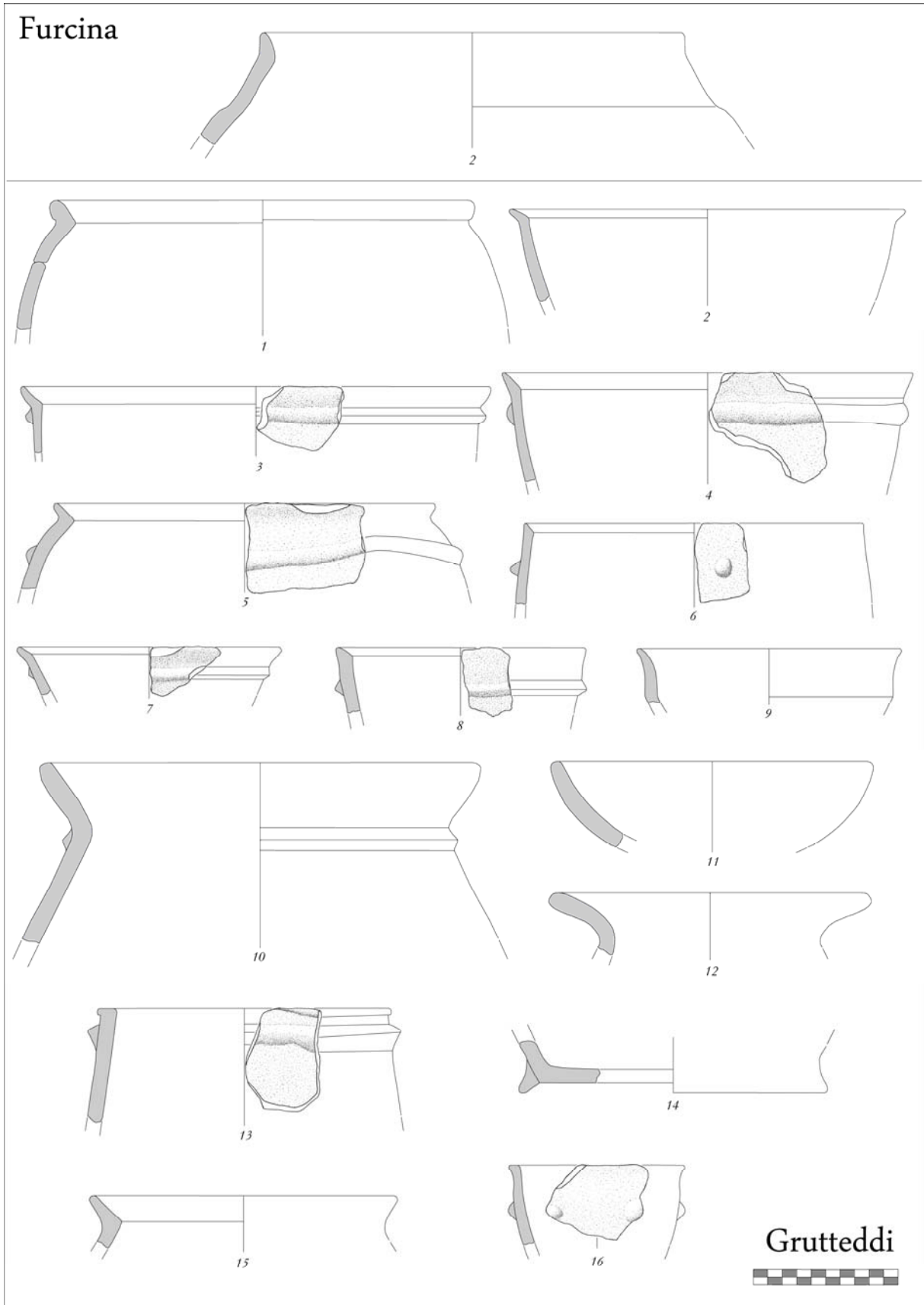


Figure 404 – Furcina et Grutteddi, mobilier caractéristique

*Site* – Cauria (I Stantari et Stazzona), commune de Sartène, Corse-du-Sud

*Description du site* – Le monument de pierres dressées d'I Stantari se présente actuellement dans son état d'anastylose abusive. Il s'agit de plusieurs alignements d'orientation proche de nord/sud situés au cœur du plateau de Cauria. Ils incluent des menhirs et des statues-menhirs armées.

*Nature des travaux* – L'alignement d'I Stantari est fouillé par R. Grosjean dans les années 1960. Livrant peu d'informations, les travaux consistent surtout au redressement, en grande partie arbitraire, des monolithes. Le site joue cependant un rôle important dans la théorie shardane. La fouille reprend en 2001 sous la direction d'A. D'Anna, qui met en valeur une évolution structurelle complexe du gisement.

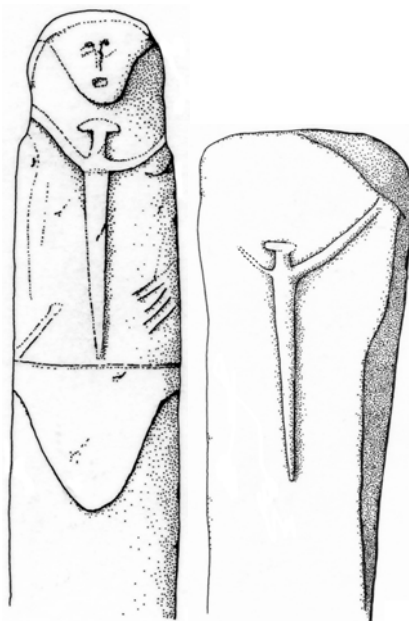


Figure 405 – Statue-menhir et statue-stèle d'I Stantari (d'après F. Leandri)

*Éléments de chronologie et intérêt de la collection* – Les nouvelles recherches mettent au jour un premier monument de petites stèles daté du Néolithique moyen, suivi d'un deuxième, constitué d'alignements de pierres dressées, élevé vers le Bronze ancien 2/Bronze moyen 1. Au Bronze récent et au début du Bronze final, le plan se complexifie avec l'aménagement d'un podium sur lequel sont installées des statues-menhirs armées (D'Anna *et al.*, 2006) et l'édification d'une enceinte déterminant un très large périmètre dont l'étendue est en cours de définition. Les tessons étudiés sont extrêmement érodés mais certains profils (biconiques à col évasé) sont à rattacher à un fonctionnement principal du site au cours du Bronze final, par ailleurs également suggéré par plusieurs datations et par le contexte immédiat du site (U Grecu, A Villa, Punta di Casteddu, etc.).

Secteur, niveau, US	N° figure	Catégorie ou élément-guide assimilable	Chronologie proposée
I Stantari	1, 4	± 61	BF/F1a
Cauriola, US 7	2	44	BF/F1a
Stazzona, SN50, US 576	3	18	BF3/F1
Stazzona, SN50, US 576	5	53	BF3/F1

Tableau L – Cauria, catégories et éléments-guides reconnus

*Chronologie proposée* – Autour du BF3

*Bibliographie* – D'Anna *et al.*, 1996, 2006 et 2007 ; Grosjean, 1966a

*Site* – Magazene, commune de Sartène, Corse-du-Sud

*Description du site* – Les vastes abris de Magazene sont situés en bordure d’une plaine relativement importante en arrière de l’anse de Tizzà. Leur utilisation comme réserve (d’où une toponymie sub-récente) par des Résistants durant la dernière guerre a considérablement remanié les dépôts anciens, fait remarqué par le fouilleur. Si l’essentiel du mobilier recueilli est céramique, il convient de souligner la découverte d’une lame de poignard en fer recouverte d’un alliage cuivreux (fourreau ?), très érodée.

*Nature des travaux* – Les abris sont sondés par R. Grosjean entre 1970 et 1972. Le matériel provient de trois cavités dont la principale est l’abri de Vénus. L’abri ouest et l’abri du Serpent ont également été sondés. Seules quelques brèves notices gribouillées sur des bouts de papier.

Secteur, niveau, US	N° figure	Catégorie ou élément-guide assimilable	Chronologie proposée
Sondage IV	1	20	BF3/F1
Divers	2, 7	IVh	F1
B128	3	IVg	F1
B128	4	Ib	F1
B128	5, 6	Ia	F1
B128	5, 6	III	F1b
B128	7	II	F1
- 40 cm	8	XIg	F1b
- 40 cm	9, 11	XIa	F1a
B128	10	XId	F1
- 40 cm	Non dessiné	XII	BF3/F1a

Tableau LI – Magazene, catégories et éléments-guides reconnus

*Chronologie proposée* – F1b

*Bibliographie* – Peche-Quilichini, 2008, à paraître 7



Figure 406 – Fragments de vases portant des impressions courtes en « grains de riz » Magazene (photo K. Peche-Quilichini)

*Site* – Petra Pinzuta, commune de Sartène, Corse-du-Sud

*Description du site* – Immédiatement à l'ouest du plateau de Pastini, sur un éperon rocheux en forme de chou-fleur offrant un belvédère sur la vallée de la Nivara, se trouve l'établissement fortifié de Petra Pinzuta, à proximité duquel fut découverte la statue-menhir du même nom. Le site est implanté sur de larges à-pics qui contribuent grandement à le fortifier. Quelques tronçons d'enceinte structurent le gisement.

*Nature des travaux* – Le mobilier provient de divers ramassages de surface effectués depuis les années 1960.

Secteur, niveau, US	N° figure	Catégorie ou élément-guide assimilable	Chronologie proposée
Surface	1	7	BF2
Surface	3	± 61	BF/F1a
Surface	4	1	BF3/F1a
Surface	5, 6	3	BF1/2
Surface	2	XVIa	BF/F1a

Tableau LII – Petra Pinzuta, catégories et éléments-guides reconnus

*Chronologie proposée* – BF ; du mobilier du Bronze moyen est aussi présent sur ce site.

*Bibliographie* – Aucune

*Site* – Punta di Casteddu, commune de Sartène, Corse-du-Sud

*Description du site* – Ce relief très acéré domine la basse vallée de l'Ortolu et le chemin qui permet de la relier au plateau de Cauria par le col de la Pila. La zone sommitale, malgré un toponyme éloquent, n'accueille aucune structure défensive construite. En contrebas vers le sud, on peut distinguer les arases de deux structures à plan allongé employant des blocs dont la face plane est arrangée de manière à former un parement interne régulier. Sur les pentes occidentales du massif, un vaste chaos rocheux est ponctué d'une multitude d'abris dont beaucoup livrent du mobilier. Etant données leurs dimensions, ces cavités n'ont pu servir d'habitat et pourraient constituer une nécropole taffonique.



Figure 407 – Vue d'ensemble de la Punta di Casteddu depuis l'Ouest  
En rouge : abris ; en jaune : secteur des habitations (photo K. Peche-Quilichini)

*Nature des travaux* – Les prospections réalisées en 2009 en marge de l'opération à Cauria (dir. A. D'Anna et F. Soula) ont permis de collecter une quantité importante de tessons en surface sur ce site déjà repéré par P. Nebbia.

Secteur, niveau, US	N° figure	Catégorie ou élément-guide assimilable	Chronologie proposée
Divers	1, 19	15	BF1/2
Abri C	2	22	BF3/F1
Abri 1	4	± 26	BF3/F1
Abri 5	5	± 18	BF3/F1
Abri 5	6	18	BF3/F1
Abri 5	7	53	BF3/F1
Abri 9	8	± 61	BF/F1a
Abri E	9	27	F1a
Abri 5	10	± 53	BF3/F1
Divers	11, 44	44	BF1/2
Abri 5	12	3/4	BF1/2
Abri C	15	3	BF1/2
Abri 7	16	± 42	BF3
Abri 5	17	48	BF3
Abri 5	18	53	BF3/F1
Abri 7	20	± 60	BF3
Abri 5	10	XVIIIb	F1b
Surface	14, 22	IVh	F1a
Divers	12, 13	XVIa	BF/F1a
Abri 5	17	V	F1
Abri 5	21	Id ?	F1a
Divers	21, 22	III	F1b
Abri 5	21	IVg	F1a
Surface	22	Ib	F1

Tableau LIII – Punta di Casteddu, catégories et éléments-guides reconnus

*Chronologie proposée* – BF2/3 et F1a (sépultures) ; F1a (habitat)

*Bibliographie* – Aucune

*Site* – Ranfonu-Giovichi, commune de Sartène, Corse-du-Sud

*Description du site* – Ranfonu est un regroupement d’abris-sous-roche situé en pied de falaise, en bordure d’une terrasse alluviale du sud de la vallée de l’Ortolu. La présence d’un dolmen et de structures habitatives est anciennement signalée.

*Nature des travaux* – R. Grosjean et son équipe y réalisent plusieurs ramassages en 1974.

Secteur, niveau, US	N° figure	Catégorie ou élément-guide assimilable	Chronologie proposée
Surface	1	18	BF3/F1
Surface	2	50	F1
Sondage abri 1	4	60	BF3
Surface	3	Ib	F1

Tableau LIV – Ranfonu-Giovichi, catégories et éléments-guides reconnus

*Chronologie proposée* – BF3/F1

*Bibliographie* – Peche-Quilichini, 2008, à paraître 7

*Site* – Santa Barbara, commune de Sartène, Corse-du-Sud

*Description du site* – Au nord-ouest de Sartène, le lieu-dit Santa Barbara désigne la bordure d’une rupture de pente située à l’Est et en contrebas du castellu et de la sépulture du Bronze ancien de Minza-Castellucciu, en co-visibilité avec le grand ensemble fortifié de Castidetta-Pozzone. Deux menhirs, disparus aujourd’hui, y sont signalés. Il s’agit d’un replat rocheux où plusieurs meules auraient aussi été découvertes.

*Nature des travaux* – G. Peretti y réalise un sondage (non archivé) et des ramassages dans les années 1970. Depuis, le propriétaire a continué les ramassages superficiels.

Secteur, niveau, US	N° figure	Catégorie ou élément-guide assimilable	Chronologie proposée
Surface	1	20	BF3
Surface (coll. Murgia)	2	48	BF3/F1
Surface (coll. Murgia)	4	± 51	-
Surface	5, 16	18	BF3/F1
Surface	7	± 62	F1a
Surface (coll. Murgia)	8	61	BF/F1a
Surface (coll. Murgia)	11	Creuset avec résidus cuprifères	-
Sondage	13	4	BF2
Surface	1, 22	Ia	F1
Surface	1	Id	F1a
Divers	1, 2, 17, 19	IVg	F1
Surface (coll. Murgia)	3	XIX	F1
Divers	6, 18, 20	IVh	F1
Sondage	12	XVIa	BF/F1a
Surface (coll. Murgia)	14	XI	F1
Surface	16	V ?	F1
Surface	23-25	III	F1b

Tableau LV – Santa Barbara, catégories et éléments-guides reconnus

*Chronologie proposée* – BF3/F1 ; la série inclut un élément de préhension en céramique tournée qu’il n’a pas été possible de caractériser (fig. 408).

*Bibliographie* – Peche-Quilichini, 2008, à paraître 1, 4 et 7



Figure 408 – Élément de préhension (?), céramique tournée, Santa Barbara (photo K. Peche-Quilichini)



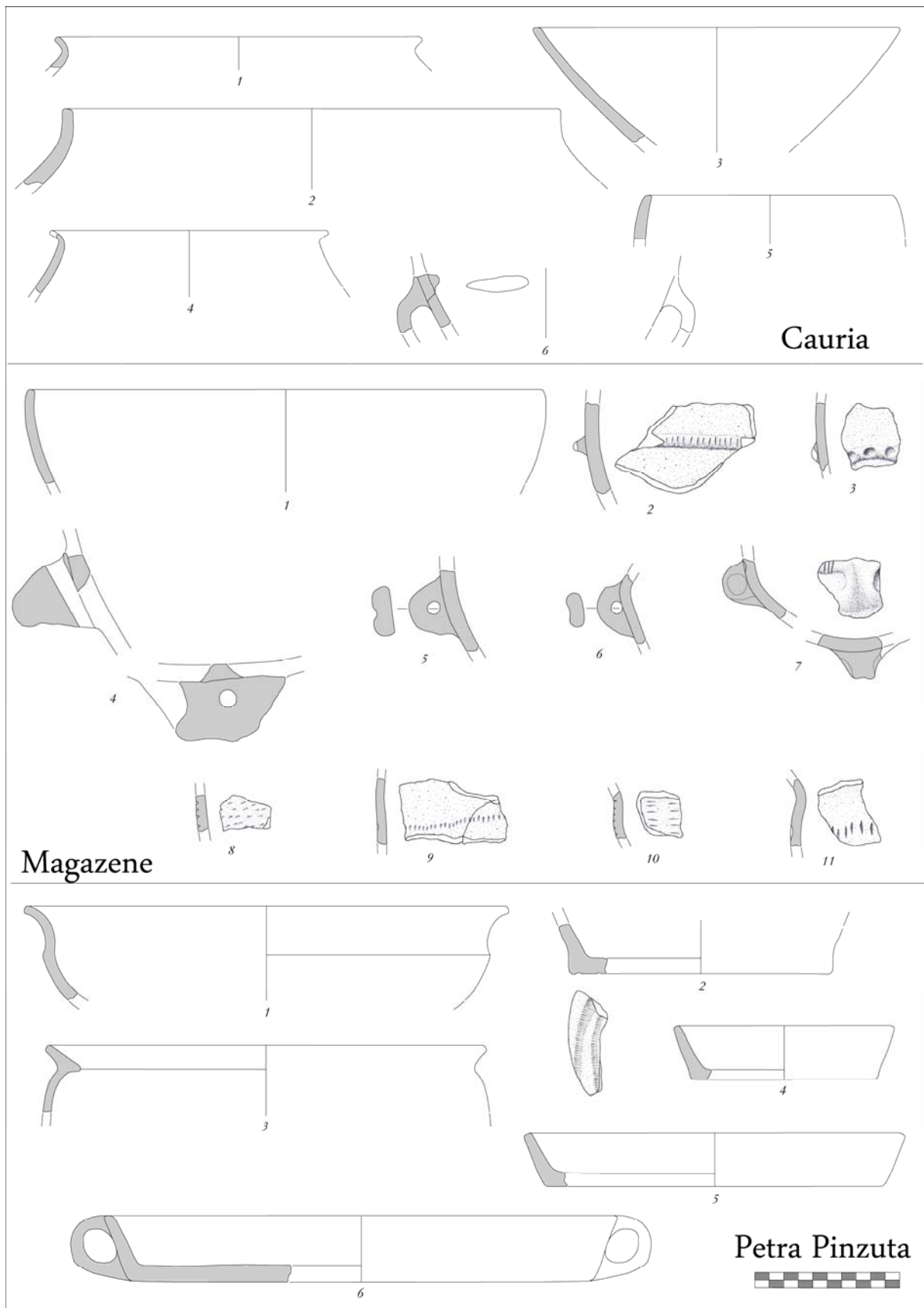
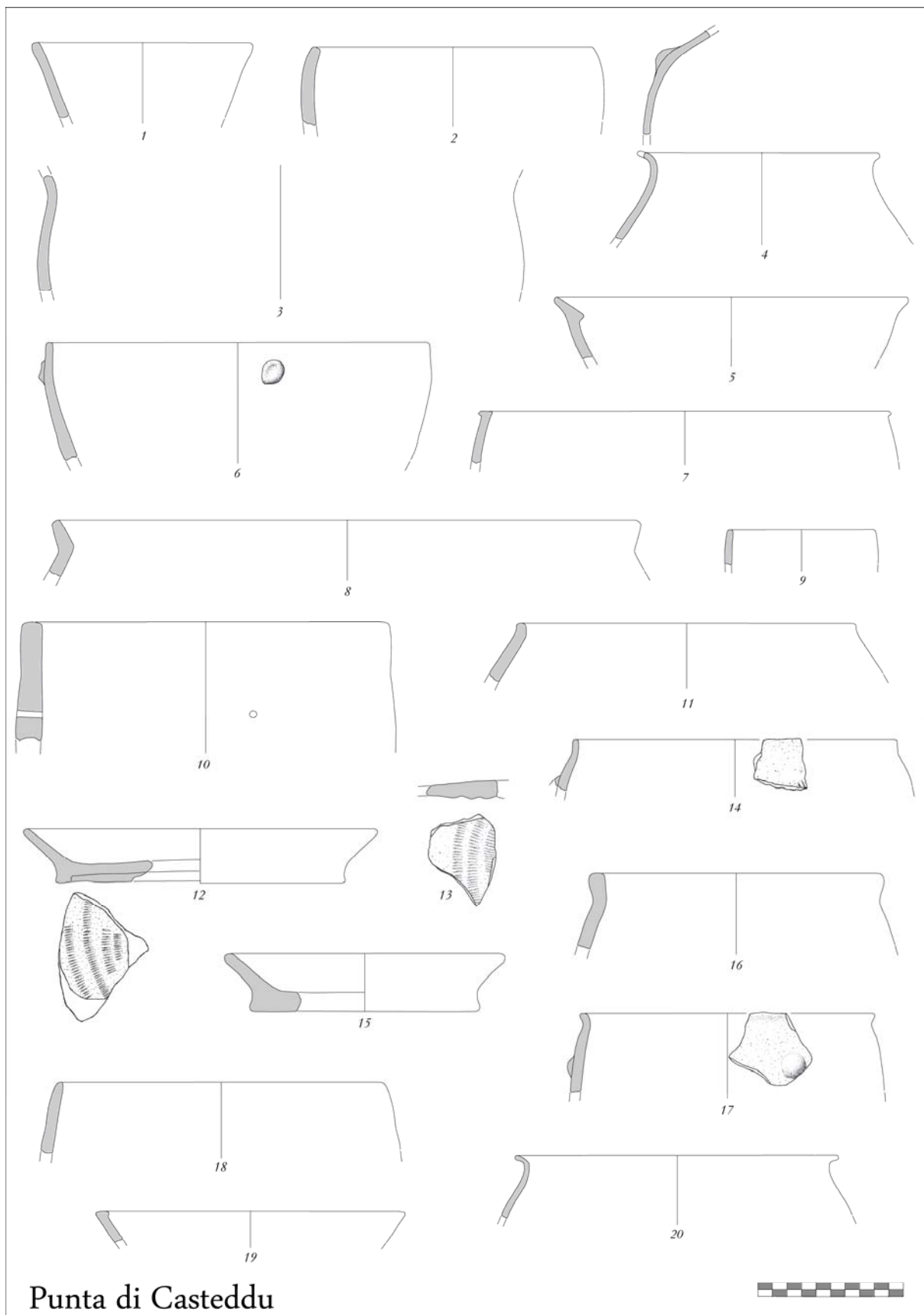


Figure 409a – Cauria, Magazene et Petra Pinzuta, mobilier caractéristique



**Punta di Casteddu**

Figure 409b – Punta di Casteddu, mobilier caractéristique

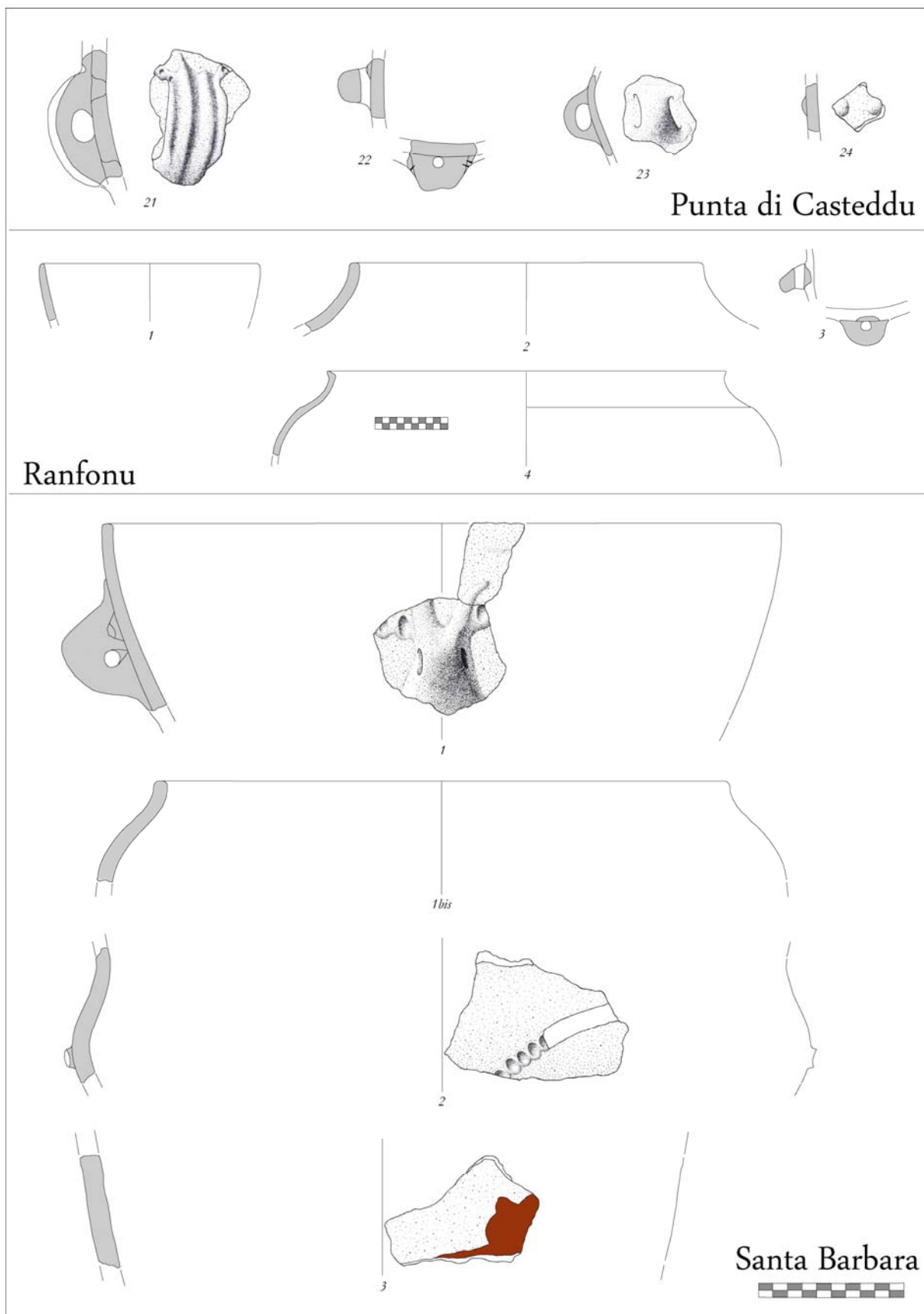
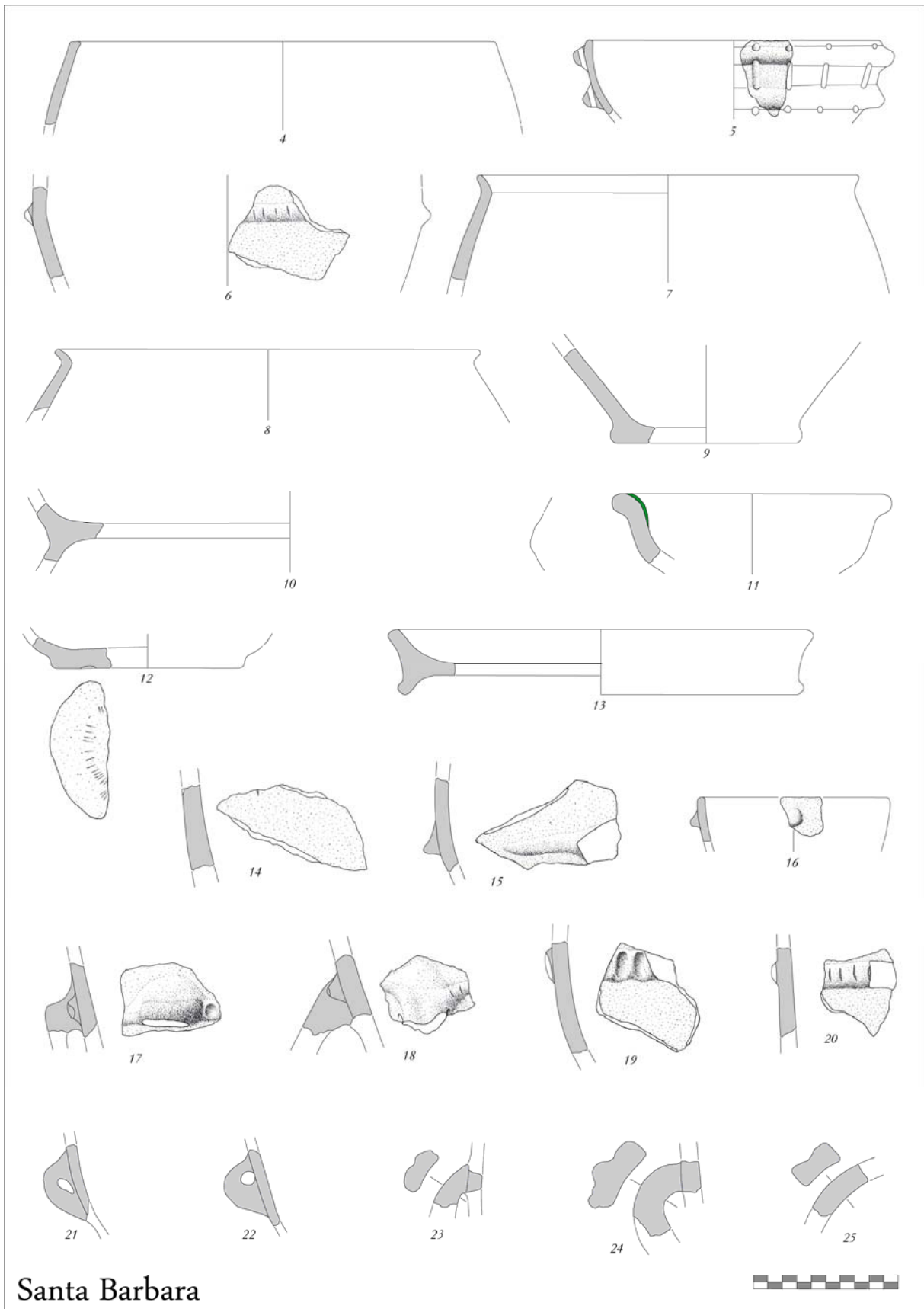


Figure 410 – Punta di Casteddu, Ranfonu et Santa Barbara, mobilier caractéristique



**Santa Barbara**

Figure 411 – Santa Barbara, mobilier caractéristique

*Site* – Torracone, commune de Foce-Bilzese, Corse-du-Sud

*Description du site* – Le gisement de Torracone est situé sur un pointement granitique à 530 m d'altitude au-dessus d'une ancienne voie de communication qui permettait la liaison inter-vallées entre l'Ortolu et le Rizzanese. Il obéit, comme la plupart des gisements de ce type, à une forte intégration du milieu minéral à l'architecture. Il est vraisemblable que la partie sommitale ait été à l'origine de l'occupation, qui s'est ensuite progressivement traduite par l'aménagement des pentes, en utilisant les blocs affleurants pour y adapter une série d'enceintes sinueuses qui suivent les accidents du terrain. La zone sommitale est une terrasse peu étendue, divisée en trois paliers d'inégal développement. Sur le palier sommital, les traces de murs paraissent plaider pour l'existence d'un monument circulaire de dimensions réduites, qui aurait utilisé le socle rocheux naturel artificiellement régularisé. La plupart des murs de cette partie du gisement a été anciennement bouleversée par des travaux archéologiques pour le moins surprenants. L'extraction des gros linteaux et, d'une manière générale, de toutes les pierres oblongues présentant une vague forme humaine, phallique ou animale, a considérablement compromis la stabilité des structures en élévation. Les enceintes sont globalement mieux conservées. Entre chaque palier de la partie sommitale, des accès ont été aménagés dans le remplissage des remparts.

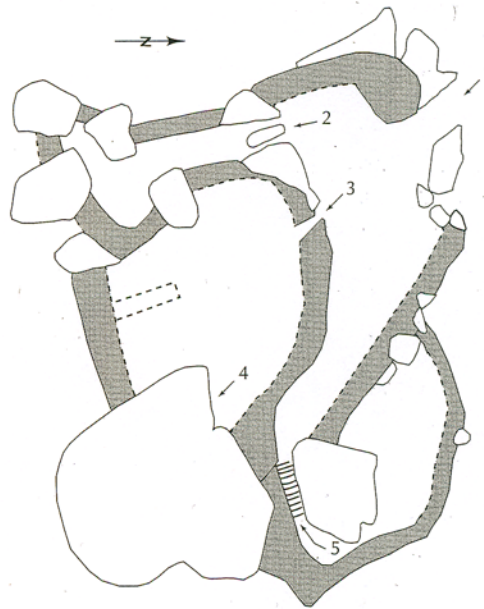


Figure 412 – Planimétrie du site fortifié de Torracone (d'après J. Cesari et P. Nebbia)  
1 & 2 : passages naturels ; 3 : entrée aménagée ; 4 : rampe d'accès à la torra

*Nature des travaux* – Le site a été étudié pour la première fois par R. Ercole dans les années 1960. Ces premiers travaux ayant considérablement affaibli la stabilité des murs, J. Cesari et P. Nebbia procédèrent à une fouille d'extension limitée au début des années 1990.

Secteur, niveau, US	N° figure	Catégorie ou élément-guide assimilable	Chronologie proposée
Surface	1	± 43	-
Surface	2	± 29	BF1
Surface	3	14	BF3
Surface	4	1	BF3/F1a
Surface	6	47	Ubiquiste
Surface	8	± 37	BF1
Surface	9	11	BF2
Hors stratigraphie	10	± 61	BF/F1a
Hors stratigraphie	11, 12	3	BF1/2
Surface	13	4	BF2
Surface	14	22	BF3/F1
Hors stratigraphie	15	15	BF1/2
Surface	7	X	BF3
Hors stratigraphie	Non dessiné	XII	F1a
Surface	Non dessiné	XVII	F1b/F2

Tableau LVI – Torracone, catégories et éléments-guides reconnus

*Chronologie proposée* – BF1/2 puis F2 ; le site est également occupé au Bronze moyen

*Bibliographie* – Aucune

*Site* – Torre, commune de Porto-Vecchio, Corse-du-Sud

*Description du site* – La torra de Torre, implantée sur le sommet d'une colline dominant les rivages septentrionaux du golfe de Porto-Vecchio, est le seul monument corse apparenté aux nuraghi « *a corridoio* » ou protonuraghi car elle ne présente pas de chambre voûtée mais un espace interne allongé couvert de dalles<sup>81</sup>. Des nuraghi elle présente aussi un aspect extérieur régulier dû à l'appareillage de type isodome utilisé pour le parement. L'originalité du monument tient également en la présence d'un conduit d'aération. On suppose qu'un habitat s'étendait sur un replat situé aux pieds de cet édifice, là où se trouve le hameau actuel de Torre. Des tronçons d'enceinte sont d'ailleurs visibles sur les pentes qui entourent le secteur sommital où est implantée la torra.

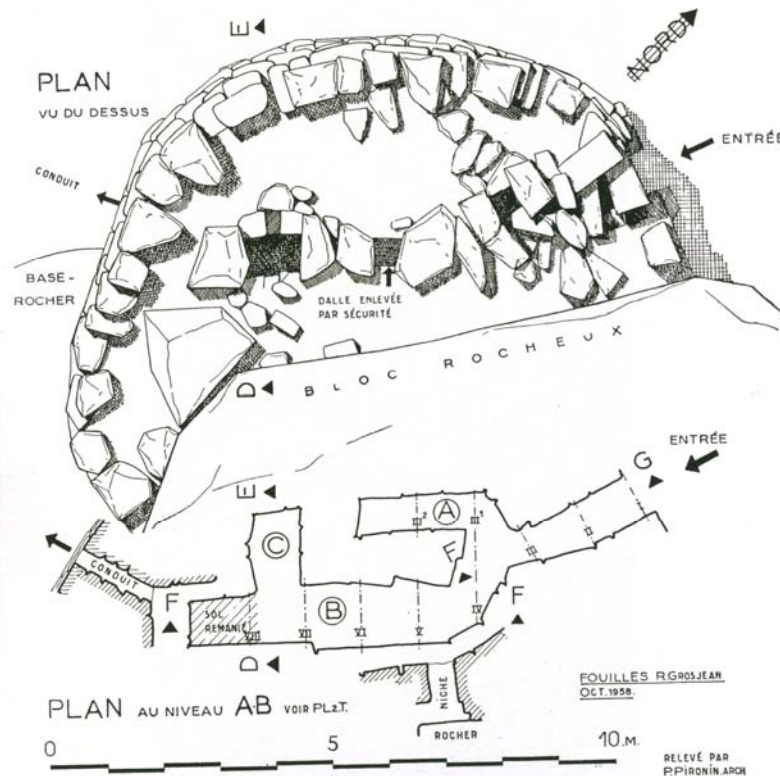


Figure 413 – Planimétrie du monument et plan du couloir de la torra de Torre (d'après R. Grosjean)

*Nature des travaux* – Le site est fouillé par R. Grosjean en 1958. Le mobilier des fouilles menées dans la torra a disparu. Les fragments de céramique étudiés proviennent du secteur du village et ont été sauvés en 2007 grâce à l'intervention d'A. Pasquet qui surveillait des travaux d'enfouissement de réseaux sur la place du hameau.

<sup>81</sup> Les monuments de Filitosa Est, Alo-Bisughjè Ouest ou d'I Calanchi-Sapar'Alta, présentant tous la particularité de fournir des niveaux d'occupation anciens (Bronze ancien 2 voire Bronze ancien 1), rentrent peut-être aussi dans cette catégorie. Leur mauvais état de conservation ne permet pas de trancher.

Secteur, niveau, US	N° figure	Catégorie ou élément-guide assimilable	Chronologie proposée
Tranchée canalisation	1	45	-
Tranchée canalisation	3	4	BF2
Tranchée canalisation	4, 17	± 29	BF1
Tranchée canalisation	5, 7	3	BF1/2
Tranchée canalisation	6, 11	18	BF3/F1
Tranchée canalisation	12, 15	± 62	F1a
Tranchée canalisation	13	± 50	F1
Tranchée canalisation	14	± 61	BF/F1a
Tranchée canalisation	16	1	BF3/F1a
Tranchée canalisation	1	X	BF3
Tranchée canalisation	2, 3	XVIa	BF/F1a
Tranchée canalisation	8, 10	III	F1b

Tableau LVII – Torre, catégories et éléments-guides reconnus

*Chronologie proposée* – BF2/3 et F1a ; le site est probablement déjà occupé au Bronze moyen ; la présence d'une hache typique du Bronze final nuragique confirme cette attribution.

*Bibliographie* – Grosjean, 1959a ; Peche-Quilichini, 2009a ; Virili et Grosjean, 1979



*Site* – Turrinciola, commune d’Olmeto, Corse-du-Sud

*Description du site* – Il s’agit d’une torra circulaire partiellement éventrée lors de travaux routiers. Le monument contrôle la basse vallée du Baracci, le golfe du Valincu et les accès à la vallée du Taravu et au col de Cilaccia, à proximité de la statue-menhir de Santa Naria.

*Nature des travaux* – Le mobilier vient de collectes superficielles réalisées par J. Cesari dans les années 1980.

Secteur, niveau, US	N° figure	Catégorie ou élément-guide assimilable	Chronologie proposée
Surface	1, 2	61	BF/F1a
Surface	3	± 14	BF3
Surface	4	XVIa	BF/F1a

Tableau LVIII – Turrinciola, catégories et éléments-guides reconnus

*Chronologie proposée* – autour du BF3 ; le site est probablement construit au Bronze moyen

*Bibliographie* – Peche-Quilichini, 2009a

*Site* – U Grecu, commune de Sartène, Corse-du-Sud

*Description du site* – Un établissement protohistorique s'étale sur la partie sommitale et les terrasses sous-jacentes de la Punta di u Grecu, dont la situation géographique en fait un parfait relais entre la basse vallée de l'Ortolu et le plateau de Cauria. On pourra notamment observer les vestiges d'une torra implantée dans une diaclase et un village avec son système d'enceintes en contrebas.



Figure 414 – Vestiges de la torra du Grecu (photo K. Peche-Quilichini)

*Nature des travaux* – Les vestiges étudiés proviennent de collectes superficielles effectuées lors de prospections menées en parallèle des fouilles de Cauria. La série inclut des ramassages réalisés sur, ou à proximité de la terrasse 7.

Secteur, niveau, US	N° figure	Catégorie ou élément-guide assimilable	Chronologie proposée
Surface	1	± 29	BF1
Surface	2	18	BF3/F1
Surface	3	± 62	F1a
-	4, 8	1	BF3/F1a
Surface	5	± 61	BF/F1a
Terrasse 7, surface	6	61	BF/F1a
-	7	4	BF2
Surface	10	19	BF3
Surface	12	53	BF3/F1
Sondage N-W, us 1	9	XIa	F1a
Surface	11	XVIa	BF/F1a

Tableau LIX – U Grecu, catégories et éléments-guides reconnus

*Chronologie proposée* – BF/F1a ; le site est également occupé à la charnière Bronze ancien/moyen, moment probable d'érection de la torra. Les fouilles du secteur du Pianu (zone plane en contrebas au sud du sommet) montrent également plusieurs phases d'occupation au Néolithique puis au deuxième âge du Fer

*Bibliographie* – Tramoni et Chessa, 1998

*Site* – Casteddu di Valle (ou Vaddi, Valli), commune de Zonza, Corse-du-Sud

*Description du site* – Le site est implanté autour et sur un éperon et est organisé en terrasses. Plusieurs tronçons d'enceinte barrent le principal accès à la zone sommitale, par ailleurs protégée par des à-pics. Au milieu des effondrements, on peut deviner des ruines de cellules habitatives.

*Nature des travaux* – R. Grosjean y réalise un sondage en 1963, juste après avoir découvert une statue-menhir armée. Aucune archive de ces travaux ne nous est parvenue.

Secteur, niveau, US	N° figure	Catégorie ou élément-guide assimilable	Chronologie proposée
Surface	1	60	BF3
Surface	2	7	BF2
Surface	3	18	BF3/F1
Surface	5	± 44	Ubiquiste
Surface	6	22	BF3
Surface	4	IVh	F1a

Tableau LX – Valle, catégories et éléments-guides reconnus

*Chronologie proposée* – BF3/F1a

*Bibliographie* – Aucune

*Site* – Punta di Zivoli, commune de Sartène, Corse-du-Sud

*Description du site* – La Punta di Zivoli est un relief assez caractéristique qui domine la vallée de Bisughjè, au même titre que l'éperon fortifié d'Alo-Bisughjè, situé sur le versant opposé. En proximité immédiate, il faut également mentionner la sépulture en coffre mixte de Cuntrasarda, le casteddu d'Aravu et l'ensemble mégalithique de Vaccil'Vechju. Ce relief est caractérisé par son aspect chaotique et morcelé. Les restes d'une enceinte et d'une torra contribuent à donner au site un aspect monumental.

*Nature des travaux* – L'équipe de R. Grosjean y a pratiqué un sondage et plusieurs ramassages dans le secteur sommital, à proximité du monument turriforme. La date de l'opération n'est pas connue.

Secteur, niveau, US	N° figure	Catégorie ou élément-guide assimilable	Chronologie proposée
Surface	1, 2, 4, 5	3	BF1/2
Surface	3	18	BF3/F1
Surface	6	± 14	BF3
Surface	7	± 49	Ubiquiste
Surface	3	XVIa	BF/F1a

Tableau LXI – Zivoli, catégories et éléments-guides reconnus

*Chronologie proposée* – BF

*Bibliographie* – Peche-Quilichini, à paraître 7

*Site* – Punta Campana, commune de Foce-Bilzese, Corse-du-Sud

*Description du site* – Vaste chaos rocheux de forme allongée en situation d'éperon sur les hauteurs séparant la vallée de l'Ortolu de celle du Rizzanese (dont elle contrôle la voie de passage traditionnelle par Foce), la Punta Campana accueille des éléments de fortification éparpillés entre les masses granitiques et dioritiques. La collection céramique inclut un vase biconique décoré de cannelures en zig-zag superposées (n° 30), dont la forme autant que l'ornementation rappellent certains contextes piémontains de la fin du Bronze final (Venturino Gambari, 1999, fig. 94, n° 6 ; fig. 100, n° 4 ; fig. 114, n° 2), où les registres sont toutefois réalisés selon la technique de la *falsa cordicella* (petites incisions ou impressions juxtaposés en ligne) sur des urnes cinéraires.

*Nature des travaux* – Un sondage a été réalisé sur ce site en 1971 par G. Peretti. Ces travaux ne sont pas archivés.

Secteur, niveau, US	N° figure	Catégorie ou élément-guide assimilable	Chronologie proposée
-	1	20	BF3
-	2	18	BF3/F1
-	3, 24	48	BF3
-	4	± 58	BF2
-	5	53	BF3/F1a
-	6	56	-
-	8-10, 30	61	BF/F1a
-	11, 13	9	F1b
-	12, 14	22	BF3
-	15	47	BF1/BF2
-	16, 17, 20	39	BF3/F1
-	19	37	BF1
-	21	60	BF3
-	25, 29	1	BF3/F1a
-	26	43	-
-	31	3	BF1/2
-	9	XIV	-
-	23, 25, 27	XVIa	BF/F1a
-	32	XVII	F1b/F2
-	33	III	F1
-	34	Ic	F1
-	Non dessiné	V	F1
-	Non dessiné	X	BF3

Tableau LXII – Punta Campana, catégories et éléments-guides reconnus

*Chronologie proposée* – BF2/F1a

*Bibliographie* – Aucune



Figure 415 – Exemple de paroi collée en périphérie du fond sans effacement des jointures  
Punta Campana (photo K. Peche-Quilichini)

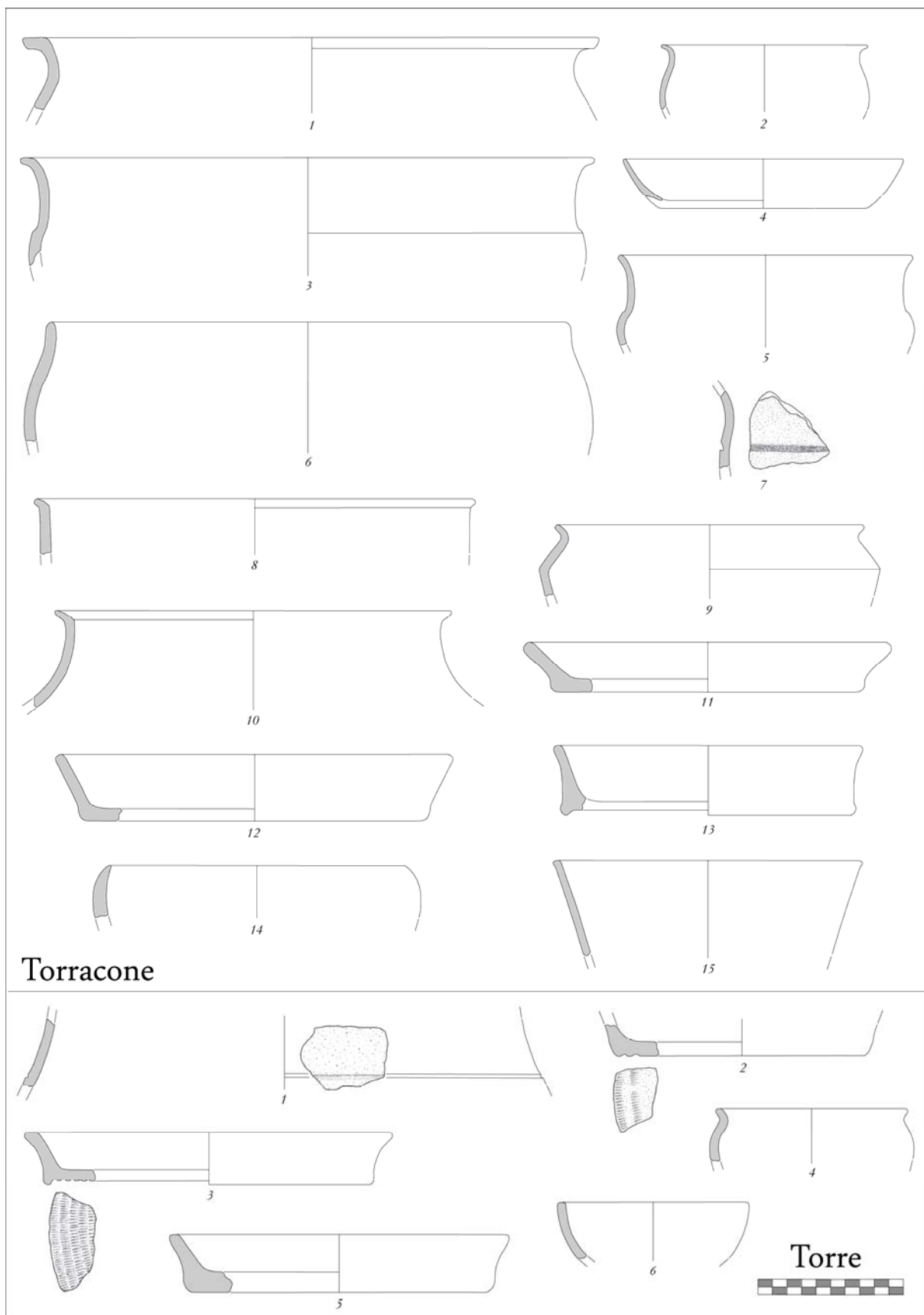


Figure 416 – Torracone et Torre, mobilier caractéristique

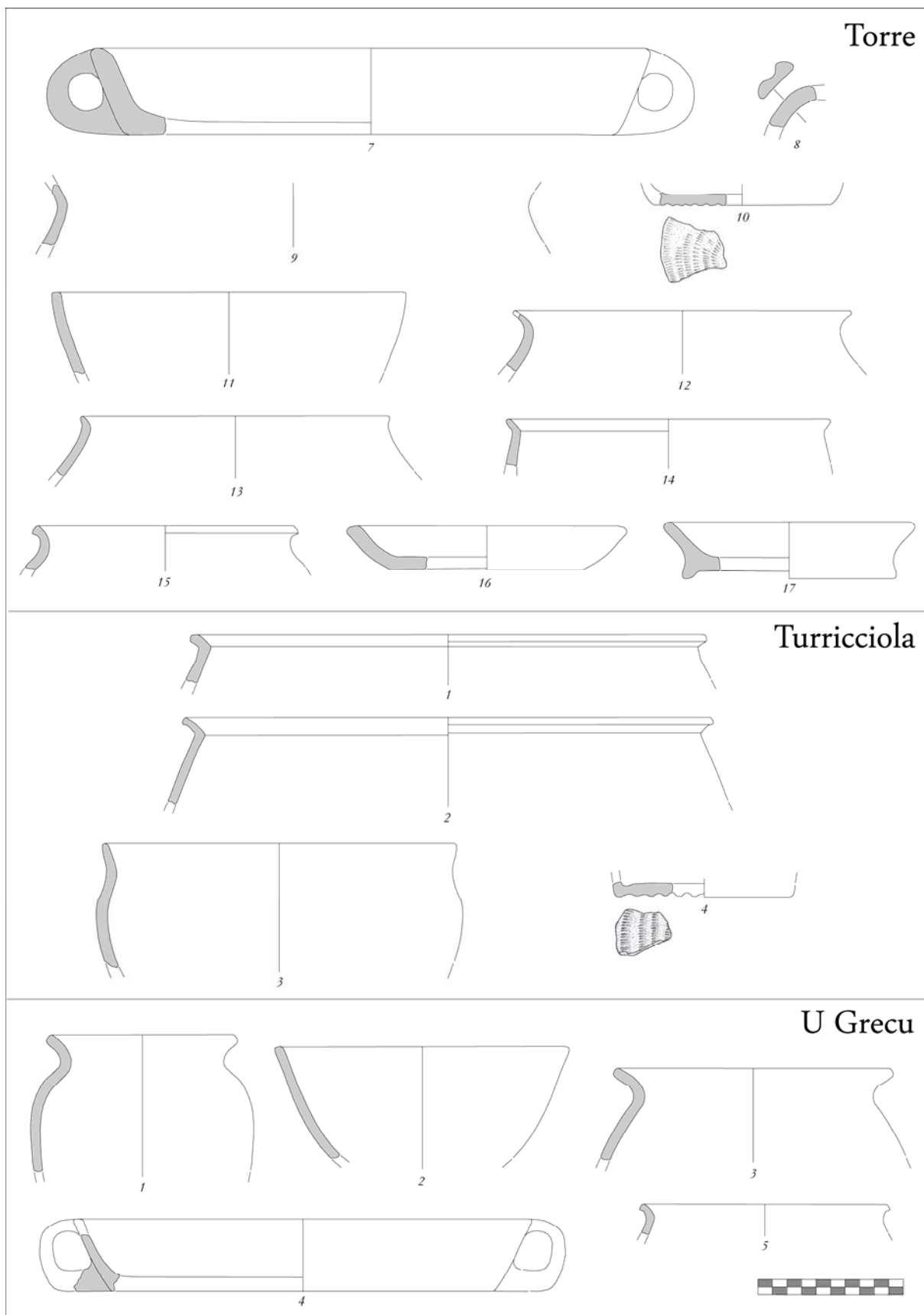


Figure 417 – Torre, Turriciola et U Grecu, mobilier caractéristique

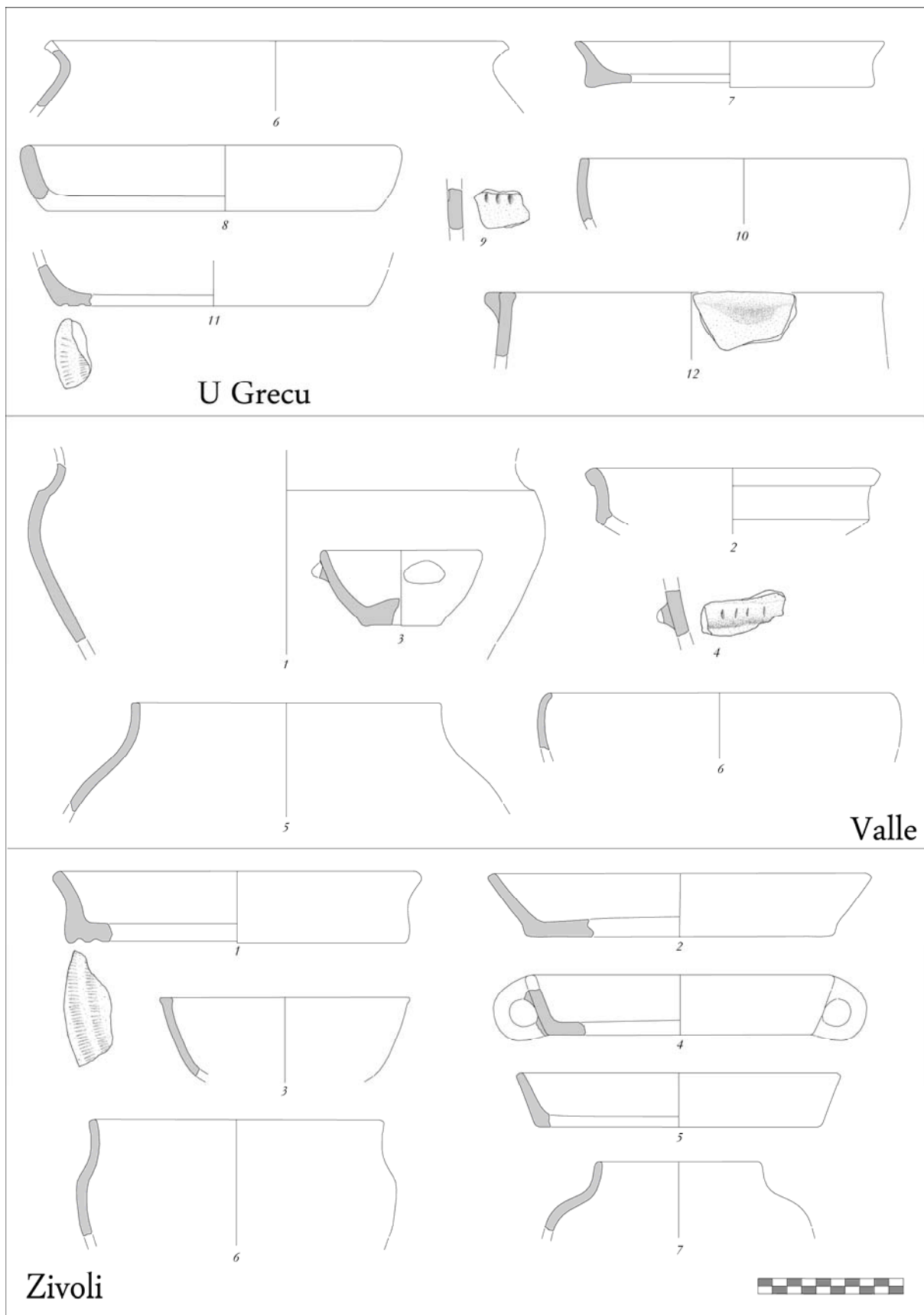


Figure 418 – U Grecu, Valle et Zivoli, mobilier caractéristique

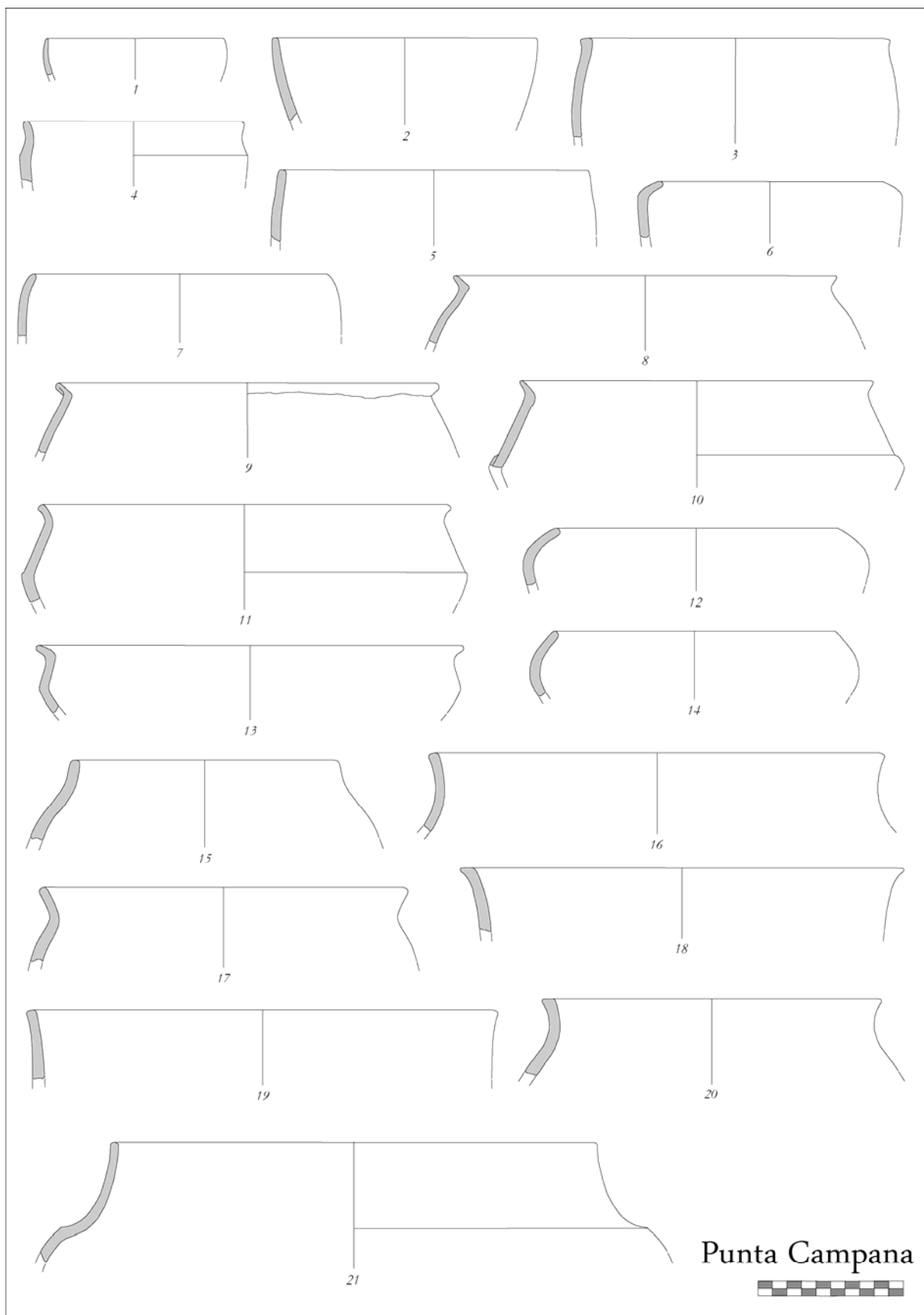


Figure 419 – Punta Campana, mobilier caractéristique



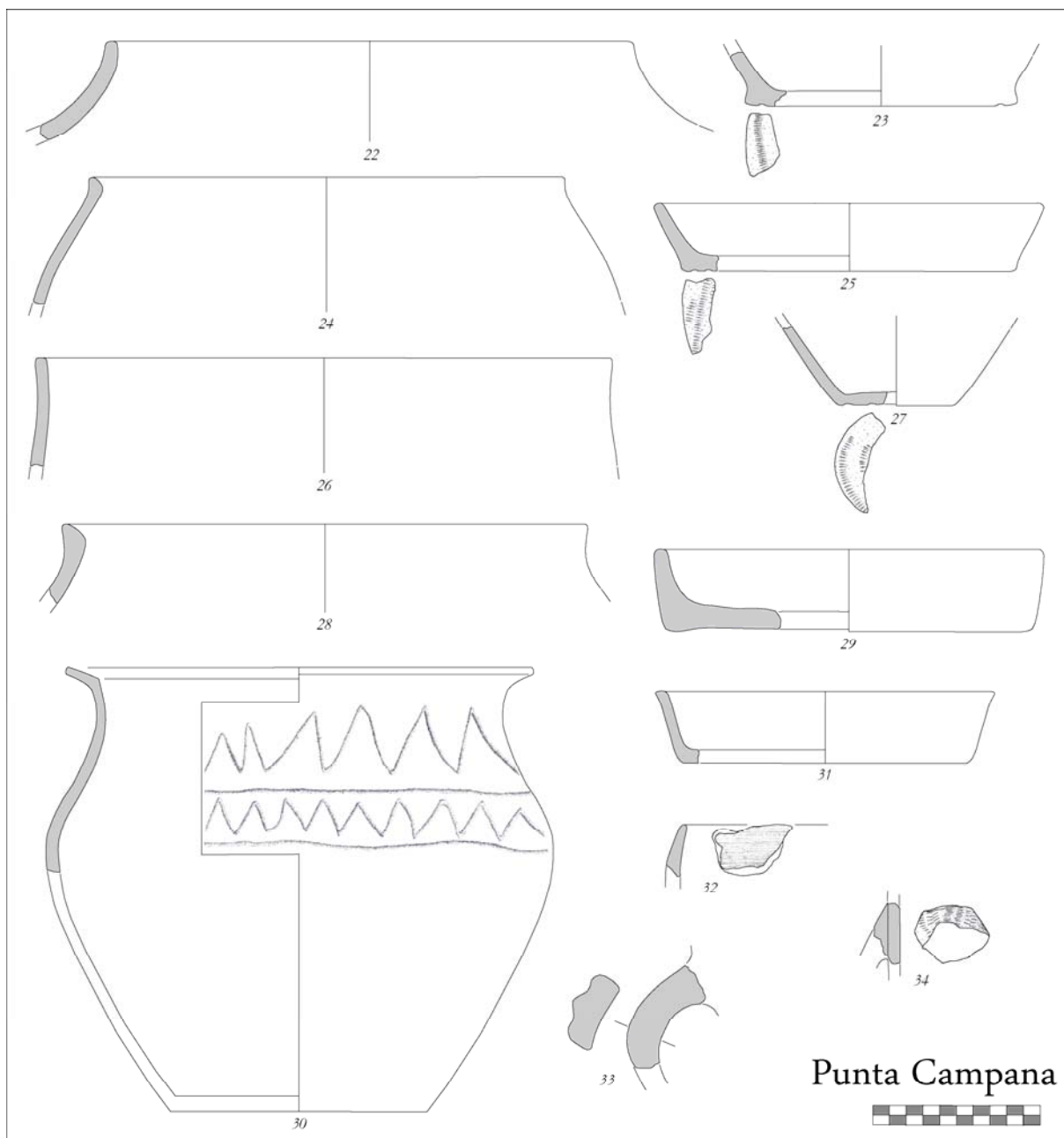


Figure 420 – Punta Campana, mobilier caractéristique

## 4.4 ESPACES CHRONO-CULTURELS DU BRONZE FINAL AU PREMIER ÂGE DU FER

### 4.4.1 Le Bronze final en Corse méridionale : le faciès « Apazzu-Castidetta-Cucuruzzu »

Par recoupement de données morphologiques, chronologiques et géographiques, on a pu mettre en évidence des assemblages présentant de forts degrés de ressemblance, malgré des focales d'observations variées, pour une chronologie à replacer entre le XII<sup>e</sup> et le IX<sup>e</sup> siècle et un développement géographique limité. Ces trois dimensions (forme, temps, espace) concourent à la définition d'une entité chrono-culturelle originale, déjà effleurée à l'échelle d'un site par le passé (Lanfranchi, 1978), mais non encore confrontée à l'analyse globale. On se propose de baptiser cette entité « faciès Apazzu-Castidetta-Cucuruzzu » (A.C.C.), du nom des séquences les plus caractéristiques, ou de « Bronze final méridional », de façon plus pragmatique. Du point de vue de l'expression techno-stylistique, le faciès est défini par 49 catégories morphologiques et 9 éléments-guides (tab. LCIIIa et LCIIIb). L'assemblage remplace rapidement des vaiselles de la fin du Bronze moyen/récent en situation de cul-de-sac évolutif. Au niveau technologique, la définition est complétée par la reconnaissance de chaînes opératoires complexes, notamment à l'origine d'une production spécialisée. Tant pour les formes que pour les caractères technologiques, cette vaiselle témoigne d'une césure avec les traditions du plein âge du Bronze, doublée d'un renouvellement des mécanismes de contact avec les contextes voisins. Ainsi, la haute fréquence des biconiques à col évasé permet d'évoquer une intégration à des processus s'exprimant à grande échelle géographique (France méridionale et Italie septentrionale). De la même façon, l'apparition d'une vaiselle fine trouve d'intéressants parallèles dans l'espace tyrrhénien. On notera que la Sardaigne, si elle reste hermétique au premier de ces phénomènes, est touchée par le second, illustrant par là-même des mécanismes d'intégration différentiels pouvant être interprétés comme les conséquences de processus originels d'origine et d'ampleur diversifiées, voire comme des modes discriminantes d'assimilation de caractères exogènes (dans le cas où ces mêmes phénomènes ne seraient pas issus d'initiatives locales). Ces dynamiques inter-îles s'expriment dans le fort accroissement du nombre de formes basses, lui-même intimement lié à la pratique de l'aplatissement des fonds sur vannerie discoïdale à tressage concentrique. La situation est encore complexifiée par le gradient chronologique qui montre que l'adoption de traits exogènes ne semble se faire que lors de la première partie de la période. En effet, dans les régions voisines où l'on trouve le plus d'analogies pour les deux derniers siècles du II<sup>e</sup> millénaire, les processus d'évolution morpho-stylistique se poursuivent par la suite à un rythme qui leur est propre et sous des formes qui seront alors inconnues ou presque dans le sud de la Corse. Ces considérations nous amènent à considérer la première phase du Bronze final (BF1) comme une période de formation et d'ouverture, consécutive à une « rupture » qui s'opère vers 1200-1150 av. J.-C. Il s'agirait donc d'une phase à la fois dynamique et instable qui pré luderait un BF2 marqué par la fixation des formes et des techniques, suivi d'un BF3 en continuité (Peche-Quilichini, à paraître 1), simplement différencié par des modifications de fréquence des principaux marqueurs et par un rejet évident des apports extérieurs, avant une ouverture sur ce qui deviendront les normes du premier âge du Fer. La chronologie de ce Bronze final n'est perçue qu'en tant que phasage et ne peut à ce jour être traduite par une périodisation. L'unité du faciès est remarquablement soulignée par le gradient géographique (Peche-Quilichini, 2011, à paraître 3 ; Peche-Quilichini et Bertocco, 2010). Le territoire d'expression du faciès est en effet bien limité dans l'espace, au point que l'on peut se demander si certaines frontières naturelles n'ont pas joué un rôle dans la perception des terroirs : à l'Ouest, basse vallée du Taravu ; au Nord, vallée du Baracci et massif de l'Alcudina ; à l'Est, vallée de la Solenzara ; au Sud, plateau calcaire bonifacien. Au-delà, l'assemblage perd subitement l'essentiel de sa substance et donc de sa signification.

#### 4.4.2 Le premier âge du Fer en Corse méridionale : le faciès de Nuciaresa

Le nom et la nature du faciès sont issus du résultat de prospections menées par F. de Lanfranchi (1978) autour du site de Capula, largement développés en introduction. L'homogénéité des critères techno-stylistiques, chronologiques et géographiques définissant cette unité est ici encore remarquable. Sans tenir compte des données majeures et probablement au moins chronologiquement complémentaires provenant d'études en cours menées par J.-L. Milanini (*et al.*, 2008, 2009) sur le site d'habitat de Cozza Torta, nous avons défini 28 catégories de formes et 28 éléments-guides pour caractériser le faciès de Nuciaresa à partir de 6 séquences fiables (stratigraphies ou ensembles clos ; tab. LCIIIa et LCIIIb). Les vaisseaux font preuve d'une certaine forme d'hermétisme, voire de nombrilisme culturel en ne présentant que peu ou pas d'élément morphologique, stylistique ou technologique permettant d'évoquer à coup sûr un phénomène d'emprunt ou de transfert avec des productions voisines, comme si le repli amorcé au BF2 trouvait ici son aboutissement. Tout au plus on pourra évoquer le cas des rares décors *a cerchielli* bien connus en Sardaigne à cette époque. Parallèlement, l'expression plastique n'est pas pour autant sclérosée puisque, si la gamme des formes et la variété des productions est plus limitée qu'au Bronze final, on assiste à un réel développement du goût pour les décors plastiques et en creux contrastant avec une certaine austérité des vases du Bronze final. La transition entre les deux faciès se fait graduellement, tout au long de ce qu'on appelle le Bronze final 3 (BF3) et le premier âge du Fer A (F1a), selon une tendance à la baisse des fréquences des formes les plus caractéristiques du BF2 (biconiques à col évasé, formes basses et fonds aplatis sur vannerie). La distinction entre production commune A et spécialisée B devient obsolète probablement dès le début du premier âge du Fer avec la disparition des critères définissant la seconde aboutissant à une considération unitaire de la vaisselle, même si des épiphénomènes subsistent. Les traditions du Bronze final s'estompent totalement au cours du premier âge du Fer B (F1b). Le passage dans le deuxième âge du Fer, arbitrairement choisi à la fondation d'Alalia (milieu du VI<sup>e</sup> siècle) se fait apparemment sans changement notable, si ce n'est peut-être le développement des techniques de surfaçage au peigne. Il est remarquable de constater, après la juxtaposition chronologique, la superposition géographique entre faciès A.C.C. et faciès de Nuciaresa (fig. 421), ce qui n'est probablement pas sans signification du point de vue des conceptions territoriales.

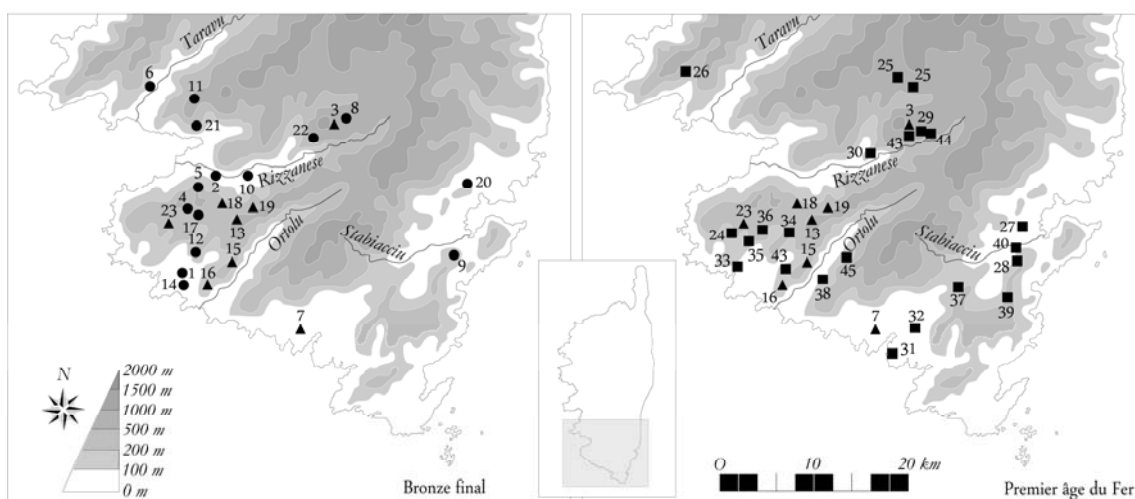


Figure 421 – Localisation des sites à céramique “A.C.C.” et à céramique Nuciaresa (points : BF ; triangles : BF et F1 ; carrés : F1) : 1 – Apazzu Vecchju ; 2 – Castidetta-Pozzone ; 3 – Cucuruzzu ; 4 – Alo-Bisughjè ; 5 – Baresi ; 6 – Basi ; 7 – Caldarellu ; 8 – Capula ; 9 – Ceccia ; 10 – Furcina ; 11 – Monti Barbatu ; 12 – Petra Pinzuta ; 13 – Punta Campana ; 14 – A Villa ; 15 – Punta di Casteddu ; 16 – U Grecu ; 17 – Zivoli ; 18 – Santa Barbara ; 19 – Torracone ; 20 – Torre ; 21 – Turriciola ; 22 – Tusiu ; 23 – Valchiria ; 24 – Canava ; 25 – Cuciurpula ; 26 – I Sapari ; 27 – Cozza Torta ; 28 – Tappa 2 ; 29 – Nuciaresa-Saparaccia ; 30 – Cumpulaghja ; 31 – Ventilegne ; 32 – Buffua ; 33 – Magazene ; 34 – Acciola ; 35 – A Viccia ; 36 – A Cota ; 37 – Cavaddu Biancu ; 38 – Ranfonu ; 39 – San Petru ; 40 – Cileca ; 41 – Puzzonu ; 43 – Middari ; 43 – Riccu ; 44 – Buri ; 45 – Briccu Rossu

#### 4.4.3 Le premier âge du Fer en Corse septentrionale : le faciès « Centre-Nord »

Dans les régions centrales et septentrionales de l'île, l'essai de restitution des dynamiques socio-culturelles est plus difficile à concevoir en diachronie du fait de l'absence ou de la non-reconnaissance de séquences appartenant chronologiquement au Bronze final. Néanmoins, la mise en évidence de profondes affinités matérielles s'exprimant entre deux sites géographiquement voisins (E Mizane et Tuani), pour lesquels on a par la suite montré un bon degré de contemporanéité, et l'association ponctuelle d'ensembles céramiques moins fournis à ce complexe, nous a permis de définir une troisième entité chrono-culturelle pour la Corse, baptisée provisoirement « faciès Centre-Nord ». Celui-ci est défini par 24 catégories de récipients et 14 éléments-guides (tab. LCIIIa et LCIIIb). Ici comme dans le Sud, il est difficile de déceler dans les formes ou les protocoles de production un quelconque signe de rapport, d'influence ou d'emprunt exogène ; exception faite des décors *a cerchielli*, présents ici encore, et qui mettent peut-être en évidence une connexion avec l'espace sarde post-nuragique. Au niveau insulaire, seuls quelques rares profils pourraient témoigner d'hypothétiques formes de transgression avec les vallées méridionales (fig. 423). A la fin de la période, l'apparition à large trame géographique des surfaçages au peigne ne doit probablement pas être interprétée comme la marque d'un accroissement des contacts entre Nord et Sud mais plutôt en tant que prémices d'une mode qui s'exprimera à l'échelle de l'île en s'exportant jusqu'à Populonia au cours du deuxième âge du Fer. Comme semblent l'indiquer les données chronologiques d'I Vignenti et de Tuani, ce premier âge du Fer de faciès Centre-Nord est documenté au moins dès la fin du Xe siècle, ce qui tranche avec la mise en place du système méridional de Nuciasesa, qui s'opère près d'un siècle plus tard. Cette chronologie, qui le fait ressembler à un premier âge du Fer initial à l'italienne, ne peut occulter le fait que les contextes immédiatement précédents nous sont totalement inconnus. Il est donc possible que le faciès Centre-Nord reconnu pour le premier âge du Fer fasse état d'importantes ramifications dans le Bronze final. L'état actuel des données ne permet pas d'observer de rupture ni même de modification dans l'évolution interne du faciès. Celui-ci reste apparemment assez figé jusque dans les premiers temps du deuxième âge du Fer, durant lequel, comme indiqué plus haut, l'introduction des surfaçages et des décors au peigne sur céramique à pâte amiantée devient prépondérante (à partir du IIIe siècle ?). Du point de vue géographique, les deux sites les plus représentatifs se trouvent dans les micro-régions du Niolu (E Mizane) et de la Restonica (Tuani), à plus de 1000 m d'altitude. Les sépultures sous abri d'I Vignenti et en tumulus de Mamucci se caractérisent également par leur haut positionnement altimétrique. Ces quatre sites sont clairement établis sur des voies de passage : vallée du Golu pour E Mizane, vallée de la Restonica pour Tuani, Scala di Santa Reghjina pour I Vignenti et col de Mamucci pour les tumulus. Ces quatre gisements se répartissent plutôt loin des côtes dans la moitié nord-est de la Corse. Même avec l'impression d'enfoncer des portes ouvertes, on remarquera qu'ils participent activement à une certaine idée de construction d'un territoire.

#### 4.4.4 Mécanismes diachroniques (tradition) et synchroniques (contact) de transgression

##### 4.4.4.1 Degré d'amplitude de la tradition : évolution structurelle des assemblages en diachronie

Afin d'apprécier et d'estimer le degré de récurrence des types en partant des grilles de présence/absence (tab. LCIIIa et LCIIIb) entre les trois faciès définis, on se propose de réaliser une série de commentaires sur les résultats fournis par l'indice de Jaccard.

Car.	A.C.C.	Nuciarsa	Centre-Nord
1	●	●	
2	●		
3			●
4	●		
5	●	●	
6	●		
7	●	●	
8	●	●	
9		●	
10	●		
11	●		
12	●		
13			●
14	●		●
15	●	●	●
16	●	●	
17	●	●	
18	●	●	
19	●		●
20	●	●	●
21			●
22	●	●	
23	●	●	
24	●	●	
25	●	●	
26	●	●	●
27	●	●	●
28	●		
29	●		
30	●		
31			●
32	●		
33			●
34			●
35		●	
36			●
37	●		●
38	●		
39	●	●	
40	●		●
41	●		
42	●		●
43	●		
44	●	●	
45	●		
46	●		
47	●	●	
48	●	●	●
49	●	●	
50		●	●
51			●
52			●
53	●	●	●
54	●	●	
55			●
56	●		
57		●	●
58	●		
59	●		
60	●		
61	●	●	
62	●	●	●
63	●	●	●

E.-G.	A.C.C.	Nuciarsa	Centre-Nord
Ia		●	
Ib		●	
Ic		●	
Id	●	●	
II		●	
III		●	●
IVa			●
IVb			●
IVc		●	●
IVd			●
IVe			●
IVf	●	●	
IVg		●	●
IVh		●	●
V	●	●	●
VI		●	
VII	●	●	
VIII		●	●
IXa		●	
IXb		●	
X	●		
XIa		●	
XIb	●	●	
XIc		●	
XId		●	
XIe		●	
XIf		●	
XIg		●	
XIh		●	
XII		●	
XIII		●	
XIV			●
XV			●
XVIa	●	●	
XVIb	●		
XVII		●	●
XVIIIa			●
XVIIIb		●	
XIX		●	
XX	●	●	
XXI		●	

Tableaux LXIIIa et LXIIIb – Grilles de présence/absence des catégories et éléments-guides pour chaque faciès (en gris les types ubiquistes)

Les tableaux LCIIIa et LCIIIb relatent les résultats illustrant le degré de superposition typologique entre les trois faciès (sans tenir compte des phasages réalisés pour le faciès A.C.C. et le faciès de Nuciaresa). Entre ces trois entités, le rapport d'occurrence le plus important est celui qui s'exprime en diachronie entre le Bronze final et le premier âge du Fer du sud de l'île (tab. LXIV), en totale correspondance avec les conclusions émises pour le mode de distribution spatiale des sites (fig. 421). Etabli à 0.34, l'indice grimpe jusqu'à 0.43 si l'on tient compte uniquement des catégories. En rapport d'effort-rendement proportionnel (à nombre égal de catégories), l'indice pourrait même être porté jusqu'à 0.70. Cela revient à dire qu'il existe une tradition morphologique entre les deux faciès, surtout exprimée par la forme des vases. En effet, sur les 28 types de formes du premier âge du Fer, 23 (82 %) existaient déjà au Bronze final. La nouveauté est donc à chercher dans les éléments-guides, pour lesquels la distance de Jaccard n'atteint que 0.19. Un indice de 0.21 exprimé entre les deux faciès contemporains du premier âge du Fer montre que les espaces d'expression ne sont pas totalement hermétiques, même si ce rapport de synchronie tient surtout compte de formes ubiquistes et est donc à pondérer vers le bas. La remarque est encore plus vraie pour le troisième indice, confrontant Bronze final méridional et premier âge du Fer septentrional, dans lequel il semble évident que tradition et transgression jouent un rôle négligeable.

	A.C.C.	Nuciaresa	Centre-Nord
A.C.C.		0.34	0.16
Nuciaresa	0.34		0.21
Centre-Nord	0.16	0.21	

Tableau LXIV – Indice de Jaccard pour les faciès protohistoriques de Corse

Afin de préciser ces considérations dans les ambiances plus chronologiquement et statistiquement fiables du Sud, nous avons appliqué le calcul de la distance de Jaccard aux phases superposées dans le temps (fig. 442). Le calcul de l'indice, après évacuation des formes ubiquistes, présente un taux assez constant, avec des données optimales pour le passage du BF1 au BF2 ( $i_j = 0.32$ ), puis du F1a au F1b ( $i_j = 0.25$ ), plus faible pour l'articulation BF3/F1a, ce qui contribue à valider la fiabilité du modèle. Afin de le tester statistiquement, nous avons également soumis à l'indice des phases non concomitantes. Ainsi, par exemple, le rapport BF1/BF3 est de 0.05 alors que le rapport BF3/F1b atteint un indice de 0.16, soit des valeurs inférieures à la minimale de 0.20 constatée pour les phases mitoyennes sur l'échelle du temps. Le modèle est donc bon de ce point de vue. Il semble en conséquence exister une vraie tradition, même si celle-ci change de forme d'une phase à l'autre, probablement en fonction des modes et des rythmes de transmission. Le changement le plus spectaculaire, caractérisé par l'arrêt des productions de vaisselle fine et par l'introduction d'un grand nombre d'ornements plastiques et de décors en creux, a lieu lors du passage Bronze/Fer.

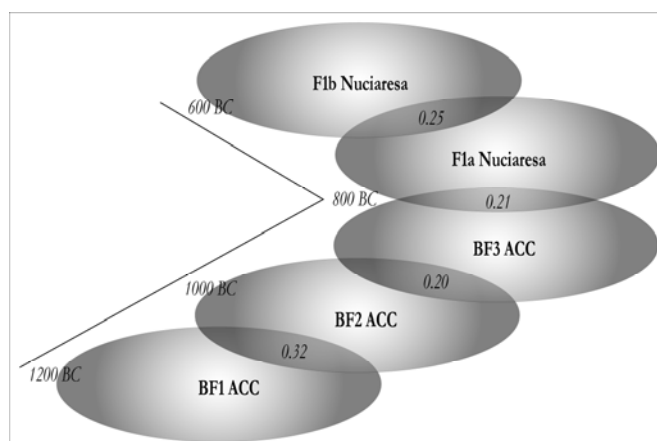


Figure 422 – Articulation graphique du phasage méridional selon la distance de Jaccard

#### 4.4.4.2 Des transgressions Nord-Sud au premier âge du Fer ?

On abordera ici la problématique des rapports entretenus entre les groupes méridionaux à céramique du « faciès de Nuciarsa » et groupes septentrionaux à céramique du « faciès Centre-Nord ». La mise en évidence de la synchronie de ces deux entités à partir du VIII<sup>e</sup> siècle et ce, au moins jusqu'au VI<sup>e</sup> siècle, pose la question des liens éventuels entre les deux systèmes. Pour mettre en relief les éventuelles connexions et tenter de les quantifier avant d'essayer d'en retracer le sens et la signification, on se reportera une nouvelle fois aux tableaux de présence-absence (tab. LXIIIa et LXIIIb).

Ceux-ci montrent que les catégories communes aux deux faciès sont au nombre de neuf, mais parmi ceux-ci, seule la catégorie 57 n'appartient pas à un type ubiquiste également représenté au Bronze final. Cette catégorie inclut des récipients à lèvre éversée dont la structure est cependant peu documentée et pour lesquels une nette distinction micro-régionale peut être inférée de la présence d'un bourrelet sub-labial externe dans les contextes du Centre-Nord. Parmi les huit catégories ubiquistes, les n° 15, 27 et 53 présentent des profils très simples alors que les n° 20, 48, 62 et 63 offrent un degré de complexité morphologique assez élevé pour que leur présence dans les deux contextes puisse être interprétée comme la marque de phénomènes de transgression (fig. 423).

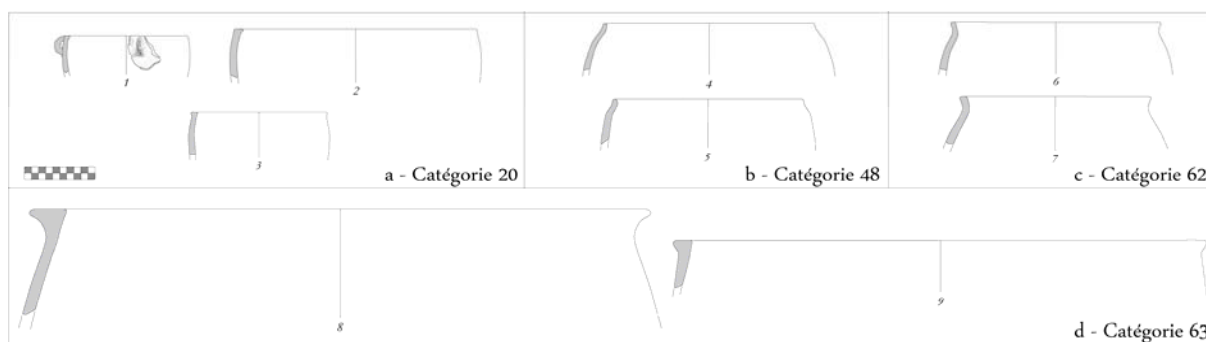


Figure 423 – Exemples d'occurrences morphologiques entre contextes méridionaux et septentrionaux (1-2 : CUCIb ; 3, 5, 7 : MIZA ; 4 : CUCIa ; 6 : CUCIe ; 8 : CUCUd ; 9 : TUAN)

La fréquence de ces catégories, de même que celle des catégories présentant des structures morphologiques voisines, sont plus hautes dans les contextes du Sud, ce qui peut donner une indication quant à l'interprétation du sens de la transgression s'il s'agit bien d'un mécanisme de transfert indépendant de tout phénomène de convergence et/ou d'influence externe commune. Les éléments-guides communs sont au nombre de sept. La préhension par boutons multiples alignés horizontalement en partie supérieure (V) est un élément déjà connu pour la fin du Bronze final méridional. La présence d'ensellement(s) sur les anses (III), fréquente dans les vaisseaux Nuciarsa, est rare et organisée de façon différente dans le Centre-Nord. Le cordon vertical (IVc) est plutôt rare dans les deux contextes. Les cordons impressionnés (IVg) et incisés (IVh) sont fréquents dans toutes les séquences de cette époque et semblent plutôt découler de modes conjoncturels que de phénomènes de contacts. L'impression à la paille (VIII) est un élément commun qui pourrait tout autant être interprété comme le résultat d'une interaction que celui résultant d'une influence sarde. L'apparition des techniques de surfacage par peignage/brossage et de décoration au peigne à dents rigides (XVII) vers la fin de la période touche toute l'île au même moment. On l'interprète plutôt comme une dynamique forte qui naîtrait de la perte de signification progressive des deux assemblages décrits ici lors du début du deuxième âge du Fer. Ces quelques commentaires montrent que les éléments-guides, pour lesquels on a déjà vu qu'ils constituaient - plus que la forme des récipients - un important marqueur de différenciation culturelle vis-à-vis des traditions du Bronze final, ne transgressent que peu ou pas les limites de leur territoire d'expression et, lorsqu'ils le font, constituent un signe annonciateur de modifications d'ampleur importante dans les mécanismes de conception de l'industrie céramique.

Le premier âge du Fer nous apparaît en conséquence comme le champ de développement d'une bipolarité territoriale (fig. 424) dévoilée par cet important support d'expression culturelle que constitue la céramique. On tentera plus loin de vérifier si des focales d'observation portées sur d'autres aspects permettent d'observer des tendances approchantes. La distribution des associations de mobilier montre une répartition discriminante et dichotomique des types entre les faciès Centre-Nord et Nuciarsa. Même si la connaissance plus aboutie des contextes méridionaux au regard du petit nombre d'assemblages pour le Nord incite à rester prudent quant à la définition de limites précises entre ces deux ensembles, il faut noter la rareté des mécanismes de transgression en dehors de modes d'échelle spatiale ou chronologique plus larges. L'épine dorsale montagneuse de l'île, ainsi que plusieurs autres contraintes d'ordre géographique, économique ou socio-culturel, participent probablement en grande partie à la formation de ces processus de sectorisation.

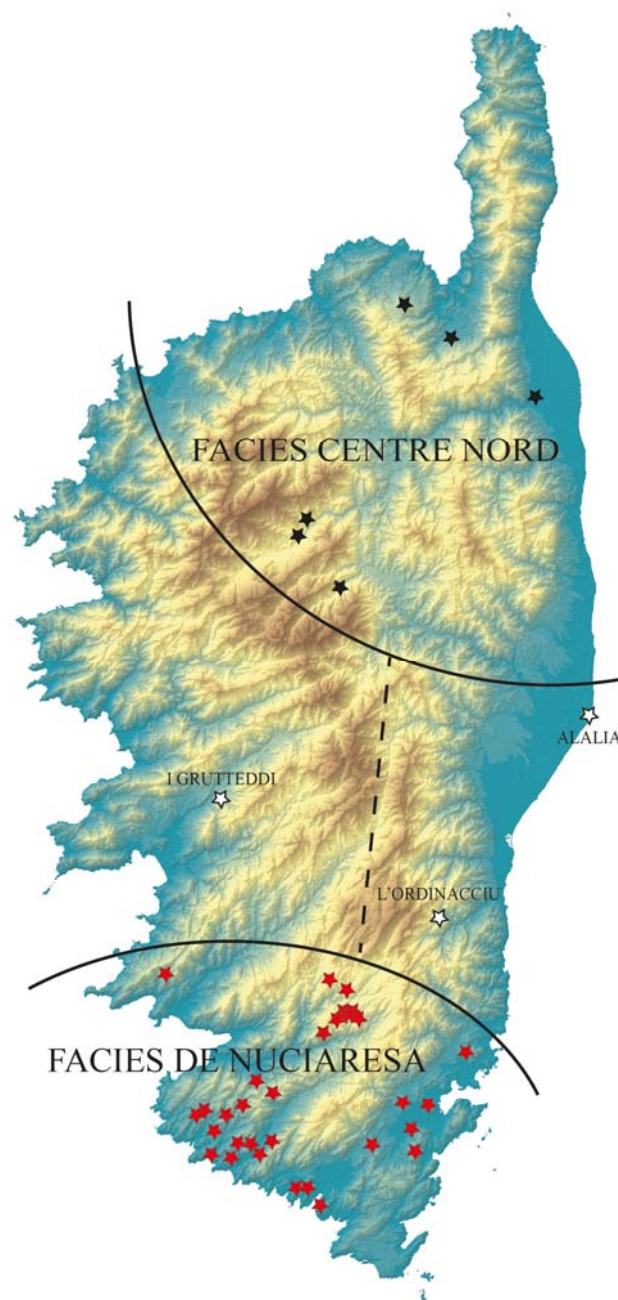


Figure 424 – Les deux faciès culturelles du premier âge du Fer de Corse



#### 4.4.5 Du Sud au Nord, de l’Au-delà à l’En deçà, du Pumontu au Cismonte et de la Corse-du-Sud (2A) à la Haute-corse (2B) : une géographie historique ancrée dans les millénaires

« *Jadis j’y errais volontiers ; cependant le Nord m’est contraire...* »

A. Pouchkine, 1830

Nous venons de voir qu’il existe une géographie des faciès culturels protohistoriques de Corse. Qu’en est-il aux périodes précédentes ? L’île est colonisée au Mésolithique, en même temps que la Sardaigne, qui est d’ailleurs encore rattachée à la Corse au IX<sup>e</sup> millénaire. Les faciès révélés par le mobilier de cette époque, de même qu’au Néolithique ancien, sont homogènes et ce, sur les deux îles, malgré la mise en eau du détroit de Bonifacio vers 9000 BP. Au Néolithique moyen débute un processus de spécialisation engendré par des groupes humains à présent bien ancrés dans leurs territoires respectifs : Corse et Sardaigne entrent dans une lente phase de divergence malgré des mécanismes de collaboration particulièrement bien illustrés par la circulation de l’obsidienne du Monte Arci. Au Néolithique récent, la Corse connaît une première véritable tentative de démarcation micro-régionale avec le développement du Basien et de faciès régionaux présentant des degrés de divergence évidents<sup>82</sup>. Lors du Chalcolithique, le faciès terrinien est unitaire mais il existe cependant des exemples de réinterprétations locales, par exemple à Sarravalle, dans le Niolu, ou G.F. Antolini met actuellement à jour un contexte de la première moitié du III<sup>e</sup> millénaire affilié au Terrinien mais ne répondant pas à la définition stricte de ce dernier (Camps, 1988b). Dans le même temps, la Sardaigne connaît une évolution chrono-culturelle complexe structurée par une succession de faciès parfois partiellement superposés. Les derniers liens avec la Corse s’exercent au Néolithique récent de culture Ozieri, par l’intermédiaire du trafic de l’obsidienne et de quelques occurrences dans les formes et les décors céramiques. Cette situation atteint un paroxysme à la fin du III<sup>e</sup> millénaire avec la diffusion du package campaniforme dans les sépultures sardes alors que le Terrinien corse reste quasiment hermétique à tout apport exogène (Camps et Cesari, 1991 ; Lemerrier *et al.*, 2007 ; Tramoni, 1998, 2000). A cette époque, même la matière première lithique, traditionnellement importée de Sardaigne (obsidienne et silex), est exclusivement composée de roches locales ou de nucléus récupérés sur des sites plus anciens. Avec l’effondrement du système terrinien et l’apparition des monuments turriformes, l’île bascule dans l’âge du Bronze en même temps que la Sardaigne, avec laquelle naît une remarquable unité. Très vite, au Bronze moyen, les phénomènes de divergence inter-insulaire reprennent à partir d’un fonds commun. Les mécanismes de collaboration ne s’exerceront plus que ponctuellement au cours des siècles qui suivront, jusqu’à l’annexion des deux îles par Rome et la création de la Province *Sardinia et Corsica* au lendemain de la Première Guerre Punique<sup>83</sup>. Dans le détail, Corse du Sud et du Nord poursuivent leur différenciation dès le Bronze moyen 2 avec pour seul point commun un processus d’intégration des formes d’origine centro-italiques dans les vaiselles céramiques<sup>84</sup>. Sujet de nos recherches, le Bronze final n’est connu que dans le Sud, avec une telle homogénéité sur des sites voisins qu’il est difficile de ne pas imaginer qu’il existe un pendant septentrional dont on ne sait pas encore reconnaître les formes d’expression culturelle. A partir de cette époque, les processus de différenciation micro-régionale deviennent plus pointus et touchent aussi bien les industries que les stratégies d’implantation et le domaine symbolique. On peut donc bien parler de territoires. C’est pour l’âge du Fer que cette notion devient véritablement palpable avec la coexistence de deux faciès bien différenciés. D’une certaine façon, le territoire d’expression culturelle des groupes à céramique de faciès Centre-Nord répond à un effet-miroir par rapport à celui du faciès de Nuciarsa dans le Sud. Dans l’hinterland, ou plutôt le

<sup>82</sup> Voir par exemple : Magdeleine, 1979.

<sup>83</sup> En 231 avant J.-C.

<sup>84</sup> R. Grosjean (1966a) parle de cette époque lorsqu’il évoque la célèbre ligne imaginaire Ajaccio-Solenzara que les Shardanes n’auraient pas franchie.

*no man's land* archéologique occupant le bandeau central de l'île, un seul gisement est répertorié. Ce site des Grutteddi (fig. 424) présente un assemblage céramique original, tranchant avec les vaisselles de Nuciarsa ou du Centre-Nord, même si quelques éléments peuvent être considérés comme des évocations ou des emprunts à l'un ou à l'autre faciès. Il ne s'agit donc pas à proprement parler d'une zone-tampon, mais probablement d'un troisième faciès présentant une mixité dans la genèse de son expression matérielle. Au second âge du Fer, l'impact des colonisations successives phocéennes et étrusques reste limité. Les sociétés indigènes nous ont laissé une vaisselle dont les caractères morphologiques traduisent une relative unité insulaire contrastant peut-être avec le morcellement excessif qui ressort de la lecture des sources gréco-latines (Strabon, Diodore de Sicile, Sénèque, etc.). A cette époque, même si les formes nous sont assez mal connues car les chaînes opératoires de production font intervenir des protocoles à l'origine d'une certaine fragilité/porosité à long terme, le seul critère de différenciation s'exerce encore une fois entre Nord et Sud avec, pour les zones septentrionales, l'utilisation de pâtes amiantées (Chapon et Arcelin, à paraître ; Lanfranchi et Weiss, 1997 ; Paolini-Saez, à paraître), conditionnée par les ressources du sous-sol local, pour réaliser des récipients à haute qualité réfractaire. Cette dichotomie devra probablement être pondérée à l'avenir car les travaux récents de Cozza Torta montrent une présence discrète de pâtes amiantées dans le Sud dès le VI<sup>e</sup> siècle (Milanini *et al.*, 2010, p. 92). De même, au VII<sup>e</sup> siècle, la présence d'un fragment de ce minéral dans la stratigraphie de la structure 1 de Cuciurpula montre que l'approvisionnement ne devait pas poser de réels problèmes<sup>85</sup>.

On vient de le voir, la Corse pré- et protohistorique connaît un certain nombre de renversements culturels qui peuvent s'exprimer à différents degrés, qu'ils soient chronologiques ou géographiques, globaux ou ne concernant qu'une infime partie de tous les critères pris en compte pour définir une société. Une constante émerge cependant, illustrée par une distinction Nord-Sud dont la zone de transgression serait plus ou moins poreuse et large en fonction des époques. Si l'impérialisme romain ne s'embarrassera guère de ces considérations grâce à son écrasante suprématie, l'Histoire retracera une ligne en pointillé entre les deux Corses dès le milieu du Moyen Âge avec une partie de l'île sous domination administrative génoise au Nord et une terre livrée aux puissantes lignées seigneuriales dans le Sud. Les administrateurs italiens, qui conçoivent la géographie de l'île depuis les palais de Gênes, divisent alors la Corse en une moitié septentrionale visible et dominée, « l'En Deça des Monts » ou Cismonte, et une moitié dissimulée par les montagnes et rebelle à leur autorité, « l'Au-delà-des-Monts » ou Pumonte. Lors de l'occupation française, la création en 1793<sup>86</sup>, puis à nouveau en 1976 (après une longue phase de monodépartementalisation) des deux départements de Corse-du-Sud et de Haute-Corse, reprendra d'ailleurs trait pour trait cette frontière.

L'idée de sectorisation et d'une différenciation culturelle entre Nord et Sud n'est donc pas neuve et s'acharne à se perpétuer malgré les aléas historiques. De fait, on la retrouve en plusieurs autres domaines tels la linguistique, la toponymie, l'ethnologie, etc. De nos jours, on peut considérer que les petites rivalités entre Ajaccio et Bastia en sont des dérivés exprimés sous des formes actuelles. S'il est aisé de le constater, il nous paraît plus difficile d'expliquer ce phénomène. Il est toutefois vraisemblable qu'un certain déterminisme lié à la géographie de l'île ait pu en partie conditionner cette situation. Ainsi on peut noter un certain nombre de critères de différenciation entre les deux domaines concernés. Déjà, il convient de remarquer que les limites administratives fixées lors des derniers siècles entre ces deux territoires suivent peu ou prou la principale ligne de partage des eaux, d'orientation N-W/S-E. Ensuite, on observe qu'au sud de cette ligne, la géologie est relativement simple, avec 95 % du territoire formé de granit hercynien. Au Nord, le sous-sol, soumis à des contraintes plus diversifiées, présente un grand nombre de petites unités. Du point de vue géomorphologique, le Sud se présente comme une succession de grandes vallées parallèles menant à des plaines alluviales resserrées, conditionnant des modèles de gestion territoriale assez

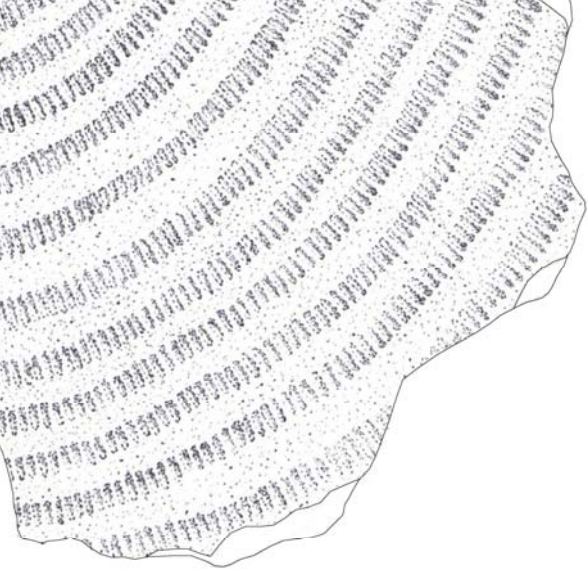
<sup>85</sup> L'amiant est toutefois absente des pâtes sur ce site.

<sup>86</sup> Départements du Golo et du Liamone.

stéréotypés. Dans le Nord, il existe une plus grande variété de paysages, avec notamment d'importants secteurs de plaine. Les ressources minières et, pour le deuxième âge du Fer, en amiante, y sont concentrées. Enfin, et c'est peut-être là l'élément primordial, la façade maritime méridionale est entièrement tournée vers le golfe d'Asinara, l'Anglona et la Gallura, donc vers la Sardaigne, alors que le Nord regarde vers Gènes et la Toscane. Ces ouvertures constituent un important facteur dans l'analyse des dynamiques de peuplement, surtout lorsque l'on sait que les études génétiques (Giovannoni *et al.*, 2006) montrent que le fonds commun de la population corso-sarde actuel est très ancien et a peu varié depuis le Néolithique malgré les dizaines d'invasions que l'Histoire a imposées aux deux îles. Cela revient à dire que c'est peut-être la proximité de la Sardaigne qui joue un rôle moteur dans le dynamisme des groupes du Sud alors que ceux du Nord présentent une autonomie plus forte bien que parfois agrémentée d'influences continentales, toscanes et ligures surtout. Ces mécanismes ont pu prendre des formes diverses et combinatoires : exogamie, collaborations, commerce, voire dans certains cas transferts de populations en cas de disette, de sécheresse, d'incendies à grande échelle, d'épidémie, de mouvements sociaux ou de surpopulation, phénomènes diversifiés mais découlant souvent les uns des autres.

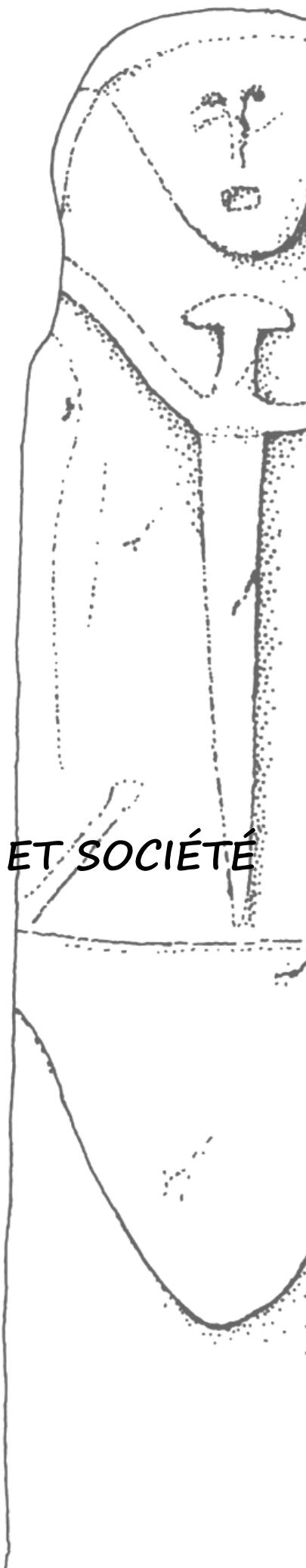
Ce constat permet de dresser un premier bilan à propos des groupes protohistoriques corses reconnus de par leurs caractéristiques productions céramiques. Il met en évidence la complexité des phénomènes et la diversité des interprétations qu'on pourrait leur apposer en fonction des focales d'observation. Il en ressort aussi l'idée d'une inter-connexion à géométrie variable entre l'Homme, son espace et son temps, dont les contours ont forgé l'histoire de l'île.





## CINQUIÈME PARTIE

### INTERPRÉTATIONS : CÉRAMIQUE, ESPACE, RYTHME ET SOCIÉTÉ





## 5.1 EXORDE

*« The primary use of pottery in any branch of archaeology has been as a dating tool and a means to delineate and identify archaeological cultures. In addition, pottery has been regarded as a tool with which to monitor other aspects of the societies being studied. For example, pottery has been used to define the functions of rooms and buildings, as an indicator of the level of technology and social complexity, and to identify trade ».*

G.J. Van Wijngaarden, 1999

Comme déjà évoqué dans les parties liminaires de ce volume, l'étude céramologique, ici chronotypologique et contextuelle, ne doit pas être considérée seulement comme l'approche monothétique d'un type d'artefact. Jusqu'à présent, nous avons surtout établi les rapports entre productions et chronologie tout en faisant appel aux inter-connexions culturelles. Ce travail aurait donc perdu de l'exhaustivité s'il n'avait abordé que des phénomènes aussi inconscients pour l'Homme protohistorique que l'évolution et l'influence, qu'elles se situent dans le temps ou dans l'espace. Il convenait donc d'approfondir les reflets connexes d'ordre social, aussi variés soient-ils, pour fournir une documentation capable de donner au tesson un statut de témoignage humain plutôt qu'un costume de vestige archéologique.

## 5.2 FORMES ET STYLES : ÉTABLISSEMENT D'UNE CHRONOLOGIE

### 5.2.1 Rappel méthodologique

L'étude globale des corpus de vaisselle protohistorique de Corse, menée selon une visée chronologique de l'évolution des formes, permet de proposer un classement du mobilier en phases, pour une période comprise entre le début de l'âge du Bronze final et la fondation d'Alalia par les Phocéens (tab. LXV). Pour ce faire, nous avons retenu et sélectionné les assemblages offrant des garanties quant à leur rattachement aux périodes considérées, quant à leur composition et quant à leur mode de constitution. Ce dernier gage tient autant de critères archéologiques (modes de dépôt : stratigraphie ou ensemble clos) que de critères historiographiques (méthodes de fouille, de prélèvement et de conditionnement). Les ensembles ont été analysés du point de vue morphologique, morphométrique et, pour les manifestations les plus évidentes (ayant un rapport prononcé avec la structure macroscopiquement observable de l'objet), technologique. L'examen morphologique a consisté à rassembler les formes de même profil au sein d'une séquence, puis à vérifier le degré de corrélation entre des séquences différentes afin d'établir le gradient d'affinité typologique s'exprimant potentiellement entre elles. Ces protocoles ont été appliqués pour les formes mais également pour les associations strictes et les fréquences relatives au sein des assemblages, au moyen de méthodes statistiques, avec des résultats presque toujours superposables. Il en résulte le classement de l'ensemble des données en 63 catégories de récipients et en 40 éléments-guides (faisant référence à divers critères morphologiques ou techniques). La synthèse de ces données a permis la réalisation de tableaux de présence/absence dont la diagonalisation, construite sur l'ordre d'apparition des 103 éléments définis, autorise une lecture des sources en terme de chronologie relative et met en évidence des groupes de formes pouvant être interprétés comme des assemblages chronologiquement cohérents, notamment grâce à l'adjonction différée du critère de fréquence et aux tests de corrélation fournis par le calcul de la distance de Jaccard. L'information pouvant être qualitativement déformée par la prise en compte de formes présentes dans une seule séquence (éléments intraçables ou « moutons noirs ») ou dans toutes les séquences (éléments ubiquistes), nous les avons retirées des exercices de diagnose chronologique. A ce niveau, nous avons souhaité réaliser une partition chronologique et géographique des sériations afin de ne pas écraser les données relatives à l'existence de groupes régionaux. Nous avons ensuite confronté ces constructions aux données radiométriques disponibles, dont certaines ont d'ailleurs été commandées à cet effet. Les résultats ne s'en trouvent que mieux validés.



### 5.2.2 Le Bronze final

Le Bronze final corse n'est reconnu que pour le quart méridional de l'île, soit les micro-régions du Pian d'Avretu, du golfe de Porto-Vecchio, de l'Ortolu, de l'Alta Rocca, du Sartenais, du Baracci et jusqu'aux rives nord du Valincu. Au-delà, c'est-à-dire plus au Nord mais peut-être également plus au Sud (car la situation du causse bonifacien n'est pas claire), aucun contexte certifié du Bronze final n'existe donc aujourd'hui. Les vestiges matériels du Bronze moyen du Monte Ortu, publiés comme plus récents (Lorenzi, 1992 ; Weiss, 1984, 1988), sont à rejeter.

Nous faisons commencer cette phase dans la première moitié du XII<sup>e</sup> siècle avec la mise en place des assemblages de type méridional et en fonction des pics de probabilité radiométriques. Elle s'achève vers 800 av. J.-C. avec l'avènement des vaisselles de type Nuciaresa dans les mêmes secteurs. Il est à l'heure actuelle difficile de préciser dans son intégralité la chronologie absolue de matrices de présence/absence diagonalisées qui permettent d'individualiser trois ensembles distincts au cours de la période (tab. XX), pour lesquels on suppose une superposition chronologique avec recoupements.

#### 5.2.2.1 Le Bronze final 1 (BF1) : formation d'un assemblage

Il s'agit de la phase la moins documentée pour les périodes étudiées puisque seuls deux ensembles issus de stratigraphies de sites domestiques ont été mobilisés : les derniers niveaux d'occupation de la torra de Castidetta-Pozzone (CPOZ) et le mobilier appartenant aux couches médianes de l'abri de la Meule à Apazzu Vecchju (APAV), tous deux sur la commune de Sartène. Même s'il est très probable qu'une partie du lot du complexe monumental de Cucuruzzu (CUCUc, CUCUd et CUCUe) doit être rattachée à ce contexte chronologique, les mélanges inter-phases propres à cette séquence peuvent à ce niveau être considérés comme un biais. L'unique datation radiométrique correspondant typologiquement à l'assemblage est LGQ.272 ( $2870 \pm 140$ , 1260-890 Cal. BC à  $1 \sigma$ ), trop peu précise pour être considérée comme validante.

En écartant les marqueurs intraçables, ce sont seuls 8 éléments descripteurs qui sont communs aux deux séries. Parmi ceux-ci, il faut considérer comme particulièrement pertinente la haute fréquence de fonds aplatis sur vannerie avec négatifs disposés sur le côté externe (E.-G. XVIa), même si celle-ci se prolonge au BF2. Également caractéristique de la phase est le taux de fonds aplatis sur vannerie avec négatifs disposés sur le côté interne (E.-G. XVIb). Parmi les formes les mieux représentées, il faut mentionner les bols à structure tronconique simple souvent munis d'un élément de préhension plastique unique (cat. 15) et qui, en ce sens, sont peut-être interprétables comme des vases à boire. Plus commune encore est la jarre biconique à petit col évasé (cat. 61), qu'elle porte ou non un bourrelet au diamètre maximal, qui semble être le vase de stockage par excellence à cette époque. Il faut aussi ici noter la présence des formes basses de catégorie 3, encore peu représentées, mais qui connaîtront une large diffusion dès la période suivante. D'autres types de jarres (cat. 37 et 44), une variété de gobelet à profil sinueux (cat. 29) et une gamme de tasses monoansées (cat. 28) complètent la vision de l'assemblage du BF1, certainement encore trop partielle (fig. 425). En dehors des deux séries servant de référentiel, un assemblage du BF1 peut être reconstitué à partir du mobilier de Torracone, site d'habitat perché/fortifié lui aussi établi dans le Sartenais.

Comme on vient de le voir, il n'est pas exclu que le groupe qualifié de BF1 soit constitué d'un assemblage qui aurait aussi une valeur géographique (Sartenais) ou fonctionnelle (domestique).



Figure 425 – Principales formes de la vaisselle du BF1 en Corse méridionale

#### 5.2.2.2 Le Bronze final 2 (BF2) : une phase d'affirmation et de rigidification

Cinq contextes, tous domestiques, permettent de préciser la valeur morphologique des assemblages du BF2 isolé en sériation (fig. 426) : l'ensemble des vestiges provenant des horizons hauts de l'abri de la Meule à Apazzu Vecchju (APAV), appartenant probablement *pro parte* au BF1, le mobilier provenant des fouilles des trois locus de l'enceinte de Cucuruzzu (A : CUCUc ; B : CUCUd ; C : CUCUe) et les vestiges issus des niveau IIc et IIb de l'abri 1 de ce même site (CUCUb). Les dimensions assez réduites de l'abri 1 de Cucuruzzu conditionnent toutefois une utilisation particulière de la cavité, peut-être plutôt annexe que pleinement intégrée à l'espace domestique.

Les marqueurs communs à plusieurs de ces contextes sont au nombre de 20. Parmi eux, les fonds aplatis sur vannerie, dont les macrotraces sont localisées sur le côté externe (E.-G. XVIa), sont fréquents, dans la lignée du BF1. A l'inverse, les fonds dont les impressions figurent sur le côté interne (E.-G. XVIb), ne sont plus représentés ici. La fréquence des vases biconiques à col évasé (cat. 61), bien que décroissante, reste haute. Leur absence dans l'abri 1 justifie peut-être le statut particulier du contexte. Leur diminution est compensée par l'essor de formes apparentées comme les récipients de catégorie 39 ou des sous-classes b et c des vases de catégorie 60. Les bols tronconiques à paroi rectiligne (cat. 15) connaissent également une nette diminution de représentativité. Toute la gamme des formes basses (cat. 1 à 5) connaît un réel essor lors de cette phase au point d'en constituer l'un des principaux critères de définition. La remarque est également valable pour les petits bols carénés à partie supérieure légèrement convergente (cat. 11 et 14) ou sub-verticale concave (cat. 7). Les formes carénées connaissent d'ailleurs une augmentation de fréquence qui n'est pas limitée aux vases de petit gabarit puisque le nombre de jarres à profil segmenté (cat. 58) subit aussi une croissance importante durant cette phase. Parallèlement à la brusque montée en puissance de la production B, la fréquence des formes associées, telles que les bols hémisphériques de divers types (cat. 18, 20 et 22), se développe. L'augmentation des taux de formes volumineuses fermées (cat. 42, 53 et 60), ainsi que des doliums (cat. 63) semble en grande partie imputable aux modes de fonctionnement des différents locus de l'enceinte-cave de Cucuruzzu, pour laquelle il est supposé, depuis les premières recherches, un rôle lié au stockage (Grosjean, 1964 ; Lanfranchi et Weiss, 1997). Deux éléments-guides complètent la vision des vaisselles de cette phase : les cordons-bandeaux plats horizontaux (E.-G. IVf) souvent disposés de façon à imiter une carène sur les récipients de catégorie 60 et 61

et la cannelure horizontale unique disposée juste au-dessus de l'épaule (E.-G. X) de vases de catégorie 45 et 60. Au BF2, comme au BF1 et de façon moins certaine au BF3, les trous de réparation (E.-G. XVIIIa) présentent une forme biconique étranglée<sup>87</sup>. Des assemblages partiels du BF2 ont également été individualisés sur la torra de Ceccia, les abris de la Punta di Casteddu, le probable village de Torre et sur les habitats fortifiés voisins de Torracone et de Punta Campana.



Figure 426 – Principales formes de la vaisselle du BF2 en Corse méridionale

### 5.2.2.3 Le Bronze final 3 (BF3) : une phase de continuité

Seul le mobilier provenant de l'US Ic de l'abri 1 de Cucuruzzu (CUCUa) doit être considéré comme fiable dans le cadre de la définition de l'assemblage de la fin du Bronze final, et ce d'autant plus que le niveau est daté (Gif.5657,  $2830 \pm 60$ , 1080-890 Cal. BC à  $1 \sigma$ ) et que la

<sup>87</sup> Cet étranglement est rarement axial, preuve que la perforation a été plus poussée d'un côté que de l'autre.

datation de l'US Ib sus-jacente offre un *terminus post quem* appréciable (Gif.5461,  $2680 \pm 100$ , 1000-760 Cal. BC à  $1 \sigma$ ). Les correspondances qui s'exercent avec le mobilier des trois ensembles mélangés des différents locus de Cucuruzzu permettent de compléter la vision d'ensemble des vaisselles du BF3 (fig. 427).

Le nombre de marqueurs communs est de sept éléments, ce qui est relativement peu et probablement dû à la petite quantité d'ensembles mobilisés. Parmi les marqueurs les plus fiables des séquences de cette phase, il faut noter la présence de vases de petit gabarit bien souvent réalisés selon les protocoles de production B (cat. 18 et 22), les jarres ovoïdes simples (cat. 53) et les jarres à col évasé non segmenté (cat. 39), qui continuent d'occuper la place laissée partiellement vacante par la décroissance des formes de catégories 61 dont elles constituent probablement un dérivé. Les jarres segmentées de catégories 60 étant déjà fréquentes au BF2 dans les US IIc et IIb - et seulement dans ce niveau - de l'abri 1, la permanence de leur proportion dans l'US Ic peut tout autant témoigner d'une perdurance chronologique que contextuelle, et donc probablement fonctionnelle. En dehors de Cucuruzzu, ce type de profil très particulier trouve une très bonne comparaison à Ranfonu-Giovichi, également dans une cavité. Les formes carénées semblent connaître un recul lors du BF3, à l'exception d'une gamme de petits bols de structure hémisphérique à partie supérieure cylindrique. Les formes basses subissent un ralentissement de fréquence. Seules les catégories 1 et 3 restent omniprésentes. Si ces vases sont majoritairement utilisés comme des couvercles, les causes de cette évolution sont peut-être à chercher dans l'évolution morphologique des zones orificielles de vases contemporains présentant un indice de profondeur relativement modeste. Dans le même temps, la technique d'aplatissement des fonds sur un disque vanné subit également un important recul, bien que son exploitation se diversifie avec le transfert de la technique dans la sphère de production de couvercles discoïdaux. L'apparition de ces derniers dans les séries pourrait d'ailleurs être corrélée aux moindres fréquences des assiettes-couvercles. Le développement de jarres ovoïdes à petit col vertical (cat. 44 et 47), bien que déjà existantes au BF1 et au BF2, annonce déjà le premier âge du Fer de type Nuciaresa. L'assemblage du BF3 a été indentifié sur plusieurs autres gisements de Corse méridionale tels des niveaux de fonctionnement - mais jamais de fondation ni même de première occupation - des torre de Ceccia, Torre, Turriciola et de Furcina, l'habitat de plein air de Santa Barbara, les sites fortifiés de Valle, de Capula et de Punta Campana, les abris de la Punta di Casteddu, de Capula (Lanfranchi, 1978) et de Ranfonu-Giovichi, les alignements d'I Stantari (très bonne corrélation avec Ly-12024 :  $2720 \pm 45$ , 905-820 Cal. BC à  $1 \sigma$ ) et les structures linéaires de Stazzona sur le plateau de Cauria. C'est aussi à cette époque que le niveau supérieur de la torre de Tusiu est condamné par l'aménagement de foyers dans la rampe d'accès.

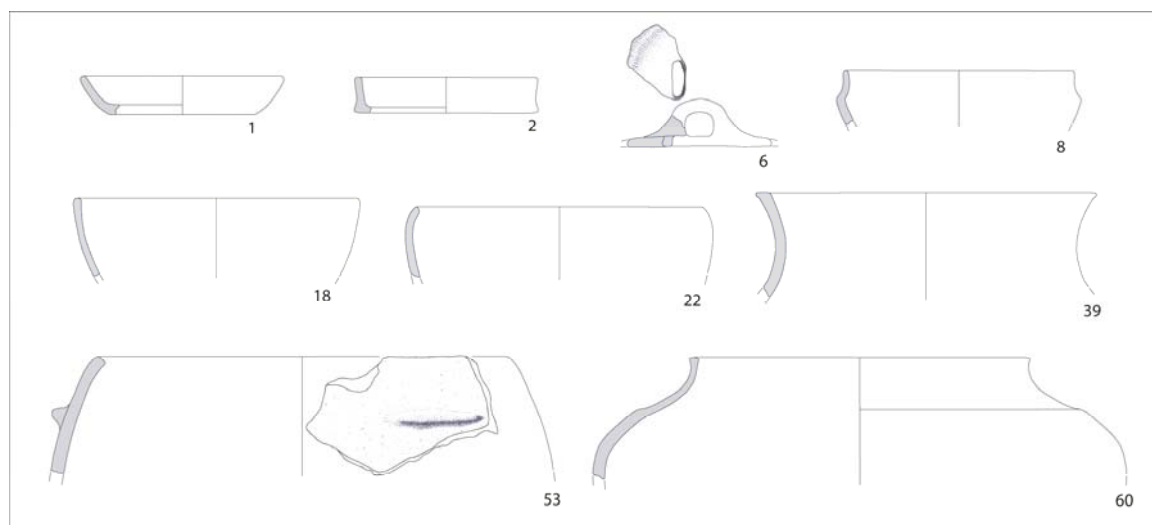


Figure 427 – Principales formes de la vaisselle du BF3 en Corse méridionale

### 5.2.3 Le premier âge du Fer

Le premier âge du Fer est documenté sur l'intégralité de l'île, y compris en haute montagne. Le Sartenais semble toutefois une zone de forte emprise, même si celle-ci est amplifiée par le nombre important de travaux archéologiques qui s'y sont déroulés. Dans le Nord, tous les sites n'ont pas livré de vaisselle céramique et on ne dispose bien souvent que d'objets en bronze ou en verre récupérés lors de fouilles sauvages.

La période est caractérisée par un phénomène de sectorisation géographique des ensembles avec d'un côté un espace d'expression méridional et de l'autre une zone septentrionale où se développe un assemblage radicalement différent. Le secteur Centre-Ouest pourrait être le théâtre de développement d'un troisième style (fig. 424).

Dans les contextes méridionaux, cadre de développement du faciès culturel de Nuciarsa, le système techno-stylistique se met en place à la charnière avec le Bronze final de type « A.C.C. ». Il existe d'ailleurs une nette affiliation entre ces deux courants, même si les modifications deviennent intenses à partir du début du VIII<sup>e</sup> siècle. On considère donc l'an 800 av. J.-C. comme un début arbitraire mais pratique pour cette phase.

Dans le Centre et le Nord, les datations radiométriques illustrent une genèse plus précoce des assemblages du premier âge du Fer, au moins depuis le début du IX<sup>e</sup> siècle. Bien que ne sachant pas ce qui se passe juste avant dans ces régions, et au vu de la permanence de ce système jusqu'au début du deuxième âge du Fer, on considère qu'il s'agit d'un courant du premier âge du Fer et donc que la date théorique de 900 av. J.-C. peut être retenue pour faire débiter la phase. Cette limite haute est calquée sur celle du Villanovien centro-italique.

Pour l'ensemble de l'île, et à la suite d'autres chercheurs, on retient les dates de la fondation d'Alalia par les Phocéens en 565-563 av. J.-C. et de la bataille d'Alalia vers 540/535 av. J.-C. (Hérodote, I, 165-167) comme pertinentes pour définir vers 550 av. J.-C. l'articulation entre premier et deuxième âge du Fer, et ce malgré l'impact culturel assez diffus de ces événements.

Dans les contextes méridionaux, nous avons coupé la période en deux sous-phases : le premier âge du Fer A (F1a) et le premier âge du Fer B (F1b). Au vu des données stratigraphiques de Cuciurpula, la date de 650 av. J.-C. paraît potentiellement intéressante pour fixer la scansion interne de ce premier âge du Fer. Les travaux en cours sur ce site, menés dans l'abri 2 et la maison 6, visent d'ailleurs à mieux cerner la chronologie du F1a avec l'établissement d'un passage entre un F1a de type « str. 6, US 622-617 » et un F1a de type « str. 1, US 117-109 ».

Plus au Nord, les caractères d'une éventuelle partition de la période ne sont pas encore palpables au vu du petit nombre de séquences mobilisées mais également des caractères évolutifs observés.

#### *5.2.3.1 Le premier âge du Fer A (F1a) dans le Sud : entre tradition morphologique et initiatives plastiques*

Le début du premier âge du Fer méridional est représenté par quatre contextes (fig. 428). Le plus ancien est matérialisé par le mobilier issu des différentes couches de l'abri 2 de Cuciurpula (CUCId), caractérisé par une grande homogénéité signant une déposition rapide. On notera ici qu'une évolution interne est déjà perceptible au sein de cette stratigraphie, notamment grâce aux données en cours d'étude fournies par la fouille de la structure 6 du même site. La cavité a servi de caveau à plusieurs sépultures et a aussi pu être utilisée comme espace annexe (stockage, activités agro-pastorales, refuge, etc.) dans le cadre du fonctionnement du village au milieu duquel elle se trouve. L'abri d'Acciola constitue également un contexte sépulcral, perçu à la fouille comme un ensemble clos (ACCI). Le lot de Cuciurpula US 114 (CUCIa), reconnu sous la structure 1, associe du mobilier lié à des activités de fabrication/réparation de vaisselle à une structure de chauffe en fosse creusée dans le substrat et présentant un lit de tessons remployés pour former une couche isolante et réfractaire (fig 463). La séquence de Cuciurpula US 117b (CUCIe) correspond au niveau de construction de la structure 1 (Wk.25973 : 2448 ± 30, 760-690 Cal. BC à 1  $\sigma$ ), en totale superposition avec l'espace dédié à la fabrication de poterie de l'US 114. A ce lot est associé un dépôt de fondation (Peche-Quilichini, 2010b).

Les descripteurs communs à au moins deux assemblages sont au nombre de onze. Parmi les types trouvant des parallèles dans les phases ultimes du Bronze final, il faut mentionner les jarres ovoïdes à col vertical (cat. 44), les biconiques à col évasé (cat. 61) et types dérivés (cat. 62), les bols tronconiques à structure simple (cat. 15), quelques exemples de doliums (cat. 63), des jattes profondes à profil sinueux (cat. 25), des exemples de bols/jattes carénés (cat. 7), le cordon-bandeau plat horizontal (E.-G. IVf) et surtout les assiettes à paroi convexe (cat. 1) souvent associées aux chaînes opératoires faisant intervenir une vannerie lors de l'aplatissement et le calibrage diamétral des fonds (E.-G. XVIa). Presque tous ces éléments sont représentés dans la séquence de l'abri 2, soulignant ainsi l'âge ancien de ces niveaux au sein d'un premier âge du Fer où figurent toutefois les nouveautés caractéristiques. Parmi celles-ci, on note l'introduction d'une gamme diversifiée d'éléments de préhension tels la rare pseudo-anse (E.-G. II), les cordons simples, incisés (E.-G. IVh) ou impressionnés (E.-G. IVg), et le cortège des anses massives (E.-G. Ia, Ib, Ic et Id) dont la variété à cornes, déjà originale par sa présence en des contextes où les aspects symboliques sont probablement importants (sépulture de l'abri 2 et dépôt de fondation de la structure 1). A ces ajouts plastiques viennent s'ajouter des décors en creux comme l'impression, selon des formes et des combinaisons variées (E.-G. VII), parfois portée sur la lèvre (E.-G. XIII) et les registres d'incisions courtes en « grains de riz » dont le mode de disposition primitif semble être la file horizontale de traits verticaux (E.-G. XIa) réalisée le plus souvent sur les changements d'inflexion de petits vases, notamment les bols carénés. L'adjonction de pieds linguiformes (E.-G. VI) peut aussi être mise en parallèle avec l'essor des ajouts plastiques. On suppose leur association stricte aux vases à anse cornue afin de renforcer l'aspect zoomorphe du rendu. Parmi les formes nouvelles figurent des gobelets ou bols sub-cylindriques à paroi galbée (cat. 27), des jarres globulaires à col vertical à convergent peu segmenté (cat. 50) constituant peut-être une évolution ou une variante des catégories 44, 47 et 48. Digne d'attention est la présence de formes sub-globulaires (cat. 54) trouvant des confrontations intéressantes en Sardaigne à la même époque. Le type de profil défini par le vase du dépôt de fondation (cat. 24), proche ou superposable à certains récipients de catégorie 26, est assez typique de cette phase. Ces deux catégories présentent la particularité de n'être représentées qu'en contexte sépulcral ou particulier du point de vue symbolique. D'autres éléments à fonctionnalité particulière ne sont représentés que dans l'US 114 de Cuciurpula. Il s'agit de vases dont le profil reste à déterminer mais présentant une panse ajourée (E.-G. XII) pour lesquels on émet l'hypothèse d'une utilisation dans le cadre de la fabrication de colles essentiellement utilisées pour réparer les vases brisés ou ébréchés (fig. 323) (Peche-Quilichini, à paraître 6 ; Rageot *et al.*, à paraître). Le emploi de tessons pour la découpe (E.-G. XXI) ou pour réaliser des jetons-estèques (E.-G. XX) n'est également documenté que pour cette séquence. D'autres assemblages du F1a méridional ont été reconnus dans les abris de Caldareddu et de Punta di Casteddu, dans les niveaux récents de la torra de Ceccia, près des habitations de la Punta di Casteddu et de la Punta Campana, dans le secteur du village de Torre, à Santa Barbara, sur la Punta di u Grecu et sur le casteddu de Valle. Localement indifférencié du F1b, on suppose fortement la présence de l'assemblage sur les sites de Viccia, de Cota, de Ranfonu-Giovichi et d'Araghju, pour ce dernier site en accord avec une datation peu précise (Gif.898 : 2500 ± 110, 790-510 Cal. BC à 1 σ).



Figure 428 – Principales formes de la vaisselle du F1a en Corse méridionale

### 5.2.3.2 Le premier âge du Fer B (F1b) dans le Sud : développement des décors en creux

La deuxième phase du premier âge du Fer est assez peu représentée dans les contextes étudiés. L'assemblage de cette époque (fig. 429) saurait avantageusement être complété par l'adjonction des données issues des travaux en cours de Cozza Torta. Ici, on associe à cette phase les US équivalentes 105, 124, 134 et 135 (CUCIb) qui marquent le niveau d'occupation principal de la structure 1 et, plus tard, les niveaux de sol construit 106a, 106b, 106c et 106d (CUCIe). Il est très probable que l'US 105 se forme sans hiatus après la construction de la structure 1 (*terminus post quem* pour la datation de l'US 117b). Elle se trouve donc probablement à cheval entre le F1a et le F1b. Les niveaux de sol US 106b et US 106d correspondent à des niveaux-sceaux de l'US 105 et donc de ses équivalences externes à la maison (US 124, 134 et 135). Les niveaux de sol US 106a et US 106c sont des réfections des deux sols construits décrits précédemment. En l'absence de lien direct entre ces deux structures, il est difficile d'établir leur stricte synchronie. Toutefois, au vu du caractère morphologique de l'aménagement, celle-ci semble probable ou différée dans le temps de façon très limitée. Le principal intérêt de ces sols est le emploi de tessons dans leur structure (parement externe). Il est malheureusement difficile de déterminer s'il y a eu stockage de ces éléments avant leur utilisation. Cet « effet-réservoir » peut avoir un impact d'importance proportionnelle à sa durée sur la perception de la chronologie. Il en résulterait une compréhension probablement décalée des phénomènes évolutifs. La situation est encore compliquée par la faible diversité morphologique constatée pour la séquence CUCIe.

Trois marqueurs sont communs aux deux séquences. Si les jarres ovoïdes à petit col vertical de catégorie 48 étaient déjà présentes lors de la phase précédente, il semble que leur statut se renforce au F1b. Les jarres de catégorie 47, de structure très voisine, constituent une nouveauté,

de même que les bols/jattes hémisphériques (cat. 18) qui avaient cependant connu une large diffusion au BF dans le cadre de production d'une vaisselle fine. Un cortège diversifié de récipients et d'éléments-guides complète l'assemblage du F1b. Parmi les tendances les plus significatives, il faut souligner l'absence de formes de tradition Bronze final tels les biconiques à col évasé géométrisé (cat. 61), les formes basses (cat. 1 à 5) et les techniques d'aplatissement des fonds sur vannerie (E.-G. XVI). Dans le même temps, on constate le renforcement - tant en terme de fréquence que pour la superficie occupée sur les parois - et la diversification de probables vecteurs identitaires comme le décor en « grains de riz » (E.-G. XI) dont la typologie se complexifie de façon croissante jusque dans les premiers temps du deuxième âge du Fer. Les décors et surfaçages à la brosse ou au peigne (E.-G. XVI) se développent à la fin du F1b et annoncent un important basculement des savoir-faire et des vouloir-faire qui prendra tout son sens pendant le F2. Du point de vue technique, et malgré l'emploi généralisé d'adhésifs (E.-G. XIX) pour réparer les vases au F1, on continue de pratiquer la réparation par suture, qui est d'ailleurs parfois combinée au collage (fig. 349). Les trous de réparation sont alors cylindriques, signifiant un mode de perçage unilatéral (E.-G. XVIIIb) difficilement réalisable au moyen d'outils en alliage cuivreux. On émet donc l'hypothèse d'une avancée technique corollaire à l'introduction de la métallurgie du fer à partir du VIII<sup>e</sup> siècle. Du mobilier attribuable au F1b méridional provient de la grotte de Magazene, et peut-être également des corpus analysés pour les sites de Viccia et de Punta di u Grecu. L'habitation fouillée à Cavaddu Biancu, ainsi qu'une petite quantité de mobilier provenant de Torracone, illustrent des occupations au F2 ayant probablement des ramifications dans le F1b. On sait par ailleurs depuis les fouilles du Pianu di u Grecu (Tramoni et Chessa, 1998) que l'assemblage du F1b de culture Nuciaresa peut se perpétuer de façon assez figée jusqu'au III<sup>e</sup> siècle.

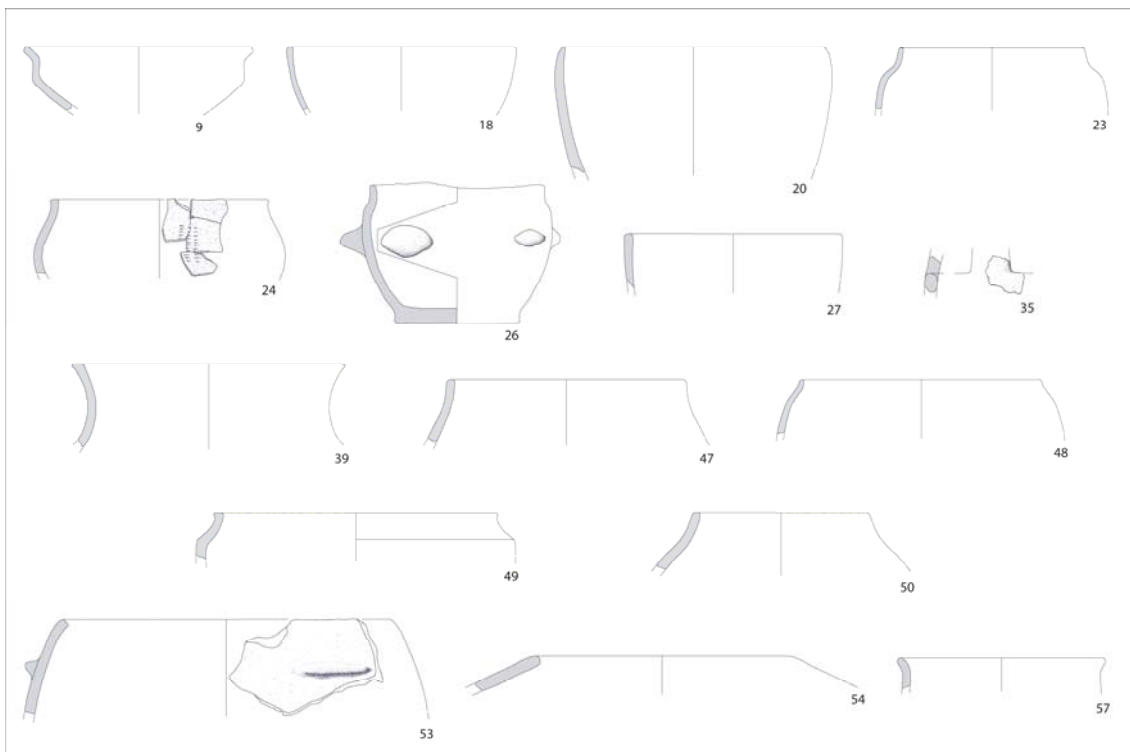


Figure 429 – Principales formes de la vaisselle du F1b en Corse méridionale

### 5.2.3.3 Le premier âge du Fer (F1) dans le Nord : le règne des cordons

Quatre contextes, dont deux particulièrement peu fournis, viennent documenter le premier âge du Fer pour les vallées du Centre et du Nord de la Corse. Le site d'E Mizane, partiellement fortifié, qui occupe une terrasse rocheuse en bordure du Golu à près de 950 m d'altitude, peut



être considéré comme un habitat. Au fond de la vallée très encaissée de la Restonica, se trouvent les abris de Tuani, dont les dimensions sont trop modestes pour les considérer comme des habitations plus que comme des refuges temporaires. N'étant à l'évidence pas des caveaux sépulcraux, ces cavités semblent avoir une fonction de réserve, en lien avec un habitat permanent ou non, situé non loin et qui aurait été détruit ou non détecté. L'abri d'I Vignenti accueillait une sépulture démantelée à une époque indéterminée. Les deux récipients sont à associer à un dépôt sépulcral qui inclut aussi une grande fibule en bronze. Les tumulus 4 et 5 de Mamucci sont des tombes mégalithiques dont le ciste central contenait une urne cinéraire et quelques objets d'accompagnement. La structure 2 du même site, un cercle mégalithique, quasiment stérile en mobilier, est hypothétiquement interprétée comme une construction servant à accomplir le rite funéraire (Gilabert et Leandri, 2004).

Sept types de vases sont présents dans au moins deux assemblages. Les formes les plus caractéristiques des contextes les mieux fournis (Tuani et E Mizane) sont les grands récipients tronconiques à partie supérieure cylindrique légèrement concave (cat. 42) et les jarres ovoïdales à cordons (appliqué ou pincé) pré-oral (cat. 52), parfois simulés par des épaissements de paroi. Parmi les éléments-guides les plus caractéristiques, il faut mentionner les boutons multiples alignés (E.-G. V) et les fonds débordants (E.-G. XV), mais surtout la haute fréquence de cordons horizontaux multiples (E.-G. IVa), qui constituent l'un des principaux éléments de définition. L'assemblage typique de cette période pour ces régions (fig. 430) a aussi pu être observé dans la séquence du site du castellu di Rapale, en cours d'étude.



Figure 430 – Principales formes de la vaisselle du F1 en Corse septentrionale

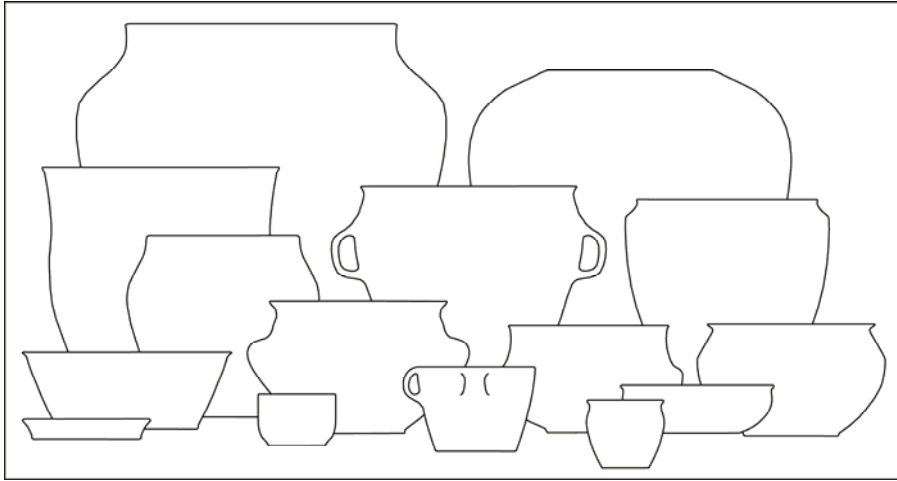


Figure 431 – Vaisselles du BF1 reconstituées

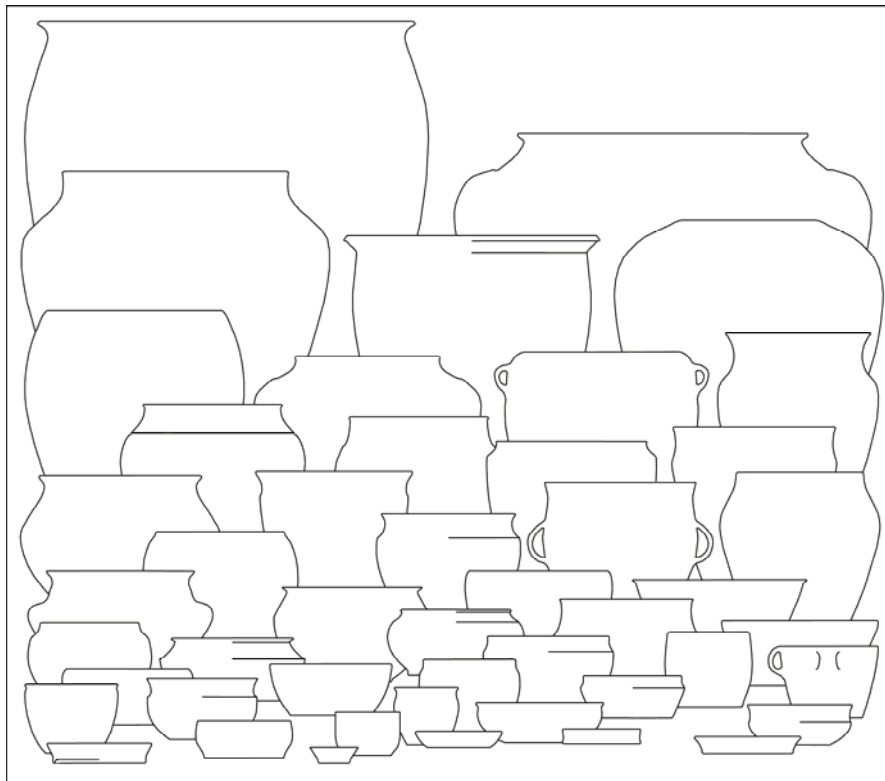


Figure 432 – Vaisselles du BF2 reconstituées

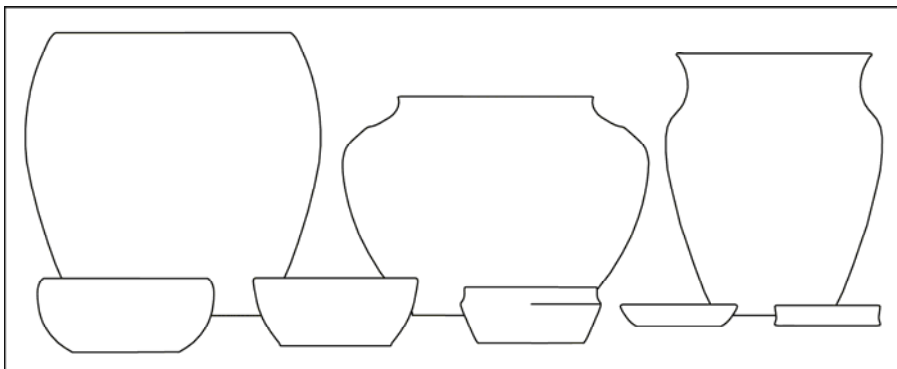


Figure 433 – Vaisselles du BF3 reconstituées

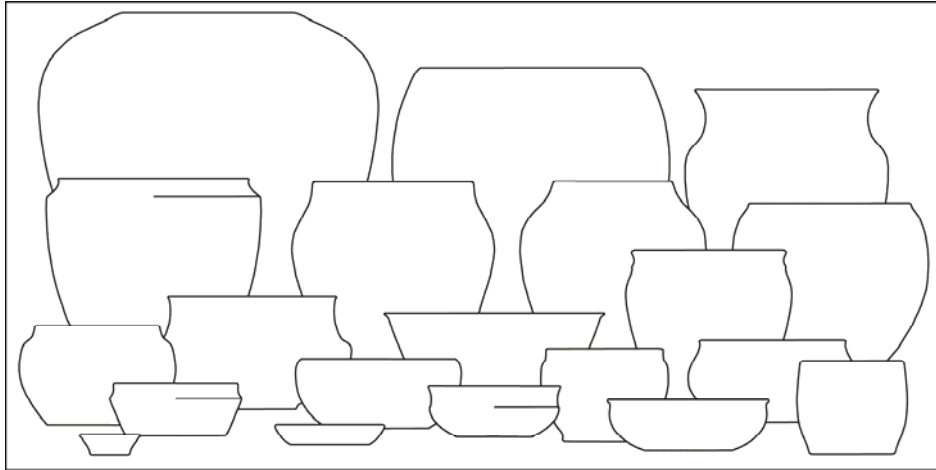


Figure 434 – Vaisselles du F1a méridional reconstituées

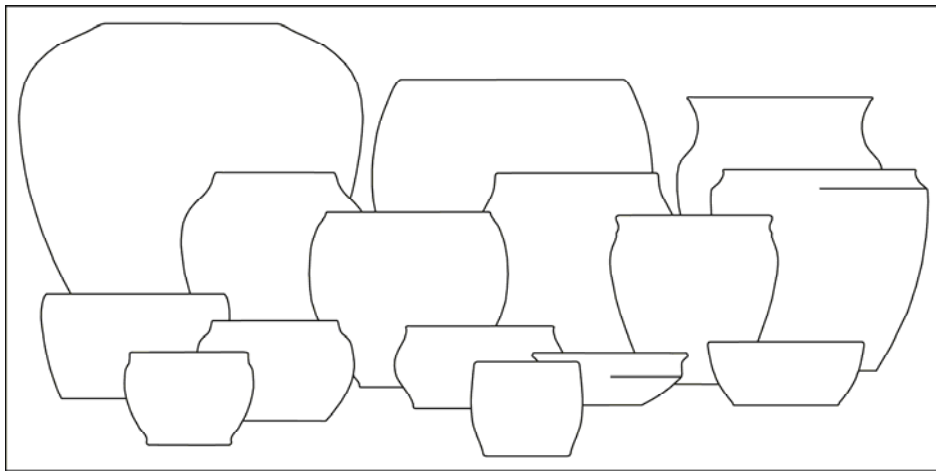


Figure 435 – Vaisselles du F1b méridional reconstituées

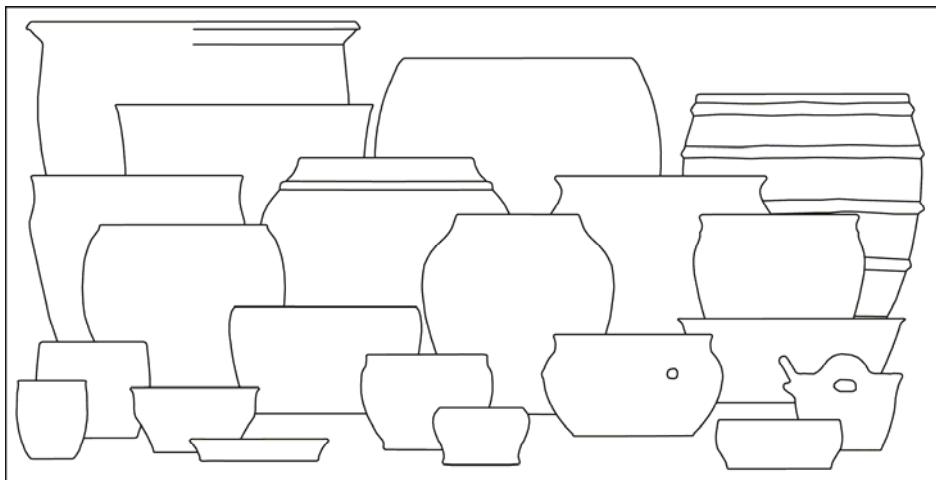


Figure 436 – Vaisselles du F1 septentrional reconstituées

## 5.3 DYNAMIQUES CULTURELLES INTRA- ET EXTRA-INSULAIRES

*« L'identità non è un dato naturale, ma semmai una scelta culturale »*

R. Sirigu, 2006

### 5.3.1 Éléments internes de distinction spatio-chronologique et culturelle

On tentera ici de synthétiser les données :

1 - quant à la rémanence de traits pouvant être interprétés comme l'expression de traditions entre Bronze final et premier âge du Fer ;

2 - quant à l'existence de vaisselles de morphologie et de composition variées dans une même phase chronologique permettant de définir des groupes régionaux.

Pour réaliser cette analyse, nous avons eu autant recours aux catégories qu'aux éléments-guides et aux aspects technologiques les plus évidents. La recherche des occurrences et des différences entre ces éléments, et leur quantification par l'intermédiaire du calcul de la distance de Jaccard, constituent le moyen privilégié de révéler l'existence de groupes compris comme des ensembles présentant un certain nombre de paramètres communs (Gallay, 1977 ; Cauliez, 2009 ; Lachenal, 2010 ; Vaquer et Remicourt, 2008).

Les résultats illustrent une relative unité du faciès du Bronze final méridional (tab. XIX), à l'image d'un territoire d'expression culturel resserré (fig. 328 et 421). Même si le nombre d'assemblages mobilisés est trop faible pour être statistiquement viable, les différences mises en évidence en sériation nous paraissent plus imputables à des variations d'ordre chronologique qu'à des distinctions géographiques synchrones, sauf peut-être dans le cadre de définition des critères discriminants entre BF1 et BF2, pour lesquels l'information radiométrique est lacunaire. En revanche, ce qui peut être assimilé à une transmission verticale s'exprimant autant par les chaînes opératoires que dans les formes peut être inféré de la lecture de l'évolution entre BF2 et F1a dans le Sud. Au sein de cet espace, la tradition s'exprime par la rémanence de formes, d'assemblages et de techniques dont les proportions permettent de rythmer la périodisation de façon plus efficace que la disparition de profils morphologiques. On interprète ces mécanismes de perduration par la stabilité des sphères d'apprentissage et des phénomènes de contrainte.

L'estimation des distances de Jaccard montre que s'il existe bien un lien diachronique entre systèmes méridionaux du Bronze final et du premier âge du Fer, les connexions entre Bronze final du Sud - c'est-à-dire de la seule région où la phase a été reconnue - et premier âge du Fer dans le Centre et le Nord sont rarissimes. Il est donc très improbable que le premier contexte ait pu jouer un rôle direct dans la genèse du second, ce qui ne plaide pas pour l'idée d'une absence du faciès « A.C.C. » dans le Nord par simple carence en recherches archéologiques. En synchronie, l'indice met en évidence un nombre limité de connexions entre les deux groupes culturels du premier âge du Fer. De plus, certaines ne doivent pas être interprétées comme des preuves de contacts directs mais plutôt comme l'expression de nouvelles dynamiques touchant l'île dans sa globalité depuis une souche qui reste à déterminer. Aux VIII-VIe siècles, et selon la focale céramique, la Corse nous apparaît comme un espace bi- voire tripolaire, ce qui pourrait avoir des causes variées et variables mais incluant vraisemblablement des contraintes d'ordre géographique à-même de gêner les dynamiques de communication.

### 5.3.2 Forme, implication et rythme des connexions extra-insulaires

Après avoir observé la situation interne de l'île d'un point de vue des entités en position ou non d'inter-connexion diachronique et synchronique, il convient d'analyser les indices témoignant de phénomènes d'emprunts entre Corse et régions voisines à des époques où les occasions de rencontrer ses voisins se multiplient pour la première fois de façon exponentielle. Ces mécanismes peuvent s'exprimer de deux façons différentes en fonction du sens du transfert : depuis la Corse vers l'extérieur et depuis l'extérieur vers la Corse. En l'absence de tout référentiel de lames minces permettant de caractériser de façon précise les gîtes d'approvisionnement et donc d'observer des importations ou des exportations de matières premières et/ou de produits finis, on concentrera notre étude sur les mécanismes de transferts de techniques et de modèles, exprimés par des évocations ou des imitations traduites dans les chaînes opératoires et/ou dans la structure volumétrique des récipients.

Probablement dès la première moitié du XIII<sup>e</sup> siècle, le sud de la Corse est le théâtre d'un remarquable syncrétisme culturel s'exprimant dans la production de vaisselle (fig. 438).

A cette époque, une influence septentrionale au sens large est perceptible dans les formes et les fréquences de vases biconiques à col évasé. Du fait-même de cette abondance de documentation, il est extrêmement difficile de savoir si l'introduction du modèle en Corse résulte d'une dynamique géographiquement très localisée ou d'une mode d'ampleur sub-continentale. L'apparition et la généralisation de la forme au BF1 ont en tout cas trouvé ici un terrain d'épanouissement fertile de par l'effondrement à la fin du Bronze récent du modèle social et culturel torréen, ce qui n'est pas le cas en Sardaigne, où le biconique, s'il n'est pas absent, est loin de bénéficier d'une diffusion équivalente à celle qu'il connaît en Corse méridionale.

Le deuxième descripteur principal du Bronze final tient en la fréquence haute des formes basses, catégories 1 et 3 surtout, notamment à partir du début du BF2. Le seul contexte voisin offrant des similitudes sur ce point est la Gallura septentrionale, c'est-à-dire la micro-région sarde la plus proche de Corse, en co-visibilité depuis tous les points hauts de la zone d'expansion du faciès « A.C.C. », et où l'on accède, depuis le littoral sud de la Corse, plus facilement et plus vite qu'aux vallées du Nord. Il est difficile d'établir dans ce cas qui influence qui. La distance réduite et les liens de voisinage engagés malgré une frontière naturelle matérialisée par un bras de mer au minimum large de 13 km, sont des éléments qui tendraient plutôt à caractériser l'existence d'une sphère de production commune à ces deux entités géographiques. Si les analogies constatées entre les formes basses de Corse méridionale et celles de Gallura, en particulier des nuraghi Albucciu et de la Prigiona, que nous avons pu observer, sont particulièrement flagrantes, elles ne masquent pas le fait que d'autres formes sont communes à ces deux espaces. Preuve que les dynamiques de formation des assemblages ne sont pas uniquement dépendantes du modèle social en vigueur, ces connexions se font en Corse dans un contexte qui est déjà post-torréen alors que le monde nuragique sarde entame à peine son affaissement<sup>88</sup>.

Sur les deux rives du détroit, le développement des techniques d'aplatissement et de normalisation des fonds sur vannerie est strictement contemporain de ces phénomènes et d'ailleurs intimement lié aux formes basses (Peche-Quilichini, 2009a, à paraître 3), desquelles il concerne au moins près de 20 % du corpus. Pour rappel, la technique de percussion posée sur vannerie discoïdale à tressage concentrique semble apparaître et se développer en Sardaigne occidentale au cours du Bronze moyen (fig. 437) alors que les exemplaires provenant de Gallura sont plutôt attribuables au Bronze final (Bafico et Rossi, 1988 ; Campus et Leonelli, 2000a ; Castaldi, 1969 ; Depalmas et Vidili, 2011, p. 197 ; Giorgetti, 1986 ; Manca-Demurtas et Demurtas, 1984 ; Moravetti, 1985 ; Peche-Quilichini, 2009a ; Perra, 1997 ; Santoni, 1985 ; Santoni

---

<sup>88</sup> « *Allo stato attuale delle conoscenze, è ingiustificato negare che la fine dell'età del Bronzo rappresenti l'epilogo di una crisi di vasta portata nel sistema socio-economico e politico nuragico, le cui ragioni vanno ricercate entro l'età del Bronzo, molto prima dell'inizio dell'età del Ferro* » (Campus et al., 2010, p. 62).

et Sebis, 1985 ; Sebis, 1995 ; Ugas, 1987, 1993). Il est donc vraisemblable que le transfert se fasse du Sud vers le Nord puisque les rares exemples corses de fonds aplatis sur vannerie antérieurs au Bronze final datent du Néolithique final (I Calanchi-Sapar'Alta ; information : J. Cesari) et du Bronze ancien (Filitosa ; Peche-Quilichini, 2009a, fig. 5, n° 11) et font intervenir des modes de tissage radicalement différents<sup>89</sup>. On considère grâce aux développements récents de l'ethnoarchéologie sub-saharienne que si de simples imitations formelles peuvent s'expliquer par une multitude de causes n'impliquant pas forcément des mouvements de personnes, les phénomènes de transfert de chaînes opératoires, plus intimement liées aux filières d'apprentissage, seraient la conséquence de mobilité des individus dans le cadre de collaborations de nature spécifique (Gallay, 2007 ; Gosselain, 2002, 2008), comme peuvent par exemple l'être les alliances uxori-locales<sup>90</sup>. Si de tels axiomes restent difficiles à documenter, les correspondances inter-insulaires constatées entre deux régions distinctes mais limitrophes montrent que le rapport entre elles est profond et non simplement illustré par des contacts diffus et aléatoires. Les formes d'expression matérielle caractérisant d'autres micro-régions sardes à la même époque (Ugas, 1985), radicalement différentes de celles aperçues en Gallura, permettent d'ailleurs d'évoquer une sphère culturelle commune aux deux côtés des Bouches de Bonifacio durant les premiers temps du Bronze final, même si celle-ci ne s'exprime pas à tous les niveaux de la société.

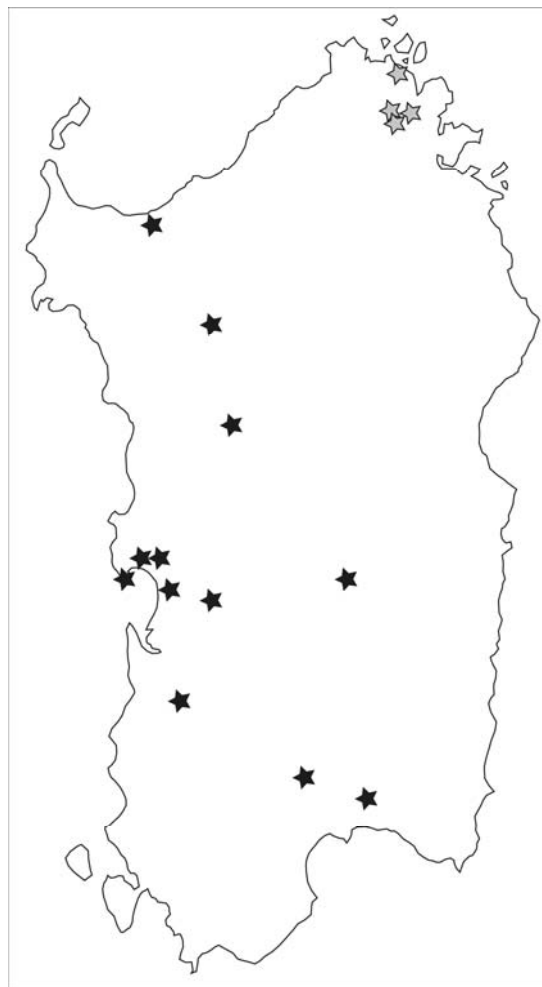


Figure 437 – Répartition de la technique d'aplatissement des fonds sur vannerie en Sardaigne d'après la bibliographie et l'observation directe (nur. La Prisgiona). Étoiles noires : Bronze moyen ; étoiles grises : Bronze final.

<sup>89</sup> Notamment en damier.

<sup>90</sup> De telles conclusions sont de plus en plus souvent avancées pour l'Europe protohistorique (Lachenal, 2008 ; Mordant *et al.*, 2007).

Dès le BF1, mais surtout au BF2, la Corse est intégrée à une autre sphère au sein de laquelle est évidente la propension à « réserver » une partie de la poterie pour définir une vaisselle fine. Celle-ci se caractérise par le traitement d'une argile épurée montée au moyen de colombins étirés. Une gamme restreinte de récipients, généralement petits, ouverts et de structure simple, achevés par une lèvre arrondie, concerne cette production. L'acquisition d'un statut particulier tient également des protocoles de surfaçage et de cuisson lui donnant un aspect esthétique indéniable de par un éclat noir et brillant. Ces techniques ont déjà été observées pour la Provence (BFIIb), dans le cadre d'intégration de façons de faire continentales (Lachenal, 2011), en Sardaigne (Depalmas, 2009), ainsi que dans toute l'Italie (Levi, 1999). Dans ces deux dernières régions, plus que par le transfert direct d'un savoir-faire, l'évolution est interprétée comme la résultante d'initiatives locales (amélioration des techniques de façonnage par l'utilisation de tours, progrès dans le contrôle des cuissons grâce à de nouveaux types de fours), toutefois guidées par l'émergence d'un artisanat spécialisé dont l'origine pourrait être cherchée dans les contacts exercés au cours de l'Helladique récent III avec les marins égéens ou chypriotes. En Corse, si un tel constat ne peut être avancé en l'état, il est vraisemblable que, par présomption purement culturaliste, les vaisselles méridionales intègrent cette mode « toute faite », c'est-à-dire vidée de son originelle consistance culturelle, dans le cadre global de processus de complexification sociale. Le phénomène s'exprimant à l'échelle de la Tyrrhénienne, il est aujourd'hui difficile de déterminer l'origine exacte de l'introduction dans l'île de la mode des vaisselles fines et noires. De la même façon, on ne saurait montrer que le phénomène résulte plus de processus d'imitation que de contacts soutenus ou d'échanges matrimoniaux. Il reste néanmoins indéniable que les techniques potières connaissent une vraie évolution dans l'île à cette époque.

La diversité des mécanismes en jeu suffit à illustrer le fait que la notion d'« influence » ne constitue plus une explication convaincante à des réalités sociologiques que l'ethnographie nous invite à considérer comme bien plus complexes. Dans bien des cas, nous avons la forme matérielle sans le fonds idéologique, les conséquences mais pas les causes ; et la définition du moteur des contacts, des échanges et des transferts est d'autant plus difficile à limiter qu'elle subit l'impact transversal du vecteur chronologique.

Le mobilier de la première moitié du Bronze final est ainsi marqué par un métissage d'autant plus évident que sa mise en place succède apparemment si vite à celui du Bronze récent qu'il semble difficile d'évoquer une quelconque affiliation, du moins pour les éléments les plus évidents. La rupture avec les époques précédentes est consommée avec des protocoles de production jusqu'alors inconnus (vaisselle buccheroïde fine et fonds aplatis sur vannerie). Par la suite, l'évolution est négligeable<sup>91</sup> et l'assemblage se fixe dans ses grandes lignes jusqu'au premier âge du Fer. La période est donc caractérisée par un apport exogène multipolaire suivi d'une stagnation du style et un « repli » culturel de près de trois siècles. La Corse ne suit par exemple pas la tendance des groupes italiques chez qui une évolution est bien observable entre le début et la fin du BF<sup>92</sup> et cela alors même que l'île a puisé dans ces régions une partie de son répertoire au début de la période. On remarquera pour conclure que ces mécanismes d'oscillation entre moments dynamiques ouverts et longues périodes de fermeture matérialisées par un ralentissement des rythmes évolutifs exprimés dans le mobilier ont déjà été observés dans l'île. C'est notamment le cas pour le Néolithique final Terrinien qui, après une phase formative qui rompt en bien des aspects avec le modèle du Néolithique récent basien, en intégrant par exemple une précoce

---

<sup>91</sup> On n'assiste que peu ou pas, par exemple, au développement des décors sur les biconiques comme c'est le cas en Piémont, en Toscane et en Latium (Di Gennaro, 1986 ; Negroni Catacchio, 1998 ; Pacciarelli, 2001 ; Venturino Gambari, 1998, 1999, 2006).

<sup>92</sup> Cette évolution est non seulement nette mais aussi bien différenciée en fonction des zones. L'hypothèse actuellement retenue voit dans ce phénomène un processus de régionalisation des groupes (Bietti Sestieri *et al.*, 2001, p. 132). Dans cette optique, les notions de « Protoligures », « Protogolasecchiens », « Protovénètes », « Protoétrusques », « Protolatins », comprises comme des ethnonymes, trahissent une prérogative visant à atténuer l'anonymat historique des groupes de la fin de l'âge du Bronze en les assimilant aux aïeux directs des populations italiques de l'âge du Fer.

métallurgie du cuivre, entre dans un III<sup>e</sup> millénaire dans sa globalité marqué par une fixation de l'expression matérielle et un remarquable degré d'hermétisme. Cette fermeture est d'ailleurs soulignée par l'absence ou l'extrême rareté sur l'île du *package* campaniforme ou par une industrie lithique qui emploie en quasi-totalité des matériaux locaux. Le Bronze ancien, avec un renouvellement du mobilier caractérisé par une ouverture sur la Sardaigne et l'Italie du Nord, ainsi que par l'adoption des modèles architecturaux nuragiques, met un terme au Terrinien et insuffle en Corse une nouvelle dynamique. Celle-ci se fige rapidement et son expression céramique n'est plus qu'une caricature d'elle-même à la fin du Bronze moyen, période lors de laquelle l'unique nouveauté est la production d'une vaisselle évoquant les formes et les décors Grotta Nuova puis apenniniques d'Italie centro-occidentale (Atzeni et Depalmas, 2006 ; Cocchi Genick, 2002 ; Lachenal et Peche-Quilichini, 2009 ; Peche-Quilichini, à paraître 2). Comme nous l'avons vu, un nouveau chapitre d'ouverture intervient au XII<sup>e</sup> siècle. S'il est difficile d'expliquer les raisons et les formes de ces variations cycliques, on remarquera que leur rythme s'intensifie au cours des millénaires. Il faut aussi souligner le fait que les charnières dynamiques qui articulent l'évolution globale sont souvent marquées par un développement rapide du mégalithisme, comme peuvent l'être la mise en place des alignements au Bronze ancien, puis l'intégration des statues-menhirs au Bronze final (D'Anna *et al.*, 2006, p. 210). On serait tenté d'y voir un mode d'expression monumentale proposé par une société qui cherche à justifier de façon ostentatoire son ancrage territorial.

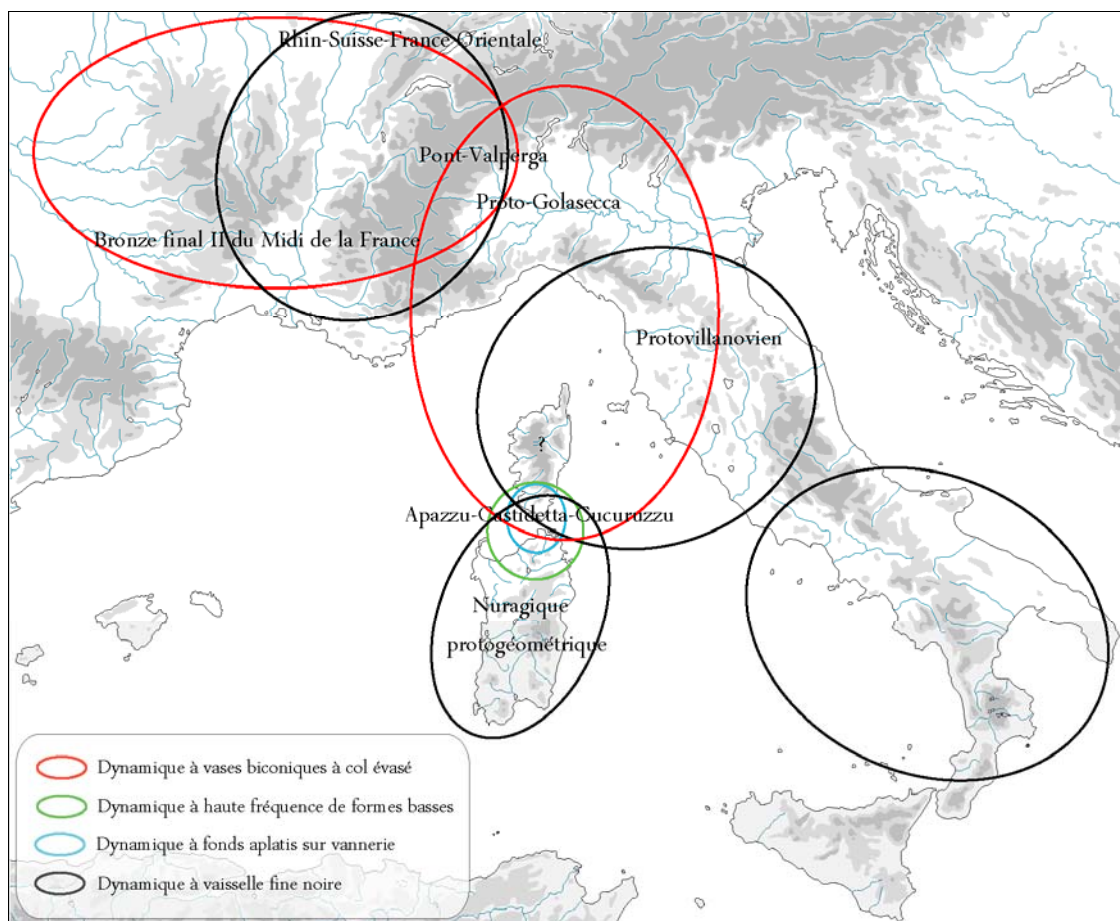


Figure 438 – Dynamiques culturelles du XII<sup>e</sup> siècle en Méditerranée occidentale et aires schématiques de distribution spatiale de quatre éléments reconnus dans les vaiselles du Bronze final de Corse méridionale



Du point de vue céramique, le passage dans l'âge du Fer dans le Sud se fait selon une tradition flagrante avec le Bronze final, évidente dans les processus opératoires comme dans la forme des vases. Les nouveautés, essentiellement matérialisées par les ajouts plastiques et les décors en creux, sont issues d'initiatives locales. Les comparaisons externes sont très peu nombreuses. L'unique occurrence digne d'intérêt est celle constatée entre les anses à cornes corses et la proue des nacelles en bronze, l'anse du grand récipient de la cabane de réunion du nuraghe la Prisgiona (Antona *et al.*, 2010) ou celles observées sur de petits récipients provenant du sanctuaire de Santa Vittoria di Serri (Moravetti, 1985, fig. 19, n° 1). Le phénomène a d'autant plus d'intérêt qu'en Sardaigne, ces éléments sont toujours associés à des dépôts de fondation ou à des *ex-voto*. En Corse, la plupart des anses à cornes proviennent de sépultures (Acciola, abri 2 de Cuciurpula, Punta di Casteddu) ou de dépôts de fondation (structure 1 de Cuciurpula). La considération particulière de l'animal à cornes, quel qu'il soit - la typologie montrerait que plusieurs animaux entrent dans la catégorie - est donc un élément commun au deux îles et s'exprime selon des modes assez comparables au cours du premier âge du Fer. La présence de décors *a cerchielli* dans le Nord comme dans le Sud à partir du F1b peut elle aussi être considérée comme un point commun avec la Sardaigne et ses mobiliers d'époque orientalisante. Dans les formes, les confrontations sont peu concluantes. Il faut toutefois mentionner des analogies s'exerçant entre des récipients de structure très simple ou entre de petits vases carénés. Ces quelques mentions ne permettent pas de conclure à l'existence de contacts poussés entre Corse et régions voisines au cours du premier âge du Fer, du moins pour ce qui aurait pu en transparaître dans les formes du principal traceur culturel qu'est la céramique.

	Provence	Piémont	Toscane	Sardaigne	Europe centrale	Corse	
500 av. J.-C.	F 1	Golasecca IIb			Ha D3	F2a	500 av. J.-C.
600 av. J.-C.		Golasecca IIa	Archaïque	Archaïque	Ha D2	F1b	600 av. J.-C.
		Golasecca IC	Orientalisant III	Orientalisant	Ha D1		
700 av. J.-C.	BF 3b	Golasecca IB	Orientalisant II			Ha C2	F1a
800 av. J.-C.		Golasecca IA2	Orientalisant I		Ha C1	800 av. J.-C.	
		Golasecca IA1	Villanovien II	Géométrique II		Ha B3	
900 av. J.-C.	BF 3a	Protogolasecca IIIb	Villanovien I	Géométrique I	BF 3	BF 3	900 av. J.-C.
1000 av. J.-C.		Protogolasecca IIIa	Protovillanovien III			Ha B2	BF 2
	Protogolasecca IIB				Ha B1		
1100 av. J.-C.	BF 2b	Protogolasecca IIA	Protovillanovien II		BF 2	BF 2	1100 av. J.-C.
1200 av. J.-C.	BF 2a	Protogolasecca I	Protovillanovien I		BF 1	BF 1	1200 av. J.-C.
						Ha A1	
1300 av. J.-C.	BF 1	BR	BR	BR	Bz D2	BM/BR	1300 av. J.-C.

Tableau LXV – Les principaux systèmes chronologiques tyrrhéniens  
(d'après : Bartoloni, 2004 ; Depalmas, 2009 ; Gambari, 1998a, 1998b ; Lachenal, 2010 ; Lo Schiavo, 1997 ; Pacciarelli, 2001 ; Ugas, 2009 ; Vital, 1999, 2004)

## 5.4 UNE FENÊTRE SUR LA SARDAIGNE : ÉTAT DES CONNAISSANCE DANS UN CONTEXTE VOISIN

### 5.4.1 Le Bronze final

#### 5.4.1.1 Les tentatives de périodisation : bref historique des recherches

G. Lilliu (1982, p. 12) est le premier à tenter une définition chronologique du Bronze final de Sardaigne. Selon sa terminologie basée sur une chronologie relative, la période est appelée indifféremment « Protogéométrique », « Prégéométrique » ou « Nuragique III ». La première vraie tentative de définition des caractères culturels du Bronze final sarde est l'œuvre de G. Ugas (1995) pour la région d'Oristano (centre ouest). Plusieurs questions sont depuis restées en suspens, notamment concernant la subdivision de la période, pour laquelle cet auteur propose un modèle articulé en deux périodes : le faciès d'Oristano pour le BF1 et le faciès de Barumini pour le BF2, lesquels seraient directement liés à une évolution locale des caractères du Bronze récent à céramique *grigio-ardegia* où figurent déjà la céramique poinçonnée et l'anse coudée renversée *a gomito rovescio* (Ugas, 1998). Ces travaux, notamment la mise en évidence de certains aspects significatifs des productions matérielles, ont par la suite été poursuivis et précisés par S. Sebis (1998). Le XXI<sup>e</sup> colloque des *Studi Etruschi ed Italici*, dont le thème est centré sur les relations Etrurie/Sardaigne au cours du Bronze final et du premier âge du Fer, a contribué à placer le débat sur une période caractérisée par d'importantes évolutions sociales et une richesse évidente des productions artisanales. Ici encore, outre une série de présentations de contextes souvent inédits, l'accent est mis sur la reconnaissance de phases au sein de la période et sur les difficultés d'approche de la transition Bronze/Fer du point de vue chronologique pur. La recherche aboutit toutefois sur une construction en 3 phases, qui ne fait pas l'unanimité notamment concernant la position du passage dans le premier âge du Fer<sup>93</sup> :

- BF1 : 1200-1100 BC ;
- BF2 : 1100-1000 BC ;
- BF3 : 1000-900 BC.

Ces problématiques seront reprises et développées par F. Campus et V. Leonelli (2006a, p. 387-392), qui proposent une périodisation en trois phases sur la base des datations radiométriques qui possède l'avantage de recouper la chronologie adoptée pour les bronzes (Lo Schiavo *et al.*, 2008). On soulignera que cette construction attribue au BF3 du mobilier communément rangé dans la période « géométrique » et replace les contextes nuragiques de Lipari au BF1 et au BF2. Dans le même temps, S. Sebis (2008, p. 80), en se basant toujours sur la région d'Oristano, définit un faciès Bronze final « à céramique *grigio-cenere* » qu'il divise en trois moments : une phase ancienne correspondant au Protogéométrique (mobilier de la seconde phase du puits de Cuccuru is Arrius), une phase moyenne de longue durée et une phase récente de transition avec le premier âge du Fer (contexte matériel de Santa Barbara).

#### 5.4.1.2 Regard critique sur les datations radiométriques

Les données radiométriques de l'âge du Bronze sarde ont récemment fait l'objet d'une révision enrichie d'une batterie de nouvelles datations réalisées dans le cadre du projet *PRANEMURU*<sup>94</sup>. On ne retiendra ici que les observations concernant les datations les mieux assurées, offrant une cohérence chronologique avec le mobilier exhumé et un minima à l'écart-type.

<sup>93</sup> A. Rubinos et M. Ruiz-Gálvez (2003, p. 112), se basant sur les données du radiocarbone, replacent toutefois « *los inicios de la Edad del Hierro algo más bajos del 1020 a.C. en que se inicia el periodo Geométrico griego, y tal vez más ajustadas por el contrario en torno a primera mitad o mediados del s. X a.C.* ».

<sup>94</sup> Sous la direction de M. Ruiz-Galvez Priego – *Territorio nurágico y paisaje antiguo : la Meseta de Pranemuru (Cerdeña) en la Edad del Bronce*, Universidad Complutense de Madrid, Madrid, 2005.

Il n'est pas toujours simple de sérier les datages posés sur le Bronze récent, le Bronze final et le premier âge du Fer, dont les calibrations permettent souvent d'embrasser les trois phases simultanément. Dans la pratique, seule la datation obtenue à Arrubiu est pleinement recevable et optimale pour le Bronze final. Le niveau X de la tour A du nuraghe Duos Nuraghes a fourni une datation calibrée à 1295-836 BC (Rubinos et Ruiz-Gálvez, 2003, p. 93) que le fouilleur replace dans un contexte appartenant au Bronze récent ou au BF1 (*Late Bronze Age 1*), sensiblement contemporain du mobilier provenant des horizons IX et VIII, plus récents, qui incluent une céramique rare mais pourtant assez typique du Bronze récent (Webster, 2001, p. 46). Le niveau VII du même monument livre une datation calibrée à 1259-812 BC attribuée au BF2 (*Late Bronze Age 2*). Ici encore, le mobilier ne semble pas tout à fait en accord avec la datation puisque appartenant encore au Bronze récent (Depalmas, 2009). Les autres datations réalisées sur ce site pour le même horizon chronologique posent également problème et ne peuvent donc être retenues dans le cadre de la réalisation d'un référentiel chronologique. Le site pourrait avoir subi des mélanges inter-stratigraphiques d'ampleur limitée mais suffisante pour perturber l'interprétation radiométrique (Webster, 2001, fig. 4.54). Le sondage B, réalisé dans une habitation du nuraghe Gasoru, dans les niveaux postérieurs au Bronze récent, a donné du mobilier en partie attribuable au Bronze final et compatible avec la datation calibrée à 1407-1020 BC, à replacer dans un moment initial du Bronze final (González Ruibal *et al.*, 2005). L'US 4 d'une habitation du nuraghe Martingiana a fourni deux datations discordantes. La première renvoie au Bronze moyen et la seconde à un temps de transition Bronze récent/final (1376-1051 BC), plus en accord avec le mobilier (González Ruibal *et al.*, 2005). A Perda Utzei, la fouille du village nuragique a permis la collecte de vaisselles attribuables à une phase très avancée du Bronze final (jattes, plats et amphores) en syntonie avec les deux datations (1260-997 et 1258-896 BC). Des céramiques du même type, que l'on peut replacer sur un contexte chronologique de transition Bronze/Fer, proviennent d'une habitation du puits sacré de Su Putzu, occupée durant une courte période (US 7 : 1128-812 BC ; US 5 : 1113-812 BC). Un niveau de la chambre de la tour D du nuraghe Arrubiu a été daté à 1211-1003 BC (Rubinos et Ruiz-Gálvez, 2003, p. 107), coïncidant bien avec un mobilier pauvre mais caractéristique du Bronze final. Une datation de la maison 17 du village de Genna Maria est relativement trop ancienne (1290-941 BC) en regard d'un mobilier assez typique du premier âge du Fer. Dans ce dernier cas, selon U. Badas (1987, p. 137), la faute pourrait en être attribuée à un remploi de bois de construction. La datation obtenue sur un vase en bois de la grotte de Su Foxi 'e Abba (1260-937 BC) ne fournit pas de vraie information car l'objet est isolé.

Comme on vient de le voir, c'est surtout la carence en contextes stratigraphiques rassemblant les divers moments du Bronze final qui gêne les tentatives de phasage. On pressent malgré tout une articulation en trois phases perceptibles malgré des productions matérielles à longue durée de vie, produites jusqu'au début de l'âge du Fer. Cette tripartition est proposée sur la base de données publiées répondant à la double obligation de fournir une stratigraphie fiable et de documenter des associations caractéristiques de mobilier, notamment céramique (Depalmas, 2009, p. 143).

#### 5.4.1.3 Apport du mobilier d'importation/exportation à la construction du discours chronologique

La littérature sarde est riche de mentions d'importation de céramiques mycénienes (Ferrarese-Ceruti, 1981 ; Lo Schiavo et Vagnetti, 1983) et de production d'imitations locales à replacer dans le cadre chronologique de l'Helladique récent IIIC (*Late Helladic IIIC*). Une récente révision met sérieusement en question ce premier constat souvent simplement fondé sur la composition des rares décors peints à bandes horizontales (Depalmas, 2009, p. 143). En réalité, seul un tessou d'Antigori secteur n (Ferrarese-Ceruti *et al.*, 1987, p. 16) fait clairement référence au Mycénien IIIC et son origine géographique reste à déterminer. Dès la fin du Bronze final, du mobilier sarde est exporté vers la péninsule ibérique, comme l'illustrent parfaitement des plats et des brocs askoïdes décorés *a verchielli* et en arêtes de poisson provenant de l'emporion de Huelva (Gonzalez de Canales Cerisola *et al.*, 2004). C'est cependant au cours du premier âge du Fer que ces contacts

vont prendre un véritable essor (Fundoni, à paraître). Le meilleur point d'accroche externe est constitué par les découvertes nuragiques de Lipari, bien calées dans le faciès ausonien phase II du site de Castello (Cavalier et Depalmas, 2008), constituées d'une vaisselle typique du Bronze final. Hormis la céramique, et mis à part quelques exemples particuliers comme les perles d'ambre, ce qui caractérise le mieux les relations de l'île avec les autres contextes méditerranéens est sans conteste le domaine de l'artisanat du bronze.

#### 5.4.1.4 Les métallurgies du Bronze final

Les problématiques liées à la métallurgie sarde à la charnière entre IIe et Ier millénaire ont fait l'objet de synthèses récentes (Lo Schiavo, 2005a, 2005b) dont on présentera ici un bref résumé. Cette focale est l'une des seules à mettre en évidence des rapports entre groupes sardes et extérieurs. L'un des points les plus souvent évoqués dans l'historiographie est d'ailleurs relatif à l'influence chypriote sur la production métallurgique sarde à partir du Bronze récent (Lo Schiavo *et al.*, 1985). A ce sujet est évoquée l'importation d'objets avant l'arrivée des artisans eux-mêmes dans le but de réaliser des produits (tripodes, miroirs) d'imitation au départ puis des réélaborations originales par la suite, à l'aide de techniques nouvelles. L'étude des *ripostigli* (« cachettes ») et/ou « dépôts de fondeurs » organisés comme des silos), comme Forraxi Nioi, Monta Sa Idda ou Chilivani, montre que les traditionnelles *asce a margini rialzati* nuragiques (haches à bords courts), héritées du Bronze moyen, ne sont plus produites ni diffusées à partir du BF3. La même période connaît le début et la fin de la production des haches d'imitation égéochypriote et voit circuler les premiers exemplaires de haches dites ibériques et d'épées de type Ronda-Sa Idda (typiques du BF3 atlantique), surtout diffusées au cours du premier âge du Fer. Des contacts avec la Sicile sont évoqués pour expliquer la présence des *asce piatte a spuntoni laterali*, importées ou imitées au cours du BF2. L'époque connaît aussi un original phénomène de thésaurisation de fragments de lingots *ox-hyde* chypriotes. Les productions locales de la fin du Bronze final sont essentiellement utilitaires et incluent des haches, des couteaux, des alènes, des perçoirs, des limes, des scies, des pioches, des pelles, des faucilles et des instruments de tannage. Certains objets, comme les haches bipennes, les herminettes, les miroirs ou les marteaux, sont parfois considérés comme des imitations orientales. On connaît aussi beaucoup d'armes votives retrouvées en contexte cultuel, telles le poignard (dont le type à *elsa gammata*) ou l'épée, qui portent souvent des décors. Les premiers bronzetti anthropomorphes, comme celui de la tombe 3 d'Antas, sont datés du Xe siècle, par association caractéristique (Ugas et Lucia, 1987). La plus grande partie du corpus de ces objets si caractéristiques peut cependant difficilement être datée à cause de leur décontextualisation quasi-systématique. Des contextes extérieurs, comme les nécropoles villanoviennes (notamment Vulci, tomba Cavalupo) ou celle de Pontecagnano (phase IB), en Campanie, fournissent des éléments plus fiables et permettent de démontrer un développement déjà abouti du phénomène des bronzetti au cours de la deuxième moitié du IXe siècle, donc au début de l'âge du Fer. La technique de fusion à la cire perdue est documentée à Santa Barbara (Gallin *et al.*, 1995), dans le village de Sant'Anastasia et dans le temple de Matzanni dans des contextes du BF3 pour la production de petites sculptures. On continue cependant largement d'utiliser des moules bivalves en stéatite. On remarque que les centres de production sont souvent situés à proximité d'édifices culturels. C'est notamment le cas à Funtana Coberta (Manunza, 2008, p. 175) où des officines ont pu être reconnues à la fouille.

#### 5.4.1.5 Habitats, lieux de culte et sépultures du Bronze final

Au Bronze final, de nombreux indices portent à supposer que les caractères généraux des notions territoriales hérités du Bronze moyen et récent subissent d'importantes mutations aboutissant à la fin du phénomène nuragique. Les nuraghi sont toutefois encore utilisés et souvent transformés, réaménagés ou tronqués. La dégradation progressive de la notion conceptuelle exprimée par ce type de monument en tant qu'épicentre ostentatoire des sociétés du Bronze moyen reflète une transformation qui se concrétise de façon contemporaine dans l'affirmation et le développement

d'une nouvelle forme d'habitat organisé en villages. Ceux-ci sont constitués, en plus des traditionnelles habitations circulaires, d'entités domestiques de formes variées souvent accessibles au travers d'une cour centrale (collective ?) qui donne à l'ensemble l'aspect d'un îlot (par exemple dans le village de S'Urbale). Ces habitats se développent de façon autonome autour du nuraghe, souvent au-dessus des structures construites au cours des siècles précédents, et emploient fréquemment des matériaux issus de l'effondrement des parties supérieures du monotorre originel ou des tours annexes élevées au Bronze récent. Parfois, ces aménagements nouveaux permettent d'observer la condamnation de l'accès (et donc l'abandon) de certaines tours, comme c'est le cas du nuraghe Nolza (Cossu et Perra, 1998, p. 99). Dans beaucoup d'exemples, il est clair que la présence du nuraghe central est obsolète (Lo Schiavo, 1997, p. 422) et que celui-ci est plus perçu comme un symbole ancestral que comme une vraie structure fonctionnelle. Quelques nuraghi présentent un niveau d'abandon intervenu entre Bronze récent et BF1 avant d'être réoccupés de façon différente à la fin du Bronze final ou au premier âge du Fer (Lo Schiavo, 1997 ; Sebis, 2008). Plusieurs auteurs ont mis en parallèle le creusement de grands silos<sup>95</sup> et la diffusion des dolia à anse en X, à partir du BF3 dans ces villages, avec un probable essor de la production céréalière, ce qui semble confirmé par les analyses palynologiques<sup>96</sup>. Au sein des nouvelles conceptions territoriales du Bronze final, le lieu de culte collectif semble acquérir un statut très vite primordial<sup>97</sup>, qu'il prenne la forme d'un puits, d'une fontaine, d'une rotonde, d'une structure en *megaron* ou d'un nuraghe transformé. Autour de ces édifices se trouve toujours une série de constructions qui semblent liées aux cérémonies communautaires. Le phénomène s'observe particulièrement bien à Mitza Pidighi (Usai, 2002), Funtana Coberta (Manunza, 2008) ou Sa Sedda 'e sos Carros (Salis, 2007) où, sur des implantations domestiques du Bronze récent, se développent des sanctuaires dont le plein fonctionnement a lieu entre BF3 et premier âge du Fer. L'importante représentation de certaines formes céramiques, comme les brocs et les amphores, dans l'enceinte de ces monuments, fait penser à l'usage d'une vaisselle spécialisée pour les libations. En conséquence, la découverte des mêmes formes dans l'espace privé a permis d'évoquer des pratiques religieuses domestiques. Ce type de rite s'exprime également dans la mode des dépôts de fondation associant vaisselle, restes animaux (essentiellement du gibier) et cendres. Le phénomène est aussi documenté en grotte naturelle (Alba, 2008) ou artificielle (Depalmas, 2000, p. 73). Le développement spectaculaire de toutes les manifestations d'ordre cultuel, surtout à partir du BF2, est interprété comme corollaire de la montée en puissance d'une sphère politico-religieuse succédant progressivement une organisation collectiviste du plein âge nuragique (Campus *et al.*, 2010, p. 68). Si les aspects matériels domestiques et culturels sont donc bien connus, on ne peut en dire autant du volet sépulcral. La période est caractérisée par un nombre relativement restreint de contextes funéraires. Il est néanmoins possible de relever que la tradition de la sépulture collective perdure. Les tombes de géants, voire même certaines domus de janas (hypogées néolithiques), continuent d'être utilisées même si les constructions sont stoppées. On connaît par ailleurs une certaine diversité des modes de dépôt dont les formes peuvent toutes trouver une ascendance au Bronze récent : cistes de petites pierres, petits hypogées, tombes en puits, sépultures tumulaires, etc. Cette hétérogénéité pourrait trahir des comportements dictés par la géographie culturelle. La Gallura, par exemple, pour laquelle il faut rappeler ici les liens profonds entretenus avec la Corse à cette époque, se différencie du reste de l'île par une utilisation systématique d'étroites cavités naturelles en complément de l'utilisation des tombes de géants<sup>98</sup>. Il s'agit toujours d'inhumations simples ou présentant des crémations partielles, mais

---

<sup>95</sup> Par exemple à Arrubiu (Perra, 2003).

<sup>96</sup> La séquence pollinique du nuraghe Gasoru illustre une intense déforestation entre la fin du Bronze récent et le début du Bronze final. Sa corollaire est une augmentation des Poacées et des espèces nitrophiles. Le village de Su Putzu a fourni des informations superposables (López *et al.*, 2005, p. 99).

<sup>97</sup> Parfois renforcé par une spectaculaire architecture employant l'isodomie.

<sup>98</sup> Dans cette région, on note une nette différence physiologique entre les sujets inhumés dans les abris-sous-roche et ceux déposés dans les tombes mégalithiques comme celles de Su Monte de s'ape et de Li Mizzani

jamais d'incinération<sup>99</sup>. Le mobilier est souvent riche : objets fusiformes en os, colliers d'ambre ou de verre, bagues et bracelets d'argent ou de cuivre, éléments de bronze, outils néolithiques en obsidienne, etc. Du mobilier d'importation est souvent retrouvé dans ces contextes<sup>100</sup>.

#### 5.4.1.6 Les vaisselles du BF1

Dans la phase initiale du Bronze final peuvent être rangés les contextes matériels au sein desquels on note l'affirmation de formes nouvelles comme l'*attingitoio* (petit bol plat à anse rubanée sur-développée), la jatte à rebords convergents et double anse verticale ou le vase à col bien distinct portant l'anse *a gomito rovescio* (Depalmas, 2009, fig. 6A). Ces contextes se caractérisent aussi par une introduction discrète d'éléments tels les coupes à pied ou les formes archaïques de brocs askoïdes, mais aussi par la présence récurrente de formes au profil déjà diffusé aux époques précédentes, comme les bols carénés bas à fond étroit. Les opinions concordent d'ailleurs vers l'absence de véritable césure entre les productions du Bronze récent et du Bronze final initial (Perra, 2003 ; Sebis, 1998). Cette tendance est bien illustrée par le mobilier du puits N de Sa Osa (Serreli, 2011) où sont associées nouveautés, comme les coupes à pieds et les vases munis d'anses *a gomito rovescio*, et formes plus traditionnelles, comme les plats ou les bols carénés, ainsi que la décoration en plages polies dite *decorazione a stralucido*. On note qu'un critère de distinction entre les deux périodes peut être cherché dans les techniques de montage et les protocoles de traitement superficiel des vases secs. En effet, dès le début du Bronze final se développe une production particulière à paroi fine et polie employant une argile homogène à dégraissant de très fine granulométrie (Depalmas, 2009, p. 143). Selon certains auteurs, un phénomène de standardisation des techniques et des formes à cette époque serait à corréliser avec l'usage du tour de potier, dont les indices d'utilisation auraient été reconnus dans les séquences du nuraghe Sa Ruda (Atzori, 1987) et du nuraghe Nolza<sup>101</sup> (Cossu et Perra, 1998), même si G. Ugas (1995, p. 139) n'est cependant pas d'avis de généraliser à l'ensemble de l'île un phénomène qui semble concentré sur le centre-ouest. Quoi qu'il en soit, il paraît indéniable que les séries céramiques du BF1 se particularisent essentiellement par leur homogénéité, aussi bien morphologique que technologique, succédant et contrastant avec un processus de régionalisation qui caractérisait les ensembles du Bronze récent. Le nuraghe Nolza, où est documenté un important niveau du Bronze récent à céramique typique au fond décoré au peigne (*ceramica a pettine*), a restitué une vaisselle du BF1 où l'on observe essentiellement des écuelles tronconiques, des écuelles à bord convergent munies de languettes, des bols et tasses carénés à paroi verticale où légèrement rentrante, des vases à col portant cordon et anses *a gomito rovescio*, un broc, etc. Par rapport au niveau sous-jacent du Bronze récent, scellé par un effondrement, il faut souligner une notable chute du nombre de récipients reconnus comme des marmites et la nette diminution de la proportion de formes basses et allongées, compensées par l'essor des tasses et bols carénés, tendance déjà observée par ailleurs pour des contextes du Bronze récent terminal. Les éléments de préhensions (anses rubanées, petites languettes à perforation horizontale) sont inspirées des formes du Bronze récent (Sebis, 1998). Parmi les formes nouvelles figure la jarre biconique biansée à col évasé, peu diffusée mais assez caractéristique (Depalmas, 2009, p. 144). La présence du broc askoïde à large col (trait archaïque de la forme) portant sur l'anse des registres de décors en creux constitués de cannelures et de *cerchielli* pourrait trahir un moment d'élaboration appartenant peut-être déjà à une phase avancée du BF1. La maison 5 du nuraghe Adoni (Campus et Leonelli, 2003) et les niveaux 61/I et 13/III de Mitza Pidighi (Usai, 2002) livrent des niveaux

---

(Castaldi, 1968, 1969). Les premiers, rachitiques, basaient leur alimentation sur l'apport en viandes. Les seconds, bien mieux nourris, profitaient plutôt du produit de la culture des céréales (Germanà, 1999, p. 25).

<sup>99</sup> Sauf peut-être dans le cas d'Antas, où trois tombes à puits ont livré du mobilier d'importation protovillanovien de type Tolfa-Allumiere (Ugas et Lucia, 1987, p. 256).

<sup>100</sup> Notamment des perles d'ambre de type Allumiere (Xe siècle) ou le fameux sceau en olivine de fabrication crétoise découvert dans la vaste tombe collective de Su Fraigu (Ugas, 1993, p. 11).

<sup>101</sup> Sur ce site, l'usage du tour caractériserait 48 % des tessons.

assez comparables à ceux de Nolza. On y signale toutefois la persistance des formes basses à fond imprimé au peigne en association avec de la céramique tournée *grigio-cenere* (bols carénés et écuelle à lèvres à bord convergent) et des vases à paroi fine comme les jarres à col distinct munies d'anses *a gomito rovescio*. L'habitation 135 de Barumini livre une séquence proche de l'horizon de Mitza Pidighi mais la connexion est peut-être ici dûe au caractère particulier du contexte (dépôt de fondation dans les deux cas). Le nuraghe Brunku Madugui (Lilliu, 1982) a lui aussi livré un mobilier caractéristique de la période : plats, écuelle à rebord rentrant, amphores à large col court, anses *a gomito rovescio*, absence des vases monoansés et du décor. La fouille de la tour F du nuraghe Antigori a permis de restituer un niveau du Bronze récent (strate 8) scellé par une couche stérile surmontée d'un horizon Bronze final qui a livré des écuelles, des bols carénés, des jarres à lèvres élargies, des jarres à col et des anses *a gomito rovescio*. Le niveau III de la tour C complète la gamme du BF1 avec la présence d'un *atingitoio* (Reli, 1995).

#### 5.4.1.7. Les vaisselles du BF2

A la phase pleine du Bronze final appartiennent les contextes attestant de l'acquisition évidente de nouvelles formes spécialisées qui perdureront en s'affirmant jusqu'à l'âge du Fer, malgré quelques variations typologiques. Intervient ici largement la décoration, bien que souvent limitée à des motifs récurrents ornant des parties bien précises du vase. Au sein des ambiances définies par S. Sebis (1995) comme le territoire de diffusion des céramiques *grigio-cenere* (secteur d'Oristano), comme Cuccuru is Arrius, on reconnaît une nette prépondérance des cuissons en atmosphère réductrice (Depalmas, 2009, p. 144), dans la continuité des techniques du Bronze récent. Sur ce site, on connaît quelques plats, des écuelles hémisphériques, de nombreux bols carénés à rebords verticaux rectilignes ou concaves parfois décorés au moyen de pastilles ou de zigzags incisés, des écuelles à rebord rentrant munies d'une languette, des jarres à col distinct, des formes askoïdes avec la typique anse *a bastoncello* décorée au poinçon. Parmi les formes nouvelles, on note la présence de l'amphore biconique à col légèrement évasé. Une amphorette de ce site trouve de bonnes analogies dans le mobilier de la « tombe de géant » de Brunku Espis, qui a aussi livré des amphores, des brocs askoïdes à pied annulaire et anse perforée (Campus et Leonelli, 2006b). Le même encadrement chronologique peut être proposé à la vue des données fournies par les maisons 2 et 12 du nuraghe Brunku s'Omu, qui fournissent quantité de plats creux, de jarres à bord rentrant, un pithos à cordon placé sous le bord, une *lucerna*, des *atingitoi* et des *calefattoi*, une sorte d'assiette sectorisée (Usai et Locci, 2008, fig. 4, n° 1), ainsi que des registres décoratifs constitués de coups de poinçons réalisés sur les anses coudées, de motifs en arêtes de poisson sur un bol caréné ou de cupules sur l'épaule d'un broc (Usai et Locci, 2008). Le dépôt de fondation de la citerne du nuraghe Adoni contient deux amphores à col évasé distinct et indistinct, cinq brocs et une jatte. Le décor cupulé est représenté ici encore sur l'un des brocs (Campus et Leonelli, 2006b). Dans le niveau 2 de la tour A et dans la strate 1 de la cour du nuraghe Arrubiu, on a pu noter une diminution du taux de céramique cuite en atmosphère réductrice (surtout représentée par des écuelles et des bols de taille réduite), ainsi que des plats creux et des marmites, parallèle à l'accroissement de vases à parois fines (malgré un dégraissage grossier) cuits en atmosphère oxydante. Parmi les formes nouvelles, il faut ici noter la présence d'une assiette sectorisée proche de celle de Funtana Coberta (Manunza, 2008), la jarre à petit col portant anses et languettes, le gobelet à monoanse coudée, les brocs à col cylindrique cannelé et bouche horizontale, les pithoi portant des anses en X, etc. Sur ce site, la décoration reste rare et le dépôt pourrait appartenir à une phase ancienne du BF2 (Depalmas, 2009, p. 145). Le niveau I de la tour C du nuraghe Antigori est lui aussi attribuable à la phase médiane. Il fait cohabiter des formes ubiquistes (écuelle à lèvres épaissies, bols carénés, jarres à rebords convergents de couleur grise) avec des nouveautés telles les *lucerne* et les gobelets à monoanse coudée (Reli, 1995, tav. III et IV). Toujours à la même époque pourrait être attribué le grand contenant (jarre globulaire à grosse lèvres portant une anse proche du type *a gomito rovescio*) utilisé pour accueillir des fragments de lingots *ox-hyde* du puits sacré de Funtana Coperta (Manunza, 2008, p. 232-233).

#### 5.4.1.8 Les vaisselles du BF3

On se heurte ici à des difficultés souvent signalées par le passé, liées aux problèmes de distinction entre productions de la fin du Bronze final et des premiers temps de l'âge du Fer. Pour régler ce problème, toutes les propositions émises jusqu'à aujourd'hui (Campus et Leonelli, 2006a ; Sebis, 2008) soulignent le caractère transitionnel de ce phasage. Sur la base de peu mais significatives séquences disponibles, il semble néanmoins possible de traiter des caractères propres à la phase précédant l'âge du Fer. L'affirmation de formes telles les bols carénés à parois évasées, des brocs askoïdes à anse à bec, des bouteilles, des vases à col et corps ovoïde sur lesquels est collée une anse *a gomito rovescio*, des pithoi à cordon, des gobelets à monoanse coudée, ainsi que l'augmentation significative des décorations incisées sont des tendances qui permettent de distinguer la phase finale du Bronze final d'un premier âge du Fer qui associera ces formes à des nouveautés comme le petit vase piriforme, les « salières », la gourde ou la décoration *a cerchielli* de type concentrique. Il faut rappeler ici que le mobilier sarde découvert dans l'archipel éolien constitue sur ce point un important jalon de par le caractère significatif des associations qu'il révèle. Les formes y sont peu nombreuses, de profil généralement fermé. Y dominent les brocs askoïdes, les amphores, les vases à col, au moins un pithos et une *lucerna* naviforme. Cette production utilise une matrice argileuse bien épurée et l'essentiel a été cuit en atmosphère oxydante (Cavalier et Depalmas, 2008). Le décor (zigzags, coups de poinçon, chevrons incisés, arêtes de poisson, *cerchielli*) est fréquent, notamment sur les brocs. Un autre élément caractéristique de la transition Bronze/Fer est la réapparition du cordon imprimé présent sur un nombre considérable de gisements, où il touche essentiellement des formes à col. Le puits du nuraghe Lugherras a livré un broc à bouche oblique à anse creuse et petit bec associé à des bols carénés à bord évasé et à des petits récipients munis d'anses *a gomito rovescio*. De tels vases ont aussi été découverts durant la fouille du village de S'Urbale, qui a aussi livré des brocs askoïdes à pied annulaire décorés de motifs en arêtes de poisson, des amphores à corps biconique, des jarres biansées à petit col de forme identique à celles du nuraghe Lugherras (Fadda, 1987, 1990). D'autres contextes permettent de bonnes comparaisons avec les séquences du BF3 décrites plus haut. On peut notamment mentionner Palmavera (Moravetti, 2000), Serra Niedda (Rovina, 2002) ou Nuracraba (Sebis, 2008), pour la plupart toujours occupés au cours du premier âge du Fer. Parmi les formes communes aux deux époques, il faut mentionner les profils askoïdes<sup>102</sup>, notamment des types à large col, et l'anse *a gomito rovescio*, dont la forme évoluera sensiblement au cours des siècles qui suivent.

#### 5.4.1.9 Particularités micro-régionales

La plupart des travaux décrits précédemment se basent sur des fouilles réalisées dans le centre-ouest de l'île et illustrent une tendance propre à cette région où les publications sont assez systématiques. D'après les rares informations collectées dans d'autres régions, il semble que les vaisselles présentent de nettes discordances avec les assemblages de la zone d'Oristano. C'est notamment le cas en Gallura ou dans le Sulcis-Iglesiente (information : A. Depalmas), secteurs pour lesquels les rares catalogues de formes disponibles permettent de proposer l'hypothèse de l'existence d'au moins trois traditions ou faciès du Bronze final (centre-ouest, sud-ouest et nord-est). Les autres régions n'offrent pas assez de données pour nourrir ce bref essai de synthèse, mais étant plus cloisonnées encore que les précédentes, on peut déjà anticiper d'autres particularités locales.

---

<sup>102</sup> Plusieurs auteurs sardes, évoquant l'évolution morphologique de la forme, font intervenir un changement terminologique entre BF3 et premier âge du Fer en passant de *brocca askoïde* à *askos* (Campus et Leonelli, 2000a, p. 392). L'emploi d'un mot grec ancien trahit peut-être une volonté archéologique de faire entrer les productions de l'île dans le monde méditerranéen d'époque archaïque. Ces formes si particulières probablement issues de types nés au Bronze récent semblent s'orienter vers une diversification croissante des profils et des décors lors des siècles dont il est question ici.



## 5.4.2 Le premier âge du Fer

### 5.4.2.1 Questions de terminologie et de chronologie

Les trente dernières années ont grandement contribué à renouveler la perception du premier âge du Fer sarde malgré des carences encore évidentes dans la connaissance des contextes sépulcraux et un retard conséquent et généralisé dans la publication (Ugas, 2009, p. 164). On soulignera aussi la tendance globale à remonter la chronologie traditionnelle de la période grâce à la prise en compte récente des calibrations radiométriques (Guidi et Whitehouse, 1996). Un débat important sur cette période concerne la terminologie : le premier âge du Fer doit-il ou non être intégré à la période nuragique ? Les réponses apportées par les chercheurs sardes ou extérieurs à l'île sont multiples. G. Lilliu (1988) inclut de façon revendiquée cette période dans sa chronologie nuragique en tant que phase IV. Plus tard, le même auteur, considérant l'élément architectural comme prépondérant - arrêt des constructions de nuraghi au Bronze final - introduit le terme de « post-nuragique ». Ce qualificatif est également utilisé par F. Lo Schiavo pour qualifier une super-période incluant Bronze final et époque géométrique. D'autres définitions sont proposées, divergeant sur des notions de stratigraphies et d'interprétation des données et des processus évolutifs. Les questions de chronologie, notamment de l'apparition et de la diffusion de la petite statuaire anthropomorphe en bronze, servent de toile de fond à ce débat. Malgré cette hétérogénéité scientifique, la plupart des chercheurs s'accorde pour situer la fin des constructions nuragiques *stricto sensu* à la fin du IXe siècle<sup>103</sup>. Même si ces édifices conservent parfois un rôle fondamental, le terme de post-nuragique se justifie ainsi et peut être mis en parallèle avec la fixation du début de l'âge du Fer vers 900-850 av. J.-C. La fin de la période est placée au VIe siècle malgré une considération encore très dynamique des sites à nuraghi.

La chronologie, la terminologie et le découpage du premier âge du Fer sarde utilisent comme cadre référentiel les modèles établis précédemment en Grèce et en Italie centro-occidentale (Ugas, 1998). La phase formative (900-850 av. J.-C.), pas toujours palpable en fonction des contextes, est notamment calquée sur la période initiale du courant villanovien et ce, malgré une remise en cause récente de ces datations traditionnelles (Bartoloni, 2004, p. 110 ; De Marinis et Gambari, 2004). La fin de la période est arbitrairement fixée à la fin du VIe siècle, ce qui correspondrait historiquement selon Polybe (III, 22-1) aux premiers accords punico-romains scellant le sort de la Méditerranée occidentale, et vient se superposer à une génération près à la date de fin traditionnelle de l'époque archaïque en Méditerranée orientale (fin des Guerres Médiques : 480 av. J.-C.). Après la phase de transition avec le Bronze final, le premier âge du Fer sarde est divisé en trois périodes selon une volonté de synchronie avec le Villanovien italique et le Géométrique de Grèce continentale :

- le Géométrique (900-850/725 av. J.-C.), divisé en phases I et II ;
- la période orientalisante (725/600 av. J.-C.), divisée en phase ancienne et phase évoluée ;
- la période archaïque (600-510 av. J.-C.).

### 5.4.2.2. La transition Bronze final / premier âge du Fer : une phase formative

L'un des jalons principaux de la définition du Bronze final sarde provient d'un contexte éolien de l'ausonien II. Le mobilier d'origine sarde retrouvé sur le site du Castello di Lipari (Ferrarese-Ceruti, 1987) est à replacer dans le faciès de Barumini-S'Urbale du Bronze final II (Ugas, 1998, p. 259), défini dans plusieurs séquences domestiques du sud ou du centre de l'île. A Lipari comme en Sardaigne, ces objets sont datés de la première moitié du IXe siècle, intervalle qui sert généralement à définir l'articulation Bronze/Fer. La vaisselle produite et diffusée dans ce laps de temps inclut notamment des amphores à anse *a gomito rovescio* et des brocs askoïdes à ouverture

<sup>103</sup> « Nel BF numerosi indizi portano a supporre che i caratteri e l'assetto territoriale formati nel BM e BR, con l'edificazione dei nuraghi, subiscano mutamenti sostanziali che portano alla fine del fenomeno di costruzione di tali monumenti » (Depalmas, 2009, p. 147).

becquée et décorés de coups de poinçon profonds, de registres d'impressions organisés en tresses ou d'ornementations *a cerchielli* réalisées à la paille. En dehors de Lipari, de Barumini et de S'Urbale, les collections les plus caractéristiques sont celles de Genna Maria (Badas, 1987) et de Sant'Anastasia (Ugas et Usai, 1987). A cette phase est aussi associé du mobilier « de luxe » comme les brocs de type S.M.Paulis, les petits tripodes en bronze de tradition chypriote (Lo Schiavo *et al.*, 1985) et les bronzetti anthropomorphes d'imitation phénicienne qui attestent de l'ouverture de l'île au moment où se mettent en place les premiers mécanismes de colonisation grecque à partir d'Eubée. Cette ouverture s'exprime également par une dynamique d'exportation de mobilier précieux vers la Toscane villanovienne, comme le montre par exemple le broc miniature en bronze découvert dans une tombe de Vetulonia (Maggiani, 2002). Il convient enfin de mentionner un phénomène particulier et difficilement explicable (Ugas, 2009, p. 177) qui s'exprime en plusieurs dépôts de l'île : la thésaurisation de fragments de lingots de cuivre *ox-hyde* d'origine chypriote (Badas, 1987 ; Manunza, 2008 ; Ugas et Usai, 1987), pourtant diffusés en Méditerranée selon un apogée atteint aux XIIIe-XIIe siècles.

#### 5.4.2.3 Le mobilier d'époque géométrique (900-850/725 av. J.-C.)

Pour le Géométrique I, le contexte de référence est celui de Genna Maria, secteur 17 (Badas, 1987, p. 140), servant de base à la définition du faciès « Genna Maria I » qui inclut aussi la séquence de Sant'Anastasia, maison 1, US 4 (Ugas et Usai, 1987), du Monte Zara, maison 4, US 4c (Ugas, 2001) ou de la tombe d'Antas (Ugas et Lucia, 1987). La céramique découverte dans ces différents contextes présente une décoration formée de petits éléments en relief (lunes, disques, poignards stylisés, etc.) à très probable valeur symbolique, associés à des bols carénés, ou à des registres imprimés sur l'épaule ou l'anse des brocs askoïdes. La céramique commune inclut des petites écuelles hémisphériques, des amphores à long col portant une anse *a gomito rovescio*, des jarres à rebord épaissi, des doliums à large rebord et à anses en X, des gourdes à section plano-convexe, des lampes à huile cordiformes, etc. Un cortège de formes appartenant à une vaisselle fine complète l'*instrumentum* céramique. Pour le métal, on note l'existence de lampes à huile à protomé zoomorphe comme celle de Su Benatzu (Lo Schiavo et Usai, 1995, fig. 17).

Pour le Géométrique II, on considère généralement que les secteurs 11 et 12 de Genna Maria sont les plus caractéristiques de la phase appelée localement « Genna Maria II » (Badas, 1987). Le mobilier de Barumini, maison 135 (phase D) (Lilliu, 1982, fig. 153) et du Monti Prama (Tronchetti, 1986) est traditionnellement associé à ce faciès. La décoration géométrique en faisceaux, déjà présente lors de la phase précédente, touche cette fois toute la paroi de certains vases comme les brocs et les petites amphores piriformes. On connaît également quelques décors incisés disposés en chevrons ou en lignes brisées, des motifs en *cerchielli*, etc. Les décorations symboliques en relief ne touchent plus que les brocs. Les formes les plus rencontrées sont les amphores piriformes, qui portent souvent des décors anthropomorphes, les brocs à large col, les brocs askoïdes à col étroit, les amphores à anse *a gomito rovescio*, les gourdes à section plano-convexe portant quatre anses, les bols hémisphériques, les doliums et les lampes à huile portant parfois une anse à protomé zoomorphe (Badas, 1987, tav. III ; Ugas, 1992), les *pintadere* discoïdales, etc. D'autres productions typiques de ce Géométrique II sont les nacelles en bronze à protomé zoomorphe, à proue en forme de nuraghe ou à anneaux de suspension. De manière générale, le nombre important de moules de fondeur, de lingots de cuivre et de plomb et d'objets métalliques sont autant de témoins d'une activité métallurgique intense, si ce n'est omniprésente (Lo Schiavo, 2008). Pour autant, le nombre de découvertes en contexte primaire est faible et l'essentiel du mobilier est issu de collections décontextualisées ou de dépôts de thésaurisation. Pour tenter de replacer sur l'échelle chronologique ces différents éléments, l'archéologie sarde a souvent eu recours à l'exploitation des données issues des milieux clos extérieurs comme les tombes villanoviennes de Toscane<sup>104</sup> où sont connus nombre d'objets sardes (boutons, bronzetti

<sup>104</sup> Du mobilier post-nuragique a également été découvert en Campanie, à Lipari, en Tunisie, en Crète et dans toute la péninsule ibérique, notamment dans le fameux dépôt de Huelva (Gonzalez de Canales Cerisola *et al.*,

et nacelles essentiellement) à partir du IXe siècle. Sans rentrer en profondeur dans le débat, on mentionnera le fait qu'il existe une controverse sur l'âge réel de certains de ces objets qui pourraient être plus anciens que leur ensemble clos s'ils ont connu des transmissions héréditaires longues, d'où leur joli surnom d' « objets à mémé » attribué par F. Lo Schiavo (2002). Parmi les objets du quotidien et les armes, pour lesquels on connaît de nombreux dépôts, notamment dans les sanctuaires, il faut citer les épées longues de type Villazor, les épées à antennes de type Ploaghe (Lilliu, 1966b, p. 72), le traditionnel poignard *a elsa gammata* (Contu, 1997, fig. 128), les haches à marges rehaussées, les bipennes, les scalpels à douille et les chaudrons d'inspiration phénico-chypriote (Lo Schiavo *et al.*, 1985). Des produits d'importation tels les bracelets formés de perles d'ambre et quelques fibules villanoviennes sont également disponibles au début de la période (Lo Schiavo, 2002). La présence de petits objets en verre ou en or est corrélée aux trafics de marchandises en provenance d'Orient<sup>105</sup>.

#### 5.4.2.4 L'habitat d'époque géométrique

Les diverses modifications constatées sur les nuraghi à partir du IXe siècle indiquent un changement de statut de ce monument et une translation du noyau symbolique de l'habitat vers le village<sup>106</sup>. Les maisons se superposent dorénavant à l'ancien cadre souvent établi au Bronze moyen et sont souvent construites sur les enceintes abattues ou sur des maisons effondrées. On assiste à la fin du modèle nuragique de la maison circulaire mono-cellulaire, qui laisse place à des habitations de plan complexe où l'on compte généralement 6 à 8 pièces disposées autour d'une cour centrale (Genna Maria, Su Nuraxi di Barumini, Sant'Imbenia<sup>107</sup>, etc.). L'espace interne est divisé en zones d'activités spécialisées. Les murs sont élevés en pierre sèche ou en brique cuite posée sur un large soubassement de galets. Les toits, faits de végétaux, sont légèrement inclinés pour permettre la circulation des eaux de pluie. Ces maisons incluent souvent des zones dédiées au stockage, à l'hygiène ou à la métallurgie. A San Sperate, c'est un atelier de potier qui a été découvert dans une cellule connexe (Ugas, 1993, tav. XIa). Au Monte Zara, une structure en creux fonctionnant au VIIIe siècle a été interprétée comme un bassin de vinification (Ugas, 2001). Les puits sont fréquents à l'intérieur de l'habitat. Certains sont liés à des canalisations permettant de recueillir l'eau à la source (Ugas et Usai, 1987, p. 168) ou de la redistribuer. Certains villages, comme Su Nuraxi ou serra Orrios, permettent d'observer des tentatives d'organisation raisonnée de la circulation des personnes par l'aménagement d'un réseau hiérarchique de rues. A San Sperate, on connaît un exemple unique de voie dallée attribuée au VIIIe siècle (Ugas, 1993, p. 46). Ce phénomène est souvent mis en corollaire avec l'apparition de chars, déduite de la présence à partir de cette époque de figurations de roues miniatures dans les sanctuaires (Tanda, 1987). L'autre tendance proto-urbaine de cette époque est l'apparition de plusieurs types de monuments collectifs localement nommés « curies » ou « salles du conseil » (siège du pouvoir politique), sanctuaire-temple (siège du pouvoir religieux pouvant prendre des formes variées : puits sacré, fontaine, temple *in antis*, structure circulaire à autel central en forme

---

2004). Aucun objet typiquement sarde, à l'exception de deux pièces douteuses quant à leur contexte de découverte (le « sanglier d'Ucciani » et le « cavalier de Grossa » ; Grosjean, 1963), n'a été trouvé en Corse. On nous signale toutefois l'existence de trois bronzetti exhumés d'un dépôt à Cucuruzzu par les ouvriers sardes qui y travaillaient. Ces pièces auraient été par la suite vendues en Suisse à l'insu de R. Grosjean.

<sup>105</sup> La même remarque peut être inférée des résultats de l'analyse des perles en verre de contexte CUCId (abri 2 de Cuciurpula), découvertes dans un niveau attribuable au VIIIe ou au début du VIIe siècle, soit en synchronie partielle avec la phase géométrique.

<sup>106</sup> « *Il progressivo indebolimento del concetto di nuraghe come punto di riferimento della società riflette una reale trasformazione che si concretizza anche nel contemporaneo affermarsi, con forme rinnovate e consolidate, del sistema insediativo dei villaggi* » (Depalmas, 2009, p. 147).

<sup>107</sup> Le phénomène est particulièrement bien illustré par les fouilles en cours de ce site (Depalmas et Rendeli, à paraître ; Garau et Rendelli, à paraître ; Rendeli et De Rosa, 2010).

de nuraghe, nuraghe transformé<sup>108</sup>, etc.), « thermes » et « palestres » (gymnase-école pour la formation des jeunes aristocrates) (Ugas, 2009, p. 174-175).

#### 5.4.2.5 Les sépultures d'époque géométrique

Les contextes funéraires de cette époque sont rares. Il semble que la tendance dominante soit à la sépulture individuelle, contrastant fortement avec l'utilisation d'hypogées et de caveaux mégalithiques au cours de l'âge du Bronze. On connaît quelques sépultures en puits où le défunt est déposé assis dans le sud de l'île. Certaines, comme à Antas, sont signalées par des dalles plantées. Au Monti Prama, les puits sont surmontés de grandes statues anthropomorphes. Il existe aussi des exemples de sépultures closes par des petits tumulus. Localement, sont documentées des tombes sous abri en Gallura, une tombe en fosse à Senorbì et des exemples de remplois de tombes de géants.

#### 5.4.2.6 Le mobilier d'époque orientalisante (725/600 av. J.-C.)

Durant la phase ancienne, les exportations sardes connaissent un ralentissement dans presque toutes les régions précédemment touchées, sauf la Toscane, avec laquelle les contacts semblent s'intensifier, notamment durant la phase évoluée, pour aboutir à des syncrétismes technologiques bien visibles dans les protocoles de production locale (sarde) de produits de prestige. Il semble que ces innovations soient également dûes à l'influence phénicienne qui s'exerce sur les littoraux (Bartoloni et Bernardini, 2004), surtout dans le Sulcis (région qui fait face à Carthage). La production de bronzetti est toujours vivace, alors que les modèles de lampes à huile et de nacelles en bronze connaissent un processus de diversification des formes. Les brocs de bronze présentent des décors en palmette d'inspiration phénicienne (Ugas, 1985, tav. II, n° 2). Les objets du quotidien montrent que la plupart des types diffusés au Géométrique perdure. Quelques importations orientales sont manifestes sous la forme de tripodes, de bassins et de statuettes anthropomorphes. La céramique contemporaine inclut une bonne part de vases fins portant un décor en « fausse cordelette » ou d'autres motifs dont certains ont été interprétés comme des caractères alphabétiques (Ugas, 1985). Les formes les plus communes sont les brocs askoïdes à large col et bouche ondulée de type Sant'Anastasia, portant parfois des anneaux en relief sur le col, les amphores à long col portant l'anse *a gomito rovescio*, les askoi « à tête de bœuf » (Ugas, 1985, tav. XVI), etc., alors que des types tels l'amphore piriforme subissent une nette baisse de fréquence au VIIe siècle. Faisant écho aux bronzes, il faut relever l'importation de récipients de production phénicienne et euboïco-cycladique (Bernardini, 2008) dans les vaisselles.

Durant la phase évoluée, la céramique adopte des décors en métope et perpétue le motif *a cerchielli* sur brocs à ouverture trilobée, seaux, gourdes, couvercles, etc. La production locale tournée et peinte de registres géométriques (Ugas et Zucca, 1984) se développe rapidement à partir de cette époque, avec des formes proches de celles de la production commune. Les assemblages céramiques incluent du *bucchero nero* proto-étrusque et des céramiques italo-corinthiennes, plus rarement de la vaisselle phénicienne (Ugas et Zucca, 1984). Le mobilier en bronze compte des bronzetti anthropomorphes et des nacelles dites « maniéristes » (Lilliu, 1966b).

#### 5.4.2.7 L'habitat d'époque orientalisante

De même que l'on ne connaît aucun contexte funéraire, l'horizon ancien de l'époque orientalisante n'est que peu documenté. Tout au plus on peut mentionner le fait que de grands centres comme Su Nuraxi ou Sant'Imbenia sont toujours occupés selon des modes qui diffèrent peu des époques précédentes. On note que la micro-région du Campidano s'enfonce toujours dans un processus de spécialisation qui s'exprime par l'édification de maisons aux murs de briques, probablement à cause du manque de pierres dans cette vallée. On ne connaît pas de fondation de nouveau sanctuaire pour cette phase, même si la fréquentation des puits sacrés est

---

<sup>108</sup> Un bon exemple est constitué par la cour centrale réaménagée du nuraghe Nurdole (Campus *et al.*, 2010, fig. 16).

toujours forte. La fin de la période est marquée par un phénomène de diminution de la taille des habitats. Les contextes associés sont ceux de Piscu, de Tuppediti, de Monti Leonaxi et de Corti Auda (Ugas, 2009, p. 180), connus très partiellement. A cette époque, le mode de construction privilégiant l'usage de la brique semble se diffuser vers le nord et l'est de l'île.

#### *5.4.2.8 L'époque archaïque (600-510 av. J.-C.) : un pont vers l'Histoire et un monde cosmopolite*

La fondation des colonies phocéennes durant la première moitié du VI<sup>e</sup> siècle met à mal l'équilibre des forces imposé par la collaboration étrusco-sardo-phénicienne en mer Tyrrhénienne, qui favorisait jusqu'alors un syncrétisme culturel bien illustré par la diffusion de produits d'origine post-nuragique. Curieusement, l'impact grec sur l'île ne sera jamais aussi développé qu'a pu l'être celui des Punique sur l'île. De même qu'en Corse avec Alalia, les installations d'Olbia et de Cagliari n'auront qu'un effet limité sur l'évolution socio-culturelle des groupes de l'intérieur. Les tensions s'exercent surtout entre occupants, grecs d'un côté, étrusques et puniques de l'autre, qui s'affronteront au large d'Alalia vers 540. Malgré une victoire à l'arrachée, les Grecs sont contraints d'abandonner les îles. S'en suit une longue période de domination punique de la Sardaigne, marquée par des expéditions militaires et l'établissement de colonies cosmopolites telles Monte Sirai, Nora ou Tharros. Dans les pôles indigènes, la situation est approximativement la même qu'au siècle précédent, même si la céramique tournée et peinte d'inspiration égéenne a complètement pris le relais des productions modelées. Cette vaisselle est complétée par des produits étrusques, attiques, corinthiens et laconiens. Selon le même principe de mondialisation, la production des typiques bronzes locaux est alors nettement contrecarrée par un outillage international.

## 5.5 SYNTHÈSE ET INTERPRÉTATION : LES COMMUNAUTÉS DE PRODUCTEURS/CONSOMMATEURS DU BRONZE FINAL ET DU PREMIER ÂGE DU FER DE CORSE

### 5.5.1 Le début du Bronze final dans le sud de la Corse : des dynamiques formatives métissées

#### 5.5.1.1 Un syncrétisme culturel et des mécanismes de collaboration inter-insulaires à l'origine de la formation d'un faciès original

Comme observé précédemment, l'expression céramique du début du Bronze final révèle une complexité des dynamiques de formation des assemblages qui fait intervenir des courants d'influence et diverses stratégies de collaboration entre régions voisines. Ce métissage est à l'origine de la création d'un assemblage original dont la dispersion géographique bien fixée permet de définir un faciès archéologique baptisé « Apazzu-Castidetta-Cucuruzzu ». Les groupes à céramique « A.C.C. » entretiennent des rapports d'ampleur difficilement estimables au XII<sup>e</sup> siècle avec les communautés littorales continentales, qu'elles soient toscanes, ligures ou provençales. Bien mieux caractérisés sont les processus d'échanges avec le nord de la Sardaigne, qui s'expriment selon des relations de voisinage entre deux régions en situation de co-visibilité. Ici, les occurrences sont plus profondes, voire plus intimes, et la coopération pourrait s'être exprimée jusqu'à l'échelle familiale. Malgré ces corrélations, il serait malvenu d'évoquer l'existence d'un groupe commun ou d'une *koiné* corso-sarde implantée sur les Bouches de Bonifacio tant l'évidence de certaines différences s'impose, notamment du point de vue de l'architecture, de la conception de l'habitat à celle des tombes en passant par les sanctuaires.

#### 5.5.1.2 L'habitat : permanence des sites perchés/fortifiés

L'habitat *ex nihilo* des premiers temps du Bronze final est peu ou pas connu, si tant est qu'il existe. Tous les témoignages convergent vers une stratégie d'implantation sur des sites déjà habités aux périodes précédentes même si, et il faut souligner ce point car il est parfois source de confusion, il n'y a bien souvent pas de phénomène de continuité. Autrement dit, tous les castelli de l'âge du Bronze occupés au Bronze final ne l'étaient pas forcément au Bronze récent. Ce qui montre qu'il existe bien une dynamique et pas seulement une déconsidération progressive de ce type d'habitat. Ainsi, à Castidetta-Pozzone, la torra montre une importante phase de reprise au cours du BF1, probablement en parallèle de ce qui se passe dans un nombre considérable d'établissements du même type, comme par exemple la torra orientale d'Alo-Bisughjè. A Torracone, Capula, Araghju ou Cucuruzzu, le mobilier atteste d'une reprise du site probablement en continuité avec le Bronze moyen. Il est dans tous les cas évident que les torres, comme la plupart des autres constructions de pierre sèche constituant les grands ensembles perchés et fortifiés nommés castelli, ne sont plus élevées au cours de cette phase<sup>109</sup>. Le grand castelli d'Apazzu Vecchju n'est pas directement documenté car on ne dispose que des informations fournies par les fouilles de l'abri de la Meule. Ces travaux montrent que les cavités font partie intégrante de l'habitat, même si elles ne sont probablement pas utilisées comme des lieux d'habitation, mais plutôt comme des annexes ou des réserves. Les habitations *stricto sensu* sont difficiles à caractériser. Des soubassements rectangulaires sont présents à Castidetta-Pozzone ainsi qu'à Ceccia ou à Torre, mais il est difficile de déterminer l'époque de leur construction même si une occupation au Bronze final est toujours bien attestée. Ces cas sont des exceptions car, dans la grande majorité des castelli, même pour les plus volumineux, il est difficile d'imaginer qu'un espace était dédié à l'habitat, du moins à

---

<sup>109</sup> On s'interrogera pourtant sur les possibilités de destruction des parties hautes de certaines torres pour récupérer du matériau de construction destiné à rénover des enceintes, notamment à Araghju, Cucuruzzu ou Torracone.

l'intérieur de l'enceinte, tant ces zones sont petites et/ou encombrées de blocs. Il est donc vraisemblable que le castelli constitue surtout, et depuis le Bronze ancien, un espace de vie et de travail communautaire. Dans ce cas, les villages sont à chercher ailleurs, probablement à proximité, et leur non-reconnaissance jusqu'à aujourd'hui pourrait trahir l'existence d'habitations essentiellement élaborées en matériau périssable (bois, adobe, torchis), tels qu'on commence à les individualiser en Sardaigne pour le Bronze moyen (Depalmas et Vidili, 2011, p. 194). Des indices de site ont d'ailleurs été maintes fois repérés, sous forme de pisé, à proximité de plusieurs castelli, sans être considérés comme tels<sup>110</sup>.

#### *5.5.1.3 Les contextes funéraires*

L'unique possible témoignage d'une sépulture de cette époque est le coffre hybride de Cuntrasarda. C'est un charbon associé à un petit dépôt de vases qui a fourni une datation à cheval sur la fin du Bronze récent et le début du Bronze final. Aucun reste humain n'est conservé dans ce monument. Cette céramique n'évoque pas le Bronze final de façon pertinente, même si certains éléments pourraient y être rattachés. Ces carences rendent difficiles l'interprétation des données issues de cette fouille. On en retiendra que la réutilisation de monuments mégalithiques est une possibilité sépulcrale au début du Bronze final dans le sud de l'île.

#### *5.5.1.4 Des modes de gestion territoriale entre deux époques ?*

La rareté des sépultures et le peu de données concernant les stratégies d'implantation de l'habitat sont autant de biais pour l'essai de compréhension des modes de gestion territoriale. On sait néanmoins que le système économique torréen devient obsolète dès le début du Bronze final. Les causes de son effondrement ne sont pas connues mais elles s'accompagnent de la mise en place du faciès « A.C.C. » dans toutes les régions où des torre ont été élevées. Dans le même temps, le nombre de sites connus, essentiellement des castelli, reste stable. L'habitat s'installe de façon préférentielle sur et autour de centres fortifiés au Bronze ancien/moyen. Ses formes restent à documenter. Les premiers sanctuaires constitués d'alignements incluant des statues-menhirs apparaissent vraisemblablement à cette époque. Ces monuments occupent dès lors la position et la fonction ostentatoire et identitaire laissées vacantes par la désaffectation des torre. Même si les informations sont lacunaires, on perçoit une conception territoriale non encore totalement détachée, pour certains aspects, de celle en vogue au Bronze moyen, au centre de laquelle figurait l'utilisation des torre pour le stockage. Le mode d'occupation des sols typique du plein Bronze final, avec ses sanctuaires pan-territoriaux et son découpage quasiment régulier, ne mettra que quelques générations à se mettre en place.

---

<sup>110</sup> Le constat vaut aussi pour le Bronze moyen durant lequel seuls quelques « fonds de cabanes » ont été repérés à Filitosa (Liégeois, 1978) et à Cuntorba.

### 5.5.1.5 Industrie et économie

On ne dispose que de peu d'éléments sur les productions matérielles autres que céramiques du début du Bronze final. Parmi les outils céramiques dont l'absence est remarquée, il faut mentionner les fusaïoles. Vu l'absence de pesons de métiers, on ne sait rien des modes de tissage à cette époque. La vannerie est mieux connue grâce aux macrotraces imprimées sur les fonds de récipients lors du façonnage. On sait que ce type d'industrie a produit des formes discoïdales à tressage concentrique munies d'éléments de préhension pouvant se placer au centre ou latéralement. Ces formes s'apparentent à des couvercles et jouent donc encore sur l'ambiguïté couvercle/assiette qui s'exerce tout au long de la période. Le poinçon en os découvert à Castidetta-Pozzone, très apparenté aux poinçons en os traditionnels du nord de la Sardaigne, pourrait avoir un lien avec la vannerie. Le mobilier métallique n'est connu à cette époque que sous forme de traces et de scories de bronze. Le site de Castidetta-Pozzone a cependant livré un fragment de moule de poignard. Les objets coulés dans cette matrice possédaient un pommeau arqué, comme ceux représentés sur les statues-menhirs ou sur l'exemplaire de Pancheraccia (fig. 439). Les premières haches de type nuragique *a margini rialzati* circulent en Corse probablement à partir de cette phase. Le verre est totalement absent de ces contextes. Le mobilier lithique inclut des meules et des molettes dont très peu ont été découvertes en stratigraphie. Les meules à « va-et-vient » présentent une surface active légèrement concave, comme à toutes les autres époques de la Protohistoire, en opposition avec les grandes cuvettes du Néolithique final. La farine s'obtient désormais par projection des graines à l'extérieur de la plage d'écrasement. Au Néolithique, la technique est basée sur l'écrasement de l'accumulation au fond de la cuvette. On ne dispose d'aucune information sur les espèces végétales consommées même si des extrapolations peuvent être tentées à partir des données du BF2 et du BF3. Il en est de même pour la faune, non conservée en tous ces sites d'ambiance granitique. Il faut cependant noter la présence de la tortue d'Hermann à Apazzu Vecchju.



Figure 439 – Poignard de Pancheraccia et moule de poignard de Castidetta-Pozzone (photo Musée de Sartène)



## 5.5.2 Les phases médiane et finale du Bronze final dans le sud de la Corse : fixation et stagnation d'un modèle socio-culturel

*« Le Bronze final est une période durant laquelle le système technico-économique se caractérise par sa tendance expansionniste qui aboutit à une occupation maximale des territoires exploitables par les communautés d'agropasteurs dont les fermes, les hameaux et leurs élites guerrières sont connus. Parallèlement, ces strates supérieures de la société se livrent à une compétition accrue visant à traduire en statut et en prestige les différentes richesses à disposition ».*

J. Vital, 2004, p. 266

### 5.5.2.1 Des mécanismes de standardisation à différents degrés

Lors de l'étude céramologique, nous avons conclu plusieurs fois à l'existence de normes dans les protocoles de production ou d'utilisation. L'étude des fonds aplatis sur vannerie montre par exemple que les spires peuvent servir à calibrer les fonds, comme c'est le cas à Castidetta-Pozzone, à Cucuruzzu et à Apazzu Vecchju où des classes de diamètres, telles 11,5 et 22 cm<sup>111</sup>, ont été privilégiées avant d'être répercutées dans l'élévation du vase. La production B, qui obéit à un cahier des charges précis, notamment concernant l'épaisseur des parois, témoigne elle aussi d'un besoin de standardiser les vaisselles. Ces phénomènes sont trop précis pour être interprétés comme résultant de processus inconscients ou comme découlant de mécanismes d'imitation. Ils témoignent de l'existence de canons reconnus par les potiers et peut-être définis et utilisés à l'échelle de la société toute entière. L'existence de tels étalons a déjà été évoquée pour la Sardaigne dans le domaine des pesées (Lo Schiavo, 2006) et pour les modules architecturaux (Marras, 2003) à la même époque. Puisque nous avons vu que les techniques d'obtention des fonds plats par percussion posée sur vannerie se développent en Corse à partir d'un transfert de chaîne opératoire probablement réalisé dans le cadre d'alliances stimulées par la proximité avec la Sardaigne, l'hypothèse de l'utilisation de mesures prédéfinies dans le cadre de la production de céramique ne semble pas incohérente. Il semble que la récurrence des formes à cette époque ne soit pas limitée au domaine de l'expression céramique mais touche aussi les modes d'organisation territoriale selon toutes les focales que l'on peut leur appliquer et qui pourrait résulter de la prise de conscience collective d'une unité identitaire sur le sud de l'île.

### 5.5.2.2 Habitat, territoire et démographie dans le Sartenais : une emprise en expansion

L'habitat du BF2 et du BF3 perpétue les modèles de la phase précédente, avec toutefois quelques exemples de fondations de castelli d'envergure modeste. Tous les principaux sites fortifiés du sud de l'île, comme Cucuruzzu, Araghju ou Monti Barbatu, ou des sites moins structurés mais coiffés par una torra (Basi, Ceccia, Torre), connaissent une occupation importante à cette époque. Ces mécanismes sont particulièrement bien documentés dans la micro-région de Sartène (Pêche-Quilichini, 2007, 2008, à paraître 4 et 7), formée de la basse vallée du Rizzanese et de plusieurs petits bassins versants parallèles aboutissant à la frange littorale sud-occidentale, où les données sont de loin les plus nombreuses.

---

<sup>111</sup> Soit des valeurs moyennes qui se placent quasiment sur un rapport du simple au double, ce qui pourrait être un indicateur de canons de proportions.

#### 5.5.2.2.1 Les formes de l'habitat

La liste des gisements pouvant être interprétés comme des habitats au cours des étapes moyenne et terminale du Bronze final dans le Sartenais (Apazzu Vecchju, Torracone, Punta Campana, Castidetta-Pozzone, U Grecu, A Villa, Petra Pinzuta, Alo-Bisughjè, Valchiria) ne laisse pas planer le doute sur les stratégies d'implantation. Les situations de perchement sont recherchées de façon évidente, que le site soit ou non déjà fortifié. Parmi ces sites, on peut distinguer trois catégories :

- catégorie A : les perdurations depuis le Bronze moyen (Apazzu Vecchju<sup>112</sup>, Torracone, Castidetta-Pozzone, A Villa, Petra Pinzuta) ;
- catégorie B : les réinstallations sur des sites *a priori* abandonnés au Bronze ancien/moyen (U Grecu, Alo-Bisughjè) ;
- catégorie C : les fondations *ex nihilo* (Punta Campana, Valchiria, Zivoli), plus caractéristiques du BF3.

La catégorie C inclut des castelli dont le perchement est moins manifeste<sup>113</sup> et dont les dimensions sont plus modestes qu'aux époques précédentes. Les fortifications s'y résument souvent à un seul pan de mur (fig. 440 et 441). Le casteddu de Saracinu, sur la commune de Quenza, présente un mode architectural très similaire bien que dans des dimensions encore plus modestes, d'ailleurs à l'origine d'un véritable questionnement sur son utilité à but défensif. Les sites de catégorie C n'incluent pas de torre, celles-ci étant construites au Bronze ancien et moyen. Dans les gisements de catégorie A et B, les torre subissent des modifications surtout liées à la gestion de l'effondrement ou de la destruction volontaire des parties supérieures, dont le matériau a pu être récupéré. Les habitations font systématiquement défaut et aucun travail archéologique mené sur ces gisements ne prouve formellement leur fonction d'habitat, même si des fréquentations intenses sont clairement avérées. Comme pour le BF1, il est probable que les cellules habitatives se distribuent à proximité et adoptent des caractères architecturaux à l'origine de leur non-reconnaissance. D'autres sites, pouvant être envisagés comme des habitats ouverts « de plein air », apportent peut-être des éléments de réponse pour compenser cette absence assez gênante. C'est notamment le cas de Santa Barbara, installé sur une importante rupture de pente au nord de Sartène, de façon assez éloignée des lignes de crête et donc de castelli. On ne dispose malheureusement pas d'information sur la structure du gisement, mais seulement d'un mobilier attestant de son fonctionnement entre le BF3 et le F1a et d'occurrences fortes avec les sites de Punta di Casteddu et de Punta Campana.

---

<sup>112</sup> Ce site est occupé au début du Bronze moyen mais il est difficile d'établir s'il a été fréquenté dans la deuxième partie de la période. Il pourrait donc rentrer dans la catégorie B.

<sup>113</sup> Sauf dans le cas de Punta Campana, dont les fortifications ont été élevées sur un relief très acéré.



Figure 440 – Mur d'enceinte de Valchiria (photo F. Demouche)



Figure 441 – Mur d'enceinte de Punta Campana (photo K. Peche-Quilichini)

#### 5.5.2.2.2 Postulats territoriaux

##### *Bref historique et limites*

L'essai de compréhension des phénomènes archéologiques et culturels doit également embrasser les rapports entretenus par une communauté humaine avec son territoire. Pourtant, les tentatives de reconstitution des territoires et des terroirs définis et utilisés par les sociétés sans écriture ne se sont développées que récemment en Méditerranée occidentale. Pour les périodes les plus anciennes, il s'agit toujours ou presque de corréliser les artefacts découverts sur le site-cible avec les gîtes d'approvisionnement en matières premières, nourriture, etc. (Jaubert et Barbaza, 2005). À partir de l'âge du Bronze et ce, de la Mésopotamie à l'Andalousie, l'important développement d'une architecture civile et/ou religieuse et/ou palatiale ancrant les hiérarchies dans un espace probablement bien défini, a poussé les analyses territoriales à raisonner à partir de ces « centres ». Ces réflexions sont à la base de nombreuses théories (*Site Catchment Analysis, Central Places Theory, Circumscription Theory, Unidad Geomorfológica de Asentamiento, Rank-Size rule, X-tent Model, Early State Module/Peer Polity Interaction, Gravity models, K-means Cluster Analysis*, calcul de la distance euclidienne, calcul de Mahalanobis, etc.) surtout développées par les écoles anglo-saxonnes au Proche-Orient avant d'être expérimentées dans le monde entier. Plus près de chez nous, la tentation d'appliquer ces *patterns* territoriaux et les schémas de stratégie d'implantation à la Sardaigne nuragique, née de la fréquence des monuments turriformes (jusqu'à 0,9/km<sup>2</sup> dans certaines zones), est récente (Alba, 2003, 2005 ; Bonzani, 1992 ; Depalmas, 1990, 1996, 1998, 2007 ; Puggioni, 2005 ; Spanedda, 2004 ; Spanedda *et al.*, 2002, 2007 ; Ugas, 1996 ; Usai, 1999, 2001) et s'accommode bien à la géomorphologie locale dominée par les plateaux trachytiques et les plaines. En Corse, seule une approche comparative entre le Taravu, le golfe de Porto-Vecchio et diverses régions de Sardaigne a déjà été tentée par le passé (Depalmas, 2007), permettant de mettre en valeur les correspondances entre deux îles fonctionnant selon des modèles assez voisins mais différents de ceux mis en évidence en contexte continental. On doit accorder à ces protocoles le mérite d'introduire le débat sur la notion de territoire en tant qu'instruments analytiques. Il existe cependant, et qui plus est en Corse, un nombre important de biais à leur utilisation et les résultats qui en découlent se caractérisent encore trop souvent par un certain manichéisme. Parmi les limites de l'étude, il faut citer l'hétérogénéité de la résolution chronologique (fig. 442) mais aussi la prise en compte souvent succincte des caractères du relief dans les essais de découpage (Brandis, 1980). Le but général n'est donc pas la reconstitution des éventuelles frontières mais l'exploitation des méthodes afin de mettre en évidence de nouvelles formes d'information (Pêche-Quilichini, 2008, à paraître 7).

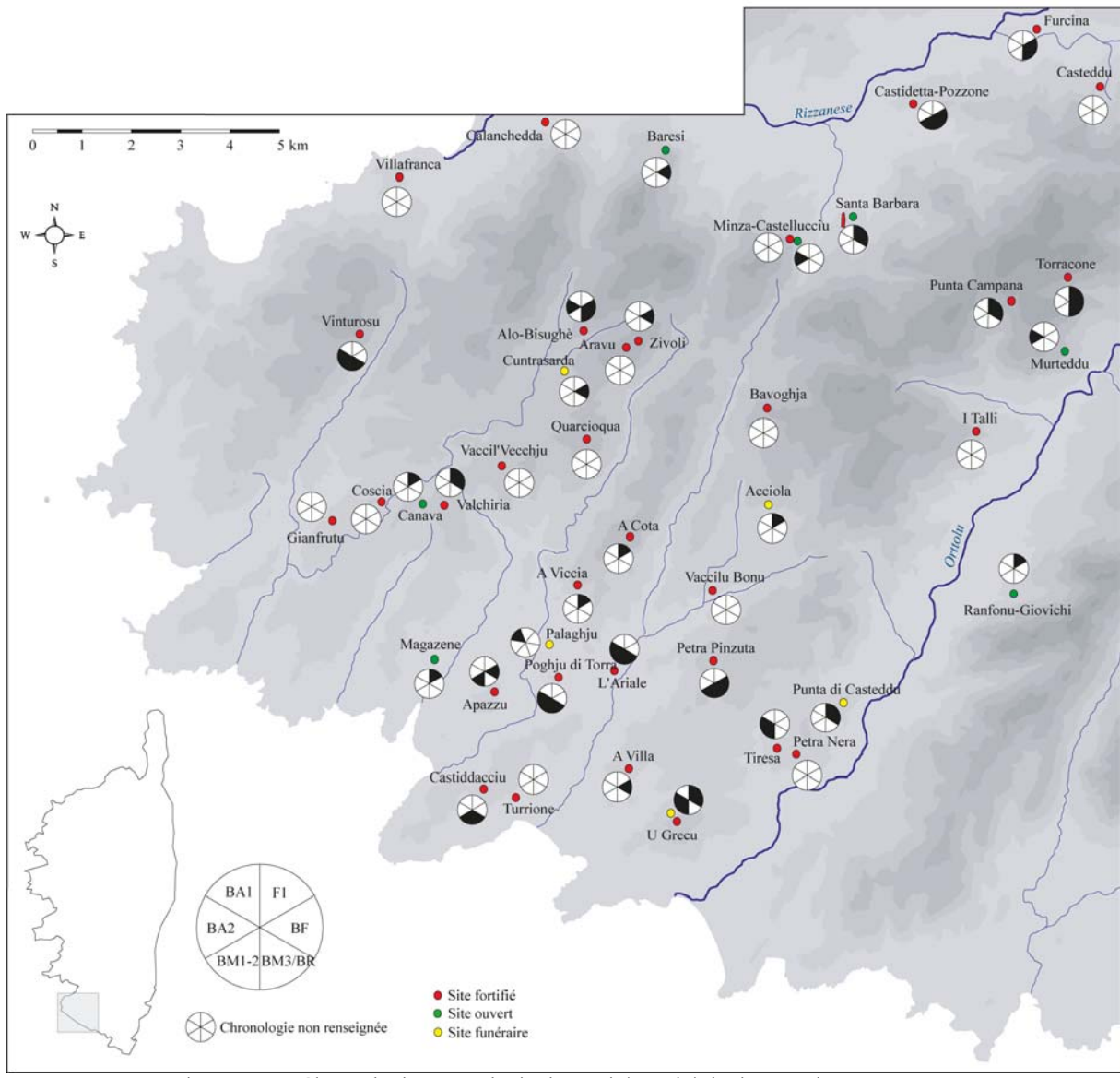


Figure 442 – Chronologie et typologie des entités archéologiques prises en compte

### *Tesselation et méthode des polygones de Thiessen*

A partir d'un nuage de points quelconque, il est possible de définir un grand nombre de maillages différents. Il sera toujours préférable de choisir un mode de triangulation qui minimise la longueur et l'homogénéité des facettes (tesselation fractale de Lejeune-Dirichlet, diagramme de décomposition de Voronoï, triangulation algorithmique de Delaunay, etc.). Le meilleur exemple en est la détermination des polygones de Thiessen (fig. 443). La méthode vise à établir des territoires aux limites théoriques dont le tracé suit la perpendiculaire coupant le segment passant par deux « pôles »<sup>114</sup> de proche voisinage en son milieu (Renfrew et Bahn, 2000, p. 157-158). Nous avons tenté d'appliquer ces protocoles à la trentaine de gisements fortifiés reconnus dans le Sartenais, dont certains sont considérés comme des habitats ; ceci restant toutefois à démontrer pour une grande partie d'entre eux. Dans la plupart des cas, ils ont été expérimentés ici sans tenir compte des éléments chronologiques car ceux-ci sont trop lacunaires pour la plupart des sites, d'où un premier biais d'importance capitale. Si la méthodologie est intéressante et forte de sens quant à une certaine conception du territoire, elle nie totalement l'importance du relief (limite géographique et topographique) et des éventuelles hiérarchisations, différences fonctionnelles ou autres caractères saisonniers des sites (limite historique et archéologique). De plus, elle peut entretenir l'illusion de phénomènes inchangés entre les limites des polygones mais qui se transformeraient de manière brutale à la frontière, d'où l'usage fréquent d'une méthode de correction basée sur l'interprétation pycnophylactique (qui préserve la masse) de Tobler (1979). Néanmoins et malgré la rigidité du protocole, il est intéressant de constater que les deux centres mégalithiques principaux du secteur que sont Cauria et Palaghju se placent sur des zones-frontières entre trois, voire quatre territoires supposés alors que d'autres complexes tels Pastini, Apazzu, la vallée de Conca-Vaccil'Vecchju et Capu di Logu semblent liés à un territoire unique. D'aucuns y concluraient à la coexistence de sanctuaires pan-tribaux et de zones « réservées » par une seule communauté. En l'état des connaissances, notamment de la chronologie du fonctionnement des sites, il convient de rester prudent et il paraît prématuré d'envisager ce degré de résolution. La définition des polygones engendre un maillage relativement régulier pour des territoires dont la superficie est assez homogène. La taille importante des unités de Vinturosu et de Gianfrutu est à pondérer par une probable carence de prospection sur la façade maritime occidentale du Sartenais. Il convient aussi de remarquer qu'avec ce système, la plupart des territoires définis est souvent coupée en deux parties par un cours d'eau pérenne<sup>115</sup>. Plus qu'une volonté d'accès permanent à l'eau, il faut probablement y voir une conséquence de la récurrence du mode d'installation des gisements fortifiés sur les crêtes dominant des confluences qui, conjuguée à la polygonation thiessenienne, engendre cet état de fait. Le rôle central des ruisseaux et le statut frontalier accordé aux cours d'eau d'importance ont déjà été hypothétiquement soulignés par ailleurs (Alba, 2003, p. 71 ; Ardesia, 2004 ; Di Gennaro, 1982, p. 110 ; Tedeschi et Scanu, 2011, p. 1784 ; Usai, 1999, fig. 2).

---

<sup>114</sup> Les sites de Zivoli et d'Aravu, de Castiddacciu et de Turrione, de Tiresa et de Petra Nera ont été traités comme trois unités car leur proximité-même impliquait cette considération (D'Anna *et al.*, 2006, p. 208).

<sup>115</sup> Le schéma contraire est observé et interprété en Italie : « *Vi è una ragione strategica per cui i fiumi fungono da confine : una linea di fondovalle si può controllare visivamente dall'alto dunque da una situazione di superiorità tattica, una linea di crinale solo dal basso, dunque da una situazione di inferiorità* » (Peroni, 1996, p. 495).

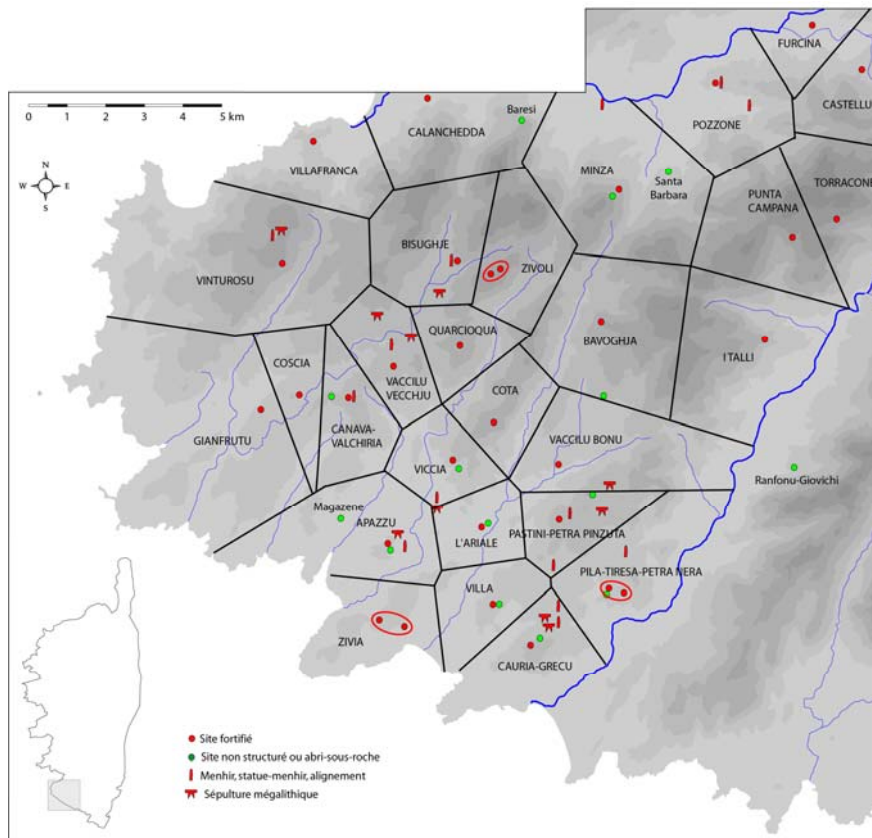


Figure 443 – Application de la méthode polygonale

« *Central places theory* »

La méthode des cercles de 1 km de rayon (fig. 444 ; D'Anna *et al.*, 2006, p. 208), plus petite variante des méthodes UGA (*Unidad Geomorfológica de Asentamiento* ; Nocete, 1989), dérivés circulaires du postulat économicentriste de la *Central Places Theory* (Christaller, 1966), appelle à d'autres remarques. Conçue pour établir le rapport hiérarchie/distances sur la base de superpositions de cercles, elle mettrait premièrement en valeur ici le peu d'attraction des groupes occupant les sites fortifiés pour les franges littorales<sup>116</sup> alors même que ces zones offrent des promontoires à même d'accueillir ce type d'installation. Seul le gisement de Villafranca paraît véritablement ouvert sur la mer dont il est distant d'environ 400 m. Il est, à notre connaissance, le deuxième site fortifié le plus près du littoral après A Sora (Appietto, Corse-du-Sud), dominant le golfe de Lava à une distance de 150 m. Les groupes du Sartenais, contrairement à ceux du Taravu ou de Porto-Vecchio (Depalmas, 2007, p. 321), ne semblent donc pas avoir fait une priorité du contrôle des mouillages de la région. Malgré une ligne côtière découpée, ceux-ci sont peu nombreux à cause du parallélisme entre les thalwegs principaux et les vents dominants du Sud-Ouest, engendrant la formation de criques balayées par le Libecciu ou le Punente. Seuls deux secteurs sont favorables : l'anse de Tizzà et la baie de Calanova, protégée par la péninsule de Campu Moru. Ils sont d'ailleurs les seuls points de cette façade maritime aujourd'hui occupés par des marines de plaisance. En Sardaigne, la situation est analogue, avec seulement quatre nuraghi véritablement côtiers<sup>117</sup>, un en Gallura, un sur l'île du Mal de Ventre, deux à l'extrémité méridionale du Sinis (Depalmas, 2002 ; Usai, 2001) et ce, de façon d'autant plus étonnante que

<sup>116</sup> Il faut rappeler ici que la zone est moins prospectée.

<sup>117</sup> Pour L. Spanedda (*et al.*, 2007, p. 122), il y a une nuance à apporter. La concentration des nuraghi sur les zones péri-littorales et leur quasi-absence tout près de la mer témoigneraient de la présence d'installations portuaires commerciales non dans les criques abritées mais plus à l'intérieur des terres, à proximité des embouchures principales.

l'espace situé immédiatement à l'intérieur des terres est souvent saturé de nuraghi<sup>118</sup>. Contrairement à la Sardaigne, on ne fera pas intervenir ici la question du contrôle des gîtes métallifères, étant donnée l'absence de minerai dans la région. La carte fait apparaître un resserrement des sites dans la zone centrale et méridionale. Au Nord et à l'Est, la trame est plus dilatée. On notera avec intérêt la rareté des superpositions dans le secteur méridional où les sites sont toujours relativement équidistants. Dans la zone centrale, une ligne de crête d'orientation O-SO/E-NE, relativement plate en son sommet, accueille une enfilade de gisements équidistants dont les cercles se recoupent partiellement. Dans le Niolu, pour qualifier une situation analogue, L. Acquaviva (1979) avait évoqué un « limes archaïque », ce qui sous-entendait que le castelli n'est pas au centre du territoire mais en contrôle les frontières en assurant une vigie sur les cols. Ici, la situation topographique et l'environnement immédiat de Gianfrutu, Coscia, Valchiria, Vaccil'Vecchju et Punta Quarcioqua laissent plutôt croire que ces gisements sont implantés autour d'un terroir naturellement exploitable par des groupes pratiquant l'élevage et l'agriculture<sup>119</sup>. Il ne s'agit pas véritablement de plaines mais plutôt de replats entre des affleurements de type chaotique (dont le principal accueille le castelli), où l'épaisseur des horizons pédogénésés autorise le développement d'activités agro-pastorales. Notons pour conclure que la figure 444 fait également apparaître des vides. En Sardaigne, des cas analogues sont interprétés comme des confins (Usai, 2001, p. 221). Les analyses de type *Central Places Theory* ne montrent pas pour la Corse l'organisation territoriale sub-géométrique qu'elles ont mise en évidence lors de la mise en place de la méthodologie en Bavière (Christaller, 1966), basée sur trois modèles récurrents théoriquement régis par les logiques de marché, de transport et d'administration. Ce type de raisonnement ne peut s'appliquer qu'à un espace isotrope, ce qui n'est évidemment pas le cas du Sartenais.

---

<sup>118</sup> Particulièrement dans les secteurs de Sarrabus, de Cuglieri et dans le sud du Sinis (information : A. Usai). Dans la Nurra, « *le classi in cui è stata segmentata la distanza dal mare sono 6 con intervalli di 3 km; l'estrazione delle aree interessate mostra un massimo (circa il 65 %) nelle fasce da 3 a 7 km con una netta diminuzione per distanze minori e maggiori* » (Tedeschi et Scanu, 2011, p. 1786). Dans ces régions, il semble que la densité des établissements soit liée au contrôle et à l'exploitation des étangs. La situation est peut-être parallèle en Corse, dans la basse vallée du Taravu, où les torre de Sapar'Alta, Salvaticu, Saporedda, Filitosa ou Basì sont en situation de co-visibilité avec les marais de Tanchiccia et de Canniccia.

<sup>119</sup> A. Depalmas (2007, p. 319) fait la même remarque pour la vallée du Taravu : « *Considerata la morfologia del territorio corso, appare plausibile che la scelta delle posizioni di media e bassa altimetria, sia da riferire ad insediamenti stabili improntati verso attività economiche quali le colture dei cereali e l'allevamento di bestiame di grossa taglia* ».



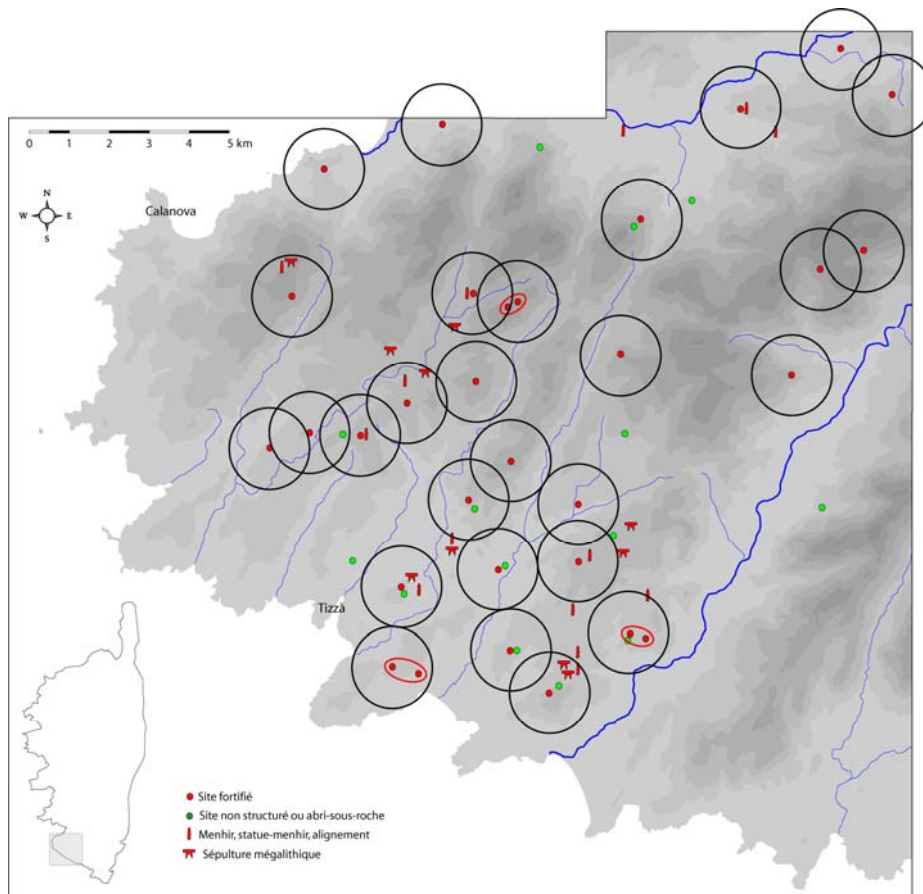


Figure 444 – Application de la méthode CPT

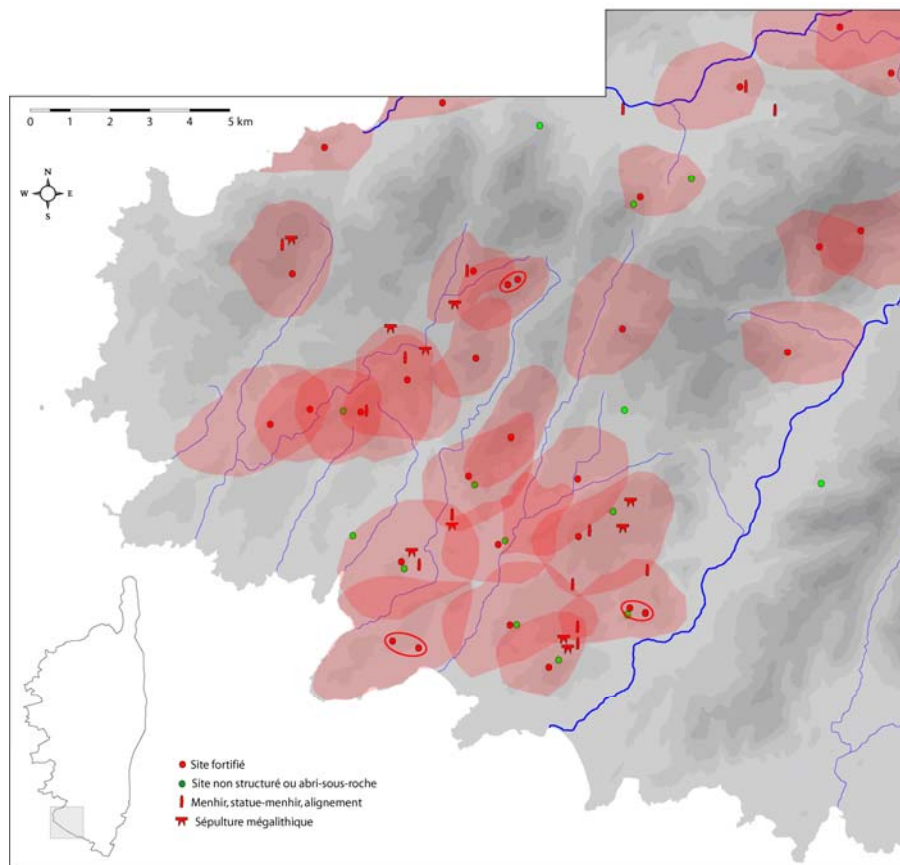


Figure 445 – Application de la méthode SCA en isochronie

« *Site catchment* » : définition des aires d'exploitation potentielles en isochronie

Cette intrusion de l'aspect économique dans l'essai de restitution du territoire est tout aussi prépondérante dans les analyses paradigmatiques de type *Site Catchment* telles que les concevait K.V. Flannery (1982). Celles-ci supposent, qu'en règle générale, l'espace d'intérêt le plus direct se trouve à peu de distance de l'installation, tout en tenant compte d'un important degré de variabilité inhérent à la diversification des ressources et aux spécificités géomorphologiques. A partir de ces théories, on se propose ici de respecter un postulat (Borrello, 1982) qui voudrait que deux heures constituent une durée maximale pour effectuer à pied un aller-retour entre le centre fortifié (centre de transformation des ressources), qui n'est pas nécessairement un habitat, et le lieu du territoire où est produite la réponse aux besoins les plus élémentaires, c'est-à-dire les denrées de subsistance (Alba, 2003, p. 68 ; Depalmas, 1996, fig. 9 ; Tedeschi et Scanu, 2011, p. 1784). On n'utilisera pas la méthode classique qui privilégie l'emploi de cercles (dont le site fortifié est le centre) car elle semble peu adaptée à la physionomie du relief sartenais. En l'absence de données paléoenvironnementales globales, le champ d'investigation est fortement réduit et limité à quelques déductions évidentes. Il convient aussi de garder à l'esprit que le gîte d'approvisionnement n'est pas forcément un champ ou un pâturage, mais peut tout aussi bien être un autre site, dans le cadre de mécanismes raisonnés de redistribution. La figure 445 illustre schématiquement ce concept. Encore une fois, les zones de Cauria et de Palaghju apparaissent comme des confins multiples (D'Anna *et al.*, 2006, p. 208) où viennent se superposer les aires de *catchment*. On notera que ces secteurs deviennent dès lors des carrefours où se rejoignent des zones-tampons à superposition unique dont le tracé reprend celui de plusieurs cheminements traditionnels du Sartenais, plus particulièrement dans sa partie méridionale. C'est notamment le cas des chemins de Manza à la Pila, de Sapara Bona à Sapara Ventosa, de Bocca Silicaghja à Rinaghju, d'I Stantari à Tralicetu, etc. En partant du principe que les chemins évoluent peu, y compris ceux dont le tracé n'est pas entièrement dicté par les contraintes géographiques, cette tendance pourrait montrer leur rôle de limite, parfois souligné par un menhir. Les analyses de ce type sont bien évidemment dépendantes de l'évolution du milieu et du fait que la présence d'une ressource ne prouve pas forcément son utilisation. Elles impliquent une perception probablement ethnocentrique de sociétés pré-capitalistes qui dérive souvent vers la définition de notions d'« efforts minimaux » et de « coûts excessifs », globalement non satisfaisantes à notre échelle de résolution et ce, malgré l'avancée récente des outils géomatiques (Spanedda *et al.*, 2007, p. 122-123). Il ressort de l'étude que la partie méridionale de la région paraît avoir été la plus potentiellement exploitée et ce, même si les sites ne sont pas toujours contemporains. Il faut peut-être corrélérer cette remarque à la fréquence plus importante d'alvéoles fixatrices de colluvions fines (D'Anna *et al.*, 2006, 2007) et de plateaux sur ce secteur.

« Rank-size rule » : hiérarchisation des sites

Il reste à évoquer la question de la hiérarchie des sites fortifiés. La théorie du *Rank-Size rule* (Johnson, 1980), ou indice rang/superficie, est basée sur un postulat qui voudrait que l'aire d'influence politique d'un habitat soit proportionnelle au rapport entre sa superficie et le « rang » (de grandeur) qu'il occupe au sein du corpus de sites du territoire considéré. Ce rapport s'exprime par une tendance (fig. 446) dont le tracé convexe, concave ou rectiligne est censé traduire l'organisation hiérarchique entre les habitats.

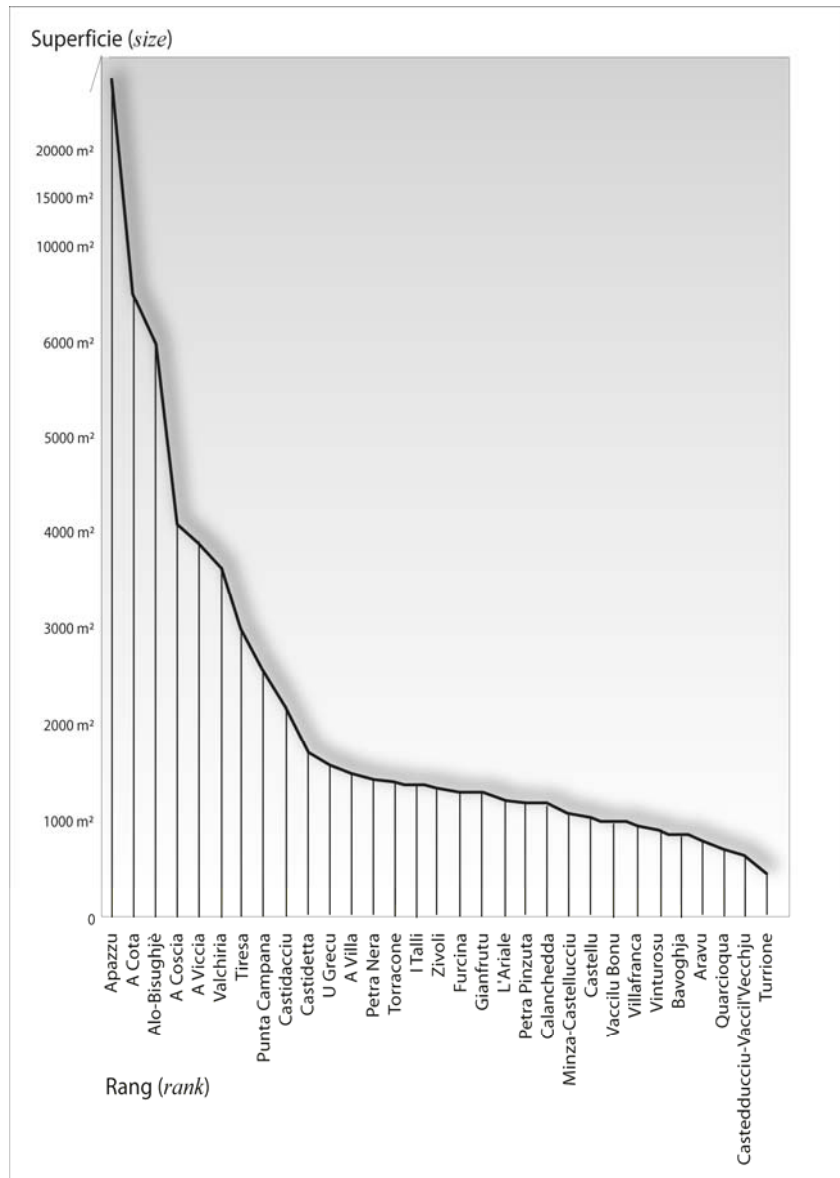


Figure 446 – Courbe RSR (indice rang/superficie)

Ainsi, une courbe concave (*log-normal*), comme celle du Sartenais jusqu'à son milieu, trahit selon G.A. Johnson (1980, p. 160), un type d'organisation « étatique, voire impérial », avec un centre fort (Punta d'Apazzu) selon une distribution de type Pareto ou Zipf. En revanche, une courbe convexe, comme l'est la notre sur la fin, serait plutôt révélatrice de la tribalité d'un système social organisé en *chiefdoms* dirigés par des *élites* aristocratiques (Alba, 2003, p. 77-78 ; Bonzani, 1992 ; Depalmas, 1998, p. 73 ; Navarra, 1997). La coexistence de ces deux tendances sur la même courbe apporte la preuve que les interprétations qui pourraient être déduites de cette grille d'analyse doivent être amplement mesurées et que la méthode semble plus adaptée à des contextes proto-urbains, d'autant qu'il est en pratique difficile de mesurer l'étendue réelle d'un site. On mentionnera notamment les travaux réalisés par A. Guidi (1985) en Toscane qui ont mis en évidence la concavité croissante de la courbe depuis le début du Bronze final jusqu'aux premiers temps des cités étrusques. Quoiqu'il en soit, les problématiques liées à la hiérarchisation des castelli du Sartenais et de Corse, restent ouvertes. Pour A. Usai (2001, p. 119-121), en Sardaigne, chaque micro-territoire ainsi défini correspondrait à l'espace de vie d'une communauté tenue par des liens de parenté et de collaboration. Même si l'organisation générale nuragique est probablement hiérarchique et intègre des logiques de compétition, la proximité des territoires indiquerait ainsi que les diverses communautés ont pu appartenir à une même tribu. Ce chercheur suggère également qu'un niveau supérieur d'autorité politique a pu exister dans certains complexes monumentaux tels Losa (pour la basse vallée du Tirso), Santu Antine (pour le Logudoru) ou la Prisgiona (pour la Gallura). Les analyses *Rank-Size rule* menées en Sardaigne montrent une courbe convexe relativement écrasée (Depalmas, 1998, fig. 8) illustrant une situation inverse de celle constatée en Corse. Si l'écrasement des courbes sardes semble être au moins partiellement une résultante de la standardisation architecturale des monuments pris en compte, la tendance convexe pourrait trahir une organisation spatiale, et donc sociale, diverse de celle observée en Corse entre Rizzanese et Ortolu. La figure 447 est une interprétation graphique directe du *Rank-Size rule* avec des cercles dont le rayon est proportionnel au rang. Son commentaire rejoint toutes les tendances exprimées ci-dessus. Il faut cependant noter que les plus grands gisements se distribuent dans la partie centrale et méridionale de la zone étudiée et que leur inter-espace est souvent occupé par un site d'importance moindre (par exemple : Castedducci-Vaccil'Vecchju entre Coscia et Alo-Bisughjè, Petra Pinzuta entre Cota et Tiresa, etc.). Le *Rank-Size rule* peut aussi être couplé à un schéma polygonal ; le rang étant alors exprimé par un code de couleurs (fig. 448) : du rouge au jaune du plus au moins élevé. Ce couplage met en relief quatre pôles :

- ensemble sud-occidental : Apazzu et sites alentours ;
- ensemble méridional : Grecu-Cauria-Tiresa-Petra Nera ;
- ensemble centro-septentrional : Alo-Bisughjè et sites alentours ;
- ensemble nord-oriental : Punta Campana, Castidetta-Pozzone, Torracone et Furcina.

L'information chronologique disponible montre une occupation principale au Bronze final de ces gisements. Dès lors, il serait tentant d'y voir les quatre principales entités territoriales de cette époque dans le Sartenais. En couplant la méthode de hiérarchisation *rank-size* de ces quatre sites à une projection de type « voisin le plus proche » pour les contextes du Bronze final, on obtient une structuration théorique des réseaux communicatifs dans le Sartenais entre le XIIe et le IXe siècle (fig. 449). L'hypothèse part d'un postulat de « hiérarchisation cantonale » des sites en fonction de leur rang de superficie (adaptation de la *Central Place Theory*) : Apazzu en site primaire distribuant vers ses trois sites satellites principaux (sites secondaires : Alo-Bisughjè, Castidetta-Pozzone et Cauria-Grecu), eux-mêmes liés à des gisements de taille moindre ou à des sites sépulcraux (sites tertiaires). Si l'on suit ce constat, on s'aperçoit que le principal axe de traverse du Sartenais est le même qu'aujourd'hui, à savoir une ligne nord-est/sud-ouest liant de la façon la plus directe possible la confluence Fiumicicoli-Rizzanese au mouillage de Tizzà par le col d'Albitrina et la vallée de la Nivara. Les axes secondaires se répartissent à peu près transversalement à cet axe et empruntent donc les cols. Les axes tertiaires empruntent à nouveau

les fonds de vallée. On notera l'important degré de superposition entre ces cheminements théoriques et le réseau de mégalithes. C'est notamment le cas :

- entre Castidetta-Pozzone et Torracone (menhirs de Campu Maiò) ;
- entre Castidetta-Pozzone et Santa Barbara (menhirs disparus de Santa Barbara) ;
- entre Castidetta-Pozzone et Baresi (menhirs d'U Frat'e a Sora) ;
- entre Alo-Bisughjè et Castedduciu di Vaccil'Vecchju (coffre de Cuntrasarda, menhir de Vaccil'Vecchju, etc.) ;
- entre Apazzu et Castidetta-Pozzone (alignements d'Apazzu, de Palaghju, menhirs disparus de Santa Barbara, etc.) ;
- entre U Grecu et Punta di Casteddu (alignements d'I Stantari, menhirs d'A Pila) ;
- entre U Grecu et Petra Pinzuta (alignements d'I Stantari, menhir d'A Manza, dolmen d'Arghjola) ;
- etc.

Dès lors, il n'y a rien d'étonnant à remarquer que les plus grands alignements se distribuent toujours aux carrefours de communication entre les plus importants gisements du Bronze final. On remarquera que ces quatre derniers ne proposent d'axes rayonnant que sur des gradients de 180° ou moins, ce qui entraîne la position du site primaire en décalage par rapport au centre du cercle, lui-même défini par le couplage entre polygone et *rank-size* (fig. 448). Il faut également noter la répartition sur le cercle de tous les sites autour de Castidetta-Pozzone, processus très proche des modèles théoriques développés par I. Hodder dans le sud de la Grande-Bretagne pour y démontrer l'organisation cantonale<sup>120</sup> des groupes de la fin de l'âge du Fer (Hodder et Orton, 1976).

Si elle ne peut apporter des réponses significatives, l'application donne donc des tendances et pourrait traduire une gestion contrôlée de l'espace qui transparaît surtout à partir de la transition Bronze récent/final.

---

<sup>120</sup> Dans ces régions, la méthode montre une organisation spatiale récurrente avec une capitale « cantonale » placée à distances égales d'une multitude de sites périphériques fortifiés qui sont donc répartis en arc de cercle.

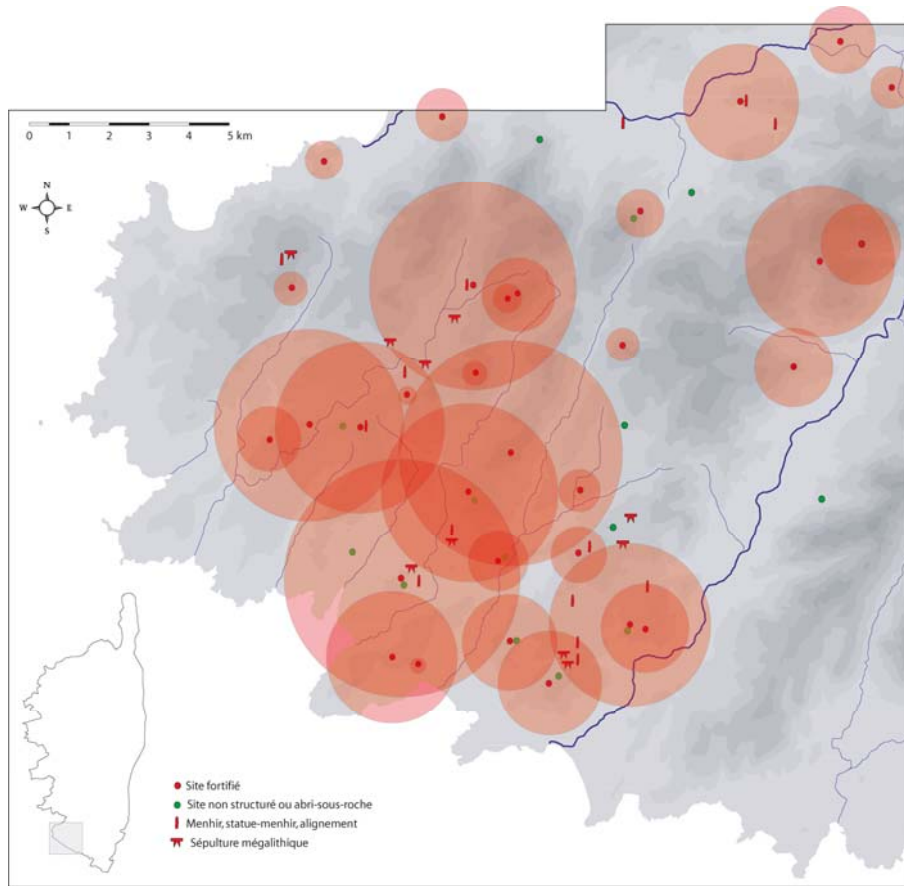


Figure 447 – Application graphique de la courbe RSR

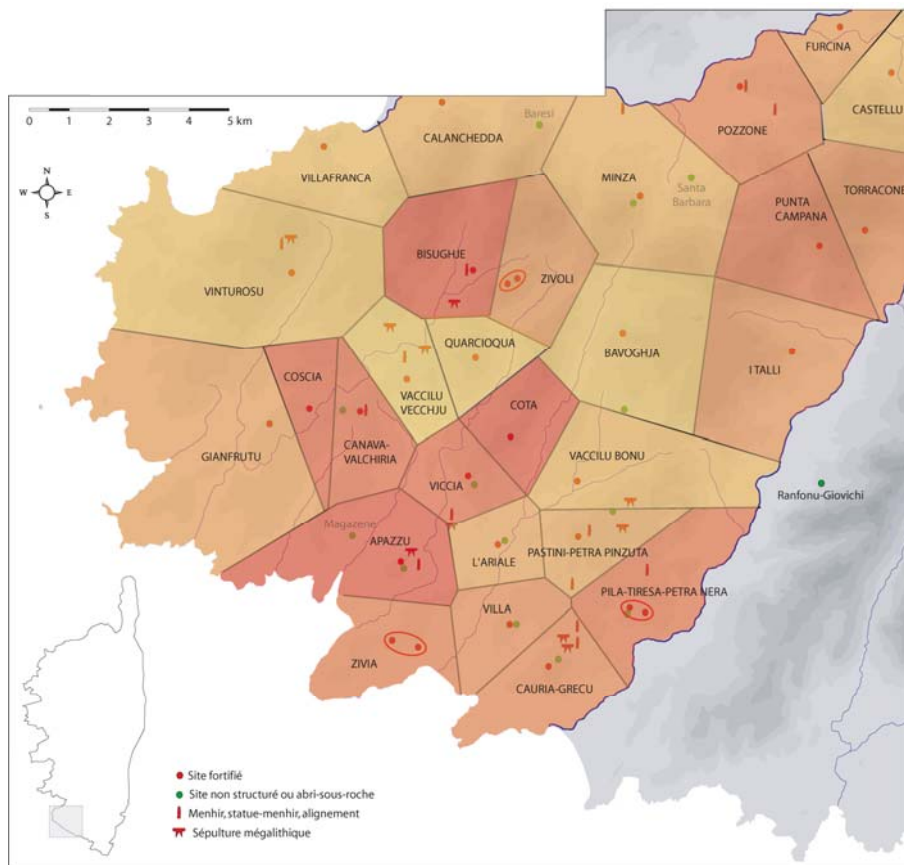


Figure 448 – Application graphique de la courbe RSR par couplage avec le découpage polygonal

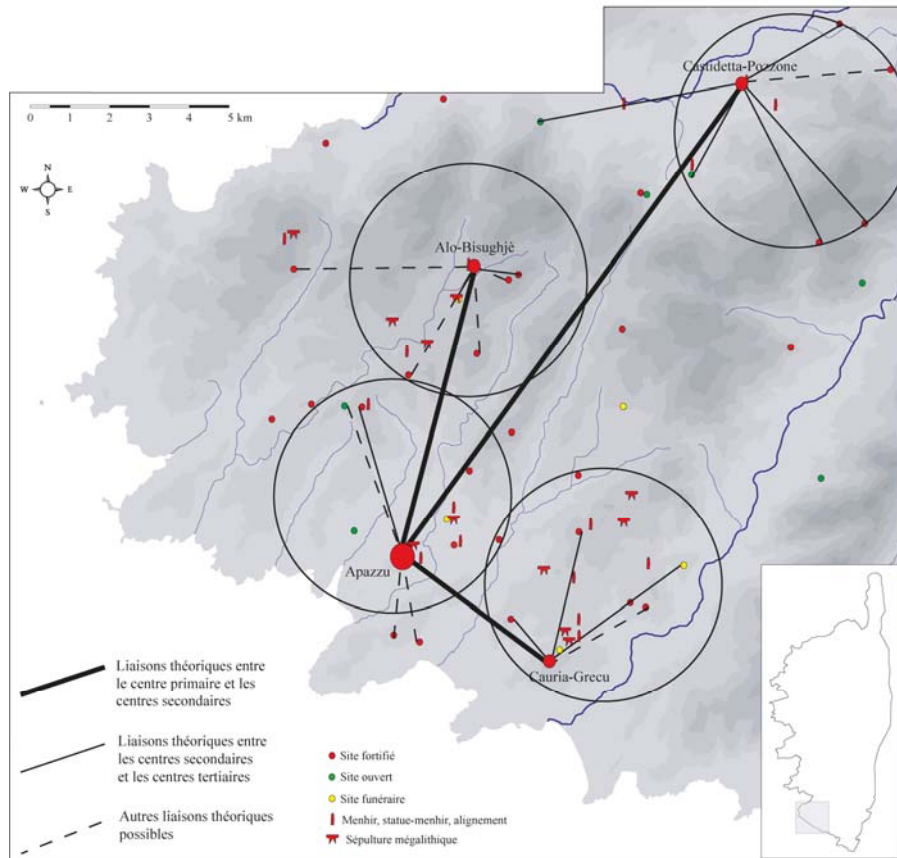


Figure 449 – Application graphique des méthodes « du plus proche voisin » en fonction de la courbe RSR

### *Caractères imperceptibles*

Ces quelques remarques ne suffisent bien évidemment pas à définir la notion évolutive de territoire qui régissait la vie des groupes protohistoriques du Sartenais. Des méthodes comme la polygonation ou le *Rank-Size rule* sont plaisantes à appliquer et probablement utiles à la reconstruction de certains aspects politiques ou territoriaux mais ne peuvent être considérées que comme de simples instruments, tout ou partie inadaptés à la complexité des problèmes à résoudre. Au-delà des biais énoncés et du caractère figé des méthodes d'investigation, il faut de nouveau rappeler toutes les limites archéologiques (niveau de compréhension, phénomènes évolutifs, conservation différentielle, fausse exhaustivité, degré de résolution, etc.) mais également tous les phénomènes invisibles qui tiennent du comportement humain, du domaine psychologique, de la mémoire, des aspects socio-culturels, de l'héritage, etc., et concourent probablement plus que tout autre à la définition du territoire puisque « le propre des mentalités est de s'acharner à perpétuer des actes qui ont perdu leur sens » (Pesez, 1997), surtout avec près de trois millénaires de décalage. Car qu'est-ce qu'un territoire sinon le lieu où se superposent, se juxtaposent et se condensent les souvenirs personnels ou collectifs comme autant de victoires sur le temps<sup>121</sup> ?

<sup>121</sup> Selon ce point de vue, le territoire est perçu comme l' « espace des événements communs » (Epstein et Axtell, 1996).

### 5.5.2.2.3 Evaluation de la densité d'occupation des sols et esquisse paléodémographique

L'équipe de recherche dirigée par A. D'Anna a récemment développé une hypothèse sur l'évolution des conceptions territoriales dans le Sartenais entre le Néolithique moyen et la fin de l'âge du Bronze (D'Anna *et al.*, 2006). Cette construction s'appuie essentiellement sur une analyse polythétique des contextes mégalithiques du secteur de Cauria, dans le sud-ouest de l'île. Notre analyse se pose en complément de cette étude, en se focalisant sur les sites fortifiés et les habitats de l'âge du Bronze (dans sa globalité) et de l'âge du Fer de cette zone. Elle met en évidence un modèle évolutif micro-régional de l'occupation des habitats perchés entre Bronze ancien et second âge du Fer déjà pressenti à l'échelle d'un site (Pêche-Quilichini, 2008).

La chronologie des nombreux gisements répertoriés et étudiés permet d'observer une surreprésentation des contextes de transition Bronze ancien/moyen et surtout Bronze final. Un premier groupe d'occupations occupe une tranche temporelle située entre le XVIII<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle, soit la deuxième moitié du Bronze ancien et la charnière avec le Bronze moyen. Cette époque, peut-être marquée par une poussée démographique, voit le réseau de torre et de castelli se mettre en place. Par la suite, les deux siècles qui marquent les phases moyennes du Bronze moyen sont caractérisés par la rareté, et souvent l'absence, de témoignages matériels (stress démographique ?). Le second groupe est constitué d'occupations centrées sur l'extrême fin du Bronze récent et le Bronze final, globalement entre 1200 et 800 avant notre ère. Une bonne partie des castelli a torra est réoccupée à cette époque<sup>122</sup>, qui connaît parallèlement l'intégration des statues-menhirs armées dans les nombreux monuments de pierres dressées qui ponctuaient déjà l'espace du Sartenais aux époques précédentes (D'Anna *et al.*, 2006, p. 207). Le mobilier céramique montre qu'il ne s'agit pas d'une simple reprise. Avec la mise en place du complexe techno-stylistique « A.C.C. », il a tant changé, morphologiquement et techniquement, qu'il ne peut que témoigner du fait que les dynamiques culturelles (et sociales ?) du Bronze ancien et du Bronze moyen ont basculé. Il s'agit là d'une véritable rupture, aussi observable dans la plupart des régions du sud de l'île<sup>123</sup>.

A ce jour en Corse, aucune hypothèse ne vient expliquer la rareté de l'habitat dans le Sartenais au cours du Bronze moyen et du Bronze récent. Les carences de la recherche archéologique ne suffisent pas à éclairer la situation, dans ce secteur de l'île où les travaux sont, de loin, les plus nombreux.

Ces variations dans le degré apparent (car dépendant tout autant de facteurs naturels - érosion, recouvrement, etc. - qui semblent toutefois limités pour l'âge du Bronze dans le Sartenais, que de biais archéologiques) d'occupation de l'espace peuvent être estimées par extrapolation à partir

---

<sup>122</sup> En Sardaigne centro-occidentale, A. Usai (2001, p. 221) a noté que les habitats du Bronze final ne se développent qu'autour de nuraghi alors même que la construction de ces derniers cesse durant cette période. Dans la plupart des cas, l'occupation se superpose à un habitat préexistant mais on connaît également des fondations *ex-nihilo* autour de nuraghi monotorre.

<sup>123</sup> Des phénomènes de discontinuité rapide ont été observés en synchronie par ailleurs en Méditerranée. En Italie du Nord et en Suisse, voire jusqu'en Italie centrale, on considère qu'elle résulte des conséquences d'une phase climatique aride, marquée par l'abaissement généralisé du niveau des nappes phréatiques et des lacs alpins vers 1170 av. J.-C.<sup>123</sup> (Holzhauser *et al.*, 2005 ; Magny, 2004), dont on connaît l'importance dans les systèmes économiques palafittiques et terramaricoles (Bernabò Brea et Cardarelli, 1997), ou des conséquences d'une surexploitation agricole du milieu. En Egée et au Proche-Orient, légèrement postérieure (ne pouvant donc pas être considérée comme une cause des changements survenus en Occident), elle est interprétée comme un phénomène social, voire politique, qui aurait provoqué l'effondrement des hiérarchies établies durant l'Helladique récent et entraîné d'importants mouvements de populations. Des migrations sont également supposées au XIII<sup>e</sup> siècle dans l'est de la Sicile et les Îles Éoliennes où, suite à une destruction violente, les habitats de culture Thapsos-Milazzese sont réoccupés par des groupes (Sicules et Ausoniens ?) dont l'expression culturelle (cultures Pantalica-Caltagirone et Ausonio I) est fortement empreinte de traditions continentales subappenniniques (Bernabò Brea, 1990, p. 30). Si ces instabilités constatées en plusieurs contextes de Méditerranée centrale entre la fin du XIII<sup>e</sup> et le début du XII<sup>e</sup> siècle constituent bien une réalité historique, il conviendra de ne pas mésestimer l'impact d'éventuelles réactions en chaîne relatives aux divers degrés d'interaction qui s'exercent entre ces sociétés.



d'un indice de densité, produit du rapport entre le nombre  $n$  de sites par phase d'occupation (tranches de deux siècles, soit huit tranches  $t1$  à  $t8$ ) et le nombre total de phases, sans tenir compte des contextes sépulcraux (Acciola, Murteddu, coffre de Palaghju, Minza-Castellucciu, Cuntrasarda et Punta di Casteddu). Dans un second temps, la traduction graphique s'obtient par calcul de l'écart à la moyenne exprimé par des histogrammes et/ou des courbes (Berger *et al.*, 2000, fig. 9) ; la valeur est ensuite mise au centième pour faciliter la lecture. Le résultat donne 8,4.

$$\frac{(n t1) + (n t2) + (n t3) + (n t4) + (n t5) + (n t6) + (n t7) + (n t8)}{8/100}$$

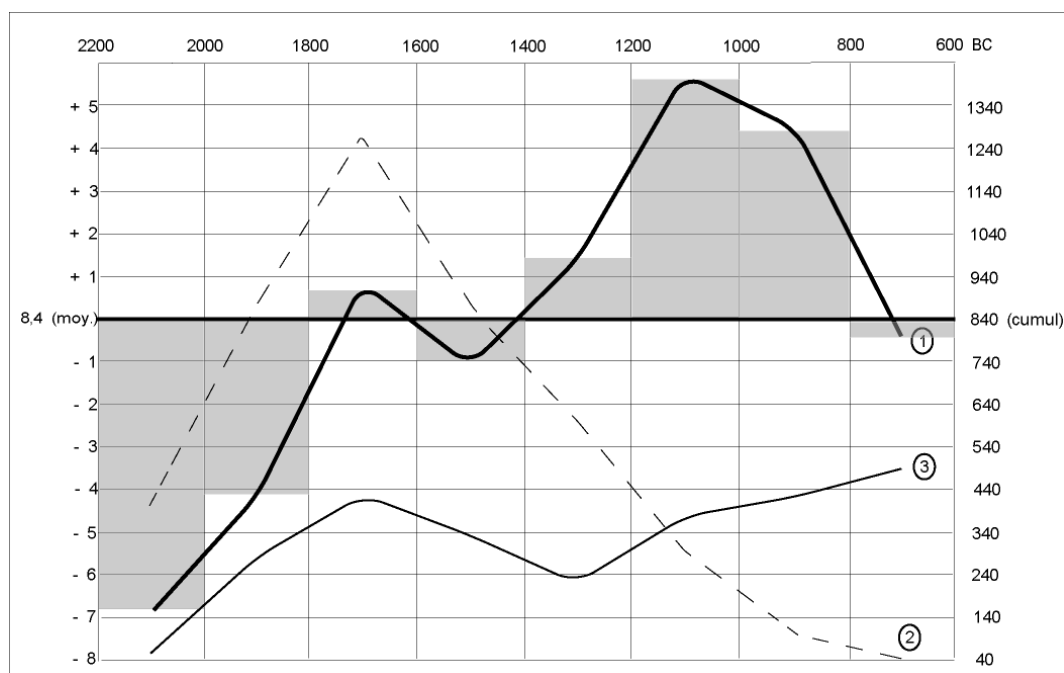


Figure 450 – Histogrammes et courbes figurant l'indice de densité relative des sites d'habitat en fonction de la chronologie dans le Sartenais (histogrammes et courbe 1), la vallée du Taravu (courbe 2) et la région de Porto-Vecchio (courbe 3)

La figure 450 illustre plusieurs phénomènes généraux interprétables non comme des mécanismes de dilatation et de resserrement démographiques mais comme des tendances générales dans les modes d'occupation des sols. Les volumes illustrent les phases de déprise lorsqu'ils sont négatifs et les phases d'emprise lorsqu'ils sont positifs. Pour avoir valeur démographique, ces résultats devront être pondérés en tenant compte de la notion de statut et d'indépendance ou de regroupement des habitats et de leurs habitants. En effet, il est possible que l'habitat se soit resserré à une époque  $\alpha$  sur un site  $\beta$ , faisant ainsi considérablement baisser la valeur de l'indice de  $\alpha$  alors que  $\beta$  a très bien pu voir sa population surmultipliée par une constitution synœcistique<sup>124</sup>. D'autres *scenarii* de variation liée à des facteurs inestimables, notamment culturels, peuvent être envisagés<sup>125</sup>.

<sup>124</sup> Comme cela est par exemple le cas au Bronze récent en Calabre : « È pienamente confermata la tendenza già rilevata nel BM3, per cui, pur non essendo diminuiti di numero di insediamenti, sono aumentati gli abitati di maggiori dimensioni » (Betelli *et al.*, 2004, p. 329), ou au Latium : « Il Bronzo recente vede un netto calo numerico dei siti; ciò è dovuto, in parte alla casualità dei rinvenimenti e delle ricerche, ma potrebbe anche essere rappresentativo di un accentramento dei piccoli siti che nel Bronzo medio erano attestati in modo capillare sul territorio, verso siti di dimensioni maggiori » (Mancini, 2009, p. 179).

<sup>125</sup> On sait par exemple à ce sujet que chez la plupart des groupes terramaricoles, plus l'habitat est petit et plus la densité y est importante (Cardarelli, 1997). Ce phénomène tend à écraser les écarts-types de représentations graphiques de type *Rank-size rule*.

La faible valeur qui marque l'intervalle 2200-2000 BC est vraisemblablement due à la non-prise en compte de la plupart des gisements assimilés au Terrinien final dispersés sur le secteur et appartenant à cette tranche chronologique (Pianu di u Grecu, Punta di Grossa, etc.). Les datations absolues réalisées à I Calanchi-Sapar'Alta (Cesari, 1999, p. 36), ainsi que le mobilier livré par les abris du massif du Grecu (Nebbia, 1988), montrent bien la contemporanéité de la dernière phase d'une culture néolithique final chalcolithique avec les premières manifestations du Bronze ancien, voire au-delà (D'Anna *et al.*, 2006, p. 206). Au plein Bronze ancien, à partir de 2000/1800 BC, le nombre de gisements croît pour atteindre un pic vers la fin de la période (vers 1700 BC). Les premiers temps du Bronze moyen semblent caractérisés par une déprise particulièrement spectaculaire. Elle paraît d'autant plus singulière que la multiplication des occupations qui caractérise le début du Bronze final dans la région est évidente. La remarquable superposition Sartenais/Taravu jusqu'au milieu du Bronze moyen, suivie de l'extrême rareté des témoignages du Bronze final dans ce dernier secteur, restent inexplicables (carence des prospections ? ; enfouissement et/ou érosion des gisements ? ; phénomène d'ordre économique-socio-culturel ?). La courbe de Porto-Vecchio est strictement superposable à celle du Sartenais, bien qu'écrasée par un nombre de gisements étudiés plus restreint. Les données en cours de collecte pour l'Alta Rocca s'annoncent comme similaires à la courbe de Porto-Vecchio, caractérisée par un apogée atteint au premier âge du Fer. La principale information à retenir est donc le resserrement de l'habitat dans le sud de la Corse pendant le début du Bronze moyen. Celui-ci pourrait être la résultante d'un regroupement de populations ou d'un recul démographique, voire les deux<sup>126</sup>. A ce constat vient s'opposer une certaine dilatation de l'occupation de l'espace à la fin du Bronze récent, qui se poursuit au Bronze final en s'accompagnant d'une nouvelle dynamique culturelle et peut-être d'un essor démographique<sup>127</sup>. Les débuts de l'âge du Fer semblent caractérisés par un nouveau recul à définir. On notera que l'étude du mobilier funéraire confirme cette impression générale avec des dépôts seulement connus pour le Bronze ancien (Murteddu, Minza-Castellucciu, Palaghju), pour le Bronze final (Cuntrasarda et peut-être Punta di Casteddu) et l'âge du Fer (Acciola), alors qu'aucune ambiance sépulcrale du Bronze moyen n'est documentée dans la région et ni même dans l'île. Le schéma de fonctionnement des grands sites mégalithiques suit *a priori* la même tendance (D'Anna *et al.*, 2006).

### 5.5.2.3 Les contextes funéraires : un problème de reconnaissance ou une peur de vacuité ?

A ce jour, aucun contexte funéraire des étapes moyenne et finale du Bronze moyen n'a été formellement identifié. Le seul site potentiel est celui de la Punta di Casteddu. Redécouvert et caractérisé lors de prospections récentes dans le Sartenais, ce gisement se présente sous un double aspect. A l'ouest du sommet, un secteur chaotique où ont été répertoriés de nombreux abris (secteur 1). Au sud, un plateau de taille réduite où ont été vues deux habitations de type Cuciurpula (secteur 2). Le mobilier superficiel provenant du secteur 2 appartient au F1a. Le

<sup>126</sup> Le même phénomène a été observé en Toscane à la même époque : « *Non molto documentato è questo periodo (ndla : la fin du Bronze moyen et le Bronze récent) anche nel resto della Toscana. Al momento non è possibile chiarire per quali cause sia avvenuto nella nostra zona un così cospicuo e rapido calo demografico* » (Martini et Sarti, 1990, p. 54). Au Bronze final, dans ces régions, l'accroissement simultané du nombre et de l'ampleur des habitats est mis en parallèle avec un nouveau mode de gestion du territoire (Bietti Sestieri *et al.*, 2001, p. 120), parfois interprété comme le reflet économique d'une réorganisation sociale de type politico-religieuse (Bietti Sestieri, à paraître). Il y précède les premiers regroupements proto-urbains du Protovillanovien, notamment à Chiusi. M. Pacciarelli (2001, fig. 46) établit un constat analogue pour le nord du Latium. Une situation identique semble se dessiner à la même époque en Veneto (Balista et Nicosia, à paraître) et en Romagne (Tirabassi, à paraître) avec l'émergence des centres habitatifs dits « têtes de pont ».

<sup>127</sup> Pour la Sardaigne : « *Sopratutto nel Bronzo finale, la colonizzazione del territorio si intensifica ulteriormente. È evidente una vigorosa crescita demografica, che provoca l'espansione e moltiplicazione degli abitati adiacenti ai nuraghi (...). Nello stesso tempo un processo di selezione deve aver comportato l'abbandono di un certo numero di nuraghi privi di abitati* » (Usai, 2001, p. 219). A la même époque, en Ligurie, la multiplication du nombre de gisements est corrélée à un développement sans précédent de l'activité métallurgique, notamment de l'extraction du cuivre (Del Lucchese et Delfino, 2006).

mobilier des abris se distribue entre BF2 et F1a. Ce matériel provient d'abris et de boyaux trop étroits pour être considérés comme des refuges temporaires ou des lieux de réserve. La vaisselle collectée inclut d'ailleurs un éventail de formes de petit gabarit, ouvertes et impropres à la pratique du stockage. La présence d'une anse à cornes permet d'évoquer les contextes sépulcraux d'Acciola et de Cuciurpula. Pour toutes ces raisons, les abris de ce site sont au moins partiellement et à titre d'hypothèse considérés comme des tombes. Les biconiques à col évasé y étant particulièrement bien représentés, en compagnie de formes basses ou de jattes pouvant servir de couvercles, le deuxième grade de l'hypothèse en fait une nécropole à incinération. Pour rappel, ce rite se généralise en Tyrrhénienne - sauf en Sardaigne - à partir du XII<sup>e</sup> siècle et l'urne cinéraire est biconique à col évasé dans l'immense majorité des cas en Piémont, Toscane ou Latium. On se placerait donc ici dans un syncrétisme entre un rite d'origine externe et l'utilisation traditionnelle des abris comme caveaux sépulcraux. L'exploration du site devra cependant se poursuivre pour confirmer ce point très important de l'évolution des sociétés protohistoriques de l'île, dont la nature-même peut expliquer la carence de contextes funéraires par un simple phénomène de non-reconnaissance. Dans ce cadre, plusieurs abris (Baresi, Caldarellu, Ranfonu) pourraient être réévalués. Dans le nord de l'île - et d'ailleurs comme en Sardaigne - l'apparition des fibules à arc renflé (Lo Schiavo, 1994) témoigne d'un premier mouvement d'importation de produits métalliques et de leur introduction dans les tombes à partir des X/IX<sup>e</sup> siècles depuis une zone de production à préciser. La nature du rite reste ici encore à définir.

#### 5.5.2.4 *L'espace du sacré : développement des sanctuaires mégalithiques*

Il est aujourd'hui admis que le mégalithisme corse se développe en trois phases, particulièrement bien illustrées par les recherches récentes menées dans les Agriate (Leandri *et al.*, 2007), sur le plateau de Cauria (D'Anna et Leandri, 2002 ; D'Anna *et al.*, 1996, 2006, 2007) et dans la région de Porto-Vecchio (Tramoni, 2011 ; Tramoni *et al.*, 2007). La première période (deuxième moitié du Ve millénaire) connaît la construction des coffres funéraires tels ceux du Monte Revincu dans le Nord ou ceux de Vasculacciu dans le Sud. A la même époque apparaissent des monuments constitués de files de petites stèles, comme à Rinaghju. Bien plus récente, l'édification des premiers alignements de menhirs a lieu vers la fin du Bronze ancien, parallèlement à l'avènement des assemblages céramiques de type « Tappa-Tiresa-Mugliunaccia ». Les réseaux de statues-menhirs, intégrant souvent les alignements antérieurs, se mettent en place au Bronze final. A cette époque, leur distribution géographique, ainsi que leur caractère ostentatoire, illustrent un rôle probablement privilégié dans le marquage territorial. Il a d'ailleurs souvent été noté que l'implantation des monolithes isolés ou en couple se fait en des lieux géomorphologiquement remarquables : cols, limite de plateau, bordure de sentiers vernaculaires, etc. Les alignements, pour lesquels on suppose un rôle de sanctuaire, sont quant à eux élaborés à proximité de tombes mégalithiques plus anciennes, de sources ou de cours d'eau, de façon assez flagrante pour que cela soit signalé. Des études sédimentologiques récentes montrent d'ailleurs que ces petits bataillons de guerriers de pierre ne protègent pas que symboliquement les points d'eau. Leur implantation à I Stantari joue par exemple un rôle de barrage contre les apports sédimentaires tendant à colmater une source (D'Anna *et al.*, 2006, 2007). La chronologie précise de la construction et du fonctionnement de ces monuments est particulièrement difficile à établir. En données relatives, le remploi de monolithes tronçonnés dans le parement de la torra centrale de Filitosa a posé un certain nombre de problèmes aujourd'hui solubles (Peche-Quilichini, à paraître 2) et dont la prise en considération a constitué un pan important de la « théorie shardane » (Grosjean, 1966a). Les alignements incluant des statues-menhirs ont beaucoup souffert de remaniements parmi lesquels les fouilles du XX<sup>e</sup> siècle ont joué un rôle essentiel. L'addition des biais, conjuguée à l'extrême rareté des mobiliers et des structures associées, en gênent considérablement la lecture diachronique. La sculpture des éléments anthropomorphes (casques ou coiffes, cuirasses et/ou détails anatomiques, vêtements, bras, armement offensif) n'apporte que peu d'informations complémentaires concluantes. Néanmoins, les datations convergent pour

une utilisation centrée sur le milieu et la fin du Bronze final, succédant à une phase de construction qui pourrait advenir à partir des derniers temps du Bronze récent. De façon plus pragmatique, les rares données matérielles ne permettent pas d'alimenter le postulat d'une utilisation culturelle de ces monuments, même si le rapport à l'élément liquide autorise l'évocation d'un lien avec les sanctuaires sardes dont la plupart est intimement associée à l'eau vive. Sur les sites nuragiques, un riche mobilier (petits bronzes et céramique fine) est en effet fréquemment déposé en des endroits stratégiques du fonctionnement du culte. Au-delà des aspects liés à la chronologie de construction et de fonctionnement ou au mode d'utilisation des alignements, il reste à préciser le contenu symbolique de la mise en scène de l'anthropomorphie, à l'échelle du monolithe comme à celle de l'alignement. Les fouilles d'I Stantari ont montré que les alignements sont installés sur un podium, ce qui prouve que la conception a lieu dans un laps de temps assez réduit (puisque conçu pour accueillir un nombre défini de monolithes) et que l'ensemble était destiné à être vu. Il existe donc une unité structurelle et une volonté de l'exprimer. L'effet de théâtralisation est amplifié par une nette dichotomie anthropomorphe selon le côté où se trouve l'observateur. Si l'on regarde vers le couchant - du côté des statues-menhirs tourné vers le lever de soleil (fig. 373b et 405) - on se trouve face à des hommes en arme exprimant une force tranquille. De l'autre côté, observés depuis l'Ouest (fig. 452a et 452b), les monolithes les plus finement sculptés sur leur face orientale (M2 et M4) adoptent un aspect phallique évident, ce qui, même si cet état de fait n'est peut-être que le fruit du hasard, donne à leur érection tout son sens. La perception globale du monument ne semble donc se révéler qu'au travers d'une circonvallation mettant en relief sa bipolarité. Ce double aspect a probablement des origines symboliques que l'on a parfois voulu associer à des oppositions binaires à teneur cyclique de type lever/coucher du soleil, naissance/mort et autres allégories temporelles. Si on ne peut trancher sur la recevabilité de ces théories, on se doit de s'interroger sur l'identité des hommes représentés sous les traits de géants de pierre. En partant du postulat de l'utilisation cultu(r)elle du site, trois hypothèses classiques s'offrent à nous :

- les statues-menhirs figurent des divinités ;
- les statues-menhirs figurent des héros et/ou ancêtres plus ou moins idéalisés ;
- les statues-menhirs figurent des autorités et/ou des élites contemporaines.

Il est presque impossible d'argumenter sur la première hypothèse tant notre méconnaissance des religions protohistoriques est limitée. En revanche, quelques pistes de recherche s'ouvrent si l'on aborde les deux autres. Le Bronze final est depuis Homère considéré comme l'époque des héros. A ce titre, l'iconographie et le nombre considérable de fortifications insulaires font largement écho à la littérature homérique qui a contribué à glorifier et imposer le statut du héros de guerre dans toute l'Antiquité, depuis Laërte jusqu'à Alexandre. L'épisode du débarquement d'Ulysse et de ses compagnons dans l'île montagneuse des Lestrygons (Odyssée, X, 120), des géants à la fois bergers et guerriers, est d'ailleurs peut-être une première évocation, déformée par les siècles et l'exégèse du Poète, des statues-menhirs corse. Quoi qu'on en pense, l'affirmation du statut du guerrier à partir du Bronze final semble être un élément structurant dans une société corse qui ne nous a toutefois livré que peu ou pas de témoignages quant à l'existence de conflits, qu'ils soient internes ou qu'ils fassent intervenir des guerriers ou des pirates venus d'ailleurs. En ce sens, ces monuments pourraient être interprétés comme des cénotaphes. Les mécanismes de hiérarchisation sociale qui touchent une grande partie de la Méditerranée, notamment à partir de l'Helladique récent, ici conjugués à l'effondrement du système socio-économique torréen qui faisait la part belle à des processus que nous interprétons comme la marque d'une gestion communautaire des ressources, sont peut-être le signe d'une restructuration sociale plus centrée sur l'individu, donc à l'origine de l'émergence d'élites. A notre échelle, la mise en évidence d'un faciès céramique homogène sur ce territoire est interprétée, dans toutes ses composantes, comme la reconnaissance de l'expression matérielle des groupes d'utilisateurs des alignements. Il existe un lien d'ailleurs évident entre l'espace de diffusion des vaisselles « A.C.C. » et des statues-menhirs armées (fig. 451). Dans les autres régions, les monolithes ne portent pas de figuration d'armes

offensives. Pour un nombre important de cas, les statues-menhirs sont directement associées aux sites ayant livré des éléments de vaisselle du faciès méridional : Apazzu Vecchju/alignements d'Apazzu, Valchiria, Alo-Bisughjè, Petra Pinzuta, U Grecu/Stantari, Castidetta-Pozzone, Basi/Paladinu, Monte Barbatu, Turriciola/Santa Naria, Capula, Valle, Torre, etc.

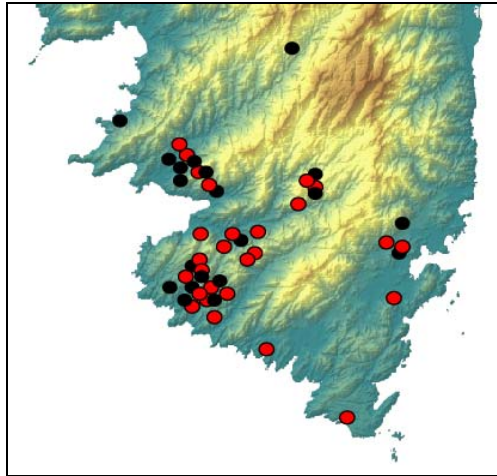


Figure 451 – Localisation géographique comparée des statues-menhirs armées (points noirs) et des sites à céramique A.C.C. (points rouges) dans le sud de la Corse



Figures 452a et 452b – Statues-menhirs M2 et M4 d'I Stantari vues depuis l'Ouest (photo F. Soula)

Paradoxalement, il se pourrait que l'apparition des statues-menhirs au XIIe siècle soit le signe d'un climat social plutôt pacifique. Nous avons vu que le début du Bronze final est caractérisé par une industrie témoignant de l'imbrication de processus exogènes diversifiés. Pour certaines techniques, il a même été possible de suggérer des mouvements d'individus. Le Bronze final s'ouvre donc dans une ambiance métissée en rupture avec les préceptes du plein âge du Bronze. De récents débats sociologiques développés en Sardaigne sur la mémoire et le souvenir (Sirigu, 2006) montrent que la réalisation de monuments à forte valeur ajoutée ostentatoire est souvent la conséquence de la crainte que l'intégration d'éléments extérieurs ne cause la perte de l'identité par contamination. Dans le cas où ces processus d'absorption seraient perçus comme un danger pour la maintenance de la culture, et donc de l'identité, les groupes locaux ont pu avoir recours à un mécanisme de réappropriation d'un passé plus ou moins récent et réaliste pour y répondre et y opposer des justifications identitaires, culturelles ou autres. Ce passé absolu, reconstruit au travers

du filtre sélectif de la mémoire individuelle et collective, devient un outil de défense, ce qui est plus particulièrement évident dans notre cas. En ce sens, l'acquisition, par une communauté ou quelques individus, d'un antan connu et d'une ascendance reconnue, est probablement à l'origine de la création des lignées mythiques telles qu'elles abondent par exemple dans la littérature homérique. Elle est également fondamentale dans l'évolution des auto-perceptions identitaires puisque c'est elle qui permet de définir la limite entre l'indigène et l'exogène. D'une certaine façon, l'historiographie archéologique montre, entre autres avec les travaux « orientés » de G. Kossinna ou des scythologues soviétiques, que les revendications identitaires et leurs dérivés nationalistes tiennent pour partie d'un phénomène de recours assez identique. Pour revenir au Bronze final, le degré d'apport externe reconnu dans les ensembles matériels suppose une libre circulation des idées et des personnes. Si les contacts et autres mécanismes de collaboration se déroulent probablement de façon pacifique, il n'est pas interdit de supposer un stress culturel se manifestant par une expression matérielle à fort métissage contre-balancée par le net développement d'un mégalithisme fondamentalement indigène, hypothèse qui rejoint *pro parte* les théories de R. Grosjean. Peut-être dressées pour « rabâcher » les fondamentaux originels et garants de l'identité, les statues-menhirs offrent un cadre efficace et à notre sens sous-estimé pour approcher la manière dont les insulaires concevaient leurs codes culturels.

#### 5.5.2.5 Industrie et économie

Nous ne disposons que de peu d'éléments sur l'industrie du milieu et de la fin du Bronze final. Les tendances mises en évidence pour la phase initiale semblent se perpétuer. Il en est ainsi pour la vannerie, dont les caractères restent extrêmement stables. Le mobilier métallique est rare durant cette phase. La découverte d'une hache *a margini rialzati* à Torre (Camps, 1988a, p. 233) et d'un moule servant à couler ce type d'objet sur la Punta Ficcaghjola (Peche-Quilichini, 2009b) permet d'évoquer de possibles échanges mais aussi et surtout l'existence de formes corso-sardes communes autres que céramiques. Pour ces pièces, on notera de bonnes similitudes avec le dépôt de Chilivani, attribué au BF2 (Lo Schiavo, 1988). Outre les productions matérielles, les seules nouveautés concernent les analyses paléobotaniques et paléofauniques menées à Cucuruzzu. Les études palynologiques ont notamment mis en évidence la destruction de la chênaie (et son remplacement par des cultures à partir de la fin du Bronze final<sup>128</sup>) et l'aménagement de prairies (de fauche ou de pacage) dans le voisinage immédiat du site (taux élevés de Composés dans le spectre). F. de Lanfranchi (1994, p. 288) voit même dans le développement de l'agriculture la cause d'un appauvrissement rapide des sols à l'origine de l'abandon du site au cours du deuxième âge du Fer. A l'intérieur de l'enceinte, les secteurs B et C ont livré de grandes quantités de glands, de caryopses de blé, de *Lathyrus*, de Blé tendre, d'amidonner et d'Orge vêtue (Lanfranchi, 1988, p. 47 ; Lanfranchi et Marinval, 1984). A Cuciurpula, la structure 6 montre une balanophagie complétée par la consommation d'Orge. Les fouilles de l'abri 1 (US Ic) de Cucuruzzu ont permis d'exhumer des ossements de Mouton, de Chèvre (un fœtus) et de Porc, ainsi qu'un Prolagus, des coquillages marins, signalant une activité halieutique et de collecte qui devient anecdotique au début du Ier millénaire (Vigne, 1988), bien qu'à corréliser avec la présence de chiens<sup>129</sup>. Les données de Capula montrent que la décroissance de la taille du Bœuf et du Mouton, engagée durant le Néolithique, atteint un apogée. L'alimentation carnée semble dominée par le Bœuf et le Porc. Les brebis peuvent être élevées pour le lait mais on les consomme aussi pour la viande. L'âge avancé de certains individus montre une utilisation de bœufs pour le trait et/ou une gestion lâche des troupeaux. Les techniques de découpe bouchère n'évoluent pas depuis le Néolithique (désarticulation du tronc et des membres par larges tronçons ; Vigne, 1988).

<sup>128</sup> 79 de pollen arboréen au Bronze moyen, 26 % à la fin du Bronze final ; apparition de pollens de céréales.

<sup>129</sup> Plus grands dans le Sud au Bronze final que dans le Nord au Bronze moyen (Lanfranchi et Weiss, 1997, p. 382). La question de la présence et du rôle des chiens à la charnière entre IIe et Ier millénaire a connu des développements récents dans les Baléares (Servera *et al.*, 2010).

### 5.5.3 Le début du premier âge du Fer : entre traditions et initiatives sur fonds de distinction micro-régionale

#### 5.5.3.1 *Dynamiques septentrionales vs expériences méridionales*

Nous avons déjà eu l'occasion de nous exprimer sur le fort degré de différenciation entre les vaisselles du Nord et du Sud de l'île au cours du premier âge du Fer. On tentera ici de voir si de tels phénomènes de divergence concernent également d'autres domaines que celui de la production céramique afin de déterminer si les causes de la bipolarité régionale révélée par les récipients procèdent d'une dichotomie socio-culturelle d'échelle globale ou limitée à ce type d'industrie. L'époque se caractérise par un degré d'ouverture sur l'extérieur assez faible, peut-être limité aux trafics d'objets précieux comme les bronzes ou verre, qui se font essentiellement *via* la Toscane et le pont d'îles. Dans le Sud, les formes de l'habitat évoluent rapidement pour donner naissance à de véritables villages.

#### 5.5.3.2 *Développement des habitats « ouverts » incluant des habitations à chevet absidial dans le Sud*

La connaissance des caractères de l'habitat du premier âge du Fer dans les zones septentrionales de la Corse est mince et à peu près réduite aux données partielles issues de la fouille d'E Mizane où l'on a pu observer des structures assimilables à des habitations de forme irrégulière aux soubassements constitués de blocs de granit alignés. Ce site montre également une volonté d'enserrer la zone habitée par l'aménagement d'une enceinte qui ne semble pas avoir eu de réel rôle défensif. Cette situation contraste de façon assez nette avec les développements récents des recherches dans le Sud. Dans ces régions, en complément des fouilles menées à Cozza Torta et à Cuciurpula, les opérations de prospection-inventaire réalisées dans trois zones-tests (région de Sartène, Alta Rocca et cause bonificien<sup>130</sup>) ont révélé l'existence d'un nombre important de gisements qui ont pu être reconnus comme des habitats, voire de véritables villages, fonctionnant durant les premiers temps de l'âge du Fer (fig. 453). Le traceur utilisé pour leur reconnaissance est la présence d'au moins une habitation de type Cuciurpula ou Cozza Torta structure 1. Ce type de maison est extrêmement stéréotypé et se définit comme une structure allongée à soubassement de blocs dont la face la plus plane (souvent une face d'éclatement thermique) est disposée de façon à former un parement interne régulier alors que la forme du parement externe ne fait l'objet d'aucune disposition particulière. Ces constructions ont une longueur toujours comprise entre 8 et 12 m, pour une largeur qui atteint parfois 3 m, relativement stable sur chaque maison. L'un des petits côtés est fermé et adopte généralement une forme absidiale, même si on connaît des exemples orthogonaux. Son côté opposé est constitué par l'entrée, dont la forme fait parfois intervenir des aménagements plus complexes. L'Alta Rocca est la zone qui s'avère, à ce jour, la plus potentiellement riche pour ce type de sites. Le Sartenais offre également de précieuses informations. Dans la région de Porto-Vecchio, le site de Cozza Torta reste à ce jour isolé, du moins pour les formes de l'habitat dont il sera question ici. Les régions périphériques comme le Taravu<sup>131</sup> et l'Extrême-Sud, malgré une tradition ancienne de recherche, restent des déserts archéologiques pour cette problématique précise. Avant 2005, le nombre de ces gisements était limité aux deux occurrences de Cumpulaghja et de Cucuruzzu (Lanfranchi, 1979a et 1979b). Aujourd'hui ce sont près de 16 entités habitatives qui sont répertoriées (Bucchinera, Cuciurpula, Puzzonu, Riccu, Cucuruzzu, Saporaccia, Nuciaresa, Buri, Cumpulaghja, Cozza Torta, Punta Campana, Valchiria, Canava, Middari, Briccu et Punta di Casteddu). Cette explosion du nombre de sites, corrolaire de la mise en place de nouvelles dynamiques de recherche sur la période,

---

<sup>130</sup> Opérations menées dans des cadres différents mais avec des problématiques convergentes qui ont engendré des constats inégaux (Peche-Quilichini et Bertocco, 2010).

<sup>131</sup> Dans le Taravu, des sites tels Castellucciu-Calzola, Stilbè et Valpuli montrent que les habitations de l'âge du Fer de cette zone pourraient avoir utilisé la pierre sèche pour les soubassements, avec des formes et des dimensions cependant assez proches des modèles identifiés en Alta Rocca.

reflète probablement la quantité d’habitats qu’il reste encore à reconnaître dans des régions qui n’ont été jusqu’ici que partiellement ou anciennement explorées<sup>132</sup>. La chronologie exacte du fonctionnement de tous ces sites restant à produire, on abordera ici seulement les données issues des fouilles des habitations 1 et 6 de Cuciurpula, constituant à ce jour les seules sources précises et fiables pour le F1a.

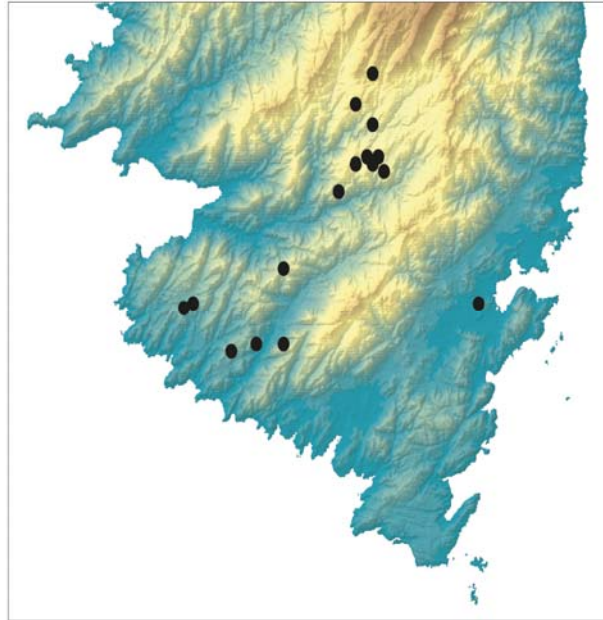


Figure 453 – Carte de distribution des sites où des habitations de type Cucurpula ont été individualisées

---

<sup>132</sup> On pense plus particulièrement au bassin de l’Ortolu, situé entre les trois espaces couverts par les sites récemment découverts ou réinterprétés.



### 5.5.3.2.1 La maison 1 de Cuciurpula

Les caractères morphologiques, stratigraphiques et chronologiques mis en lumière par la fouille de l'habitation 1 de Cuciurpula (fig. 454) ont déjà largement été mis à contribution dans le chapitre 2.4. On évoquera donc surtout ici les éléments originaux de son équipement immobilier qui donnent un bon aperçu de ce que pouvaient être l'organisation de l'espace domestique interne et des élévations au cours des premiers temps du premier âge du Fer.



Figure 454 – Vue zénithale oblique de l'habitation 1 de Cuciurpula (photo K. Peche-Quilichini)

Parmi les éléments structurants, il faut en premier lieu mentionner le foyer US 106f, construit à proximité de l'entrée (pour faciliter l'échappement des fumées ?). Il se présente sous la forme d'un micro-terrassement semi-circulaire matérialisé par des blocs de leucogranite de 8 à 15 cm formant une demi-couronne (fig. 455). Au centre de l'aire circulaire définie, d'un diamètre de 95 cm, se trouve une aire d'argile cuite où ne figure aucun lit de tessons formant radier ou croûte externe, comme pour les niveaux de sols construits décrits par ailleurs. Cette sole n'occupe pas la totalité du cercle puisqu'une bande périphérique, juxtaposée à la couronne et épaisse d'une quinzaine de centimètres, est réservée. Cette configuration permet de restituer l'entretien du feu au centre du foyer et la disposition de vases en bordure dans le but de cuire ou de réchauffer. Ce foyer nous apparaît comme la seule source de chaleur et de lumière de l'habitation 1. Les concentrations de récipients et d'hématite remarquées à proximité montrent probablement que plusieurs activités se déroulaient directement à son voisinage.



Figure 455 – Foyer circulaire US 106f de l'habitation 1 de Cuciurpula (photo K. Peche-Quilichini)

Le système d'entrée de la structure 1 fait intervenir un espace intermédiaire entre la zone interne et l'extérieur, espace que l'on interprète comme un vestibule. Cette zone est séparée de l'extérieur par un porche révélé par une file de trous de poteau, et de l'intérieur par un seuil haut formé de trois assises de petits blocs de granit montés à sec. On a pu observer au centre de ce secteur la présence d'un gros bloc en place avec ses calages. Sa position à la fois dans l'axe de l'entrée du vestibule et de celui de l'espace interne, ainsi que les dimensions (rectangle de 30 x 35 cm) et la forme plate et horizontale de son sommet permettent de proposer l'hypothèse d'un siège dont l'ergonomie est d'ailleurs indéniablement prouvée par empirisme.

L'aspect architectural le plus évident, intervenant dès la phase de caractérisation, est la couronne de pierres ceinturant l'habitation. Dans tous les cas, à Cuciurpula comme ailleurs, cette structure est formée de blocs posés ou plantés et disposés de façon à former un fil régulier à l'intérieur, même si la hauteur relative en est assez variable. Ce type d'aménagement ne peut être compris sans avoir au préalable été mis en parallèle avec les trois réseaux de poteaux porteurs révélés par leur trace en négatif dans les sols (fig. 350). Le réseau 1 inclut les cinq poteaux les plus épais (circulaires, 35 cm de diamètre), alignés sur l'axe longitudinal et équidistants d'environ 165 cm. On les interprète comme soutenant une ou plusieurs poutres faîtières permettant de définir un toit à double pente, particulièrement adapté aux chutes de neige qui devaient être fréquentes sur le site durant les premiers temps du Subatlantique<sup>133</sup>, caractérisés par une dégradation rapide du climat. Le réseau 2 est constitué des poteaux périphériques internes disposés à quelques décimètres de la face interne des blocs. On suppose que leur rôle est de maintenir des parois constituées de rondins de bois superposés à l'horizontale. Le réseau 3 est périphérique externe et a pu contribuer à soutenir les pans débordant du toit. Ce type d'architecture devait permettre l'aménagement de mezzanines portant la surface interne utilisable de 25 à 40 m<sup>2</sup>. Nous avons procédé à des reconstitutions<sup>134</sup> en 3D afin de visualiser les hypothèses architecturales (fig. 456).



Figure 456 – Reconstitution hypothétique des charpentes de la structure 1 de Cuciurpula (DAO : L. Bergerot)

<sup>133</sup> Les restes de végétaux et d'organismes trouvés dans les dépôts de tourbières, les sédiments lacustres et les sédiments marins sont des sources d'information de premier ordre pour comprendre les changements climatiques passés. Les fluctuations de l'activité solaire modulant l'intensité des rayons cosmiques, on peut déduire l'activité solaire sur la base de l'enregistrement des isotopes cosmogéniques du carbone 14 et du béryllium 10, des cernes de bois et des carottes de glace du Groënland et de l'Antarctique. Les changements climatiques enregistrés pour les 11000 dernières années correspondent aux variations de ces isotopes cosmogéniques. L'activité solaire peut être considérée comme un facteur majeur des oscillations climatiques. La transition d'un climat chaud et sec au Subboréal à un climat frais et humide au Subatlantique, autour de 850/750 avant J.-C., est visiblement liée à une modification assez brutale de l'activité solaire (Van Geel *et al.*, 1996).

<sup>134</sup> Les informations archéologiques ont été complétées par des extrapolations à partir des données fournies par les urnes-cabanes tosco-latiales du IXe siècle (Bartoloni, 1987), notamment concernant la position et l'angulation des arbalétriers.

Ainsi, la nature simple de la charpente et des parois pourrait apparaître telle qu'évoquée par Ovide dans ses *Fastes* pour décrire les maisons de la première Rome. Les noms des pièces de bois utilisées dans ce type de construction sont d'ailleurs connus en latin. Ici, les pieux (*furcae*) des réseaux 2 et 3 étaient liés par des poutres périmétrales horizontales (*mutuli*) et supportaient les éléments transversaux de la toiture (*cantherii*) sur leur partie basse alors que leur partie haute était posée sur la faîtière (*columnen*). Des poutres transversales (*templa*) pouvaient reposer sur les *cantherii* afin d'étanchéifier l'ensemble. D'autres pouvaient relier les *mutuli* afin de définir des étages en mezzanine. On imagine une couverture faite de végétaux et/ou de peaux et/ou de *scandule* (tuiles de bois). L'étude anthracologique montre une disponibilité locale en pin sylvestre, espèce particulièrement adaptée à ce genre d'architecture.

#### 5.5.3.2.2 La maison 6 de Cucurpula

La maison 6 se trouve à l'extrémité nord-ouest du site, à peu de distance des maisons 2, 9 et 10, ainsi que de l'enceinte occidentale et d'autres aménagements dont la fonction reste à déterminer. Sa fouille a débuté en 2011 et le traitement des données, notamment céramiques, est toujours en cours. Sa longueur maximale est de 11 m pour une largeur maximale de 3,5 m. Le côté absidial est au Sud-Ouest, ce qui permet de proposer une disposition de l'entrée au Nord-Est. Cette déduction, établie par l'observation des habitations fouillées jusqu'à aujourd'hui, n'a pu être vérifiée durant la fouille à cause d'un chêne dont les racines se diffusent dans cette partie de la maison. Il est probable que les affleurements naturels et aériens du substrat ont été au moins partiellement intégrés à l'architecture de la maison 6, dont la superficie interne (état ancien) est d'environ 24 m<sup>2</sup>.

La fouille a permis d'observer une stratigraphie que l'on peut diviser en cinq phases chronologiques de durées non encore précisées (fig. 458), de la plus ancienne à la plus récente :

- *Phase 0 : épisode chronologique précédant l'installation.* Substrat, arénisation du leucogranite et formation d'un front d'altérites engendrent la formation d'un niveau dont le sommet correspond au sol du futur niveau d'installation.
- *Phase 1 : construction de la structure 6 et premier niveau d'occupation.* Construction d'une terrasse (US 610) au sud afin de délimiter le futur espace habité, ce dernier étant rendu plat par des remblais successifs rapides (US 609 et 624). Ces niveaux contiennent un mobilier rare mais homogène. Le terrassement accueille la couronne de blocs US 603 (pierres dressées à face interne plate), posée puis légèrement enfoncée dans le remblais. Cette structure est de forme ovale et s'intercale parfaitement entre les affleurements de substrat. Le foyer circulaire US 630 et le sol US 623, une masse informe d'argile cuite, correspondent à ce niveau. Les US 622 et 617 sont des strates d'occupation.
- *Phase 2 : structuration de l'espace interne médian.* Cette zone voit l'aménagement d'une cloison interne transversale, peut-être constituée de bruyère et de torchis, et d'une porte maintenue par un système de crapaudine. A proximité sont également aménagés un foyer (US 627, cet élément sera partiellement détruit lors de la phase 3) et une construction s'apparentant à un chenal (fig. 457) où sont remployées plusieurs meules (US 621). A cette phase appartiennent aussi la plupart des aménagements liés à des trous de poteau, même si on suppose qu'il s'agit pour l'essentiel de simples renforcements de structures aériennes déjà présentes lors de la phase 1. Il est remarquable de noter que nombre de ces éléments soit constitué d'outils lithiques pondéraux en remploi, comme cela était déjà le cas dans la maison 1 (fig. 350).
- *Phase 3 : réduction de l'espace.* Il semble que cette phase intervienne rapidement après la phase 2. Elle est marquée par la réduction de l'espace de la maison. A ce moment, la cloison interne devient plus massive et permanente (US 619) ; elle remploie des blocs récupérés dans les parties orientales de la structure originelle, devenue obsolète ou annexe. La superficie interne est réduite de moitié pour tomber à 12 m<sup>2</sup>. Un seuil (US

613) élaboré avec trois pierres plates souligne la nouvelle entrée et est à rapprocher de celui découvert dans la structure 1.

- *Phase post-abandon (phase 4)* : l'abandon est caractérisé par une sédimentation lenticulaire plus ou moins rapide en fonction du rythme des jachères charbonnières d'époque moderne. Plusieurs effondrements de la structure primitive ont permis d'observer des niveaux de sol postérieurs à l'époque protohistorique.

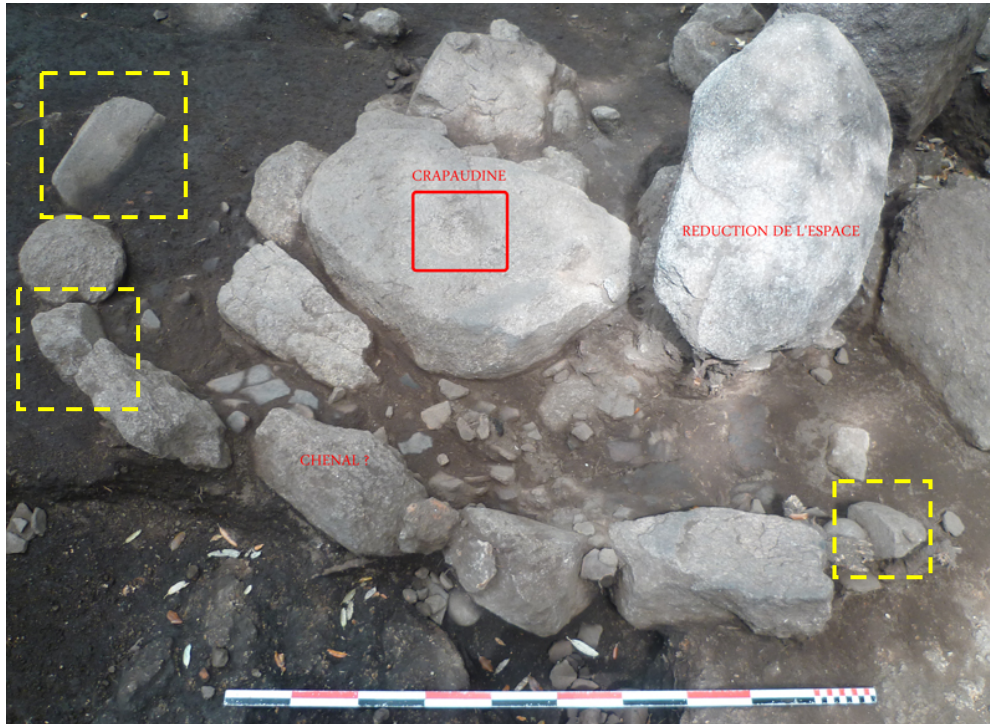


Figure 457 – Structures de l'espace interne de l'habitation 6 de Cuciurpula ; rectangles jaunes : meules remployées (photo K. Peche-Quilichini)

Cette maison possède à l'origine un plan assez classique au regard des autres habitations du site. La réduction de son espace utile reste à expliquer. Une autre question en suspens est celle qui tient à la présence du gros bloc (1 m<sup>3</sup>) facetté dans la partie occidentale de l'espace interne, qui gêne considérablement la circulation. Les bâtisseurs de l'âge du Fer l'ont laissé en place, soit pour l'utiliser d'une façon que l'on ne sait déterminer, soit parce qu'ils n'avaient pas les solutions techniques de le retirer. Au vu des moyens déployés par ailleurs pour déplacer les blocs, on n'accorde que peu de crédit à la seconde hypothèse.

Si le mobilier appartenant à la phase 1 appartient incontestablement au BF3, la céramique provenant des niveaux ultérieurs doit être attribuée au début du premier âge du Fer (800-650 av. J.-C.). Dans l'attente de deux datations effectuées dans les niveaux de la phase 1, cette hypothèse tient en la mise en évidence de traits morphologiques et technologiques hérités du Bronze final mais également en l'absence des registres décoratifs en « grains de riz ». Le fonctionnement de la maison semble en conséquence relativement court. Parmi les autres données significatives, il faut souligner la présence de restes fauniques et d'un nombre considérable de graines carbonisées dont l'identification est en cours. L'outillage de meunerie est réparti de façon nettement discriminante dans la maison, ce qui suggère que cette activité était spatialisée dans la partie nord de la maison. L'hématite et le métal (bronze, fer) sont quasiment absents.

La fouille de l'habitation 6 de Cuciurpula fournit donc un modèle différent de ceux mis en évidence dans les maisons 1, 3 (en cours) et 21 (données peu significatives), eux-mêmes différents entre eux. Il s'agit très probablement de la construction la plus ancienne reconnue à ce jour dans le village. Le mobilier suggère une contemporanéité avec l'utilisation principale de l'abri 2, voire avec les premiers temps de la maison 1 pour ce qui concerne la phase 3.

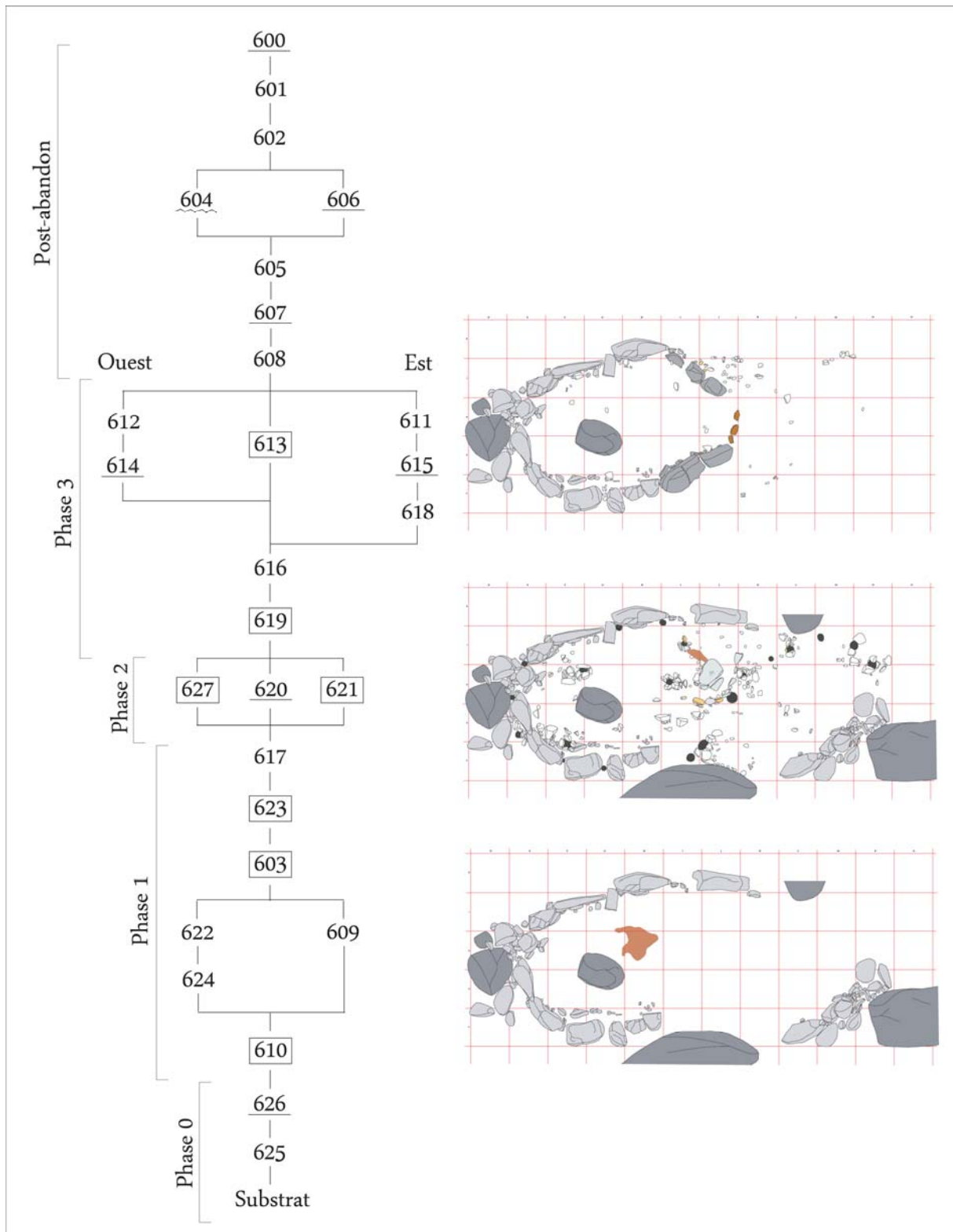


Figure 458 – Matrice stratigraphique et évolution structurelle par phase de l'habitation 6 de Cuciurpula

### 5.5.3.2.3 Autres exemples d'habitations

A ce jour, seules ces deux habitations, ainsi que celle de Cozza Torta (Milanini, à paraître ; Milanini *et al.*, 2009), ont fourni de la documentation digne d'être mentionnée, pour un horizon chronologique à placer, en fonction des contextes, entre le VIII<sup>e</sup> et le VI<sup>e</sup> siècle. Quelques aménagements non fouillés montrent des éléments non encore observés dans les maisons excavées. C'est notamment le cas de la structure 2 de Cuciurpula, formée d'une couronne de pierres, l'apparentant à une habitation, ceinturant un affleurement du substrat (fig. 459) dont le sommet est aussi haut que les sommets des blocs. On ignore tout des modes de fonctionnement de ce type de construction.

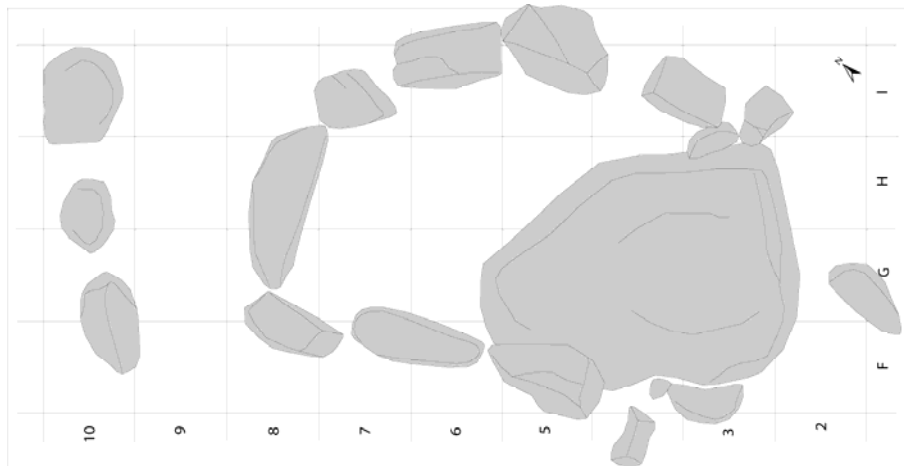


Figure 459 – Planimétrie de la structure 2 de Cuciurpula

En revanche, la présence des blocs allongés plats appuyés contre le parement interne sud-ouest de la structure 4 du village de Saparaccia ne fait presque aucun doute quant à leur utilisation en tant que banquettes (fig. 460).

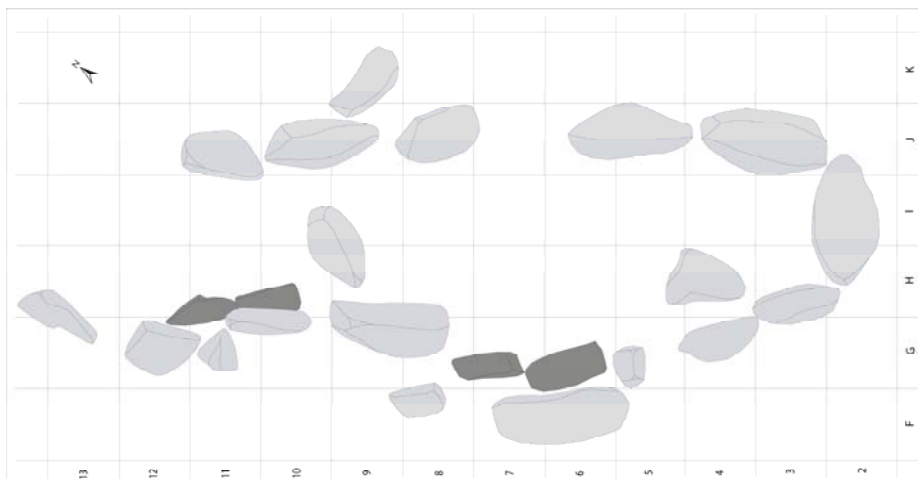


Figure 460 – Planimétrie de la structure 4 de Saparaccia ; en grisé : éléments de banquettes

### 5.5.3.3 Tombes et dépôts funéraires

Comme cela a été maintes fois souligné (Camps, 1988a ; Lanfranchi et Weiss, 1997 ; Milanini, 1995, 2004), la qualité de l'information sur le traitement des défunts au cours des temps initiaux du premier âge du Fer est sujette à caution pour une partie importante de sites ou d'objets, pour lesquels le contexte de découverte est assez souvent douteux (pillages, vente du matériel précieux, sites non retrouvés, etc.). Quatre contextes sépulcraux à replacer vers 800-650 av. J.-C., ayant bénéficié de fouilles ou de travaux archéologiques récents, permettent cependant de proposer un certain nombre de remarques sur la gestion de la mort à cette époque. Dans le Sud, l'abri 2 de Cuciurpula et celui d'Acciola montrent que la tradition d'utilisation des cavités naturelles, qui remonte au Mésolithique (Cesari *et al.*, 2011), est encore largement privilégiée. Ces deux contextes n'ont malheureusement peu ou pas livré de restes osseux en raison de l'acidité des sols. En l'état, la question du rite (inhumation et/ou crémation) ne peut trouver de réponses<sup>135</sup>. L'organisation structurale de l'espace interne de l'abri 2 de Cuciurpula témoigne d'un compartimentage formé de petits murs parementés en pierre sèche, ce qui pourrait être un indice révélant l'utilisation des grottes comme des caveaux utilisés pour plusieurs individus, et plutôt dans le cadre d'inhumations collectives. La proximité des habitations tend à suggérer une gestion familiale de ces espaces. Le mobilier associé inclut toujours un nombre important de vases parmi lesquels les gros récipients sont absents (sélection des gabarits) alors que les formes basses semblent plus nombreuses que dans l'espace domestique contemporain (sélection typologique et/ou utilisation comme couvercle ?). Cette vaisselle, très probablement non conçue pour l'occasion, témoigne d'une sélection morphométrique opérée avant son introduction dans la tombe. A Acciola, aucun objet non céramique n'est associé à la sépulture. A Cuciurpula, le dépôt inclut un bracelet à enroulement en bronze de section plate, dont la taille très réduite permet d'imaginer son appartenance à un nourrisson, et deux perles réalisées dans un verre d'origine orientale (voir Annexes). La découverte récente de la nécropole de Catarzella, implantée sur une marche méridionale du plateau du Cuscionu entre les habitats de Cuciurpula (3 km) et de Bucchinera (1 km), permet d'élargir l'horizon des connaissances sur les pratiques funéraires de l'époque. Les trois petits tumulus, assez similaires à des monuments connus dans les Agriate, en Ligurie et dans l'ensemble tosco-latinal (Poggiani Keller et Figura, 1979), appartiennent probablement à la période qui nous intéresse ici. Ils attestent de l'existence de sépultures individuelles monumentales dans le territoire méridional. Il est à ce jour difficile de savoir si ces monuments sont associés à la pratique de l'incinération. Dans le Centre et le Nord, la situation est plus diversifiée. L'abri d'I Vignenti inclut peu de vases et l'un d'eux pourrait être d'origine extérieure. Le dépôt funéraire a aussi livré une grande fibule. Ce type d'objet, apparemment bien intégré dans le costume de ces régions dès cette phase, connaît une distribution géographique selon un gradient latitudinal assez évident dans les contextes funéraires depuis leur extrême rareté dans le sud de la Sardaigne jusqu'à leur fréquence importante dans le nord de la Corse (Lechenault, 2011, à paraître). Ce phénomène a souvent été corrélié à la mise en place contemporaine de réseaux tyrrhéniens reliant le monde étrusque au monde post-nuragique par l'intermédiaire des côtes de Corse orientale (Milletti, à paraître). Dans les Agriate, la construction des tumulus et de structures annexes de Mamucci illustre, sur un même site, la pratique de l'incinération<sup>136</sup>, la conception de tombes individuelles et la rémanence du goût pour l'architecture mégalithique<sup>137</sup> (Gilabert et Leandri, 2004), particulièrement évident dans cette micro-région (Leandri, 2000). Ici encore, outre une quantité négligeable de récipients (un ou deux par tombe), il faut noter la présence d'un ardillon de fibule (de type inconnu). Si l'on intègre les données publiées issues de sites pillés et/ou découverts anciennement, ainsi que le mobilier issu de collections privées, la fibule nous apparaît

---

<sup>135</sup> Les os brûlés se conservant mieux, la rareté de vestiges anthropologiques sur ces deux sites pourrait constituer un indice de la pratique de l'inhumation, même secondaire.

<sup>136</sup> L'architecture des monuments (à petit ciste central) ne s'accorde pas avec la pratique de l'inhumation.

<sup>137</sup> L'aspect monumental de la nécropole est amplifié par son implantation à proximité d'un alignement de statues-menhirs.

comme un objet dont la présence dans les contextes funéraires du Nord et du centre de l'île est assez systématique (Lechenault, à paraître). La remarque est beaucoup moins vraie dans l'espace qui connaît le développement des vaisselles de type Nuciaresa. Au vu de ces données, il est difficile de synthétiser des pratiques funéraires du début du premier âge du Fer caractérisées par leur hétérogénéité. Les tombes semblent néanmoins marquées par l'importance de la tradition d'utilisation des abris et de construction/réutilisation de mégalithes. Les rites sont diversifiés et catégorisés. En effet, malgré la quasi absence d'éléments osseux, il semble que l'inhumation soit privilégiée pour les abris alors que les rares structures tumulaires abritent des incinérations. Cette dualité pourrait trouver ses origines dans des processus de distinction sociale qui restent à définir. F. de Lanfranchi (1971, p. 614) parvient à des conclusions similaires pour le début du second âge du Fer sur le plateau de Lévie, avec la coexistence de sépultures sous abri (Lugo, Cucuruzzu, Santa Catalina) et de mégalithes réemployés (Caleca).



#### 5.5.3.4 Le domaine des croyances : l'exemple du dépôt de fondation de Cuciurpula

Les groupes du premier âge du Fer avaient des croyances et les exprimaient par des rites. L'archéologie ne peut malheureusement que révéler les pratiques les traduisant dans le geste. A Cuciurpula, comme dans le reste de l'île, nous ne connaissons aucun lieu de culte *stricto sensu*. En revanche, un récipient original (fig. 461) provenant de ce site permet d'observer un aspect inédit des religions protohistoriques, celui des croyances et des superstitions domestiques.

##### 5.5.3.4.1 Description morphologique et technique

Ce vase particulier provient de l'US 117b (remplissage de la tranchée de fondation). Il a été découvert écrasé sous l'une des pierres formant la couronne périphérique de la structure Cuciurpula 1, posé sur le fond de la tranchée US 117a. Son remontage a permis de voir qu'il s'agissait d'une forme vaguement tronconique, légèrement ouverte, à profil en S et à fond plat. La lèvre est aplatie et penche vers l'extérieur avec des angles adoucis. Les profils ne sont pas exactement symétriques et la ligne de diamètre maximal peut varier d'un à deux centimètres en hauteur. Juste sous cette ligne, une anse de type massif à perforation horizontale cylindrique et ensellement vertical médian, assez proéminente, a été appliquée sur la paroi sans que l'on puisse déterminer si le collage se fait par l'intermédiaire d'un (ou plusieurs) tenon(s) de fixation. Les secteurs orificiels présentent une certaine concavité. Les deux points d'attache supérieurs de l'anse ont été prolongés par des cordons arciformes ouverts vers le bas. Au-delà de l'aspect esthétique, la présence de ces deux éléments a aussi un rôle pratique visant à renforcer le collage de l'anse sur la paroi. Ces deux cordons ne sont pas strictement symétriques et l'un présente une courbure plus accentuée que l'autre. Tous deux sont parsemés d'incisions courtes qui ne débordent jamais sur la paroi. Ici encore, il pourrait s'agir d'un procédé visant à améliorer le degré d'attache. Sur les trois autres points cardinaux du vase, en opposition diamétrale et à hauteur des cordons précédemment décrits, figurent trois autres cordons arciformes similaires aux premiers. Un unique fragment (reconnu) du fond porte les attaches d'un pied. Il est évident que le récipient en portait au moins deux autres. La hauteur des pieds peut être estimée, d'après une valeur moyenne calculée sur les autres exemplaires découverts sur le site, à 6-7 cm. Sans les pieds, la hauteur du vase est de 15 cm en moyenne. Le diamètre à l'ouverture est de 19 à 20 cm, celui du fond de 11 à 12 cm et le diamètre maximal atteint 21 à 22 cm pour un diamètre à l'étranglement de 19 cm. L'épaisseur des parois, comme celle du fond, reste stable entre 8 et 9 mm, sauf à l'étranglement de la base du col où elle est légèrement plus faible.

Il s'agit d'un récipient obtenu au moyen d'une argile mêlée à des éléments d'origine locale, de granulométrie fine à très fine. Les éléments de taille supérieure au millimètre sont rarissimes et appartiennent toujours à des quartzs laiteux ou des orthoses claires, soit des éléments issus de l'arénisation granitique très présents autour du site. Les tranches portent les indices d'un colombine régulier et les parois sont parfaitement lissées. Près du col et sur les surfaces internes, on peut voir les traces d'un lissage-brunissage effectué par bandes horizontales sub-parallèles. La cuisson est de type oxydante mais certaines surfaces noirâtres trahissent un contact direct, bien que bref, avec le combustible.

D'autres tessons pouvant appartenir à des vases disposant de systèmes préhensifs voisins ont été découverts par ailleurs dans la structure Cuciurpula 1.

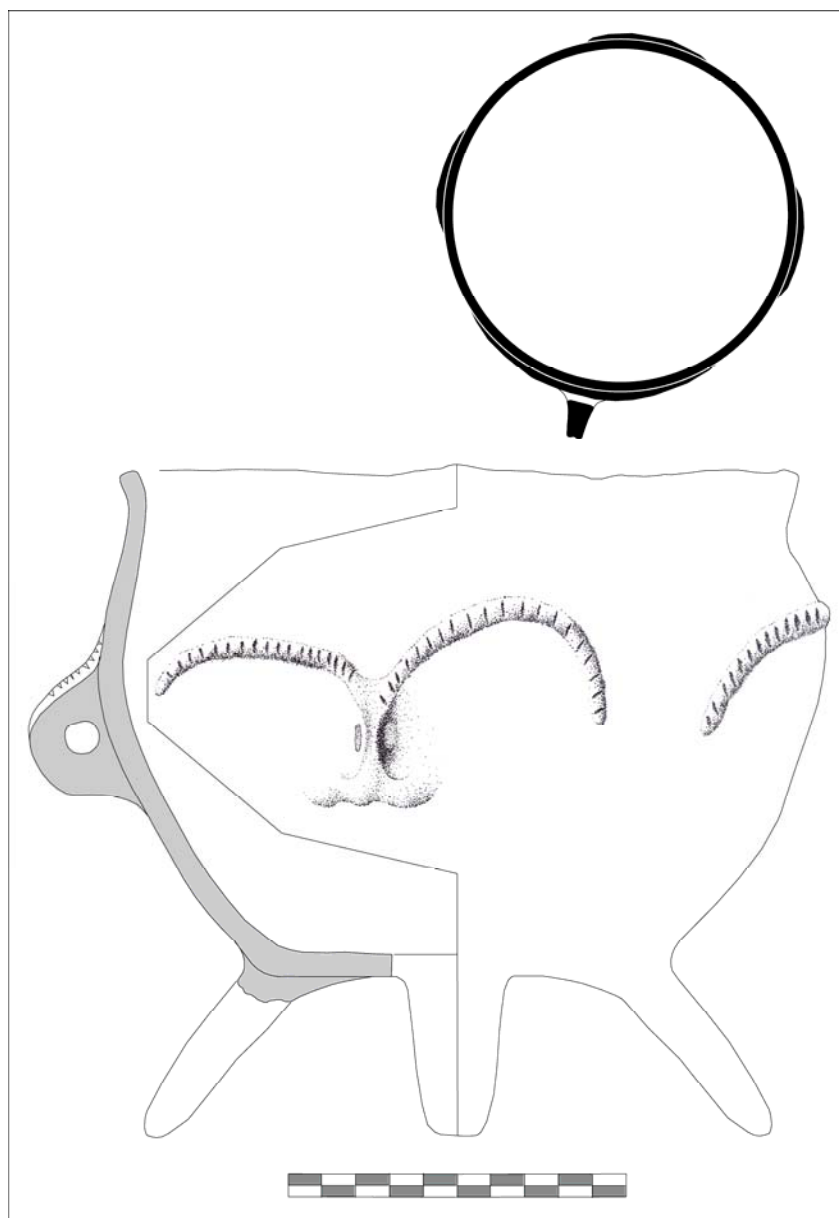


Figure 461 – Vase polypode zoomorphe de l'US 117b de Cuciurpula

#### 5.5.3.4.2 Interprétation : mise en évidence d'un rite de fondation

L'originalité morphologique du vase est donc claire mais elle tient aussi et surtout en sa position stratigraphique. En effet, en le plaçant dans la tranchée de fondation de l'habitation, on savait de façon évidente qu'il serait écrasé par les blocs du soubassement pérenne et donc plus jamais utilisable ni même visible. Ce geste pourrait en conséquence témoigner d'un protocole rituel lié à des pratiques culturelles et/ou magico-religieuses en relation avec la perception de l'espace (domestique) et du temps (fondation = commencement). Il faut rappeler ici que l'existence de vases de fondation est attestée en Sardaigne dès la fin de l'âge du Bronze. Au moins cinq cas sont avérés : l'*alabastron* helladique du nuraghe Arrubiu, publié par F. Lo Schiavo et L. Vagnetti (1993), le vase à éléments de préhensions multiples du puits de la tour nord du nuraghe Sant'Antine (Campus et Usai, à paraître ; Campus et al., 2010, fig. 7), la grande jarre à anse zoomorphe de la « cabane de réunions » du village de la Prisgiona (Antona *et al.*, 2010) ou les dépôts de Mitza Pidighi (Usai, 2002) et de la maison 135 de Barumini. A l'exception du dernier exemple, le point commun entre ces éléments est leur présence dans des monuments collectifs (silos, puits, salles communautaires) et leur profil tranchant radicalement avec les normes de la vaisselle commune, mais également par une nette tendance à la surmultiplication des systèmes de préhension, ce qui

n'est pas sans rappeler les exemplaires de Cuciurpula et de Santa Barbara. Pour compléter ces comparaisons, on notera aussi l'existence de nombreux protomés cornus servant de figure de proue aux nombreuses nacelles en bronze du premier âge du Fer post-nuragique, déposées en *ex-voto* dans les sanctuaires des eaux.

Concernant le vase de Cuciurpula, une autre information importante tient en l'absence des pieds alors que le vase est quasiment entier. L'examen macroscopique du tesson de fond pourrait trahir un arrachage volontaire exécuté juste avant le dépôt.

L'anse du vase de Cuciurpula, avec sa proéminence, ses cornes striées, son ensellement et sa perforation évoque un protomé d'animal à cornes. La morphologie des cornes, couplée à l'organisation des incisions, permet même de proposer l'hypothèse d'une figuration de mouflon (*Ovis ammon musimon Schreber*), animal emblématique, s'il en est, des montagnes corses, et plus particulièrement de l'Alta Rocca. Le caractère polypode du récipient devait encore rajouter à cet aspect. Dès lors, par simple logique biologique, on penchera pour l'hypothèse d'un fond tétrapode plutôt que tripode ou pentapode. Les autres cordons arciformes figurent peut-être la queue et les flancs laineux de l'animal.

En creusant l'hypothèse, tout en gardant les réserves nécessaires, on pourrait affirmer qu'à ce moment de la réflexion, l'arrachage des pieds du vase, et donc des pâtes du mouflon, prend tout son sens, celui de l'immobilisation contrainte et forcée, encore amplifiée par le blocage sous les pierres du soubassement de la structure. La pratique se situerait donc à plusieurs niveaux symboliques et retranscrirait une idée d'association d'un espace domestique à un animal foncièrement sauvage (bien qu'à l'origine issu de marronnages), dont le statut particulier est reconnu en Corse depuis au moins le Néolithique moyen (Liégeois *et al.*, 2008).

Bien qu'encore isolée, la découverte récente et en contexte d'un vase de fondation, qui plus est zoomorphe, nous renseigne de manière probablement déformée sur les pratiques symboliques et/ou mythologiques des groupes du premier âge du Fer de Corse méridionale. Ce témoignage est d'autant plus fort que s'achève, quelques générations plus tard, le crépuscule de la Préhistoire insulaire que caractérise, entre autres, la fin d'une relative indépendance culturelle pré-coloniale vis-à-vis du Continent.

### 5.5.3.5 Industrie et économie

#### 5.5.3.5.1 Production locale et circulation des bronzes

Alors que la céramique n'offre aucun témoignage tangible de relations avec l'extérieur, la fréquence des objets métalliques dans la moitié septentrionale de l'île suggère des échanges d'objets finis à défaut de véritables transferts techniques. En Corse méridionale, la circulation des objets métalliques semble se faire dans un cadre moins développé mais selon des processus assez identiques. Les dépôts de vases dans les tombes sont plus importants dans le Sud alors que le métal est plus fréquent dans les sépultures du Nord, qui profite probablement de ressources minières plus importantes et peut-être de contacts plus fréquents et plus profonds avec le monde villanovien où la métallurgie est florissante (Bartoloni, 2004). Ces deux dernières informations ne seraient d'ailleurs pas incompatibles dans le cadre d'une prospection systématique des ressources par des explorateurs toscans (Lechenault, à paraître). Le produit de loin le plus commun est la fibule, essentiellement le type toscan *a gomito a occhiello(i)*, mais également quelques modèles *a sanguisuga*, les fibules Osani/Vignenti (fig. 110) et le cortège diversifié des fibules à arc serpentant, dont certaines pourraient être des productions locales (Lechenault, 2011). La Sardaigne et ses produits sont évités à cette époque puisque seul le bouton conique provenant de la tombe de l'Ordinacciu (Lanfranchi et Luzi, 1971) sont rattachables à sa sphère de production (type *con cappuccio conico*), avec de bonnes comparaisons dans les dépôts du sanctuaire du Monte Altanu où ils sont associés à un mouflon de bronze (Lo Schiavo, 1994, fig. 1, n° 6). On note au passage que cet abri funéraire occupe une situation géographique qui n'est pas anodine, près du littoral oriental soit sur la route Toscane-Sardaigne, mais également à l'interface entre faciès septentrional et faciès méridional corses indigènes. La rareté des produits sardes en Corse et l'absence supposée de produits corses en Sardaigne, conjuguée à la fréquence des échanges entre Toscane et monde post-nuragique à cette époque (Gras, 1985 ; Lo Schiavo, 2002 ; Lo Schiavo *et al.*, 2008 ; Maggiani, 2002 ; Milletti, à paraître) et à la rareté relative des fibules en Sardaigne (Lechenault, 2011, à paraître) suggèrent probablement le rôle d'intermédiaire joué par la Corse dans le cadre de trafics en tous genres, contrôlés depuis la Toscane. Les contextes de Corse du Nord permettent quant à eux d'évoquer un système secondaire d'échanges, surtout matérialisé par la fréquence de redistribution des fibules (Lechenault, 2011, p. 382). Dans cette partie de l'île, les contacts avec l'Etrurie naissante sont également documentés par d'autres objets, telle la hache à ailettes de type Vetulonia (Carancini, 1984, n° 1-4) provenant de Castifao (Lanfranchi et Weiss, 1997, fig. 368, n° 2) ou la hache à douille de Maison Pierraggi (Acquaviva et Cesari, 1990, fig. 207) qui pourrait, au vu de comparaisons avec les types San Francesco c (Carancini, 1984, n° 176-177), appartenir au VIII<sup>e</sup> siècle.

#### 5.5.3.5.2 Les premières métallurgies du fer

Les vestiges les plus anciens du travail du fer sont ceux, très fragmentaires, provenant de l'US 105 de Cuciurpula. Ce niveau a livré un petit nombre de résidus encroûtés et deux éléments qui pourraient appartenir à des charnières rivetées et autres plaquettes à tenon(s) destinées à attacher ensemble deux pièces de bois (fig. 462). Il s'agit à ce jour des objets les plus anciens de l'île pour ce matériau, à rattacher à un contexte du VII<sup>e</sup> siècle. Plus haut dans la stratigraphie, un élément plat montrant des indices de damassage pourrait appartenir à une lame de couteau. La présence d'outils en fer avait déjà été inférée de l'apparition d'une technique de perçage des tessons dans le but de les réparer par suture, méthode impossible à mettre en œuvre avec des outils en bronze (Peche-Quilichini, à paraître 6). Si ces objets ne permettent que d'obtenir des informations intrinsèques sur leur chronologie ou leur fonction, les quelques scories de fer et le bloc de minerai<sup>138</sup> retrouvés en surface montrent que l'élaboration des pièces a lieu sur place. Aucune structure directement associée à la métallurgie du bronze comme du fer n'a cependant été détectée sur le site. On se trouve donc dans l'impossibilité de trancher entre production artisanale et/ou domestique. La caractérisation de l'impact social de cette nouvelle catégorie industrielle reste donc à faire.



Figure 462 – Élément riveté de charnière (?) en fer de l'US 105 de Cuciurpula (photo K. Peche-Quilichini)

<sup>138</sup> Les analyses métallographiques spectrométrique réalisées par M.-M. Spella-Ottaviani au Laboratoire des Sciences de la Terre de l'Université de Corse montrent que ce bloc de leucogranite inclut une variété locale d'oxyde de fer apparentée à un type d'hématite cristalline. Ce matériau n'est pas disponible dans un rayon de 20 km autour du site où ne sont détectés que deux filons de magnétite au col de Bavedda et au col de Bacinu (source : BRGM).

### 5.5.3.5.3 Un exemple d'atelier de poterie céramique à Cuciurpula

L'US 114, définie d'après les fouilles du secteur de la structure 1 de Cuciurpula, correspond à diverses épaisseurs d'un front d'arénisation du substrat granitique. C'est en partie sur cette entité non pédogénésée que sera construite l'habitation vers le début du VIII<sup>e</sup> siècle. La zone est occupée un peu avant dans le cadre d'une activité qui semble, d'après les indices en présence, être en rapport avec la production et la réparation de vaisselle céramique.

Trois éléments pertinents permettent d'envisager cette hypothèse d'un point de vue structurel et matériel. Le premier d'entre eux est la structure en creux US 164. Il s'agit d'une fosse de section circulaire creusée dans le substrat sur une profondeur maximale de 15 centimètres (fig. 463a). Jusqu'au niveau d'ouverture, son fond est tapissé d'une épaisseur de tessons juxtaposés (fig. 463b). Ces tessons, présentant une très grande variété et aucun recollage, ne sont pas issus d'un écrasement de vase(s) en place dans la fosse. Cette remarque est validée par la reconnaissance d'un tesson anciennement utilisé comme support de découpe et portant sur sa surface externe les caractéristiques stigmates laissés par la lame d'un couteau. Le deuxième critère est la grande fréquence des tessons à tranche polie baptisés « jetons », stratigraphiquement disponibles sur le site en ce seul niveau, dans un rayon de 5 m autour de la fosse. Le troisième élément, qui obéit exactement à la même distribution stratigraphique et planimétrique, est composé des fragments de vases ajourés avant-cuisson.

Observés selon leur potentiel d'inter-fonctionnalité, ces trois points peuvent attester d'une activité de façonnage et de cuisson des vases *in situ*. Dans cette optique, et comme cela a déjà été observé par ailleurs (Godon, 2010 ; Godon et Lepère, 2006), les jetons peuvent être interprétés comme des estèques intervenant lors du façonnage et surtout pendant le surfaçage. La fosse, bien qu'aucune trace de feu n'y ait été observée, ouverte aux vents dominants du Sud-Ouest, peut être considérée comme une meule de cuisson des récipients. On explique la présence du lit de tessons par le besoin d'isoler le substrat en décomposition. Les expérimentations tentées sur le site montrent que le niveau d'altérites, par sa propension à retenir l'humidité, gêne considérablement la cuisson, par déperdition et probablement diffusion inégale de chaleur. La présence des vases ajourés, corrélaire hypothétique de la production d'un brai de bouleau aux vertus adhésives (fig. 323), illustre peut-être le double rôle de l'atelier : production et réparation. Ce qui, dans des perspectives artisanales et anachroniques, s'apparente à une organisation de distribution et de Service-Après-Vente.



Figures 463a et 463b – Structure US 164 de Cuciurpula, vidée (à gauche) et reconstituée avec son isolant de tessons (à droite) (photos K. Peche-Quilichini)

#### 5.5.3.5.4 *Autres productions*

Parmi les témoignages d'activités productives qui nous sont parvenus, il faut signaler la permanence de l'utilisation de vanneries dans le cadre de la fabrication des vases céramiques. Les modes de tressage sont superposables à ceux déjà observés au Bronze final. Discret au Bronze final, le travail de l'hématite se développe au F1a avant d'occuper une place importante au début du F1b, dans le cadre de la production de pigments. Des activités telles le tannage ou l'industrie osseuse ne sont absolument pas documentées, même si l'apparente haute représentativité des cornes dans le spectre faunique du IXe siècle de la structure 6 de Cuciurpula pourrait suggérer une gestion particulière des matières dures animales<sup>139</sup>. Les groupes du début du premier âge du Fer possédaient en outre une connaissance aigüe du milieu, comme le montre la diversification du spectre des matières premières intégrées dans la sphère domestique. Les travaux réalisés sur la structure 1 (US 105) de Cuciurpula ont permis la découverte d'une perle discoïdale percée en son centre (fig. 464) obtenue dans une variété de stéatite/talc/pierre ollaire disponible à proximité du site (Sartenais et plateau du Cuscionu). Le choix de ce matériau est probablement corrélaire de sa dureté (2 sur l'échelle de Mohs et donc rayé par l'ongle). La plupart des moules de fondeur de l'âge du Bronze ont d'ailleurs été conçus dans cette roche (Peche-Quilichini, 2009b). Les traces du façonnage sont nettement visibles sur la pièce. Les expérimentations menées sur les stéatites sartenaises montrent que l'obtention de ce type de parure est l'affaire de quelques minutes. La principale difficulté est le perçage, probablement réalisé par enfoncement rotatif d'un foret fin à section polygonale, en pierre ou en métal, voire en os. Parmi les éléments inattendus provenant du même niveau, il faut mentionner la présence d'un fragment polyédrique pluricentimétrique de labradorite à éclat bleu ciel chatoyant, une roche traditionnellement exploitée en Méditerranée aux XIXe/XXe siècles pour en tirer des comptoirs de bar. Si la fonction, autre que l'indéniable degré d'esthétisme de cette pièce, reste à déterminer, l'origine du matériau est à chercher dans le Cap Corse ou, plus vraisemblablement, dans la carrière de Ciniccia, située à quelques kilomètres au sud de Cuciurpula. Autre élément exogène, un fragment d'amiante non fibreuse provenant du nord-est de la Corse. L'utilisation de ce matériau sur le site, surtout à cette haute époque, ne peut être interprétée à ce jour. L'industrie lithique est complétée par une utilisation de quartz laiteux pour obtenir des tranchants sans grande implication technique. Outre le bois, utilisé de façon évidente dans les constructions, les groupes du F1a exploitaient d'autres matières premières végétales comme l'écorce de bouleau, dans le cadre de la réalisation de colles largement utilisées entre autres pour la réparation des récipients fracturés.



Figure 464 – Perle en stéatite de l'US 105 de Cuciurpula (photo K. Peche-Quilichini)

<sup>139</sup> A moins qu'il ne s'agisse d'un phénomène de conservation préférentielle dû à la kératine.

#### 5.5.3.5.5 *Economie*

L'occupation du début du F1a révélée par la fouille de la structure 6 de Cuciurpula livre, pour la première fois sur le site, des vestiges fauniques<sup>140</sup> et carpologiques<sup>141</sup>. Les observations préliminaires suggèrent la présence d'Ovicaprins et la consommation de glands (torréfiés pour en éliminer l'acide tanique ; Aurenche, 1997) sur le site aux alentours du VIIIe siècle. Si ces vestiges offrent une vision probablement très partielle des activités de cueillette et d'élevage, l'agriculture est attestée par la grande fréquence des meules à va-et-vient à face active plane ou légèrement concave, souvent bouchardées, et par l'aspect des spectres anthracologiques illustrant la présence de zones exploitées cernées par des friches (voir Annexes). Sur le même site, la reconnaissance d'un vaste secteur relativement plat mais dégagé de tout affleurement du substrat, où n'est répertoriée aucune habitation, suggère, au même titre que la fréquence de terrassements emboîtés près des maisons, l'existence de zones dédiées aux activités agraires.

---

<sup>140</sup> Etude en cours par J. Mayca (LAMPEA, Université de Provence).

<sup>141</sup> Etude en cours par L. Martin (Laboratoire d'Archéologie Préhistorique et Anthropologie, Université de Genève).



## 5.5.4 La fin du premier âge du Fer : dernières expressions culturelles indigènes et basculement dans le monde antique

### 5.5.4.1 Des mécanismes d'hermétisme et de cloisonnement revendiqués

Durant la deuxième partie du premier âge du Fer, les mécanismes d'autonomie culturelle des groupes considérés semblent trouver un apogée, malgré quelques contacts entrevus avec l'espace centro-italique s'exprimant essentiellement par les techniques métallurgiques et la circulation d'artefacts de bronze, voire de matières premières spécifiques. Du point de vue indigène, l'île est toujours scindée en deux zones distinctes dont les divergences sont tout autant évidentes dans le domaine des industries que dans ceux de l'habitat ou de la gestion des pratiques funéraires. Dans le Sud, les populations se regroupent dans de véritables villages et développent une connaissance optimale des ressources de leur environnement alors-même que la voisine Sardaigne est complètement ignorée. C'est dans ce contexte que les Phocéens implantent leur colonie sur la côte orientale, soit au cœur du carrefour supposé de la route menant de Toscane en Sardaigne, dont l'importance a déjà été maintes fois soulignée pour les périodes géométriques et orientalisantes (Milletti, à paraître).

### 5.5.4.2 L'organisation de l'habitat : l'exemple de l'Alta Rocca

Au vu du mobilier superficiel, le réseau d'habitats incluant des habitations de type Cuciurpula semble se mettre en place à partir dès la fin du Bronze final en Alta Rocca (fig. 465) et dans le Sartenais, où les sites se développent presque toujours au contact direct d'un établissement occupé au BF2/3. Sur les reliefs du Centre Sud, où les concentrations sont les plus nombreuses et les plus évidentes, on a pu répertorier neuf gisements de ce type. L'étendue des sites et le nombre d'habitations y sont assez variés :

- Bucchinera : 1 habitation ;
- Cuciurpula : environ 35 habitations ;
- Puzzonu : 8 à 10 habitations (fig. 470) ;
- Cucuruzzu : à définir (emprise végétale trop importante pour compléter les informations de : Lanfranchi, 1979a) ;
- Saparaccia : 6 habitations (fig. 468) ;
- Nuciaresa : 4 à 7 habitations ;
- Riccu : 2 à 4 habitations ;
- Buri : 2 à 3 habitations ;
- Cumpulaghja : 4 à 6 habitations.

A ce jour, la micro-région de l'Alta Rocca offre donc un champ d'étude particulièrement porteur qui repose sur une base de données minimale de près de 65 habitations, sans compter les structures annexes et les constructions à découvrir sur les sites déjà répertoriés<sup>142</sup> ou non, constituée dans le cadre d'un master (Pretta, en cours).

Quatre modèles d'implantation peuvent être déduits de l'observation géographique des neuf entités considérées :

- perchement / haute montagne : Bucchinera ;
- versant / moyenne montagne : Cuciurpula ;
- perchement relatif / moyenne montagne : Puzzonu, Buri, Cumpulaghja ;
- plateau / moyenne montagne : Cucuruzzu, Saparaccia, Nuciaresa, Riccu.

La situation des 9 établissements, distribués selon un assez net alignement méridien, peut être schématisée sur un transect Nord-Sud suivant un gradient altimétrique (fig. 466).

---

<sup>142</sup> Cuciurpula est de très loin le site qui inclut le plus d'habitations, selon un total établi après quatre années et sept campagnes de fouilles, soit 27 semaines de présence sur place. En termes d'effort-rendement, il est donc très probable que les huit autres sites donnent des chiffres supérieurs à l'avenir.

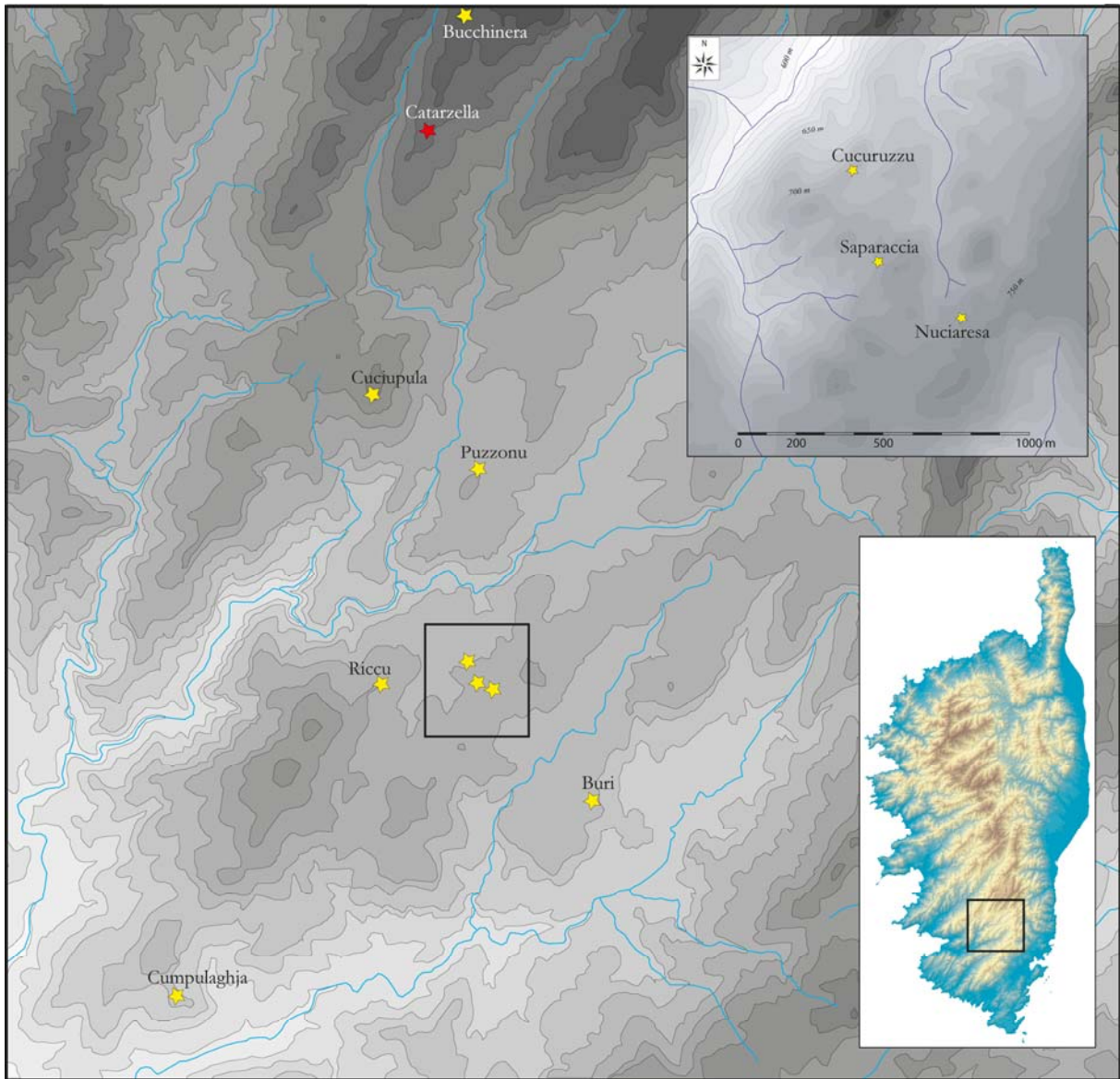


Figure 465 – Localisation des villages (étoiles jaunes) et des tumulus (étoile rouge) du F1 en Alta Rocca

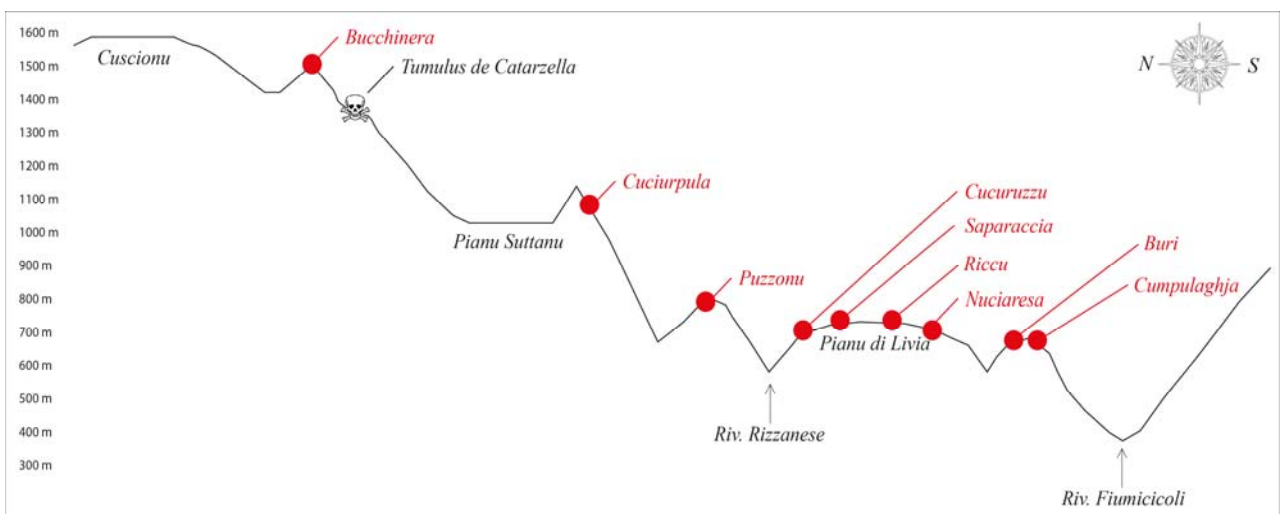


Figure 466 – Situation (en section) des habitats du F1a en Alta Rocca selon un transect nord-sud schématisé

Comme souligné précédemment, le modèle de l'habitation est récurrent. Outre les abris aménagés, les sites incluent également un certain nombre de structures construites selon des protocoles architecturaux assez proches de ceux utilisés pour les maisons et dont l'interprétation, en l'absence de fouilles, tient à ce jour de l'impression. C'est ainsi qu'à Cuciurpula, à Saporaccia et à Riccu, on peut observer des tronçons d'enceintes formés d'un alignement de blocs plantés dont la face d'éclatement est disposée en parement régulier. Ces constructions ne cernent jamais la totalité de l'habitat. Leur rôle ne semble d'ailleurs pas défensif et elles pourraient simplement délimiter l'espace habité. Un monument du même type, cette fois-ci fermé et de forme sub-circulaire est placé au centre du site de Puzzonu. En son centre se trouve une petite grotte. L'observation préliminaire suggérerait son utilisation comme enclos. A Cuciurpula, site installé sur un versant dont les pentes atteignent 25 %, le nombre de terrassements est très élevé. Dans certains cas, comme par exemple celui de la structure 6, ces aménagements ont servi de restanque pour accueillir les remblais où sont installées les habitations. Dans d'autres cas, aucune structure n'a été détectée et il pourrait s'agir de terrasses de culture ou ayant accueilli des constructions non pérennes. A Riccu, Nuciaresa (fig. 467) et Cuciurpula ont été observés des monuments parfaitement circulaires d'une douzaine de mètres de diamètre, construits à la façon des habitations. Ces édifices, que l'on a baptisé « rotondes », n'ont encore jamais fait l'objet d'une fouille. Leur plan particulier, leur unicité sur les sites et leur position centrale dans l'habitat pourraient témoigner d'un statut singulier peut-être lié à une fonction collective. A Cuciurpula, plusieurs structures que l'on pourrait décrire comme des plates-formes complètent le panel des constructions du village. L'autre élément structurant particulièrement évident à Cuciurpula et, à un degré moindre sur le Pianu di Livia, est la mise en place d'un réseau de cheminements aménagés intra-sites (voir Annexes) et inter-sites dans le cas d'habitats voisins. En terrain plat et sur les équivalences altimétriques de versant, les chemins sont réalisés par un « nettoyage » matérialisé par un léger déplacement latéral des blocs encombrant le passage. En montée/descente, on connaît un grand nombre de rampes dallées et bordées par un parement de blocs pluridécimétriques réguliers. Ces rampes peuvent être rectilignes ou amorcer des virages. En plusieurs endroits, on a pu observer des carrefours et établir leurs chronologies relatives. Il est vraisemblable que ces constructions étaient complétées par des structures en bois, comme des passerelles, en certains endroits difficiles (Peche-Quilichini *et al.*, à paraître). Même si l'hypothèse semblait évidente, on a pu démontrer que les structures reliées entre elles sont les habitations. Il semble également que ces aménagements n'aient de raisons d'être que par la présence des habitations et non l'inverse.

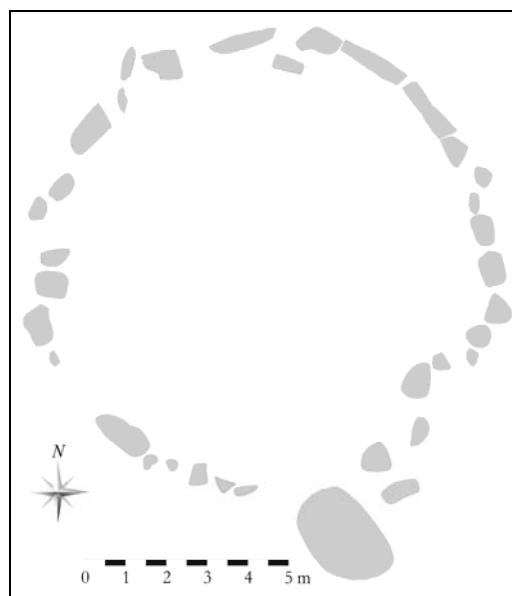


Figure 467 – Planimétrie de la « rotonde » de Nuciaresa

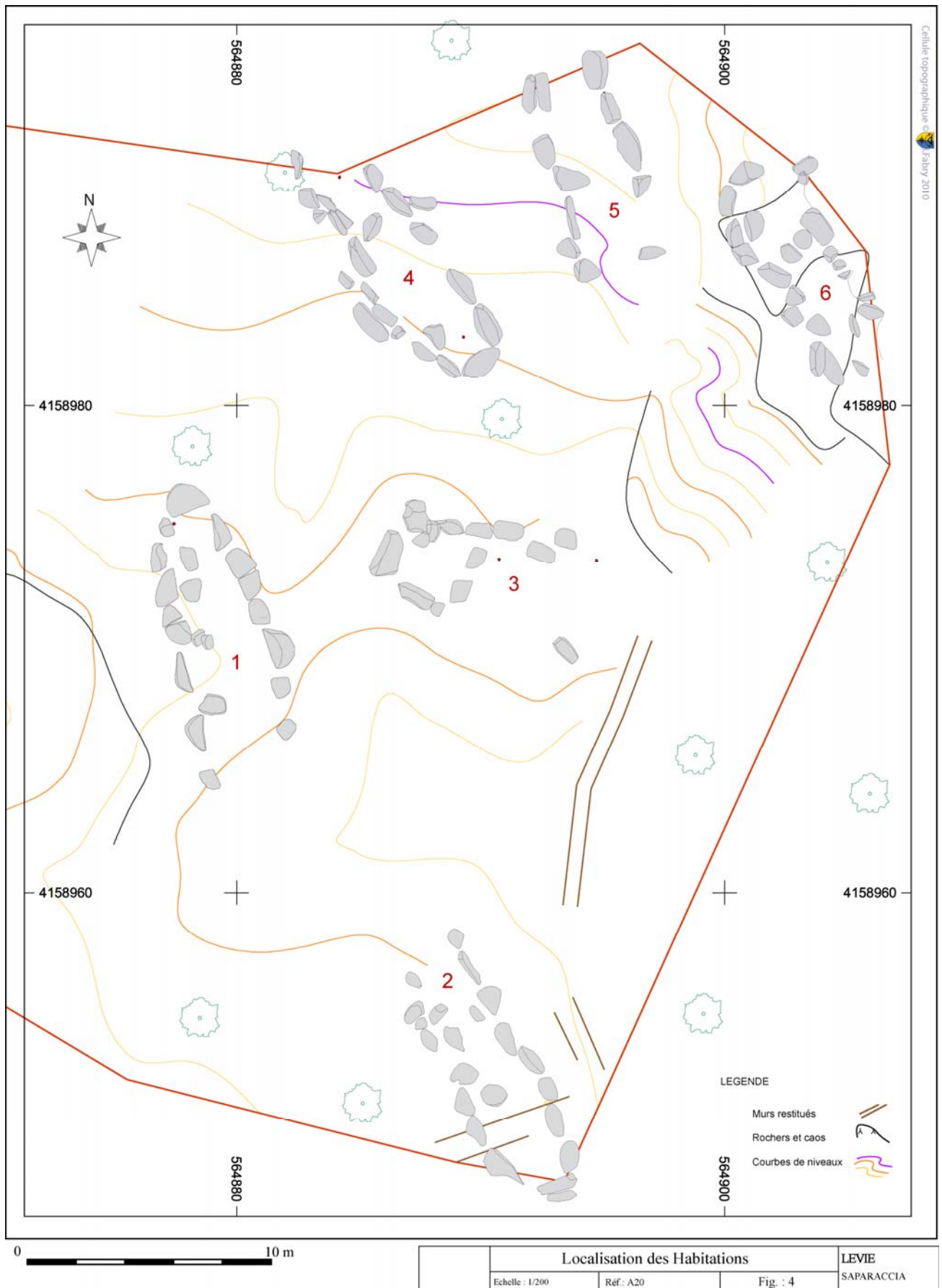


Figure 468 – Plan topographique partiel du site de Saparaccia (topographie et DAO : B. Fabry)

La diversification des structures, si elle change notre perception de l'habitat et nous incite à proposer le terme de « village », ne saurait à elle-seule permettre une compréhension générale de l'organisation des sites, notamment en ce qui concerne les stratégies d'implantation. Pour essayer d'approcher les modalités qui définissent la gestion de l'espace interne du village, on emploiera des méthodes faisant intervenir des combinaisons de critères tels les dimensions et l'orientation des habitations.

Le premier indice, exprimé par des graphiques en étoile, se propose de vérifier s'il existe un *trend* de corrélation entre la taille et l'orientation des maisons, et si ces valeurs peuvent être mises en relation avec l'un des quatre types d'implantation définis plus haut. L'étude doit aussi permettre d'observer rapidement les tendances préférentielles pour ces deux critères. Les chiffres et les lettres renvoient au catalogue des structures. L'orientation des branches des étoiles donnent l'orientation dans le sens abside/entrée. Leur longueur est proportionnelle à celle des habitations (fig. 469).

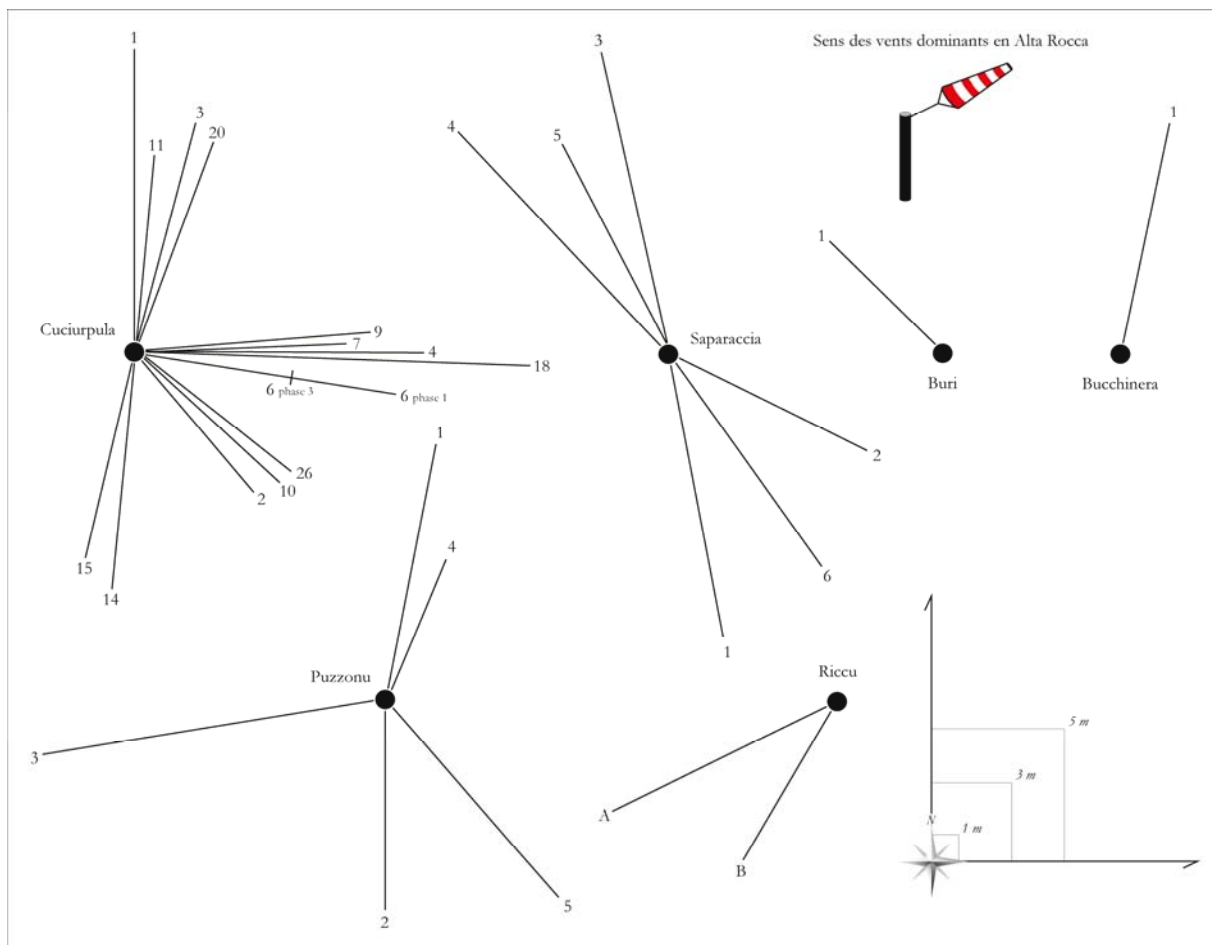


Figure 469 – représentation graphique de l'indice orientation/dimensions des habitations du F1 en Alta Rocca

En l'état, les données offertes par Bucchinera, Riccu et Buri ne sont pas assez significatives pour être exploitées. On remarquera que les données de Puzzonu et Saparaccia montre une certaine dispersion des orientations que l'on est tenté de corréler à l'absence de contrainte géomorphologique sur ces sites de plateau et de perchement relatif. A Cuciurpula, la prise en compte de 16 mesures permet de disposer d'une population statistique plus fiable, même si près de 20 habitations restent à relever. Plusieurs informations, interprétables de différentes façons, découlent de l'étude du graphique. La position préférentielle de l'axe longitudinal sur les directions cardinales est vraisemblablement une conséquence des forts pendages vers le Sud qui caractérisent le site. Sur place, on observe très bien le fait que les maisons est/ouest sont posées à

plat sur les courbes de niveau et accolées à un terrassement sur l'aval alors que les maisons nord/sud sont toujours implantées sur des crêtes rocheuses secondaires. L'orientation témoigne donc d'une double réponse apportée à des contraintes d'ordre géographique. L'absence d'habitation ouverte sur le quadrant occidental peut s'expliquer par la volonté d'éviter les courants d'air arrivant du Sud-Ouest. Dans tous les cas, il ne semble pas exister de corrélation entre longueur et orientation.



Figure 470 – Planimétrie partielle du site de Puzzonu

#### 5.5.4.3 Tombes et dépôts funéraires

Pour le sud de la Corse, le contexte funéraire de Tappa 2, attribué aux VIe/Ve siècles, est de loin le mieux connu, malgré un pillage ancien (Milanini *et al.*, 2008b). Cet abri diaclasique de la région de Porto-Vecchio a permis de reconnaître le dépôt secondaire d'au moins quatre individus pour lesquels on suppose un décharnement accéléré par ustion, phénomène également documenté sur d'autres sépultures de l'âge du Fer insulaire (Magdeleine, 1973). La cavité a livré un mobilier de bronze constitué de bracelets à enroulement et de chaînettes à pendeloque (fig. 471). Le dépôt inclut aussi et surtout près de 180 récipients appartenant tous à une production locale, même si on suppose pour l'un d'entre eux un mécanisme d'imitation d'une forme grecque. Beaucoup de ces vases ont été retrouvés empilés. Particulièrement intéressante est la reconnaissance d'un « dépôt annexe » (Milanini, 2004), un groupe de vases disposé en surplomb de la sépulture, et mis en parallèle avec le dispositif déjà observé à Lugo (Lanfranchi, 1973).

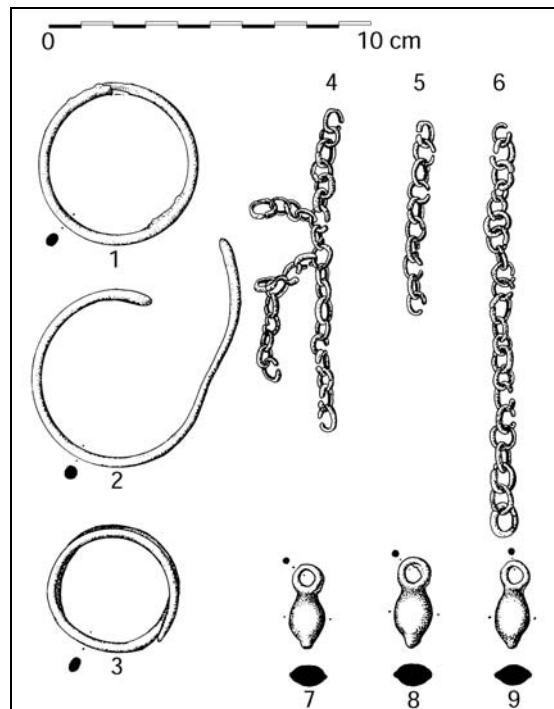


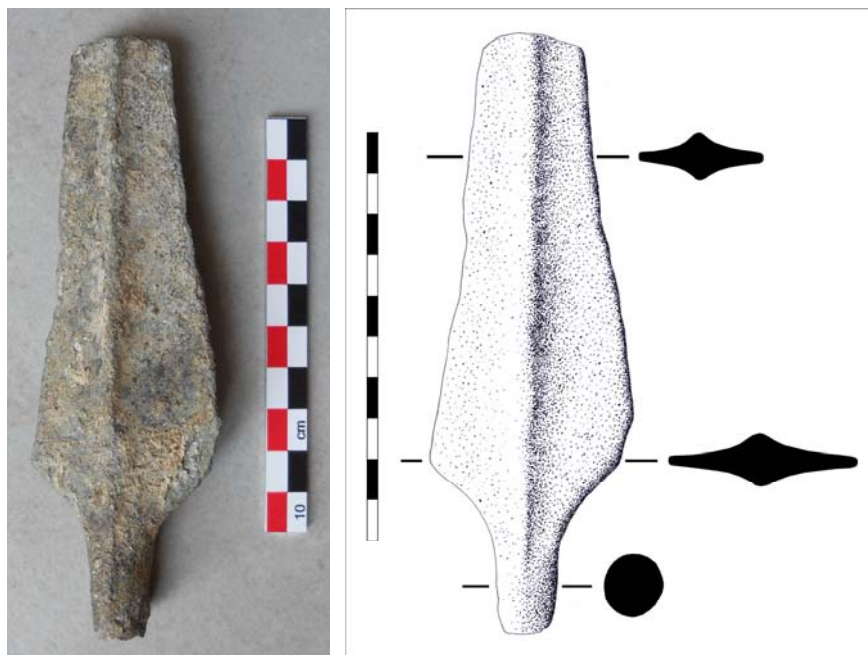
Figure 471 – Mobilier en bronze de Tappa 2 (d'après Milanini *et al.*, 2008b)

Dans le Nord, les abris sépulcraux sont plus nombreux et livrent souvent un riche mobilier, comme à Cagnanu (Chantre, 1901) ou à la Teppa di Lucciana (Magdeleine *et al.*, 2003) et, de façon plus générale, dans les micro-régions du Cap Corse et du Nebbiu. L'analyse chronologique des mobiliers métalliques ou vitreux montre souvent un fonctionnement assez long, notamment pour ce dernier abri. Le fonctionnement de ces tombes, souvent considérées comme des sépultures indigènes aristocratiques (Lechenault, 2011), débute généralement autour du VIIe siècle et peut se perpétuer jusqu'au IIe siècle, voire après. Le mobilier inclut souvent une vaisselle en bronze permettant d'évoquer la consommation vinnaire, usuellement considérée comme une marque du pouvoir en contexte étrusque (Bouloumié, 1988).

#### 5.5.4.4 Industrie et économie

##### 5.5.4.4.1 Métallurgie

Les métallurgies du bronze et du fer au F1b sont assez mal connues. La situation est en grande partie due non à la rareté des objets mais à leur décontextualisation quasi-systématique. Les stratigraphies récemment exploitées pour la période (structure 3 et phases ultimes de la structure 1 de Cuciurpula, structure 1 de Cozza Torta) n'apportent que peu d'éléments nouveaux si ce n'est sous la forme de vestiges attestant toujours de la production de métal *in situ*. Les produits finis sont presque totalement absents des séquences de référence. On note qu'il s'agit quasiment toujours de mobilier importé. La fibule connaît une distribution importante, portée par l'apparition des types *a navicella*. Cette tendance ne semble toutefois s'exprimer que dans le Nord et le Centre. Probablement dès la fin du VIe, et cette fois-ci dans l'intégralité de l'île, le costume local digère et réinterprète le port de la fibule en proposant un modèle indigène, la fibule de type corse (ou fibule de type Santa Catalina ; Lanfranchi, 1968), caractérisée par son porte-ardillon relevé en spatule. Pour l'habitat, ce sont les fouilles de Cozza Torta (Milanini *et al.*, 2009, 2010) qui apportent le plus d'éléments pour le VIe siècle. Parmi les produits reconnus figurent des tubes spiralés en bronze, assez proches de ceux connus à la Teppa di Lucciana (Magdeleine *et al.*, 2003), à l'Ordinacciu (Lanfranchi et Luzi, 1971), à Santa Catalina (Lanfranchi, 1968), à Filitosa (Liégeois, 1978) ou à Cagnanu (Chantre, 1901), en contexte funéraire ou domestique. Ces éléments de parure, de par leur association fréquente avec certains types de fibules, semblent apparaître vers le VIIe siècle et perdurer jusqu'au IVe siècle. La présence d'une pendeloque conique à anneau, identique à celles de Tappa 2 (Milanini *et al.*, 2008b), offre le même type d'informations. Le site a aussi livré une olive en plomb, pièce qui pose plus de problèmes d'interprétation, tant culturelles que fonctionnelles (balle de fronde ?). Parmi les productions en fer, on signalera la découverte, à Cuciurpula en surface, d'un poignard dont il manque l'apex et l'extrémité de la soie. Il s'agit d'une forme originale combinant une lame à section losangique/cruciforme et une soie massive de section circulaire (fig. 472a et 472b) et qui ne trouve pas d'équivalent en Méditerranée occidentale, sauf peut-être dans des contextes puniques d'époque archaïque.



Figures 472a et 472b – Poignard en fer de Cuciurpula (photo K. Peche-Quilichini)



#### 5.5.4.4.2 Une industrie originale : l'hématite

L'hématite est un oxyde de fer de formule  $Fe_2O_3$ , de forme variée suivant la température de cristallisation et de système rhomboédrique. De couleur le plus souvent noire à gris acier, parfois rouge, le minerai se détermine sans ambiguïté par sa trace (rouge sang à purpurin quelle que soit la couleur initiale du minerai) laissée sur la faïence blanche (dos du carreau). On trouve cette espèce minérale en imprégnations, en massifs et en filons dans les roches magmatiques alcalines (granits, syénites, etc.) et dans leurs auréoles métamorphiques, notamment en Corse. L'hématite archéologique du premier âge du Fer insulaire se présente le plus souvent sous la forme de nodules polis (par frottement prolongé) sur tous les côtés, qui prennent alors l'aspect de facettes au toucher doux. Ces objets sont généralement de forme polyédriques (fig. 473). Dans bien des cas, on a pu observer une recherche ergonomique destinée à faciliter la prise en main ou résultant simplement de l'état de la pièce pendant les derniers temps d'utilisation. Ces artefacts constituent souvent des outils en fin de vie, des trognons qui, à l'origine, se présentaient sous la forme de nucleus cristallisés en plaquettes dont les plus beaux exemples sont ceux découverts dans l'abside de la structure 1 de Cuciurpula (US 105, fig. 474). D'un point de vue fonctionnel, malgré l'idée reçue insulaire qui en fait des aiguiseurs pour les lames métalliques (entre autres exemples : Milanini *et al.*, 2010), nous préférons y voir un produit destiné à l'obtention de pigment rouge, comme dans d'autres contextes où cette problématique a été plus particulièrement développée (Moorehead, 1912). On sait par ailleurs que l'obtention des colorants rouges constitue une activité très développée en Méditerranée au début du Ier millénaire<sup>143</sup>. Cette remarque tient aussi au fait que le matériau ici employé, à l'inverse de la fameuse hématite de Galice, ne nous paraît pas offrir suffisamment de potentialités abrasives, contrairement à toute roche filonienne présente en proximité immédiate du village. Il reste cependant à déterminer le(s) support(s) du pigment. Contrairement à plusieurs contextes contemporains (par exemple : Camus *et al.*, 1980, p. 436 ; Giot, 1978 ; Hélène, 1937, p. 344 ; Maitay, 2004 ; Pautreau et Maitay, 2007, p. 367 ; Poux, 2005, p. 12), ce pigment ne semble pas avoir touché les vaiselles céramiques. Maquillage, vêtements et peaux sont des alternatives intéressantes. L'hématite sanguine en plaquettes du type de celle découverte à Cuciurpula et d'ailleurs en de nombreux autres sites insulaires depuis le Chalcolithique n'est pas, à notre connaissance, présente dans l'île ; elle pourrait constituer une importation de l'île d'Elbe.



Figure 473 – Nodules polyédriques d'hématite de l'US 105 de Cuciurpula (photo K. Peche-Quilichini)

<sup>143</sup> On pense en particulier à la pourpre phénicienne (Fernández Uriel, 2001). En Sardaigne, des colorants rouges sont produits depuis le Néolithique à partir de maganèse (Santoni, 1982).



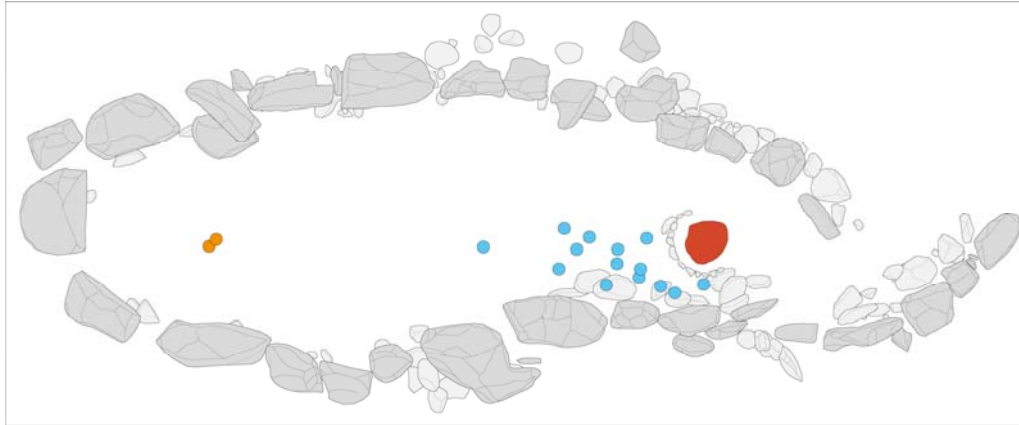
Figure 474 – Deux nucleus d’hématite de l’US 105 de Cuciurpula (photo K. Peche-Quilichini)

Une pièce en hématite polie sur toutes ses faces, de forme trapézoïdale, longue d’une dizaine de centimètres pour une largeur maximale de 7 cm a été découverte en surface, à quelques dizaines de mètres au sud-ouest de la structure 1 (fig. 475). Le matériau et la technique de façonnage semblent les mêmes que pour la plupart des nombreux autres objets découverts en stratigraphie. La morphologie est ici différente. Il s’agit d’un objet plat (environ 1 cm d’épaisseur) et présentant une forme où semble aménagé un tranchant. L’utilisation de cet artefact en tant que hache est proposée à titre d’hypothèse. Le talon a disparu selon un mode de fracturation en plaquette typique de ce type de minerai. L’utilisation de l’hématite pour réaliser des haches, si elle n’est pas documentée dans l’Ancien Monde, est en revanche attestée en Amérique du Nord chez les groupes paléo-indiens des Appalaches (Moorehead, 1912, fig. 3 et 4). Dans ces régions, les petits nodules polis sur toutes leurs faces, similaires à ceux de Cuciurpula, sont interprétés comme des “trognons” de *paint stones* (Moorehead, p. 23-25) destinés à l’obtention de colorant rouge.



Figure 475 – Hache (?) en hématite de Cuciurpula (photo K. Peche-Quilichini)

L'analyse de la répartition spatiale (fig. 476) du mobilier en hématite de l'US 105 de la structure 1 de Cuciurpula montre assez bien une zone d'utilisation et/ou de rangement des nodules obtenus par frottement dans un petit secteur situé au sud du foyer et donc au coin du feu (source de lumière et de chaleur). Les deux nucleus ont été retrouvés à quelques centimètres de distance dans la partie absidiale de l'habitation, dans une zone que l'analyse céramologique tendrait à interpréter comme un espace dédié au moins partiellement au stockage.



On envisage, à terme, d'engager une problématique de recherche sur l'origine du minerai (volet **géologie**), les procédés de production et de consommation (volet **archéologie expérimentale** et **tracéologie**), leur répartition spatiale (volet **archéologie**), et de proposer un protocole de représentation graphique (volet **méthodologie**) jusqu'à présent inexistant pour l'hématite.

#### 5.5.4.4.3 *Autres productions*

Au F1b, la technique d'aplatissement des fonds par percussion posée sur disque de vannerie tressée disparaît. On ne dispose donc d'aucune information sur les sparteries de cette époque. Les industries osseuse et sur bois sont elles aussi totalement inconnues. Le mobilier lithique inclut toujours le petit outillage expédient en quartz local (Milanini *et al.*, 2010).

#### 5.5.4.4.4 *Les premières céramiques importées*

Il faut se rapporter aux données fiables de Cozza Torta (Milanini *et al.*, 2009, 2010) pour évoquer la problématique des importations céramiques. Le corpus y est dominé par l'amphore étrusque, l'amphore massaliète non micacée et la céramique massaliète fine à pâte claire. Ces rares vestiges permettent de reconstituer dans les grandes lignes les modes d'acquisition et de consommation du vin au cours de la deuxième moitié du VI<sup>e</sup> siècle, soit après la fondation d'Alalia. Ce constat est interprété comme l'empreinte de la domination étrusque en Tyrrhénienne à cette époque (Lechenault, 2011). L'introduction de ces éléments, jamais antérieurs au VII<sup>e</sup> siècle, ne semble toucher que la côte orientale et la Balagne (information : F. Allegrini-Simonetti). L'intérieur des terres n'est pas touché avant une phase avancée du second âge du Fer.

#### 5.5.4.4.5 *Economie*

Les travaux anciens réalisés dans les contextes sépulcraux du Nord, de même que ceux, plus récents développés dans les habitats du Sud, n'apportent que peu d'informations sur les mécanismes économiques de la fin du premier âge du Fer. Les données paléoécologiques préliminaires des fouilles de Cozza Torta montrent cependant une importante présence de l'olivier près du site au VI<sup>e</sup> siècle (Milanini *et al.*, 2009). Du point de vue faunique, ce sont les Caprinés qui dominent (Milanini *et al.*, 2010). Ces minces résultats ne permettent pas à ce jour d'évaluer les caractères principaux de l'économie de subsistance du VI<sup>e</sup> siècle. De ce point de vue, comme depuis la focale plutôt liée à la sphère economico-culturelle, l'influence de la fondation de la colonie phocéenne d'Alalia puis de sa prise en main par les Etrusques ne semblent avoir joué qu'un rôle négligeable.

Les travaux menés récemment à l'échelle de la micro-région de l'Alta Rocca sur le plan de la perception globale des habitats du premier âge du Fer apportent un complément hypothético-déductif à la perception des modalités économiques qui contribuent à définir la période. Lors des relevés systématiques engagés depuis 2009 en collaboration avec F. de Lanfranchi, on a pu observer la présence récurrente d'édifices de culte d'époque romane et tardo-médiévale et/ou de fortifications médiévales à proximité et/ou sur les sites datés de la première moitié du I<sup>er</sup> millénaire : chapelle San Roccu près de Cumpulaghja, chapelle San Ghjuvani et tour à Buri, chapelle de San Larenzu entre Capula, Saparaccia et Nuciaresa, château des Biancolacci à Capula, chapelle San Ghjacumu à Riccu, chapelle de Santa Maria près de Puzzonu, château de Rinucciu à Cuciurpula, château de Contudine entre Cuciurpula et Bucchinera ; ce dernier site étant établi sur le toponyme Castedducci, évoquant le souvenir d'une tour médiévale. Toutes ces constructions relèvent d'une structuration du paysage active durant les temps glorieux de la seigneurie de la Rocca, entre la fin du XII<sup>e</sup> et le début du XVI<sup>e</sup> siècle. Les réseaux de chapelles romanes, toutes éloignées des centres habités sauf Santa Maria à Quenza, et surtout la tour (de péage ?) de Buri n'ont de raison d'être que par leur position sur les routes vernaculaires dont beaucoup figurent sur les plus anciens cadastres. Ces chemins sont en fait ceux de la transhumance et étaient pratiqués par les bergers de l'Alta Rocca passant l'hiver en Pian d'Avretu et l'été sur les hauts pâturages du plateau du Cuscionu. Sans vouloir appliquer de manière trop manichéenne ce schéma d'occupation du territoire aux époques protohistoriques, les superpositions sont tellement évidentes qu'il paraît vraisemblable que les routes médiévales reprennent à leur compte les tracés utilisés depuis le premier âge du Fer, voire avant. Si les besoins de circulation constituent leur fonction première, on peut raisonnablement s'interroger sur leur rôle dans une éventuelle pratique de la transhumance normale à des époques plus reculées. La question se pose plus particulièrement pour les sites de Bucchinera (1530 m) et de Cuciurpula (920-1050 m), dont l'occupation hivernale devait être particulièrement difficile, surtout à partir de la détérioration climatique subatlantique qui s'opère au alentours du VIII<sup>e</sup> siècle (Van Geel *et al.*, 1996). Dès lors, il convient de s'interroger sur une possible occupation saisonnière de ces habitats, voire de l'abandon du second à partir du moment où les conditions de vie n'y sont plus favorables. La rythmicité éventuelle de l'occupation, la proximité des routes vernaculaires, la pratique traditionnelle de la transhumance sous cette forme dans le secteur et la position de Bucchinera sur une estive utilisée jusqu'au XIX<sup>e</sup> siècle sont autant d'indices hypothétiques de la pratique de l'élevage mobile. On espère que les rares vestiges fauniques découverts à Cuciurpula 6 sauront contribuer à alimenter cette problématique.

### 5.5.6 Bilan et perspectives

A l'heure de rassembler la documentation brute et son interprétation dans l'optique de proposer des éléments de réponse aux problématiques initialement suggérées, il nous paraît indispensable d'effectuer un bref rappel méthodologique.

Ce travail, à l'origine mené sur l'intégralité des collections céramiques de l'île, à 99 % inédites et délaissées depuis une cinquantaine d'années pour certaines, pour une période allant du Bronze ancien à la fondation d'Alalia, a finalement été ramené au Bronze final et au premier âge du Fer pour des raisons de cohérence contextuelle. On a donc dans un premier temps rassemblé toutes les séquences présentant une part attribuable à ces époques avant d'en réaliser un tri en fonction de leur fiabilité heuristique intrinsèque. Nous avons entrepris pour chaque lot fiable - soit un total de 17 séries - une analyse des formes et des caractères technologiques les plus évidents. L'accomplissement d'une typologie a permis d'ordonner tous les critères reconnus comme pertinents en 63 catégories et 40 éléments-guides, agrémentés par des analyses complémentaires d'ordre technologique et morphométrique. La grille obtenue a été confrontée aux données chronologiques disponibles (stratigraphies et datations absolues) afin d'être soumise à des tentatives de diagonalisation combinatoire, avec un degré de précision variable en fonction des contextes. Le degré d'interaction envisageable a enfin été estimé par l'intermédiaire de tests statistiques tels la distance de Jaccard, méthode la plus à-même d'évaluer le degré d'affinité entre des assemblages pris deux par deux.

Il convient en premier lieu de rappeler qu'à la suite de ce travail, le Bronze final de Corse n'est plus documenté que dans son tiers méridional. Nous avons donc d'emblée exclu les interprétations chronologiques du mobilier du site balain de Monte Ortu (Weiss, 1984, 1988), qui ont pourtant fait autorité jusqu'à aujourd'hui en étant considérées comme le principal jalon de définition de la période. Cette évacuation est d'autant plus souhaitable que, outre leur appartenance manifeste au Bronze moyen, les commentaires de l'assemblage véhiculent plusieurs idées reçues assez malvenues : un décalage chronologique certain dans les mécanismes d'absorption des influences exogènes qui constituerait un marqueur typique de l'insularité, un retard culturel sous-entendu par une perduration sur-interprétée, une influence latiale dans les dynamiques de formation des vaisselles protohistoriques de Corse sur-estimée. Dans les faits, la céramique du Bronze final, du moins dans son expression reconnue par le développement du faciès méridional « Apazzu-Castidetta-Cucuruzzu », apparaît comme résultant d'une rupture assez profonde avec les références du Bronze moyen/récent dont le répertoire était effectivement assez largement inspiré de formes d'origine centro-italique. Fruit de dynamiques métissées, la vaisselle « A.C.C. » présente un degré d'homogénéité morphologique, chronologique et géographique certain, même s'il est envisageable de la décliner en trois ensembles correspondant au moins partiellement à une succession chronologique. C'est donc par le critère céramique que nous avons proposé et défini un phasage du Bronze final en trois périodes (BF1, BF2 et BF3), selon le modèle tripartite classiquement admis dans les régions voisines. L'établissement de cette chronologie relative a permis de contextualiser les assemblages en vision globale et donc de synthétiser selon une résolution variable certains aspects socio-culturels des groupes de producteurs-consommateurs. La reconnaissance de protocoles technologiques aussi précis que récurrents et leur mise en parallèle avec des mécanismes observés à l'extérieur de l'île rend compte, au moins autant que les analogies morphologiques, des stratégies de collaboration engagées avec les régions voisines. L'étude montre que ces phénomènes présentent des formes diversifiées et traduisent différents degrés d'implication. Ainsi, certaines techniques communes au sud de la Corse et à la Gallura impliquent tant de spécificités qu'elles ne peuvent qu'illustrer des relations suivies s'exprimant peut-être à l'échelle de l'individu par le biais de pratiques exogamiques. D'autres sphères d'échange culturel se manifestent sur des territoires plus larges et selon des protocoles plus difficiles à caractériser. Ces composantes sardes, italiques et peut-être

liguro-provençales, bien visibles dans les systèmes céramiques du Bronze final insulaire, présentent une évolution chronologique qui leur est propre. Si le métissage et l'ouverture intervenant vers le début du XII<sup>e</sup> siècle (BF1), succédant ainsi de peu à l'effondrement du modèle économique et matériel torréen du Bronze moyen/récent, est à l'origine-même des dynamiques inspiratrices de l'assemblage considéré, l'étude montre que le système se fige par expiration au cours du XI<sup>e</sup> siècle (BF2) pour ne plus évoluer jusqu'au IX<sup>e</sup> siècle (BF3) selon un mécanisme global de respiration culturelle déjà observé dans l'île aux époques précédentes, marqué par un nouveau chapitre de fermeture. Dans son ensemble, la périodisation proposée prend une forme de Bronze final « à l'italienne », ce qui est plus que cohérent au vu des dynamiques en vigueur.

La caractérisation chronologique des mobiliers, céramiques et associés, permet d'envisager d'autres domaines d'expression socio-culturelle en fonction de leur forme et de leur évolution. Par exemple, la sphère habitat/territoire, souvent délaissée par le passé puisque témoignant *a priori* de simples phénomènes de perduration, subit en réalité d'intéressantes mutations. Ainsi, on a pu constater que la permanence de l'occupation n'est que peu souvent établie et qu'il existe de nombreux hiatus. Le phénomène généralisé de reprise et de multiplication des sites à partir du Bronze final témoigne donc d'une réelle dynamique et non d'une simple et lente dégénérescence des caractères du plein âge du Bronze. L'élaboration d'un nouveau réseau de petites fortifications et l'émergence des villages ouverts vers le BF3 sont d'ailleurs à associer à ce cadre global. Les modalités d'organisation territoriale s'expriment également par la mise en place des réseaux de statues-menhirs isolées ou intégrées dans les alignements. Il semble que l'apogée de leur élaboration et de leur fonctionnement soit à replacer au BF2/3. L'avènement du statut du guerrier à cette époque est généralement interprété comme un indice de complexification sociale et de montée en puissance de certaines élites. Le degré de normalisation et/ou de spécialisation souvent observé pour les vaisselles du faciès « A.C.C. », qui évoque l'admission et l'acceptation généralisées de canons technologiques comme morphologiques nouveaux, rejoint en ce sens cette interprétation.

Malgré des dynamiques formatives métissées et tranchant assez nettement avec les traditions, la prise en considération et l'adhésion combinatoire de ces divers points d'observation conduisent à proposer l'hypothèse d'une identité socio-culturelle commune à et reconnue par tout le sud de la Corse au Bronze final. A ce titre et dans l'idée que la gestion de la mort revêt un contenu identitaire très fort, une hypothèse sur la non-reconnaissance des contextes funéraires de cette époque, interprétée comme une conséquence de la pratique crématoire (sous taffoni), en accord avec les contextes voisins, est proposée d'après les données préliminaires fournies par le site de Punta di Casteddu dont l'utilisation et l'occupation permettent en outre d'établir un pont avec le premier âge du Fer.

Même si la juste détermination chrono-culturelle des productions céramiques de ce premier âge du Fer méridional est l'œuvre de travaux menés par d'autres, on considère que le travail mené ici met définitivement un terme au débat sur l'attribution chronologique des vaisselles de type Nuciaresa car en grande partie conçu grâce aux échanges continus avec l'inventeur du faciès, aujourd'hui convaincu par les arguments nouvellement avancés.

Si l'on perçoit aujourd'hui assez bien les formes du passage entre Bronze final et premier âge du Fer dans les régions méridionales de l'île, c'est notamment grâce aux données issues de nos travaux de terrain sur le grand habitat montagnard de Cuciurpula. Sur ce site comme dans tout le sud de l'île, et dans la parfaite lignée de la fin du Bronze final, les séquences céramiques du premier âge du Fer sont totalement hermétiques aux influences externes et sont documentées sur un espace strictement superposable à celui des vaisselles « A.C.C. ». Une tradition morphologique et technique est d'ailleurs évidente entre les assemblages du BF3 et ceux des débuts du premier âge du Fer. En ce sens, les vaisselles du faciès de Nuciaresa ne peuvent être considérées comme un « cadavre exquis » de l'expression céramique de la phase précédente. Constituant probablement un marqueur identitaire plus affirmé que la forme générale des vases, l'apparition et le développement rapide d'une gamme variée de décors en creux - parmi lesquels les registres

d'incisions courtes en « grains de riz » jouent un rôle indéniablement important - et d'ajouts plastiques sont à mettre au compte d'initiatives locales. En fonction des contextes de découvertes, cette valeur laisse d'ailleurs entrevoir des significations symboliques flagrantes.

L'établissement d'une chronologie des formes permet de définir deux moments dans le premier âge du Fer méridional : le F1a et le F1b. On envisage à terme de préciser la chronologie du F1a grâce aux données issues de la fouille de l'habitation 6 et de l'abri 2 de Cuciurpula. Le F1b final et ses imbrications avec le monde étrusque sont quant à eux en cours de définition sur le site de Cozza Torta.

Les formes de l'habitat des groupes à vaisselle de type Nuciaresa font l'objet d'une dynamique de recherche aujourd'hui concertée et menée depuis 2008, avec Cozza Torta et Cuciurpula comme référentiels fiables. Ces deux sites offrent une vision complémentaire de la période pour des entités géographiques différentes bien qu'historiquement et économiquement liées. Les données issues de ces travaux ont permis de reconnaître un nombre important d'autres implantations du même type dont la configuration suggère l'emploi du mot « village », plus adapté ici que celui d'« habitat ».

Si ces problématiques sont désormais bien engagées dans le Sud, la connaissance des ambiances domestiques est toujours lacunaire dans le Nord puisque seules les données récentes mais partielles d'E Mizane offrent des perspectives d'étude. L'analyse des rares collections céramiques disponibles dans ces régions et la mise en place d'un programme de datations ont néanmoins permis la définition d'un faciès, baptisé « Centre-Nord », dont le développement chronologique est antérieur d'un siècle à l'émergence du faciès méridional. Cette vaisselle, notamment caractérisée par un goût prononcé pour les cordons en tous genres, présente la particularité de n'intégrer aucun élément pouvant être interprété de façon certaine comme un emprunt exogène. C'est là un point commun entre les deux ensembles céramiques sur l'île pour le premier âge du Fer, dont l'étude comparée montre un hermétisme s'exprimant également localement par une nette bipolarité nord-sud. Entre ces deux entités, la mise en évidence de l'originalité de l'assemblage d'I Grutteddi pourrait à l'avenir permettre de définir un groupe « intermédiaire ».

Cette dichotomie s'exprime également dans les pratiques funéraires et surtout dans les dépôts d'objets métalliques liés aux tombes. Les données actuelles montrent une certaine hétérogénéité des rites puisque les pratiques de l'inhumation et de l'incinération s'expriment en synchronie dans des régions très proches. Le type de sépulture est tout aussi variable : abris, tumulus, pleine terre, etc. (Milanini, 1995, 2004). Cette situation, qui pourrait être le reflet d'une certaine mixité d'ordre social, touche l'ensemble de l'île. Une tendance discriminante caractérise cependant les dépôts sépulcraux du Nord, en corrélation géographique avec la zone de distribution des vaisselles de type « Centre-Nord ». En effet, les tombes qui ponctuent cet espace livrent des éléments de bronze dans des quantités beaucoup plus importantes que dans le Sud<sup>144</sup>. Au sein de ces assemblages, la fibule occupe dès le IXe siècle une place prépondérante. Ce mobilier illustre l'existence dans cette partie de l'île d'une sphère de distribution de produits villanoviens et donc d'une population incluant un groupe d'individus capables d'offrir une contre-partie à ces marchandises. Si on accorde souvent à la fibule un statut apparenté à celui de « bien de prestige », il nous semble cependant prématuré de considérer automatiquement cet élément de costume comme un témoignage du pyramidage social à lui tout seul, même s'il traduit assez bien l'intégration d'un caractère strictement exogène assimilable à un produit de luxe. Le nécessaire à

---

<sup>144</sup> M. Lechenault (2011, p. 380-381) remarque « une concentration des biens au sein d'un arc comprenant le Niolu, la Balagne, Le Nebbiu, le Cap Corse et dans une moindre mesure le littoral oriental. Cette concentration s'opère dès le début de l'âge du Fer et persiste par la suite jusqu'au Ve siècle av. J.-C. sinon plus tard. (...) Une dichotomie se fait jour entre les communautés septentrionales (du Bevincu au Niolu) et méridionales (Taravo, Alta-Rocca, Porto-Vecchio). On en veut d'abord pour preuve les divergences édifiantes existant dans la diffusion des biens exogènes : entre le volume et la nature des biens circulant dans le nord de l'île et le corpus recensé au sud de l'axe Tavignanu-Liamone, la comparaison est sans appel. D'autre part, la cartographie de productions locales telles que les bronzes luniformes et les fibules serpentiformes révèle la coexistence d'entités culturelles distinctes sur l'île ». Ces remarques se superposent donc parfaitement au constat dressé pour les vaisselles.

vin (*simpulum* et bassin à rebord perlé) des riches sépultures du Nebbiu ou du Cap Corse permet en revanche d'assimiler les dépôts à des pratiques sépulcrales aristocratiques de par la pratique du *symposion* (Bouloumié, 1988 ; Gras, 1985). Dans le même temps et jusqu'au début du Ve siècle, les systèmes d'échange continus entre Toscane villanovienne et Sardaigne d'époque géométrique, bien que se faisant par cabotage sur la côte orientale de la Corse (Milletti, à paraître), n'ont aucune incidence sur cette île. Ce constat général implique l'existence de deux sphères d'échange dirigées à partir des cités pré-étrusques.

De fait, ce littoral oriental constituerait un terrain fertile d'installation pour quiconque voudrait contrecarrer la collaboration entre le pouvoir étrusque émergent d'un côté et les collaborations sardo-phéniciennes de l'autre. La fondation d'Alalia par les Grecs se fera précisément au carrefour de la route maritime qui mène de Gallura en Etrurie méridionale par Montecristo, Giglio et le promontoire de l'Argentario. Le contrôle maritime de cette zone permet également de barrer le route septentrionale entre Populonia, Elba et le nord-est de la Corse.

Ces tergiversations économique-historiques n'auront que peu d'impact sur les sociétés indigènes. C'est du moins ce que tend à révéler l'industrie céramique. Dans le Sud, le système de Nuciarsa se perpétuera jusqu'à l'époque des Guerres Puniques. Dans le Nord, le faciès « Centre-Nord » sera absorbé par la dynamique des vaisselles peignées à pâte amiantée dès le IV<sup>e</sup> siècle.

De ce constat émergent plusieurs axes de recherche. Concernant le Bronze final méridional, il paraît indispensable de poursuivre les analyses sériees pour préciser la chronologie absolue et donc vérifier la proposition de phasage. Cela ne pourra se faire sans de nouvelles interventions archéologiques de terrain sur des sites présentant une stratigraphie interne au Bronze final. L'autre priorité devra porter sur les contextes funéraires afin de combler une lacune contextuelle assez criante et valider ou rejeter l'hypothèse de la pratique généralisée du rite crématoire. Dans le Nord, les carences sont trop importantes pour que l'on puisse continuer à se passer de toute forme d'information nouvelle sur cette période.

Pour le premier âge du Fer, il s'agira de poursuivre les travaux chrono-typologiques engagés dans le Sud et de préciser la nature des assemblages pour la partie septentrionale et centrale de l'île. Au-delà des problématiques directement liées à la production céramique, on tâchera d'améliorer la résolution de notre connaissance des modalités habitatives et ce, pour l'intégralité de l'île. Cela ne passera, entre autres, que par la poursuite des travaux à Cuciurpula et sur d'autres chantiers en cours et à venir.



## 5.6 CONCLUSION

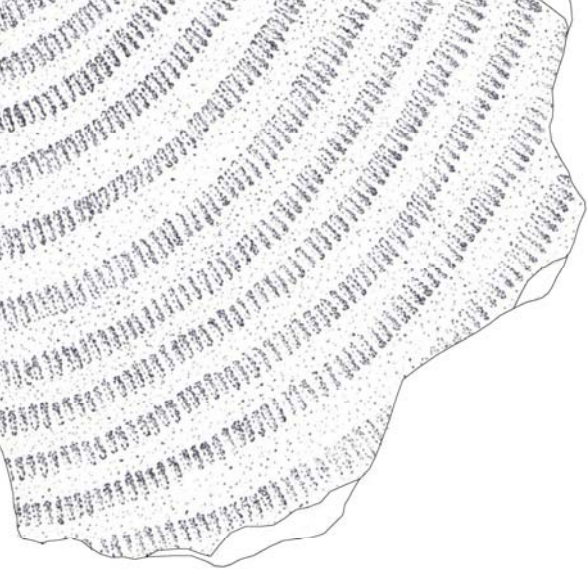
L'archéologie corse a débuté tardivement. Longtemps on a voulu masquer ses carences à propos du degré de connaissance des sociétés du passé en mettant en avant ce que celles-ci nous ont légué de plus monumental pour les architectures, de plus esthétique pour le mobilier. Le poids des spectaculaires théories développées dans les années 1960 et 1970, l'influence qu'elles ont encore sur les contours que l'on donne à notre discipline, sont la marque la plus évidente de ce constat. Entre concepts évolutionnistes et intégrismes autochtonistes, la recherche a tracé un chemin hésitant et laissant toujours de côté les aspects non-événementiels comme peuvent l'être les séries de mobilier. Il en ressort une perception bien souvent tronquée des caractères culturels, au sein desquels l'élément original, même ultra-minoritaire, est systématiquement sur-commenté, alors que l'information chronologique est reléguée en arrière-plan. Vu de l'intérieur, au fil des années et de l'historiographie, les idées reçues et les interprétations forcées se transforment en acquis et n'en deviennent que plus difficiles à éliminer. Vu de l'extérieur, la Protohistoire de l'île est, jusqu'il y a peu, un grand vide d'où émergent à peine du maquis, avant l'arrivée des Grecs, quelques architectures cyclopéennes et autres statues anthropomorphes.

La prise de conscience de ce bilan et la nécessaire auto-critique implicitement insufflée dans l'île par Gabriel Camps (1975, 1990b) sont à l'origine d'approches plus globales des sociétés protohistoriques. En tentant l'analyse des grandes séries de vaisselles céramiques du Bronze final et du premier âge du Fer de Corse, on se replace dans ce courant de par l'emploi d'une méthodologie assez fondamentalement opposée à celles proposées jusqu'à la fin des années 1970, pour certaines encore tenaces. Notre discours, qui s'appuie justement sur une masse documentaire jusqu'ici largement délaissée, est alimenté par des analyses qualitatives et quantitatives basées sur l'utilisation d'outils statistiques diversifiés. L'objectif était la mise en évidence, sur le plan chronologique et géographique, des dynamiques de formation et d'évolution des groupes techno-stylistiques, et de leur capacité d'inter-connexion s'exprimant, en synchronie comme en diachronie, à l'échelle de la Corse et avec les régions voisines.

Les résultats obtenus montrent une certaine hétérogénéité de la qualité et de la représentativité géographique et chronologique des données. Dans les régions et pour les époques les mieux documentées, il est néanmoins indéniable que l'industrie céramique, même si elle ne peut suffire à elle-seule à la définition du cadre socio-culturel, est un vecteur important de mécanismes de transferts horizontaux (affinités, contacts, imitations, transgressions, transferts, antagonismes, fermetures, etc.) et verticaux (transmission, tradition, ruptures, etc.). A ce titre, la reconnaissance d'aires de distribution d'assemblages, comprises comme les territoires d'expression culturelle des faciès archéologiques ici définis, permet d'envisager différents aspects des sociétés protohistoriques insulaires selon une approche polythétique basée sur les processus d'imbrication de sphères diversifiées, dont le nombre sera proportionnel au degré de résolution atteint (Clarke, 1978). Il semble aujourd'hui évident que les formes prises par ces sphères théoriques reflètent des processus d'ordre multi-variable et ne présentent que rarement de vraies superpositions (par exemple : Honegger, 2001). Les différentes focales prises en compte pour la Corse, qui témoignent d'une remarquable récurrence géographique et chronologique du mode de distribution des mécanismes retenus comme pertinents, montrent cependant que l'île propose un modèle multipolaire assez stable, au sein duquel les phénomènes de transgression ne semblent s'exprimer que lors de brefs moments caractérisés par de profonds basculements culturels, toujours suivis de longues phases de stase. Cette conclusion renvoie évidemment aux questionnements liminaires quant à la nature étranglée de l'expression culturelle en contexte insulaire, milieu de contrainte par définition.

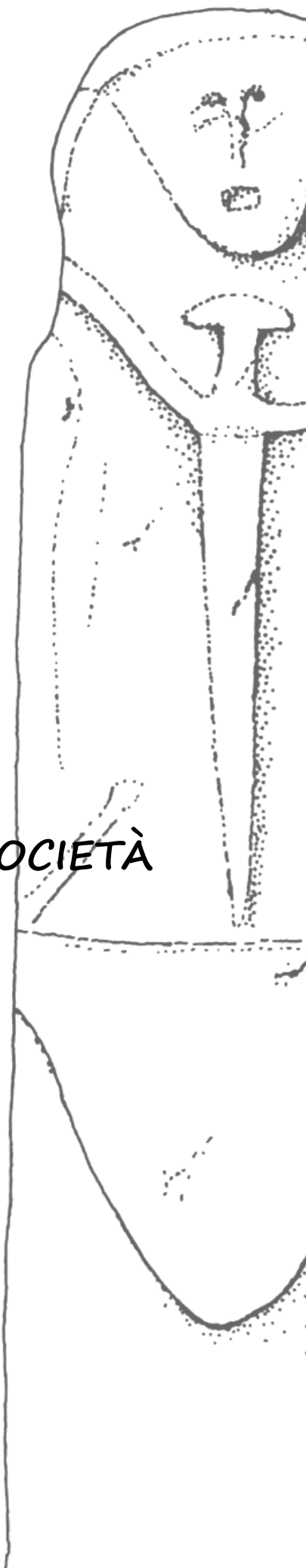
Si « les îles sont toujours des frontières face au monde », comme le pense l'écrivain mayorquin J.C. Llop, on en trouve ici une parfaite illustration.





## **CAPITOLO SESTO**

### **INTERPRETAZIONI: CERAMICA, SPAZIO, RITMO E SOCIETÀ**





## 6.1 INTRODUZIONE

Come già ricordato nelle parti d'apertura di questo volume, lo studio ceramico, qui affrontato in maniera cronotipologica e contestuale, non deve essere considerato solo come approccio monotetico di un tipo di artefatto. Fino ad oggi abbiamo soprattutto stabilito i rapporti tra produzioni e cronologia in funzione delle connessioni interculturali. Questo lavoro deve però essere agganciato ai fenomeni di evoluzione ed influenza, di certo non percepiti dall'uomo protostorico, ma che, se trascurati, farebbero perdere completezza alla trattazione. È necessario approfondire i riflessi di ordine sociale per fornire al pezzo di ceramica lo *status* di testimonianza umana, e non solo di vestigia archeologica.

## 6.2 FORME E STILE: DEFINIZIONE DI UNA CRONOLOGIA

### 6.2.1 Richiami metodologici

Lo studio del *corpus* ceramico protostorico della Corsica, condotto secondo una visione cronologica dell'evoluzione delle forme, permette di proporre una classificazione del materiale in fasi per il periodo compreso tra l'inizio del BF e la fondazione di Alalia. Per fare ciò si sono selezionati i gruppi di materiale che offrono garanzie sia per il periodo considerato, sia per la loro composizione e realizzazione. Quest'ultimo aspetto tiene conto di criteri archeologici (modo di deposito: statigrafia o insieme chiuso) e di criteri storiografici (metodi di scavo). Gli insiemi sono stati analizzati dal punto di vista morfologico, morfometrico e, per le manifestazioni più evidenti (avendo un rapporto evidente con la struttura macroscopicamente osservabile dell'oggetto) dal punto di vista tecnologico. L'esame morfologico è consistito nel raggruppare le forme con lo stesso profilo all'interno di una sequenza, poi nel verificare il livello di correlazione tra le differenti sequenze al fine di stabilire un grado di affinità tipologica intercorrente tra di loro. Questi processi sono stati applicati per le forme, ma ugualmente per le associazioni strette e le frequenze relative all'interno delle sequenze, al modo di metodi statistici, con risultati quasi sempre sovrapponibili. Si sono ottenute come risultato 63 categorie di recipienti e 40 elementi guida (facendo riferimenti a diversi criteri morfologici o tecnici). La sintesi di questo lavoro ha permesso la realizzazione di tavole di presenza/ assenza di cui la diagonalizzazione, costruita sull'apparizione di 103 elementi definiti, autorizza la lettura delle fonti in termini di cronologia relativa e mette in evidenza che gruppi di forme possono essere interpretati come assemblaggi cronologicamente coerenti, soprattutto grazie all'aggiunta differenziata del criterio di frequenza e alle indicazioni fornite dal calcolo delle distanze di Jaccard. L'informazione potrebbe essere qualitativamente deformata per la presa in esame di forme presenti in una sola sequenza (elementi non tracciabili o "pecore nere") o in tutte le sequenze (elementi onnipresenti): li abbiamo eliminati dagli esercizi di diagnosi cronologica. Speriamo di aver realizzato una divisione cronologica e geografica delle serie al fine di non cancellare i dati relativi all'esistenza di gruppi regionali. Abbiamo poi confrontato queste ipotesi con i dati radiometrici disponibili, alcuni fatti per questo scopo. I risultati si sono trovati confermati.

### 6.2.2 Il Bronzo finale

Il BF in Corsica si ritrova solo il quarto meridionale dell'isola, nelle micro regioni di Pianu d'Avretu, del golfo di Porto-Vecchio, nell'Ortolu, in Alta Rocca, nel Sartonais, nel Baracci e

appena a Nord di Valincu. Al di là, vale a dire più a Nord, ma il discorso potrebbe valere anche per il Sud visto che la situazione dell'area di Bonifacio non è chiara, non esiste alcun contesto accertato di BF, escluse le vestigia di BM di Monte Ortu, pubblicate come più recenti.

Questa fase comincia nella prima metà del XII sec. (picchi di probabilità radiometrica) con la comparsa del sistema di tipo meridionale. Si chiude verso l'800 a.C. con la comparsa della ceramica di tipo Nuciarsa nelle stesse aree. Attualmente è impossibile dare con assoluta precisione la cronologia assoluta interna, ma la matrice di presenze/assenze diagonalizzate permette di individuare tre fasi distinte di questo periodo (tab. XX).

#### 6.2.2.1 *Il Bronzo finale 1 (BF1)*

Si tratta della fase meno documentata del periodo perché sono stati analizzati solo due insiemi provenienti da stratigrafie di siti domestici: l'ultimo livello di occupazione della torre di Castidetta-Pozzone (CPOZ) e il materiale appartenente allo strato mediano del riparo della Macina a Apazzu Vecchju (APAV), entrambi sotto il comune di Sartene. Sebbene sia molto probabile che una parte del complesso monumentale di Cucuruzzu (CUCUc, CUCUd e CUCUe) sia riferibili a questo periodo, la mescolanza interfase propria di questa sequenza è da considerarsi come una diversa prospettiva.

Scartando i marcatori non tracciabili, sono solo 8 gli elementi comuni alle due serie. Tra questi va considerata l'alta frequenza di fondi appiattiti su paglia con i negativi sul lato esterno (E.-G. XVIa), anche se si prolungano nel BF2. Ugualmente caratteristica della fase, anche se meno rappresentata, è la presenza di fondi appiattiti su paglia con negativi sul lato interno (E.-G. XVIb). Tra le forme più comuni bisogna ricordare le scodelle con struttura troncoconica semplice spesso munite di ansa plastica (cat. 15) e che, in questo senso, sono interpretabili come coppe per bere. Più comuni ancora sono le giare biconiche con piccolo collo svasato (cat. 61) che presenta una cordonatura sulla parte diametrale: questa forma sembra essere il vaso di stoccaggio per eccellenza. Bisogna inoltre notare la presenza di forme basse della categoria 3, ancora poco rappresentate, ma che avranno grande diffusione nel periodo seguente. La visione delle categorie del BF1, ancora parziale, è completata da altri tipi di giara (cat. 37 e 44), diversi bicchieri con profilo sinuoso (cat. 29) e una gamma di tazze monoansate (cat. 28). Al di fuori delle due sequenze di riferimento, un insieme di BF1 si può ricostruire a partire dal materiale di Torracone, sito d'abitato d'altura/ fortificato, sempre nel Sartenais.

Come si può vedere, non è da escludere che il gruppo caratterizzante il BF1 abbia valore geografico (il Sartenais) o funzionale (ambito domestico).

#### 6.2.2.2 *Il Bronzo finale 2 (BF2)*

I contesti che permettono di precisare il valore morfologico del *corpus* ceramico del BF2 sono cinque: i materiali provenienti dagli orizzonti superficiali dell'Abri de la Meule (trad.: Riparo della Macina) ad Apazzu Vecchju (APAV), in parte, probabilmente, appartenenti al BF1, i materiali provenienti dallo scavo di tre punti del recinto di Cucuruzzu (A: CUCUc; B: CUCUd; C: CUCUe) e i resti dei livelli IIc e IIb del riparo 1 di Cucuruzzu (CUCUb). Questi contesti sono considerati domestici. Le dimensioni piuttosto ridotte di questo riparo hanno condizionato l'utilizzo di questa cavità che può essere considerata più un annesso che non pienamente integrato con lo spazio domestico.

I marcatori comuni a più contesti sono 20. Tra questi, i fondi appiattiti su paglia i cui negativi si trovano sulla parete esterna (E.-G. XVIa) sono frequenti, in continuità col BF1. Al contrario, i fondi con i negativi sulla parete interna (E.-G. XVIb) non compaiono più. La frequenza dei vasi biconici con collo espanso (cat. 61), pur diminuendo, resta alta. La loro assenza nel riparo 1 può essere giustificata dal particolare utilizzo di questo contesto. La loro diminuzione è compensata dalla comparsa di forme simili come i recipienti della categoria 39 o delle sottoclassi b e c dei vasi della categoria 60. Le scodelle troncoconiche a pareti rettilinee (cat. 15) diminuiscono notevolmente. Tutta la categoria di forme basse (cat. 1 a 5) ha un notevole sviluppo, tanto da

costituire uno dei principali criteri di definizione di questa fase. Ciò vale anche per le piccole scodelle carenate con la parte superiore concava (cat. 7) o leggermente convergente (cat. 11 e 14). Le forme carenate hanno una grande crescita che non si limita ai vasi di piccole dimensioni; la stessa osservazione si può fare per le giare a profilo segmentato (cat. 58). Parallelamente alla brusca crescita della produzione B, si sviluppano le forme associate come le scodelle emisferiche di diversi tipi (cat. 18, 20 e 22). L'aumento delle forme chiuse di grandi dimensioni (cat. 42, 53 e 60) e dei dolii (cat. 63) sembra attribuibile ai modi di funzionamento dei diversi luoghi del recinto di Cucuruzzu, dalle prime ricerche ritenuto luogo di stoccaggio (Grosjean, 1964; Lanfranchi e Weiss, 1997). La visione di questa fase è completata da altri due elementi guida: i cordoni-bande piatte orizzontali (E.G. IVf) spesso disposti in modo da imitare una carena sui recipienti delle categorie 60 e 61 e il cannello orizzontale posto appena al di sotto della spalla (E.-G. X) dei vasi delle categorie 45 e 60. Parziali assemblaggi di BF2 sono stati individuati nei siti della torre di Ceccia, nel riparo di Punta di Casteddu, nel probabile villaggio di Torre e sui vicini abitati fortificati di Torracone e Punta Campana.

### *6.2.2.3 Il Bronzo finale 3 (BF3)*

Per quanto riguarda il materiale di questa fase, l'unico orizzonte affidabile è l'US Ic del riparo 1 di Cucuruzzu (CUCUa). Inoltre, le corrispondenze che si riscontrano con i materiali dei diversi punti di Cucuruzzu permettono di completare la visione del BF3.

I marcatori comuni sono 7, relativamente pochi, ma ciò è senza dubbio dovuto alla scarsità di materiali. Tra i marcatori i più affidabili per questa fase, bisogna notare la presenza di vasi di piccole dimensioni, spesso realizzati secondo il protocollo di produzione B (cat. 18 e 22), le giare ovoidi semplici (cat. 53) e le giare a collo espanso non segmentato (cat. 39) che occupano il posto lasciato libero per la diminuzione delle forme della categoria 61, dalla quale probabilmente derivano. Le giare segmentate della categoria 60 erano già frequenti nel BF2 nelle US IIc e IIb (e solo in questo livello) del riparo 1: la loro presenza nell'US Ic potrebbe essere testimonianza di continuità cronologica e contestuale e quindi, probabilmente, funzionale. Al di fuori di Cucuruzzu, questo tipo di profilo trova buoni confronti a Ranfonu-Giovichi, sempre in riparo. Le forme carenate sembrano conoscere una battuta d'arresto ad eccezione delle piccole scodelle emisferiche con parte superiore cilindrica. Diminuiscono le forme basse. Solo le categorie 1 e 3 rimangono frequenti. Questi vasi possono essere usati come coperchi. D'altro canto, la tecnica di appiattimento dei fondi su un disco in materiali stramineo diminuisce fortemente, anche se si diversifica con la produzione di coperchi discoidali.

L'apparizione di quest'ultima classe di materiali può relazionarsi con la diminuzione di piatti-coperchi. Lo sviluppo delle giare ovoidi con piccolo collo verticale (cat. 44 e 47), anche se già presenti nel BF1 e BF, preannuncia la prima età del Ferro di tipo Nuciaresa. Gli insiemi di BF3 sono stati identificati sui molti altri giacimenti della Corsica meridionale come la torre di Ceccia, Torre, Turricciola e Furchina, l'abitato di Santa Barbara, i siti fortificati di Valle e Punta Campana, i ripari di Punta di Casteddu e di Ranfonu-Giovichi, gli allineamenti di I Stantari e le strutture di Stazzona sull'altipiano di Cauria.

### **6.2.3 La prima età del Ferro**

La prima età del Ferro è documentata su tutta l'isola, comprese le zone di alta montagna. La zona del Sartenais sembra essere tuttavia una zona di sommo interesse, complice il gran numero di scavi archeologici. Nel Nord, non tutti i siti hanno messo in luce materiale ceramico e spesso disponiamo solo di oggetti in bronzo o vetro recuperati da scavi abusivi.

Il periodo è caratterizzato da un fenomeno di settorializzazione geografica degli insiemi ceramici che vede, da un lato, la zona meridionale e, dall'altro, quella settentrionale dove si sviluppano

insiemi notevolmente differenti (fig. 424). Il settore centro-occidentale potrebbe essere considerato l'ambiente di sviluppo di un terzo stile (fig. 404).

Nei contesti meridionali, luogo di sviluppo della facies di Nuciaresa, il sistema morfo-stilistico si collega col BF di tipo "A.C.C.". Ci sono nette somiglianze tra queste due correnti, anche se le modifiche diventano notevoli a partire dall'inizio dell'VIII sec. Si considera quindi l'anno 800 a.C. come arbitrario, ma pratico per l'inizio di questa fase.

Nel centro e nel nord dell'isola, le datazioni radiometriche mostrano una genesi più precoce degli insiemi della prima età del Ferro, almeno dall'inizio del IX sec. a.C. Dato che non sappiamo cosa ci sia prima in queste regioni e visto che questa fase perdura fino all'inizio della seconda età del Ferro, si considera come una corrente della prima età del Ferro e si utilizza la data teorica del 900 a.C. per il suo inizio. Il limite alto è ricavato dalla fase villanoviana del centro Italia.

Si ritiene che la data di fondazione di Alalia da parte dei Focei (565-563 a.C.) e quella della battaglia di Alalia tra il 540-535 a.C. (Erodoto, I, 165-167) siano adatte a definire il 550 a.C. come data spartiacque tra la prima e la seconda età del Ferro.

Nella parte meridionale, questa fase è divisa in due sotto-periodi: la prima età del Ferro A (F1a) e B (F1b). La stratigrafia di Cuciurpula mostra che il 650 a.C. può essere utilizzato per determinare la scansione interna. I lavori in corso su questo sito, nel riparo 2 e nella struttura 6, servono per meglio individuare la cronologia del F1a, stabilendo un F1a di tipo "struttura 6" e un F1a di tipo "struttura 1, US 117-109".

Più a nord, l'eventuale partizione del periodo non è ancora percepibile, visto le poche sequenze di carattere evolutivo fino ad ora osservate.

#### *6.2.3.1 La prima età del Ferro A (F1a) nel Sud*

L'inizio della prima età del Ferro è rappresentato da quattro contesti. Il più antico è quello dei materiali ritrovati in differenti strati del riparo 2 di Cuciurpula (CUCId), caratterizzati da grande omogeneità, segno di rapida sedimentazione. È già percepibile un'evoluzione interna a questa stratigrafia, soprattutto grazie ai dati forniti dallo scavo alla struttura 6 dello stesso sito. Il riparo è stato utilizzato per numerose sepolture e anche come spazio annesso al sito al centro del quale si trova (stoccaggio, attività agro-pastorali, rifugio ecc.). Il riparo d'Acciola costituisce ugualmente spazio sepolcrale, valutato come contesto chiuso (ACCI). Il lotto di Cuciurpula US 114 (CUCIa), ritrovato sotto la struttura 1, associa materiali legati alla fabbricazione dei vasi ad una struttura a forno in fossa scavato nel substrato e con uno letto di cocci di reimpiego utilizzati per creare uno strato isolante e refrattario. La sequenza di Cuciurpula US 117b (CUCIe) corrisponde al livello della costruzione della struttura 1 (Wk.25973:  $2448 \pm 30$ , 760-690 a.C. cal. 1  $\sigma$ ), in completa sovrapposizione con lo spazio dedicato alla fabbricazione di ceramica dell'US 114. A questo lotto si associa un deposito di fondazione (Peche-Quilichini, 2010b).

I marcatori comuni dei due insiemi sono 11. Tra quelli che trovano paralleli con le ultime fasi del BF, vanno ricordate le giare ovoidi a collo verticale (cat. 44), i biconici a collo espanso (cat. 61) e tipologie derivate (cat. 62), le scodelle troncoconiche a struttura semplice (cat. 15), qualche esempio di dolii (cat. 63), delle giare profonde con profilo sinuoso (cat. 25), qualche esempio di scodelle/ciotole carenate (cat. 7), il cordone/ fascia piatta orizzontale (E.-G. IVf) e soprattutto i piatti a pareti convesse (cat. 1) spesso associati ad operazioni con la paglia per appiattare e calibrare il diametro dei fondi (E.-G. XVIa). All'incirca tutti questi elementi sono rappresentati nella sequenza del riparo 2, sottolineando così la fase antica di questo livello in connessione con la prima età del Ferro dove figurano le nuove caratteristiche. Tra queste si nota l'introduzione di una vasta gamma di elementi di presa come la rara pseudo-ansa (E.-G. II), i cordoni semplici, incisi (E.-G. IVh) o impressi (E.-G. IVg) e il gran numero di anse (E.-G. Ia, Ib, Ic e Id) tra le quali la varietà a corna, caratteristica per la fase F1a ed originale per la presenza in contesti dove gli aspetti simbolici acquistano grande importanza (sepoltura del riparo 2 e deposito di fondazione della struttura 1). A queste aggiunte plastiche si vengono ad affermare decori in incavo come le impressioni in forme e combinazioni varie (E.-G. VII), talvolta sull'orlo (E.-G.



XIII), i registri d'incisione corti a “grano di riso” il cui sistema di disposizione più antico sembra essere la fila orizzontale di tratti verticali (E.-G. XIa) realizzata spesso sul cambio di inclinazione dei piccoli vasi, soprattutto le scodelle carenate. L'aggiunta di piedi linguiformi (E.-G. VI) è ugualmente relazionabile a questa moda delle aggiunte plastiche. L'associazione con i vasi ad anse a corna rafforza l'aspetto zoomorfo del vaso. Tra le nuove forme compaiono i bicchieri o scodelle sub-cilindriche a parete sagomata (cat. 27), delle giare a collo verticale convergente poco articolate (cat. 50) che potrebbero essere un'evoluzione o una variante delle categorie 44, 47 e 48. Degna d'interesse è la presenza delle forme sub-globulari (cat. 54) che trova confronti interessanti con la Sardegna di questo stesso periodo. Il tipo di profilo definito dal vaso di fondazione (cat. 24), per certi esemplari simile o comparabile a certi recipienti della categoria 26, è piuttosto tipico di questa fase. Queste due categorie hanno la particolarità di essere rappresentate solo in contesto sepolcrale o particolare dal punto di vista simbolico. Per altre forme o utilizzi sono presenti solo nell'US 114 di Cuciurpula. Il profilo di questi vasi è ancora da definire, ma presentano una pancia forata (E.-G. XII) grazie alla quale si propende per l'ipotesi di un utilizzo nella fabbricazione di colle utilizzate per riparare i vasi rotti o sbeccati (fig. 323) (Peche-Quilichini, cds 6; Rageot *et al.*) Il reimpiego di cocci per riparare (E.-G. XXI) o per realizzare dei gettoni (E.-G. XX) è documentato solo per questa sequenza. Altri insiemi per il F1a meridionale sono stati riconosciuti nel riparo di Caldareddu e di Punta di Casteddu, nei livelli recenti della torre di Ceccia, vicino alle abitazioni di Punta di Casteddu e Punta Campana, nel settore del villaggio di Torre, a Santa Barbara, sulla Punta di u Grecu e sul *casteddu* di Valle. Indifferenziato dal F1b, si suppone la presenza di insiemi sui siti di Viccia, Cota, Ranfonu-Giovichi e Araghju, anche se per quest'ultimo sito c'è una datazione poco precisa (Gif.898: 2500 ± 110, 790-510 a.C. calibrato a 1  $\sigma$ ).

#### 6.2.3.2 La prima età del Ferro B (F1b) nel Sud

La seconda fase della prima età del Ferro è decisamente poco rappresentata nei contesti studiati. Gli insiemi di materiali di quest'epoca potranno essere completati con l'aggiunta dei dati derivanti dai lavori in corso a Cozza Torta. Qui, si associano a questa fase le US equivalenti 105, 124, 134 e 135 (CUCIb) che segnano il livello di occupazione principale della struttura e, più tardi, i livelli di suoli costruiti 106a, 106b, 106c e 106d (CUCIe). È molto probabile che l'US 105 si formi senza soluzione di continuità dopo la costruzione della struttura 1 (*terminus post quem* per la datazione dell'US 117b). Quindi si trova probabilmente a cavallo tra F1a e F1b. I livelli US 106b e 106d corrispondono a livelli che sigillano US 105 e quindi i suoi equivalenti all'esterno della struttura (U 124, 134 e 135). I livelli US 106a e 106c sono simili ai due suoli precedentemente descritti. In mancanza di legame diretto tra queste due strutture, stabilire la sincronia è molto difficile. Tuttavia, visti i caratteri morfologici della struttura, presentano uno scarto temporale minimo. L'interesse principale di questi suoli è il riutilizzo di cocci nelle strutture (paramento esterno). Purtroppo è difficile stabilire se siano stati stoccati prima di essere utilizzati per formare un mosaico sul livello di camminamento. Questo “effetto-serbatoio” può avere importanza direttamente proporzionale alla sua durata cronologica. Ne risulta una diversa comprensione dei fenomeni evolutivi. La situazione è ancora complicata per le deboli diversità morfologica riscontrata nella sequenza CUCIe.

Tre sono i marcatori comuni alle due sequenze. Se le giare ovoidi con piccolo collo verticale della categoria 48 erano già presenti nella fase precedente, sembrano aumentare nel corso del F1b. Le olle della categoria 47, molto simili, costituiscono una novità così come le scodelle/ ciotole emisferiche (cat. 18) che già avevano avuto larga diffusione nel BF nell'ambito della produzione di ceramica fine. Un gran numero diversificato di recipienti ed elementi guida completa gli insiemi del F1b. Tra le tendenze più significative ricordiamo l'assenza di forme della tradizione del BF come i biconici a collo svasato (cat. 61), le forme basse (cat. da 1 a 5) e le tecniche di appiattimento dei fondi sulla paglia (E.-G. XVI). Allo stesso tempo si nota l'aumento e la diversificazione di marcatori importanti come il decoro a “grani di riso” (E.-G. XI) la cui

tipologia diventa più complessa agli inizi della seconda età del Ferro. I decori a pettine (E.-G. XVI) si sviluppano alla fine del F1b e annunciano un importante rimescolamento di conoscenze che acquisterà significato durante il F2. Dal punto di vista tecnico, e nonostante l'impiego della colla (E.-G. XIX) per riparare vasi del F1, si continua a praticare la "legatura" che talvolta si combina con l'incollatura (fig. 349). I buchi per le riparazioni sono cilindrici, il che porta a pensare ad un solo sistema di trapanatura, difficilmente realizzabile con strumenti in bronzo. Si può quindi supporre la presenza di una tecnica collaterale all'introduzione della metallurgia del ferro a partire dall'VIII secolo. Materiali attribuibili al F1b nel sud dell'isola provengono dalla grotta di Magazene, e forse anche da Viccia e Punta di u Grecu. L'abitazione scavata a Cavaddu Biancu, e inoltre una piccola quantità di materiali proveniente da Torracone, mostrano che le occupazioni del F2 avevano probabilmente pregressi nel F1b. Sappiamo, dagli scavi di Pianu di u Grecu (Tramoni e Chessa, 1998) che gli insiemi di F1b della cultura di Nuciaresa possono continuare in maniera piuttosto cristallizzata fino al III secolo.

### *6.2.3.3 La prima età del Ferro (F1) nel Nord*

Quattro contesti, di cui due particolarmente poveri, documentano la prima età del Ferro nelle valli del centro e del nord della Corsica. Il sito di E Mizane, in parte fortificato, che occupa una terrazza rocciosa al bordo del Golu a circa 950 m d'altitudine, può essere considerato come abitato. In fondo alla valle incassata della Restonica, si trova il riparo di Tuani, le cui dimensioni estremamente modeste fanno pensare ad un rifugio temporaneo più che ad un'abitazione. Non essendoci evidenze sepolcrali, la cavità sembra avere funzione di magazzino in relazione ad un abitato (permanente o meno) situato non lontano e che sarebbe stato distrutto dal fiume o non rintracciato. Il riparo d'I Vignenti ospita una sepoltura, smantellata in una fase non ancora definita. I due recipienti sono da associare ad un deposito sepolcrale che include anche una fibula di bronzo. I tumuli 4 e 5 di Mamucci sono tombe megalitiche la cui cista centrale contiene un'urna cineraria e qualche oggetto d'accompagnamento. La struttura 2 dello stesso sito, un circolo megalitico, praticamente privo di materiale, è stata interpretata come costruzione collegata a riti funebri (Gilabert e Leandri, 2004).

Sono presenti sette tipi di vasi in almeno due insiemi. Le forme più caratteristiche dei contesti migliori (Tuani e E Mizane) sono i grandi recipienti troncoconici con la parte superiore cilindrica leggermente concava (cat. 42) e le olle ovoidali a cordoni (applicati o incisi) sotto l'orlo (cat. 52) talvolta simulati con inspessimento delle pareti. Tra gli elementi guida più caratteristici bisogna ricordare i bottoni multipli allineati (E.-G. V) e i fondi debordanti (E.-G. XV), ma soprattutto l'alta frequenza di vasi a cordoni orizzontali multipli (E.-G. Iva) che costituiscono uno dei principali elementi di definizione. L'insieme tipico di questo periodo per questa regione si può osservare nella sequenza del sito di Castellu di Rapale, ancora in corso di studio.

## 6.3 DINAMICHE CULTURALI INTRA ED EXTRA INSULARI

### 6.3.1 Elementi interni di distinzione cronologica, spaziale e culturale

Si cercheranno di sintetizzare i seguenti punti:

1 – quanto degli elementi rimanenti possono essere interpretati come espressione di continuità tra BF e F1;

2 – in che misura la presenza di vasi di morfologia e composizione differente, in una stessa fase cronologica, possa essere segno dell'esistenza di gruppi regionali.

Per realizzare quest'analisi, siamo ricorsi sia alle categorie e agli elementi guida che alle caratteristiche tecnologiche più evidenti. La ricerca di somiglianze e differenze tra questi elementi e la loro quantificazione tramite il calcolo della distanza di Jaccard, costituisce il sistema privilegiato per rilevare l'esistenza di gruppi, intesi come campionari con un certo numero di parametri comuni (Gallay, 1977; Cauliez, 2009; Lachenal, 2010; Vaquer et Remicourt, 2008).

I risultati mostrano una relativa unità di facies nel BF (tab. tab. XIX), segno di un territorio con una forte coesione culturale (fig. 328 e 421). Sebbene il numero di campionari analizzati sia ancora troppo basso per essere statisticamente affidabile, le differenze rilevate nelle seriazioni sono imputabili a variazioni più di ordine cronologico che non geografico e sincrono, ad eccezione dei criteri discriminanti tra BF1 e BF2, per i quali le datazioni radiometriche sono lacunose. Invece, ciò che può essere visto come un'evoluzione verticale, sia nei sistemi produttivi che nelle forme, è la lettura del passaggio tra BF2 e F1a nel Sud. In quest'area geografica, si nota una continuità di forme, campionari e tecniche le cui proporzioni permettono di stabilire la periodizzazione in modo molto più efficace che non la scomparsa di determinati profili. Questo meccanismo di continuità viene interpretato alla luce della stabilità della sfera dell'apprendistato.

Il calcolo della distanza di Jaccard evidenzia l'esistenza di un legame diacronico tra i gruppi meridionali del BF e del F1; le connessioni tra il BF del Sud e il F1 nel centro e nel Nord sono rarissime. Appare improbabile che il primo contesto abbia giocato un ruolo diretto nella genesi del secondo; ciò non propende per l'idea dell'assenza della facies « A.C.C. » nel Nord per semplice carenza di ricerca archeologica. In contemporanea, l'indice mette in evidenza un numero limitato di connessioni tra i due gruppi culturali della prima età del Ferro. Inoltre, alcune non devono essere interpretate come prove di contatto diretto, ma piuttosto come espressione di nuove dinamiche che interessano l'isola nella sua totalità, a partire da una matrice comune ancora da definire. Nei secoli VIII-VI, e in base alla ceramica caratteristica, la Corsica ci appare come uno spazio bi/tripartito: ciò potrebbe dipendere da cause varie e variabili che verosimilmente includono obblighi di ordine geografico in grado di generare dinamiche di comunicazione.

### 6.3.2 Forme, implicazioni e ritmo delle connessioni extra-insulari

Dopo aver osservato la situazione interna dell'isola dal punto di vista delle entità dal punto di vista delle connessioni diacroniche e sincroniche, è necessario analizzare le testimonianze dei fenomeni di « trasferimenti » culturali tra la Corsica e le regioni vicine durante un periodo in quale il moltiplicarsi delle occasioni di contatto è particolarmente evidente. Questi meccanismi si possono esprimere in due modi diversi: dalla Corsica verso l'esterno e dall'esterno verso la Corsica. A causa dell'assenza di sezioni sottili che permettono di capire in maniera precisa i luoghi di approvvigionamento e quindi di osservare l'importazione o l'esportazione di materie prime e/o prodotti finiti, ci concentreremo sui meccanismi di influenze espressi da rimandi o imitazioni nella catena produttiva o nella struttura dei recipienti.

Probabilmente, nella prima metà del XII sec., la Corsica è teatro di un notevole sincretismo culturale che si riflette nella produzione ceramica (fig. 438). In questa fase, un'influenza

settentrionale in senso largo si percepisce nelle forme e nell'alta frequenza di vasi biconici a collo svasato. Nonostante l'abbondante documentazione, è piuttosto difficile capire se l'introduzione del modello in Corsica sia il risultato di una dinamica geografica fortemente localizzata oppure di una moda di ampiezza sub-continentale. La comparsa e la generalizzazione di questa forma nel BF1 può trovare terreno fertile per la diffusione già alla fine del BR e del modello sociale stigmatizzato dalla *torre*; lo stesso fenomeno non si verifica in Sardegna dove il biconico, sebbene non sia del tutto assente, è ben lontano dal conoscere una diffusione pari a quella avuta nella Corsica meridionale.

Il secondo marcatore principale del BF è dato dalla presenza di forme basse, soprattutto le categorie 1 e 3, a partire dal BF2. Il solo contesto che offre similitudini da questo punto di vista è la Gallura settentrionale, ovvero la micro-regione sarda più vicina alla Corsica, visibile da tutti i punti più alti della zona di espansione della facies « A.C.C. » e alla quale si accede, dal litorale sud della Corsica, più facilmente e rapidamente che alle valli del Nord. In questo caso è difficile stabilire chi influenzi chi. Le distanze ridotte e i contatti resi possibili nonostante la barriera costituita dal braccio di mare di 13 km, sono elementi che fanno pensare all'esistenza di una sfera di produzione comune a queste due entità geografiche. Le analogie rilevate tra le forme basse della Corsica meridionale e quelle della Gallura, in particolare quelle del nuraghe della Prigiona o dell'Albucciu, direttamente osservate, sono particolarmente evidenti; ciò non deve far dimenticare che esistono altre forme comuni a questi due spazi. Questo prova che le dinamiche di formazione dei campionari non dipendono esclusivamente dal modello sociale in vigore: infatti la Corsica vive il contesto post-torreano mentre il sistema nuragico mostra i primi segni di debolezza culturale.

Sulle due rive dello stretto, lo sviluppo delle tecniche di appiattimento e standardizzazione dei fondi su canestri è strettamente contemporaneo a questo fenomeno e legato alle forme basse (Peche-Quilichini, 2009a, cds 3), per circa il 20% del corpus. Ricordiamo che la tecnica con l'intrecciata in modo concentrico compare e si sviluppa in Sardegna occidentale durante il BM (fig. 437), mentre gli esemplari galluresi sembrano tutti collocabili nel BF (Bafico e Rossi, 1988; Campus e Leonelli, 2000a; Castaldi, 1969; Depalmas e Vidili, 2011, p. 197; Giorgetti, 1986; Manca-Demurtas e Demurtas, 1984; Moravetti, 1985; Peche-Quilichini, 2009a; Perra, 1997; Santoni, 1985; Santoni e Sebis, 1985; Sebis, 1995; Ugas, 1987, 1993). E quindi verosimile una diffusione da Sud a Nord dato che i rari esemplari in Corsica di fondi anteriori al BF risalgono al Neolitico finale (I Calanchi-Sapar'Alta; informazione: J. Cesari) et du BA (Filitosa; Peche-Quilichini, 2009a, fig. 5, n° 11) et font intervenir des modes de tressage) e al BA (Filitosa; Peche-Quilichini, 2009a, fig. 5, n° 11) e prevedono comunque intrecci notevolmente diversi<sup>145</sup>. Grazie ai recenti sviluppi dell'etnoarcheologia sub-sahariana, si ritiene che l'imitazione formale possa essere spiegata da un gran numero di cause che non implicano necessariamente movimenti di persone; se si tratta invece di trasferimenti legati al sistema produttivo, più strettamente connesso al fenomeno dell'apprendistato, allora ci si trova di fronte a movimenti di individui nel quadro di collaborazioni di natura specifica (Gallay, 2007; Gosselain, 2002, 2008), come, ad esempio, le alleanze esogamiche<sup>146</sup>. Se tali assiomi risultano difficili da dimostrare, le corrispondenze inter-insulari, rilevate tra le due regioni, distinte, ma limitrofe, mostrano che i rapporti sono profondi e non dati da contatti sporadici e aleatori. Le forme d'espressione materiale tipiche di altre micro-regioni sarde nello stesso periodo cronologico, notevolmente diverse da quelle rilevate in Gallura (Ugas, 1995), permettono di notare una sfera culturale comune tra le due sponde delle bocche di Bonifacio all'inizio del BF, anche se ciò non si esprime a tutti i livelli della società.

Durante il BF1, ma soprattutto col BF2, la Corsica è integrata in un'altra sfera, all'interno della quale è evidente la propensione a « riservare » parte della produzione ceramica per realizzare vasellame fine. Questo si caratterizza per l'utilizzo di argilla depurata e montata tramite colombini stesi. Tipica di questa produzione è una gamma piuttosto ristretta di recipienti, generalmente

<sup>145</sup> Sono soprattutto a scacchiera

<sup>146</sup> Tali conclusioni sono oggi spesso avanzate per la Protostoria europea (Lachenal, 2008; Mordant *et al.*, 2007).

piccoli, aperti e di struttura semplice che si concludono con un orlo arrotondato. L'acquisizione di un aspetto particolare è determinata dal trattamento della superficie e della cottura che dona un colore nero e brillante di buon impatto estetico. Queste tecniche sono già state osservate per la Provenza, in un quadro di integrazione con il continente (Lachenal, 2011), in Sardegna (Depalmas, 1999), e in tutta l'Italia (Levi, 1999). In queste ultime regioni, l'evoluzione è stata interpretata come il risultato di iniziative locali (miglioramento delle tecniche di lavorazione con l'utilizzo dei torni, progressi nel controllo della cottura grazie a nuovi tipi di forni), tuttavia guidata dall'emergere di un artigianato specializzato la cui origine si può ricercare nei contatti che avvengono durante l'Elladico recente III con i navigatori micenei. In Corsica, sebbene tale contatto non sia stato particolarmente sentito, è verosimile pensare che il vasellame meridionale sia integrato in questo « fenomeno di moda », ovvero svuotato della sua originale consistenza culturale, in un quadro di crescente complessità sociale. Il fenomeno si esprime nell'intero ambito tirrenico ed è attualmente difficile determinare l'origine esatta dell'introduzione sull'isola della ceramica fine e nera. Non sapremmo nemmeno dire se il fenomeno risulti più un processo imitativo che non derivato da frequenti contatti o scambi matrimoniali. Resta comunque innegabile che la tecnica di produzione ceramica, in questa fase, conosca una vera e propria evoluzione.

La diversità dei processi coinvolti è sufficiente ad illustrare il fatto che la nozione di "influenza" non costituisce più una spiegazione convincente per delle realtà sociologiche che l'etnografia ci invita a considerare come ben più complesse. In molti casi, ci troviamo di fronte agli oggetti materiali in assenza del retroterra ideologico, ai risultati, ma non alle cause; e la definizione del motore dei contatti, degli scambi e dei trasferimenti è tanto più difficile da definire quanto più esso subisce l'impatto trasversale dell'elemento cronologico.

Il materiale della prima metà del BF è inoltre segnato da una mescolanza di culture talmente evidente che succede molto rapidamente al BR e rende difficile riconoscere qualunque meccanismo di derivazione tipologico o tecnico, almeno per gli elementi più evidenti. La rottura con le epoche precedenti è realizzata con protocolli di produzione fino ad allora sconosciuti (vasellame buccheroides fine e fondi appiattiti su canestri). Questo sistema entra in gioco nel BF1. In seguito l'evoluzione non è avvertibile<sup>147</sup> e i campionari si fissano sino al F1. Il passaggio nel BF è quindi caratterizzato da apporti esogeni multipolari, seguito da una stagnazione dello stile e regressione culturale di circa tre secoli. La Corsica non segue, ad esempio, la tendenza dei gruppi italici presso i quali è osservabile una netta evoluzione alla fine del BF<sup>148</sup> e dalla quale l'isola ha attinto una parte del repertorio all'inizio del periodo. Per concludere è bene notare che questo meccanismo di oscillazione tra momenti di grande dinamismo culturale e periodi di fissazione espressi dai materiali, è già stato osservato nell'isola. È soprattutto il caso del Neolitico finale Terriniano che, dopo una fase formativa di rottura con il Neolitico recente Basiano, integrato da una precoce metallurgia del rame, entra in un III millennio generalmente caratterizzato da staticità dell'espressione materiale e da un notevole grado di chiusura. Questa caratteristica è sottolineata dall'assenza del *set* campaniforme o dall'industria litica che impiega quasi solo materiali locali o ossidiana sarda recuperata su siti più antichi e riutilizzata. Il BA, con un rinnovamento del materiale caratterizzato dall'apertura sulla Sardegna e l'Italia del Nord, così come dall'adozione dei modelli architettonici nuragici, mette fine al Terriniano e installa in Corsica nuovo dinamismo. Interviene un nuovo irrigidimento dell'espressione ceramica che diventa una caricatura di se stessa alla fine del BM, periodo in cui l'unica novità è la produzione di vasellame che ricorda le

---

<sup>147</sup> Non si assiste, ad esempio, agli sviluppi dei decori sui biconici come nel caso del Piemonte, Toscana e Lazio (Di Gennaro, 1986; Negroni Catacchio, 1998; Pacciarelli, 2001; Venturino Gambari, 1998, 1999, 2006).

<sup>148</sup> Questa evoluzione e non sono netta, ma anche ben differenziata in funzione delle zone. L'ipotesi attualmente sostenuta vede in questo fenomeno un processo di regionalizzazione dei gruppi (Bietti Sestieri *et al.*, 2001, p. 132). In quest'ottica le definizioni di « Protoliguri », « Protogolasecchiani », « Protoveneti », « Protoetruschi », « Protolatini » usate come etnonimi, vogliono attenuare l'anonimato storico dei gruppi di fine età del Bronzo e assimilarli direttamente alle popolazioni italiche dell'età del Ferro.

forme e i decori di tipo Grotta Nuova poi appenninici dell'Italia centro-occidentale (Atzeni e Depalmas, 2006; Cocchi Genick, 2002; Lachenal e Peche-Quilichini, 2009; Peche-Quilichini, cds 2). Come abbiamo visto, un nuovo capitolo di apertura interviene nel XII sec. Se è difficile spiegare le ragioni e le forme di queste variazioni, si noterà che il ritmo si intensifica nel corso dei millenni. Va inoltre sottolineato che i cardini dinamici che articolano l'evoluzione globale sono spesso accompagnati dal rapido sviluppo del megalitismo, come la messa in posa di allineamenti nel BA, poi l'integrazione di statue-menhir nel BF (D'Anna *et al.*, 2006, p. 210). C'è la tentazione di vedere una moda di espressione monumentale proposta da una società giovane che cerca di giustificare in modo ostentato il suo radicamento nel territorio.

Dal punto di vista ceramico il passaggio nell'età del Ferro nel Sud avviene in un'ottica di continuità col BF, evidente nei processi produttivi come nelle forme dei vasi. Le novità, di fatto incarnate dalle aggiunte plastiche e i decori incisi, sono frutto d'iniziative locali. I confronti esterni sono molto poco numerosi. L'unica evidenza degna d'interesse è quella tra le anse a corna corse e la prua delle navicelle in bronzo o l'ansa dei grandi recipienti della capanna del nuraghe la Prigionia (Antona *et al.*, 2010) e tanto più che in Sardegna, questi elementi sono sempre associati a depositi di fondazione o ex voto. In Corsica, per la maggior parte, le anse provengono da sepolture (Acciola, riparo 2 di Cuciurpula, Punta di Casteddu) o da depositi di fondazione (struttura 1 di Cuciurpula). La particolare attenzione per l'animale con le corna, quale che sia - la tipologia mostra che in questa categoria ci rientrano più animali - è quindi un elemento comune alle due isole e si esprime in modi abbastanza simili nel corso del F1. La presenza di decori *a cerchielli* nel Nord e nel Sud a partire dal F1b potrebbe essere considerato come un'altro punto comune con la Sardegna. Per le forme, i confronti sono poco utili. Si deve tuttavia fare menzione di analogie esistenti tra recipienti di struttura molto semplice o tra piccoli vasi carenati.

Queste poche informazioni non permettono di affermare con certezza l'esistenza di contatti stretti tra Corsica e regioni vicine durante la prima età del Ferro, per lo meno per quello che è potuto trasparire dalla ceramica, principale vettore d'espressione culturale.

## 6.4 SINTESI ED INTERPRETAZIONE: LE COMUNITÀ DI PRODUTTORI/ CONSUMATORI DELL'ETÀ DEL BRONZO FINALE E DELLA PRIMA ETÀ DEL FERRO IN CORSICA

### 6.4.1 L'inizio del Bronzo finale nel sud della Corsica: incroci di dinamiche formative

#### 6.4.1.1 *Sincretismo culturale e meccanismi di collaborazione inter-insulari alla base di una facies originale*

Come precedentemente osservato, la ceramica dell'inizio del BF rivela una certa complessità di dinamiche formative, risultato dell'incrocio di diverse correnti d'influenza e strategie di collaborazione con e tra le regioni vicine. Questi processi sono alla base della creazione di campionari originali, la cui espansione geografica ben definita permette di stabilire una facies archeologica chiamata « Apazzu-Castidetta-Cucuruzzu ». Il gruppo ceramico A.C.C., nel corso del XII sec., intrattiene rapporti di ampiezza difficilmente stimabile con le comunità littorali continentali, siano esse toscane, liguri o provenzali. Meglio definiti sono i processi di scambio con la Sardegna, che si concretizzano grazie a relazioni di vicinato e alla reciproca visibilità. Qui le testimonianze sono più profonde, persino più intime, e la cooperazione potrebbe esprimersi fino al livello del nucleo familiare. Nonostante queste correlazioni, sarebbe fuori luogo citare l'esistenza di un gruppo comune, di una *koinë* corso-sarda sui due lati delle Bocche di Bonifacio, date le vistose differenze che investono l'architettura, la concezione abitativa, le tombe e i santuari.

#### 6.4.1.2 *Gli abitati: permanenza di siti di altura/fortificati*

La tipologia di abitato *ex nihilo* agli inizi del BF è poco o per nulla conosciuta. Tutte le testimonianze convergono verso una strategia di occupazione di siti già impiantati nelle epoche precedenti, anche se, ed è bene sottolinearlo per evitare fraintendimenti, non si verifica spesso il fenomeno di continuità. Tutti i castelli dell'età del Bronzo occupati durante il BF non erano obbligatoriamente utilizzati durante il BR. Questo testimonia dinamismo e non solo una progressiva perdita d'importanza di questo tipo di abitati. A Castidetta-Pozzone, la torra mostra una notevole fase di ripresa durante il BF1, probabilmente in parallelo a quanto avviene in un gran numero di strutture dello stesso tipo, come ad esempio la torra orientale di Alo-Bisughjè. A Torracone, Capula, Araghju o Cucuruzzu il materiale attesta un'occupazione del sito probabilmente in continuità col BM/BR. In tutti questi casi è evidente che la torre, come la maggior parte delle altre costruzioni in pietra a secco che costituiscono i grandi insiemi d'altura e fortificati chiamati castelli, non viene edificata nel corso di questa fase<sup>149</sup>. Il grande castello di Apazzu Vecchju non è direttamente documentato perché disponiamo solo delle informazioni fornite dagli scavi nel riparo della Meule. I lavori mostrano che le cavità sono parte integrante dell'abitato, anche se non sono usate come luogo d'abitazione, ma piuttosto come annessi e luoghi di stoccaggio. Le abitazioni *stricto sensu* sono difficili da individuare. A Castidetta-Pozzone, oltre che a Ceccia e Torre, sono presenti delle strutture rettangolari, ma è difficile stabilire l'epoca della costruzione, anche se un'occupazione del BF è sempre ben attestata. Ci troviamo di fronte ad eccezioni perché, nella maggior parte dei casi, è difficile immaginare i castelli come spazi adibiti ad abitazione, visto gli ambienti molto piccoli e ingombre di blocchi. È più probabile che il castello fosse uno spazio di lavoro comunitario. In questo caso i villaggi sono da ricercare altrove, probabilmente vicini, e la loro non riconoscibilità si può giustificare con la presenza di abitati in materiale deperibile (legno, mattoni crudi, concotto), paragonabili con gli esempli recentemente individuati in Sardegna per il BM (Depalmas e Vidili, 2011, p. 194). Vicino a molti castelli sono state più volte avvistate tracce di siti, non riconosciute perché sotto forma di pisé.

---

<sup>149</sup> Ci si interrogherà sulla possibilità di distruzione delle parti alte di alcune torri per recuperare materiale da costruzione per dei recinti, soprattutto nei casi di Araghju, Cucuruzzu o Torracone.

#### 6.4.1.3 I contesti funerari

L'unica possibile testimonianza di una sepoltura di quest'epoca consiste nel monumento megalitico di Cuntrasarda. C'è presenza di carbone associato a resti ceramici che forniscono una datazione a cavallo tra la fine del BM/BR e l'inizio del BF. Non c'è nessun resto umano. La ceramica non evoca in maniera perfettamente puntuale il BF, anche se alcuni elementi potrebbero essere collocati in questa fase. Queste mancanze rendono difficile l'interpretazione dei dati provenienti da questo scavo. Ricorda soltanto che il riutilizzo dei monumenti megalitici è una possibile scelta sepolcrale all'inizio del BF nel sud dell'isola.

#### 6.4.1.4 Dei sistemi di gestione territoriale a cavallo tra due epoche

La rarità delle sepolture e i pochi dati riguardanti le strategie d'insediamento sono anche modi indiretti per comprendere i sistemi di gestione territoriale. Tuttavia sappiamo che il sistema economico torreano diventa obsoleto all'inizio del BF. Le cause di questo indebolimento non sono chiare, ma sono concomitanti con la comparsa della facies « A.C.C. » in tutte le regioni con presenza di torri. Allo stesso tempo il numero di siti conosciuti, essenzialmente castelli, resta stabile. L'abitato si impianta di preferenza sopra e attorno ai centri fortificati del BA e del BM, e soprattutto nelle torri, anche se i modi di occupazione non sono ancora documentati. In quest'epoca è probabile la comparsa di santuari con allineamenti di statue-menhir. Questi monumenti occupano, con valore identificativo, il territorio lasciato vacante dalla dismissione di utilizzo delle torri. Anche se le informazioni sono lacunose, si percepisce una concezione territoriale non ancora completamente distaccata, per certe aspetti, da quella del BM, al centro della quale figura l'utilizzo principale della torre come luogo di stoccaggio. L'occupazione del territorio tipica del BF, con i santuari pan-territoriali e la ripartizione quasi regolare, comparirà dopo poche generazioni.

#### 6.4.1.5 Industria ed economia

Si dispone di pochi elementi sulla produzione materiale non ceramica. Tra gli oggetti ceramici assenti dai *record* ricordiamo le fusaiole. Vista l'assenza di pesi da telaio non si sa nulla sui sistemi di tessitura. La produzione in vimini è meglio conosciuta grazie alle macrotracce impresse sui fondi dei recipienti durante la lavorazione. Questo tipo d'industria produceva forme discoidali a intreccio concentrico, con prese che potevano essere centrali o laterali. Queste forme servivano a produrre coperchi e si gioca ancora sull'ambiguità coperchi/piatti tipica di tutto il periodo. Il punteruolo in osso scoperto a Castidetta-Pozzone, molto simile a quelli tradizionali del nord della Sardegna, potrebbe avere un legame con quest'ultima produzione. I materiali metallici, in quest'epoca, sono noti solo sotto forma di scorie di bronzo. Nonostante ciò nel sito di Castidetta-Pozzone si è ritrovato un frammento di matrice di fusione per pugnale. Gli oggetti qui colati avevano un pomello arcuato come quella rappresentata sulle statue-menhir o sull'esemplare in bronzo di Pancheraccia (fig. 439). Il vetro è completamente assente da questi contesti. Il materiale litico include macine e mole; poche sono state scoperte in contesto stratigrafico. Le macine presentano, a fasi alterne, una superficie leggermente concava, come tutte quelle di epoca protostorica che si contrappongono alle grandi e profonde macine del Neolitico finale. La farina ormai si ottiene con il lancio all'esterno del campo di macinatura dei materiali macinati. Nel Neolitico la tecnica si basava sullo schiacciamento dei grani accumulati in fondo. Non abbiamo alcuna informazione sulle specie vegetali consumate, anche se si potrebbero tentare delle estrapolazioni a partire dai dati del BF2 e del BF3. Lo stesso discorso vale per la fauna che non si conserva in tutti questi siti per causa dell'acidità granitica.



## 6.4.2 Le fasi mediana e terminale del Bronzo finale nel sud della Corsica: costituzione e cristallizzazione di un modello socio-culturale

### 6.4.2.1 I meccanismi di standardizzazione a diversi livelli

Durante lo studio ceramologico, abbiamo più volte affermato l'esistenza di regole ben definite nel protocollo di produzione o nell'utilizzo. Lo studio dei fondi appiattiti sui canestri mostra, ad esempio, che le spirali potevano servire a calibrare i fondi, come nel caso di Castidetta-Pozzone, Cucuruzzu e Apazzu Vecchju dove classi di diametro, 11,5 e 22 cm<sup>150</sup>, sono prevalenti nella costruzione dei vasi. La produzione B, che si attiene ad un preciso insieme di regole, specialmente riguardo lo spessore delle pareti, testimonia un bisogno di «standardizzare» la produzione. Questi fenomeni sono troppo precisi per essere interpretati come il risultato di processi non volontari o derivanti da meccanismi di imitazione. Testimoniano l'esistenza di canoni riconosciuti per la produzione ceramica e che si possono forse ripercuotere su tutta la società. La presenza di tali campioni, in questa stessa fase cronologica, è già stata notata in Sardegna nell'ambito dei pesi (Lo Schiavo, 2006) e per i moduli architettonici (Marras, 2003). Visto che le tecniche per appiattare i fondi pressandoli su vimini intrecciati si sviluppano in Corsica a partire dal trasferimento delle catene operative avvenuto grazie alla vicinanza con la Sardegna, l'ipotesi dell'utilizzo di misure predefinite nella produzione ceramica non appare così incoerente. Sembra che la ricorrenza delle forme in questa fase cronologica non si limiti al campo dell'espressione ceramica, ma che tocchi anche i modi di organizzazione territoriale, in tutti i punti in cui è stato possibile applicarlo, e potrebbe essere il risultato di una presa di coscienza di identità nel sud dell'isola.

### 6.4.2.2 Abitati, territorio e demografia nel Sartenais: una costante espansione

Il sistema abitativo del BF2 e BF3 continua sui modelli della fase precedente, con tuttavia qualche esempio di fondazioni di castelli di modesta portata. Tutti i principali siti fortificati del sud dell'isola come Cucuruzzu, Araghju o Monti Barbatu o siti meno strutturati, ma sormontati da una torra (Basi, Ceccia, Torre), sono interessati da intensa occupazione. Questi meccanismi sono particolarmente ben documentati nella micro regione di Sartène (Pêche-Quilichini, 2007, 2008, cds 4 e 7), formata dalla bassa valle del Rizzanese e diversi bacini più piccoli che sfociano sul versante litorale sud-occidentale.

#### 6.4.2.2.1 Forme abitative

La lista dei siti che possono essere interpretati come abitati durante la fase mediana e finale del BF nel Sartenais (Apazzu Vecchju, Torracone, Punta Campana, Castidetta-Pozzone, U Grecu, A Villa, Petra Pinzuta, Alo-Bisughjè, Valchiria) non lascia dubbi sulle strategie abitative. Le posizioni in altura sono molto ricercate, con sito fortificato o meno. Tra i siti si distinguono tre categorie:

- categoria A: continuità di occupazione con il BM/BR (Apazzu Vecchju<sup>151</sup>, Torracone, Castidetta-Pozzone, A Villa, Petra Pinzuta);
- categoria B: rioccupazioni di siti abbandonati nel BM/BR (U Grecu, Alo-Bisughjè);
- categoria C: fondazioni *ex nihilo* (Punta Campana, Valchiria, Zivoli), più tipiche del BF3.

La categoria C include castelli con dimensioni più modeste rispetto alle epoche precedenti e comunque in posizioni meno dominanti<sup>152</sup>. Le fortificazioni si risolvono spesso con una sola parte di muro (fig. 440 e 441). Il castello di Saracinu, nel comune di Quenza, presenta un modulo architettonico simile, benché di dimensioni più modeste di altri: questo ha messo in campo il

<sup>150</sup> Si tratta di valori medi che hanno quasi un rapporto 1:1 o 1:2 che potrebbe essere indicatore dei canoni di proporzione

<sup>151</sup> Questo sito è occupato all'inizio del Bronzo medio, ma è difficile stabilire se sia frequentato nel Bronzo medio 3 e nel Bronzo recente. Potrebbe anche rientrare nella categoria B.

<sup>152</sup> Ad eccezione di Punta Campana, la cui fortificazione è su un rilievo piuttosto erto.

dibattito sul suo utilizzo a scopo difensivo. I siti della categoria C non includono torri, costruite nel BA e nel BM. Nei siti di categoria A e B subiscono invece modifiche soprattutto crolli o distruzione volontaria delle parti superiori per riutilizzarne il materiale. Mancano sistematicamente gli abitati e nessuna ricerca archeologica condotta in questi siti prova formalmente il loro utilizzo a livello abitativo, anche se sono evidenti fenomeni di frequentazione. Come per il BF1, è probabile che le cellule abitative si distribuiscano nelle loro vicinanze e abbiano caratteristiche architettoniche oggi poco riconoscibili. Per compensare questa assenza piuttosto marcata ci si rivolge ad altri siti che potrebbero essere considerati abitati *de plein air*. È il caso di Santa Barbara, che si trova su una notevole cambio di pendenza a nord di Sartène, allineata alle linee di cresta e quindi dei castelli. Sfortunatamente non abbiamo informazioni sul giacimento, ma solo materiali che testimoniano il suo funzionamento tra BF3 e F1a e confronti con i siti di Punta di Casteddu e Punta Campana.

#### 6.4.2.2.2 Premesse territoriali

##### *Cenni storici e limiti*

L'approccio alla comprensione dei fenomeni archeologici e culturali deve ugualmente abbracciare i rapporti intrattenuti tra una comunità umana e il suo territorio. Pertanto, i tentativi di ricostruzione dei territori e della territorialità dei popoli senza scrittura, sono stati sviluppati solo recentemente nel Mediterraneo occidentale. Per i periodi più antichi, si tratta sempre o per lo più di correlare gli artefatti scoperti nei siti d'occupazione con i siti d'approvvigionamento delle materie prime, degli alimenti, ecc. (Jaubert e Barbaza, 2005). A partire dall'età del Bronzo, dalla Mesopotamia all'Andalusia, l'importante sviluppo di un'architettura civile e/o religiosa e/o palaziale che lega le gerarchie in uno spazio probabilmente ben definito, ha spinto le analisi territoriali a ragionare a partire da questi "centri". Queste riflessioni sono alla base di numerose teorie (*Site Catchment Analysis*, *Central Places Theory*, *Circumscription Theory*, *Unidad Geomorfológica de Asentamiento*, *Rank-Size rule*, *X-tent Model*, *Early State Module/Peer Polity Interaction*, *Gravity models*, *K-means Cluster Analysis*, calcolo della distanza euclidiana, calcolo di Mahalanobis, ecc.) soprattutto sviluppate dalle scuole anglosassoni per il Medio Oriente, prima di essere sperimentate per il resto del mondo. Più prossimamente a noi, la tentazione di applicare questi *patterns* territoriali e gli schemi della strategia di insediamento alla Sardegna nuragica, nata dalla frequenza dei monumenti torriformi (fino a 0,9/km<sup>2</sup> in certe aree), è recente (Alba, 2003, 2005; Bonzani, 1992; Depalmas, 1990, 1996, 1998, 2007; Puggioni, 2005; Spanedda, 2004; Spanedda *et al.*, 2002, 2007; Ugas, 1996; Usai, 1999, 2001) e si adatta bene alla geomorfologia locale dominata dagli altipiani trachitici e dalle pianure. In Corsica, è stato tentato in passato solo un approccio comparativo tra il Taravu, la zona del golfo di Porto-Vecchio e diverse regioni della Sardegna (Depalmas, 2007), e ha permesso di mettere in evidenza le corrispondenze tra le due isole, funzionando come modelli abbastanza vicini, ma differenti da quelli messi in evidenza nel contesto continentale. Bisogna concedere a questi approcci il merito di aver introdotto il dibattito sulla nozione di territorio come strumenti analitici. Tuttavia, vi è in Corsica, una tendenza eccessiva nel loro uso e i risultati che ne derivano si caratterizzano troppo spesso per un manicheismo. Tra i limiti di studio, bisogna citare l'eterogeneità della risoluzione cronologica (fig. 442) ma anche l'assunzione spesso succinta dei caratteri del rilievo nel paesaggio (Brandis, 1980). L'obiettivo generale non è la ricostruzione di eventuali frontiere, ma l'uso di metodi per evidenziare nuove forme di informazione (Pêche-Quilichini, 2008, cds 7).

##### *Costruzione e metodo dei poligoni di Thiessen*

A partire da una nuvola di punti qualsiasi, è possibile definire un grande numero di maglie differenti. Sarà sempre preferibile scegliere un metodo di triangolazione che minimizzi la longitudine e l'omogeneità delle sfaccettature (costruzione di Lejeune-Dirichlet, diagramma di Voronoï, triangolazione di Delaunay, ecc.). Il migliore esempio a proposito è la determinazione

dei poligoni di Thiessen (fig. 443). Il metodo è volto a stabilire dei territori ai limiti teorici dove il tracciato segue la perpendicolare che taglia i segmenti che passano per due « poli<sup>153</sup> » di prossima vicinanza (definiti per interpolazione polinomiale) e il suo centro (Renfrew e Bahn, 2000, p. 157-158). Abbiamo tentato di applicare questo protocollo a una trentina di siti fortificati riconosciuti nel Sartenais, dei quali alcuni sono considerati come degli insediamenti; ciò resta tuttavia da dimostrare per una grande parte di questi. Sono state fatte delle sperimentazioni senza tenere conto degli elementi cronologici perché questi sono troppo lacunosi per la maggior parte dei siti, e da qui c'è un primo problema di importanza capitale. Se la metodologia è interessante e di buon senso rispetto a una certa concezione del territorio, questa nega totalmente l'importanza del rilievo (limite geografico e topografico) e di eventuali gerarchizzazioni, differenze funzionali o altri caratteri stagionali dei siti (limite storiche e archeologiche). Inoltre, questa può intrattenere l'illusione di fenomeni immutati entro i limiti dei poligoni, ma che si trasformeranno in modo brusco alla frontiera, da qui l'uso frequente di un metodo di correzione basato sull'interpretazione picnofilattica (che preserva la massa) di Tobler (1979). Malgrado la rigidità del protocollo, è interessante constatare che i due centri megalitici principali del settore, che sono Cauria e Palaghju, si piazzano su due zone-frontiera fra tre, anche quattro, territori supposti, mentre altri complessi come Pastini, Apazzu, la valle di Conca-Vaccil'Vecchju e Capu di Logu sembrano legati ad un unico territorio. Per alcuni si arriverà alla coesistenza tra santuari pan-tribali e «zone riservate» per un'unica comunità. Allo stato delle conoscenze, come la cronologia del funzionamento dei siti, conviene restare prudenti e sembra prematuro intravedere questo grado di risoluzione. La definizione dei poligoni crea una maglia relativamente regolare per dei territori la cui superficie è abbastanza omogenea. La taglia importante delle unità di Vinturosu e di Gianfrutu è da ponderare per una probabile carenza di ricognizioni sulla costa marittima occidentale del Sartenais. Conviene anche sottolineare che con questo sistema, la maggior parte dei territori definiti è spesso tagliata in due parti da un corso d'acqua perenne<sup>154</sup>. Più che una ricerca di accesso per superare i corsi d'acqua, bisogna probabilmente vedervi la conseguenza delle modalità di installazione dei giacimenti fortificati sulle creste dominanti delle confluenze che, combinate con la poligonazione di Thiessen, crea questa situazione. In Sardegna e nel Lazio, il ruolo centrale dei ruscelli e lo statuto frontaliero accordato ai corsi d'acqua importanti, è già stato ipoteticamente sottolineato (Alba, 2003, p. 71; Ardesia, 2004; Di Gennaro, 1982, p. 110; Tedeschi et Scanu, 2011, p. 1784; Usai, 1999, fig. 2).

« *Central place theory* »

Il metodo dei cerchi di 1 km di raggio (fig. 444; D'Anna *et al.*, 2006, p. 208), variante più piccolo dei metodi UGA (*Unidad Geomorfológica de Asentamiento*; Nocete, 1989), derivati circolari del postulato economicocentrista della *Central Place Theory* (Christaller, 1966), richiama ad altre osservazioni. Concepito per stabilire il rapporto gerarchia/distanza sulla base di sovrapposizioni di cerchi, mette primariamente in risalto qui la poca forza attrattiva delle frangie litorali<sup>155</sup> per i gruppi che occuparono i siti fortificati, anche se queste zone offrono dei promontori in grado di accogliere questi tipi di installazione. Solo il giacimento di Villafranca sembra plausibilmente aperto sul mare, dal quale distante circa 400 m. È, secondo le nostre conoscenze, il secondo sito fortificato più vicino al litorale dopo A Sora (Appietto, Corse-du-Sud), dominando il golfo di Lava a una distanza di 150 m. I gruppi del Sartenais, contrariamente a quelli del Taravu o di Porto-Vecchio (Depalmas, 2007, p. 321), non sembrano dunque avere avuto come priorità il

<sup>153</sup> I siti di Zivoli e d'Aravu, di Castiddacciu e di Turrione, di Tiresa e di Petra Nera sono stati trattati come tre unità perché la loro prossimità implica questa considerazione (D'Anna *et al.*, 2006, p. 208).

<sup>154</sup> Lo schema contrario è osservato e interpretato in Italia : « Vi è una ragione strategica per cui i fiumi fungono da confine: una linea di fondovalle si può controllare visivamente dall'alto dunque da una situazione di superiorità tattica, una linea di crinale solo dal basso, dunque da una situazione di inferiorità » (Peroni, 1996, p. 495).

<sup>155</sup> Bisogna ricordare che la zona è stata meno soggetta a ricognizioni

controllo degli approdi della regione. Malgrado una linea costiera tagliata, questi sono poco numerosi a causa del parallelismo tra i *thalwegs* principali e i venti dominanti da Sud-Ovest, generando la formazione calata spazzata dal Libeccio a dal Punente. Solo due settori sono favorevoli: l'ansa di Tizzà e la baia di Calanova, protetta dalla penisola di Campu Moru. Sono anche i soli punti di questa costa marittima ancora oggi occupati da marine da navigazione. In Sardegna, la situazione è analoga, con solo quattro nuraghi strettamente costieri<sup>156</sup>, uno in Gallura, uno sull'isola del Mal di ventre, altri due all'estremità meridionale del Sinis (Depalmas, 2002; Usai, 2001) e questo, in modo più sorprendente che lo spazio situato immediatamente nell'entroterra e spesso saturato di nuraghi<sup>157</sup>. Contrariamente alla Sardegna, non si farà qui menzione del problema del controllo dei giacimenti metalliferi, essendo documentata l'assenza di minerali nella regione. La carta fa sembra più vicini i siti della zona centrale e meridionale. A Nord e a Est, la trama è più dilatata. Si noterà con interesse la rarità delle sovrapposizioni nel settore meridionale dove i siti sono sempre relativamente equidistanti. Nella zona centrale, una linea di cresta con orientazione O-SO/E-NE, relativamente piatta alla sommità, accoglie una serie di giacimenti equidistanti dove i cerchi si ritagliano parzialmente. Nel Niolu, per qualificare una situazione analoga, L. Acquaviva (1979) evocò un « limes archaico », che sottintende che il castellu non è al centro del territorio ma in posizione di controllo delle frontiere assicurando una vigilanza sui colli. Qui, la situazione topografica degli abitati vicini di Gianfrutu, Coscia, Valchiria, Vaccil'Vecchju e Punta Quarcioqua lascia piuttosto credere che i giacimenti sono impiantati attorno ad un territorio sfruttabile naturalmente da gruppi umani che praticarono l'allevamento e l'agricoltura<sup>158</sup>. Non si tratta in verità di pianure, ma piuttosto di banchi tra affioramenti di tipo caotico (tra i quali il principale accoglie il castellu), dove lo spessore degli orizzonti sedimentari autorizza a pensare lo sviluppo di attività agro-pastorali. Notiamo per concludere che la figura 444 fa ugualmente apparire dei vuoti. In Sardegna, dei casi analoghi sono interpretati come dei confini (Usai, 2001, p. 221). Le analisi di tipo *Central Place Theory* non mostrano per la Corsica l'organizzazione territoriale sub-geometrica che queste hanno messo in evidenza al tempo dell'applicazione della metodologia in Baviera (Christaller, 1966), basata su tre modelli ricorrenti teoricamente retti dalla logica dei mercati, dei trasporti e dell'amministrazione. Questo ragionamento potendosi solo applicare a spazi isotropi, non è evidentemente il caso del Sartenais.

« *Site catchment* »: definizione delle potenziali aree di approvvigionamento in isocronia

Questa intrusione dell'aspetto economico nella ricostruzione del territorio è preponderante nelle analisi paradigmatiche del tipo *Site Catchment*, così come le concepì K.V. Flannery (1982). Queste suppongono che, generalmente, lo spazio di interesse più diretto si trova a poca distanza dall'insediamento, tenendo conto di un importante grado di variabilità inerente alla diversificazione delle risorse e delle specificità geomorfologiche. A partire da queste teorie, ci si propone in questa sede di rispettare un postulato (Borrello, 1982) che prevede che due ore costituiscano una durata massima per effettuare a piedi un viaggio di andata e ritorno tra il centro fortificato (centro di trasformazione delle risorse), che non è necessariamente un abitato, e il luogo del territorio dove è prodotta la risposta ai bisogni più elementari, ovvero le derrate di sussistenza (Alba, 2003, p. 68; Depalmas, 1996, fig. 9; Tedeschi et Scanu, 2011, p. 1784). Non si

<sup>156</sup> Per L. Spanedda (*et al.*, 2007, p. 122), al contrario, la concentrazione dei nuraghi in zone perilitorali e la loro quasi assenza direttamente sul mare, testimoniano la presenza di installazioni portuali commerciali non nelle insenature, ma più nell'entroterra, in prossimità di imboccature principali

<sup>157</sup> Particolarmente nelle zone di Sarrabus, di Cuglieri et nel sud del Sinis (informazione: A. Usai). In queste regioni, sembra che la densità dei siti sia legata al controllo e allo sfruttamento dei stagni. Una situazione uguale è forse stata messa in luce nella pianura del Taravu dove le torri di Sapor'Alta, Salvaticu, Saparedda, Filitosa o Basì si distribuiscono secondo processi di co-visibilità attorno agli stagni di Tanchiccia e Canniccia.

<sup>158</sup> A. Depalmas (2007, p. 319) descrive lo stesso fenomeno per la valle del Taravu: « Considerata la morfologia del territorio corso, appare plausibile che la scelta delle posizioni di media e bassa altimetria, sia da riferire ad insediamenti stabili improntati verso attività economiche quali le colture dei cereali e l'allevamento di bestiame di grossa taglia ».

utilizzerà il metodo classico che privilegia l'impiego di cerchi (dove il sito fortificato è il centro) poiché sembra poco adatto alla fisionomia del rilievo del Sartenais. In assenza di dati paleoambientali globali, il campo di ricerca è fortemente ridotto e limitato a qualche deduzione plausibile. Conviene anche osservare il fatto che il giacimento di approvvigionamento non è forzatamente un campo o un pasturo, ma può senza problemi essere un altro sito, nel quadro dei meccanismi ragionati di redistribuzione. La figura 445 illustra schematicamente questo concetto. Ancora una volta, le zone di Cauria e di Palaghju appaiono come dei confini multipli (D'Anna *et al.*, 2006, p. 208) dove vengono a sovrapporsi le aree di *catchment*. Si noterà che questi settori diventano dei luoghi di rifornimento dove si raggruppano zone tampone a delle sovrapposizioni uniche dove il tracciato riprende quelli delle vie di comunicazione tradizionali del Sartenais, in particolare nella sua parte meridionale. È particolarmente il caso tra Manza e Pila, tra Sapara Bona e Sapara Ventosa, tra Bocca Silicaghja e Rinaghju, tra I Stantari e Tralicetu, ecc. Le analisi di questo tipo sono evidentemente dipendenti dall'evoluzione da fatto che la presenza potenziale di una risorsa non prova forzatamente la sua utilizzazione. Il metodo implica una concezione probabilmente etnocentrica delle società precapitaliste che spesso deriva verso la definizione di nozione di « minimo sforzo » e di « costi eccessivi », globalmente non soddisfacenti alla nostra scala di risoluzione e ciò malgrado l'avanzamento recente dei sistemi di informazione geografica (Spanedda *et al.*, 2007, p. 122-123). Dagli studi fatti, sembra che la parte meridionale della regione possa essere stata potenzialmente la più sfruttata e ciò anche se i siti non sono sempre contemporanei. Bisogna forse correlare questa osservazione alla frequenza più importante di cellule di fissazione di colluvi fini (D'Anna *et al.*, 2006, 2007) e degli altipiani in questo settore.

#### « Rank-size rule »: gerarchizzazione dei siti

Rimane da porre la questione della gerarchia dei siti fortificati. La teoria del *Rank-Size rule* (Johnson, 1980), o indice rango/superficie, è basato sul postulato che vuole che l'area di influenza politica di un abitato sia proporzionale al rapporto tra la sua superficie e il « rango » (di grandezza) che questo occupa in merito al corpus di siti del territorio considerato. Questo rapporto si esprime con una tendenza (fig. 446) dove il tracciato convesso, concavo o rettilineo, rifletterebbe la struttura gerarchica tra gli abitati. Così, una curva concava a distribuzione del tipo Pareto o Zipf (*log-normal*), come quella del Sartenais fino al suo centro, riflette, secondo G.A. Johnson (1980, p. 160), un tipo di organizzazione « statale, quasi imperiale », con un centro forte (Punta d'Apazzu). D'altra parte, una curva convessa, come si presenta la nostra alla fine, sarà piuttosto rivelatrice della tribalità di un sistema sociale organizzato in *chiefdoms* diretto da *elites* aristocratiche (Alba, 2003, p. 77-78; Bonzani, 1992; Depalmas, 1998, p. 73; Navarra, 1997). La coesistenza di queste due tendenze sulla stessa curva, fornisce la prova che le interpretazioni che possono essere dedotte da questa griglia d'analisi devono essere ampiamente vallutate e che il metodo sembra più adatto a contesti proto-urbani. Si citeranno peraltro i lavori realizzati da A. Guidi (1985) in Toscana che hanno messo in evidenza la concavità crescente della curva dopo l'inizio del BF, fino alle prime fasi delle città etrusche. Le problematiche legate alla gerarchizzazione dei castelli del Sartenais e della Corsica restano quindi aperte. Per A. Usai (2001, p. 119-121), in Sardegna, ciascun micro-territorio così definito, corrisponderebbe allo spazio di vita di una comunità mantenuto dai legami di parentela e di collaborazione. Anche se l'organizzazione generale nuragica è probabilmente gerarchica e integra delle logiche di competizione, la prossimità dei territori indicherebbe che le diverse comunità potevano appartenere ad uno stesso gruppo. Questo studioso suggerisce che poteva esistere un livello superiore di autorità politica in certi complessi monumentali tra i quali Losa (per la bassa valle del Tirso), Santu Antine (per il Logudoru) o la Prigionia (per la Gallura). Le analisi *Rank-Size rule* vi mostrano una curva convessa relativamente schiacciata (Depalmas, 1998, fig. 8) illustrando una situazione inversa da quella constatata in Corsica. Se lo schiacciamento delle curve sarde sembra essere almeno parzialmente una risultante della standardizzazione architettonica dei monumenti considerati, la tendenza convessa potrebbe tradire un'organizzazione spaziale, e dunque sociale,

diversa da quella osservata in Corsica tra Rizzanese e Ortolu. La figura 447 è un'interpretazione grafica diretta del *Rank-Size rule* con cerchi proporzionali al « rango ». Il suo commento raggruppa tutte le tendenze espresse qui sopra. Bisogna notare che i giacimenti più grandi si distribuiscono nella parte centrale e meridionale della zona studiata e che il loro interspazio è spesso occupato da un sito di minore importanza (per esempio: Castedducciu-Vaccil'Vecchju tra Coscia e Alo-Bisughjè, Petra Pinzuta tra Cota et Tiresa, ecc.). Il *Rank-Size rule* può anche essere accoppiato ad uno schema poligonale. Il rango può allora essere espresso da un codice di colori (fig. 448): il « rango » dei siti va dal rosso al giallo dal più al meno elevato. Questo accoppiamento mette in rilievo quattro poli:

- insieme sud-occidentale: Apazzu e siti attorno;
- insieme meridionale: Grecu-Cauria-Tiresa-Petra Nera;
- insieme centro-settentrionale: Alo-Bisughjè e siti attorno;
- insieme nord-orientale: Punta Campana, Castidetta-Pozzone, Torracone e Furcina.

L'informazione cronologica disponibile mostra un'occupazione principale di questi giacimenti nel BF. Quindi, si potrebbe vederci le quattro principali entità territoriali di questa epoca nel Sartenais. Accoppiando il metodo di classificazione *rank-size* di queste quattro entità ad una proiezione di tipo « presso il più vicino », si ottiene una strutturazione teorica delle reti di comunicazione nel Sartenais tra il secolo XII e il secolo IX a.C. (fig. 449). L'ipotesi parte da un postulato di « gerarchizzazione cantonale » dei siti in funzione del loro rango di superficie (adattamento della *Central Place Theory*: Apazzu come sito principale distribuendo verso i suoi tre siti satelliti principali (siti secondari: Alo-Bisughjè, Castidetta-Pozzone e Cauria-Grecu), questi stessi essendo legati a dei giacimenti di taglia minore o a dei siti sepolcrali (siti terziari). Se si segue questa costante, si capirà che l'asse principale di attraversamento del Sartenais è lo stesso che quello attuale, cioè una linea nord-est/sud-ovest che lega nel modo più diretto possibile la confluenza Fiumicicoli-Rizzanese all'ancoraggio di Tizzà attraverso il colle di Albitrina e la valle della Navara. Si noterà l'importante degrado di sovrapposizioni tra questi percorsi teorici e la rete dei megaliti. È particolarmente il caso di:

- tra Castidetta-Pozzone e Torracone (menhirs di Campu Maiò);
- tra Castidetta-Pozzone e Santa Barbara (menhirs scomparso di Santa Barbara);
- tra Castidetta-Pozzone e Baresi (menhirs di U Frat'e a Sora);
- tra Alo-Bisughjè e Castedducciu di Vaccil'Vecchju (sepoltura di Cuntrasarda, menhir di Vaccil'Vecchju, ecc.);
- tra Apazzu e Castidetta-Pozzone (allineamenti di Apazzu, di Palaghju, menhirs scomparso di Santa Barbara, ecc.);
- tra U Grecu e Punta di Casteddu (allineamenti di I Stantari, menhirs di A Pila);
- tra U Grecu e Petra Pinzuta (allineamenti di I Stantari, menhir di A Manza, dolmen di Arghjola);
- ecc.

Quindi, si sottolinea che i più grandi allineamenti si distribuiscono sempre nei crocevia delle comunicazioni tra i più importanti giacimenti del BF. Si evidenzierà che questi quattro ultimi proporrebbero assi che ragionano su gradienti di 180° o meno, cosa che porta la posizione del sito primario in non-coincidenza con il centro del cerchio, questo stesso definito dall'intersezione tra il poligono e il *rank size* (fig. 448). Bisogna ugualmente notare la ripartizione dei siti sul cerchio di Castidetta-Pozzone, molto vicini ai modelli teorici sviluppati da I. Hodder nel sud della Gran Bretagna per dimostrarvi l'organizzazione cantonale<sup>159</sup> dei gruppi della fine dell'età del Ferro (Hodder et Orton, 1976).

---

<sup>159</sup> In queste regioni, il metodo mostra un'organizzazione spaziale ricorrente con una capitale cantonale situata a distanze uguali di una moltitudine di siti periferici fortificati che sono dunque ripartiti in arco di cerchio.

Se non può apportare delle risposte significative, l'applicazione fornisce delle tendenze e potrebbe tradurre una gestione controllata dello spazio, che traspare soprattutto a partire dalla transizione BR/BF.

#### *Caratteri impercettibili*

Queste osservazioni non sono evidentemente sufficienti per definire la nozione di territorio che vige nella vita dei gruppi protostorici del Sartenais. Alcuni metodi, come la poligonazione o il *Rank-Size rule* sono ben applicabili e probabilmente utili alla ricostruzione di certi aspetti politici o territoriali, ma non possono essere considerati che come semplici strumenti, totalmente o in parte inadatti alla complessità dei problemi da risolvere. Oltre ai problemi già menzionati e al carattere rigido dei metodi di ricerca, bisogna di nuovo ricordare tutti i limiti archeologici (livello di compressione, fenomeni evolutivi, conservazione differenziale, falsa esaustività, grado di risoluzione, ecc.), ma ugualmente tutti i fenomeni invisibili del comportamento umano, dal campo psicologico, della memoria, degli aspetti socio-culturali, della tradizione, ecc., i quali probabilmente concorrono più di tutti gli altri alla definizione del territorio dato che « *le propre des mentalités est de s'acharner à perpétuer des actes qui ont perdu leur sens* » (Pesez, 2007), soprattutto con quasi tre millenni di intervallo. Quindi, che cosa è un territorio se non il luogo dove si sovrappongono, si giustappungono e si condensano i ricordi personali o collettivi come tante vittorie sui tempi<sup>160</sup> ?

#### *6.4.2.2.3 Valutazione della densità di occupazione e accenni paleodemografici*

L'équipe di ricerca diretta da A. D'Anna ha recentemente sviluppato un'ipotesi sull'evoluzione delle concezioni territoriali nel Sartenais tra il Neolitico medio e la fine dell'età del Bronzo (D'Anna *et al.*, 2006). La formulazione si basa essenzialmente sull'analisi di vari fattori nei contesti megalitici in Cauria, nel sud-ovest dell'isola. La nostra valutazione è complementare a questo studio e si focalizza sui siti fortificati e gli abitati dell'età del Bronzo (nella sua totalità) e dell'età del Ferro in questa zona. Mette in evidenza un modello evolutivo micro-regionale di occupazione degli abitati in altura tra BA e F2 già intuiti in scala di un sito (Pêche-Quilichini, 2008). La cronologia dei numerosi giacimenti studiati e catalogati permette di osservare una gran quantità di contesti di transizione BA/BM e soprattutto di BF. Un primo gruppo d'occupazioni investe la fase tra XVIII-XVI sec., ovvero la seconda metà del BA a cavallo col BM. Quest'epoca, segnata da un probabile impulso demografico, vede la nascita della rete di torri e castelli. Per contro, i due secoli mediani del BM sono caratterizzati dalla rarità, e spesso dall'assenza, di testimonianze materiali (contrazione demografica ?). La seconda fase di occupazione si colloca tra la fine del BR e il BF, tra 1200-800 a.C. Buona parte di castelli e torre sono rioccupati in quest'epoca<sup>161</sup> e parallelamente si assiste all'integrazione delle statue-menhir armate nei allineamenti che già nell'epoca precedente punteggiavano il Sartenais (D'Anna *et al.*, 2006, p. 207). Il materiale ceramico mostra che non si tratta di una semplice ripresa. I cambiamenti morfologici e tecnici sono tali e tanti che testimoniano che le dinamiche culturali (e sociali ?) del BA e del BM sono ormai cambiate. Si tratta di una vera e propria rottura, osservabile nella maggior parte delle regioni del sud dell'isola<sup>162</sup>.

---

<sup>160</sup> Secondo questo punto di vista, il territorio è percepito come lo « spazio degli eventi comuni » (Epstein e Axtell, 1996).

<sup>161</sup> Nella Sardegna centro-occidentale, A. Usai (2001, p. 221) ha notato che gli abitati di BF si sviluppano solo attorno ai nuraghi che in questo periodo smettono di essere costruiti. Nella maggior parte dei casi l'occupazione si sovrappone ad un abitato preesistente, ma si verificano anche fondazioni *ex-nihilo* attorno a nuraghi monotorre.

<sup>162</sup> Fenomeni di rapida discontinuità sono stati osservati altrove nel Mediterraneo. In Italia del Nord e in Svizzera, ma anche in Italia centrale, si ritiene che sia il risultato di una fase climatica arida, segnata dal generale abbassamento dei livelli delle falde freatiche dei laghi alpini verso il 1170 a.C. (Holzhauser *et al.*, 2005; Magny, 2004), fondamentali nel sistema economico palafitticolo e terramaricolo (Bernabò Brea e Cardarelli, 1997), oppure conseguenze di eccessivo sfruttamento agricolo del territorio. Nell'Egeo e nel Vicino Oriente, in fase

Attualmente in Corsica, nessuna ipotesi può spiegare la rarità degli abitati nel Sartenais nel corso del BM e del BR. La carenza di ricerca archeologica non è di sicuro la spiegazione visto che, in questo settore dell'isola, le ricerche sono di gran lunga le più numerose.

Queste variazioni (che dipendono anche da fattori naturali - erosione e altri fattori geologici - che sembrano tuttavia limitati all'età del Bronzo nel Sartenais) nel grado apparenti di occupazione dello spazio possono essere stimate a partire dall'indice di densità, ricavato dal rapporto tra il numero  $n$  di siti in ogni fase d'occupazione (otto tranches di tempo da due secoli ciascuna, da  $t1$  a  $t8$ ) e il numero totale di fasi, senza tener conto dei contesti sepolcrali (Acciola, Murteddu, sepoltura Palaghju, Minza-Castellucciu, Cuntrasarda e Punta di Casteddu). In un secondo momento, si ottiene la traduzione grafica dal calcolo dello scarto medio espresso da istogrammi e/o da curve (Berger *et al.*, 2000, fig. 9); il valore è in seguito messo in centesimi per facilitare la lettura. Il risultato è di 8,4.

$$\frac{(n\ t1) + (n\ t2) + (n\ t3) + (n\ t4) + (n\ t5) + (n\ t6) + (n\ t7) + (n\ t8)}{8/100}$$

La figura 450 mostra diversi fenomeni generali non interpretabili come meccanismi di dilatazione e contrazione demografica, ma come tendenze generali nei sistemi di occupazione dei suoli. I volumi mostrano fasi di contrazione quando sono negativi, di crescita quando sono positivi. Per avere valore demografico, questi risultati dovrebbero essere valutati tenendo conto dello stato di indipendenza o di raggruppamento degli abitati e dei loro abitanti. In effetti, è possibile che un abitato si sia contratto in epoca  $\alpha$  su un sito  $\beta$ , facendo così abbassare considerevolmente il valore dell'indice di  $\alpha$  mentre  $\beta$  ha visto aumentare la popolazione per un fenomeno sinecistico<sup>163</sup>. Si possono scorgere altri scenari variabili legati a fattori non valutabili, soprattutto culturali<sup>164</sup>.

Il debole valore che caratterizza l'intervallo 2200-2000 a.C. è probabilmente dovuto alla non presa in considerazione della maggior parte dei giacimenti del Terriniano finale, sparsi sul settore e appartenenti, almeno alcuni, a questa fase cronologica (Pianu di u Grecu, Punta di Grossa, etc.). Le datazioni assolute realizzate a I Calanchi-Sapar'Alta (Cesari, 1999, p. 36), oltre che il materiale messo in luce nei ripari del massiccio di Grecu (Nebbia, 1988), mostrano la contemporaneità con l'ultima fase della cultura Neolitico finale/Calcolitico con le prime manifestazioni del BA (D'Anna *et al.*, 2006, p. 206). In pieno BA, a partire dal 2000/1800 a.C., il numero di giacimenti cresce per raggiungere un picco verso la fine del periodo (1700 a.C.). Gli inizi del BM sembrano caratterizzati da una forte decrescita. È ancora più singolare vista l'esplosione di occupazioni che caratterizza l'inizio del BF. La notevole sovrapposizione Sartenais/Taravu in pieno BM, seguita dall'estrema rarità di testimonianze nel BF, resta inspiegabile (mancanza di prospezioni?

---

leggermente posteriore (non può dunque essere considerato come causa dei cambiamenti avvenuti in Occidente), è stato interpretato come fenomeno sociale, anche politico, che avrebbe provocato la caduta delle gerarchie stabilite durante l'Elladico recente e causato un importante movimento di persone. Sono state supposte migrazioni nel corso del XIII sec. nell'est della Sicilia e nelle isole Eolie dove, in seguito a violenta distruzione, gli abitati della cultura Thapsos-Milazzese sono rioccupati da gruppi (Siculi e Ausoni ?) la cui espressione culturale (Pantalica-Caltagirone e Ausonio I) è intrisa di tradizioni continentali sub-appenniniche (Bernabò Brea, 1990, p. 30). Se questa instabilità riscontrata nel Mediterraneo centrale tra la fine del XIII sec. e l'inizio del XII sec. costituisce realtà storica, bisogna non sottovalutare l'impatto e le eventuali reazioni a catena ai diversi livelli sociali.

<sup>163</sup> Come nel caso nel BR in Calabria: « È pienamente confermata la tendenza già rilevata nel BM3, per cui, pur non essendo diminuiti di numero di insediamenti, sono aumentati gli abitati di maggiori dimensioni » (Betelli *et al.*, 2004, p. 329) o nel Lazio: « Il BR vede un netto calo numerico dei siti; ciò è dovuto, in parte alla casualità dei rinvenimenti e delle ricerche, ma potrebbe anche essere rappresentativo di un accentramento dei piccoli siti che nel BM erano attestati in modo capillare sul territorio, verso siti di dimensioni maggiori » (Mancini, 2009, p. 179).

<sup>164</sup> Per esempio si sa che nella maggior parte dei gruppi terramaricoli, più l'abitato è piccolo più la densità è importante (Cardarelli, 1997). Questo fenomeno tende ad alterare le scale-tipo di rappresentazione grafica come quella *Rank-size rule*, di cui si parlerà più avanti.



distruzione e/o erosione dei giacimenti? fenomeni di ordine economico-socio-culturale?). La curva di Porto-Vecchio è molto simile a quella del Sartenais, anche se limitata da un numero più ristretto di giacimenti studiati. I dati attinenti all'Alta Rocca si preannunciano simili alla curva di Porto-Vecchio, caratterizzati dall'apogeo nel F1. L'informazione principale è quindi la contrazione di abitati nel sud della Corsica all'inizio del BM. Potrebbe essere il risultato di un raggruppamento di popolazioni o di un calo demografico, o di entrambi i motivi<sup>165</sup>. A questo si oppone una certa crescita nell'occupazione dello spazio nel BR e che prosegue nel BF accompagnata da nuove dinamiche culturali e, forse, da una crescita demografica<sup>166</sup>. L'inizio dell'età del Ferro sembra caratterizzata da una nuova contrazione da definire. Lo studio dei materiali funerari conferma questa impressione generale con tre depositi del BA (Murteddu, Minza-Castellucciu, Palaghju) e altri tre del BF (Cuntrasarda, Punta di Casteddu) e dell'età del Ferro (Acciola), quando nessun contesto funerario di BM è stato documentato né sulla regione né nell'isola. Lo schema di funzionamento dei grandi siti megalitici segue la stessa tendenza (D'Anna *et al.*, 2006).

#### 6.4.2.3 I contesti funerari: un problema di riconoscimento?

Attualmente, non è ancora stato identificato un contesto funerario proprio della fase media e finale del BF. Il solo sito potenziale è quello di Punta di Casteddu. Riscoperto e analizzato in seguito a recenti prospezioni nel Sartenais, questo giacimento si presenta sotto duplice aspetto. A Ovest della sommità, è stato individuato un settore caotico con numerosi ripari (settore 1). A Sud, un altipiano di dimensioni ridotte ha messo in luce due abitazioni simili a quelle di Cuciurpula (settore 2). Il materiale superficiale del settore 2 è pertinente al F1a. Il materiale proveniente dai ripari si ripartisce tra BF2, BF3 e F1a. I cunicoli sono troppo stretti per considerarli come rifugi temporanei o luoghi di deposito. Il vasellame presenta inoltre un ventaglio di forme aperte piccole, inadatte allo stoccaggio. La presenza di una bella ansa cornuta permette di ricordare i contesti sepolcrali di Acciola e Cuciurpula. Per tutti questi motivi i ripari di Punta di Casteddu sono, almeno parzialmente e a titolo d'ipotesi, considerabili come tombe. I biconici a collo svasato, qui molto frequenti, insieme alle forme basse o alle scodelle che si potevano utilizzare come coperchi, fanno pensare, in modo ipotetico, ad una necropoli ad incinerazione. Va ricordato che l'incinerazione si generalizza in ambito tirrenico, a parte la Sardegna, a partire dal XII sec. e l'urna cineraria è biconica con collo svasato nella maggioranza dei casi in Piemonte, Toscana e Lazio. Si sviluppa qui un sincretismo tra un rito di origine esterna e il tradizionale utilizzo dei ripari come cavità sepolcrale. L'esplorazione del sito dovrà proseguire con scavi volti a confermare le ipotesi: è un punto importante per comprendere l'evoluzione della società protostorica dell'isola. La stessa natura dei siti potrebbe spiegare la carenza di contesti funerari a causa di un mancato riconoscimento. In quest'ottica si potrebbero rivalutare molti siti (Baresi, Caldarellu, Ranfonu). Nel nord dell'isola - come in Sardegna - la comparsa di fibule a sanguisuga (Lo Schiavo, 1994) testimonia un primo movimento d'importazione di prodotti

---

<sup>165</sup> Lo stesso fenomeno è stato osservato in Toscana nello stesso periodo: « Non molto documentato è questo periodo (ndla: tra la fine del BM e il BR) anche nel resto della Toscana. Al momento non è possibile chiarire per quali cause sia avvenuto nella nostra zona un così cospicuo e rapido calo demografico » (Martini et Sarti, 1990, p. 54). Nel BF, in queste regioni, la diminuzione simultanea di numero e ampiezza degli abitati è messa in parallelo con un nuovo modo di gestione territoriale (Bietti Sestieri *et al.*, 2001, p. 120), talvolta interpretata come il riflesso economico di una riorganizzazione sociale di tipo politico-religioso (Bietti Sestieri, cds). Precede i primi raggruppamenti proto-urbani del BF protovillanoviano, soprattutto a Chiusi. M. Pacciarelli (2001, fig. 46) stabilisce analogie con il nord del Lazio. La stessa situazione pare verificarsi in Veneto (Balista e Nicosia, cds) e in Romagna (Tirabassi, cds) con la nascita di centri abitativi detti « teste di ponte ».

<sup>166</sup> Per la Sardegna: « Soprattutto nel BF, la colonizzazione del territorio si intensifica ulteriormente. È evidente una vigorosa crescita demografica, che provoca l'espansione e moltiplicazione degli abitati adiacenti ai nuraghi (...). Nello stesso tempo un processo di selezione deve aver comportato l'abbandono di un certo numero di nuraghi privi di abitati » (Usai, 2001, p. 219). Nella stessa epoca in Liguria, la moltiplicazione del numero di giacimenti è correlato ad uno sviluppo senza precedenti dell'attività metallurgica, soprattutto per l'estrazione di rame (Del Lucchese et Delfino, 2006).

metallici, in una zona di produzione che va cercata nel Tirreno meridionale, e la loro introduzione nelle tombe a partire dai X/IX sec.

#### 6.4.2.4 *Lo spazio sacro: sviluppo dei santuari megalitici*

Oggi si sa che il megalitismo corso si sviluppa in tre grandi fasi, ben illustrate dalle recenti ricerche condotte nelle Agriate (Leandri *et al.*, 2007), sulla pianura di Cauria (D'Anna et Leandri, 2002; D'Anna *et al.*, 1996, 2006, 2007) e nella regione di Porto-Vecchio (Tramoni, 2011; Tramoni *et al.*, 2007). Il primo periodo (seconda metà del V millennio) vede la costruzione di aree funerarie come quelle di Monte Revincu nel Nord o quelle di Vasculacciu nel Sud. Nello stesso periodo compaiono monumenti costituiti da file di piccole stele come a Rinaghju. Molto più recente è l'edificazione dei primi allineamenti di menhir nel BA, parallelamente alla comparsa della ceramica di tipo « Tappa-Tiresa-Mugliunaccia ». La rete di statue-menhir, che spesso integra gli allineamenti precedenti, compare nel BF. La loro distribuzione geografica e il loro carattere ostentatore illustrano un ruolo privilegiato nel marcare il territorio. Si è spesso notato che l'erezione di un monolite isolato o in coppia si pone su luoghi geomorfologicamente particolari: passi, limiti di altipiani, ecc., o sui bordi dei sentieri. Gli allineamenti, per i quali si suppone un ruolo santuarioale, spesso in prossimità di tombe megalitiche più antiche, segnalano sorgenti o piccoli corsi d'acqua. Studi sedimentologici recenti mostrano che la costruzione di questi battaglioni di guerrieri in pietra proteggevano non solo simbolicamente i punti con acqua. Il loro impianto a I Stantari gioca un ruolo di sbarramento contro gli apporti sedimentari che tendevano a riempire una sorgente (D'Anna *et al.*, 2006, 2007). La cronologia precisa di costruzione e funzionamento è particolarmente complessa da definire. In dati relativi, il reimpiego di monoliti recuperati dalla torra centrale di Filitosa pone un certo numero di problemi (Pecche-Quilichini, cds 2) che costituiscono un tassello importante nella « teoria shardana » (Grosjean, 1966a). Gli allineamenti hanno sofferto di molti rimaneggiamenti tra i quali gli scavi del XX sec. hanno giocato un ruolo importante. Questi aspetti, uniti all'estrema rarità dei materiali associati, disturbano notevolmente la lettura diacronica. Tuttavia, le datazioni convergono per un utilizzo principale in pieno BF. La scultura di elementi antropomorfi (caschi o cuffie, corazze o dettagli anatomici, vestiti, braccia, armi) apportano poche informazioni complementari, ma le prime manifestazioni potrebbero datarsi alla fine del BR. Concretamente, i rari dati materiali non permettono di confermare il postulato che vede l'utilizzo culturale di questi monumenti, anche se il legame con l'acqua permette un confronto con i santuari sardi, per la stragrande maggioranza legati a sorgenti. In questi siti, materiale di pregio (piccoli bronzi e ceramica fine) è spesso depresso in punti strategici di funzionamento del culto. Al di là degli aspetti legati alla cronologia di costruzione e funzionamento o ai modi di utilizzo, va precisato il contenuto simbolico insito nell'antropomorfia. Gli scavi di I Stantari hanno mostrato che il monumento era su un podio, segno che l'insieme era destinato alla visibilità. Esiste quindi unità strutturale e volontà d'espressione. L'effetto di teatralizzazione è amplificato da una netta dicotomia antropomorfa secondo il lato in cui si trova l'osservatore. Se si guarda il lato delle statue-menhir volte verso il sorgere del sole (fig. 373b et 405), ci si trova di fronte a uomini in armi che esprimono una forza tranquilla. Dall'altro lato, verso Ovest (fig. 452a e 452b), i monumenti più finemente scolpiti sul lato (M2 e M4) assumono aspetto fallico evidente, quello che, anche se ciò è azzardato da esprimere, dà senso alla loro erezione. La percezione globale del monumento sembra rivelarsi attraverso questa bipolarità. Questo duplice aspetto ha probabilmente origini simboliche che si sono talvolta associate a opposizioni binarie di tenore ciclico, come ad esempio sorgere/calare del sole, nascita/morte e altre allegorie temporali. Se non si può esprimere un giudizio assoluto sulla validità della teoria, ci si deve interrogare sull'identità degli uomini rappresentati sotto forma di giganti di pietra. Partendo dal postulato dell'utilizzo cultu(r)ale del sito, si propongono tre ipotesi classiche:

- le statue-menhir raffigurano delle divinità;
- le statue-menhir raffigurano eroi e/o antenati più o meno idealizzati;

- le statue-menhir raffigurano autorità e/o le *elites* contemporanee.

È praticamente impossibile argomentare sulla prima ipotesi tanto la religione protostorica ci è sconosciuta. Per contro, si aprono alcune piste di ricerca sulle altre due voci. L'età del BF è considerata, a partire da Omero, come l'epoca degli eroi. A questo titolo, l'iconografia e il numero notevole di fortificazioni insulari fanno eco alla letteratura omerica che contribuisce a glorificare e stabilire lo statuto degli eroi di guerra in tutta l'Antichità, da Laerte ad Alessandro Magno. L'episodio dello sbarco di Odisseo e dei compagni sulla montagnosa isola del Lestrigoni (Odissea, X, 120), giganti pastori e guerrieri allo stesso tempo, può essere una prima notazione, deformata dai secoli e dall'esegesi poetica, delle statue-menhir corse. Comunque sia, l'affermazione dello statuto del guerriero in Corsica a partire dal BF sembra essere elemento portante in una società che ci ha lasciato poco o nulla che testimoni l'esistenza di conflitti, siano essi interni o con guerrieri o pirati venuti dal mare. In questo senso, i monumenti si possono interpretare come cenotafi. I meccanismi di gerarchizzazione sociale, che toccano gran parte del Mediterraneo, soprattutto a partire dall'Elladico recente, qui contribuiscono alla distruzione del sistema socio-economico torreano, improntato alla gestione comunitaria delle risorse: potrebbe essere segno di una ristrutturazione sociale più centrata sull'individuo, dalla quale sorge l'immagine delle *elites*. La messa in luce di una facies ceramica omogenea sul territorio si può interpretare, con tutte le sue componenti, come l'espressione materiale dei gruppi che utilizzavano gli allineamenti. Esiste un legame evidente con lo spazio di diffusione dei vasi A.C.C. e le statue-menhir armate (fig. 451). Nelle altre regioni i monoliti non hanno raffigurazioni di armi d'attacco. In un gran numero di casi, le statue-menhir armate sono associate a siti con elementi ceramici appartenenti alla facies meridionale: Apazzu Vecchju/allineamenti d'Apazzu, Valchiria, Alo-Bisughjè, Petra Pinzuta, U Grecu/Stantari, Castidetta-Pozzone, Basi(?)/Paladinu, Monte Barbatu, Turriciola/Santa Naria, Capula, Valle, Torre, ecc.

Paradossalmente, si può dire che la comparsa delle statue-menhir a partire dal XII sec. sia il segno di un clima sociale piuttosto pacifico. Abbiamo visto che l'inizio del BF meridionale è caratterizzato da un'industria che testimonia l'intrecciarsi di esogeni processi diversificati. Per alcune tecniche è stato anche possibile suggerire movimenti di persone. Il BF si apre quindi in un ambiente frutto di mescolanze che rompono con la tradizione della piena età del Bronzo. Recenti dibattiti sociologici sulla memoria e il ricordo fatti in Sardegna (Sirigu, 2006) mostrano che la realizzazione di monumenti con forte ostentazione sono spesso la conseguenza del timore che l'integrazione di elementi stranieri causi la perdita d'identità. Nei casi dove questi processi di assorbimento sono visti come un pericolo per il mantenimento della cultura, e quindi dell'identità, i gruppi locali hanno messo in moto un meccanismo di riappropriazione di un passato più o meno recenti e più o meno veritiero, per crearsi giustificazioni identitarie, culturali, politiche o di altra natura. Questo passato idealizzato, ricostruito attraverso il filtro selettivo della memoria individuale e collettiva, diventa strumento di difesa e ciò è particolarmente evidente nel nostro caso. Da questo punto di vista, l'acquisizione da parte di una comunità o di qualche individuo, di un antenato comune e di un'ascendenza riconosciuta, è probabilmente alla base della creazione delle linee mitiche che abbondano per esempio nella letteratura omerica. È fondamentale nell'evoluzione dell'auto-percezione perché permette di definire il limite tra indigeno ed esogeno. In un certo senso, la storiografia archeologica dell'ultimo secolo mostra che le rivendicazioni identitarie e le loro derivate nazionaliste sono parte di un fenomeno molto simile: è tra altri il caso dei lavori di G. Kossinna e degli scitologi sovietici. Per ritornare al BF, il grado di mescolanza degli insiemi materiali suppone la libera circolazione di idee e persone. Se i contatti e altri meccanismi di collaborazione di sviluppano in maniera pacifica, non è escluso che si sia verificato uno stress culturale che si è concretizzato in un'espressione materiale caratterizzata da forte mescolanza contrapposta al megalitismo fortemente indigeno, ipotesi che riprende *pro parte* le teorie di Grosjean. Realizzate in modo da ribadire i fondamentali elementi dell'identità locale, le statue-menhir armate offrono un'utile finestra per avvicinarsi al modo in cui gli insulari concepivano i loro codici culturali.

#### 6.4.2.5 *Industria ed economia*

Disponiamo di pochi elementi sull'industria del pieno e della fine del BF. Sembrano continuare le tendenze messe in evidenza nella fase iniziale. Vale anche per la produzione in vimini i cui caratteri restano estremamente stabili. Il materiale metallico è rarissimo. La scoperta di un'ascia a margini rialzati a Torre (Camps, 1988a, p. 233) e di una matrice di fusione per questo tipo di oggetti a Punta Ficcashjola (Peche-Quilichini, 2009b) fa intendere possibili scambi di prodotti, ma anche e soprattutto l'esistenza di forme sardo-corse comuni oltre a quelle ceramiche. Per questi reperti, si notano soprattutto buoni confronti con il deposito sardo di asce di Chilivani, attribuito al BF2 (Lo Schiavo, 1988). Oltre alle produzioni materiali, dal punto di vista economico globale, la sola novità euristica rispetto al periodo precedente riguarda le analisi paleobotaniche e della paleofauna condotte a Cucuruzzu. Gli studi palinologici hanno soprattutto messo in evidenza la distruzione dei querceti e il rimpiazzo con coltivazioni alla fine del BF<sup>167</sup>, la sistemazione delle praterie (falciate o adibite a pascolo) nelle immediate vicinanze del sito (elevato tasso di composto nello spettro). F. de Lanfranchi (1994, p. 288) vede nello sviluppo dell'agricoltura la causa di un rapido impoverimento dei suoli all'origine dell'abbandono dei siti nel corso del F2. All'interno del recinto di Cucuruzzu, i settori B e C hanno rivelato grandi quantità di ghiande, cariossidi di grano, *Lathyrus*, grano tenero, amido e orzo vestito (Lanfranchi, 1988, p. 47; Lanfranchi e Marival, 1984). Gli scavi del riparo 1 (US Ic) di Cucuruzzu hanno permesso di ritrovare ossa di montone, capra (capretto) e di maiale, oltre che di un *Prolagus*, conchiglie marine che segnalano un'attività ittica che diviene di prassi all'inizio del I millennio (Vigne, 1988), benché correlata dalla presenza di cani<sup>168</sup>. I dati di Capula mostrano che la taglia sempre minore di buoi e montoni, iniziata durante il Neolitico finale, raggiunge il minimo nel BF. L'alimentazione a base di carne sembra tuttavia dominata dal bue, seguito dal maiale. Le pecore potevano essere allevate per il latte, ma se ne consumava ampiamente anche la carne. L'età avanzata di certi capi mostra l'utilizzo di bue per il traino e/o cattiva gestione del gregge. Le tecniche di macellazione non si evolvono dal Neolitico (disarticolazione del tronco e degli arti in grandi tagli) (Vigne, 1988).

### 6.4.3 **L'inizio della prima età del Ferro: tra tradizione e innovazione su base di distinzione micro-regionale**

#### 6.4.3.1 *Dinamiche settentrionali vs esperienze meridionali*

Abbiamo già avuto modo di parlare della differenziazione tra il vasellame del Nord e del Sud nel corso del F1. Si cercherà di valutare se tale fenomeno di divergenza concerne anche altri campi oltre la produzione ceramica, al fine di determinare se le cause della bipolarità regionale rivelata dai recipienti sia indice di una dicotomia socio-culturale di scala globale o sia limitata a questo tipo d'industria. L'epoca è caratterizzata da una debole apertura verso l'esterno, limitata al traffico di oggetti preziosi come il bronzo o il vetro, essenzialmente via Toscana e isole. Nel Sud, le forme di abitato evolvono rapidamente per arrivare alla nascita di veri e propri villaggi.

#### 6.4.3.2 *Sviluppo degli abitati « aperti », includendo le abitazioni absidate nel Sud*

La conoscenza dei caratteri abitativi del F1 nel nord della Corsica è scarsa ed è ridotta agli scavi d'E Mizane dove si possono osservare strutture assimilabili ad abitazioni di forma irregolare con le fondamenta fatte di blocchi di granito allineati. Questo sito mostra anche la volontà di delimitare la zona abitata grazie ad un recinto che non sembra avere una reale funzione difensiva. Questa situazione contrasta in modo netto con gli sviluppi recenti delle ricerche nel Sud. In

---

<sup>167</sup> 79% di pollini arborei nel BM, 26% alla fine del BF; compaiono i pollini di cereali.

<sup>168</sup> Più grandi nel sud durante il BF che al nord nel BM (Lanfranchi e Weiss, 1997, p. 382). La questione sulla presenza e i ruoli dei cani a cavallo tra II e I millennio è stata di recente sviluppata nelle Baleari (Servera *et al.*, 2010).

queste regioni, a seguito degli scavi di Cozza Torta e Cuciurpula, le operazioni di prospezione realizzato in tre zone (regione di Sartène, Alta Rocca et zona di Bonifacio<sup>169</sup>) hanno rivelato l'esistenza di un notevole numero di giacimenti riconosciuti come abitati, in funzione durante l'inizio dell'età del Ferro. Il modello base per il riconoscimento è la presenza o meno di abitazioni di tipo Cuciurpula o Cozza Torta struttura 1. Questo tipo di casa è estremamente stereotipata e si definisce come una struttura allungata con fondamenta di blocchi la cui superficie più piana (spesso risultato di sbalzi termici) si dispone in modo da formare un paramento interno regolare mentre la forma della facciata esterna non è oggetto di nessuna disposizione particolare. Queste costruzioni hanno una lunghezza sempre compresa tra 8 e 12 m per una larghezza di circa 3 m, piuttosto stabile in ogni casa. Uno dei lati corti è chiuso e adotta generalmente una forma abisata, anche se si conoscono esemplari ortogonali. Il lato opposto è costituito dall'entrata, la cui forma si avvale spesso di sistemazioni più complesse. L'Alta Rocca è la zona attualmente la più ricca di questo tipo di siti. Il Sartenais offre ugualmente preziose informazioni. Nella regione di Porto-Vecchio, il sito di Cozza Torta resta attualmente isolato, almeno per le forme di abitato di cui disquisiremo. Le regioni periferiche come il Taravu e l'Extrême-Sud, nonostante un'antica tradizione di ricerca, restano deserti archeologici per questa precisa problematica. Prima del 2005, il numero di giacimenti era limitato a Cumpulaghja e Cucuruzzu (Lanfranchi, 1979a e 1979b). Oggi si conoscono circa 16 entità abitative catalogate (Bucchinera, Cuciurpula, Puzzonu, Riccu, Cucuruzzu, Saporaccia, Nuciaresa, Buri, Cumpulaghja, Cozza Torta, Punta Campana, Valchiria, Canava, Middari, Briccu e Punta di Casteddu). Questa esplosione, unita alle nuove dinamiche di ricerca sul periodo, riflette probabilmente la quantità di abitati che vanno ancora riconosciuti nelle regioni che sono state parzialmente o anticamente esplorate<sup>170</sup>. L'esatta cronologia di funzionamento di tutti questi siti resta da definire; qui si tratterà degli scavi delle abitazioni 1 e 6 di Cuciurpula, che costituiscono le sole fonti di informazioni precise e affidabili per il F1a.

#### 6.4.3.2.1 La struttura 1 di Cuciurpula

I caratteri morfologici, stratigrafici e cronologici messi in luce con lo scavo della struttura 1 di Cuciurpula sono stati ampiamente dibattuti nel capitolo 2.4. Si parlerà qui degli elementi originali immobili che forniscono uno squarcio documentario su quella che doveva essere l'organizzazione dello spazio domestico interno e degli elevati all'inizio del F1.

Tra gli elementi strutturali va in primo luogo ricordato il focolare US 106f, costruito in prossimità dell'entrata (per facilitare l'uscita del fumo?). Si presenta sotto forma di micro-terrazzamento semi-circolare composto da blocchi di leucogranito tra gli 8 e i 15 cm che formano una mezza-corona. Al centro dell'area circolare, del diametro di 95 cm, si trova uno strato di argilla cotta dove non si trovano cocci a formare uno strato protettivo, come riscontrato nei suoli costruiti già descritti. Questo livello non occupa la totalità del cerchio: giustapposta alla corona c'è un'area priva, dello spessore di circa 15 cm. Questa configurazione permette di ricostruire l'area del fuoco al centro del focolare e la disposizione dei vasi sul bordo, nell'area di cottura o riscaldamento. Questo focolare ci appare come la sola fonte di luce e calore della struttura. La concentrazione di recipienti e di ematite ritrovati accanto testimoniano come molte attività si svolgessero direttamente nelle sue vicinanze.

Il sistema d'entrata della struttura prevede uno spazio intermedio tra interno ed esterno, interpretato come vestibolo. Questa zona è separata dall'esterno grazie ad una « porta » individuata da una fila di buche di palo, e dall'interno per un soglio alto formato da tre corsi di piccoli blocchi di granito costruiti a secco. Si è potuto osservare al centro del settore la presenza di un grosso blocco con i suoi inzeppi. La sua posizione, al tempo stesso sull'asse dell'entrata del vestibolo e su quello dello spazio interno, oltre che le dimensioni (un rettangolo di 30 x 35 cm) e

---

<sup>169</sup> Operazioni condotte in quadri diversi con problematiche convergenti.

<sup>170</sup> Ci si riferisce in particolare al bacino dell'Ortolu, situato tra i tre spazi coperti da siti recentemente scoperti o reinterpretati.

la forma piatta e orizzontale permette di proporre l'ipotesi di una sedia, la cui ergonomia è stata empiricamente provata.

L'aspetto più evidente è la corona di pietre che circonda l'abitazione. In tutti i casi, a Cuciurpula come altrove, questa struttura è formata da blocchi messi in modo da formare un paramento regolare all'interno, anche se l'altezza è piuttosto variabile. Questo tipo di sistemazione non può essere compreso senza un preliminare parallelismo con i tre reticoli di pali portanti rivelati dalle tracce in negativo (fig. 350). Il primo gruppo include 5 pali, i più spessi (circolari, 35 cm di diametro), allineati sull'asse longitudinale ed equidistanti circa 165 cm. Le si interpreta come sostegno per una o più travi di colmo che fanno ipotizzare un tetto a doppio spiovente, adatto alla caduta della neve che diventa frequente all'inizio del Subatlantico<sup>171</sup>, caratterizzato da un rapido peggioramento del clima. Il gruppo 2 è costituito da pali periferici interni disposti a qualche decina di centimetri dai blocchi della corona. Si suppone che il loro ruolo fosse di mantenere delle pareti costituite da rondelle di legno sovrapposte in orizzontale. Il gruppo 3 è periferico esterno e poteva contribuire a sostenere le parti debordanti del tetto. Questo tipo d'architettura doveva permettere l'inserimento di mezzanine che portavano la superficie interna utilizzabile da 25 a 40 m<sup>2</sup>. Abbiamo fatto ricostruzioni<sup>172</sup> in 3D per visualizzare le ipotesi architettoniche (fig. 456).

La natura semplice della carpenteria e delle pareti può sembrare simile a quella ricordata da Ovidio nei *Fasti* per descrivere le case della prima Roma. I nomi dei pezzi di legno usati in questo tipo di costruzione sono conosciuti in latino. I pioli (*furcae*) dei gruppi 2 e 3 erano collegati da travi perimetrali orizzontali (*mutuli*) e supportavano gli elementi trasversali del tetto (*cantherii*) sulle parti basse mentre quelle alte erano posate sul colmo (*columen*). Delle travi trasversali (*templa*) potevano posare sui *cantherii* in modo da impermeabilizzare l'insieme. Altri potevano collegare i *mutuli* in modo da creare piani mezzani. Si immagina una copertura vegetale e/o di pelli e/o di *scandule* (tegole di legno). Lo studio antracologico mostra una locale disponibilità di pino silvestre, specie particolarmente adatta a questo genere di architettura.

#### 6.4.3.2.2 La struttura 6 di Cuciurpula

La capanna 6 si trova all'estremità nord-occidentale del sito, a poca distanza dalle capanne 2, 9 e 10, dal recinto occidentale e da altre strutture la cui funzione resta ancora da determinare. Lo scavo è iniziato nel 2011. La sua massima lunghezza è di 11 m (fase 1) per una larghezza massima di 3,5 m. Il lato absidato è a S-W e ciò permette di supporre che l'entrata fosse a NE. Questa ipotesi, dedotta in seguito all'osservazione delle abitazioni scavate fino ad oggi, non è stata verificata durante lo scavo a causa della presenza delle radici di un albero. È probabile che gli affioramenti del substrato siano almeno stati parzialmente integrati con l'architettura della struttura 6, la cui superficie interna è di circa 24 m<sup>2</sup>.

Lo scavo ha permesso di osservare una stratigrafia divisibile in cinque fasi cronologiche di durata non ancora precisata (fig. 458), dalla più antica alla più recente:

- *Fase 0: cronologicamente precedente all'installazione.* Substrato, disgregazione del leucogranito, formazione di un fronte di alterità che ha generato un livello la cui sommità corrisponde al suolo del futuro livello d'installazione.

---

<sup>171</sup> I resti vegetali e di organismi trovati nelle torbiere, i sedimenti lacustri e marini sono forniti d'informazione primaria per comprendere i cambiamenti climatici. Le fluttuazioni dell'attività solare che modula l'intensità dei raggi cosmici, permettono di dedurre l'attività solare sulla base degli isotopi del carbonio 14 e del berillio 10, degli anelli di accrescimento degli alberi e dei carotaggi nei ghiacci della Groenlandia e dell'Antartide. I cambiamenti climatici registrati in questi ultimi 11000 anni corrispondono alla variazione di questi isotopi cosmogenici. L'attività solare può essere considerata come il maggior fattore di oscillazione climatica. La transizione da un clima caldo e secco del Sub-boreale ad uno fresco e umido del Subatlantico, attorno al 850/750 a.C. è visibilmente legato ad un netto cambiamento dell'attività solare (Van Geel *et al.*, 1996).

<sup>172</sup> Le informazioni archeologiche sono state completate da estrapolazioni a partire dai dati forniti dalle urne-capanne tosco-laziali del IX sec. (Bartoloni, 1987), soprattutto per quanto riguarda la posizione dei puntoni.

- *Fase 1: costruzione della struttura 6 e primo livello di occupazione.* Realizzazione di una terrazza (US 610) a Sud per delimitare il futuro spazio abitato, quest'ultimo è stato appiattito grazie a riempimenti in successione rapida (US 609, 622 e 624). Questi livelli contengono materiale scarso, ma omogeneo. Su questo terrazzamento poggia la corona di blocchi US 603 (pietre erette con superficie interna piatta), posate e poi leggermente infossate nel terrapieno. Questa struttura è di forma ovale e si inserisce perfettamente negli affioramenti del substrato. Il focolare US 630 e il battuto US 623, una massa informe di argilla cotta corrispondono a questo livello. L'US 617 è uno strato d'occupazione.
- *Fase 2: strutturazione dello spazio interno mediano.* Questa zona vede la sistemazione di un tramezzo interno, probabilmente in materiale stramineo, e di una porta mantenuta da un sistema di cardini. Nelle vicinanze si trovano un focolare (US 627, questo elemento sarà parzialmente distrutto durante la fase 3), e una costruzione appartenente a un canaletto (fig. 457) dove sono reimpiegate diverse macine (US 621). A questa fase appartengono la maggior parte delle sistemazioni legate alle buche di palo, anche se si suppone che si tratti di semplici rafforzamenti della struttura deperibile già presente durante la fase 1. Gli elementi di inzeppo sono strumenti litici di reimpiego, come si era già osservato nel caso nella struttura 1 (fig. 350).
- *Fase 3: riduzione dello spazio.* Sembra che questa fase succeda rapidamente dopo la fase 2. È caratterizzata dalla riduzione dello spazio interno della casa. Il tramezzo interno diventa più massiccio (US 619) e reimpiega blocchi recuperati dalla parte orientale della struttura originaria, divenuta obsoleta oppure annessa; la superficie interna viene ridotta della metà fino a 12 m<sup>2</sup>. Un suolo (US 613) lavorato con tre pietre piatte sottolinea la nuova entrata ed è simile a quello scoperto nella struttura 1
- *Fase post-abbandono:* l'abbandono è caratterizzato da una sedimentazione più o meno rapida in base al ritmo dei giacimenti carbonai di età moderna. Diversi affossamenti della struttura primitiva hanno permesso di osservare livelli di suolo posteriori all'epoca protostorica.

Questa capanna possiede in origine una planimetria piuttosto classica rispetto alle altre abitazioni del sito, ma resta ancora da spiegare la riduzione dello spazio interno. Un altro problema in sospeso riguarda la presenza di un grosso blocco (1 m<sup>3</sup>) sfaccettato nella parte occidentale dello spazio interno e che ostacola notevolmente la circolazione. I costruttori dell'età del Ferro l'hanno lasciato *in loco*, sia per un utilizzo che ancora non sappiamo determinare, sia perché non avevano le tecniche per eliminarlo. Salvo per la fase 1 collocabile nel BF3, la ceramica è attribuibile all'inizio del F1 (800-650 a.C.). Nell'attesa di due datazioni al radiocarbonio effettuate alla base del riempimento, quest'ipotesi è confermata dalla morfologia e tecnologia tradizionale del BF, ma anche per l'assenza dei registri decorativi a «grana di riso». Il periodo di occupazione della capanna sembra relativamente breve. Tra i resti degni di nota, va sottolineata la presenza di resti faunistici e di numerosi grani carbonizzati la cui identificazione è in corso. Le attrezzature per la macina sono ripartite in maniera netta nella capanna, il che suggerisce che quest'attività fosse limitata nella parte Nord della casa. Ematite e metalli (bronzo, ferro) sono praticamente assenti. Lo scavo della struttura 6 di Cuciurpula fornisce un modello diverso da quello messo in luce per le capanne 1, 3 (scavi ancora in corso) e 21 (dati poco significativi), a loro volta diverse tra di loro. Si tratta probabilmente della costruzione più antica riconosciuta, fino ad oggi, nel villaggio. Il materiale suggerisce una contemporaneità con l'utilizzo del riparo 2, e anche con le prime fasi della struttura 1 per quanto riguarda la fase 3.

#### 6.4.3.2.3 Altri esempi di abitazioni

Attualmente, solo queste due abitazioni e quella di Cozza Torta (Milanini *et al.*, 2009), hanno fornito documentazione degna di essere ricordata, per un orizzonte cronologico, in funzione dei contesti, tra VIII e VI sec. Qualche evidenza non scavata mostra elementi non ancora rilevati

nelle strutture indagate. È il caso della struttura 2 di Cuciurpula, formata da una corona di pietre che circondano un affioramento del substrato (fig. 459) la cui sommità è alta come la sommità dei blocchi. Si ignora ogni tipo di funzionamento di questo tipo di struttura. Di contro, la presenza di blocchi allungati piatti contro il paramento interno sud-occidentale della struttura 4 di Saporaccia non lascia alcun dubbio sul loro utilizzo come panche (fig. 460).

#### 6.4.3.3 Tombe e corredi funerari

Come già più volte sottolineato (Camps, 1988a; Lanfranchi et Weiss, 1997; Milanini, 1995, 2004), la qualità di informazione sui trattamenti dei defunti all'inizio del F1 è soggetta a cautela per gran parte dei siti in esame, per i quali i contesti di scoperta sono spesso dubbiosi (saccheggi, vendita di materiali preziosi, sito non ritrovati, ecc.). Quattro contesti sepolcrali tra 800-650 a.C. hanno goduto di scavi o lavori archeologici recenti, permettendo di proporre un certo numero di note sulla gestione della morte in questa fase. Nel sud, il riparo 2 di Cuciurpula e quello di Acciola testimoniano che la tradizione dell'utilizzo delle cavità naturali, che risale al Mesolitico (Cesari *et al.*, 2011), è ancora fortemente privilegiata, piuttosto nel quadro di inumazioni successivi. Questi due contesti, sfortunatamente, non hanno rivelato resti ossei a causa dell'acidità del terreno. Pertanto, la questione del rito (inumazione e/o cremazione) non ha risposte<sup>173</sup>. L'organizzazione struttura dello spazio interno del riparo 2 di Cuciurpula è costituita da ripartimenti spaziali dati da piccoli muri costruiti con pietre a secco e potrebbe rivelare l'utilizzo delle grotte come cavità per più individui. La vicinanza con le abitazioni pare suggerire una gestione familiare di questi spazi. I materiali associati includono sempre un buon numero di vasi tra i quali sono assenti i grossi recipienti (selezione delle dimensioni) mentre le forme basse sono più numerose che nello spazio domestico (selezione tipologica e/o utilizzo come coperchi?). Questo vasellame molto probabilmente non fatto per l'occasione, testimonia una selezione morfometrica fatta prima dell'introduzione in tomba. Ad Acciola, nessun oggetto che non sia ceramico è associato alle tombe. A Cuciurpula, il deposito include un bracciale per infante in bronzo con sezione piatta e due perle di fattura orientale (vedi Annessi). La recente scoperta della necropoli di Catarzella, che sorge su una sporgenza meridionale sull'altipiano di Cuscionu tra gli abitati di Cuciurpula (3 km) e di Bucchinera (1 km), permette di estendere l'orizzonte di conoscenze sulle pratiche funerarie dell'epoca. I tre piccoli tumuli, molto simili ai monumenti che si conoscono nelle Agriate, in Liguria o in Toscana/Lazio (Poggiani Keller e Figura, 1979), sono probabilmente del periodo che ci interessa. Attestano l'esistenza di sepolture individuali monumentali nel territorio meridionale. È difficile stabilire se siano associati alla pratica dell'incinerazione. Nel Centro e nel Nord la situazione è più diversificata. Il riparo d'I Vignenti include pochi vasi e uno potrebbe essere alloctono. Il deposito include anche una grande fibula. Questo tipo d'oggetto, apparentemente integrato nel costume di queste regioni, conosce una distribuzione geografica piuttosto evidente nei contesti funerari, dall'estrema rarità nel sud della Sardegna alla grande diffusione nel nord della Corsica (Lechenault, 2011, cds). Questo fenomeno è stato messo in parallelo con la nascita di reti tirreniche legate al mondo etrusco e post-nuragico tramite la mediazione delle coste orientali corse (Milletti, cds). Nelle Agriate, la costruzione di tumuli e strutture annesse illustra, sullo stesso sito, la pratica di incinerazione<sup>174</sup>, la concezione di tombe individuali e la persistenza del gusto per l'architettura megalitica<sup>175</sup> (Gilabert e Leandri, 2004), particolarmente evidente in questa micro-regione (Leandri, 2000). Ancora qui, oltre ad una scarsa quantità di recipienti (uno o due per tomba) va notata la presenza di un ardillone fibula (di tipo sconosciuto). Se si integrano i dati pubblicati su siti saccheggiati e/o scoperti in tempi non recenti, oltre che i materiali delle

<sup>173</sup> I reperti ossei si conservano meglio quando vengono bruciati; la loro assenza su questi siti testimonia forse della pratica dell'inumazione, anche secondaria.

<sup>174</sup> L'architettura dei monumenti (circolari con piccola cista centrale) non si accorda con la pratica dell'inumazione.

<sup>175</sup> L'aspetto monumentale della necropoli è accresciuto dalla sua vicinanza con un allineamento di statue-menhir.



collezioni private, la fibula ci appare come un oggetto sistematicamente presente nei contesti funebri di nord e centro isola (Lechenault, cds). Ciò è meno evidente nella zona della facies di Nuciarsa. Alla luce di questi dati, è difficile tracciare un quadro sulle pratiche funerarie dell'inizio dell'età del Ferro. Le tombe sono comunque evidenti per l'importanza della tradizione dell'utilizzo dei ripari e delle costruzioni di megaliti. I riti potrebbero essere diversificati e catalogati. In effetti, malgrado la quasi totale assenza di elementi ossei, pare che l'inumazione sia privilegiata per i ripari mentre le rare strutture tumulari ospitano incinerazioni. Questa dualità potrebbe aver origine da processi di distinzione sociale. F. de Lanfranchi (1971, p. 614) propone conclusioni identiche per il F2 iniziale sul piano di Levie grazie ai fenomeni di coesistenza di sepolture in grotta (Lugo, Cucuruzzu, Santa Catalina) e rimpieghi di megalitici (Caleca).

#### *6.4.3.4 L'ambito delle credenze: l'esempio del deposito di fondazione di Cuciurpula*

I gruppi del F1 avevano riti e credenze. Sfortunatamente, l'archeologia può solo rivelare le testimonianze materiali anche in questo senso. A Cuciurpula, non conosciamo alcun luogo di culto *stricto sensu*. Però, un oggetto ceramico originale permette di osservare un aspetto inedito delle religioni protostoriche, quello delle credenze e delle superstizioni in ambito domestico.

##### *6.4.3.4.1 Descrizione morfologica e tecnica*

Questo vaso particolare proviene dall'US 117b (riempimento della trincea di fondazione). È stato scoperto frantumato sotto una delle pietre che formano la corona periferica della struttura 1, posto sul fondo della trincea US 117a. La sua ricostruzione ha messo in luce una forma vagamente troncoconica, leggermente aperta, con profilo a S e fondo piatto. Il labbro è appiattito e aperto verso l'esterno con angoli smussati. I profili non sono esattamente simmetrici e la linea di diametro massima può variare di 1-2 cm. Appena sotto questa linea un'ansa con perforazione orizzontale cilindrica e avallamento verticale mediano, è stata applicata sulla parete senza che sia possibile determinare se ciò sia stato fatto con l'aiuto di perni. Le aperture hanno una certa concavità. I due punti superiori di attacco dell'ansa sono prolungati da cordoni arcuati aperti verso il basso. Al di là dell'aspetto estetico, la presenza dei due cordoni serve a rafforzare l'attacco dell'ansa alla pancia del vaso. I due cordoni non sono strettamente simmetrici e uno presenta una curvatura più accentuata rispetto all'altro. Entrambi presentano incisioni corte che non arrivano sulla parete. Potrebbe trattarsi di un altro procedimento per migliorare la presa dell'ansa. Sui tre punti cardinali del vaso, in opposizione con quello precedentemente descritto, si trovano altri tre cordoni arcuati simili all'altro. L'unico frammento riconosciuto di fondo porta i resti di un piede con morfologia simile a degli esemplari ritrovati in altri punti della struttura. L'altezza del piede può essere stimata, dopo confronti fatti sugli altri esemplari scoperti sul sito, a 6-7 cm. Senza il piede il vaso è alto circa 15 cm., la linea d'apertura varia di qualche millimetro. Il diametro all'apertura è di 19-20 cm e sul fondo 11-12 cm mentre il diametro massimo è di 21-22 cm con un diametro alla strozzatura di 19 cm. Lo spessore delle pareti e quello del fondo rimane tra 8-9 mm. Si tratta di un recipiente ottenuto con un'argilla mescolata con elementi di origine locale e granulometria molto fine. Molto rari gli elementi superiori al millimetro e si tratta sempre quarzi bianchi o ortoclasti chiari, elementi che derivano dall'arenizzazione granitica. Si vedono resti di un procedimento a colombino molto regolare e le pareti sono perfettamente lisce. Vicino al collo e nelle pareti interne si trovano tracce di lisciaggio effettuato per bande orizzontali sub-parallele. La cottura è stata fatta in ambiente ossidante ma alcune superfici annerite lasciano supporre un contatto diretto col combustibile.

Altri cocci, che potrebbero essere parti di vasi con anse simili, sono stati scoperti in altri punti della struttura Cuciurpula 1.

##### *6.4.3.4.2 Interpretazione: un rito di fondazione*

È chiara la relativa originalità del vaso, ma è anche importante considerare la sua posizione stratigrafica. Essendo dentro la trincea di fondazione dell'abitazione e rotta da una delle pietre

della corona non sarebbe più stata visibile o utilizzabile. Si può quindi supporre un protocollo rituale, legato a pratiche culturali e/o magico-religiose in relazione con la percezione dello spazio domestico e del tempo (fondazione = inizio). Esistono vasi di fondazione attestati in Sardegna alla fine dell'età del Bronzo. Ci sono almeno cinque casi: l'alabastron elladico del nuraghe Arrubiu, pubblicato da F. Lo Schiavo e L. Vagnetti (1993), il vaso a anse multiple del pozzo della torre nord del nuraghe Sant'Antine (Campus e Usai, cds; Campus *et al.*, 2010, fig. 7), la grande giara con anse zoomorfe della « capanna delle riunioni » del villaggio di Prisgiona (Antona *et al.*, 2010) i depositi di Mitza Pidighi (Usai, 2002) e la struttura 135 di Barumini. A parte l'ultimo esempio, il punto in comune di questi elementi è la loro presenza sotto monumenti collettivi e le caratteristiche morfologiche che si discostano profondamente dal vasellame comune, oltre che una netta tendenza alla moltiplicazione del sistema delle anse. Si nota l'esistenza di numerose protomi cornute che servivano come figura sulla prua di numerose navicelle in bronzo del F1 post-nuragico, deposte come ex-voto nei santuari delle acque.

Un'altra informazione importante riguarda l'assenza dei piedi mentre il vaso è quasi intero. L'esame macroscopico dei cocci potrà stabilire se siano stati volontariamente eliminati.

L'ansa del vaso di Cuciurpula, con le corne striate, il suo avallamento e la perforazione, evoca una protome di animale cornuto. La morfologia delle corna insieme all'organizzazione delle incisioni, fa propendere per l'ipotesi della raffigurazione di un muflone (*Ovis ammon musimon Schreber*), animale emblematico sulle montagne corse e soprattutto in Alta Rocca. Il carattere polipode del vaso va relazionato a questo aspetto: per replicare, il più fedelmente possibile, la natura si tende all'appoggio tetrapode piuttosto che a un numero inferiore o superiore. Gli altri cordoni possono essere interpretati come la coda o i fianchi lanosi dell'animale.

Inoltre, la spaccatura dei piedi del vaso e quindi delle zampe del muflone, indica immobilizzo forzato. La pratica ha quindi più livelli simbolici e sembra indicare l'idea di associazione di uno spazio domestico con un animale selvaggio il cui particolare statuto è riconosciuto nell'isola al meno dal Neolitico medio (Liégeois *et al.*, 2008).

Sebbene ancora isolata, la scoperta recente e in contesto di un vaso di fondazione, per di più zoomorfo, si dà un'idea ancora deformata sulle pratiche simboliche e/o mitologiche dei gruppi del F1 in Corsica meridionale. Questa testimonianza è ancora più forte visto che, qualche generazione più tardi, si assiste al tramonto della preistoria insulare il che significa, tra le altre cose, la fine di una relativa indipendenza culturale pre-coloniale.

#### 6.4.3.5 Industria ed economia

##### 6.4.3.5.1 Produzione locale e circolazione del bronzo

Anche se la ceramica non offre alcuna testimonianza tangibile di tali relazioni, la presenza di oggetti metallici nella parte settentrionale dell'isola suggerisce uno scambio di oggetti finiti, mancando veri e propri scambi di tecnologia. In Corsica meridionale, la circolazione di oggetti metallici sembra muoversi in un quadro meno sviluppato, ma secondo processi pressochè identici. I depositi di vasi nelle tombe sono notevoli nel Sud, mentre i metalli sono più frequenti nelle sepolture del Nord che probabilmente approfitta di risorse minerarie più abbondanti e forse di contatti più frequenti e profondi col mondo villanoviano dove la metallurgia è fiorente (Bartoloni, 2004). Queste due ultime informazioni non sarebbero allora incompatibili in un quadro di prospezioni sistematiche delle risorse da parte di esploratori toscani (Lechenault, cds). Il prodotto di gran lunga più comune è la fibula, essenzialmente il tipo toscano a gomito a occhiello(i), ma anche qualche elemento a sanguisuga, le fibule Osani/Vignenti (fig. 110) e la sequenza delle varie fibule ad arco serpeggiante, nelle quali alcune potrebbero essere locali (Lechenault, 2011). La Sardegna e i suoi prodotti in quest'epoca non sono presenti, ad eccezione dei bottoni conici provenienti dalla tomba dell'Ordinacciu (Lanfranchi e Luzi, 1971) con buoni confronti con i depositi del santuario di Monte Altanu dove sono associati ad un muflone di

bronzo (Lo Schiavo, 1994, fig. 1, n° 6). Va notato come questo riparo funerario sia in una posizione geografica non priva d'importanza, vicino al litorale orientale sia sulla rotta Toscana-Sardegna ma anche a cavallo tra facies corsa settentrionale e meridionale. La rarità di prodotti sardi in Corsica e l'assenza supposta di prodotti corsi in Sardegna, unita alla frequenza di scambi tra Toscana e mondo post-nuragico in quest'epoca (Gras, 1985; Lo Schiavo, 2002; Lo Schiavo *et al.*, 2008; Maggiani, 2002; Milletti, cds) e alla relativa rarità di fibule in Sardegna (Lechanault, 2011, cds) suggerisce probabilmente il ruolo d'intermediario giocato dalla Corsica nel quadro di traffici di tutti i generi, controllati dalla Toscana. I contesti della Corsica del nord permettono di notare secondari sistemi di scambi, soprattutto concretizzati dalla frequenza di distribuzione delle fibule (Lechanault, 2011, p. 382). In questa parte dell'isola, i contatti con la nascente Etruria sono documentati da altri oggetti, come l'ascia ad alette di tipo Vetulonia (Carancini, 1984, n° 1-4) proveniente da Castifao (Lanfranchi e Weiss, 1997, fig. 368, n° 2) o l'ascia a cannone di Maison Pierraggi (Acquaviva e Cesari, 1990, fig. 207) che potrebbe essere di VIII sec., visti i paragoni con il tipo San Francesco c (Carancini, 1984, n° 176-177).

#### 6.4.3.5.2 *La prima metallurgia del ferro*

Le tracce più antiche di lavorazione del ferro, molto frammentarie, provengono dall'US 105 di Cuciurpula. Questo livello ha rivelato un piccolo numero di residui incrostati e due elementi che potrebbero appartenere a cerniere rivettate e placche con perni per attaccare pezzi di legno (fig. 462). Attualmente sono gli oggetti ferrosi più antichi dell'isola, agganciabili ad un contesto di VII sec. Più alto in stratigrafia è stato trovato un elemento che mostra tracce di damaschinatura e che potrebbe essere una lama di coltello. La presenza di oggetti di ferro era già stata dedotta con la comparsa di una tecnica di foratura dei cocci per la riparazione tramite legatura, metodo impossibile da mettere in pratica con strumenti in bronzo (Peche-Quilichini, cds 6). Se questi oggetti non forniscono informazioni sulla cronologia o la loro funzione, le poche scorie di ferro e il blocco di minerale<sup>176</sup> ritrovato in superficie mostrano che la lavorazione dei pezzi è fatta in loco. Sul sito non è stata trovata alcuna struttura direttamente collegata alla metallurgia del bronzo o del ferro. Ci si trova nell'impossibilità di stabilire se si tratti di produzione artigianale e/o domestica. Resta da valutare l'impatto sociale che ebbe questa nuova attività industriale.

#### 6.4.3.5.3 *Un esempio di laboratorio di produzione ceramica a Cuciurpula*

L'US 114, definita dopo gli scavi della struttura 1 di Cuciurpula, corrisponde a diverse fasi di un fronte di arenizzazione del substrato granitico. E su questo che sarà costruita la struttura verso l'inizio del VII sec. La zona è tuttavia occupata più avanti nel quadro di un'attività che sembra, dopo gli indici di presenza, in rapporto con la produzione e riparazione dei vasi ceramici.

Tre elementi permettono di supportare quest'ipotesi da punto di vista strutturale e materiale. Il primo è la struttura US 164. Si tratta di una fossa con sezione circolare scavata nel substrato con una profondità massima di 15 cm (fig. 463a). Fino al livello di apertura, il fondo è rivestito da cocci che formano un unico livello (fig. 463b). Questi cocci hanno grande varietà e non sono il risultato della rottura di un vaso messi nella fossa. Questo è confermato dalla presenza di un coccio anticamente utilizzato come piano d'appoggio per tagliare: sulla superficie esterna ci sono infatti i segni lasciati dalla lama di un coltello. Il secondo criterio è la grande frequenza di cocci levigati definiti « gettoni », stratigraficamente disponibili sul sito in questo solo livello. Il terzo elemento, che segue esattamente la stessa distribuzione stratigrafica, è composto da frammenti di vasi forati prima della cottura.

---

<sup>176</sup> Le analisi metallografiche spettrometriche eseguita da M.-M. Spella-Ottaviani presso il Laboratoire des Sciences de la Terre de l'Université de Corse mostrano che il blocco di leucogranito include una varietà locale di ossido di ferro, simile ad un tipo di ematite cristallina. Questo materiale non è disponibile nel raggio di 20 km attorno al sito dove si sono ritrovati solo due filoni di magnetite al colle di Bavedda e al colle di Bacinu (fonte: BRGM).

Secondo questi tre punti, si potrebbe affermare che l'attività di lavorazione e cottura dei vasi era fatta *in situ*. In quest'ottica, i gettoni sono interpretabili come strumenti usati durante la lavorazione e soprattutto nella lucidatura (*estèques*). La fossa, anche se non si è osservata traccia di fuoco, aperta ai venti dominanti di Sud-Ovest, può essere considerata come un forno di cottura. Il letto di cocci serve come isolante dal substrato. Gli esperimenti fatti sul sito dimostrano che il livello di alterità, per la tendenza a trattenere umidità, ostacola la cottura, con perdita e diffusione ineguale di calore. La presenza di vasi forati, correlati ipotetici della produzione di pece ricavata dalla corteccia di betulla molto adesiva (fig. 323), potrebbe illustrare un duplice ruolo dell'atelier: produzione e riparazione. Parrebbe, anche se in maniera artigianale e anacronistica, un servizio di distribuzione e servizio post-vendita.

#### 6.4.3.5.4 Altre produzioni

Tra le testimonianze delle attività produttive che ci sono pervenute, va segnalata la continuità di utilizzo di vimini per la fabbricazione di vasi ceramici. I modi di intreccio sono sovrapponibili a quelli già osservati durante il BF. Di nicchia durante il BF, la lavorazione dell'ematite si sviluppa nel F1a e diventa ancora più importante nel F1b. Attività come la conciatura o la produzione in osso non sono documentate, anche se l'apparentemente alta presenza di corna nello spettro faunistico dell'VIII sec. della struttura 6 di Cuciurpula potrebbe suggerire una particolare gestione delle materie dure animali<sup>177</sup>. I gruppi dell'inizio del F1 avevano anche una profonda conoscenza del territorio come dimostra la diversificazione delle materie prime integrate nella sfera domestica. I lavori fatti sulla struttura 1 (US 105) di Cuciurpula hanno permesso la scoperta di una perla discoidale forata al centro (fig. 464) ottenuta da una varietà di steatite disponibili nelle vicinanze del sito (Sartenais e altipiano di Cuscionu). La scelta del materiale è correlata alla durezza (2 sulla scala di Mohs e quindi scalfibile con l'unghia). La maggior parte delle matrici da fonditore dell'età del Bronzo erano fatti con questa roccia (Peche-Quilichini, 2009b). Sul pezzo sono visibili le tracce di lavorazione. Gli esperimenti condotti sulla steatite sartenese dimostrano che questo tipo di oggetto è realizzabile in pochi minuti. La difficoltà principale è data dalla traforatura, realizzata conficcando una punta fine a sezione poligonale, in pietra, in metallo o in osso. Tra gli elementi inaspettati provenienti dallo stesso livello va ricordata la presenza di un frammento poliedrico pluridecimetrico di labradorite con schegge blu cielo, roccia tradizionalmente sfruttata nel Mediterraneo nel XIX-XX sec per ricavare banconi da bar. Se la funzione, oltre all'innegabile livello estetico, resta da definire, l'origine del materiale è da ricercare nel Cap Corse o nelle cave di Ciniccia, qualche chilometro a sud di Cuciurpula. Altro elemento esogeno è un frammento di amianto non fibroso proveniente dal nord-est della Corsica. Non è ancora stato definito il suo impiego, soprattutto in una fase cronologica così alta. L'industria litica è completata dall'utilizzo di quarzo bianco per ottenere oggetti da taglio senza grosso sforzo tecnico. Oltre al legno, usato nelle costruzioni, i gruppi del F1a sfruttavano altre materie prime vegetali come la corteccia di betulla per realizzare colle usate nella riparazione di recipienti.

#### 6.4.3.5.5 Economia

L'occupazione all'inizio del F1a provata dallo scavo della struttura 6 di Cuciurpula mostra, per la prima volta sul sito, resti faunistici<sup>178</sup> e carpologici<sup>179</sup>. Le osservazioni preliminari suggeriscono la presenza, intorno all'VIII sec., di ovicaprini e il consumo di ghiande arrostiti per eliminare l'acido tannico (Aurenche, 1997). Se questi resti offrono una visione molto parziale delle attività di coltivazione a allevamento, l'agricoltura è attestata per la grande frequenza di macine talvolta con superficie attiva piana o leggermente concava e per gli spettri antracologici che mostrano la presenza di zone coltivate circondate da altre incolte (vedi Annessi). Sullo stesso sito, la presenza

<sup>177</sup> A meno che non si tratti di conservazione dovuta alla presenza di cheratina.

<sup>178</sup> Studio in corso di J. Mayca (LAMPEA, Università di Provenza).

<sup>179</sup> Studio in corso di L. Martin (Laboratoire d'Archéologie Préhistorique et Anthropologie, Università di Ginevra).

di una vasta area liberata da affioramenti del substrato o dove non si notano abitazioni, suggerisce, allo stesso modo dei terrazzamenti incassati presso le capanne, l'esistenza di zone dedicate alle attività agrarie.

## 6.4.4 La fine della prima età del Ferro: ultime espressioni culturali indigene e cambiamenti nel mondo antico

### 6.4.4.1 Meccanismi di chiusura e di divisione dello spazio

Durante la seconda parte del F1, i meccanismi di autonomia culturale dei gruppi fino ad ora presi in considerazione sono all'apice, nonostante qualche contatto con il centro Italia per quanto riguarda la metallurgia e la circolazione di artefatti in bronzo, se non addirittura di specifiche materie prime. Dal punto di vista locale, l'isola è ancora scissa in due zone distinte e le differenze sono evidenti sia nel campo delle industrie, sia negli abitati o nella gestione delle pratiche funerarie. Nel Sud le popolazioni vivono in veri e propri villaggi e sviluppano una conoscenza ottimale delle risorse del territorio mentre la vicina Sardegna è completamente ignorata. È in questo contesto che i Focci fondano la loro colonia sulla costa orientale, al centro della via che collegava la Toscana alla Sardegna, la cui importanza è già stata rilevata per il periodo geometrico e orientalizzante (Milletti, cds).

### 6.4.4.2 Organizzazione dell'abitato: l'esempio dell'Alta Rocca

Sulla base del materiale di superficie, la rete di abitati è stabilita a partire dal VII sec. in Alta Rocca (fig. 465), mentre nel Sartenais (fig. 442), dove i siti si sviluppano a contatto diretto di siti del BF2/3, potrebbe risalire all'VIII sec. Sui rilievi del Centro Sud, dove c'è la concentrazione più alta e più evidente, si possono catalogare nove giacimenti di questo tipo. La grandezza del sito e il numero delle abitazioni sono variabili:

- Bucchinera: 1 struttura;
- Cuciurpula: circa 35 strutture;
- Puzzonu: da 8 a 10 strutture (fig. 470);
- Cucuruzzu: da definire (notevole bioperturbazione. Non si possono completare le informazioni di: Lanfranchi, 1979a);
- Saparaccia: 6 strutture (fig. 468);
- Nuciaresa: da 4 a 7 strutture;
- Riccu: da 2 a 4 strutture;
- Buri: da 2 a 3 strutture;
- Cumpulaghja: da 4 a 6 strutture.

La microregione dell'Alta Rocca offre quindi un campo di studi particolarmente fertile sulla base minimale di circa 65 abitazioni, senza contare le strutture annesse e le costruzioni da scoprire su siti, catalogati<sup>180</sup> o meno.

Dall'osservazione di queste entità si possono definire quattro modelli di fondazione:

- altura/alta montagna: Bucchinera;
- pendici/mezza montagna: Cuciurpula;
- altura relativa/mezza montagna: Puzzonu, Buri, Cumpulaghja;
- altopiano/mezza montagna: Cucuruzzu, Saparaccia, Nuciaresa, Riccu.

La situazione dei 9 insediamenti, distribuiti secondo un allineamento meridiano, può essere schematizzata su un transetto N-S che segue un gradiente altimetrico (fig. 466).

Come precedentemente sottolineato, il modello di abitazione è ricorrente. Oltre ai ripari, i siti includono un certo numero di strutture, costruite secondo protocolli architettonici simili a quelli usati per le capanne. La loro interpretazione, in assenza di scavi, rimane ipotetica. A Cuciurpula, Saparaccia e Riccu, si possono osservare parti di recinti formati da blocchi messi in modo da realizzare un paramento interno regolare. Queste costruzioni non cingono mai l'abitato per intero. Il ruolo non sembra quindi difensivo, ma indica il limite dello spazio abitato. Un

---

<sup>180</sup> Cuciurpula è il sito che include di gran lunga il maggior numero di abitazioni, secondo un computo stabilito dopo quattro anni e sette campagne di scavo, ovvero 27 settimane di lavoro sul posto. È quindi probabile, in termini di sforzo-rendimento, che gli altri otto siti diano cifre superiori in futuro.

monumento dello stesso tipo, questa volta chiuso e di forma sub-circolare, si trova al centro del sito di Puzzonu. Al centro si trova una piccola grotta. A Cuciurpula, sito che si trova su un versante con pendenza del 25%, c'è un alto numero di terrazzamenti. In alcuni casi, come per esempio per la struttura 6, queste strutture servono da sostegno le capanne. In altri casi non è stata trovata alcuna struttura e potrebbe quindi trattarsi di terrazzamenti destinati all'agricoltura o alla costruzione di strutture deperibili. A Riccu, Nuciaresa (fig. 467) e Cuciurpula sono stati osservati monumenti perfettamente circolari dal diametro di circa 12 m, costruiti nello stesso modo delle abitazioni. Questi edifici, battezzati come « rotonde », non sono ancora stati oggetto di scavi. La loro particolare pianta, la loro unicità sui siti e la posizione centrale nell'abitato potrebbero testimoniare uno statuto particolare legato ad una funzione collettiva. A Cuciurpula, diverse strutture che si potrebbero descrivere come piattaforme, completano l'insieme del villaggio. L'altro elemento strutturale particolarmente evidente a Cuciurpula e, a un livello inferiore sul Pianu di Livia, è la costruzione di una rete di sentiere (vedi Annessi). Su terreni pianeggianti e sugli equivalenti altimetrici del versante, i sentieri sono realizzati con una « pulizia » che consiste nello spostare lateralmente i blocchi che ingombrano il passaggio. In salita/discesa ci sono molte rampe sostenute da un paramento di blocchi regolari di dimensioni pluridecimetriche. Queste rampe possono essere rettilinee o con curve. In molti punti si osservano incroci e si può stabilire la loro cronologia relativa. È verosimile ritenere che queste costruzioni fossero completate da strutture in legno, ad esempio passerelle, in certi punti di difficile passaggio (Peche-Quilichini *et al.*, cds). Anche se l'ipotesi sembra scontata, si è dimostrato che le abitazioni sono tra loro collegate. Ugualmente si può ritenere che questi sentieri esistono in virtù delle abitazioni o non viceversa.

La diversificazione delle strutture, se anche cambia la nostra percezione di abitato e ci autorizza ad utilizzare il termine « villaggio », non può da sola permetterci una generale comprensione dell'organizzazione dei siti, soprattutto per quanto riguarda le strategie d'insediamento. Per cercare di comprendere le modalità che definiscono lo spazio interno del villaggio, si impiegherà metodi che combinano criteri come le dimensioni e l'orientamento delle capanne.

Il primo indice, espresso tramite grafici a stella, cerca di accertare se esiste un grado di correlazione tra la grandezza e l'orientamento delle case, e se questi valori possono essere messi in relazione con un dei quattro tipi di insediamento sopra descritti. Lo studio deve anche permettere di osservare rapidamente le tendenze preferenziali per questi due criteri. Le cifre e le lettere rimandano al catalogo delle strutture. L'orientamento delle punte delle stelle forniscono l'orientamento in senso abside/entrata. La lunghezza è proporzionale a quella delle abitazioni (fig. 469). I dati offerti da Bucchinera, Riccu e Buri non sono abbastanza significativi. Si nota che quelli di Puzzonu e Saparaccia mostrano una certa dispersione nell'orientamento che si è correlato all'assenza di obblighi geomorfologici su questi siti in piano e altura relativa. A Cuciurpula, la presa in considerazione di 16 misure permette di avere una statistica più affidabile, anche se restano circa 20 abitazioni da rilevare. Dallo studio del grafico derivano molte informazioni, interpretabili in modi differenti. La posizione preferenziale dell'asse longitudinale sulle direzioni cardinali è una conseguenza della forte pendenza verso Sud che caratterizza il sito. In loco, si osserva che case est/ovest si pongono sulle curve di livello e aggiunte ad un terrazzamento a valle visto che le case nord/sud sono sempre su una cresta rocciosa secondarie. L'orientamento testimonia quindi una doppia risposta a problemi di ordine geografico. L'assenza di abitazioni aperte sul quadrante occidentale si potrebbe spiegare con la volontà di evitare le correnti d'aria che arrivano da Sud-Ovest. Non sembra comunque esistere correlazione tra lunghezza e orientamento.

#### 6.4.4.3 Tombe e corredi funerari

Per il sud della Corsica, il contesto funerario di Tappa 2, attribuito al VI-V sec., è di gran lunga il meglio conosciuto nonostante un saccheggio in antico (Milanini *et al.*, 2008b). Questo riparo di origine diaclasica nella regione di Porto-Vecchio ha permesso di riconoscere il deposito

secondario di almeno quattro individui per i quali si suppone una scarnificazione accelerata dal fuoco, fenomeno documentato in altre sepolture insulari dell'età del Ferro (Magdeleine, 1973). La cavità ha restituito materiali in bronzo costituiti da bracciali a spirale e catenini con pendenti (fig. 471). Il deposito include anche circa 180 recipienti di produzione locale, anche se per uno di loro si suppone imiti una forma ionica. Molti sono stati ritrovati impilati. Particolarmente interessante per il riconoscimento di un « deposito annesso » (Milanini, 2004), un gruppo di vasi disposti sul bordo della sepoltura e confrontabile con quanto già osservato a Lugo (Lanfranchi, 1973). Nel Nord, i ripari sepolcrali sono più numerosi e restituiscono spesso materiale molto ricco come a Cagnanu (Chantre, 1901) o a Teppa di Lucciana (Magdeleine *et al.*, 2003) e, più genericamente, nelle microregioni del Cap Corse e del Nebbiu. L'analisi cronologica dei materiali metallici o vitrei mostra spesso un funzionamento prolungato nel tempo, soprattutto nel caso dell'ultimo riparo. Queste tombe, spesso considerate sepolture indigene di aristocratici (Lechenault, 2011), compaiono attorno al VII sec. e continuano fino al II sec., talvolta anche dopo. Il materiale include spesso vasellame in bronzo che autorizza a pensare al consumo di vino, generalmente considerato come indicatore di potere in contesto etrusco (Bouloumié, 1988).

#### 6.4.4.4 *Industria ed economia*

##### 6.4.4.4.1 *Metallurgia*

La metallurgia del ferro e del bronzo durante il F1b è poco conosciuta. Ciò è dovuto, in gran parte, non alla rarità degli oggetti, ma alla loro quasi sistematica decontestualizzazione. Le stratigrafie recentemente studiate (struttura 3 e ultime fasi della struttura 1 di Cuciurpula, struttura 1 di Cozza Torta) rivelano pochi nuovi elementi se non sotto forma di resti che testimoniano sempre la produzione di metallo *in situ*. I prodotti finiti sono praticamente assenti dalle sequenze di riferimento. Si tratta quasi sempre di materiali d'importazione. Le fibule sono ben distribuite e compare la fibula *a navicella*. Questa tendenza si verifica però solo a Nord e nel centro dell'isola. Probabilmente alla fine del VI sec., e questa volta in tutta l'isola, il costume locale reinterpreta la fibula creando un modello indigeno, la fibula di tipo corso, caratterizzata da un porta-ardiglione *en spatule*. Per quanto riguarda l'abitato, sono gli scavi di Cozza Torta (Milanini *et al.*, 2009) che forniscono i maggiori elementi per il VI sec. Tra i prodotti figurano i tubi a spirale in bronzo, molto simili a quelli osservabili a Teppa di Lucciana (Magdeleine *et al.*, 2003), all'Ordinacciu (Lanfranchi et Luzi, 1971), a Santa Catalina (Lanfranchi, 1968), a Filitosa (Liégeois, 1978) o a Cagnanu (Chantre, 1901), in contesto funerario o domestico. Questi elementi di corredo, sulla base della loro frequente associazione con certi tipi di fibule, sembrano comparire verso il VII sec. e perdurare fino al IV sec. La presenza di un pendente conico ad anello, simile a quelli di Tappa 2 (Milanini *et al.*, 2008b), offre lo stesso tipo di informazioni. Sul sito è anche stata ritrovata un'oliva di piombo, pezzo che pone problemi di interpretazione sia culturale che funzionale. Tra i prodotti in ferro, va segnalata la scoperta a Cuciurpula, in superficie, di un pugnale al quale manca pomolo ed estremità della *soie*. Si tratta di una forma originale che combina una lama a sezione losangica/cruciforme e una *soie* piena a sezione circolare e che non trova confronti nel Mediterraneo occidentale, ad eccezione, forse, in alcuni contesti fenici di epoca arcaica.

##### 6.4.4.4.2 *Un'industria originale: l'ematite*

L'ematite è un ossido di ferro con formula  $Fe_2O_3$ , di forma variabile a seconda della temperatura di cristallizzazione e del sistema romboedrico. Di colore che varia dal nero al grigio acciaio, talvolta rosso, il minerale si riconosce dalla traccia (rosso sangue o porpora, quale che sia il colore del minerale) che lascia sulla faïence bianca. Questo minerale si trova in impregnazione, in blocchi e in filoni nelle rocce magmatiche alcaline (graniti, sieniti ecc.) e nelle loro derivazioni metamorfiche, soprattutto in Corsica. L'ematite archeologica del F1 insulare si presenta spesso in pezzi lisci (ottenuti con lucidatura prolungata) su tutte le facce. Sono generalmente poliedrici (fig.



473). In buona parte dei casi si è osservata una ricerca ergonomica destinata a rendere più semplice la presa oppure si tratta più semplicemente dello stato del pezzo durante l'ultimo periodo di utilizzo. Questi artefatti costituiscono la fine della vita dell'oggetto che in origine era un nucleo cristallino a placchetta; i più belli esemplari sono stati ritrovati nell'abside della struttura 1 di Cuciurpula (US 105, fig. 474). Dal punto di vista funzionale, nonostante l'idea generalizzata che si tratti di coti per lame metalliche (tra gli altri esempi: Milanini *et al.*, 2010), preferiamo considerarli come prodotti destinati alla realizzazione di pigmento rosso, come si è visto in altri contesti (Moorehead, 1912). Quest'idea è supportata dal fatto che il materiale non ha un gran potere abrasivo, contrariamente alle rocce di filone presenti nelle vicinanze del villaggio. Resta da determinare il(i) supporto(i) del pigmento. Contrariamente a molti contesti contemporanei (per esempio: Camus *et al.*, 1980, p. 436; Giot, 1978; Hélène, 1937, p. 344; Maitay, 2004; Pautreau e Maitay, 2007, p. 367; Poux, 2005, p. 12), questo pigmento non sembra essere stato impiegato nella produzione ceramica. Interessanti alternative sono rappresentate dal trucco o dai vestiti. L'ematite rossa a placchette del tipo ritrovato a Cuciurpula e altri siti insulari a partire dal Calcolitico, non sembra, a quanto ne sappiamo, presente sull'isola; potrebbe trattarsi di un'importazione dall'isola d'Elba.

È stato trovato in superficie, ad una dozzina di metri a S-W della struttura 1, un pezzo di ematite levigato su tutte le facce, di forma trapezoidale, lungo una dozzina di centimetri per una larghezza massima di 7 cm. Il materiale e la tecnica di lavorazione sembrano le stesse impiegate per la maggior parte degli altri oggetti scoperti in stratigrafia. La morfologia è diversa. Si tratta di oggetto piatto (circa 1 cm di spessore) e presenta una forma dove pare ci sia un lato da taglio. Si è ipotizzato l'utilizzo dell'artefatto come ascia. Il tallone è scomparso secondo un sistema di frattura a placche, tipica del minerale. Se l'utilizzo dell'ematite per realizzare asce non è attestata nel Vecchio Mondo, si ritrova invece in America del Nord presso i gruppi paleo-indiani degli Appalachi (Moorehead, 1912, fig. 3 et 4). In queste regioni, i piccoli strumenti levigati su tutte le facce, simili a quelli di Cuciurpula, sono interpretati come "nuclei" di *paint stones* (Moorehead, p. 23-25) utilizzati per ottenere il colore rosso.

L'analisi della ripartizione spaziale (fig. 476) del materiale in ematite dell'US 105 della struttura 1 di Cuciurpula mostra con chiarezza una zona di utilizzo e/o realizzazione dei pezzi ottenuti per lucidatura, in un piccolo settore a sud del focolare (fonte di luce e calore). I due nuclei sono stati ritrovati a qualche centimetro di distanza nella parte absidale dell'abitazione, in una zona che, sulla base dell'analisi della ceramica, si tende ad interpretare come spazio parzialmente impiegato per lo stoccaggio.

Si prevede di iniziare una ricerca sull'origine del minerale (voce **geologia**), i processi di produzione e consumo (voce **archeologia sperimentale e traceologia**) la ripartizione spaziale (voce **archeologia**) e proporre un protocollo di rappresentazione grafica (voce **metodologia**) fino ad adesso inesistente per l'ematite.

#### 6.4.4.3 Altre produzioni

Nel F1b, scompare la tecnica di appiattimento dei fondi poggiandoli su dischi di vimini intrecciati. Non abbiamo alcuna informazione sulle sparterie dell'epoca. Sconosciute anche le industrie dell'osso e del legno. Il materiale litico si compone di piccoli strumenti in quarzo locale (Milanini *et al.*, 2010).

#### 6.4.4.4 Le prime ceramiche d'importazione

Per parlare della problematica dell'importazione ceramica bisogna riferirsi ai dati di Cozza Torta (Milanini *et al.*, 2010). Il corpus della ceramica importata è dominato dall'anfora etrusca, l'anfora massaliota non micacea e la ceramica massaliota fine con impasto chiaro. Questi poco numerosi resti permettono di ricostruire, a grandi linee, i sistemi di acquisizione e consumo del vino nel corso della seconda metà del VI sec., dopo la fondazione di Alalia. Viene interpretato come l'impronta della dominazione etrusca nel Tirreno in quest'epoca (Lechenault, 2011).

#### 6.4.4.4.5 Economia

I vecchi lavori fatti nei contesti sepolcrali del Nord, così come quelli recenti negli abitati del Sud, portano poche informazioni sui meccanismi economici della fine del F1. I dati paleoecologici preliminari degli scavi di Cozza Torta rivelano una notevole presenza di ulivi vicino al sito nel VI sec. (Milanini *et al.*, 2009). Dal punto di vista faunistico, la percentuale maggiore è data dai caprini (Milanini *et al.*, 2010). Questi scarni risultati non permettono di valutare i caratteri principali dell'economia dei sussistenza del VI sec. Da questo punto di vista, e da quello legato alla sfera economico-culturale, l'influenza della fondazione della colonia focea di Alalia e poi della sua conquista etrusca, non sembra avere giocato un ruolo fondamentale.

I lavori fatti nella microregione dell'Alta Rocca sul piano della percezione globale degli abitati del F1, apportano un complemento per la conoscenza delle modalità economiche del periodo. Tra i rilievi iniziati nel 2009 in collaborazione con F. de Lanfranchi, si è potuto osservare la presenza ricorrente di edifici di culto di epoca romanistica e/o di fortificazioni medievali presso e/o sui siti della prima metà del I millennio: la cappella San Roccu vicino Cumpulaghja, la cappella San Ghjuvani e la torre di pedaggio a Buri, la cappella di San Larenzu tra Capula, Saporaccia e Nuciarsa, il castello dei Biancolacci a Capula, la cappella di San Ghjacumu a Riccu, la cappella di Santa Maria presso Puzzonu, il castello di Rinucciu à Cuciurpula, il castello di Contudine tra Cuciurpula e Bucchinera; quest'ultimo sito, dal toponimo Castedducciu, ricorda la presenza di una torre medievale. Tutte queste costruzioni rivelano un'attiva strutturazione del paesaggio durante i gloriosi tempi dei signori della Rocca, tra fine XII sec. e inizio XIV sec. La rete di cappelle romane, tutte lontane dai centri abitati tranne Santa Maria di Quenza, e soprattutto la stazione di pedaggio a Buri, giustificano la loro posizione solo per le vie locali, molte ricordate già negli antichi catasti. Questi sentieri sono le vie di transumanza usate dai pastori dell'Alta Rocca che passavano l'inverno nel Pian'd'Avretu e l'estate sui pascoli alti dell'altipiano di Cuscionu. Senza voler applicare in modo troppo manicheo questo schema di occupazione territoriale nelle epoche protostoriche, le sovrapposizioni sono talmente evidenti che sembra ragionevole supporre che le vie medievali riprendessero quelle della prima età del Ferro. Se la circolazione era la funzione primaria, ci si può interrogare sul ruolo di un'eventuale transumanza nelle epoche più antiche. La questione si pone in particolare per il sito di Bucchinera (1530 m) e di Cuciurpula (920-1050 m), la cui occupazione invernale doveva essere molto difficile, soprattutto a partire dal peggioramento climatico subatlantico intorno all'VIII sec. (Van Geel *et al.*, 1996). Si può riflettere un'occupazione stagionale di questi abitati e forse l'abbandono del secondo nel momento in cui le condizioni di vita non furono più favorevoli. La possibile ritmicità dell'occupazione, la vicinanza con le vie, la tradizionale pratica locale della transumanza che nel sito di Bucchinera è continuata fino al XIX sec. sono anche indici ipotetici di allevamento mobile. Si spera che i rari resti faunistici scoperti a Cuciurpula capanna 6 possano contribuire a dipanare questa problematica.

### 6.4.5 Bilancio e prospettive

Al momento di assemblare la documentazione originaria e la sua interpretazione, con lo scopo di proporre degli elementi di risposta alle problematiche inizialmente suggerite, ci è sembrato indispensabile riferirci brevemente alla metodologia.

Il lavoro in questione, svolto sull'integralità delle collezioni ceramiche dell'isola, inedite per il 99 % e abbandonate per alcuni da una cinquantina d'anni, per un periodo che va dal BA alla fondazione d'Alalia, è stato redatto al BF et al F1, per ragioni di coerenza contestuale. In un primo tempo sono state raccolte tutte le sequenze presentanti una parte attribuibile a queste epoche, prima di effettuare una selezione in funzione delle loro affidabilità euristica intrinseca. Abbiamo intrapreso per ciascun lotto di materiale affidabile - cioè un totale di 17 serie - un'analisi delle forme e dei caratteri tecnologici più evidenti. La messa a punto di una tipologia ha permesso di ordinare tutti i criteri considerati pertinenti in 63 categorie e 40 elementi-guida, completati da analisi tecnologiche e morfometriche. La griglia ottenuta è stata in seguito confrontata con i dati cronologici disponibili (stratigrafia e datazioni assolute), al fine di essere sottoposta ad alcuni tentativi di diagonalizzazione combinatoria, con un grado di precisione variabile in funzione dei contesti. Il grado di interazione previsibile è stato, infine, stimato grazie all'intermediario dei tests statistici, quali la distanza di Jaccard, metodo che permette di valutare il grado di affinità tra diversi assemblaggi, presi per gruppi di due.

Si avvera necessario, in primo luogo, ricordare che, in seguito a questo lavoro, il BF della Corsica è documentato esclusivamente per quanto concerne il meridione. Abbiamo quindi deciso di escludere in blocco le interpretazioni cronologiche riguardanti i manufatti del sito balanio di Monte Ortu (Weiss, 1984, 1988), malgrado essi siano stati fino ad oggi considerati alla base per la definizione del periodo. Questa esclusione risulta ancora maggiormente auspicabile se si prende in considerazione il fatto che, oltre alla manifesta appartenenza al BM, i commenti al materiale siano basati su alcune idee preconcepite decisamente false: un chiaro divario cronologico nei meccanismi di assorbimento delle influenze esogene che costituirebbe un elemento di demarcazione tipico delle realtà insulari, un ritardo culturale sottinteso da una perdurazione soprainterpretata, un'influenza laziale nelle dinamiche di formazione del vasellame protostorico corso sopravvalutata. In realtà, la ceramica del BF, almeno per quanto concerne l'espressione riconosciuta nella facies meridionale "Apazzu-Castidetta-Cucuruzzu", appare come il risultato di una rottura abbastanza profonda con le referenze del BM/BR, a cui il repertorio era effettivamente abbondantemente ispirato di forme di origine centro-italica. Frutto di dinamiche incrociate, il vasellame "A.C.C." presenta un grado di omogeneità morfologica, cronologica e geografica certo, malgrado la possibilità di dividerlo in tre insiemi corrispondenti, almeno parzialmente, ad una successione cronologica. È quindi su di un criterio basato sulla ceramica che abbiamo proposto e definito una suddivisione del BF in tre periodi (BF1, BF2 e BF3), secondo il modello tripartito ammesso tradizionalmente per le regioni vicine. L'istituzione di questa cronologia relativa ha permesso di contestualizzare gli assemblaggi in una visione globale e quindi di sintetizzare sulla base di una risoluzione variabile alcuni aspetti socio-culturali dei gruppi di produttori-consumatori. Il riconoscimento di protocolli tecnologici sia precisi che ricorrenti e la possibilità di mettere questi ultimi in parallelo con meccanismi osservati all'esterno dell'isola mette in evidenza, così come le analogie morfologiche, le strategie di collaborazione con le regioni vicine. Lo studio in questione mostra che questi fenomeni presentano forme diversificate e traducono gradi diversi di implicazione. Così, alcune tecniche comuni al sud della Corsica e alla Gallura implicano altrettante specificità la quali non possono che illustrare relazioni seguite forse su scala dell'individuo tramite pratiche esogame. Altre sfere di scambio culturale si manifestano, invece, su territori più vasti e secondo protocolli più difficili da caratterizzare. Le componenti sarde, italice e forse liguro-provenzali, ben visibili nei sistemi ceramici del BF insulare, presentano un'evoluzione cronologica propria. Se l'incrocio e l'apertura che intervengono verso gli inizi del secolo XII (BF1), i quali succedono di poco allo sfaldamento del modello economico

e materiale torreano del BM/BR, è da collocarsi all'origine stessa delle dinamiche ispiratrici dell'assemblaggio preso in considerazione, questo studio dimostra che il sistema si fissa tramite un fenomeno di espirazione nel corso del secolo XI (BF2), per non evolvere più fino al secolo IX (BF3), sulla base di un meccanismo globale culturale, già osservato sull'isola durante le epoche precedenti, il quale demarca un nuovo capitolo di chiusura. Nel suo insieme, la periodizzazione proposta prende una forma di BR "all'italiana", fatto senz'altro coerente considerate le dinamiche in vigore.

La caratterizzazione cronologica dei manufatti, ceramica e associati, permette di prendere in considerazione altri campi di espressione socio-culturale in funzione delle forme e della loro evoluzione. In questo modo, la sfera abitato/territorio, spesso sottostimata e qualificata senza interesse all'interno della bibliografia, poiché testimoniante *a priori* semplici fenomeni di perdurazione, subisce in realtà interessanti mutazioni. In questo modo si è potuto constatare che la permanenza dell'occupazione è stabilita molto debolmente e che esistono numerosi hiatus. Il generalizzato fenomeno di ripresa e moltiplicazione dei siti a partire dal BF testimonia quindi una reale dinamica e non una semplice e lenta degenerazione dei caratteri della piena età del Bronzo. L'elaborazione di una nuova rete di piccole fortificazioni verso il BF3 è inoltre da associare a questo quadro globale. Le modalità d'organizzazione territoriale si esprimono ugualmente tramite lo stabilirsi di una rete di statue-menhir isolati o all'interno di allineamenti. L'apogeo della loro realizzazione e del loro funzionamento sembra dover essere ricollocato al BF2/3. Durante questo periodo l'affermarsi dello statuto di guerriero è generalmente interpretato come un indice di complessità sociale e di presa di potere da parte di alcune élites. Il grado di normalizzazione e/o di specializzazione spesso osservato per il vasellame della facies "A.C.C.", che evoca l'accettazione generalizzata dei canoni tecnologici e morfologici, va nel senso di questa interpretazione.

Malgrado alcune dinamiche formative incrociate e di rottura abbastanza netta con la tradizione, la presa in considerazione e l'adesione combinatoria di queste diverse focali conducono a proporre l'ipotesi di un'identità socio-culturale comune a e riconosciuta da tutto il sud della Corsica durante il BF. Di conseguenza e secondo l'idea che la gestione della morte rivesta un contenuto identitario molto forte, un'ipotesi sulla non-riconoscenza dei contesti funerari di quest'epoca, interpretata come una conseguenza della pratica dell'incenerizione, è proposta sulla base dei dati preliminari forniti dal sito di Punta di Casteddu, l'occupazione e l'utilizzazione del quale permettono, inoltre, di stabilire un ponte con il F1.

Anche se la determinazione crono-culturale esatta dei prodotti ceramici di questo F1 meridionale è l'opera di lavori eseguiti da altri, si considera che il lavoro in oggetto metta definitivamente termine al dibattito sull'attribuzione cronologica del vasellame di tipo Nuciaresa, poiché concepito per la maggior parte grazie allo scambio permanente con lo scopritore della facies, oggi convinto grazie ai nuovi argomenti proposti.

Se le forme del passaggio tra BF e F1 nelle regioni meridionali dell'isola sono oggi ben percepite è soprattutto grazie ai dati ricavati dai lavori sul campo intrapresi sul grande abitato di montagna di Cuciurpula. Coerentemente con la fine del BF, le produzioni ceramiche del F1 sono totalmente ermetiche alle influenze esterne e sono documentate su di un territorio strettamente sovrapponibile a quello del vasellame "A.C.C.". Una tradizione morfologica e tecnica è evidente, d'altronde, tra gli assemblaggi del BF3 e quelli degli inizi del F1. In questo senso, il vasellame della facies di Nuciaresa non costituisce un "cadavere squisito" dell'espressione ceramica precedente. Costituente probabilmente un marchio identitario più affermato della forma generale dei vasi, l'apparizione e il rapido sviluppo di una vasta gamma di decorazioni incavate - tra le quali i registri di incisioni corte a "grano di riso" giocano un ruolo decisamente importante - e delle applicazioni plastiche devono essere messe in conto su iniziativa locale. In funzione dei contesti di scoperta, questo valore lascia inoltre intravedere alcuni significati simbolici.

Lo stabilirsi di una cronologia di forme permette di definire due momenti nel F1 meridionale: il F1a et il F1b. È previsto, a breve, di precisare la cronologia del F1a grazie ai dati ottenuti dallo scavo dell'abitazione 6 e del riparo 2 di Cuciurpula. Il F1b finale e i suoi contatti con il mondo

etrusco sono a loro volta in corso di definizione sul sito di Cozza Torta. Le forme di abitato dei gruppi a ceramica di tipo Nuciaresa sono l'oggetto di una dinamica di ricerca ad oggi concertata e condotta dal 2008, con Cozza Torta e Cuciurpula come referenze affidabili. I due siti in questione offrono una visione complementare del periodo per entità geografiche diverse, benché storicamente ed economicamente legate. I dati ottenuti da questi lavori hanno permesso di riconoscere un numero importante di altre installazioni dello stesso tipo, la cui configurazione suggerisce l'impiego della parola "villaggio", più precisa di quella di "abitato".

Se queste problematiche sono oramai ben prese in considerazione al Sud, la conoscenza degli ambienti domestici resta sempre lacunosa al Nord, poiché soltanto i dati recenti, ma parziali di E Mizane offrono prospettive di studio. L'analisi delle rare collezioni ceramiche disponibili in questa regione e la realizzazione di un programma di datazioni hanno tuttavia permesso il riconoscimento di una facies, battezzata "Centro-Nord", della quale lo sviluppo cronologico è anteriore di almeno un secolo all'emergere della facies meridionale. Il vasellame in questione, caratterizzato soprattutto da un gusto pronunciato per i cordoni di ogni genere, presenta la particolarità di non integrare alcun elemento che possa essere interpretato in maniera certa come esogeno. Il suddetto costituisce un punto comune tra i due insiemi ceramici dell'isola per il F1, lo studio comparato dei quali ha messo in evidenza un ermetismo, il quale si esprime anche localmente tramite una netta bipolarità tra Nord e Sud. Tra queste due entità, la messa in evidenza dell'assemblaggio originale di I Grutteddi potrebbe, in futuro, permettere di definire un gruppo intermedio (nel solo senso geografico del termine).

Questa dicotomia si esprime inoltre nelle pratiche funerarie e soprattutto nei depositi di oggetti metallici legati alle tombe. I dati attuali mostrano una certa eterogeneità dei riti, poiché le pratiche dell'inumazione e dell'incenerizione si esprimono in sincronia in regioni molto vicine. Il tipo di sepoltura risulta fortemente variabile: riparo, tumulo, terra, ecc. (Milanini 1995, 2004). Questa situazione, che potrebbe essere il riflesso di una certa mescolanza all'interno dell'ordine sociale, tocca l'insieme dell'isola. Una tendenza discriminante caratterizza tuttavia i depositi sepolcrali del Nord, in relazione con la zona di distribuzione del vasellame di tipo "Centro-Nord". Infatti, le tombe di questo spazio hanno restituito elementi bronzei in quantità molto più importanti che al Sud. All'interno degli assemblaggi, la fibula occupa, a partire del secolo IX, un posto preponderante. Questo tipo di materiale illustra l'esistenza in questa parte dell'isola di una sfera di distribuzione di manufatti villanoviani e quindi di una popolazione che include un gruppo di individui capaci di offrire una contropartita a questo tipo di mercanzia. Se spesso si accorda alla fibula una statuto di "bene di prestigio", ci sembra tuttavia prematuro considerare automaticamente questo elemento di costume una testimonianza della piramide sociale di per se stessa, malgrado il fatto che traduca abbastanza bene l'integrazione di un carattere strettamente esogeno assimilabile ad un prodotto di lusso. Il materiale per il vino (simpulum e coppa a bordo perlato) delle ricche sepolture del Nebbiu o del Cap Corse permette, al contrario, di assimilare i depositi a pratiche sepolcrali aristocratiche tramite la pratica del simposio (Bouloumié, 1988; Gras, 1985). Nello stesso periodo e fino agli inizi del secolo V, i continui sistemi di scambio tra la Toscana villanoviana e la Sardegna d'epoca geometrica, benché utilizzando la strada marittima corsa orientale (Milletti, à paraître), non hanno alcuna incidenza sull'isola. Questa constatazione implica l'esistenza di due sfere di scambio dirette a partire delle città pre-etrusche. Il litorale orientale costituirebbe infatti un terreno fertile d'installazione per chiunque volesse contrastare la collaborazione tra il potere etrusco emergente, da un lato, e le coalizioni sardo-fenicie, dall'altra. La fondazione di Alalia da parte dei Greci sarà fatta precisamente all'incrocio della rotta marittima che porta da Gallura in Etruria meridionale, attraverso Montecristo, Giglio e il promontorio dell'Argentario. Il controllo marittimo di questa zona permette inoltre di sbarrare la strada settentrionale tra Populonia, Elba e il nord-est della Corsica.

Queste tergiversazioni storico-economiche avranno un impatto minimo sulle società indigene. O almeno è ciò messo in evidenza dall'industria ceramica. Al Sud, il sistema di Nuciaresa sarà

perpetuato fino all'epoca delle Guerre Puniche. Al Nord, la faciès "Centro-Nord" sarà assorbita dalla dinamica delle ceramiche pettinate a impasto amiantato, a partire dal secolo IV.

Da questo esame emergono diversi assi di ricerca. Per ciò che riguarda il BF meridionale, sembra indispensabile proseguire le analisi seriali, al fine di precisare la cronologia assoluta e verificare quindi la proposta di periodizzazione. Ciò non sarà possibile senza nuovi interventi archeologici sul campo, su siti presentanti una stratigrafia interna del BF. Altra priorità concerne il contesto funerario, al fine di riempire la lacuna contestuale e confermare o scartare l'ipotesi della pratica generalizzata del rito crematorio. Al Nord, le carenze sono troppo importanti per poter fare a meno di nuovi dati. Per ciò che concerne il F1, sarà necessario proseguire i lavori crono-tipologici cominciati al Sud e precisare la natura degli assemblaggi per la parte settentrionale e centrale dell'isola. Oltre alle problematiche direttamente legate alla produzione ceramica, si cercherà di migliorare le nostre conoscenze sulle modalità abitative e per ciò che riguarda la totalità dell'isola. Questo tipo di prospettiva sarà attuabile attraverso la continuazione dei lavori a Cuciurpula e su altri cantieri, in corso e a venire.

## 6.5 CONCLUSIONI

È recente la nascita dell'archeologia in Corsica e, per lungo tempo, si è voluto mascherare le lacune nella conoscenza delle società del passato dando più risalto a quelle delle quali si conservano le testimonianze più rilevanti quanto a monumentalità delle architetture e raffinatezza degli oggetti mobili. Il peso delle teorie "fantasiose" sviluppate negli anni Sessanta e Settanta del secolo scorso, l'influenza che esse ancora hanno sui contorni della nostra disciplina, sono il marchio più evidente di questo fatto. Tra concetti evolucionisti e integralismi autoctonisti, la ricerca ha tracciato un cammino esitante lasciando sempre da parte gli aspetti non evenemenziali, quindi trascurando tutto ciò che è sintesi delle manifestazioni generali e più di ampio respiro, come possono essere i reperti mobili. Ne risulta una percezione spesso molto limitata dei caratteri culturali, tra i quali gli elementi originali, spesso estremamente minoritari, vengono sistematicamente sovrastimati e sopravvalutati, mentre il dato cronologico è relegato in secondo piano. Viste dall'interno, con il passare degli anni e il progredire degli studi, le idee accettate e le interpretazioni forzate si trasformano in teorie assodate e diventano sempre più difficili da mettere in discussione. Vista dall'esterno, la Protostoria dell'isola è stata, fino ad anni recenti, uno spazio totalmente inesplorato dal quale emergono a malapena, prima dell'arrivo dei Greci, alcuni esempi di architettura ciclopica e qualche statua antropomorfa.

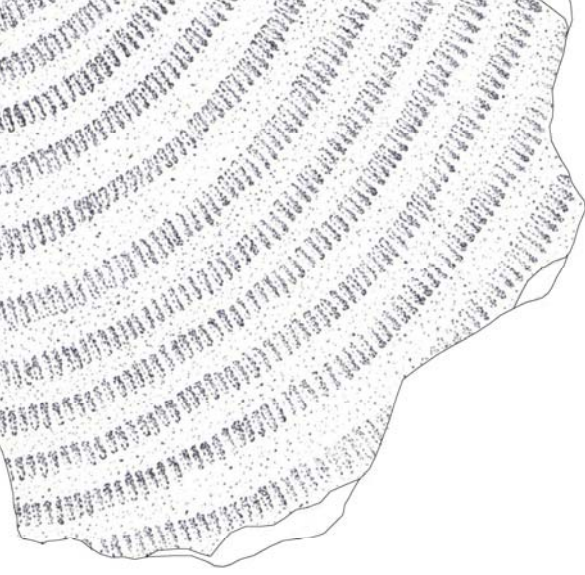
La presa di coscienza di questo bilancio e la necessaria autocritica implicitamente ammessa da Gabriel Camps (1975, 1990b) sono alla base di approcci più globali delle società protostoriche. Tentando lo studio delle grandi serie di vasellame ceramico del BF e del F1 in Corsica, ci si inserisce in questo dibattito grazie all'applicazione di una metodologia sostanzialmente opposta rispetto a quelle proposte sino alla fine degli anni Settanta, da alcuni ancora accettate. Il nostro discorso, che fa affidamento su una mole di dati potenziali fino ad ora ampiamente trascurati, trova conferma in analisi qualitative e quantitative basate sull'utilizzo di strumenti statistici diversificati. L'obiettivo è quello di mettere in evidenza, dal punto di vista cronologico e geografico, le dinamiche di formazione e di evoluzione dei gruppi tecno-stilistici e delle loro capacità di interconnessione che si esprime, in sincronia così come in diacronia, su scala regionale ma anche con regioni vicine.

I risultati ottenuti mostrano una certa eterogeneità della qualità e della rappresentatività geografica e cronologica dei dati. Ciononostante, nelle aree e per i periodi per le quali la documentazione è più abbondante, è innegabile che il materiale ceramico, pur non bastando, da solo, a tracciare la definizione del quadro socio-culturale, è il principale vettore degli scambi di tipo orizzontale (affinità, contatti, spostamenti, ripiegamento) e di tipo verticale (trasmissione, tradizione o rigetto di quella). Per questo, il riconoscimento di areali di distribuzione di insiemi, definiti come le aree di espressione culturale delle *facies* archeologiche qui individuate, permette di considerare i diversi aspetti delle società protostoriche insulari secondo un approccio politetico basato sui meccanismi di interconnessione di sfere diverse, il cui numero è proporzionale al grado di dettaglio raggiunto (Clarke, 1978). Sembra ad oggi evidente che le forme assunte da questi ambiti teorici riflettono dei processi di ordine multi-variato e presentano solo raramente delle reali sovrapposizioni (per esempio: Honegger, 2001). I differenti punti d'osservazione presi in esame per la Corsica, che mostrano una notevole ricorrenza geografica e cronologica del modo di distribuzione dei meccanismi ritenuti come pertinenti, mostrano tuttavia che l'isola propone un modello multipolare assai stabile, all'interno del quale i fenomeni di trasgressione sembrano essere limitati a delle brevi fasi caratterizzate da cambiamenti culturali profondi, sempre seguiti da lunghe fasi di stabilità. Questa conclusione rinvia evidentemente ai dibattiti preliminari per quel che riguarda la natura originale delle forme di espressione culturale in un contesto insulare, ambiente chiuso per definizione.

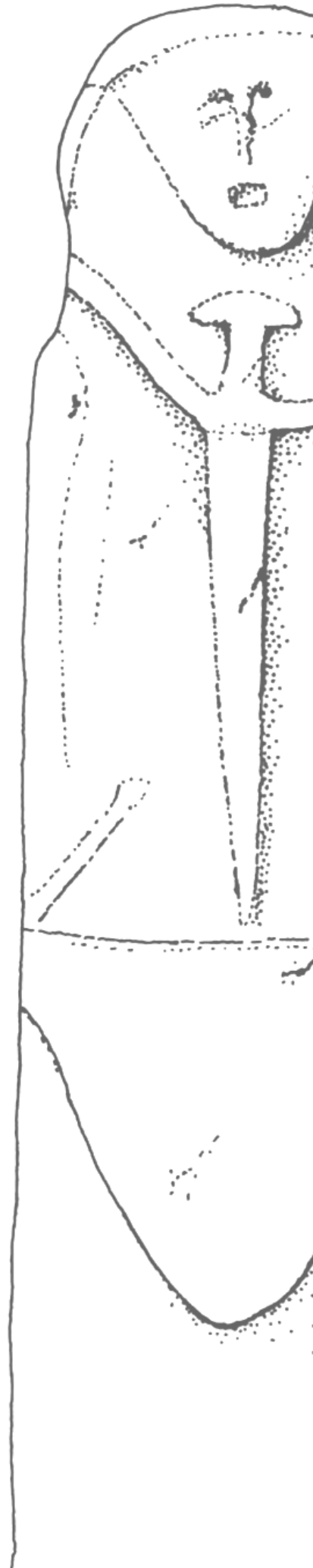
Se "le isole sono sempre delle frontiere di fronte al mondo", secondo le parole dello scrittore maiorchino J.C. Llop, si ne trova qui una perfetta dimostrazione.







# ANNEXES





## ÉTUDE PRÉLIMINAIRE DES CHEMINEMENTS AMÉNAGÉS DE CUCIURPULA (d'après Peche-Quilichini *et al.*, à paraître)

### Introduction

Situé à flanc de montagne, le site de Cuciurpula présente de fortes déclivités, rendant la circulation difficile. Pour faciliter le cheminement, de nombreuses infrastructures ont été mises en place. La présence d'une activité charbonnière au XIXe et XXe siècle pose la question de la contemporanéité ou non de ces installations avec l'occupation du site à l'âge du Fer. Seules l'identification et la compréhension de ces structures permettront de connaître leur époque de construction mais également l'emploi qui pouvait en être fait.

### Présentation des structures identifiées

Durant la campagne de fouilles de mai 2011, plusieurs cheminements aménagés (C.A.) ont été repérés lors de prospections :

Un tronçon de chemin (C.A. A) reliant la structure 21 aux structures 26 et 31.

A proximité de la structure 26, une rampe aménagée (C.A. A1) menant à des abris et peut être à la structure 2.

Un tronçon de chemin (C.A. A2) menant à une terrasse.

Une rampe aménagée (C.A. B) reliant la fontaine à la structure 20.

Une portion de chemin (C.A. C) à proximité immédiate de la structure 6.

### Description des cheminements aménagés

#### *Le C.A. A*

Ce sentier, qui relie la structure 21 aux structures 26 et 31, reconnu en de nombreux endroits, possède de nombreux aménagements facilitant son cheminement, comme des murs de restanque, installés dans les pentes pour créer des lacets, ou bien encore un mur de soutènement (fig. 477) servant à contourner un rocher tout en gardant un niveau de sol plat. Ce chemin débouche à un carrefour (fig. 478) d'où partent les chemins A1 et A2.



Figure 477 – Soutènement du C.A. A (photo S. Delvaux)

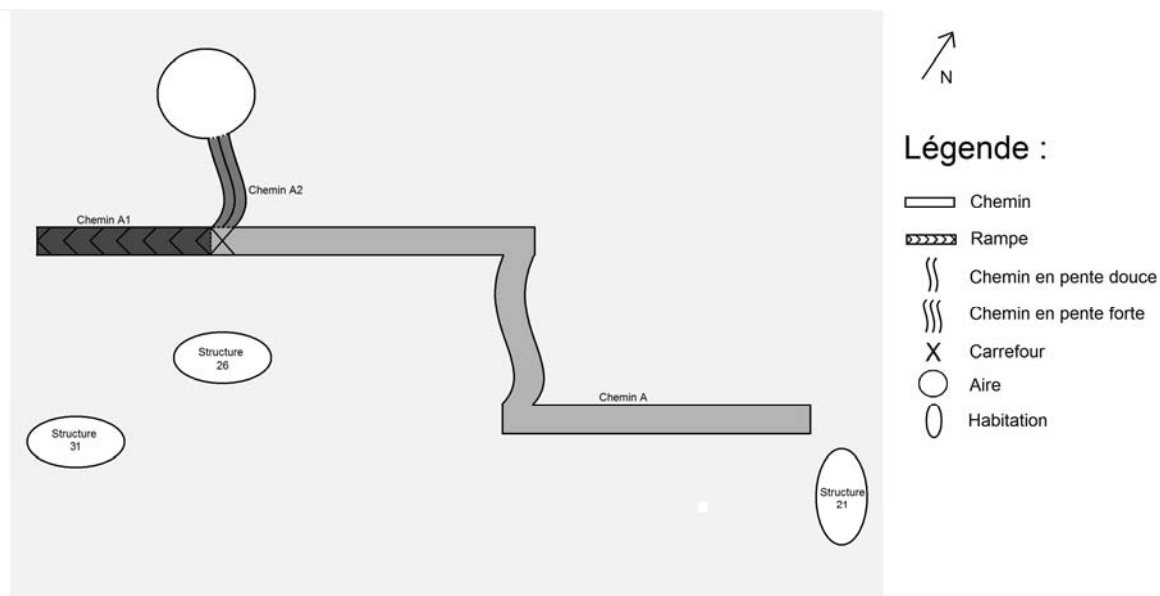


Figure 478 – Plan schématique de la zone du C.A. A (DAO : S. Delvaux)

### *Le C.A. A1*

Aménagé en rampe, le niveau de circulation a été établi à même la pente lorsque cela était possible. Quand le terrain présentait des irrégularités, des comblements en pierres ou des murets de soutènement ont été installés. En bas de la rampe une plate-forme (fig. 479) a été mise en place. D'une cinquantaine de centimètres de hauteur pour une longueur d'environ 250 cm, elle est soutenue par un mur constitué de deux à trois assises de pierres en moyen appareil et permet de relier la rampe au carrefour clôturant le chemin 1. On remarque que des pierres plates ont été installées sur le dessus du muret pour former un niveau de circulation horizontal et régulier.



Figure 479 – Plate-forme aménagée en bas de la rampe du C.A. A1 (photo S. Delvaux)

### *Le C.A. A2*

Ce chemin en lacet, dont le dénivelé mesure environ 15 m, permet de relier le chemin A à une aire. Le premier lacet du chemin a été nettoyé (fig. 480), ce qui nous a permis de constater la présence d'un mur de soutènement mesurant 1,50 m de longueur environ, constitué de deux à trois assises de pierre en petit appareil. Ce type d'installation réduit fortement la déclivité de la pente et facilite ainsi la circulation des personnes.



Figure 480 – Mur de soutènement formant le premier lacet du C.A. A2 (photo S. Delvaux)

### *Le C.A. B*

Aménagé lui aussi sous forme de rampe on constate que, comme pour le chemin A1, le niveau de circulation a été autant que possible installé à même la pente. Dans sa partie haute (fig. 481, 482 et 483), de nombreux aménagements ont été mis en place pour contrer la déclivité du terrain. On retrouve ainsi un comblement en pierres (à droite) et un muret de soutènement (à gauche). Au milieu de la rampe il semblerait qu'une « passerelle » permettant de rejoindre la structure 3 ait été aménagée. Il est cependant difficile dans l'état actuel des choses, et sans pousser plus loin les études, de confirmer ou d'infirmer cette hypothèse, un éboulement ayant fortement endommagé cet endroit. Enfin, dans sa partie basse, la rampe rejoint la fontaine.

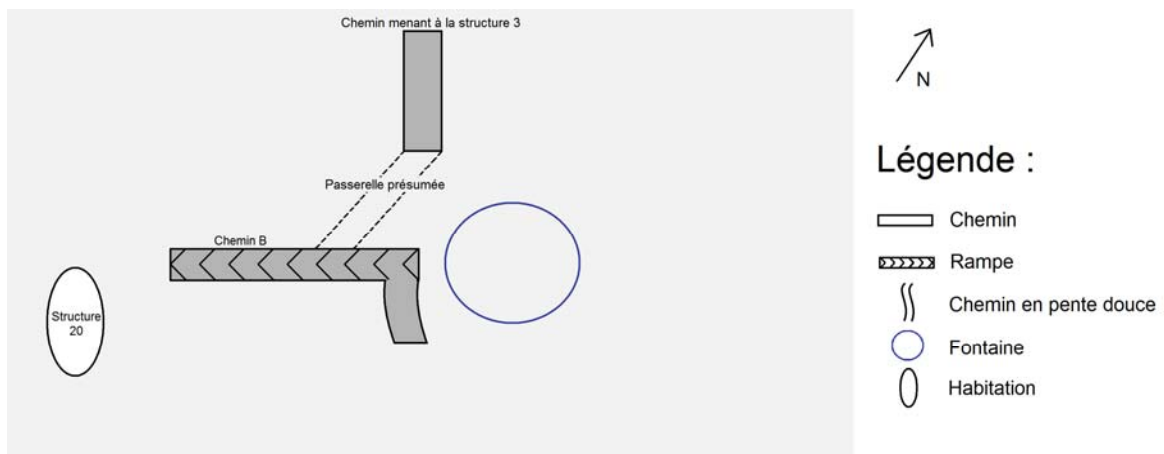


Figure 481 – Plan schématique du C.A. B (DAO : S. Delvaux)



Figures 482a et 482b – Rampe C.A. B vue depuis le haut (à gauche) et depuis le bas (à droite)  
(photos S. Delvaux)

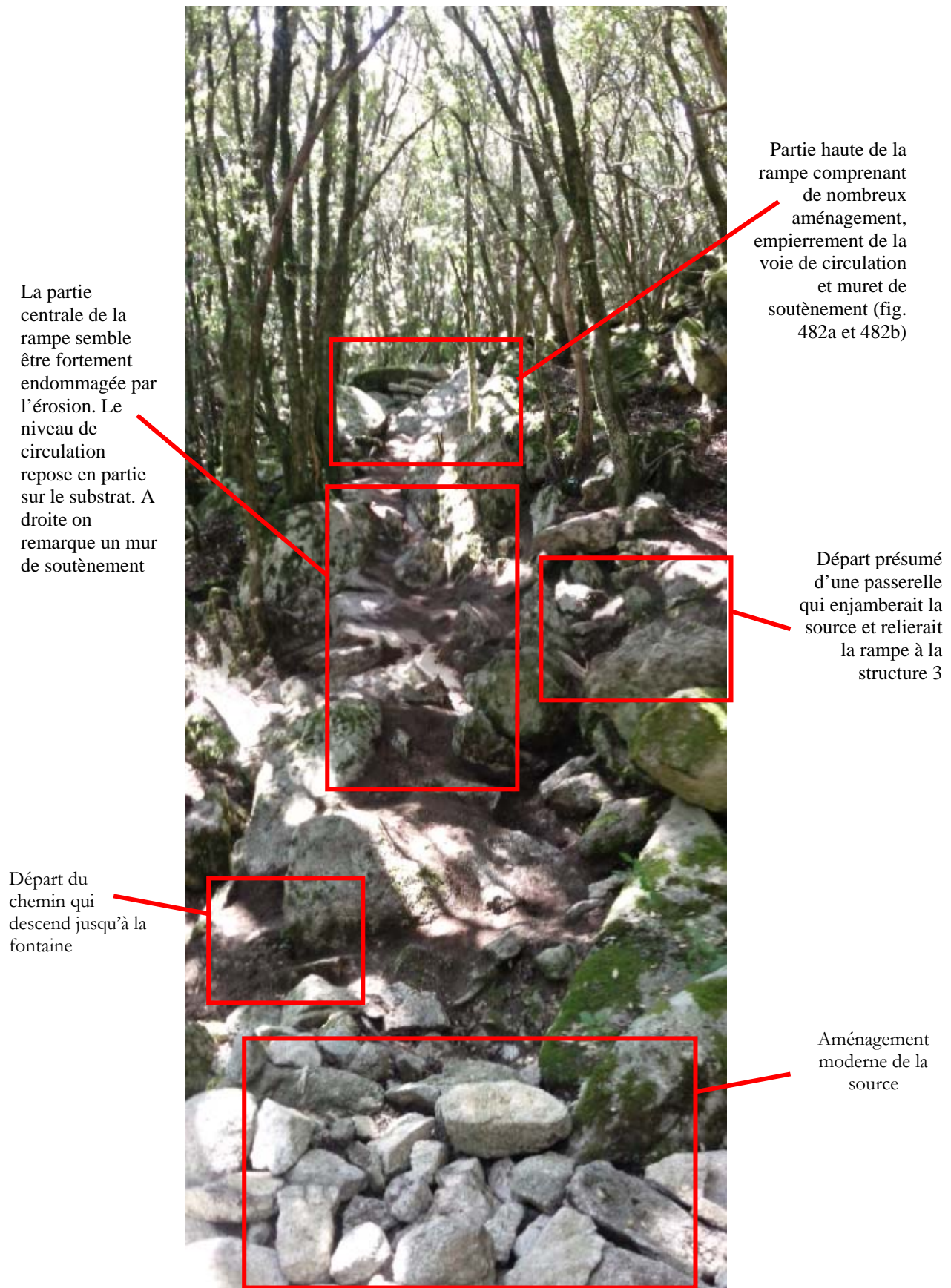


Figure 483 – Illustration commentée de la rampe du chemin B (photo S. Delvaux)

*Le C.A. C*

Une portion de chemin situé a proximité de la structure 6 a également été identifiée. Partiellement construit sur des rochers déjà présents, on remarque que différents aménagements ont été mis en place pour combler les déclivités du terrain. On retrouve ainsi un empierrement constitué de pierres plates disposées en écaille (fig. 484, encadré A) sur une partie de l'aire de circulation. Des pierres de calages (fig. 484, encadré B ; fig. 485) ont été installées de part et d'autre du chemin, probablement pour maintenir un remblai. Enfin, un escalier rudimentaire permet de descendre de cette plate-forme (fig. 484, encadré C ; fig. 486). Ce chemin, bien que partiellement exploré, semble mener à la structure 1 mais également rejoindre le chemin A2.



Figure 484 – Vue zénithale de la portion nettoyée du chemin C (photo S. Delvaux)



Figure 485 – Pierres de calage en bordure du chemin C (photo S. Delvaux)





Figure 486 – Escalier du chemin C (photo S. Delvaux)

### *Techniques de construction*

Comme on a pu le constater, de nombreux murs de soutènement ont été mis en place dans le cadre de l'aménagement des chemins. Les infrastructures identifiées ont été bâties à l'aide de pierres stables, de petite ou moyenne dimension. Abondamment présentes sur le site, elles procurent un aménagement permanent et robuste, tout en ne nécessitant pas une main d'œuvre importante pour la construction. Cette méthode d'appui permet de maintenir l'aire de marche tout en conservant un drainage suffisant. Une fois ces infrastructures créées, on peut penser qu'elles ont été enterrées sous un niveau de terre battue comme semble l'attester la présence de pierres installées en bordure de l'aire de circulation aux endroits où l'eau aurait pu emporter le remblai de terre, mais aussi le fait que une fois la couche d'humus retirée, certaines portions des chemins sont difficilement praticables. La volonté de construire ces chemins ainsi que l'entretien régulier qu'ils devaient demander laissent penser à un trafic régulier des habitants entre les différentes structures du site.

### **Indications sur les modes de transport**

Les chemins identifiés nous donnent quelques indications sur les modes de transport qui ont pu être employés sur le site. Effectivement, bien que permettant une circulation plus aisée, la largeur et la qualité des chemins semble exclure l'emploi de dispositif particulier (traîneau, véhicule sur roue, animal bâté). Il semble donc que le mode de transport utilisé sur le site à l'époque soit le portage humain avec médium (palanche, civière) ou sans (à dos, bras, épaule ou tête d'homme).

### **Conclusion**

Comme on a pu le voir, au moins une partie des chemins sont contemporains de l'occupation du site à l'âge du Fer, ce que semble attester le fait qu'ils relient entre eux différents aménagements anthropiques. L'étude des chemins et sentiers sur le site de Cuciurpula offre donc de nombreuses perspectives d'études. Ainsi, identifier puis suivre les chemins permet d'affiner notre connaissance globale du site, comme par exemple cette année avec la découverte des structures 26 et 31 lors de prospections sur ces sentiers. L'existence d'un réseau élaboré de voies nous

donne également une autre image de la vie quotidienne dans le village, où les habitants semblent avoir entretenu des échanges réguliers. Il semblerait donc intéressant dans l'avenir d'identifier l'ensemble des chemins puis de dénombrer pour chacun d'entre eux les infrastructures associées mais également de fouiller un ou plusieurs de ces aménagements, comme par exemple la rampe du chemin B et les installations qu'elle relie (la structure 20 et la source), pour répondre plus clairement à la question de leur construction et de leur emploi. Reste aussi en suspens l'identification du ou des chemins permettant l'accès général au site qui permettrait peut être de mettre en relation le village avec d'autres sites datés de la même période.

## APPROCHE ANTHRACOLOGIQUE DES VIDANGES DU FOYER DE LA STRUCTURE 1 DE CUCIURPULA (d'après Peche-Quilichini *et al.*, 2010)

### Problématique de l'étude anthracologique

L'objectif de cette étude était d'obtenir une image, même partielle, de l'état, de la composition et de la morphologie des boisements situés dans l'aire d'approvisionnement en bois de feu domestique des habitants de la structure en question à cours du premier âge du Fer. En effet, l'implantation d'un habitat groupé a pu conduire à une ouverture même morcelée du paysage ligneux. De plus, le développement d'activités agraires ou agropastorales, même saisonnières, a pu entraîner l'apparition de boisements pionniers et/ou anthropiques et enrichir la biodiversité à l'échelle locale.

### Taxons : quelques aspects autécologiques et biogéographiques (Gamisans, 1991 ; Rameau *et al.*, 2008)

L'analyse de 400 charbons de bois a permis d'identifier 19 taxons appartenant à un minimum de 15 espèces (tab. LXVI).

Taxons	Méso A	Méso U	Supra A	Supra U	Mont A	Mont U	Subal A	Subal U
<i>Acer</i>			X	X		X		
<i>Alnus</i>		X	X	X	X	X		X
<i>Arbutus unedo</i>	X		X					
cf. <i>Cistus</i> sp.	X							
cf. <i>Erica</i>	X	X	X					
<i>Erica</i>	X	X	X					
<i>Erica</i> cf. <i>Erica arborea</i>	X	X	X					
<i>Fabaceae</i>	X							
<i>Fagus sylvatica</i>						X		
<i>Fraxinus</i>		X	X	X				
<i>Juniperus</i> sp.	X	X	X	X	X		X	
<i>Pinus pinaster</i>	X		X					
<i>Pinus</i> sp.	X		X					
<i>Pinus</i> type <i>Pinus sylvestris</i>			X		X			
<i>Quercus</i> à feuillage caduc			X	X				
<i>Quercus</i> à feuillage sempervirent	X	X	X					
<i>Quercus ilex-coccifera</i>	X	X	X					
<i>Quercus suber</i>	X							
<i>Ulmus</i> sp.				X		X		

Tableau LXVI – Biogéographie des taxons déterminés dans les charbons de bois de l'US 105 de la structure 1 de Cuciurpula, d'après J. Gamisans (1991). Les taxons sont classés par ordre alphabétique.

A : adret ; U : ubac ; Méso : mésoméditerranéen ; Supra : supraméditerranéen ; Mont : montagnard ; Subal : subalpin

Le taxon *Acer* (Érable) peut regrouper plusieurs espèces comme *Acer monspessulanum* (Érable de Montpellier), *Acer obtusatum* (Érable à feuilles obtuses), *Acer campestre* (Érable champêtre), *Acer opalus* (Érable à feuilles d'obier) et *Acer pseudoplatanus* (Érable sycomore). L'Érable de Montpellier est une espèce supraméditerranéenne, héliophile ou de demi-ombre. Elle se trouve dans les bois clairs, les garrigues, sur les rocailles et les rochers ensoleillés. Elle fait partie du cortège de la chênaie pubescente et de la chênaie mixte à Chênes vert et pubescent.

L'Érable champêtre est actuellement rare en Corse. Il présente des affinités subméditerranéennes et, en région méditerranéenne, s'associe aux forêts riveraines. Il peut se trouver dans le cortège de la chênaie supraméditerranéenne sur des sols riches en bases et en azote. L'Érable à feuilles d'obier préfère les sols secs. On le trouve aussi dans le cortège de la chênaie pubescente supraméditerranéenne. L'Érable sycomore est une espèce montagnarde qui a besoin d'un climat frais et d'une humidité atmosphérique assez élevée. On le trouve notamment dans le cortège floristique de la hêtraie.

D'après les critères anatomiques, la probabilité de la présence du taxon *Erica arborea* dans le corpus floristique de l'US 105 est très forte (gros rayons ligneux de plus de 5-6 cellules de large). Cette espèce est caractéristique de la série mésoméditerranéenne du Chêne vert et de l'Arbousier à l'ubac et à l'adret, et de la série supraméditerranéenne des Chênes et du Pin Laricio à l'adret. D'autres Bruyères sont potentiellement présentes, comme *Erica scoparia* (Bruyère à balais), caractéristique du maquis à Cistes et à Lavande (étage mésoméditerranéen), ou *Erica terminalis*, espèce typique du maquis.

Le taxon *Quercus* à feuillage caduc peut englober au moins deux espèces différentes : *Quercus pubescens* (le Chêne blanc ou pubescent) et *Quercus petraea* (le Chêne sessile, rare en Corse) difficilement différenciables par le biais de l'anatomie comparée. Le Chêne pubescent est une espèce typiquement supraméditerranéenne. Il croît en peuplement caducifolié avec le Chêne sessile (*Quercion pubescenti-petraeae*). On le trouve aussi en mélange avec le Chêne vert (peuplement mixte) dans les chênaies méditerranéennes et en compagnie du Hêtre dans les formations submontagnardes. Le taxon *Quercus ilex-coccifera* indique l'existence du Chêne vert et/ou du Chêne kermès non différenciables par le biais de l'anatomie comparée. Le premier est une espèce typique de la chênaie méditerranéenne. En Corse, il domine l'étage mésoméditerranéen d'ubac. La série mésoméditerranéenne du Chêne pubescent est par contre très localisée. Le Chêne kermès est une espèce du maquis. Il croît en mélange avec le Chêne vert dans l'étage mésoméditerranéen. Ces deux espèces sont thermophiles et héliophiles. Elles se développent également en peuplement sclérophylle aux dépens de la chênaie pubescente dégradée. Le Chêne-liège (*Quercus suber*) est une espèce thermophile, héliophile et calcifuge, typique de l'étage mésoméditerranéen. Il croît dans les landes et le maquis en mélange avec le Chêne vert, le Chêne pédonculé et le Pin maritime. Sa limite altitudinale supérieure actuelle est de 800 m, elle est donc inférieure à la situation du site. Il est présent dans l'étage mésoméditerranéen inférieur d'adret en mélange avec l'Arbousier et le Pistachier lentisque.

Le taxon *Quercus* à feuillage sempervirent peut regrouper un et/ou les trois Chênes à feuillage sclérophylle (Chêne vert, Chêne kermès et Chêne-liège).

L'Arbousier (*Arbutus unedo*), caractéristique de l'étage mésoméditerranéen, s'étend de l'étage thermoméditerranéen à l'étage supraméditerranéen. Il croît en mélange avec le Chêne vert sur les sols pauvres en calcaire actif, ou avec le Chêne-liège (dans les suberaies) et le Pistachier lentisque dans les versants d'adret ou encore en mélange avec le Chêne-liège et la Bruyère arborescente dans l'étage mésoméditerranéen supérieur. Lorsqu'elle est abondante, cette espèce héliophile et thermophile est caractéristique du maquis (formation dégradée).

Le taxon *Pinus* type *P. sylvestris* regroupe plusieurs espèces qui ne sont pas différenciables par l'anatomie comparée. Les données biogéographiques et écologiques actuelles prônent pour l'existence d'une seule espèce, endémique de Corse : *Pinus nigra* (Pin laricio), les autres espèces de ce groupe de Pins étant absentes ou récemment introduites en Corse. Cette espèce forme des pinèdes pures dans l'étage montagnard d'adret. Elle descend dans l'étage supraméditerranéen où elle croît en mélange avec les Chênes à feuillage caduc et le Chêne vert. *Pinus pinaster* (Pin maritime) est une espèce sensible aux fortes gelées. Il exige une pleine lumière et apprécie une légère humidité de l'air. Il croît en mélange avec le Chêne-liège dans l'étage mésoméditerranéen d'adret et en mélange avec la Bruyère dans l'étage supraméditerranéen d'adret.

Le taxon *Fabaceae* regroupe plusieurs espèces. Au regard des données écologiques actuelles, il n'est pas douteux que ce taxon se rattache aux arbustes de type Genêt. Ce taxon est

caractéristique des formations à Lavande, Cistes et Pistachier lentisque de l'étage mésoméditerranéen d'adret attestées par le taxon *cf. Cistus* sp. Il convient de noter que ces taxons indicateurs des formations ouvertes sont discrets.

Le taxon *Juniperus* sp. peut se rattacher à diverses espèces du genre qui poussent à tous les étages et qui sont très difficilement différenciables par le biais de l'anatomie comparée. Les espèces les plus communes sont le Genévrier commun (*Juniperus communis*) et le Genévrier oxycèdre (*Juniperus oxycedrus*). Le premier relaie généralement le second, typique de la garrigue et du maquis (série mésoméditerranéenne du Chêne vert), aux altitudes les plus élevées. Le Genévrier thurifère (*Juniperus thurifera*) caractéristique des étages supraméditerranéen et montagnard présente actuellement une répartition très localisée en Corse. Malgré le manque de précision spécifique, la présence du Genévrier révèle souvent une ouverture du milieu. Elle indique (notamment les deux premiers présentés) une dynamique progressive de la végétation bloquée par le développement des activités agropastorales. Sa fréquence est beaucoup trop faible dans le spectre de Cuciurpula pour être mise en relation avec des changements de la végétation liés à l'activité anthropique.

Le Hêtre (*Fagus sylvatica*) est une essence à large amplitude, mais qui occupe en Corse uniquement l'étage montagnard d'ubac où elle se développe le plus souvent en mélange avec le Sapin. Le Hêtre est aussi présent dans les forêts denses de Pin laricio.

Le taxon *Fraxinus* regroupe trois espèces : *Fraxinus angustifolia* (Frêne oxyphyllé), *Fraxinus excelsior* (Frêne commun) et *Fraxinus ornus* (Frêne à fleurs). Le Frêne oxyphyllé est une espèce pionnière dans les chênaies pubescentes. Le Frêne commun affectionnant les conditions hygrosclaphiles des versants ombragés et craignant les gelées printanières se trouve dans la hêtraie-sapinière d'ubac, mais il n'est pas considéré comme autochtone en Corse. Le Frêne à fleurs est très commun et spontané en Corse. Il est souvent associé aux chênaies vertes et pubescentes.

Le taxon *Ulmus* sp. désigne une des deux espèces les plus communes : *Ulmus minor* (Orme champêtre) et *Ulmus glabra* (Orme de montagne). L'Orme champêtre est une espèce héliophile, mésophile à mésohygrophile. On le trouve notamment dans les hêtraies-chênaies et dans les formations alluviales ou rudérales. L'Orme de montagne est présent dans l'étage montagnard en compagnie du Hêtre (*Fagion sylvaticae*). Le taxon *Alnus* peut regrouper plusieurs espèces qui ne sont pas différenciables par l'anatomie comparée. Ces espèces, souvent héliophiles et pionnières, ont généralement besoin de sols très humides comme *Alnus glutinosa* (Aulne glutineux) développé dans les zones marécageuses et les bords de cours d'eau des étages méso- et supraméditerranéen d'ubac. L'Aulne vert (*Alnus viridis*) est une espèce typiquement montagnarde côtoyant les fruticées pionnières des hêtraies. On trouve en Corse une sous-espèce de l'Aulne vert, l'Aulne odorant, dans l'étage subalpin d'ubac. L'Aulne de Corse (*Alnus cordata*) est caractéristique des bords de cours d'eau de l'étage supraméditerranéen.

L'ensemble de ces données suggère que les formations ligneuses fréquentées pour l'approvisionnement en combustible sont surtout mésoméditerranéennes, avec une dominance des espèces d'adret, et supraméditerranéennes, avec également une nette dominance des espèces d'adret. Seuls quelques taxons sont typiquement montagnards. Il y a donc une cohérence entre la situation géographique du site (1000 m d'altitude et exposition sud) et la répartition biogéographique potentielle des taxons déterminés. L'habitat protohistorique est situé au niveau de la transition des étages mésoméditerranéen et supraméditerranéen localisée vers 1000 m d'altitude à l'adret (Gamisans, 1991). Ces étages sont théoriquement dominés par la série mésoméditerranéenne du Chêne vert et de l'Arbousier et la série supraméditerranéenne des Chênes et du Pin laricio. Les versants d'ubac sont quant à eux situés à la transition entre l'étage supraméditerranéen et l'étage montagnard. Ils sont dominés par la série supraméditerranéenne des bois mixtes et la série acidophile du Hêtre.

L'aire d'approvisionnement en combustible domestique des habitants de la structure 1 paraît donc étendue dans les boisements des étages mésoméditerranéen et supraméditerranéen d'adret et s'étire jusque dans les boisements de la transition entre les étages supraméditerranéen et montagnards d'ubac.

Pour préciser l'étendue de cette aire ainsi que la morphologie et la composition des formations ligneuses exploitées, un traitement des données quantitatives obtenues dans le cadre de cette étude semble nécessaire.

### **Approche quantitative**

Afin d'interpréter les proportions entre taxons, il est nécessaire de prendre en compte notre effort d'analyse.

Cinq taxons ont été identifiés au rang de l'espèce, dont deux avec une forte probabilité (*Erica* cf. *E. arborea* pour des raisons anatomiques et *Pinus* type *P. sylvestris* pour des raisons écologiques), dix au rang du genre dont deux avec une forte probabilité (cf. *Erica* et cf. *Cistus* sp.) et un avec une incertitude anatomique entre plusieurs genres (*Fabaceae*). Pour le reste (trois taxons), si on se base sur des critères strictement anatomiques, le genre est certain et l'espèce est indéterminée : *Quercus* à feuillage caduc (au moins deux espèces potentielles), *Quercus ilex-coccifera* (deux espèces potentielles) et *Quercus* à feuillage sempervirent (trois espèces potentielles).

La courbe effort-rendement (nombre de charbons analysés en abscisse et nombre de taxons identifiés au fur et à mesure de l'analyse en ordonnée) montre que le nombre de taxons obtenus pourrait augmenter avec un effort d'analyse plus poussé. Or, la courbe opère une stabilisation progressive au-delà de cent fragments analysés. Les taxons fréquents dans les boisements parcourus pour l'approvisionnement en bois de feu ont donc tous été reconnus. Un effort d'analyse multiplié par deux permettrait de trouver des taxons rares qui donneraient peut-être lieu à un affinement de notre perception paléoécologique, mais qui ne changeraient pas fondamentalement la composition (quantitative) des boisements disponibles. Conformément au protocole d'étude anthracologique établi à partir de nombreuses études, le nombre de 400 charbons analysés est satisfaisant en termes de nombre d'essences obtenues.

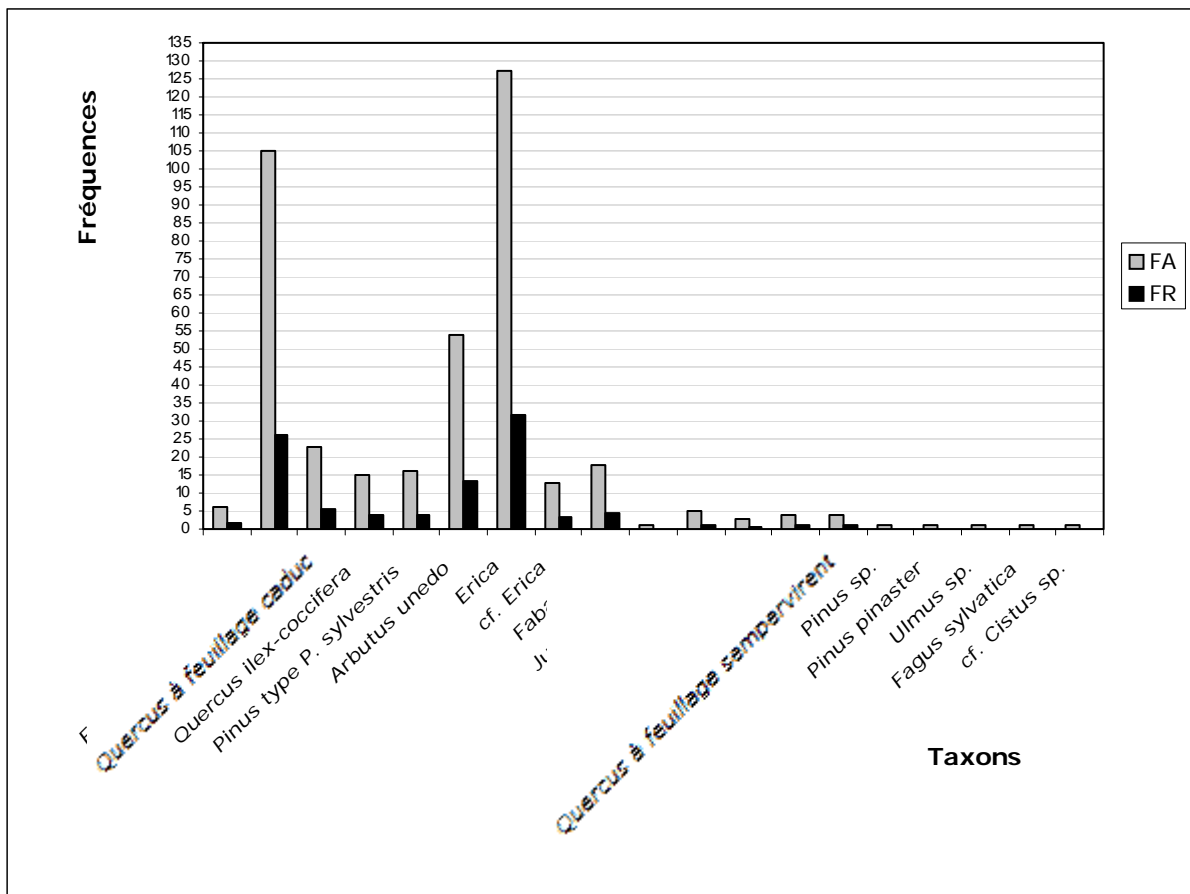


Figure 487 – fréquences absolues (FA) et fréquences relatives (FR) des taxons identifiées dans l'US 105

La Bruyère totalise un peu plus de 60 % des fréquences relatives du corpus (fig. 487). Elle est de loin l'essence la plus importante. On trouve en deuxième position l'Arbousier avec seulement 13,5 % et en troisième position le Chêne à feuillage caduc avec 5,8 %. Les autres taxons présentant des fréquences relatives supérieures à 2 % sont le Genêt (*Fabaceae*) avec 4,5 % des fréquences, le Chêne vert et/ou kermès avec 3,8 % des fréquences et le Pin de type P. sylvestre (*cf.* Pin laricio) avec 4 % des fréquences. La question soulevée par ces résultats consiste à se demander si ces proportions des différents taxons reflètent une image paléoécologique fiable ou une sélection de taxons pour une (ou des) activité(s) particulière(s).

L'indice de concentration de Pareto (ou de Gini-Lorenz) obtenu pour l'échantillon de l'unité 105 est de 23/77. Il se rapproche du rapport « idéal » 20/80 signifiant que 20 % des essences totalisent 80 % des fréquences dans les charbons de bois (voir : Chabal, 1997, p. 33-36). Ici, le prélèvement provenant d'un dépôt dispersé, un effort d'analyse plus important permettrait d'affiner la valeur de l'indice qui reste néanmoins correcte. Les proportions des taxons sont donc conformes à celles qui existent dans un boisement réel, et probablement donc représentatives de la végétation ligneuse exploitée par les habitants de la structure 1 de Cuciurpula durant le premier âge du Fer.

En conséquence, ces données permettent de formuler de premières interprétations paléoécologiques. La valeur de l'indice confirme que ces dépôts carbonisés sont issus d'une activité domestique non sélective (bois de feu). Comme cela a déjà été mis en évidence par l'archéologie sur ce site, le dépôt concerné par l'analyse anthracologique est très probablement issu de la vidange répétée d'un foyer qui aurait fonctionné assez de temps pour fournir une bonne image de synthèse des boisements exploités aux abords du site.

## Synthèse

Le paysage ligneux exploité par les habitants de la structure 1 de Cuciurpula paraît bien différent de l'actuel. Il était ouvert et largement dominé par un arbrisseau mellifère, la Bruyère (*cf.* Bruyère arborescente), qui se développe actuellement avec le Chêne vert et l'Arbousier dans l'étage mésoméditerranéen d'adret supérieur et avec les Chênes vert et pubescent, ainsi que le Pin laricio, dans l'étage supraméditerranéen d'adret. La palynologie a révélé qu'*Erica arborea* a tenu un rôle majeur dans la dynamique forestière corse, en particulier dès le premier tiers de la période post-glaciaire, avant l'apparition et l'accroissement des chênaies liés à l'action de l'Homme (Reille, 1988 ; Reille *et al.*, 1999). Associée au Pin laricio, en particulier dans l'étage supraméditerranéen et les ubacs du mésoméditerranéen, elle aurait aussi tenu une place de premier ordre au début du subatlantique, après le déboisement de la chênaie caducifoliée et avant le développement de la chênaie verte à *Quercus ilex* (Carcaillet *et al.*, 1997).

À Cuciurpula, durant le premier âge du Fer, la Bruyère est associée dans le spectre anthracologique à l'Arbousier dont la fréquence est bien moindre, mais demeure largement supérieure à celles des taxons arborescents. Ces deux espèces dominantes du maquis corse sont en concurrence avec les Chênes vert et pubescent qui totalisent ici environ 10 % des fréquences. Ces deux arbrisseaux ont souvent été considérés comme des espèces pyrophytes, mais des études récentes sur la répartition de leurs semis, soit après abandon des cultures, soit après un incendie, ont démontré que le feu était défavorable à leur établissement, non pas parce qu'il détruit les semis, mais parce qu'il change les propriétés du sol (Mesléard et Lepart, 2009). La Bruyère est une essence pionnière. Elle envahit les sites abandonnés après la culture. Elle est ainsi largement répandue depuis la fin du siècle dernier dans les zones de déprises. L'Arbousier, dont les graines sont disséminées dans les fientes d'oiseaux, a la capacité de s'établir dans une végétation dense et notamment dans le maquis de Bruyère. Son importance à Cuciurpula aux alentours de 1000 m d'altitude durant le premier âge du Fer, alors qu'il est aujourd'hui cantonné dans l'étage mésoméditerranéen, peut être *pro parte* attribué à son rôle transitoire. La combinaison de ces deux espèces avec la présence non négligeable des *Fabaceae* (arbustes de type Genêt) pourrait indiquer que le territoire d'approvisionnement en bois de feu des habitants du Cuciurpula était orienté vers des terroirs de déprise agraire. Ceux-ci formaient probablement des sortes des friches de transition entre les zones cultes et incultes, aux abords des terroirs cultivés et/ou pâturés. Les taxons arborescents qui dominent l'étage supraméditerranéen d'adret : Chêne pubescent, Chêne vert et/ou kermès et Pin laricio totalisent un peu plus de 13 % des fréquences. Ils apparaissent en large retrait par rapport aux arbrisseaux. Ils pouvaient constituer des massifs boisés plus ou moins denses à des altitudes plus élevées. L'hypothèse d'un paysage boisé morcelé, ajouré d'espaces agropastoraux, est renforcée. Mais, l'analyse anthracologique révèle aussi l'existence d'espaces de transition, des sortes de friches dominées par une végétation arbustive exploitée pour la production du petit bois de feu. Les approvisionnements dans les versants d'ubac et dans le bas des versants sont très ponctuels et ne semblent pas refléter une stratégie particulière d'approvisionnement et de gestion des boisements. Pour confirmer ces premières hypothèses et mieux caractériser les processus de changements environnementaux qui conduisent au développement du maquis de Bruyère et d'Arbousier (stades transitoires, dynamiques évolutives), il faudrait compléter cette étude avec des échantillons issus de différentes phases d'occupation et avec des données palynologiques.

Pour l'heure, les résultats anthracologiques préliminaires (et ponctuels à l'échelle du site et de sa chronologie) n'ont pas permis d'identifier le Bouleau, pourtant si présent dans le cadre de fabrication d'adhésifs reconnus dans des protocoles de réparation de vaisselle. Ils n'attestent pas de manière frontale sa présence dans l'aire d'approvisionnement en combustible des habitants de la structure 1. Or, d'un point de vue strictement écologique, le Bouleau verruqueux (*Betula pendula*) est potentiellement présent dans les deux étages supraméditerranéen et montagnard corses (Gamisans, 1991). Dans le premier étage, il croît dans les forêts claires de Chênes et de Pin



laricio. Il est également présent dans l'étage montagnard, dans des forêts claires de Pin laricio où le Hêtre et le Sapin sont présents mais assez rares. En outre, il constitue des formations de reconquête dans les clairières des forêts de Hêtre et de Sapin et peut former des peuplements pérennes au-delà de la limite de ces forêts, là où celles-ci sont clairsemées. Le Bouleau, espèce héliophile, profite donc des ouvertures forestières dues à l'Homme, mais son absence de découverte dans la structure 1 ne peut servir à les minimiser puisqu'elles sont attestées par d'autres taxons et leurs fréquences. Non seulement compatible avec le spectre anthracologique de la structure 1, l'hypothèse d'une présence locale du Bouleau peut s'appuyer sur des données palynologiques (Massif de l'Alcudina) qui illustrent des augmentations de *Betula pendula* assez récentes au Subatlantique en succession à la regression des forêts (Pin laricio, Hêtre, Sapin) (Reille, 1990).

## CARACTÉRISATION CHIMIQUE DES MATÉRIAUX ORGANIQUES DÉCOUVERTS SUR LE SITE DE CUCIURPULA (d'après Rageot *et al.*, à paraître)

### Corpus d'échantillons de Cuciurpula prélevés en 2010

Le tableau LXVII fait le bilan des échantillons réalisés et des analyses qui leur ont déjà été appliquées.

N° labo	Référence archéologique	Périodes	Description (voir photos Figure 1)	Analyses
MR0897	2008-ABRI1, objet 85	VIII <sup>e</sup> -VI <sup>e</sup> siècles avant J.-C	Adhésif de réparation sur tesson proche d'une perforation	non analysé
MR0898	2009-1021	VIII <sup>e</sup> -VI <sup>e</sup> siècles avant J.-C	Fragment organique amorphe noir à angles vifs et éclat vitreux	IRTF, SM-ID
MR0899	2009-1319	VIII <sup>e</sup> -VI <sup>e</sup> siècles avant J.-C	Tesson avec cordon adhésif de réparation	IRTF, SM-ID, CG
MR0905	2009-1843	VIII <sup>e</sup> -VI <sup>e</sup> siècles avant J.-C	Adhésif (noir, brillant, alvéolaire) sur tesson	IRTF, SM-ID, CG
MR0906	2009-1843bis	VIII <sup>e</sup> -VI <sup>e</sup> siècles avant J.-C	Fragment organique amorphe brun	IRTF, SM-ID
MR0907	2009-1846	VIII <sup>e</sup> -VI <sup>e</sup> siècles avant J.-C	Adhésif de réparation sur tesson	non analysé
MR0908	2009-1846bis	VIII <sup>e</sup> -VI <sup>e</sup> siècles avant J.-C	Adhésif (noir, brillant, poreux) sur tesson	IRTF
MR0909	2009-1846bis2	VIII <sup>e</sup> -VI <sup>e</sup> siècles avant J.-C	Fine pellicule de résidu noir sur tesson	non analysé

Tableau LXVII – Liste des échantillons archéologiques prélevés pour la présence de résidu noir à l'intérieur d'un tesson de céramique ou sur fragment amorphe. Indication des types d'analyse mises en œuvre en 2010. CG = chromatographie en phase gazeuse ; IRTF = spectrométrie infrarouge à transformée de Fourier ; SM-ID = spectrométrie de masse par introduction directe.

### Stratégie Analytique

Lorsque suffisamment de matière était disponible, les échantillons ont d'abord été analysés en IRTF (analyses effectuées pour cinq d'entre eux : MR0898, MR0899, MR0905, MR0906, MR0908). Cette technique, reposant sur la vibration moléculaire, permet de cerner l'archéomatériau et ainsi de déterminer si l'échantillon est totalement organique, inorganique ou correspond à un mélange organique/inorganique (matériau composite) (Regert *et al.*, 2003). Par comparaison avec des spectres de référence, il sera aussi possible de préciser si un adhésif provient plutôt d'une substance organique végétale (résine, brai) ou si elle contient des adjuvants d'origine animale (cire d'abeille par exemple). Nous avons ensuite analysé par SM-ID quatre échantillons (MR0898, MR0899, MR0905, MR0906). Des informations complémentaires nous sont alors fournies, notamment sur le squelette des marqueurs moléculaires conservés dans les adhésifs. Malgré la complexité chimique des mélanges moléculaires composant ces vestiges archéologiques, la SM-ID, utilisant l'ionisation électronique, offre l'avantage de fournir un spectre général conduisant à distinguer matériaux di- et triterpéniques et à détecter la présence d'éventuels adjuvants organiques (Regert et Rolando, 2002). Les différents constituants moléculaires sont ensuite séparés par une méthode en CG, adaptée aux matériaux identifiés en SM-ID (MR0905 et MR0906 ont fait l'objet de la procédure complète IRTF, SM-ID et CG). La CG permet de caractériser la nature des archéomatériaux plus précisément (Aveling et Heron, 1998) ainsi que leur degré de transformation par l'homme.

## Conditions d'analyse

### *Conditions d'analyses en spectrométrie infrarouge à transformée de Fourier (IRTF)*

Analyse sur Spectromètre Perkin Elmer Spectrum BX.

Pour l'analyse, l'échantillon prélevé est broyé avec du KBr.

### *Conditions d'analyses en spectrométrie de masse par introduction directe (SM-ID)*

Analyse sur spectromètre de masse Thermo ouest Finigan par ionisation électronique à 70eV, balayage de  $m/z$  50 à 950 en masse.

Programmation de température de la canne d'introduction directe : 30 s à 60°C, augmentation jusqu'à 350°C en 2 min, 120 s à 350°C.

Source du spectromètre à 200°C.

### *Conditions d'analyses de la chromatographie en phase gazeuse (CG)*

Analyse sur chromatographe Agilent 7890A. Injecteur *on-column* à 300°C.

Colonne Varian DB5 de 30 m de longueur et 25  $\mu\text{m}$  d'épaisseur de phase.

Pression constante du gaz vecteur ( $\text{H}_2$ ) à 16 psi en tête de colonne.

Programme de température du four : 2 min à 50°C ; 10°C  $\text{min}^{-1}$  jusqu'à 150°C ; 4°C  $\text{min}^{-1}$  jusqu'à 320°C ; 20 min à 320°C.

Détecteur FID à 330°C.

### *Préparation de l'échantillon pour l'analyse en Chromatographie en phase gazeuse (CG)*

1 mg de l'échantillon archéologique est prélevé et dissous dans 1mL de  $\text{CH}_2\text{Cl}_2$  (grade HPLC).

Après 20 min aux ultrasons, 100 $\mu\text{L}$  sont prélevés et après évaporation à sec sous argon, le résidu est triméthylsilylé avec du BSTFA (40  $\mu\text{L}$ ) en présence de pyridine (5 $\mu\text{L}$ ) en solution dans 10 $\mu\text{L}$  de  $\text{CH}_2\text{Cl}_2$  pendant 20 min. L'échantillon est de nouveau évaporé à sec sous argon, puis dissous dans 100  $\mu\text{L}$  de  $\text{CH}_2\text{Cl}_2$  avant l'injection.

## Résultats obtenus

L'analyse IRTF nécessite un prélèvement du résidu organique mais a l'avantage de ne pas détruire ce dernier lors de l'acquisition. Elle nous a permis d'obtenir pour tous les échantillons analysés des spectres similaires. Les liaisons C-H à 2912 et 2847 $\text{cm}^{-1}$ , C=O à 1700 et 1709  $\text{cm}^{-1}$  sont bien caractéristiques d'une composition organique.

La comparaison de ces spectres à des spectres de référence confirme en outre que le matériau étudié est de type résine ou plus vraisemblablement goudron végétal.

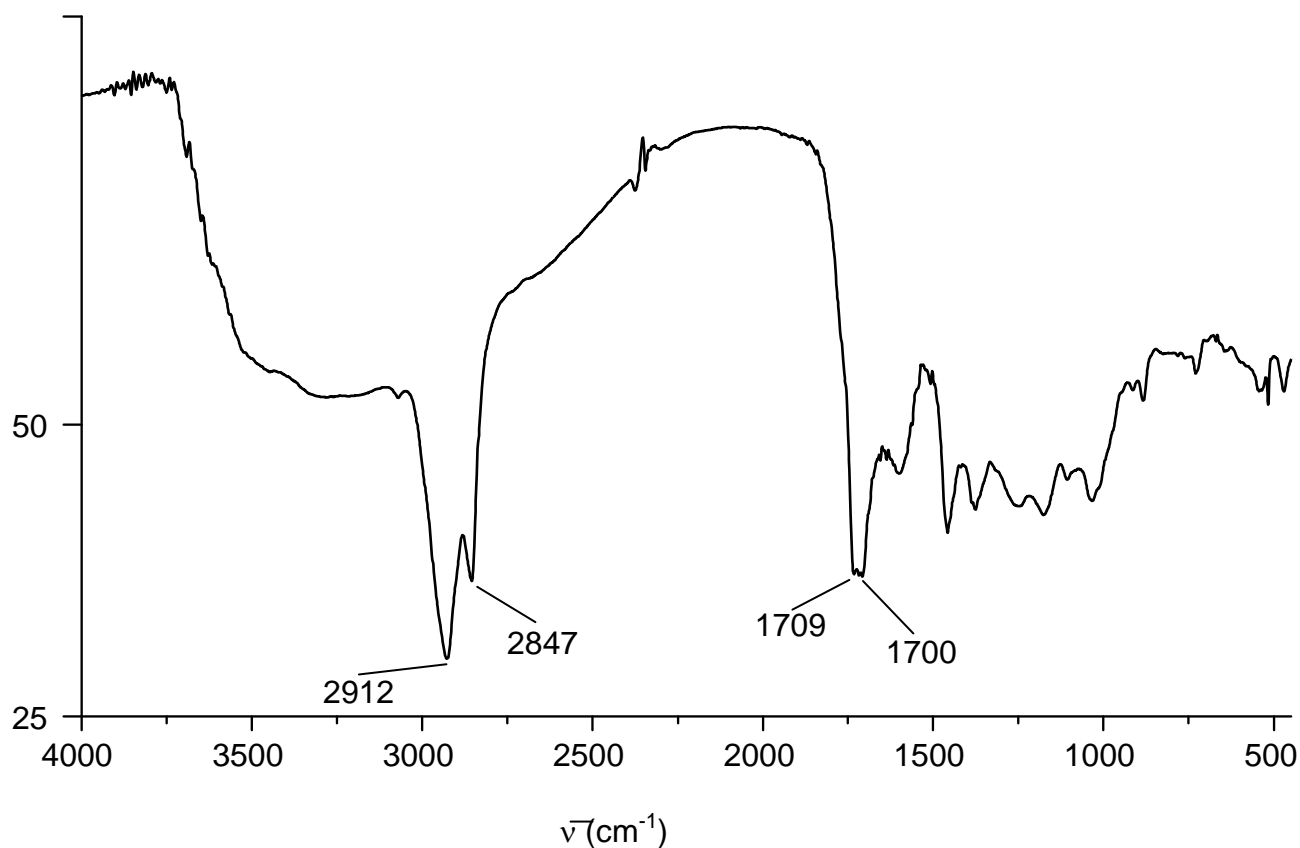


Figure 488 – Spectre infrarouge de l'échantillon MR0899 (similaire pour MR0898, MR0905, MR0906, MR0908)  
(d'après M. Rageot)

Les échantillons MR0898, MR0899, MR0905 et MR0906 ont ensuite été analysés par SM-ID. Comme le montre le spectre de la figure 488, on observe des fragments à  $m/z$  189 et 203 caractéristiques de la fragmentation des triterpènes. Les  $m/z$  entre 420 et 450 correspondent aux masses molaires des biomarqueurs (bétuline, lupéol, lupénone) et marqueurs de dégradation du brai de bouleau.

MR0906-Z-01

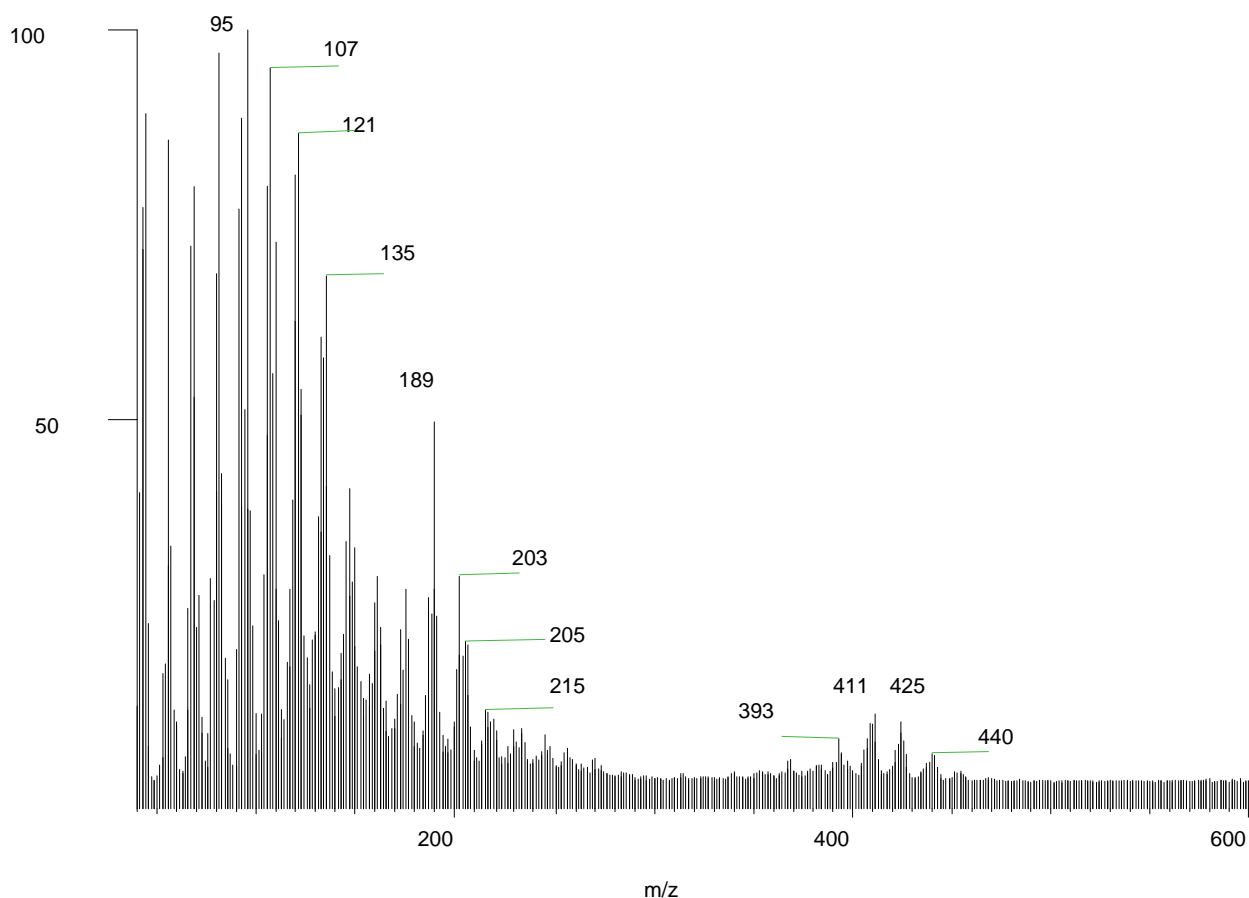


Figure 489 – Empreinte spectrale obtenue pour l'échantillon MR0906 en SM-ID par impact électronique. Ce spectre est caractéristique de la présence de composés triterpéniques (d'après M. Rageot)

Les résultats obtenus en IRTF et SM-ID nous ont permis de mettre en place une méthode en CG adaptée à la séparation des composés triterpéniques. Nous avons pu identifier, pour les échantillons MR0905 et MR0906, des biomarqueurs caractéristiques du brai de bouleau par comparaison avec des standards commerciaux (bétuline, lupéol et lupénone) ainsi que des marqueurs de dégradation par comparaison avec un brai archéologique de référence (fig. 489 et 490). La faible proportion de biomarqueurs par rapport aux marqueurs de dégradation montre que l'état de l'échantillon MR0905 est très dégradé. L'inverse est observé pour l'échantillon MR0906.

FID1 A, Front Signal

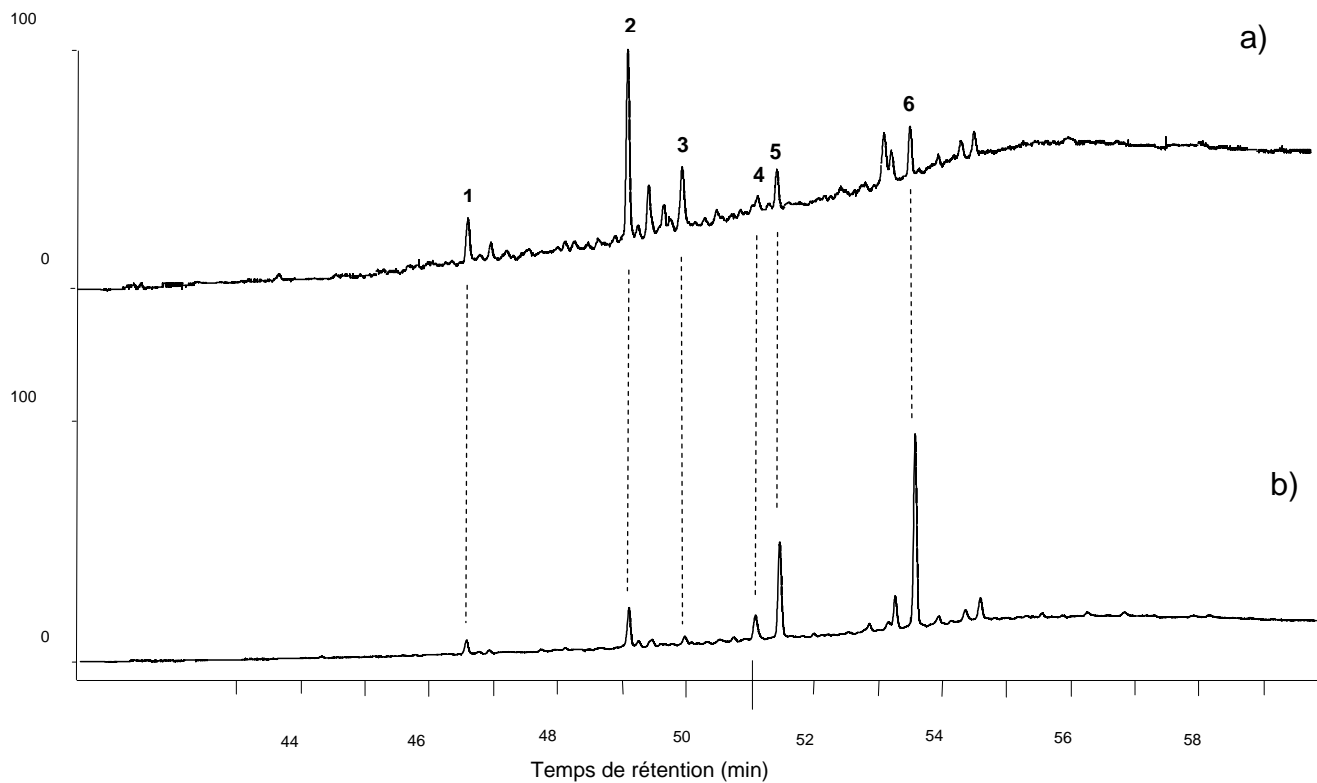


Figure 490 – Chromatogrammes des échantillons MR0905 (a) et MR0906 (b). Les numéros indiqués sur les pics correspondent aux composés suivants : 1 - lupa-20(29)-diène, 2 - lupa-2,20(29)-diène-28-ol, 3 - allobétul-2-ène, 4 - lupénone, 5 - lupéol, 6 - bétuline (d'après M. Rageot)

## ANALYSE PRÉLIMINAIRE DE COMPOSITION DES DEUX PERLES EN VERRE DE L'ABRI 1 DE CUCIURPULA (d'après B. Gratuze)

Les deux perles ont des compositions très proches et ont probablement une origine commune. Ce sont deux verres sodiques au natron colorés par le cobalt (tab. LXVIII). On est en présence de verre dont la composition est semblable à celle des verres produits dans la partie orientale du Bassin Méditerranéen avant le IIIe siècle avant notre ère, ce qui, malgré l'imprécision, est en cohérence avec le mobilier céramique.

Oxyde	Perle 1	Perle 2
	Niveau supérieur Teneur	US 524 Teneur
Li <sub>2</sub> O	7,26	5,76
B <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	289	317
Na <sub>2</sub> O	16,6 %	16,5 %
Mg O	0,37 %	0,37 %
Al <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	2,34 %	2,24 %
Si O <sub>2</sub>	71,1 %	70,9 %
P <sub>2</sub> O <sub>5</sub>	992	0,12 %
Cl	1,15 %	1,44 %
K <sub>2</sub> O	0,42 %	0,45 %
Ca O	5,39 %	5,23 %
Ti O <sub>2</sub>	615	626
V <sub>2</sub> O <sub>5</sub>	11	13
Cr <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	17	16
Mn O	213	227
Fe <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	1,79 %	1,85 %
Co O	0,14 %	0,15 %
Ni O	19	21
Cu O	0,19 %	0,20 %
Zn O	357	471
As <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	6,83	8,96
Rb <sub>2</sub> O	7,45	7,46
Sr O	295	281
Y <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	6,89	6,23
Zr O <sub>2</sub>	50	46
Nb <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	1,54	1,43
Ag	0,30	0,36
Sn O <sub>2</sub>	62	73
Sb <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	0,18 %	0,22 %
Cs <sub>2</sub> O	0,03	
Ba O	160	156
La <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	7,04	6,74
Ce O <sub>2</sub>	11	12
Pr O <sub>2</sub>	1,56	1,44
Nd <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	5,92	5,36
Sm <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	1,53	1,21
Eu <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	0,53	0,41
Gd <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	1,22	1,20
Tb <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	0,26	0,24
Dy <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	1,10	0,98
Ho <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	0,29	0,22
Er <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	0,70	0,59
Tm <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	0,13	0,07
Yb <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	0,70	0,51
Lu <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	0,16	0,07
Hf O <sub>2</sub>	1,27	1,14
Ta <sub>2</sub> O <sub>3</sub>	0,13	0,09
Au	0,02	5,10
Pb O	721	0,10 %
Bi	0,33	0,38
Th O <sub>2</sub>	0,97	1,07
U O <sub>2</sub>	0,93	1,03

Tableau LXVIII – Teneur en oxydes des deux perles en verre de l'abri 2 de Cuciurpula

## **LA FOUILLE PRÉVENTIVE D'I PALAZZI (VENZOLASCA, HAUTE-CORSE) : LES CÉRAMIQUES INDIGÈNES A PÂTES AMIANTÉES ET PAROIS PEIGNÉES DU DEUXIEME ÂGE DU FER**

### **Le site et sa chronologie**

Le site d'I Palazzi, à Venzolasca (Haute-Corse), près du hameau de Querciolo, est un vaste plateau de 700 sur 400 mètres dominant d'une cinquantaine de mètres la plaine littorale. Il est distant d'à peu près 5,5 km de la ville antique de Mariana. Il possède une forme grossièrement triangulaire et est bordé sur deux côtés par des pentes abruptes au pied desquelles coulent le ruisseau de Querciolu et le Fiumicellu. Ces derniers sont alimentés par les hauteurs de la Casinca et permettent un approvisionnement commode en eau. D'après les découvertes anciennes et les recherches déjà effectuées sur le site, l'ensemble du plateau semble avoir été occupé entre le Ve siècle av. J.-C. et le IIe siècle apr. J.-C. En 2001, une bande de terrain d'environ 100 m<sup>2</sup> sur la parcelle A938 a pu être fouillée et a apporté les premiers éléments concrets sur l'occupation du site. Les résultats ont été présentés lors du colloque sur Mariana et la basse vallée du Golo qui s'est tenu du 11 au 16/09/2004 à Lucciana (Chapon et arcelin, à paraître). Une seconde campagne en 2010 sur la parcelle mitoyenne a permis de dégager un ensemble bâti sur environ 800 m<sup>2</sup>. La plupart des constatations faites lors de la fouille de 2001 ont pu être confirmées. Un vaste habitat indigène a été occupé au cours du deuxième âge du Fer, plus vraisemblablement à partir du milieu du IIe siècle. Aucun indice d'urbanisme bien défini n'a été observé sur la surface explorée hormis de petits éléments d'habitation juxtaposés et séparés par des espaces de circulation grossièrement empierrés. L'habitat pourrait se développer de part et d'autre d'un axe principal, repris par la route actuelle, situé sur la crête du plateau. Aucune fortification n'a pour l'instant été repérée, mais le large fossé mis au jour en 2003 sur la parcelle A1014 pourrait participer à un élément défensif. Nous sommes ici en présence d'une population relativement aisée si on en juge par l'abondance de céramique fine importée et d'une vaisselle en bronze de qualité. Malgré la part importante de la céramique indigène, certainement sous-estimée et qui traduit la persistance des coutumes locales, il faut souligner la forte influence de la romanisation dans la vie quotidienne. Des échanges avec la cité romaine de Populonia et avec la ville d'Agde sont attestés, mais le lieu d'arrivée de ces marchandises est encore inconnu : Aléria ou un port à l'embouchure du Golu antérieur à la fondation de Mariana ? L'importance et la variété des importations confirment la large ouverture sur le monde méditerranéen d'un site comme I Palazzi et va à l'encontre de l'image d'une communauté repliée sur elle-même. Les causes de l'abandon du site, probablement vers le milieu du Ier s. av. J.-C. ne sont pas établies, mais le développement de la colonie de Mariana, et probablement la mise en valeur de la plaine littorale qui s'en suit, n'y sont certainement pas étrangers. L'abandon semble progressif à partir du milieu du Ier s. av. J.-C. car aucun épisode de destruction brutale n'a été identifié. Les découvertes postérieures, qui semblent concerner des sépultures du IIe apr. J.-C. et des structures du haut Moyen Âge, montrent que l'occupation du plateau s'est poursuivie d'une manière et dans un lieu qu'il reste à découvrir.



## Etat du corpus et NMI

Total (sans décapage) : 1591 tessons (NR : Nombre de Restes) pour un NMI estimé à 248 vases à pondérer vers le bas du fait d'éventuels mélanges stratigraphiques. Il faut noter ici une probable fracturation des tessons après le conditionnement et souligner les limites induites par la fragilité des vaisseaux étudiées et ce, dès les phases de prélèvement.

## Une production locale tournée ?

Contrairement à une idée assez largement répandue, la vaisselle locale pourrait inclure une part infime de céramique réalisée à l'aide d'un tour. Lors d'une première opération menée en 2001, l'étude réalisée par P. Arcelin (Chapon et Arcelin, à paraître) avait révélé une proportion de 2,6 à 4,8 % du NMI (1,3 à 3 % du NR) pour cette population en fonction des phases d'occupation (Chapon et Arcelin, à paraître). On restera cependant prudent en regard de l'interprétation de cette production. En effet, si le tournassage est bien avéré, son caractère local reste à démontrer car les éléments constitutifs des dégraissants - notamment du calcaire - ne plaide pas en faveur de ce point de vue. Concernant l'opération de 2010, on a pu observer deux tessons appartenant à des vases tournés : l'un appartient à un fond de gobelet (US 126), l'autre à une forme atypique de jarre à lèvres à marli, peut-être d'imitation (n° 42 ; US 105), soit un NMI proche de 0,8 %. La couleur des pâtes est très variable avec des dominantes grisâtres ou beige rosé qui peuvent par endroits tirer vers le gris, le rouge, le brun ou l'orange pâle. Le dégraissant inclut essentiellement de l'amiante concassée et des phyllites de biotite millimétriques, mais également des grains plurimillimétriques de serpentinite ou issus de cortèges schisteux.

## La production locale non tournée

Cette vaisselle omniprésente sur le site se caractérise par une unité structurale qui constitue apparemment un gage d'homogénéité chrono-culturelle et nous pousse à l'étudier comme un ensemble. Elle est réalisée au moyen d'un modelage par colombins superposés puis très largement aplatis lors de la verticalisation des formes, ce qui a contribué au litage vertical des pâtes. La technique est donc vernaculaire. Le fond est constitué à partir d'une boule de pâte aplatie par martelage manuel. La paroi est collée au fond de façon latérale et non superposée, ce qui revient à dire que le premier colombin posé constitue la bordure du fond, toujours plat (bien visible sur les n° 19 et 40). Un soin particulier a été consenti dans le traitement de ce collage, dont la jonction est systématiquement bien effacée, entraînant par-là même un rétrécissement d'épaisseur.

Les pâtes argileuses utilisées comprennent systématiquement de l'amiante, sous forme pulvérulente (pâte 1, légèrement majoritaire, obtenue par broyage ; fig. 491a) ou fibreuse (pâte 2 ; fig. 491b). La proportion de ces silicates dans la matrice plastique, observée macroscopiquement, est estimée à 10-20 %. Les éléments non plastiques incluent aussi des micas et des sables mixtes composés de feldspaths, de quartz et de micaschiste de proportions et granulométries variées.



Figures 491a et 491b – Exemples de pâte 1 (à gauche) et de pâte 2 (à droite) (photos K. Peche-Quilichini)

Globalement, cette production nous apparaît comme grossière de par le peu de soin accordé aux finitions superficielles et par les asymétries aussi bien verticales qu'horizontales dont témoignent les vases. Les protocoles superficiels sont récurrents. Dans tous les cas, les parois ont été brièvement lissées au doigt avant d'être, dans près de 95 % des cas, brossées au moyen d'un instrument apparenté à un peigne (fig. 492). Ces traces sont peu profondes, ce qui implique que l'on a fait attention à ne pas appliquer trop fort les dents d'un peigne rigide (peignage) ou que l'on a utilisé un outil à pennes souples (brossage). Ce protocole peut ne s'appliquer qu'à un seul côté de la paroi ou du fond. Le sens du geste est toujours le même ou varie sur un même vase, par superpositions et recouvrements.



Figure 492 – Exemple de traitement de la surface externe par peignages superposés de directions et d'ampleurs diverses (photo K. Peche-Quilichini)

Sur la face interne du fond, il est plus généralement rotatif. Le plat de la lèvre est souvent touché par ce traitement, de même que les éléments ajoutés, anses ou tétons de préhension. Dans de rares cas, ce raclage superficiel est partiellement effacé par un lissage sommaire successif. Les

décors sont simples et peu fréquents. Dans certains cas de petites jarres à bord évasé (n° 1, 2, 5, 6, 7), la partie supérieure du récipient est décorée par un peignage vertical court réalisé au moyen d'une raclette à dents larges contondantes. Le polissage et le brunissage sont absents. Les éléments ajoutés (anses rubanées, tétons et languettes) le sont par simple collage. Dans le cas des anses, on emploie fréquemment des renforts de pâte à l'intérieur de la boucle pour solidifier l'application (n° 52). L'absence de tenon d'ancrage est avérée. La partie externe des anses en ruban, de section rectangulaire aplatie ou légèrement bombée, est souvent ornée de sillons de section anguleuse disposés longitudinalement, au nombre d'un, deux ou trois. Un exemplaire porte deux sillons croisés en X, un autre est orné d'un cercle réalisé selon une technique similaire. Concernant les modes de cuisson, toutes les variantes chromatiques ont été observées sur les surfaces, ce qui indique une maigre préoccupation esthétique et un faible investissement technique qui, conjugués aux remarques énoncées ci-dessus, tend à montrer le caractère expédient de cette vaisselle. Comme souligné lors de l'étude de 2001, sa dévolution en tant que vaisselle de cuisine, de service et de petit stockage est nette et soulignée par sa cohabitation équilibrée avec des productions importées réservées à la table (Chapon et Arcelin, à paraître). Un élément, le n° 39, porte des traces de vitrification sous forme de vacuoles, témoignant d'une trop haute température de cuisson. Une cuisson en four est cependant exclue pour l'ensemble du lot. On privilégiera la pratique de la cuisson en meule ou en simple fosse creusée dans le sol.

Les formes peuvent être divisées en quatre grandes catégories morphologiques :

- les pots fermés à épaulement et/ou col évasé sont souvent monoansés (n° 8, 9, 10, 15, 16). La partie supérieure de l'anse est toujours collée sous l'étranglement (n° 8, 9, 10, 16) alors que sa partie inférieure est relativement proche du fond (n° 15). Parmi les aménagements particuliers, on notera que l'un d'entre eux porte un sillon cannelé horizontal à l'épaulement (n° 13) et qu'un autre exemplaire porte un téton au même endroit (n° 14). Des décors faiblement marqués dans le vase, obtenus par peignage vertical, caractérisent une classe appartenant à cette catégorie (n° 1, 2, 5, 6, 7). Le plat de la lèvre porte souvent un sillon unique peu profond mais large surcreusant son méplat (n° 7). Si le profil de ces vases varie ostensiblement, leurs dimensions sont comprises dans des échelles serrées qui permettent de les ranger dans les petits récipients. Ils pourraient avoir servi pour la cuisson ou le petit stockage. On retrouve ces formes parmi les vases indigènes de la nécropole d'Aleria (Jehasse, 1975).
- les vases ouverts, apparentés à des jattes, monoansés ou pas, ont des profils à parois concaves (n° 19, 24), rectiligne (n° 18, 21), convexe (n° 17, 23) ou articulées (n° 25). Le plat de la lèvre est souvent éversé vers l'extérieur, lui donnant un aspect ogival (n° 20, 27, 28). L'anse rubanée est généralement collée à peu de distance de l'ouverture (n° 17, 19, 27). Les formes n° 22 et 24, par leur gabarit, constitue seulement une homothétie de cette catégorie et ont vraisemblablement une fonction différente liée à leur finesse. Le vase n° 22 porte d'ailleurs lui aussi une lèvre surcreusée et rabattue vers l'intérieur. Particulièrement intéressant est l'hapax n° 29 puis qu'il porte, de façon accidentelle ou intentionnelle des impressions linéaires serrées qui pourrait avoir été laissées par la raclette ou le peigne utilisés lors des protocoles superficiels. Cette catégorie, par les caractères formels des vases, pourrait être destinée à la cuisson.
- les vases de grand diamètre ont un profil incluant un col vertical (n° 33, 35) à légèrement évasé (n° 30, 32, 36, 37) ou un rebord convergent (n° 31, 34, 38). La forme de la panse n'a pu être déterminée mais au vu du reste de la vaisselle il devait s'agir de corps légèrement enflés et donc de formes aussi hautes que larges à fond plat. Aucune anse ne vient directement documenter les moyens de préhension associés à ces récipients. Lors de l'étude de 2001 (Chapon et Arcelin, à paraître), il avait été supposée une association avec les languettes perforées découvertes isolées en 2010 (n° 53, 54, 55, 56). Ces vases servent à la cuisine ou au stockage.

- deux types de couvercles constituent l'ultime grande catégorie reconnue à I Palazzi : les couvercles tronconiques (n° 45, 46) ou à extrémité légèrement aplatie (n° 43, 44), comparables à ceux, plus anciens, d'Aleria (Jehasse, 1975, pl. 2) ou à celui, plus récent, provenant du site voisin de Musuleu (Marchesi, 1999, p. 60), et les couvercles en calotte munis d'un petit boudin central de préhension, systématiquement décorés de sillons disposés de façon radiale (fig. 493). Ces derniers sont identiques à l'exemplaire entier découvert en 2001 (Chapon et Arcelin, à paraître, fig. 24). Par analogie avec cet objet, surtout à cause de la présence d'une perforation d'évent, on rangera également l'élément n° 47 parmi les couvercles. Il s'agit d'un tesson percé dont la face interne est décorée (par excision ?) d'un motif en épi de blé. Il fallait donc le retourner pour voir le décor. On rappellera ici que l'utilisation des couvercles en tant qu'assiettes et *vice versa* est un phénomène fréquent dans l'île à partir du Bronze final (Peche-Quilichini, 2009a, p. 576).



Figure 493 – Fragment de couvercle en calotte monoansé à décor radial en sillons (photos K. Peche-Quilichini)

D'autres vases reconnus ne rentrent pas dans ces catégories. En premier lieu, il convient de mentionner un plat à bord droit peu évasé (n° 39), très proche des modèles du Bronze final (Peche-Quilichini, 2009a, fig. 1-E) mais qui se raréfie de façon spectaculaire dès le VII<sup>e</sup> siècle et qui est un unicum sur ce site. Le vase n° 40 est un gobelet à paroi verticale légèrement bombée portant un téton. Il pourrait s'agir d'une forme dérivée des canons de la première catégorie. L'élément n° 41 est une partie inférieure d'un vase à fond plat et parois convergentes dès le fond, ce qui est rare dans l'île, toutes époques confondues. Il pourrait s'agir d'une forme relativement basse, comme une gamelle. Enfin, le rebord d'un grand récipient à paroi droite et lèvre à large extension externe (n° 42) pourrait constituer l'imitation ou l'évocation d'une forme exogène.

## Données morphométriques

### *Épaisseur des parois*

L'observation macroscopique des parois permet d'office d'établir leur mince épaisseur au regard d'autres productions indigènes protohistoriques de l'île chronologiquement antérieures (fig. 494). Les chiffres sont néanmoins comparables aux données obtenues sur d'autres séquences qui ont fait l'objet d'une telle analyse, comme Teppa di Lucciana (Magdeleine *et al.*, 2003). En effet, ici, la moyenne des épaisseurs est de 5,43 mm pour un échantillonnage de 161 individus présentant une lèvre ; la mesure étant effectuée à 2 cm sous l'ouverture. La classe 4-6 mm représente 77 % du corpus et est donc nettement privilégiée. Ces résultats doivent être pondérés par une certaine variation des épaisseurs sur un même vase, voire sur un même panneau de panse, en grande raison à cause d'un lissage différenciellement poussé et d'un effacement des jonctions des colombins souvent peu poussé.

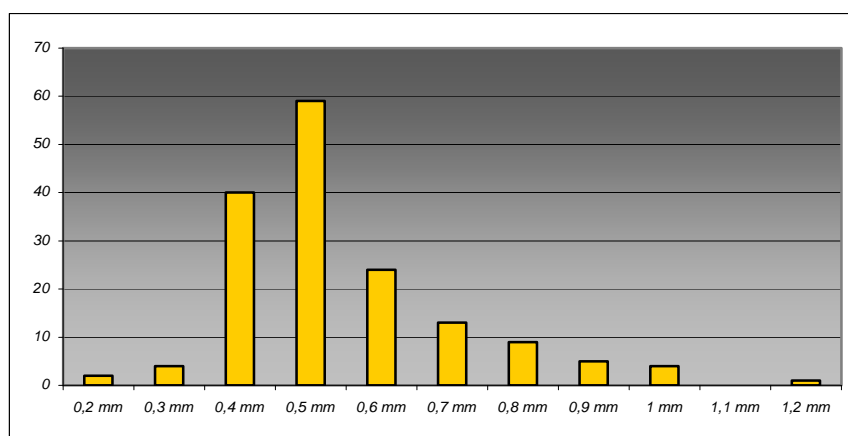


Figure 494 – Épaisseur des parois (selon des classes de 1 mm en NR)

### *Diamètre à l'ouverture*

43 fragments de rebord (sur près de 200 au total) sont assez bien conservés pour permettre une estimation du diamètre à l'ouverture (fig. 495). La valeur moyenne est de 18,74 cm pour des valeurs extrêmes à 7 et 45 cm (6 à 32 cm pour une moyenne de 13 cm à Teppa di Lucciana ; Magdeleine *et al.*, 2003). Trois classes de diamètre sont bien différenciées : 11-17 cm, 25-30 cm et + de 38 cm ; la première étant de loin la mieux représentée car incluant les deux premières catégories morphologiques définies plus haut.

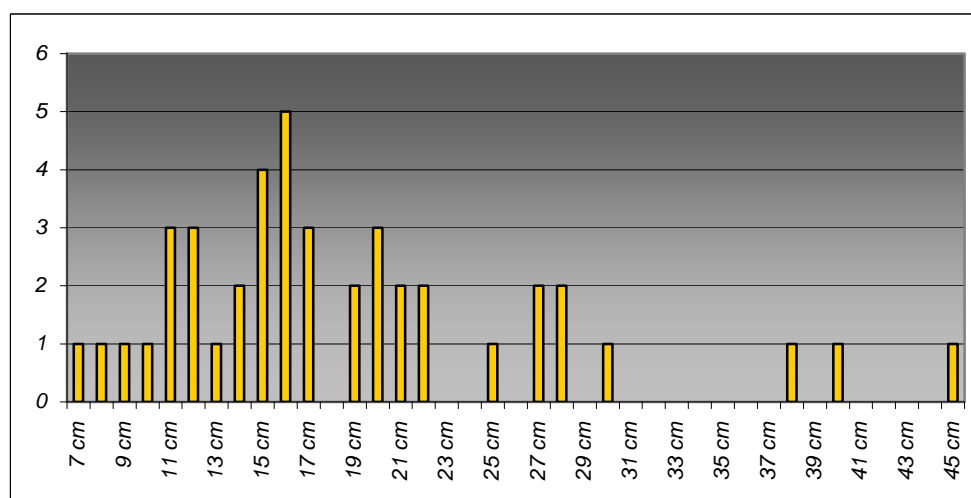


Figure 495 – Diamètre à l'ouverture (selon des classes de 1 cm en NR)

### *Diamètre du fond*

16 fragments de fond (sur près de 90 au total) sont assez bien conservés pour permettre une estimation du diamètre à la base (fig. 496). La valeur moyenne est de 14 cm pour des valeurs extrêmes à 8 et 26 cm (7 à 20 cm à Teppa di Lucciana, pour un moyenne de 11 cm ; Magdeleine *et al.*, 2003). Le spectre de répartition, trop peu fourni pour permettre d'établir des principes, illustre seulement quelques tendances avec notamment une forte fréquence des diamètres inférieurs ou égaux à 17 cm. Cette valeur pourrait être une barrière. Dès lors on se placerait face à un phénomène de standardisation. Le résultat du rapport moyen  $\varnothing$  fond /  $\varnothing$  ouverture est ici égal à 14/18,7 (indice d'ouverture), soit une valeur proche de celles obtenues au premier âge du Fer dans le sud de l'île qui sont généralement de type 3/4 alors qu'elles étaient de 2/3 à l'âge du Bronze.

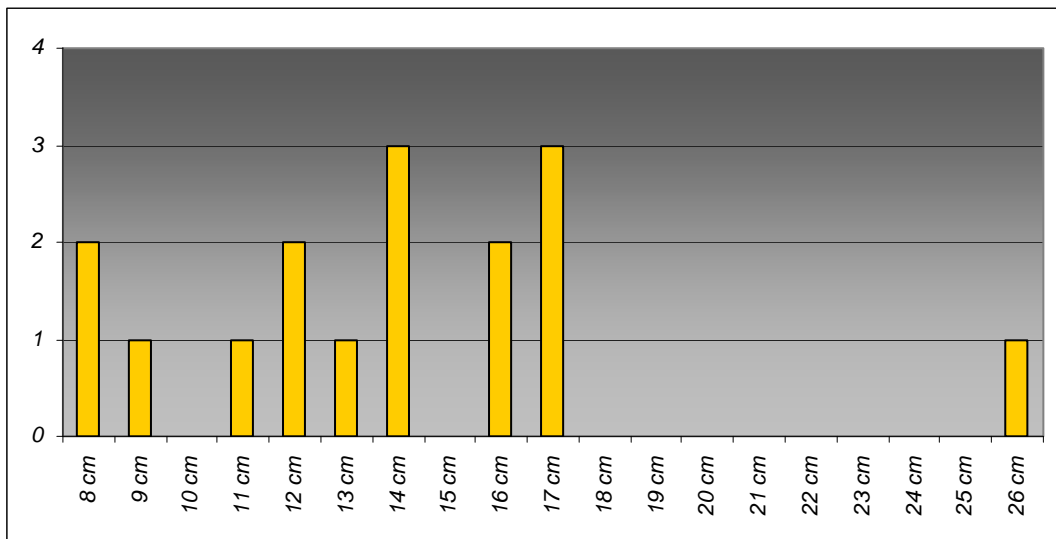


Figure 496 – Diamètre du fond (selon des classes de 1 cm en NR)

### *Épaisseur du fond*

La moyenne des épaisseurs des fonds est de 6,07 mm pour un échantillonnage de 76 individus présentant un fond mesurable dans son épaisseur (fig. 497). Cette mesure est faible par rapport à celles généralement observées pour la Protohistoire insulaire. La classe 5-6 mm représente à elle seule 50 % du corpus.

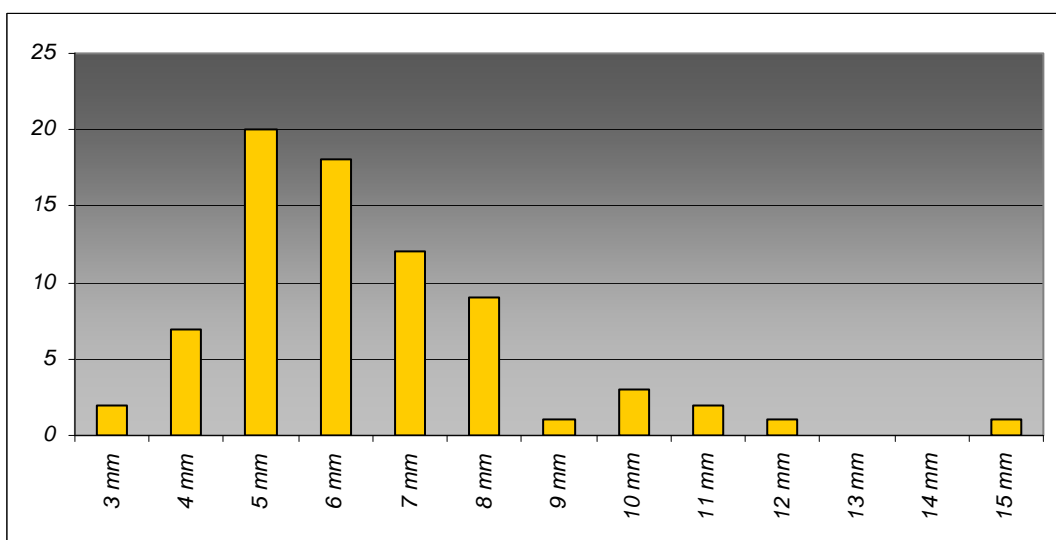


Figure 497 – Épaisseur du fond (selon des classes de 1 mm en NR)

### *Largeur des anses*

Tentée à titre indicatif car le nombre d'éléments mesurés (52) et la mesure constante des rubans d'anse le permettaient, l'analyse expérimentale des classes de répartition de largeur des anses n'offre pas de réelle information heuristique (fig. 498). Tout au plus on y verra une légère prédominance des classes 18-22 mm et 30-35 mm, même si la valeur moyenne est de 29,9 pour l'ensemble du corpus et de 34,17 pour les seules anses décorées de sillon. Celles-ci ayant besoin d'une largeur supérieure pour accueillir les motifs, on peut formuler l'hypothèse que le choix d'ornementer l'élément de préhension est fait avant la confection du vase ou, plus simplement, qu'il intervient lorsque le potier produit consciemment ou inconsciemment des anses plus larges.

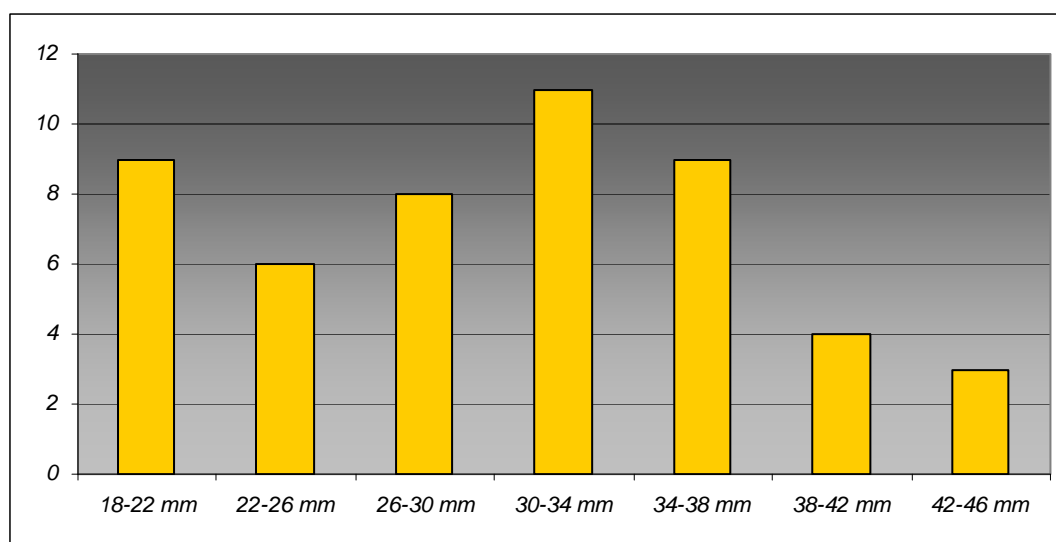


Figure 498 – Largeur des anses rubanées (selon des classes de 4 mm en NR)

## Conclusions

Les vaiselles indigènes du second âge du Fer de Corse font preuve à I Palazzi de leur originalité. Technique tout d'abord avec l'introduction pour la première fois volontaire de fibres d'amiante dans les matrices argileuses en tirant profit des spécificités d'un tel matériau. Au-delà des fameuses propriétés réfractaires de l'amiante, des études récentes menées sur des productions tardo-médiévales et post-médiévales (Istria, 2007), soit des vaiselles techniquement (mais pas typologiquement) très proches des productions du IIe siècle av. J.-C., montrent que la porosité et l'apparente fragilité de vases très fins pourraient être contrecarrées par une certaine résistance du produit cuit aux chocs mécaniques et un taux d'étanchéité relevé justement du fait de ce dégraissage particulier. A Teppa di Lucciana, on remarque d'ailleurs que les céramiques à pâte amiantée sont plus fines (autour de 5,5 mm) que les poteries à matrice argileuse plus classique, ce qui pourrait aller dans le sens de l'utilisation de l'amiante en tant qu'armature pour réaliser des récipients fins et légers non pas dans un but esthétique mais peut-être pour économiser et rentabiliser la consommation d'argile. « Asbeste », synonyme d'amiante, vient d'ailleurs du grec *asbestos* qui signifie « indestructible ». Dès lors, les difficultés liées au prélèvement des fragments de vases dans le sédiment doivent plutôt être interprétées comme résultant de processus physico-chimiques post-dépositionnels liés à la nature du sédiment encaissant. Plusieurs autres sites ont livré des pâtes amiantées pour des niveaux du deuxième âge du Fer. L'inventaire dressé par H. Paolini-Saez (à paraître), dans sa monographie sur le sujet, est le suivant :

- Teppa di Lucciana (Vallecalle, Haute-Corse) ;
- Abri Albertini (Albertacce, Haute-Corse) ;
- Lavia / Torraccia (Albertacce, Haute-Corse) ;

- E Mizane (Calacuccia, Haute-Corse) ;
- A Marza (Corscia, Haute-Corse) ;
- Modria (Cateri, Haute-Corse) ;
- Nécropole de Casabianda (Aleria, Haute-Corse) ;
- Punta di Carpalone (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud) ;
- Campu Stefanu (Sollacaro, Corse-du-Sud).

Ce mobilier a été diffusé jusqu'à Populonia (Piombino, Toscane). La question de l'approvisionnement en amiante se pose peu car l'arrière-pays dispose de ressources abondantes. Le peignage (ou raclage ou brossage) des parois constitue au même titre une autre particularité de cette vaisselle. Souvent mais pas uniquement associé aux pâtes amiantées (à Teppa di Lucciana, 47 % de la céramique peignée contient des fibres d'amiante ; Magdeleine *et al.*, 2003), il est probable que nous ne saisissons pas encore tous les degrés du rôle joué par ce protocole de traitement des surfaces. Du point de vue chronologique, nous savons que le peignage n'apparaît à Aleria qu'au début du IV<sup>e</sup> siècle (Jehasse, 1975) alors les données disponibles sur les sites indigènes montrent que la technique pourrait remonter au VI<sup>e</sup> siècle.

L'originalité est également morphologique, avec une vaisselle qui se pose en nette rupture typologique avec les productions du premier âge du Fer, mais aussi probablement avec celles, contemporaines, qui caractérisent le sud de l'île. Nous avons pu établir ici une articulation autour de quatre profils principaux matérialisés par des récipients aux formes simples et peu décorés.

On pourrait aussi chercher son originalité du point de vue socio-économique puisqu'au vu de son caractère expédient, il est vraisemblable que cette production n'ait de raison d'être que par l'importation de vaisselles de complément, bien plus agréables au toucher comme à l'œil. Il s'agirait donc d'une vaisselle complémentaire mais indispensable à l'équilibre d'un système matériel au sein d'une société qui, du point de vue culturel autant qu'économique, entre dans une phase de mixité historiquement marquée par la Romanisation des plaines nord-orientales de l'île dès la fin du II<sup>e</sup> siècle av. J.-C.. La poterie amiantée de Corse tombera quelques siècles plus tard en désuétude avant de connaître, à partir du XIV<sup>e</sup> siècle, un nouvel essor.

Il reste un travail de fond à accomplir sur l'origine, l'évolution, la perdurance et l'absorption des vaisselles locales du II<sup>e</sup> âge du Fer insulaire dans un contexte historico-culturel toujours plus romanisé.



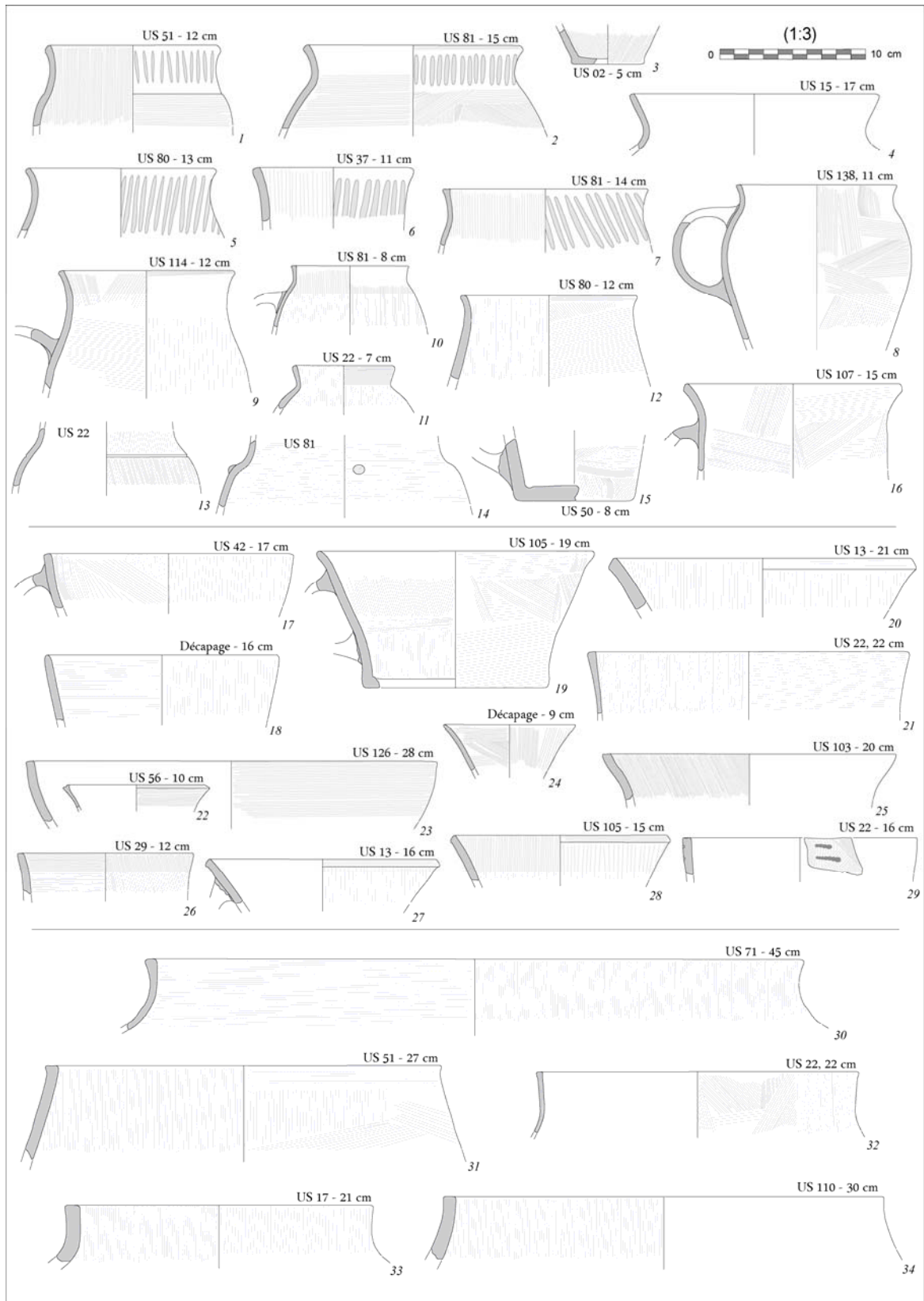


Figure 499 – Formes céramiques du deuxième âge du Fer d'I Palazzi

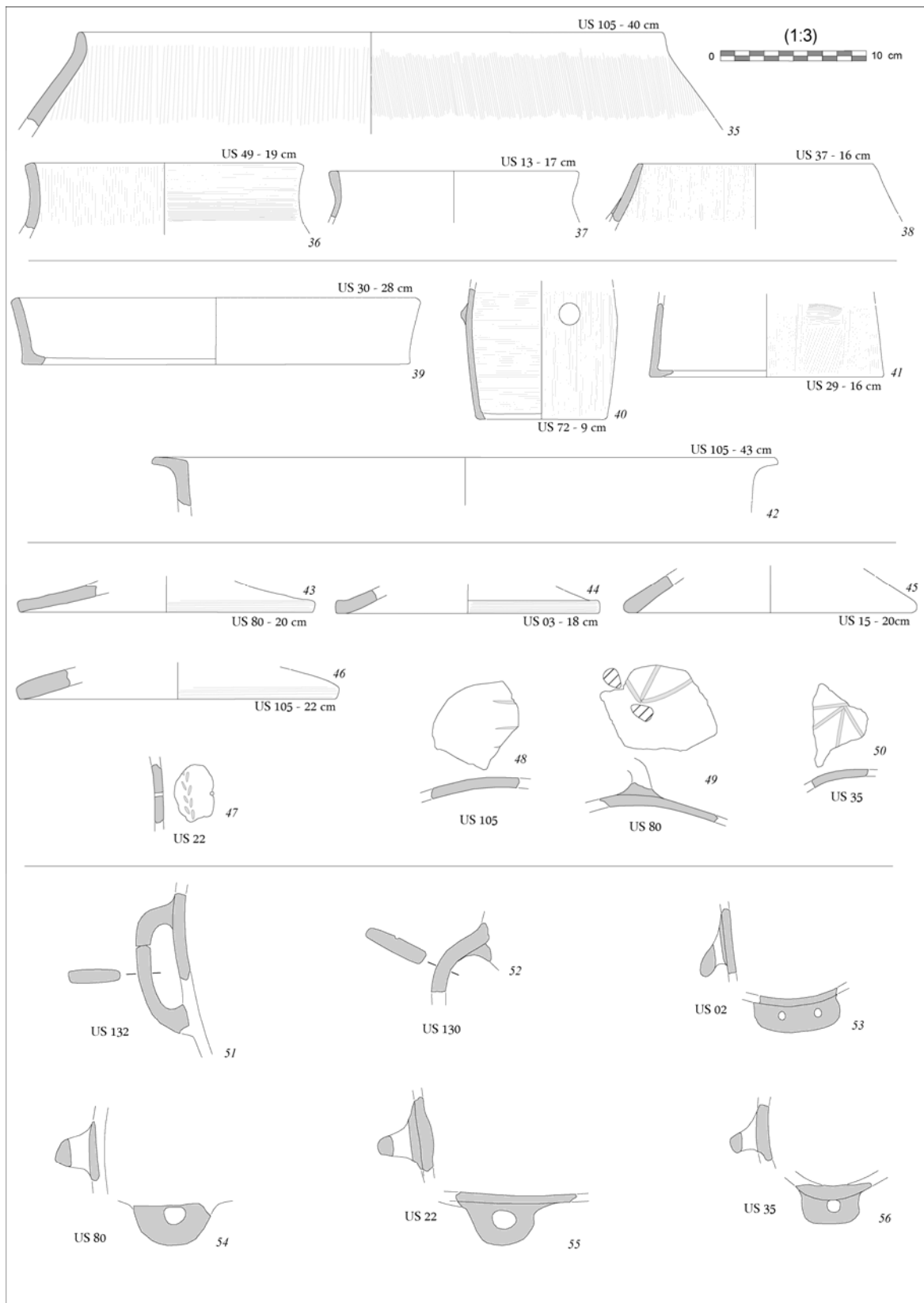


Figure 500 – Formes céramiques du deuxième âge du Fer d'I Palazzi



## LISTE DES FIGURES

- Figure 1 – Localisation des séquences étudiées  
Figure 2 – Localisation des séquences retenues (sites du Bronze final et du premier âge du Fer)  
Figure 3 – Ordonnement arbitraire des familles de récipients selon le diamètre à l'ouverture et la hauteur  
Figure 4 – Ordonnement arbitraire des catégories selon le diamètre à l'ouverture et la hauteur  
Figure 5 – Pyramidage terminologique comparé  
Figure 6 – Terminologie adoptée pour les ajouts plastiques  
Figure 7 – Terminologie adoptée pour les cordons  
Figure 8 – Terminologie adoptée pour les fonds  
Figure 9 – Terminologie adoptée pour les lèvres  
Figure 10 – Terminologie adoptée pour les décors  
Figure 11 – Schéma récapitulatif de la nomenclature des parties de vase  
Figure 12 – Vue du massif d'Apazzu, incluant Apazzu Vecchju  
Figure 13 – Apazzu Vecchju – Répartition des deux principaux modes de cuisson  
Figure 14 – Distribution (%) des classes de diamètre à l'ouverture  
Figure 15 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois  
Figure 16 – Distribution (%) des classes de diamètre au fond  
Figure 17 – Courbe de répartition (%) des classes d'épaisseur des fonds  
Figure 18 – Corrélation diamètres/épaisseurs pour l'ouverture et le fond et droites de régression  
Figure 19 – Fréquence des types reconnus pour le lot APAV  
Figure 20 – Vue de la torra de Castidetta-Pozzone  
Figure 21 – Plan du site de Castidetta-Pozzone  
Figure 22 – Vue de la fouille de la torra de Castidetta-Pozzone  
Figure 23 – Castidetta-Pozzone – Répartition des deux principaux modes de cuisson  
Figure 24 – Distribution (%) des classes de diamètre à l'ouverture  
Figure 25 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois  
Figure 26 – Distribution (%) des classes de diamètre au fond  
Figure 27 – Courbe de répartition (%) des classes d'épaisseur des fonds  
Figure 28 – Corrélation diamètres/épaisseurs pour l'ouverture et le fond et droites de régression  
Figure 29 – Fréquence des types reconnus pour le lot CPOZ  
Figure 30 – Entrée du site de Cucuruzzu aménagée dans un bloc éclaté  
Figure 31 – Plan du Casteddu de Cucuruzzu  
Figure 32 – Vue des fouilles de l'abri 1 de Cucuruzzu  
Figure 33 – Cucuruzzu, abri 1, us Ic – Répartition des deux principaux modes de cuisson  
Figure 34 – Distribution (%) des classes de diamètre à l'ouverture  
Figure 35 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois  
Figure 36 – Distribution (%) des classes de diamètre au fond  
Figure 37 – Courbe de répartition (%) des classes d'épaisseur des fonds  
Figure 38 – Corrélation diamètres/épaisseurs pour l'ouverture et le fond et droites de régression  
Figure 39 – Fréquence des types reconnus pour le lot CUCUa  
Figure 40 – Paroi interne avec traces horizontales de lissage, Cucuruzzu, abri 1  
Figure 41 – Cucuruzzu, abri 1, us IIb/IIc – Répartition des deux principaux modes de cuisson  
Figure 42 – Distribution (%) des classes de diamètre à l'ouverture  
Figure 43 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois  
Figure 44 – Distribution (%) des classes de diamètre au fond  
Figure 45 – Courbe de répartition (%) des classes d'épaisseur des fonds  
Figure 46 – Corrélation diamètres/épaisseurs pour l'ouverture et le fond et droites de régression  
Figure 47 – Fréquence des types reconnus pour le lot CUCU<sub>b</sub>  
Figure 48 – Empreintes digitales sur la paroi interne d'un fond, Cucuruzzu  
Figure 49 – Cucuruzzu, secteur A – Répartition des deux principaux modes de cuisson  
Figure 50 – Distribution (%) des classes de diamètre à l'ouverture  
Figure 51 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois  
Figure 52 – Distribution (%) des classes de diamètre au fond  
Figure 53 – Courbe de répartition (%) des classes d'épaisseur des fonds  
Figure 54 – Corrélation diamètres/épaisseurs pour l'ouverture et le fond et droites de régression  
Figure 55 – Fréquence des types reconnus pour le lot CUCU<sub>c</sub>  
Figure 56 – Cucuruzzu, secteur B – Répartition des deux principaux modes de cuisson  
Figure 57 – Distribution (%) des classes de diamètre à l'ouverture  
Figure 58 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois  
Figure 59 – Distribution (%) des classes de diamètre au fond  
Figure 60 – Courbe de répartition (%) des classes d'épaisseur des fonds  
Figure 61 – Corrélation diamètres/épaisseurs pour l'ouverture et le fond et droites de régression  
Figure 62 – Fréquence des types reconnus pour le lot CUCU<sub>d</sub>  
Figure 63 – Cucuruzzu, secteur C – Répartition des deux principaux modes de cuisson  
Figure 64 – Distribution (%) des classes de diamètre à l'ouverture  
Figure 65 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois

Figure 66 – Distribution (%) des classes de diamètre au fond  
 Figure 67 – Courbe de répartition (%) des classes d'épaisseur des fonds  
 Figure 68 – Corrélation diamètres/épaisseurs pour l'ouverture et le fond et droites de régression  
 Figure 69 – Fréquence des types reconnus pour le lot CUCUe  
 Figure 70 – Plan topographique du village protohistorique de Cuciurpula  
 Figure 71 – Vue de la structure 1 de Cuciurpula après remblaiement  
 Figure 72 – Matrice stratigraphique de la structure 1 de Cuciurpula  
 Figure 73 – Autocorrection stratigraphique des datages pour les US 105 et 117b de la structure 1 de Cuciurpula  
 Figure 74 – Section stratigraphique W-E transversale sud de la structure 1 de Cuciurpula  
 Figure 75 – US 114 – Répartition du mobilier dans la structure 1  
 Figure 76 – Cuciurpula, US 114 – Répartition des deux principaux modes de cuisson  
 Figure 77 – Distribution (%) des classes de diamètre à l'ouverture  
 Figure 78 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois  
 Figure 79 – Distribution (%) des classes de diamètre au fond  
 Figure 80 – Courbe de répartition (%) des classes d'épaisseur des fonds  
 Figure 81 – Corrélation diamètres/épaisseurs pour l'ouverture et le fond et droites de régression  
 Figure 82 – Fréquence des types reconnus pour le lot CUCIA  
 Figure 83 – US 105, 124, 134 et 135 – Répartition du mobilier dans la structure 1  
 Figure 84 – Distribution et zones de concentration (A, B, C et D) des vases du lot CUCIb  
 Figure 85 – Cuciurpula, US 105, 124, 134 et 135 – Répartition des deux principaux modes de cuisson  
 Figure 86 – Distribution (%) des classes de diamètre à l'ouverture  
 Figure 87 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois  
 Figure 88 – Distribution (%) des classes de diamètre au fond  
 Figure 89 – Courbe de répartition (%) des classes d'épaisseur des fonds  
 Figure 90 – Corrélation diamètres/épaisseurs pour l'ouverture et le fond et droites de régression  
 Figure 91 – Fréquence des types reconnus pour le lot CUCIb  
 Figure 92 – Lambeau de sol mosaïqué de tessons US 106d  
 Figure 93 – Cuciurpula, US 106a, 106b, 106c et 106d – Répartition des deux principaux modes de cuisson  
 Figure 94 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois  
 Figure 95 – Courbe de répartition (%) des classes d'épaisseur des fonds  
 Figure 96 – Fréquence des types reconnus pour le lot CUCIc  
 Figure 97 – Cuciurpula, abri 2 – Répartition des deux principaux modes de cuisson  
 Figure 98 – Distribution (%) des classes de diamètre à l'ouverture  
 Figure 99 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois  
 Figure 100 – Fréquence des types reconnus pour le lot CUCId  
 Figure 101 – Cuciurpula, US 117b – Répartition des deux principaux modes de cuisson  
 Figure 102 – Acciola – Répartition des deux principaux modes de cuisson  
 Figure 103 – Distribution (%) des classes de diamètre à l'ouverture  
 Figure 104 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois  
 Figure 105 – Distribution (%) des classes de diamètre au fond  
 Figure 106 – Courbe de répartition (%) des classes d'épaisseur des fonds  
 Figure 107 – Corrélation diamètres/épaisseurs pour l'ouverture et le fond et droites de régression  
 Figure 108 – Fréquence des types reconnus pour le lot ACCI  
 Figure 109 – Vue de l'abri de d'A Funtana à I Vignenti  
 Figure 110 – Grande fibule de type Osani de l'abri d'A Funtana à i Vignenti  
 Figure 111 – Vue générale du site d'E Mizane sur les rives du lac artificiel de Calacuccia  
 Figure 112 – Traces de lissage au doigt sur la paroi interne d'un fond, E Mizane  
 Figure 113 – E Mizane – Répartition des deux principaux modes de cuisson  
 Figure 114 – Distribution (%) des classes de diamètre à l'ouverture  
 Figure 115 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois  
 Figure 116 – Distribution (%) des classes de diamètre au fond  
 Figure 117 – Courbe de répartition (%) des classes d'épaisseur des fonds  
 Figure 118 – Corrélation diamètres/épaisseurs pour l'ouverture et le fond et droites de régression  
 Figure 119 – Fréquence des types reconnus pour le lot MIZA  
 Figure 120 – Cordons impressionnés au doigt, avec traces d'ongles particulièrement bien visibles, E Mizane  
 Figure 121 – Vue de l'abri de Tuani  
 Figure 122 – Diagramme stratigraphique du carré A 99 dans l'abri 1  
 Figure 123 – Plan de l'abri 1 et implantation des sondages  
 Figure 124 – Représentation graphique des courbes d'épaisseur des parois (avec lissage des données) en fonction des US, campagne de fouille 2007  
 Figure 125 – Tuani – Répartition des deux principaux modes de cuisson  
 Figure 126 – Distribution (%) des classes de diamètre à l'ouverture  
 Figure 127 – Courbes de répartition (%) des classes d'épaisseur des parois  
 Figure 128 – Distribution (%) des classes de diamètre au fond  
 Figure 129 – Courbe de répartition (%) des classes d'épaisseur des fonds  
 Figure 130 – Corrélation diamètres/épaisseurs pour l'ouverture et le fond  
 Figure 130 – Fréquence des types reconnus pour le lot TUAN  
 Figure 131 – Mamucci – Plan général du site  
 Figure 132 – Mamucci – Planimétrie et section des tumulus str. 4 et str. 5

Figure 133 – Mamucci – Planimétrie et section du cercle str. 1  
 Figure 134 – Mamucci – Répartition des deux principaux modes de cuisson  
 Figures 135a et 135b – Urnes cinéraires de contexte proto-Golasecca (à gauche) et villanovien (à droite) avec leur vase-couvercle  
 Figure 136 – Nuage de points préalable à l'établissement de la typologie illustrant l'indice de profondeur des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives générales  
 Figure 137 – Nuage de points illustrant l'indice de profondeur des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives générales  
 Figure 138 – Nuage de points illustrant l'indice de profondeur des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives pour la catégorie 1  
 Figure 139 – Nuage de points illustrant l'indice de profondeur des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives pour la catégorie 2  
 Figure 140 – Nuage de points illustrant l'indice de profondeur des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives pour la catégorie 3  
 Figure 141 – Nuage de points illustrant l'indice de profondeur des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives pour la catégorie 4  
 Figure 142 – Nuage de points illustrant l'indice de profondeur des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives pour la catégorie 5  
 Figure 143 – Nuage de points illustrant l'indice de profondeur des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives pour les récipients à fonds aplatis sur vannerie (toutes catégories)  
 Figure 144 – Nuage de points préalable à l'établissement des catégories typologiques illustrant l'indice d'ouverture des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives générales  
 Figure 145 – Nuage de points illustrant l'indice d'ouverture des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives pour la catégorie 1  
 Figure 146 – Nuage de points illustrant l'indice d'ouverture des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives pour la catégorie 2  
 Figure 147 – Nuage de points illustrant l'indice d'ouverture des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives pour la catégorie 3  
 Figure 148 – Nuage de points illustrant l'indice d'ouverture des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives pour la catégorie 4  
 Figure 149 – Nuage de points illustrant l'indice d'ouverture des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives pour la catégorie 5  
 Figure 150 – Nuage de points illustrant l'indice d'ouverture des formes basses provenant de 10 séquences fiables et courbes cumulatives pour les récipients à fond aplati sur vannerie (toutes catégories)  
 Figure 151 – Catégories de famille A  
 Figure 152 – Formes de catégorie 1  
 Figure 153 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 1 au sein des assemblages retenus  
 Figure 154 – Formes de catégorie 2  
 Figure 155 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 2 au sein des assemblages retenus  
 Figure 156 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 3 au sein des assemblages retenus  
 Figure 157 – Formes de catégorie 3  
 Figure 158 – Formes de catégorie 4  
 Figure 159 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 4 au sein des assemblages retenus  
 Figure 160 – Formes de catégorie 5  
 Figure 161 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 5 au sein des assemblages retenus  
 Figure 162 – Formes de catégorie 6  
 Figure 163 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 6 au sein des assemblages retenus  
 Figure 164 – Catégories de famille B  
 Figure 165 – Formes de catégorie 7  
 Figure 166 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 7 au sein des assemblages retenus  
 Figure 167 – Formes de catégorie 8  
 Figure 168 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 8 au sein des assemblages retenus  
 Figure 169 – Formes de catégorie 9  
 Figure 170 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 9 au sein des assemblages retenus  
 Figure 171 – Formes de catégorie 10  
 Figure 172 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 10 au sein des assemblages retenus  
 Figure 173 – Formes de catégorie 11  
 Figure 174 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 11 au sein des assemblages retenus  
 Figure 175 – Formes de catégorie 12  
 Figure 176 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 12 au sein des assemblages retenus  
 Figure 177 – Formes de catégorie 13  
 Figure 178 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 13 au sein des assemblages retenus  
 Figure 179 – Formes de catégorie 14  
 Figure 180 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 14 au sein des assemblages retenus  
 Figure 181 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 15 au sein des assemblages retenus  
 Figure 182 – Formes de catégorie 15  
 Figure 183 – Formes de catégorie 16  
 Figure 184 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 16 au sein des assemblages retenus  
 Figure 185 – Formes de catégorie 17  
 Figure 186 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 17 au sein des assemblages retenus



Figure 256 – Formes de catégorie 52  
 Figure 257 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 52 au sein des assemblages retenus  
 Figure 258 – Formes de catégorie 53  
 Figure 259 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 53 au sein des assemblages retenus  
 Figure 260 – Formes de catégorie 54  
 Figure 261 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 54 au sein des assemblages retenus  
 Figure 262 – Formes de catégorie 55  
 Figure 263 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 55 au sein des assemblages retenus  
 Figure 264 – Formes de catégorie 56  
 Figure 265 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 56 au sein des assemblages retenus  
 Figure 266 – Formes de catégorie 57  
 Figure 267 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 57 au sein des assemblages retenus  
 Figure 268 – Formes de catégorie 58  
 Figure 269 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 58 au sein des assemblages retenus  
 Figure 270 – Formes de catégorie 59  
 Figure 271 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 59 au sein des assemblages retenus  
 Figure 272 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 60 au sein des assemblages retenus  
 Figure 273 – Formes de catégorie 60  
 Figure 274 – Formes de catégorie 61  
 Figure 275 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 61 au sein des assemblages retenus  
 Figure 276 – Formes de catégorie 62  
 Figure 277 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 62 au sein des assemblages retenus  
 Figure 278 – Formes de catégorie 63  
 Figure 279 – Fréquences (%) comparées du taux de représentativité des récipients de catégorie 63 au sein des assemblages retenus  
 Figure 280 – Les catégories de récipient reconnues pour le Bronze final et le premier âge du Fer de Corse  
 Figure 281 – Exemples d'éléments-guides Ia (Cuciurpula)  
 Figures 281a et 281b – Cuciurpula, tenon de fixation sur anse massive  
 Figure 282 – Exemples d'éléments-guides Ib (Cuciurpula)  
 Figure 283 – Exemples d'éléments-guides Ic (Cuciurpula)  
 Figure 284 – Anse massive à perforation horizontale cylindrique portant des incisions longitudinales sur l'arc (Cuciurpula)  
 Figure 285 – Anse multi-ensellée avec départs de cordons digités en forme de cornes (Punta di Casteddu)  
 Figure 286 – Exemples d'éléments-guides Id (Cuciurpula, Santa Barbara, Acciola et Punta di Casteddu)  
 Figure 287 – Exemples d'éléments-guides II (Magazene et Cuciurpula)  
 Figure 288 – Typologie des techniques d'obtention d'anses rubanée à sillon(s) longitudinal(aux)  
 Figure 289 – Exemples d'éléments-guides III (Cuciurpula, Magazene et Cavaddu Biancu)  
 Figures 290a et 290b – Mode de préhension composite (jonc et écorce de saule) sur anses ensellées superposées sur une poterie africaine  
 Figure 291 – Petit récipient à élément de préhension potentiellement composite, région de Propriano, deuxième âge du Fer ?  
 Figure 292 – Exemples d'éléments-guides IVa (Tuani, E Mizane et I Vignenti)  
 Figure 293 – Exemples d'éléments-guides IVb (E Mizane)  
 Figure 294 – Exemples d'éléments-guides IVc (E Mizane, Cuciurpula)  
 Figure 295 – Exemple d'élément-guide IVd (E Mizane)  
 Figure 296 – Exemples d'éléments-guides IVe (E Mizane)  
 Figure 297 – Cordon incisé en fer à cheval d'E Mizane  
 Figure 298 – Exemples d'éléments-guides IVe (Cucuruzzu)  
 Figure 299 – Exemples d'éléments-guides IVg (Magazene, Cuciurpula, A Viccia, Santa Barbara, E Mizane)  
 Figure 300 – Exemples d'éléments-guides IVh (Acciola, E Mizane Santa Barbara, Magazene)  
 Figure 301 – Exemples d'éléments-guides V (Acciola, Grutteddi)  
 Figure 302 – Exemples d'éléments-guides VI (Cuciurpula, A Cota)  
 Figure 303 – Pied linguiforme de polypode de Cuciurpula  
 Figure 304 – Exemples d'éléments-guides VII  
 Figure 305 – Digitations alignées horizontalement sur la panse (Cuciurpula)  
 Figure 306 – Exemples d'éléments-guides VIII (E Mizane, Cuciurpula)  
 Figure 307 – Décor linéaire imprimé en *verchielli* de Cuciurpula  
 Figure 308 – Exemples d'éléments-guides IXa (Cuciurpula)  
 Figure 309 – Décor poinçonné géométrique de Cuciurpula  
 Figure 310 – Exemple d'élément-guide IXb (Cuciurpula)  
 Figure 311 – Exemples d'éléments-guides X (Cucuruzzu)  
 Figure 312 – Exemples d'éléments-guides XIa (A Cota, A Viccia, Magazene, U Grecu, Cuciurpula, Acciola)  
 Figure 313 – Décor d'incisions courtes verticales organisées en file horizontale sub-labiale (Cuciurpula)  
 Figure 314 – Exemples d'éléments-guides XIb (A Viccia, Cuciurpula)  
 Figure 315 – Exemples d'éléments-guides XIc (Cuciurpula)  
 Figure 316 – Décor en « grains de riz » de Cuciurpula  
 Figure 317 – Exemples d'éléments-guides XIId (Cuciurpula)  
 Figure 318 – Décor en « grains de riz » de Cuciurpula  
 Figure 319 – Exemples d'éléments-guides XIe (Cuciurpula)  
 Figure 320 – Exemples d'éléments-guides XIIf (Cuciurpula)  
 Figure 321 – Exemples d'éléments-guides XIg (Cuciurpula, Magazene)  
 Figure 322 – Récapitulatif typologique du décor en « grains de riz »



Figure 323 – Principe hypothétique de fabrication du brai de bouleau  
 Figure 324 – Exemples d'éléments-guides XII (Cuciurpula)  
 Figure 325 – Exemples d'éléments-guides XIII (Cuciurpula)  
 Figure 326 – Exemples d'éléments-guides XIV (E Mizane, Castidetta-Pozzone)  
 Figure 327 – Exemples d'éléments-guides XV (A Viccia, Ceccia, Cuciurpula, Castidetta-Pozzone, Araghju)  
 Figure 328 – Répartition géographique des sites ayant livré des fonds aplatis sur vannerie  
 Figure 329 – Proportion de fonds aplatis sur vannerie sur les sites méridionaux selon un ordre croissant  
 Figure 330 – Couvertures/assiettes, vannerie traditionnelle en asphodèle du nord de la Sardaigne  
 Figure 331 – Épaisseur des fonds aplatis sur vannerie  
 Figure 332 – Diamètre des fonds aplatis sur vannerie  
 Figures 333a et 333b – Panier miniature en bronze avec son couvercle provenant du sanctuaire de Santa Vittoria (Serri-Nuoro)  
 Figure 334 – Datations radiocarbone obtenues en contexte à fond aplati sur vannerie ou sur des séquences ayant livré des formes habituellement associées  
 Figure 335 – Exemples d'éléments-guides XVIb (Castidetta-Pozzone)  
 Figures 336a et 336b – Face externe de fond aplati sur vannerie de Cuciurpula et son dessin en négatif  
 Figure 337 – Exemples d'éléments-guides XVIb (Apazzu Vecchju, Castidetta-Pozzone)  
 Figure 338 – Fond impressionné sur sa paroi interne (Apazzu Vecchju)  
 Figure 339 – Exemples d'éléments-guides XVII (E Mizane, Punta Campana, Cuciurpula)  
 Figure 340 – Paroi interne d'un petit récipient caréné portant des traces de brossage au pinceau provenant de Cuciurpula  
 Figure 341 – Principe de la suture  
 Figure 342 – Fond de dolium nuragique réparé au moyen d'agrafes de plomb provenant du nuraghe La Prisgiona  
 Figure 343 – Dolium nuragique réparé au moyen d'agrafes de plomb provenant du nuraghe La Prisgiona  
 Figure 344 – Bouteille nuragique de la grotte Su Benattu avec prothèse d'anse en plomb  
 Figure 345 – Fragment de marmite provençale vernissée (XIXe siècle) avec trou de réparation (U Cicali, Cauria, Sartène)  
 Figure 346 – Principe de la perforation bilatérale (A) et unilatérale (B)  
 Figure 347 – Exemples de tessons portant des trous de réparation  
 Figure 348 – Tessons avec adhésif ou nodules d'adhésifs du premier âge du Fer  
 Figure 349 – Tesson provenant de l'abri 1 de Cuciurpula, couplage d'un trou de réparation cylindrique avec un résidu organique (adhésif à base de brai de bouleau), premier âge du Fer  
 Figure 350 – Planimétrie de l'habitation 1 de Cuciurpula. Mise en évidence des 7 trous de poteaux avec fragments de meule réemployés  
 Figure 351 – Tessons transformés  
 Figure 352 – Fusaïole médiévale polie dans un bol de majolique archaïque, Musoleu (Gavignano, Haute-Corse)  
 Figure 353 – Exemples d'éléments-guides XVIIIa (Alo-Bisughjè, Tuani)  
 Figure 354 – Exemples d'éléments-guides XVIIIb (Cuciurpula)  
 Figure 355 – Exemples d'éléments-guides XIX (Cuciurpula, Santa Barbara)  
 Figure 356 – Tessons recollés anciennement (Cuciurpula)  
 Figure 357 – Exemples d'éléments-guides XX (Cuciurpula)  
 Figure 358 – Jetons circulaires ou anguleux de Cuciurpula  
 Figure 359 – Exemple d'élément-guide XXI (Cuciurpula)  
 Figure 360 – Part de la production B dans les assemblages du Bronze final méridional exprimée selon un ordre décroissant sans valeur chronologique  
 Figure 361 – Courbes d'épaisseur des parois de 5 séquences du Bronze ancien (Castellucciu-Calzola, Tappa, Tiresa) et du Bronze moyen (Cuntorba, Castiglione)  
 Figures 362a et 362b – Deux modes de représentation graphiques (histogrammes et courbes cumulées) de la distribution des épaisseurs de paroi de formes de production B exprimées en pourcentages (Bronze final)  
 Figures 363a et 363b – Deux modes de représentation graphiques (histogrammes et courbes cumulées) de la distribution des épaisseurs de paroi de formes de production A exprimées en pourcentages (Bronze final)  
 Figures 364a et 364b – Deux modes de représentation graphiques (histogrammes et courbes cumulées) de la distribution des épaisseurs de paroi exprimées en pourcentages (premier âge du Fer)  
 Figure 365 – Lot de vases de l'abri 3 de Cuciurpula  
 Figure 366 – Panel de formes de la production B  
 Figure 367 – Chaînes opératoires pour les productions A et B  
 Figure 368 – Droites de régression pour le rapport diamètre à l'ouverture/épaisseur de la paroi pour cinq séquences fiables du Bronze final où la production B est présente  
 Figure 369 – Droites de régression pour le rapport diamètre à l'ouverture / épaisseur du rebord (intégralité des séquences)  
 Figure 370 – Droites de régression pour le rapport diamètre à l'ouverture / épaisseur du rebord (production B)  
 Figure 371 – Droites de régression pour le rapport diamètre au fond / épaisseur du fond  
 Figure 372 – Corpus des datations radiométriques du Bronze final de Corse  
 Figures 373a et 373b – Les alignements de Stantari en leur état actuel  
 Figure 374 – Planimétrie et section longitudinale du coffre de Cuntrasarda  
 Figure 375 – Vue de la torra de Tusiu  
 Figure 376 – Vue aérienne de Castidetta-Pozzone  
 Figure 377 – Corpus des datations radiométriques du premier âge du Fer de Corse  
 Figure 378 – Datation réalisée à Suale, US 1039  
 Figure 379 – Datation réalisée à Tuani, abri 1, US 13  
 Figure 380 – Datation réalisée aux Mizane  
 Figure 381 – Datation réalisée à Cuciurpula, structure 1, US 117b  
 Figure 382 – Datation réalisée à Cuciurpula, structure 1, US 105

Figure 383 – Nombre de catégories et d'éléments-guides pour les 7 séquences du Bronze final  
 Figure 384 – Courbe d'évolution chronologique des indices de Jaccard cumulés  
 Figure 385 – Nombre de catégories et d'éléments-guides pour les 6 séquences du F1 méridional  
 Figure 386 – Nombre de catégories et d'éléments-guides pour les 4 séquences du F1 centro-septentrional  
 Figure 387 – Décors d'incisions courtes en « grains de riz », A Viccia  
 Figure 388 – Torra orientale d'Alo-Bisughjè  
 Figure 389 – Vue aérienne de la torra orientale d'Alo-Bisughjè  
 Figure 390 – Planimétrie du Casteddu d'Araghju  
 Figure 391 – Paroi externe brossée au peigne étroit, Cavaddu Biancu  
 Figure 392 – Torra de Ceccia  
 Figure 393 – A Cota et A Viccia, mobilier caractéristique  
 Figure 394 – A Viccia, A Villa et Alo-Bisughjè, mobilier caractéristique  
 Figure 395 – Alo-Bisughjè, Araghju, Baresi, Caldaresdu et Castidetta-Pozzone, mobilier caractéristique  
 Figure 396 – Castidetta-Pozzone, mobilier caractéristique  
 Figure 397 – Castidetta-Pozzone, Cavaddu Biancu, Ceccia, mobilier caractéristique  
 Figure 398 – Ceccia, mobilier caractéristique  
 Figure 399 – Torra de Furcina  
 Figure 400 – Cuciurpula, mobilier caractéristique  
 Figure 401 – Cuciurpula, mobilier caractéristique  
 Figure 402 – Cuciurpula, mobilier caractéristique  
 Figure 403 – Cuciurpula et Furcina, mobilier caractéristique  
 Figure 404 – Furcina et Grutteddi, mobilier caractéristique  
 Figure 405 – Statue-menhir et statue-stèle d'I Stantari  
 Figure 406 – Fragments de vases portant des impressions courtes en « grains de riz », Magazene  
 Figure 407 – Vue d'ensemble de la Punta di Casteddu depuis l'Ouest  
 Figure 408 – Élément de préhension (?), céramique tournée, Santa Barbara  
 Figure 409a – Cauria, Magazene et Petra Pinzuta, mobilier caractéristique  
 Figure 409b – Punta di Casteddu, mobilier caractéristique  
 Figure 410 – Punta di Casteddu, Ranfonu et Santa Barbara, mobilier caractéristique  
 Figure 411 – Santa Barbara, mobilier caractéristique  
 Figure 412 – Planimétrie du site fortifié de Torracone  
 Figure 413 – Planimétrie du monument et plan du couloir de la torra de Torre  
 Figure 414 – Vestiges de la torra du Grecu  
 Figure 415 – Exemple de paroi collée en périphérie du fond sans effacement des jointures, Punta Campana  
 Figure 416 – Torracone et Torre, mobilier caractéristique  
 Figure 417 – Torre, Turricciola et U Grecu, mobilier caractéristique  
 Figure 418 – U Grecu, Valle et Zivoli, mobilier caractéristique  
 Figure 419 – Punta Campana, mobilier caractéristique  
 Figure 420 – Punta Campana, mobilier caractéristique  
 Figure 421 – Localisation des sites à céramique "A.C.C." et à céramique Nuciaresa  
 Figure 422 – Articulation graphique du phasage méridional selon la distance de Jaccard  
 Figure 423 – Exemples d'occurrences morphologiques entre contextes méridionaux et septentrionaux  
 Figure 424 – Les deux faciès culturels du premier âge du Fer de Corse  
 Figure 425 – Principales formes de la vaisselle du BF1 en Corse méridionale  
 Figure 426 – Principales formes de la vaisselle du BF2 en Corse méridionale  
 Figure 427 – Principales formes de la vaisselle du BF3 en Corse méridionale  
 Figure 428 – Principales formes de la vaisselle du F1a en Corse méridionale  
 Figure 429 – Principales formes de la vaisselle du F1b en Corse méridionale  
 Figure 430 – Principales formes de la vaisselle du F1 en Corse septentrionale  
 Figure 431 – Vaisselles du BF1 reconstituées  
 Figure 432 – Vaisselles du BF2 reconstituées  
 Figure 433 – Vaisselles du BF3 reconstituées  
 Figure 434 – Vaisselles du F1a méridional reconstituées  
 Figure 435 – Vaisselles du F1b méridional reconstituées  
 Figure 436 – Vaisselles du F1 septentrional reconstituées  
 Figure 437 – Répartition de la technique d'aplatissement des fonds sur vannerie en Sardaigne d'après la bibliographie et l'observation directe (nur. La Prigiona)  
 Figure 438 – Dynamiques culturelles du XIIe siècle en Méditerranée occidentale et aires schématiques de distribution spatiale de quatre éléments reconnus dans le Bronze final de Corse méridionale  
 Figure 439 – Poignard de Pancheraccia et moule de poignard de Castidetta-Pozzone  
 Figure 440 – Mur d'enceinte de Valchiria  
 Figure 441 – Mur d'enceinte de Punta Campana  
 Figure 442 – Chronologie et typologie des entités archéologiques prises en compte  
 Figure 443 – Application de la méthode polygonale  
 Figure 444 – Application de la méthode CPT  
 Figure 445 – Application de la méthode SCA en isochronie  
 Figure 446 – Courbe RSR (indice rang/superficie)  
 Figure 447 – Application graphique de la courbe RSR  
 Figure 448 – Application graphique de la courbe RSR par couplage avec le découpage polygonal

Figure 449 – Application graphique des méthodes « du plus proche voisin » en fonction de la courbe RSR

Figure 450 – Histogrammes et courbes figurant l'indice de densité relative des sites d'habitat en fonction de la chronologie dans le Sartonais, la vallée du Taravu et la région de Porto-Vecchio

Figure 451 – Localisation géographique comparée des statues-menhirs armées et des sites à céramique A.C.C. dans le sud de la Corse

Figures 452a et 452b – Statues-menhirs M2 et M4 d'I Stantari vues depuis l'Ouest

Figure 453 – Carte de distribution des sites où des habitations de type Cuciurpula ont été individualisées

Figure 454 – Vue zénithale oblique de l'habitation 1 de Cuciurpula

Figure 455 – Foyer circulaire US 106f de l'habitation 1 de Cuciurpula

Figure 456 – Reconstitution hypothétique des charpentes de la structure 1 de Cuciurpula

Figure 457 – Structures de l'espace interne de l'habitation 6 de Cuciurpula

Figure 458 – Matrice stratigraphique et évolution structurelle par phase de l'habitation 6 de Cuciurpula

Figure 459 – Planimétrie de la structure 2 de Cuciurpula

Figure 460 – Planimétrie de la structure 4 de Saporaccia

Figure 461 – Vase polyode zoomorphe de l'US 117b de Cuciurpula

Figure 462 – Élément de charnière (?) en fer de l'US 105 de Cuciurpula

Figures 463a et 463b – Structure US 164 de Cuciurpula, vidée (à gauche) et reconstituée avec son isolant de tessons (à droite)

Figure 464 – Perle en stéatite de l'US 105 de Cuciurpula

Figure 465 – Localisation des villages et des tumulus du F1 en Alta Rocca

Figure 466 – Situation (en section) des habitats du F1a en Alta Rocca selon un transect nord-sud schématique

Figure 467 – Planimétrie de la « rotonde » de Nuciaresa

Figure 468 – Plan topographique partiel du site de Saporaccia

Figure 469 – représentation graphique de l'indice orientation/dimensions des habitations du F1 en Alta Rocca

Figure 470 – Planimétrie partielle du site de Puzzonu

Figure 471 – Mobilier en bronze de Tappa 2

Figures 472a et 472b – Poignard en fer de Cuciurpula

Figure 473 – Nodules polyédriques d'hématite de l'US 105 de Cuciurpula

Figure 474 – Nucleus d'hématite de l'US 105 de Cuciurpula

Figure 475 – Hache (?) en hématite de Cuciurpula

Figure 476 – Distribution spatiale des objets en hématite dans l'US 105 de Cuciurpula

Figure 477 – Soutènement du C.A. A

Figure 478 – Plan schématique de la zone du C.A. A

Figure 479 – Plate-forme aménagée en bas de la rampe du C.A. A1

Figure 480 – Mur de soutènement formant le premier lacet du C.A. A2

Figure 481 – Plan schématique du C.A. B

Figures 482a et 482b – Rampe C.A. B vue depuis le haut (à gauche) et depuis le bas (à droite)

Figure 483 – Illustration commentée de la rampe du chemin B

Figure 484 – Vue zénithale de la portion nettoyée du chemin C

Figure 485 – Pierres de calage en bordure du chemin C

Figure 486 – Escalier du chemin C

Figure 487 – fréquences absolues et fréquences relatives des taxons identifiées dans l'US 105

Figure 488 – Spectre infrarouge de l'échantillon MR0899 (similaire pour MR0898, MR0905, MR0906, MR0908)

Figure 489 – Empreinte spectrale obtenue pour l'échantillon MR0906 en SM-ID par impact électronique

Figure 490 – Chromatogrammes des échantillons MR0905 (a) et MR0906 (b)

Figures 491a et 491b – Exemples de pâte 1 (à gauche) et de pâte 2 (à droite)

Figure 492 – Exemple de traitement de la surface externe par peignages superposés de directions et d'ampleurs diverses

Figure 493 – Fragment de couvercle en calotte monoansé à décor radial en sillons

Figure 494 – Epaisseur des parois (selon des classes de 1 mm en NR)

Figure 495 – Diamètre à l'ouverture (selon des classes de 1 cm en NR)

Figure 496 – Diamètre du fond (selon des classes de 1 cm en NR)

Figure 497 – Epaisseur du fond (selon des classes de 1 mm en NR)

Figure 498 – Largeur des anses rubanées (selon des classes de 4 mm en NR)

Figure 499 – Formes céramiques du deuxième âge du Fer d'I Palazzi

Figure 500 – Formes céramiques du deuxième âge du Fer d'I Palazzi

## LISTE DES TABLEAUX

- Tableau I – Propositions de périodisation de l'âge du Bronze de la Corse  
Tableau II – Epaisseur des fonds aplatis sur vannerie  
Tableau III – Diamètre des fonds aplatis sur vannerie  
Tableau IV – Datations de contexte Bronze ancien 1  
Tableau V – Datations de contexte Bronze ancien 2  
Tableau VI – Datations de contexte Bronze moyen 1-2  
Tableau VII – Datations de contexte Bronze moyen 3/Bronze récent  
Tableau VIII – Datations de contexte Bronze final  
Tableau IX – Datations de contexte premier âge du Fer  
Tableau X – Datations radiométriques récentes pour le premier âge du Fer  
Tableau XI – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour Apazzu Vecchju  
Tableau XII – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour Castidetta-Pozzone  
Tableau XIII – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour l'abri 1 de Cucuruzzu, US Ic  
Tableau XIV – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour l'abri 1, US IIc/IIb  
Tableau XV – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour Cucuruzzu, locus A  
Tableau XVI – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour Cucuruzzu, locus B  
Tableau XVII – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour Cucuruzzu, locus C  
Tableau XVIII – Tableau présence/absence pour les 49 catégories et les 9 éléments-guides du BF méridional  
Tableau XIX – Indice de Jaccard (en gris : valeurs supérieures ou égales à 0.3), contextes méridionaux du BF  
Tableau XX – Sériation des formes du BF obtenue par ordonnancement des barycentres  
Tableau XXI – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour Acciola  
Tableau XXII – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour Cuciurpula, US 114  
Tableau XXIII – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour Cuciurpula, US 105, US 124, US 134, US 135  
Tableau XXIV – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour Cuciurpula, , US 106a, US 106b, US 106c, US 106d  
Tableau XXV – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour Cuciurpula, abri 2  
Tableau XXVI – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour Cuciurpula, US 117b  
Tableau XXVII – Tableau présence/absence pour les 28 catégories et les 28 éléments-guides du F1 méridional  
Tableau XXVIII – Indice de Jaccard (en gris : valeurs supérieures ou égales à 0.3), contextes méridionaux du F1 méridional  
Tableau XXIX – Sériation des formes du F1 méridional obtenue par ordonnancement des barycentres  
Tableau XXX – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour I Vignenti  
Tableau XXXI – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour Mamucci  
Tableau XXXII – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour Tuani  
Tableau XXXIII – Fréquence/absence (catégories et éléments-guides) pour E Mizane  
Tableau XXXIV – Tableau de présence/absence pour les 24 catégories et les 14 éléments-guides du F1 centro-septentrional  
Tableau XXXV – Indice de Jaccard, contextes centro-septentrionaux du F1  
Tableau XXXVI – Sériation des formes du F1 centro-septentrional obtenue par ordonnancement des barycentres  
Tableau XXXVII – A Cota, catégories et éléments-guides reconnus  
Tableau XXXVIII – A Viccia, catégories et éléments-guides reconnus  
Tableau XXXIX – A Villa, catégories et éléments-guides reconnus  
Tableau XL – Alo-Bisughjè, catégories et éléments-guides reconnus  
Tableau XLI – Araghju, catégories et éléments-guides reconnus  
Tableau XLII – Baresi, catégories et éléments-guides reconnus  
Tableau XLIII – Caldareddu, catégories et éléments-guides reconnus  
Tableau XLIV – Castidetta-Pozzone (éléments décontextualisés), catégories et éléments-guides reconnus  
Tableau XLV – Cavaddu Biancu, catégories et éléments-guides reconnus  
Tableau XLVI – Ceccia, catégories et éléments-guides reconnus  
Tableau XLVII – Cuciurpula (éléments décontextualisés), catégories et éléments-guides reconnus  
Tableau XLVIII – Furcina, catégories et éléments-guides reconnus  
Tableau XLIX – I Gruttetdi, catégories et éléments-guides reconnus  
Tableau L – Cauria, catégories et éléments-guides reconnus  
Tableau LI – Magazene, catégories et éléments-guides reconnus  
Tableau LII – Petra Pinzuta, catégories et éléments-guides reconnus  
Tableau LIII – Punta di Casteddu, catégories et éléments-guides reconnus  
Tableau LIV – Ranfonu-Giovichi, catégories et éléments-guides reconnus  
Tableau LV – Santa Barbara, catégories et éléments-guides reconnus  
Tableau LVI – Torracone, catégories et éléments-guides reconnus  
Tableau LVII – Torre, catégories et éléments-guides reconnus  
Tableau LVIII – Turruciola, catégories et éléments-guides reconnus  
Tableau LIX – U Grecu, catégories et éléments-guides reconnus  
Tableau LX – Valle, catégories et éléments-guides reconnus  
Tableau LXI – Zivoli, catégories et éléments-guides reconnus  
Tableau LXII – Punta Campana, catégories et éléments-guides reconnus  
Tableaux LXIIIa et LXIIIb – Grilles de présence/absence des catégories et éléments-guides pour chaque faciès  
Tableau LXIV – Indice de Jaccard pour les faciès protohistoriques de Corse  
Tableau LXV – Les principaux systèmes chronologiques tyrrhéniens

Tableau LXVI – Biogéographie des taxons déterminés dans les charbons de bois de l'US 105 de la structure 1 de Cucurpula  
Tableau LXVII – Liste des échantillons archéologiques prélevés pour la présence de résidu noir à l'intérieur d'un tesson de céramique ou sur fragment amorphe. Indication des types d'analyse mises en œuvre en 2010  
Tableau LXVIII – Teneur en oxydes des deux perles en verre de l'abri 2 de Cucurpula

## LISTE DES ABRÉVIATIONS

@T : *@rqueologia y Territorio*  
AA : *American Anthropologist*  
AC : *Archeologia Corsa*  
ActAr : *Acta Archaeologica*  
AEP : *Archives d'Ecologie Préhistorique*  
AiL : *Archeologia in Liguria*  
AL : *Archéologie en Languedoc*  
AS : *Antichità Sarde. Studi e Ricerche*  
BAH : *Bibliotheca Archaeologica Hispana*  
BAHC : *Bulletin d'Archéologie et d'Histoire de la Corse*  
BAP : *Bulletin Archéologique de Provence*  
BAR : *British Archaeological Reports International Series*  
BEAN : *Bulletin de l'École Antique de Nîmes*  
BMAPM : *Bulletin du Musée d'Anthropologie Préhistorique de Monaco*  
BPI : *Bolletino di Paleontologia Italiana*  
BSPF : *Bulletin de la Société Préhistorique Française*  
BSSHNC : *Bulletin de la Société des Sciences Historiques et Naturelles de la Corse*  
BSSRA : *Bilan Scientifique du Service Régional de l'Archéologie*  
BVDA : *Bolletino della Soprintendenza per i beni Culturali della Valle d'Aosta*  
CAR : *Cahiers d'Archéologie Romande*  
CH : *Corse Historique*  
CJB : *Cahiers du Centre Jean Bérard*  
DAF : *Documents d'Archéologie Française*  
DAM : *Documents d'Archéologie Méridionale*  
DdA : *Dialoghi di Archeologia*  
EC : *Etudes Corses*  
GCPPI : *Grandi Contesti e Problemi della Protostoria Italiana*  
GP : *Gallia Préhistoire*  
HA : *Helvetia Archaeologica*  
JASA : *Journal of the American Statistical Association*  
JSGUFB : *Jahrbuch der Schweizerischen Gesellschaft für Ur-und Frühgeschichte Basel*  
MM : *Monuments et Mémoires*  
MMPF : *Mémoires du Musée de Préhistoire d'Ile-de-France*  
MSLP : *Mémoires de la Société Languedocienne de Préhistoire*  
NSA : *New Studies in Archaeology*  
OJA : *Oxford Journal of Archaeology*  
PA : *Preistoria Alpina*  
PAM : *Préhistoire Anthropologie Méditerranéennes*  
PBSR : *Papers of the British School at Roma*  
PCLA : *Popoli e Civiltà dell'Italia Antica*  
PPE : *Preistoria e Protostoria in Etruria*  
QCO : *Quaderni della Soprintendenza ai Beni Archeologici per le Provincie di Cagliari e Oristano*  
QI : *Quaternary International*  
QISCI : *Quaderni annuali dell'Istituto di Studi sulle Civiltà italiane e del Mediterraneo antico*  
QL : *Quaderni della Soprintendenza Archeologica della Liguria*  
RA : *Revue Archéologique*  
RAE : *Revue Archéologique de l'Est*  
RAO : *Revue Archéologique de l'Ouest*  
RdA : *Rassegna di Archeologia*  
RII : *Rivista Ingauna e Intemelia*  
RMPR : *Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente*  
RSIIPP : *Riunione di Studi dell'Istituto Italiano di Preistoria e di Protostoria*  
RSL : *Rivista di Studi Liguri*  
RSP : *Rivista di Scienze Preistoriche*  
SDA : *Studi e Documenti di Archeologia*  
SE : *Studi Etruschi*  
SS : *Studi Sardi*

## BIBLIOGRAPHIE

### **Acovitsioti-Hameau et al., 1993**

ACOVITSIOTI A., HAMEAU P. et ROSSO T. – Fours à cade, fours à poix : de l'étude architecturale a la distillation expérimentale, *Techniques et cultures*, 22, 1993, pp 105-143.

### **Acquaviva, 1979**

ACQUAVIVA L. – Le castellu de Marze à Corscia, *AC*, 4, 1979, pp. 43-48.

### **Acquaviva et Cesari, 1990**

ACQUAVIVA L. et CESARI J.-D. – *Lumières de granit*, Edicorse, Ajaccio, 1990, 201 p.

### **Alba, 2003**

ALBA E. – Nota preliminare sullo studio delle comunità nuragiche della Sardegna nord-orientale, *SS*, XXXIII, 2003, pp. 55-98.

### **Alba, 2005**

ALBA E. – La organización del territorio en la edad del Bronce y del Hierro en Cerdeña nordoriental (Italia), *@T*, 2, 2005, pp. 31-46.

### **Alba, 2008**

ALBA L. – I nuragici a Marganai : Su Grutttoni Mauris (Iglesias-Cagliari), dans : *La civiltà nuragica. Nuove acquisizioni, Atti del secondo Convegno di Senorbì* (Senorbì, décembre 2000), vol. II, Grafica del Parteolla, Dolianova 2008, pp. 471-486.

### **Alberti, 2008**

ALBERTI G. – La ceramica eoliana della facies del Milazzese. Studio crono-tipologico e culturale sulla base dei dati editi da Filicudi, Panarea, Sabina, *BAR*, 1767, 2008, 380 p.

### **Amici, en cours**

AMICI S. – *Studio dei materiali ceramici dell'US 105 della Capanna 1 di Cuciurpula, un abitato dell'età del Ferro nell'Alta Rocca, Corsica*, Tesi di Laurea Triennale, Università di Roma I, en cours.

### **Amiran, 1966**

AMIRAN R. – The Beginnings of Pottery-Making in the Near East, dans : MATSON F.R. (dir.) – *Ceramic and Man*, Methuen and Co. Ltd, Londres, 1966, pp. 240-247.

### **Anastasio, 2007**

ANASTASIO S. – Tipologia e quantificazione: introduzione alle principali metodologie, dans : *Introduzione allo studio della ceramica in archeologia*, Unversté de Sienne, Sienne, 2007, pp. 33-45.

### **Antolini, à paraître**

ANTOLINI G.F. – L'âge du Fer dans le Niolu, dans : PECHE-QUILICHINI K. (dir.) – *L'âge du Fer en Corse – Acquis et perspectives*, Actes de la table ronde de Serra-di-Scopamène (août 2009), *BSSHNC*, à paraître.

### **Antona et al., 1999**

ANTONA A., BADAS U., CAMPUS F., COSSU T., DEPALMAS A., FORCI A., LEONELLI V., LO SCHIAVO F., MARRAS D., MELIS P., PERRA M., PODDU M.G., RELI R., SANGES M. et USAI A. – Criteri di nomenclatura e terminologia applicati alla definizione delle forme vascolari nuragiche dal Bronzo Medio all'età del Ferro, *Atti del Congresso « Criteri di nomenclatura e terminologia inerente alla definizione delle forme vascolari del Neolitico/Eneolitico e del Bronzo/Ferro »* (Lido di Camaiore, mars 1998), Octavo, Florence, 1999, pp. 497-512.

### **Antona et al., 2010**

ANTONA A., MARINA CORRO D. et PUGGIONI S. – Spazi di lavoro e attività produttive nel villaggio nuragico La Prisgiona in località Capichera (Arzachena), *L'Africa romana. Atti del XVIII Convegno di studio* (Olbia, décembre 2008), Rome, 2010, pp. 1713-1734.

### **Anzidei et al., 1985**

ANZIDEI A.P., BIETTI SESTIERI A.M. et DE SANTIS A. – *Roma e il Lazio. Dall'età della Pietra alla formazione della Città. I dati archeologici*, Soprintendenza archéologica di Roma, Quasar, Rome, 1985, 232 p.

**Arcelin et Truffeau-Libre, 1998**

ARCELIN P. et TRUFFEAU-LIBRE M. (dir.) – La quantification des céramiques. Conditions et protocoles. Actes de la table ronde du Mont Beuvray (Glux-en-Glenne, avril 1998), Glux-en-Glenne, 1998, 158 p.

**Ardesia, à paraître**

ARDESIA V. – The Geographic Information System of Pescara Valley and the settlement patterns in the II millenium BC, *Atti del Convegno del CAA "Beyond the artefact"* (Prato, avril 2004), à paraître.

**Assous-Plunian, 2008**

ASSOUS-PLUNIAN M. – *La céramique du Monte Revincu : caractérisation d'une production du Néolithique moyen de Haute-Corse. Approches morpho-stylistique et technologique*, Mémoire de Master 1, Université de Paris I, Paris, 2008, 165 p.

**Atzeni, 1966**

ATZENI E. – L'abri-sous-roche D' du village préhistorique de Filitosa, *Actes du Congrès Préhistorique de France*, Compte-rendu de la XVIIIe session (Ajaccio, 1966), Paris, 1966, pp. 169-192.

**Atzeni et Depalmas, 2006**

ATZENI E. et DEPALMAS A. – Materiali "appenninici" da Filitosa, *Materie prime e scambi nella Preistoria italiana, Atti della XXXIX RSIIPP* (Florence, novembre 2004), Florence, 2006, pp. 1173-1184.

**Atzori, 1987**

ATZORI G. – Le ceramiche nuragiche al torno, dans : *La Sardegna nel Mediterraneo tra il secondo e il primo millenio a.C.*, *Atti del II° Convegno di Studi* (Selargius-Cagliari, novembre 1986), Della Torre, Cagliari, 1987, pp. 81-89.

**Aurenche, 1997**

AURENCHE O. – Balanophagie : mythe ou réalité ?, *Paléorient*, 23, pp. 75-85.

**Aveling et Heron, 1998**

AVELING E.M. et HERON C. – Identification of Birch Bark Tar at the Mesolithic Site of Star Carr, *Ancient Biomolecules*, 2, 1998, pp. 69-80.

**Aveling et Heron, 1999**

AVELING E.M. et HERON C. – Chewing tar in the early Holocene : an archaeological an ethnographic evaluation, *Antiquity*, 73, 1999, pp. 579-584.

**Badas, 1985**

BADAS U. – I materiali nuragici, dans : *Territorio di Gesturi – censimento archeologico*, Cagliari, 1995, pp. 151-175.

**Badas, 1987**

BADAS U. – Genna Maria-Villanovaforru (Cagliari). I vani 10/18. Nuovi apporti allo studio della abitazioni a corte centrale, dans : *La Sardegna nel Mediterraneo tra il secondo e il primo millenio a.C.*, *Atti del II° Convegno di Studi* (Selargius-Cagliari, novembre 1986), Della Torre, Cagliari, 1987, pp. 133-146.

**Badas, 1992**

BADAS U. – Il nuraghe Bruncu Madugui di Gesturi : un riesame del monumento e del corredo ceramico, *QCO*, 9, 1992, pp. 31-76.

**Bafico et Rossi, 1988**

BAFICO S. et ROSSI G. – Scavi e materiali, dans : MORAVETTI A. (dir.) – *Il nuraghe S. Antine nel Logudoru-Meilogu*, Carlo Delfino, Sassari, 1988, pp. 45-188.

**Bagella et al., 1999**

BAGELLA S., DEPALMAS A., MANUNZA M.R., MARRAS G. et SEBIS S. – Forme vascolari del Bronzo in Sardegna, *Atti del Congresso « Criteri di nomenclatura e terminologia inerente alla definizione delle forme vascolari del Neolitico/ Eneolitico e del Bronzo/ Ferro »* (Lido di Camaiore, mars 1998), Octavo, Florence, 1999, pp. 513-525.

**Bailoud, 1969a**

BAILLOUD G. – Fouilles de Basi (Serra-di-Ferro, Corse). Campagne de 1968, *CH*, IX, 33, 1969, pp. 49-64.

**Bailoud, 1969b**

BAILLOUD G. – Fouille d'un habitat néolithique et torréen à Basi, *BSPF*, LXVI, 1969, pp. 367-383.



**Bailloud, 1972**

BAILLOUD G. – Datations C14 pour le site de Basi, *BSPF*, LXIX, 1972, pp. 71-72.

**Balfet et al., 2000**

BALFET H., FAUVET-BERTHELOT M.-F. et MONZON S. – *Lexique et typologie des poteries : pour la normalisation de la description des poteries*, C.N.R.S., Paris, 2000 (rééd.), 147 p.

**Balista et Nicosia, à paraître**

BALISTA C. et NICOSIA C. – Paleoambiente, strutture insediative e dinamiche paleoidrografiche fra l'avanzata età del Bronzo e gli inizi dell'età del Ferro nelli Valli Grandi Veronesi meridionali, dans : Leonardi G. (dir.) – *La crisi del secolo XII a.C. nella pianura padana centro-orientale : premesse, cause, esiti. Atti del seminario* (Padoue, juin 2008), à paraître.

**Bartarelli, 1990**

BARTARELLI L. – Nota preliminare sulla tipologia e diffusione delle pseudoanse nell'età del Bronzo in Italia settentrionale, *RdA*, 9, 1990, pp. 311-325.

**Bartoloni, 1987**

BARTOLONI G. – *Le urne a capanna rinvenute in Italia*, Bretschneider., Rome, 1987, 289 p.

**Bartoloni, 2004**

BARTOLONI G. – *La cultura villanoviana all'inizio della storia etrusca*, Carocci., Rome, 2004, 260 p.

**Bartoloni et Bernardini, 2004**

BARTOLONI P. et BERNARDINI P. – I Fenici, i Cartaginesi e il mondo indigeno di Sardegna tra l'VIII e il III sec. a.C., *Sardinia, Corsica et Baleares Antiquae*, II, 2004, pp. 57-73.

**Bats et al., 1986**

BATS M., FICHES J.-L., POUPET P. et PY M. – Lattes côté recherche, *Nouvelles de l'Archéologie*, 25, 1986, pp. 55-81.

**Belardelli et al., 1999**

BELARDELLI C., BETTELLI M., CAMPUS F., COSENTINO S., DE ANGELIS D., DI FRAIA T., DI GENNARO F., LEONELLI V., MANDOLESI A., MIELI G., TAMBURINI P. et ZIFFERERO A. – Il Bronzo finale e la prima età del Ferro nell'Italia centrale, *Atti del Congresso « Criteri di nomenclatura e terminologia inerente alla definizione delle forme vascolari del Neolitico/Eneolitico e del Bronzo/Ferro »* (Lido di Camaiore, mars 1998), Octavo, Florence, 1999, pp. 403-427.

**Bernabò-Brea, 1990**

BERNABÒ BREA L. – Pantalica. Ricerche intorno all'Anáktoron, *CJB*, XIV, Institut Français de Naples, 1990, 156 p.

**Bernabò-Brea et Cardarelli, 1997**

BERNABÒ BREA M. et CARDARELLI A. – Le terramare nel tempo, dans : BERNABÒ BREA M., CARDARELLI A. et CREMASCHI M. (dir.) – *Le Terramare. La più antica civiltà padana*, Electa, Milan, 1997, pp. 295-301.

**Bernardini, 2008**

BERNARDINI P. – Dinamiche della precolonizzazione in Sardegna, dans : CELESTINO S., RAFEL N. et ARMADA X.-L. (dir.) – *Contacto cultural entre el Mediterráneo y el Atlántico (siglos XII–VIII a.n.e.) : La precolonización a debate, Serie Arqueológica*, 11 2008, pp. 161-181.

**Betelli et al., 2004**

BETELLI M., CARDARELLI A., DI GENNARO F., LEVI S.T., MARINO D., PACCIARELLI, PERONI R. et VANZETTI A. – L'età del Bronzo media e tarda in Calabria, *Preistoria e Protostoria della Calabria, Atti della XXXVII RSIPP* (Scalea, septembre-octobre 2002), Florence, 2004, pp. 325-347.

**Bietti Sestieri, 1996**

BIETTI SESTIERI A.M. – *Protostoria. Teoria e pratica*, NIS-Carocci, Rome, 1996, 372 p.

**Bietti Sestieri, à paraître**

BIETTI SESTIERI A.M. – La situazione delle regioni centrali della penisola e i rapporti con l'area padana durante e dopo la crisi delle terramare, dans : Leonardi G. (dir.) – *La crisi del secolo XII a.C. nella pianura padana centro-orientale : premesse, cause, esiti. Atti del seminario* (Padoue, juin 2008), à paraître.

**Bietti Sestieri et al., 2001**

BIETTI SESTIERI A.M., DE ANGELIS M.C., NEGRONI CATAACCHIO N. et ZANINI A. – La Protostoria della Toscana dall'età del Bronzo recente al passaggio alla prima età del Ferro, dans : *Preistoria e Protostoria della Toscana, Atti della XXXIV RSIIPP* (Florence, septembre-octobre 1999), Florence, 2001, pp. 91-115.

**Billaud, 1999**

BILLAUD Y. – Laprade, Lamotte-du-Rhône (Vaucluse) : un habitat de plaine à architecture de terre au Bronze final 2b, *BSPF*, XCVI, 1999, pp. 607-621.

**Binder et al., 1994**

BINDER D., GASSIN B. et SENEPART I. - Eléments pour la caractérisation des productions céramiques néolithiques dans le sud de la France : l'exemple de Giribaldi, dans : *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique et culturel, Actes des XIVes Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes* (Antibes, octobre 1993), APDCA, Juan-les-Pins, 1994, pp. 255-267.

**Boas, 1911**

BOAS F. – *The mind of primitive mind*, Macmillan, New York, 1911, 295 p.

**Boissinot, 1998**

BOISSINOT P. – Que faire de l'identité avec les seules méthodes de l'archéologie ?, dans : D'ANNA A. et BINDER D. (dir.) – *Production et identité culturelle, Actes des Iles RMPR* (Arles, novembre 1996), APDCA, Antibes, 1998, pp. 17-25.

**Boisson, 2002**

BOISSON H. – Deux structures liées à la production de céramique non tournée du premier âge du Fer à Mailhac (Aude), *DAM*, 25, 2002, pp. 7-31.

**Bolliger Schrever, 2007**

BOLLIGER SCHREVER S. – Die spätbronzezeitlichen Ufersiedlungen von Zug-Sumpf. Das Fundmaterial, *HA*, 151-152, 2007, pp. 101-132.

**Bonzani, 1992**

BONZANI R.M. – Territorial boundaries, buffer zones and sociopolitical complexity : a case study of the nuraghi on Sardinia, *Sardinia in the Mediterranean : a footprint in the sea*, Sheffield, 1992, pp. 210-220.

**Borrello, 1982**

BORRELLO M.A. – "Site catchment analysis" d'Auvernier-Nord (Bronze final). Lac de Neuchâtel. Note préliminaire, *JSGUFB*, 65, 1982, pp. 83-91.

**Bouloumié, 1988**

BOULOUMIE B. – Le *symposion* gréco-étrusque et l'aristocratie celtique, *Les Princes Celtes et la Méditerranée, Rencontres de l'Ecole du Louvre* (mai 1988), La Documentation Française, Paris, 1988, pp. 378-383.

**Brandis, 2001**

BRANDIS P. – I fattori geografici della distribuzione dei nuraghi nella Sardegna nord-occidentale, dans : *Preistoria e Protostoria della Toscana, Atti della XXXIV RSIIPP* (Florence, septembre-octobre 1999), Florence, 2001, pp. 358-428.

**Braudel, 1985**

BRAUDEL F. – *La Méditerranée. L'Espace et l'Histoire*, Champs-Flammarion, Aris, 1985, 224 p.

**Camps, 1975**

CAMPS G. – La place de la Corse dans la Préhistoire méditerranéenne, *EC*, 5, 1975, pp. 109-134.

**Camps, 1979**

CAMPS G. – La Préhistoire dans la région d'Aleria, *AC*, 4, 1979, pp. 5-21.

**Camps, 1988a**

CAMPS G. – *Préhistoire d'une île. Les origines de la Corse*, Errance, Collection des Hespérides, Paris, 1988, 284 p.

**Camps, 1988b**

CAMPS G. (dir.) – *Terrina et le Terrinien. Recherches sur le Chalcolithique de la Corse*, Ecole Française de Rome, 109, Rome, 1988, 397 p.

**Camps, 1990a**

CAMPS G. (dir.) – *Manuel de recherche préhistorique*, Doin, Paris, 1990, 501 p.

**Camps, 1990b**

CAMPS G. – Statues-menhirs corses et Shardanes, la fin d'un mythe, *RAO*, supplément n° 2, 1990, pp. 207-215.

**Camps, 1999**

CAMPS G. – La Corse à l'Age du fer, dans : CHAUME B., MOHEN J.-P. et PERIN P. (dir.) – *Archéologie des Celtes. Mélanges offerts à la mémoire de René Joffroy*, Monique Mergoïl, Montagnac, 1999, pp. 29-40.

**Camps et Camps-Fabrer, 1976**

CAMPS G. et CAMPS-FABRER H. – Le site de Terrina IV, dans : *Sites préhistoriques et protohistoriques de l'Ile de Corse*, livret guide de l'excursion C4, Nice, 1976, pp. 115-117

**Camps et Cesari, 1991**

CAMPS G. et CESARI J. – Découverte d'un tesson campaniforme en Corse-du-Sud, *BSSHNC*, 659, 1991, pp. 31-38.

**Campus et Leonelli, 2000a**

CAMPUS F. et LEONELLI V. – *La tipologia della ceramica nuragica. Il materiale edito*, Ministero per i Beni e le Attività Culturali, Soprintendenza Archeologica per le province di Sassari e Nuoro, BetaGamma, Viterbo, 2000, 774 p.

**Campus et Leonelli, 2000b**

CAMPUS F. et LEONELLI V. – *Le ceramiche nuragiche del Museo « G.A. Sanna » di Sassari*, Ministero per i Beni e le Attività Culturali, Soprintendenza Archeologica per le province di Sassari e Nuoro, Imago Media, Piedimonte, 2000, 200 p.

**Campus et Leonelli, 2003**

CAMPUS F. et LEONELLI V. – La capanna 5 del villaggio presso il nuraghe Adoni di Villanovatulo (Nu) : studio dell'organizzazione spaziale attraverso al distribuzione del corredo ceramico e ipotesi sulla funzione dei recipienti, *Cronache di Archeologia*, 4, 2003, pp. 115-154.

**Campus et Leonelli, 2006a**

CAMPUS F. et LEONELLI V. – La Sardegna nel Mediterraneo fra l'età del Bronzo e l'età del Ferro. Proposta per una distinzione in fasi, dans : *Studi in onore di Renato Peroni*, All'Insegna del Giglio, Florence, 2006, pp. 372-392

**Campus et Leonelli, 2006b**

CAMPUS F. et LEONELLI V. – La cisterna del nuraghe Adoni di Villanovatulo (Nu), *Cronache di Archeologia*, 5, 2006, pp. 47-70.

**Campus et Usai, à paraître**

CAMPUS F. et USAI L. – Il nuraghe Santu Antine di Torralba (SS). Nuovi dati dalle indagini 2004-2006, dans : *Preistoria e Protostoria della Sardegna, Atti della XLIV RSIIPP* (Cagliari, novembre 2009), à paraître.

**Campus et al., 2010**

CAMPUS F., LEONELLI V. et LO SCHIAVO F. – La transizione culturale dall'età del bronzo all'età del ferro nella Sardegna nuragica in relazione con l'Italia tirrenica, *Bollettino di Archeologia on line*, I, pp. 62-76.

**Camus et al., 1980**

CAMUS S., PAUTREAU J.-P. et RICHARD C. – Le tumulus de l'âge du Fer de la Bataillerie à Valdivienne (Vienne), *BSPF*, LXXVII, 1980, pp. 429-441.

**Carancini, 1984**

CARANCINI G.L. – Le asce nell'Italia continentale, II, *Prähistorische Bronzefunde Abteilung*, IX-12, 1984, pp. 4471-4477.

**Carcaillet et al., 1998**

CARCAILLET C., BARAKAT H.N., PANAÖTIS C. et LOISEL R. – Fire and late-Holocene expansion of *Quercus ilex* and *Pinus pinaster* on Corsica, *Journal of Vegetation Science*, 8, 1998, pp. 85-94.

**Cardarelli, 1997**

CARDARELLI A. – The evolution of settlement and demography in the Terramare culture, dans : RITTERSHOFFER K.F. (dir.) – *Demographie der Bronzezeit. Paläodemographie. Möglichkeiten und Grenzen* (Francfort, Mai 1989), Espelkamp, Francfort, 1997, pp. 230-237.

**Castaldi, 1968**

CASTALDI E. – Nuove osservazioni sulle tombe di giganti, *BPI*, 77, 1968, pp. 7-91.

**Castaldi, 1969**

CASTALDI E. – Tombe di giganti nel Sassarese, *Origini*, III, 1969, pp. 119-256.

**Cauliez, 2009**

CAULIEZ J. – *Espaces culturels et espaces stylistiques au Néolithique final dans le sud-est de la France. Dynamiques de formation et d'évolution des productions céramiques*, Thèse de doctorat, Université de Provence, Aix-en-Provence, 2009, 415 p.

**Cauliez et al., 2002**

CAULIEZ J., DELAUNAY G. et DUPLAN V. – Nomenclature et méthode de description pour l'étude des céramiques de la fin du Néolithique en Provence, *PAM*, 10-11, 2001-2002, pp. 61-81.

**Cavalier et Depalmas, 2008**

CAVALIER M. et DEPALMAS A. – Materiali sardi nel villaggio di Lipari, *RSP*, LVIII, 2008, pp. 281-300.

**Cazzella, 1999**

CAZZELLA A. – Terminologia e tipologia : denominare che cosa ?, *Atti del Congresso « Criteri di nomenclatura e terminologia inerente alla definizione delle forme vascolari del Neolitico/Eneolitico e del Bronzo/Ferro »* (Lido di Camaiore, mars 1998), Octavo, Florence, 1999, pp. 13-20.

**Cesari, 1986**

CESARI J. – *Site de Castiglione-Terra Bella. Rapport de fouilles de sauvetage*, D.R.A.C., Ajaccio, 1986, 70 p.

**Cesari, 1989a**

CESARI J. – Torre et castelli a torra. Contribution à l'étude des habitats de l'Age du Bronze de la Corse du Sud, *BSSHNC*, 656, 1989, pp. 345-372.

**Cesari, 1989b**

CESARI J. – Contribution à l'étude des habitats de l'Age du Bronze de la Corse-du-Sud, dans : D'ANNA A. et GUTHERZ X. (dir.) – *Enceintes, habitats ceinturés, sites perchés du Néolithique au Bronze ancien dans le sud de la France et les régions voisines* (Lattes et Aix-en-Provence, avril 1987), *MSLP*, 2, Montpellier, 1989, pp. 69-83.

**Cesari, 1992**

CESARI J. – Contribution à l'étude des habitats de l'Age du Bronze de la Corse du Sud, dans : *La Sardegna nel Mediterraneo tra il Bronzo medio e il Bronzo recente (XVI-XII sec. a. C.)*, *Atti del III° Convegno di Studi* (Selargius-Cagliari, novembre 1987), Della Torre, Cagliari, 1992, pp. 379-398.

**Cesari, 1999**

CESARI J. – Sollacaro. I Calanchi-Sapar'Alta, *BSSRA*, D.R.A.C., Ajaccio, 1999, pp. 32-36.

**Cesari et Jehasse, 1978**

CESARI J. et JEHASSE O. – Le site archéologique de Castellucciu (Pila-Canale, Corse-du-Sud), *AC*, 3, 1978, pp. 55-70.

**Cesari et al., 2011**

CESARI J., BRESSY C., DEMOUCHE F., LEANDRI F., NEBBIA P. et PECHE-QUILICHINI K. – Découverte récente d'un habitat pré- et protohistorique dans la basse vallée du Taravo : Campu Stefanu (Sollacaro, Corse-du-Sud), dans : SÉNÉPART I., PERRIN T., THIRAULT E. et BONNARDIN S. (dir.) – *Marges, frontières et transgressions, Actes des VIIIes RMPR* (Marseille, novembre 2008), Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse, 2011, pp. 265-281.

**Chabal, 1997**

CHABAL L. – Forêts et sociétés en Languedoc (Néolithique Final, Antiquité Tardive) – L'anthracologie, méthode et paléoécologie, *DAF*, 63, MSH, Paris, 1997, 189 p.

**Chantre, 1901**

CHANTRE E. – La nécropole protohistorique de Cagnano, près de Luri (Corse), *Compte-Rendu du Congrès de l'Association Française pour l'Avancement des Sciences*, 1901, pp. 715-723.

**Chapon et Arcelin, à paraître**

CHAPON P. et ARCELIN P. – Un habitat de la fin du IIe s. av. J.-C. sur le site des Palazzi à Venzolasca (Haute-Corse), dans : PERGOLA P. et ISTRIA D. (dir.) – Actualité de la recherche. Premier colloque International de Mariana-Lucciana (Mariana, septembre 2004), *Patrimoine d'une île*, 2, à paraître.

**Charters et al., 1993**

CHARTERS S., EVERSHED R. P., GOAD L. J., HERON C. et BLINKHORN P. – Identification of an adhesive used to repair a roman jar, *Archaeometry*, 35, 1993, pp. 91-101.

**Christaller, 1966**

CHRISTALLER W. – *Central places in Southern Germany*, Engelwood Cliffs, Prentice Hall, 1966, 230 p.

**Clarke, 1978**

CLARKE D. L. – *Analytical archaeology*, Methuen, Londres, 1978, 526 p.

**Clermont, 1999**

CLERMONT N. – L'archéologue, la culture matérielle et les problèmes de l'ethnicité, *Recherches Amérindiennes au Québec*, 29, 1999, pp. 71-73.

**Cocchi Genick, 1995**

COCCHI GENICK D. (dir.) – *Aspetti culturali della media Età del Bronzo nell'Italia centro-meridionale*, Octavo, Florence, 1995, 480 p.

**Cocchi Genick, 1996**

COCCHI GENICK D. – Articolazioni culturali e cronologiche. L'Italia centrale. Dans : COCCHI GENICK D. (dir.) – *L'antica età del Bronzo in Italia, Atti del Congresso di Viareggio* (janvier 1995), Octavo, Florence, 1996, pp. 79-112.

**Cocchi Genick, 1998**

COCCHI GENICK D. – *L'antica età del Bronzo nell'Italia centrale : profilo di un'epoca e di un'appropriata strategia metodologica*, Octavo, Florence, 1998, 416 p.

**Cocchi Genick, 1999a**

COCCHI GENICK D. – Distinzioni e connessioni nella produzione ceramica dell'Eneolitico peninsulare, *Atti del Congresso « Criteri di nomenclatura e terminologia inerente alla definizione delle forme vascolari del Neolitico/Eneolitico e del Bronzo/Ferro »* (Lido di Camaiore, mars 1998), Octavo, Florence, 1999, pp. 259-268.

**Cocchi Genick, 1999b**

COCCHI GENICK D. – L'antica età del Bronzo nell'Italia centrale, *Atti del Congresso « Criteri di nomenclatura e terminologia inerente alla definizione delle forme vascolari del Neolitico/Eneolitico e del Bronzo/Ferro »* (Lido di Camaiore, mars 1998), Octavo, Florence, 1999, pp. 351-369.

**Cocchi Genick, 2002**

COCCHI GENICK D. – *Grotta Nuova : la prima unità culturale attorno all'Etruria protostorica*, Baroni, Luques, 2002, 408 p.

**Cocchi Genick, 2004**

COCCHI GENICK D. – Le ceramiche nel ruolo di indicatori cronologici e regionali, dans : COCCHI GENICK D. (dir.) – *L'età del Bronzo recente in Italia, Atti del Congresso Nazionale* (Lido di Camaiore, octobre 2000), Baroni, Viareggio, 2004, pp. 22-52.

**Cocco et Usai, 1989**

COCCO D. et USAI L. – Documenti di Preistoria e Protostoria corsa nelle collezioni di CH.I. Forsyth Major, *SS*, XXVIII, 1989, pp. 264-332.

**Colas, 2000**

COLAS C. – *Savoir-faire technique et reconstitution des chaînes opératoires des potiers du Néolithique moyen II dans la moitié nord de la France : étude techno-typologique*, thèse de doctorat, Université de Paris I, Paris, 2000, 572 p.

**Contu, 1966**

CONTU E. – Considerazioni su un saggio di scavo al nuraghe La Prisciona di Arzachena, *SS*, XIX, 1966, pp. 149-260.

**Contu, 1997**

CONTU E. – *La Sardegna preistorica e nuragica*, 2 vol., Chiarella, Sassari, 1997, 1032 p.

**Cossu et Perra, 1998**

COSSU T. et PERRA M. – Two contexts of the Bronze Age in the nuraghe Nolza of Meana Sardo (Nuoro), dans : MORAVETTI A. (dir.) – Papers from the EAA Third Annual Meeting (Ravenne, 1997), *BAR*, 719, 1998, pp. 97-109.

**D'Ambrosio, 1987**

D'AMBROSIO B. – Lo strato F della necropoli di Chiavari. Testimonianze di un sito costiero dell'età del Bronzo finale, *RSL*, LIII, 1987, pp. 5-76.

**D'Anna et Leandri, 2002**

D'ANNA A., LEANDRI F. – Les alignements de menhirs du Sartenais, dans : Actes de la Table-ronde de Casta et Saint-Florent (Haute-Corse), *PAM*, 9, 2000, pp. 123-131.

**D'Anna et al., 1996**

D'ANNA A., LEANDRI F., CESARI J. et MARCHESESI H. – Statues-menhirs, menhirs et mégalithisme de la Corse, *RAO*, supplément 8, Nantes, 1996, pp. 217-248.

**D'Anna et al., 2006**

D'ANNA A., GUENDON J.-L., PINET L. et TRAMONI P. – Espaces, territoires et mégalithes : le plateau de Cauria (Sartène, Corse-du-Sud) au Néolithique et à l'âge du Bronze, dans : DUHAMEL P. (dir.) – Impacts interculturels au Néolithique moyen : du terroir au territoire : sociétés et espaces, Colloque Interrégional sur le Néolithique (Dijon, octobre 2001), *RAE*, 25° supplément, 2006, pp. 191-213.

**D'Anna et al., 2007**

D'ANNA A., GUENDON J.-L., PINET L. et TRAMONI P. – Le plateau de Cauria à l'âge du Bronze : de la lecture événementielle à l'approche pluridisciplinaire anthropologique, hommage à Roger Grosjean, dans : *Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire, XXVIe Congrès Préhistorique de France « Congrès du Centenaire »* (Avignon, septembre 2004), SPF, Paris, 2007, pp. 331-346.

**David, 1983**

DAVID M. – Poterie domestique et rituelle du Sud-Bénin : étude ethnoarchéologique, *Archives Suisses d'Anthropologie Générale*, 47, 1983, pp. 121-184.

**Del Lucchese et Delfino, 2006**

DEL LUCCHESI A. et DELFINO D. – Metallurgia protostorica in Val Bormida, *AiL*, I, 2006, pp. 35-47.

**Del Lucchese et Maggi, 1985**

DEL LUCCHESI A. et MAGGI R. – Considerazioni sulla cronologia dell'età del Bronzo in Liguria, *RSL*, 48, 1985, pp. 75-90.

**De Angelis, 1979**

DE ANGELIS M.C. – Il Bronzo finale in Umbria e Toscana interna, dans : *Il Bronzo finale in Italia, Atti della XXI RSIIPP* (Florence, octobre 1977), Florence, 1979, pp. 221-248.

**De Marinis, 1976**

DE MARINIS R.C. – Il ripostiglio dell'antica età del Bronzo della Baragalla presso Reggio Emilia, dans : *Preistoria e Protostoria dell'Emilia e Romagna, Atti della XIX RSIIPP* (Forlì, octobre 1975, IIPP, Florence, 1976, pp. 213-242.

**De Marinis, à paraître**

DE MARINIS R.C. – Continuità e discontinuità tra Bronzo recente e Bronzo finale in Italia settentrionale, dans : LEONARDI G. (dir.) – *La crisi del secolo XII a.C. nella pianura padana centro-orientale : premesse, cause, esiti. Atti del seminario* (Padoue, juin 2008), à paraître.

**De Marinis et Gambari, 2004**

DE MARINIS R.C. et GAMBARI F.M. – La cultura di Golasecca tra X e VIII secolo a.C. : cronologia relativa e correlazioni con altre aree culturali, dans : BARTOLONI G. et DELPINO F. (dir.) – Atti dell'Incontro di studi, Oriente e Occidente, Metodi e discipline a confronto, Riflessioni sulla cronologia dell'età del Ferro italiana (Rome, octobre 2003), *QISCI*, I, 2004, pp. 1-22.

**Demoule, 1996**

DEMOULE J.-P. – La céramique comme marqueur social : variabilité spatiale et chronologique, dans : *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel, Actes des XIV<sup>es</sup> Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes* (Antibes, octobre 1993), APDCA, Antibes, 1994, pp. 473-493.

**Depalmas, 1990**

DEPALMAS A. – Saggio di analisi del territorio, dans : TANDA G. (dir.) – *Ottana. Archeologia e territorio*, Ottana, Amministrazione comunale di Ottana, 1990, pp. 138-155.

**Depalmas, 1996**

DEPALMAS A. – I monumenti e l'ambiente, dans : TANDA G. (dir.) – Sedilo 1 : I monumenti situati nell'area del progetto « Iloi », *AS*, I, 1996, pp. 33-58.

**Depalmas, 1998**

DEPALMAS A. – Organizzazione ed assetto territoriale nella regione di Sedilo durante i tempi preistorici, dans : TANDA G. (dir.) – Sedilo 3 : I monumenti nel contesto comunale, *AS*, III, 1998, pp. 40-73.

**Depalmas, 2000**

DEPALMAS A. – Sedilo 4 : la domus de janus n° 2 di Iloi, *AS*, IV, 2000, 190 p.

**Depalmas, 2002**

DEPALMAS A. – Approdi e insediamenti costieri nella Sardegna di età nuragica, dans : NEGRONI CATAACCHIO N. (dir.) – *Paesaggi d'Acqua, ricerche e scavi, Atti del Quinto Incontro di Studi PPE (Farnese, mai 2000)*, Centro di Studi di Preistoria e Archeologia, Milan, 2002, pp. 391-402.

**Depalmas, 2007**

DEPALMAS A. – Scelte insediative e strategie locazionali in ambito torreano e nuragico, dans : D'ANNA A., CESARI J., OGEL L. et VAQUER J. (dir.) – *Corse et Sardaigne préhistoriques. Relations et échanges dans le contexte méditerranéen, Actes du 128<sup>o</sup> Congrès du CTHS* (Bastia, avril 2003), CTHS, Paris, 2007, pp. 313-322.

**Depalmas, 2009**

DEPALMAS A. – Il Bronzo finale della Sardegna, dans : *Preistoria e Protostoria della Sardegna, Pre-Atti della XLIV RSIIPP* (Cagliari, novembre 2009), IIPP, Florence, 2009, pp. 141-160.

**Depalmas et Rendeli, à paraître**

DEPALMAS A. et RENDELI M. – L'erba del vicino è sempre più verde ?, dans : *Preistoria e Protostoria della Sardegna, Atti della XLIV RSIIPP* (Cagliari, novembre 2009), à paraître.

**Depalmas et Vidili, 2011**

DEPALMAS A. et VIDILI S. – La struttura  $\alpha$  del settore settentrionale di Sa Osa-Cabras (OR). Notizia preliminare, dans : MASTINO A., SPANU P.G., USAI A. et ZUCCA R. (dir.) – *Tharros Felix*, 4, Carocci, Rome, 2011, pp. 193-207.

**Dietler et Herbich, 1994**

DIETLER M. et HERBICH I. – Ceramics and ethnic identity : ethnoracheological observations on the distribution of pottery styles and the relationship between the social contexts of production and consumption, dans : *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel, Actes des XIV<sup>es</sup> Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes* (Antibes, octobre 1993), APDCA, Antibes, 1994, pp. 459-472.

**Di Gennaro, 1982**

DI GENNARO F. – Organizzazione del territorio nell'Etruria meridionale protostorica : applicazione di un modello grafico, *DdA*, 2, 1982, pp. 102-112.

**Di Gennaro, 1986**

DI GENNARO F. – Forme di insediamento tra Tevere e Fiora dal Bronzo finale al principio dell'Età del Ferro, *SE*, 14, Florence, 1986, 211 p.

**Doazan, 1967**

DOAZAN L. – Documents pré- et protohistoriques aux portes d'Ajaccio. Une sépulture, un habitat et une carrière dans le même abri sous roche, *CH*, 27-28, 1967, pp. 5-30.

**Domanico, 1998**

DOMANICO L. – Analisi degli indicatori cronologici delle necropoli del Bronzo finale in Etruria, dans : NEGRONI CATACCHIO N. (dir.) – *Protovillanoviani e/o protoetruschi, ricerche e scavi, Atti del Terzo Incontro di Studi PPE* (Farnese, mai 1995), Octavo, Milan, 1998, pp. 53-78.

**Echallier, 1984**

ECHALLIER J.-C. – Eléments de technologie céramique et d'analyse des terres cuites archéologiques, *DAM*, numéro spécial, série « Méthodes et Techniques », 3, 1984, 40 p.

**Egloff, 1972**

EGLOFF M. – Recherches subaquatiques dans la baie d'Auvernier, *HA*, 9, 1972, pp. 3-12.

**Epstein et Axtell, 1996**

EPSTEIN J.M. et AXTELL R. – *Growing artificial societies : social science from the bottom up*, Brookings Institution Press, Washington, 1996, 208 p.

**Fadda, 1987**

FADDA M.A. – Villaggio nuragico di S'Urbale, dans : *La Sardegna nel Mediterraneo tra il secondo e il primo millennio a.C., Atti del II° Convegno di Studi* (Selargius-Cagliari, novembre 1986), Della Torre, Cagliari, 1987, pp. 53-61.

**Fadda, 1990**

FADDA M.A. – Il villaggio, dans : *Civiltà nuragica*, Electa, Milan, 1990, pp. 102-119.

**Fernández Martín, 2005**

FERNÁNDEZ MARTÍN S. – Estudio morfométrico de la producción cerámica del yacimiento arqueológico de la edad del Bronce de la motilla de Azuer (Daimiel, Ciudad Real), *@T*, 2, 2005, pp. 18-30.

**Fernández Uriel, 2001**

FERNÁNDEZ URIEL M.P. – La púrpura, más que un tinte, dans : FERNÁNDEZ J. et COSTA B. (dir.) – *De la mar y de la tierra. Producciones y productos fenicio-púnicos*, XV Jornadas de Arqueología fenicio-púnica (Ibiza, 2000), Ibiza, 2001, pp. 67-90.

**Ferrarese-Ceruti, 1962**

FERRARESE-CERUTI M.L. – Nota preliminare alla I e alla II campagna di scavo nel Nuraghe Albucciu (Arzachena-Sassari), *RSP*, XVII, 1962, pp. 161-204.

**Ferrarese-Ceruti, 1964**

FERRARESE-CERUTI M.L. – Un singolare monumento della Gallura (il tempietto di Malchittu), *Archivio storico Sardo*, XXIX, 1964, pp. 3-25.

**Ferrarese-Ceruti, 1968**

FERRARESE-CERUTI M.L. – Tombe in tafoni della Gallura, *BPI*, 77, 1968, pp. 93-165.

**Ferrarese-Ceruti, 1981**

FERRARESE-CERUTI M.L. – Documenti micenei nella Sardegna meridionale, *Ichnussa : La Sardegna dalle origini all'età classica*, Libri Scheiwiller, Milan, 1981, pp. 605-611



**Ferrarese-Ceruti, 1987**

FERRARESE-CERUTI M.L. – Considerazioni sulla ceramica nuragica di Lipari, dans : *La Sardegna nel Mediterraneo tra il secondo e il primo millennio a.C.*, *Atti del II° Convegno di Studi* (Selargius-Cagliari, novembre 1986), Della Torre, Cagliari, 1987, pp. 431-442.

**Flannery, 1982**

FLANNERY K.V. – The golden marshalltown : a parable for the archaeology of the 1980s, *AA*, LXXXIV, 2, 1982, pp. 265-278.

**Forrer, 1924**

FORRER R. – Un trésor de bronzes préhistoriques découvert en Corse, *BSPF*, XXI, 1924, pp. 224-232.

**Frontini, 2001**

FRONTINI P. (dir.) – *Castellare del Vhò. Campagne di scavo 1996-1999*, Comune di Milano, Milan, 2001, 320 p.

**Fundoni, à paraître**

FUNDONI G. – Le ceramiche nuragiche in Spagna e le relazioni tra la Sardegna e la péninsule ibérique nei primi secoli del I millénaire A.C., dans : *Preistoria e Protostoria della Sardegna*, *Atti della XLIV RSIIPP* (Cagliari, novembre 2009), à paraître.

**Gallay, 1977**

GALLAY A. – Le Néolithique moyen du Jura et des plaines de la Saône : contribution à l'étude des relations Chassey-Cortailod-Michelsberg, *Antiquum*, 6, Verlag Huber, Frauenfeld, 1977, 344 p.

**Gallay, 2007**

GALLAY A. – The decorated marriage jars of the inner delta of the Niger (Mali) : essay of archaeological demarcation of an ethnic territory, *The Arkeotek Journal*, 1, 2007.

**Gallin et al., 1995**

GALLIN L., TYKOT R.H., ATZENI E., VIRDIS P. et SISIU G. – Attività metallurgica al nuraghe Santa Barbara – Bauladu (Or) (prima parte), *QCO*, 11, 1995, pp. 141-153.

**Gambari, 1998a**

GAMBARI F.M. – L'età del Ferro in Piemonte, dans : *Preistoria e Protostoria del Piemonte*, *Atti della XXXII RSIIPP* (Alba, septembre-octobre 1995), Florence, 1998, pp. 87-107.

**Gambari, 1998b**

GAMBARI F.M. – La media e tard età del Bronzo in Piemonte. Spunti per la discussione, dans : *Preistoria e Protostoria del Piemonte*, *Atti della XXXII RSIIPP* (Alba, septembre-octobre 1995), Florence, 1998, pp. 427-432.

**Gamisans, 1991**

GAMISANS J. – *La végétation de la Corse*, Edisud, Aix-en-Provence, 1991, 391 p.

**Garau et Rendeli, à paraître**

GARAU E. et RENDELI M. – From huts to houses ? “Urbanistica” a Sant’Imbenia, dans : *Preistoria e Protostoria della Sardegna*, *Atti della XLIV RSIIPP* (Cagliari, novembre 2009), à paraître.

**Germanà, 1999**

GERMANÀ F. – Malfatte e culture della Sardegna preistorica, dans : FLORIS G. et SANNA E. (dir.) – *L'uomo in Sardegna. Aspetti di Antropobiologia ed Ecologia umana*, Sestu, 1999, pp. 21-39.

**Gilabert et Leandri, 2004**

GILABERT C. et LEANDRI F. – Le site mégalithique de Mamucci sur le plateau de Capo Castinco à Santo-Pietro-di-Tenda (Haute-Corse), dans : DARTEVELLE H. (dir.) – Auvergne et Midi. Actualité de la recherche. Rencontres Méridionales de Préhistoire Récente, 5<sup>e</sup> session (Clermont-Ferrand, novembre 2002), *Préhistoire du Sud-Ouest*, supplément n° 9, 2004, pp. 509-522.

**Giligny, 1994**

GILIGNY F. – Variabilité et transferts techniques dans le Jura à la fin du IV<sup>e</sup> et au III<sup>e</sup> millénaires av. J.-C., dans : *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique, culturel*, *Actes des XIV<sup>es</sup> Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes* (Antibes, octobre 1993), APDCA, Antibes, 1994, pp. 363-380.

**Giorgetti, 1986**

GIORGETTI S. – Il nuraghe Santa Itròxia nel territorio di Sinnai (nota preliminare), *SS*, XXVI, 1986, pp. 31-40.

**Giovannoni et al., 2006**

GIOVANNONI L., FALCHI A., PIRAS I.S., AMOROS J.-P., MORAL P., GHIANI M.E., CALO C.M., PAOLI G., VARESI L. et VONA G. – Structure génétique de la population corse, *Anthropo*, XI, 2006, pp. 37-50.

**Giot, 1978**

GIOT P.-R. – L'urne cinéraire peinte du Mont-Frugy à Quimper (Finistère), *Etudes Celtiques*, 15, 1978, pp. 491-494.

**Godon, 2010**

GODON M. – De l'empreinte à l'outil, de la trace à la fonction : exemples d'outils de potier dans le Néolithique céramique centre-anatolien (7000-5500 BC cal.), *BSPF*, CVII, 2010, pp. 691-707.

**Godon et Lepère, 2006**

GODON M. et LEPÈRE C. – Les estèques en céramique du Chasséen provençal : des outils simples ?, dans : ASTRUC L., BON F., LEA V. et MILCENT P.-Y. (dir.) – *Normes techniques et pratiques sociales : de la simplicité des outillages pré- et protobistoriques Actes des XXVes Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes* (Antibes, octobre 2005), APDCA, Antibes, 2006, pp. 235-242

**González Ruibal et al., 2005**

GONZÁLES RUIBAL A., RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO M., LÓPEZ JIMÉNEZ Ó. et TORRES ORTIZ M. – Relación de sitios sondeados y de sus materiales, dans : RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO M. (dir.) – *Territorio nurágico y paisaje antiguo : la Meseta de Pranemuru (Cerdeña) en la Edad del Bronce*, Universidad Complutense de Madrid, Madrid, 2005, pp. 35-88.

**Gonzalez de Canales Cerisola et al., 2004**

GONZALEZ DE CANALES CERISOLA F., SERRANO PICHARDO L. et LLOMPART GOMEZ J. – *El emporio fenicio precolonial de Huelva (ca. 900-700 a.C.)*, Biblioteca Nueva., Madrid, 2004, 237 p.

**Gosselain, 2002**

GOSELAIN O.P. – *Poteries du Cameroun méridional : styles techniques et rapports à l'identité*, Monographies du CRA, 26, C.N.R.S., Paris, 2002, 256 p.

**Gosselain, 2008**

GOSELAIN O.P. – Thoughts and adjustments in the potter's backyard, dans : BERG I. (dir.) – *Breaking the Mould : challenging the Past through Pottery*, I, Archaeopress, Oxford, 2008, pp. 67-79.

**Gras, 1985**

GRAS M. – *Trafics tyrrhéniens archaïques*, Ecole Française de Rome, Rome, 1985, 773 p.

**Grosjean, 1955** : GROSJEAN R. – Les statues-menhirs de la Corse (I), *EC*, 7-8, 1955, pp. 5-36.

**Grosjean, 1956**

GROSJEAN R. – La station de Filitosa, *BSPF*, LIII, 1956, pp. 459-460.

**Grosjean, 1958**

GROSJEAN R. – Balestra et Foce, monuments circulaires mégalithiques de la moyenne vallée du Taravo, *GP*, 1, pp. 1-38.

**Grosjean, 1959a**

GROSJEAN R. – Torre, monument mégalithique du Bronze moyen, *R4*, 2, 1959, pp. 15-40.

**Grosjean, 1959b**

GROSJEAN R. – La civilisation des constructeurs de « torre » (recherches 1954-1959), *Actes du Congrès Préhistorique de France*, Compte-rendu de la XVIe session (Monaco, 1959), Paris, 1959, pp. 623-633.

**Grosjean, 1960**

GROSJEAN R. – Le mobilier torréen, *Mémoires et communications du VIe Colloque d'Archéologie de Basse Provence* (Nice, 1960), tome IV, Nice, 1960, pp. 45-53.

**Grosjean, 1961**

GROSJEAN R. – Filitosa et son contexte archéologique, *MM*, 52, Fondation Eugène Piot, Académie des Inscriptions et Belles Lettres, Presses Universitaires de France, 1, Paris, 1961, 102 p.

**Grosjean, 1962**

GROSJEAN R. – Le gisement fortifié de Tappa (Porto-Vecchio), *BSPF*, LIX, 1962, pp. 206-217.

**Grosjean, 1963** : GROSJEAN R. – Art pré- et protohistorique mobilier de Corse, *CH*, 9-10, 1963, pp. 3-15.

**Grosjean, 1964**

GROSJEAN R. – Le complexe torréen fortifié de Cucuruzzu (Lévie, Corse), *BSPF*, LXI, 1964, pp. 185-194.

**Grosjean, 1966a**

GROSJEAN R. – *La Corse avant l'Histoire*, Klincksieck, Paris, 1966, 98 p.

**Grosjean, 1966b**

GROSJEAN R. – Le complexe monumental fortifié du castello d'Alo (Bilia, Corse), *BSPF*, LXIII, 1966, p. 58.

**Grosjean, 1967**

GROSJEAN R. – Le complexe monumental fortifié du Castello d'Araggio (commune de San-Gavino-di-Carbini, Corse), *BSPF*, LXIV, 1967, pp. 266-267.

**Grosjean, 1971**

GROSJEAN R. – Diorama de la civilisation torréenne corse, *Mélanges d'études offerts à Paul Arrighi*, Aix-en-Provence, 1971, pp. 165-195.

**Grosjean, 1972**

GROSJEAN R. – Le complexe mégalithique de Settivà (Petreto-Bicchisano, Corse), *BSPF*, LXIX, 1972, p. 164.

**Grosjean et al., 1976**

GROSJEAN R., LIEGEOIS J. et PERETTI G. – Les civilisations de l'Age du Bronze en Corse, dans : GUILAINE J. (dir.) – *La Préhistoire Française*, II, C.N.R.S., Paris, 1976, pp. 644-653.

**Grünberg, 2002**

GRÜNBERG J.M. – Middle Palaeolithic birch-bark pitch, *Antiquity*, 76, 2002, pp. 15-16.

**Guidi, 1985**

GUIDI A. – An application of the rank-size rule to protohistoric settlements in the middle tyrrhenian area, dans : MALONE C. et STODDART S. (dir.) – Papers in italian archaeology, IV, *BAR*, 245, 1985, pp. 217-242.

**Guidi et Whitehouse, 1996**

GUIDI A. et WHITEHOUSE R. – A radiocarbon chronology for the Bronze Age : the italian situation, *ActAr*, 67, supplément I "Absolute chronology. Archaeological Europe", Klaus Randsborg, Copenhague, 1996, pp. 271-282.

**Guilaine, 1996**

GUILAINE J. – Le Bronze ancien en Méditerranée occidentale, dans : MORDANT C. et GAIFFE O. (dir.) – *Cultures et sociétés du Bronze ancien en Europe, Actes du 117<sup>e</sup> Congrès du CTHS* (Clermont-Ferrand, octobre 1992), CTHS, Paris, 1996, pp. 37-68.

**Hélène, 1937**

HELENA P. – *Histoire de Narbonne*, Privas, Toulouse, 1937, 489 p.

**Hodder et Orton, 1976**

HODDER I. et ORTON C. – Spatial analysis in archaeology, *NSA*, 1, Cambridge University Press, 1976, 279 p.

**Holzhauser et al., 2005** : HOLZHAUSER H., MAGNY M. et ZUMBÜHL H.J. – Glacier and lake-level variations in west central Europe over the last 3500 years, *Holocene*, 15, 2005, pp. 789-801.

**Honegger, 2001**

HONEGGER M. – *L'industrie lithique taillée du Néolithique moyen et final de Suisse.*, C.N.R.S., Paris, 2001, 356 p.

**Istria, 2007**

ISTRIA D. – L'utilisation de l'amiante en Corse du XIV<sup>e</sup> au XIX<sup>e</sup> s., *Médiévales*, 53, 2007, pp. 39-5.

**Jaubert et Barbaza, 2005**

JAUBERT J. et BARBAZA M. (dir.) – *Territoires, déplacements, mobilité, échanges durant la Préhistoire. Terres et hommes du Sud, Actes du 126<sup>e</sup> Congrès du CTHS* (Toulouse, avril 2001), CTHS, Paris, 2005, 564 p.

**Jehasse, 1975**

JEHASSE L. – La céramique modelée d'Aleria préromaine, *EC*, 4, 1975, pp. 143-163.

**Jehasse, 1985**

JEHASSE J. et L. – Aleria et la métallurgie du fer, dans : CRISTOFANI M., MOSCATI P., NARDI G. et PANDOLFINI M. (dir.) – *Il commercio etrusco arcaico, Atti dell'Incontro di Studio* (Rome, 1983), *Quaderni del Centro di Studio per l'Archeologia Etrusco-italica*, 9, 1985, pp. 95-101.

**Jehasse, 1986**

JEHASSE O. – Nouveaux éléments sur les fibules de Corse à propos d'une découverte récente sur la commune d'Osani, *AC*, 10-11, 1986, pp. 59-64.

**Johnson, 1980**

JOHNSON G.A. – Monitoring complex system integration and bandary phenomena with settlement size data, dans : VAN DER LEUWE S.E. (dir.) – *Archaeological approaches to the study of complexity*, Albert Egges van Giffen Institute Voorpraec en Proto-Historic, Amsterdam, 1980, pp. 144-188.

**Julin, 2008**

JULIN M. – *Tar production : traditional medicine and potential threat to biodiversity in the Marrakesh region. An ethnobotanical study*, 2008, Studentuppsats, Uppsala, 45 p.

**Kurzweil et Todtenhaupt, 1991**

KURZWEIL A. et TODTENHAUPT D. – Technologie der Holzteergewinnung, *ActAr*, 23, 1991, pp. 63-91.

**Lachenal, 2008**

LACHENAL T. – Relations transalpines à l'âge du Bronze : état des données pour la Provence, dans : BINDER D., DELESTRE X. et PERGOLA P. (dir.) – *Archéologies transfrontalières : Alpes du sud, Côte d'Azur, Piémont et Ligurie. Bilan et perspectives de recherche, Actes du colloque de Nice* (décembre 2007), Editions du Musée d'Anthropologie préhistorique de Monaco, Monaco, 2008, pp. 81-93.

**Lachenal, 2010**

LACHENAL T. – *L'âge du Bronze en Provence : productions céramiques et dynamiques culturelles*, thèse de Doctorat, Université de Provence, Aix-en-Provence, 2010, 818 p.

**Lachenal, 2011**

LACHENAL T. – En marge du R.S.F.O. : styles céramiques de l'étape moyenne du Bronze final en Provence, dans : SÉNÉPART I., PERRIN T., THIRAULT E. et BONNARDIN S. (dir.) – *Marges, frontières et transgressions, Actes des VIII<sup>e</sup> RMPR* (Marseille, novembre 2008), Archives d'Ecologie Préhistorique, Toulouse, 2011, pp. 157-176.

**Lachenal et Peche-Quilichini, 2009**

LACHENAL T. et PECHE-QUILICHINI K. – Relazioni culturali nel Mediterraneo nord-occidentale durante il Bronzo medio. Contributo delle tipologie ceramiche, dans : MELIS M.G. (dir.) – *Uomo e Territorio. Dinamiche di frequentazione e di sfruttamento delle risorse naturali nell'Antichità, Atti del Convegno Nazionale dei Giovani Archeologi* (Sassari, septembre 2006), Nuova Stampa Color, Muros, 2009, pp. 141-148.

**Lanfranchi, 1966**

LANFRANCHI (de) F. – Coffre et structures funéraires mégalithiques de Caleca (Levie-Corse). Communication préliminaire sur Caleca I, *Actes du Congrès Préhistorique de France, Compte-rendu de la XVIII<sup>e</sup> session* (Ajaccio, 1966), Paris, 1966, pp. 245-251.

**Lanfranchi, 1968**

DE LANFRANCHI F. – Les sépultures de Santa Catalina et de Cucuruzzu. Communication préliminaire, *CH*, 29-30, 1968, pp. 67-87.

**Lanfranchi, 1971**

DE LANFRANCHI F. – Une sépulture sous abri de l'Âge du Fer à Lugo (Zonza, Corse), *BSPF*, LXVIII, 1971, pp. 610-614.

**Lanfranchi, 1973**

DE LANFRANCHI F. – Quatre vases de l'Âge du Fer à Lugo (Zonza, Corse), *BSPF*, LXX, 1973, pp. 282-283.

**Lanfranchi, 1974**

DE LANFRANCHI F. – Les sépultures en grotte et en abri sous roche de l'Âge du Fer, *L'Âge du Fer en Méditerranée*, Maison de la Culture de la Corse, 1973, pp. 105-118.

**Lanfranchi, 1978**

LANFRANCHI (de) F. – *Capula. Quatre millénaires de survivances et de traditions*, Centre Archéologique de Lévie, 1978, 390 p.

**Lanfranchi, 1979a**

LANFRANCHI (de) F. – Les résultats d'un premier sondage dans le village protohistorique de Cucuruzzu (Lévie, Corse), *BSPF*, LXXVI, 1979, pp. 80-86.

**Lanfranchi, 1979b**

LANFRANCHI (de) F. – La station préhistorique de Compolaggia, *AC*, 4, 1979, pp. 49-51.

**Lanfranchi, 1988**

LANFRANCHI (de) F. – L'alimentation des hommes préhistoriques. Préparation et consommation de quelques espèces végétales, *AC*, 12-13, 1987-1988, pp. 46-53.

**Lanfranchi, 1994**

LANFRANCHI (de) F. – Pastoralisme et paysannerie à l'aube de l'âge du Bronze, dans : BIAGI P. et NANDRIS J. (dir.) – Highland zone exploitation in Southern Europe, *Monografie di « Natura Bresciana »*, 20, 1994, pp. 273-295.

**Lanfranchi, 1998**

LANFRANCHI (de) F. – La torre de Tusiu (Altagène/Altaghjà). Contribution à la connaissance des monuments circulaires de la Corse-du-Sud, dans : D'ANNA A. et BINDER D. (dir.) – *Production et identité culturelle, Actes des Iles RMPR* (Arles, novembre 1996), APDCA, Antibes, 1998, pp. 265-277.

**Lanfranchi, 2000**

LANFRANCHI (de) F. – *Le secret des mégalithes*, Albiana, Ajaccio, 2000, 164 p.

**Lanfranchi, 2002**

LANFRANCHI (de) F. – *L'âme des pierres*, Albiana, Ajaccio, 2002, 386 p.

**Lanfranchi et Alessandri, à paraître**

DE LANFRANCHI F. et ALESSANDRI J. – Apparition d'une technique constructive protohistorique (âge du Fer) documentée par quelques sites de l'Alta Rocca, dans : PECHE-QUILICHINI K. (dir.) – « L'âge du Fer en Corse – Acquis et perspectives », Actes de la table ronde de Serra-di-Scopamène (août 2009), *BSSHNC*, à paraître.

**Lanfranchi et Luzi, 1971**

DE LANFRANCHI F. et LUZI C. – La grotte sépulcrale de l'Ordinaccio (Solaro, Corse), *Bulletin de la Société Préhistorique de l'Ariège*, XXVI, 1971, pp. 127-140.

**Lanfranchi et Marival, 1984**

DE LANFRANCHI F. et MARINVAL P. – Etude paléocarpologique et archéologique de sédiments provenant d'« abris » de l'âge du Bronze du castellu de Cucuruzzu, *AC*, 8-9, 1984, pp. 67-71.

**Lanfranchi et Weiss, 1997**

LANFRANCHI (de) F. et WEISS M.C. (dir.) – *L'aventure humaine préhistorique en Corse*, Albiana, Ajaccio, 1997, 504 p.

**Leandri, 2000**

LEANDRI F. – Note sur la fouille du Monte Revincu et les prospections dans le Nebbio et les Agriates, dans : Actes de la Table-ronde de Casta et Saint-Florent (Haute-Corse), *PAM*, 9, 2000, pp. 113-121.

**Leandri et al., 2007**

LEANDRI F., DEMOUCHE F., GILABERT C., JORDA C., BÉRAUD A., TRAMONI P. et COSTA L.-J. – Le site mégalithique du Monte Revincu (Santo-Pietro-di-Tenda, Haute-Corse : contribution à la connaissance du Néolithique moyen de la Corse, dans : D'ANNA A., CESARI J., OGEL L. et VAQUER J. (dir.) – *Corse et Sardaigne préhistoriques. Relations et échanges dans le contexte méditerranéen, Actes du 128<sup>e</sup> Congrès du CTHS* (Bastia, avril 2003), CTHS, Paris, 2007, pp. 165-183.

**Lechenault, 2011**

LECHENAULT M. – *Les trafics dans les îles de Méditerranée centrale et occidentale au Premier âge du Fer : la Corse des échanges*, Thèse de Doctorat, 2 vol., Université de Lyon II, Lyon, 1995, 458 p.

**Lechenault, à paraître**

LECHENAULT M. – Les fibules de l'âge du Fer corse : aspects méthodologiques et état des recherches, dans : PECHE-QUILICHINI K. (dir.) – *L'âge du Fer en Corse – Acquis et perspectives*, Actes de la table ronde de Serradi-Scopamène (août 2009), BSSHNC, à paraître.

**Lemercier et al., 2007**

LEMERCIER O., FURESTIER R., LEONINI V. et TRAMONI P. – Campaniformes insulaires et continentaux de France et d'Italie méditerranéennes. Relations et échanges entre Corse, Sardaigne, Toscane et Midi français dans la seconde moitié du troisième millénaire avant notre ère, dans : D'ANNA A., CESARI J., OGEL L. et VAQUER J. (dir.) – *Corse et Sardaigne préhistoriques. Relations et échanges dans le contexte méditerranéen, Actes du 128<sup>e</sup> Congrès du CTHS* (Bastia, avril 2003), CTHS, Paris, 2007, pp. 241-251.

**Levi, 1999**

LEVI S.T. – Produzione e circolazione della ceramica nella Sibaritide protostorica, I : impasto e dolii, *GCPPI*, 1, All'Insegna del Giglio, Florence, 1999, 358 p.

**Lévi-Strauss, 2001**

LEVI-STRAUSS C. – *Race et Histoire. Race et culture*, Albin Michel, Paris, 2001, 180 p.

**Liégeois, 1978**

LIÉGEOIS J. – Un fond de cabane du village torréen de Filitosa, *AC*, 3, 1978, pp. 77-83.

**Liégeois et al., 2008**

LIÉGEOIS J., D'ANNA A., ORSINI J.-B. et TRAMONI P. – Le vase en pierre à protomé zoomorphe d'Apazzu (Sartène, Corse-du-Sud), *BSPF*, CV, 2008, pp. 335-343.

**Lilliu, 1966a**

LILLIU G. – Rapports entre la culture torrénienne et les aspects culturels pré- et protonuragiques de la Sardaigne, *Actes du Congrès Préhistorique de France*, Compte-rendu de la XVIII<sup>e</sup> session (Ajaccio, 1966), Paris, 1966, pp. 295-320.

**Lilliu, 1966b**

LILLIU G. – *Sculture della Sardegna nuragica*, La Zattera, Cagliari, 1966, 608 p.

**Lilliu, 1982**

LILLIU G. – *La civiltà nuragica*, Delfino, Rome, 1982, 238 p.

**Lilliu, 1988**

LILLIU G. – *La civiltà dei Sardi dal Paleolitico all'Età dei Nuraghi*, Nuova Eri, Turin, 1988, 680 p.

**López et al., 2005**

LÓPEZ P., LÓPEZ SÁEZ J.A. et MACÍAS R. – Estudio de la paleovegetación de algunos yacimientos de la Edad del Bronce en el SE de Cerdeña, dans : RUIZ-GÁLVEZ PRIEGO M. (dir.) – *Territorio nurágico y paisaje antiguo : la Meseta de Pranemuru (Cerdeña) en la Edad del Bronce*, Universidad Complutense de Madrid, Madrid, 2005, pp. 91-105.

**Lorenzi, 1992**

LORENZI F. – *La céramique de l'Age du Bronze de la Corse dans le contexte méditerranéen occidental*, Thèse de Doctorat, Université de Corse, Corté, 1992, 1254 p.

**Lorenzi, 1996**

LORENZI F. – La céramique de l'Age du Bronze, dans : WEISS M.C. (dir.) – *L'archéologie à l'université de Corse*, Université de Corse, 1996, pp. 41-43.

**Lorenzi, 1997**

LORENZI F. – Les éléments de préhension dans la céramique corse de l'Age du Bronze, *AC*, 18-19, 1993-1997, pp. 9-18.

**Lorenzi, 2001**

LORENZI F. – Les influences italiques dans la céramique de l'Age du Bronze de la Corse, *BSPF*, XCVIII, 2001, pp. 103-113.

**Lorenzi, 2007**

LORENZI F. – La céramique apenninique en Corse, dans : D'ANNA A., CESARI J., OGEL L. et VAQUER J. (dir.) – *Corse et Sardaigne préhistoriques. Relations et échanges dans le contexte méditerranéen, Actes du 128<sup>e</sup> Congrès du CTHS* (Bastia, avril 2003), CTHS, Paris, 2007, pp. 287-305.

**Lorrio Alvarado et al., 2008**

LORRIO ALVARADO A.J., DE MIGUEL IBÁÑEZ M.P., MONTERO RUIZ I., SÁNCHEZ DE PRADO M.D. et TORRES ORTIZ M. – Qurénima : el Bronce final en el sureste de la Peninsula Iberica, *BAH*, 27, 598 p.

**Lo Schiavo 1988**

LO SCHIAVO F. – Il ripostiglio di Chilivani, Ozieri (Sassari), *QCO*, 5, 1988, pp. 77-90

**Lo Schiavo, 1994**

LO SCHIAVO F. – Bronzi nuragici nelle tombe della prima età del Ferro di Pontecagnano, dans : *La presenza etrusca nella Campania meridionale, Atti delle giornate di studio* (Salerno-Pontecagnano, novembre 1990), Florence, 1994, pp. 61-82.

**Lo Schiavo, 1997**

LO SCHIAVO F. - La Sardaigne de l'âge du Bronze final et du premier âge du Fer, dans : LANFRANCHI (de) Fr. et WEISS M.C. (dir.) – *L'aventure humaine préhistorique en Corse*, Albiana, Ajaccio, 1997, pp. 418-434.

**Lo Schiavo, 2002**

LO SCHIAVO F. – Osservazioni sul problema dei rapporti fra Sardegna ed Etruria in età nuragica, dans : PAOLETTI O. et PERNA L.T. (dir.) – *Etruria e Sardegna centro-settentrionale tra l'età del Bronzo Finale e l'Arcaismo, Atti del XXI Convegno di Studi Etruschi ed Italici* (Sassari-Alghero-Oristano-Torralba, octobre 1998), Pise-Rome, 2002, pp. 51-70.

**Lo Schiavo, 2005a**

LO SCHIAVO F. – The first copper and bronze finds, from the beginning of II millenium, dans : LO SCHIAVO F., GIUMLIA-MAIR A., SANNA U. et VALERA R. (dir.) – *Archaeometallurgy in Sardinia from the origin to the beginning of Early Iron Age*, Monique Mergoïl, (Collection Monographies Instrumentum n°30), 2005, pp. 279-287.

**Lo Schiavo, 2005b**

LO SCHIAVO F. – The first iron in Sardinia, dans : LO SCHIAVO F., GIUMLIA-MAIR A., SANNA U. et VALERA R. (dir.) – *Archaeometallurgy in Sardinia from the origin to the beginning of Early Iron Age*, 2005, pp. 401-406.

**Lo Schiavo, 2006**

LO SCHIAVO F. – Western weights in context, dans : *Proceedings of the international colloquium : « Weights in context. Bronze age weighing systems of eastern Mediterranean. Chronology, typology, material and archaeological contexts »* (Rome, novembre 2004), Istituto Italiano di Numismatica, Rome, pp. 359-379.

**Lo Schiavo, 2008**

LO SCHIAVO F. – La metallurgia sarda. Relazioni fra Cipro, Italia e la Penisola Iberica. Un modello interpretativo, dans : CELESTINO S., RAFEL N. et ARMADA X.-L. (dir.) – *Contacto cultural entre el Mediterráneo y el Atlántico (siglos XII–VIII a.n.e.) : La precolonización a debate, Serie Arqueológica*, 11 2008, pp. 417-436.

**Lo Schiavo et Usai, 1995**

LO SCHIAVO F. et USAI L. – Testimonianze archeologiche di età nuragica. La grotta Pirosu in loc. Su Benatzu, Santadi, dans : SANTONI V. (dir.) – *Carbonia e il Sulcis. Archeologia e territorio*, Oristano, 1995, pp. 147-190.

**Lo Schiavo et Vagnetti, 1983**

LO SCHIAVO F. et VAGNETTI L. – Alabastron miceneo del nuraghe Arrubiu di Orroli (Nuoro), *Rendiconti dell'Accademia dei Lincei*, IV, 1983, pp. 121-148.

**Lo Schiavo et al., 1985**

LO SCHIAVO F., MACNAMARA E. et VAGNETTI L. – Late Cypriot imports to Italy and their influence on local Bronzework, *PBSR*, 53, 1985, pp. 1-71.

**Lo Schiavo et al., 2008**

LO SCHIAVO F., FALCHI P. et MILLETTI M. (dir.) – *Gli Etruschi e la Sardegna. Tra la fine dell'età del Bronzo e gli inizi dell'età del Ferro*, Catalogo della mostra (Museo del territorio di Sa Corona Arrubia, avril-Juin 2008), Contemporanea Progetti, Cagliari, 2008, 120 p.

**Magdeleine 1973**

MAGDELEINE J. – La grotte de Morsaja à Poggio d'Oletta, *Cahiers Corsica*, 29, 1973, pp. 13-17.

**Magdeleine, 1979**

MAGDELEINE J. – L'occupation préhistorique au Monte Grossu I et Monte Grossu II, commune de Biguglia, Haute-Corse, *AC*, 4, 1979, pp. 23-42.

**Magdeleine, 1986** : MAGDELEINE J. – *Rapport de prospection dans le Nebbio*, Service Régional de l'Archéologie, Ajaccio, 1986, 66 p.

**Magdeleine et Ottaviani, 1983**

MAGDELEINE J. et OTTAVIANI J.-C. – Découverte de vanneries datées du Néolithique moyen, dans un abri près de Saint-Florent en Corse, *BSPF*, LXXX, 1983, pp. 24-32.

**Magdeleine et al., 2003**

MAGDELEINE J., MILLELIRI A. et OTTAVIANI J.-C. – La « Teppa di Lucciana », nécropole protohistorique. Commune de Vallecalle (Haute-Corse), *BSSHNC*, 702-703, 2003, pp. 7-80.

**Maggiani, 2002**

MAGGIANI A. – Una brocchetta bronzea da Vetulonia, dans : PAOLETTI O. et PERNA L.T. (dir.) – *Etruria e Sardegna centro-settentrionale tra l'età del Bronzo Finale e l'Arcaismo*, *Atti del XXI Convegno di Studi Etruschi ed Italici* (Sassari-Alghero-Oristano-Torralba, octobre 1998), Pise-Rome, pp. 411-418.

**Magny, 2004**

MAGNY M. – Holocene climate variability as reflected by mid-European lake-level fluctuations and its probable impact on prehistoric human settlements, *QI*, 113, 2004, pp. 65-79.

**Maitay, 2004**

MAITAY C. – Du pigment au récipient : caractérisation minéralogique et technologique des céramiques peintes du Camp Allaric, à Aslonnes (Vienne), *BSPF*, CI, 2004, pp. 125-138.

**Manca-Demurtas et Demurtas, 1984**

MANCA-DEMURTAS L. et DEMURTAS S. – I protonuraghi (nuovi dati per l'Oristanese), *BAR*, 229, 1984, pp. 629-72.

**Mancini, 2009**

MANCINI D. – La valle del Sacco durante l'età del Bronzo e la prima età del Ferro : modelli insediamentali, dans : MELIS M.G. (dir.) – *Uomo e Territorio. Dinamiche di frequentazione e di sfruttamento delle risorse naturali nell'Antichità*, *Atti del Convegno Nazionale dei Giovani Archeologi* (Sassari, septembre 2006), Nuova Stampa Color, Muros, 2009, pp. 177-184.

**Manem, 2010**

MANEM S. – Des habitats aux sites de rassemblement à vocation rituelle. L'âge du Bronze selon le concept de « chaîne opératoire », *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 119, 2010, pp. 30-36.

**Manunza, 2008**

MANUNZA M.R. (dir.) – *Funtana Coberta. Tempio nuragico a Ballao nel Gerrei*, Scuola Sarda, Cagliari, 2008, 304 p.



**Marchesi, 1999**

MARCHESI H. – Le site antique de Musuleo et les céramiques présentes en Corse du Ier au Ve siècles, *BSSHNC*, 688-689, 1999, pp. 45-79.

**Marras, 2003**

MARRAS G. – Una unità di misura d'ambito mediterraneo, dans : *Le comunità della Preistoria italiana. Studi e ricerche sul Neolitico e le Età dei Metalli*, *Atti della XXV RSIIPP* (Lipari, juin 2000), Florence, 2003, pp. 889-893.

**Martineau, 2010**

MARTINEAU R. – Brunissage, polissage et degrés de séchage. Un référentiel expérimental, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 119, 2010, pp. 13-19.

**Martini et Sarti, 1990**

MARTINI F. et SARTI L. – *La Preistoria del Monte Cetona*, All'Insegna del Giglio, Florence, 1990, 192 p.

**Mauss, 2002**

MAUSS M. – *Manuel d'ethnographie*, Payot, Lausanne, 2002 (rééd.), 370 p.

**Mayor, 2010**

MAYOR A. – Outils de potières au Mali : chaînes opératoires et traditions techniques, *BSPF*, CVII, 2010, pp. 643-666.

**Mesléard et Lepart, 2009**

MESLÉARD F. et LEPART J. – Germination and seedling dynamics of *Arbutus unedo* and *Erica arborea* on Corsica, *Journal of Vegetation Science*, 2, 2009, pp. 155-164.

**Milanini, 1995**

MILANINI J.-L. – *Sépultures et rites funéraires en Corse à l'Âge du Fer*, Mémoire de Maîtrise, Université de Lyon II, Lyon, 1995, 344 p.

**Milanini, 2004**

MILANINI J.-L. – Lieux et pratique des cultes en Corse à l'âge du Fer, *DAM*, 27, 2004, pp. 237-249.

**Milanini, à paraître**

MILANINI J.-L. – Cozza Torta et la question du premier âge du Fer dans l'extrême sud de la Corse, dans : PECHE-QUILICHINI K. (dir.) – *L'âge du Fer en Corse – Acquis et perspectives*, Actes de la table ronde de Serra-di-Scopamène (août 2009), *BSSHNC*, à paraître.

**Milanini et al., 2008a**

MILANINI J.-L., LECHENAULT M., TRAMONI P. et GANTES L.-F. – *Cozza Torta (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud), rapport d'évaluation et demande de fouilles programmées pour 2009*, Service Régional de l'Archéologie, Ajaccio, 2008, 52 p.

**Milanini et al., 2008b**

MILANINI J.-L., DAVID H., PASQUET A. et TRAMONI P. – La sépulture de l'Age du Fer de Tappa 2 (Purtivecchju, Corse-du-Sud), *DAM*, 31, 2008, pp. 131-151.

**Milanini et al., 2009**

MILANINI J.-L., BARBOT F., CAFORIO A., DUMAS E., FERRAZ A., GANTES L.-F., LANZILOTTI G., LECHENAULT M. et TRAMONI P. – *Cozza Torta (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud), Document Final de Synthèse 2009 et demande de fouilles programmées pour 2010-2012*, Service Régional de l'Archéologie, Ajaccio, 2009, 126 p.

**Milanini et al., 2010**

MILANINI J.-L., FERRAZ A., GANTES L.-F., LECHENAULT M., TRAMONI P. et J.-M. VALLET – *Cozza Torta (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud), Document Final de Synthèse 2010*, 2 vol., Service Régional de l'Archéologie, Ajaccio, 2009, 307 p.

**Milletti, à paraître**

MILLETTI M. – La Corsica e i traffici del Tirreno tra BF e I Fe : dati ed ipotesi, dans : LO SCHIAVO F. et MILLETTI M. (dir.) – *Les lingots « peau de bœuf » et la circulation en Méditerranée centrale jusqu'à l'époque archaïque*, Actes du IIe colloque international de Mariana (Lucciana, septembre 2005), à paraître.

**Mizzan et al., 1999**

MIZZAN S., CÀSSOLA GUIDA P., CORAZZA S., CRISMANI A., DONAT P., GNESOTTO F., MERLATTI R., PERONI R., PETTARIN S., RIGONAT M.C., TASCIA P., VANNACCI LUNAZZI G., VITRI S. et ZORZENON L. – Le età del Bronzo e del Ferro in Italia nordorientale, *Atti del Congresso « Criteri di nomenclatura e terminologia inerente alla definizione delle forme vascolari del Neolitico/ Eneolitico e del Bronzo/Ferro »* (Lido di Camaiore, mars 1998), Octavo, Florence, 1999, pp. 309-321.

**Moorehead, 1912** : MOOREHEAD W.K. – Hematite implements of the United States, *Bulletin*, VI, Phillips Academy Andover Massachusetts, Department of Archaeology, 1912, 99 p.

**Moravetti, 1985**

MORAVETTI A. – La tomba di giganti di Palatu (Birori, Nu), *Nuovo Bollettino Archeologico Sardo*, 1/1984, 1985, pp. 69-96.

**Moravetti, 2000**

MORAVETTI A. – *Le complexe nuragique de Palmavera*, Carlo Delfino, Sassari, 2000, 140 p.

**Mordant et al., 2004**

MORDANT C., SALIGNY L., GABILLOT M. et KROLIKOWSKY F. – Approches de la notion de flux de métal et de recyclage au sein des sociétés européennes de l'âge du Bronze, dans : LEHÖREFF A. (dir.) – *L'Artisanat métallurgique dans les sociétés anciennes en Méditerranée occidentale*, *Actes du colloque de Ravello* (2000), École française de Rome, 332, Rome, 2004, pp. 263-285.

**Mordant et al., 2006**

MORDANT C., SALIGNY L. et POULET-CROVISIER N. – La circulation des objets métalliques à l'âge du Bronze entre Rhône et Saône : utilisation d'une transformation cartographique linéaire, *M@ppemonde*, 83, 2006, pp. 1-12.

**Mordant et al., 2007**

MORDANT C., ROTTIER S. et SALIGNY L. Dynamisme et espaces culturels. De la notion de mobilité au sein des populations du Bronze moyen à l'étape initiale du Bronze final en France orientale (XVe-XIIIe siècle av. J.-C.), dans : RICHARD H., MAGNY M. et MORDANT C. (dir.) – *Environnements et cultures à l'âge du Bronze en Europe occidentale*, *Actes du 129<sup>e</sup> Congrès du CTHS* (Besançon, avril 2004), CTHS, Paris, 2007, pp. 143-157.

**Morel, 1981**

MOREL J.-P. – *La Céramique campanienne : les formes*, Ecole Française de Rome, 2 vol., Rome, 1981, 697 p.

**Mutti et al., 1988**

MUTTI A., PROVENZANO N., ROSSI M.G. et ROTTOLI M. – La terramara di Castione dei Marchesi, *SDA*, V, 1988, 465 p.

**Navarra, 1997**

NAVARRA L. – Chiefdoms nella Sardegna dell'età nuragica ? Un'applicazione della Circumscription Theory di Robert L. Carneiro, *Origini*, XXI, 1997, pp. 307-353.

**Nebbia, 1988**

NEBBIA P. – Le Chalcolithique terrinien de Cauria, abris XX et XXI – Sartène Corse-du-Sud, dans : CAMPS G. (dir.) – *Terrina et le Terrinien. Recherches sur le Chalcolithique de la Corse*, Ecole Française de Rome, 109, Rome, 1988, pp. 374-379.

**Nebbia et Ottaviani, 1986**

NEBBIA P. et OTTAVIANI J.-Cl. – Etude de l'abri de San Vincente, Sartène, *BSSHNC*, 349, 1986, pp. 127-144.

**Nebbia et Ottaviani, 1989**

NEBBIA P. et OTTAVIANI J.-C. – Le site fortifié de Castiddacciu (Zivia – Sartène – Corse-du-Sud), *BSSHNC*, 656, 1989, pp. 307-333.

**Negrone Catacchio, 1998**

NEGRONE CATACCHIO N. – Proposta di una scansione cronologica del Bronzo finale nel territorio tra Fiora e Albegna, dans : NEGRONE CATACCHIO N. (dir.) – *Protovillanoviani e/o protoetruschi, ricerche e scavi*, *Atti del Terzo Incontro di Studi PPE (Farnese, mai 1995)*, Octavo, Milan, 1998, pp. 79-97.

**Negrone Catacchio et al., 1999**

NEGRONI CATAACCHIO N., CARDOSA M. et DOMANICO L. – Il Bronzo finale nelle valli del Fiora e dell'Albegna, *Atti del Congresso « Criteri di nomenclatura e terminologia inerente alla definizione delle forme vascolari del Neolitico/ Eneolitico e del Bronzo/Ferro »* (Lido di Camaiore, mars 1998), Octavo, Florence, 1999, pp. 429-439.

**Nocete, 1989**

NOCETE F. – El espacio de la coerción. La transición al Estado en las campiñas del Alto Guadalquivir (España). 3000-1500 A.C., *BAR*, 492, 1989, 397 p.

**Pacciarelli, 2001**

PACCIARELLI M. – Dal villaggio alla città. La svolta protourbana del 1000 a.C. nell'Italia tirrenica, *GCPPI*, 4, 2001, 312 p.

**Paolini-Saez, à paraître**

PAOLINI-SAEZ H. – Les productions à pâtes amiantées à l'âge du Fer : origines et évolution, dans : PECHE-QUILICHINI K. (dir.) – L'âge du Fer en Corse – Acquis et perspectives, Actes de la table ronde de Serra-di-Scopamène (août 2009), *BSSHNC*, à paraître.

**Pasquet, 1979**

PASQUET A. – Contribution à l'atlas préhistorique de la région de Porto-Vecchio, *AC*, 4, 1979, pp. 53-81.

**Pasquet, 1986**

PASQUET A. – *Cozza Torta. Rapport de fouilles*, Service Régional de l'Archéologie, Ajaccio, 1986, 34 p.

**Pasquet et Tramoni, 1992**

PASQUET A. et TRAMONI P. – Site de Bufua à Figari, *BSSRA*, D.R.A.C., Ajaccio, 1992, pp. 23-26.

**Pautreau et Maitay, 2007**

PAUTREAU J.-P. et MAITAY C. – L'éperon barré du Camp Allaric, Aslonnes (Vienne). Trente années de recherches, dans : EVIN J. (dir.) – *Actes du XXVIème Congrès Préhistorique de France, Congrès du centenaire de la Société Préhistorique Française : Un siècle de construction du discours scientifique en Préhistoire* (Avignon, septembre 2004), SPF, Paris, 2007, pp. 359-369.

**Pecche-Quilichini, 2005**

PECHE-QUILICHINI K. – *L'âge du Bronze ancien et moyen de la Corse. Approche chrono-typologique des productions céramiques*, Mémoire de Master 1, Université de Provence, Aix-en-Provence, 2005, 289 p.

**Pecche-Quilichini, 2006**

PECHE-QUILICHINI K. – *L'âge du Bronze récent / final de la Corse. Etude chrono-typologique des productions céramiques*, Mémoire de Master 2, Université de Provence, Aix-en-Provence, 2005, 201 p.

**Pecche-Quilichini, 2007**

PECHE-QUILICHINI K. – Les fouilles Grosjean à Alo-Bisughè (Bilia, Corse-du-Sud). Le mobilier céramique, *BSSHNC*, 718-719, 2007, pp. 101-129.

**Pecche-Quilichini, 2008**

PECHE-QUILICHINI K. – La Protohistoire dans le Sartonais (Corse). Approches territoriales, *@T*, 5, 2008, pp. 35-47.

**Pecche-Quilichini, 2009a**

PECHE-QUILICHINI K. – Fonds céramiques et vannerie dans le sud de la Corse au Bronze final, *BSPF*, CVI, 2009, pp. 569-580.

**Pecche-Quilichini, 2009b**

PECHE-QUILICHINI K. – Note sur un moule double découvert sur la Punta Ficcaghjola (Appietto/Alata, Corse-du-Sud), *BAHC*, 3, 2009, pp. 15-25.

**Pecche-Quilichini, 2010a**

PECHE-QUILICHINI K. – La ceramica del Bronzo finale nel sud della Corsica (sec. XII-IX) : la facies "Apazzu-Castidetta-Cucuruzzu", dans : NEGRONI CATAACCHIO N. (dir.) – *L'alba dell'Etruria. Fenomeni di trasformazione e di continuità nei secoli XII-VIII*, *Atti del Nono Incontro di studi PPE* (Valentano et Pitigliano, septembre 2008), Centro Studi di Preistoria e Archeologia, Milan, 2010, pp. 573-593.

**Pecche-Quilichini, 2010b**

PECHE-QUILICHINI K. – Le vase de fondation zoomorphe du premier âge du Fer de Cuciurpula (Serra-di-Scopamène/Sorbollano, Corse-du-Sud), *BSPF*, CVII, 2010, pp. 371-381.

**Pecche-Quilichini, 2010c**

PECHE-QUILICHINI K. – Cuciurpula, un village de l'âge du Fer dans la montagne corse, *Archeologia*, 477, 2010, pp. 16-26.

**Pecche-Quilichini, 2011**

PECHE-QUILICHINI K. – La région d'Ajaccio aux temps protohistoriques, *Stantari*, 25, 2011, pp. 28-33.

**Pecche-Quilichini, à paraître 1**

PECHE-QUILICHINI K. – Dal Bronzo finale al primo Ferro nell'altro lato delle Bocche... Evidenze archeologiche di trasformazioni culturali in Corsica meridionale nei secoli XIII a VII a.C., dans : *Preistoria e Protostoria della Sardegna, Atti della XLIV RSIIPP* (Cagliari, novembre 2009), à paraître.

**Pecche-Quilichini, à paraître 2**

PECHE-QUILICHINI K. – Révision chrono-culturelle des vaisselles de l'âge du Bronze de Filitosa-Turricchiu (Sollacaro, Corse-du-Sud), *DAM*, à paraître.

**Pecche-Quilichini, à paraître 3**

PECHE-QUILICHINI K. – La céramique du Bronze final dans le sud de la Corse : état de la question et recherches récentes, dans : J. GASCÓ et J. VITAL (dir.) – La céramique du Bronze final dans la moitié sud de la France, Actes de la journée d'étude (Lyon, juin 2011), *DAM*, à paraître.

**Pecche-Quilichini, à paraître 4**

PECHE-QUILICHINI K. – La collection céramique de Santa Barbara (Sartène, Corse-du-Sud) et la question de la transition Bronze final / Fer I dans le sud de la Corse, dans : LO SCHIAVO F. et MILLETTI M. (dir.) – *Les lingots « peau de bœuf » et la circulation en Méditerranée centrale jusqu'à l'époque archaïque*, Actes du IIe colloque international de Mariana (Lucciana, septembre 2005), à paraître.

**Pecche-Quilichini, à paraître 5**

PECHE-QUILICHINI K. – Les monuments turriformes de l'âge du Bronze en Corse : tentative de caractérisation spatiale et chronologique sur fond d'historiographie, dans : GARCIA D. (dir.) – *L'âge du Bronze en Méditerranée. Recherches récentes*, Errance, Paris, à paraître.

**Pecche-Quilichini, à paraître 6**

PECHE-QUILICHINI K. – La conservation des futurs vestiges conjugée au passé : réparation et recyclage chez les groupes protohistoriques corso-sardes, dans : DE LANFRANCHI J. et REBIERE J. (dir.) – *Protéger et valoriser pour préserver durablement*, Actes du colloque du Musée de l'Alta Rocca (Lévie, janvier 2011), à paraître.

**Pecche-Quilichini, à paraître 7**

PECHE-QUILICHINI K. – De l'âge du Bronze à l'âge du Fer entre Ortolu et Rizzanese (Corse-du-Sud) : céramique, démographie, territoire, *BSSHNC*, à paraître.

**Pecche-Quilichini, à paraître 8**

PECHE-QUILICHINI K. – Tendances chrono-évolutives des caractères morphométriques des vaisselles de l'âge du Bronze et de l'âge du Fer de Corse méridionale, *BAHC*, à paraître.

**Pecche-Quilichini, à paraître 9**

PECHE-QUILICHINI K. – Les fouilles de Cuciurpula : la structure 1, dans : PECHE-QUILICHINI K. (dir.) – L'âge du Fer en Corse – Acquis et perspectives, Actes de la table ronde de Serra-di-Scopamène (août 2009), *BSSHNC*, à paraître.

**Pecche-Quilichini et Bertocco, 2010**

PECHE-QUILICHINI K. et BERTOCCO G. – Bonifacio et l'Extrême Sud de la Corse (2000 av. J.-C./500 apr. J.-C.) : un littoral marginal ouvert vers l'extérieur ?, dans : DELESTRE X. et MARCHESI H. (dir.) – *Archéologie des rivages méditerranéens. 50 ans de recherche*, Actes du colloque d'Arles (octobre 2009), Errance, Paris, 2010, pp. 131-136.

**Pecche-Quilichini et al., 2010**

PECHE-QUILICHINI K., PY V. et REGERT M. – Exploitation des matières premières végétales en contexte insulaire montagnard : l'exemple de l'habitat du premier âge du Fer de Cuciurpula (Serra-di-Scopamène et Sorbollano, Corse-du-Sud), dans : DELHON C., THÉRY-PARISOT I. et THIÉBAULT S. (dir.) – Des hommes et des plantes : exploitation du milieu et gestion des ressources végétales de la Préhistoire à nos jours, Actes des XXXes Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes (Juan-les-Pins, octobre 2009), *Anthropobotanica*, 1, 2010, pp. 3-20.

**Pecche-Quilichini et al., à paraître**

PECHE-QUILICHINI K., AMICI S., BIANCIFIORI E., DELVAUX S., LACHENAL T., MILLETTI M., PALLONE V., PALMIERI S., PRETTA G. et SARTINI E. – Gli scavi del villaggio del primo Ferro di Cuciurpula (Corsica), dans : BARTOLONI G. et MILLETTI M. (dir.) – Atti dei seminari di studi dell'Università di Roma I, *Materiali per Populonia*, 9-10, à paraître.

**Peretti, 1966**

PERETTI G. – Une sépulture campaniforme en rapport avec l'alignement de Palaggiu, *Actes du Congrès Préhistorique de France*, Compte-rendu de la XVIIIe session (Ajaccio, 1966), Paris, 1966, pp. 230-241.

**Peroni, 1971**

PERONI R. – *L'età del Bronzo nella Penisola italiana, I : L'antica età del Bronzo*, Olschki, Florence, 1971, 372 p.

**Peroni, 1989**

PERONI R. – Protostoria dell'Italia continentale. La penisola italiana nelle età del Bronzo e del Ferro, *PCLA*, IX, Biblioteca di Storia Patria, Rome, 1989, 650 p.

**Peroni, 1994**

PERONI R. – *Introduzione alla Protostoria italiana*, Laterza, Bari, 1994, 334 p.

**Peroni, 1996**

PERONI R. – *L'Italia alle soglie della storia*, Laterza, Bari, 1996, 650 p.

**Perra, 1997**

PERRA M. – Località Paùli. Nuraghe Su Nuraxi, *Bollettino di Archeologia*, 43-45, 1997, pp. 271-277.

**Perra, 2003**

PERRA M. – L'età del Bronzo finale : la "bella età" del nuraghe Arrubiu e la ricchezza delle genti di Pran'e Muru, dans : COSSU T., CAMPUS F., LEONELLI V., PERRA M. et SANGES S. (dir.) – *La vita nel nuraghe Arrubiu*, *Arrubiu 3*, Quartu Sant'Elena, 2003, pp. 77-102.

**Pesez, 1997**

PESEZ J.-M. – *L'archéologie, mutations, missions, méthodes*, Nathan Université, Paris, 1997, 128 p. (Collection Histoire, 128).

**Pétrequin, 1997**

PÉTREQUIN P. – Variations démographiques et transferts culturels, dans : PÉTREQUIN P. (dir.) – *Les sites littoraux néolithiques de Clairvaux-les-lacs et de Chalain (Jura) III. Chalain Station 3, 3200-2900 av. J.-C.*, Maison des Sciences de l'Homme, Paris, 1997, pp. 319-324.

**Poggiani Keller, 2001**

POGGIANI KELLER R. – *Scarceta di Manciano (GR). Un centro abitativo e artigianale dell'età del Bronzo sulle rive del Fiora*, Laurum, Manciano, 2001, 160 p.

**Poggiani Keller et Figura, 1979**

POGGIANI KELLER R. et FIGURA P. – I tumuli e l'abitato di Crostoletto di Lamone (prov. Di Viterbo) : nuovi risultati e precisazioni, dans : *Il Bronzo finale in Italia, Atti della XXI RSIPP* (Florence, octobre 1977), Florence, 1979, pp. 346-381.

**Poux, 2005**

POUX M. (dir.) – *Covent. Oppidum et sanctuaire (I). Fouille programmée pluriannuelle du Puy de Covent (Veyre-Monton, Puy-de-Dôme). Rapport de la campagne 2005*, Service Régional de l'Archéologie, Clermont-Ferrand, 2005, 117 p.

**Pretta, en cours**

PRETTA G. – *La prima età del Ferro in Corsica: l'esempio degli abitati in Alta Rocca*, Corsica, Tesi di Laurea Specialistica, Università degli Studi di Padova, en cours.

**Puggioni, 2005**

PUGGIONI S. – Tumbas y territorio. Aplicaciones de métodos multivariantes para el estudio de los patrones de explotación del territorio, *@T*, 2, 2005, pp. 47-63.

**Rageot, en cours**

RAGEOT M. – *Chimie et archéologie des ressources végétales*, thèse de Doctorat, Université de Nice, en cours.

**Rageot et al., à paraître**

RAGEOT M., FERNANDEZ X., FILLIPPI J.-J., SARRAZIN E., PECHE-QUILICHINI K., PY V., DELHON C. et REGERT M. – Du brai de bouleau en Corse à l'âge du Fer : nouvelles données chimiques, environnementales et archéologiques, *Archéométrie 2011, Actes du colloque du G.M.P.C.A.* (Liège, Avril 2011), à paraître

**Rameau et al., 2008**

RAMEAU J.-C., MANSION D., DUMÉ G. et GAUBERVILLE C. – *Flore forestière française guide écologique illustré, 3, Région méditerranéenne*, Institut pour le développement forestier, Paris, 2008, 2426 p.

**Regert et Rolando, 2002**

REGERT M. et ROLANDO C. – Identification of archaeological adhesives using direct inlet electron ionization mass spectrometry, *Analytical chemistry*, 74, 2002, pp 965-975.

**Regert et al., 2000**

REGERT M., GARNIER N., BINDER D. et PÉTREQUIN P. – Les adhésifs néolithiques : quels matériaux utilisés, quelles techniques de production dans quel contexte social ? L'exemple des adhésifs des sites de Giribaldi et de Chalain, dans : PÉTREQUIN P., FLUZIN P., THIRIOT J. et BENOIT P. (dir.) – *Arts du feu et productions artisanales, Actes des XXe Rencontres Internationales d'archéologie et d'histoire d'Antibes*, Editions APDCA, Antibes, 2000, pp. 586-604.

**Regert et al., 2003**

REGERT M., VACHER S., MOULHERAT C. et DECAVALLAS O. – Adhesive production and pottery function during the iron age at the site of Grand Aunay (Sarthe, France), *Archaeometry*, 45, 2003, pp. 101-120.

**Reille, 1988**

REILLE M. – Recherche pollenanalytiques sur le littoral occidental de Corse, région de Galeria : la place naturelle d'*Erica arborea* et de *Quercus ilex*, *Travaux scientifiques – Parc naturel et Réserves Naturelles de Corse*, 18, 1988, pp. 53-75.

**Reille, 1990**

REILLE M. – *Leçons de palynologie et d'analyse pollinique*, C.N.R.S., Paris, 1990, 206 p.

**Reille et al., 1999**

REILLE M., GAMISANS J., ANDRIEU-PONEL V. et BEAULIEU DE J.-L. – The Holocene at Lac de Creno, Corsica, France : a key site for the whole island, *New phytologist*, 141, 1999, pp. 291-307.

**Relli, 1995**

RELLI R. – La torre C del complesso nuragico di Antigori (Sarroch) : seconda nota allo scavo del vano superiore, *QCO*, 11, 1995, pp. 41-72.

**Rendeli et De Rosa, 2010**

RENDELI M. et DE ROSA B. – Noves descobertes arqueològiques. Projecte Santa Imbènia, *L'Alguer*, 131, 2010, pp. 7-18.

**Renfrew et Bahn, 2000**

RENFREW C. et BAHN P. – *Archaeology : theories, methods and practice*, Thames and Hudson, Londres, 2000 (rééd.), 640 p.

**Reunanen et al., 1996**

REUNANEN M., EKMAN R. et HAFISOGLU H. – Composition of tars from softwoods and birch, *Holzforschung*, 50, 1996, pp. 118-120.

**Rittatore Vonwiller, 1975**

RITTATORE VONWILLER F. – La cultura protovillanoviana, *PCLA*, IV, Biblioteca di Storia Patria, Rome, 1975, pp. 9-60.

**Robinson, 1951**

ROBINSON W.S. – A method for chronologically ordering archaeological deposits, *American Antiquity*, 16, 1951, pp. 293-301.

**Roth et Congès, 1976**

ROTH A. et CONGES G. – Un dépotoir protohistorique près de l'étang de Diane, *AC*, 1, 1976, pp. 97-112.

**Roux, 2010**

ROUX V. – Lecture anthropologique des assemblages céramiques. Fondements et mise en œuvre de l'analyse technologique, *Les Nouvelles de l'Archéologie*, 119, 2010, pp. 4-9.

**Rovina, 2002**

ROVINA D. (dir.) – *Il santuario nuragico di Serra Niedda a Sorso (SS)*, BetaGamma, Viterbe, 2002, 32 p.

**Rubat Borel, 2006**

RUBAT BOREL F. – Tra Protogolasecca e Gruppo RSFO : il gruppo Pont-Valperga e il Bronzo finale nel Piemonte nordoccidentale, dans : VITALI D. (dir.) – *Celtes et Gaulois, l'archéologie face à l'histoire*, 2, La Préhistoire des Celtes, *Bibracte*, 12, 2, 2006, pp. 197-202.

**Rubinos et Ruiz-Gálvez, 2003**

RUBINOS A. et RUIZ-GÁLVEZ M. – El proyecto Pranemuru y la cronología radiocarbónica para la edad del Bronce en Cerdeña, *Trabajos de Prehistoria*, 60, 2003, pp. 91-115.

**Ruoff, 1981**

RUOFF U. – Stein - Und bronzzeitliche Textilfunde aus dem Kanton Zürich, *HA*, 12, 1981, pp. 252-264.

**Salanova, 2007**

SALANOVA L. – *Décoder les sociétés néolithiques : réflexions sur les décors céramiques*, thèse d'HDR, Université de Paris I, Paris, 2007.

**Salis, 2007**

SALIS G. – Nuovi scavi nel villaggio nuragico di Sa Sedda 'e Sos Carros (Oliena, Nuoro), *Sardinia, Corsica et Baleares Antiquae*, IV, 2007, pp. 89-108.

**Santoni, 1982**

SANTONI V. – Cabras – Cuccuru S'Arriu. Nota preliminare di scavo (1978, 1979, 1980), *Rivista di Studi Fenici*, X, 1982, pp. 106-110.

**Santoni, 1985**

SANTONI V. – Il villaggio nuragico di Su Muru Mannu, *Rivista di Studi Fenici*, XIII, 1985, pp. 33-140.

**Santoni et Bacco, 1987**

SANTONI V. et BACCO G. – L'isolato A del villaggio nuragico di Serucci Gonessa (Ca). Lo scavo della capanna 5, dans : *La Sardegna nel Mediterraneo tra il secondo e il primo millennio a.C.*, *Atti del II° Convegno di Studi* (Selargius-Cagliari, novembre 1986), Della Torre, Cagliari, 1987, pp. 313-336.

**Santoni et Sebis, 1985**

SANTONI V. et SEBIS S. – Il complesso nuragico "Madonna del Rimedio" - Oristano, *Nuovo Bollettino Archeologico Sardo*, 1/1984, 1985, pp. 97-114.

**Saracino, 2005**

SARACINO M. – *Prima del tornio. Introduzione alla tecnologia della produzione ceramica*, Edipuglia, Bari, 2005, 112 p.

**Sarti, 1989**

SARTI L. – Per una tipologia della ceramica preistorica : appunti sullo studio morfologico dei manufatti, *Rd4*, 8, 1989, pp. 129-146.

**Sarti, 1993**

SARTI L. – Per una tipologia della ceramica preistorica : considerazioni sulla struttura morfologica e sulla nomenclatura delle anse, *RdA*, 11, 1993, pp. 143-148.

**Schifferdecker, 1982**

SCHIFFERDECKER F. – *La céramique du Néolithique moyen d'Auvergnier dans son cadre régional*, Département d'Anthropologie, Université de Genève, 1982, 121 p.

**Sebis, 1992**

SEBIS S. – Siti con ceramica “a pettine” del Campidano maggiore e rapporti con la facies Bonnanaro B, dans : *La Sardegna nel Mediterraneo tra il Bronzo medio e il Bronzo recente. Atti del III° Convegno di Studi* (Selargius-Cagliari, novembre 1987), Della Torre, Cagliari, 1992, pp. 101-120.

**Sebis, 1995**

SEBIS S. – La ceramica nuragica del Bronzo medio (XVI-XIV sec.) e del Bronzo recente (XIII-XII sec.) nell'Oristanese, dans : *La ceramica artistica, d'uso e da costruzione nell'Oristanese dal Neolitico ai giorni nostri, Atti del I Convegno “La ceramica racconta la Storia”* (Oristano-Cabras, octobre 1993), Condaghes, Oristano, 1995, pp. 137-156.

**Sebis, 1998**

SEBIS S. – Il Sinis in età nuragica e gli aspetti della produzione ceramica, dans : *La ceramica nel Sinis dal Neolitico ai giorni nostri, Atti del II Convegno “La ceramica racconta la Storia”* (Oristano-Cabras, octobre 1996), Condaghes, Oristano, 1998, pp. 107-173.

**Sebis, 2008**

SEBIS S. – La stratigrafia del nuraghe Nuracraba (Madonna del Rimedio, Oristano). Campagna di scavo 1983-1984, dans : *La civiltà nuragica. Nuove acquisizioni, Atti del secondo Convegno di Senorbì* (Senorbì, décembre 2000), vol. II, Grafica del Parteolla, Dolianova, 2008, pp. 489-504.

**Séronie-Vivien, 1982**

SERONIE-VIVIEN M.-R. – *Introduction à l'étude des poteries préhistoriques*, Société Spéléologique et Préhistorique, Bordeaux, 1982, 103 p.

**Serrelì, 2011**

SERRELI P.F. – Il quadrato W20 dell'insediamento di Sa Osa (Cabras - OR). Nota preliminare, dans : MASTINO A., SPANU P.G., USAI A. et ZUCCA R. (dir.) – *Tharros Felix*, 4, Carocci, Rome, 2011, pp. 219-228.

**Servera et al., 2010**

SERVERA G., PICORNELL L., RIERA S., MIRAS Y., ARMENTANO N., ALLUÉ E., ESTEVE X. et BOI M. – Utilisation des plantes dans les rituels funéraires de la culture “Naviforme” aux îles Baléares : étude archéobotanique pluridisciplinaire menée dans la grotte sépulture de “Cova des pas” (Minorque, Espagne), dans : DELHON C., THÉRY-PARISOT I. et THIÉBAULT S. (dir.) – *Des hommes et des plantes : exploitation du milieu et gestion des ressources végétales de la Préhistoire à nos jours, Actes des XXXes Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes* (Juan-les-Pins, octobre 2009), APDCA, Antibes, 2010, pp. 89-103.

**Shepard, 1976**

SHEPARD A. – *Ceramics for the archaeologist*, Carnegie Institution of Washington, Washington, 1976, 414 p.

**Sirigu, 2006**

SIRIGU R. – Le tombe deli eroi nella necropoli di Monti Prama, *Darwin*, supplément au n° 141, 2006, pp. 40-45.

**Spanedda, 2004**

SPANEDDA L. – Control y áreas territoriales en la edad del Bronce sarda, *@T*, 1, 2004, pp. 67-82.

**Spanedda et al., 2002**

SPANEDDA L., NÁJERA T. et CÁMARA SERRANO J.A. – El control del territorio durante la edad del Bronce en el área de Dorgali (Nuoro, Cerdeña), *World islands in Prehistory. International insular investigations, BAR*, 1095, 2002, pp. 355-372.

**Spanedda et al., 2007**

SPANEDDA L., CÁMARA SERRANO J.A. et PUERTAS GARCÍA M.E. – Porti e controllo della costa nel Golfo di Orosei durante l'età del Bronzo, *Origini*, XXIX, 2007, pp. 119-144.



**Tanda, 1987**

TANDA G. – Il carro in età nuragica, dans : *La Sardegna nel Mediterraneo tra il secondo e il primo millennio a.C.*, *Atti del II° Convegno di Studi* (Selargius-Cagliari, novembre 1986), Della Torre, Cagliari, 1987, pp. 63-80.

**Tanda, 1999**

TANDA G. (dir.) – Gli scavi nell'abri 1 o Sapor'Alta, in località I Calanchi (Sollacaro, Corse-du-Sud). Campagne 1991-96, *AS*, 5, Università degli Studi di Sassari, 1999, pp. 183-222.

**Tedeschi et Scanu, 2011**

TEDESCHI L.F. et SCANU S. – Modelli per le analisi sull'influenza dei fattori antropici e naturali nelle scelte insediative delle costruzioni nuragiche in Sardegna, dans : *Atti della 13a Conferenza Nazionale ASITA* (Bari, décembre 2009), Bari, 2011, pp. 1783-1788.

**Tirabassi, à paraître** : TIRABASSI J. – L'Appennino reggiano tra terramare e siti d'altura nel Bronzo recente e finale, dans : G. Leonardi (dir.) – *La crisi del secolo XII a.C. nella pianura padana centro-orientale : premesse, cause, esiti. Atti del seminario* (Padoue, juin 2008), à paraître.

**Tobler, 1979**

TOBLER W.R. – Smooth Pycnophylactic Interpolation for Geographical regions, *JASA*, 74, 1979, pp. 519-530.

**Tramoni, 1998**

TRAMONI P. – Les productions céramiques terriniennes, nouvelle approche de la fin du Néolithique en Corse, dans : D'ANNA A. et BINDER D. (dir.) – *Production et identité culturelle, Actes des Iles RMPR* (Arles, novembre 1996), APDCA, Antibes, 1998, pp. 163-186.

**Tramoni, 2000**

TRAMONI P. – Le Terrinien, Néolithique final ou Chalcolithique ? Matériaux pour une réflexion chronologique et culturelle de la fin du Néolithique en Corse, IX<sup>o</sup> Rencontres Culturelles Interdisciplinaires du Musée de l'Alta Rocca, *AC*, hors-série n° 1, 2000, pp. 15-24.

**Tramoni et Chessa, 1998**

TRAMONI P. et CHESSA R. – Sartène, Pianu di u Grecu, *BSSRA*, D.R.A.C., Ajaccio, 1998, pp. 30-31.

**Tramoni et al., 2007**

TRAMONI P., D'ANNA A., PASQUET A., MILANINI J.-L. et CHESSA R. – Le site de Tivulaghju (Porto-Vecchio, Corse-du-Sud) et les coffres mégalithiques du sud de la Corse, nouvelles données, *BSPF*, CIV, 2008, pp. 245-274.

**Ugas, 1985**

UGAS G. – Il mondo religioso nuragico, dans : *Catalogo della mostra "Nuraghi a Milano"*, Pirovani, Milan, 1985, pp. 209-225.

**Ugas, 1987**

UGAS G. – Un nuovo contributo per lo studio della tholos in Sardegna. La fortezza di Su Mulinu di Villanovafranca, dans : *Studies in Sardinian Archaeology*, III, *BAR*, 387, 1987, pp. 77-128.

**Ugas, 1992**

UGAS G. – Il sacello del vano "e" nella fortezza nuragica di Su Mulinu-Villanovafranca (CA), *Anathema*, 3-4, 1992, pp. 551-573.

**Ugas, 1993**

UGAS G. – *San Sperate. Dalle origini ai baroni*, Della Torre (coll. Norax, 2), Cagliari, 1993, 223 p.

**Ugas, 1995**

UGAS G. – La ceramica del Bronzo finale e della I età del Ferro nell'Oristanese, dans : *La ceramica artistica, d'uso e da costruzione nell'Oristanese dal Neolitico ai giorni nostri, Atti del I Convegno "La ceramica racconta la Storia"* (Oristano-Cabras, octobre 1993), Condaghes, Oristano, 1995, pp. 137-156.

**Ugas, 1996**

UGAS G. – Centralità e periferia. Modelli d'uso del territorio in età nuragica : il Guspinese, dans : *L'Africa Romana. Atti del XII Convegno di studio* (Olbia, décembre 1995), Edes, Sassari, 1996, pp. 513-548.

**Ugas, 1998**

UGAS G. – Considerazioni sulle sequenze culturali e cronologiche tra l'Eneolitico e l'epoca nuragica, dans : BALMUTH M.S. et TYKOT R.H. (dir.) – *Sardinian and aegean Chronology. Toward the resolution of relative and absolute dating in the Mediterranean, Proceedings of the International Colloquium "Sardinian Stratigraphy and Mediterranean Archaeology"*, *Studies in Sardinian Archaeology*, V, (University of Massachusetts, mars 1995), Oxbow Books, 1998, pp. 251-272.

**Ugas, 2001**

UGAS G. – Torchio nuragico per il vino dall'edificio-laboratorio n. 46 di Monte Zara in Monastir, dans : *Architettura, arte e artigianato nel Mediterraneo dalla Preistoria all'Alto Medioevo, Atti della tavola rotonda internazionale in memoria di Giovanni Tore* (Cagliari, décembre 1999), S'Alvure., Oristano, 2001, pp. 77-112.

**Ugas, 2009**

UGAS G. – Il I Ferro in Sardegna, dans : *Preistoria e Protostoria della Sardegna, Pre-Atti della XLIV RSIIPP* (Cagliari, novembre 2009), IIPP, Florence, 2009, pp. 163-201.

**Ugas et Lucia, 1987**

UGAS G. et LUCIA G. – Primi scavi nel sepolcreto nuragico di Antas, dans : *La Sardegna nel Mediterraneo tra il secondo e il primo millennio a.C., Atti del II° Convegno di Studi* (Selargius-Cagliari, novembre 1986), Della Torre, Cagliari, 1987, pp. 255-277.

**Ugas et Usai, 1987**

UGAS G. et USAI A. – Nuovi scavi nel santuario nuragico di Sant'Anastasia di Sardara, dans : *La Sardegna nel Mediterraneo tra il secondo e il primo millennio a.C., Atti del II° Convegno di Studi* (Selargius-Cagliari, novembre 1986), Della Torre, Cagliari, 1987, pp. 167-218.

**Ugas et Zucca, 1984**

UGAS G. et ZUCCA R. – *Il commercio arcaico in Sardegna. Importazioni etrusche e greche (620-480 a.C.)*, Angelo Viali, Cagliari, 210 p.

**Usai, 1999**

USAI A. – Osservazioni sul popolamento prenuragico e nuragico nel territorio di Norbello, *QCO*, 16, 1999, pp. 51-79.

**Usai, 2001**

USAI A. – Sistemi insediativi e organizzazione delle comunità nuragiche nella Sardegna centro-occidentale, *Preistoria e Protostoria della Toscana, Atti della XXXIV RSIIPP* (Florence, septembre-octobre 1999), Florence, 2001, pp. 215-224.

**Usai, 2002**

USAI A. – Nuove ricerche nell'insediamento di nuraghe Pidighi e nella fonte nuragica "Mitza Pidighi" (Solarussa - OR), campagne di scavo 1996-1999, *QCO*, 17, 2002, pp. 41-68.

**Usai et Locci, 2008**

USAI E. et LOCCI M.C. – L'insediamento nuragico di Brunku s'Omù (Villaverde – Oristano), dans : *La civiltà nuragica. Nuove acquisizioni, Atti del secondo Convegno di Senorbì* (Senorbì, décembre 2000), vol. II, Grafica del Parteolla, Dolianova 2008, pp. 521-542.

**Van Geel et al., 1996**

VAN GEEL B., BUURMAN J. et WATERBOLK H.T. – Archaeological and palaeoecological indications for an abrupt climate change in The Netherlands and evidence for climatological teleconnections around 2650 BP, *Journal of Quaternary Science*, 11, 1996, pp. 451-460.

**Van Wijngaarden, 1999**

VAN WIJNGAARDEN G.J. – The complex past of pottery : an introduction, dans : CRIELAARD J.P., STISSI V. et VAN WIJNGAARDEN G.J. (dir.) – *Production, circulation and consumption of Mycenaean and Greek pottery (sixteenth to early fifth centuries B.C.)*, Amsterdam, 1999, pp. 1-19.

**Vaquer, 1975**

VAQUER J. – La céramique chasséenne du Languedoc, *Atacina*, 8, 1975, 370 p.

**Vaquer et Remicourt, 2008**

VAQUER J. et REMICOURT M. – La série céramique du Bronze ancien 1 au Roc d'En Gabit, Carcassonne (Aude), *BSPF*, CV, 2008, pp. 501-516.

**Venturino Gambari, 1998**

VENTURINO GAMBARI M. (dir.) – *Archeologia in Piemonte*, Archivi di Archeologia, Turin, 1998, 360 p.

**Venturino Gambari, 1999**

VENTURINO GAMBARI M. (dir.) – *In riva al fiume Eridano : una necropoli dell'età del Bronzo finale a Morano sul Po*, Museo Civico di Casale Monferrato, 1999, 171 p.

**Venturino Gambari, 2006**

VENTURINO GAMBARI M. (dir.) – *Navigando lungo l'Eridano. La necropoli protogolasecchiana di Morano sul Po*, Museo Civico di Casale Monferrato, 2006, 222 p.

**Vieugué et al., 2010**

VIEUGUÉ J., GOMART L. et SALANOVA L. – Les estèques en céramique des potiers néolithiques de l'habitat de Kovačevo (6200-5500 av. J.-C.), Bulgarie, *BSPF*, CVII, 2010, pp. 709-723.

**Vigne, 1988**

VIGNE J.-D. – Les mammifères post-glaciaires de Corse, étude archéozoologique, *Gallia Préhistoire*, supplément XXVI, C.N.R.S., Paris, 1988, 337 p.

**Virili et Grosjean, 1979**

VIRILI F.-L. et GROSJEAN J. – *Guide des sites torrèens de l'Age du Bronze corse*, Vigros, Paris, 1979, 160 p.

**Vital, 1990**

VITAL J. – Protohistoire du défilé de Donzère : l'Âge du Bronze dans la Baume des Anges (Drôme), *DAF*, 28, MSH, Paris, 1990, 152 p.

**Vital, 1994**

VITAL J. – Céramique, métal, culture. « Moutons noirs de la typologie et mobilité ». Quelques exemples de l'âge du Bronze rhodanien et leur interprétation, dans : *Terre cuite et société. La céramique, document technique, économique et culturel*, Actes des XIV<sup>es</sup> Rencontres Internationales d'Archéologie et d'Histoire d'Antibes (Antibes, octobre 1993), APDCA, Juan-les-Pins, 1994, pp. 381-393.

**Vital, 1999**

VITAL J. – Identification du Bronze moyen-récent en Provence et en Méditerranée nord-occidentale, *DAM*, 22, 1999, pp. 7-115.

**Vital, 2004**

VITAL J. – L'âge du Bronze en Vaucluse, dans : BUISSON-CATIL J. (dir.) – *Vaucluse Préhistorique*, A. Barthélémy, Avignon, 2004, pp. 259-268.

**Webster, 2001**

WEBSTER G.S. – Duos Nuraghes. A Bronze Age settlement in Sardinia, 1 : The interpretative archaeology, *BAR*, 949, 2001, 132 p.

**Weiss, 1984**

WEISS M.C. – Les recherches de 1984 au Monte Ortu de Lumio. L'âge du Bronze de la terrasse 8, *AC*, 8-9, 1984, pp. 56-63.

**Weiss, 1988**

WEISS M.C. (dir.) – *La Balagne*, I, Université de Corse, 1988, 527 p.

## TABLE DES MATIÈRES

REMERCIEMENTS... p. 5  
SOMMAIRE... p. 8

### CADRE DE L'ÉTUDE : BILAN DES CONNAISSANCES, DÉFINITION DES PROBLÉMATIQUES ET MÉTHODOLOGIE

1.1 LIMINAIRE ... p. 15

1.2 INTRODUCTION : PRÉSENTATION ET ORGANISATION DU TRAVAIL ... p. 18

1.2.1 Culture et insularité ... p. 18

1.2.2 Organisation du travail ... p. 22

1.3 HISTORIQUE DES RECHERCHES ... p. 23

1.3.1 Constitution des collections (1957-2006) : acteurs et travaux ... p. 23

1.3.1.1 L'âge du Bronze : un âge d'or désacralisé ... p. 23

1.3.1.2 Âge du Fer et années de plomb ... p. 25

1.3.1.3 Le fonds céramique global ... p. 26

1.3.2 Etat des connaissances ... p. 27

1.3.3 Pourquoi un travail sur les céramiques protohistoriques de Corse ? ... p. 29

1.3.4 A l'origine des problématiques : le point sur le Bronze final et le premier âge du Fer ... p. 32

1.4 PRINCIPES DE LA CLASSIFICATION ET DE LA DÉFINITION DES CATÉGORIES  
CÉRAMIQUES ... p. 34

1.4.1 Méthodologie ... p. 35

1.4.2 Planches ... p. 39

1.4.3 Quantification, NMI et principes morphométriques généraux ... p. 39

1.4.4 Définitions ... p. 40

1.4.4.1 Montage, façonnage, surfaçage et traitements ... p. 40

1.4.4.2 Parties du vase, éléments en relief et vocabulaire de description ... p. 42

1.4.4.3 Décors (et techniques de décor) en creux ... p. 47

1.4.5 Limites de l'approche typologique ... p. 49

### DEUXIÈME PARTIE LES CORPUS ETUDIÉS : COLLECTIONS HOMOGENÈS ET PREMIERS ÉLÉMENTS DE DÉFINITION CHRONOLOGIQUE

2.1 APAZZU VECCHJU ... p. 54

2.1.1 Présentation du corpus APAV ... p. 55

Etat de la collection et répartition spatiale ... p. 55

Pâtes et aspects technologiques ... p. 55

Aspects morphométriques ... p. 56

2.1.2 Les formes APAV et leur fréquence ... p. 59

2.1.3 Éléments appliqués, décors en creux et autres aspects (APAV) ... p. 67

2.2 CASTIDETTA-POZZONE ... p. 68

2.2.1 Présentation du corpus CPOZ ... p. 71

Etat de la collection et répartition spatiale ... p. 71

Pâtes et aspects technologiques ... p. 71

Aspects morphométriques ... p. 72

2.2.2	Les formes CPOZ et leur fréquence ...	p. 75
2.2.3	Éléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CPOZ) ...	p. 79
2.3	CUCURUZZU ...	p. 80
2.3.1	Présentation du corpus CUCUa ...	p. 83
	Etat de la collection et répartition spatiale ...	p. 83
	Pâtes et aspects technologiques ...	p. 83
	Aspects morphométriques ...	p. 84
2.3.2	Les formes CUCUa et leur fréquence ...	p. 87
2.3.3	Éléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CUCUa) ...	p. 92
2.3.4	Présentation du corpus CUCUb ...	p. 93
	Etat de la collection et répartition spatiale ...	p. 93
	Pâtes et aspects technologiques ...	p. 93
	Aspects morphométriques ...	p. 94
2.3.5	Les formes CUCUb et leur fréquence ...	p. 97
2.3.6	Éléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CUCUb) ...	p. 104
2.3.7	Présentation du corpus CUCUc ...	p. 105
	Etat de la collection et répartition spatiale ...	p. 105
	Pâtes et aspects technologiques ...	p. 105
	Aspects morphométriques ...	p. 106
2.3.8	Les formes CUCUc et leur fréquence ...	p. 109
2.3.9	Éléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CUCUc) ...	p. 117
2.3.10	Présentation du corpus CUCUd ...	p. 118
	Etat de la collection et répartition spatiale ...	p. 118
	Pâtes et aspects technologiques ...	p. 118
	Aspects morphométriques ...	p. 119
2.3.11	Les formes CUCUd et leur fréquence ...	p. 122
2.3.12	Éléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CUCUd) ...	p. 132
2.3.13	Présentation du corpus CUCUe ...	p. 133
	Etat de la collection et répartition spatiale ...	p. 133
	Pâtes et aspects technologiques ...	p. 133
	Aspects morphométriques ...	p. 134
2.3.14	Les formes CUCUe et leur fréquence ...	p. 137
2.3.15	Éléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CUCUe) ...	p. 143
2.4	CUCIURPULA ...	p. 144
2.4.1	Présentation du corpus CUCIa ...	p. 149
	Etat de la collection et répartition spatiale ...	p. 149
	Pâtes et aspects technologiques ...	p. 150
	Aspects morphométriques ...	p. 151
2.4.2	Les formes CUCIa et leur fréquence ...	p. 154
2.4.3	Éléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CUCIa) ...	p. 158
2.4.4	Présentation du corpus CUCIb ...	p. 160
	Etat de la collection et répartition spatiale ...	p. 160
	Pâtes et aspects technologiques ...	p. 162
	Aspects morphométriques ...	p. 163
2.4.5	Les formes CUCIb et leur fréquence ...	p. 166
2.4.6	Éléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CUCIb) ...	p. 172
2.4.7	Présentation du corpus CUCIc ...	p. 174
	Etat de la collection et répartition spatiale ...	p. 174
	Pâtes et aspects technologiques ...	p. 174
	Aspects morphométriques ...	p. 175
2.4.8	Les formes CUCIc et leur fréquence ...	p. 176
2.4.9	Présentation du corpus CUCId ...	p. 178
	Etat de la collection et répartition spatiale ...	p. 178
	Pâtes et aspects technologiques ...	p. 178
	Aspects morphométriques ...	p. 179
2.4.10	Les formes CUCId et leur fréquence ...	p. 180

2.4.11	Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (CUCId) ...	p. 183
2.4.12	Présentation du corpus CUCIe ...	p. 184
	Etat de la collection et répartition spatiale ...	p. 184
	Pâtes et aspects technologiques ...	p. 184
	Aspects morphométriques ...	p. 184
2.4.13	Les formes CUCIe et leur fréquence ...	p. 185
2.5	ACCIOLA ...	p. 186
2.5.1	Présentation du corpus ACCI ...	p. 187
	Etat de la collection et répartition spatiale ...	p. 187
	Pâtes et aspects technologiques ...	p. 187
	Aspects morphométriques ...	p. 188
2.5.2	Les formes ACCI et leur fréquence ...	p. 191
2.5.3	Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (ACCI) ...	p. 195
2.6	I VIGNENTI ...	p. 196
2.6.1	Présentation du corpus VIGN ...	p. 198
2.6.2	Les formes VIGN et leur fréquence ...	p. 199
2.7	E MIZANE ...	p. 200
2.7.1	Présentation du corpus MIZA ...	p. 201
	Etat de la collection et répartition spatiale ...	p. 201
	Pâtes et aspects technologiques ...	p. 201
	Aspects morphométriques ...	p. 203
2.7.2	Les formes MIZA et leur fréquence ...	p. 206
2.7.3	Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (MIZA) ...	p. 215
2.8	TUANI ...	p. 217
2.8.1	Présentation du corpus TUAN ...	p. 220
	Etat de la collection et répartition spatiale ...	p. 220
	Pâtes et aspects technologiques ...	p. 220
	Aspects morphométriques ...	p. 222
2.8.2	Les formes TUAN et leur fréquence ...	p. 225
2.8.3	Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (TUAN) ...	p. 229
2.9	MAMUCCI ...	p. 230
2.9.1	Présentation du corpus MAMU ...	p. 233
	Etat de la collection et répartition spatiale ...	p. 233
	Pâtes et aspects technologiques ...	p. 233
2.9.2	Les formes MAMUa et leur fréquence ...	p. 234
2.9.3	Les formes MAMUb et leur fréquence ...	p. 234
2.9.4	Les formes MAMUc et leur fréquence ...	p. 234
2.9.5	Eléments appliqués, décors en creux et autres aspects (MAMUa, MAMUb, MAMUc) ...	p. 235

**TROISIÈME PARTIE  
TRAITEMENT DES DONNÉES : DÉFINITION ET CLASSIFICATION DES FORMES ET DES  
ÉLÉMENTS-GUIDES**

3.1	MORPHOLOGIE DES RÉCIPIENTS ...	p. 239
3.1.1	Formes basses et couvercles (famille A) ...	p. 240
	3.3.1.1 Indice de profondeur (ou d'aplanissement ou de physionomie) ...	p. 242
	3.3.1.2 Indice d'ouverture ...	p. 250
	3.3.1.3 Une typologie morphologique ou morphométrique ? ...	p. 257
	CATÉGORIE 1 – ASSIETTE/PLAT TRONCONIQUE A PAROI CONVEXE ...	p. 258
	CATÉGORIE 2 – ASSIETTE/PLAT CYLINDRIQUE A PAROI RECTILIGNE ...	p. 260
	CATÉGORIE 3 – ASSIETTE/PLAT TRONCONIQUE A PAROI CONCAVE A RECTILIGNE ...	p. 261
	CATÉGORIE 4 – ASSIETTE/PLAT TRONCONIQUE A PIED ANNULAIRE ...	p. 263
	CATÉGORIE 5 – ASSIETTE/PLAT TRONCONIQUE CREUX ...	p. 265
	CATÉGORIE 6 – COUVERCLE DISCOÏDAL ...	p. 266

### 3.1.2 Gobelets, tasses, bols et jattes (famille B) ... p. 267

- CATÉGORIE 7 – BOL/JATTE HÉMISPHERIQUE CARÉNÉ OUVERT ... p. 268
- CATÉGORIE 8 – BOL/JATTE CARÉNÉ SUB-TRONCONIQUE À COL VERTICAL ... p. 270
- CATÉGORIE 9 – PETITE JATTE TRONCONIQUE CARENÉE OUVERTE ... p. 271
- CATÉGORIE 10 – BOL HÉMISPHERIQUE CARÉNÉ ... p. 272
- CATÉGORIE 11 – JATTE HÉMISPHERIQUE CARÉNÉE FERMÉE À COL ... p. 273
- CATÉGORIE 12 – JATTE GLOBULAIRE FERMÉE CARÉNÉE ... p. 274
- CATÉGORIE 13 – PETITE JATTE TRONCONIQUE CARÉNÉE OUVERTE ... p. 275
- CATÉGORIE 14 – JATTE HÉMISPHERIQUE CARÉNÉE ... p. 276
- CATÉGORIE 15 – BOL/JATTE/TASSE TRONCONIQUE ... p. 277
- CATÉGORIE 16 – JATTE TRONCONIQUE ... p. 279
- CATÉGORIE 17 – BOL/JATTE HÉMISPHERIQUE À REBORD ... p. 280
- CATÉGORIE 18 – BOL/JATTE/TASSE HÉMISPHERIQUE ... p. 282
- CATÉGORIE 19 – BOL/JATTE SUB- HÉMISPHERIQUE APLATI ... p. 284
- CATÉGORIE 20 – BOL/JATTE TRONCONIQUE À REBORD RENTRANT ... p. 285
- CATÉGORIE 21 – GOBELET GLOBULAIRE ... p. 287
- CATÉGORIE 22 – BOL/JATTE HÉMISPHERIQUE ... p. 288
- CATÉGORIE 23 – JATTE HÉMISPHERIQUE PROFONDE FERMÉE À ÉPAULEMENT ... p. 289
- CATÉGORIE 24 – TASSE/JATTE GLOBULAIRE À COL ... p. 291
- CATÉGORIE 25 – JATTE GLOBULAIRE FERMÉE À REBORD VERTICAL ... p. 293
- CATÉGORIE 26 – BOL/JATTE GLOBULAIRE OU TRONCONIQUE À COL ... p. 294
- CATÉGORIE 27 – BOL/JATTE CYLINDRIQUE ... p. 296
- CATÉGORIE 28 – TASSE TRONCONIQUE OU CYLINDRIQUE ... p. 298
- CATÉGORIE 29 – GOBELET TRONCONIQUE À PROFIL SINUEUX ... p. 299
- CATÉGORIE 30 – BOL CYLINDRIQUE ... p. 300
- CATÉGORIE 31 – GOBELET TRONCONIQUE À POUCIER ... p. 301
- CATÉGORIE 32 – BOL/GOBELET TRONCONIQUE ... p. 302
- CATÉGORIE 33 – GOBELET CYLINDRIQUE ... p. 303
- CATÉGORIE 34 – TASSE ... p. 304
- CATÉGORIE 35 – RÉCIPIENT À BORD CRÉNELÉ (ou FOUR PORTATIF ?) ... p. 305
- CATÉGORIE 36 – JATTE HÉMISPHERIQUE FERMÉE À COL ... p. 306

### 3.1.3 Grands récipients (famille C) ... p. 307

- CATÉGORIE 37 – JARRE TRONCONIQUE OUVERTE ... p. 309
- CATÉGORIE 38 – JARRE TRONCONIQUE FERMÉE CARÉNÉE ... p. 310
- CATÉGORIE 39 – JARRE TRONCONIQUE (?) FERMÉE À REBORD ÉVASÉ ... p. 312
- CATÉGORIE 40 – JARRE TRONCONIQUE À COL ÉVASÉ ... p. 314
- CATÉGORIE 41 – JARRE OVOÏDE À REBORD MARQUÉ ... p. 315
- CATÉGORIE 42 – JARRE TRONCONIQUE À REBORD VERTICAL ... p. 317
- CATÉGORIE 43 – JARRE OVOÏDE À REBORD VERTICAL ... p. 319
- CATÉGORIE 44 – JARRE OVOÏDE FERMÉE À REBORD VERTICAL ... p. 320
- CATÉGORIE 45 – JARRE OVOÏDE À REBORD SUB-VERTICAL ... p. 322
- CATÉGORIE 46 – JARRE OVOÏDE CARÉNÉE FERMÉE À COL SUB-VERTICAL ... p. 324
- CATÉGORIE 47 – JARRE TRONCONIQUE FERMÉE À COL RENTRANT ... p. 325
- CATÉGORIE 48 – JARRE OVOÏDE FERMÉE À PETIT COL VERTICAL ... p. 327
- CATÉGORIE 49 – JARRE TRONCONIQUE FERMÉE À ÉPAULEMENT ... p. 329
- CATÉGORIE 50 – JARRE OVOÏDE FERMÉE À REBORD CONVERGENT ... p. 330
- CATÉGORIE 51 – JARRE OVOÏDE FERMÉE À REBORD LÉGÈREMENT DÉMARQUÉ ... p. 332
- CATÉGORIE 52 – JARRE OVOÏDE FERMÉE À CORDON ... p. 333
- CATÉGORIE 53 – JARRE OVOÏDE FERMÉE ... p. 335
- CATÉGORIE 54 – JARRE OVOÏDE (?) FERMÉE À OUVERTURE RÉDUITE ... p. 337
- CATÉGORIE 55 – JARRE OVOÏDE FERMÉE À CORDON ... p. 338
- CATÉGORIE 56 – JARRE OVOÏDE FERMÉE À REBORD CONVERGENT ... p. 339
- CATÉGORIE 57 – JARRE TRONCONIQUE FERMÉE À COL ÉVASÉ NON ARTICULÉ ... p. 340
- CATÉGORIE 58 – JARRE TRONCONIQUE CARÉNÉE ... p. 341
- CATÉGORIE 59 – GRANDE JARRE TRONCONIQUE ARTICULÉE FERMÉE À COL ... p. 342
- CATÉGORIE 60 – JARRE TRONCONIQUE CARÉNÉE FERMÉE ... p. 343
- CATÉGORIE 61 – JARRE BICONIQUE FERMÉE À COL ÉVASÉ ... p. 345
- CATÉGORIE 62 – JARRE BICONIQUE FERMÉE À COL ÉVASÉ ... p. 347
- CATÉGORIE 63 – DOLIUM (DIVERS TYPES) ... p. 349

### 3.2 ÉLÉMENTS-GUIDES ... p. 352

#### 3.2.1 Ajouts plastiques ... p. 352

Ia - Anse massive à perforation cylindrique horizontale ... p. 352

Ib - Anse massive à perforation cylindrique verticale ... p. 353

Ic - Anse massive avec décors en creux ... p. 354

Id - Anse massive en protomé cornu ... p. 355

II - Pseudo-anse ... p. 357

III - Ensellement marqué ... p. 358

IVa - Cordons multiples ... p. 360

IVb - Cordon périphérique au fond ... p. 361

IVc - Cordon vertical ... p. 362

IVd - Cordons orthogonaux ... p. 363

IVe - Cordon en fer à cheval ... p. 364

IVf - Cordon « en tagliatella » ... p. 365

IVg - Cordon impressionné ... p. 366

IVh - Cordon incisé ... p. 367

V - Boutons multiples alignés horizontalement ... p. 368

VI - Pieds linguiformes (de vase polypode) ... p. 369

#### 3.2.2 Décors et autres éléments en creux ... p. 370

VII - Impressions diverses sur panse ... p. 370

VIII - Impressions circulaires en *cerchielli* ... p. 371

IXa - Coups de poinçon fin géométriques ... p. 372

IXb - Coups de poinçon linéaires ... p. 373

X - Cannelure horizontale unique ... p. 374

XIa - Incisions verticales courtes en « grains de riz » en ligne horizontale ... p. 375

XIb - Incisions verticales courtes en « grains de riz » en lignes horizontales superposées ... p. 376

XIc - Incisions horizontales courtes en « grains de riz » en lignes horizontales ... p. 377

XId - Incisions horizontales courtes en « grains de riz » en lignes verticales ... p. 378

XIe - Incisions verticales courtes en « grains de riz » en lignes verticales ... p. 379

XIf - Incisions horizontales en « longs grains de riz » en registres horizontaux ... p. 380

XIg - Incisions obliques courtes en « grains de riz » (couvrantes) ... p. 381

XII - Panse ajourée ... p. 383

XIII - Impressions/coups de poinçon sur lèvres ... p. 384

#### 3.2.3 Aspects techniques (fabrication, élément de profil particulier) ... p. 385

XIV - Technique du pliage des parois ... p. 385

XV - Fond débordant ... p. 386

XVI - Fond aplati sur vannerie ... p. 387

Répartition géographique, proportion au sein des assemblages et limites de l'étude ... p. 387

Disposition et forme des impressions et de la vannerie ... p. 389

Épaisseurs et diamètres des fonds : vers des processus de standardisation ? ... p. 391

Profil des récipients ... p. 393

Chronologie ... p. 394

XVIIa - Fond aplati sur vannerie (face externe) ... p. 395

XVIIb - Fond aplati sur vannerie (face interne) ... p. 396

XVII - Parois brossées/peignées ... p. 397

#### 3.2.4 Processus de post-consommation et de pluri-consommation : réparation, transformation et recyclage des vases brisés ... p. 398

3.2.4.1 La réparation par suture ... p. 398

Principe ... p. 398

Typologie et chronologie des modes de perforation des tessons ... p. 401

3.2.4.2 La réparation par collage ... p. 403

Méthodologie d'étude et résultats préliminaires ... p. 403

Conclusions et perspectives : des Corses à la recherche de bouleau ... p. 406

3.2.4.3 Recyclage et transformation ... p. 407

Remploi de meules à « va-et-vient » dans les habitations de Cuciurpula ... p. 407

Les sols « mosaïqués » de l'âge du Fer ... p. 408

Tessons transformés ... p. 409

3.2.4.4 Conclusions ... p. 411

XVIIIa - Trous de réparation biconiques ... p. 412

XVIIIb - Trous de réparation cylindriques ... p. 412

XIX - Réparation au moyen de colle ... p. 413

XX - Jetons/Estèques ... p. 414



XXI - Remplois divers (traces de transformation ou d'usage) ... p. 415

### **3.3 APPROCHES TECHNOLOGIQUES ET MORPHOMÉTRIQUES ... p. 416**

#### **3.3.1 Maîtrise et gestion dichotomique des chaînes opératoires : des productions spécialisées *a priori* et *a posteriori* ... p. 416**

- 3.3.1.1 La vaisselle fine du Bronze final méridional (production B) : critères de définition ... p. 416
- 3.3.1.2 Procédés de montage ... p. 417
- 3.3.1.3 L'épaisseur des parois, un caractère discriminant pour définir les productions spécialisées ? ... p. 418
- 3.3.1.4 Processus de surfacage, protocoles de cuisson et traitements post-cuisson éventuels ... p. 423
- 3.3.1.5 Caractères morphologiques ... p. 424
- 3.3.1.6 Productions spécialisées et/ou production artisanales ? ... p. 425

#### **3.3.2 Apport des données morphométriques à la définition de groupes chronologiques, géographiques, technologiques et fonctionnels ... p. 428**

- 3.3.2.1 Introduction à l'exploitation archéologique des droites de régression ... p. 428
- 3.3.2.2 Indice diamètre à l'ouverture/épaisseur du rebord ... p. 430
- 3.3.2.3 Indice diamètre à l'ouverture/épaisseur du rebord (production B) ... p. 431
- 3.3.2.4 Indice diamètre au fond/épaisseur du fond ... p. 432
- 3.3.2.5 Conclusions préliminaires ... p. 433

## **QUATRIÈME PARTIE ASPECTS CHRONOLOGIQUES : DONNÉES RADIOMÉTRIQUES, SÉQUENCES STRATIGRAPHIQUES ET ANALYSES COMBINATOIRES**

### **4.1 DONNÉES RADIOMÉTRIQUES ... p. 437**

#### **4.1.1 Corpus des datations radiométriques de l'âge du Bronze et du premier âge du Fer ... p. 437**

#### **4.1.2 Lecture critique des datations C14 disponibles pour le Bronze final et le premier âge du Fer ... p. 440**

- 4.1.2.1 Le Bronze final ... p. 440
  - I STANTARI Gif.1396 Poz.21143 Ly.12024 ... p. 441
  - ARAGHJU Gif.1001 Gif.899 ... p. 441
  - MONTE ORTU Gif.6753 ... p. 441
  - CUCURUZZU Gif.241 Gif.5657 Gif.240 Gif.5461 ... p. 441
  - CUNTRASARDA LGQ.274 ... p. 442
  - TANCHICCIA Gif.7156 ... p. 442
  - CASTIGLIONE LGQ.277 ... p. 443
  - TUSIU LY.7088 LY.9042 LY.7085 LY.7086 LY.7087 ... p. 443
  - CASTIDETTA-POZZONE LGQ.272 ... p. 444
  - CAPULA Gif.3529 US VIb ... p. 444
  - PALAGHJU Gif.477 ... p. 444
- 4.1.2.2 Le premier âge du Fer ... p. 445
  - CASTELLUCCIU-CALZOLA Gif.5118 Gif.5956 ... p. 445
  - TAPPA Gif.94A ... p. 445
  - CASTIGLIONE LGQ.278 ... p. 446
  - PALAGHJU Gif.476 ... p. 446
  - CURACCHIAGHIU Gif.1958 ... p. 446
  - CUCURUZZU Gif.239 ... p. 446
  - FILITOSA Gif.150 ... p. 447
  - ARAGHJU Gif.898 ... p. 447
  - COZZA TORTA Ly.15049 ... p. 448

#### **4.1.3 Problématiques et apports d'un nouveau programme de datations ... p. 450**

- 4.1.3.1 Les contextes centro-septentrionaux ... p. 451
- 4.1.3.2 Les contextes méridionaux ... p. 453

### **4.2 CHRONOLOGIE RELATIVE ET ABSOLUE DES ASSEMBLAGES DU BRONZE FINAL ET DU PREMIER ÂGE DU FER DE CORSE ... p. 454**

#### **4.2.1 Les assemblages du Bronze final dans le Sud ... p. 454**

- 4.2.1.1 Apazzu Vecchju ... p. 454
- 4.2.1.2 Castidetta-Pozzone ... p. 455
- 4.2.1.3 Cucuruzzu, abri 1, US Ic ... p. 456
- 4.2.1.4 Cucuruzzu, abri 1, US IIc/IIb ... p. 456

4.2.1.5 Cucuruzzu, locus A, locus B et locus C ...	p. 457
4.2.1.6 Synthèse ...	p. 458
<b>4.2.2 Les assemblages du premier âge du Fer dans le Sud ...</b>	<b>p. 462</b>
4.2.2.1 Acciola ...	p. 462
4.2.2.2 Cuciurpula, structure 1, US 114 ...	p. 463
4.2.2.3 Cuciurpula, structure 1, US 105, US 124, US 134, US 135 ...	p. 464
4.2.2.4 Cuciurpula, structure 1, US 106a, US 106b, US 106c, US 106d ...	p. 465
4.2.2.5 Cuciurpula, abri 2 ...	p. 466
4.2.2.6 Cuciurpula, structure 1, US 117b ...	p. 467
4.2.2.7 Synthèse ...	p. 468
<b>4.2.3 Les assemblages du premier âge du Fer dans le Centre-Nord ...</b>	<b>p. 471</b>
4.2.3.1 I Vignenti ...	p. 471
4.2.3.2 Mamucci ...	p. 471
4.2.3.3 Tuani ...	p. 472
4.2.3.4 E Mizane ...	p. 473
4.2.3.5 Synthèse ...	p. 474
<b>4.3 APPLICATION : ESSAI DE DÉTERMINATION CHRONOLOGIQUE D'ASSEMBLAGES DÉCONTEXTUALISÉS ...</b>	<b>p. 477</b>
A Cota, commune de Sartène, Corse-du-Sud ...	p. 478
A Viccia, commune de Sartène, Corse-du-Sud ...	p. 479
A Villa, commune de Sartène, Corse-du-Sud ...	p. 480
Alo-Bisughjè, commune de Bilia, Corse-du-Sud ...	p. 481
Casteddu d'Araghju, commune de San-Gavino-di-Carbini, Corse-du-Sud ...	p. 483
Baresi, commune de Sartène, Corse-du-Sud ...	p. 485
Caldareddu, commune de Pianotolli-Caldarellu, Corse-du-Sud ...	p. 486
Castidetta-Pozzone (surface et niveaux remaniés) ...	p. 487
Cavaddu Biancu-Foce, commune de Sotta, Corse-du-Sud ...	p. 488
Casteddu di Ceccia, commune de Porto-Vecchio, Corse-du-Sud ...	p. 489
Cuciurpula (surface, structure 1 et abri 1) ...	p. 497
Casteddu di Furcina, commune d'Olmiccia-di-Tallano, Corse-du-Sud ...	p. 499
I Gruttiddi, commune de Carbuccia, Corse-du-Sud ...	p. 500
Cauria (I Stantari et Stazzona), commune de Sartène, Corse-du-Sud ...	p. 506
Magazene, commune de Sartène, Corse-du-Sud ...	p. 507
Petra Pinzuta, commune de Sartène, Corse-du-Sud ...	p. 508
Punta di Casteddu, commune de Sartène, Corse-du-Sud ...	p. 509
Ranfonu-Giovichi, commune de Sartène, Corse-du-Sud ...	p. 511
Santa Barbara, commune de Sartène, Corse-du-Sud ...	p. 512
Torracone, commune de Foce-Bilzese, Corse-du-Sud ...	p. 517
Torre, commune de Porto-Vecchio, Corse-du-Sud ...	p. 519
Turricciola, commune d'Olmeto, Corse-du-Sud ...	p. 521
U Greccu, commune de Sartène, Corse-du-Sud ...	p. 522
Casteddu di Valle (ou Vaddi, Valli), commune de Zonza, Corse-du-Sud ...	p. 523
Punta di Zivoli, commune de Sartène, Corse-du-Sud ...	p. 523
Punta Campana, commune de Foce-Bilzese, Corse-du-Sud ...	p. 524
<b>4.4 ESPACES CHRONO-CULTURELS DU BRONZE FINAL AU PREMIER ÂGE DU FER ...</b>	<b>p. 530</b>
4.4.1 Le Bronze final en Corse méridionale : le faciès « Apazzu-Castidetta-Cucuruzzu » ...	p. 530
4.4.2 Le premier âge du Fer en Corse méridionale : le faciès de Nuciaresa ...	p. 531
4.4.3 Le premier âge du Fer en Corse septentrionale : le faciès « Centre-Nord » ...	p. 532
4.4.4 Mécanismes diachroniques (tradition) et synchroniques (contact) de transgression ...	p. 533
4.4.4.1 Degré d'amplitude de la tradition : évolution structurelle des assemblages en diachronie ...	p. 533
4.4.4.2 Des transgressions Nord-Sud au premier âge du Fer ? ...	p. 535
4.4.5 Du Sud au Nord, de l'Au-delà à l'En deçà, du Pumonte au Cismonte et de la Corse-du-Sud (2A) à la Haute-corse (2B) : une géographie historique ancrée dans les millénaires ...	p. 537

**5.1 EXORDE ... p. 543**

**5.2 FORMES ET STYLES : ÉTABLISSEMENT D'UNE CHRONOLOGIE ... p. 544**

**5.2.1 Rappel méthodologique ... p. 544**

**5.2.2 Le Bronze final ... p. 545**

5.2.2.1 Le Bronze final 1 (BF1) : formation d'un assemblage ... p. 545

5.2.2.2 Le Bronze final 2 (BF2) : une phase d'affirmation et de rigidification ... p. 546

5.2.2.3 Le Bronze final 3 (BF3) : une phase de continuité ... p. 547

**5.2.3 Le premier âge du Fer ... p. 549**

5.2.3.1 Le premier âge du Fer A (F1a) dans le Sud : entre tradition et initiatives ... p. 549

5.2.3.2 Le premier âge du Fer B (F1b) dans le Sud : développement des décors en creux ... p. 551

5.2.3.3 Le premier âge du Fer (F1) dans le Nord : le règne des cordons ... p. 552

**5.3 DYNAMIQUES CULTURELLES INTRA- ET EXTRA-INSULAIRES ... p. 556**

**5.3.1 Éléments internes de distinction spatio-chronologique et culturelle ... p. 556**

**5.3.2 Forme, implication et rythme des connexions extra-insulaires ... p. 557**

**5.4 UNE FENÊTRE SUR LA SARDAIGNE : ÉTAT DES CONNAISSANCE DANS UN CONTEXTE VOISIN ... p. 562**

**5.4.1 Le Bronze final ... p. 562**

5.4.1.1 Les tentatives de périodisation : bref historique des recherches ... p. 562

5.4.1.2 Regard critique sur les datations radiométriques ... p. 562

5.4.1.3 Apport du mobilier d'importation/exportation à la construction du discours chronologique ... p. 563

5.4.1.4 Les métallurgies du BF ... p. 564

5.4.1.5 Habitats, lieux de culte et sépultures du Bronze final ... p. 564

5.4.1.6 Les vaisselles du BF1 ... p. 566

5.4.1.7 Les vaisselles du BF2 ... p. 567

5.4.1.8 Les vaisselles du BF3 ... p. 568

5.4.1.9 Particularités micro-régionales ... p. 568

**5.4.2 Le premier âge du Fer ... p. 569**

5.4.2.1 Questions de terminologie et de chronologie ... p. 569

5.4.2.2 La transition Bronze final / premier âge du Fer : une phase formative ... p. 569

5.4.2.3 Le mobilier d'époque géométrique (900-850/725 av. J.-C.) ... p. 570

5.4.2.4 L'habitat d'époque géométrique ... p. 571

5.4.2.5 Les sépultures d'époque géométrique ... p. 572

5.4.2.6 Le mobilier d'époque orientalisante (725/600 av. J.-C.) ... p. 572

5.4.2.7 L'habitat d'époque orientalisante ... p. 572

5.4.2.8 L'époque archaïque (600-510 av. J.-C.) : un pont vers l'Histoire et un monde cosmopolite ... p. 573

**5.5 SYNTHÈSE ET INTERPRÉTATION : LES COMMUNAUTÉS DE PRODUCTEURS /CONSOMMATEURS DU BRONZE FINAL ET DU PREMIER ÂGE DU FER DE CORSE ... p. 574**

**5.5.1 Le début du Bronze final dans le sud de la Corse : des dynamiques formatives métissées ... p. 574**

5.5.1.1 Un syncrétisme culturel et des mécanismes de collaboration inter-insulaires à l'origine de la formation d'un faciès original ... p. 574

5.5.1.2 L'habitat : permanence des sites perchés/fortifiés ... p. 574

5.5.1.3 Les contextes funéraires ... p. 575

5.5.1.4 Des modes de gestion territoriale entre deux époques ? ... p. 575

5.5.1.5 Industrie et économie ... p. 576

**5.5.2 Les phases médiane et finale du Bronze final dans le sud de la Corse : fixation et stagnation d'un modèle socio-culturel ... p. 577**

5.5.2.1 Des mécanismes de standardisation à différents degrés ... p. 577

5.5.2.2 Habitat, territoire et démographie dans le Sartenais : une emprise en expansion ... p. 577

5.5.2.2.1 Les formes de l'habitat ... p. 578

5.5.2.2.2 Postulats territoriaux ... p. 580

Bref historique et limites ... p. 580

Tesselation et méthode des polygones de Thiessen ... p. 582

« Central place theory » ... p. 583

« Site catchment » : définition des aires d'exploitation potentielles en isochronie ... p. 586

« Rank-size rule » : hiérarchisation des sites ... p. 587

Caractères imperceptibles ...	p. 591
5.5.2.2.3 Evaluation de la densité d'occupation des sols et esquisse paléodémographique ...	p. 592
5.5.2.3 Les contextes funéraires : un problème de reconnaissance ou une peur de vacuité ? ...	p. 594
5.5.2.4 L'espace du sacré : développement des sanctuaires mégalithiques ...	p. 595
5.5.2.5 Industrie et économie ...	p. 598
<b>5.5.3 Le début du premier âge du Fer : entre traditions et initiatives sur fonds de distinction micro-régionale ...</b>	<b>p. 599</b>
5.5.3.1 Dynamiques septentrionales vs expériences méridionales ...	p. 599
5.5.3.2 Développement des habitats ouverts incluant des habitations à chevet absidé dans le Sud ...	p. 599
5.5.3.2.1 La maison 1 de Cuciurpula ...	p. 601
5.5.3.2.2 La maison 6 de Cuciurpula ...	p. 603
5.5.3.2.3 Autres exemples d'habitations ...	p. 606
5.5.3.3 Tombes et dépôts funéraires ...	p. 607
5.5.3.4 Le domaine des croyances : l'exemple du dépôt de fondation de Cuciurpula ...	p. 609
5.5.3.4.1 Description morphologique et technique ...	p. 609
5.5.3.4.2 Interprétation : mise en évidence d'un rite de fondation ...	p. 610
5.5.3.5 Industrie et économie ...	p. 612
5.5.3.5.1 Production locale et circulation des bronzes ...	p. 612
5.5.3.5.2 Apparition de la métallurgie du fer ...	p. 613
5.5.3.5.3 Un exemple d'atelier de poterie céramique à Cuciurpula ...	p. 614
5.5.3.5.4 Autres productions ...	p. 615
5.5.3.5.5 Economie ...	p. 616
<b>5.5.4 La fin du premier âge du Fer : dernières expressions culturelles indigènes et basculement dans le monde antique ...</b>	<b>p. 617</b>
5.5.4.1 Des mécanismes d'hermétisme et de cloisonnement revendiqués ...	p. 617
5.5.4.2 L'organisation de l'habitat : l'exemple de l'Alta Rocca ...	p. 617
5.5.4.3 Tombes et dépôts funéraires ...	p. 623
5.5.4.4 Industrie et économie ...	p. 624
5.5.4.4.1 Métallurgie ...	p. 624
5.5.4.4.2 Une industrie originale : l'hématite ...	p. 625
5.5.4.4.3 Autres productions ...	p. 627
5.5.4.4.4 Les premières céramiques importées ...	p. 627
5.5.4.4.5 Economie ...	p. 628
<b>5.5.5 Bilan et perspectives ...</b>	<b>p. 629</b>
<b>5.6 CONCLUSION ...</b>	<b>p. 633</b>

## CAPITOLO SESTO CONCLUSIONI : CERAMICA, SPAZIO, RITMO E SOCIETÀ

<b>6.1 INTRODUZIONE ...</b>	<b>p. 637</b>
<b>6.2 FORME E STILE: DEFINIZIONE DI UNA CRONOLOGIA ...</b>	<b>p. 637</b>
<b>6.2.1 Richiami metodologici ...</b>	<b>p. 637</b>
<b>6.2.2 Il Bronzo finale ...</b>	<b>p. 637</b>
6.2.2.1 Il Bronzo finale 1 (BF1) ...	p. 638
6.2.2.2 Il Bronzo finale 2 (BF2) ...	p. 638
6.2.2.3 Il Bronzo finale 3 (BF3) ...	p. 639
<b>6.2.3 La prima età del Ferro ...</b>	<b>p. 639</b>
6.2.3.1 La prima età del Ferro A (F1a) nel Sud ...	p. 640
6.2.3.2 La prima età del Ferro B (F1b) nel Sud ...	p. 641
6.2.3.3 La prima età del Ferro (F1) nel Nord ...	p. 642
<b>6.3 DINAMICHE CULTURALI INTRA ED EXTRA INSULARI ...</b>	<b>p. 643</b>
<b>6.3.1 Elementi interni di distinzione cronologica, spaziale e culturale ...</b>	<b>p. 643</b>
<b>6.3.2 Forme, implicazioni e ritmo delle connessioni extra-insulari ...</b>	<b>p. 643</b>

## **6.4 SINTESI ED INTERPRETAZIONE: LE COMUNITÀ DI PRODUTTORI/CONSUMATORI DELL'ETÀ DEL BRONZO FINALE E DELLA PRIMA ETÀ DEL FERRO IN CORSICA ... p. 647**

### **6.4.1 L'inizio del Bronzo finale nel sud della Corsica: incroci di dinamiche formative ... p. 647**

6.4.1.1 Sincretismo culturale e meccanismi di collaborazione inter-insulari ... p. 647

6.4.1.2 Gli abitati: permanenza di siti di altura/fortificati ... p. 647

6.4.1.3 I contesti funerari ... p. 648

6.4.1.4 Dei sistemi di gestione territoriale a cavallo tra due epoche ... p. 648

6.4.1.5 Industria ed economia ... p. 648

### **6.4.2 Le fasi mediana e terminale del Bronzo finale nel sud della Corsica: costituzione e cristallizzazione di un modello socio-culturale ... p. 649**

6.4.2.1 I meccanismi di standardizzazione a diversi livelli ... p. 649

6.4.2.2 Abitati, territorio e demografia nel Sartonais: una costante espansione ... p. 649

6.4.2.2.1 Forme abitative ... p. 649

6.4.2.2.2 Premesse territoriali ... p. 650

Cenni storici e limiti ... p. 650

Costruzione e metodo dei poligoni di Thiessen ... p. 650

« Central place theory » ... p. 651

« Site catchment »: definizione delle potenziali aree di approvvigionamento ... p. 652

« Rank-size rule »: gerarchizzazione dei siti ... p. 653

Caratteri impercettibili ... p. 655

6.4.2.2.3 Valutazione della densità di occupazione e accenni paleodemografici ... p. 655

6.4.2.3 I contesti funerari: un problema di riconoscimento ? ... p. 657

6.4.2.4 Lo spazio sacro: sviluppo dei santuari megalitici ... p. 658

6.4.2.5 Industria ed economia ... p. 660

### **6.4.3 L'inizio della prima età del Ferro: tradizione, innovazione e distinzione micro-regionale ... p. 660**

6.4.3.1 Dinamiche settentrionali vs esperienze meridionali ... p. 660

6.4.3.2 Sviluppo degli abitati « aperti », includendo le abitazioni absidate nel Sud ... p. 660

6.4.3.2.1 La struttura 1 di Cuciurpula ... p. 661

6.4.3.2.2 La struttura 6 di Cuciurpula ... p. 662

6.4.3.2.3 Altri esempi di abitazioni ... p. 663

6.4.3.3 Tombe e corredi funerari ... p. 664

6.4.3.4 L'ambito delle credenze: l'esempio del deposito di fondazione di Cuciurpula ... p. 665

6.4.3.4.1 Descrizione morfologica e tecnica ... p. 665

6.4.3.4.2 Interpretazione: un rito di fondazione ... p. 665

6.4.3.5 Industria ed economia ... p. 666

6.4.3.5.1 Produzione locale e circolazione del bronzo ... p. 666

6.4.3.5.2 La prima metallurgia del ferro ... p. 667

6.4.3.5.3 Un esempio di laboratorio di produzione ceramica a Cuciurpula ... p. 667

6.4.3.5.4 Altre produzioni ... p. 668

6.4.3.5.5 Economia ... p. 668

### **6.4.4 La fine della prima età del Ferro: ultime espressioni culturali indigene e cambiamenti nel mondo antico ... p. 670**

6.4.4.1 Meccanismi di chiusura e di divisione dello spazio ... p. 670

6.4.4.2 Organizzazione dell'abitato: l'esempio dell'Alta Rocca ... p. 670

6.4.4.3 Tombe e corredi funerari ... p. 671

6.4.4.4 Industria ed economia ... p. 672

6.4.4.4.1 Metallurgia ... p. 672

6.4.4.4.2 Un'industria originale: l'ematite ... p. 672

6.4.4.4.3 Altre produzioni ... p. 673

6.4.4.4.4 Le prime ceramiche d'importazione ... p. 673

6.4.4.4.5 Economia ... p. 674

### **6.4.5 Bilancio e prospettive ... p. 675**

## **6.5 CONCLUSIONI ... p. 679**

**ÉTUDE PRÉLIMINAIRE DES CHEMINEMENTS AMÉNAGÉS DE CUCIURPULA ... p. 683****Introduction ... p. 683****Présentation des structures identifiées ... p. 683****Description des cheminements aménagés ... p. 683**

Le C.A. A ... p. 683

Le C.A. A1 ... p. 684

Le C.A. A2 ... p. 684

Le C.A. B ... p. 685

Le C.A. C ... p. 688

Techniques de construction ... p. 689

**Indications sur les modes de transport ... p. 689****Conclusion ... p. 689****APPROCHE ANTHRACOLOGIQUE DES VIDANGES DU FOYER DE LA STRUCTURE 1 DE CUCIURPULA ... p. 691****Problématique de l'étude anthracologique ... p. 691****Taxons : quelques aspects autécologiques et biogéographiques ... p. 691****Approche quantitative ... p. 694****Synthèse ... p. 696****CARACTÉRISATION CHIMIQUE DES MATÉRIAUX ORGANIQUES DÉCOUVERTS SUR LE SITE DE CUCIURPULA ... p. 698****Corpus d'échantillons de Cuciurpula prélevés en 2010 ... p. 698****Stratégie Analytique ... p. 698****Conditions d'analyse ... p. 699****Résultats obtenus ... p. 700****ANALYSE PRÉLIMINAIRE DE COMPOSITION DES DEUX PERLES EN VERRE DE L'ABRI 1 DE CUCIURPULA ... p. 703****LA FOUILLE PRÉVENTIVE D'I PALAZZI : LES CÉRAMIQUES INDIGÈNES À PÂTES AMIANTÉES ET PAROIS PEIGNÉES DU DEUXIEME ÂGE DU FER ... p. 704****Le site et sa chronologie ... p. 704****Etat du corpus et NMI ... p. 705****Une production locale tournée ? ... p. 705****La production locale non tournée ... p. 705****Données morphométriques ... p. 709**

Épaisseur des parois ... p. 709

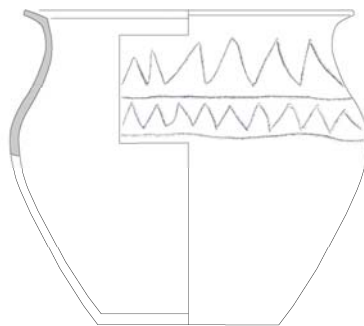
Diamètre à l'ouverture ... p. 709

Diamètre du fond ... p. 710

Épaisseur du fond ... p. 710

Largeur des anses ... p. 711

**Conclusions ... p. 711****LISTE DES FIGURES ... p. 716****LISTE DES TABLEAUX ... p. 724****LISTE DES ABREVIATIONS ... p. 726****BIBLIOGRAPHIE ... p. 727****TABLE DES MATIÈRES ... p. 756**



*Université de Provence Aix-Marseille I*  
*Laboratoire d'Archéologie Méditerranéenne Préhistorique Europe/Afrique (UMR 6636)*  
*Maison Méditerranéenne des Sciences de l'Homme*  
*5, rue du Château de l'Horloge*  
*BP 647, 13094 Aix-en-Provence (France)*

*Università di Roma I – La Sapienza*  
*Dipartimento di Scienze Storiche, Archeologiche e Antropologiche dell'Antichità*  
*Sezione di Etruscologia e Archeologia Italiana*  
*Piazza Aldo Moro*  
*00185 Roma*







